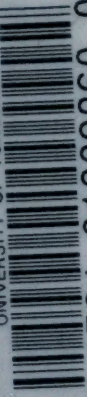


UNIVERSITY OF TORONTO



3 1761 01339260 0











Pr  
43  
300  
NO 7 RI 19  
438 B  
OEUVRES

COMPLÈTES

# D'HIPPOCRATE,

TRADUCTION NOUVELLE

AVEC LE TEXTE GREC EN REGARD,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS ET TOUTES LES ÉDITIONS;

ACCOMPAGNÉE D'UNE INTRODUCTION,

DE COMMENTAIRES MÉDICAUX, DE VARIANTES ET DE NOTES PHILOLOGIQUES;

Suivie d'une table générale des matières,

**PAR É. LITTRÉ,**

DE L'INSTITUT (ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES),

DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE HALLE,

ET DE LA SOCIÉTÉ DE BIOLOGIE DE PARIS.

Τοῖς τῶν παλαιῶν ἀνδρῶν  
ὁμιλῆσαι γράμμασι.

GAL.

TOME SIXIÈME.

---

A PARIS,

**CHEZ J. B. BAILLIÈRE,**

LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE,

RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 17;

LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;

A MADRID, CHEZ CH. BAILLY, LIBRAIRE.

1849.

# ΠΕΡΙ ΤΕΧΝΗΣ.

1. Εἰσὶ τινες οἱ τέχνην πεποιήνται τὸ τὰς τέχνας <sup>1</sup> αἰσχροπεεῖν, ὡς μὲν οἶονται οἱ τοῦτο διαπρησσόμενοι, οὐχ ὁ ἐγὼ λέγω, ἀλλ' <sup>2</sup> ἱστορίας οἰκείης ἐπίδειξιν ποιούμενοι. Ἐμοὶ δὲ τὸ μὲν <sup>3</sup> τι τῶν μὴ εὐρημένων ἐξευρίσκειν, ὅ τι καὶ <sup>4</sup> εὐρεθὲν κρέσσον ἢ ἡ ἀνεξεύρετον, <sup>5</sup> ζυνέσιος δοκέει ἐπιθύμημά τε καὶ ἔργον εἶναι, καὶ <sup>6</sup> τὸ τὰ ἡμίεργα ἐς τέλος ἐξεργάζεσθαι ὡσαύτως· τὸ <sup>7</sup> δὲ λόγων οὐ καλῶν τέχνη τὰ τοῖς ἄλλοις εὐρημένα αἰσχύνειν προθυμέεσθαι, ἐπανορθοῦντα μὲν μηδὲν, διαβάλλοντα δὲ τὰ τῶν εἰδότην πρὸς τοὺς μὴ εἰδότας ἐξευρήματα, οὐκέτι δοκέει <sup>8</sup> ζυνέσιος ἐπιθύμημά τε καὶ ἔργον εἶναι, ἀλλὰ <sup>9</sup> κακαγγελίη μᾶλλον φύσιος ἢ <sup>10</sup> ἀτεχνίη· μούνοισι γὰρ τοῖσιν ἀτέχνοισιν ἡ ἐργασίη αὕτη ἀρμόζει, φιλοτιμεομένων μὲν, οὐδαμᾶ δὲ δυναμένων κακίη ὑπουργεῖν εἰς <sup>11</sup> τὸ τὰ τῶν πέλας ἔργα ἢ ὀρθὰ ἐόντα διαβάλλειν, ἢ οὐκ ὀρθὰ μωμέεσθαι. Τοὺς μὲν οὖν <sup>12</sup> ἐς τὰς ἄλλας τέχνας τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐμπίπτοντας, οἷσι μέλει τε, καὶ <sup>13</sup> ὧν μέλει, οἱ δυνάμενοι κωλύοντων· ὁ δὲ παρεὼν λόγος τοῖσιν ἐς ἱητρικὴν οὕτως ἐμπορευομένοις ἐναντιώσεται, θρασυνομένος μὲν διὰ <sup>14</sup> τούτους οὐς ψέγει, εὐπορέων δὲ διὰ τὴν τέχνην ἢ βοθηεῖ, δυνάμενος δὲ διὰ σοφίην ἢ πεπαίδευται.

2. <sup>15</sup> Δοκέει δὴ μοι τὸ μὲν σύμπαν τέχνη εἶναι οὐδεμία οὐκ ἐοῦσα·

<sup>1</sup> Αἰσχροπεεῖν A. - αἰσχροποιεῖν vulg. - αἰσχροποιεῖν Lind., Mack. - ἀτιμάζειν P'. - οὐ τ. δ. ὁ ἐγὼ λέγω vulg. - οἱ τ. δ. οὐχ ὁ ἐγὼ λέγω EHKOZ. - οἱ τ. δ. ὁ ἐγὼ λέγω (F, mutat. al. manu) G. - οὐχ ὁ Q', Zwing. in marg., Foes. in not. - ἀλλὰ A. - <sup>2</sup> γνώσεως Q' - οἰκ. om. Zwing. - <sup>3</sup> τοι A. - τῶν ἑαυτῶν· εὐρισκομένων Foes. in not. - εὐρισκομένων Codd. (præter A), Zwing., Heurn. - <sup>4</sup> ἐρευθὲν A. - ἢ om. vulg. - J'ai ajouté, sans manuscrit il est vrai, ἢ, qui a si facilement pu disparaître à cause de l'ἢ suivant. - ἀνεξεύρητον. A. - <sup>5</sup> σ. A (Mack, et alibi). - ἐπιθυμήματά τε (bis) J. - <sup>6</sup> τὸ om. Ald. - <sup>7</sup> τὸ δ' ἐκ λ. L. - τοῖς om. E. - προθυμεῖσθαι A. - δὲ pro μὲν A. - <sup>8</sup> σ. OZ, Ald. - σ. δοκέει A. - <sup>9</sup> κακαγγελίη A. - καταγγελίη vulg. - παράστασις, κατηγορία P'. - Galien lisait κακαγγελίη; car on trouve dans son Gl. : κακαγγελίη, κακοῤῥημοσύνη, κακολογία. - <sup>10</sup> ἀτεχνίης Zwing. in marg., Lind. - γὰρ δὴ A. - γὰρ διὰ I. - φιλοτιμεομένων A. - φιλοτιμουμένων vulg. - οὐδ' ἅμα δὲ A. - οὐδαμῶς EQ'. - κακίη A. - κακίης vulg. - <sup>11</sup> τὸ om. J. - τοῦ pro τῶν Kühn. - <sup>12</sup> ἐς A. - εἰς vulg. - μέλλει (bis) IKOZ, Ald. - <sup>13</sup> καὶ ὧν AL, Zwing. in marg. - καὶ ἐν οἷσι vulg. - καὶ ὧν καὶ ἐν οἷσι GJZ. - κω-



## DE L'ART.

1. (*Discours destiné à démontrer la réalité de la médecine.*  
— *Exorde dirigé contre les sophistes qui, sans savoir spécial, nient qu'il y ait aucun art réel.*) Il est des gens qui se font un art d'avilir les arts, s'imaginant faire par ce genre de travail non pas ce que je dis, mais étalage de leur propre savoir. A mon sens, découvrir chose qui n'ait pas été découverte et qui, trouvée, vaille mieux qu'ignorée, ou achever ce qui est resté inachevé, c'est le but et le fait de l'intelligence; au contraire vouloir, par un artifice peu honorable de langage, vilipender les inventions d'autrui, sans rien perfectionner, tout en décrivant les travaux des savants auprès des ignorants, ce n'est plus le but et le fait de l'intelligence, mais c'est plutôt ou annonce d'un mauvais naturel ou impéritie; car à l'impéritie seule il appartient de vouloir, mais sans aucunement le pouvoir, satisfaire la malveillance qui aime, dans les ouvrages du prochain, à calomnier le bon, à railler le mauvais. Que de telles attaques contre les autres arts soient réprimées par ceux qui le peuvent, en tant qu'ils en ont souci et pour les points qui les intéressent; quant au présent discours, il combattra les diatribes de même nature contre la médecine, enhardi par la qualité des adversaires qu'il blâme, plein de ressources à cause de l'art qu'il défend, puissant à cause de la doctrine sur laquelle il s'appuie.

2. (*Argument général : ce qui est se voit, ce qui n'est pas ne se voit pas; or, les arts se voient, donc ils sont réels.*) En

λυέντων A. — τοῖσιν A. — τοῖς vulg. — ἐς om. GZ. — εἰς O. — οὕτως om. A. — ἐπιπορευομένοις A. — ἐμπεπορευμένοις L. — ἐμπορευομένοις, καθοδοποροῦσι κέρδους ἐλευθέρου χάριν. Ὅμηρος γάρ φησιν. ἔμπορος οὐ γὰρ νηὸς ἐπήβολος οὐδ' ἐρετάων gl. E. — Cette glose donne une fausse interprétation du mot —<sup>11</sup> τοῦτους A. — τουτούς vulg. — τοὺς ψέγειν ἐθέλοντας pro οὐς ψέγει A. —<sup>15</sup> ὅτι ὑπαρκτικά ἐῖσιν αἱ τέχναι in marg. GI. — δὲ Ald.

καὶ γὰρ ἄλογον τῶν ἐόντων <sup>1</sup>τι ἡγεῖσθαι μὴ ἐόν· ἐπεὶ τῶν γε μὴ ἐόντων τίνα ἂν τις οὐσίην θεησάμενος ἀπαγγείλειεν ὡς ἔστιν; <sup>2</sup>εἰ γὰρ δὴ ἔστι γ' ἰδεῖν τὰ μὴ ἐόντα, ὡσπερ τὰ ἐόντα, οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν τις αὐτὰ νομίσειε μὴ ἐόντα, ἅ γε εἴη <sup>3</sup>καὶ ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν καὶ γνώμη νοῆσαι ὡς ἔστιν· <sup>4</sup>ἀλλ' ὅπως μὴ οὐκ ἦ τοῦτο τοιοῦτον· ἀλλὰ <sup>5</sup>τὰ μὲν ἐόντα αἰεὶ δρᾶται τε καὶ <sup>6</sup>γινώσκεται, τὰ δὲ μὴ ἐόντα οὔτε δρᾶται οὔτε γινώσκεται. Γινώσκεται τοίνυν <sup>7</sup>δεδειγμένων ἤδη τῶν τεχνέων, καὶ οὐδεμία ἔστιν ἣ γε ἔκ τινος εἶδος οὐχ ὁρᾶται. Οἶμαι <sup>8</sup>δ' ἔγωγε καὶ τὰ ὀνόματα αὐτὰς διὰ τὰ εἶδεα λαβεῖν· <sup>9</sup>ἄλογον γὰρ ἀπὸ τῶν ὀνομάτων τὰ εἶδεα ἡγεῖσθαι βλαστάνειν, καὶ ἀδύνατον· <sup>10</sup>τὰ μὲν γὰρ ὀνόματα <sup>11</sup>φύσιος νομοθετήματά ἐστι, τὰ δὲ εἶδεα οὐ νομοθετήματα, ἀλλὰ βλαστήματα.

3. Περὶ μὲν οὖν τούτων εἰ γέ τις μὴ ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων ζυνησιν, ἐν <sup>12</sup>ἄλλοισιν ἂν λόγοισι σαφέστερον διδαχθεῖη. <sup>13</sup>Περὶ δὲ ἰητρικῆς, ἐς ταύτην γὰρ ὁ λόγος, ταύτης οὖν τὴν ἀπόδειξιν ποιήσομαι, καὶ πρῶτόν γε διοριεῦμαι ὃ νομίζω ἰητρικὴν εἶναι, τὸ δὴ πάμπαν ἀπαλλάσσειν τῶν νοσεόντων τοὺς καμάτους, καὶ τῶν νοσημάτων τὰς σφοδρότητας ἀμβλύνειν, καὶ τὸ <sup>14</sup>μὴ ἐγχειρῆσειν τοῖσι κεκρατημένοισιν

<sup>1</sup> Τι om. GZ. — ἐνεὸν A. — τις οὐσίην, alia manu mut. in τίσουσιν ἦν A. — θεησάμ. A. — θεασάμ. vulg. — <sup>2</sup> εἰ γὰρ (γὰρ om. L) δὴ (μὴ pro δὴ Zwing. in marg., Mack) ἔστι γ' (γ' om. K) ἰδεῖν τὰ μὴ ἐόντα (ὄντα OZ) ὡσπερ τὰ ἐόντα, οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν τις αὐτὰ νοήσειε μὴ ἐόντα ὡσπερ τὰ ἐόντα (ὡσ. τ. ε. om. K) ἅ γε vulg. — εἰ γὰρ δὴ ἔστι γ' ἰδεῖν τὰ ἐόντα ὡσπερ τὰ μὴ ἐόντα, οὐκ οἶδ' ὅπως ἂν τις (pro οὐκ οἶδ' ὄ. ἅ. τ. apposuit recentior manus margini οὐκ ἰδεῖν, πῶς ἂν τις) αὐτὰ νομίσειε μὴ ἐόντα, ἅ γε A. — Il faut supprimer avec K et aussi avec A, le second ὡσπερ τὰ ἐόντα de vulg.; avec cela le texte est excellent. Dans A il y a eu, de la part du copiste, une transposition vicieuse pour le μὴ de la première ligne: c'est ce qui a induit un correcteur anonyme à modifier la phrase comme il a fait à la marge; mais cette correction n'est pas la véritable. Il faut aussi prendre νομίσειε de A. — <sup>3</sup> καὶν pro καὶ EHJK, Zwing. in marg. — ὀφθαλμοῖς A. — <sup>4</sup> ἀλλ' ὅπως σκεπτέον μὴ Heurn. in marg. — ἦ A. — εἴη vulg. — τὸ pro τοῦτο J. — <sup>5</sup> τὸ μὲν ἐόν A. — ἀεὶ Z. — τε A. — τε om. vulg. — <sup>6</sup> γινώσ. (bis) IO. — ὄντα Z. — <sup>7</sup> δεδιδαγμένων A. — εἶδη pro ἤδη L. — Foes a pris dans sa traduction εἶδη; mais cette correction n'est pas bonne. — <sup>8</sup> δὲ A. — αὐτὰς A, Zwing., Lind., Mack. — αὐτῆς vulg. — αὐτῶν EHKOP'Q'. — αὐτῶν ὡς τὰ εἶδ. Merc. in marg. — <sup>9</sup> ἄλογον A. — ἡγ. τὰ εἶδεα A. — <sup>10</sup> σήμαινε τί εἰσιν ὀνόματα καὶ τί τὰ εἶδη in marg. A. — <sup>11</sup> φύσειος A. — Platon, Charm. p. 175 B: οὐ δυνάμεθα εὐρεῖν ἐφ' ὅτῳ ποτὲ τῶν ὄντων ὁ ὀνοματοθέτης τοῦτο τοῦνομα ἔθετο, τὴν σωφροσύνην. C'est ainsi que ce passage est imprimé dans l'édition de MM. Baiter, Orelli et Winckelmann. Mais des variantes donnent νομοθέτης,

général, à mon avis, il n'y a point d'art qui ne soit réel ; car il est absurde de prétendre qu'une chose qui est n'est pas. Et qui jamais, trouvant visible la substance des choses qui ne sont pas, affirma qu'elles sont ? Car s'il était possible de voir ce qui n'est pas comme on voit ce qui est, je ne conçois pas comment on en nierait la réalité, puisqu'on en verrait par les yeux et comprendrait par la raison l'existence. Mais prenez garde, il n'en est pas ainsi ; ce qui est se voit et se connaît toujours ; ce qui n'est pas ne se voit ni ne se connaît. Or, la connaissance s'acquiert à fur et mesure que les arts sont montrés, et il n'y en a aucun qu'on ne voie sortir d'une certaine réalité. Et, de fait, ce sont les réalités qui ont donné le nom aux arts ; car il est absurde de penser que les réalités sont produites par les noms ; la chose est impossible ; les noms sont des conventions que la nature impose, mais les réalités sont non des conventions qu'elle impose, mais des productions qu'elle enfante.

3. (*L'auteur passe à son sujet spécial, la médecine, qu'il définit. L'objet en est de guérir les maladies, avec la condition de ne pas toucher aux cas où le mal est plus fort qu'elle.*) Sur ce sujet général, si ce qui vient d'être dit n'a pas été suffisamment compris, on s'instruira plus à fond dans d'autres traités. Quant à la médecine (car c'est d'elle qu'il s'agit), j'en vais faire la démonstration ; et d'abord, la définissant telle que je la conçois, je dis que l'objet en est, en général, d'écarter les souffrances des malades et de diminuer la violence des maladies, tout en s'abstenant de toucher à ceux chez qui

et je crois que notre passage du traité *De l'art* doit faire prendre cette dernière leçon dans le Charmide, quelque préférable que paraisse au premier abord *ὀνοματοθέτης*. La phrase est obscure, il est vrai, dans le traité *De l'art* ; il me semble qu'elle signifie : la nature, φύσις, est le législateur qui détermine les noms ; mais *ἰεῖδος* est la production même de la nature. — *τουτέων* Lind. — γε om. A. — <sup>12</sup> ἄλλοισιν ἂν λόγοισιν A. — ἄλλοις ἂν λόγοις vulg. — ἀναλόγοις pro ἂν λ. (G, mut. in ἀναλόγως) KJZ. — ἀναλόγοις et ἀναλόγως L. — <sup>13</sup> περὶ ὑπάρξεως ἰατρικῆς ἰn tit. O. — δὲ om. K. — διοριεῦμαι A. — δὴ ὀριεῦμαι (sine δὲ EHK) vulg. — νομίζων A ἀπαλάσσειν A. — <sup>14</sup> μὴ om. L. — ἐγχειρεῖν O. — κερρατημένοις A

ὑπὸ τῶν νοσημάτων, <sup>1</sup>εἰδόμενος ὅτι ταῦτα οὐ δύναται ἰητρική. Ὡς οὖν ποιείει τε ταῦτα, καὶ οἷη τέ ἐστι διὰ παντός ποιείειν, περὶ <sup>2</sup>τούτου μοι δὴ ὁ λοιπὸς ἔσται λόγος· ἐν δὲ τῇ τῆς τέχνης ἀποδείξει ἅμα καὶ τοὺς λόγους τῶν αἰσχύειν αὐτὴν οἰομένων <sup>3</sup>ἀναιρήσω, ἧ ἂν ἕκαστος αὐτῶν πρήσσειν τι οἰόμενος τυγχάνη.

4. <sup>4</sup>Ἐστὶ μὲν οὖν μοι ἀρχὴ τοῦ λόγου, ἣ καὶ ὁμολογηθήσεται παρὰ πᾶσιν· ὅτι <sup>5</sup>μὲν ἔνιοι ἐξυγιαίνονται τῶν θεραπευομένων ὑπὸ ἰητρικῆς ὁμολογέεται· ὅτι δὲ οὐ πάντες, ἐν τούτῳ ἤδη ψέγεται ἡ τέχνη, καὶ φασιν οἱ τὰ χεῖρω λέγοντες, διὰ τοὺς ἀλισκομένους ὑπὸ τῶν νοσημάτων, <sup>6</sup>τοὺς ἀποφεύγοντας αὐτὰ τύχῃ ἀποφεύγειν καὶ οὐ διὰ τὴν τέχνην. Ἐγὼ δὲ <sup>7</sup>οὐκ ἀποστερέω μὲν οὐδ' αὐτὸς τὴν <sup>8</sup>τύχην ἔργου οὐδενός, ἠγεῦμαι δὲ τοῖσι μὲν κακῶς θεραπευομένοισι νουσήμασι τὰ πολλὰ <sup>9</sup>τὴν ἀτυχίην ἐπεσθαι, τοῖσι δὲ εὖ τὴν εὐτυχίην. Ἐπειτα δὲ καὶ πῶς οἷόν τε ἐστὶ τοῖς ὑγιασθεῖσιν ἄλλο τι αἰτιήσασθαι ἢ τὴν τέχνην, εἴπερ χρώμενοι αὐτῇ καὶ ὑπουργέοντες ὑγιάσθησαν; τὸ μὲν γὰρ τῆς τύχης εἶδος <sup>10</sup>ψιλὸν οὐκ ἠβουλήθησαν θεήσασθαι, ἐν ᾧ τῇ τέχνῃ ἐπέτρεψαν σφᾶς αὐτοὺς, <sup>11</sup>ὥστε τῆς μὲν ἐς τὴν τύχην ἀναφορῆς ἀπηλλαγμένοι εἰσὶ, τῆς μέντοι ἐς τὴν τέχνην οὐκ ἀπηλλαγμένοι· ἐν ᾧ γὰρ <sup>12</sup>ἐπέτρεψαν καὶ ἐπίστευσαν αὐτῇ σφᾶς αὐτοὺς, ἐν τούτῳ αὐτῆς καὶ τὸ εἶδος ἐσκέψαντο καὶ τὴν δύναμιν, <sup>13</sup>περανθέντος τοῦ ἔργου, ἔγνωσαν.

5. Ἐρεῖ δὲ <sup>14</sup>ἐνταῦθα ὁ τάναντία λέγων, ὅτι πολλοὶ ἤδη καὶ οὐ χρησάμενοι ἰητρῶν νοσέοντες ὑγιάσθησαν, καὶ ἐγὼ τῷ λόγῳ οὐκ ἀπιστέω· δοκέει <sup>15</sup>δέ μοι οἷόν τε εἶναι καὶ ἰητρῶν μὴ χρωμένους ἰητρικῇ

<sup>1</sup> Εἰδέτω πᾶς L. — ὅτι πάντα ταῦτα δύναται Defin. med. auctor. — πάντα sine οὐ A. — οὐ om. (E, al. manu restit.) HIKL. — <sup>2</sup> τοῦτό μοι ὁ λοιπὸς λ. ἤδη ἔσται A. — <sup>3</sup> ἀνερῆσω Z. — τυγχάνει A. — <sup>4</sup> ἔσται Lind. — μὲν AEJ. — μὲν om. vulg. — μοι om. Q'. — ἢ Mack. — ὁμολογήσεται A. — <sup>5</sup> γὰρ pro μὲν A. — ἐξυγιαίνον (sic) A. — ὁμολογέτω Q'. — δ' A. — Je pense qu'il faut lire ἀναλισκομένους; cependant, comme ἀλισκόμενα se trouve plus loin, p. 14, note 7, avec le sens d'ἀναλισκόμενα, je n'ai pas voulu changer deux fois ce mot. — <sup>6</sup> καὶ τοὺς vulg. — καὶ om. A. — <sup>7</sup> οὐκ om. A. — <sup>8</sup> τέχνην H. — ἠγεῦμαι A. — μὲν om. A. — νοσ. A. — τὰ om. A. — <sup>9</sup> τῇ ἀτυχίῃ H. — ἐξυγιασθ. A. — ἐξυγιαθ. vulg. — αἰτιήσ. A. — αἰτιάσ. vulg. — εἴπερ (al. manu ἤπερ) χρεόμ. αὐτῇ (al. manu αὐτοῖ) A. — αὐτοῖ GZ Ald. — ὑγιάσθησαν AEHIKQ'. — ὑγίαθ. vulg. — Z est ici interrompu. — <sup>10</sup> ἀψιλὸν Q'. — ἐβουλ. A. — <sup>11</sup> ὅτε Q'. — ἀπηλαγ. (bis) A. — <sup>12</sup> ἐπ. αὐτοῖ (al. manu αὐτοῦς) σφᾶς καὶ ἐπίστευσαν, ἐν τούτῳ A. — σφᾶς O. — <sup>13</sup> περανθέντος emend. al. manu A. — παραθέντος LQ'. — <sup>14</sup> ἐντ. om. A. — ἰητροῖσι EHKQ'.

le mal est le plus fort ; cas placé , comme on doit le savoir , au-dessus des ressources de l'art. Qu'elle remplisse toutes ces conditions et qu'elle soit en état de les remplir constamment , c'est sur quoi va rouler le reste de mon discours ; et , tout en faisant la démonstration de l'art , je ruinerai les arguments de ceux qui prétendent l'avilir , et je les ruinerai par les endroits où chacun d'eux s'imagine obtenir quelque succès.

4. (*Objection : tous les malades ne guérissent pas ; ceux qui guérissent le doivent à la fortune. — Réponse : la puissance de la fortune est petite.*) Je commence par un point que tous m'accorderont , c'est que , parmi les malades traités par la médecine , quelques-uns guérissent ; non pas tous ; et c'est justement le reproche qu'on lui adresse. Les adversaires , arguant des morts que causent les maladies , prétendent que ceux qui en réchappent , réchappent par le bénéfice de la fortune et non de l'art. Pour moi , je ne contesterai pas à la fortune toute influence ; mais je crois que les maladies traitées mal , sont le plus souvent suivies d'un mauvais succès , et , traitées bien , d'un bon succès. Puis , à quoi les personnes guéries pourraient-elles attribuer leur guérison , si ce n'est à l'art , vu qu'elles se sont rétablies par son concours et ses services ? Évidemment , par cela seul qu'elles s'y sont confiées , elles ne se soucièrent pas de prendre en considération la mince réalité de la fortune , et de la sorte elles sont quittes envers l'une , mais non envers l'autre ; car , en se remettant et confiant à l'art , elles en ont reconnu la réalité , et le résultat leur en a démontré la puissance.

5. (*Objection : des malades guérissent sans médecin. — Réponse : ils ont guéri en faisant ceci ou cela ; or , le choix entre ce qui est bon et ce qui est mauvais , implique l'existence de l'art.*) Ici , l'adversaire objectera que bien des malades ont guéri sans l'intervention du médecin. Je n'en disconviens pas ;

ἰητρῶν I. — ὑγιάσθησαν E. — ὑγιάνθ. vulg. — <sup>15</sup> γὰρ pro δὲ A. — ἰατρῶ O. — χρω-  
 μένοις Gorr. — χρεόμενος Heurn. in marg. — ἰατρικῇ O. — ἰητρικὴν A.

περιτύχειν, οὐ μὴν <sup>1</sup> ὥστε εἰδέναι <sup>2</sup> ὅ τι ὀρθὸν ἐν αὐτῇ ἐνεΐη, καὶ ὅ τι μὴ ὀρθὸν, <sup>3</sup> ἀλλ' ὥστ' ἂν ἐπιτύχοιεν τοιαῦτα θεραπεύσαντες ἑωυτοὺς, ὁποῖά περ ἂν ἐθεραπεύθησαν, εἰ καὶ ἰητροῖσιν ἐχρῶντο. Καὶ τοῦτό <sup>4</sup> γε τεκμήριον μέγα τῇ οὐσίῃ τῆς τέχνης, ὅτι ἐοῦσά τέ ἐστι καὶ μεγάλη, ὅπου γε φαίνονται καὶ οἱ μὴ νομίζοντες αὐτὴν εἶναι, σωζόμενοι δι' <sup>5</sup> αὐτήν· πολλὴ γὰρ ἀνάγκη καὶ τοὺς μὴ χρωμένους ἰητροῖσι, νοσήσαντας δὲ καὶ <sup>6</sup> ὑγιασθέντας εἰδέναι, ὅτι ἢ δρῶντές τι ἢ μὴ δρῶντες ὑγιάσθησαν· ἢ γὰρ ἀσιτίη, ἢ πολυφαγίη, ἢ ποτῶ πλείονι, ἢ <sup>7</sup> δίψῃ, ἢ λουτροῖσιν, ἢ ἀλουσίῃ, ἢ πόνοισιν, ἢ ἡσυχίῃ, ἢ ὕπνοισιν, ἢ ἀγρυπνίῃ, ἢ <sup>8</sup> τῇ ἀπάντων τούτων ταραχῇ χρώμενοι, ὑγιάνθησαν· καὶ τῶ ὠφελῆσθαι πολλὴ ἀνάγκη αὐτοὺς ἐστίν ἐγνωκέναι, ὅ τι ἦν τὸ ὠφελῆσαν, <sup>9</sup> καὶ, ὅτε ἐβλάβησαν, τῶ βλαβῆναι, ὅ τι ἦν τὸ βλάβαν. Τὰ γὰρ <sup>10</sup> τῶ ὠφελῆσθαι καὶ τὰ τῶ βεβλάβηθαι ὠρισμένα οὐ πᾶς ἰκανὸς γνῶναι· εἰ τοίνυν ἐπιστήσεται ἢ <sup>11</sup> ἐπαινέειν ἢ ψέγειν ὁ νοσήσας τῶν διαιτημάτων τι <sup>12</sup> οἷσιν ὑγιάσθη, πάντα ταῦτα τῆς ἰητρικῆς ὄντα εὐρήσει· καὶ ἐστίν οὐδὲν ἧσσον τὰ ἀμαρτηθέντα τῶν ὠφελησάντων μαρτύρια τῇ τέχνῃ <sup>13</sup> ἐς τὸ εἶναι· τὰ μὲν γὰρ ὠφελήσαντα τῶ ὀρθῶς προσενεχθῆναι ὠφέλησαν· τὰ δὲ βλάβαντα τῶ μηκέτι ὀρθῶς προσενεχθῆναι <sup>14</sup> ἐβλάψαν. Καὶ τοι ὅπου τό τε ὀρθὸν καὶ <sup>15</sup> τὸ μὴ ὀρθὸν ὄρον ἔχει ἐκάτερον, πῶς τοῦτο οὐκ ἂν τέχνη εἴη; τοῦτο γὰρ ἔγωγέ φημι ἀτεχνίην εἶναι, ὅπου μήτε ὀρθὸν <sup>16</sup> ἐνὶ μηδέν, μήτε οὐκ ὀρθόν· ὅπου <sup>17</sup> δὲ τούτων ἕνεστιν ἐκάτερον, οὐκ ἔτι ἂν τοῦτο ἔργον ἀτεχνίης εἴη.

6. Ἔτι τοίνυν εἰ μὲν <sup>18</sup> ὑπὸ φαρμάκων τῶν τε καθαιρόντων καὶ

<sup>1</sup> Ὡστ' O, Ald., Frob., Zwing., Gorr., Lind., Mack. — ὅτι Heurn. in marg. — <sup>2</sup> εἰ τε (bis) J, Zwing. in marg. — ἐνῆ ἢ ὅ τι A. — <sup>3</sup> ἀλλως τε sine ἂν (E, ἂν al. manu) FGHIJO, Ald. — εἰ pro ἂν A. — ἐπιτύχει E. — περιτύχοιεν Codd. reg. ap. Foes in not., Zwing. — ἑαυτοὺς E. — καὶ εἰ J. — <sup>4</sup> post γε addit τέως vulg. — τέως om. A. — <sup>5</sup> αὐτήν, al. manu αὐτῆς A. — <sup>6</sup> ὑγιασθέντας EKL OQ'. — ἰδρῶντες pro ἢ δρ. τι ἢ μὴ δρ. A. — ὑγιάσθησαν AJ. — <sup>7</sup> δίψει KLO. — <sup>8</sup> τι A. — παροχῇ vulg. — ταραχῇ Codd. (E, al. manu παροχῇ in marg.), Ald. — παρασχῇ L. — ταραχῇ ἀποχῇ Zwing. in marg. — Il faut garder ταραχῇ; nos mss. sont unanimes. — ὑγιάσθ. A. — ὑγιάνθ. vulg. — ὠφελείσθαι vulg. — ὠφελέεσθαι Lind. — <sup>9</sup> καὶ εἰ τι τ' ἐβλ., καὶ τὸ βλαβῆναι καὶ ὅ τι ἦν τὸ βλάβαν (καὶ ὅ τι τὸ βλάβαν ἐν τῶ βλαβῆναι pro καὶ τὸ.... βλάβαν E, FI cum lectione vulg. in marg., HJKLOQ' P', Zwing. in marg. ἦν ante τὸ βλάβαν) vulg. — καὶ ὅτε ἐβλ., τῶ βλαβῆναι ὅ τι ἦν τι τὸ βλάβαν A. — Il faut prendre ou la leçon des mss. EF, etc., ou celle de A, qui m'a paru valoir mieux. — <sup>10</sup> τὸ (bis) H. — ὠφελῆσθαι A. — ὠφελείσθαι vulg. — <sup>11</sup> ἐπαινέειν O. — τι om.

mais il se peut, ce me semble, que, même sans médecin, ils aient usé de la médecine. Ce n'est pas qu'ils aient su ce qu'elle aurait conseillé ou déconseillé; mais le hasard a fait qu'ils se sont traités comme les aurait traités un médecin, s'ils s'en étaient servis. Et certes, c'est là une grande preuve de l'existence de l'art, tellement existant et tellement fort que, manifestement, il sauve ceux même qui n'y croient pas. Car, de toute nécessité, les malades qui, sans se servir de médecin, ont guéri, savent qu'ils ont guéri en faisant ou ne faisant pas ceci ou cela. Abstinence d'aliments ou alimentation abondante, boissons copieuses ou soif, bains ou absence de bains, exercice ou repos, sommeil ou veille, ou enfin mélange de toutes ces choses, telles sont les conditions sous lesquelles ils se sont rétablis. Et, nécessairement aussi, ils ont reconnu par le soulagement ce qui était utile, et par le mal souffert, s'ils en ont souffert, ce qui était nuisible. A la vérité, tout le monde n'est pas capable de reconnaître les caractères de ce qui sert et de ce qui nuit. Mais le malade qui saura louer ou blâmer quelques points du régime sous lequel il a guéri, trouvera que tout cela est la médecine; et ce qui a nuï ne témoigne pas moins que ce qui a servi, en faveur de l'existence de l'art. En effet, l'utile a été utile par la bonne application, et le nuisible a été nuisible par la mauvaise application. Or, quand le bien et le mal ont chacun une limite, comment ne pas voir là un art? Je maintiens que l'art est absent partout où rien n'est ni bien ni mal; mais je maintiens aussi, quand le bien et le mal sont en présence, que l'art ne peut plus être absent.

6. (*Développement de la réponse : la variété et la combinaison des moyens prouvent la réalité de l'art. Le hasard*

FGHIJKO. — τι ante τῶν Q'. — <sup>12</sup> οἷσιν ὑγιάσθη A. — ὑγιάνθη vulg. — οἷαισιν (οἷησιν O) vulg. — ἰατρικῆς E. — ὄντα εὖρ. καὶ om. A. — <sup>13</sup> ἐς A. — εἰς vulg. — <sup>14</sup> ἔβλαψεν al. manu A. — τε A. — τε om. vulg. — <sup>15</sup> τὸ om. Lind. — <sup>16</sup> ἔγι A. — εἶη vulg. — <sup>17</sup> τε pro δὲ A. — οὐκ ἔτι ἂν τοῦτο ἔργον ἀτεχνίης εἶη pro πῶς... εἶη A. — <sup>18</sup> ἐπι J, Zwing. in marg., Lind, Mack. — ἀπὸ LQ'. — ἡ om. A. — τοῖσιν A. — ἰατρικῇ O. — τοῖς vulg. — ἐγίνετο A. — ἐγένετο vulg.

τῶν ιστάντων ἢ ἴησις τῆ τε ἰητρικῆ καὶ τοῖσιν ἰητροῖσι μῶνον ἐγί-  
νετο, ἀσθενὴς <sup>1</sup> ἦν ἂν ὁ ἐμὸς λόγος · νῦν δὲ δὴ φαίνονται τῶν ἰητρῶν οἱ  
μάλιστα ἐπαινεόμενοι καὶ διαιτήμασιν ἰώμενοι καὶ ἄλλοισι <sup>2</sup> γε εἶδεσιν,  
ἃ οὐκ ἂν τις φαίη, μὴ ὅτι ἰητρὸς, ἀλλ' οὐδὲ ἰδιώτης ἀνεπιστήμων  
ἀκούσας, μὴ οὐ τῆς τέχνης εἶναι. <sup>3</sup> Ὅπου οὖν οὐδὲν οὔτε ἐν τοῖς ἀγα-  
θοῖσι τῶν ἰητρῶν οὔτε ἐν τῆ ἰητρικῆ αὐτῇ ἀχρεῖόν ἐστιν, ἀλλ' ἐν  
<sup>4</sup> τοῖσι πλείστοισι τῶν τε φυσόμενων καὶ τῶν ποιουμένων ἔνεστι τὰ εἶδεα  
τῶν θεραπειῶν <sup>5</sup> καὶ τῶν φαρμάκων, οὐκ ἔστιν ἔτι οὐδενὶ τῶν ἀνευ  
ἰητροῦ ὑγιαζομένων τὸ αὐτόματον αἰτιήσασθαι ὀρθῶι λόγῳ· τὸ μὲν γὰρ  
αὐτόματον οὐδὲν φαίνεται ἐὼν ἐλεγχόμενον · πᾶν γὰρ τὸ γινόμενον διὰ  
τι <sup>6</sup> εὐρίσκειτ' ἂν γινόμενον, καὶ ἐν τῷ διὰ <sup>7</sup> τι τὸ αὐτόματον οὐ φαί-  
νεται οὐσίην ἔχον οὐδεμίην, ἀλλ' ἡ οὖνομα <sup>8</sup> μῶνον · ἡ δὲ <sup>9</sup> ἰητρικὴ  
καὶ ἐν τοῖσι διὰ τι καὶ ἐν τοῖσι προνοουμένοισι φαίνεται τε καὶ φα-  
νεῖται αἰεὶ οὐσίην ἔχουσα.

7. Τοῖσι μὲν οὖν τῆ τύχη τὴν <sup>10</sup> ὑγιεῖν προστιθεῖσι, <sup>11</sup> τῆς δὲ τέχνης  
ἀφαιρέουσι, τοιαῦτ' ἂν τις λέγοι· τοὺς δ' ἐν τῆσι τῶν ἀποθνησκόντων  
<sup>12</sup> ξυμφορῆσι τὴν τέχνην ἀφανίζοντας θαυμάζω, ὅτεω ἐπαιρέομενοι ἀξιο-  
χρέω λόγῳ τὴν μὲν τῶν ἀποθνησκόντων <sup>13</sup> ἀκρησίην οὐκ αἰτίην καθι-  
στᾶσι, τὴν δὲ τῶν <sup>14</sup> τὴν ἰητρικὴν μελετησάντων ζύνεσιν αἰτίην· ὡς  
τοῖσι μὲν ἰητροῖσιν ἔνεστι <sup>15</sup> τὰ μὴ δέοντα ἐπιτάξαι, τοῖσι δὲ νοσέου-  
σιν οὐκ <sup>16</sup> ἔνεστι τὰ προσταχθέντα παραβῆναι. <sup>17</sup> Καὶ μὴν πολὺ γε εὐ-  
λογώτερον τοῖσι κάμνουσιν ἀδυνατέειν τὰ προστασσόμενα ὑπουργεῖν,  
ἢ <sup>18</sup> τοῖσιν ἰητροῖσι τὰ μὴ δέοντα ἐπιτάσσειν· οἱ μὲν γὰρ ὑγαινούση  
<sup>19</sup> γνῶμη μεθ' ὑγιαίνοντος σώματος ἐγχειρέουσι, λογισάμενοι τὰ τε παρ-  
εόντα, τῶν τε παροίχομένων τὰ ὁμοίως διατεθέντα τοῖσι παρεούσιν,  
ὥστε ποτὲ θεραπευθέντα εἰπεῖν, <sup>20</sup> ὅτι ἀπήλλαξαν· οἱ δὲ οὔτε ἃ κά-

<sup>1</sup> Ἦν om. A. — ἂν om. dans vulg. par une faute d'impression répétée dans Lind. et Kühn. — δὴ om. AEHJK. — μὲν pro δὲ δὴ I. — Ante τῶν addit μὲν J. — <sup>2</sup> τε vulg. — J'ai corrigé τε sans mss. — <sup>3</sup> ἴκου Zwing. in marg., Lind., Mack. — γοῦν J. — ἰατρῶν... ἰατρικῆ O. — <sup>4</sup> τοῖσι A. — τοῖς vulg. — <sup>5</sup> τε καὶ Lind. — ἔτι om. A. — αἰτιήσασθαι A. — αἰτιάσασθαι vulg. — <sup>6</sup> εὐρί-  
σκοιτ' ἂν Codd., Zwing. in marg. — ἀνευρίσκοιτ' ἂν vulg. — ἂν εὐρίσκοιτ' ἂν Ald. — <sup>7</sup> τι. Τὸ δὲ αὐτ. vulg. — τι τὸ αὐτ. A. — La leçon de A donne le véritable sens. — <sup>8</sup> μ. om. A. — <sup>9</sup> ἰητρικὴ καὶ ἐν τοῖσι διὰ τι καὶ ἐν τοῖσι pr. φ. A. — ἰητρικὴ καὶ ἐν τοῖς διὰ τι pr. φ. vulg. — γε pro τε A. — αἰεὶ A. — ἔτι pro αἰεὶ vulg. — <sup>10</sup> τὴν δὲ ὑγ. A. — <sup>11</sup> τοῖς E. — τὴν δὲ τέχνην A. — <sup>12</sup> ξ. A. — σ. vulg. — ὅτεω A. — ὅτεω vulg. — <sup>13</sup> ἀκρησίην ἀναίτιαν A. — ἀκρησίην EHJK. — καθίστησι



*n'existe pas.*) En outre, si la guérison ne réussissait à la médecine et au médecin que par l'action des remèdes évacuants et resserrants, mon argumentation serait faible; mais on voit les médecins les plus renommés guérir par le régime et par d'autres combinaisons dans lesquelles le caractère de l'art ne pourrait être contesté, je ne dis point par un médecin, mais par l'homme le plus ignorant de la médecine à qui on les expliquerait. Donc, s'il n'est rien qui soit sans usage pour les bons médecins et dans la médecine, et si la plupart des productions naturelles et artificielles fournissent les éléments des traitements et des remèdes, il n'est pas possible à aucune des personnes guéries sans médecin, d'imputer raisonnablement leur guérison au hasard. En effet, on démontre que le hasard n'existe pas; on trouvera que tout ce qui se fait, se fait par un pourquoi; or, devant un pourquoi, le hasard perd visiblement toute réalité, et ce n'est plus qu'un mot. Mais, visiblement aussi, la médecine possède et possèdera toujours une réalité et dans le pourquoi et dans la prévision qui lui appartient.

7. (*Objection : les terminaisons funestes. — Réponse : elles sont plutôt imputables à l'indocilité des malades qu'à l'inhabileté des médecins. — Description remarquable du médecin et du malade par rapport l'un à l'autre.*) Voilà ce qu'on pourrait répondre à ceux qui enlèvent à l'art les guérisons pour les attribuer à la fortune. Quant à ceux qui en nient l'existence en raison des terminaisons funestes, je ne conçois pas de quel argument plausible ils s'autorisent pour en accuser, non l'indocilité des défunts, mais le savoir de ceux qui pratiquent la médecine; comme si, le médecin pouvant faire de mauvaises prescriptions, le malade ne pouvait pas transgresser ce qui lui est commandé! Et, de fait, il est beaucoup plus vraisemblable que le malade sera incapable d'obéir aux prescriptions, qu'il

GI, Ald. — <sup>14</sup> τὴν A. — τὴν om. vulg. — ξύ. A. — σ. vulg. — ἰητροῖς A. — <sup>15</sup> τὰ μὴ repetitur A. — <sup>16</sup> ἔνεστι A. — ἔστι vulg. — <sup>17</sup> καὶ μὴν καὶ Zwing. in marg. — <sup>18</sup> τοῖς AE. — <sup>19</sup> τῇ γν. A. — διατεθέντα A. — διατιθέντα vulg. — <sup>20</sup> ὡς pro ὅτι A. — δ' A. — οὔτε δι' & κ. om., et εἰδότες A addit quod non abest infra.

μνουσιν, οὔτε δι' ἃ κάμνουσιν, <sup>1</sup> οὐθ' ὅ τι ἐκ τῶν παρεόντων ἔσται, <sup>2</sup> οὐθ' ὅ τι ἐκ τῶν τουτέοισιν ὁμοίων γίνεται, εἰδότες, ἐπιτάσσονται, ἀλγέοντες μὲν ἐν τῷ παρόντι, φοβούμενοι δὲ τὸ μέλλον, καὶ <sup>3</sup> πλήρεις μὲν τῆς νόσου, κενεοὶ δὲ σιτίων, ἐθέλοντες <sup>4</sup> τὰ πρὸς τὴν νοῦσον ἡδέα μᾶλλον, ἢ τὰ πρὸς <sup>5</sup> τὴν ὑγιεῖν προσδέχεσθαι, οὐκ ἀποθανεῖν ἐρῶντες, ἀλλὰ καρτερεῖν ἀδυνατέοντες. Οὕτω δὲ διακειμένους, πότερον εἰκὸς τούτους τὰ ὑπὸ τῶν ἰητρῶν ἐπιτασσόμενα <sup>6</sup> [μὴ] ποιεῖν, ἢ ἄλλα ποιεῖν, <sup>7</sup> ἃ οὐκ ἐπετάχθησαν, <sup>8</sup> ἢ τοὺς ἰητροὺς <sup>9</sup> τοὺς ἐκείνως διακειμένους, ὡς ὁ πρόσθεν λόγος ἡρμήνευσεν, ἐπιτάσσειν τὰ μὴ δέοντα; ἄρ' οὐ πολλὸ μᾶλλον, τοὺς μὲν δεόντως ἐπιτάσσειν, τοὺς δὲ εἰκότως <sup>10</sup> ἀδυνατέειν πείθεσθαι, μὴ πειθομένους δὲ περιπίπτειν τοῖσι θανάτοισιν, ὧν οἱ μὴ ὀρθῶς λογιζόμενοι τὰς αἰτίας τοῖς οὐδὲν αἰτίοις ἀνατιθέασιν, τοὺς αἰτίους ἐλευθεροῦντες;

8. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ <sup>11</sup> καὶ διὰ τοὺς μὴ ἐθέλοντας ἐγχειρεῖν τοῖσι κεκρατημένοισιν ὑπὸ τῶν <sup>12</sup> νοσημάτων μέμφονται τὴν ἰητρικὴν, λέγοντες ὡς ταῦτα μὲν καὶ αὐτὰ ὑφ' ἑαυτῶν ἂν ἐξυγιάζοιτο, ἃ ἐγχειρούσιν ἰῆσθαι, <sup>13</sup> ἃ δ' ἐπικουρίας δεῖται, οὐκ ἄπτονται, δεῖν δὲ, εἴπερ ἦν ἡ τέχνη, πάνθ' ὁμοίως ἰῆσθαι. Οἱ μὲν οὖν ταῦτα λέγοντες, εἰ ἐμέμφοντο τοῖς ἰητροῖς, ὅτι <sup>14</sup> αὐτέων τοιαῦτα λεγόντων οὐκ ἐπιμελοῦνται ὡς παραφρονούντων, εἰκότως ἂν ἐμέμφοντο μᾶλλον ἢ ἐκεῖνα μεμφομένοι· εἰ γάρ τις <sup>15</sup> ἢ τέχνην, ἔς ἃ μὴ τέχνη, ἢ φύσιν, ἔς ἃ μὴ φύσιν πέφυκεν, ἀξιώσειε δύνασθαι, ἀγνοεῖ <sup>16</sup> ἀγνοίαν ἀρμόζουσαν μανίη μᾶλ-

<sup>1</sup> Οὐθ' A. — <sup>2</sup> οὐθ' A. — ὅ τι οὖν vulg. — οὖν om. A (deletum in O). — τουτέοισιν A, Lind. — τούτοισιν vulg. — γίνονται A. — ἐν A. — ἐν om. vulg. — φοβούμενοι O. — <sup>3</sup> πλήρεις A. — πλήρεις vulg. — νόσου AO. — νόσου vulg. — κενεοὶ A. — κενοὶ vulg. — σίτων KO. — <sup>4</sup> δὲ τὰ A. — ἤδη pro ἡδέα A. — <sup>5</sup> τὴν A. — τὴν om. vulg. — ὑγιεῖν AEIO. — ὑγίην G. — ἀδυνατεῦντες A. — οὕτως A. — <sup>6</sup> J'ai ajouté μὴ, que j'ai mis entre crochets; cette négation m'a paru nécessaire, l'alternative portant non pas sur la question de savoir si le malade suivra ou violera les prescriptions, mais sur celle de savoir si le malade violera les prescriptions, ou si le médecin en fera de mauvaises. — <sup>7</sup> ἢ ἃ ἐπετ. A. — <sup>8</sup> ἢ om. A. — <sup>9</sup> τοὺς om. G, Ald. — <sup>10</sup> ἀδυνατεῖν A. — ἀνατιθήσι A. — <sup>11</sup> καὶ om. O. — διὰ om. dans vulg. par une faute répétée dans Kühn. — θέλοντας ἐγχειρεῖν κεκρατημένοις A. — <sup>12</sup> νοσ. E. — νοσ. vulg. — ἰατρικὴν O. — ἀφ' GJKLOQ'. — ἐφ' E. — ἑαυτῶν A. — αὐτῶν vulg. — ὑγιάζοιτο O. — ἰῆσθαι (bis) A. — ἰᾶσθαι (bis) vulg. — <sup>13</sup> ἂν pro ἃ A. — ἐπικουρέης G. — Post ἐπ. addit μεγάλης A. — <sup>14</sup> αὐτῶν A. — ἐπιμέλονται A. — κείνα A. — <sup>15</sup> ἢ A. — ἢ om. vulg. — φύσιν A. — φύσιν om. vulg. — <sup>16</sup> μανίην ἀρμ. ἀγνοίη (ἀγνοία A; ἀνοίη L) vulg. — ἀγνοίαν ἀρμ. μανίη Zwing. in marg., Lind. — Je crois

ne l'est que le médecin fera de mauvaises prescriptions. En effet, le médecin se met à l'œuvre sain d'esprit et sain de corps, raisonnant sur le cas présent, et, parmi les cas passés, sur ceux qui ressemblent au cas présent, de manière à pouvoir citer des guérisons dues au traitement. Mais le malade, qui ne connaît ni sa maladie, ni les causes de sa maladie, ni ce qui adviendra de l'état actuel, ni ce qui arrive dans des cas semblables aux siens, reçoit les ordonnances, souffrant dans le présent, effrayé pour l'avenir, plein de son mal, vide d'aliments, souhaitant plutôt ce que la maladie lui rend agréable, que ce qui convient à la guérison, ne voulant sans doute pas mourir, mais incapable de fermeté et de patience, Laquelle des deux alternatives est la plus vraisemblable, soit d'admettre que le malade, ainsi disposé, n'exécutera pas ou exécutera mal les ordonnances du médecin; soit d'admettre que le médecin, se trouvant dans les conditions décrites plus haut, fera de mauvaises prescriptions? N'est-il pas bien plus naturel que l'un prescrive convenablement, mais que l'autre n'ait sans doute pas le courage d'obéir, et, n'obéissant pas, succombe? Terminaison funeste, dont ceux qui raisonnent mal ôtent la responsabilité au vrai coupable pour la rejeter sur qui n'en peut mais.

8. (*Objection : les médecins refusent de se charger des maladies désespérées; l'art, s'il était réel, devrait tout guérir. — Réponse : en toute chose il y a des bornes que l'art ne peut dépasser.*) D'autres, en raison des médecins qui refusent de se charger des maladies désespérées, attaquent la médecine, et disent que les cas qu'elle entreprend de traiter guériraient d'eux-mêmes, mais qu'elle déserte justement ceux où il est besoin de secours, et que, s'il y avait un art, il faudrait guérir tout également. Ceux qui tiennent de tels discours, s'ils blâmaient les médecins de ne pas les soigner, eux qui parlent ainsi, comme gens en délire, leur adresseraient un re-

que la correction de Zwing. est bonne, que c'est ici la construction κινδυνεύειν κίνδυνον, et que le sens est : « Il est affecté d'une ignorance qui touche plus à la folie qu'au défaut d'instruction. »

λον ἢ <sup>1</sup>ἀμαθίη. ὦν γάρ ἐστιν ἡμῖν τοῖσι τε τῶν φυσίων τοῖσι τε τῶν τεχνέων ὄργανοις ἐπικρατέειν, τουτέων ἐστὶν ἡμῖν δημιουργοῖς εἶναι, ἄλλων δὲ οὐκ ἐστίν. Ὄταν οὖν τι <sup>2</sup>πάθῃ ἄνθρωπος κακὸν δὲ κρέσσον ἐστὶ τῶν ἐν ἰητρικῇ ὄργάνων, οὐδὲ προσδοκᾶσθαι τοῦτό που δεῖ ὑπὸ ἰητρικῆς κρατηθῆναι ἄν· αὐτίκα γὰρ τῶν ἐν <sup>3</sup>ἰητρικῇ καιόντων τὸ πῦρ ἐσχάτως καίει, τουτέου δὲ ἦσσον καὶ ἄλλα πολλά· τῶν μὲν οὖν ἡσσόνων τὰ κρέσσω οὐπω <sup>4</sup>δηλονότι ἀνίητα· τῶν δὲ κρατίστων τὰ κρέσσω πῶς οὐ <sup>5</sup>δηλονότι ἀνίητα; ἀ γὰρ πῦρ <sup>6</sup>οὐ δημιουργεῖ, πῶς οὐ τὰ <sup>7</sup>τούτω μὴ ἀλισκόμενα δηλονότι ἄλλης δεῖται τέχνης, καὶ οὐ ταύτης, <sup>8</sup>ἧς ἐνὶ τῷ πῦρ ὄργανον; ωὐτὸς δέ μοι λόγος καὶ ὑπὲρ <sup>9</sup>τῶν ἄλλων, ὅσα τῇ ἰητρικῇ ξυνεργεῖ, ὧν ἀπάντων φημὶ δεῖν ἐκάστου <sup>10</sup>μὴ κατατυχόντα τὸν ἰητρὸν τὴν δύναμιν αἰτιᾶσθαι τοῦ πάθεος, μὴ τὴν τέχνην. <sup>11</sup>Οἱ μὲν οὖν μεμφόμενοι τοῖσι κεκρατημένοισι μὴ ἐγχειρόντας <sup>12</sup>παρακελεύονται καὶ ὧν μὴ προσήκει <sup>13</sup>ἄπτεσθαι οὐδὲν ἦσσον ἢ ὧν προσήκει· παρακελευόμενοι δὲ ταῦτα, ὑπὸ μὲν τῶν οὐνόματι ἰητρῶν θαυμάζονται, ὑπὸ δὲ τῶν καὶ τέχνη καταγελῶνται. Οὐ μὴν οὕτως <sup>14</sup>ἄφρονων οἱ ταύτης τῆς δημιουργίης ἔμπειροι οὔτε μωμητῶν οὔτ' ἐπαινετῶν δέονται· ἀλλὰ λελογισμένων πρὸς δὲ τι <sup>15</sup>αἰ ἐργασίαι τῶν δημιουργῶν τελευτώμεναι πλήρεις εἰσι, καὶ <sup>16</sup>ὅτευ ὑπολειπόμεναι ἐνδεεῖς, ἔτι <sup>17</sup>τε τῶν ἐνδειῶν, ἅς τε τοῖς δημιουργοῦσιν ἀναθετόν, ἅς τε <sup>18</sup>τοῖσι δημιουργομένοισιν.

<sup>1</sup> Ἀμαθίην L. — φύσιων AE, Lind. — φύσεων O, Mack. — τουτέων A. — τούτων vulg. — εἶναι om. A. — <sup>2</sup> πάθοι EGJO, Ald., Frob. — ὠνθρωπος A. — οὐ pro δ A. — ἐν τῇ vulg. — τῇ om. Codd. — τοῦτό που A. — τ. π. om. vulg. — <sup>3</sup> ἰατρ. O. — τὸ A. — τὰ om. vulg. — τουτέου A. — τούτου vulg. — ὡς pro καὶ A. — <sup>4</sup> δηλονότι O. — δηλον ὅτι vulg. — κ' ἀνίητα vulg. — κ' om. A. — <sup>5</sup> δηλον ὅτι ἐστὶν ἄν. A. — πῶς οὐκ ἀνίητα δηλονότι J. — <sup>6</sup> οὐ om. A. — δημιουργεῖ AEGLO, Ald., Zwing., Lind. — δημιουργεῖ vulg. — <sup>7</sup> τούτων A. — δηλοῖ ὅτι vulg. — La correction en δηλονότι me paraît sûre. Il faut donner à ἀλισκόμενα le sens de ἀναλισκόμενα. Voy. p. 6, note 5. — <sup>8</sup> ἐν τῇ pro ἧς ἐνὶ A. — ἐν τῇ pro ἐνὶ J. — <sup>9</sup> ὑπ. τῆς τῶν EHIJKO. — ἰατρικῇ O. — ξυνεργεῖ Zwing. in marg., Lind. — ξυνεργεῖ vulg. — <sup>10</sup> μὴ om. EGHKO, Ald. — ἰατρὸν O. — πάθεος, ἀλλὰ μὴ τὴν O. — <sup>11</sup> εἰ pro οἱ Foes 1595, faute d'impression répétée dans Kühn. — τοῖσι (τοῖσι om. EHK) τοῖς κεκ. μὴ ἐγχειρόουσι vulg. — τοὺς τοῖς κ. μὴ ἐγχειρόοντας A. — <sup>12</sup> παρακελεύουσι E. — ᾧ pro ὧν Kühn. — προσήκει A. — <sup>13</sup> ἄπτ. .... προσήκει om. A. — τῶν τῷ vulg. — τῷ om. A. — οὐνόματι Ald. — ὄν. vulg. — <sup>14</sup> ἄφρονες A, Ald. — δημιουργίης A, Lind., Mack. — δημιουργίας vulg. — ἐπαινετῶν A. — αἰνετῶν vulg. — λελογισμένος A. — <sup>15</sup> ἄν αἰ vulg. — ἄν om. AEFHIKO. — <sup>16</sup> ὅτι J, Zwing. in marg. — ὑπολιπ. A. — ὑποληπ. Ald. —

proche plus vraisemblable que celui qu'ils leur adressent. En effet, demander à l'art ce qui n'est pas de l'art, ou à la nature ce qui n'est pas de la nature, c'est être ignorant, et l'être d'une ignorance qui tient plus de la folie que du défaut d'instruction. Dans les choses où il nous est donné d'avoir le dessus à l'aide des instruments fournis et par la nature et par les arts, nous pouvons opérer; mais, dans les autres, nous ne le pouvons pas. Lors donc qu'un homme éprouve un mal plus fort que les instruments de la médecine, il ne faut pas sans doute espérer qu'elle en triomphe. Soit par exemple le feu: des caustiques médicaux, c'est celui qui brûle au plus haut degré; beaucoup d'autres caustiques brûlent à un degré moindre. Les affections rebelles aux caustiques moins puissants, évidemment ne sont pas encore incurables; mais les affections rebelles au caustique le plus puissant, ne sont-elles pas incurables manifestement? Là, en effet, où le feu échoue, comment ne pas voir que ce qu'il ne consume pas réclame indubitablement l'emploi d'un art autre que celui dont le feu est l'instrument? J'en dirai autant des autres agents dont se sert la médecine: pour tous, je maintiens que le médecin à qui l'un quelconque fait défaut est en droit d'accuser non son art, mais la violence de la maladie; donc, ceux qui le blâment de ne pas toucher au malade vaincu par le mal, lui conseillent de consacrer ses soins autant au cas qui ne les comporte pas, qu'à celui qui les comporte. Mais pour un tel conseil, s'ils sont admirés par les médecins de nom, ils sont moqués par les médecins de fait. Les gens habiles dans l'art médical ne tiennent compte ni de censeurs ni de prôneurs aussi insensés, mais ils tiennent compte de ceux qui savent en quels cas les opérations du praticien, atteignant le but, sont complètes, ou, ne l'atteignant pas, sont défectueuses, et, parmi ces imperfections, quelles sont imputables à l'opérateur et quelles à l'opéré.

ἐνδείης A. — <sup>17</sup> τε om. A. — δὲ pro τε Kühn. — ἐνδεῶν AO. — <sup>18</sup> τοῖς δημιουργομένοισι A. — δημιουργομένοισι vulg.

9. Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὰς ἄλλας τέχνας ἄλλος χρόνος μετ' ἄλλου λόγου δείξει· τὰ δὲ κατὰ τὴν ἰητρικὴν, οἷά τε ἔστιν, ὡς τε κριτέα, τὰ μὲν δ' <sup>1</sup> παροιχόμενος, τὰ δὲ δ' παρεὼν διδάξει λόγος. Ἔστι γὰρ τοῖσι ταύτην τὴν τέχνην ἱκανῶς εἰδῶσι τὰ μὲν τῶν νοσημάτων οὐκ ἐν δυσόπτῳ κείμενα καὶ οὐ πολλά, τὰ <sup>2</sup> δ' οὐκ ἐν εὐδήλῳ καὶ πολλά ἔστι· <sup>3</sup> τὰ μὲν γὰρ πρὸς τὰ ἐντὸς τετραμμένα ἐν δυσόπτῳ, <sup>4</sup> τὰ δ' ἐξανθεῦντα ἐς τὴν χροίην ἢ χροίῃ ἢ οἰδήμασιν ἐν εὐδήλῳ· παρέχει γὰρ <sup>5</sup> ἐωυτῶν τῇ τε ὄψει τῷ τε ψαῦσαι τῆς στερεότητος καὶ τῆς ὑγρότητος αἰσθάνεσθαι, καὶ <sup>6</sup> α' τε αὐτῶν θερμὰ, <sup>6</sup> β' τε ψυχρὰ, ὧν τε ἐκάστου <sup>7</sup> ἢ παρ-ουσίῃ ἢ ἀπουσίῃ <sup>8</sup> τοιαῦτά ἐστιν. Τῶν μὲν δὴ τοιούτων πάντων ἐν ἅπασι τὰς ἀκείσας ἀναμαρτήτους δεῖ εἶναι, οὐχ ὡς βηϊδίας, ἀλλ' ὅτι ἐξεύρηνται· ἐξεύρηνται γὰρ μὴν οὐ τοῖσι βουληθεῖσιν, ἀλλὰ <sup>9</sup> τουτέων τοῖσι δυνηθεῖσι· δύνανται δὲ, οἷσι τὰ τε τῆς παιδείης μὴ ἐκποδῶν, τὰ τε τῆς φύσιος μὴ <sup>10</sup> ταλαίπωρα.

10. Πρὸς μὲν οὖν τὰ φανερά τῶν νοσημάτων οὕτω δεῖ εὐπορέειν τὴν τέχνην· δεῖ γὰρ μὴν αὐτὴν <sup>11</sup> μηδὲ πρὸς τὰ ἥσσον φανερά ἀπορέειν· ἔστι δὲ ταῦτα, α' πρὸς τε τὰ ὀστέα τέτραπται καὶ τὴν νηδύν· ἔχει δὲ τὸ σῶμα οὐ μίαν, ἀλλὰ πλείους· δύο μὲν γὰρ αἱ <sup>12</sup> τὸν σῆτον δεχόμεναί τε καὶ ἀφιεῖσαι, ἄλλαι δὲ τουτέων πλείους, ἅς ἴσασιν, οἷσι <sup>13</sup> τουτέων ἐμέλησεν· ὅσα γὰρ τῶν μελέων ἔχει σάρκα περιφερέα, ἣν μὴν καλέουσι, πάντα νηδὺν ἔχει. Πᾶν γὰρ τὸ <sup>14</sup> ἀσύμφυτον, ἣν τε δέρματι, ἣν τε σαρκὶ καλύπτεται, κοιλόν ἐστιν· πληροῦταί τε ὑγιαῖνον μὲν πνεύματος, ἀσθενῆσαν δὲ ἰχῶρος· ἔχουσι μὲν τοῖνον οἱ βραχίονες σάρκα

<sup>1</sup> Παροιχόμενος A. — παραφηγούμενος vulg. — παρεὼν A, Lind. — παρῶν vulg. — <sup>2</sup> δὲ A. — <sup>3</sup> τὰ... δυσόπτῳ om. Codd., Ald. — <sup>4</sup> ἔστιν δὲ τὰ μὲν ἐξ. A. — ἐς τὴν χροίην ἢ χροίῃ ἢ οἰδήμασιν A. — εἰς (ἐς O, Lind.) τὴν χροίην ἢ οἰδαίνοντα (οἰδήμασιν EFGHIJKO, Ald.) vulg. — <sup>5</sup> ἐωυτὴν τὴν τε ὄψιν τὸ τε ψαῦσαι τὴν στερεότητα καὶ τὴν ὑγρότητα A. — ξηρότητος L. — στερότητος E. — <sup>6</sup> καὶ α' ψυχρὰ J. — <sup>7</sup> ἢ A. — <sup>8</sup> τοιαῦτα G, Ald. — τοιαῦτ' EO. — τοιαύτη vulg. — δὴ om. EGHJKO, Ald. — οὖν pro δὴ AJ. — πᾶσι A. — ἀκείσας Codd., Ald., Frob., Zwinger, Mack. — ἀκείσας vulg. — <sup>9</sup> τουτέων A. — τούτων vulg. — ἐκποδῶν om. J. — <sup>10</sup> ἀταλαίπωρα pro ταλ. A. — ἐμποδῶν pro ταλ. J. — δὲ pro μὲν οὖν J. — τὴν Codd., Ald., Lind., Mack. — τὴν om. vulg. — <sup>11</sup> οὐδὲ A. — ἥσσονα EFGH, Ald. — τε om. A. — <sup>12</sup> τὸ HJK. — τὸ σῆτον A. — δεχόμεναί αἱ τε καὶ A. — πλείους... τουτέων om. A. — Une autre main a changé ἐμέλησεν en ἐν μέλεσιν — <sup>13</sup> τούτων Lind. — ὀκόσα Erot. p. 260. — περιφερῆ Erot. ib. — περιφορέα E. — <sup>14</sup> ξύμφυτον Erot. ib.

9. (*Difficultés de la médecine. Division des maladies en externes et internes. Maladies externes.*) Ces conditions, en ce qui regarde les autres arts, seront indiquées dans un autre temps et dans un autre discours. Quant aux choses médicales, ce qu'elles sont, et comment il faut en juger, cela est démontré partie dans ce qui précède et partie dans ce qui suit. Les maladies, pour ceux qui sont suffisamment versés dans la connaissance de la médecine, se divisent en maladies dont le siège n'est pas caché (celles-là sont peu nombreuses), et en maladies dont le siège est apparent (celles-là sont nombreuses). En effet, les affections tournées vers les parties internes sont cachées; celles qui font efflorescence à la surface et se manifestent, soit par la couleur, soit par la tuméfaction, sont apparentes, et l'on peut, par la vue et le toucher, juger de la dureté et de l'humidité, distinguer celles qui sont chaudes ou froides, et reconnaître quelle est la condition dont la présence ou l'absence les rend telles qu'elles sont. Dans tous les cas de ce genre, le traitement ne doit commettre aucune faute, non qu'il soit facile, mais parce qu'il est trouvé; or, il est trouvé, non pour ceux qui ont vouloir, mais pour ceux qui ont pouvoir; et n'ont pouvoir que ceux dont l'éducation n'a pas éprouvé d'obstacle, et pour qui la nature n'a pas été avare (La Loi, 2).

10. (*Maladies internes. Elles siègent dans les cavités; or, les cavités sont nombreuses. Partout où, soit sous la peau, soit dans les chairs, il y a simple contiguité, on doit admettre un vide.*) Voilà quelle doit être la puissance de l'art dans les maladies apparentes; mais pourtant il ne doit pas demeurer dans l'impuissance pour les maladies qui le sont moins. Ces maladies moins apparentes sont celles qui se portent vers les os ou une cavité; et le corps n'a pas une seule cavité, il en a plusieurs. Ainsi il en est deux qui reçoivent et expulsent les matières alimentaires; il en est beaucoup d'autres que connaissent ceux qui s'occupent de ces objets. En effet, tous les membres pourvus d'une chair arrondie qu'on nomme muscle,

τοιαύτην ἔχουσι δ' οἱ μῆροί· ἔχουσι δ' αἱ κνήμαι. Ἔτι δὲ καὶ ἐν<sup>1</sup> τοῖσιν ἀσάρκοισι τοιαύτη ἔνεστιν, οἷη καὶ ἐν τοῖσιν εὐσάρκοισιν εἶναι δέδεικται· ὁ τε γὰρ θώρηξ καλεόμενος, ἐν ᾧ τὸ ἦπαρ στεγάζεται, ὁ τε τῆς κεφαλῆς κύκλος, ἐν ᾧ ὁ ἐγκέφαλος, τὸ τε νῶτον, πρὸς<sup>2</sup> ὁ πλεύμων, τούτων οὐδὲν ὅ τι οὐ καὶ αὐτὸ κενόν ἐστι,<sup>3</sup> πολλῶν διαφυσίων μεστόν, ἧσιν οὐδὲν ἀπέχει πολλῶν ἀγγεῖα εἶναι τῶν μὲν τι βλαπτόντων τὸν κεκτημένον, τῶν δὲ καὶ ὠφελούντων. Ἔτι δὲ<sup>4</sup> καὶ πρὸς τούτοισι φλέβες πολλαί, καὶ νεῦρα οὐκ ἐν τῇ σαρκὶ μετέωρα, ἀλλὰ πρὸς τοῖς ὀστέοισι προστεταμένα, σύνδεσμος ἔς τι των ἄρθρων, καὶ αὐτὰ τὰ ἄρθρα, ἐν οἷσιν αἱ<sup>5</sup> ζυμβολαὶ τῶν κινεομένων ὀστέων ἐγκυκλέονται, καὶ τούτων οὐδὲν, ὅ τι οὐχ ὑπόφορόν ἐστι καὶ ἔχον περὶ αὐτὸ θαλάμας, ἃς καταγγέλλει ἰχῶρ, ὃς ἐκ διοιγομένων αὐτέων πολὺς τε καὶ πολλὰ λυπήσας ἐξέρχεται.

11. Οὐ γὰρ δὴ ὀφθαλμοῖσι<sup>6</sup> γε ἰδόντι τούτων τῶν εἰρημένων οὐδενὶ οὐδὲν ἐστιν εἰδέναι· διὸ καὶ ἄδηλα ἐμοί τε ἀνόμασται καὶ τῇ τέχνῃ κέκριται εἶναι, οὐ μὴν ὅτι ἄδηλα, κεκράτηκεν, ἀλλ' ἧ<sup>7</sup> δυνατὸν, κεκράτηται· δυνατόν δὲ,<sup>8</sup> ὅσον αἶ τε τῶν νοσεόντων φύσις ἔς τὸ σκεφθῆναι παρέχουσιν, αἶ τε τῶν ἐρευνησόντων ἔς τὴν ἐρευναν πε-

<sup>1</sup> Τοῖσιν A, Lind. — τοῖς vulg. — Ante εἶναι addit ἐν A; addit τοιαύτη J. — Thorax est ici employé dans un sens plus étendu que d'ordinaire. — <sup>2</sup> ὦ LO. — πλ. A. — πν. vulg. — οὐδὲν ὅ τι τούτων καὶ ἐν ὧ ἐστὶν πολλῶ διαφύσεων μεστόν ἐστὶν A. — ἔτι pro ὅ τι Zwing. in marg. — ἔτι οὐ pro ὅ τι οὐ E FGHJKO, Ald. — <sup>3</sup> καὶ π. L. — διαφυσίων O. — διαφύσιων vulg. — Post μ. addunt ἐστὶν Codd., Ald. — <sup>4</sup> ἧσιν Zwing. in marg., Lind. — οἷσιν vulg. — πολλῶν AL, Zwing. in marg., Lind. — πολλῶν vulg. — μὲν τι AJ. — μέντοι vulg. — ὠφελούντων A. — ὠφελούντων vulg. — <sup>5</sup> δὲ καὶ π. τούτοισι φλ. A. — δὲ π. τούτοισι καὶ φ. vulg. — προστεταμένα JKL, Zwing. in marg. — ἐστὶ vulg. — Je lis ἔς τι pour avoir une phrase construite parallèlement à celle qui précède. Plus haut on a : la poitrine, la tête, le dos, de tout cela rien qui ne soit, etc. Ici on doit avoir : les veines, les nerfs, les articulations, rien de tout cela qui ne soit, etc. — <sup>6</sup> ξ. A. — σ. vulg. — ἐκκυκλέονται A. — ὑπόφορον Zwing. in marg. — ὑπόρροον L. — Erot. p. 374 : ὑποφρον, κρυφαῖον, ὡς φησιν ὁ Ταραντῖνος. Καὶ ὁ Ἱπποκράτης δὲ σαφῆς ποιεῖ, λέγων· οὐθὲν ὅτι καὶ ὑποφρον, καὶ ἔχον περὶ αὐτὸ θαλάμας. — Schneider croit qu'il faut lire dans Erot. ὑπόφορον, qui est percé de conduits. Cette leçon me paraît très-bonne, et je l'adopte, bien que nos mss. aient uniformément ὑπαφρον, qui se comprend aussi, et qui est sans doute une leçon collatérale de celle que nous a conservée Erotien. Je pense que c'est ici qu'il faut rapporter la glose de Galien : ὑπομβρον, ὑφυγρον, ὑπόπυον. — <sup>7</sup> αὐτὸ Lind. — αὐτῶ A. — ὁ ἰχ. A. — ἰχῶρος pro ἰ. ὃς IJKO. — ἐκδιοιγομένων Lind.,



ont une cavité. Partout où il n'y a pas continuité, soit sous la peau, soit sous la chair, est un vide rempli d'air en santé, d'humeur en maladie. Les bras ont une chair semblable, les cuisses et les jambes en ont aussi; et même dans les parties non charnues existent des cavités analogues à celles qu'on démontre dans les parties charnues. Voyez ce qu'on nomme thorax (*voy. note 1*), où le foie est logé, le globe de la tête, où est l'encéphale, le dos; où tient le poumon: il n'est aucune de ces parties qui n'ait aussi un vide et n'offre de nombreux interstices, auxquels il ne manque rien pour être des vaisseaux portant diverses matières, les unes nuisibles, les autres utiles au sujet. Voyez encore les veines nombreuses, les nerfs qui sont, non pas superficiels dans la chair, mais appliqués contre les os, et servant jusqu'à un certain point de ligaments aux articulations, voyez les articulations elles-mêmes où roulent les jointures des os mobiles: il n'est aucune de ces parties qui ne soit percée de pertuis, et où des cavités n'existent; cavités révélées par l'humeur qui, lorsqu'elles sont ouvertes, s'en écoule avec grande abondance et grande malfaisance.

11. (*Difficultés que présentent les maladies internes. Du temps se passe avant que le diagnostic ne soit établi; ce retard est imputable non à l'art, mais à la force des choses.*) Rien absolument de ce qui vient d'être énuméré ci-dessus ne peut être vu par les yeux; aussi là les maladies sont occultes; telles je les nomme, et telles l'art les estime. Cependant, tout occultes qu'elles sont, elles n'ont pas été victorieuses; loin de là, elles ont été vaincues autant que la chose est possible; or, la possibilité dépend et des facilités qu'offre la constitution du malade pour l'examen, et du talent qu'a l'observateur pour l'observation. Dans ces cas, pour connaître, il faut bien plus

Mack. — διηγουμένων EHIJKO, Zwing. in marg. — διηθουμένων EG. — πολλὸς A. — πολλοὺς vulg. — πολλὰ A. — λυπήσαν IJO. — <sup>8</sup> γ' A. — ἰδόντων J. — Post οὗτο addunt δὴ ΕΗΚΟΟ', Zwing. in marg., Lind. — <sup>9</sup> ἦ AJ. — εἰ vulg. — <sup>10</sup> ὅσ' αἶ τε A. — ὅσαι τε EFGHIJKO. — ἐστὶν ἔργουνα παρέχουσαι J. — ἐστὶ pro ἐς τὴν O.

φύκασιν. Μετὰ πλείονος μὲν γὰρ πόνου καὶ οὐ μετ' ἐλάσσονος <sup>1</sup> χρόνου, ἢ εἰ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ἐώρατο, γινώσκειται ὅσα γὰρ τὴν τῶν <sup>2</sup> ὀμμάτων ὄψιν ἐκφεύγει, ταῦτα τῇ τῆς γνώμης ὄψει κεκράτηται· καὶ ὅσα δὲ ἐν τῷ μὴ ταχὺ ὀφθῆναι οἱ νοσέοντες πάσχουσιν, οὐχ οἱ θεραπεύοντες <sup>3</sup> αὐτοὺς αἴτιοι, ἀλλ' ἡ φύσις ἢ τε τοῦ νοσέοντος, ἢ τε τοῦ νοσήματος· ὁ μὲν γὰρ, ἐπεὶ οὐκ ἦν <sup>4</sup> αὐτέω ὄψει ἰδεῖν τὸ μοχθέον, οὐδ' ἀκοῇ πυθέσθαι, λογισμῶ μετήει. Καὶ γὰρ δὴ καὶ <sup>5</sup> ἀπειρῶνται οἱ τὰ ἀφανέα νοσέοντες ἀπαγγέλλειν περὶ τῶν νοσημάτων τοῖσι θεραπεύουσιν, δοξάζοντες μᾶλλον ἢ εἰδότες ἀπαγγέλλουσιν· εἰ γὰρ ἠπίσταντο, οὐκ ἂν περιέπιπτον αὐτοῖσιν· τῆς γὰρ αὐτῆς ξυνέσιός ἐστιν, <sup>6</sup> ἥσπερ τὸ εἰδέναι τῶν νοσῶν τὰ αἴτια, καὶ τὸ θεραπεύειν αὐτὰς ἐπίστασθαι πάσῃσι τῆσι θεραπείησιν, αἱ <sup>7</sup> κωλύουσι τὰ νοσήματα μεγαλύνεσθαι. Ὅτε <sup>8</sup> οὖν οὐδὲ ἐκ τῶν ἀπαγγελλομένων <sup>9</sup> ἐστὶ τὴν ἀναμάρτητον σαφηνῆν ἀκοῦσαι, <sup>10</sup> προσοπτεόν τι καὶ ἄλλο τῷ θεραπεύοντι· ταύτης οὖν τῆς βραδυτήτος οὐχ ἡ τέχνη, ἀλλ' ἡ φύσις αἰτίη <sup>11</sup> ἢ τῶν σωμάτων· <sup>12</sup> ἢ μὲν γὰρ αἰσθανομένη ἀξιόθι θεραπεύειν <sup>13</sup> σκοποῦσα ὅπως μὴ τόλμη μᾶλλον ἢ γνώμη, καὶ βραδύτης μᾶλλον ἢ βίη <sup>14</sup> θεραπεύη· ἢ δ' ἦν μὲν ἀρκέσει πρὸς τὸ ὀφθῆναι, ἐξαρκέσει καὶ πρὸς τὸ ἰαθῆναι· ἦν δ' ἐν ᾧ τοῦτο ὀράται, κρατηθῆ διὰ τὸ βραδέως <sup>15</sup> αὐτὸν ἐπὶ τὸν θεραπεύοντα ἐλθεῖν, ἢ διὰ τὸ τοῦ νοσήματος τάχος, οἰχῆσεται. Ἐξ ἴσου μὲν γὰρ ὀρμώμενον τῇ θεραπείῃ οὐκ ἔστι θάσσον, προλαβὼν δὲ θάσσον, προλαμβάνει δὲ διὰ τε τὴν τῶν σωμάτων στεγνότητα, ἐν ᾗ οὐκ ἐν εὐόπτῳ οἰκέουσιν αἱ νοῦσοι; διὰ τε τὴν τῶν

<sup>1</sup> Χρόνου τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν ὀράται τε καὶ γινώσκειται vulg. — χρόνου ἢ εἰ τοῖς ὀφθαλμοῖς συνειρωᾶτο, γινώσκειται A. — χρόνου εἰ (ἐν JL; εἶναι EHKO; εἶναι καὶ ἐν Zwing. in marg.) τ. ὀφ. ἐώρατο (ἐώραται EHK; ὀράται τε καὶ J.) γινώσκειται EFGHIJKLO, Ald. — Il faut prendre la leçon de A, sauf à mettre ἐώρατο, συν venant de la finale σιν de ὀφθαλμοῖσιν. — <sup>2</sup> ὀνομάτων Ald. — καὶ Codd. — καὶ om. vulg. — δ' A. — <sup>3</sup> αὐτοὺς om. E. — νοσοῦντος O. — <sup>4</sup> αὐτέω A. — αὐτέω vulg. — <sup>5</sup> εἰ pro ἄ Ald. — ἀπειρῶνται J. — ἀπαγγέλλειν A. — ἀπαγγέλουσιν A. — αὐτοῖσι A. — αὐτοῖς vulg. — <sup>6</sup> ὑπὲρ pro ἥσπερ A. — <sup>7</sup> κωλύουσαι τὰ νοσ. AJ. — <sup>8</sup> γοῦν J. — οὐδ' A. — ἀπ. A, Zwing. in marg., Lind. — ἐπ. vulg. — <sup>9</sup> ἐπὶ pro ἐστὶ GHIKO, Ald. — σαφηνῆν O. — ὀφθηναι AL. — <sup>10</sup> προσοπτεόν τις sine καὶ ἄ. τῷ θ. — βραδυτήτος Lind., Mack. — <sup>11</sup> ἢ om. A. — <sup>12</sup> ὁ δ' pro ἢ μ. γ. L. — αἰσθανομένη A. — <sup>13</sup> καὶ σκ. A. — τόλμημα Ald. — <sup>14</sup> θεραπεύει, al. manu η A. — θεραπεύειν FGHIJKO. — ὁδ' vulg. — ἢ δ' alia manu A. — διεξαρκέσει ἐς τὸ ὁ., ἐξαρκέσει καὶ ἐς τὸ ὑγιανθῆναι A. — <sup>15</sup> αὐτὴν alia manu A. — θεραπεύσαντα GO, Ald. — νοσημάτων pro σώμ. K. — στεγνότητα EJKLO, Zwing. in marg. — στενότητα vulg.

de peine et bien plus de temps que si l'on employait les yeux. Ce qui échappe à la vue du corps est saisi par la vue de l'esprit ; et les accidents qu'éprouve le malade dans ce retard , sont imputables , non à celui qui le traite , mais à la constitution du patient et à la nature du mal. En effet , le médecin , n'ayant pu connaître l'affection ni par la vue directe ni par les détails communiqués , la recherche par le raisonnement. Et de fait , les renseignements que les individus atteints de maladies cachées essayent de donner au médecin , sont dictés plus par les opinions que par une connaissance positive ; car , s'ils avaient eu cette connaissance , ils ne seraient pas tombés malades , vu que c'est un savoir de même ordre de pénétrer la cause des maladies et d'être habile à y appliquer tous les traitements qui les empêchent de grandir. Donc , lorsque les renseignements ne peuvent fournir rien de précis et de certain , le médecin doit tourner ailleurs ses regards ; et une telle lenteur est imputable , non à l'art , mais à la nature des corps malades. L'art attend , pour se mettre à l'œuvre , qu'il se soit rendu compte du mal , visant à le traiter plutôt avec prudence qu'avec témérité , avec douceur plutôt qu'avec violence. La nature , si elle donne le temps de pénétrer le mal , donnera aussi le temps de le guérir ; mais , si elle est vaincue dans l'intervalle que dure l'examen , soit parce que le secours du médecin a été tardivement réclamé , soit à cause de la rapidité du mal , l'issue sera funeste. La maladie , si le traitement part en même temps qu'elle , n'a point d'avance ; elle en a quand elle le précède ; et elle le précède tant à cause de la densité des corps , au fond desquels habitent les maladies loin du regard , que par la négligence des patients ; or , la chose est naturelle ; car c'est non pour le mal s'établissant , mais pour le mal établi , qu'ils demandent les secours médicaux. Cela étant , la puissance de l'art me paraît plus admirable quand il rend la santé à quelque malade atteint d'une affection cachée , que quand il s'attaque à des choses impossibles. Du moins , lui demander de s'y attaquer , ce serait lui imposer une condition

καμνόντων <sup>1</sup> ὀλιγορήν· ἐπεὶ ἔοικε· οὐ λαμβανόμενοι γὰρ, ἀλλ' εἰλημμένοι ὑπὸ τῶν νοσημάτων ἐθέλουσι θεραπεύεσθαι. <sup>2</sup> Ἐπεὶ τῆς γε τέχνης τὴν δύναμιν, ὁκόταν τινὰ τῶν τὰ ἄδρα νοσεύντων ἀναστήσῃ, θαυμάζειν ἀξιώτερον, ἢ <sup>3</sup> ὁκόταν ἐγχειρήσῃ τοῖς ἀδυνάτοις. Οὐκουν ἐν ἄλλῃ γε δημιουργίῃ τῶν ἤδη εὐρημένων οὐδεμιᾷ ἔνεστιν οὐδὲν τοιοῦτον, ἀλλ' αὐτέων <sup>4</sup> ὅσαι πυρὶ δημιουργεῦνται, τούτου μὴ παρεόντας, <sup>5</sup> ἀεργοὶ εἰσι, <sup>6</sup> μετὰ δὲ τοῦ <sup>7</sup> τοῦτο ἀφθῆναι ἐνεργοί. Καὶ ὅσαι <sup>8</sup> τοῖσιν εὐεπανορθώτοισι <sup>9</sup> σώμασι δημιουργεῦνται, αἱ μὲν μετὰ ζύλων, αἱ δὲ μετὰ σκυτέων, αἱ δὲ <sup>10</sup> γραφῆ, χαλκῷ τε καὶ σιδήρῳ, καὶ τοῖσι τούτων ὁμοίοισιν <sup>11</sup> αἱ πλεῖσται, <sup>12</sup> ὄντα δὲ τὰ ἐκ <sup>13</sup> τουτέων καὶ μετὰ τούτων δημιουργεύμενα εὐεπανόρθωτα, ὅμως <sup>14</sup> οὐ τῷ τάχει μᾶλλον, ἢ τῷ ὡς δεῖ δημιουργεῖται· οὐδ' ὑπερβατῶς, ἀλλ' ἦν ἀπῆ τι τῶν ὀργάνων, ἐλιννύει· καὶ τοι <sup>15</sup> κακείναις τὸ βραδὺ πρὸς τὸ λυσιτελέστερον ἀσύμφορον, ἀλλ' ὅμως προτιμᾶται.

12. <sup>16</sup> Ἱητρικῆ δὲ, τοῦτο μὲν τῶν ἐμπύων, τοῦτο δὲ <sup>17</sup> τῶν τὸ ἦπαρ ἢ τοὺς νεφροὺς, τοῦτο δὲ τῶν ξυμπάντων ἐν τῇ νηδύϊ νοσεύντων

<sup>1</sup> Ὀλιγορήν. ἐπιτίθενται γὰρ λαμβανόμενοι δὲ ὑπὸ τῶν νοσ. vulg. — ὀλιγορήν ἐπιτίθενται. οὐ λαμβανόμενοι (συλλαμβανόμενοι sine οὐ L) δὲ ὑπὸ τῶν νοσ. EFGHIJKO, Ald. — ὀλιγορήν ἐπιτίθεται (alia manu ἐπιτίθενται). οὐ λαμβανόμενοι γὰρ, ἀλλ' εἰλημμένοι ὑπὸ τῶν νοσ. A. — Il va sans dire qu'il faut recevoir l'excellente restitution de A. Reste ἐπιτίθενται. Le Thesaurus donne à ce verbe le sens de temporiser, ajourner; mais il ne cite pas d'autre exemple de cette signification que ce passage même du traité de l'Art, passage qui n'est pas valable; car le texte est altéré. Foes, qui rend ἐπιτίθενται par *cunctari*, dit qu'on pourrait lui attribuer le sens d'*aggrèdi* en adoptant la ponctuation qui est celle de nos mss.; mais cela n'est pas possible; la construction des deux τε correspondants ne le permet pas. Cette phrase a beaucoup souffert. On comprend très-bien comment le copiste a sauté de οἱ de λαμβανόμενοι à οἱ de εἰλημμένοι; mais, cela fait, il faut admettre que des correcteurs ont ajouté le δὲ donné par nos mss., et que d'autres ont substitué à οὐ qu'ont nos mss. le γὰρ que présentent les éditions. Ce γὰρ pour οὐ, au reste, ne s'y trouve qu'à partir de l'édition de Cornarius, qui l'a pris je ne sais où. Je crois qu'on aura une restauration probable de la phrase si on lit ἐπεὶ ἔοικε au lieu de ἐπιτίθεται; correction que l'iotacisme et l'identité de prononciation de αι avec ε rendent plausible. — <sup>2</sup> ἐπὶ τῆς sine γε A. — ὁκόταν A. — τε pro τὰ A. — <sup>3</sup> ὁπότερον μὴ pro ὁκ. A. — Si on adoptait le μὴ de A, il faudrait ajouter au texte, lire ἢ μέμφεσθαι ὁκόταν μὴ ἐγγ., et traduire: que blâmable quand il refuse de s'attaquer à des choses impossibles. — ἐγχειρήσῃ AEHKO. — ἐγχειρίσῃ vulg. — γε A. — γε om. vulg. — εἰρημένων sine ἤδη A. — οὐδεμιᾷ vulg. — οὐ-

qui n'est imposée à aucun des arts inventés jusqu'à présent. Ceux des arts qui emploient le feu sont inoccupés quand il est absent, et occupés quand il est allumé; ceux qui mettent en œuvre des matières faciles à retoucher, telles que les bois, les cuirs, ceux qui s'exercent par le dessin, par le cuivre et par le fer, en un mot, la plupart de ceux qui pratiquent des opérations de ce genre, tiennent moins, bien qu'il soit aisé de corriger les objets faits de ces substances ou à l'aide de ces substances, à procéder avec célérité que conformément aux règles; ils ne prétendent pas non plus à des prodiges, et, si quelqu'un de leurs instruments fait défaut, le travail chôme; cependant la lenteur est contraire à leurs intérêts, mais elle n'en est pas moins préférée.

12. (*Pour étudier les maladies internes, la médecine s'est créé des ressources auxiliaires; mais ces ressources, étant indirectes, comportent de l'indétermination et entraînent des retards.*) De son côté, la médecine, empêchée, ici dans les empyèmes, là dans les affections du foie ou des reins, en un

δεμιῆ A. — <sup>4</sup> ὄσα Codd. regg. ap. Foes. — <sup>5</sup> ἀνεργοὶ EFGHIJKLO, Zwing. in marg. — ἄεργοι vulg. — <sup>6</sup> καὶ ὄσαι μετὰ τοῦ ὀφθῆναι ἀεργοὶ (ἐνεργοὶ A) pro μετὰ... ὄσαι AEF GHIJK, Ald. — <sup>7</sup> τοῦτου vulg. — τοῦτο me paraît une correction nécessaire. — ὀφθῆναι L, Zwing. in marg. — εὐεργοὶ Codd. regg. ap. Foes. — <sup>8</sup> Post ὄσαι addit καὶ vulg. — καὶ me paraît superflu et pouvoir être supprimé dans cette phrase, qui, comme les mss. le témoignent, a beaucoup souffert des copistes. — καίτοι: ἐν pro τοῖσιν A. — <sup>9</sup> τοῖσι σ. vulg. — τοῖσι om. A. — <sup>10</sup> γραφῆ τε χαλκῶ τε O. — <sup>11</sup> Le texte de A est surchargé; je crois y lire ὁμοίοις σχήμασι πλεῖσται, qu'une autre main a changé en ὁμ. σχήμασιν αἱ πλ. — ὁμοίαισιν G. — <sup>12</sup> ὄντα δὲ ἐκ A. — τὰ δ' ἐκ vulg. — J'ai combiné les deux leçons. — <sup>13</sup> τουτέων A. — τούτων vulg. — δημιουργοῦμενα A. — καὶ εὐεπ. vulg. — καὶ om. JO. — <sup>14</sup> οὕτω ταχὺ al. manu A. — δεῖται A. — δημιουργεῖται Lind. — Les éditions mettent un point en haut après ὑπερβατῶς et une virgule après δημιουργεῖται; c'est le contraire qu'il faut faire. — ἄλλην ἀπειτεῖ (al. manu ἀπήτει) τῶν ὀργ., ἐλείνυσιν A. — ἐλλινύει vulg. — ἐλινύει Lind., Mack. — ἐλινύει Kühn. — ἐλλινύειν Ald. — ἐλλινύειν EHIJKO. — <sup>15</sup> καίτοι εἰ κακ. (κακεῖναι, al. manu αἰς J) Codd. regg. ap. Foes, Zwing. in marg. — λυσιτελέων FHJKO, Ald. — λυσιτελεῦν A. — Post ὁμωσ addit τὸ ταχὺ Heurn. in marg. — προστιμάται I. — <sup>16</sup> ἰητρικῆ J. — <sup>17</sup> τῶν Codd. — τῶν om. vulg. — ἀπεστηρημένη τι ἰδεῖν ὄψει ἢ τὰ A. — ἀποστερουμένη τῇ δεινοψίᾳ, τὰ vulg. — ὄψει ἰδεῖν & πάντα Zwing. in marg.

ἀπεστερημένη τι ἰδεῖν ὄψει, ἧ̄ τὰ πάντα <sup>1</sup> πάντες ἰκανωτάτως ὀρώσιν, ὅμως ἄλλας εὐπορίας συνεργούς ἐφεῦρε, φωνῆς τε γὰρ <sup>2</sup> λαμπρότητι καὶ τρηχύτητι, καὶ πνεύματος ταχυτήτι καὶ βραδυτήτι, καὶ ρευμάτων, ἃ διαβρεῖν εἴωθεν, ἐκάστοισι, δι' ὧν ἕξοδοι <sup>3</sup> δέδονται, ὧν τὰ μὲν ὀδμη̄σι, τὰ δὲ χροῖησι, τὰ δὲ λεπτότητι καὶ παχύτητι διασταθμωμένη τεκμαίρεται, ὧν τε σημεῖα ταῦτα, ἃ τε πεπονθότων, ἃ τε παθεῖν δυναμένων. Ὄταν δὲ ταῦτα <sup>4</sup> [μὴ] μηνύωνται, μηδ' αὐτὴ ἡ φύσις ἐκοῦσα ἀφίη, ἀνάγκας εὕρηκεν, ἧ̄σιν ἡ φύσις ἀζήμιος βιασθεῖσα μεθήσιν· ἀνεθεῖσα δὲ δηλοῖ τοῖσι τὰ τῆς τέχνης εἰδόσιν, ἃ ποιητέα. Βιάζεται δὲ τοῦτο μὲν <sup>5</sup> πῦρ τὸ σύντροφον φλέγμα διαχέειν σιτίων δριμύτητι καὶ πομάτων, ὅπως τεκμαρεῖται τι ὄφθην περὶ ἐκείνων, <sup>6</sup> ὧν αὐτῇ ἐν ἀμηγάνῳ τὸ ὄφθῆναι ἦν· <sup>7</sup> τοῦτο δ' αὖ πνεῦμα ὧν κατήγορον, ὀδοῖσι τε προσάντεσι καὶ δρόμοις ἐκβιάται κατηγορεῖν· ἰδρωτάς τε τούτοισι τοῖσι προειρημένοισιν ἄγουσα, <sup>8</sup> ὕδάτων θερμῶν ἀποπνοίησι πυρὶ ὅσα τεκμαίρονται, τεκμαίρεται. Ἔστι δὲ ἃ <sup>9</sup> καὶ διὰ τῆς κύστιος διελθόντα ἰκανώτερα τὴν νοῦσον δηλώσαι ἐστίν, ἧ̄ διὰ τῆς σαρκὸς ἐξιόντα. Ἐξέυρηκεν οὖν καὶ <sup>10</sup> τοιαῦτα πόματα καὶ βρώματα, ἃ τῶν θερμαινόντων θερμότερα <sup>11</sup> γιγνόμενα τῆκει τε ἐκεῖνα καὶ

<sup>1</sup> Πάντως JLQ' - ἰκανωτέως J. - Ce superlatif adverbe est suspect d'après Buttmann, t. II, p. 270 in nota, § 115 b. - ὅμως καὶ ἄλ. L. - ἄλλως J. - εὔρε A. — <sup>2</sup> λαμπρότητι καὶ τρηχύτητι καὶ πνεύματος ταχυτήτι καὶ βραδυτήτι καὶ ρευμάτων A. - λαμπρότητα καὶ βραδυτητα καὶ ρεύματα vulg. - λαμπρότητι καὶ βραδυτήτι καὶ ρευμάτων EFGHIJKO, Ald. - Le texte de A est le seul complet. — <sup>3</sup> δέχονται, emend. al. manu E. - ὀδμη̄σι EGHJKO. - ὀδμη̄ς A. - χροῖη̄ς A. - χροῖη̄σι EGHJKO, Ald. - λεπτότητι καὶ παχύτητι, alia manu λεπτότητος καὶ παχύτητος A. - διασταθμώμενα A. — <sup>4</sup> ταῦτα τὰ A. - La négation μὴ, que j'ai ajoutée entre crochets, me paraît indispensable; elle aura été facilement omise, le mot suivant commençant par μὴ. - μηνύονται AIJO. - εὕρη̄ κενῆσιν Ald. - εὕρη̄σει κενῆσιν EH. - εὕρη̄σει ἐν ἧσιν K. - οἴσιν J. - ἀζήμιως al. manu A. - ἀζύμιος E, Zwing. - εἰδόσιν Codd., Lind., Mack. - ἰδῶσιν vulg. — <sup>5</sup> ποου (sic), al. manu ποιούσιν A. - διαχέειν A, Lind. - διαχεῖν vulg. - δριμύτητα J. - δριμυτάτων L. - ὅπως τεκμηρεῖται, al. manu τεκμηρεῖται A. - ὅπως τεκμαρῆται (τεκμαρεῖται J) vulg. — <sup>6</sup> ὧν αὐτῇ ἐν ἀμηγάνῳ τὸ ὄφθῆναι ἦν A. - ὧν αὐτῇ (αὐτῇ EFHJ) ἐμηγάνωτο (ἐμηγάνωτο Zwing; ἐμηχανᾶτο Mack) (addit τὸ L) ὄφθῆναι vulg. - Le texte de vulg., tout altéré qu'il est, porte encore des traces de l'ancienne et bonne leçon, qui est dans A. — <sup>7</sup> τό τ' αὖ Codd., Ald. - ὅν om. A. - κατ. ὄν Lind. - Il faut lire ὧν, au lieu de ὄν, ce qui est à peine une correction, vu la prononciation identique de ces deux mots dans le grec moderne. - ὀδοῦσι (sic)

mot, dans toutes celles des cavités, de rien voir de cette vue des yeux qui permet à chacun d'examiner suffisamment les objets, s'est créé des ressources auxiliaires, observant la netteté ou la raucité de la voix, la rapidité ou la lenteur de la respiration, et, pour chacun des flux ordinaires, les voies qui leur livrent issue. Elle juge de ces flux par leur odeur, par leur couleur, par leur ténuité et leur consistance, et en induit de quel état ces phénomènes sont signes, quels indiquent un lieu déjà affecté, quels un lieu pouvant s'affecter. Quand ces signes sont muets et que la nature ne les fournit pas elle-même de son plein gré, la médecine a trouvé des moyens de contrainte par lesquels s'ouvre la nature violentée sans dommage; celle-ci, relâchée de la sorte, révèle aux gens qui savent leur métier, ce qu'il faut faire. Ainsi, tantôt la médecine force la chaleur innée à dissiper au dehors l'humeur phlegmatique par l'intermédiaire d'aliments et de boissons âcres, afin d'appuyer son jugement sur la vue de quelque chose en des cas où autrement il lui était absolument interdit de rien voir; tantôt, par des promenades sur des chemins montants et par des courses, elle oblige la respiration à révéler ce dont elle est la révélatrice ordinaire; tantôt enfin, provoquant les sueurs par les moyens indiqués plus haut, elle reconnaît tout ce qu'à l'aide du feu on reconnaît dans la vaporisation de l'eau. Quelquefois, ce qui est excrété par la vessie donne, sur la maladie, de meilleures notions que ce qui sort par la peau; en conséquence, la médecine a découvert des boissons et des aliments qui, étant plus chauds que la matière qui chauffe le corps, la fondent et en déterminent l'écoulement; matière

JO. — προσάντησι H. — ἐκβιῆται A. — <sup>8</sup> ὕδ. θ. ἀπ. τεκμαίρεται vulg. — θερμὸν ὕδατος (al. manu, sed quod erat prius non liquet) ἀποπνοίησι πυρὶ ὅσα τεκμέρονται (al. manu μαι) A. — Je lis τεκμαίρονται, τεκμαίρεται. L'omission de τεκμαίρονται dans vulg. et de τεκμαίρεται dans A se comprend très-facilement. Il faut compléter les deux leçons l'une par l'autre. — <sup>9</sup> καὶ om. A. — δηλωσαι: τὴν νοῦσον A. — <sup>10</sup> καὶ τὰ τ. A. — πόματα καὶ om. G. — <sup>11</sup> γιν. A.

διαβρῆν ποιέει, <sup>1</sup> ἃ οὐκ ἂν διεβρῆ μὴ τοῦτο παθόντα. Ἔτερα μὲν οὖν πρὸς ἑτέρων, καὶ ἄλλα δι' ἄλλων ἐστὶ τὰ τε διόντα τὰ τ' ἐξαγγέλλοντα, ὅστι' οὐ θαυμάσιον αὐτῶν <sup>2</sup> τὰς τε ἀπιστίας χρονιωτέρας <sup>3</sup> γίνεσθαι τὰς τ' ἐγχειρήσιας βραχυτέρας, οὕτω δι' ἄλλοτρῶν ἐρμηνειῶν πρὸς τὴν θεραπεύουσαν <sup>4</sup> ζύνεσιν ἐρμηνευομένων.

13. Ὅτι μὲν οὖν καὶ λόγους ἐν ἑωυτῇ εὐπόρους <sup>5</sup> ἐς τὰς ἐπικουρίας ἔχει ἢ ἰητρικῇ, καὶ οὐκ εὐδιορθώτοισι δικαίως οὐκ ἂν ἐγχειρέοι τῆσι νοῦσοισιν, ἢ ἐγχειρουμένας ἀναμαρτήτους ἂν <sup>6</sup> παρέχοι, οἳ τε νῦν λεγόμενοι λόγοι δηλοῦσιν αἳ τε τῶν εἰδότην τὴν τέχνην ἐπιδείξεις, ἃς ἐκ τῶν ἔργων <sup>7</sup> ἤδιον ἢ ἐκ τῶν λόγων ἐπιδεικνύουσιν, οὐ τὸ λέγειν καταμελετήσαντες, ἀλλὰ τὴν πίστιν τῷ πλήθει ἐξ ὧν ἂν ἴδωσιν οἰκειοτέρην ἡγεύμενοι, ἢ ἐξ ὧν <sup>8</sup> ἂν ἀκούσωσιν.

<sup>1</sup> Ἡ pro ἃ A. — διεβρῆ A. — ἐξαγγέλλοντα A. — ὅστε A. — <sup>2</sup> τὰς τε πίστιας (ἀπίστιας sic J) vulg. — τὰς τε ἀπιστίας FG, Ald. — χρονιωτέρας A, Ald. — <sup>3</sup> γίν. τὰς τ' ἐγγ. βρ. om. A. — ἐγχειρήσιας EFGHKO, Ald. — ἐγχειρίσιας vulg. — βραδυτέρας Zwing. in marg., Mack. — Bien que les mss. confondent fréquemment βραδυτέρας et βραχυτέρας, et bien qu'au premier abord le premier paraisse ici préférable au second, cependant je garde βραχυτέρας, qui a pour lui l'unanimité de nos mss., et je lui donne le sens de *moins efficace*; βραδυτέρας, adopté, il est vrai, par les traducteurs, a l'inconvénient de faire que ce membre de phrase soit une répétition de celui où l'auteur a mis χρονιωτέρας; il a surtout celui de n'être fourni par aucun ms. — <sup>4</sup> ξ. E. — σ. vulg. — <sup>5</sup> ἐς A. — εἰς vulg. — ἢ om. A. — ἰατρ. O. — εὐδιορθώτους A. — ἐγχειροίη A. — ἐγχειρέη EHK. — ἐγχειρέει O. — τοῖσι EO. — ἐγχειρουμένης, al. manu ας E. — ἐγχειρουμένης HIKO. — ἐγχειρουμένης GJ. — <sup>6</sup> παρέχοι AO, Kühn. — παρέχη vulg. — <sup>7</sup> ἡδ. ἢ ἐκ τ. λ. om. A. — καταμελήσαντες Q', Zwing. in marg. — πίστην A. — τὴν ἀληθῆ pro τῷ πλήθει Merc. in marg. — <sup>8</sup> ἂν A. — ἂν om. vulg. — τέλος σὺν θεῷ Ἱπποκράτους περὶ τέχνης A.



qui ne se serait jamais écoulée sans cette intervention. On le voit, les excrétiions n'ont pas un rapport constant avec les renseignements qu'elles fournissent, et varient suivant les voies qu'elles suivent : il ne faut donc pas s'étonner que l'on s'y fie plus tardivement, et que l'application en soit moins efficace, puisqu'elles ne servent au jugement thérapeutique qu'après tant d'interprétations indirectes.

13. (*Conclusion.*) En définitive, la médecine dispose de raisonnemens qui lui fournissent des secours pour le traitement, elle s'abstient avec raison de toucher aux maladies peu susceptibles de guérison, ou bien, y touchant, elle n'y commet aucune faute. Cette proposition est démontrée et par le présent discours et par les exemples des hommes sachant leur métier; ceux-là se plaisent plus à prouver par des faits que par des paroles, et, sans s'occuper de discourir, ils sont persuadés que le vulgaire a plus de confiance en ce qui frappe ses yeux, qu'en ce qui frappe ses oreilles.



# ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ.

---

## DE LA NATURE DE L'HOMME.

---

### ARGUMENT.

Une opinion métaphysique appartenant à la philosophie éléatique et entre autres à Méliſſus, de Samos, qui fut un philosophe célèbre, contemporain de Socrate, et qui est cité dans ce traité même, admettait que l'univers n'était formé que d'une seule substance. De la philosophie, cette opinion avait passé dans la médecine, et certains médecins avaient soutenu, de vive voix ou par écrit, qu'une substance unique composait le corps des animaux, et entre autres le corps humain. Notre traité est destiné à combattre cette hypothèse, et en même temps à établir la doctrine des quatre humeurs, sang, pituite, bile jaune, bile noire, qui prédominent suivant les quatre saisons de l'année. A partir du § 9, Galien pense que tout est une interpolation faite à Alexandrie; il est possible que cette fin n'appartienne pas, en effet, au plan de l'ouvrage primitif; toutefois, il est certain qu'au moins un morceau de cette partie finale est beaucoup plus ancien que la fondation des bibliothèques d'Alexandrie : c'est la singulière description des veines, § 11, qu'Aristote cite, et qu'il attribue à Polybe, gendre d'Hippocrate (*voy. t. I, p. 46*).

---

## BIBLIOGRAPHIE.

## MANUSCRITS.

2253 = A, Cod. Medic. = B, 2146 = C, 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 1868 = O <sup>1</sup>, 2332 = X, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q'; Cod. Hafniensis <sup>2</sup> = γ, Cod. Florentinus ap. Mack = δ, 2147 = ε.

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Latine, Andr. Brentio vertente, in Collect. Symphoriani Chamberii, in-8° sine loco et anno ed. — Eadem versio, in operum quorundam Rhasis Collect. Venet. 1497 in-f°; in Articella, Andr. Brentio vertente, Lugd. 1506 in-8°, Paris. 1546 in-4°; cum Galeni de Sectis libro et Alexandro Aphrodisæo; Brentio interprete, Paris. ap. H. Steph. 1548 in-4°; cum Hippocr. de Victus rat. in acutis liber de natura humana, Brentio interprete, Paris. ex offic. Colinæi 1524 in-12. — Guill. Copo vertente, Lugd. 1525 in-8°. — Galeni in hunc librum commentarii II, Hermanno Cruserio interprete, Paris. 1513 in-4°, Paris. 1534 in-12, Venet. 1538 in-12, Paris. 1539 in-12. Ex recensione Rabelaisii, vide t. II, p. 404. — Græce, cura Albani Torini, Basil. 1536 in-8°, 1543 in-8°; Paris. 1548 in-4°, Lugd. 1548, 1558 in-12, Bremæ 1584 in-4°, Ludg. Batav. 1627 in-8°, græco-latine, Lugd. 1570 in-12, — Blasius Hollerius, cum textu græco et latino Gal. Comment. Basil. 1536 in-8°, 1562 in-8°, et in Opp. Maceratæ 1582 in-f°. — Gallice vertit et Commentarium addidit Joh. de Bourges, Paris. 1548 in-16°. — Comm. Galeni in hunc librum, Andr. Brentio interprete, Ludg. 1549 in-16°. — Jac. Sylvii Scholia in hunc Librum, Lugd. 1549 in-16. — Eust. Quercetanus, acroamatōn in librum Hippocratis de natura hominis Commentarius unus, Basil. 1549 in-8°.

<sup>1</sup> Il n'y a dans ce ms. que quelques lignes du traité.

<sup>2</sup> C'est le ms. de Copenhague dont j'ai inséré la description, t. I, p. 539.

—Stephani Paparellæ Commentarii II, Venet. 1551 in-4°.—Latine cum textu græco et paraphrasi, cura Hier. Massarii, Argent. 1558, 1564 in-4°.—Joh. Bapt. Montani perioche, Venet. 1560 in-8°.—Latine cum paraphrasi et explicatione Jacobi Scutellarii, Parm. 1568 in-8°.—Joh. Fr. Schroeter, Ienæ, 1585 in-8°, qui Scutellarii paraphrasin fere repetiit. — Jacob Segarra, in libros Galeni de naturalibus facultatibus Commentaria, Valent. 1596 et 1598 in-f°; continetur in hoc opere Hippocratis liber de natura humana cum Commentariis Salii et Segarræ. — Joh. Heurnius, in Hipp. Coi de hominis natura libros duos commentarius, Lugd. Bat. 1609 in-4° et in Opp. — Joh. Varandæus, physiologia et pathologia, Monspessuli, 1620. — Barth. Perdulcis in Jac. Sylvii anatomen et in libr. Hippocr. de natura humana commentarii, Paris. 1645 in-4°. — Cum Pauli Sismi commentario, Roterod. 1689 in-42. — Versuch einer kritisch-historischen Beleuchtung des dem Hippocrates zugeschriebenen Werkes *Περὶ φύσεως ἀνθρώπου* als dissertatio inauguralis von Dr. Albert Pettenkofer, München, 1837. — A. J. G. van Baumbauer, commentatio philosophico-literaria in librum qui inter Hippocraticos exstat, *Περὶ φύσεως ἀνθρώπου*, Trajecti ad Rhenum, 1843, in-8°.

---

## ΠΕΡΙ ΦΥΣΙΟΣ ΑΝΘΡΩΠΟΥ.

1. Ὅστις <sup>1</sup> μὲν εἴωθεν ἀκούειν λεγόντων ἀμφὶ τῆς φύσιος τῆς ἀνθρωπίνης προσωτέρω ἢ ὁκόσον αὐτέης ἐς ἱητρικὴν ἐφήκει, <sup>2</sup> τουτέω μὲν οὐκ ἐπιτήδειος ὅδε ὁ λόγος ἀκούειν· οὔτε γὰρ τὸ <sup>3</sup> πάμπαν ἡέρα λέγω τὸν ἀνθρώπον εἶναι, οὔτε πῦρ, οὔτε ὕδωρ, οὔτε γῆν, <sup>4</sup> οὔτ' ἄλλο οὐδὲν, ὅ τι μὴ φανερόν ἐστιν ἐνεὸν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· ἀλλὰ τοῖσι βουλομένοισι ταῦτα λέγειν παρήμι. Δοκέουσι <sup>5</sup> μέντοι μοι οὐκ ὀρθῶς γινώσκειν οἱ τὰ τοιαῦτα λέγοντες· γνώμη μὲν γὰρ τῇ αὐτῇ πάντες χρέονται, λέγουσι δὲ οὐ <sup>6</sup> ταῦτά· ἀλλὰ τῆς μὲν γνώμης τὸν ἐπίλογον τὸν αὐτὸν <sup>7</sup> ποιοῦνται. Φασί τε γὰρ ἐν <sup>8</sup> τι εἶναι, ὅ τί ἐστι, καὶ τοῦτ' εἶναι· <sup>9</sup> τὸ ἐν τε καὶ τὸ πᾶν, κατὰ δὲ τὰ οὐνόματα οὐχ ὁμολογέουσιν· λέγει δ' αὐτέων ὁ μὲν τις φάσκων ἡέρα <sup>10</sup> εἶναι τοῦτο τὸ ἐν τε καὶ τὸ πᾶν, <sup>11</sup> ὁ δὲ πῦρ, ὁ δὲ ὕδωρ, ὁ δὲ γῆν, καὶ ἐπιλέγει ἕκαστος τῷ ἐωυτοῦ λόγῳ μαρτύριά τε καὶ τεκμήρια, ἃ γέ ἐστιν οὐδέν. <sup>12</sup> Ὅτε γὰρ τῇ μὲν αὐτῇ γνώμῃ πάντες χρέονται, λέγουσι δ' οὐ <sup>13</sup> τὰ αὐτά, δῆλον ὅτι <sup>14</sup> οὐδὲ γινώσκουσιν αὐτά. Γνοίη δ' ἂν τις τόδε μάλιστα παραγενόμενος <sup>15</sup> αὐτέοισιν ἀντιλέγουσιν· πρὸς γὰρ ἀλλήλους ἀντιλέγοντες οἱ αὐτοὶ <sup>16</sup> ἄνδρες τῶν αὐτέων ἐναντίον ἀχροατέων οὐδέποτε τρίς ἐφεξῆς ὁ αὐτὸς περιγίνεται ἐν <sup>17</sup> τῷ λόγῳ, ἀλλὰ ποτὲ μὲν οὗτος ἐπικρατεῖ,

<sup>1</sup> Μὲν οὖν A. — ἀνθρωπεῖς A. — ὅσον A. — αὐτῆς A. — ἱητρὸν P'Q'. — ἀφήκει A, Gal. — ἀφίκει vulg. — ἐφίκει Zwing. in marg., Mack. — ἐφήκει Hγ. — ὁ γὰρ λόγος ὁ περὶ τῆς φύσιος τοῦ ἀνθρώπου πολὺς καὶ δυσδιεξιτήτος· δεῖ γὰρ οὖν τὸν ἀκρωμένον ὅσα ἀνήκει εἰς τὴν ἱατρικὴν, ταῦτα καὶ μόνον λέγειν, τὰ δὲ λοιπὰ εἶναι ὡς ἀσυντελεῖ πρὸς αὐτὸν in marg. G. — <sup>2</sup> τουτέω A. — <sup>3</sup> πᾶν C. — τὸν om. Baumh. — Artemidore Capiton supprimait οὔτε γῆν, parce qu'il ne connaissait aucun livre ancien où il fût dit que la terre seule était un élément. Sabinus lisait: οὔτε γὰρ πάμπαν ἄερα λέγω τὸν ἀνθρώπον, ὡσπερ Ἀναξίμενης, οὔτε ὕδωρ ὡς Θαλῆς, οὔτε γῆν ὡς ἐν τινι Ξενοφάνης. — <sup>4</sup> οὔτε AC, Mack. — ἐνεὸν A. — ἐν ἐὸν vulg. — Galien dit qu'on peut lire d'un seul mot ἐνεὸν ou de deux ἐν ἐὸν, mais qu'il vaut mieux lire de deux. Malgré l'opinion de Galien, ἐνεὸν me paraît la véritable leçon. — <sup>5</sup> μέντοι A. — δὲ vulg. — ταῦτα pro τὰ τ. A. — γὰρ om. ε. — αὐτῆ A. — <sup>6</sup> τὰ αὐτά Hγ, Gal. — <sup>7</sup> ποιοῦνται A. — τε A. — τε om. vulg. — <sup>8</sup> τε pro τι, τοῦτο pro τοῦτ', et τὸ ἐν τε καὶ om. A. — τε pro τι Gal. — ὅπερ pro ὅ τι K. — <sup>9</sup> τὸ om. Gal. — τι pro τε C. — οὐνόματα AFJK, Ald., Frob., Zwing., Gal. — ὄν. vulg. — δὲ Gal., Lind. — αὐτῶν A. — φάσκων superfluum dicit in not. Foes., om. Lind. — <sup>10</sup> εἶναι τοῦτο Gal. in cit. de Elem. I, 3, Baumh. — τοῦτο εἶναι vulg. — <sup>11</sup> ὁ δὲ

# DE LA NATURE DE L'HOMME.

1. (*Opinion de ceux qui pensent qu'il n'y a qu'une seule substance dans l'univers; vanité et inconsistance de ce système.*)

L'auditeur habituel de ceux qui, dissertant sur la nature humaine, vont au delà de ses rapports avec la médecine, n'a aucun intérêt à entendre ce discours que je commence. Je dis en effet que l'homme n'est absolument ni air, ni feu, ni eau, ni terre, ni telle autre substance dont l'existence n'est pas manifeste dans le corps. Mais laissons dire là-dessus ce que l'on veut; toutefois ceux qui soutiennent de telles opinions ne me paraissent pas avoir des notions positives. Ils ont tous même idée, mais n'arrivent pas au même terme et n'en tiennent pas moins même raisonnement. Ils disent que ce qui est est un, étant à la fois l'un et le tout; mais ils cessent de s'entendre sur les noms: suivant l'un l'air est à la fois l'un et le tout, suivant l'autre c'est le feu, suivant un autre l'eau, suivant un autre la terre, et chacun appuie son raisonnement de témoignages et d'arguments qui sont sans valeur. Or, ayant tous même idée, mais n'arrivant pas au même terme, il est évident qu'ils n'ont pas non plus une notion positive. On s'en convaincrait surtout en assistant à leur controverse; car lorsque les mêmes argumentants dissertent devant les mêmes auditeurs, jamais le même n'est trois fois de suite victorieux dans son argumen-

ύδ., ὁ δὲ πῦρ A. — ὁ μὲν πῦρ J. — ὁ δὲ ὕδ. om. ε. — τοῦ pro τῷ J. — γε om. AC. — <sup>12</sup> ὁπότε δὲ γνώμη τῇ αὐτῇ A. — ὅτι γὰρ τῇ μὲν B, Lind. — ὅτι μὲν γὰρ τῇ vulg. Il faut lire ὅτε ou ὁπότε; voy. pour ὅτε pris avec ce sens, p. 38, l. 6, et p. 42, l. 6. — τοιαύτη pro τῇ αὐτῇ FGHJKγ — πάντες om. AEFGHJ γε. — χρέονται δ, Gal. — προσχρέονται vulg. — προσχρέωνται Ald. — <sup>13</sup> ταυτὰ A. — <sup>14</sup> οὐ Jδ. — οὔτε Lind. — αὐτὰ om. A. — τὰ αὐτὰ P'. — ἄν τις τόδε B, Lind. — ἄν τῷ δέ (τόδε A, al. manu, FGL, Gal.) τις vulg. — <sup>15</sup> αὐτοῖσι A, Lind. — αὐτοῖς B. — <sup>16</sup> ἄνθρωποι CEFGHIJKLP'Q'γ. — τῶν αὐτῶν ἐν. ἀκροατῶν AB. — τρεῖς A, emend. al. manu, Frob., Foes 1595. — τοὺς pro τρις Ald. — Post αὐτὸς addit ἄνθρωπος vulg. — ἄνθρ. om. A. — <sup>17</sup> Post τῷ addit αὐτῷ vulg. — αὐτῷ om. A, Gal. — ὅτε (ter) B, Lind., Mack. — τότε (ter) A. — ἐπικρατέη A. — ἐπικρατεῖ B.

ποτέ δὲ οὗτος, ποτέ δὲ ὃ ἂν τύχη μάλιστα ἡ γλῶσσα <sup>1</sup> ἐπιβρῦεῖσα πρὸς τὸν ὄχλον. <sup>2</sup> Καίτοι δίκαιόν ἐστι τὸν φάντα ὀρθῶς <sup>3</sup> γινώσκειν ἀμφὶ τῶν πρηγμάτων παρέχειν αἰεὶ ἐπικρατέοντα τὸν λόγον τὸν ἑωυτοῦ, εἴπερ ἰόντα <sup>4</sup> γινώσκει καὶ ὀρθῶς ἀποφαίνεται. Ἄλλ' ἔμοι γε δοκεῖσιν οἱ τοιοῦτοι ἄνθρωποι <sup>5</sup> αὐτοὶ ἑωυτούς καταβάλλειν ἐν τοῖσιν ὀνόμασι τῶν λόγων <sup>6</sup> αὐτέων ὑπὸ ἀσυνεσίας, τὸν δὲ Μελίσσου λόγον ὀρθοῦν.

2. Περὶ <sup>7</sup> μὲν οὖν τούτέων ἀρκέει μοι τὰ εἰρημένα. Τῶν δὲ ἱητρῶν οἱ μὲν τινες λέγουσιν, ὡς <sup>8</sup> ὄνθρωπος αἶμα μούνον ἐστιν, οἱ δ' αὐτέων χολήν φασιν εἶναι τὸν ἄνθρωπον, <sup>9</sup> ἔνιοι δὲ τινες φλέγμα· ἐπιλογον δὲ ποιεῦνται καὶ οὗτοι πάντες τὸν αὐτόν· ἐν γὰρ <sup>10</sup> τι εἶναι φασιν, ὅτι ἕκαστος αὐτέων βούλεται ὀνομάσας, καὶ τοῦτο <sup>11</sup> ἐν ἐὸν μεταλλάσσειν τὴν ἰδέην καὶ τὴν δύναμιν, ἀναγκαζόμενον ὑπὸ τε τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ, καὶ γίνεσθαι <sup>12</sup> καὶ γλυκὺ καὶ πικρὸν καὶ λευκὸν καὶ μέλαν καὶ παντοῖόν τι ἄλλο. <sup>13</sup> Ἐμοὶ δὲ οὐδὲ ταῦτα δοκεῖ ὡδε ἔχειν· οἱ μὲν οὖν πλεῖστοι τοιαῦτά τινα καὶ <sup>14</sup> ἔτι ἐγγύτατα τούτέων ἀποφαίνονται. Ἐγὼ δὲ <sup>15</sup> φημι, εἰ ἐν ἧν ὁ ἄνθρωπος, οὐδέποτε ἂν ἤλγεεν· <sup>16</sup> οὐδὲ γὰρ ἂν ἦν ὑφ' ὅτου ἀλγήσειεν ἐν ἐών· εἰ <sup>17</sup> δ' οὖν καὶ

<sup>1</sup> Ἐπιβρ. A. — βρῦεῖσα vulg. — τὸ pro τὸν C. — <sup>2</sup> καὶ τὸ FGIJ, Ald. — φήσαντα AB, Lind. — <sup>3</sup> Post γ. addunt ἐπαγγελλόμενον τι EKγδε, Zwing. in marg. (ἐπαγγειλάμενον P'; sine τι Q'). — πρηγμ. Ay, Ald. — πραγμ. vulg. — αἰεὶ Gal. — ἐπικρατέοντα Ay, Gal. — ἐπικρατοῦντα vulg. — <sup>4</sup> γινώσκειν ε. — ἀποφαίνει Foes in notis. — ἔμοι γε AF. — <sup>5</sup> αὐτοὶ ἑωυτούς A. — αὐτοὶ σφᾶς αὐτούς Gal. (sine αὐτοὶ vulg.). — <sup>6</sup> αὐτῶν A. — συνισίας J. — ἐπανορθοῦν Gal. — Μελίσσος καὶ Παρμενίδης φυσικοὶ φιλόσοφοι· ὁ μὲν ἐν τὸ ὄν λέγων καὶ ἀπειρον· Παρμενίδης δὲ πολλὰ τὰ ὄντα καὶ πεπερασμένα. ἀμφοτέρω δὲ ἐξελέγχονται ἀπὸ Ἀριστοτέλους τοῦ μεγάλου φιλοσόφου μὴ δοξάζοντες ὀρθῶς· ἀποδεικνύει γὰρ ὁ φιλόσοφος οὗτος ἐν τῇ φυσικῇ ἀκροάσει, ὅτι πάντα κατ' εἶδος τὰ ὄντα ὑπὸ τινα γένη ἀνάγεται, ὥστε δέκα εἰσὶ τὰ ὄντα καὶ πεπερασμένα in marg. δ. — D'après Mélissus, la substance unique qui composait le monde était non pas un des éléments tels que l'air, l'eau, le feu ou la terre, mais la base commune de tous les éléments. De la sorte les raisonneurs critiqués par Hippocrate, en admettant une substance unique et en donnant à cette substance tantôt le nom d'un élément, tantôt le nom d'un autre, justifiaient au fond le système de Mélissus. — <sup>7</sup> μὲν om. E. — οὖν om. Js. — τούτων A. — ἀρκέει A, Gal. — ἀρκεῖ vulg. — τὰ μὴ εἶρ. pro μοι τὰ εἶρ. Ald. — <sup>8</sup> ὁ (ὁ om. Ae) ἄνθρ. vulg. — ὄνθρωπος C. — μούνον om. A. — αὐτῶν A. — φασιν om. Gal. in cit., Baumh. — <sup>9</sup> ἔτεροι pro ἐν. C. — ποιέονται A, Gal. — οὗτοι A. — αὐτοὶ vulg. — <sup>10</sup> τι om. A. — Post φ. addunt τὸν ἄν-



tation ; mais tantôt l'un triomphe , tantôt l'autre , tantôt celui qui se trouve avoir le débit le plus facile devant la foule. Cependant on est en droit d'exiger de celui qui prétend avoir des notions positives sur les choses , qu'il fasse toujours triompher son argumentation , s'il s'appuie sur des réalités et s'il sait s'expliquer. Mais ces gens me semblent , par malhabilité , se réfuter eux-mêmes dans les termes mêmes de leur argumentation , et mettre sur pied le système de Mélissus (*voy. note 6*).

2. (*Extension du système de l'unité de substances à la médecine. Objection : si l'homme était un , il n'y aurait qu'une maladie et qu'un remède.*) Au reste , là-dessus je n'en dirai pas davantage. Quand aux médecins , suivant les uns l'homme n'est que sang , suivant les autres que bile , suivant d'autres que pituite ; et eux aussi tiennent tous le même raisonnement. Ils prétendent , en effet , qu'il y a une substance unique (choisie et dénommée arbitrairement par chacun d'eux) , et que cette substance unique change d'apparence et de propriété sous l'influence du chaud et du froid , devenant de la sorte douce , amère , blanche , noire , et tout le reste. A mon avis , cela non plus n'est point ainsi. En opposition à ces opinions et à d'autres très-voisines que la plupart soutiennent , moi je dis que , si l'homme était un , jamais il ne souffrirait ; car où serait , pour cet être simple , la cause de souffrance ? Admettant même qu'il souffrît , il faudrait que le remède fût un aussi. Or , les remèdes sont multiples. Il y a , en effet , dans le corps beaucoup de substances qui , s'échauffant et se refroidissant , se dessé-

θρωπον Q', Mack. - αὐτῶν βούλεται ὀνομάσας A. - ἠθέλησεν ὀνομάσαι (ὀνομάσαι ἠθέλησαν C) αὐτέων (ὀνομάσας sine αὐτέων δ) vulg. — <sup>11</sup> ἐν ἐὼν om. A. - ὄν C. - μεταλλάσσει ε. — <sup>12</sup> καὶ om. A. - τι ἄλλο om. AC. — <sup>13</sup> ἔ. δὲ οὐδὲν τι (τοι al. manu) δοκ. ταῦτα οὕτως ἔχειν A. - οὐ pro οὐδὲ C. - οὕτως Gal. — <sup>14</sup> ἔτι om. A. - τούτων A. — <sup>15</sup> φησιν J. - ὄνθρωπος A. - οὐδέποτε Eγ. - ἀλγεῖν (sic) A. - ἀλγήσειεν ἂν δ. — <sup>16</sup> οὐδὲ.... καὶ ἀλγήσειεν om. ε. - ἂν om. K. - ἤν ἂν A. - ὑφ' ὅτου Gal. - ὑφ' οὗ A. - ὑπό του vulg. - ὑπ' ὅτου Kühn, Baumh. - ἐν ἐὼν om. Ald. - ἐν.... ἀλγήσειεν om. FGHJ. - ἐὼν Q'. - ἐὼν vulg. — <sup>17</sup> δ' ACEQ'γ, Gal., Zwing., Lind., Mack. - δ' om. vulg. - ἀλγήσειεν ACEKγ, Gal. - ἀλγήσει vulg.

ἀλγήσειεν, ἀνάγκη <sup>1</sup> καὶ τὸ ἰώμενον ἐν εἶναι· νυνὶ δὲ <sup>2</sup> πολλά· πολλά γὰρ ἔστιν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντα, ἀ, <sup>3</sup> ὁκόταν ὑπ' ἀλλήλων παρὰ φύσιν θερμαίνηται τε καὶ ψύχεται, <sup>4</sup> καὶ ζηραίνηται τε καὶ ὑγραίνηται, νούσους τίκει· ὥστε πολλά μὲν ἰδέαι τῶν <sup>5</sup> νοσημάτων, πολλή δὲ καὶ ἡ ἴησις αὐτέων ἔστιν. <sup>6</sup> Ἄξιῶ δὲ ἔγωγε τὸν φάσκοντα αἷμα εἶναι μούνον τὸν ἄνθρωπον, καὶ ἄλλο μηδὲν, δεικνύναι αὐτὸν <sup>7</sup> μὴ μεταλλάσσοντα τὴν ιδέην μηδὲ γίνεσθαι παντοῖον, <sup>8</sup> ἀλλ' ἡ ὄρην τινὰ τοῦ ἐνιαυτοῦ ἢ τῆς ἡλικίης <sup>9</sup> τῆς τοῦ ἀνθρώπου, ἐν ἣ ἄμα ἐνεδὸν φαίνεται μούνον ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· εἰκὸς <sup>10</sup> γὰρ εἶναι μίαν γέ τινα ὄρην, ἐν ἣ φαίνεται αὐτὸ ἐφ' ἑωυτοῦ ἐνεόν· <sup>11</sup> τὰ αὐτὰ δὲ λέγω καὶ περὶ τοῦ φάσκοντος φλέγμα μούνον εἶναι τὸν ἄνθρωπον, <sup>12</sup> καὶ περὶ τοῦ χολῆν φάσκοντος εἶναι. Ἐγὼ μὲν γὰρ ἀποδείξω, ἀ ἂν φήσω τὸν ἄνθρωπον εἶναι, <sup>13</sup> καὶ κατὰ τὸν νόμον καὶ κατὰ τὴν φύσιν, ἀεὶ τὰ αὐτὰ ἐόντα ὁμοίως, καὶ νέου ἐόντος καὶ γέροντος, καὶ τῆς ὄρης <sup>14</sup> ψυχρῆς ἐούσης καὶ θερμῆς, καὶ τεκμήρια παρέξω, καὶ ἀνάγκας ἀποφανῶ, δι' ἃς ἕκαστον αὐξεται τε καὶ φθίνει ἐν τῷ σώματι.

3. Πρῶτον μὲν <sup>15</sup> οὖν ἀνάγκη τὴν γένεσιν γίνεσθαι μὴ ἀφ' ἐνός· πῶς <sup>16</sup> γὰρ ἂν ἐν γ' ἐόν τι γεννήσειεν, εἰ μὴ <sup>17</sup> τινι μιχθείη; <sup>18</sup> ἔπειτα οὐδ',

<sup>1</sup> Δὲ καὶ FGJ. — νῦν A — νυνὶ δὲ π. om. B. — <sup>2</sup> πολλά om. AHKγ. — ἔστιν AC, Gal. — εἰσιν vulg. — ἐνεόντα A, Gal. — ἐόντα vulg. — <sup>3</sup> ὅταν AB. — ἀπ' FGJ. — παραλλήλων B. — <sup>4</sup> καὶ om. CHIKγe, Gal. — τε om. A. — νόσους A, Gal. — <sup>5</sup> σωμάτων J. — νοσ., in marg. γέγρ. καὶ ἀλγημάτων γ. — καὶ om. A. — ἡ om. Gal. — αὐτέων om. AB. — <sup>6</sup> ἐξιῶ I. — δ' Aγ, Gal. — γε om., restit. al. manu A. — αἷμα μόνον εἶναι τὸν ἄνθρωπον καὶ ἄλλο μηδὲν εἶναι δεικνύειν αὐτὸν μέτε ἀλάσσοντα (sic) τὴν ιδέην μῆτε γίνεσθαι A. — <sup>7</sup> μὴ om. J, quæd. exempl. ap. Foes. in not. — γίγνεσθαι Gal., Mack. — <sup>8</sup> ἀλλην pro ἀλλ' ἢ EKγδε, Zwing. in marg. — <sup>9</sup> τῆς A, Gal. — αἷμα ἔτι ἐν. Eγe. — ἐν ἐόν quæd. exempl. ap. Foes. in not. — φαίνηται A. — <sup>10</sup> Post γὰρ addit ἔστιν Gal. — γὰρ ἔς τινα (al. manu. ἔστιν τινὰ) ὄρην, in marg. γὰρ εἶναι τινα ὄρην A. — γε Gal. — γε om. vulg. — φαίνηται A. — αὐτὸ (αὐτῶ A) ἐν ἑωυτῶ (ἐν ἑαυτῶ A; ἐφ' ἑωυτῶ Gal.; ἐφ' ἑωυτοῦ Foes in not., Baumh.) ἐν (ἐν om. AC) ἐόν (post ἐόν addunt ὃ ἔστιν A; ὅτι ἐστὶ EHKγδε) vulg. — Il faut lire d'un seul mot ἐνεόν. Quant à la locution ἐφ' ἑωυτοῦ, voy. p. 40, l. 7. — <sup>11</sup> καὶ pro τὰ Gal. — ταῦτα δὲ λέγω ταῦτα A. — μούνον A. — μ. om. vulg. — τὸν ἄνθρ. AC, Gal., Mack. — τὸν ἄνθρ. om. vulg. — καὶ περὶ τοῦ φάσκοντος χολῆν εἶναι καὶ π. τ. φ. φλέγμα εἶναι EFGHIKγe. — <sup>12</sup> καὶ π. τ. φάσκ. χολῆν εἶναι C. — εἶναι A. — εἶναι om. vulg. — <sup>13</sup> καὶ om. CFIJ, Ald. — τὸν et τὴν om. Foes. in not., Lind. — εἰ (εἰ om. A; ἀεὶ BEHKγe, Gal., Zwing.) ταῦτα (τὰ αὐτὰ A BEHγ) ἐόντα ὁμοια (ὁμοια ἐόντα A; ὁμοίως EHγe, Gal., Zwing. in marg.) vulg. — <sup>14</sup> ψυχρῆς ἐούσης καὶ θ. A, Gal., Mack. — ἐούσης καὶ (καὶ om. E)

chant et s'humectant l'une l'autre contre nature, produisent des maladies; d'où il suit qu'il y a beaucoup de formes de maladies et en même temps beaucoup de traitements pour ces formes; suivant moi, soutenir que l'homme n'est que sang et rien autre chose, oblige à montrer qu'il ne change pas de forme ni ne prend toutes sortes de qualités, et à signaler une époque, soit dans l'année, soit dans l'âge, où le sang seul paraisse existant; car il faut bien qu'il y ait au moins une époque où cette humeur se fasse voir exclusivement. Mon objection est la même contre ceux qui prétendent que l'homme n'est que bile ou pituite. Quant à moi, les principes que je dirai constituer l'homme et dans le langage habituel et dans la nature, je montrerai qu'ils sont constamment et identiquement les mêmes, et dans la jeunesse, et dans la vieillesse, et dans la saison froide, et dans la chaude; je donnerai les signes et dévoilerai les nécessités de l'accroissement et de la diminution de chaque principe dans le corps.

3. (*La génération prouve que le corps humain n'est pas constitué par une seule substance.*) D'abord la génération

ψ. και θ. vulg. — ἀποφηνῶ C. — δι' ἧς ἂν ε. αὔξηται τε καὶ φθίνη Gal. — αὐξάνεται EP' γε. — <sup>15</sup> οὖν om. EFGHJK γε. — Ante γίν. addunt αὐτέου EHK γ, quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal., Lind., Mack.; αὐτέω Q' — γενέσθαι A. — <sup>16</sup> γὰρ ἂν ἔν γ' ἑόν τι CE (F, γε ὄντα, supra lin. ὄντι) GHI (J γε ὄντα) Ke, Ald., Frob. — γὰρ ἔν γ' ἑόν (γε ὄν A; γε ἑόν Gal.) τι vulg. — τοιαῦτα pro τι HKQ' γ, Lind. — γενήση ἔν C. — Post γενν. addunt ἄλλο Gal., Mack., Baumh. — <sup>17</sup> τι pro τινι FGHJK γε, Ald. — παριστᾶ ὡς οὐχ ἔν ὁ ἄνθρωπος. εἰ γὰρ ἔν ἦν, εἰ μὴ ἐμίγνυτο ἑτέρῳ, πῶς ἂν ἐγέννα· οὐδὲ γὰρ ὁ σίτος ἕτερον ἂν γεννήσειε σίτον, εἰ μὴ συμμιχθεῖη τῇ γῆ· καὶ ὅτι τὰ ὁμόφυλα καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα δύναμιν μιγνύμενα γεννῶσι· ὅταν γὰρ αἱ τέσσαρες ποιότητες, εἰ κατὰ τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν ἐπὶ τὸ ξηρὸν καὶ τὸ ὑγρὸν μετρίως ἐν τῷ σπέρματι τῷ ἀνδρῶα καὶ τῷ γυναικείῳ ἔχωσιν, ὡσαύτως δὲ μετρίως κατὰ τε τὸ ποσὸν καὶ τὸ πυκνὸν καὶ τὸ ἀραιὸν ἔχωσι, τότε καὶ ἡ σύλληψις γίνεται, ὅταν δέ τι τούτων ἄμετρον, τότε οὐδὲ σύλληψις γίνεται in marg. Jd. — <sup>18</sup> εἰ που δ' ἔάν A. — οὐδὲ ἂν vulg. — οὐδ' ἂν Gal., Mack. — Il faut lire οὐδ' ἔάν. — μίγνυται quæd. exempl. ap. Foes. in not. — γεννᾷ A. — Dans γεννᾷ, l'i est écrit à côté au lieu de l'être au-dessous; mais un correcteur mal habile a ajouté αν, de sorte que γεννᾷ devient γενναῖαν (γενναίαν), qui dès lors se rapporte à δύναμιν. C'est ainsi que les textes anciens se sont tant de fois altérés.

ἐὰν μὴ ὁμόφυλα ἔοντα μίσηται καὶ τὴν αὐτὴν ἔχοντα δύναμιν, γεννᾶ, οὐδ' ἂν <sup>1</sup> ταῦτα ἡμῖν ξυντελείοιτο. <sup>2</sup> Καὶ πάλιν, εἰ μὴ τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ καὶ τὸ ξηρὸν τῷ ὑγρῷ μετρίως πρὸς ἄλληλα ἔξει καὶ ἴσως, ἀλλὰ <sup>3</sup> θάτερον θατέρου πούλῳ προέξει καὶ <sup>4</sup> τὸ ἰσχυρότερον τοῦ ἀσθενεστέρου, ἢ γένεσις οὐκ ἂν γένοιτο. <sup>5</sup> Ὡστε πῶς εἰκὸς ἀπὸ ἐνός τι γεννηθῆναι, <sup>6</sup> ὅτε γε οὐδ' ἀπὸ τῶν πλειόνων γεννᾶται, ἢν μὴ τύχη καλῶς ἔχοντα τῆς κρήσιος <sup>7</sup> τῆς πρὸς ἄλληλα; Ἀνάγκη τοίνυν, τῆς φύσιος τοιαύτης ὑπαρχούσης καὶ τῶν ἄλλων <sup>8</sup> ἀπάντων καὶ τῆς τοῦ ἀνθρώπου, μὴ ἐν εἶναι τὸν ἀνθρωπον, ἀλλ' ἕκαστον τῶν <sup>9</sup> ζυμβαλλομένων ἐς τὴν γένεσιν ἔχειν <sup>10</sup> τὴν δύναμιν ἐν τῷ σώματι, οἴην περ ξυνεβάλετο. Καὶ πάλιν γε ἀνάγκη <sup>11</sup> ἀποχωρεῖν ἐς τὴν ἑωυτοῦ φύσιν ἕκαστον, τελευτῶντος τοῦ σώματος τοῦ ἀνθρώπου, τό τε <sup>12</sup> ὑγρὸν <sup>13</sup> πρὸς τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ ξηρὸν πρὸς τὸ ξηρὸν καὶ τὸ θερμὸν πρὸς τὸ θερμὸν καὶ τὸ ψυχρὸν πρὸς τὸ ψυχρὸν. Τοιαύτη δὲ καὶ τῶν ζώων ἐστὶν ἡ φύσις, καὶ τῶν ἄλλων <sup>14</sup> πάντων· γίνεται τε ὁμοίως πάντα καὶ τελευτᾷ ὁμοίως πάντα. <sup>15</sup> ξυνίσταται τε γὰρ αὐτέων ἡ φύσις ἀπὸ τουτέων τῶν προειρημένων πάντων, καὶ τελευτᾷ κατὰ τὰ εἰρημμένα ἐς τωυτό ὅθεν περ <sup>16</sup> ξυνέστη ἕκαστον, ἐνταῦθα οὖν καὶ ἀπεχώρησεν.

4. Τὸ δὲ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου ἔχει ἐν <sup>17</sup> ἑωυτῷ αἷμα καὶ φλέγμα

<sup>1</sup> T. om. A. — τὰ αὐτὰ Gal., Mack. — ξ. Gal., Lind. — σ. vulg. — συντελοῖτο A. — συνέλθοιτο K. — Galien s'étonne que cette phrase n'ait pas attiré l'attention des commentateurs; il dit qu'elle est obscure; qu'elle signifie sans doute que la copulation ne produirait pas un animal semblable aux parents; que d'ailleurs peut-être le texte est altéré. Il est singulier que Galien se soit mépris à ce point, ne voyant pas qu'il fallait lire non ταῦτα mais ταῦτα. Le sens n'est pas douteux; l'auteur veut dire que l'industrie humaine, même par son intervention, ne peut réussir à faire produire ensemble des espèces dissemblables. — <sup>2</sup> εἰ γὰρ μὴ sine καὶ πάλιν B. — <sup>3</sup> τὸ ἕτερον τοῦ ἐτέρου AB. — πούλῳ Fγ, Lind., Mack. — πολὺ vulg. — <sup>4</sup> τῷ Gal., Mack. — ἰσχυρὸν A. — ἢ om. EHKγε. — <sup>5</sup> ὅτε γ. — ἀφ' Gal., Zwing. in marg., Mack., Baumh. — γεννηθῆναι Mack. — <sup>6</sup> ὅπου EQ', Gal., Zwing. in marg. . Lind., Mack. — ὅτι Je. — γε om. A. — οὐδὲ Gal., Mack. — γίνεται A. — τύχης ε. — <sup>7</sup> τῆς om. Kühn. — <sup>8</sup> πάντων A. — ἀνθρώπων pro ἀπ. C. — <sup>9</sup> σ. Mack. — εἰς Gal. — <sup>10</sup> τὴν A. — τινὰ vulg. — ξυνεβάλετο Gal. — συνεβάλετο A. — ξυνεβάλλετο vulg. — Post ξ. addunt ὁ εὐσεβῆς λόγος J (δ, sine ὁ). — <sup>11</sup> ἀναχωρεῖν A. — ἀποχωρεῖν B. — ἐς A, Lind. — εἰς vulg. — ἑαυτοῦ Gal. — τοῦ σώματος τοῦ AC, Gal. — τοῦ σ. om. BFGHJLγε, Lind., Mack. — τοῦ σ. τοῦ om. vulg. — <sup>12</sup> Post ὑ. addunt προσχωρῆσαι BEFGHIJKLγδε, Zwing. in marg., Lind., Mack. — <sup>13</sup> ἐς FGIIδ. — πρὸς τὸ ξηρὸν om. ε. — <sup>14</sup> ἀπάντων

ne peut se faire par un seul individu. Comment, en effet, un être unique engendrerait-il, sans s'unir à quelque autre? De plus, à moins que l'union ne soit d'êtres de même race et de même vertu, la génération ne se fait pas, et notre industrie même ne réussit pas à la procurer. D'autre part, si le chaud avec le froid, et le sec avec l'humide ne se correspondent pas avec modération et égalité, mais si l'un l'emporte de beaucoup sur l'autre, et le plus fort sur le plus faible, la génération ne s'effectue pas. De la sorte, comment pourrait-il y avoir génération par un seul être, puisqu'il n'y en a pas même par l'entremise de plusieurs, à moins qu'il ne se trouve entre eux la correspondance d'un juste tempérament? Puisque telle est la nature de tous les animaux et de l'homme en particulier, nécessairement l'homme n'est pas un, et chacun des principes qui concourent à la génération garde dans le corps la puissance suivant laquelle il y a concouru; nécessairement aussi chaque principe retourne à sa nature propre lorsque finit le corps humain, l'humide allant à l'humide, le sec au sec, le chaud au chaud et le froid au froid. Telle est aussi la nature des animaux et de toute chose; tout naît semblablement, et tout finit semblablement. Car la nature de tout est constituée par la combinaison de ces principes nommés plus haut, et d'après ce qui a été dit, elle y aboutit, retournant là d'où est venu chaque être composé.

4. (*Le corps humain est constitué par quatre humeurs, dont le juste tempérament est la condition de la santé.*) Le corps de l'homme a en lui sang, pituite, bile jaune et noire; c'est

Κγε, Gal. — γίγνεται Lind. — και τελ. ὄμ. π. om. C. — <sup>15</sup> σ. A. — τε A. — τε om. vulg. — αὐτῶν A. — εἰρημένων A. — ἐς τὸ αὐτὸ C, Baumh. — ἐς τὸ αὐτὸ A. — εἰς (ἐς Gal., Mack.) τὸ ἑωυτὸ vulg. — ἐς τὸ ὠυτὸ Lind. — ἐς τὸ τωυτὸ Kühn. — εἰς τὸ ἑωυτὸν J. — περ om. ε. — Baumhauer met le point après εἰρημένα. — <sup>16</sup> σ. A, Mack. — ξύνεστι Frob, Zwing. ξυνέστη in marg. — ἐν ταῦτα (sic) Lind. — οὖν om. C. — <sup>17</sup> ἑαυτῶ Gal. in cit. De plac. Hipp. et Plat. VIII, 4. — χολὴν διττὴν ἤγουσιν (ἤγ. om. ε; διτ. ἤγ. om. AC, Gal. ib.) vulg. — τε om. A. — ταῦτα A, Gal., Mack. — αὐτῶ ACFγ, Gal. ib. — αὐτέω om. quæd. exempl. ap. Foes. in not. — ἡ om. Gal. ib.

καὶ χολήν ξανθὴν τε καὶ μέλαιναν, καὶ ταῦτ' ἐστὶν αὐτέω ἡ φύσις  
<sup>1</sup> τοῦ σώματος, καὶ διὰ ταῦτα ἀλγέει καὶ ὑγιαίνει. <sup>2</sup> Ὑγιαίνει μὲν οὖν  
 μάλιστα, ὁκόταν μετρίως ἔχη ταῦτα τῆς πρὸς ἀλλήλα κρήσιος <sup>3</sup> καὶ  
 δυνάμιος καὶ τοῦ πλήθους, καὶ μάλιστα μεμιγμένα ἤ· ἀλγέει <sup>4</sup> δὲ  
 ὁκόταν τι τουτέων ἔλασσον ἢ πλεόν ἢ ἡ χωρισθῆ ἔν τῷ σώματι καὶ  
 μὴ κεκρημένον ἢ τοῖσι <sup>5</sup> ζύμπασιν. Ἀνάγκη γάρ, ὁκόταν τι τουτέων  
 χωρισθῆ καὶ ἐφ' ἑωυτοῦ στῆ, <sup>6</sup> οὐ μόνον τοῦτο τὸ χωρίον, ἔνθεν ἐξέστη,  
 ἐπίνοσον γίνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἔνθα ἂν ἐπιχυθῆ, <sup>7</sup> ὑπερπιμπλάμενον  
 ὀδύνην τε καὶ πόνον παρέχειν. Καὶ γὰρ ὅταν τι τουτέων ἔξω τοῦ σώ-  
 ματος ἐκρυθῆ πλεόν τοῦ ἐπιπολάζοντος, ὀδύνην παρέχει ἡ κένωσις.  
<sup>8</sup> Ἦν τ' αὖ πάλιν ποιήσεται ἔσω τὴν <sup>9</sup> κένωσιν καὶ τὴν μετάστασιν  
 καὶ τὴν ἀπόκρισιν ἀπὸ τῶν ἄλλων, πολλὴ αὐτέω ἀνάγκη διπλῆν τὴν  
 ὀδύνην παρέχειν κατὰ τὰ εἰρημένα, ἔνθεν τε ἐξέστη καὶ ἔνθα ὑπερέ-  
 βάλεν.

5. <sup>10</sup> Εἶπον δὴ, ἃ ἂν φήσω τὸν ἄνθρωπον εἶναι, ἀποφανεῖν αἰεὶ  
 ταῦτά ἐόντα <sup>11</sup> καὶ κατὰ νόμον καὶ κατὰ φύσιν· φημί <sup>12</sup> δὴ εἶναι αἷμα  
 καὶ φλέγμα καὶ χολήν ξανθὴν <sup>13</sup> τε καὶ μέλαιναν. <sup>14</sup> Καὶ τουτέων πρῶ-  
 τον μὲν κατὰ νόμον τὰ οὐνόματα διωρίσθαι φημί καὶ οὐδενὶ <sup>15</sup> αὐτέων

<sup>1</sup> Τοῦ σ. om. FGHJ. — δι' αὐτὰ A. — ταῦτ' Gal. in cit. ib. — <sup>2</sup> ὑγιαίνει Gal. — ὅταν ABFHJKγε, Gal. ib., Lind. — ταῦτα om. B. — κρήσιος Gal. — κρήσιος C. — κρήσιος καὶ om. A, Gal. in cit. ib. — <sup>3</sup> τε καὶ Lind., Baumh. — δυνάμειος B, Gal. ib. — Post μάλιστα addit ἦν vulg. (μὲν pro ἦν Gal. ib.). — ἦν om., εἰ supr. lin. al. manu A. — ἦν est inutile. — ἢ om. J. — <sup>4</sup> δ' A, Gal. — ὅταν AB. — τούτων τι A. — πλεόν Gal. ib. — πλείον vulg. — εἶη vulg. — εἶη pour ἢ est une faute fréquente. — ἢ ἢ om. A, Gal. ib. — κεκραμένον Gal. — κεκριμένον C. — μεμιγμένον Baumh. — τοῖς Gal. — <sup>5</sup> πᾶσιν A, Gal. ib. — ὅταν A. — τούτων τι A. — τούτων B. — ἑωυτοῦ ABEHKLγς, Gal. — ἑαυτοῦ Lind. — ἑωυτῶ CF. — ἑαυτῶ vulg. — μὴ στῆ FGJL. — <sup>6</sup> οὐ μόνον τοῦτο τὸ χωρίον ἔνθεν ἐξέστη (τὸ χωρισθὲν pro τ. τ. γ. ἔν. ἐξ. Gal. ib.), ἐπίνοσον γίνεσθαι (γενέσθαι Gal. ib.), ἀλλὰ καὶ ἔνθα ἂν στῆ καὶ ἐπιχυθῆ (ἐπισχεθῆ, Gal. ib.) A. — ἔνθεν τε ἐξέστηκεν, οὐ μόνον τοῦτο τὸ χωρίον ἐπίνοσον γίνεσθαι, ἀλλὰ καὶ ἔνθα στῆ καὶ ἐπιχυθῆ Gal. — ἔνθεν τε (τε om. E) ἐξέστηκεν, οὐ μόνον τοῦτο (τουτοῖ EFGHJKγε) τὸ χωρίον νοσερὸν (ἐπίνοσον Mack) γίνεται (γίνεσθαι Lind., Baumh.), ἀλλὰ καὶ ἔνθα (addunt ἂν CE FGHIγς, Ald.; ἂν στῆ καὶ Zwing. in marg., Lind., Mack., Baumh.) ἐπιχυθῆ vulg. — <sup>7</sup> ὑπερπιμπλάμενον Gal. — ὑπερπληρούμενον Q'. — ὑπερεπιμπλάμενον K, Gal. ib. — ὁκόταν ε, Gal. — τούτων A. — πλεόν A, Gal. ib. — πλείον vulg. — παρέχειν ε. — ἢ καὶ νόσον pro ἡ κένωσις Gal. ib. — D'après Gal., ἐπιπολάζον peut signifier ou ce qui surabonde ou ce qui

là ce qui en constitue la nature et ce qui y crée la maladie et la santé. Il y a essentiellement santé quand ces principes sont dans un juste rapport de crase, de force et de quantité, et que le mélange en est parfait; il y a maladie quand un de ces principes est soit en défaut soit en excès, ou, s'isolant dans le corps, n'est pas combiné avec tout le reste. Nécessairement, en effet, quand un de ces principes s'isole et cesse de se subordonner, non-seulement le lieu qu'il a quitté s'affecte, mais celui où il s'épanche s'engorge et cause douleur et travail. Si quelque humeur flue hors du corps plus que ne le veut la surabondance, cette évacuation engendre la souffrance. Si, au contraire, c'est en dedans que se font l'évacuation, la métastase, la séparation d'avec les autres humeurs, on a fort à craindre, suivant ce qui a été dit, une double souffrance, savoir au lieu quitté et au lieu engorgé.

5. (*Les quatre humeurs sont manifestement distinctes l'une de l'autre.*) J'ai promis de démontrer que les principes qui constituent l'homme suivant moi, sont toujours les mêmes, et dans le langage reçu, et dans la nature; or, je dis que ce sont le sang, la pituite, et la bile jaune et noire. Et d'abord, remarquons-le, dans l'usage ces humeurs ont des noms distincts qui ne se confondent pas; ensuite, dans la nature, les apparences n'en sont pas moins diverses, et ni la pituite ne res-

n'a pas subi la crase. — <sup>8</sup> ἦν τ' αὖ π. A, Zwing. in marg. — ἦν τ' αὖ ταῦτα π. Lind. — ἦν ταῦτα π. vulg. — ἢ ἦν ταῦτα πάλιν δ. — ἦν τ' αὖθις Gal. — εἰσω ποιήσεται AC, Gal. — εἰσω ποιήσεται τὴν κίνησιν Gal. ib. — εἰσω vulg. — <sup>9</sup> τὴν τε κ. EFGHIJKγε — τὴν κ. τε C. — αὐτῷ Αγ. — γ' αὐτῷ Gal. ib. — ὑπερέβαλλεν Kühn. — ὑπερβάλλει C. — ἐνθα τε ἐξέστη καὶ ὄθεν ὕπ. Gal. ib. — <sup>10</sup> εἰπῶν δὲ & A, Gal. in cit. De Hipp. et Plat. plac. VIII, 5. — ἦν pro & K. — ἀποφανεῖν αἰεὶ (al. manu ἀποφανῆναί οἱ A), Gal. ib. — ἀποφαίνεῖν αἰεὶ (αἰεὶ C, Lind., Mack) vulg. — ταυτὰ Zwing. in marg. — ταῦτα vulg. — <sup>11</sup> καὶ om. A. — κ. κ. ν. om. C. — <sup>12</sup> δὲ A. — δ' C, Gal. ib. — <sup>13</sup> τε om. A. — <sup>14</sup> καὶ om. Gal. ib. — τούτων A. — τὸν νόμον vulg. — τὸν om. ABε, Gal., Lind., Mack. — Ante τὰ addunt καὶ B, Lind., Mack. — οὐνόματα AC, Ald., Frob., Zwing. — ὀνόματα vulg. — διεωρίσθαι Ald., Frob. — διεηρῆσθαι Gal. ib. — <sup>15</sup> αὐτῶν AB. — τούτῳ C, Gal., Gal. ib., Kühn, Baumh. — τὸ ὄυτὸ (ὄυτὸ sine τὸ B) vulg. — τὸ αὐτὸ AFGJγε — ὄνομα AB, Gal.

ταὐτὸ οὖνομα εἶναι, ἔπειτα <sup>1</sup> κατὰ φύσιν τὰς ἰδέας κεχωρίσθαι, καὶ οὔτε τὸ φλέγμα <sup>2</sup> οὐδὲν εἰκέναι τῷ αἵματι, οὔτε τὸ αἷμα τῇ χολῇ, οὔτε τὴν χολὴν τῷ φλέγματι. Πῶς γὰρ ἂν εἰκότα <sup>3</sup> εἶη ταῦτα ἀλλήλοισιν, ὧν οὔτε τὰ χρώματα ὅμοια φαίνεται προσορώμενα, οὔτε τῇ χειρὶ <sup>4</sup> φαύονται ὅμοια δοκέει εἶναι; οὔτε γὰρ θερμὰ ὁμοίως ἐστίν, οὔτε ψυχρὰ, οὔτε ξηρὰ, οὔτε ὑγρά. Ἀνάγκη τοίνυν, <sup>5</sup> ὅτε τοσοῦτον διήλλακται ἀλλήλων τὴν ἰδέην τε καὶ τὴν δύναμιν, μὴ ἐν αὐτὰ εἶναι, εἴπερ μὴ πῦρ τε καὶ <sup>6</sup> ὕδωρ ἐν τε καὶ ταυτὸν ἐστίν. Γνοίης δ' ἂν τοῖσδε, ὅτι οὐχ ἐν ταῦτα πάντα ἐστίν, <sup>7</sup> ἀλλ' ἕκαστον αὐτέων ἔχει δύναμιν τε καὶ φύσιν τὴν ἑωυτέου. <sup>8</sup> ἦν γὰρ τινι διδῶς ἀνθρώπῳ φάρμακον ὃ τι φλέγμα ἄγει, ἐμέεται σοι φλέγμα, καὶ ἦν <sup>9</sup> διδῶς φάρμακον ὃ τι χολὴν ἄγει, ἐμέεται σοι <sup>10</sup> χολή. Κατὰ ταῦτα δὲ καὶ χολὴ μέλαινα καθαίρεται, ἦν διδῶς φάρμακον ὃ τι χολὴν μέλαιναν ἄγει καὶ ἦν τρώσης <sup>11</sup> αὐτοῦ τοῦ σώματος μέρος τι ὥστε ἔλκος γενέσθαι, βυήσεται <sup>12</sup> αὐτέῳ αἷμα. Καὶ ταῦτα ποιήσει σοι πάντα πᾶσαν ἡμέρην καὶ νύκτα καὶ χειμῶνος <sup>13</sup> καὶ θέρεος, μέχρις ἂν δυνατὸς ἦ τὸ πνεῦμα ἔλκειν ἐς ἑωυτὸν καὶ πάλιν <sup>14</sup> μεθιέναι, δυνατὸς δὲ ἔσται ἔστ' ἂν τις τουτέων στερηθῇ τῶν συγγεγονότων. <sup>15</sup> Ξυγγέγονε δὲ ταῦτα τὰ εἰρημένα· πῶς γὰρ οὐ συγγέγονε; Πρῶτον <sup>16</sup> μὲν φανερός ἐστίν ὄνθρωπος ἔχων ἐν ἑωυτῷ ταῦτα πάντα αἰεὶ ἕως ἂν ζῇ, ἔπειτα <sup>17</sup> δὲ γέγονεν ἐξ

<sup>1</sup> Κατὰ φ. (hic addit καὶ B) τὰς ἰδέας ABCFGHIJKγε, Gal, Gal. in cit. ib. — τὰς ἰδ. κατὰ φ. vulg. — κεχωρήσθαι J. — <sup>2</sup> οὐθέν CEFGJKγε, Ald., Frob., Zwing. — εἰκέναι τῷ αἵματι, οὔτε τῷ αἵματι (ἢ supr. lin. al. manu) χολή, οὔτε τὴν χολὴν τῷ φλέγματι A. — <sup>3</sup> ταῦτα εἶη ACγε. — ταυτ' Gal. ib. — ταῦτα om. FGI. — τ. εἶη om. J. — φαίνονται EFGHIJKγ. — πρόσσορ. φαίνεται A. — <sup>4</sup> φαυόμενα EHKQ'γ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — φαυόμενον ε. — ψαυούση Gal. ib. — ὅμοια δὲ (οὐ supra lin. al. manu) δοκεῖ εἶναι A. — οὔτε ξηρὰ οὔτε ψ. A. — <sup>5</sup> ὅτε AEFHIγε, Gal., Zwing. in marg. — ὅτι (οὔτε J) vulg. — <sup>6</sup> ὕ. ἐν τε καὶ τ. ἐστίν δ, Gal., Mack. — ὕ. ἐν ἐστὶ A. — ὕ. ταυτὸν ἐστὶ vulg. — <sup>7</sup> ἀλλὰ ἔχει δ. τε κ. φ. τὴν αὐτὴν ἕκαστον B. — αὐτέων om. A. — ἑωυτοῦ A, Gal. ib. — <sup>8</sup> εἰ AB, Gal. ib. — τι A. — διδοίης A, Mack. — δίδως vulg. — διδῶς Gal., Baumh. — ἀπεμέεται Gal., Mack. — ἀπεμεῖται B. — ἐμεῖται A, Gal. ib. — <sup>9</sup> διδῶς Gal., Gal. ib., Baumh. — δίδως vulg. — δίδοις A. — δοίης Mack. — ἐμεῖται A, Gal. ib. — <sup>10</sup> χολή (A, al. manu) FGHK, Gal. — χολὴν vulg. — τὰ αὐτὰ Gal. — ταῦτα AC. — ταυτὴν FGHIJ, Zwing. in marg. — χολὴ μέλαινα καθαίρεται A. — χολὴν μέλαιναν καθαίρει vulg. — διδῶς Gal, Mack., Baumh. — δίδως vulg. — δίδοις A. — <sup>11</sup> αὐτοῦ ABε — αὐτέῳ vulg. — αὐτῷ CEFGIJKγ. — αὐτὸν quæd. exempl. ap. Foes. in not. — αὐ



semble au sang, ni le sang à la bile, ni la bile à la pituite. En effet, quelle similitude y aurait-il entre des substances qui ne présentent ni la même couleur à la vue, ni la même sensation au toucher, n'étant ni chaudes, ni froides, ni sèches, ni humides de la même manière? Il faut donc, avec une telle dissemblance d'apparence et de propriétés, qu'elles ne soient pas identiques, s'il est vrai que le feu et l'eau ne sont pas une seule et même substance. On peut se convaincre qu'elles ne sont pas en effet identiques, mais que chacune a une vertu et une nature particulière : donnez à un homme un médicament phlegmagogue, il vomit de la pituite : un médicament cholagogue, il vomit de la bile ; de même de la bile noire est évacuée si vous administrez un médicament qui agisse sur la bile noire ; enfin, blessez quelque point du corps de manière à faire une plaie, du sang s'écoulera. Et cela se produira devant vous chaque jour et chaque nuit, l'hiver comme l'été, tant que l'homme pourra attirer en lui le souffle et le renvoyer ; il le pourra jusqu'à ce qu'il soit privé de quelqu'une des choses congénitales. Or, ces principes que j'ai dénommés sont congénitaux. Comment, en effet, ne le seraient-ils pas? D'abord, l'homme les a évidemment en lui sans interruption tant qu'il vit ; puis il est né d'un être humain les ayant tous, et il a été

σὺ pro αὐ. Gal. in cit. ib. — μέρος om. A. — τι om. ε. — ἔλκος A. — τραῦμα vulg. — <sup>12</sup> αὐτῷ A, Gal. ib. — ποιήση C. — πάντα σοι Gal. — σοι om. Gal. ib. — τε καὶ νύκτα Gal., Mack., Baumh. — <sup>13</sup> τε καὶ Gal., Baumh. — ἥρεος (sic) pro θέρεος Gal. ib. — μέχρι, al. manu μέχρις A. — ἦν pro ἦ C. — ἐς A, Gal., Mack. — εἰς vulg. — <sup>14</sup> μεθίεται (μεθιέναι C) εἰ δυνατὸς ἔσται CEFVGHIJKγδε. — ἦ pro δ. δὲ ἔ. A. — δ. δὲ ἔ. om. Ald. — καὶ δ. ἔσται Gal. ib. — τινος om. JK. — Ante τινος addit ὄλου ε. — τούτων A, Gal. ib. — ξυμγεγονότων A. — συγγ. Mack, Gal. ib. — <sup>15</sup> σ. Mack, Gal. ib. — γὰρ om. quæd. exempl. ap. Foes. in notis. — <sup>16</sup> μὲν γὰρ φανερώς Gal. — φανερός AB, Mack, Baumh. — φανερόν vulg. — φανερώς Gal. ib. — ὄνθρωπος AC. — ὁ ἄνθρ. vulg. — ἐν om. E. — πάντα om. ε. — αἰεὶ CFγ, Gal., Ald., Mack. — αἰεὶ vulg. — ἰδεῖν pro αἰεὶ AB. — C'est sans doute ἀίδια qu'il faut lire dans A au lieu de ἰδεῖν; voy. p. 49, n. 16. — <sup>17</sup> δὲ AC, Gal. — δὲ om. vulg. — τέτραπταί τε ἐν A. — ἔπειτα (addit δὲ C) τέθρ. ἐν vulg. — πάντα om., restit. al. manu A. — ὅσα ἐγὼ φημί τε καὶ A. — ὄν om. C.

ἀνθρώπου ταῦτα πάντα ἔχοντας, τέτραπταί τε ἐν ἀνθρώπῳ ταῦτα πάντα ἔχοντι, <sup>1</sup> ὁκόσα ἔγω γε νῦν φημί τε καὶ ἀποδείκνυμι.

6. Οἱ δὲ λέγοντες ὡς <sup>2</sup> ἐν ἔστιν ὄνθρωπος, δοκέουσι μοι ταύτῃ τῇ γνώμῃ κεχρῆσθαι· ὀρέοντες τοὺς πίνοντας τὰ φάρμακα καὶ ἀπολλυμένους ἐν <sup>3</sup> τῆσιν ὑπερκαθάρσεσι, τοὺς μὲν χολῆν ἐμέοντας, τοὺς δὲ τινὰς φλέγμα, <sup>4</sup> τοῦτο ἕκαστον αὐτέων ἐνόμισαν εἶναι <sup>5</sup> τὸν ἄνθρωπον, ὃ τι καθαιρόμενον εἶδον αὐτὸν ἀποθανόντα· καὶ οἱ τὸ αἷμα φάντες εἶναι τὸν ἄνθρωπον τῇ αὐτῇ γνώμῃ χρέονται· ὀρέοντες ἀποσφραζόμενους τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὸ αἷμα ῥέον ἐκ τοῦ σώματος, τοῦτο νομίζουσιν εἶναι τὴν ψυχὴν <sup>6</sup> τῷ ἀνθρώπῳ· καὶ μαρτυροῖσι τουτέοισι πάντες χρέονται ἐν τοῖσι λόγοισιν. <sup>7</sup> Καίτοι τὸ μὲν πρῶτον ἐν τῆσιν ὑπερκαθάρσεσιν οὐδεὶς πῶ ἀπέθανε χολῆν μόνον καθαρθεὶς· ἀλλ' ὁκόταν τις πῆ φάρμακον ὃ τι χολῆν ἄγει, πρῶτον μὲν χολῆν <sup>8</sup> ἐμέει, ἔπειτα δὲ φλέγμα· ἔπειτα <sup>9</sup> δὲ ἐπὶ τούτοισιν ἐμέουσι χολῆν μέλαιναν ἀναγκαζόμενοι, τελευτῶντες δὲ <sup>10</sup> καὶ αἷμα ἐμέουσι καθαρὸν. Τὰ αὐτὰ δὲ πάσχουσι <sup>11</sup> καὶ ὑπὸ τῶν φαρμάκων τῶν τὸ φλέγμα ἀγόντων· πρῶτον μὲν γὰρ φλέγμα ἐμέουσιν, <sup>12</sup> ἔπειτα χολῆν ξανθὴν, <sup>13</sup> ἔπειτα μέλαιναν, τελευτῶντες δὲ αἷμα καθαρὸν, καὶ ἐν τῷδε ἀποθνήσκουσιν. Τὸ γὰρ φάρμακον, ὁκόταν ἐσέλθῃ ἐς τὸ σῶμα, πρῶτον μὲν ἄγει ὃ ἂν αὐτέῳ κατὰ φύσιν μάλιστα ἢ <sup>14</sup> τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, ἔπειτα δὲ καὶ τὰλλα ἔλκει τε καὶ καθαίρει. Ὡς γὰρ τὰ φυόμενά τε καὶ σπειρόμενα, ὁκόταν ἐς τὴν γῆν ἔλθῃ, <sup>15</sup> ἔλκει ἕκαστον τὸ κατὰ φύσιν αὐτῷ ἐνεὸν ἐν τῇ γῆ, ἐνὶ δὲ καὶ ὀξὺ <sup>16</sup> καὶ πικρὸν καὶ γλυκὺ καὶ ἀλμυρὸν

<sup>1</sup> Ἄ ἐγὼ τε φ. καὶ ἀπ. Gal. ib. — <sup>2</sup> ἐνέστιν J. — ὄνθρωπος AC. — ὃ ἄνθρ. L Q', Gal., Mack., Baumh. — ἄνθρ. sine ὃ vulg. — δοκεῦσι A. — ταύτῃ om. ε. — χρῆσθαι AC. — ὀρώντες A. — Ante τὰ addit ἀνθρώπους A. — τὰ om. C. — <sup>3</sup> τοῖσι FJ. — καθάρθεσι FG (in marg. ὑπερκαθ. Hy) IJδ. — <sup>4</sup> Post τ. addit δὲ A. — αὐτῶν A. — αὐτέῳ J. — <sup>5</sup> τὸν... εἶναι om. γ. — ὃ τι καὶ καθ. A. — καθαιρόμενον (sic) C. — τοιαύτη pro τῇ αὐ. A. — χρώνται, al. manu χρέονται A. — ὀρώντες A. — ὀρ. γὰρ ἀποσφραζ. Lind., Mack. — ῥέον post σώματος J. — <sup>6</sup> ἐν τῷ vulg. — ἐν om. A. — μαρτυροῖσι (sic) J. — τούτοισι χρώνται sine πάντες A. — <sup>7</sup> καίτοι τὸ μὲν πρῶτον A. — καίτοι (καὶ C) πρῶτον μὲν vulg. — καὶ πρότερον μὲν EFGHIJKγε, Ald. — πρότερον Zwing. in marg. — ὑποκαθάρσεσιν E. — οὐδεὶς AKε, Gal. — οὐθεὶς vulg. — οὐχ εἷς FGIJL, Lind., Mack. — πως JK. — που Gal. — μόνον AC. — μόνον vulg. — μούνην Gal. — ὀπότεν A. — πῆ τις A, Gal. — <sup>8</sup> ἐμέει ACEIHKγε, Gal., Mack., Baumh. — ἐμέσει vulg. — δὲ καὶ φλ. AC (H, supra lin.) γε, Gal. — <sup>9</sup> δ' Gal., Mack. — δὲ om. A. — τούτοισιν A. — τῇ χολῇ pro τούτ. vulg. — ἐμέουσι J. — καὶ χολῆν (H, supra lin.) K

nourri dans un être humain les ayant tous aussi, à savoir ces principes qu'ici je nomme et démontre.

6. (*Fausse apparence qui ont trompé les partisans de l'unité de composition du corps humain. Voyez au sujet des superpurgations mortelles ici mentionnées, Ép. v, t. V, p. 199.*) Les partisans de l'unité de l'homme me paraissent être guidés par cette opinion-ci : voyant ceux qui, prenant un médicament évacuant, périssent dans les superpurgations, vomir les uns de la bile, les autres du phlegme, ils ont pensé que l'homme était respectivement constitué par l'humeur que devant leurs yeux il rendait en mourant. Et ceux qui prétendent que l'homme est sang, n'ont pas non plus une autre opinion : voyant le sang couler hors du corps des individus égorgés, ils font de ce liquide l'âme de l'homme. Tels sont les témoignages dont tous se servent dans leurs argumentations. Mais d'abord dans les superpurgations personne jamais n'est mort n'ayant rendu que de la bile ; ce qui arrive alors après l'administration d'un médicament cholagogue, c'est qu'on vomit en premier de la bile, ensuite de la pituite, puis de la bile noire par la violence du remède, enfin du sang pur. Les mêmes accidents se manifestent avec les médicaments phlegmagogues : on vomit d'abord de la pituite, puis de la bile jaune, puis de la noire, enfin du sang pur, et alors on meurt ; car le médicament, une fois introduit dans le corps, commence par entraîner ce qui y est le plus conforme à sa nature, puis attire et évacue le reste. Les boutures et les graines mises en terre attirent ce qui dans le sol est le plus conforme à la nature de chacune ; le sol contient, en effet, des substances acides, amè-

γε, Gal. - ἀναγκ. om. A. — <sup>10</sup> και om. AB. - ταῦτα FGIIJK, Ald. - ταῦτα AC γ. - τὰ... καθαρὸν om. ε. - φάσκουσι A. — <sup>11</sup> και om. FGIIK, Ald. - γὰρ om. A. — <sup>12</sup> ἔπ. δὲ A. - ξανθὴν χ. Gal. — <sup>13</sup> ἔπ. δὲ A. - ὅταν A. - εἰσέλθη εἰς B. — <sup>14</sup> τῶν om. ε. - τὰ ἄλλα Gal. - ὡς γὰρ τὰ A. - ὡσπερ τὰ vulg. - ὀπόταν A. - ἐς AH. - εἰς vulg. — <sup>15</sup> ἔλκη A. - αὐτῶ A. - ἐωυτῶ vulg. (έ. om. C). - ἐωυτοῦ B (He, supra lin.) Kγ, Gal. - ἐὸν B. — <sup>16</sup> κ. γλ. κ. πικρὸν Gal., Mack. - και γλ. om. Kühn. - Post οὖν addit και A. - ἔκλυσεν ε. - ἐς A, Gal., Mack. - εἰς vulg. - ἐωυτὸν J.

καὶ παντοῖον· πρῶτον μὲν οὖν πλεῖστον τουτέου εἴλκυσεν ἐς ἑωυτὸ, <sup>1</sup> ὅτι ἂν ἦ αὐτῶ κατὰ φύσιν μάλιστα, ἔπειτα δὲ ἔλκει καὶ τᾶλλα· <sup>2</sup> τοιοῦτον δέ τι καὶ τὰ φάρμακα ποιέει ἐν τῷ σώματι· ὁκόσα ἂν χολὴν ἄγει, πρῶτον <sup>3</sup> μὲν ἀκρητεστάτην ἐκάθηρε <sup>4</sup> τὴν χολὴν, ἔπειτα δὲ μεμιγμένην· καὶ πάλιν τὰ τοῦ φλέγματος φάρμακα πρῶτον μὲν ἀκρητέστατον τὸ φλέγμα ἄγει, ἔπειτα δὲ μεμιγμένον· <sup>5</sup> καὶ τοῖσιν ἀποσφαζόμενοισι πρῶτον μὲν τὸ αἷμα ῥέει θερμότερόν τε καὶ ἐρυθρότατον, ἔπειτα <sup>6</sup> δὲ ῥέει φλεγματοδέστερον καὶ χολωδέστερον.

7. <sup>7</sup> Αὐξεται δὲ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ μὲν φλέγμα τοῦ χειμῶνος· <sup>8</sup> τοῦτο γὰρ τῷ χειμῶνι κατὰ φύσιν ἐστὶ μάλιστα τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, ψυχρότατον <sup>9</sup> γὰρ ἐστίν. Τεκμήριον δὲ τουτέου, ὅτι τὸ μὲν φλέγμα ψυχρότατον, εἰ ἐθέλεις ψαῦσαι φλέγματος καὶ χολῆς <sup>10</sup> καὶ αἵματος, τὸ φλέγμα εὐρήσεις ψυχρότατον ἐόν· καίτοι γλισχροτάτόν ἐστι καὶ βίη μάλιστα ἄγεται <sup>11</sup> μετὰ χολὴν μέλαιναν· ὁκόσα δὲ βίη <sup>12</sup> ἔρχεται, θερμότερα γίνεται, ἀναγκαζόμενα ὑπὸ τῆς βίης· ἀλλ' ὅμως καὶ πρὸς <sup>13</sup> πάντα ταῦτα ψυχρότατον ἐὼν τὸ φλέγμα φαίνεται ὑπὸ τῆς φύσεως τῆς ἑωυτοῦ. Ὅτι δὲ ὁ χειμῶν πληροῖ τὸ σῶμα φλέγματος, γνοίης ἂν τοῖσδε· οἱ ἄνθρωποι πτύουσί <sup>14</sup> τε καὶ ἀπομύσσονται φλεγματοδέστατον τοῦ χειμῶνος, καὶ τὰ οἰδήματα αὐτέοισι λευκὰ γίνεται μάλιστα <sup>15</sup> ταύτην τὴν ὥρην, καὶ <sup>16</sup> τᾶλλα νοσήματα φλεγματοδέα. Τοῦ δὲ ἦρος <sup>17</sup> τὸ φλέγμα ἔτι μένει ἰσχυρόν ἐν τῷ σώματι, καὶ τὸ αἷμα αὐξεται· τὰ τε γὰρ ψύχρα ἐξάνει, καὶ τὰ ὕδατα ἐπιγίνεται, τὸ <sup>18</sup> δὲ αἷμα

<sup>4</sup> Ω J. - ἂν ἦ om. ε. - αὐτῶ A. - αὐτὸ quæd. exempl. ap. Foes. in not. - ἑωυτέφ vulg. - μάλιστα AC (H, in marg.) Kγe, Gal., Mack. - μάλ. om. vulg. - δ' Gal. - τὰ ἄλλα A, Gal. - <sup>2</sup> τοιοῦτο A, Gal. - δὴ JKγ, Ald., Zwing in marg., Lind. - τοι pro τι G, Ald. - ποιέειν CFGJ. - ὅσα χολὴν ἄγει A. - ὁκ. γὰρ τὴν χ. ἄγει Gal. - <sup>3</sup> μὲν A, Gal., Mack, Baumh. - μὲν om. vulg. - ἀμιγῆ τινος ἄλλου χυμοῦ gl. F. - <sup>4</sup> τὴν Gal., Mack. - τὴν om. vulg. - πάλιν om. AC. - ἀκρητέστερον sine τὸ C. - <sup>5</sup> Post καὶ addunt πάλιν Gal., Mack. - τὸ αἷμα β. πρ. μὲν (sine μὲν A) C. - τε om. Ae. - ἐρυθρότατον A. - <sup>6</sup> δὲ om. FG HJKγ. - ῥεῖ AFγ. - τε καὶ A. - χολεδέστερον ε. - <sup>7</sup> ὅτι αὐξεται χειμῶνος τὸ φλέγμα in marg. E. - ἄξεται ε. - δ' A. - μὲν om. A. - τοῦ AC, Gal., Mack. - τοῦ om. vulg. - <sup>8</sup> τούτω F. - ἐστὶ B, Mack, Baumh. - ἐστὶ om. vulg. - μάλ. om. ε. - μάλ. κατά φ. C. - τῶν om. J. - <sup>9</sup> γὰρ om. ACEHKγe. - ἐστὶν om. Lind. - τεκμήριον δὲ τουτέου Gal. (τούτων A). - τεκμήρια δὲ τουτέων vulg. - ἐθέλοισ K. - θέλοισ A. - ψαῦσαι A. - <sup>10</sup> καὶ αἷμ. om. A. - καὶ pro τὸ A. - <sup>11</sup> Post μ. addit δὲ A. - ὅσα A. - <sup>12</sup> ἄγεται Gal., Zwing. in marg., Baumh. - <sup>13</sup> ταῦτα πάντα A, Gal., Mack. - <sup>14</sup> τε om. A. - ἐκμύσ-

res, douces, salées et de toutes sortes; parmi tout cela le végétal absorbe en lui ce qui lui est le plus conforme, puis il attire aussi le reste. C'est une action analogue que les médicaments évacuants exercent dans le corps; les cholagogues évacuent d'abord la bile la plus pure, puis une bile mélangée; de même les phlegmagogues expulsent d'abord la pituite la plus pure, puis une pituite mélangée; et chez les individus égorgés le sang coule d'abord le plus chaud et le plus rouge, puis il coule plus pituiteux et plus bilieux.

7. (*De la prédominance de chacune des quatre humeurs suivant la saison.*) La pituite augmente chez l'homme pendant l'hiver; car, étant la plus froide de toutes les humeurs du corps, c'est celle qui est la plus conforme à cette saison. Si vous voulez vous convaincre qu'elle est la plus froide, touchez de la pituite, de la bile et du sang, et vous trouverez que la première est plus froide que les deux autres; cependant elle a beaucoup de viscosité, et après la bile noire c'est l'humeur dont l'expulsion exige le plus de force; or, ce qui est expulsé avec force s'échauffe par la violence même de l'effort; et pourtant, malgré toutes ces conditions, la pituite se montre la plus froide en vertu de sa nature propre. L'influence de l'hiver sur l'augmentation de la pituite dans le corps, vous la reconnaîtrez aux signes suivants: c'est dans cette saison qu'on crache et qu'on mouche le plus de pituite et que surviennent de préférence les leucophlegmasies et les autres maladies pituiteuses. Au printemps, la pituite conserve encore de la puissance, et le sang s'accroît; le froid se relâche, les pluies

σονται Gal., Mack. -- φλεγματοδέστερον EP'Q'e. -- Post τοῦ addit μὲν A. -- αὐτέοισι EHKγε, Zwing. in marg., Lind., Mack. (Gal. αὐτοῖς). -- αὐτ. om. vulg. -- λευκὰ A. -- λευκότερα vulg. -- γίνονται A. — <sup>15</sup> Ante τ. addunt κατὰ quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal., Zwing in marg., Lind., Mack. — <sup>16</sup> τὰ ἄλλα C., Gal. -- νουσ. Lind., Mack. -- ἥερος A. — <sup>17</sup> ἔτι μὲν ἰσχυρὸν τὸ φλέγμα ἐστὶν A. -- ἔτι μένει ἰσχυρὸν Gal. -- ἐστὶ μὲν ἰσχυρότερον vulg. -- ἔτι μένει quæd. exempl. ap. Foes. in not., Zwing. in marg. -- ἐξανεῖσι τε καὶ A. — <sup>18</sup> δὴ Zwing. in marg., Lind. -- κατὰ τ. om. A. -- τε om. C. -- τούτων pro τε τῶν A.

κατὰ ταῦτα αὐξεται ὑπὸ τε τῶν ὀμβρῶν <sup>1</sup> καὶ τῶν θερμημεριῶν·  
<sup>2</sup> κατὰ φύσιν γὰρ αὐτέφ ταῦτά ἐστι μάλιστα τοῦ ἐνιαυτοῦ· ὑγρὸν τε  
 γὰρ ἐστὶ καὶ θερμόν. Γνοίης <sup>3</sup> δ' ἂν τοῖσδε· οἱ ἄνθρωποι τοῦ ἤρος καὶ  
 τοῦ θέρεος μάλιστα ὑπὸ τε τῶν δυσεντεριῶν ἀλίσκονται, καὶ ἐκ  
 τῶν ρινέων <sup>4</sup> τὸ αἷμα βρεῖ αὐτέοισι, καὶ θερμότατό εἰσι καὶ ἐρυθροί·  
 τοῦ δὲ θέρεος τό τε αἷμα <sup>5</sup> ἰσχύει ἔτι, καὶ ἡ χολὴ αἰρέται ἐν τῷ  
 σώματι καὶ παρατείνει ἐς τὸ φθινόπωρον· <sup>6</sup> ἐν δὲ τῷ φθινόπωρῳ τὸ  
 μὲν αἷμα ὀλίγον γίνεται, ἐναντίον γὰρ <sup>7</sup> αὐτέου τὸ φθινόπωρον τῇ φύσει  
 ἐστίν· ἡ δὲ χολὴ <sup>8</sup> τὴν θερίην κατέχει τὸ σῶμα καὶ τὸ φθινόπωρον.  
<sup>9</sup> Γνοίης δ' ἂν τοῖσδε· οἱ ἄνθρωποι αὐτόματοι ταύτην τὴν ὥρην χολήν  
 ἐμέουσι, καὶ ἐν τῇσι φαρμακοποσίησι χολωδέστατα καθαίρονται,  
 δῆλον δὲ <sup>10</sup> καὶ τοῖσι πυρετοῖσι καὶ τοῖσι χρώμασι τῶν ἀνθρώπων. Τὸ  
<sup>11</sup> δὲ φλέγμα τῆς θερίης ἀσθενέστατόν ἐστιν αὐτὸ ἐωυτοῦ· ἐναντίη γὰρ  
 αὐτέου τῇ φύσει ἐστὶν ἡ ὥρη, ξηρὴ τε <sup>12</sup> γὰρ ἐστὶ καὶ θερμή. Τὸ <sup>13</sup> δὲ  
 αἷμα τοῦ φθινόπωρου ἐλάχιστον γίνεται ἐν τῷ ἀνθρώπῳ, ξηρόν τε γὰρ  
 ἐστὶ τὸ φθινόπωρον καὶ ψύχειν ἤδη ἄρχεται τὸν ἄνθρωπον· ἡ δὲ μέ-  
 λαινα χολὴ τοῦ φθινόπωρου <sup>14</sup> πλείστη τε καὶ ἰσχυροτάτη ἐστίν. Ὀκό-  
 ταν δὲ ὁ χειμῶν καταλαμβάνη, ἡ <sup>15</sup> τε χολὴ ψυχομένη ὀλίγη γίνεται,  
 καὶ τὸ φλέγμα αὐξεται πάλιν ὑπὸ τε τῶν ὑετῶν τοῦ πλήθεος καὶ  
 τῶν νυκτῶν τοῦ μήκεος. Ἐχει μὲν οὖν <sup>16</sup> ταῦτα πάντα αἰεὶ τὸ σῶμα  
 τοῦ ἀνθρώπου, ὑπὸ δὲ τῆς <sup>17</sup> περισταμένης ὥρης ποτὲ μὲν πλείω  
<sup>18</sup> γίνεται αὐτὰ ἐωυτέων, ποτὲ δὲ ἐλάσσω, ἕκαστα κατὰ μέρος <sup>19</sup> καὶ κατὰ  
 φύσιν. Ὡς γὰρ ὁ ἐνιαυτὸς μετέχει μὲν πᾶς πάντων καὶ τῶν θερ-  
 μῶν καὶ τῶν ψυχρῶν καὶ τῶν ξηρῶν καὶ τῶν ὑγρῶν, <sup>20</sup> οὐ γὰρ ἂν

<sup>1</sup> Καὶ ὑπὸ τῶν AC. — θερμημερεῶν HJ, Zwing. in marg., Lind., Mack.  
 — <sup>2</sup> καὶ κατὰ CFGHJK γε. — αὐτέφ quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal.,  
 Mack, Baumh. — αὐτῶ A. — αὐτέων vulg. — ταυτ' A, Gal., Mack. — <sup>3</sup> δὲ  
 Gal. — δ' om. ε. — δυσεντερικῶν ε. — ρινῶν AFγ. — <sup>4</sup> τὸ Gal. — τὸ om. vulg. —  
 τὰ αἷματα Ad. — αὐτοῖσι A. — ἐρυθρότατοι Gal., Baumh. — θέρεος Gal. — τε  
 om. ε. — <sup>5</sup> ἰσχει EFGJK γε, Ald. — ἔτι om B. — αἰρέται A. — <sup>6</sup> ἐν... φθινό-  
 πωρον, l. 8, om. Zwing. — <sup>7</sup> αὐτοῦ A. — αὐτέφ Gal. — <sup>8</sup> ἡ θερινὴ B. — τὴν θε-  
 ρερίην CE. — τοῦ θέρεος A. — <sup>9</sup> γν. δ' ἂν τ. om. G. — δ' om. ε. — χολωδέστατα  
 AC. — χολωδέστερα vulg. — <sup>10</sup> καὶ ἐν τ. BEHK γε. — <sup>11</sup> δὲ om. Gal. — τῆς  
 θερείης CE. — τοῦ θέρεος A. — τῆς θέρεος θερείης (sic) B. — ἀσθενέστερον E  
 HKQ' γε, Gal., Lind., Mack. — τῇ φ. ἐστὶν Codd. præter G, Gal. — ἐστὶ  
 τῇ φ. vulg. — <sup>12</sup> ἐοῦσα pro γὰρ ἐστὶ A. — <sup>13</sup> δ' Gal., Mack. — γίγνεται Gal. —  
 ξηρότερόν τε (sine τε Lind., Mack) γὰρ ἐστὶ B. — <sup>14</sup> τε πλείστη καὶ G,

arrivent, et le sang prévaut sous l'influence de l'eau qui tombe et des journées qui s'échauffent; ce sont les conditions de l'année qui sont le plus conformes à sa nature, car le printemps est humide et chaud. Faites, en effet, attention à ces circonstances : c'est au printemps et en été qu'il y a surtout des attaques de dysenterie, que des hémorrhagies se font par les narines et que le corps est rouge et le plus chaud. En été, le sang a encore de la force, mais la bile se met en mouvement dans le corps, et elle se fait sentir jusque dans l'automne. Le sang diminue dans cette dernière saison, qui lui est contraire, mais la bile domine dans le corps en été et en automne; vous en aurez pour preuves les vomissements spontanés de bile qui se font à cette époque, les évacuations éminemment bilieuses que provoquent les cathartiques, et aussi le caractère des fièvres et la coloration de la peau. La pituite est au minimum dans l'été, saison qui, étant sèche et chaude, lui est naturellement contraire. Le sang est au minimum en automne, saison sèche et qui déjà commence à refroidir le corps humain; mais c'est alors que la bile noire surabonde et prédomine. Quand l'hiver revient, d'une part la bile refroidie décroît, d'autre part la pituite augmente derechef par l'abondance des pluies et la longueur des nuits. Donc toutes ces humeurs existent constamment dans le corps humain; seulement elles y sont, par l'influence de la saison actuelle, tantôt en plus grande, tantôt en moindre quantité, chacune selon sa proportion et selon sa nature. L'année ne manque en aucune saison

Ald. — <sup>15</sup> γε EFGIJKL γε. — ὑπό (ἀπό Gal.) τε τῶν ὕ. τοῦ πλ. καὶ (hic addit ἀπό Gal.) τῶν νυκτῶν τοῦ μήκεος AC, Gal. — ἀπό τε (τε om. ε) τῶν ὕ. τοῦ πλ. καὶ ὑπό τοῦ μ. τῶν ν. vulg. — <sup>16</sup> τ. om. A. — ἀΐδια pro αἰεί A, Gal. — Voy. pour ἀΐδια, p. 43, n. 16. — <sup>17</sup> ὥρης περιστ. AC. — τότε (bis) A. — <sup>18</sup> γίν. Gal. — Post γ. addunt σφῶν vulg., σφοῖν Gal. — σφ. om. A. — ἔων τῶν A. — <sup>19</sup> τε καὶ A, Gal., Baumh. — ὡς (ὥσπερ Gal., Mack, Baumh.) γὰρ ABL, Gal., Lind., Mack. — ὥσπερ sine γὰρ vulg. — <sup>20</sup> οὐδὲ C, Gal., Mack. — μένειε K, Ald. — μένει C. — μένη ἐν τουτέω οὐδὲν J. — μένοιεν τουτέω οὐδὲν δ. — τουτέων om. A. — Le Commentaire de Galien prouve qu'il faut conserver τουτέων, dont l'absence donnerait aussi un sens satisfaisant.

μείνειε τουτέων οὐδὲν οὐδένα χρόνον ἄνευ πάντων τῶν <sup>1</sup> ἐνεόντων ἐν τῷδε τῷ κόσμῳ, <sup>2</sup> ἀλλ' εἴ ἐν τί γε ἐκλίποι, πάντ' ἂν ἀφανισθεῖη· ἀπὸ γὰρ τῆς αὐτέης ἀνάγκης πάντα <sup>3</sup> ζυνέστηκέ τε καὶ τρέφεται ὑπ' ἀλλήλων· οὕτω δὲ καὶ εἴ τι <sup>4</sup> ἐκ τοῦ ἀνθρώπου ἐκλίποι τουτέων τῶν <sup>5</sup> ζυγγεγονότων, οὐκ ἂν δύναίτο ζῆν ὄνθρωπος. Ἰσχύει δὲ ἐν τῷ ἐνιαυτῷ <sup>6</sup> τοτέ μὲν ὁ χειμῶν μάλιστα, τοτέ δὲ τὸ ἦρ, τοτέ δὲ τὸ <sup>7</sup> θέρος, τοτέ δὲ τὸ φθινόπωρον· οὕτω δὲ καὶ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ τοτέ μὲν <sup>8</sup> τὸ φλέγμα ἰσχύει, τοτέ δὲ τὸ αἷμα, τοτέ <sup>9</sup> δὲ ἡ χολή, πρῶτον μὲν ἡ ξανθὴ, ἔπειτα <sup>10</sup> δ' ἡ μέλαινα καλομένη. Μαρτύριον δὲ σαφέστατον, εἰ ἐθέλεις τῷ αὐτέῳ ἀνθρώπῳ δοῦναι τὸ αὐτὸ φάρμακον τετράκις τοῦ ἐνιαυτοῦ, ἐμέται σοι τοῦ μὲν χειμῶνος <sup>11</sup> φλεγματοδέστατα, τοῦ δὲ ἦρος ὑγρότατα, τοῦ δὲ θέρεος χολωδέστατα, τοῦ δὲ φθινοπώρου μελάντατα.

8. Ὁφείλει <sup>12</sup> οὖν, τουτέων <sup>13</sup> ὧδε ἐχόντων, ὀκόσα μὲν τῶν νοσημάτων χειμῶνος αὐξεται, θέρεος <sup>14</sup> λήγειν, ὀκόσα δὲ θέρεος αὐξεται, χειμῶνος λήγειν, ὀκόσα μὴ αὐτέων ἐν περιόδῳ ἡμερέων ἀπαλλάσσεται· τὴν δὲ περίοδον <sup>15</sup> αὔθις φράσω τὴν τῶν ἡμερέων. Ὀκόσα δὲ ἦρος γίνεται νοσήματα, προσδέχασθαι χρὴ φθινοπώρου τὴν ἀπάλλαξιν ἔσσεσθαι αὐτέων· ὀκόσα δὲ φθινοπωρινὰ <sup>16</sup> νοσήματα, τουτέων τοῦ ἦρος ἀνάγκη τὴν ἀπάλλαξιν γενέσθαι· ὅ τι δ' ἂν τὰς ὥρας ταύτας ὑπερβάλλῃ <sup>17</sup> νού-

<sup>1</sup> Γ' ἐνεόντων ε. — ἐνταῦθα κόσμῳ εἰκάζει τὸν ἄνθρωπον· ὡς γὰρ ἐνὸς κοσμικοῦ στοιχείου ἐκλειοιπότης φθαρεῖη ἂν σύμπας, οὕτω καὶ χυμὸς τις εἷς, τὸ ζῶον φθείρεται in marg. F. — <sup>2</sup> ἀλλὰ εἴ τι ἐκλείπει B. — γε A. — γε om. vulg. — ἐκλείπει AHKe. — πάντα ἂν ἀφανισθῆ A. — πάντα Gal. — αὐτέης A — <sup>3</sup> σ. A, Mack. — ζυνέστηκείται (sic) καὶ ἀπ' ἀλλήλων γ. — τε om. A. — ἀπ' CFGHIJKLe, Gal., Mack. — <sup>4</sup> ἐκ om. A. — ἐκλείπει AKe. — <sup>5</sup> σ. Gal., Mack. — δύνετο, alia manu αι A. — ὄνθρωπος AC. — ὁ ἄνθρ. vulg. — δ' ἂν pro δὲ ἐν C. — δ' A, Mack. — <sup>6</sup> ποτέ (bis) Ald.; (septies) Gal., Mack. — τότε (septies) A. — μάλιστα om. B. — ἦρ C. — ἔαρ vulg. — <sup>7</sup> θέρεος A. — <sup>8</sup> τὸ om. G, Ald. — <sup>9</sup> δὲ om. ε. — <sup>10</sup> δὲ AC, Gal., Lind., Mack., Baumh. — δ' om. FGH. — σαφέστατον AEJXP'Q', Gal., Zwing. in marg., Lind., Baumh. — σαφέστερον vulg. — ἐθέλοις J. — θέλοις AC. — δοῦναι τῷ αὐ. ἄνθρ. Gal., Mack. — αὐτῷ A. — ἐμέται Aγ. — <sup>11</sup> φλεγματοδέστερα EFGHIJKXQ'γε, Lind. — ὑγρότερα EHKXQ'γε, Lind. — χολωδέστερα EHKXQ'γε, Lind. — μελάντερα EHKXγε, Lind. — μελανότατα, in marg. μελάντατα F. — μελανότερα Q'. — μελανώτατα J. — <sup>12</sup> γοῦν B. — Galien dit qu'il y avait deux leçons équivalentes pour le sens, ὀφείλει et φιλεῖ. — <sup>13</sup> οὕτως EKe, Gal., Mack. — οὕτω γ. — ὄσα (ter) A. — νοσ. Gal., Lind., Mack. — νοσ. vulg. — τοῦ χειμῶνος vulg. — τοῦ om. A. — <sup>14</sup> φθίνειν A, quæd. exempl. ap. Foes. in not. — ποῖα τῶν νοσημάτων αὐξεται τοῦ θέρεος in marg. E. — Ante μὴ addunt



d'aucun des principes, chaud, froid, sec, humide; nul, en effet, de ces principes ne subsisterait un seul instant sans la totalité des choses existant dans ce monde, et, si un seul venait à faire défaut, tous disparaîtraient; car, en vertu d'une seule et même nécessité, tous sont maintenus et alimentés l'un par l'autre. De même dans l'homme, si manquait une des humeurs congénitales, la vie ne pourrait continuer. Dans l'année règnent tantôt l'hiver, tantôt le printemps, tantôt l'été, tantôt l'automne; semblablement dans l'homme prévalent tantôt la pituite, tantôt le sang, tantôt la bile, d'abord celle qu'on nomme jaune, puis celle qu'on nomme noire. Vous en avez la preuve la plus manifeste en donnant à la même personne le même évacuant quatre fois dans l'année: en hiver le vomissement est le plus pituiteux, au printemps le plus aqueux, en été le plus bilieux, en automne le plus noir.

8. (*Déductions pratiques tirées de la prédominance de chacune des quatre humeurs suivant les quatre saisons.*) Nécessairement, les choses étant ainsi, les maladies accrues par l'hiver cessent en été, accrues par l'été cessent en hiver (celles du moins qui ne se terminent pas en une période de jours, genre de période dont je parlerai ailleurs) (Voy. Pronost., § 20; Aph. II, 23; Coaque, 123; Épid. II, 3, 10) (Voy. n. 15). Les maladies engendrées au printemps, on en attendra la solution à l'automne; les maladies automnales, le printemps en amènera forcément la guérison. Mais pour toutes celles qui

dè CHKQ'γε. — αὐτέων om. A. — <sup>15</sup> αὐτίς A. — φράσω E. — φράσομεν C. — τὴν om. ABε, Lind. — ἡμερέον (sic) Ald. — ὅσα δὲ γ. ἦρος νοσήματα A. — χρῆ om. C. — φθινοπώρῳ B. — ἀπαλλαγὴν ὀκόσα vulg. — ἀπάλλαξιν ἔσεσθαι αὐτῶν ὅσα A (αὐτέων ὀκόσα quæd. exempl. ap. Foes. in not., Gal., Mack, Baumh.) — ἀπαλλαγὴν ἔσεσθαι τῆς νούσου ὀκόσα C. — Il ne faudrait pas prendre les renvois que j'ai mis, pour l'indication des livres auxquels l'auteur se réfère. On ne sait où il a traité le sujet qu'il mentionne ici. — <sup>16</sup> τὰ νοσήματα, τούτων A. — ἀνάγκη ante γεν. A. — ὑπερβάλλοι ε. — <sup>17</sup> νοῦσ. Gal., Lind., Mack. — νόσ. vulg. — ὡς om. A, Gal. — Galien dit que ἐνιαύσιον peut signifier une maladie qui durera une année ou une période d'années, par exemple les maladies qui se terminent à sept ans, à la puberté, à l'âge critique.

σημα, εἰδέναι χρῆ ὡς ἐνιαύσιον αὐτὸ ἐσόμενον. Καὶ τὸν ἰητρὸν <sup>1</sup> οὕτω χρῆ ἰῆσθαι τὰ νοσήματα ὡς ἐκάστου τούτων ἰσχύοντος ἐν τῷ σώματι κατὰ τὴν ὥρην τὴν αὐτῷ κατὰ φύσιν ἐοῦσαν <sup>2</sup> μάλιστα.

9. <sup>3</sup> Εἰδέναι δὲ χρῆ καὶ τάδε πρὸς <sup>4</sup> ἐκείνοισιν, ὅτι ὀκόσα πλησμονὴ τίχτει νοσήματα, κένωσις <sup>5</sup> ἰῆται, ὀκόσα δὲ ἀπὸ κενώσιος γίνεται <sup>6</sup> νοσήματα, πλησμονὴ ἰῆται, ὀκόσα δὲ ἀπὸ ταλαιπωρίας γίνεται, ἀνάπαυσις ἰῆται, <sup>7</sup> ὀκόσα δ' ὑπ' ἀργίης τίχτεται, ταλαιπωρίη ἰῆται. Τὸ δὲ <sup>8</sup> ζύμπαν γνῶναι, δεῖ τὸν ἰητρὸν ἐναντίον ἵστασθαι τοῖσι καθεστῶσι <sup>9</sup> καὶ νοσήμασι καὶ εἴδεσι καὶ ὥρῃσι καὶ ἡλικίῃσι, καὶ τὰ <sup>10</sup> ξυντείνοντα λύειν, καὶ τὰ λελυμένα ξυντείνειν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα τὸ κάμνον ἀναπαύοιτο, <sup>11</sup> ἢ τε ἴησις τοῦτό μοι δοκεῖ εἶναι. <sup>12</sup> Αἰ δὲ νοῦσοι γίνονται, αἰ μὲν ἀπὸ τῶν διαιτημάτων, αἰ <sup>13</sup> δὲ ἀπὸ τοῦ πνεύματος, ὃ ἐσαγόμενοι ζῶμεν. Ἐὴν δὲ διάγνωσιν <sup>14</sup> χρῆ ἐκατέρου ὧδε ποιέεσθαι· ὀκόταν μὲν ὑπὸ <sup>15</sup> νοσήματος ἐνὸς πολλοὶ ἄνθρωποι ἀλίσκωνται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον, τὴν αἰτίην χρῆ <sup>16</sup> ἀνατιθέναι τούτῳ ὅτι κοινότατόν ἐστι καὶ μάλιστα <sup>17</sup> αὐτέῳ πάντες χρεώμεθα· ἐστι δὲ τοῦτο ὃ ἀναπνέομεν. Φανερόν γὰρ <sup>18</sup> δὴ ὅτι τά γε διαιτήματα ἐκάστου ἡμέων οὐκ αἰτία ἐστίν, <sup>19</sup> ὅτε ἄπτεται πάντων ἢ νοῦσος ἐξῆς καὶ τῶν νεωτέ-

<sup>1</sup> Χρῆ οὕτως ἰᾶσθαι A. - ἰῆσθαι (ἵστασθαι Gal., Baumh.) πρὸς τὰ CEF GHI JKP'Q' γε. - νουσ. Gal., Lind. - νος. vulg. - νοσήματα.... τίχτει om. ε. - τούτων A. - αὐτῷ A. - ἐωυτῷ vulg. (ἐ. om. P'). - ἐωυτοῦ CFHIJ (K, τοῦ ἐα. pro τὴν ἐα.) γε, Gal. - ἐοῦσαν A, Gal., Lind., Mack. - οῦσαν vulg. - <sup>2</sup> μάλιστα δὲ χρῆ εἰδέναι καὶ CEFHIJKLP'. - <sup>3</sup> ταῦτα γνήσια οὐκ ἐστίν, ἀλλὰ προσκείμενα τῷ Περὶ φύσιος ἀνθρώπου βιβλίῳ, ὡς Γαληνός φησι Ald., Frob. - D'après Galien, ce passage, jusqu'à εἶναι, l. 11, avait été, ligne par ligne, marqué par Dioscoride du signe nommé ὀβελός qu'Aristarque employa pour les vers suspects d'Homère. Dioscoride attribuait ce passage à l'Hippocrate, fils de Thessalus. Voy. t. I, p. 36. - <sup>4</sup> ἐκείνοις sine ὅτι A. - ὄσα (quater) A. - νουσ. (bis) Gal., Lind., Mack. - νος. (bis) vulg. - Ante κέν. addit ταῦτα C. - <sup>5</sup> ἰᾶται (quater) A. - ὀκόσα.... ἰῆται om. ε. - <sup>6</sup> νουσ. om. A. - ταλαιπωρίας F. - <sup>7</sup> ὀκόσα.... ἰῆται om. FGIJK. - δὲ ὑπερτέρη ἀργίη νοσήματα (νουσ. Gal.) τίχτει, ταῦτα (sine ταῦτα Gal.) ταλ. A. - δὲ ἢ (sine ἢ P', Lind., Mack.) ἀργίη νοσήματα τίχτει EHK γε. - Post ἀργίης addit νοσήματα C. - <sup>8</sup> σ. A, Mack. - δὴ pro δεῖ G, Frob. - ἰατρὸν F. - καθεστηκόσι A, Gal., Mack. - καθιστεῶσι (sic) J. - <sup>9</sup> καὶ om. A. - νος. A. - ἰδέησι A. - <sup>10</sup> ξ. (bis) Gal. - σ. (bis) vulg. - Galien dit que la phrase serait plus régulière si l'auteur avait mis τὰ ξυντεταμένα. - <sup>11</sup> ἢ... εἶναι om. L. - <sup>12</sup> πῶς καὶ πόθεν γίνονται αἰ νόσοι in marg. EF. - μὲν pro δὲ FGJ. - γίγν. Gal., Lind., Mack. - τῶν om. CEFHIJK γε, Gal. - <sup>13</sup> δ' Gal., Mack. -

dépasseront ces limites, sachez qu'elles seront annuelles (voy. p. 51, note 17). Le médecin, de son côté, doit traiter les maladies en se souvenant que chacune prévaut dans le corps suivant la saison qui lui est le plus conforme.

9. (*Règles générales de traitement. Maladies sporadiques, maladies épidémiques; ce qui les distingue. Galien dit que tout, à partir d'ici jusqu'à la fin du livre, est une interpolation due aux marchands de livres lors de la formation des bibliothèques d'Alexandrie et de Pergame. Ce morceau, qui, en effet, ne paraît pas tenir très-étroitement à ce qui précède, est plus ancien que ne le suppose Galien; et il appartient certainement à une époque reculée.*) Outre cette notion, il faut encore être instruit que les maladies dues à la plénitude se guérissent par l'évacuation; dues à l'évacuation, par la plénitude; dues à l'exercice, par le repos (Des vents, § 1); dues à l'oisiveté, par l'exercice. Pour résumer toute notion, le médecin doit combattre le caractère constitutionnel des maladies, des complexions, des âges, et relâcher ce qui est resserré, ainsi que resserrer ce qui est relâché; de la sorte, la partie souffrante sera le plus en repos; c'est en quoi me paraît surtout consister le traitement. Les maladies proviennent les unes du régime, les autres de l'air, dont l'inspiration nous fait vivre. On distinguera ainsi ces deux séries: quand un grand nombre d'hommes sont saisis en même temps d'une même maladie, la cause en doit être attribuée à ce qui est le plus commun, à ce qui sert le plus à tous; or, cela, c'est l'air que nous respirons. Évidemment, en effet, on ne peut imputer au régime suivi par chacun de nous une maladie qui attaque

εἰσαγόμενοι Gal. — <sup>14</sup> ἑκατέρων ὧδε χρὴ Gal., Mack. — ἑκατέρων χρὴ ὧδε ε. — ἑκατέρου A. — ἑκατέρων vulg. — ὅταν A. — <sup>15</sup> ἐνὸς νοσ. ACEFXγ (νουσ. Gal.). — νοσ. Lind., Mack. — νοσ. vulg. — ἀλίσκωνται codd., Ald., Frob., Gal. — ἀλίσκωνται vulg. — χρὴ om. ε. — <sup>16</sup> θέναι (sic) ε. — τοῦτω A. — Ante κ. addunt ἄν Gal., Mack. — κοινώτατον A. — κοινότητα J. — κοινότερον Ald. — <sup>17</sup> αὐτῶ A. — Ante π. addunt ὧ EP'. — χρώμεθα A. — χρεόμεθα K. — δὲ om. E. — <sup>18</sup> δὴ AC, Gal. — ἤδη vulg. — γε Gal. — γε om. vulg. — ἡμέων A, Gal. — ἡμῶν vulg. — <sup>19</sup> ὅτε γε A.

ρων καὶ τῶν πρεσβυτέρων, καὶ γυναικῶν καὶ ἀνδρῶν<sup>1</sup> ὁμοίως, καὶ τῶν  
 θωρήσσομένων καὶ τῶν ὑδροποτεόντων, καὶ τῶν μάζαν ἐσθιόντων καὶ  
 τῶν ἄρτον σιτευμένων, καὶ τῶν πολλὰ τάλαιπωρεόντων καὶ τῶν  
<sup>2</sup> ὀλίγα· οὐκ ἂν οὖν τά γε διαιτήματα αἷτια εἶη, ὁκόταν διαιτεύμενοι  
 πάντας τρόπους οἱ ἄνθρωποι ἀλίσκωνται ὑπὸ τῆς αὐτῆς νούσου.  
<sup>3</sup> Ὅκόταν δὲ αἱ νοῦσοι γίνονται παντοδαπαὶ κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον,  
 δῆλον ὅτι τὰ διαιτήματά<sup>4</sup> ἔστιν αἷτια ἕκαστα ἑκάστοισι, καὶ τὴν  
 θεραπείην χρῆ ποιέεσθαι ἐναντιούμενον τῇ προφάσει τῆς νούσου, ὥσ-  
 περ μοι πέφρασαι καὶ ἐτέρωθι,<sup>5</sup> καὶ τῇ τῶν διαιτημάτων μεταβολῇ.  
 Δῆλον<sup>6</sup> γὰρ ὅτι οἷσί γε χρέεσθαι εἴωθεν ὄνθρωπος διαιτήμασιν, οὐκ  
 ἐπιτήδειά οἱ ἔστιν ἢ πάντα, ἢ τὰ πλείω, ἢ ἓν<sup>7</sup> γέ τι αὐτέων· ἂ δεῖ  
 καταμαθόντα μεταβάλλειν, καὶ σκεψάμενον τοῦ ἀνθρώπου<sup>8</sup> τὴν φύ-  
 σιν τὴν τε ἡλικίην καὶ τὸ εἶδος καὶ τὴν ὥρην τοῦ ἔτεος καὶ τῆς νού-  
 σου τὸν τρόπον, τὴν θεραπείην ποιέεσθαι, ποτὲ μὲν ἀφαιρέοντα, ποτὲ  
 δὲ προστιθέντα, ὥσπερ μοι<sup>9</sup> καὶ πάσαι εἴρηται, πρὸς ἕκαστα τῶν ἡλι-  
 κίων καὶ τῶν ὡρέων καὶ τῶν εἰδέων καὶ τῶν νούσων ἓν τε<sup>10</sup> τῆσι φαρ-  
 μακείησι προτρέπεσθαι καὶ ἐν τοῖσι διαιτήμασιν. Ὅκόταν δὲ νουσή-  
 ματος ἐνὸς ἐπιδημίη καθεστήκη, δῆλον ὅτι οὐ τὰ διαιτήματα αἷτια  
 ἔστιν, ἀλλ' ὁ ἀναπνέομεν,<sup>11</sup> τοῦτο αἷτιόν ἐστι,<sup>12</sup> καὶ ὁῆλον ὅτι τοῦτο  
 νοσηρὴν τινα ἀπόκρισιν ἔχον<sup>13</sup> ἀνίει. Τοῦτον οὖν χρῆ τὸν χρόνον τὰς

<sup>1</sup> Ὅμ. δὲ καὶ A, Gal., Mack. — θωρισσομένων F, Lind. — καὶ τῶν ὑδρ.  
 om. Kühn. — ὑδρωπ. A. — μάζαν Gal., Kühn. — ἄρτω σιτεόντων Bγ, Ald.,  
 Frob. — ἄρτοσιτεόντων CGIJKε. — σιτευμένων A. — σιτεομένων Lind. — σι-  
 τεόντων vulg. — τάλαιπωρεόντων A, Gal. — τάλαιπωρούτων vulg. — <sup>2</sup> Post  
 ὀλ. addunt καμόντων B, Lind. — γε om. A. — δὲ pro γε γ. — ὅταν διατώ-  
 μενοι A. — διατώμενοι (διατεύμενοι Mack) οἱ ἄνθρ. πάντα τρόπον Gal. —  
 ἀλίσκωνται FIJK, Ald., Frob., Gal. — ἀλίσκονται vulg. — αὐτῆς A. — νούσου  
 A, Gal., Lind., Mack. — νόσου vulg. — <sup>3</sup> ὅταν A. — δ' Gal., Mack. — γίγνον-  
 ται Lind. — γίνονται A. — παντοδαπαὶ post χρόνον C. — τοὺς αὐτοὺς χρόνους  
 A. — <sup>4</sup> εἰσιν Hγ. — ἕκαστα om. J. — θεραπείην ACFXε, Gal., Lind., Mack.  
 — θεραπείην vulg. — μοι om. J. — <sup>5</sup> καὶ τῇ (sine τῇ C) τῶν δ. μεταβολῇ CEF  
 HIJKLXQ'γδε, Gal. — καὶ ἐκ (ἐκ om. Mack) τῶν διαιτημάτων μεταβάλλειν  
 vulg. — <sup>6</sup> γὰρ δὴ ὅτι Gal., Mack. — οἱ pro οἷσι ε. — εἴωθε χρέεσθαι Gal.,  
 Mack. — εἰώθη χρῆσθαι A. — χρέεσθαι Lind. — χρῆσθαι vulg. — ὄνθρ. AC. — ὁ  
 ἄνθρ. vulg. — <sup>7</sup> γε om. EFHIJKγε. — αὐτῶν A. — δὴ pro δεῖ E. — χρῆ καταμανθά-  
 νοντα Gal., Mack. — <sup>8</sup> τ. φ. om. A. — ὥραν E. — θεραπείην ACγ, Gal., Lind.,  
 Mack. — θεραπείαν vulg. — καὶ τὴν θεραπείην EP'. — τὰ μὲν.... τὰ δὲ pro  
 ποτὲ μὲν.... ποτὲ δὲ A. — <sup>9</sup> καὶ om. CFGHIJKγε. — εἴρ. om. ε. — ἕκαστα AB,  
 Lind. — ἑκάστα vulg. — ἡλικίων A. — εἰδέων AKε, Gal., Mack. — ἰδεῶν

sans interruption tout le monde, les jeunes comme les vieux, les hommes comme les femmes, ceux qui boivent du vin et ceux qui boivent de l'eau, ceux qui mangent de la pâte d'orge et ceux qui mangent du pain, ceux qui font beaucoup d'exercice et ceux qui en font peu. Certes la cause ne gît pas dans le régime, puisque des sujets suivant les régimes les plus divers sont saisis de la même maladie. Mais quand les maladies sont de toutes sortes dans le même temps, manifestement alors elles sont respectivement imputables au régime de chacun; et il faut diriger le traitement contre la cause, comme je l'ai dit aussi ailleurs, et changer le régime; car, on le voit, celui que le sujet suit habituellement, lui est mauvais ou complètement ou en grande partie, ou du moins en un point. La chose ainsi déterminée, on fera le changement; tenant compte de la nature du malade, de son âge, de sa complexion, de la saison de l'année et du caractère de la maladie, on dirigera le traitement; et tantôt retranchant, tantôt ajoutant, comme il a déjà été dit par moi depuis longtemps, on combattra chacune des conditions de l'âge, de la saison, de la complexion, de la maladie, et par les remèdes et par le régime. Mais au temps où une maladie règne épidémiquement, il est clair que la cause en est non dans le régime, mais dans l'air que nous respirons et qui laisse échapper quelque exhalaison morbifique contenue en lui. Voici les conseils qu'il faut alors donner: ne pas chan-

vulg. - ἰδίων J. - νόσων Αγ, Gal., Lind., Mack. - νόσων vulg. — <sup>10</sup> τῆ φαρμακείῃ A, Gal. - φαρμακείῃσι CJe, Lind., Mack. - φαρμακίῃσι vulg. - προστρέπεσθαι A. - τῆσι διαίτησι B. - τῆ διαίτη A. - ὅταν A. - νοσ. A. - ἐνός τινος ε. - καθεστήκει CH. - καταστῆ B, Lind. - δῆλον ὅτι Gal., Lind., Mack. - δηλονότι vulg. - δῆλον ἦ ὅτι A. — <sup>11</sup> τοῦτ' Gal., Mack. — <sup>12</sup> καὶ τοῦτο δῆλον ὅτι νοσηρὴν τινα Gal., Mack. - δῆλον (sine καὶ) ἔτι τοῦτο νοσηρὴν τὴν ἀπ. A. - Ante ἀπ. addit καὶ J. - νοσηρὴν Lind. - ὑπόκρισιν L. - ἀπόκρισις νοσηρῆ B. — <sup>13</sup> ἂν εἶη vulg. - Ce conditionnel de vulg. me paraît également en désaccord avec le reste de la phrase, qui n'a que des présents de l'indicatif, et avec δῆλον, qui implique une affirmation positive. Je lis donc ἀνίει au lieu de ἂν εἶη, cè qui est, pour le son, la même chose à cause de l'iotacisme. - οὔν Gal. - οὔν om. vulg. - δεῖ C. - χρῆ post χρόνον X. - παραινέσειας, mutat. in παραινέσεας C. - τοῖσιν ἀνθρ. om. X.

παραινέσιαι ποίεσθαι τοῖσιν ἀνθρώποισι τοιάσδε· τὰ μὲν διαιτήματα μὴ μεταβάλλειν, <sup>1</sup> ὅτι γε οὐκ αἰτία ἐστὶ τῆς νόσου, τὸ δὲ σῶμα ὀρῆν, ὅπως ἔσται ὡς ἀογκότατον καὶ <sup>2</sup> ἀσθενέστατον, τῶν τε σιτίων ἀφαιρέοντα καὶ τῶν ποτῶν, οἷσιν εἰώθει χρέεσθαι, κατ' ὀλίγον (ἦν γὰρ μεταβάλλη ταχέως τὴν δίαιταν, κίνδυνος καὶ ἀπὸ τῆς μεταβολῆς νεώτερόν τι γενέσθαι ἐν τῷ σώματι, ἀλλὰ χρὴ τοῖσι μὲν διαιτήμασιν οὕτω <sup>3</sup> χρέεσθαι, ὅτε γε φαίνεται μηδὲν ἀδικέοντα τὸν ἄνθρωπον)· τοῦ δὲ πνεύματος <sup>4</sup> ὅπως ἢ ῥύσις ὡς ἐλαχίστη ἐς τὸ στόμα ἐσίη καὶ ὡς ξενωτάτη ἔσται, προμηθέεσθαι, <sup>5</sup> τῶν τε χωρίων τοὺς τόπους μεταβάλλοντα ἐς δύναμιν, ἐν οἷσιν ἂν ἡ νοῦσος καθεστήκη, καὶ τὰ σώματα λεπτόνοντα· οὕτω γὰρ ἂν ἥκιστα πολλοῦ τε καὶ πυκνοῦ <sup>6</sup> πνεύματος χρῆζοιεν οἱ ἄνθρωποι.

10. <sup>7</sup> Ὅκῳσα δὲ τῶν νοσημάτων γίνεται ἀπὸ τοῦ σώματος τῶν μελέων τοῦ ἰσχυροτάτου, ταῦτα δεινότατά ἐστιν· καὶ γὰρ <sup>8</sup> ἦν αὐτοῦ μένη ἔνθα ἂν ἄρξηται, ἀνάγκη, <sup>9</sup> τοῦ ἰσχυροτάτου τῶν μελέων πονεομένου, ἅπαν τὸ σῶμα πονέεσθαι· <sup>10</sup> καὶ ἦν ἐπὶ τι τῶν ἀσθενεστέρων ἀφίκηται ἀπὸ τοῦ ἰσχυροτέρου, χαλεπαὶ αἱ ἀπολύσεις <sup>11</sup> γίνονται. Ὅκῳσα δ' ἂν ἀπὸ τῶν ἀσθενεστέρων ἐπὶ τὰ ἰσχυρότερα ἔλθῃ, εὐλυτώτερα ἔστιν, <sup>12</sup> ὑπὸ γὰρ τῆς ἰσχύος ἀναλώσεται ρηϊδίως τὰ ἐπιβρέοντα.

<sup>1</sup> Ὅτε CEGHIK (P', sine γε) γ. - ὅτε τε J. - ἐπὶ pro ἐστὶ J. - νόσου Ay, Gal., Mack. - νόσου vulg. - ὀρῆν Gal., Mack. - ὀρᾶν vulg. - ὅπως A. - εὐογκότατον CFGKQLQ' γε. - ἐνογκότατον B. — <sup>2</sup> εὐσθενέστατον Lind. - τῶν τε σ. Gal., Mack. - τῶν σ. τε vulg. - ποτῶν om. EKX (ε, supra lin. ποτῶν δῆλον). - οἷς Gal. - εἰώθει χρῆσθαι A. - κατολίγον AK. - εἰ pro ἦν X. - μεταβάλλη CEHJK, Gal., Mack., Kühn. - μεταβάλλη vulg. - μεταβάλλειν A. - εἰ γὰρ μεταβάλλει ε. - καὶ ante ἀπὸ om. X. - γενέσθαι A, Gal. - γίνεσθαι (γίγν. Lind., Mack) vulg. — <sup>3</sup> χρῆσθαι A, Gal. - γε om. AC. - φαίνεται AC, Gal., Mack. - φαίνονται vulg. - οὐδὲν AC, Gal. — <sup>4</sup> ὅπως ἢ ῥύσις (ὅκ. ῥεῦσις sine ἢ Gal., Mack) ὡς ἐλ. ἐς (εἰς Gal., Mack) τὸ σῶμα (σῶμα sic A) ἐσίη A (ἐσίοι C; εἰσίοι Gal., Mack). - ὅκ. ἐλαχ. ἢ ῥεῦσις (ῥύσις B in marg., HK, γ supra lin.) ἐς τὸ στ. (τὸν στόμαχον Lind.) ἐσίοι vulg. - ξενωτάτη Ald., Frob. - ξενωτάτη vulg. - ξεινωτάτη Mack. - ξεναιτάτη A. - ξυνωτάτη F. - ξηροτάτη Lind. - μὴ ἐντόπιος gl. ε. - ἔσται om. A. — <sup>5</sup> τῶν δ' αὖ χ. Gal. - μεταβάλλοντα CL, Gal., Lind., Mack, Kühn. - μεταβαλόντα vulg. - μεταβάλλοντας A. - μεταβολῶντα (sic) J. - ἐς AE, Lind. - εἰς vulg. - καθεστήκη AFJ, Gal., Kühn. - καθεστήκει vulg. - καθεστήχοι C. - καθειστήκη EX. - καθειστήκει K. — <sup>6</sup> Ante πν. addit τοῦ A. - οἱ om. ε. — <sup>7</sup> ὅσα A. - νοῦσ. Gal., Lind., Mack. - νοσ. vulg. - γίν. ἀπὸ τοῦ (ἀπ' αὐτοῦ τοῦ A) σ. AC,

ger le régime, puisqu'il n'est pour rien dans la maladie, mais réduire le corps au moindre embonpoint et à la plus grande atténuation en diminuant peu à peu la quantité habituelle des aliments et des boissons (peu à peu, car avec un changement subit il y aurait à craindre quelque perturbation dans le corps, et il faut user, en l'atténuant, du régime ordinaire lorsqu'il paraît ne faire aucun mal); quant à l'air, faire en sorte que l'inspiration en soit aussi petite et la qualité aussi étrangère que possible, c'est-à-dire d'une part s'éloigner autant qu'on peut, dans le pays, des localités envahies par la maladie, d'autre part atténuer le corps, atténuation qui réduit chez les hommes le besoin d'une forte et fréquente respiration.

10. (*De la gravité des maladies suivant le lieu qu'elles affectent.*) Les maladies qui naissent de la partie du corps la plus forte (*voy. note 12*), sont les plus fâcheuses. En effet, restent-elles là où elles ont commencé? nécessairement tout le corps souffre, la partie la plus forte souffrant; se portent-elles sur une partie plus faible? les solutions deviennent difficiles. Mais elles sont plus aisées quand le mal passe d'une partie plus faible sur une partie plus forte, qui, en vertu de sa force même, consumera aisément les humeurs affluentes.

Gal., Mack. — ἀπό τ. σ. γίν. (γίγν. Lind.) vulg. — Post ταῦτα addit δὲ A. —  
 ἡν Ald. — μὲν ἢ, al. manu μενεῖ A. — μὲν μένη CEF GHJK γε. — ἐνθ' A. —  
 ἄν om. J. — ὅ τοῦ om. Mack. — πονευμένου πᾶν A. — πᾶν τὸ σ. ὀχλέεσθαι  
 Gal., Mack. — ὀχλέεσθαι in marg. H. —<sup>10</sup> καὶ ἡν A, Gal., Mack. — κῆν C. —  
 κᾶν vulg. — ἐπὶ τῶν ἀσθ. τι A, Gal. — ἐπὶ τὰ ἀσθενέστερα B. — Ante ἀφ. ad-  
 dunt τι EFGHIJK γε, Ald. — ἀφίκηται.... ἀσθενεστέρων om. C. — ἰσχυροτά-  
 του A, Gal. —<sup>11</sup> γίγν. Lind., Mack. — ὅσα A. — ἰσχυρότατα CFG. — ἔλθη  
 ACE, Gal. — ἔλθοι vulg. —<sup>12</sup> ἀπό L, Lind. — γὰρ om. ε. — ἀπαλλάσσεται  
 vulg. — ἀποπαλήσεται Mack. — ἀποκλείζεται Gal. — ἀποκλήζεται A. — Ga-  
 lien dit: « Quelques-uns écrivent ἀποκλείζεται (lisez ἀποκλήζεται); d'autres,  
 ἀποκλείεται; d'autres, ἀποπαγιώσεται (lisez ἀναλώσεται), mettant un ω à  
 la troisième syllabe; d'autres, comme Dioscoride, écrivent par η et σ ἀπό  
 τοῦ παγήσεσθαι (lisez ἀποπαλήσεται), donnant à ce verbe le sens d'*être  
 repoussé* (ἀποκρούεσθαι). » De ces leçons, celle que Galien préfère, c'est  
 ἀναλώσεται. D'autre part, dans son Gloss. on lit au mot ἀποπαλλήσιος :  
 « ἀποπαλλώσεται (lisez ἀποπαλήσεται) a tantôt la signification active d'*ἀπο-  
 πάλλειν*, comme dans le I<sup>er</sup> livre Des maladies des femmes, tantôt la signi-

11. <sup>1</sup>Αἱ παχύταται δὲ τῶν φλεβῶν ἴσδε πεφύκασιν· τέσσαρα ζεύ-  
 γεά ἐστιν ἐν τῷ σώματι, καὶ <sup>2</sup>ἐν μὲν αὐτέων ἀπὸ τῆς κεφαλῆς  
 ὀπισθεν διὰ τοῦ αὐχένος, ἔξωθεν <sup>3</sup>ἐπὶ τὴν ῥάχιν ἔνθεν τε καὶ ἔνθεν  
 παρὰ τὰ ἰσχία <sup>4</sup>ἀφικνέεται καὶ ἐς τὰ σκέλεα, ἔπειτα διὰ τῶν κνη-  
 μέων <sup>5</sup>ἐπὶ τῶν σφυρῶν τὰ ἔξω καὶ ἐς τοὺς πόδας διήκει. Δεῖ οὖν τὰς  
 φλεβοτομίας <sup>6</sup>τὰς ἐπὶ τῶν ἀλγημάτων τῶν ἐν τῷ νώτῳ καὶ τοῖσιν  
 ἰσχίοισιν ἀπὸ τῶν ἰγνύων ποιέεσθαι καὶ ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἔξωθεν. <sup>7</sup>Αἱ  
 δ' ἑτεραι φλέβες ἐκ τῆς κεφαλῆς παρὰ τὰ οὐατα διὰ τοῦ αὐχένος, αἱ  
 σφαγίτιδες καλεόμεναι, ἔσωθεν <sup>8</sup>παρὰ τὴν ῥάχιν ἐκατέρωθεν φέρουσι  
<sup>9</sup>παρὰ τὰς ψόας ἐς τοὺς ὄρχιας καὶ <sup>10</sup>ἐς τοὺς μηρούς, καὶ διὰ τῶν  
 ἰγνύων ἐκ τοῦ ἔσωθεν <sup>11</sup>μέρους, ἔπειτα διὰ τῶν κνημέων <sup>12</sup>παρὰ τὰ  
 σφυρὰ <sup>13</sup>τὰ ἔσωθεν καὶ <sup>14</sup>ἐς τοὺς πόδας. Δεῖ οὖν τὰς φλεβοτομίας πρὸς τὰς  
 ὀδύνας ποιέεσθαι τὰς ἀπὸ τῶν <sup>15</sup>ψοῶν καὶ τῶν ὄρχιων, ἀπὸ τῶν ἰγνύων  
 καὶ ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἔσωθεν. <sup>16</sup>Αἱ δὲ τρίται φλέβες ἐκ τῶν κροτάφων  
 διὰ τοῦ αὐχένος <sup>17</sup>ὑπὸ τὰς ὠμοπλάτας, ἔπειτα <sup>18</sup>ξυμφέρονται ἐς τὸν  
 πλεύμονα καὶ ἀφικνέονται ἢ μὲν <sup>19</sup>ἀπὸ τῶν δεξιῶν ἐς τὰ ἀριστερά, <sup>20</sup>ἢ  
 δὲ ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν ἐς τὰ δεξιὰ, καὶ ἢ μὲν <sup>21</sup>δεξιῇ ἀφικνέεται ἐκ  
 τοῦ πλεύμονος ὑπὸ τὸν μαζὸν καὶ ἐς τὸν σπλῆνα καὶ ἐς τὸν νεφρὸν, ἢ  
 δὲ <sup>22</sup>ἀπὸ τῶν ἀριστερῶν ἐς τὰ δεξιὰ ἐκ τοῦ <sup>23</sup>πλεύμονος ὑπὸ τὸν  
 μαζὸν καὶ ἐς τὸ ἥπαρ καὶ <sup>24</sup>ἐς τὸν νεφρὸν, τελευτῶσι δὲ <sup>25</sup>ἐς τὸν ἀρ-

fication passive, comme dans le livre De la nature de l'homme. » Galien ajoute que par ἰσχυρότατα certains entendaient les viscères principaux, mais que c'est rendre la proposition fautive, car des affections, se portant d'organes moins importants sur des organes essentiels, causent un grand danger. Pour lui, par ἰσχυρότατα et ἀσθενέστατα il entend les parties fortes et les parties faibles chez chaque individu : ainsi les pieds, chez un gouteux, sont les parties faibles, etc.

<sup>1</sup> Περὶ τῶν παχυτάτων φλεβῶν in tit. E. — δὲ om. AC. — <sup>2</sup> αἱ μὲν in marg. H. — μὲν δὲ Gal. — <sup>3</sup> παρὰ A. — περὶ B. — τὰ om. Xe. — ἔξωθεν veut dire ici en arrière, suivant l'acceptation de ce mot dans le traité Des articulations; voy. t. IV, § 46, p. 196, note 5. — <sup>4</sup> ἀπικ. C. — <sup>5</sup> ἐπὶ A (ἔως Gal., Mack). — καὶ pro ἐπὶ vulg. — Ante τὰ addunt ἐπὶ L, Lind., Mack. — ἔξωθεν HKXLγε, Lind. — ἀφίκη A. — <sup>6</sup> τὰς om. A. — καὶ ἐν τοῖσιν A. — ἰγνυέων A. — ποιέεσθαι pro ἔξωθεν A. — τίνας χρὴ φλέβας τέμνειν in tit. E. — <sup>7</sup> αἱ δὲ δευτεραι φλ. LQ', Lind. — δευτεραι φλέβες in marg. F. — δὲ Gal. — φλ. ἔχουσιν ἐκ (ἀπὸ K) τῆς vulg. — φλ. ἔχουσαι τὴν ἀρχὴν ἀπὸ τῆς Gal., Mack. — φλ. ἀπὸ τῆς A. — ὠτα A. — ἔσωθεν A. — εἰσωθεν vulg. — εἰσθθεν (sic) Ald., Frob. — ἔξωθεν L. — Post ἔσ. addunt ἀπὸ τῆς κοίτης ε, Gal. — <sup>8</sup> ἐπὶ L. — φέρουσι codd., Ald.



11. (*Description confuse des veines. Voy. le livre de la nature des os.*) Les plus grosses veines sont ainsi disposées : il y en a quatre paires dans le corps. L'une de ces paires, partant de derrière la tête, passe par le cou, parcourt en arrière le rachis et arrive à droite et à gauche aux hanches et aux membres inférieurs, puis gagne par les jambes les malléoles externes et les pieds. Il faut donc faire à la partie externe des jarrets et des malléoles les saignées que l'on pratique pour les douleurs du dos et des hanches. Les veines de la seconde paire, nommées jugulaires, viennent de la tête près des oreilles, passent par le cou, longent le rachis en avant des deux côtés, et arrivent le long des lombes aux testicules et aux cuisses, puis par la partie interne des jarrets et par les jambes aux malléoles internes et aux pieds. Il faut donc dans les douleurs des lombes et des testicules faire les saignées au côté interne des jarrets et aux malléoles internes. La troisième paire de veines se rend des tempes par le col aux omoplates, puis se porte au poumon et arrive, celle du côté droit à gauche, celle du côté gauche à droite, celle de droite allant du poumon dans la mamelle, à la rate et au rein, celle de gauche allant du poumon à droite dans la mamelle, au foie et au rein, toutes deux finis-

- φέρουσαι Gal. - φέρονται vulg. — <sup>9</sup> παρὰ om. A. - ψύας C. - ψίας ε. - ψόαι και ψοαί και ψύαι αί λαγόνες ἢ τὰ νῶτα παρὰ τοῦ ψαύω· ἢ ἐπιψαύσουσα σὰρξ ἐπιπολῆς οὔσα τοῖς ὀστέοις in marg. F. - Post ψόας addit και Mack. — <sup>10</sup> ἐς om. A. - ἰγνυέων A. - ἔσωθεν Αγ, Kühn. - εἶσ. vulg. — <sup>11</sup> μέρους γ, Gal. - Ante κν. addunt εἰσωθεν ΚΧγε. — <sup>12</sup> ἐπὶ ΑΙ. — <sup>13</sup> τὰ Αε, Gal. - τὰ om. vulg. - ἔσ. Αε. - εἶσ. vulg. - ἔξωθεν ε. - Post ἔσ. addit μέρος Gal. — <sup>14</sup> ἐς om. A. - ποιέεσθαι post φλ. AC, Gal., Mack. - ἐπὶ pro ἀπὸ Lind. — <sup>15</sup> ψόνων Lind. - ψυῶν C. - ὄρχεων Gal. - ἰγνυέων A. - ἔσ. A. - εἶσ. vulg. - ἔξωθεν ε. — <sup>16</sup> τρίται φλέβες in marg. F. — <sup>17</sup> ἐπὶ Β (H, in marg.) ΙΛΧγε. - ὠμοπλάτους A. — <sup>18</sup> ξ. Gal., Lind. - σ. vulg. - ἐπὶ Gal., Mack. - πν. Fγ, Gal. — <sup>19</sup> ἐκ Gal., Mack. - εἰς Gal., Mack. — <sup>20</sup> ἢ... πλεῦμονος om. A. - ἐκ Gal., Mack. - ἐπὶ Gal., Mack. — <sup>21</sup> δεξιὰ Gal., Mack. - Ante ἐκ<sup>9</sup> addit και Gal. - ἐκ τοῦ πλ. om. CFGIJ, Ald. - πλ. Lind., Mack. - πν. vulg. — <sup>22</sup> ἐκ Gal., Mack. - ἐπὶ Gal., Mack. - ἐκ τοῦ om. ε. — <sup>23</sup> πν. γ, Gal. - ἐς pro ὑπὸ A. — <sup>24</sup> ἐς ACFJKLXe, Gal., Lind., Mack. - ἐς om. vulg. — <sup>25</sup> ἐς Αγ, Gal., Lind., Mack. - εἰς vulg. - ἐκ τῶν ἀρχῶν FG, Ald. - ἀμφότεραι pro ἐκ. AC, Gal., Mack.

χὸν αὐταὶ ἐκάτεραι. <sup>1</sup> Αἱ δὲ τέταρται ἀπὸ τοῦ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς καὶ τῶν ὀφθαλμῶν <sup>2</sup> ὑπὸ τὸν αὐχένα καὶ τὰς κληϊδας, ἔπειτα δὲ <sup>3</sup> ὑπὲρ τῶν βραχιόνων ἄνωθεν ἐς τὰς <sup>4</sup> ζυγκαμπὰς, ἔπειτα <sup>5</sup> δὲ διὰ τῶν πῆχεων <sup>6</sup> ἐπὶ τοὺς καρπούς καὶ <sup>7</sup> τοὺς δακτύλους, ἔπειτα ἀπὸ τῶν δακτύλων πάλιν διὰ <sup>8</sup> τῶν στηθέων τῶν χειρῶν καὶ τῶν πῆχεων ἄνω ἐς τὰς ζυγκαμπὰς, καὶ διὰ <sup>9</sup> τῶν βραχιόνων τοῦ κάτωθεν μέρους ἐς τὰς μασχάλας, καὶ <sup>10</sup> ἀπὸ τῶν πλευρῶν ἄνωθεν ἢ μὲν ἐς <sup>11</sup> τὸν σπλῆνα ἀφικνέεται, ἢ δὲ ἐς τὸ ἦπαρ, <sup>12</sup> ἔπειτα ὑπὲρ τῆς γαστρὸς ἐς τὸ αἰδοῖον τελευτῶσιν ἀμφοτέραι. Καὶ αἱ μὲν παχέαι τῶν φλεβῶν ὧδε ἔχουσιν. Εἰσὶ δὲ <sup>13</sup> καὶ ἀπὸ τῆς κοιλίης φλέβες ἀνά τὸ σῶμα πάμπολλαί τε καὶ παντοῖαι, <sup>14</sup> καὶ δι' ὧν ἡ τροφή τῷ σώματι ἔρχεται. <sup>15</sup> Φέρουσι δὲ καὶ ἀπὸ τῶν παχεῶν φλεβῶν ἐς τὴν κοιλίην καὶ <sup>16</sup> ἐς τὸ ἄλλο σῶμα καὶ ἀπὸ τῶν <sup>17</sup> ἔξω καὶ ἀπὸ τῶν εἴσω, καὶ <sup>18</sup> ἐς ἀλλήλας διαδιδόασιν αἷτε εἴσωθεν ἔξω καὶ <sup>19</sup> αἱ ἔξωθεν εἴσω. <sup>20</sup> Τὰς οὖν φλεβοτομίας δεῖ ποιέεσθαι κατὰ τουτέους τοὺς λόγους· ἐπιτηδεύειν δὲ χρὴ τὰς τομὰς ὡς προσωτάτω <sup>21</sup> τάμνειν ἀπὸ τῶν χωρίων, ἔνθα ἂν αἱ ὀδύνας μεμαθήκωσι γίνεσθαι καὶ τὸ αἷμα <sup>22</sup> ζυλλέγεσθαι· οὕτω γὰρ ἂν ἢ τε μεταβολὴ ἤκιστα μεγάλη γίνοιτο ἐξαπίνης, καὶ τὸ ἔθος μεταστῆσαις ἂν ὥστε μηκέτι ἐς τὸ αὐτὸ χωρίον <sup>23</sup> ζυλλέγεσθαι.

12. <sup>24</sup> Ὀκόσοι πῦον πολλὸν πτύουσιν ἄτερ πυρετοῦ ἑόντες, καὶ

<sup>1</sup> Τέταρται φλέβες in marg. F. — Post τέτ. addit φλέβες vulg. — φλ. om. Codd., Ald., Gal. — τῶν pro τοῦ Kühn. — <sup>2</sup> ὑπὲρ ε. — τῶν αὐχένα γ. — κληϊδας vulg. — δὲ AHKXγ, Gal., Mack. — δὲ om. vulg. — <sup>3</sup> ἀπὸ L. — ἐπὶ pro ὑπὲρ Ae. — ἐς A, Gal., Lind., Mack. — εἰς vulg. — <sup>4</sup> σ. (bis) Mack. — συνκαμπὰς (bis) A. — ζυγκαμπτὰς (bis) HK, Gal. — ζυγκαπτὰς (bis) Xγε. — <sup>5</sup> δὲ om. A. — πῆχεων (bis) FHγ, Ald., Gal. — πηχέων (bis) vulg. — Post π. addit καὶ (sine καὶ HXγε) τῶν χειρῶν ἄνωθεν vulg. — καὶ τ. χ. ἄν. om. ACF GJ, Ald., Gal. — <sup>6</sup> Ante ἐπὶ addit καὶ vulg. — καὶ om. H, Lind. — ἐς A. — <sup>7</sup> καὶ ἐπὶ τοὺς J. — <sup>8</sup> διὰ (hic addit τῶν στηθέων καὶ A) τῶν π. καὶ (sine καὶ CFGHJXγε) τῶν χειρῶν vulg. — στηθέων étant donné aussi par le livre De la nature des os, et devant être adopté, il faut supprimer καὶ avec plusieurs mss. et déplacer τῶν χειρῶν. — ἄνω A. — ἄνωθεν vulg. — ἐς (quater) Aγ, Gal., Lind., Mack. — εἰς (quater) vulg. — <sup>9</sup> τῶν om. Gal. — <sup>10</sup> ἐκ AL. — πλευρῶν Fγ. — <sup>11</sup> τὸν om. Kühn. — <sup>12</sup> ἔπ. δὲ A. — ἀμφοτέρα J. — παχέαι A. — παχύτεραι X. — παχύταται vulg. — οὕτω πεφύκασιν A. — <sup>13</sup> καὶ αἱ vulg. — αἱ om. ACFHIγ, Gal., Lind. — κοιλίης Gal. — στόμα pro σῶμα ε. — πολλαί (sic) τε A. — <sup>14</sup> καὶ om. C. — δι' ὧν τῷ σ. τροφαὶ ἔρχονται Gal., Mack. — ἐν τῷ vulg. — ἐν om. AEFHIJKε. — <sup>15</sup> ἔρχεται pro φ. C. — περὶ τῶν ἄνω τῆς κοιλίας φλεβῶν in marg. F. — καὶ ACγ, Gal., Lind. — καὶ om. vulg. — παχειῶν AC, Gal. — ἐς Aγ, Lind. — εἰς vulg. — κοιλίαν καὶ ἀπὸ τῶν εἴσω ἐς τὸ ἄλλο

sant à l'anus. La quatrième paire va du devant de la tête et des yeux sous le cou et les clavicules, puis d'en haut par les bras au pli du coude, puis par les avant-bras aux carpes et aux doigts, puis des doigts elle remonte par les paumes des mains et les avant-bras au pli du coude, par la partie inférieure des bras aux aisselles, et d'en haut, par les côtes, l'une se rend à la rate, l'autre au foie, toutes deux allant se terminer par le ventre aux parties génitales. Telle est la distribution des grosses veines. Il est aussi des veines venant du ventre qui sont distribuées dans le corps en grand nombre et de toute façon, et par lesquelles la nourriture arrive aux parties. D'autre part les grosses veines en fournissent qui se rendent tant du dedans que du dehors au ventre et au reste du corps, et qui communiquent entre elles les unes de dedans en dehors et les autres de dehors en dedans. C'est donc d'après ces considérations qu'il faut pratiquer les saignées; mais il faut avoir soin qu'elles soient aussi loin que possible du lieu où les douleurs se font sentir d'habitude et où le sang se rassemble. De cette façon, en effet, il ne se fera pas soudainement un grand changement, et en rompant l'habitude vous empêcherez le sang de continuer à se rassembler dans le même lieu.

12. (*Des personnes qui passent d'une vie laborieuse à une*

B. — <sup>16</sup> ἐς γ, Lind. — ἐς om. A. — εἰς vulg. — ἄλλον J. — <sup>17</sup> ἐξωτάτων A. — ἐξωθεν X. — ἐξωτάτω κ. ἀ. τ. ἐσωτάτω ἐς ἀλλήλας L, Lind. — <sup>18</sup> ἐς FG. — εἰς vulg. — διδάσασιν vulg. — διαδίδουσιν (sic) A. — <sup>19</sup> αἱ om. FJε. — <sup>20</sup> ὅπως χρῆ ποιῆσθαι τὰς φλεβοτομίας in marg. F. — χρῆ A. — δεῖ om. C. — τούτους A. — <sup>21</sup> τάμνειν ACJP'ε. — τέμνειν vulg. — ταμείν L, Lind. — μεμαθητικῶσι (sic), in marg. al. manu μεμαθήκασι A. — μεμαθήκασι vulg. — γίγν. Lind., Mack. — <sup>22</sup> ξ. Lind. — σ. vulg. — οὔτω AC. — οὔτως vulg. — ἂν ἦκ. ἤ τε μετ. γίν. (γίγν. Gal., Mack.) μεγάλη A, Gal., Mack. — τε om. ε. — γίγν. Lind. — μεταστήσις (sic) A. — μεταστήσαι C. — ἐς ACF, Lind. — εἰς vulg. — τωὐτὸ C. — <sup>23</sup> σ. Gal., Mack. — <sup>24</sup> ὅσοι A. — περὶ τῶν πύον πολὺ πτυόντων in marg. K. — πύον (bis) Kühn. — πύον (bis) vulg. — ἄτε pro ἄτερ FJ, Ald. — ἄπερ ε. — ἐόντος CG JLe, Ald. — Galien dit qu'à la vérité il a vu des personnes, passant d'une vie active et laborieuse à l'oisiveté, être prises de déjections alvines sanguinolentes et ainsi guérir, mais qu'il n'a jamais vu les évacuations purulentes survenir dans ces cas. Il ajoute avoir observé, il est vrai, des évacuations de matières muqueuses, soit par les intestins, soit par les voies

<sup>1</sup> ὀκόσοισιν ὑπὸ τὸ οὖρον πῦον ὑφίσταται πολλὸν ἄτερ ὀδύνης ἐούσης, καὶ  
<sup>2</sup> ὀκόσοισι τὰ ὑποχωρήματα αἱματώδεα ὥσπερ ἐν τῆσι δυσεντερίῃσι  
καὶ <sup>3</sup> χρόνιά ἐστιν ἐοῦσι πέντε καὶ τριήκοντα ἔτεων καὶ γεραιτέροισι,  
<sup>4</sup> τούτοις παῖσιν ἀπὸ τοῦ αὐτέου τὰ νοσήματα γίνεται· ἀνάγκη γὰρ  
<sup>5</sup> τούτους ταλαιπώρους <sup>6</sup> τε γενέσθαι καὶ φιλοπόνους τῷ σώματι καὶ  
ἐργάτας νεηίσκους ἐόντας, ἔπειτα <sup>7</sup> δὲ ἐξανθεύοντας τῶν πόνων σαρκω-  
θῆναι μαλακῇ σαρκὶ καὶ πούλῳ διαφερούσῃ τῆς προτέρης, καὶ πολ-  
λὸν <sup>8</sup> διακεκριμένον ἔχειν τὸ σῶμα τό τε προϋπάρχον καὶ τὸ ἐπιτρα-  
φέν, ὥστε μὴ ὁμοιοεῖν. <sup>9</sup> Ὄκότεν οὖν νόσημά τι καταλάβῃ τοὺς οὕτω  
διακειμένους, τὸ μὲν παραχρῆμα διαφεύγουσιν, ὕστερον δὲ μετὰ τὴν  
νοῦσον χρόνῳ τήκεται τὸ σῶμα, καὶ <sup>10</sup> διαρρέει διὰ τῶν φλεβῶν, ἧ ἂν  
εὐρυχωρῆς μάλιστα τύχη, ἰχωροειδές· ἦν μὲν οὖν ὀρμήσῃ ἐς τὴν  
κοιλίην τὴν κάτω, σχεδὸν <sup>11</sup> τι οἶόν περ ἐν τῷ σώματι <sup>12</sup> ἂν ἐνέη τοιοῦ-  
τον καὶ τὸ διαχώρημα γίνεται· ἅ τε γὰρ τῆς ὁδοῦ κατάντεος ἐούσης,  
οὐχ ἴσταται πολλὸν χρόνον ἐν τῷ ἐντέρω. <sup>13</sup> Ὄκόσοισι δ' ἂν ἐς τὸ στή-  
θος ἐσφυῆ, ὑπόπουσι γίνονται· ἅτε γὰρ τῆς καθάρσιος ἀνάντεος ἐού-  
σης, καὶ χρόνον ἐναυλιζόμενον <sup>14</sup> πούλῳ ἐν τῷ στήθει, κατασῆπεται  
καὶ γίνεται πυροειδές. Ὄκόσοισι δ' ἂν ἐς τὴν κύστιν ἐξερεύγηται, <sup>15</sup> ὑπὸ  
τῆς θερμότητος τοῦ χωρίου τοῦτο καὶ θερμὸν καὶ λευκὸν γίνεται, καὶ  
διακρίνεται· καὶ τὸ μὲν ἀραιότατον ἐφίσταται ἄνω, τὸ δὲ παχύτα-  
τον κάτω, ὃ δὴ πῦον καλεῖται. <sup>16</sup> Γίνονται δὲ καὶ οἱ λίθοι τοῖσι παι-

pulmonaires, soit par les voies urinaires; et il se demande si le mot *pus*  
ne serait pas ici pris dans le sens qu'y attachait Érasistrate. Ce médecin  
regardait comme du *pus* les sédiments qui se déposent dans l'urine des  
fébricitants.

<sup>1</sup> Οἶσιν A. — ἐοῦσι AC, Gal., Mack. — ἐόντες Lind. — <sup>2</sup> ὄσοις A. — διαχωρή-  
ματα G (H, supra lin.) γε. — <sup>3</sup> χρ. ἐστιν ἐοῦσι A. — χρ. ἅ (sine ἅ EFGHJK  
Lγε, Lind., Mack) νέοισιν ἐοῦσι vulg. — χρόνιά ἐστιν B. — πέντε καὶ λ. A. —  
τριήκοντα ἔτεσιν B. — τριάκ. Gal. — Post γερ. addunt δὲ EHKε. — <sup>4</sup> τούτοις  
B. — ἀπὸ ταυτομάτου Gal. — αὐτοῦ τὰ νοσ. A. — <sup>5</sup> τούτους A, Lind. — <sup>6</sup> γε-  
γενῆσθαι pro τε γ. A. — γίνεσθαι Gal., Mack. — τὸ pro τῷ A. — νεην. A. —  
νεαν. vulg. — <sup>7</sup> δ' Gal., Mack. — παρηωθῆναι (sic) pro σαρ. FGHJKγε. — Ante  
σαρκ. addunt καὶ B, Lind., Mack. — σαρκωθῆναι μαλακῇ σ. κ. πολλῷ A. — πολὺ  
Fγ, Gal., Mack. — <sup>8</sup> διακεκριμένον J. — ὥστε καὶ μὴ C. — ὁμολογέειν A. —  
ὁμολογεῖν C, Gal., Mack. — <sup>9</sup> ὄταν νοσήματι κ. A. — νόσ. Gal., Lind.,  
Mack. — νόσ. vulg. — τότε pro τὸ Gal., Mack. — <sup>10</sup> διαρρέει C. — ῥέει vulg. —  
ῥεῖ A. — ῥέη G, Ald., Frob. — εὐρυχωρῆς A. — εὐρυχωρή vulg. — τύχη  
Codd., Gal. — τύχοι vulg. — οὖν om. E. — <sup>11</sup> τι (A, sed post περ), Gal., Mack.  
— τι om. vulg. — <sup>12</sup> Sine ἂν habent ἐνέη Gal.; ἐνεῆ vulg.; ἐνήν (H,

*vie inoccupée, et des accidents qui leur surviennent. De la formation des calculs chez les enfants.)* Ceux qui crachent beaucoup de pus sans avoir de la fièvre, ceux dont l'urine laisse déposer beaucoup de pus (*voy. p. 61, n. 24*) sans qu'il y ait douleur, et ceux dont les selles sont sanguinolentes comme dans les dysenteries et demeurent telles longtemps (l'âge étant de trente-cinq ans et plus), tous ceux-là deviennent malades par la même cause : en effet, nécessairement, ces individus ont mené une vie dure, et ont été gens de travail corporel et de métier pendant leur jeunesse, mais plus tard, délivrés de leurs labeurs, ils ont pris de l'embonpoint dû à une chair molle et bien différente de l'ancienne, et dans leur corps, profondément divisé entre la constitution antécédente et la constitution acquise, il n'y a plus accord. Lors donc qu'une maladie saisit des gens dans une telle disposition, ils en réchappent tout d'abord, mais ensuite le corps se fond à la longue, et une humeur ichoreuse s'écoule par les veines là où elle trouve la voie la plus large. Si le flux se fait dans le ventre inférieur, les selles deviennent à peu près telles que ce que le corps renferme ; car, la voie étant déclive, le séjour n'est pas long dans l'intestin. Si le flux se fait dans la poitrine, la purulence s'établit ; car, l'évacuation étant à contre-mont, le liquide séjourne longtemps dans le thorax, se corrompt et devient purulent. Si l'éruption se fait dans la vessie, le liquide, par la chaleur du lieu, s'échauffe, blanchit et se sépare : la partie la plus ténue va en haut, la plus épaisse en bas, ce qu'on nomme pus. C'est

in marg.) γ. - ἄν aura été omis à cause de la syllabe εν, qui commence le mot suivant. - τοιοῦτο Gal. - γὰρ om. K. - οὐχ... ἐούσης om. FGHIJKγε. - ἴσχεται πολὺν χρ. C. - πολλοῦ χρόνου ἐν τῷ ἤτρῳ B. — <sup>13</sup> οἷσι A. - τὰ στήθεα A. - ἐνρυῆ C, Ald. - ἐνρυῆται G. - ἐβρύη Q', Lind. - ὑπόπυον γίνεται A. - γίγν. Lind. - γὰρ AB, Lind., Mack. - γὰρ om. vulg. - καθάρσεως Gal. — <sup>14</sup> πολὺν A. - πολλὸν Gal. - στήθει F, Ald. - κατασθὴ σήπεται pro κατασθήπεται A. - πολυειδὲς B. - οἷσι A. - ἐξερεύγη τοῖς pro ἐξερεύγηται A. - ἐξερεύγεται γ. — <sup>15</sup> ἀπὸ Lind. - τουτέου τῷ χωρίου τὸ pro τοῦ χ. τ. Gal. - τοῦτο καὶ θ. x. om. A. - τουτέου pro τοῦτο in marg. H. - ὑφίσταται EKε, Gal. - ἀφίσταται J. - ἀμφίσταται A. - πῦον Kühn. - πύον vulg. - καλεῖται A, Gal. - λέγεται C. — <sup>16</sup> γίγν. Lind. - καὶ om. J. - οἶ om. Gal.

δίοισι διὰ τὴν θερμότητα τοῦ χωρίου <sup>1</sup>τε τουτέου καὶ τοῦ ὄλου σώματος, τοῖσι δὲ ἀνδράσιν οὐ γίνονται λίθοι διὰ τὴν ψυχρότητα τοῦ σώματος. Εὖ γὰρ χρὴ εἰδέναι, ὅτι ὁ ἄνθρωπος τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερέων θερμότητός ἐστιν αὐτὸς ἑωυτοῦ, τῇ <sup>2</sup>δὲ ὑστάτῃ ψυχρότατος· ἀνάγκη γὰρ αὐξανόμενον καὶ χωρέον τὸ σῶμα πρὸς <sup>3</sup>βίην θερμὸν εἶναι· ὁκόταν δὲ ἄρχηται μαραίνεσθαι τὸ σῶμα, καταβρέβρον πρὸς εὐπέτειαν, ψυχρότερον γίνεται· <sup>4</sup>καὶ κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, ὁκόσον <sup>5</sup>τῇ πρώτῃ τῶν ἡμερέων πλείστον αὐξεται ὁ ἄνθρωπος, τοσοῦτον θερμότερος γίνεται, καὶ τῇ ὑστάτῃ τῶν ἡμερέων, <sup>6</sup>ὁκόσον πλείστον καταμαραίνεται, τοσοῦτον ἀνάγκη ψυχρότερον εἶναι. Ὑγιέες δὲ <sup>7</sup>γίνονται αὐτόματοι οἱ οὕτω διακείμενοι, πλείστοι μὲν ἐν τῇ ὥρῃ, <sup>8</sup>ἢ ἂν ἄρξωνται τήκεσθαι, πεντεκαίτεσσαρακονθήμεροι· <sup>9</sup>ὁκόσοι δ' ἂν τὴν ὥρην ταύτην ὑπερβάλλωσιν, <sup>10</sup>ἐνιαυτῷ αὐτόματοι ὑγιέες γίνονται, ἢν μὴ τι ἄλλο κακουργῆται ὠνθρωπος.

13.<sup>11</sup> Ὅκόσα τῶν νοσημάτων ἐξ ὀλίγου γίνεται, καὶ <sup>12</sup>ὁκόσων αἰπροφάσιες εὐγνωστοί, ταῦτα δὲ ἀσφαλέςτατά ἐστι προαγορεύεσθαι· τὴν δὲ ἴησιν χρὴ ποιέεσθαι <sup>13</sup>αὐτὸν ἐναντιούμενον τῇ προφάσει τῆς νόσου· οὕτω γὰρ ἂν λύοιτο τὸ τὴν νοῦσον παρασχὸν ἐν τῷ σώματι.

14.<sup>14</sup> Ὅκόσοισι ψαμμοειδέα ὑφίσταται ἢ <sup>15</sup>πῶροι ἐν τοῖσιν οὖροισι,

<sup>1</sup> Τε A, Gal., Mack. — τε om. vulg. — τούτου A. — γίγν. Lind. — ὅτι om. A. — θερμότερος A. — <sup>2</sup> δ' Gal., Mack. — <sup>3</sup> βίον L. — ὅταν δὲ ἄρξηται θερμαίνεσθαι A. — ἀρχεσθαι μαρένεσθαι γ. — δ' Gal. Mack. — <sup>4</sup> καὶ A, Gal., Mack. — καὶ om. vulg. — τοῦτον A, Gal., Lind., Mack. — τουτέον vulg. — ὅσον A, Lind. — <sup>5</sup> τῇ πρ. τῶν ἡμερέων A. — τὴν πρώτῃ τῶν ἡμ. BCEFG (M, in marg. τῇ πρώτῃ) IJKγε. — τῇ προτέρῃ τῶν ἡμ. Gal., Mack. — τουτέων τῶν ἡμ. τὴν πρώτῃ vulg. — ὠνθρωπος C. — τοσοῦτο (bis) Gal. — θερμότητος A — <sup>6</sup> ὁκ Gal., Mack. — ὅσον vulg. — ψυχρ. (ψυχρότατον A) ἂν. εἶναι A, Gal., Mack. — <sup>7</sup> γίν. A, Gal., Mack. — οἱ om. A. — οὕτω A, Gal. — οὕτως vulg. — <sup>8</sup> ἢ ἂν ἄρξ. EHKγε. — ἢν ἄρχονται (ἄρξονται Mack) Gal. — ἢν ἄρξωνται vulg. — ἀρχονται A. — τήκεσθαι om. A. — πέντε καὶ τεσσαρακονθήμεροι vulg. — πέντε καὶ τεσσαράκοντα ἡμερέων Gal., Mack. — β καὶ τε μ ἡμερέων A. — D'après Galien, les uns lisaient 45, les autres 40; dans A il y a 42. — <sup>9</sup> ὁκόσοισι FG, Ald. — οἷσι.... ὑπερβάλλοι A. — ὑπερβάλλωσιν KL, Lind. — <sup>10</sup> ἐν ἐν. Eγε. — ἐνιαυτὸν alia manu A. — ὑγ. γίν. om. A. — γίγν. Lind. — τι ἐς ἄλλο Gal., Mack. — ἕτερον A. — κακουργῆται ACFHJKγ, Gal. — κακουργεῖται vulg. — κακουργέετα: Lind., Mack. — ὠνθρωπος C. — ὁ ἄνθρ. vulg. — <sup>11</sup> ὅσα A. — δὲ τῶν Gal., Mack. — νοσ. Gal., Lind., Mack. — νοσ. vulg. — γίγν. Lind. — γίνονται ἐξ ὀλ. Gal., Mack. — D'après Galien, les commentateurs trouvaient une opposition entre cette phrase et Aph. II, 19; et Sabinus avait vainement essayé

aussi par la chaleur de la vessie et de tout le corps que chez les enfants se forment les calculs (Comp. *Des Airs, des Eaux et des Lieux*, § 9), formation que le froid du corps prévient chez les adultes (Comp. Coaque, 502). Chez l'homme, en effet, il faut bien le savoir, le maximum de la chaleur est au premier jour de l'existence, le minimum au dernier (Aph, I, 14). De toute nécessité, le corps qui croît et se développe avec effort, est chaud; mais quand il entre sur la pente facile de la décadence, il se refroidit; et en vertu de cette proportion, l'homme, qui, au premier jour, croissant le plus, est le plus chaud, au dernier jour, décroissant le plus, est le plus froid. Les gens dans l'état indiqué plus haut guérissent spontanément, la plupart en quarante-cinq jours à partir du moment où la colliquation a commencé; pour ceux qui dépassent cet intervalle, ils se rétablissent spontanément au bout d'une année, à moins qu'il ne leur survienne quelque mal d'ailleurs.

13. (*Des maladies dont on connaît bien la cause.*) Les maladies dont le temps de préparation est court et dont on connaît bien les causes, sont celles dont le pronostic a le plus de sûreté; il faut les traiter en s'opposant à la cause; de la sorte se résoudra ce qui détermine la maladie dans le corps.

14. (*Diverses remarques sur l'urine.*) Chez ceux dont l'urine dépose du sable ou des tophus, il y a eu d'abord auprès

une conciliation. Galien dit qu'on s'était trompé sur le sens de ἐξ ὀλίγου, qui signifie, non des maladies de courte durée et aiguës, mais des maladies développées depuis peu de temps, et sans longue préparation antérieure. — <sup>12</sup> ὀκόσον ε. — ὄσον A. — προαγορεύεσθαι A. — προσαγ. vulg. — διαγορ. EFGHIJKγε. — δὲ est ici pour δῆ. Voy. t. IV, p. 246, n. 20. — <sup>13</sup> αὐτὸν A. — αὐτέων vulg. — ἐναγκοῦμενον (sic) Gal. — νούσου Ae, Gal., Lind., Mack. — νοσ. vulg. — λύοι τὸ sine ἄν A. — παρέχον sine ἐν A. — παρασχών C. — <sup>14</sup> περὶ ψάμμων τῶν οὐρητικῶν in marg. FK. — ὄκ. (ὄσι A) δὲ A, Gal., Mack. — ψαμμώδεα A, Gal. — ψαμμοειδὲς Gal. Comm. in Ep. VI, 1, 5. — <sup>15</sup> πόροι ἐν τῷ οὐρῷ A. — τούτοισι Gal. ib. — Ante φ. addit ἡ E. — ἐγένοντο Gal., Mack. — ἐν τῇ φλ. EFGHIJKγε. — ἄτε om. Gal. ib. — αὐτέων pro ἄτε (H, in marg.) γε. — ἄτε αὐτέων οὐ Q', Lind., Mack. — ἄτε οὐ τ. om. A. — ῥαγέντων Gal. ib.

τουτέοισι τὴν ἀρχὴν φύματα ἐγένετο πρὸς τῇ φλεβί τῇ παχείῃ, καὶ διεπύησεν, ἔπειτα δὲ, ἅτε οὐ ταχέως ἐκραγέντων τῶν φυμάτων, πῦροι <sup>1</sup> ξυνετράφησαν ἐκ τοῦ πύου, οἵτινες ἔξω θλίβονται διὰ τῆς φλεβῆς σὺν τῷ οὖρῳ ἐς τὴν κύστιν. <sup>2</sup> Ὀκόσοισι δὲ μῶνον αἱματώδεα τὰ οὐρήματα, τουτέοισι δὲ αἱ φλέβες πεπονήκασιν. <sup>3</sup> Ὀκόσοισι δὲ ἐν τῷ οὐρήματι παχεῖ ἔόντι σαρκία <sup>4</sup> σμικρὰ τριχοειδέα συνεξέρχεται, ταῦτα δὲ ἀπὸ τῶν νεφρῶν εἰδέναι χρὴ ἔόντα καὶ ἀπὸ ἀρθριτικῶν. <sup>5</sup> Ὀκόσοισι δὲ καθαρὸν τὸ οὖρον ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ὁκοῖον δὲ πίτυρα ἐπιφέρεται <sup>6</sup> ἐν τῷ οὐρήματι, τουτέων δὲ ἡ κύστις ψωριᾷ.

15. <sup>7</sup> Οἱ πλείστοι τῶν πυρετῶν <sup>8</sup> γίνονται ἀπὸ χολῆς· εἶδα δὲ σφῆων ἔστι τέσσαρα, χωρὶς τῶν <sup>9</sup> ἐν τῆσιν δδύνησι γινομένων τῆσιν ἀποκεκριμένῃσιν. <sup>10</sup> οὐνόματα δ' αὐτέοισιν ἔστι <sup>11</sup> ξύνοχος, ἀμφημερινός, τριταῖος, τεταρταῖος. Ὁ μὲν οὖν ξύνοχος <sup>12</sup> καλούμενος γίνεται ἀπὸ πλείστης χολῆς καὶ ἀκρητεστάτης, καὶ τὰς κρίσιαις ἐν ἐλαχίστῳ χρόνῳ ποιέεται· τὸ γὰρ σῶμα οὐ διαψυχόμενον οὐδένα χρόνον συντήκεται ταχέως, ἅτε ὑπὸ πολλοῦ τοῦ θερμοῦ θερμαινόμενον. <sup>13</sup> Ὁ δὲ ἀμφημερινός μετὰ τὸν ξύνοχον ἀπὸ πλείστης χολῆς γίνεται, καὶ ἀπαλλάσσεται τάχιστα τῶν ἄλλων, μακρότερος <sup>14</sup> δὲ ἔστι τοῦ ξυνόχου, ὁκόσῳ ἀπὸ ἐλάσσονος γίνεται χολῆς, καὶ ὅτι ἔχει ἀνάπαυσιν τὸ σῶμα, ἐν δὲ τῷ ξυνόχῳ οὐκ ἀναπαύεται οὐδένα χρόνον. Ὁ δὲ τριταῖος μακρότερός ἔστι τοῦ ἀμφημερινοῦ, καὶ ἀπὸ χολῆς ἐλάσσονος γίνεται. <sup>15</sup> Ὀκόσῳ δὲ πλείονα χρόνον ἐν τῷ τριταίῳ ἢ <sup>16</sup> ἐν τῷ ἀμφημερινῷ τὸ

<sup>1</sup> E. A, Lind. — σ. vulg. — ἐξ ὧν λείβονται pro ἐκ τοῦ π. οἵτινες E. θλ. A. — τῶν φλεβῶν Gal. ib. — ξὺν Lind. — εἰς Gal. ib. — <sup>2</sup> οἶσι δὲ μῶνον αἷμ. τὰ οὐρ. A. — αἷμ. μὲν (μόνον pro μὲν Gal., Mack; μόνα pro μὲν ε; ante μὲν addit μόνα K) τὰ οὐρ. (διαχωρήματα pro οὐρ. ε) vulg. — τούτοις A. — δὲ AC. — δὲ om. vulg. — δὲ pro δὴ; voy. p. 65, n. 12. — Galien dit que οὐρημα est un mauvais mot dont ni Hippocrate ni Polybe ne se seraient jamais servis. — <sup>3</sup> οἶσι δ' ἂν ἐν A. — παχεῖ Lind. — παχείε Mack. — παχὺ J. — <sup>4</sup> σμ. Aγ, Gal., Mack. — μ. vulg. — συνεξέρχεται AETHγε, Gal., Mack. — συνέρχεται vulg. (Lind. ξ.). — ἐξέρχεται, forte ἐξέρχεται L. — δὲ om. EHY. — δ' C. — καὶ ἀπὸ ἀρθρ. om. A. — Post ἀπὸ addunt τῶν Gal., Lind., Mack. — ἀρθρητικῶν FJK, Ald. — <sup>5</sup> ὄσοισι A. — ὁκόσοι E. — ἄλλοτε δὲ καὶ ἄλλ. οἷον πίτυρα ἐμφαίνεται A. — οἷον Gal. — ὁμοῖον Ald. — γε pro δὲ Gal. — εἰ pro δὲ C. — ἐπιφαίνεται CE FHIJKLP'Q'γε, Lind., Mack. — ἐκφέρεται Gal. — ἐμφέρεται vel ἐκφέρεται Foes in not. — <sup>6</sup> ἐπὶ FGHIJKLQ'γ, Lind. — τουτέοισι Gal., Mack. — δὲ A. — δὲ om. vulg. — <sup>7</sup> ὅτι εἶδη πυρετῶν εἰσιν δ, σύνοχος, ἀμφημερινός, τριταῖος καὶ τεταρταῖος in tit. A. — περὶ πυρετῶν in marg. FH. — οἶ δὲ πλ. Lind. — <sup>8</sup> γίν. Lind. — ἀπὸ τῆς χ. Lind., Mack. — αὐτέων Gal., Mack. — ἔστι C. — εἰσι vulg.



de la grosse veine (*veine cave*) une tumeur qui suppura ; puis, la tumeur ne s'étant pas rompue promptement, il s'est, du sein du pus, engendré des tophus, lesquels sont expulsés par la veine avec l'urine dans la vessie. Quand les urines ne contiennent que du sang, les veines ont souffert (Aph. iv, 78). Quand dans une urine épaisse sont rendus de petits filaments de chair comme des cheveux, il faut savoir que cela vient des reins (Aph. iv, 76) et des affections arthritiques. Quand l'urine est de temps en temps limpide, mais que le liquide contient comme des particules furfuracées, la vessie est affectée de psore (Aph. iv, 77).

15. (*Des fièvres. Comp. Ép. I, 11, t. II, p. 671.*) La plupart des fièvres proviennent de la bile ; il y en a quatre espèces, indépendamment de celles qui naissent dans les douleurs à siège distinct ; on les nomme synoque, quotidienne, tierce et quarte. La synoque provient de la bile la plus abondante et la plus intempérée, et a les crises dans le temps le plus court ; en effet, le corps, n'ayant aucun intervalle de refroidissement, se fond vite par l'action de la grande chaleur. La quotidienne, après la synoque, est produite par le plus de bile, et cesse plus promptement que les suivantes, mais elle est plus longue que la synoque dans la proportion d'une bile moindre et en raison des intermissions ; or, il n'y a point d'intermission dans la synoque. La tierce est plus longue que la quotidienne et provient d'une bile moindre ; autant l'intermission de la première surpasse en durée celle de la seconde, au-

—<sup>9</sup> σύν τισιν A. — ἀποκεκριμένῃσιν C, Lind. — ἀποκεκρημένῃσιν F. — ἀποκεκρισμένῃσιν Mack. — Galien, dans son Gl., rend ἀποκεκριμ. par κερχωρισμέναις. — <sup>10</sup> οὖν. δ' αὐτέων Gal., Mack. — ὄνομ. vulg. — αὐτοῖσιν A. — <sup>11</sup> σ. (quinquies) A, Gal., Mack. — ἀφημερινός (ubique) EFGHJKγ. — καὶ ἀμφ. καὶ τρ. καὶ τετ. AC, Gal., Mack. — περὶ συνόχων in tit. A. — Galien dit que σύννοχος, ainsi que οὕρημα, est un mot moderne, en usage seulement chez les médecins postérieurs à Hippocrate et à Polybe. — <sup>12</sup> κ. om. A. — <sup>13</sup> περὶ ἀφημερινῶν K. — ἀπαλλάττεται A. — <sup>14</sup> δ' ἐστὶ A. — ὅσω A. — ὅτι ἀπ' ἐλάσσονός τε γ. χ. κ. ὅτι ἀν. ἔχει τὸ σ. Gal., Mack. — χολῆς γίνεται ε. — περὶ τριταίων in tit. K. — μακρότερον J. — <sup>15</sup> ὅσω A. — <sup>16</sup> ἐν ΑΕΗγε, Gal., Mack. — ἐν om. vulg. — ἀναπαύεται AC, Gal., Mack.

σῶμα διαναπαύεται, τοσούτω <sup>1</sup>χρονιώτερος οὗτος ὁ πυρετός τοῦ ἀμφομερινοῦ ἐστίν. Οἱ δὲ τεταρταῖοι τὰ μὲν ἄλλα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, χρονιώτεροι δὲ μάλα τῶν τριταίων εἰσιν, <sup>2</sup>ὀκόσω ἔλασσόν τι μέρος μετέχουσι χολῆς <sup>3</sup>τῆς τὴν θερμασίην παρεχούσης, τοῦ τε διαψύχασθαι τὸ σῶμα πλέον μετέχουσιν· προσγίνεται <sup>4</sup>δὲ αὐτέοισιν ἀπὸ μελαίνης χολῆς τὸ περισσὸν τοῦτο καὶ δυσπάλλακτον· <sup>5</sup>μέλαινα γὰρ χολὴ τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων χυμῶν γλισχρότατον, καὶ τὰς ἔδρας χρονιωτάτας ποιεῖται. Γνώσῃ δὲ <sup>6</sup>ἐν τῷδε, ὅτι οἱ τεταρταῖοι πυρετοὶ μετέχουσι τοῦ μελαγχολικοῦ· φθινοπώρου γὰρ μάλιστα <sup>7</sup>οἱ ἄνθρωποι ἀλίσκονται ὑπὸ τῶν τεταρταίων καὶ ἐν τῇ ἡλικίᾳ <sup>8</sup>τῇ ἀπὸ πέντε καὶ εἴκοσι ἐτέων <sup>9</sup>ἕως τῶν πέντε καὶ τεσσαράκοντα, ὅτι καὶ ἡ ἡλικίᾳ αὕτη ὑπὸ μελαίνης χολῆς κατέχεται μάλιστα πασέων τῶν ἡλικιῶν, ἧ τε φθινοπωρινῇ ὥρῃ μάλιστα πασέων τῶν ὥρέων <sup>10</sup>ἐπιτηδειοτάτη. Ὀκόσοι δ' ἂν ἀλώσιν ἕξω τῆς ὥρης ταύτης καὶ τῆς ἡλικίης ὑπὸ <sup>11</sup>τεταρταίου, εὖ χρῆ εἰδέναι μὴ χρόνιον ἐσόμενον τὸν πυρετὸν, ἦν μὴ ἄλλο τι κακουργῆται ὄνθρωπος.

<sup>1</sup> Χρ. γίνεται ο. ὁ π. τ. ἀμφ. ἐστίν Α. —περὶ τεταρταίων in tit. K. —αὐτὸν om. A. — μάλα om. Ald. — δέ εἰσι μάλα (sine μ. AC) τ. τρ. Gal., Mack. —  
<sup>2</sup> ὀκόσα Ald. — ὀκόσον ἔλασσον (ἔλαττον Mack) μετέχουσι μέρος τῆς χ. Gal. — ὄσω ἐλάσσω μετέχουσι μέρος τῆς χ. A. — ὀκόσω ἔλασσον μετ. μέρος χ. C. — ἔλαττον vulg. —  
<sup>3</sup> τῆς om. A. — δὲ pro τε CEHIJKγε, Gal., Mack. —πλέον Gal. —πλείον vulg. —  
<sup>4</sup> δὲ om. C. — δ' αὐτοῖσιν Α. —τό τε περ. Α. —  
<sup>5</sup> περὶ τοῦ εἶδους τῆς μελαίνης χολῆς in tit. K. — ἐνεόντων Α, Ald. — ἐόντων HJKγ. — χυμῶν om. C. — χρονιωτέρας EFGHIJQ'γ, Lind. — ποιεῖται Codd., Lind. — ποιεῖ Gal., Mack. — πεποιῆται vulg. —  
<sup>6</sup> ἐν om. AC. — τόδε Α. — φθινοπώρου ACEFGIJ, Ald., Frob. — φθινοπώρω vulg. — φθινοπώρας Κε. — τε γὰρ C. — γὰρ om. A. —  
<sup>7</sup> ὄνθρωποι C. — ἄλ. οἱ ἄν. Gal., Mack. —  
<sup>8</sup> τῇ Α, Gal. — τῇ om. vulg. — Post πέντε addit τε Gal. — τριήκοντα pro εἴκοσι C. —  
<sup>9</sup> ἐς τὰ AC, Gal. — β pro πέντε Α. — τεσσereκοντα Gal. — ἡ δὲ pro ὅτι καὶ ἡ AC, Gal. — ἡ δὲ pro καὶ Mack. — φθινοπωρικῇ Ald. —  
<sup>10</sup> ἐπ. om. AC, Gal. — ὄσοι δ' ἂν ἀλώσιν Α. —  
<sup>11</sup> τε (τοῦ pro τε E, Gal., Lind., Mack; τε om. ACFGHIJKγε, Ald., Frob.) tet. vulg. — τι ἄλλο C, Gal. — κακουργεῖται J. — ὄνθρωπος AC. — ὁ ἄνθρ. vulg.

tant la tierce surpasse en durée la quotidienne. La fièvre quarte suit la même règle ; elle dépasse d'autant plus la tierce en durée, qu'elle a moins de cette bile qui fait la chaleur, et qu'elle a de plus grands intervalles où le corps est frais. C'est la bile noire qui lui donne cet excès de durée et cette ténacité ; l'atrabile, en effet, est, de toutes les humeurs du corps, la plus visqueuse et celle qui se fixe le plus longtemps. Un signe montrant que les fièvres quartes ont un élément atrabilaire, c'est qu'elles sont le plus fréquentes en automne et dans l'âge de vingt-cinq ans à quarante-cinq ; or, cet âge est celui où l'atrabile domine surtout, et l'automne est la saison qui en favorise le plus la production. Mais quand on est pris de fièvre quarte hors de cette saison et de cet âge, croyez que la fièvre ne sera pas de durée, à moins qu'il ne survienne quelque mal d'ailleurs.

# ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΥΓΙΕΙΝΗΣ.

## DU RÉGIME SALUTAIRE.

### ARGUMENT.

Cet opuscle, qui dans les manuscrits et les éditions fait suite au livre de la Nature de l'homme, donne des préceptes sur le régime à observer suivant les saisons, la complexion, l'âge, sur les moyens de diminuer l'embonpoint, sur les vomissements et les clystères de précaution, et sur la manière dont doivent vivre les personnes livrées aux exercices gymnastiques. Deux paragraphes, §§ 8 et 9, n'appartiennent pas à ce traité, et ils ont été distraits d'autres livres hippocratiques par une singulière erreur de ceux qui pour la première fois livrèrent au public notre opuscle.

### BIBLIOGRAPHIE.

#### MANUSCRITS.

2253 = A, Cod. Medic. = B, 2146 = C, 2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 1868 = O<sup>1</sup>, 2332 = X, Cod. 447 Suppl. grec = B'<sup>2</sup>, Imper. Corn. ap. Mack = K', Imper. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. = Q', 2147 = ε, Cod. Vatic. ap. Mack = ζ.

#### ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Ce livre a été publié par André Brentius dans Collect. Symph. Chamberii, sine anno et loco, in-8°, et Lugd. 1506, in-8°. — Par

<sup>1</sup> Ce ms. n'a qu'un fragment, qui commence à *ὀκόσου; δὲ δίψαι κτλ.*

<sup>2</sup> Ce ms. n'a qu'un fragment de quelques lignes.

Guill. Copus, Paris. 1529, in-8°, 1533, in-8°. — Par Guintorius, Basil. 1529, in-fol., Basil. 1544, in-4°, Basil. 1559, in-8°, Paris. 1577, in-12. — Avec le commentaire de Galien, par J. Vassæus, Basil. 1533, in-fol. — Avec le même commentaire, par Herm. Cruserius, Paris. 1534, in-12, Paris. 1539, in-12. — Ex interpretatione et cum commentario Gilb. Philareti, Antverp. 1543, in-8°. — Polibio, Libri utilissimi di conservare la sanità ovvero modo di vivere sani delle malattie del corpo umano lib. III, tradotti da Petro Lauro, Venet. 1545, in-4°. — Polybi De salubri victus ratione cum commentario Hier. Thriverii Brachelii, Lugd. 1548, in-8°. — Cet opuscule a été plusieurs fois imprimé en latin avec : Joh. Curionis Schola Salernitana; voy. ces éditions dans le Régime de Salerne, publié par Ackermann, p. 118.

---

## ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ ΥΓΙΕΙΝΗΣ<sup>1</sup>.

1. Τοὺς <sup>2</sup>ἰδιώτας ὧδε χρῆ διαιτᾶσθαι· τοῦ μὲν χειμῶνος ἐσθίειν ὡς πλείστα, πίνειν <sup>3</sup>δ' ὡς ἐλάχιστα, <sup>4</sup>εἶναι δὲ τὸ πόμα οἶνον ὡς ἀκρητέστατον, τὰ δὲ σιτία ἄρτον <sup>5</sup>καὶ τὰ ὄψα ὅπτα πάντα, λαχάνοισι δὲ ὡς ἐλαχίστοιςι χρέεσθαι κατὰ ταύτην τὴν ὥρην· οὕτω γὰρ <sup>6</sup>ἂν μάλιστα τὸ σῶμα <sup>7</sup>ξηρὸν τε εἴη καὶ θερμόν. <sup>8</sup>Ὅκοταν δὲ τὸ ἔαρ ἐπιλαμβάνῃ, τότε χρῆ πόμα πλέον πίνειν οἶνον ὑδαρέστερον καὶ κατ' ὀλίγον, καὶ τοῖσι <sup>9</sup>σιτίοισι μαλακωτέροιςι χρέεσθαι καὶ ἐλάσσοσι, καὶ τὸν ἄρτον ἀφαιρέοντα <sup>10</sup>μάζαν προστιθέναι, καὶ τὰ ὄψα κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἀφαιρέειν, <sup>11</sup>καὶ ἐκ τῶν ὀπτῶν πάντα ἐφθὰ ποιέεσθαι, καὶ λαχάνοισιν <sup>12</sup>ἤδη χρέεσθαι τοῦ ἤρος ὀλίγοισιν, ὅπως ἐς τὴν θερίην καταστήσεται ὠνθρωπος τοῖσί τε σιτίοισι <sup>13</sup>μαλακωτέροιςι χρεόμενος καὶ τοῖσιν ὄψοισιν <sup>14</sup>ἐφθοῖσι καὶ λαχάνοισιν <sup>15</sup>ἐφθοῖσι καὶ ὠμοῖσιν ὡσαύτως καὶ τοῖσι πόμασιν, ὡς ὑδαρεστάτοιςι καὶ πλείστοισιν, <sup>16</sup>ἀλλ' ὅπως μὴ μεγάλη ἢ μεταβολὴ ἔσται κατὰ μικρὸν μὴ ἑξαπίνης χρομένῳ. <sup>17</sup>Τοῦ δὲ θέρεος τῆ τε μάζῃ μαλακῇ τρέφεσθαι καὶ τῷ ποτῷ ὑδαρεῖ καὶ πολλῷ καὶ τοῖσιν ὄψοισι <sup>18</sup>πᾶσιν ἐφθοῖσιν· δεῖ γὰρ χρέ-

<sup>1</sup> Περὶ διαίτης τῶν δ καιρῶν ε. — περὶ διαίτης A. — τόδε τὸ βιβλίον καὶ αὐτὸ τῷ περὶ φύσιος ἀνθρώπου προσκειόμενον Πολύβου τοῦ Ἰπποκράτους μαθητοῦ Γαληνὸς εἶναι φησι Ald., Frob. — περὶ διαίτης ὑγιεινῆς, ὃ Πολύβου λέγεται τοῦ Ἰπποκράτους μαθητοῦ H. — <sup>2</sup> περὶ διαίτης χειμῶνος in marg. F. — Les particuliers, d'après Galien, sont ici ceux qui n'ont aucun emploi public, qui s'appartiennent, et qui n'ont d'autre occupation que leurs propres affaires. — <sup>3</sup> δὲ B', Gal. — <sup>4</sup> εἶδέναι pro εἶναι A. — δὲ χρῆ AEHKε, Gal. — δὲ χρῆ τὸ μὲν π. Lind., Mack. — οἶον pro οἶνον ε. — ὡς om. quidam Codd. ap. Foes. — ἀκρητέστερον BEFGHJKε, Ald. — <sup>5</sup> τὰ δὲ pro καὶ τὰ B'. — χρέεσθαι Gal., Lind., Mack. — χρῆσθαι vulg. — κατὰ om. ACB', Gal., Mack. — τὴν om. ε. — <sup>6</sup> ἂν om. J. — μ. om. FG (H restit. al. manu) I. — <sup>7</sup> θερμόν τε εἴη (ἢ B') καὶ ξ. Gal., Mack. — Ici s'arrête B'. — <sup>8</sup> ἔαρὸς πέρι in marg. E. — ὅταν A. — ὑπολαμβάνει A. — ἐπισταίη EFGHIJKLeζ, Lind. — τὸ τε πόμα χρῆ AC, Gal., Lind., Mack. — πλείον E. — οἶον pro οἶνον ε. — ποιέειν καὶ ὑδαρέστερον pro πίνειν οἶ. ὑδ. C. — ποιέεσθαι καὶ ὑδαρέστατον pro π. οἶ. ὑδ. A. — πόμα χρῆ πλέον ποιέεσθαι καὶ ὑδαρέστερον quidam Codd. ap. Foes. — καὶ οἶνον Lind., Mack. — καὶ ὑδ. Gal. — <sup>9</sup> σιτίοισι (sic) FG, Ald. — μαλακωτέροιςι AEHKε, Gal. — χρῆσθαι EFGJK. — χρ. om. A. — τῶν ἄρτων A. — <sup>10</sup> μάζαν Gal. — μάζα πᾶσα ἀρτώδης βρωσίς ὑγρῷ τινι μεμιγμένη· εἴρηται δὲ παρὰ τὸ μάσσω μάζα, τροπῇ τῶν δύο σσ εἰς ζ ὀρωρικῶς, ἢ παρὰ τὸ μῶ τὸ ζητῶ γίνεται μάζα, ἐξ

## DU RÉGIME SALUTAIRE.

—•••—

1. (*Du régime selon les saisons.*) Les particuliers (voy. n. 2) doivent ainsi régler leur régime : en hiver, manger le plus, boire le moins ; la boisson sera du vin aussi pur qu'il sera possible ; les aliments seront du pain et tous mets rôtis ; en cette saison, on usera aussi peu que possible de légumes ; de la sorte le corps sera à son maximum de sécheresse et de chaleur. Quand vient le printemps, alors on boira davantage, du vin plus trempé et par petits coups ; on usera d'aliments plus émollients et en moindre quantité ; au pain on substituera la pâte de farine d'orge ; on diminuera par la même raison ce qu'on mange en fait de mets, lesquels seront tous des mets bouillis ; au printemps on commencera à prendre des légumes en petite quantité, afin de se disposer pour l'été à l'aide de substances plus émollientes, de mets bouillis, de légumes bouillis et crus, ainsi qu'à l'aide de boissons aussi trempées et aussi abondantes qu'il sera possible, mais en évitant, par un usage progressif et sans brusquerie, tout grand changement. En été, on se nourrira de molle pâte d'orge, de boisson très-trempée et abondante et de mets bouillis ; c'est, en effet, ce dont il faut user en été,

οὐ καὶ μαστὸν ὃν ζητοῦσιν οἱ παῖδες in marg. F. — <sup>11</sup> ἐκ τε pro καὶ ἐκ Gal. — ἀφ. καὶ om. A. — <sup>12</sup> διαχρηῆσθαι (διαχρέεσθαι Ald., Lind.) pro ἤδη χρ. CEF GIIJKε. — χρῆσθαι A. — τοῦ ἡ. om. EFGHIJKε. — ὅπως A. — ἔως quidam Codd. ap. Foes, Gal., Lind. — θερείην C. — θ. (θερείην E) ὥρην FGHIIJKP'Q'ε. — θερινὴν καταστήσεται (sic) B. — καταστήσεται ε. — ὠνθρωπος AC. — ὁ ἄνθ. vulg. — <sup>13</sup> Ante μ. addunt πᾶσι P', Gal., Mack. — μαλθακοῖσι πᾶσι χρ. A. — χρεόμενος FK, Gal. — χρεώμενος GJ, Frob., Lind., Mack. — χρώμ. vulg. — χρωμένους Q'. — χρεομένοις E. — ὄψοις sine τοῖσιν A. — <sup>14</sup> ὡς ἔφην pro ἐ. EFGIJKQ'. — λαγάνοις A. — <sup>15</sup> καὶ ἐφθ. C. — ὦμ. καὶ ἐφθ. A, Gal., Mack. — ὠσαύτως om. AC. — ὡς om. H. — Post ὡς addunt ἔφην EKP'Q'ε, Lind., Mack. — ἔφην pro ὕδ. FGI. — ὕδαρσετέροις EK. — <sup>16</sup> ἀλλ' EFGHIP'Q'ε, Lind. — καὶ pro ἀλλ' vulg. — ἀλλ' ὅπως καὶ μὴ J. — ὅπως om. A. — κατὰ μ. μὴ om. AC. — χρεομένῳ EFJK, Gal. — χρεωμ. vulg. — χρωμένῳ A. — <sup>17</sup> περὶ τοῦ θέρου in marg. E. — μαλθακῆ A. — τρ. om. AC. — τρεφέσθω K. — πόματι ὕδαρεῖ A. — τοῖς ὄψοις A. — <sup>18</sup> ἐφθ. π. ACIε. — δεῖ γὰρ AC. — καὶ οὕτω δεῖ (δὴ J) vulg. — χρῆσθαι τούτοις ὅταν θ. ἢ ὅπως τὸ σ. ψ. καὶ μ. γένηται A. — ὅταν C.

εσθαι τουτέοισιν, δρόταν τὸ θέρος ἦ, ὅπως ψυχρὸν <sup>1</sup>ἦ τὸ σῶμα καὶ μαλακόν· <sup>2</sup>καὶ γὰρ ἡ ὥρη θερμὴ τε καὶ ξηρὴ, καὶ ποιεῖ τὰ σώματα καυματώδεα καὶ αὐχμηρά· δεῖ οὖν τοῖσιν ἐπιτηδεύμασι <sup>3</sup>τουτέοισιν ἀλέσασθαι. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον, ὥσπερ ἐκ <sup>4</sup>τοῦ χειμῶνος ἐς τὸ ἦρ, οὕτω καὶ ἐκ τοῦ ἦρος ἐς τὸ θέρος καταστήσεται, τῶν μὲν σιτίων ἀφαιρέων, <sup>5</sup>τῷ δὲ ποτῷ προστιθείς· καὶ οὕτω τὰ ἐναντία ποιέοντα καταστήσεται ἐκ τοῦ θέρος ἐς τὸν χειμῶνα. <sup>6</sup>Ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ πάλιν τὰ μὲν σιτία <sup>7</sup>πλέω ποιούμενον καὶ ξηρότερα καὶ τὰ ὄψα κατὰ λόγον, τὰ δὲ ποτὰ ἐλάσσω τε καὶ ἀκρητέστερα, <sup>8</sup>ὅπως ὁ τε χειμῶν ἀγαθὸς ἔσται <sup>9</sup>καὶ ὄνθρωπος διαχρήσεται τοῖσι τε πόμασιν <sup>10</sup>ἀκρητεστέροισι καὶ ὀλίγοισι <sup>11</sup>καὶ τοῖσι σιτίοισιν ὡς πλείστοισί τε καὶ ξηροτάτοισιν· οὕτω γὰρ ἂν <sup>12</sup>καὶ ὑγιαῖνοι μάλιστα καὶ ριγῶν ἤκιστα· ἢ γὰρ ὥρη λίαν ψυχρὴ τε καὶ ὑγρὴ.

2. <sup>13</sup>Τοῖσι δὲ εἴδεσι <sup>14</sup>τοῖσι σαρκώδεσι καὶ <sup>15</sup>μαλθακοῖσι καὶ ἐρυθροῖσι <sup>16</sup>ξυμφέρει δὴ τὸν πλείονα χρόνον τοῦ ἐνιαυτοῦ ξηροτέροισι διαιτήμασι χρέεσθαι· ὑγρὴ γὰρ ἡ φύσις τῶν εἰδέων τουτέων. Τοὺς δὲ <sup>17</sup>στρυφνοὺς καὶ προσεσταλμένους καὶ πυβροὺς <sup>18</sup>καὶ μέλανας τῆ ὑγροτέρῃ διαίτη χρῆ τὸ πλεῖον τοῦ χρόνου ἐνδαιτᾶσθαι· τὰ γὰρ <sup>19</sup>σώματα τοιαῦτα ὑπάρχει ξηρὰ ἕοντα. Καὶ τοῖσι νέοισι τῶν σωμάτων <sup>20</sup>ξυμφέρει μαλακωτέροισί τε καὶ ὑγροτέροισι χρέεσθαι τοῖσι διαιτήμασιν· ἢ γὰρ ἡλικίῃ ξηρῇ, <sup>21</sup>καὶ τὰ σώματα πέπηγεν. Τοὺς δὲ πρεσβυτέρους τῷ ξηροτέρῳ χρῆ τρόπῳ τὸ πλεόν τοῦ χρόνου διάγειν· τὰ

<sup>1</sup> Τὸ σ. ψ. ἢ καὶ μαλθακὸν C. — εἶη vulg. — <sup>2</sup> ἢ γὰρ sine καὶ A. — ποιεῖ FGJK. — παρέχεται AC. — τοῖς A. — <sup>3</sup> τοῦτοισιν EFGJK. — τ. om. AC. — <sup>4</sup> τοῦ om. EFGHIJKε. — ὥσπερ ἕως τὸ ἔαρ ἐκ τ. χ., οὕτως ἐς τὸ θέρος καταστήσεται A. — εἰς (bis) vulg. — ἐς (bis) Lind. — ἦρος pro ἦρ FKHJε, Ald. — καὶ om. C. — καταστήσεται ε, Gal. — κατάστησαι (sic) K. — σίτων A. — <sup>5</sup> τὸ A. — οὕτω δὲ pro κ. ο. C. — οὕτω δὲ καὶ A. — οὕτως E, Gal. — ἐνιαύσια pro ἐν. CEFGHJKLP'Q'ε, Gal., Mack. — ἐς A. — εἰς vulg. — <sup>6</sup> περὶ φθινοπώρου in marg. E. — πάλιν om. C. — <sup>7</sup> πλέω C. — πλείω vulg. — ποιούμενον Gal. — κατὰ τὸν αὐτὸν λ. Gal., Mack. — τε om. A. — <sup>8</sup> ὅπ. A. — οὕτω δὲ χ. pro ὁ. ὁ τε χ. Lind. — ἀγ. om. A. — <sup>9</sup> εἰ pro καὶ BE (F, sine ὄνθ.) HIKε, Lind., Mack. — καί... ὀλίγοισι om. G. — ὁ ἄνθρ. BEKε, Gal. (sine ὁ vulg.) — ὄνθρωπος Ald., Frob. — ὄνθρ. AC, Lind. — ἴδια χρήσεται pro καὶ ὁ ἄνθρ. δ. J. — διαχρήσεται A. — <sup>10</sup> ἀκρατ. JK. — ἀκρητεστάτοις A. — <sup>11</sup> καὶ om. FIJ. — <sup>12</sup> καὶ om. ε. — λίαν om. AC. — ὑγρὰ FJ. — <sup>13</sup> τοῖσι A, Gal., Lind. — τοῖς vulg. — τοῖσι δ' ἐν εἶδ. ναρκώδεσι καὶ πλείω μαλθακοῖσι P'Q'. — δὲ ἐν EHIKε. — <sup>14</sup> τοῖσι om. EKε. — τ. σ. καὶ om. CFG (H, rescript. al. manu σαρκώδεσι καὶ πλείω μαλακοῖσι) IJ. — <sup>15</sup> μαλακοῖσι A. — καὶ πλείω μαλακοῖσι EK εζ, Gal. — <sup>16</sup> σ. A, Mack. — πλείω BC. — πλείστον A. — ξηρ. τοῖσι



afin d'avoir le corps frais et relâché, la saison étant chaude et sèche et rendant les corps brûlants et arides; conditions que l'on doit combattre par ces précautions. Comme pour le passage de l'hiver au printemps, on se disposera pour celui du printemps à l'été en diminuant les aliments, en augmentant la boisson. De la même façon, on opposera les contraires aux contraires pour aller de l'été à l'hiver. Dans l'automne, on reviendra à une nourriture plus abondante et plus sèche, les plats seront en conséquence, la boisson sera moindre et moins trempée, de façon que l'hiver se passe bien et que l'on puisse user et de boissons peu trempées et peu abondantes, et d'aliments le plus abondants et le plus secs qu'il sera possible; de la sorte on se portera le mieux et on aura froid le moins; en effet, cette saison est très-froide et très-humide.

2. (*Du régime selon la complexion et l'âge.*) Aux individus en bon point, à chair souple, colorés, il importe d'user, la plus grande partie de l'année, d'un régime assez sec; car leur constitution est humide. Quant aux personnes à complexion dense, grêles, d'un blond tirant sur le rouge ou noir, leur régime doit être assez humide pendant la plus grande partie du temps; car elles ont le corps sec. Les jeunes gens aussi feront bien d'user d'un régime assez émollient et humide; car cet âge est sec, et le corps y a de la fermeté. Au contraire les personnes sur le retour se tiendront la plupart du temps à un mode assez

διατ. χρῆσθαι A. — τούτων A. — <sup>17</sup> τοὺς μὲν οὖν στεριφοὺς B. — στριφνοὺς C. — στυφροὺς A. — στιφροῦς (sic) Mack. — στρεφνοὺς Lind. — στεριφνοὺς ap. Erot. — Il semble que πυρρόος désigne un blond tirant sur le rouge; Galien disant que plusieurs qualifient à tort de ξανθοὶ les Germains, qui sont, à proprement parler, πυρροί; alors les ξανθοὶ seraient d'un blond tirant davantage sur le jaune. — <sup>18</sup> Ante καὶ addunt καὶ ἰσχυροὺς E (He, supra lin.) K, Lind. — μέλαινας Ald., Frob. — μέλ. ἀνέρας FGHIJKLe. — χρῆσθαι τὸν πλείω χρ. sine ἐνδ. A. — τὸν πλείω διατᾶσθαι χρ. Gal., Mack. — διατᾶσθαι C. — <sup>19</sup> τοιαῦτα σ. EFGHIJe. — ταῦτα AC. — ξηρά εἰσιν ἐόντα sine ὑπ. FGIIJ. — ξηρά τε ἐόντα sine ὑπ. EHKε. — <sup>20</sup> σ. Mack. — μαλθακωτέροισι (A, sine τε) C. — χρῆσθαι A. — <sup>21</sup> κ. τ. σ. om. A. — Post πέπ. addunt ἐπι AEHKP'ε, Lind., Mack. — τρώπω χρῆ A. — πλείον A. — πλείον vulg. — πλείστον Kühn. — τὸν πλείω C.

γὰρ σώματα ἐν ταύτῃ τῇ ἡλικίῃ ὑγρὰ καὶ μαλθακὰ καὶ ψυχρά. Δεῖ οὖν πρὸς τὴν ἡλικίην καὶ τὴν ὥρην <sup>1</sup> καὶ τὸ ἔθος καὶ τὴν χώρην καὶ τὰ εἶδεα <sup>2</sup> τὰ διαιτήματα ποιέεσθαι ἐναντιούμενον τοῖσι καθισταμένοισι καὶ θάλπεσι καὶ χειμῶσιν· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ὑγιαίνοιεν.

3. <sup>3</sup> Καὶ ὁδοιπορεῖν τοῦ μὲν χειμῶνος ταχέως χρῆ, τοῦ δὲ θέρεος ἡσυχῇ, ἣν μὴ διὰ καύματος ὁδοιπορέῃ· δεῖ δὲ <sup>4</sup> καὶ τοὺς μὲν σαρκώδεας θᾶσσον ὁδοιπορεῖν, τοὺς <sup>5</sup> δὲ ἰσχνούς ἡσυχέστερον. Λουτροῖσι δὲ χρῆ πολλοῖσι <sup>6</sup> χρέεσθαι τοῦ θέρεος, τοῦ <sup>7</sup> δὲ χειμῶνος ἐλάσσοσι, χρῆ δὲ τοὺς στρυφνοὺς μᾶλλον λούεσθαι τῶν σαρκωδέων. <sup>8</sup> Ἡμφιέσθαι δὲ χρῆ τοῦ μὲν χειμῶνος καθαρὰ ἱμάτια, τοῦ δὲ θέρεος ἐλαιοπινεῖα.

4. Τοὺς <sup>9</sup> δὲ παχέας χρῆ καὶ ὅσοι βούλονται λεπτοὶ γενέσθαι, τὰς τάλαιπωρίας <sup>10</sup> ἀπάσας νήστιας ἐόντας ποιέεσθαι, καὶ τοῖσι σιτίοισιν ἐπιχειρέειν ἔτι ἀσθμαίνοντας ἐκ τοῦ κόπου καὶ μὴ <sup>11</sup> ἀνεψυγμένους καὶ προπεπωκότας οἶνον κεκρημένον καὶ μὴ σφόδρα ψυχρὸν, καὶ τὰ ὄψα σκευάζειν σησάμοισιν <sup>12</sup> ἢ ἡδύσμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι <sup>13</sup> τοῖσι τοιουτοτρόποισιν· καὶ <sup>14</sup> πίονα ἔστω τὰ προσαγόμενα ὄψα, οὕτω γὰρ ἂν ἀπὸ ἐλαχίστων ἐμπιπλαῖντο· ἀλλὰ καὶ μονοσιτέειν καὶ ἀλουτέειν καὶ <sup>15</sup> σκληροκοιτέειν καὶ γυμνὸν περιπατέειν ὅσον οἶόν τε μάλιστα ἂν ᾔ. <sup>16</sup> Ὀκόσοι δὲ βούλονται λεπτοὶ ἐόντες παχέες γενέσθαι, <sup>17</sup> τὰ τε ἄλλα

<sup>1</sup> K. τ. E. κ. τ. χ. om. A. — ἔτος (E, in marg. ἔθος) FGHIJKLe, Ald. — <sup>2</sup> τηρεῖσθαι τὰ διαιτήματα B. — ἐναντιούμενοι ε. — καὶ θάλ. om. C. — οὕτως Gal. — ὑγιαίνειν A. — <sup>3</sup> πῶς δεῖ ὁδοιπορεῖν ἐν τοῖς καιροῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ in marg. E. — ταχύτερον EFGHI (J, sine χρῆ) KP'Q'εζ. — τοῦ θ. δὲ E. — ἡσυχῶς Q'. — Post ἡσ. addunt ἔχειν quidam Codd. ap. Foes, Gal., Mack. — δι' ἡλίου A. — ὁδοιπορέῃ... θᾶσσον om. A. — <sup>4</sup> καὶ om. C, Mack. — μὲν C, Gal., Mack. — μὲν om. vulg. — <sup>5</sup> δὲ om. E. — τοὺς δὲ ἰσ. om. ε. — ἡσυχαιότερον A (E, al. manu ἡσυχέστερον). — ἡσυχῇ (sic) K. — ὀλιγέστερον CFG (H, al. manu ἡσυχαιότερον) IJL, Lind., Mack. — <sup>6</sup> χρέεσθαι L, Gal., Lind., Mack. — χρῆσθαι vulg. — καὶ τοῦ θ. J. — <sup>7</sup> δὲ om. E. — στρυφνοὺς Lind. — στρυφνοὺς HK. — ἰσχνούς C, quidam Codd. ap. Foes, Mack. — τοὺς στιφροὺς χρῆ sine δὲ A. — λούειν C. — <sup>8</sup> ἡμφῆσθαι sine δὲ A. — ἐνδύεσθαι P', Mack., — ἐνδεδύσθαι gl. F. — μὲν AEHKε, Mack. — μὲν om. vulg. — καθὰ pro καθαρὰ C. — πῶς δεῖ τοῦ χειμῶνος ἐνδύεσθαι, πῶς ἂν τοὺς παχέας ποιήσης λεπτοὺς in marg. E. — ἐλαιοπινεῖα A. — Post ἐλ. addunt τοὺς δὲ στρυφνοὺς (στρυφνοὺς K) τοῦναντίον (τὸ ἐν. E) CFGHIJKεζ, Ald., Mack. — <sup>9</sup> δὲ om. A. — καὶ om. A (C, et χρῆ post γενέσθαι) X. — γίνεσθαι A. — <sup>10</sup> ἀπ. om. B. — νή. ἐόντας ποι. ἀπάσας AC. — ἐόντας Gal., Mack. — ἐόντας om. vulg. — τοῖς A. — ἐπεχειρεῖν (sic) A. — ἔτι om. AC. — ἐκ τοῦ κ. om. AC, quidam Codd. ap. Foes, Gal., Mack. — <sup>11</sup> ἀνεψυγμένον (sic) A. — κεκραμένον Gal. — κεκραμμένον BP'. — καὶ om.

sec, le corps à cette époque de la vie étant humide, relâché et froid. Il faut donc régler le régime suivant l'âge, la saison, l'habitude, le pays et la complexion, en s'opposant respectivement au règne des chaleurs et des froids; c'est de cette façon qu'on se portera le mieux.

3. (*De la marche, du bain et du vêtement suivant les saisons, l'âge et la complexion.*) Quant à la marche, il faut aller vite en hiver, doucement en été, à moins qu'on ne marche à l'ardeur du soleil; les personnes qui ont de l'embonpoint doivent marcher plus vite; les personnes grêles plus doucement. En été on se baignera beaucoup, moins en hiver; les personnes grêles se baigneront plus que les personnes d'embonpoint. En hiver, on portera des vêtements nets, en été des vêtements huilés.

4. (*Du régime à suivre pour perdre ou gagner de l'embonpoint.*) Les gens gros et tous ceux qui veulent devenir plus minces, doivent faire à jeun toute chose laborieuse, et se mettre à manger encore essouffés par la fatigue, sans se rafraîchir, et après avoir bu du vin trempé et non très-froid; leurs mets seront apprêtés avec du sésame, des douceurs et autres substances semblables, et ces plats seront gras; de cette façon on se rassasiera en mangeant le moins; mais en outre on ne fera qu'un repas, on ne prendra pas de bain, on couchera sur un lit dur, on se promènera nu autant qu'on le pourra. Ceux au contraire qui, de minces veulent devenir gros, doivent faire

AC. - πάνυ (sine μὴ EXQ') (sine καὶ FGHie). - σησάμοις A. — <sup>12</sup> ἢ om. AB. — D'après Érot. ἡδυσμα est un mot attique et signifie toute sorte de condiments. - ἄλλῃσι C. — <sup>13</sup> τοῖς A. — <sup>14</sup> πλέονα ε. - Post π. addunt δὲ A, Gal.; δ' C, Mack. - τὰ πρ. ὄψα om. AC. - ἄν om. A. - ἀπό γε ἐλ. περμμάτων ἐνεμπίπλανται Gal., Mack (quidam Codd. ap. Foes, ἐμπίμπλανται). - ἐλαττόνων B. - ἐμπίπλαϊντο A. - ἐμπίπλαιντο EFGJKε, Ald. - ἐμπίμπλαιντο vulg. - ἀλλὰ om. AC. — <sup>15</sup> σκληροσιτέειν A. - συχνόν pro γ. B. - περιπατεῖν AFGJK. - οἶον om. G. - μάλιστ' ἂν εἶη A. - μάλιστα sine ἂν vulg. - εἶη Gal. — <sup>16</sup> λεπτοῦς ποιῆσαι παχεῖς in marg. EK. - ὄσοι AC. - παχύτεροι γενέσθαι Gal., Mack. - γενέσθαι A. - γίνεσθαι vulg. — <sup>17</sup> τάδε pro τὰ τε EK. - τὰ δὲ ε. - τὰ τε ἄλ. π. om. X. - ποιεῖν A. - τὰ ἐναντία C. - κείνοις A. - ἐκείνοισι ε, Gal., Mack. - κείνησιν J. - οἷς EFGJ - οἷσιν ἔρ. om. AC.

ποιεῖν τάναντία κείνοισιν οἷσιν ἔφην, καὶ <sup>1</sup>νήστιας μηδεμίην ταλαι-  
πωρίην ποιέεσθαι.

5. <sup>2</sup>Τοῖσι δὲ ἐμέτοισι χρῆ καὶ τοῖσι κατακλύσμασι <sup>3</sup>τοῖσι τῆς κοι-  
λῆς ὧδε χρέεσθαι· <sup>4</sup>ἕξ μῆνας τοὺς χειμερινοὺς ἐμέειν, οὗτος γὰρ  
ὁ χρόνος φλεγματοδέστερος τοῦ θερινοῦ, καὶ τὰ <sup>5</sup>νουσήματα γίνε-  
ται περὶ τὴν κεφαλὴν <sup>6</sup>καὶ περὶ τὸ χωρίον τὸ ὑπὲρ τῶν φρενῶν·  
ὅταν δὲ ἦ <sup>7</sup>θάλπος, τοῖσι κατακλύσμασι χρέεσθαι, ἡ γὰρ ὤρη  
καυματώδης, καὶ <sup>8</sup>τὸ σῶμα χολωδέστερόν ἐστι, καὶ <sup>9</sup>βαρύτητες  
ἐν τῇ ὀσφύϊ καὶ ἐν τοῖσι γούνασι, καὶ θερμαὶ γίνονται, <sup>10</sup>καὶ ἐν τῇ  
γαστρὶ στρόφοι· δεῖ οὖν τὸ σῶμα ψύχειν καὶ τὰ μετεωριζόμενα κάτω  
ὑπάγειν <sup>11</sup>ἐκ τῶν χωρίων τούτων. Ἔστω δὲ τὰ κατακλύσματα τοῖσι  
μὲν <sup>12</sup>παχυτέροισι καὶ ὑγροτέροισιν ἀλμυρότερα καὶ λεπτότερα, τοῖσι  
δὲ ξηροτέροισι καὶ προσεσταλμένοισι καὶ ἀσθενεστέροισι λιπαρότερα  
<sup>13</sup>καὶ παχύτερα· ἔστι δὲ τῶν κατακλυσμάτων <sup>14</sup>τὰ λιπαρὰ καὶ πα-  
χέα <sup>15</sup>τὰ ἀπὸ τῶν γαλάκτων καὶ ἀπὸ ἐρεβίνθων ὕδωρ ἐφθὸν καὶ τῶν  
ἄλλων <sup>16</sup>τοιούτων· τὰ δὲ λεπτὰ καὶ ἀλμυρὰ, <sup>17</sup>ἄλμη καὶ θάλασσα καὶ  
τὰ τοιαῦτα. <sup>18</sup>Τοὺς δὲ ἐμέτους ὧδε χρῆ ποιέεσθαι· <sup>19</sup>ὅσοι μὲν τῶν ἀν-  
θρώπων παχείες εἰσὶ καὶ μὴ ἰσχυροὶ, νήστιες ἐμούντων δραμόντες ἢ  
ὀδοιπορήσαντες διὰ τάχειος κατὰ μέσον τῆς ἡμέρης· <sup>20</sup>ἔστω δὲ ἡμι-  
κοτύλιον ὑσσώπου <sup>21</sup>τετριμμένης ἐν ὕδατος χοεῖ, <sup>22</sup>καὶ τοῦτο ἐκπιέτω,  
ὄζος παραχέων καὶ ἄλας παραβάλλων, <sup>23</sup>ὅκως ἂν μέλλῃ ἡδιστον ἔσε-

<sup>1</sup> Νῆστιν C E F G H I J K ε, Ald., Gal. — νηστείην μηδ. καὶ ταλ. ποι. A. — μηδα-  
μῶς FG (H, emend. al. manu) J. — Ante ταλ. addit ἡ E. — <sup>2</sup> περὶ ἐμέτων in  
margine E. — χρῆ post ὧδε, cum ποιέεσθαι pro χρέεσθαι E F G H I J K ε. —  
κατωκλύσμασι (sic) χρῆσθαι B. — <sup>3</sup> τοῖσι om. A. — χρῆσθαι A. — <sup>4</sup> περὶ ἐμέτων  
καὶ κλυσμάτων in marg. K. — καὶ γὰρ οὗτος E F G H I J K ε. — φλεγματοδέστατος  
C. — <sup>5</sup> νουσ. Gal., Lind., Mack. — νος. vulg. — <sup>6</sup> ἡ pro καὶ C. — περὶ om. A,  
Ald. — Post χ. addit τοῦτο vulg. — τοῦτο om. F G H I J P ε. — τὸ om. ε. — <sup>7</sup> θάλ-  
πεα C. — τὸ θ. Gal., Mack. — τὰ θάλπεα A. — χρῆσθαι A. — <sup>8</sup> καὶ χ. ἐστι (ἐστι  
om. AC) τὸ σ. Gal., Mack. — ἐστι om. Ald. — <sup>9</sup> καὶ αἱ β. A, Gal., Mack. —  
Post β. addunt γίνονται G I J. — ἐν τοῖσι A, Gal., Mack. — τοῖς sine ἐν vulg.  
— θερμὰ Gal., Mack. — <sup>10</sup> καὶ.... στρ. om. A. — τῇ E F G H I J K ε, Ald., Gal. —  
τῇ om. vulg. — Post στρ. addit γίνονται vulg. — γίν. om. E F (H, oblit.) K ε.  
— <sup>11</sup> ἀπὸ A, Gal. — κλύσματα K. — <sup>12</sup> οἱ παχείς in tit. E. — ὑγροτέροις A. —  
<sup>13</sup> x. π. om. A. — <sup>14</sup> τὰ om. AC, Gal., Mack. — παχεῖα H J K. — <sup>15</sup> ὅσα pro τὰ  
E F G H I J K ε, Lind., Mack. — καὶ ἀπὸ τῆς ἐρεβίνθου τῶν (τῶν om. LP'Q')  
ἐφθῶν ὕδατων E F G H I J K ε. — ἐρεβίνθου C. — ἐφθὲν Gal. — <sup>16</sup> Ante τ. addunt  
τῶν AC, Gal., Mack. — τοιούτων A. — λεπτὰ δὲ sine τὰ AC. — <sup>17</sup> κράμδη pro

tout l'opposé de ce que je viens de dire, et n'exécuter à jeun aucune chose laborieuse.

5. (*Des vomissements et des clystères de précaution.*) Quant aux vomissements et aux clystères, voici comment il faut en user : on se fera vomir pendant les six mois hibernaux ; car cet intervalle est plus pituiteux que les autres six mois, et les maladies attaquent la tête et la région située au-dessus du diaphragme. Mais pendant la chaleur, on emploiera les clystères ; car, la saison étant brûlante, le corps devient plus bilieux, des pesanteurs se font sentir aux lombes et aux genoux ; il survient des chaleurs, et, dans le ventre des tranchées. Il faut donc rafraîchir le corps et évacuer par le bas, hors des viscères, les humeurs qui se soulèvent. Que les clystères soient, pour les personnes grosses et humides, plus salés et plus ténus, pour les personnes sèches, grêles et faibles, plus gras et plus épais. Les clystères gras et épais se préparent avec le lait, avec l'eau de pois chiches cuits (*cicer arietinum* L.), et choses semblables ; les clystères ténus et salés, avec la saumure, l'eau de mer et autres. Quant au vomissement, voici comment on procédera : les individus gros vomiront à jeun, après avoir couru ou marché rapidement dans le milieu du jour ; le vomitif sera une demi-cotyle (0 litr., 13) d'hysope (*hysopus officinalis* L.) (*voy. note 20*) pilé dans un choeus (3 litr., 24) d'eau (*voy. note 22*) ; on boira le tout en y mettant du vinaigre et du sel, de

ÉL. EFGHIJKε. — κράμβην καὶ θάλασσαν τὰ τοιαῦτα C. — καὶ τὰ τ. om. A. —  
<sup>18</sup> πῶς χρῆ ποιῆσθαι ἔμετον in tit. A. — <sup>19</sup> παχέων ἔμετος in tit. E. — τάχεις  
 Gal. — τάχους vulg. — κ. μέσης ἡμέρης A. — τῆς om. C. — ἡμέρης EF, Gal.,  
 Mack. — ἡμέρας vulg. — <sup>20</sup> ἔστω δὲ om. EFGHIJKε. — ὑσώπου AF. — Il y a doute  
 sur la synonymie de l'hysope des anciens ; on a indiqué l'*origanum onites*,  
 le *teucrium pseudo-hyssopus*. Les Grecs modernes donnent le nom d'*ὑσσοπο*  
 à la *Satureia juliana*. V. Dierbach, die Arzneimittel des Hippocrates, p. 166.  
 — <sup>21</sup> τετριμμένης A. — τετριμμένου vulg. — χοὶ AEFGHJK. — Galien dit qu'il  
 ne sait au juste quelle quantité d'eau est ici prescrite ; que, s'il s'agit d'un  
 choeus attique, la quantité est bien forte ; que toutefois les anciens ont eu  
 l'habitude de prescrire, pour lavage, de très-grandes quantités soit de petit  
 lait soit de liquides analogues. Le choeus attique, *congus* des Latins,  
 vaut 3 litres, 24. — <sup>22</sup> κ. τ. om. FG (H, restit. al. manu) IJ. — τούτω A. — ἐκ-

σθαι, πινέτω δὲ τὸ μὲν πρῶτον ἡσυχέστερον, ἔπειτα δ' ἐπὶ θάσσον.  
 1 Οἱ δὲ λεπτότεροι καὶ ἀσθενέστεροι ἀπὸ σιτίων ποιέσθωσαν τὸν ἔμε-  
 τον τρόπον τοιόνδε· λουσάμενος θερμῷ προπιέτω ἀκρήτου κοτύλην,  
 ἔπειτα σιτία παντοδαπὰ ἐσθιέτω, καὶ μὴ πινέτω ἐπὶ τῷ σιτίῳ 2 μὴδ'  
 ἀπὸ τοῦ σιτίου, ἀλλ' ἐπισχέτω ὕσον 3 δέκα στάδια διελθεῖν, ἔπειτα  
 δὲ 4 ξυμμίξας οἴνους τρεῖς πίνειν διδόναι αὐστηρὸν 5 καὶ γλυκὺν 6 καὶ  
 δξύν, πρῶτον μὲν ἀκρητέστερόν τε καὶ κατ' ὀλίγον καὶ διὰ πολλοῦ  
 χρόνον, ἔπειτα δὲ ὑδαρέστερόν 7 τε καὶ θάσσον καὶ κατὰ πολλόν.  
 Ὅστις δὲ εἴθε τοῦ μηνὸς δις ἐξεμέειν, 8 ἄμεινον ἐφεξῆς ποιέεσθαι  
 τοὺς ἐμέτους ἐν δυσὶν ἡμέρησι μᾶλλον, ἢ διὰ πεντεκαίδεκα· οἱ δὲ  
 πᾶν τούναντίον ποιέουσιν. 9 Ὀκόσοισι δὲ ἐπιτήδειον 10 ἀνεμέειν τὰ σι-  
 τία, ἢ ὀκόσοισιν αἱ κοιλία οὐκ εὐδιέξοδοι, τουτέοισι πᾶσι 11 ξυμφέρι  
 πολλάκις τῆς ἡμέρης ἐσθίειν, καὶ παντοδαποῖσι βρώμασι χρέεσθαι  
 καὶ ὄψοισι πάντας τρόπους ἐσκευασμένοισι, καὶ οἴνους πίνειν δισσοῦς  
 12 καὶ τρισσοῦς· ὀκόσοι δὲ μὴ ἀνεμέουσι τὰ σιτία, ἢ καὶ κοιλίας ἔχου-  
 σιν 13 ὑγράς, τουτέοισι πᾶσι τούναντίον τουτέου τοῦ τρόπου ξυμφέρι  
 ποιέειν.

6. 14 Τὰ δὲ παιδία χρή τὰ νήπια βρέχειν ἐν τῷ θερμῷ ὕδατι ἐπὶ  
 πούλῳ χρόνον, καὶ πίνειν 15 διδόναι ὑδαρέα τὸν οἶνον καὶ μὴ ψυχρὸν  
 παντάπασι, τοῦτον 16 δὲ διδόναι, ὅς ἦκιστα τὴν γαστέρα μετεωριεῖ

πιέστω C. — ἄλλας C. — παραβαλὼν A. — 23 ὡς A. — ἡδιστον γένηται pro μέλλη  
 ἦ. ε. EFGHIJKP'ε. — μὲν om. A. — ἡσυχαιότερον AC. — ἔπειτα δὲ ἡσυχέστερον  
 εἰ θάσσον B.

1 Λεπτῶν ἔμετος in tit. E. — λεπτοὶ CFGHIJKXε. — ἀσθενέστατοι C. — σι-  
 τίων Ae, Gal., Mack. — σίτων vulg. — ποιέσθω EX. — τρόπῳ τοιῶδε Gal.,  
 Mack. — τρ. τ. om. X. — λουσάμενοι, et in plurali cætera P', quidam Codd.  
 ap. Foes, Gal., Mack. — προσπιέτω Ke. — προσπινέτω C. — ἀκράτου FGJK. —  
 ἀκράτου.... σιτίῳ om. ε. — ἐσθιέσθω G. — 2 μὴδὲ E, Gal., Mack. — τοῦ om. E.  
 — σίτου EFGJKP'. — ἀλλὰ Gal., Mack. — 3 τέσσαρα H, Gal., Mack. — δεκα-  
 τέσσαρα quidam Codd. ap. Foes. — 4 ξ. A. — ξυμμίξαν Lind. — σ. vulg. — πί-  
 νειν διδ. post δξύν Lind. — διδῶτω A. — 5 καὶ AC, Gal., Mack. — καὶ om.  
 vulg. — 6 καὶ om. ε. — πρῶτα EFGIJK. — τε AC. — τε om. vulg. — γε pro καὶ  
 EFGHIJKε. — 7 τε ACE, Gal., Mack; γε HKe. — τε om. vulg. — καὶ θ. om. A. —  
 θ. καὶ κατὰ om. FGII. — καὶ κατὰ om. E. — κατὰ om. Ke. — 8 ἄμ. ἔξει ἐφ. FGH  
 IJKε. — 9 ὅτι οἱ δυσκοιλιοὶ καὶ δυσέμετοι πολλάκις τῆς ἡμέρας ἄξιον ἐσθίειν  
 in marg. F. — ὅσοις (bis) A. — ὀκόσοι ε. — ἀνεπιτήδειον CEFVGJKX, quidam  
 Codd. ap. Foes, Ald., Gal., Mack. — ἄν ἐπιτήδειον HI. — ὀκόσοι μὲν ἀνεπι-  
 τήδειοι quidam Codd. ap. Foes. — δὲ om. AC. — μὲν pro δὲ Gal. — 10 ἀπ. EF  
 GHIJKX, Ald., Gal. — ἐπ. ε. — Post εὐδ. addunt εἰσι EHKXQ'ε, Gal., Lind.,

manière à rendre le breuvage aussi agréable qu'il se peut ; on en prendra d'abord modérément à la fois, puis davantage. Les individus plus grêles et plus faibles doivent vomir après avoir mangé, de cette façon : on prendra un bain chaud, ensuite on avalera une cotyle (0 litre, 27) de vin pur ; après quoi on mangera des aliments de toute espèce ; sans boire ni en mangeant ni après avoir mangé, mais on attendra le temps nécessaire pour parcourir dix stades (dix-huit cents mètres) ; alors on boira un mélange de trois vins, astringent, doux et acide ; d'abord le vin sera pur, puis en petite quantité et à de longs intervalles, puis trempé, pris à des intervalles rapprochés et en quantité. Pour celui qui a l'habitude de vomir deux fois par mois, il vaut mieux le faire en deux jours consécutifs que de quinze en quinze jours ; or, on fait tout le contraire. Les individus à qui il est avantageux de revomir les aliments, et ceux chez qui les voies abdominales ne sont pas coulantes, tous ceux-là feront bien de manger plusieurs fois le jour et d'user d'aliments de toute sorte, de mets préparés de toute manière, et de vins de deux et trois espèces ; mais à ceux qui ne vomissent pas les aliments ou qui ont le ventre humide, il conviendra de suivre une pratique opposée.

6. (*Du régime des enfants et des femmes.*) Aux enfants en bas âge on fera prendre des bains chauds prolongés, on donnera le vin trempé et non tout à fait froid, et on donnera un vin qui ne gonfle pas le ventre ni ne cause de flatuosités ; on

Mack. - τουτέοισι Gal., Mack. - τούτοιςι vulg. - τοῖσι pro τ. C. — <sup>11</sup> σ. A. - χρῆσθαι A. - πάντα τρόπον EFGHIJKXε. - ἐσκευασμένοις EFG. - καὶ οἴνουσ AC. - καὶ οἴνουσ τε Gal., Mack. - οἴνουσ τε vulg. — <sup>12</sup> ἢ pro καὶ Gal., Mack. - ὄσοι A. - ὀκόσοισι CIJ. - μὴ om. EFGIJKε, Ald., Lind., Mack. - ἀναμέουσι Ald. — <sup>13</sup> ὑγίειασ quidam Codd. ap. Foes. - τούτοιςι δὲ π. A. - τούτου A. - τοῦ om. E. - ποιεῖν FG. — <sup>14</sup> περὶ τῆς τῶν νηπίων διαίτης in tit. E. - δὲ om. A. - τῶ om. A. - ἐπὶ om. A, Gal. - πολὺν AEFGJK. — <sup>15</sup> ὑδαρέστατον τ. οἱ. διδ. Gal., Mack. - ὑδαρέστατον sine τὸν K. — <sup>16</sup> διδ. δὲ E. - ὡς H. - μετεωρειῇ (sic) A. - μετεωρέει vulg. - μετεωρέειν καὶ φυσᾶν FGHJε, Ald. - φύσαν Kühn. - φύσαν vulg. - παρέξει al. manu A. - παρέξειν ε. - μετεωρέειν et φυσᾶν sont une tentative de correction ; mais la vraie leçon est celle de A, corrigée de l'iotacisme, c'est-à-dire le futur attique.

καὶ φύσαν παρέξει· ταῦτα δὲ ποιέειν, <sup>1</sup>ὅπως οἱ τε σπασμοὶ ἦσσαν ἐπιλάβωσι, καὶ μείζονα γένηται καὶ <sup>2</sup>εὐχρωώτερα. <sup>3</sup>Τὰς δὲ γυναῖ-  
 κας χρὴ διαιτᾶσθαι τῷ ξηροτέρῳ τῶν τρόπων· καὶ γὰρ τὰ σιτία τὰ  
 ξηρὰ ἐπιτηδειότερα <sup>4</sup>πρὸς τὴν μαλθακότητα τῶν γυναικείων σαρκῶν,  
 καὶ τὰ <sup>5</sup>ἄκρητέστερα πόματα ἀμείνω πρὸς τὰς ὑστέρας καὶ τὰς κuo-  
 τροφίας.

7. <sup>6</sup>Τοὺς γυμναζομένους χρὴ τοῦ χειμῶνος καὶ τρέχειν καὶ πα-  
 λαίειν, τοῦ <sup>7</sup>δὲ θέρεος παλαίειν μὲν ὀλίγα, τρέχειν δὲ μὴ, περι-  
 πατέειν δὲ πολλὰ κατὰ ψῦχος. Ὀκόσοι κοπιῶσιν ἐκ τῶν δρόμων,  
 τούτους παλαίειν χρὴ· ὀκόσοι <sup>8</sup>δὲ παλαίοντες κοπιῶσι, τούτους χρὴ  
 τρέχειν· οὕτω γὰρ <sup>9</sup>ἂν ταλαιπωρέων τῷ κοπιῶντι τοῦ σώματος δια-  
 θερμαίνοιτο καὶ ξυριστῶτο καὶ διαναπαύοιτο μάλιστα. <sup>10</sup>Ὀκόσους  
 γυμναζομένους διάβροιοι λαμβάνουσι, καὶ τὰ ὑποχωρήματα σιτώδεια  
 καὶ ἄπεπτα, <sup>11</sup>τούτοισι τῶν τε γυμνασίων ἀφαιρέειν μὴ ἐλάσσω τοῦ  
 τρίτου μέρους, καὶ τῶν σιτίων τοῖσιν ἡμίσεσι χρέεσθαι· δῆλον γὰρ  
<sup>12</sup>δὴ ὅτι ἡ κοιλίη ξυθάλπειν οὐ δύναται ὥστε πέσσεσθαι τὸ πλῆθος  
 τῶν σιτίων· ἔστω δὲ <sup>13</sup>τούτοισι τὰ σιτία ἄρτος ὡς ἐξοπτότατος, ἐν  
 οἴνῳ ἐντεθρυμμένος, καὶ <sup>14</sup>τὰ ποτὰ ὡς ἐλάχιστα καὶ ἀκρητέστατα,  
 καὶ περιπάτοισι μὴ χρέεσθωσαν ἀπὸ τοῦ σιτίου· μονοσιτέειν δὲ χρὴ  
 ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον· οὕτω γὰρ ἂν μάλιστα ξυθάλποιτο ἡ κοιλίη,  
 καὶ τῶν <sup>15</sup>ἑσιόντων ἐπικρατοίη. Γίνεται δὲ ὁ τρόπος οὗτος τῆς διαβ-

<sup>1</sup>Ὀπ. A. — ἐπιλαμβάνωσι Gal., Mack. — ἐπιλαμβάνουσι A. — ἦσσαν post ἐπ.  
 C. — γένηται CE. — γίνηται vulg. — γίνεται A. — <sup>2</sup>ἰσχυρώτερα Q'z. — ἰσχυρό-  
 τερα EH, Lind. — καὶ ἰσχυρότερα καὶ εὐχρ. Ke. — <sup>3</sup>περὶ γυναικῶν in tit.  
 EH. — δὲ om. A. — ὅδε χρὴ vulg. — ὅδε om. A, Lind. — τῷ om. B. — τρόπων  
 pro τῶν tr. Gal., Mack. — τὰ ξηρὰ σ. Gal., Mack. — τὰ σ. ξηρὰ A. — <sup>4</sup>εἰς EF  
 GJK. — μαλακότητα A. — γυν. om. AC. — <sup>5</sup>π. ἀκρ. AC, Gal., Mack. —  
 ὑστέρας A. — κυητροφίας H, Gal., Mack. — κυστροφίας P', quidam Codd.  
 ap. Foes. — σκιατροφίας CEFJK, Ald. — σικητροφίας A. — τροφίας ε. — κuo-  
 τροφίας Lind. — <sup>6</sup>περὶ τῶν γυμναζομένων in tit. E. — τοῦ om. Gal. — χειμ.  
 μὲν καὶ Mack. — <sup>7</sup>δὲ om. Gal., Mack. — περιπατεῖν A. — καταψύχως (sic) EJ.  
 — ψύχος A. — τάχος pro ψ. CHK. — ὄσοι (bis) A. — τουτέους (bis) Gal., Mack.  
 — τουτοῖσι C. — <sup>8</sup>δὲ ἂν A (δ' C, Gal.), Mack. — τρέχ. χρὴ A. — <sup>9</sup>Post ἂν ad-  
 dunt ὁ Gal., Mack. — ταλαιπωρέειν vulg., par une faute d'impression répétée  
 dans Lind. et Kühn. — κοπιῶντι K. — ξυριστῶτο P'. — συριστῶτο E. — ξυριστοῖτο  
 Lind. — συριστοῖτο vulg. — καὶ ξ. om. Ae. — <sup>10</sup>περὶ διαρροίας γυμναζομένων  
 in tit. E. — ὄπ. A. — τὰ om. ε. — Ante γ. addunt μάλιστα A, post γ. Gal.,  
 Mack, post ἄπεπτα EHKP'Q'ε. — <sup>11</sup>τούτοισί τε τῶν γ. A. — ἔλασσαν Gal.,



prend ces précautions pour qu'ils soient moins sujets aux convulsions et qu'ils aient plus d'embonpoint et de couleur. Les femmes doivent user d'un régime assez sec; en effet, les aliments assez secs conviennent mieux à la mollesse des chairs féminines, et la boisson médiocrement trempée vaut mieux pour la matrice et les grossesses.

7. (*Du régime à suivre par les gens qui se livrent aux exercices gymnastiques, par exemple les athlètes. Des précautions à prendre contre la diarrhée, les mauvaises digestions, la soif, les douleurs viscérales, accidents auxquels ils sont sujets.*) Les gens qui se livrent à la gymnastique doivent en hiver et courir et lutter, en été peu lutter et ne pas courir, mais se promener beaucoup au frais. Ceux que la course fatigue doivent lutter; ceux que la lutte fatigue, courir; c'est ainsi que tout en s'exerçant on peut le plus réchauffer, raffermir et reposer la partie qui se fatigue. Des individus livrés à la gymnastique, ceux qui sont pris de diarrhée et qui ont les selles composées de matières alimentaires et non digérées, réduiront leurs exercices d'un tiers au moins, et leurs aliments de moitié; car évidemment le ventre n'a pas assez de chaleur pour digérer la quantité des aliments. Ces personnes prendront pour nourriture du pain très-cuit, émietté dans du vin; la boisson sera aussi peu abondante et aussi peu trempée qu'il se pourra; elles ne se promèneront pas après le manger; pendant ce temps elles ne feront par jour qu'un repas; de cette façon le ventre aura le plus de chaleur et triomphera des aliments ingérés. Cette espèce de

Mack. — τοῦ om. ε. — τρίτου FG. — μέρος EFGJK, Gal., Mack. — χρῆσθαι A. — <sup>12</sup> δὴ om. P', Lind., Mack. — διότι sine δὴ A. — ξὺν θάλπει FG. — ξὺν θάλπει C. — ὡς sine πέσσ. B. — τῶν ἐσιόντων (εἰς. BHP'ε, Gal., Mack) σιτ. A. — τῶν σ. τῶν εἰσιόντων EK. — <sup>13</sup> τουτέοισι Gal., Mack. — τούτοις vulg. — ὡς om. ACEHKε. — ἐξοπτήματος (sic) K, — ἐντετριμμένος Gal. — ἐντετριμμένος A. — <sup>14</sup> τὰ AC. — τὰ om. vulg. — τὰ πόματα Gal., Mack. — εὐκρητέστατα καὶ ἔλ. sine ὡς A. — εὐκρητέστατα Mack. — ἀκρητέστερα F. — ἀκρατέστερα CEHIJKε, Ald. — περιπάτησι G. — δὲ μὴ EKε. — μὴ om. CFGIJ. — χρήσθωσαν A. — ὑπὸ om. A. — <sup>15</sup> εἰς. Gal., Mack. — ἐσθιόντων ἐπικρατεῖ C, — ἐπικραταῖοι A.

ροίης τῶν σωματίων <sup>1</sup> τοῖσι πυκνοσάρκοισι μάλιστα, ὁκόταν ἀναγκάζεται ὄνθρωπος κρηφαγέειν, τῆς φύσιος ὑπαρχούσης τοιαύτης· αἱ γὰρ φλέβες πυκνωθεῖσαι <sup>2</sup> οὐκ ἀντιλαμβάνονται τῶν σιτίων τῶν ἐσιόντων· ἔστι <sup>3</sup> δὲ αὕτη μὲν ὀξείη ἢ φύσις, καὶ τρέπεται ἔφ' ἑκάτερα, <sup>4</sup> καὶ ἀκμάζει ὀλίγον χρόνον ἢ εὐεξίην ἐν τοῖσι τοιουτοτρόποισι τῶν σωματίων. Τὰ δὲ ἀραιότερα τῶν εἰδέων καὶ δασύτερα καὶ τὴν <sup>5</sup> κρηφαγίην δέχεται, καὶ τὰς ταλαιπωρίας μᾶλλον <sup>6</sup> ὑπομένει, καὶ χρονιώτεραι γίνονται αὐτέοισιν αἱ εὐεξίαι. Καὶ ὁκόσοι τὰ σιτία ἀνερεύγονται τῇ ὑστεραίῃ, καὶ τὰ ὑποχόνδρια μετεωρίζεται αὐτέοισιν ὡς ἀπέπτων τῶν σιτίων ἐόντων, <sup>7</sup> τουτέοισι καθεύδειν μὲν πλείονά χρόνον <sup>8</sup> ξυμφέρει, τῇ δὲ ἄλλῃ ταλαιπωρίῃ ἀναγκάζειν χρῆ αὐτῶν τὰ σώματα, καὶ τὸν οἶνον <sup>9</sup> ἀκρητεστέρον πινόντων καὶ πλείω, καὶ τοῖσι σιτίοισιν ἐλάσσοσι χρέεσθαι ὑπὸ τοῦτον τὸν χρόνον· δῆλον γὰρ <sup>10</sup> δὴ ὅτι ἡ κοιλίη ὑπὸ ἀσθενείας καὶ ψυχρότητος οὐ δύναται τὸ πλῆθος <sup>11</sup> τῶν σιτίων καταπέσσειν. Ὀκόσους δὲ δίψαι λαμβάνουσι, τουτέοισι τῶν τε σιτίων καὶ <sup>12</sup> τῶν ταλαιπωριῶν ἀφαιρέειν, καὶ τὸν οἶνον πινόντων ὑδαρέα τε καὶ ὅτι ψυχρότατον. <sup>13</sup> Ὀκόσοισι δὲ ὀδῶναι γίνονται τῶν σπλάγχων ἢ ἐκ γυμνασίης ἢ ἐξ ἄλλης τινὸς ταλαιπωρίας, τουτέοισι <sup>14</sup> ξυμφέρει ἀναπαύεσθαι ἀσιτοῖσι, πόματι δὲ χρέεσθαι ὅ τι ἐλάχιστον ἐς τὸ σῶμα ἐσελθὸν πλείστον οὔρον διάζει, ὅπως αἱ φλέβες <sup>15</sup> αἱ διὰ τῶν σπλάγχων πεφυκυῖαι μὴ κατατείνωνται πληρεύμεναι· ἐκ γὰρ τῶν τοιουτέων τὰ τε φύματα <sup>16</sup> γίνονται καὶ οἱ πυρετοί.

8. <sup>17</sup> Ὀκόσοισι δὲ νοῦσοι ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου γίνονται, νόσκη πρῶ-

<sup>1</sup> Μάλ. τοῖσι πυκν. Gal., Mack.—πυκν.... αἱ om. ε.—ὅταν A.—ὄνθρωπος AC.—ὁ ἄνθ. vulg.—κρηφαγίην J.—Il s'agit, comme le dit Galien, de l'anacrophagie des athlètes, assujettis à manger beaucoup de viande.—<sup>2</sup> οὐκ om. C.—εἰς. Gal., Mack.—<sup>3</sup> μὲν pro δὲ K.—μὲν om. (H, obliter.) K.—ὀξείη A.—ὀξεῖη vulg.—<sup>4</sup> ἀκμ. γὰρ sine καὶ E.—<sup>5</sup> ἀναγκοφαγίην ACEFGIJKε.—ἀδδηφαγίην H.—ἀδηφαγίην καὶ ἀναγκοφαγίην P', quidam Codd. ap. Foes.—μάλιστα A.—<sup>6</sup> ὑπ. om. AC.—αὐτοῖσιν A.—ὅσοι A.—ὑστεραίῃ EHK, Lind., Mack.—ὑστερέῃ vulg.—αὐτέοισι μετεωρ. ε.—αὐτοῖσιν A.—<sup>7</sup> τουτέοισι Gal., Mack.—τούτοισι vulg.—πλείω A.—<sup>8</sup> σ. A, Mack.—ταλεκπωρίῃ Ald.—<sup>9</sup> ἀκρατ. IJK.—πίνειν HKP'Q'ε, Lind., Mack.—ἐλάσσω χρῆσθαι A.—<sup>10</sup> δὴ A, Gal.—δὴ om. vulg.—ὅτι ὑπ' ἀσθ. κ. ψ. ἢ κ. Gal., Mack.—ἀσθενείης G, Ald.—<sup>11</sup> τῶν τε σ. καταπάσσειν J.—ὅσους A.—ὁκόσοις E.—δίψαι F.—τουτέοισι Gal., Mack.—τούτοισι vulg.—<sup>12</sup> τῶν ACEFHIOε, Ald., Gal.—τῶν om. vulg.—ταλαιπωριῶν A, Gal.—Le ms. O n'a qu'un fragment commençant ici.—πίνειν EFGHIJKOQ'ε, Lind., Mack.—ὡς ὅτι Gal.—πάνυ pro ὅτι G.—<sup>13</sup> οἶσι A.—γίγν. Mack.—τείνονται A.—

diarrhée survient surtout chez les individus à chair dense, quand, ainsi constitués, ils sont mis au régime de la viande (voy. note 1), car les veines resserrées ne reçoivent pas les aliments introduits; une pareille complexion n'a pas de stabilité, elle tourne rapidement au mal ou au bien, et dans des corps ainsi disposés le summum de vigueur ne persiste que peu de temps (Aph. I, 3). Mais les complexions plus lâches et plus velues s'accoutument davantage du régime de viande, supportent mieux la fatigue, et le summum de la vigueur y est plus durable. Aux personnes qui ont, le lendemain, des régurgitations de matières alimentaires et chez qui, vu que la nourriture n'est pas digérée, les hypochondres se gonflent, il convient de prolonger le sommeil; mais du reste elles s'assujettiront à tous les exercices, boiront du vin pur et en plus grande quantité, et diminueront les aliments pendant ce temps; car manifestement le ventre est trop faible et trop froid pour digérer la quantité des aliments. Chez ceux qui ressentent des soifs, il faut diminuer les aliments et les fatigues; ils boiront du vin trempé et aussi froid que possible. Dans les cas où il survient des douleurs des viscères à la suite soit d'exercices, soit de toute autre fatigue, il convient de se reposer à jeun, et d'user de la boisson qui, introduite dans le corps en la moindre quantité, fera évacuer le plus d'urine, afin que les veines qui sont dans les viscères ne soient pas distendues par la réplétion; car c'est de cette façon que naissent les tumeurs et les fièvres.

8. (*Maladie de l'encéphale. Ceci est un fragment du II<sup>e</sup> livre Des Maladies au commencement.*) Quand des maladies provien-

ἐκ τῶν vulg. - ἐκ om. A. - γυμνασίων A. - ἄλης E. - ὀδοιπορίας Gal. - τουτέοισι Gal., Mack. - τούτοις vulg. - <sup>14</sup> σ. A, Mack. - ἀσιτίοισι E. - πόματι A, Gal. - πόμασι vulg. - χρῆσθαι A. - ἐς A, Lind. - εἰς vulg. - ἐλθὼν A. - εἰσὶν FGHIJKOε. - εἰσὶν EP'Q', Lind., Mack. - <sup>15</sup> αἱ om. C. - πεποννηκυῖαι (H, in marg.) P'. - πεφυκυῖαι πεποννηκυῖαι EO. - πεφυκυῖα πεποννηκυῖα ε. - κατατείνονται J. - καταγίνονται C. - πληρώμεναι (sic) Gal., Mack. - τοιοῦτων AG. - τὰ τε om. A. - τε om. Gal. - <sup>16</sup> φύονται κ. οἱ π. γίνονται EFGHIJKLO P'Q'ε, Lind., Mack. - <sup>17</sup> ὅτι νάρκη γίνεται τοῖς ἀπὸ ἐγκεφάλου νοσοῦσι καὶ οὐροῦσι θαμνὰ in marg. E. - οἷσιν αἱ γ. A. - δὲ om. C. - αἱ γ. Gal.

τον ἴσχει τὴν κεφαλὴν, καὶ οὐρέει θαμινὰ, καὶ τᾶλλα πάσχει <sup>1</sup> ὀκόσα ἐπὶ στραγγουρίῃ· οὗτος ἐφ' ἡμέρας ἐννέα <sup>2</sup> τοῦτο πάσχει· καὶ ἦν μὲν βραγῆ κατὰ τὰς ρίνας ἢ κατὰ τὰ ὦτα ὑδωρ <sup>3</sup> ἢ βλέννα, ἀπαλλάσσεται τῆς νούσου, καὶ τῆς στραγγουρίης παύεται· οὐρέει δὲ <sup>4</sup> ἀπόνως πουλὺ καὶ λευκὸν, ἔστ' ἂν εἴκοσιν ἡμέρας παρέλθῃ· καὶ ἐκ τῆς κεφαλῆς ἢ <sup>5</sup> ὀδύνη ἐκλείπει τῷ ἀνθρώπῳ, ἐσορέοντι δὲ βλάπτεται οἱ ἢ αὐγὴ.

9. Ἄνδρα <sup>6</sup> δὲ χρῆ, ὅς ἐστι συνετὸς, λογιζάμενον ὅτι τοῖσιν ἀνθρώποισι πλείστου ἀξίον ἐστὶν ἢ ὑγίειν, <sup>7</sup> ἐπίστασθαι ἐκ τῆς ἐμουτοῦ γνώμης ἐν τῆσι νούσοισιν ὠφελέεσθαι.

<sup>1</sup> Ὀκόσον O. — ὄκ. (ὄσα A) περ Gal., Mack. — <sup>2</sup> τ. om. Je. — μὲν om. A. — ρίνας FJ, Kühn. — ρίνας vulg. — τῶν τὰ pro ὦτα ὕ. ἢ ε. — <sup>3</sup> καὶ pro ἢ A. — βλαίνα (sic) J. — νούσου A, Gal., Mack. — νόσου vulg. — <sup>4</sup> ἀπ. καὶ πουλὺ καὶ λ. Gal., Mack. — ἀπ. πουλὺ (πολὺ A) καὶ λ. H. — πολὺ (πουλὺ EK) καὶ ἀπ. καὶ λ. vulg. — παρέλθοι K. — <sup>5</sup> ἡδύνη (sic) E. — ἐκλείπει F. — τῷ ἀνθ. om. FGJ O. — καὶ ἐσ. sine δὲ EFGH (J, ἐσορέωντι) KOε. — δὲ om. C. — βλάπτεται A. — κλέπτεται CHKOε, Gal., Lind. Mack. — κλέπτηται E. — κλέπηται (sic) P'. — βλέπεται vulg. — ἢ om. A. — <sup>6</sup> δὲ om. A. — ὅστις A. — δυνατὸς pro σ. C. — συν. om. EFGHJKOε. — συλλογισάμενον EHKε, Gal., Mack. — δυνατὸς συλλογισάμενος quidam Codd. ap. Foes. — καὶ δυνατὸς λογισάμενος L. — ὑγίει A. — ὑγίη L. — <sup>7</sup> καὶ addit al. manu ante ἐπ. A. — ἀπὸ pro ἐκ A. — τέλος Ἴπποκράτους περὶ φύσιος ἀνθρώπου A.

ment de l'encéphale, la tête est d'abord saisie d'engourdissement, le malade urine fréquemment, et du reste éprouve les accidents de la strangurie; cela dure pendant neuf jours; et s'il s'écoule par les narines ou les oreilles de l'eau ou des mucosités, la maladie se dissipe et la strangurie cesse; il rend sans douleur beaucoup d'urine blanche jusqu'au delà du terme de vingt jours; la douleur de tête s'en va; mais quand il regarde, la vue est lésée.

9. (*Conseil pour la santé. Cette phrase est le début du livre Des Affections.*) Il faut que l'homme qui est intelligent, comprenant que la santé est le premier des biens, sache se secourir de son chef dans les maladies.

# ΠΕΡΙ ΦΥΣΩΝ.

---

## DES VENTS.

---

### ARGUMENT.

Ce traité est un λόγος ou discours, tel qu'on avait alors l'habitude d'en prononcer ou d'en composer, et dont on voit un spécimen remarquable dans le *Phèdre* de Platon. Là Platon rapporte un discours de l'orateur Lysias sur une thèse amoureuse; ici, c'est un discours sur une thèse médicale. L'auteur se propose de montrer que toutes les maladies ont une cause unique, et que cette cause unique est l'air, ou plus particulièrement l'air qui est dans les corps, φῦσα. On peut considérer le traité de *la Nature de l'Homme* et aussi le traité de *l'Ancienne Médecine* comme destinés à réfuter ces thèses des sophistes du temps. Il n'y a même aucune raison pour ne pas croire que l'opuscule *des Vents* est positivement compris dans ces discours dont l'auteur du livre de *la Nature de l'Homme* parle au début.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

---

#### MANUSCRITS.

2253 = A, 2254 = D, 2444 = F, 2444 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 = J, 2445 = K, Cod. Serv. = L, 2332 = X, Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. = Q'.

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Traduction latine de Franc. Philelphe ou de Constantin Lasca-  
ris, Paris, 1525, in-12. — Traduction latine de Fabius Calvus,  
1527, in-12. — Grec et latin, Janus Cornarius, Basil., 1529, in-4°.  
— Traduction latine et Commentaire d'Adrianus Alemannus,  
Paris, 1557, in-8°. — Spachius, p. 86, cite un commentaire grec  
de J. Morisot. — Dans le recueil de Théod. Zwinger, Bâle, 1579,  
in-fol.

## ΠΕΡΙ ΦΥΣΩΝ.

1. Εἰσὶ τινες τῶν τεχνέων, αἱ τοῖσι μὲν <sup>1</sup>κέκτημένοισιν εἰσιν ἐπίπονοι, τοῖσι δὲ <sup>2</sup>χρεομένοισιν ὀνηισταὶ, καὶ τοῖσι μὲν <sup>3</sup>ιδιώτῃσι ξυνὸν ἀγαθόν, τοῖσι δὲ μεταχειριζομένοισι <sup>4</sup>σφᾶς λυπηραί. Τῶν <sup>5</sup>δὴ τοιουτέων ἔστι τεχνέων, καὶ ἦν οἱ Ἑλληνες καλέουσιν ἰητρικὴν· <sup>6</sup>ὁ μὲν γὰρ ἰητρὸς ὀρῆ <sup>7</sup>τε δεινὰ, θιγγάνει <sup>8</sup>τε ἀηδέων, ἐπ' ἀλλοτρίῃσι τε ξυμφορῆσιν ἰδίας <sup>9</sup>καρποῦται λύπας· οἱ δὲ <sup>10</sup>νοσέοντες ἀπαλλάσσονται τῶν μεγίστων κακῶν διὰ τὴν τέχνην, νόσων, πόνων, λύπης, θανάτου· πᾶσι γὰρ τουτέοισιν ἀντικρυς ἰητρικὴ εὐρίσκεται ἀκαστορίς. Ταύτης δὲ τῆς τέχνης τὰ μὲν φλαῦρα χαλεπὸν γινῶναι, τὰ δὲ σπουδαῖα ῥηϊδίον· καὶ τὰ μὲν φλαῦρα τοῖσιν <sup>11</sup>ἰητροῖσι μούνοισιν ἔστιν εἰδέναι, καὶ οὐ τοῖσιν ἰδιώτῃσιν· οὐ γὰρ σώματος, ἀλλὰ γνώμης ἔστιν ἔργα. <sup>12</sup>Ὅσα μὲν γὰρ χειρουργῆσαι δεῖ, <sup>13</sup>χρὴ ξυνεθισθῆναι· τὸ γὰρ ἔθος τῆσι χερσὶ κάλλιστον διδασκάλιον γίνεται· περὶ δὲ τῶν ἀφανεστάτων καὶ <sup>14</sup>χαλεπωτάτων νοσημάτων δόξῃ μᾶλλον ἢ τέχνῃ κρίνεται· διαφέρει <sup>15</sup>δὲ ἐν αὐτέοισι πλεῖστον ἢ πείρῃ τῆς ἀπειρίας.

<sup>1</sup> Κεκτημένοις A. — <sup>2</sup> χρεομ. Codd. — χρεωμ. vulg. — χρεομένοις A. — ὀνηισταὶ DHKX, Lind. — ὀνηιστοὶ vulg. — ὠφέλιμοι A. — <sup>3</sup> δημότῃσι κοινὸν A. — μεταχειριζομένοις A. — <sup>4</sup> Ante σφ. addunt ἐπὶ DFGHIJKLXQ', Lind., Mack. — σφᾶς Codd. — σφᾶς vulg. — <sup>5</sup> δὲ δὴ vulg. — δὲ om. AHJ. — τοιουτέων Codd., Zwing., Mack. — τοιούτων vulg. — καὶ om. A. — οἱ om. J. — <sup>6</sup> οὗτος μὲν γὰρ i. L. — ὀρεῖ vulg. — ὀρεῖ, al. manu ὀρῆ A. — ὀρῆ in cit. Eusebius, Hist. eccles. X, 4 init., Lucian. Bis accus. i. — Cette citation, faite par Eusèbe, a été prise pour des vers iambiques par Valois, qui a essayé de les rétablir de la façon suivante : Τῆς τῶν καμνόντων εἵνεκεν σωτηρίας, Ὀρᾶ τὰ δεινὰ, θιγγάνει δ' ἀηδέων, Ἀλλοτρίαις τε συμφορῆσιν ἰδίας — καρποῦται λύπας. Voy. sur cette singulière méprise Rossignol, *Virgile et Constantin le Grand*, première partie, p. xiii, Paris, 1845. — <sup>7</sup> τε A, Luc. (μὲν Euseb.). — τὰ vulg. — τε τὰ J. — <sup>8</sup> δ' Euseb. — καὶ ἐπ' sine τε vulg. — τε sine καὶ A, Luc., Euseb. — <sup>9</sup> Ce passage, cité par Eusèbe, l'a été aussi par Grégoire de Naziance : τὸ ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς ἰδίας καρποῦσθαι λύπας, Orat. I, p. 12; et ἰδίας ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς λύπας καρπούμενος, Orat. in fratrem Cæsarium, p. 15 ed. Sinner. Sur quoi Basile ἐλάχιστος dit dans ses Scholies, ib. p. 48 : ὅπως δὲ ἐπ' ἀλλοτρίαις συμφοραῖς ἰατροὶ λύπας καρποῦνται, εἰρηταί· τοῖς νοσοῦσι γὰρ καὶ ἐν συμφοραῖς οὗσι συμπάσχουσι καὶ μάλιστα ταῖς ἀποτυχίαις. La pensée de l'auteur hippocratique est très-belle, et l'expression rivalise avec la pensée. On a une expression semblable dans le traité Des airs, des



## DES VENTS.

1. (*Exorde. Grandeur et difficulté de la médecine. Si on connaissait la cause des maladies, on saurait les guérir. Quelle est cette cause?*) Parmi les arts, il en est qui sont pénibles à ceux qui les possèdent, et bienfaisants à ceux qui en usent, source commune de bien pour les gens du monde, mais peine et mal pour les gens du métier. De ce genre est l'art que les Grecs nomment médecine. Le médecin a la vue attristée, le toucher offensé, et dans les malheurs d'autrui son cœur est blessé de chagrins particuliers, tandis que les patients échappent, par l'entremise de l'art, aux maux les plus grands, maladies, souffrances, peines, mort; car c'est contre tous ces maux que la médecine offre des secours. Mais, s'il est facile de connaître les beaux côtés de cet art, il ne l'est pas d'en connaître les côtés faibles. Ces côtés faibles se montrent aux médecins, et non aux gens du monde, car c'est l'affaire non des yeux du corps, mais des yeux de l'esprit. Quand il s'agit d'opérations chirurgicales, on s'y habitue, et il le faut, car l'habitude est pour la main le meilleur enseignement; mais quand il s'agit des maladies les plus cachées et les plus difficiles, le jugement est dicté moins par l'art que par l'imagination; or, c'est là surtout que l'expérience l'emporte sur l'inexpérience.

eaux et des lieux : τοὺς δὲ κινδύνους καὶ θανάτους αὐτοὶ καρποῦνται (t. II, § 16, p. 64). — <sup>10</sup> νουσεόντες Mack. — ἀποτρέπονται διὰ τὴν τ. τῶν μεγ. κ. A. — λύπης, πόνων A. — τούτοις ἀνθέστηχεν ἱητρικὴ pro τ. ἀντ. ἰ. εὐρ. ἀκ. A. — <sup>11</sup> ἱητρικοῖσιν A. — μούνοις (μούνοισιν H, Zwinger) ἐστὶν (εὐ pro ἐστὶν Foes in notis) εἰδέναι A (H, in marg.), Zwing. in marg., Foes in notis. — μ. ε. εἰδ. om. vulg. — ἰδιώτοισιν J. — δημότησιν A. — ἐστὶν ἔργα A. — ἔργα εἰσὶν vulg. — <sup>12</sup> ὁκόσα L, Gal. in cit. de Usu partium, VIII, 8. — γὰρ A (οὔν K). — γὰρ om. vulg. — χειρουργεῖσθαι L. — χρῆ pro δεῖ A. — <sup>13</sup> ζυν. δεῖ A. — συν. vulg. — συν. χρῆ πάρος Gal., Lind. — τοῖσι A. — μέγιστον J, Zwinger. in marg. — διδασκάλιον ADFHJKLQ. — διδασκαλεῖον vulg. — διδασκαλικὸν Lind. — γίνεται A. — γ. om. vulg. — <sup>14</sup> χαλαίπ. νοσ. A. — <sup>15</sup> δ' ἐν αὐτοῖσι πλ. ἡ πείρα τοῖς (sic) ἀπειρίας A.

Ἐν <sup>1</sup>δὲ δὴ τι τῶν τοιούτων ἐστὶ τόδε, τί ποτε τὸ αἰτιόν ἐστι τῶν νόσων, καὶ τίς ἀρχὴ καὶ πηγὴ γίνεται τῶν ἐν <sup>2</sup>τῷ σώματι κακῶν; εἰ γὰρ τις εἰδείη τὴν αἰτίαν τοῦ <sup>3</sup>νοσήματος, οἶός τ' ἂν εἶη <sup>4</sup>προσφέρειν τὰ συμφέροντα τῷ σώματι, ἐκ τῶν ἐναντίων ἐπιστάμενος τὰ <sup>5</sup>βοηθήματα. Αὕτη γὰρ ἡ ἱητρικὴ μάλιστα κατὰ φύσιν ἐστίν. <sup>6</sup>αὐτίκα γὰρ λιμὸς νοῦσός ἐστιν. ὅτι γὰρ ἂν λυπέη τὸν ἄνθρωπον, τοῦτο καλέεται νοῦσος· τί οὖν λιμοῦ φάρμακον; <sup>7</sup>ὁ παύει λιμόν· τοῦτο δ' ἐστὶ βρωῖσις· τούτῳ ἄρα ἐκεῖνο ἱητέον. Αὕθις αὖ δίψαν ἔπαυσε πόσις· πάλιν αὖ πλησμονὴν ἱῆται κένωσις· κένωσιν δὲ πλησμονή· πόνον δὲ ἀπονήν· <sup>8</sup>ἀπονήν δὲ πόνος. Ἐνὶ δὲ συντόμῳ λόγῳ, τὰ ἐναντία τῶν ἐναντίων ἐστὶν <sup>9</sup>ἰήματα· ἱητρικὴ γὰρ ἐστὶ πρόσθεσις καὶ ἀφαίρεσις, ἀφαίρεσις μὲν τῶν ὑπερβαλλόντων, πρόσθεσις δὲ τῶν ἐλλειπόντων· ὁ δὲ <sup>10</sup>τοῦτ' ἄριστα ποιέων ἄριστος ἱητρός· ὁ δὲ <sup>11</sup>τουτέου πλεῖστον ἀπηλλαγμένος πλεῖστον ἀπήλλακται καὶ τῆς τέχνης. <sup>12</sup>Τὰ μὲν οὖν ἐν παρέργῳ τοῦ λόγου τοῦ μέλλοντος εἴρηται.

2. Τῶν δὲ δὴ νόσων ἀπασέων ὁ μὲν τρόπος ὁ αὐτός, <sup>13</sup>ὁ δὲ τόπος διαφέρει· δοκεῖ μὲν οὖν <sup>14</sup>τὰ νοσήματα οὐδὲν ἀλλήλοισιν εἰοικέναι διὰ τὴν ἀλλοιότητα καὶ ἀνομοιότητα τῶν τόπων. Ἔστι δὲ <sup>15</sup>μία ἀπασέων νόσων καὶ ἰδέη καὶ αἰτίη ἡ αὐτή· <sup>16</sup>ταύτην δὲ, ἣ τις ἐστὶ, διὰ τοῦ μέλλοντος λόγου φράσαι πειρήσομαι.

3. Τὰ <sup>17</sup>γὰρ σώματα τῶν τε ἀνθρώπων καὶ τῶν ἄλλων ζώων <sup>18</sup>ὑπὸ τρισσέων τροφῶν τρέφεται· <sup>19</sup>ἔστι δὲ τῆσι τροφῆσι ταύτησι ταῦτα τὰ

<sup>1</sup> Δὲ A. — δὲ om. vulg. — τοιούτων A. — τοιούτων vulg. — ἐστὶ καὶ τόδε K. — <sup>2</sup> τῷ om. D. — παθῶν A. — <sup>3</sup> σώματος (D, in marg. νοσήματος) (H, mut. in nos.) IJ, Ald. — <sup>4</sup> τὰ ξ. πρ. A. — τῶν ἐν τῷ vulg. — τῶν ἐν om. Codd., Ald., Mack. — <sup>5</sup> νοσήματα vulg. — Je pense qu'il faut lire, en place, βοηθήματα. — ἐκ τῶν ἐν. ἐπ. τὰ β. om. A. — αὐτή Lind. — ἡ om. KL. — <sup>6</sup> αὕτη pro αὐτ. A. — νόσος D. — ὁ pro ὅτι A. — γοῦν pro οὖν J. — <sup>7</sup> ὁ A. — ὅτι vulg. — δὲ ἐστὶ Zwing. — ἐκεῖνω τοῦτο sine ἄρα (D, restit. in marg.) FG (H, ἐκεῖνο) JKXQ'. — αὐτίς A. — δίψαν Codd. — δίψην vulg. — <sup>8</sup> ἀπ. δὲ π. om. A. — <sup>9</sup> ἰάμ. DH. — ὄρος ἱατρικῆς in marg. DH. — ἀφ. καὶ πρόσθ. A. — πλεοναζόντων A. — ἐλλειπόντων ADHIJKX, Ald., Frob., Zwing. — <sup>10</sup> τοῦτ' ἄριστα A. — κάλλιστα τοῦτο vulg. — <sup>11</sup> τούτου πλ. ἀπολειφθεῖς, πλ. ἀπελειφθη τῆς τ. A. — <sup>12</sup> ταῦτα AJ. — ταῦτα μὲν οὖν μοι (H, ex emend.), Zwing. in marg. — τῷ λόγῳ A. — νουσέων A. — ὁ μὲν om. (DGH, restit. al. manu) IJK. — <sup>13</sup> ὁ δὲ τ. δ. om. (DGH, restit. al. manu) IJK. — μὲν οὖν μοι DFGIJK (μὴ P'Q'). — <sup>14</sup> οὐδὲν εἰοικ. τὰ νοσ. ἄλλ. A. — οὐδὲν om. GJK. — ἄλλοισιν (D, emend. in marg.) FG HIJK, Ald. — διὰ τὴν ὁμοιότητα καὶ ἀν. FGJ. — καὶ ἀνομ. om. A, Ald. — <sup>15</sup> μία πασέων νόσων καὶ ἰδέη καὶ αἰτίη sine ἡ αὐτή A. — μίη τῶν νουσεῶν

Un de ces points où l'on s'égaré est la question de savoir quelle peut être la cause des maladies, et quelles sont l'origine et la source des maux qui affligent le corps. En effet, si l'on connaissait la cause de la maladie, on serait en état d'administrer ce qui est utile, prenant dans les contraires l'indication des remèdes (Aph., II, 22). De fait, cette médecine est toute naturelle. Par exemple, la faim est maladie, car on appelle maladie tout ce qui afflige l'homme. Quel est le remède de la faim? ce qui la calme. Or cela, c'est l'aliment; donc il faut guérir l'une par l'autre. Ainsi encore la soif est apaisée par la boisson, la plénitude est guérie par l'évacuation; l'évacuation par la plénitude; la fatigue de l'exercice par le repos, la fatigue du repos par l'exercice (de la Nature de l'Homme, 9). Bref, les contraires sont les remèdes des contraires, car la médecine est supplément et retranchement: retranchement de ce qui est en excès, supplément de ce qui est en défaut. Qui remplit le mieux cette double indication est le meilleur médecin; qui y fait le plus de manquements fait aussi le plus de manquements contre l'art; ceci soit dit, en passant à l'objet de ce discours.

2. (*La cause des maladies est une.*) Toutes les maladies ont un même mode d'être; elles ne diffèrent que par le siège. Au premier abord, elles n'ont entre elles aucune similitude, à cause de la diversité et de la dissemblance des lieux qu'elles affectent. Cependant il n'y a pour toutes qu'une forme et qu'une cause, toujours-la même. Ce qu'elle est, j'essayerai de l'exposer dans la suite de ce discours.

3. (*De l'air considéré comme agent dans le monde.*) Le corps des hommes et des autres animaux est alimenté par trois sortes d'aliments; ces aliments sont nommés vivres, boissons, souf-

ἀπασέων D. — μία τῶν νουσέων ἀπασῶν (ἀπασέων H; ἀπ. om. L) vulg. —

<sup>16</sup> ταύτην δὲ ἢ τις ἐστὶ A. — τίς δέ (δ' Mack) ἐστὶν αὕτη vulg. — πειράσωμαι A.

— <sup>17</sup> γὰρ om. A. — καὶ τὰ τῶν ἄλλων ζ. καὶ τὰ τῶν ἀνθ. A. — <sup>18</sup> ὑπὸ τρισῶν

A. — ἀπὸ vulg. — τρέφεται A. — τρέφονται vulg. — <sup>19</sup> τῆσι δὲ τροφῆσι τάδε

ὀνόματά ἐστιν A. — τὰ om. DIJKLX. — ὀνόματα vulg. — Cic. De nat. deorum,

οὐνόματα, σῖτα, ποτὰ, πνεύματα. <sup>1</sup> Πνεύματα δὲ τὰ μὲν ἐν τοῖσι σώμασι φύσαι καλέονται, τὰ δὲ ἔξω τῶν σωματίων ἀήρ. Οὗτος δὲ μέγιστος <sup>2</sup> ἐν τοῖσι πᾶσι τῶν πάντων δυνάστης ἐστίν· ἄξιον <sup>3</sup> δὲ αὐτοῦ θεήσασθαι τὴν δύναμιν. Ἄνεμος γάρ ἐστιν <sup>4</sup> ἡέρος ρεῦμα καὶ χεῦμα· ὅταν οὖν πολὺς ἀήρ ἰσχυρὸν τὸ <sup>5</sup> ρεῦμα ποιήσῃ, τὰ τε δένδρεα ἀνασπαστὰ πρόρριζα γίνεται διὰ τὴν βίην τοῦ πνεύματος, τό τε πέλαγος κυμαίνεται, δλκάδες τε <sup>6</sup> ἀπειροὶ τῷ μεγέθει ἐς ὕψος διαρρίπτευνται. Τοιαύτην μὲν <sup>7</sup> οὖν ἐν τούτοισιν ἔχει δύναμιν· ἀλλὰ <sup>8</sup> μὴν ἐστὶ γε τῇ μὲν ὄψει ἀφανής, τῷ δὲ λογισμῷ φανερός· τί γὰρ ἄνευ τούτου γένοιτο ἄν; ἢ τίνος <sup>9</sup> οὔτος ἀπεστιν; ἢ τίνοι οὐ ζυμπάρεστιν; ἅπαν γὰρ τὸ μεταξὺ γῆς τε καὶ οὐρανοῦ πνεύματος <sup>10</sup> ἔμπλεον ἐστίν. Τοῦτο καὶ χειμῶνος καὶ θέρεος αἴτιον, ἐν μὲν τῷ χειμῶνι πυκνὸν καὶ ψυχρὸν γινόμενον, ἐν δὲ τῷ θέρει πρηῦ καὶ γαληνόν. <sup>11</sup> Ἀλλὰ μὴν ἡλίου τε καὶ σελήνης καὶ <sup>12</sup> ἀστέρων ὁδὸς διὰ τοῦ πνεύματος ἐστίν· τῷ γὰρ πυρὶ τὸ πνεῦμα τροφή· τοῦ δὲ πνεύματος <sup>13</sup> τὸ πῦρ στερηθὲν οὐκ ἂν δύναίτο ζῆν· ὥστε καὶ τὸν τοῦ ἡλίου <sup>14</sup> δρόμον ἀένναον ὁ ἀήρ ἀένναος καὶ λεπτός ἐὼν παρέχεται. Ἀλλὰ μὴν ὅτι <sup>15</sup> καὶ τὸ πέλαγος μετέχει πνεύματος, φανερόν· οὐ γὰρ ἂν ποτε τὰ πλωτὰ ζῶα ζῆν ἠδύνατο, μὴ μετέχοντα πνεύματος· <sup>16</sup> μετέχουσι δὲ πῶς ἂν ἄλλως, ἀλλ' ἢ διὰ τοῦ ὕδατος, <sup>17</sup> καὶ τοῦ ὕδατος ἔλκοντα τὸν ἡέρα; <sup>18</sup> καὶ μὴν ἢ τε γῆ τούτου βάθρον, οὗτός <sup>19</sup> τε τῆς γῆς ὄχημα, κενεόν τε οὐδὲν ἐστίν τούτου.

II, 54 : nam cum tribus rebus animantium vita teneatur, cibo, potione, spiritu, etc. — σῖτία A (H, erat σῖτα). — πνεῦμα A. — Ici A ajoute : ὅτι τὸ πνεῦμα διχῶς· πνεῦμα ἢ φύσα, καὶ πνεῦμα ὁ ἀήρ ἐν τοῖς σώμασιν. C'est un titre qui de la marge a passé dans le texte.

<sup>1</sup> Πνεῦμα δὲ τὸ μ. ἐν τ. σ. φύσα καλέεται, τὸ δὲ ἔξω τ. σ. ὁ ἀήρ A. — φύσαι Kühn. — φύσαι vulg. — <sup>2</sup> ἐν τοῖσι πᾶσι τῶν πάντων δυνάστης ἐστίν A. — ἐστίν ἐν (ἐν om. DX) ἅπασιν τῶν συμπτωμάτων δυνάστης vulg. — <sup>3</sup> δ' A. — θεήσ. A. — θεάσ. vulg. — <sup>4</sup> ἐν ἅπασιν pro ἢ. J. — μὲν οὖν K. — οὖν om. J. — τὸ om. A. — <sup>5</sup> ρεῦμα ex emend., in marg. εἶχε πνεῦμα H. — δένδρα A. — πρόρρ. om. (DG, restit. al. manu) FHIJKL. — τὸ δὲ πέλ. A. — <sup>6</sup> ἀπειραι. FHIK. — ἀπειρατοι A. — τῷ om. A. — μεγέθει in marg. H. — ἐς ὕψ. om. A. — διαρρίπτευνται A. — διαρρίπτονται vulg. — <sup>7</sup> οὖν om. DHJK. — τούτοις A. — <sup>8</sup> μὲν Frob. — τούτου γένοιτ' ἂν A. — <sup>9</sup> οὔτος, al. manu ἐόντος H. — τε om. DHJ. — <sup>10</sup> ἔμπλεον (A, al. manu ἔμπλεων) H. — σύμπλεων D. — συμπλέον vulg. — συμπνέων JL. — πρηῦ A. — πρᾶυ vulg. — πρᾶον H. — <sup>11</sup> ὅτι ἡλίου καὶ σελήνης καὶ ἀστέρων ὁδὸς διὰ τοῦ πνεύματος γίνεται in marg. H. — τε AH. — τε om. vulg. — <sup>12</sup> ἀστέ-

fles. Le souffle s'appelle vent dans les corps, air hors du corps. L'air est le plus puissant agent de tout et en tout; il vaut la peine d'en considérer la force. Le vent est un flux et un courant d'air; lors donc que l'air accumulé est devenu un courant violent, les arbres tombent déracinés par l'impétuosité du souffle, la mer se soulève, et des navires d'une grosseur démesurée sont lancés en haut. Telle est la puissance qu'en cela il possède. Invisible, à la vérité, pour l'œil, il est visible à la pensée; car, sans lui, quel effet se produirait? De quoi est-il absent, ou en quoi n'est-il pas présent? Tout l'intervalle entre la terre et le ciel est rempli de souffle. Ce souffle est la cause de l'hiver et de l'été: dense et froid dans l'hiver, dans l'été doux et tranquille. La marche même du soleil, de la lune et des astres est un effet du souffle; car le souffle est l'aliment du feu, et le feu privé du souffle ne pourrait pas vivre, de sorte que la course éternelle du soleil est entretenue par l'air, qui est léger et éternel lui-même. Évidemment aussi la mer est en communication avec le souffle; car les animaux nageurs ne pourraient pas vivre privés de cette communication, et comment l'auraient-ils autrement qu'en tirant l'air par l'eau et de l'eau? La terre est la base où l'air repose, l'air est le véhicule de la terre, et il n'est rien qui en soit vide.

ρων L, Mack. — τροφή ἔστιν H. — <sup>13</sup> τὸ πῦρ τὸ πῦρ (sic) στ. D. — πῦρ δὲ ἡέρος στ. A. — ζῆν A. — ζῶειν vulg. — <sup>14</sup> βίον A. — Ante ó addit ἐόντα vulg. — ἐόντα om. A. — ἀένναος καὶ om. A. — τὸ (τὸ om. Lind.) εἶναι παρέχεται (ἀεὶ περιέρχεται Zwing. in marg.) vulg. — τὸ εἶναι om. A. — <sup>15</sup> ὅτι καὶ τὸ πέλαγος μετέχει πνεύματος, φανερόν A. — καὶ περὶ τοῦ πελάγους ὅτι μέθειξιν ἔχει τοῦ (τοῦ om. DFGHIJK, Ald.) πνεύματος, παντί που δῆλον vulg. — ζῆν A. — ζῶειν vulg. — ἠδύνατο K. — ἐδύνατο A. — <sup>16</sup> μετέχει δ' ἂν πῶς ἐν ἄλλος (al. manu ἄλλοις) ἄλλη τοῦ ὕδατος ἔλκοντα τὸν ἡέρα A. — μετέχειν FJ. — δ' ἂν sine πως L. — ἄλλη FJ. — <sup>17</sup> κ' ἐκ vulg. — κάκ DFHIJKL, Ald. — ἦ (καὶ Kühn) ἐκ Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἀέρα vulg. — <sup>18</sup> καὶ τῆ μῆνῃ ἐπὶ τουτέου (τουτέω DI) τὸ (τὸ om. Ald.) βάθριον (βάροθρον L; βάραθρον Q'; βάθρον DIKP') (τουτέω τῶ βάθρω FGJ) vulg. — καὶ μὴν ἦ τε γῆ ἡέρος βάθρον H. — καὶ μὴν ἦ τε γῆ τουτέου βάθρον Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg., Lind. — ἀλά (sic) μὴν καὶ ἦ γῆ τοῦτο βάθρον A. — <sup>19</sup> τε A. — γε vulg. — τῆς om. A.

4. Διότι <sup>1</sup> μὲν οὖν ἐν τοῖσιν ἄλλοισιν ὁ ἀήρ ἐρῶνται, εἴρηται· <sup>2</sup> τοῖσι δ' αὖ θνητοῖσιν οὗτος αἴτιος τοῦ τε βίου, καὶ τῶν νοσῶν τοῖσι νοσέουσι· τοσαύτη δὲ τυγχάνει πᾶσιν ἢ χρειῇ τοῖσι σώμασι τοῦ πνεύματος ἐοῦσα, ὥστε τῶν μὲν ἄλλων ἀπάντων ἀποσχόμενος ὄνθρωπος καὶ σιτίων καὶ ποτίων δύναται· ἂν ἡμέρας <sup>3</sup> δύο καὶ τρεῖς καὶ πλέονας διάγειν· εἰ δὲ τις ἀπολάβοι τὰς τοῦ πνεύματος ἐς τὸ σῶμα διεξόδους, ἐν βραχεῖ μέρει <sup>4</sup> ἡμέρης ἀπόλοιτο ἂν, ὡς μεγίστης <sup>5</sup> τῆς χρειῆς εὐούσης τῷ σώματι τοῦ πνεύματος. Ἐπι τοίνυν τὰ μὲν ἄλλα πάντα διαλείπουσιν οἱ ἄνθρωποι πρήσσοντες, ὁ γὰρ βίος μεταβολῶν πλέως ἐστί· τοῦτο δὲ <sup>6</sup> μόνον αἰεὶ διατελέουσιν ἅπαντα τὰ θνητὰ ζῶα πρήσσοντα, <sup>7</sup> τότε μὲν ἐμπνέοντα, τότε δὲ <sup>8</sup> ἐκπνέοντα.

5. Ὅτι μὲν οὖν μεγάλη κοινωνία ἅπασιν τοῖσι ζῴοισιν τοῦ ἡέρος ἐστίν, εἴρηται· μετὰ τοῦτο τοίνυν <sup>9</sup> εὐθέως ῥητέον, ὅτι οὐκ ἄλλοθεν ποθεν εἰκός ἐστι γίνεσθαι τὰς ἀρρώστιας <sup>10</sup> μάλιστα, ἢ ἐντεῦθεν, ὅταν τοῦτο <sup>11</sup> ἢ πλέον, ἢ ἔλασσον, ἢ <sup>12</sup> καὶ ἄθροώτερον, <sup>13</sup> ἢ μεμιασμένον νοσεροῖσι μιάσμασιν, ἐς τὸ σῶμα ἐσέλθῃ. Περὶ μὲν <sup>14</sup> οὖν ὄλου τοῦ πρήγματος ἀρκέει μοι ταῦτα· μετὰ δὲ ταῦτα πρὸς αὐτὰ τὰ ἔργα <sup>15</sup> τῷ λόγῳ πορευθεὶς, ἐπιδείξω τὰ <sup>16</sup> νοσήματα τούτου ἀπόγονά τε καὶ ἔκγονα πάντα ἕοντα.

6. Πρῶτον δὲ ἀπὸ τοῦ κοινοτάτου <sup>17</sup> νοσήματος ἀρξομαι, πυρετοῦ· τοῦτο γὰρ <sup>18</sup> τὸ νόσημα πᾶσιν ἐφεδρεύει τοῖσιν ἄλλοισιν νοσήμασι, <sup>19</sup> μάλιστα δὲ φλεγμονῇ· δηλοῖ δὲ τὰ γινόμενα προσκόμματα· ἅμα γὰρ τῇ φλεγμονῇ εὐθὺς βουδῶν καὶ πυρετὸς ἔπεται. Ἔστι δὲ δισσὰ <sup>20</sup> εἶδεα πυρετῶν, ὡς ταύτη διελεῖν· ὁ μὲν κοινὸς ἅπασιν <sup>21</sup> καλεόμενος

<sup>1</sup> Οὖν ἐν Α. — οὖν ἐν om. vulg. — τοῖς (sic) ὁδοῖς pro τοῖσιν ἄλλοισιν Α. — <sup>2</sup> τοῖς Α. — τε om. Α. — νοσῶν Α, Lind. — νοσῶν vulg. — τυγχάνῃ ἢ χρ. πᾶσι τοῖς σ. Α. — ἢ om. vulg. — ὄνθρωπος Α. — ὁ ἀνθ. vulg. — <sup>3</sup> καὶ δύο Α. — πλέονας Α. — πλείονας vulg. — εἰ pro ἦν Α. — ἦν vulg. — ἀπολάβοι Α. — ἐπ. vulg. — ἐπιλαμβάνοι LQ'. — ἐς Α, Lind. — εἰς vulg. — ἐξόδους Α. — <sup>4</sup> τῆς ἡμ. Η. — ἀπόλοιτ' Α. — ἀπόλοιτο J. — ἀπόλλοιτο vulg. — <sup>5</sup> τῆς Α. — τῆς om. vulg. — ἐνεούσης Codd. ap. Foes in not., Zwng. in marg. — οἱ AD. — οἱ om. vulg. — πλείως Α. — πλείως, al. manu πλείως D. — πλείως JK. — ἀνάπλεως Η, Zwng. in marg. — ἀνάπλεως Codd. ap. Foes in not. — ἐστί om. Α. — <sup>6</sup> μόνον, sine αἰεὶ Α. — <sup>7</sup> τότε (bis) Α. — ποτὲ (bis) supra lin. Η. — ἐμπνέοντα Α. — <sup>8</sup> ἀναπνέοντα Α. — οὖν om. J. — <sup>9</sup> εὐθ. om. Α. — ὡς pro ὅτι Α. — ποθεν om. (D, restit. al. manu) FGHKILX. — γίνεσθαι Lind., Mack. — ὅτι αἱ ἀρρώστια ἀπὸ τοῦ καταστήματος τοῦ ἡέρος in tit. D. — <sup>10</sup> μάλ. om. Α. — ἢ om., restit. al. manu Α. — <sup>11</sup> ἢ om. AHX. — ἢ J. — ὅταν τοῦτο (πνεῦμα) ἢ πλ. Mack. — <sup>12</sup> καὶ om. Α. — Post ἀθρ. addunt γένηται AH. — <sup>13</sup> ἢ καὶ J, Mack. — καὶ sine ἢ vulg. — ἢ

4. (*De l'air considéré dans le corps des animaux.*) Telle est donc la raison de sa force dans tout le reste; quant aux êtres mortels, il est la cause de la vie chez eux et des maladies chez les malades; et si grand est le besoin du souffle pour tous les corps, que l'homme, qui, privé de tout aliment solide et liquide, pourrait vivre deux ou trois jours ou même davantage, périrait, si l'on interceptait les voies du souffle au corps, en une brève portion du jour; tant la nécessité du souffle est prédominante! De plus, chez l'homme, tous les actes sont soumis à des intermissions, car la vie est pleine de mutations; cet acte seul ne s'interrompt jamais chez les animaux mortels, tous occupés à inspirer l'air et à l'expirer.

5. (*L'air est la cause des maladies.*) Ainsi donc il est dit que tous les animaux participent grandement à l'air; maintenant il faut exposer sans délai que, selon toute vraisemblance, la source des maladies ne doit pas être placée ailleurs, alors qu'il entre dans le corps, soit en excès, soit en défaut, ou trop à la fois ou souillé de miasmes morbifiques. Ces remarques me suffisent pour la chose en général; maintenant, arrivant aux faits mêmes dans la suite de ce discours, je vais montrer que toutes les maladies en naissent et en procèdent.

6. (*L'air est la cause de la fièvre. Il est la cause de la fièvre épidémique ou pestilentielle.*) Je commencerai par la maladie la plus commune, la fièvre; en effet, elle s'associe à toutes les autres maladies, et surtout à l'inflammation; on le voit par les contusions aux pieds; aussitôt l'inflammation est suivie de gonflement des glandes de l'aine et de fièvre. Il y a, pour suivre ce propos, deux espèces de fièvre: l'une, com-

sine και A, Zwing. in marg. - μεμιασ. A. - μεμηησ. vulg. - νουσεροῖσι Lind. - νοσηροῖσι A. — <sup>14</sup> οὖν om. H. - ἔλου τουτέου τοῦ πρήγματος HP', Codd. ap. Foesin not. - ἔλου om. DFGIJ. - ἀρκέει A. - ἀρκεῖ vulg. — <sup>15</sup> τῷ αὐτῷ λόγῳ A. — <sup>16</sup> νουσ. Lind. - τουτέου Zwing., Mack. - ἀπόγ. τε και om. A. — <sup>17</sup> νουσ. Lind., Mack. — <sup>18</sup> τὸ om. DX. - νούσ. Lind., Mack. — <sup>19</sup> μάλιστα... ἔπεται om. A. - δηλοῖ... φλεγμονῇ om. K. — <sup>20</sup> εἶδεα P'Q', Lind., Mack. - ἔθεα (D, supra lin. al. manu εἶδεα και ἔθνεα) HX. - ἔθνεα vulg. - Ante πυρετῶν addunt και DX. - κοινῶς D. — <sup>21</sup> ὁ και. A. - ἰδίη A. - ἰδίην vulg. - διαιωμένοισι AD. - γινν. A.

λοιμός· ὁ δὲ διὰ πονηρὴν δίαιταν ἰδίῃ τοῖσι πονηρῶς διαιτεομένοισι γινόμενος· ἀμφοτέρων δὲ <sup>1</sup> τουτέων αἴτιος ὁ ἀήρ. Ὁ μὲν <sup>2</sup> οὖν κοινὸς πυρετὸς διὰ τοῦτο τοιοῦτός ἐστιν, ὅτι πνεῦμα τωὐτὸ πάντες ἔλκουσιν· <sup>3</sup> ὁμοίου δὲ ὁμοίως τοῦ πνεύματος τῷ σώματι μιχθέντος, ὅμοιοι καὶ οἱ πυρετοὶ γίνονται. Ἄλλ' ἴσως φήσει τις· <sup>4</sup> διὰ τί οὖν οὐχ ἅπασι τοῖσι ζώοισι, <sup>5</sup> ἀλλ' ἔθνει τινὲς αὐτέων <sup>6</sup> ἐπιπίπτουσιν αἱ τοιαῦται νοῦσοι; <sup>7</sup> Διότι, φαίην ἂν, διαφέρει σῶμα σώματος, καὶ φύσις φύσιος, καὶ τροφή τροφῆς· οὐ γὰρ πᾶσι τοῖσιν ἔθνεσι τῶν ζώων ταῦτά <sup>8</sup> οὗτ' ἀνάρμοστα οὗτ' εὐάρμοστα ἐστίν, ἀλλ' ἕτερα ἑτέροισι ζύμφορα, <sup>9</sup> καὶ ἕτερα ἑτέροισιν ἀζύμφορα. Ὅκοταν μὲν οὖν ὁ ἀήρ τοιοῦτέοισι χρωσθῆ μιάσμασιν, ἃ τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει πολέμιά ἐστίν, ἀνθρωποὶ τότε νοσέουσιν· ὅταν δὲ ἑτέρῳ τινὲς ἔθνεσι ζώων <sup>10</sup> ἀνάρμοστος ὁ ἡὲρ γένηται, κείνα τότε νοσέουσιν.

7. <sup>11</sup> Αἱ μὲν οὖν δημόσιαί εἰσι τῶν νοῦσων, εἴρηται, καὶ ὅτε καὶ ὅκως, καὶ οἷσι, καὶ <sup>12</sup> ἀπὸ τεῦ γίνονται· τὸν <sup>13</sup> δὲ διὰ πονηρὴν δίαιταν γινόμενον πυρετὸν διέξειμί <sup>14</sup> σοι. Πονηρὴ δὲ ἐστίν ἡ τοιήδε δίαιτα, τοῦτο μὲν ὅταν τις πλέονας τροφὰς <sup>15</sup> ἢ ὑγρὰς ἢ ξηρὰς διδῶ τῷ σώματι ἢ τὸ σῶμα δύναται φέρειν, καὶ πόνον <sup>16</sup> μηδένα τῷ πληθεῖ τῶν τροφῶν ἀντιτιθῆ, τοῦτο <sup>17</sup> δὲ ὅταν ποικίλας καὶ ἀνομοίους ἀλλήλησιν ἐσπέμπῃ τροφὰς· τὰ γὰρ ἀνόμοια στασιάζει, καὶ τὰ μὲν θάσσον, τὰ <sup>18</sup> δὲ σχολαίτερον πέσσειται. Μετὰ <sup>19</sup> δὲ πολλῶν σιτίων ἀνάγκη καὶ πολ-

<sup>1</sup> Τουτέων ὁ ἀήρ αἴτιος A. — <sup>2</sup> πολὺ pro οὖν A. — Est-ce πολύκοινος? — δὴ αὐτὸς pro τοιοῦτος A. — τωὐτῷ A. — ἔλκουσιν ADHIJX, Lind., Mack. — ἔλκωσιν vulg. — ἔχουσι L. — <sup>3</sup> ὁμοίου A. — ὁμοίῳ vulg. — ὁμοίου δὲ ὁμοίῳ Codd. ap. Foes in not., Lind., Mack. — φήσῃ A. — <sup>4</sup> διὰ om. A. — γοῦν J. — οὐ πᾶσι A. — <sup>5</sup> ἀλλ' ἐνίοις αὐτῶν A. — <sup>6</sup> ἐπιπίπτουσιν A. — περιπίπτουσι H, Codd. ap. Foes in not. — ἐμπίπτουσιν (D, cum περι supra ἐμ. eadem manu) K. — ἐμπεριπίπτουσιν vulg. — περιεμπίπτουσιν X. — Dans les lexiques on ne cite pas d'autre exemple de ἐμπεριπίπτω que celui de ce passage; mais, comme on voit, la leçon de vulg. n'est guère autorisée. — <sup>7</sup> ὅτι διαφαίρει φαίην ἂν καὶ σῶμα σ., καὶ ἡὲρ ἡέρος, καὶ φύσις A. — διαφέρειν D. — τοῖς A. — ταῦτα vulg. — <sup>8</sup> οὗτ' εὐάρ., οὗτ' ἀνάρ. A. — ἑτέροις A. — <sup>9</sup> καὶ ἕτερα ἑτέροις ἀζύμφορα A. — καὶ ἔ. ἔ. ἀξ. om. vulg. — ὅταν A. — τουτέοισι DFGHKX. — τοι. om. J. — χρωσθῆ A. — πλησθῆ (πλησθῆναι D) vulg. — μιάσματος G. — μιάσματος δ. .... πολέμιον L. — ἀνθρωπεῖα A. — νοσέουσιν (bis) Lind., Mack. — <sup>10</sup> ἀνάρ. ὁ ἡὲρ γένηται A. — ὁ ἀήρ ἀνάρ. ἢ vulg. — κοινῇ τότε νοσέουσιν A. — τὸ νοσήμα κείνα (κεῖνοι FHK, Ald.; κακεῖνοι J; κείνο Kühn) νοσέουσιν vulg. — <sup>11</sup> αἱ μ. ο. δ. εἰσι DFGHIJKL. — καὶ μ. ο. (νῦν A) δ. οὔσα. (οὔσαι om. A) vulg. —



mune à tous, appelée peste; l'autre, due à un mauvais régime, et survenant sporadiquement chez ceux qui vivent mal. De ces deux espèces de fièvre l'air est la cause. La fièvre commune est commune parce que tous respirent le même souffle; un souffle semblable se mêlant semblablement au corps, les fièvres deviennent identiques aussi. Mais pourquoi, demandera-t-on peut-être, tous les animaux n'en sont-ils pas atteints? et pourquoi ces maladies n'attaquent-elles qu'une espèce? Parce que, répondrai-je, le corps diffère du corps, la nature de la nature, et l'aliment de l'aliment (des Maladies, I, 35). Car les mêmes choses ne sont ni propres ni impropres à toutes les espèces d'animaux; mais les unes sont bienfaisantes aux uns, et les autres malfaisantes aux autres. Lors donc que l'air est infecté des miasmes qui sont ennemis de la nature humaine, les hommes sont malades; quand, au contraire, l'air devient impropre à quelque autre espèce animale, c'est celle-là qui est frappée.

7. (*L'air est la cause des fièvres sporadiques.*) Je viens de dire qu'elles sont les maladies épidémiques, et quand, et comment, et chez qui, et d'où elles naissent; je passe à la fièvre engendrée par un mauvais régime. Le régime est mauvais, d'une part, quand on donne au corps plus de nourriture liquide ou sèche que le corps n'en peut supporter, sans opposer aucun exercice à cet excès d'aliment; d'autre part, quand on ingère des aliments divers et dissimilaires; car les dissimilaires ne s'accordent pas, et les uns sont digérés plus tôt, les autres plus tard. Or, avec beaucoup de nourriture, il entre nécessai-

vousείων Mack. — εἴρηται J. — εἴρηται vulg. — ὅτε Zwing. in marg. — ὅ τι vulg. — κ. ὅ. κ. ὅπως om. A. — <sup>12</sup> ἀπὸ τεῦ A. — ἀφ' οὗ vulg. — <sup>13</sup> δ' ἤδη διὰ πονηρίην δίαιταν A. — <sup>14</sup> σοι om. A. — μὲν οὖν vulg. — οὖν om. A. — πλέονας A. — πλείονας vulg. — <sup>15</sup> ἦ om. A. — διδῶ J. — διδοῖ A. — διδῶσι vulg. — δύνεται (sic) A. — <sup>16</sup> οὐδένα J. — ἀντιτίθη A. — ἀντιτεθῆ J, Zwing. in marg. — ἀντιτίθησι vulg. — <sup>17</sup> δ' A. — Ante καὶ addit τροφὰς quod non om. post ἐσπέμπη A. — ἀλλήλοισιν DX. — <sup>18</sup> δαί A. — <sup>19</sup> δὴ DHJ. — ἀναγκάζη A. — πολὺ A. — ἐσιέναι A. — εἰσιέναι vulg.

λὸν πνεῦμα ἐσιέναι· μετὰ πάντων γὰρ τῶν ἐσθιομένων <sup>1</sup>καὶ πίνομένων ἀπέρχεται πνεῦμα ἐς τὸ σῶμα, ἢ πλεόν, ἢ ἔλασσον. <sup>2</sup>Φανερόν δὲ τοῦτο τῷδὲ ἐστίν· ἐρυγαὶ γὰρ γίνονται μετὰ τὰ σιτία καὶ <sup>3</sup>τὰ ποτὰ τοῖσι πλείστοισιν· ἀνατρέχει γὰρ ὁ κατακλεισθεὶς ἀήρ, <sup>4</sup>ὄκοταν ἀναβρήξῃ τὰς πομφόλυγας, ἐν ἧσι κρύπτεται. <sup>5</sup>Ὅταν οὖν τὸ σῶμα σιτίων πλησθῇ, καὶ πνεύματος πλησμονὴ ἐπὶ πλεόν γίνεται, τῶν σιτίων χρονοζομένων· χρονίζεται δὲ τὰ σιτία, διὰ <sup>6</sup>τὸ πλῆθος οὐ δυνάμενα διελθεῖν· ἐμφραχθείσης δὲ τῆς κάτω κοιλίης, <sup>7</sup>ἐς ὄλον τὸ σῶμα διέδραμον αἱ φῦσαι· προσπεσοῦσαι δὲ πρὸς τὰ ἐναιμότατα τοῦ σώματος ἔψυξαν· τουτέων δὲ τῶν τόπων ψυχθέντων, ὄκου αἱ πηγαὶ καὶ αἱ ρίζαι τοῦ <sup>8</sup>αἵματός εἰσι, διὰ παντὸς τοῦ <sup>9</sup>σώματος ἢ φρίκη διήλθεν· ἅπαντος δὲ τοῦ <sup>10</sup>αἵματος ψυχθέντος, ἅπαν τὸ σῶμα φρίσσει.

8. Διὰ τοῦτο μὲν οὖν πρῶτον αἱ φρίκαι γίνονται πρὸ τῶν πυρετῶν· ὅπως δ' ἂν ὀρμήσωσιν αἱ φῦσαι πλήθει καὶ ψυχρότητι, <sup>11</sup>τοιούτον γίνεται καὶ τὸ ῥίγος, ἀπὸ μὲν <sup>12</sup>πλεόνων καὶ ψυχροτέρων ἰσχυρότερον, ἀπὸ δὲ ἔλασσόνων καὶ ἥσσόν τι ψυχρῶν <sup>13</sup>ἀνισχυρότερον. Ἐν δὲ τῇσι φρίκησι καὶ οἱ τρόμοι τοῦ σώματος <sup>14</sup>κατὰ τόνδε γίνονται τὸν τρόπον· τὸ αἷμα φοβεόμενον τὴν παροῦσαν φρίκην <sup>15</sup>ξυντρέχει καὶ διαίτσει διὰ παντὸς τοῦ σώματος ἐς τὰ θερμότατα. Αὗται μὲν οὖν αἱ ἄλλαι· καθαλλομένου δὲ τοῦ αἵματος ἐκ τῶν ἀχρωτηρίων τοῦ σώματος, <sup>16</sup>τὰ σπλάγχνα τρομέουσι καὶ αἱ σάρκες· τὰ μὲν γὰρ τοῦ σώματος γίνεται πολύαιμα, τὰ <sup>17</sup>δὲ ἄναιμα· τὰ μὲν οὖν ἄναιμα διὰ τὴν φύξιν

<sup>1</sup> Τε καὶ A. - ἀπέρχεται A. - εἰσεισι vulg. - εἰς D. - <sup>2</sup> φανερόν δ' ἐστίν τῷδε A. - αἰρυγαί, al. manu ἐρρυγαί A. - ἐρευμοὶ vulg. - γὰρ om. A. - γίγν. Mack. - <sup>3</sup> τὰ om. DFGHIJKX, Ald. - <sup>4</sup> ὅταν A. - οἷσι X. - <sup>5</sup> ὅταν Codd., Zwing. in marg. - ὅτε vulg. - τὸ σῶμα πληρωθὲν τροφῆς πλησθῆ καὶ πνεύματος ἐπὶ πλεόν pro τὸ... γίνεται A. - πλεῖον vulg. - <sup>6</sup> τὸ A. - τὸ om. vulg. - οὐ δυνάμενον τοῦ πνεύματος διεξελεῖν H, Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg., Lind., Mack. - <sup>7</sup> ἐς A, Lind. - εἰς vulg. - φῦσαι Kühn. - φύσαι vulg. - πρὸς AH, Codd. ap. Foes in not., Zwing. in marg., Lind., Mack. - πρὸς om. vulg. - τούτων A. - ὅπου αἱ ρίζαι καὶ αἱ πηγαὶ A. - <sup>8</sup> σώματος JK. - <sup>9</sup> αἵματος L. - ἢ om. A. - ἔψυξαν· τουτέων δὲ τῶν τόπων ψυχθέντων pro ἡ... ψυχθέντος J. - <sup>10</sup> σώματος L. - οὖν om. X. - πρῶτον om. A. - φρίκαι Kühn. - φρίκαι vulg. - ὅπως A. - φῦσαι Kühn. - φύσαι J. - φύσαι vulg. - <sup>11</sup> τοιούτο A, Zwing. - γίγνεται Mack. - καὶ om. A. - τὸ Codd., Ald. - τὸ om. vulg. - ῥίγος Kühn. - ῥίγος vulg. - φρίκος DFGIJKL. - <sup>12</sup> πλεόνων A. - πλειόνων vulg. - τι om. A. - <sup>13</sup> ἀνισχυρότερον DFGHIJKLXP'Q', Zwing. in marg., Lind. - ἥσσον ἰσχυρόν vulg. - φρίκеси A. - καὶ οἱ om. J. - <sup>14</sup> διὰ τὸδε γίνονται A. - φοβεόμενον A. - <sup>15</sup> ξ. H. - σ. vulg. - διαίτσει διὰ A. - διέξεισι κατὰ vulg. - θερμότατα αὐτοῦ A.

rement beaucoup d'air; tout ce qui se mange ou se boit est accompagné dans le corps par de l'air en plus ou moins grande quantité. En voici la preuve : la plupart ont des éructations après avoir bu et mangé; c'est que l'air enfermé remonte, après avoir rompu les vésicules où il se cache. Quand donc le corps se remplit d'aliments, il se remplit aussi d'air, surabondamment si les aliments font séjour; or, ils font séjour, la quantité les empêchant de cheminer; le ventre inférieur ainsi obstrué, les vents se répandent dans tout le corps, et, tombant sur les parties les plus sanguines, elles les refroidissent; à la suite du refroidissement de ces lieux où sont les sources et les racines du sang, le frissonnement court dans tout le corps, et, le sang étant tout entier refroidi, le corps entier frissonne.

8. (*L'air est la cause des principaux phénomènes qui accompagnent les fièvres : frisson, tremblement, baillements, résolution des articulations, sueurs, céphalalgie.*) Voilà pourquoi les frissons précèdent les fièvres. Dépendant de la quantité et du froid des vents qui font irruption, le frisson est d'autant plus fort qu'ils sont plus abondants et plus froids, d'autant plus faible qu'ils sont moindres et moins froids. Dans les frissonnements, les tremblements du corps se produisent de cette manière : le sang, refluant devant le froid qui le poursuit, s'agite par tout le corps pour courir aux parties les plus chaudes. Telles sont ses courses vagabondes. Le sang s'étant élané loin des extrémités, les viscères et les chairs tremblent; car les parties du corps deviennent, les unes hyperémiques, les autres anémiques; or, les anémiques, sous l'influence du froid,

-αῦται μὲν οὖν αἰ ᾗ. om. A. -ἄλαι H. -ἄλλαι DJ. -ἄλλαι vulg. - Struve, dans le Suppl. du Dict. de Schneider, remarque que les noms en η provenant d'un verbe dont la consonne est redoublée, se forment d'après le primitif où la consonne est simple, que, par conséquent, il faudrait lire ἄλαι, mais que sans doute on doit préférer ἄλλαι. Ἄλαι est en effet donné par un de nos mss. —<sup>16</sup> ἐς τὰ AL, Lind., Mack. -τρέμουσι ADHIKL, Mack. -καὶ αἰ σ. om. A. —<sup>17</sup> δ' A. -τὰ μὲν οὖν ἄν. om. (restit. al, manu D) X. -ἀτρομέουσιν Mack.

οὐκ ἀτρεμέουσιν, ἀλλὰ <sup>1</sup>πάλλονται, τὸ γὰρ θερμὸν ἐξ αὐτέων ἐκλείπειν· τὰ δὲ πολύαιμα διὰ τὸ πλῆθος τοῦ αἵματος <sup>2</sup>τρέμουσι, καὶ φλεγμονὰς ἐμποιεῖ, οὐ γὰρ δύναται πολλὸν γινόμενον ἀτρεμίζειν. Χασμῶνται δὲ πρὸ τῶν πυρετῶν, <sup>3</sup>ὅτε πολὺς ἀήρ ἀθροισθεὶς, <sup>4</sup>ἀθρόον ἄνω διεξιὼν, <sup>5</sup>ἐξεμόχλευσε καὶ διέστησε τὸ στόμα· ταύτη γὰρ <sup>6</sup>εὐδιέξοδος ἐστίν· ὡς γὰρ ἀπὸ τῶν λεβήτων ἀτμὸς ἀνέρχεται πολὺς ἐφομένου τοῦ ὕδατος, οὕτω καὶ <sup>7</sup>τοῦ σώματος θερμαινομένου δίδεισι διὰ τοῦ στόματος ὁ ἀήρ ξυνεστραμμένος καὶ βίη φερόμενος. <sup>8</sup>Τὰ τε ἄρθρα διαλύεται πρὸ τῶν πυρετῶν· χλιαινόμενα γὰρ τὰ νεῦρα δίσταται. <sup>9</sup>Ὀκόταν δὲ <sup>10</sup>ξυναλισθῆ ἀθροισθὲν τὸ πλεῖστον τοῦ αἵματος, <sup>11</sup>ἀναθερμαίνεται πάλιν ὁ ἀήρ ὁ φύξας τὸ αἷμα, κρατηθεὶς ὑπὸ τῆς θερμότητος· διάπυρος δὲ <sup>12</sup>καὶ μύδρος γενόμενος <sup>13</sup>ὄλω τῷ σώματι τὴν θερμασίην ἐνεργάσατο. Συνεργὸν δὲ αὐτῷ τὸ αἷμά ἐστι, τήκεται γὰρ <sup>14</sup>πυρούμενον, καὶ γίνεται πνεῦμα ἐξ αὐτοῦ· τοῦ δὲ πνεύματος προσπίπτοντος πρὸς τοὺς πόρους τοῦ σώματος, οἱ ἰδρῶτες γίνονται· τὸ <sup>15</sup>γὰρ πνεῦμα ξυνιστάμενον ἐς ὕδωρ χεῖται, καὶ διὰ τῶν πόρων διεξελθὸν ἐξω περαιούται τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ ἀπὸ τῶν ἐφομένων ὑδάτων ὁ ἀτμὸς ἐπανιῶν, ἣν ἔχει στερέωμα πρὸς ὅ τι χρῆ προσπίπτειν, παχύνεται καὶ πυκνοῦται, καὶ σταγόνες <sup>16</sup>ἀποπίπτουσιν ἀπὸ τῶν πυμάτων, οἷσιν ἂν ὁ ἀτμὸς προσπίπτῃ. Πόνοι δὲ τῆς κεφαλῆς ἅμα τῷ πυρετῷ γίνονται διὰ τὸδε· στενοχωρή τῆσι διεξόδοισιν ἐν τῇ κεφαλῇ τοῦ αἵματος γίνεται· <sup>17</sup>πέπληνται γὰρ αἱ φλέβες ἡέρος, πλησθεῖσαι δὲ καὶ <sup>18</sup>πρησθεῖσαι, τὸν πόνον ἐμποιέουσιν ἐν τῇ κεφαλῇ· βίη γὰρ τὸ

<sup>1</sup> Σφάλονται A. — αὐτῶν A. — ἐκλείπει A, Ald., Frob. — <sup>2</sup> οὐ τρ. A. — καὶ φλ. ἐμπ. om. A. — δύναται A. — πολὺ A (H, al. manu). — γενόμ. A. — In marg. γέγρ. καὶ ἀτρεμέειν H. — <sup>3</sup> ὅτι A. — ὅταν DJX. — ἦ ὁ ἀήρ vulg. — ἦ ὁ om. A. — ἀθροισθεὶς ἀήρ H. — <sup>4</sup> ἔπειτα ἀθρόως τε H, Codd. ap. Foes in not. (Zwing. in marg. ἀθρόος). — ἀθρόως A. — Post ἀθρ. addit τε vulg. — τε om. A. — ἄνω A. — ἄνωθεν vulg. — <sup>5</sup> ἀνεμ. DHKXQ', Zwing. in marg. — τὸ στ. post ἐξεμόχλ. J. — <sup>6</sup> ἡ διεξοδος al. manu H. — ὡσπερ A. — <sup>7</sup> τοῦ AHJ. — τοῦ om. vulg. — δίδεισι (sic), al. manu δίδεισι A. — Sans doute διασσει. — <sup>8</sup> καὶ τὰ τε vulg. — καὶ om. A. — διαλύεται A. — διαλύονται vulg. — γὰρ om., restit. al. manu D. — δίσταται AI. — δίστανται vulg. — <sup>9</sup> ἔστ' ἂν A. — δὲ δὴ AH. — δὴ DJL. — <sup>10</sup> ξ. A. — σ. vulg. — ἀθρ. om. A. — <sup>11</sup> ἀναθ. A. — διαθ. vulg. — θέρμης A. — <sup>12</sup> καὶ om. L. — ἀμυδρὸς A. — ἀδρὸς J, Zwing. in marg. — μυδρὸς H. — <sup>13</sup> ἐν ὁ. vulg. — ἐν om. A. — ἐνεργάσατο A. — εἰργάσατο DFGHIJKX. — <sup>14</sup> χλιαινόμενον A. — γίνετα Mack. — ἐξ αὐτοῦ πνεῦμα A. — ἰδρῶς γίνεται A. — γίνονται Mack. — <sup>15</sup> γὰρ A. — δὲ vulg. — τὸ γὰρ ξ. πνεῦμα H. — συνιστ. vulg. — ἐς om. A. — χεῖται A. — ἐρ-

loin de garder l'immobilité, sont saisies de mouvements spasmodiques, vu que la chaleur les a quittées; et les hyperémiques, sous l'accumulation du sang, tremblent, et causent des inflammations, vu qu'il ne peut y avoir immobilité là où il y a surabondance de ce liquide. Les baillements précèdent les fièvres, lorsque beaucoup d'air accumulé, sortant par le haut à la fois, ouvre de force la bouche, comme ferait un levier; c'est par là en effet qu'est l'issue la plus facile. De même que la vapeur s'élève en abondance des chaudières où l'eau bout, de même du corps échauffé s'échappe par la bouche l'air resserré et expulsé avec violence. Il y a aussi avant la fièvre résolution des articulations; c'est que les nerfs, chauffés, s'allongent. Lorsque la plus grande partie du sang s'est ainsi ramassée, l'air qui l'avait refroidi se réchauffe à son tour, dompté par la chaleur; étant devenu ainsi une masse incandescente, il communique son échauffement à tout le corps. Et le sang coopère avec lui; car, soumis à ce brasier, il se vaporise, et il s'en forme du souffle; ce souffle arrivant aux pores du corps, la sueur se produit, car le souffle condensé tombe en eau, et, traversant les pores, se montre au dehors, de la même façon que la vapeur s'élevant d'eaux bouillantes, si elle rencontre un corps solide où il lui faut s'arrêter, s'épaissit, se condense, et l'on voit les gouttes ruisseler des couvercles où la vapeur est venue se fixer. La céphalalgie qui accompagne la fièvre s'explique de la manière suivante: les voies du sang deviennent étroites dans la tête; car les veines se sont remplies d'air; ainsi remplies et brûlées, elles causent de la céphalalgie; en

γεται vulg. — διελθόν A. — ὅ om. A. — ἔχει J. — πῶς γίνονται οἱ ἰδρωῶτες in marg. D. — <sup>16</sup> ἐπιπίπτουσιν L. — πωμάτων A. — σωμάτων vulg. — οἷς A. — προσπίπτει A. — τῆς om. A. — πῶς γίνονται ἐν τῇ κεφαλῇ πόνοι in marg. D. — <sup>17</sup> πέπληνται A. — πεπληρῶνται vulg. — αἱ φλέβες A (post ἡέρος H, Codd. ap. Foes in not., Zwīng. in marg.). — αἱ φλ. om. vulg. — <sup>18</sup> προσθεῖσαι FGJ, Ald. — προθεῖσαι I. — ποιέουσι τῇ κ. A. — βίη ADL, Mack. — βία vulg. — ὀθεύμενον (sic) γὰρ τὸ αἷμα καὶ βίαζ, al. manu H, Zwīng. in marg. — στενῶν ὁδῶν A. — ἔστιν om. A.

αἷμα βιαζόμενον διὰ στενῆς ὁδοῦ θερμὸν ἐὼν οὐ δύναται περαιοῦσθαι ταχέως, πολλὰ γὰρ ἐμποδιὸν ἔστιν αὐτῷ κωλύματα καὶ <sup>1</sup>ἐμφράγματα· διὸ δὴ καὶ οἱ σφυγμοὶ γίνονται <sup>2</sup>ἀμφὶ τοὺς κροτάφους.

9. Οἱ μὲν οὖν πυρετοὶ διὰ τοῦτο γίνονται καὶ τὰ μετὰ τῶν πυρετῶν ἀλγήματα καὶ <sup>3</sup>νοσήματα· τῶν δὲ ἄλλων ἀρρώστημάτων, <sup>4</sup>ὀκόσοι μὲν ἂν εἰλεοὶ εἶεν, ἢ ἀνειλήματα, ἢ <sup>5</sup>ἕτερα ἀποστηρήματα, <sup>6</sup>φύσας εἶναι αἷτια ἅπασιν ἠγέομαι φανερὸν εἶναι· πάντων γὰρ τῶν <sup>7</sup>τοιουτέων αἰτίη τοῦ πνεύματος ἢ διόδουσις· τοῦτο γὰρ ὀκόταν προσπέση πρὸς τόπους <sup>8</sup>ἀπαλοὺς καὶ ἀήθεας καὶ ἀθίκτους, ὥσπερ τόξευμα ἐγκείμενον διαδύνει διὰ τῆς σαρκός· προσπίπτει <sup>9</sup>δὲ ποτὲ μὲν πρὸς τὰ ὑποχόνδρια, <sup>10</sup>ποτὲ δὲ πρὸς τὰς λαπάρας, <sup>11</sup>ποτὲ δὲ ἐς ἀμφοτέρα· διὸ δὴ καὶ θερμαίνοντές ἕξωθεν πυριήμασι πειρέονται μαλθάσσειν τὸν πόνον· <sup>12</sup>ἀραιούμενον γὰρ ὑπὸ τῆς θερμασίης τοῦ πυριήματος διέρχεται τὸ πνεῦμα <sup>13</sup>διὰ τοῦ σώματος, ὥστε παῦλάν τινα γενέσθαι τῶν πόνων.

10. Ἴσως δ' ἂν τις εἴποι· πῶς οὖν τὰ ρεύματα γίνεται διὰ τὰς φύσας; ἢ τίνα τρόπον τῶν αἰμορραγιῶν τῶν περὶ τὰ στέρνα <sup>14</sup>τοῦτο αἰτιὸν ἔστιν; οἶμαι δὲ καὶ ταῦτα δηλώσειν διὰ <sup>15</sup>τωῦτο γινόμενα. Ὅταν αἱ περὶ τὴν κεφαλὴν φλέβες γεμισθῶσιν ἡέρος, πρῶτον μὲν ἢ κεφαλὴ βαρύνεται τῶν <sup>16</sup>φυσέων ἐγκειμένων· ἔπειτα εἰλεῖται τὸ αἷμα, οὐ διαχέειν δυναμένων διὰ τὴν στενότητα τῶν ὁδῶν· τὸ <sup>17</sup>δὲ λεπτότατον τοῦ αἵματος διὰ τῶν φλεβῶν ἐκθλίβεται· τοῦτο δὴ τὸ ὑγρὸν ὅταν <sup>18</sup>ἀθροισθῇ, βρεῖ δι' ἄλλων πόρων· ὅποι δ' ἂν ἀθρόον ἀφίκηται τοῦ σώ-

<sup>1</sup> Ἐφάρματα (D, restit. in marg.) FGJ. — <sup>2</sup> περὶ A. — διὰ ταῦτα A. — Ante γίν. addit ὡς ἔφην vulg. — ὡς ἔφην om. A. — τὰ om. K. — <sup>3</sup> νουσ. Lind., Mack. — <sup>4</sup> ὀκόσοισι H. — οἱ μὲν εἰλ., sine ἂν et εἶεν A. — ἂν om. J. — ἀνηλήματα A. — ἐνειλήματα H. — εἰλήματα D. — εἰλήματα Ald. — ἐνειλήματα Zwing. in marg. — εἰλήματα ἢ στρόφοι vulg. — ἢ στρόφοι om. A. — Weigel, Suppl. au Dict. de Schneider, au mot εἰλήμα, croit ἢ στρόφοι une glose. — <sup>5</sup> ἕτερα om. A. — ἀποστηρήματα A. — <sup>6</sup> ὅτι φυσέων ἔστι πάσιν ἠγέομαι φανερὸν εἶναι A. — αἷτια εἶναι D. — <sup>7</sup> τοιούτων ἱητρικὴ τοῦ πνεύματος ἀπαρῦσαι A. — La leçon de A serait acceptable aussi : « Le traitement de toutes ces affections est de dissiper l'air. » — Ante τοῦ addit ἢ J. — διόδοσις Ald. — διάγνωσις J. — ὅταν A. — <sup>8</sup> ἀπαθέας A. — καὶ ἀθίκτους om. A. — διαδύνει A. — διαδύνον vulg. — <sup>9</sup> δὲ A. — δὲ om. vulg. — ποτὲ μὲν A. — <sup>10</sup> τότε (sic) δὲ (bis) A. — <sup>11</sup> ἄλλοτε δ' αὖ J. — θερμαίνοντος J. — τοῖς ἕξωθεν A. — πυρέονται, al. manu πειρέονται A. — πειρῶνται vulg. — τόπον A. — <sup>12</sup> ἀραιούμενον AF, Ald. — ἀραιουμένου vulg. — ἀρ.... πόνων om. J. — Post θερμ. addit τοῦ χρωτὸς vulg. — τοῦ χρωτὸς

effet, le sang, poussé de force par une voie étroite, étant chaud, ne peut cheminer rapidement, attendu qu'il rencontre beaucoup d'empêchements et d'obstacles. De là les battements qui se produisent aux tempes.

9. (*L'air est la cause des éléus et des tranchées.*) Telle est la cause des fièvres, ainsi que des douleurs et des maladies qui s'y associent. Quant aux autres affections, telles que les éléus, les tranchées et douleurs fixes de ce genre, il est, je pense, évident pour tout le monde que la cause en est dans les vents, tout cela étant produit par le passage du souffle. Le souffle, quand il tombe sur des parties molles, inhabituées et intactes, s'y enfonce comme une flèche, et pénètre dans la chair, se jetant tantôt aux hypochondres, tantôt aux flancs, tantôt aux deux. Aussi s'efforce-t-on, par des applications chaudes à l'extérieur, d'adoucir la douleur (du Régime dans les maladies aiguës, § 7); en effet, le souffle, raréfié par la chaleur de la fomentation, se répand dans le corps, de manière à laisser du calme aux souffrances.

10. (*L'air est la cause des fluxions et des hémoptysies.*) Mais, dira-t-on peut-être, comment donc les vents produisent-ils les flux, et de quelle manière sont-ils cause des hémorrhagies thoraciques? J'espère montrer que ces affections ont aussi cette même origine: quand les veines de la tête se remplissent d'air, d'abord la tête est appesantie par les vents qui l'oppressent; ensuite tourbillonne le sang, que les vents ne peuvent faire marcher à cause de l'étroitesse des voies; mais la partie la plus ténue est exprimée au travers des veines; ce liquide, quand il s'est accumulé, coule par d'autres issues, et le point

om. A. — <sup>13</sup> διὰ om. A. — δ' om. A. — εἴπη J. — Post οὖν addit καὶ A. — <sup>14</sup> τοῦτ' A. — ἐστίν om. J. — <sup>15</sup> τωὐτό A. — ταῦτά vulg. — ὅτε Ald. — αἰ π. τ. κ. φλ. A. — π. τ. κ. αἰ φλ. vulg. — <sup>16</sup> φύσεων AH. — εἰλεῖται τὸ αἷμα, οὐ διαχέειν δυναμένων διὰ τὴν A. — ἐνειλεῖται (ἐνειλεῖ F, H in marg. ἐνειλοῦνται al. manu, JJ) τὸ πνεῦμα κατὰ (καὶ pro κ. H, Zwing. in marg.) τὸ αἷμα διὰ τὴν vulg. — Dans le texte de A, qui est le meilleur, il faut avec δυναμένων sous-entendre φύσεων. — <sup>17</sup> δὲ om. A. — λεπτ. om. J. — <sup>18</sup> Post ἄθρ. addunt πολὺ AH, Zwing. in marg. — ὅπη A. — ὅκου vulg. — ἀφίκεται, al. manu κη A.

ματος, ἐνταῦθα <sup>1</sup>ξυλίσταται ἡ νοῦσος· <sup>2</sup>ἦν μὲν οὖν ἐπὶ τὴν ὄψιν ἔλθη, ταύτης ὁ πόνος· <sup>3</sup>ἦν δὲ ἐς τὰς ἀκοάς, ἐνταῦθ' ἡ νοῦσος· <sup>4</sup>ἦν δὲ ἐς τὰς ῥίνας, κόρυζα γίνεται· ἦν δὲ ἐς τὰ στέρνα, βράγχος καλεῖται. Τὸ γὰρ φλέγμα δριμύσι χυμοῖσι <sup>5</sup>μειγμένον, ὅποι ἂν προσπέσῃ ἐς ἀθήσας τόπους, ἔλκοι· τῇ δὲ φάρυγγι ἀπαλῇ ἐούσῃ <sup>6</sup>ρεῦμα <sup>7</sup>προσπίπτον τρηχύτητος ἐμποιέει· τὸ γὰρ πνεῦμα <sup>8</sup>τὸ διαπνεόμενον διὰ τῆς φάρυγγος ἐς τὰ στέρνα βαδίζει, καὶ πάλιν <sup>9</sup>εξεέρχεται διὰ τῆς ὁδοῦ ταύτης· <sup>10</sup>ὅταν οὖν ἀπαντήσῃ τῷ ρεύματι τὸ πνεῦμα κάτωθεν ἰὸν κάτω ἰόντι, <sup>11</sup>βῆξ ἐπιγίνεται, καὶ ἀναρρίπτεται ἄνω τὸ φλέγμα· τουτέων δὲ τοιούτων ἐόντων, ἡ φάρυγξ ἐλκοῦται, καὶ τρηχύνεται, καὶ θερμαίνεται, καὶ ἔλκει τὸ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὑγρὸν θερμὴ ἐοῦσα· ἡ δὲ <sup>12</sup>κεφαλή πάλιν παρὰ τοῦ ἄλλου σώματος λαμβάνουσα ταύτη διδοῖ· δκοτάν <sup>13</sup>γοῦν ἐθισθῆ τὸ ρεῦμα ταύτη ῥέειν καὶ χαραδρωθῆσιν οἱ πόροι, διαδιδοῖ ἤδη καὶ ἐς τὰ στέρνα, δριμύ <sup>14</sup>δὲ ἐὸν τὸ φλέγμα προσπίπτον <sup>15</sup>τε τῇ σαρκὶ ἐλκοῖ καὶ ἀναρρήγνυει <sup>16</sup>τὰς φλέδας. Ὅκοτάν δὲ ἐκχυθῆ τὸ αἷμα ἐς ἀλλότριον τόπον, χρονιζόμενον καὶ σηπόμενον γίνεται πῦον, <sup>17</sup>καὶ οὔτε ἄνω δύναται ἀνελθεῖν, οὔτε <sup>18</sup>κάτω ὑπελθεῖν· ἄνω <sup>19</sup>γὰρ οὐκ εὐπορος ἡ πορείη προσάντης τις οὔσα ὑγρῷ χρήματι καὶ ἐτέρῳ παντὶ βάρους ἔχοντι· κάτω δὲ κωλύει φραγμὸς <sup>20</sup>ὁ τῶν φρενῶν. Διὰ τί δὲ δήποτε τὸ ρεῦμα ἀναρρήγνυται τὸ μὲν αὐτόματον, τὸ δὲ διὰ πόνους; αὐτόματον

<sup>1</sup> Σ. Α. — ἡ om. Α. — <sup>2</sup> ἦν Α. — ἐπὶ ἦν vulg. — οὖν om. J. — ἔλθη post πόνους DFHIJX. — ταύτη Α. — <sup>3</sup> ἂν μὲν DFGHIJKX. — ἐνταῦθα Α. — <sup>4</sup> ἦν δὲ ἐς τ. ρ., κ. γ. om. Α. — <sup>5</sup> μινύμενον Α. — ὅπη ΑΚ. — προσπέσει DX. — ἀθήσας DH. — δὲ om. (D, restit. al. manu) FGHJJKX. — ἐς om. J. — <sup>6</sup> καὶ τὸ (γὰρ pro τὸ DF GHIJKXP) ρεῦμα vulg. — καὶ τὸ om. Α. — La bonne leçon est celle de Α. L'omission de δὲ a amené l'intercalation de καὶ γὰρ, et un correcteur a changé γὰρ en τὸ, ce qui est devenu la leçon de vulg. — <sup>7</sup> προσπίπτον Kühn. — προσπίπτον vulg. — τρηχύτητος, al. manu τρηχύτητος, ἐμποιέει Α. — τρηχύτητα ἐργάζεται vulg. — <sup>8</sup> τὸ om. DHKP'. — τὸ δ. τ. φάρυγος διαπν. Α. — τοῦ pro τῆς Η. — φάρυγος F. — πορεύεται Α. — <sup>9</sup> διεξέρχεται Η. — ἔξεισι Α. — <sup>10</sup> ὅταν οὖν ἀπαντήσῃ τὸ ρεῦμα τῷ πνεύματι κάτωθεν ἰὸν κάτω ἰόντι Α. — ὅταν δὲ ξυμβάλλῃ τῷ πνεύματι τὸ ρεῦμα κάτωθεν τῷ ἀνίοντι (κατιόντι pro ἂν. D al. manu ἂν., FJKX, Ald.) (ἰὸν pro τῷ ἀνίοντι Η, Zwing. in marg.) (τὸ κατιὸν τῷ ἀνίοντι Lind.) (κάτωθεν ἰὸν τῷ ἀνίοντι P', Mack) vulg. — Il faut prendre la leçon de Α, mais en mettant ρεύματι et πνεῦμα; car, dans cette théorie, le catarrhe descend de la tête. Une pareille permutation est une faute commise non rarement par les copistes. — <sup>11</sup> βῆξ καὶ δύσπνοια ἐπιγ. Η, Zwing. in marg. — καὶ ἀναρρίπτει ἐς τὰ ἄνω τὸ φλ. Α. — ἀναχρέμπεται Η, Zwing. in marg. — τρύτων δὲ τοιούτων ἐόντων Α. — ὄντων vulg. — ἡ om. Α. — ὁ pro ἡ Η. —



le corps où il afflue devient le siège de la maladie. Ainsi, se porte-t-il sur les yeux? les yeux souffrent; sur l'ouïe? le mal s'y fixe; sur les narines? il survient un coryza; sur la poitrine? un rhume. Car la pituite, mêlée à des humeurs âcres, ulcère, où qu'elle se porte, les parties inhabituées à sa présence; et un flux se jetant sur la gorge, qui est délicate, y cause de l'irritation. L'air inspiré arrive par la gorge à la poitrine, et ressort par la même voie; quand donc le souffle qui vient d'en bas rencontre le flux qui va en bas, il survient de la toux, et la pituite est rejetée en haut. Les choses étant ainsi, la gorge s'ulcère, s'irrite, s'échauffe, et, étant chaude, attire l'humide qui est dans la tête; la tête, à son tour, qui puise dans le reste du corps, fournit à cette attraction. Quand une fois le flux s'est habitué à prendre cette route, et que les pores se sont élargis, il en vient à gagner la poitrine même; la pituite, qui est âcre et qui tombe sur la chair, ulcère et rompt les veines. Le sang extravasé en un lieu étranger séjourne, se corrompt et devient du pus, et il ne peut ni être rendu par le haut ni sortir par le bas; par le haut, car il n'est pas facile à un liquide ou à toute autre substance pesante de cheminer contre-mont; par le bas, la cloison phrénique (*diaphragme*) s'y oppose. Mais pourquoi le flux fait-il éruption tantôt de soi-même, tantôt à la suite de souffrances? L'éruption est spon-

θερμὸς ἐὼν Η. — <sup>12</sup> ἐφοικη J. — πάλιν om. A. — τῇ φάρυγγι διδοῖ A. — δίδωσιν vulg. — ὅταν A. — <sup>13</sup> οὖν A. — δὲ ἐσθισθῆ J. — ταύτη A. — οὕτως pro τ. vulg. — βεῖν A. — χαραδρωθέωσιν L, Gal. in Gloss., Lind., Mack. — χαραδραθέωσιν vulg. (H, al. manu δω). — χαραδραιθέωσιν J. — χαλαδραθέωσιν Ald. — χαλανδρωθέωσιν A. — διαδιδοῖ A. — διαδίδωσι vulg. — ἤδη A. — δῆ vulg. — <sup>14</sup> δὲ om. A. — ἐὼν A. — ὄν vulg. — προσπίπτων Kühn. — προσπίπτων vulg. — <sup>15</sup> δὲ A. — <sup>16</sup> τὰς om. A. — ὅταν δ' A. — ἐς Η, Lind. — εἰς vulg. — ἐς ἄλλ. τ. om. A. — <sup>17</sup> οὔτε γὰρ pro καὶ οὔτε A. — ἀνωθεν DFGHIKX, Ald. — <sup>18</sup> κάτωθεν A. — <sup>19</sup> μὲν γὰρ A. — ἐκπορος A. — πρὸς ἀναντες A. — τις om. AJ. — οὔσα om. A. — χροήματι, al. manu ὀχήματι A. — πρήγματι vulg. — Post χρ. addunt πορεύεσθαι A (H, al. manu in marg.), Zwing. in marg. — καὶ ἐτ. π. β. ἔχοντι om. A. — <sup>20</sup> ὁ ante φραγμὸς A. — διατὶ A. — διατὶ Zwing. in marg. — διότι vulg. — δὲ A. — δὲ om. vulg. — Ἀντὲ ἀναρρ. addit τὸ ἀνευ πνεύματος ἀναρρῆγνύμενον (ἐναρρῆγνύμενον Ald.) vulg. — τὸ ἄ. πν. ἀν. om. A.

μὲν οὖν, ὅταν αὐτόματος ὁ ἀήρ <sup>1</sup> ἔλθων ἐς τὰς φλέβας στενοχωρίην ποιήσῃ τῆσι τοῦ αἵματος διεξόδοισιν· τότε γὰρ πιεζεύμενον τὸ αἷμα πολὺ γενόμενον ἀναρρήγνυει τοὺς πόρους, ἧ ἂν <sup>2</sup> ὡς τὰ μάλιστα βρίσῃ· <sup>3</sup> ὅσοι δὲ διὰ πόνων πλήθος ἡμορράγησαν, καὶ τούτοισιν οἱ πόνοι πνεύματος ἐνέπλησαν τὰς φλέβας, ἀνάγκη γὰρ <sup>4</sup> τὸν πονέοντα τόπον κατέχειν τὸ πνεῦμα, τὰ δὲ ἄλλα τοῖσιν εἰρημένοισιν ὁμοία γίνεται.

11. Τὰ δὲ ῥήγματα πάντα γίνεται διὰ τὰδε· ὁκόταν ὑπὸ βίης διαστέωσιν αἱ <sup>5</sup> σάρκες ἀπ' ἀλλήλων, ἐς δὲ τὴν διάστασιν ὑποδράμη πνεῦμα, τοῦτο τὸν πόνον παρέχει.

12. Ἦν δὲ διὰ τῶν σαρκῶν αἱ φῦσαι διεξιούσαι τοὺς πόρους τοῦ σώματος ἀραιοὺς ποιήσωσιν, <sup>6</sup> ἔπεται δὲ τῆσι φύσῃσιν ὑγρασίη, <sup>7</sup> ἧς τὴν ὁδὸν ὁ ἀήρ ἀπειργάσατο· διαβρόχος <sup>8</sup> δὲ γενομένου τοῦ σώματος, ὑπεκτῆκονται μὲν αἱ σάρκες, οἰδήματα <sup>9</sup> δὲ ἐς τὰς κνήμας καταβαίνει· καὶ λέγεται τὸ τοιοῦτον νόσημα ὑδρωψ. Μέγιστον δὲ σημεῖον, ὅτι φῦσαι τοῦ <sup>10</sup> νοσήματός εἰσιν αἰτιαί, τότε ἐστίν· ἤδη τινὲς ὀλεθρίως ἔχοντες ἐκαύθησαν καὶ ἐκενώθησαν τοῦ ὕδατος· παραυτίκα μὲν τὸ <sup>11</sup> ἐξιδὸν ἐκ τῆς κοιλίης ὕδωρ πολὺ φαίνεται, χροنيζόμενον δὲ ἔλασσον <sup>12</sup> γίνεται. Διὰ τί οὖν <sup>13</sup> γίγνεται καὶ τοῦτο, δῆλον· ὅτι παραυτίκα μὲν τὸ ὕδωρ ἡέρος πλήρες ἐστίν· ὁ δὲ ἀήρ ὄγκον παρέχεται μέγαν· ἀπιόντος δὲ τοῦ πνεύματος, ὑπολείπεται τὸ ὕδωρ αὐτό· διὸ δὴ φαίνεται μὲν μικρὸν ἐόν, ἐστὶ δὲ ἴσον. Ἄλλο δὲ <sup>14</sup> αὐτέων τότε σημεῖον· κενωθείσης γὰρ παντελῶς τῆς κοιλίης, <sup>15</sup> οὐδ' ἐν τρισὶν ἡμέρησιν ὕστε-

<sup>1</sup> Ἐλθὼν A. — εἰσελθὼν vulg. — ἐς AF, Lind. — εἰς vulg. — τοῖσι DFH. — τῆσι om. A. — τοῦ om. DX. — σώματος pro αἷμ. J. — τότε ADH, Kühn. — τό τε vulg. — πιεζεύμενον A. — πιεζόμενον vulg. — πολὺν A. — πολὺ vulg. — <sup>2</sup> ὡς τὸ om. A. — τὰ om. J. — βαρυνθῆ G, Ald. — βρίσει P'. — <sup>3</sup> ὅσοι δὲ διὰ πόνων πλήθος ἡμορράγησαν A. — ὁκόταν (ὅταν J) δὲ πλήθος αἰμορράγησαν vulg. — τούτοις A. — οἱ πόροι A. — <sup>4</sup> τόπον ἐόντα sine τὸν, al. manu in marg. πόνον ἐόντα A. — Sans doute pour τὰ πονέοντα. — τὰ δ' ἄλλα A. — τὰλλα sine δὲ vulg. (καὶ τ' ἄλλα J). — τοῖς εἰρημένοις A. — γίνονται K. — πάντα Codd., Ald., Zwing. in marg. — π. om. vulg. — τότε A. — ὅταν A. — διαστῶσιν A. — <sup>5</sup> φλέβες A. — τοῦτον DHIJK, Ald., Zwing. — φῦσαι Kühn. — φύσαι vulg. — ποιέωσιν A. — <sup>6</sup> ἐν pro ἐπ. A. — Il faut ou prendre δὲ dans le sens de δὴ ou le supprimer. — <sup>7</sup> τοῖσι pro ἧς A. — ἧτις H. — ἧ L, Lind., Mack. — ἀπειργάσατο D (H, προειργάσατο), Kühn. — ἀπρηγάσατο vulg. — ὑπρηγάσατο, ἀπ. al. manu A. — <sup>8</sup> δὲ om. Lind. — <sup>9</sup> δ' ἐς A, Mack. — εἰς DH. — καταβαίνειν A. — καλέεται δὲ τὸ νόσημα τὸ τοιοῦτον ὑδρωψ A. — νοσήμα Lind., Mack. — Post ὑδρωψ addit

tanée quand l'air venant spontanément dans les veines rétrécit les voies du sang ; alors le sang pressé et accumulé se fait jour par les pores sur lesquels il pèse le plus. L'hémorrhagie se produit par la force des douleurs quand les douleurs ont rempli de souffle les veines ; car nécessairement une partie douloureuse retient le souffle ; pour le reste, tout se comporte comme dans le cas précédent.

11. (*L'air cause les ruptures.*) Les ruptures (Coaque, 418) ont la cause suivante : quand les chairs, par une violence, s'écartent l'une de l'autre, et que le souffle s'insinue dans l'interstice, cela excite de la souffrance (des Maladies, I, § 20).

12. (*L'air est cause de l'hydropisie.*) Si les vents, se répandant parmi les chairs, dilatent les pores du corps, ces vents sont suivis de l'humidité à laquelle l'air a frayé le chemin ; le corps étant ainsi devenu imbibé, d'une part les chairs se fondent, et, d'autre part, les jambes se tuméfient. Cette maladie se nomme hydropisie. Le plus grand indice que les vents en sont la cause, le voici : des hydropiques, déjà dans une situation désespérée, ont été cautérisés, et l'eau a été évacuée. Au premier abord, le liquide qui s'est écoulé hors du ventre paraît abondant ; mais, au bout de quelque temps, il devient moindre. La raison en est évidente : de prime abord, l'eau est pleine d'air ; or, l'air fait un grand volume ; mais, l'air s'en allant, l'eau reste seule, et la quantité en semble réduite, tout en restant la même. Les mêmes malades fournissent une autre preuve : le ventre ayant été complètement vidé, trois jours ne

in marg. ὁ ἀνὰ σάρκα· περιὲ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ἐν ἄλλοις γεγράφεται Α. - φῦσαι Kühn. - φύσαι vulg. — <sup>10</sup> νουσ. H, Mack. - νοσ. vulg. - σώματος pro νουσ. D. - τόδ' ἐστὶν Α. - ἐκλύσθησαν (Α, al. manu ἢ ἠντλήθησαν· ἐν ἄλλο (sic) ἐκαύθησαν, καὶ πανταχοῦ δὲ τὸ καὶ ἐκενώθησαν) DHJKP. - ἐκλύθησαν vulg. - μὲν οὖν τὸ vulg. - οὖν om. DHJK, Ald. — <sup>11</sup> ἐξελεθὼν Α. - κοιλίας Α. — <sup>12</sup> γίγν. IJK. - διότι L. - οὖν Codd., Ald. - δὴ pro οὖν vulg. - δῆλον οὖν pro διὰ τί οὖν γ. κ. τ. δ. Α. — <sup>13</sup> γίν. P. - ὁ δ' ἄρ D. - παρέχει μέγα Α. - ἔλασσον pro μικρὸν ἐδὼν Α. - ἴσον D. - ἴσον vulg. — <sup>14</sup> αὐτέων Α. - αὐτῶν vulg. — <sup>15</sup> οὐδ' ἐν τρισὶν ἡμέρησιν ὕστερον πάλιν πλήρεις γίνονται Α. - οὐ τρεῖς ἡμέραι διέλθωσι (διέλθουσι DHI ; διελθοῦσαι I ; διελεύσονται J), καὶ πάλιν πλήρης γίνεται vulg. - ἄρα om. Α.

ρον πάλιν πλήρεις γίνονται. Τί οὖν ἄρα ἐστὶ τὸ πληρῶσαν, ἀλλ' ἢ <sup>1</sup> πνεῦμα; τί γὰρ ἂν οὕτως ἄλλο ταχέως ἐξεπλήρωσεν; οὐ γὰρ δήπου ποτόν γε τοσοῦτον ἐσῆλθεν <sup>2</sup> ἐς τὸ σῶμα· καὶ μὴν οὐδὲ σάρκες ὑπάρχουσιν <sup>3</sup> ἔτι αἱ τηξόμεναι· λείπεται γὰρ ὀστέα καὶ νεῦρα καὶ ἴνες, ἀφ' ὧν οὐδενὸς οὐδεμῆ δύναται· ἂν αὐξήσις ὕδατος <sup>4</sup> γεγενῆσθαι.

13. Τὸ μὲν οὖν αἴτιον τοῦ ὕδρωπος ἤδη εἴρηται· αἱ δὲ ἀποπληξίαι γίνονται καὶ αὐταὶ διὰ τὰς φύσας· <sup>5</sup> ὅταν γὰρ αἱ φύσαι ψυχραὶ οὔσαι καὶ πολλαὶ διαδύνωσι καὶ ἐμφυσήσωσι <sup>6</sup> τὰς σάρκας, ἀναίσθητα ταῦτα γίνεται τοῦ σώματος· <sup>7</sup> ἦν μὲν οὖν πολλαὶ φύσαι ἐν ὄλω τῷ σώματι διατρέχουσιν, ὄλος <sup>8</sup> ὄνθρωπος ἀπόπληκτος γίνεται· ἦν δὲ <sup>9</sup> ἐν μέρει τινί, τοῦτο τὸ μέρος· καὶ ἦν <sup>10</sup> μὲν ἀπέλωσιν αὐταί, παύεται ἡ νοῦσος· ἦν δὲ παραμείνωσι, παραμένει· ὅτι δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει, χασμῶνται συνεχῶς.

14. Δοκεῖ δὲ μοι καὶ τὴν <sup>11</sup> ἱερὴν καλεομένην νοῦσον τοῦτο εἶναι τὸ παρεχόμενον· ὅσιν δὲ λόγοισιν ἐμαυτὸν ἔπεισα, <sup>12</sup> τούτοισιν αὐτέοισι καὶ τοὺς ἀκούοντας πείσειν πειράσομαι. Ἡγεῦμαι δὲ <sup>13</sup> ἔμπροσθεν, μηδὲν εἶναι μᾶλλον τῶν ἐν τῷ σώματι ξυμβαλλόμενον ἐς φρόνησιν, <sup>14</sup> ἢ τὸ αἷμα· τοῦτο δὲ ὅταν μὲν ἐν τῷ καθεστῶτι μένη, μένει καὶ ἡ φρόνησις· <sup>15</sup> ἐξαλλάσσοντος δὲ τοῦ αἵματος, <sup>16</sup> μεταπίπτει καὶ ἡ φρόνησις. Ὅτι δὲ ταῦθ' ὧδ' ἔχει, πολλὰ τὰ μαρτυρόντα· <sup>17</sup> πρῶτον μὲν, ὅπερ ἅπασι ζώοισι κοινόν ἐστιν, ὁ ὕπνος, οὗτος μαρτυρεῖ τοῖσιν εἰρημένοισιν· ὅταν γὰρ ἐπέλθῃ τῷ σώματι <sup>18</sup> ὁ ὕπνος, τότε τὸ αἷμα

<sup>1</sup> Τὸ πν. vulg. — τὸ om. ADHIJK. — πνεύματι, mut. al. manu in πνεύματι· τί Α. — γε Α. — ἴσως pro γε vulg. — <sup>2</sup> ἐς τὸ στόμα καὶ ἐς τὸ σ. FGHIJK, Zwing. in marg. — ἐς τὸ σ. καὶ ἐς τὸ στόμα D. — ἀλλὰ pro καὶ J. — <sup>3</sup> ἔτι αἱ τηξόμεναι Α. — αἷται ἀποτακησόμεναι (ἀποτηξάμεναι Ald., Zwing. in marg.; ἀποτακησάμεναι K) vulg. — Post γὰρ addit ἔτι H. — ῥινός pro ἴνες Α. — ῥινός, *la peau*, est une aussi bonne leçon que ἴνες. — οὐδενὸς om. J. — οὐδεμία Α. — <sup>4</sup> εἶναι Α. — τοῦ μὲν οὖν ὕδρ. εἴρ. τὸ αἴτιον sine ἤδη Α. — καὶ τὸ αἴτιον τοῦ ὕδρωπος οὕτω γίνεται, ὡς καὶ ἀποπληξίαι γίνονται διὰ τὰς φύσας X. — καὶ αὐταὶ om. Α. — αὐταὶ vulg. — <sup>5</sup> ὁπότε γὰρ αὐταὶ διαδύνουσαι pro ὅταν... καὶ Α. — γὰρ om. Lind. — φύσαι (bis) Kühn. — φύσαι (bis) vulg. — <sup>6</sup> ἐς τὰς vulg. (ἐν ὄλω τῷ σώματι pro ἐς τὰς σ. J). — ἐς om. Α. — γὰρ ταῦτα vulg. — γὰρ om. ADX. — <sup>7</sup> ἦν μ. οὖν ἐν τῷ σ. πολ. φ. διατρέχουσιν Α. — <sup>8</sup> ὄνθρωπος Α. — ὁ ἄνθ. vulg. — <sup>9</sup> ἐν om. Α. — <sup>10</sup> μὲν οὖν vulg. — οὖν om. Α. — παραμείνωσι Α. — παραμείνωσι vulg. — ὅτι... συνεχῶς om. Α. — ἔχει om. DHKX. — δοκεῖ Α. — δοκεῖ vulg. — δὴ pro δὲ Α. — <sup>11</sup> ἱρὴν Α. — Cet ionisme, qu'on trouve dans Hérodote, n'étant pas répété dans Α, ne paraît être qu'une faute de copiste. — νοῦσον Α, Lind., Mack. — νόσον vulg. — λόγοις Α. — <sup>12</sup> τοῖς αὐτοῖσι τούτοισι Α. — πείσαι

se passent pas avant qu'il soit rempli de nouveau. Qu'est-ce qui le remplit, sinon le souffle? Et par quoi, si ce n'est par le souffle, l'abdomen pourrait-il être aussi promptement distendu? Ce n'est pas la boisson : elle n'a pas été prise en quantité suffisante; ce ne sont pas les chairs : elles sont absolument fondues, et il ne reste que des os, des nerfs et des fibres qui ne peuvent fournir aucun accroissement à l'eau.

13. (*L'air est la cause des apoplexies.*) Telle est la cause de l'hydropisie. Les apoplexies aussi proviennent des vents. Quand les vents froids et abondants pénètrent et gonflent les chairs, les parties pénétrées deviennent insensibles; des vents abondants parcourent-ils tout le corps? tout le corps est frappé d'apoplexie; se fixent-ils en une certaine partie? c'est cette partie; se dissipent-ils? la maladie se dissipe; persistent-ils? la maladie persiste. Les continuel bâillements de ces malades prouvent qu'il en est ainsi.

14. (*L'air est la cause de l'épilepsie.*) J'attribue encore à la même cause la maladie appelée sacrée (*épilepsie*); j'essayerai de persuader les auditeurs à l'aide des raisons par lesquelles je me suis persuadé moi-même. D'abord, selon moi, de tout ce que renferme le corps, rien ne concourt plus à l'intelligence que le sang; tant qu'il demeure dans sa constitution, l'intelligence aussi demeure intacte; mais, quand il en sort, elle s'altère semblablement. Beaucoup de témoignages montrent qu'il en est ainsi: d'abord, le sommeil, qui est commun à tous les animaux, en témoigne; quand l'envie de dormir se fait sentir, le sang se refroidit, car la nature du sommeil est

J. - πείθειν (A, πειράσωμαι) H. - ἠγεῦμαι A. - ἠγέομαι vulg. - δὲ om., restit. al. manu A. — <sup>13</sup> οὐδὲν ἔμπρ. οὐδενὶ εἶναι A. - ξυμβαλλομένων vulg. — <sup>14</sup> ἂν ἢ vulg. - ἂν om. A. - δ' A. - μὲν A. - μὲν om. vulg. - καθεστηκότι σχήματι vulg. - καθεστεῶτι sine σχήματι A. — <sup>15</sup> ἑτεροιομένου A. — <sup>16</sup> ἐξαλλάσσει δὲ sine καὶ J. - τὸ φρόνημα vulg. (φρόνημα Ald.). - ἡ φρόνησις AH. - δὲ om. J. - ταῦτα οὕτως A (H ταῦθ'). — <sup>17</sup> πρῶτα FGIJ. - ἅπασι τοῖς ζ. A. - κοινὸς DFG HI. - οὕτως, al. manu οὔτος A. - μαρτυρεῖ A. - μαρτυρεῖ vulg. - τοῖς A. — <sup>18</sup> ὁ ὕ., τότε om. A. - νούσημα pro ὁ ὕ. (D, restit. al. manu) FGHJK, Ald. - τήκεται pro ψύχεται J.

ψύχεται, φύσει γὰρ <sup>1</sup>πέφυκεν ὁ ὕπνος ψύχειν· ψυχθέντι δὲ τῷ αἵματι νωθρότεροι γίνονται αἱ διέξοδοι· δῆλον δὲ· ῥέπει γὰρ τὰ σώματα καὶ βαρύνεται (πάντα γὰρ τὰ <sup>2</sup>βαρέα πέφυκεν ἐς βυθὸν φέρεσθαι), καὶ τὰ ὄμματα <sup>3</sup>συγκλείεται, καὶ ἡ φρόνησις ἀλλοιοῦται, δόξαι δὲ τινες ἔτεροι ἐνδιατρίβουσιν, ἃ δὴ ἐνύπνια καλέονται. Πάλιν ἐν τῆσι μέθησι, πλέονος ἐξαίφνης γενομένου τοῦ αἵματος, μεταπίπτουσιν αἱ ψυχαὶ καὶ τὰ ἐν τῆσι ψυχῆσι φρονήματα, <sup>4</sup>καὶ γίνονται τῶν μὲν παρεόντων κακῶν ἐπιλήσμονες, τῶν δὲ μελλόντων εὐέλπιδες ἀγαθῶν. Ἐχοιμι δ' ἂν πολλὰ τοιαῦτα εἰπεῖν, <sup>5</sup>ἐν οἷσιν αἱ τοῦ αἵματος ἐξאלλαγαὶ τὴν φρόνησιν ἐξαλλάσσουσιν. Ἦν μὲν οὖν παντελῶς <sup>6</sup>ἅπαν ἀναταραχθῆ τὸ αἷμα, παντελῶς ἡ φρόνησις ἐξαπόλλυται· τὰ γὰρ μαθήματα καὶ <sup>7</sup>τὰ ἀναγνωρίσματα ἐθίσματα ἔστιν· ὅταν οὖν ἐκ τοῦ εἰωθότος ἔθεος μεταστῶμεν, ἀπόλλυται ἡμῖν ἡ φρόνησις. <sup>8</sup>Φημὶ δὲ τὴν ἱερὴν νοῦσον ὧδε γίνεσθαι· ὅταν πούλῳ πνεῦμα κατὰ πᾶν τὸ σῶμα παντὶ τῷ αἵματι μιχθῆ, πολλὰ ἐμφράγματα γίνεται πολλαχῆ <sup>9</sup>ἀνά τὰς φλέβας· ἐπειδὴν οὖν ἐς τὰς παχειάς καὶ πολυαίμους τῶν φλεβῶν πολὺς ἀῆρ βρίση, βρίσας δὲ <sup>10</sup>μένη, κωλύεται τὸ αἷμα διεξιέναι· τῆ μὲν οὖν ἐνέστηκε, τῆ δὲ νωθρῶς <sup>11</sup>διεξέρχεται, τῆ δὲ θᾶσσον· ἀνομοίης δὲ τῆς πορείης τῷ αἵματι διὰ τοῦ σώματος <sup>12</sup>γενομένης, παντοῖαι αἱ ἀνομοιότητες· πᾶν γὰρ τὸ σῶμα πανταχόθεν ἔλκεται, καὶ τετίναχται τὰ μέρη τοῦ σώματος ὑπηρετοῦντα τῷ θορύβῳ καὶ ταραχῇ τοῦ αἵματος, <sup>13</sup>διαστροφαὶ τε παντοῖαι παντοῖως γίνονται· κατὰ δὲ τοῦτον τὸν καιρὸν ἀναίσθητοι πάντων εἰσὶ, κωφοὶ τε τῶν λεγομένων, <sup>14</sup>καὶ τυφλοὶ τῶν γινομένων, ἀνάληγοί τε πρὸς τοὺς πόρους· οὕτως ὁ ἀῆρ ταραχθεὶς ἀνετάραξε <sup>15</sup>τὸ αἷμα καὶ ἐμίγη. Καὶ ἀφροὶ διὰ τοῦ στόμα-

<sup>1</sup> Ὁ ὕ. πέφ. A. — ψυχθέντι δὲ τῷ αἵματι A. — ψυχθέντος δὲ τοῦ αἵματος vulg. — νωθρότεροι DJ. — γὰρ om. A. — <sup>2</sup> βαρέα ADH. — βάρεια vulg. — βυσσὸν A. — <sup>3</sup> συγκλείεται AH. — κλείεται L (Zwing. in marg., vel συγκλείεται), Mack. — καίεται vulg. — δὲ ἔταιραί τινες A. — αἱ A. — <sup>4</sup> καὶ om. DHJK. — παρεόντων A. — ὄντων vulg. — ἀγαθῶν εὐέλπιδες A. — <sup>5</sup> ἐν om. A. — οἷσιν A. — οἷς vulg. — ἐξαλλάσσουσιν A. — <sup>6</sup> ἅπαν... παντελῶς om. A. — μαθήματα AH, Zwing. in marg. — παθήματα vulg. — <sup>7</sup> τὰ om. DFGHIJK. — ὅταν οὖν ἐκ τοῦ A. — ὅταν δὲ τοῦ vulg. — μεταστῶμεν DHJK. — μετασταίωμεν vulg. — μεταστῶμεν A. — μετασταίημεν Mack. — ἀπόλλυται A. — ἀναιρεῖται D. — ἀναιρεται vulg. — ἐν ἡμῖν J. — <sup>8</sup> πῶς γίνεται ἱερὰ νοῦσος in tit. A. — πνεῦμα πολὺ A. — πούλῳ D. — πολὺ vulg. — γίνεται A. — γίνονται vulg. — <sup>9</sup> κατὰ A. — φλέβας pro τῶν φλ. A. — <sup>10</sup> μένῃ AH. — ἐνέστηκε Codd., Ald. — ἔστηκεν vulg. —

de refroidir; le sang ainsi refroidi chemine plus lentement; cela est évident, car le corps s'affaisse et s'allourdit (toutes les choses pesantes tendent vers le bas), les yeux se ferment, l'intelligence est modifiée, et devient le siège de certaines imaginations qu'on nomme rêves. De même dans l'ivresse, qui accroît subitement la quantité du sang, l'âme et les pensées de l'âme subissent un changement, et l'on devient oublieux des maux présents, et confiants dans les biens à venir. J'aurais à citer beaucoup d'autres exemples où les modifications du sang modifient l'intelligence. Si donc le sang tout entier éprouve une perturbation radicale, l'intelligence périt radicalement; car savoir et reconnaître n'est qu'habitude; or, venant à sortir de notre habitude, nous perdons l'intelligence. Donc je dis que la maladie se produit ainsi : beaucoup de souffle s'étant mêlé dans tout le corps à tout le sang, il se fait maint obstacle en maint endroit dans les veines. Quand beaucoup d'air charge les grosses veines pleines de sang, et, les chargeant, y séjourne, le sang est empêché de cheminer; ici il s'arrête, là il va lentement, ailleurs plus vite. De la sorte, la marche du sang à travers le corps devient irrégulière, et il en résulte toute espèce d'irrégularités; le corps tout entier est tiré de tout côté; les parties se contractent sous l'action du trouble et du dérangement du sang; des perversions de toute nature se manifestent de toute façon; durant ce temps, les patients sont frappés d'anesthésie, sourds à ce qui se dit, aveugles à ce qui se fait, insensibles aux souffrances; tant l'air, par son trouble, a troublé le sang et l'a souillé! Ce n'est pas non plus sans raison

<sup>11</sup> ἔρχεται DFGIJKL. — ἱερὰν νοῦσον καλεῖ τὴν τῶν δαιμονίως βιαζομένων καὶ ἀφρυζομένων in marg. H. — τῷ αἵματι A. — τοῦ αἵματος vulg. — <sup>12</sup> γιν. A. — Kühn. — αἱ A. — αἱ om. vulg. — τετίνακται A. — τετάρακται vulg. — ὑπηρετοῦντα A (H τὰ ὑπ.), Zwing. in marg. — ὑπηρετοῦντος vulg. — τῷ ταρ. καὶ θορ. A. — <sup>13</sup> διαστροφαὶ τε παντοῖαι παντοίως γίνονται A. — ὑπὸ δὲ τῆς διαστροφῆς (ταραχῆς H, Zwing. in marg.) τοῦ αἵματος αἱ διαστροφαὶ τοῦ σώματος παντοίως γίνονται vulg. — <sup>14</sup> τυφλοὶ τε A. — ἀλλάγητοι, al. manu ἀνάληγτοι A. — οὕτω γὰρ vulg. — οὕτω, al. manu οὕτως, sine γὰρ A. — <sup>15</sup> Ante τὸ addit καὶ vulg. — καὶ om. AD. — ἔμηνε A. — ἀφροὶ δὲ sine καὶ A.

τος ἀνατρέχουσιν εἰκότως· διὰ γὰρ τῶν <sup>1</sup>σφαγιτιδίων φλεβῶν διαδύ-  
ων ὁ ἀήρ, ἀνέρχεται μὲν αὐτὸς, ἀνάγει δὲ μεθ' ἑωυτοῦ τὸ λεπτότατον  
τοῦ αἵματος· τὸ δὲ ὑγρὸν <sup>2</sup>τῷ ἡέρι μιγνύμενον λευκοῦται· διὰ λεπτῶν  
γὰρ ὑμένων καθαρὸς ἔων ὁ ἀήρ διαφαίνεται· διὸ δὴ λευκοὶ φαίνονται  
<sup>3</sup>πάντες οἱ ἀφροί. Πότε μὲν οὖν παύονται τῆς νόσου καὶ τοῦ παρεόν-  
τος χειμῶνος οἱ ὑπὸ τούτου τοῦ νοσήματος ἀλισκόμενοι, <sup>4</sup>ἐγὼ φράσω.  
Ὅκοταν γυμνασθὲν ὑπὸ τῶν πόνων <sup>5</sup>τὸ σῶμα θερμανθῆ, θερμαίνεται  
καὶ τὸ αἷμα· τὸ δὲ αἷμα θερμανθὲν ἐξεθέρμηκε τὰς φύσας· αὗται δὲ  
<sup>6</sup>διαθερμανθεῖσαι διαλύονται καὶ διαλύουσι τὴν <sup>7</sup>ξύστασιν τοῦ αἵμα-  
τος, αἱ μὲν συνεξεληθοῦσαι μετὰ τοῦ πνεύματος, αἱ δὲ μετὰ τοῦ  
φλέγματος· ἀποξέσαντος δὲ τοῦ ἀφροῦ, καὶ καταστάτος τοῦ αἵματος,  
καὶ γαλήνης ἐν τῷ σώματι <sup>8</sup>γενομένης, πέπαιται τὸ νόσημα.

15. Φαίνονται οὖν αἱ φύσαι διὰ πάντων τῶν νοσημάτων μάλιστα  
πολυπραγμονοῦσαι· τὰ δ' ἄλλα πάντα <sup>9</sup>συναίτια καὶ μεταίτια, <sup>10</sup>τὸ δὲ  
αἴτιον τῶν νόσων ἐόν τοῦτο ἐπιδέδεικται μοι. Ὑπεσχόμενη δὲ <sup>11</sup>τὸ αἴτιον  
τῶν νοσημάτων φράσαι, ἐπέδειξα δὲ τὸ πνεῦμα καὶ ἐν <sup>12</sup>τοῖσιν ἄλλοισι  
πρήγμασι δυναστεῦον καὶ ἐν τοῖσι σώμασι τῶν ζώων· ἡγαγον δὲ τὸν λό-  
γον ἐπὶ <sup>13</sup>τὰ γνώριμα τῶν ἀβρωστημάτων, ἐν <sup>14</sup>οἷσιν ἀληθῆς ἡ ὑπόθεσις  
ἐφάνη· <sup>15</sup>εἰ γὰρ περὶ πάντων τῶν ἀβρωστημάτων λέγοιμι, μακρότερος  
μὲν ὁ λόγος <sup>16</sup>ἂν γένοιτο, ἀτρεκέστερος δὲ οὐδαμῶς, οὐδὲ πιστότερος.

<sup>1</sup> Σφ. om. A. — σφραγίδων J. — σφραγιδίων Ald. — σφαγιτιδίων DHK. — κατὰ  
pro ὁ ἀήρ, emend. al. manu D. — ἀνέρχεται A. — διέρχεται H. — ἔρχεται vulg. —  
μεθ' ἑωυτοῦ A. — μετ' ἑωυτοῦ Zwīng. in marg. — μετ' ὄυτοῦ vulg. — μεθ' ὄυτοῦ  
Foes Chouet, Kühn. — μετωυτοῦ H. — <sup>2</sup> τῷ ἡέρι μιγνύμενον A. — τὸ περιμι-  
σγόμενον vulg. — λευκαίνεται A (H, in marg.). — <sup>3</sup> παντελῶς A. — πότε Codd.  
— ποτὲ vulg. — μὲν om. A. — παύονται A. — νόσου AD, Lind., Mack. — νόσου  
vulg. — τούτου A. — τούτου om. vulg. — <sup>4</sup> ἐγὼ φρ. om. A. — Ante ἐγὼ addit  
[πῶς δὲ] Lind. — ὅποταν A. — <sup>5</sup> τὸ σ. ὑπὸ τῶν π. DX. — τὸ σῶμα θερμήνη τὸ  
αἷμα, τὸ δὲ διαθερμανθὲν ἐθέρμηκε τὰς φύσας A. — ἐξεθέρμηκε vulg. — δια-  
θερμ. A (H, ex emend. al. manu), Zwīng. in marg. — θερμ. vulg. — διαφέ-  
ρονται pro διαλ. A. — καὶ om. X. — <sup>7</sup> σ. A. — οὖν ἐξεληθοῦσαι vulg. — συνεξε-  
ληθοῦσαι AH. — <sup>8</sup> γιν. L. — νόσημα Lind., Mack. — γοῦν J. — τοίνυν pro οὖν A.  
— φύσαι (φῦσαι Kühn) διὰ (δὴ pro διὰ Foes in not. ex conject., Lind., Mack)  
πάντων τούτων (τουτέων Zwīng., Mack) (post τούτων addunt τῶν νοσημά-  
των H, Zwīng. in marg., νουσ. Lind., Mack) πολυτροπώτεραι (πολ. om. K)  
αἰτίαι (ἔτι pro αἰτίαι H) οὔσαι (αἰτιοῦσαι IK) vulg. — φύσαι διὰ πάντων τῶν  
νοσημάτων μάλιστα πολυπραγμονοῦσαι A. — <sup>9</sup> συναίτια J. — καὶ μ. om. A.  
— <sup>10</sup> τοῦτο δὴ τὸ αἴτιον τῶν νόσων ἐπιδέδεικται μοι A. — <sup>11</sup> τῶν νόσων τὸ  
αἴτιον φράσειν A. — Post φρ. addunt ἀπασέων H in marg., Zwīng. in marg.



que l'écume vient à la bouche ; l'air, pénétrant par les veines jugulaires, passe, il est vrai, mais, en passant, entraîne la partie du sang la plus ténue ; le liquide ainsi mélangé avec l'air blanchit, car l'air apparaît dans sa pureté à travers des membranes subtiles ; voilà pourquoi toutes les écumes sont blanches. Quand donc les personnes en proie à cette maladie sortent-elles de l'accès et de la tempête qui les assaille ? C'est ce que je vais dire. Le corps, par l'exercice que lui donnent les souffrances, s'échauffe, et le sang avec lui ; le sang, échauffé, communique sa chaleur aux vents ; sous cette influence, ceux-ci se dissolvent et dissolvent la coagulation du sang ; ils sortent en partie avec la respiration, en partie avec la pituite. L'ébullition de l'écume cesse, le sang se remet, la tempête soulevée dans le corps s'apaise, et le mal est passé.

15. (*Conclusion.*) En définitive, les vents sont, dans toutes les maladies, des agents principaux ; tout le reste est cause concomitante et accessoire ; cela seul est cause effective ; je l'ai démontré. J'avais promis de signaler l'origine des maladies, et j'ai établi que le souffle, souverain dans le reste, l'est aussi dans le corps des animaux. J'ai fait porter le raisonnement sur les maladies connues, où l'hypothèse s'est montrée véritable. Si j'entrais dans le détail de toutes les affections, mon discours en deviendrait plus long, mais il n'en serait ni plus exact ni plus convainquant.

—<sup>12</sup> τοῖς ὄλοις A. — πρήγμ. A. — πράγμ. vulg. —<sup>13</sup> τὰ γνώριμα τῶν ἀρρωστημάτων A. — τὸ γνώρισμα καὶ τῶν νοσημάτων (νουσ. Lind.; ὑποδειγμάτων pro νουσ. H al. manu, Zwing. in marg.) καὶ τῶν ἀρρ. vulg. —<sup>14</sup> οἷς A. — οἷς σιν (sic) D. — ἡ (A, al. manu) DFGHIJKL. — ἡ om. vulg. — ὑπόσχεσις A. — Bien que ὑπόσχεσις paraisse très-plausible à cause de ὑπεσχόμεν, qui précède, cependant je crois qu'il faut garder ὑπόθεσις. Comparez le début du livre De l'ancienne médecine, t. I, p. 570 : Ὀχόσοι ἐπεχείρησαν περὶ ἱητρικῆς λέγειν ἢ γράφειν, ὑπόθεσιν σφίσιν αὐτέοισιν ὑποθέμενοι τῷ λόγῳ κτλ. —<sup>15</sup> εἰ γὰρ περὶ πάντων τῶν ἀρρωστημάτων λέγοιμι A. — ἀμφὶ δὲ τῶν (post τῶν addunt ἄλλων H, Zwing., Lind., Mack) ἀρρ. εἰ λέγοιμι vulg. —<sup>16</sup> ἂν γένοιτο, ἀτρ. δὲ οὐδαμῶς οὐδὲ πιστ. A. — γένοιτο ἂν, ἀτρ. δὲ οὐδὲν ἤσσον (ἂν εἴη pro ἤσσον H, Zwing.; μᾶλλον pro ἤσ. Lind.) οὐδὲ πιστ. vulg. — τέλος περὶ φυσῶν ἱπποκράτους A.

# ΠΕΡΙ ΥΓΡΩΝ ΧΡΗΣΙΟΣ.

---

## DE L'USAGE DES LIQUIDES.

---

### ARGUMENT.

Cet opuscule est plutôt un recueil de notes ou d'extraits qu'un traité élaboré et destiné à la publication. Les objets dont il y est question sont l'eau douce, l'eau de mer, le vinaigre, le vin, et l'emploi du chaud et du froid. En général les observations sont judicieuses et utiles, et elles témoignent de la bonne pratique des Hippocratiques et de leur soin à étudier l'influence des choses médicales. En lisant cet opuscule, on reconnaît qu'il est rédigé comme le Mochlique, c'est-à-dire que les phrases sont incomplètement construites; que tout est dit d'une façon très-sommaire, et que le sens est souvent obscur. Or, le Mochlique (*voy.* t. IV, p. 328) est un abrégé du traité des Articulations. Il est donc très-vraisemblable que notre opuscule de l'Usage des liquides est aussi l'abrégé de quelque livre plus détaillé qui a péri comme tant d'autres livres des Hippocratiques (*voy.* t. I, p. 55). Cette considération doit rendre indulgent pour un opuscule qui est non un livre rédigé et destiné à la publication, mais un simple extrait fait sans doute en vue d'un usage tout personnel, et indulgent aussi pour le traducteur, qui n'a pu changer le caractère de l'original, ni donner partout la clarté à des textes si raccourcis et par conséquent si obscurs.

---

**BIBLIOGRAPHIE.**

---

**MANUSCRITS.**

2253 = A, 2255 = E, Cod. Serv. = L, Cod. Imp. Corn. ap. Mack = K', Cod. Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. = Q'.

**COMMENTAIRE.**

Commentarius in hunc librum Joh. Nardii exstat in Nocte geniali prima, Bonon., 1656, in-4<sup>o</sup>.

---

## ΠΕΡΙ ΥΓΡΩΝ ΧΡΗΣΙΟΣ.

1. Ὑδωρ ποτόν, ἀλμυρόν, θάλασσα. Ποτόν μὲν, κατ' ἰητροῖον κράτιστον· καὶ γὰρ σιδηρίοισι καὶ χαλκείοισι κράτιστον, καὶ φαρμάκοισι τοῖσι πλείστοισι <sup>1</sup> παλαιουμένοισι κοινοτάτον. Ἐς δὲ χρῶτα γνῶναι δεῖ, ὅτι τοῦτο ἢ τέγγει ἢ ψύξει ἢ <sup>2</sup> θέρμη, ἄλλω δὲ οὐδενὶ ὠφελείῃ ἢ βλάπτει ποτόν. Ὅπου <sup>3</sup> ὀλίγου ποτοῦ, σπόγγω· χρῆσις, ἀριστον ὀφθαλμοῖσι, <sup>4</sup> [εἰ] αὐτὸ τὸ δέρμα ἐφήλκωται. Θερμῶ, αἰόνησις, πυρίη τοῦ σώματος ἅπαντος ἢ μέρεος, δέρματος σκληροῦ μάλαξις, συντεταμένου <sup>5</sup> χάλασις, νεύρων συστελλομένων πάρεσις, σαρκῶν <sup>6</sup> πλαδαρῶν ἐκχύμωσις, ἰδρωτός ἀφοδος· ὑγρῆναι, <sup>7</sup> προσκλύσαι οἶον ῥῖνας, κύστιν, φύσας, σαρκῶσαι, <sup>8</sup> ἀπαλῦναι, τῆξαι, μινυθῖσαι, χροίην ἀνακαλέσαι, χροίην ἀνασκεδάσαι. Ὑπνικὸν καὶ κατὰ κεφαλῆς καὶ ἄλλων σπασμῶν, <sup>9</sup> τετάνων παρηγορικόν· ὀδύνας <sup>10</sup> κωφοῖ ὠτός, ὀφθαλμῶν, <sup>11</sup> ὅσα τοιαῦτα. Τὰ ψυχρὰ θερμῆναι, οἶον <sup>12</sup> πίσσα ἐν ἔλκεσι, πλὴν τοῖσιν αἰμορρογαεῦσιν ἢ μέλλουσι, κατήγμασιν, ἐκπτώμασι, τοῖσιν ἄλλοισι, οἷσιν ἂν ὀθόνια ἰητροῦ· καρηβαρίη. Τὸ μέτριον

<sup>1</sup> Παλαιουμένοισι A, Lind. — παλαιομένοισι vulg. — <sup>2</sup> θέρμη, al. manu θερμαίνει A. — θερμαίνει E, Ald., Frob., Zwing. — θερμάνσει vulg. — ἄλλως Zwing. in marg. — θερμάνσει de vulg. n'est donné ni par les mss. ni par les éditions antérieures. J'ai donc pris θέρμη de A. — <sup>3</sup> ὀλίγω Lind. — χρήσεις AE, Ald., Frob. (Zwing., in marg. χρήση). — χρήση vulg. — χρήση de vulg. est sans appui. Il faut prendre χρήσεις et lire χρῆσις. — <sup>4</sup> εἰ om. vulg. — ἐφ. θερμοῦ αἰωνήσει (αἰονήσει E, Ald., Frob., Zwing., Lind.) vulg. — ἐφ. θερμῶ. αἰόνησις, al. manu αἰονήσεις A. — Les traducteurs, suivant le texte de vulg., disent que l'eau chaude excorie la peau; mais il ne peut être ici question d'un tel degré de chaleur. De plus, parmi les inconvénients que l'auteur assigne à l'usage abusif de l'eau chaude (p. 121), il ne met pas l'excoriation de la peau. Il me paraît que εἰ doit être suppléé (je l'ai mis entre crochets); il peut avoir été facilement omis à cause de l'ι qui termine le mot précédent. Dès lors le sens devient qu'il faut se servir d'une éponge pour les yeux et pour les excoriations. Cela établi, on mettra le point avant θερμῶ. — <sup>5</sup> χαλάσις (sic) A. — συστελλομένων πάρεσις ELQ' (Lind., sine syst.). — συστ. πάρεσις om. vulg. — <sup>6</sup> πλαδαρῶν EQ'. — πλαδ. om. vulg. — σαρκῶν [ἀραιώσεις, χυμῶν] ἐκχ. Lind. — ἰδρ. πολλοῦ ἀφοδος EQ'. — <sup>7</sup> προσκλήσει vulg. — προκλήση, al. manu πρόκλησις A. — προσκλύσει K', Zwing. — ῥίνας A, Ald., Frob. — φύσιας Zwing. in marg., Lind. — φύσας Mack ex conject. — En lisant προσκλύσαι on fait disparaître toute difficulté. — <sup>8</sup> ἀπα-

# DE L'USAGE DES LIQUIDES.

1. (*De l'eau.*) Eau potable, eau salée, eau de mer. L'eau potable est la meilleure dans l'officine du médecin, car elle est excellente pour les instruments en fer et en airain, et de l'usage le plus ordinaire pour la plupart des médicaments conservés. Quant au corps, il faut savoir qu'elle n'est utile ou nuisible qu'en humectant, qu'en refroidissant, qu'en échauffant, et qu'elle n'a aucune autre vertu. Là où il est besoin de peu d'eau douce, on se sert d'une éponge; cet emploi est ce qu'il y a de mieux pour les yeux et pour les excoriations de la peau elle-même. Avec l'eau chaude on pratique des affusions et des bains de vapeur, soit pour le corps entier, soit pour une partie: amollissement de la peau endurcie; assouplissement de la peau tendue, relâchement des nerfs contractés, dégorge- ment des chairs humides, diaphorèse; humecter, nettoyer en lavant, par exemple les narines, la vessie, les gaz, donner de la chair, mettre en bon point, faire fondre, atténuer, rame- ner la coloration, dissiper la coloration. En affusion sur la tête et sur d'autres parties, elle procure le sommeil, elle mitige les spasmes et les tétanos (Aph. v, 22), elle assouplit les dou- leurs des oreilles, des yeux, et autres semblables. Échauffer ce qui est froid, par exemple avec la poix dans les plaies (Des Fract., § 26, t. III, p. 502), excepté les plaies qui donnent du sang ou qui vont en donner (Aph. v, 19), dans les fractures, dans les luxations et dans tous les autres cas où le médecin emploie les bandes, ainsi que dans la pesanteur de tête. Ce

λύναι AE, Ald., Frob. — τήξει AE, Ald., Frob., Zwing. — μινυθῆσαι A, Ald. — χροίην (bis) AE, Ald., Frob., Zwing. — <sup>9</sup> [καὶ] τετ. Lind. — <sup>10</sup> In marg. al. manu ἀντὶ τοῦ κουφήζη A. — <sup>11</sup> καὶ ὅσα τοιαῦτα (addunt hic τὰ LQ') ψυχρὰ ἐόντα. θερμῆναι δὲ οἶον ELQ'. — <sup>12</sup> φύσας pro πίσσα Zwing. in marg., Lind. — φύσας Mack. — ἐν A. — ἐν om. vulg. — αἱμορραγεῦσιν A. — αἱμορραγεῖσιν vulg. — αἱμορραγεύσιν Zwing. in marg., Lind., Mack.

ἐκάστῳ, μὴ πρόσω, <sup>1</sup>οἶδαμεν βασανίζειν, οἷον τὸ θερμὸν τῷ χρωτὶ, ἐξ ὑπερβολῆς ἐφ' ἐκάτερα, ὡς ἀμφοῖν μὴ ἀμαρτάνη, σημαινόμενος ταῖς βλάβαις ἢ οὐκ ὠφελείαις, οἷον χλιαροῦ· δεῖ γὰρ τῆσι βλάβησιν ἢ τῆσιν ὠφελείησιν, κὰν ὣσι, <sup>2</sup>χρῆσθαι μέχρι τοῦ ὠφελέοντος ἢ μέχρι τοῦ βλάπτοντος. Τέγγις μὲν οὔν, ἀσθενές· ψύξις δὲ καὶ θάλψις, ἰσχυρὸν, ὡς ἐξ ἡλίου· τὸ δὲ ψυχρὸν, θερμὸν ἐὼν ὡς ποτὸν, <sup>3</sup>ἀσθενέοντι. Ἀλλὰ τὸ μὲν θερμὸν, μὴ πρόσω καίειν, κρίνει δ' αὐτὸς, πλὴν τοῖσιν ἀφώνοισιν, ἢ παραπληγικοῖσιν, ἢ νεναρκωμένοισιν, ἢ οἷα ἐπὶ τρώμασι κατεψυγμένοισιν ἢ ὑπερωδύνοισι, τούτοισι δὲ ἀναίσθητα· λάθοις γὰρ ἂν κατακαύσας· καὶ τὰ ἐκπτώματα δὲ τὰ βαθέα καὶ τὰ μεγάλα· ἤδη καὶ πόδες ἀπέπεσον, καταψυχθέντες, ἐκ καταχύσιος θερμοῦ· ἀλλὰ τούτοισιν ὁ τοῦ <sup>4</sup>καταχέοντος χρώς, κριτής. Καὶ ψυχροῦ δὲ ὡσαύτως. Τούτων δ' αὐτῶν τὸ ὀλίγον ἐκατέρου, ἀσθενές· τὸ δὲ πολὺ, ἰσχυρόν· ἀλλὰ <sup>5</sup>μὴν ἔῃν, μέχρι γένηται οὔ ἔνεκα ποιέεται· τὸ ἔσχατον προπαύειν πρὶν γενέσθαι· τούτων δὲ <sup>6</sup>ἐκότερον βλάπτει. Βλάπτει δὲ ταῦτα τὸ θερμὸν πλέον <sup>7</sup>χρεομένοισι, σαρκῶν ἐκθήλυσιν, νεύρων ἀκράτειαν, γνώμης νάρκωσιν, αἰμορραγίας, λειποθυμίας, <sup>8</sup>ταῦτα ἐς θάνατον· τὸ δὲ ψυχρὸν, σπασμοὺς, τετάνους, μελασμοὺς, βίγεια πυρετώδεα. Αἱ μὲν μετριότητες ἐκ τούτων. Τὰ δ' ἄλλα βλάπτει καὶ ὠφελείη τὰ εἰρημένα ἡδονῆσι καὶ εὐφορίησι καὶ ἀχθηδόσι καὶ δυσφορίησιν, αἱ καθ' ἕνα αὐτῶν ὁμολογοῦσαι φαίνονται.

<sup>1</sup> Οἶδα μὲν A. — ὅς in marg. pro ὡς Zwing. — ἀμαρτάνει AE, Ald., Frob., Zwing. — <sup>2</sup> χρέσθαι Lind. — <sup>3</sup> ἀσθενές τι K'. — ἀσθενέοντι vulg. — La correction de K', qui est celle de Cornarius (en effet K' n'est qu'un exemplaire annoté par Cornarius), me paraît seule donner un sens à cette phrase; je l'ai suivie en divisant ἀσθενέοντι de vulg. en ἀσθενέοντι. — <sup>4</sup> καταχεομένου K', fausse correction. — <sup>5</sup> μὴ Zwing., quædam membranæ ap. Mack. — <sup>6</sup> ἐκότερον Zwing., Mack. — ἐκατέρου L. — ἐκατέρων vulg. — <sup>7</sup> In marg. τίνα τὸ θερμὸν βλάπτει, καὶ τίνα τὸ ψυχρὸν E. — Ante χρ. addit ἢ πλεονάκις punctis subter notatum A. — <sup>8</sup> ταυτὰ in marg. Zwing. — En se reportant aux aphorismes indiqués ci-contre dans la traduction, on voit que le texte est identique des deux parts. Est-ce aux Aphorismes que le traité de l'Usage des liquides a fait emprunt? Ou sont-ce les Aphorismes qui ont emprunté à ce traité? Cette question de priorité entre deux livres revient souvent dans la Collection hippocratique; et il est difficile de la résoudre. On peut voir dans l'Argument mis en tête les raisons qui portent à croire que l'opuscule de l'Usage des liquides est l'abrégé d'un traité plus développé et véritablement rédigé; cette considération semblerait indiquer que l'emprunt a été fait plutôt à notre opuscule par les Aph. que *vice versa*.

qui convient dans chaque cas, ni plus, ni moins, nous savons le discerner, par exemple dans l'application du chaud au corps, par l'excès en l'un ou l'autre sens; et, pour ne pas faire de faute d'un côté ou de l'autre, on doit considérer le mal produit ou, comme dans l'usage de l'eau tiède, le bien manqué. Dans les choses qui peuvent nuire ou servir, il faut d'un côté rester en deçà du dommage, de l'autre aller jusqu'à l'utilité. L'humectation a peu de force, mais le refroidissement par l'eau froide en a beaucoup, ainsi que l'échauffement par l'eau chaude, autant que l'échauffement donné par le soleil; l'eau froide, à la température de la boisson, n'a pas d'efficacité. L'eau chaude ne doit pas aller jusqu'à brûler; le malade en est le juge, excepté dans les cas de perte de la parole, de paralysie, de coma, ou dans les plaies soit frappées de froid soit excessivement douloureuses; alors la sensibilité est éteinte, et vous brûleriez sans vous en apercevoir. Même remarque pour les luxations profondes et les luxations considérables. Il est plus d'une fois arrivé que des pieds gelés se sont détachés à la suite d'affusions d'eau chaude. Dans tous ces cas celui qui fait les affusions juge la température par ses propres sensations. Il en est de même pour le froid. Chacun de ces agents en petite quantité a peu d'action, en grande quantité en a beaucoup. Persévérer jusqu'à ce que soit produite l'action proposée; s'arrêter avant d'atteindre l'extrémité. L'un et l'autre agents ont des inconvénients. Le chaud cause à ceux qui en usent fréquemment les accidents suivants: l'amollissement des chairs, l'impotence des parties nerveuses, l'engourdissement de l'intelligence, les hémorrhagies, les lipothymies, et cela jusqu'à la mort (Aph. v, 16); le froid, les spasmes, les tétanos, les noirceurs (*gangrènes*), les frissons fébriles (Aph. v, 17). L'usage modéré se déduit de ces données. Au reste, les inconvénients et les avantages se manifestent par des sensations agréables et de bien-être, désagréables et de mal-être, sensations qui se montrent en rapport avec chaque emploi de ces agents.

2. <sup>1</sup>Υγιές σῶμα, τὸ μὲν ἐν σκέπη εἰθισμένον, ὅτι ἀήθες, <sup>2</sup>ὅτι προσωτάτω τοῦ οἰκείου θάλπειας, ἐγγύτατα δὲ τοῦ ἀλλοτρίου ψύχειος, διὰ ταῦτ' ἄρα τῷ θερμῷ ἥδεται καὶ φέρειν δύναται. <sup>3</sup>Ἐγκέφαλος καὶ ὄσα ἀπὸ <sup>4</sup>τούτου, ψυχρῷ μὲν ἄχθεται, θερμῷ δ' ἥδεται, καὶ ἦν ἄρα ἢ ψυχρότερον καὶ στερεώτερον φύσει. <sup>5</sup>Καὶ πρόσω τοῦ <sup>6</sup>οἰκείου θάλπειας, καὶ πλείστα αὐτῶν· διὰ τοῦτο ἀστέοισιν, ὀδοῦσι, νεύροισι τὸ ψυχρὸν πολέμιον, τὸ δὲ θερμὸν φίλιον, ὅτι ἀπὸ <sup>7</sup>τούτων σπασμοί, τέταννοι, ρίγεια πυρετώδεα, ἃ τὸ μὲν ψυχρὸν ποιεῖ, τὸ δὲ θερμὸν παύει. Διὰ τοῦτο καὶ <sup>8</sup>γονῆ ἀπὸ τοῦ θερμοῦ ἡδοναί καὶ προκλήσιες, ἀπὸ δὲ τοῦ ψυχροῦ ἀλγηδόνες καὶ ἀποτρέψεις· διὰ τοῦτο <sup>9</sup>ὄσφυς, στήθος, νῶτον, ὑποχόνδρια μᾶλλον ψυχρῷ <sup>10</sup>ἄχθεται, θερμῷ δ' ἥδεται καὶ φέρειν δύναται· διὰ τοῦτ' ἄρα ὄσφυς, νῶτον, στήθος, ὑποχόνδρια τὰ ἐναντία πέπονθεν, ὅτι ἐναντιαῖα· διὰ τοῦτ' ἄρα <sup>11</sup>τούτῳ τῷ χωρίῳ ἀσῶδες ἐνταῦθα χρωμένοισι <sup>12</sup>τὸ θερμὸν, τὸ δὲ ψυχρὸν παύει· διὰ τοῦτ' ἄρα ποτῷ ψυχρῷ ἥδεται, διὰ τοῦτ' ἄρα βρώμασι τοῖσι θερμοῖσιν ἥδεται. Διὰ τοῦτ' ἄρα καὶ κατὰ ἀκρέων ἐν λειποθυμίαις τὸ ψυχρὸν καταχεόμενον ὠφελεί, <sup>13</sup>ὅτι δὲ τὰ ὀπισθεν τῶν ἔμπροσθεν θερμὸν μᾶλλον ἀνέχεται, τὰ εἰρημένα αἴτια· ὅτι δὲ καὶ τὰ ψυχρὰ, <sup>13</sup>ὀρθῶς· τὰ τε γὰρ ἄκρεα, ἔμπροσθεν, καὶ οὐκ ἐν σκέπη εἰθισμένα,

<sup>1</sup> Υγιές vulg. — υγιός E, Frob., Zwing. — Dans vulg. le point est après υγιές; mais cette ponctuation est vicieuse; car dans la phrase il s'agit à la fois de l'action nuisible et utile du chaud et du froid. Je lis donc υγιές, le rapportant à σῶμα. — <sup>2</sup> ὅτι vulg. — <sup>3</sup> Zwinger et à sa suite Mack font d'ἐγκέφαλος le sujet de δύναται. C'est une mauvaise correction. — <sup>4</sup> τοιούτων A. — <sup>5</sup> καὶ... αὐτῶν om. Mack. — πρόσω τοῦ Zwing. in marg. — πρὸς ὄτου vulg. — Cornarius et Foes ont omis cette phrase dans leurs traductions, et, à leur suite, Mack l'a omise dans son texte. Zwinger la met entre crochets, mais la traduit cependant de la sorte: etsi frigidus et solidus natura fuerit (et pleraque illorum extra familiarem calorem propagentur). Il lie les deux phrases et adopte πρόσω; j'ai fait comme lui. — <sup>6</sup> οἰκείου, mut. al. manu in ἦκε τοῦ A. — <sup>7</sup> τούτων A. — τούτου vulg. — <sup>8</sup> γονῆ, mut. al. manu in γόνυ A. — γ. om. vulg. — τὸ θερμὸν, al. manu ἀπὸ τοῦ θερμοῦ A. — προσκλήσιες in marg. Zwing. — <sup>9</sup> ὄσφυς, στήθος, νῶτον, ὑποχονδρίου A. — <sup>10</sup> ἄλλοστε (sic), in marg. al. manu ἄχθεται A. — <sup>11</sup> τοῦτο, al. manu τούτω A. — τοῦτο τὸ χωρίον paraît signifier ici l'estomac, comme ὁ τόπος οὗτος (Aph. v, 63) signifie le lieu où se rassemble la semence. — χρεομένοι Lind. — <sup>12</sup> τὸ θερμὸν, al. manu τῷ θερμῷ A. — τῷ θερμῷ vulg. — <sup>13</sup> ὀρθῶς ἀνέχεται τὰ τε ἄκρεα, [καὶ τὰ] ἔμπροσθεν, καὶ [τὰ] οὐκ Lind. — Les traducteurs mettent: quod vero etiam frigidam aquam tolerant partes posteriores



2. (*De l'application du chaud et du froid suivant les parties et les lésions.*) Quant au corps en santé, ce qui en est d'ordinaire à l'abri, étant inhabitué au froid, et se trouvant le plus loin de la chaleur intérieure, le plus près du froid extérieur, aime pour cette raison le chaud, et peut le supporter. L'encéphale et ses dépendances se déplaisent du froid et se plaisent au chaud; en effet, il est de froide et solide nature, et éloigné de la chaleur intérieure, ainsi que la plupart de ses dépendances. Les os, les dents, les nerfs ont le froid pour ennemi, le chaud pour ami; car de ces parties proviennent des spasmes, des tétanos, des frissons fébriles, que le froid engendre, que le chaud arrête. Pour cette raison, dans les parties génitales le chaud cause des sensations agréables et des provocations, le froid des sensations désagréables et des répulsions. Pour cette raison, les lombes, la poitrine, le dos, les hypochondres souffrent plus du froid, mais se plaisent au chaud et le peuvent supporter. Pour cette raison, les lombes, le dos, la poitrine, les hypochondres offrent des affections opposées, parce qu'ils sont de conditions opposées. Pour cette raison, en ce lieu (*à l'estomac*) (*voy. not. 11*), le chaud provoque, chez ceux qui en usent de cette façon, des nausées, que le froid fait cesser; pour cette raison les boissons froides lui plaisent, pour cette raison les aliments chauds lui plaisent. Pour cette raison, dans les lipothymies, l'eau froide en affusion sur les extrémités est utile. Ce qui est dit ci-dessus est cause que les parties postérieures supportent le chaud mieux que les parties antérieures, et aussi que les parties exposées au froid supportent bien le chaud; en effet les extrémités sont des parties placées en avant et d'ordinaire non couvertes. De même le

nam et extremæ partes anteriores sunt, etc. Je ne puis trouver de sens à cette traduction, et le *nam* me paraît inintelligible. En conséquence je donne à τὰ ψυχρὰ le sens, non d'eau froide, mais de parties froides, parties exposées au froid. Ce sens peut s'appuyer sur un passage (p. 127) où il est dit que les parties naturellement froides se plaisent au chaud.

ὡσπερ <sup>1</sup> τὸ ἔνδον τοῦ ἔξω. Μνηστέον δὲ καὶ ὅτι ἐκάτερον ἐφ' ἐκατέρου τοῦ σώματος <sup>2</sup> κρέσσον τοῦ δέρματος τοῦ ἔξω, ὅτι συνεχές τε ἐσωτῶν καὶ νεύρων <sup>3</sup> ἐναίμων· διὰ τὸ ἔξω τοῦ οἰκείου θερμοῦ ἐν τῷ ἔξω <sup>4</sup> ψυχρῶ εἶναι, ἐπ' ἀμφοῖν πυκνὰ κρατέεται, καὶ ἐκατέρων πυκνὰ δεῖται, πυκνὰ δὲ μᾶλλον θερμοῦ ἐς ἡδονήν. Πάσχει δὲ καὶ ἄκρεα τοιοῦτο, ὥστε ταχέως ἐνακουεῖν πολλῶν· βραδέως <sup>5</sup> δὲ πρῶτον ἐπαείρεται, καὶ φλεβῶν δῆλον, αἱ πρότερον καὶ ὕστερον· οὕτως πάντα φαίνεται, ὅκου τε ψύχεται ἄκρεα, ὅκου τε θερμαίνεται, ἐν κενεαγωγικοῖσιν, ἐν λειποθυμικοῖσι, καὶ κατὰ λόγον· εἰκότως ἄρα φλέβας, καὶ <sup>6</sup> τὰ ἀποτουτέων ἔπεται, καὶ θερμαίνει πρῶτον τὸ θερμὸν, ὅσον τῶν χειρῶν τὰ εἶσω. Τὰ <sup>7</sup> δ' ἔλκεα θερμῶ ἤδεται ὁμολογουμένως, ὅτι ἐν σκέπη εἴθισται, εἰκότως ἄρα τῷ ἐτέρῳ ἄχθεται. Εἰκότως <sup>8</sup> ἄρα καὶ αὐταὶ αἱ φλέβες, ὅτι ἐν θερμῶ εἰσιν. Εἰκότως ἄρα καὶ αὐτὸς ὁ θώρηξ, καὶ αὐτὴ ἡ κοιλὴ κρατουμένη ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ μάλιστα ἀγανακτεῖ καὶ θανατοῖ, ὅτι μάλιστα <sup>9</sup> ἀθήεα· ἀλλὰ πλεῖστον ἀπέχει τοῦ <sup>10</sup> παθεῖν τοῦτο· ἐγγύτατα γὰρ τοῦτο τὸ δεῖσθαι· εἰκότως ἄρα ποτῶ ψυχρῶ ἤδεται· <sup>11</sup> οὕτως ὁμολογεῖ ταῦτα πάντα. Ὅτι δὲ μάλιστα πάντα τὰ ἀποσύρματα καὶ τὰ ἐπικαύματα ἐπιπολῆς, οὐ μάλιστα εἰθισμένα ἐν σκέπη, μάλιστα ἐν ψυχρῶ ἀγανακτεῖ· εἰκότως· τάχιστα γὰρ κρατέεται, καὶ τὰ βαθύτατα εἰ κρατοῖτο, μάλιστ' ἂν ἄχθοιτο· ἔπειτα καὶ τῆς φύσιος τῆς νευρώδους μετέχει. Ὅτι ὑπογά-

<sup>1</sup> Οἱ, al. manu τὸ Α. — Ni Zwinger ni Foes n'ont rendu τοῦ ἔξω. Dans ses notes Zwinger dit que τὸ ἔνδον signifie *le tronc*, et il rend ce membre de phrase par : « Le tronc est habitué aux influences extérieures. » Pour moi, je sous-entends : μᾶλλον ἀνέχεται τὸ θερμὸν. — <sup>2</sup> κρέσσων, al. manu κρέσσον Α. — τὸ ἔξω Zwing. — τοῦ εἶσω Lind., Mack. — Zwinger met un point avant δέρματος et traduit : observandum autem utrumque unicuique parti corporis conferre posse. Sic externa cutis, etc. — <sup>3</sup> ἀναίμων Mack. — Erot. p. 260 a la glose : νεύρου ἐναίμου, ἀντὶ τοῦ τῆς φλεβός. — <sup>4</sup> ψυχρῶ (Α, al. manu ψυχρὰ) L, Zwing. in marg., Mack. — ψυχρὰ vulg. — ἀμφοῖμ πυκνὰ Α. — δεῖται Lind. — <sup>5</sup> τὸ δὲ πρ. Α. — <sup>6</sup> τὰ om. EP'. — <sup>7</sup> δὲ Lind. — <sup>8</sup> ἄρα Frob. — αὐταὶ vulg. — <sup>9</sup> ἀθήεα Α. — ἀθήεα vulg. — ἀθήεα Lind. — καὶ pro ἀλλὰ Lind. — <sup>10</sup> παθεῖν· τούτου γὰρ ἐγγύτατα τοῦτο (τοῦτου sic Α) τὸ δεῖσθαι vulg. — Zwinger lit en marge ἀλλὰ πλεῖστον ἀπέχει τοῦ οἰκείου· τούτου γὰρ ἐγγύτατα ποιοῖτο ἤδεσθαι, et il traduit en conséquence : quodque plurimum abest ab eo cui assuevit, cujus præsentia delectationem affert. Foes de son côté dit : verum plurimum abest ab eo ut patiat, cum ipsa indigentia

dedans supporte mieux le chaud que le dehors. Il faut se souvenir aussi que le froid ou le chaud appliqué aux parties antérieures ou postérieures du corps triomphe de la température de la peau extérieure, attendu que la peau est continue à elle-même et aux nerfs sanguins (*veines*). Étant en dehors de la chaleur intérieure, et placée dans le froid extérieur, elle est souvent dominée par le chaud ou le froid, a souvent besoin de l'un ou de l'autre, mais plus souvent recherche le chaud à cause de la sensation agréable. Les extrémités sont soumises aussi à cette condition d'obéir promptement à plusieurs influences; d'abord elles se gonflent lentement, et cela se voit aux veines qui se montrent les premières et les dernières; ainsi se passent visiblement les choses et là où les extrémités se refroidissent, et là où elles se réchauffent, dans les évacuations, dans les lithymies, et ainsi de suite; naturellement donc les veines sont les premières, ce qui en dépend suit, et d'abord le chaud échauffe le dedans des mains par exemple. Les plaies aiment le chaud; naturellement, car elles sont d'ordinaire à l'abri; naturellement aussi elles souffrent du froid; naturellement les veines mêmes, parce qu'elles sont en lieu chaud; naturellement la poitrine même et le ventre même pénétrés par le froid s'irritent le plus et causent des accidents mortels, parce qu'ils y sont le plus inhabitués; mais éprouver une telle souffrance est ce qu'il y a de plus éloigné; car le besoin du froid est ce qu'il y a de plus voisin; naturellement donc les boissons froides plaisent. De la sorte tous ces phénomènes sont en rapport. Toutes les excoriations et les brûlures superficielles, qui ne sont guère habituées à un abri, s'irritent particulièrement du froid; cela est naturel, car le froid les pénètre très-promptement; et les parties les plus profondes, si elles venaient à être pénétrées, souffriraient le plus; en outre il y a là participation à la nature nerveuse. Comme l'hypo-

huic sit maxime propinqua. Ce sens me paraît le véritable, je l'ai suivi et j'y ai conformé le texte. — <sup>11</sup> οὔτω; E. - οὔτω vulg.

στριον ἤδεσθαι δοκέει θερμῷ, <sup>1</sup>σχεπτέον τὸ χωρίον, καὶ <sup>2</sup>μετέχει· καὶ <sup>3</sup>ἄκρεα, καὶ κύστις, καὶ γονή, καὶ ἄλλος γόνος ὁ γυμνός· ἔστι τε φύσει ψυχρότερος, ἢ ὡς τις <sup>4</sup>οἶεται· ἄνω γὰρ, οὐ κάτω θερμὸν <sup>5</sup>ἀτίσει· διὰ ταῦτα ἤδεται. Ὅτι μετὰ τὸ θερμὸν φύχεται τὸ σῶμα <sup>6</sup>διαχυθὲν μᾶλλον, μετὰ δὲ τὸ ψυχρὸν ἀναθερμαίνεται μᾶλλον συσταλέν· οἶον καὶ τὰ ὕδατα, ψυχτέα, θερμοαντέα, διὰ λεπτότητα· ὅτι μετὰ τὸ θερμὸν σκληρύνεται μᾶλλον ἐπιξηρανθὲν, οἶον ὀφθαλμοὶ μετὰ τὸ ψυχρὸν· τὸ μὲν γὰρ ὅμοιον τῷ περιέχοντι, τὸ δὲ οὐ.

3. <sup>7</sup>Θάλασσα δὲ, τοῖσι κνησμώδεσι καὶ δακνώδεσι, καὶ λούειν καὶ πυριῆν θερμῇ, τοῖσι <sup>8</sup>μὲν ἀήθεσιν ὑπολιπαίνονται, πρὸς ἔλκεα δὲ <sup>9</sup>πυρίκαυτα καὶ ἀποσύρματα καὶ ὅσα τοιαῦτα πολέμιον, ἐπιτήδειον δὲ τοῖσι καθαροῖσιν, ἀγαθὸν καὶ ἰσχυαίνειν εὖ, ὡς τὰ τῶν ἀλιέων ἔλκεα· ταῦτα γὰρ οὐδ' ἐκπυεῖ, ἦν μὴ ψαύη· καὶ πρὸς <sup>10</sup>ὑποδεσμίδας· καὶ τὰ νεμόμενα παύει καὶ ἴστησιν, ὡς ἄλες καὶ ἀλμυρίδες καὶ λίτρον· πάντα δὲ ταῦτα σμικρῷ μὲν χρωμένῳ ἐρεθιστικά, προσνικῶντι δὲ <sup>11</sup>ἀγαθὰ· βέλτιον δὲ θέρη πρὸς τὰ πλεῖστα.

4. <sup>12</sup>Ὄξος δὲ χρωτὶ μὲν καὶ ἄρθροισι παραπλήσιον θαλάσση καὶ δυνατώτερον καταχέειν καὶ πυριῆν· καὶ ἔλκεσι τοῖσι νεοτρώτοις, θρόμβοισιν, <sup>13</sup>οὐ μέλασμα αἰδοίων, καῦσις οὐάτων ἢ καὶ ὀδόντων·

<sup>1</sup> Σκέπεται Zwing. in marg. — <sup>2</sup> μετέπειτα pro μετ. K', Mack. — μετέχει [σκέπη] Lind. — Foes ne traduit pas μετέχει; Zwinger sous-entend τῆς νευρώδους φύσιος, et je le suis. — <sup>3</sup> ἔντερα Zwing. in marg., Lind. — Correction difficile à recevoir dans un passage obscur. — ἄλλως Zwing. in marg., Lind. — τῇ pro τε Lind. — Weigel, dans le Suppl. du Dict. de Schneider, demande si γόνος ὁ γυμνός doit être traduit par : *le pénis dont le gland est à découvert*. Je pense que cela signifie en général les parties génitales qui sont à découvert. — <sup>4</sup> σκέπεται pro οἶ. Zwing. in marg. — <sup>5</sup> αἴωσι (sic) A. — Dans vulg., un point est après ἀτίσει, et une virgule après ἤδεται. Cette ponctuation n'est guère intelligible. Διὰ ταῦτα ἤδεται est la conclusion de ce qui précède; et une nouvelle idée commence avec ὅτι. — <sup>6</sup> διαχυθὲν conjicte Triller, Obs. crit. p. 265. — διαψυχθὲν vulg. — Cette conjecture me paraît très-sûre à cause de l'opposition avec συσταλέν. — <sup>7</sup> ἐπὶ τοῖσι (sic) θάλαττα κακὸν, καὶ ἐπὶ τοῖσι ἀγαθὸν in tit. E. — <sup>8</sup> μέντοι Lind. — λυμαίνεται K'. — ὑπολυμαίνονται Lind. — Zwinger propose ὑπόλυπόν τι, et traduit en conséquence; mais ὑπόλυπος ne se trouve pas dans les lexiques. Foes propose ἀπολυμαίνεται et traduit comme Zwinger. Il ne paraît pas qu'il y ait rien à changer; comp. p. 132, l. 13: λίπος προσηγὲς, ὥστε μὴ ἄπτεσθαι τὸ ἀλμῶδες. — <sup>9</sup> πυρίκαυστα Zwinger. — ἰσχυαίνει, al. manu ἰσχυαίνειν A. — <sup>10</sup> Cornarius traduit ὑπ. par canaliculosa ulcera; il a sans doute lu ὑπούλα. —

gastre paraît se plaire au chaud, il faut faire attention à cette région, qui participe aussi à la nature nerveuse; de même pour les extrémités, la vessie, l'utérus, et les parties génitales qui sont à découvert, en effet ces parties sont naturellement plus froides qu'on ne se l'imagine, la chaleur se portant en haut et non en bas; c'est pour cela que le chaud y est agréable. Il faut remarquer qu'après le chaud le corps raréfié se refroidit davantage, et que, condensé, après le froid, il se réchauffe davantage, comme les eaux qu'il faut refroidir ou réchauffer à cause de leur légèreté. Il faut remarquer qu'après le chaud le corps séché se durcit davantage, comme les yeux après le froid; car le corps est conforme au milieu extérieur, et les yeux ne le sont pas.

3. (*De l'eau de mer.*) L'eau de mer s'emploie dans les affections prurigineuses et mordicantes; chaude en bain et en fomentation; aux personnes qui n'en ont pas l'habitude on fait quelque onction grasse. Elle ne vaut rien pour les plaies résultant de brûlure, pour les excoriations et autres semblables, mais elle convient aux plaies mondifiées et a la vertu de bien dégonfler; voyez en effet les plaies des pêcheurs; elles ne suppurent même pas, à moins qu'on n'y touche. On s'en sert aussi pour les pièces d'appareil appliquées sur la peau (*voy. De l'officine du médecin, § 11, t. III, p. 306, n. 3*). Elle borne et fait cesser les affections rongeantes; même propriété appartient au sel, à la saumure et au nitre. De toutes ces substances l'usage à petite dose est irritant; à dose supérieure est avantageux. D'ordinaire il vaut mieux s'en servir à une température chaude.

4. (*Du vinaigre.*) Le vinaigre, pour la peau et les articulations, a des effets voisins de ceux de l'eau de mer, et il est plus efficace en affusion et en vapeur; il convient aux plaies récentes, aux thrombus, aux cas où il y a noirceur des parties

<sup>11</sup> ἀγαθὸν A. — θερμὴ Lind. — <sup>12</sup> ὅτι τὸ ὄξος παραπλήσιον θαλάσση χρωτὶ καὶ ἄρθροις in tit. E. — παρὰ πλήσιον Ald. — <sup>13</sup> οὐ, al. manu οὐ A. — κλύσις K', Zwing. in marg., Lind.

θερμῶ δὲ ταῦτα, τὰ τε ἄλλα· καὶ τῇ ὄρῃ <sup>1</sup> συντεκμαίρεσθαι· <sup>2</sup> ἐκ τήξεως ἄλες· καὶ πρὸς ἄλλα δὲ ὅσα λειχῆσι, λέπρησιν, ἀλφοῖσι, <sup>3</sup> συντείνει παχυνθὲν ἐν ἡλίῳ θερμῶ, μάλιστα δὲ ὄνυξι λεπροῖσι, <sup>4</sup> κρατεεὶ γὰρ μετὰ χρόνον. Μυρμηκίας ἀπαλύνει, καὶ τοὺς ἐν ὤσιν <sup>5</sup> ἰᾶται ῥύπους, μαλάσσει δὲ καὶ χρῶτα, πολλαχῆ δὲ καὶ ἄλλη, εἰ μὴ ὀδμῆ ἔβλαπτε, καὶ μάλιστα γυναικας· ἐδύνατο δ' ἂν καὶ ποδαγρίῃ, εἰ μὴ ὁ χρῶς <sup>6</sup> ἐπιτρώσκετο. Ταῦτα καὶ τρυξ ὄζους ποιέει.

5. <sup>7</sup> Οἶνος δὲ γλυκὺς, ὅσα χρόνια τρώματα, συνεχέως χρωμένῳ αὐταρχες, ἀτὰρ καὶ ἐς φαρμακοποσίην. Αὐστηρὸς δὲ ὁ λευκὸς καὶ μέλας οἶνος ψυχρὸς ἐπὶ τὰ ἔλκεα ἐνδέχεται, ψυχρὸς διὰ τὴν θέρμην. <sup>8</sup> Ὅρια δὲ, ὅσα μὲν <sup>9</sup> φύξις εἴνεκα ἢ καταχεῖται ἢ ἐνίεται ἢ ἐμβάπτεται, ὡς ὕδωρ ψυχρότατον· ὅσα δὲ <sup>10</sup> στύψιος, ὁ μέλας οἶνος, καὶ <sup>11</sup> εἶρια <sup>12</sup> καταβῆναι, οἶον καὶ φύλλα τευτλίων ἢ ὀθόνια βάπτεται ἐπὶ τὰ πλεῖστα· ὅσα <sup>13</sup> δέ τι στύψιος, οἶον κισσοῦ φύλλα, ὁ λευκὸς, καὶ ὅσα στρυφνότερα ἢ <sup>14</sup> ψαθυρότερα, οἶον κίστος τε καὶ βάτος, ῥοῦς

<sup>1</sup> Ξ. Lind. — <sup>2</sup> ἐκ τήξεως (τήξις Lind.) ἄλες vulg. — ἐκτῆκει ὡς ἄλες Zwing. in marg. — Zwinger, qui traduit : ex liquatione sal, dit en note : Cornarius legit cum Turnebo, ἐκτῆξει ὡς ἄλες. Sed tautologiam committeret, cum paulo ante παραπλήσιον θαλάσση statuerit. Foes met : ex eliquatione salis; il lit donc ἄλός. Pour moi, je serais disposé à approuver la correction de Turnèbe; mais de tels passages, si brefs et si incomplètement rédigés, ne peuvent que rarement être corrigés avec probabilité. — <sup>3</sup> σ. om. Lind. — ἐπιχυθὲν, παλυνθὲν Zwing. in marg. — καταχυθὲν K'. — *Ongles lépreux*, expression dont il n'est pas facile de déterminer le sens, et qui peut désigner soit des ongles rugueux et se détachant de la matrice, soit des ulcérations autour de la racine comme dans l'onglade. — <sup>4</sup> κραταίῳ (sic) A. — *Myrmécie*, espèce de verrues qui, dit Celse, V, 28, 14, sont larges à la base et étroites au sommet, et qui surviennent de préférence à la paume des mains ou à la plante des pieds. — <sup>5</sup> ἐώσει (sic) pro ἰᾶται A. — <sup>6</sup> ἐπιτρώσκετο (sic) Lind. — ποιέει, al. manu ποιέειν A. — <sup>7</sup> περὶ δυνάμεως οἴνου E. — <sup>8</sup> ὅρια, al. manu εἶρια A. — εἶρια vulg. — εἶρια Lind. — εἰρίσις EQ'. — εἶρια δὲ om. Mack. — Zwinger, dans son texte, a mis εἶρια δὲ entre crochets; de là la correction de Mack. La bonne leçon est celle de A. — <sup>9</sup> φύξιος Mack. — οὔνεκα dans vulg.; leçon qui est répétée dans Lind. et dans Kühn. — ἐνθάπτεται (sic) E. — ἐμβάπτεται Mack. — ἐνθάπτηται Ald., Frob. — ἐμβάπτηται vulg. — <sup>10</sup> στύψιος K', Zwing. in marg., Lind., Mack. — φύξις vulg. — La correction semble sûre. Foes aussi met dans sa traduction : adstrictionis gratia. — <sup>11</sup> εἰρίσις EP'. — εἶρια Lind. — εἶρια vulg. — <sup>12</sup> καταβῆναι Mack. — καταρῆναι vulg. — Post κατ. addit δύναται P'. — οἶον φύλλοις τ. ἢ ὀθονίοις P'. — φύλλα Ald., Frob. — <sup>13</sup> δ' ἐτι Zwing., Mack. — δ' ἐνι vulg. — τοῦ λευκοῦ (E, al. manu

génétales, ardeur des oreilles ou des dents; on l'emploie chaud dans ces circonstances et dans les autres; on consulte aussi la saison. Sel qu'on y fait fondre; pour toutes les affections, lichens, lèpres, alphos, il exerce, épaissi au soleil, une action réprimante, surtout pour les ongles lépreux (*voy. note 3*), car il en triomphe avec le temps; il amollit les myrmécies (*voy. note 4*), et guérit les saletés dans les oreilles; il assouplit aussi la peau, et aurait beaucoup d'autres usages s'il ne nuisait par son odeur, surtout aux femmes. On pourrait encore l'employer dans la goutte s'il n'entamait pas la peau. La lie de vinaigre exerce les mêmes actions.

5. (*Du vin.*) Le vin doux employé avec persévérance suffit pour les plaies de longue durée; on s'en sert aussi pour administrer les médicaments évacuants. Le vin astringent, blanc ou noir, s'emploie froid pour les plaies, froid à cause de la chaleur. Règles de l'application : pour exercer une action réfrigérante, soit en affusion, soit en injection, soit en bain, on emploie le vin à la température de l'eau la plus froide. Pour exercer une action astringente, on emploie le vin noir, avec lequel on imbibe les lainages, de même qu'on en arrose la plupart du temps les feuilles de poirée (*beta vulgaris L.*) ou les bandes (*voy. Des Artic. § 63*). Si l'on se sert de substances quelque peu astringentes comme les feuilles de lierre (*hedera helix L.*), on emploie le vin blanc, ainsi que pour les végétaux plus astringents ou plus secs, tels que le ciste (*cistus villosus* ou *salvifolius*), la ronce (*rubus fruticosus L.*), le sumac (*rhus*

in marg.) LQ', Lind., Mack. — Les traducteurs prennent δ' ἔτι de Zwinger et τοῦ λευκοῦ, et traduisent : at quæ majorem adstrictionem requirunt, iis similia, ut sunt hederæ albæ folia. Pour moi, je pense qu'il faut lire δέ τι (ce qui sera parallèle à στρυφνότερα, qui suit) et garder ὁ λευκός, sous-entendu οἶνος (ce qui sera parallèle avec ὁ μέλας οἶνος, qui précède). — « ψαθυρότερα A, Foes Chouet, Lind., Mack. — ψυθυρότερα vulg. — ψαφαρώτερα Zwing. in marg. — κίστος Zwing. in marg. — κισσός vulg. — Je pense qu'il faut lire κίστος, ces deux mots étant facilement confondus; il vient d'être parlé du κισσός. — ῥοῦς E, Lind. — ἐφθόν A. — ῥοῦς vulg.

σκυτοδεψική, ἐλελίσφακος, καὶ ὅσα μαλθάσσειν δεῖ, οἶον ἄλητον ἐφθόν.

6. Τὸ ψυχρὸν ὠφελεί τὰ ἐρυθρὰ, οἷα ἄλλη καὶ ἄλλη ἐκθύει<sup>1</sup> ὑποπλάτη, <sup>2</sup>οἷα οἱ τοὺς σπλῆνας ὀγκηροὺς [ἔχοντες] ἀνίσχουσιν, εὐσάρκοισί τε καὶ ἀπαλοσάρκοισιν, ὑπέρυθρα δὲ μέλασι, καὶ οἷα <sup>3</sup>στρογγύλαι ἐοῦσαι, αἰθόλικας λέγουσι, καὶ ἐν αὐτῆσι τῆσι θερμολουσίησιν ἀνίσταται γενόμενα, καὶ γυναιξίν ἐκ γυναικείων <sup>4</sup>ἀναδρομῆς ὑπὸ χρῶτα, καὶ ὑπὸ ἐρεθισμοῦ δέρματος, ἢ ἱματίων <sup>5</sup>τρηχείων ἀθήει φορήσει, καὶ ἐξ ἰδρώτων ἐξόδου, ἢ ἐκ <sup>6</sup>ψύχεος ἐξαίφνης πρὸς πῦρ ἐλθόντι ἢ λουτρὰ θερμὰ, ταῦτα ἦν ὕστερον ποιήση, <sup>7</sup>ἔτι οὐδαμῶς ἐκθύει. Ἐπεὶ <sup>8</sup>δοκῶσα γε ἐκ ψύχεος γίνεται, ἢ δοκῶσα τρηχύνεται κεγ-

<sup>1</sup> Ὑπὸ πλάτη A. — <sup>2</sup> οἷα οἱ τοὺς σπλῆνας ὀγκηροὺς (ὀγκηροὺς A, Ald., Lind., Mack) ἀνίσχουσιν, εὐσ. δὲ καὶ ἀπ. ὑπέβρυθρα (ἀπέρυθρα E, Frob.; ὑπέρυθρα A, Lind., Mack, Kühn), μέλασι δὲ καὶ οἷα vulg. — Manifestement cette phrase est altérée. Cornarius et Zwinger en traduisent la première partie, l'un par : Quales (papulæ) per splenia attractoria emergunt, et l'autre par : Ut in iis qui splenia attractoria sustinent. Foes la rend par : Velut in iis qui lienes habent tumidos exoriuntur. Le texte grec de vulg. ne répond à aucune de ces traductions. Je pense toutefois que le sens est au fond celui de Foes; et, pour l'obtenir, on lira : οἷα οἱ σπλῆνας ὀγκηροὶ ἀνίσχουσιν, ou, en se tenant plus près de la leçon, οἷα οἱ τοὺς σπλῆνας ὀγκηροὺς ἔχοντες ἀνίσχουσιν. J'ai donc ajouté ἔχοντες entre crochets. Mais ce n'est pas tout : il n'est pas vraisemblable que l'auteur ait attribué aux αεῦσχοι et ἀπαλόσαρκοι une éruption ὑπέρυθρος; de plus μέλασι se trouve sans rien qui lui réponde. En conséquence je lis τε au lieu de δὲ après εὐσάρκοισι, et δὲ μέλασι au lieu de μέλασι δέ. — <sup>3</sup> στρογγύλαι E, Frob. — στρογγυλεύουσαι, mut. al. manu in στρογγύλαι ἐοῦσαι A. — αἰθόλικας Mack. — θοληκὰς vulg. — θολίκας A. — δοθιῆνας Zwing. in marg, ex Cornarii conject. — οἷα στρογγύλα ἐόντα, αἰθόλικας λέγουσι Lind. — Galien a la glose : Αἰθύλικες, qu'il rend par : cercles formés à la surface de la peau, semblables à ceux que fait naître le feu, ainsi nommés de αἶθειν. Erotien, p. 64, a la glose : « αἰθόλικες, phlyctènes développées à la surface de la peau soit par l'action du feu soit par toute autre cause, ainsi nommées de αἶθειν. D'autres ont défini les αἰθόλικες des boutons arrondis à la surface; à la vérité, ces boutons sont produits par le chaud et réprimés par le froid; mais ce n'est pas ce qu'Hippocrate entend ici; car ce qui est chaud ne s'arrondit pas, à moins qu'il n'y ait forte chaleur, et, dans ce cas même, se durcit, loin de s'arrondir. Quelques-uns ont rendu les αἰθόλικες par ébullitions à la peau, lesquelles sont généralement arrondies. Glaucias, qui ignorait de quoi il s'agissait, a longuement écrit, prétendant que les αἰθόλικες sont les rougeurs qui se développent dans un bain chaud. » Foes, dans son OEcon. au mot αἰθόλικες, propose de lire οἷα στρογγύλα ἐόντα, correction qui me pa-



*coriaria* L.), la sauge (*salvia officinalis* L.), ainsi que pour les cas où l'on a besoin d'émollients, par exemple avec la farine cuite.

6. (*De l'emploi du froid et du chaud.*) Le froid est avantageux dans les éruptions rouges, telles qu'il en survient çà et là de larges (Aph. vi, 9; Ép. vi, 2, 15), telles qu'en présentent les personnes qui ont la rate volumineuse (*comp.* Ép. iv, 37), rouges chez les individus en bon point et bien nourris, d'un rouge obscur chez les individus noirs; il l'est dans les éruptions arrondies qu'on nomme ætholiques, dans celles qui se développent sous l'action même du bain chaud, dans celles qui viennent chez les femmes par la rétrocession des menstrues à l'intérieur, dans celles qui naissent de l'irritation de la peau par des vêtements rudes qu'on n'a pas l'habitude de porter, par un flux de sueur, ou parce qu'on s'est mis soudainement, en venant du froid, auprès du feu ou dans un bain chaud (remarquez que, si vous tardez à vous approcher du feu ou à prendre le bain, il ne se produit plus d'éruption). Mais pour ce qui est déterminé par le froid ou pour ce qui prend une appa-

rait superflue, et il ajoute que la glose d'Érotien est corrompue et ne présente pas de sens. J'en juge autrement; il me semble qu'on peut l'entendre. D'après Érotien, les αἰθόλικες sont des φλύκταιναι; quelques-uns avaient prétendu que c'étaient des φύματα; à quoi Érotien répond que le chaud (qui est la cause des αἰθόλικες) rend les φύματα non pas ronds mais durs. D'autres avaient dit qu'il s'agissait d'ἐκζέσεις; Érotien ne remarque rien sur cette interprétation. Mais il blâme Glaucias d'avoir vu dans les αἰθόλικες les rougeurs causées par les bains chauds. Quant à cette dernière opinion, si on la rapproche du texte hippocratique, on voit que Glaucias a cru que l'éruption produite par le bain chaud se rapportait aux αἰθόλικες, et qu'Érotien ne l'a pas cru. — <sup>4</sup> ἀναδρομῆς Lind., Mack ex Foesii conject. — ἀναδρομῆ vulg. — ἐρεθισμοῦ Zwing. in marg., Mack. — ἐρεθισμὸν vulg. — ἐρεθυσμὸν Ald. — <sup>5</sup> τρηχείων sans variante. Buttmann, Gr. Sprachl. § 62, Anm. 3, dit que les neutres en εια des adj. en υς, qui ont été contestés, doivent être protégés par trois passages: Soph. Trach. 122 (dans le chœur), et Théocr. I, 95, ἀδεῖα, et Aratus, 1068, θήλεια. L'exemple de ἀδεῖα n'est pas bon; les critiques y reconnaissent un féminin, mais θήλεια est un neutre, ainsi que ὀξεῖα, dans ὀξεῖα χρέμισαν, Hes. Scut. 347. — <sup>6</sup> φύχεως A. — ἐλθούσαις ELP'Q'. — ταῦτα γὰρ ἦν P', Mack. — ἐν ὑστέραις pro ἦν ὑστ. EP'. — ποιήσει vulg. — <sup>7</sup> ὄτι A. — <sup>8</sup> ὀκόσα AE, Ald., Frob., Zwing. — ὄσα vulg. — ψερχνώδεα, al. manu x supra ψ A. — κερχνώδεα Ald.

χρώδεια, εἴτ' ἐφελκοῦται, τὸ μὲν ψυχρὸν βλάπτει, τὸ δὲ θερμὸν ὠφελέει. Ἄ δὲ ἄμφω ὠφελέει, τὰ ἐν ἄρθροισιν <sup>1</sup>οἰδήματα, καὶ ἄνευ ἔλκεος ποδαγρικὰ, καὶ σπάσματα πλείστα, τοῦτο ψυχρὸν πολλὸν καταχεόμενον <sup>2</sup>ῥηίζει, ἰσχναίνει καὶ ὀδύνην ναρκοῖ, νάρκη δὲ μετρίη ὀδύνης <sup>3</sup>ληκτικόν· καὶ τὸ θερμὸν ἰσχναίνει καὶ μαλθάσσει. Τοῖσι δὲ ποδαγρικοῖσι, παρέσσει, τετάνοισι, σπασμοῖσι, τὰ τοιαῦτα· συντάσεις, τρόμοι, παραπληγίαι, τὰ τοιαῦτα· <sup>4</sup>χαλάσιες, νάρκαι, ἀναυδίαι, τὰ τοιαῦτα· κάτωθεν <sup>5</sup>ἀπολήψεις, φυλάσσεσθαι δὲ ἐν τῇ ψυχρᾷ χρήσει, ψυχροῖσι χρεόμενος μᾶλλον ἢ τάναντία. Τὰ δὲ ἐς τὰ ἄρθρα ἐσκληρυσμένα ἢ ὑπὸ φλεγμονῆς <sup>6</sup>ποτε γενομένης ἢ ἀγκύλης, <sup>7</sup>προυργιαίτατα, ἐς ἀσκίον <sup>8</sup>θερμὰ ἐγγέοντας, τὴν χεῖρα ἐναποδῆσαι. Καὶ ὄμματα, δακρύου παρηγορικὸν <sup>9</sup>καταλείφοντα, πρὸς τὰ δριμύα λίπος προσηνές, ὥστε μὴ ἄπτεσθαι τὸ ἀλμῶδες, καὶ τοῖσι βοθρίοισι διάνιψις καὶ πλήρωσις ἐς φύσιν ἄγουσα. Ὁφθαλμοῖσι θερμὸν, ὀδύνησιν, ἐμπυήσσει, δακρύων δακνωδέων, ξηροῖσιν ἄπασιν. Τὸ ψυχρὸν, <sup>10</sup>ἀνωδύνοισιν, ἐξερέθροισι· τοῖσι δὲ εἰθισμένοισι συστροφὰς κατὰ φλέ-

<sup>1</sup> Οἰδ. [καὶ ἀλγήματα] ἄνευ ἔλκεος [καὶ] ποδ. K', Lind., Mack, ex Aph. — σπάσματα K', Zwinger. in marg., Lind., Mack, ex Aph. — σώματα vulg. — τουτέων τὰ πλείστα pro τοῦτο Lind. — καταχεόμενον AE, Zwinger., Lind., Mack. — καταχεόμενος vulg. — <sup>2</sup> ῥηίζει Lind. ex Aph. — ἰδρῶσιν vulg. — Zwinger et Foes traduisent : sudoribus affusam, l'eau froide versée pendant la sueur. Mais je crois, comme Lind., qu'il faut corriger ce mot sur l'aph. correspondant. — <sup>3</sup> ληκτικὸν A. — λυτικὸν vulg. — παραπληγία vulg., faute d'impression répétée dans Kühn. — <sup>4</sup> χαλώσι· ἢ (ἢ om. K') χολώσιες (ἢ χολ. om. Lind.) vulg. — Zwinger a mis ἢ χολώσιες entre crochets; Videtur, dit-il, in margine a quopiam loco glossæ adscriptum (cum verbum χαλώσι non assequeretur) a librariis in ipsum contextum postea translatum fuisse. Au reste cela a été très-diversement traduit; Cornarius : Talibus laxatis, claudicationes; Zwinger : Tales affectiones horum usu remittunt; item claudicationes; Foes : Ejusmodi affectiones remittunt, aut claudicationes. Je crois le texte altéré; toutes les phrases parallèles se terminent par τὰ τοιαῦτα, sans addition; χαλώσι paraît donc de trop; aucune de ces phrases n'a ἢ; cette particule est également suspecte. Mais elle offre, ce me semble, un moyen de correction. L'inutilité même dont elle est dans le texte, montre que χολώσιες est une variante écrite à la marge, de cette façon : ἢ χολώσιες. Un copiste inhabile aura, ce qui est arrivé si souvent, reporté la variante de la marge dans le texte. Mais quelle était la leçon à laquelle χολώσιες servait de variante? c'était χαλάσιες, qui va très-bien avec les νάρκαι. Il faut donc substituer χαλάσιες à χαλώσι et reléguer ἢ χολώσιες parmi les variantes. — <sup>5</sup> ἀπολήψεις Zwinger. in marg. — φυλάσσεσθαι

rence rugueuse en forme de millet, puis s'exulcère, le froid y est mauvais, le chaud y est bon. Des affections sont soulagées aussi bien par le froid que par le chaud : les gonflements dans les articulations, la goutte sans ulcération, la plupart des ruptures sont amendées par d'abondantes affusions d'eau froide qui diminuent la tuméfaction et engourdissent la douleur ; or, un engourdissement modéré fait cesser la douleur (Aph. v, 25) ; mais le chaud aussi atténue et assouplit. Aux affections gouteuses, aux atonies, aux tétanos, aux spasmes, le froid et le chaud ; aux contractions, aux tremblements, aux paralysies, le froid et le chaud ; aux relâchements, aux engourdissements, aux pertes de la parole, le froid et le chaud ; les suppressions inférieures (*v. note 5*), mais user de précaution dans le traitement par le froid ; or, on traite plus par le froid que par le chaud. Quant aux articulations devenues roides soit par une inflammation qui s'y sera développée, soit par une ankylose, il est très-avantageux d'attacher le bras à un vase rempli de quelque chose de chaud. Et pour les yeux, on calme l'action du larmolement avec une onction ; les corps gras servent de protection contre les substances âcres, empêchant l'humeur salée de toucher les parties ; pour les ulcérations de l'œil, laver et remplir, ramenant la partie à l'état naturel. Le chaud est bon pour les yeux, pour les douleurs, pour les abcès, pour les larmolements corrosifs, pour tout ce qui est sec. Le froid est bon pour ce qui est sans douleur et très-rouge (Aph. v, 23) ; mais chez ceux qui vivent sous son influence, il produit des engor-

A. — Les *suppressions inférieures* sont les suppressions des menstrues, de l'urine, du flux hémorrhoidal, de la diarrhée. — <sup>6</sup> δόκτε vulg. — Il faut lire, ce me semble, ποτε. — <sup>7</sup> προῦργ' (προύργου Lind., Mack) ἰάσασθαι vulg. — ἰάσασθαι est tout à fait inutile au sens, puisque le verbe nécessaire est ἐναποδήσαι. Cela m'a suggéré προουργαίτατα. — <sup>8</sup> θερμόν K'. — θερμός A. — La leçon de A pourrait faire songer à De vict. in ac. § 7 (t. II, p. 270) : πυρίη δὲ ξηρή, ἄλες, κέγχροι. Mais il n'y a rien à changer. — <sup>9</sup> καταλείποντα A. — προσινὲς Ald. — διάνιψις A, Zwinger. — διάνηψις vulg. — ἄγουσαν A. — <sup>10</sup> ἀνωδύνοισιν Zwing. in marg. — ἀνώδυνουσιν vulg. — ἐξερύθροισι A. — ἐξερύθροισι vulg. — ἐξ ἐρυθροῖσι E. — τε pro δὲ Zwing. in marg., Lind. — ἀνθρώποι-

βας ποιέον, οἷα χοιραδώδεα, κατὰ θώρηκα, καὶ ἄλλα σκληρά· ἀρχῶν δὲ καὶ ὑστέρησιν οὐ πάνυ ἐνδέχεται, <sup>1</sup> αἷμα ἐν ψύχει οὐρέουσιν. Ἐλκεσι τὸ μὲν ψυχρὸν δακνωδές, <sup>2</sup> δέρμα περισκληρύνει, ὀδυνώδεα ἀνεκπύητα ποιέει, πελαιίνει, μελαίνει, ρίγεια πυρετώδεα, σπασμούς, τετάνους. Ἔστι δὲ ὅκου ἐπὶ τετάνῳ ἀνευ ἔλκεος νέῳ εὐσάρκῳ, θέρεος μέσου, ψυχροῦ πολλοῦ <sup>3</sup> κατάχυσις θέρμης ἐπανάκλησιν ποιέει· θέρμη δὲ ταῦτα ρύεται, τὰ δὲ ἐν κεφαλῇ καὶ καρηθαρίας. Τὸ θερμὸν ἐκπυητικόν, οὐκ ἐπὶ παντὶ ἔλκει, μέγιστον σημεῖον ἐς ἀσφάλειαν, δέρμα μαλθάσσει, ἰσχναίνει, ἀνώδυνον, ριγέων, σπασμῶν, τετάνων παρηγορικόν· <sup>4</sup> τὸ δ' ἐν κεφαλῇ, καὶ καρηθαρίαν λύει· πλεῖστον δὲ διαφέρει ὀστέων κατῆγμασι, μᾶλλον δὲ τοῖσιν ἐψιλωμένοισι, <sup>5</sup> τούτων δὲ μάλιστα τῶν ἐν κεφαλῇ τρώμασιν ἐκουσίοισι καὶ ἀκουσίοισι, καὶ <sup>6</sup> ὅσα ὑπὸ ψύχους ἢ θνήσκει ἢ ἐλκοῦται, <sup>7</sup> ἔτι ἐλκώμασιν ἐκουσίοισί τε καὶ ἀκουσίοισιν, <sup>8</sup> ἀποσύρμασιν, ἔρπησιν ἐσθιομένοισι, <sup>9</sup> μελαινομένοισιν ἐν νοῦσοισιν, ἀκοῇ, ἔδρῃ, ὑστέρῃ, τούτοισι πᾶσι τὸ <sup>10</sup> θερμὸν φίλιον

σιν ἀνωδύνουσιν, ἐξερύθροισι, τοῖσί τε εἰθισμένοισι Mack. — συστροφᾶς Ald. — ποιέειν vulg. — χοιραδώδεα A, Ald. — χοιραδώδεα Lind., Mack. — ἀχυρώδεα vulg. — ἀχωρώδεα Zwing. in marg. — Cette phrase est altérée; mais le sens, sinon le texte, est donné par un passage parallèle: τὸ ψυχρὸν πάνυ, φλεβῶν ῥηκτικόν καὶ βηχῶδες, οἷον χιῶν, κρύσταλλος, συστρεπτικόν δὲ, οἷον τὰ φηρεῖα καὶ αἱ γογγῶνας· συναίτιον καὶ αἱ σκληρότητες (Ἐρ. vi, 3, 6). Notre phrase veut donc dire que le froid produit des engorgements dans les veines, des tumeurs scrofuleuses et des tubercules. En conséquence on changera d'abord ποιέειν en ποιέον. Puis, que faire de εἰθισμένοισι? Il faut ou l'entendre au sens de πλεονάκις χρεομένοισι (Aph. v, 16), chez ceux qui usent du froid trop fréquemment, ou, si cela n'est pas possible, substituer un autre mot, par exemple συναίτιοισι, qui m'est fourni par le passage parallèle d'Ἐρ. vi; cette correction signifierait: *mais avec les causes concomitantes le froid produit des engorgements, etc.* Le commentaire de Galien sur συναίτιον αἱ σκληρότητες d'Ἐρ. vi ferait songer à lire σκληροῖσι au lieu de εἰθισμένοισι.

<sup>1</sup> Οὐθ' αἷμα K', Mack (οὐδὲ Lind.). — <sup>2</sup> θέρμα E, Frob. — περισκληρύνη E, Ald., Frob. — περὶ σκληρύνη A. — πυρετώδεα ποιέει K'. — <sup>3</sup> κατάχυσις γίνεται καὶ θέρμης LQ', Mack. — ποιέει om., restit. al. manu A. — ρύεται AE, Zwing. in marg. — βέεται vulg. — τοῖσι pro τὰ A. — τὰ δὲ ἐν κ. κ. om. Lind. — Zwinger a mis ce membre de phrase entre crochets et ne l'a pas traduit. — ἀσφαλείην Lind. — <sup>4</sup> τὴν δ' ἐν τῇ κεφαλῇ καρηθαρίην λύει K', Lind., Mack. — <sup>5</sup> τουτέων Lind. — τοῖσι pro τῶν Lind. — τοῖσι (τῶν Mack) ἐν τῇ κ. ἔλκεα ἔχουσι sine ἐκ. καὶ ἀκ. K', Mack. — Zwinger pense que ἐκ. et ἀκ. ont été introduits à tort dans le texte, n'étant bien placés que deux lignes plus

gements dans les veines, des scrofules, des tubercules dans la poitrine et autres duretés (Ép. vi, 3, 6); il ne convient guère au siège, à l'utérus, ni à ceux qui dans le froid urinent du sang. Le froid est mordant pour les plaies, il durcit la peau tout autour, il cause des douleurs non suppuratives, il rend livide, il noircit, il produit des frissons fébriles, des spasmes, des tétanos (Aph. v, 20). Il est cependant des cas où, dans un tétanos sans plaie, chez un jeune homme bien en chair, au milieu de l'été, une abondante affusion d'eau froide rappelle la chaleur; or, la chaleur dissipe les affections de ce genre (Aph. v, 21), ainsi que, pour la tête, les pesanteurs. La chaleur est suppurative dans les plaies, mais non dans toutes, et fournit, quand elle l'est, un signe très-important de salut; elle ramollit la peau, l'amincit, amortit la douleur, calme les frissons, les spasmes, les tétanos, et, quant à la tête, dissipe les pesanteurs; elle est particulièrement utile dans les fractures des os, surtout quand ils sont dénudés, et encore davantage pour ceux de la tête, dans les plaies faites à dessein ou accidentellement; elle l'est dans tout ce qui, par le froid, se mortifie ou s'ulcère; elle l'est aussi pour les plaies artificielles et accidentelles, pour les excoriations, les herpès rongeurs, les parties gangrenées dans les maladies, l'ouïe, le siège, la matrice; à tout cela la chaleur est amie et décide les crises, le

bas. Foes le suit, mais à tort; il s'agit ici des plaies de tête faites soit accidentellement soit par le chirurgien. — <sup>6</sup> ὀκόσα Lind., Mack. — <sup>7</sup> ἐπὶ A, Ald. — Post ἔλκ. addunt δ' vulg.; τ' A; θ' E, Ald., Frob., Zwinger. — Cette particule paraît inutile. — <sup>8</sup> Ante ἀπ. addit οἶσιν vulg. — Ce mot, pour lequel Zwing. in marg. et K' proposent de lire οἶον, provient de la répétition de la finale de ἀκουσίοισιν. — ἀποσύρμασιν A. — ἀποσύρματα vulg. — <sup>9</sup> μελ. ἢ ἐν ν. (οὔλοισιν Zwing., Lind.) ἢ ἐν ἀκ. ἢ ἐν εἰ. ἢ (ἐν Lind.) ὕστ. vulg. — ἢ ἐν οὔλοισιν, dit Foes dans ses notes, lego cum interpretibus omnibus; aliter tamen habetur Aph. v, 22. Cette correction me paraît mauvaise; elle n'est pas appuyée par l'Aph. parallèle; de plus comment admettre des μελανόμενα (lividités, gangrènes) à la matrice? je crois qu'il faut garder νοῦσοισιν, supprimant seulement ἢ. et, pour le reste, se conformer à l'aphor. — <sup>10</sup> τὸ [μὲν] θ. Lind. — κρῖνον Lind. — κρῖνον vulg. — ὀπόσα A. — αἰμορραγίης A Ald.

καὶ κρῖνον, τὸ δὲ ψυχρὸν πολέμιον καὶ κτεῖνον, πλὴν δόξα αἰμορραγέειν ἐλπὶς.

7. Οὕτω<sup>1</sup> κατάχυσις ὑγρῶν, ἐπιχρίσις ἀλειπτῶν, ἐπίθεσις φύλων ἢ ὀθονίων, κατάπλασις, δόξα ἢ ψύξις ἢ θέρμη ὠφελεῖ ἢ βλάπτει.

<sup>1</sup> Καταχύσησιν (καταχύσειν Ald.; καταχύσειν Zwing., Lind., Mack) ὑ., ἐπιχρίσησιν (ἐπιχρίσειν Ald.; ἐπιχρίσειν Zwing., Lind., Mack; ἐπιχρήσας sic A) ἀλείπτων (ἀλειπτῶν Zwing., Lind.) ἐπιθέσησι (ἐπιθέσειν Ald.; ἐπιθέσειν Zwing., Lind., Mack; ἐπίθεσις A) φ. ἢ ὀθ. (ὀθωνίων A), καταπλάσεις (καταπλάσειν Zwing., Lind., Mack; καταπλάσεις al. manu κατάπλασις A) vulg.—δόξα σοι ὁ θεὸς ἡμῶν δόξα σοι, ὅτι τέλος πέφυκεν Ἰσποκράτους, λέγω δὴ τοῦ περὶ ὑγρῶν χρήσις; A.

froid est ennemi et mortel (Aph. v, 22), excepté dans les cas où l'on s'attend à une hémorrhagie (Aph. v, 19 et 23).

7. (*Résumé.*) Ainsi affusion des liquides, onction avec les substances onctueuses, application de feuilles ou de bandes, cataplasmes, dans les cas amendés ou empirés par le froid ou le chaud.

# ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ. ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

---

## DES MALADIES. LIVRE PREMIER.

---

### ARGUMENT.

Ce titre de livre premier des maladies est un fort mauvais titre ; car ce prétendu premier livre n'a rien de commun avec les livres suivants (voy. t. I, p. 359). C'est un ouvrage complet en soi et dont le but est de donner au médecin des idées générales sur les nécessités pathologiques qui font qu'une maladie a telle ou telle issue, sur les hasards heureux ou malheureux que rencontre le praticien, et sur les conditions qu'il doit remplir pour exercer habilement. Vu quelques mots du début, on pourrait croire que c'est un livre de polémique, ou du moins destiné à munir d'arguments victorieux des médecins engagés dans des discussions et pour des motifs que nous ignorons. Quoi qu'il en soit de cette conjecture, les dix premiers paragraphes font un morceau très-intéressant et d'une lecture utile, car l'auteur nous y parle de choses qui sont aussi vraies pour le médecin d'aujourd'hui qu'elles le furent pour le médecin d'il y a vingt-deux siècles.

On remarquera, § 7, l'observation relative à l'influence de la fièvre pour atténuer et obscurcir l'état convulsif et spasmodique. Cette observation, qui se trouve en plusieurs autres endroits de la Collection hippocratique, paraît confirmée par les recherches des modernes.

Le reste du livre, où il est traité de différentes maladies, doit être considéré, ce me semble, comme donnant un exemple propre à éclairer les principes posés dans la première partie.

---



## BIBLIOGRAPHIE.

## MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindobonensis =  $\theta$ <sup>1</sup>.

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Græce et latine ex versione Georg. Pylandri, Paris. 1540, in-4°. — Petri Salii diversi comment. in quatuor Hipp. libros de morbis, Francof. 1602, in-fol., 1612, in-fol., 1646, in-fol. — Græce et latine cum prælectione Jo. Martini, ed. a M. Renato Morello, Paris, 1637, in-4°. — G. D. Coschwitz de Spadone hippocratico, lib. I de morbis, Hal. 1721, in-4°. — Joh. Bubbe, de Spadone, réimprimé dans le deuxième volume des thèses de Haller. — Giov. Maria Zecchinelli, Commento ad alcuni passi d'Ippocrate, tendente a provare ch'egli a veduto gli aneurismi interni del petto, cosa comunemente negatagli, Padova, 1825, in-4°, et auparavant dans Atti dell'Academia di Padova, t. VII.

<sup>1</sup> Ce ms. appartient à la bibliothèque impériale de Vienne, et a le n° 1 d'après Lambecius, et le n° iv d'après Nesselius. M. Villemain, alors ministre de l'Instruction publique, et à qui je témoigne ici toute ma reconnaissance, eut la bonté de faire collationner pour moi les deux livres des Maladies des femmes, le livre des Femmes stériles, et le livre de la Nature de la femme, seules parties de ce ms. qui n'aient pas été collationnées par Mack dans son édition d'Hippocrate. Depuis, j'eus quelque méfiance de la collation de Mack, et, voulant en avoir le cœur net, je fis collationner, à mon compte cette fois, le premier livre des Maladies et quelques autres. Ce travail a été fait avec une extrême exactitude et un soin parfait par M. le docteur Poeschl de Vienne; cela même m'a permis de reconnaître que la collation de Mack était plus exacte que je ne l'avais supposé.

# ΠΕΡΙ ΝΟΥΣΩΝ. ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

✓ 1. Ὁς ἂν περὶ ἰήσιος ἐθέλῃ ἐρωτᾶν τε ὀρθῶς, καὶ ἑρωτῶντι ἀποκρίνεσθαι, καὶ ἀντιλέγειν ὀρθῶς, ἐνθυμέεσθαι χρὴ τάδε· πρῶτον μὲν, ἀφ' ὧν αἱ νοῦσοι γίνονται πᾶσαι τοῖσιν ἀνθρώποισιν· ἔπειτα δὲ, ✓ ὁκόσα ἀνάγκας ἔχει τῶν νοσήμάτων, ὥστε, ὅταν γένηται, εἶναι ἢ μακρὰ, ἢ βραχέα, ἢ θανάσιμα, ἢ μὴ ἰθανάσιμα, ἢ ἔμπηρόν τι τοῦ σώματος γενέσθαι, ἢ μὴ ἔμπηρον· καὶ ὁκόσα, ἐπὴν γένηται, ἐνδοιαστὰ, ἢ κακὰ ἀπ' αὐτέων ἀποβαίνει, ἢ ἀγαθὰ· καὶ ἀφ' ὁκοίων νοσημάτων ἐς ὁκοῖα μεταπίπτει· καὶ ὁκόσα ἐπιτυχίῃ ποιέουσιν οἱ ἰητροὶ θεραπεύοντες τοὺς ἀσθενέοντας· καὶ ὁκόσα ἀγαθὰ ἢ κακὰ οἱ νοσέοντες ἐν τῆσι νοῦσοισι πάσχουσιν· καὶ ὁκόσα εἰκασίῃ ἢ λέγεται ἢ ποιέεται ὑπὸ τοῦ ἰητροῦ πρὸς τὸν νοσέοντα, ἢ ὑπὸ τοῦ νοσέοντος πρὸς τὸν ἰητρόν· καὶ ὁκόσα ἀκριβῶς ποιέεται ἐν τῇ τέχνῃ καὶ λέγεται, καὶ ἅ τε ὀρθὰ ἐν αὐτῇ, καὶ ἢ μὴ ὀρθὰ· καὶ ὅ τι αὐτῆς ἄρχῃ, ἢ τελευτῇ, ἢ μέσον, ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων, ὅ τι καὶ ὀρθῶς ἀποδεδειγμένον ἐστὶν ἐν αὐτῇ εἶναι, ἢ μὴ εἶναι· καὶ τὰ σμικρὰ καὶ τὰ μεγάλα, καὶ τὰ πολλὰ καὶ τὰ ὀλίγα· καὶ ὅτι ἅπαν ἔστιν ἐν αὐτῇ ἐν, ἢ καὶ ὅτι ἐν πάντα· καὶ τὰ ἀνυστὰ νοῆσαι τε καὶ εἰπεῖν, καὶ εἰ δέοι, καὶ ποιῆσαι, καὶ τὰ μὴ ἀνυστὰ μῆτε νοῆσαι, μῆτε εἰπεῖν, μῆτε ποιῆσαι· καὶ ὅ τι εὐχειρίῃ ἐν αὐτῇ, καὶ ὅ τι ἀχειρίῃ· καὶ ὅ τι

<sup>1</sup> Ἰήσιος EHIJKθ. — ἰήσεως vulg. — θέλη GKZ, Ald. — θέλει J. — <sup>2</sup> ἐρωτώμενος Eθ, Frob. — ἐρωτῶντ' J. — ἐρωτῶν K. — ἐνθυμεῖσθαι θ. — γίγν. Lind. — πᾶσι L. — τοῖσιν ἀνθρ. πᾶσαι θ. — ὁκόσα EHI, Ald. — ὅσα θ. — <sup>3</sup> νοσ. Lind., Mack. — ὥστε θ. — ὡς vulg. — <sup>4</sup> θαν. om. Eθ. — ἔμπηρον (bis) θ. — ὅσα θ. — <sup>5</sup> ἢ vulg. — Il faut lire εἰ. — αὐτῶν Eθ. — ἀφοποιῶν νοσ. ἐς ὅπ. θ. — νοσ. E. — ἐφ' vulg. — <sup>6</sup> ὅσα θ. — οἱ om. IJK, Ald. — <sup>7</sup> ὅσα θ. — <sup>8</sup> ὅσα θ. — εἰκασίῃ (E, al. manu ἀκαιρίῃ) HJKQ'θ. — ἀκαιρίῃ vulg. — ποιεται (sic) θ. — ὑπὸ... ποιέεται om. Z. — τοῦ om. E. — <sup>9</sup> ὑπὸ θ, Mack. — ἀπὸ vulg. — <sup>10</sup> ὅσα θ. — αἱ τε G. — ἐν αὐτῇ... ὀρθὰ om. Lind. — <sup>11</sup> ἅ τε (ἅ τε om. H) vulg. — τε om. θ. — <sup>12</sup> ἢ ἀρχῇ θ. — ἀποδεδειγμένον ponitur ante τῶν vulg. — J'ai déplacé ce mot; voy. le passage parallèle § 9. — ἐστὶν om. FGIJZ. — <sup>13</sup> πολλὰ EGHJK. — <sup>14</sup> ἔστιν αὐτῇ εν (sic) θ. — <sup>15</sup> καὶ πάντα καὶ (καὶ om. Lind., Mack) ὅτι ἐν (ἐνὶ θ) vulg. — L'opposition qui règne entre ces membres de phrase me paraît justifier ma correction. — <sup>16</sup> τὰ om., restit. al. manu E. — <sup>17</sup> εἰπεῖν καὶ εἰ δέη (δέει GIJZ;

# DES MALADIES. LIVRE PREMIER.

1. (*Notions nécessaires pour discuter, en connaissance de cause, les conditions du traitement.*) Celui qui veut, en fait de traitement, interroger avec justesse, répondre aux interrogations et contredire à propos, doit se recorder les points qui suivent : d'abord d'où proviennent toutes les maladies chez les hommes ; puis, quelles sont les nécessités pathologiques qui déterminent la longueur ou la brièveté, la mortalité ou la non-mortalité des affections, ainsi que l'impotence ou la non-impotence de quelque partie du corps ; quelles maladies, une fois survenues, laissent du doute si elles tourneront à mal ou à bien ; de quelles maladies en quelles maladies il y a transmutation ; ce que font avec chance les médecins dans le traitement des malades ; quels biens ou quels maux échoient aux malades dans les maladies ; ce qui se fait ou se dit de conjecture par le médecin au malade, ou par le malade au médecin ; ce qui, en médecine, se fait ou se dit avec précision, ce qui est droit ou n'est pas droit ; ce qui, en médecine, est fin, commencement, milieu, ou toute autre détermination de ce genre qui soit démontrée à bon droit y exister ou n'y pas exister ; ce qui est petit et ce qui est grand, ce qui est compliqué et ce qui est simple ; que, dans la médecine, tout est un et qu'un est tout ; qu'à choses faisables il faut songer, en parler et, au besoin, les faire, mais à choses non-faisables ne pas songer, n'en pas parler, ne pas les faire ; ce qu'est, en médecine, l'adresse de la main, et ce qu'est la maladresse ; ce qu'est l'opportunité, et ce qu'est l'inopportunité ; auxquels,

δέοι EK) (ιδεῖν θ, ιδέειν H, pro εἰ δ.) (hic addit καὶ ποιῆσαι, καὶ τὰ μὴ ἄνυστα sic θ) μήτε νοῆσαι μήτε (μήτ' θ) εἰπεῖν (hic addit μήτε ιδεῖν θ) μήτε ποιῆσαι vulg. — Il faut garder εἰ δέοι ; mais du reste le ms. θ fournit une excellente restitution.

καιρός, καὶ ὅ τι ἀκαιρίη· καὶ τῶν τεχνέων τῶν ἄλλων ἥσιν τε ἔοικε, καὶ <sup>1</sup> ἥσιν οὐδὲν ἔοικε· καὶ τοῦ σώματος <sup>2</sup> ὅ τι θερμὸν ἢ ψυχρὸν, <sup>3</sup> ἢ ξηρὸν ἢ ὑγρὸν, καὶ ὅ τι ἰσχυρὸν ἢ ἀσθενές, ἢ πυκνὸν, ἢ <sup>4</sup> ἀραιόν· καὶ ὁκόσα τῶν πολλῶν ὀλίγα γίνεται, ἢ ἐπὶ τὸ <sup>5</sup> κάκιον, ἢ ἐπὶ τὸ ἄμεινον· καὶ ὅ τι καλῶς ἢ αἰσχυρῶς, ἢ βραδέως ἢ ταχέως, ἢ ὀρθῶς <sup>6</sup> ἢ μὴ ὀρθῶς· <sup>7</sup> καὶ ὅ τι κακὸν ἐπὶ κακῷ γενόμενον ἀγαθὸν ποιεῖ· καὶ ὅ τι κακὸν ἐπὶ <sup>8</sup> κακῷ ἀνάγκη γενέσθαι. Ταῦτα ἐνθυμηθέντα διαφυλάσσειν δεῖ ἐν τοῖσι λόγοισιν· ὅ τι ἂν <sup>9</sup> δέ τις τούτων ἀμαρτάνη ἢ λέγων, ἢ ἐρωτῶν, ἢ <sup>10</sup> ἀποκριόμενος, καὶ ἦν πούλλα ἐόντα ὀλίγα φῆ εἶναι, ἢ μεγάλα ἐόντα σμικρὰ, καὶ ἦν ἀδύνατα ἐόντα δυνατὰ <sup>11</sup> φῆ εἶναι, ἢ ὅ τι ἂν ἄλλο ἀμαρτάνη λέγων, <sup>12</sup> ταῦτη φυλάσσοντα χρὴ ἐπιτίθεσθαι ἐν τῇ ἀντιλογίῃ.

2. Αἱ μὲν οὖν νοῦσοι γίνονται <sup>13</sup> ἅπασαι, τῶν μὲν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, ἀπὸ τε χολῆς καὶ φλέγματος, τῶν δὲ ἔξωθεν, ἀπὸ πόνων καὶ <sup>14</sup> τραυμάτων, καὶ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ <sup>15</sup> ὑπερθερμαίνοντος, καὶ τοῦ ψυχροῦ <sup>16</sup> ὑπερψύχοντος, <sup>17</sup> καὶ τοῦ ξηροῦ <sup>18</sup> ὑπερξηραίνοντος, καὶ <sup>19</sup> τοῦ ὑγροῦ <sup>20</sup> ὑπερυγραίνοντος. Καὶ ἡ μὲν χολὴ καὶ τὸ φλέγμα γινομένοισι τε <sup>21</sup> συγγίνεται, καὶ ἐν αἰεὶ ἐν τῷ σώματι ἢ πλέον ἢ ἔλασσον· τὰς δὲ νούσους παρέχει, τὰς μὲν ἀπὸ σιτίων καὶ ποτῶν, τὰς δὲ ἀπὸ τοῦ θερμοῦ ὑπερθερμαίνοντος καὶ ἀπὸ τοῦ ψυχροῦ ὑπερψύχοντος.

3. Ἀνάγκη δὲ τὰ <sup>22</sup> τοιαῦτα ἔχει ὥστε γίνεσθαι, <sup>23</sup> ὁκόταν γίνηται· ἐν μὲν τοῖσι τρώμασι νεῦρα τὰ παχέα τιτρωσκομένους <sup>24</sup> χλωοῦσθαι καὶ τῶν μυῶν τὰς κεφαλὰς, <sup>25</sup> μάλιστα τῶν ἐν τοῖσι μηροῖσιν· ἀπο-

<sup>1</sup> Ἦσιν EHJKLθ, Mack. — οἰσιν vulg. — <sup>2</sup> ὅτιν (sic) ψ. ἢ θερμὸν θ. — ἢ ξηρὸν ἢ ψυχρὸν IK. — <sup>3</sup> ἢ ξ. ἢ ὑ. καὶ ὅ τι om. θ. — ἢ addit ante ἰσχ. θ. — <sup>4</sup> Post ἀρ. addit ἢ ὑγρὸν ἢ ξηρὸν θ. — ὅσα θ. — πούλλων GIJKZ, Ald., Frob. — <sup>5</sup> κάκειον θ. — <sup>6</sup> ἢ μὴ ὀρ. om., restit. al. manu H. — <sup>7</sup> καὶ ὅ τι κακὸν ἐπὶ κακῷ γενόμενον ἀγαθὸν ποιεῖ θ. — καὶ.... ποιεῖ om. vulg. — <sup>8</sup> τῷ κακῷ E. — γενέσθαι θ. — γίνεσθαι vulg. — ταῦτ' θ. — φυλάσσειν θ. — <sup>9</sup> δέ FHθ. — δὴ vulg. — <sup>10</sup> ὑποκριν. θ. — καὶ ἦν πούλλα (πούλλα θ) ἐόντα σμικρὰ vulg. — καὶ ἦν (ἦν θ) πούλλα (πούλλα θ) ἐόντα ὀλίγα φαίη (φη θ; φῆ Mack) εἶναι, ἢ μεγάλα ἐόντα (ὄντα θ) σμικρὰ (H, addit. al. manu in marg.) θ, Mack. — <sup>11</sup> φῆσαι J. — ἢ om. θ. — καὶ pro ἢ K. — <sup>12</sup> ταῦτα L. — δεῖ θ. — ἐπιτιθέσθαι E. — ἀντιλογίῃ EHIJKLθ. — ἀντιλογία vulg. — νόσοι K. — <sup>13</sup> Ante ἀπ. addit ἡμῖν θ. — <sup>14</sup> τραυμ. GZ. — ἀλλὰ καὶ τοῦ θερμοῦ vulg. — καὶ ὑπὸ τοῦ θερμοῦ θ, Mack. — <sup>15</sup> καὶ ὑπ. vulg. — καὶ om. HP'θ, Lind., Mack. — <sup>16</sup> καὶ ὑπ. vulg. — καὶ om. EFHP'θ, Lind., Mack. — <sup>17</sup> καὶ.... ὑπερυγραίνοντος om. θ. — Ma collation de θ indique cette lacune; celle de Mack énonce au contraire ces mots comme

parmi les arts, la médecine ressemble, et auxquels elle ne ressemble pas; ce qui, dans le corps, est chaud ou froid, sec ou humide, fort ou faible, serré ou lâche; ce qui, de compliqué, devient simple, et tourne soit au pis soit au mieux; ce qui va de belle ou de vilaine façon, avec lenteur ou vitesse, droit ou de travers; quel mal survenant à un mal est cause de bien; et quel mal nécessairement survient à un mal. Telles sont les notions qu'il vous faut recorder et garder fidèlement dans les discours; en quelque point que l'interlocuteur s'y trompe ou discourant, ou interrogeant, ou répondant, soit qu'il dise qu'une maladie compliquée est simple, ou, grande, est petite, soit qu'il déclare possible ce qui est impossible, ou toute autre méprise de ce genre, c'est par ces notions que, attentif, vous le prendrez dans la réplique.

2. (*Origine des maladies.*) Toutes les maladies proviennent, quant aux choses du dedans, de la bile et de la pituite; quant aux choses du dehors, des fatigues, des blessures, et du chaud trop échauffant, du froid trop refroidissant, du sec trop desséchant, de l'humide trop humectant. La bile et la pituite se forment avec l'être qui se forme, et existent toujours dans le corps, plus ou moins; or, elles déterminent les maladies par l'intermédiaire, tantôt des aliments et des boissons, tantôt du chaud trop échauffant et du froid trop refroidissant.

3. (*De ce qu'il y a d'inévitable dans les lésions pathologiques.*) Voici, le cas échéant, des conséquences inévitables: dans les plaies, la lésion des grosses parties nerveuses estropie, ainsi que la lésion des têtes des muscles, surtout aux

existants. — τοῦ om. E. — <sup>18</sup> καὶ ὑπ. vulg. — καὶ om. HP', Lind., Mack. — Ante ὑπ. addit τοῦ K. — <sup>19</sup> τοῦ om. E. — <sup>20</sup> καὶ ὑπ. vulg. — καὶ om. HP', Lind., Mack. — <sup>21</sup> συνγίν. θ. — ξυγγ. Lind., Mack. — καὶ ἐν αἰεὶ ἐν θ. — καὶ ἔστιν ἐν vulg. — νόσους K. — παρέχει θ. — παρέχεται vulg. — σιτιῶν θ. — πότων θ. — ἀπὸ θερμοῦ τοῦ J. — ἀπὸ ψυχροῦ τοῦ J. — <sup>22</sup> τοιαῶ (sic) θ. — <sup>23</sup> ὅ τι ἂν θ. — γένηται L. — παχεῖα E. — <sup>24</sup> ἀνάγκη χωλ. vulg. — ἂν. om. θ. — <sup>25</sup> καὶ μάλ. EHθ. — ἀποθνήσκει θ, Lind., Mack. — ἀποθνήσκει vulg. — δ (sic) pro δὲ θ. — ῥαχῆτιν H.

θνήσκειν δὲ, ἣν τις ἐγκέφαλον τρωθῆ, ἢ ῥαχίτην μυελόν, <sup>1</sup> ἢ ἦπαρ, ἢ φρένας, ἢ κύστιν, ἢ φλέβα αἰμόρροον, ἢ καρδίην· μὴ ἀποθνήσκειν δὲ τιτρωσκόμενον ἐν οἷσι ταῦτα τῶν μελέων μὴ <sup>2</sup> ἐνετή, ἀλλὰ τουτέων προσωτάτω ἐστίν. Τῶν δὲ <sup>3</sup> νοσημάτων τὰ τοιάδε ἔχει ἀνάγκας ὅστε ὑπ' αὐτῶν ἀπόλλυσθαι, <sup>4</sup> ὅταν γένωνται· φθίσις, ὕδρωψ ὑποσαρκίδιος, καὶ γυναῖκα <sup>5</sup> ὀκόταν ἔμβρυον ἔχουσαν περιπλευμονίη ἢ καῦσος λάβη, ἢ πλευριτίς, ἢ φρενίτις, ἢ ἐρυσίπελας ἐν <sup>6</sup> τῆσιν ὑστέρησι γένηται. Ἐνδοιαστὰ δὲ τὰ τοιάδε ἀπολλύναι τε καὶ μὴ· περιπλευμονίη, καῦσος, <sup>7</sup> φρενίτις, πλευριτίς, κυνάγχη, σταφυλὴ, ἡπατίτις, σπληνίτις, νεφρίτις, δυσεντερίη, <sup>8</sup> γυναικὶ ῥόος αἱματώδης. Τὰ <sup>9</sup> δὲ τοιάδε οὐ θανάσιμα, ἢ μὴ τι αὐτοῖσι προσγένηται· κέδματα, <sup>10</sup> μελαγχολίη, ποδάγρη, ἰσχιάς, <sup>11</sup> τεινεσμός, τεταρταῖος, τριταῖος, στραγγουρίη, ὀφθαλμίη, λέπρη, λειχὴν, <sup>12</sup> ἄρθριτις· ἔμπηροι δὲ <sup>13</sup> πολλάκις ἀπὸ τῶνδε γίνονται <sup>14</sup> πουλλοὶ, ἀπόπληκτοι μὲν <sup>15</sup> χεῖρας καὶ πόδας, καὶ φωνῆς ἀκρατέες, καὶ παραπληγες ὑπὸ μελαίνης χολῆς, χωλοὶ δὲ ὑπὸ ἰσχιάδων, ὄμματα δὲ <sup>16</sup> πηροῦνται καὶ ἀκοὴν ὑπὸ φλέγματος καταστηρίζαντος. <sup>17</sup> Μακρὰ δὲ τάδε ἀνάγκη εἶναι, φθίσιν, δυσεντερίην, ποδάγρην, κέδματα, φλέγμα λευκόν, <sup>18</sup> ἰσχιάδα, στραγγουρίην, γεραιτέροισι δὲ νεφρίτιν, γυναίξιν δὲ ῥόον αἱματώδη, αἰμόρροΐδας, σύριγγας. Καῦσος <sup>19</sup> δὲ, φρενίτις, <sup>20</sup> περιπλευμονίη, κυνάγχη, σταφυλὴ, πλευριτίς, ταχέως κρίνει. Μεταπίπτει δὲ τάδε· ἐκ πλευρί-

<sup>1</sup> Hic addit ἢ κοιλίην θ. — αἰμόρροον θ. — αἰμορρόον vulg. — <sup>2</sup> ἐνετή (sic) θ. — ἀλλὰ om. EFGHIJKΘ, Ald. — ἀλλ' & L. — τουτέων H. — τουτέων vulg. — προσώτατα K. — προσώτατον GZ, Ald. — <sup>3</sup> νοσ. EHΘ. — ὡσθ' EH. — <sup>4</sup> ὅτ' ἂν ἐπιγένηται ὕδρωπι φθίσις, καὶ γυναῖκα θ. — φθίσις [καὶ] ὕδ. Lind., Mack. — ὕδρωψ K. — ὕδωρ, al. manu ὕδρωψ, ὑπὸ σαρκίδιος E. — ὑποσαρκίδιον FG. — <sup>5</sup> ὀκταν GKZ. — περὶ πλευμονίη θ. — περιπλ. Lind. ubique. — περιπν. vulg. — πλευριτίς, φρενίτις ubique IJKZΘ, Ald., Frob. — <sup>6</sup> τοῖσιν ὑστέροισιν Z. — δοιαστὰ GIJKZ. — τοιάδε (sic) θ. — τοιάδε EJK', Mack. — τοιαῦτα vulg. — ἀπολλύναι Kühn. — ἀπολλύναι vulg. — ἀπολλύναι H. — περὶ πλευμονίη θ. — περιπν. vulg. — <sup>7</sup> πλ., φρ. θ. — Ante ἦπ. addunt φρενίτις IK. — σπλ., ἦπ. EH. — νεφριτικατις (sic) sine σπλ., θ. — ἡπατίτις, νεφρίτις ubique IJZ, Ald., Frob. — σπλ. om. FGIIJKZ. — σπληνίτις ubique Ald., Frob. — <sup>8</sup> γυναιξὶ EP'. — καὶ γ. Lind. — <sup>9</sup> δὲ om. restit. al. manu E. — αὐτοῖς θ. — προσγίν. (E, al. manu γέ) θ. — κέδμα (in marg. τὰ οὐ θανάσιμα) E. — In marg. κέδματα ἐστίν ἢ χρονία περὶ τὰ ἄρθρα νοσώδης διάθεσις· τινὲς δὲ φασι καὶ τὴν περὶ τὰ γεννητικὰ μόρια EG. — <sup>10</sup> μελαγχολη η (sic) ποδ. θ. — <sup>11</sup> τῆν. (al. manu τιν. H) θ. — τιν. GIJZ. — <sup>12</sup> ἄρθριτις ubique IJKZΘ, Ald., Frob. — ἄρθριτις, λεπρῆ, sine λειχὴν, θ. —

cuisse (Coa. 498); on meurt si on est blessé à l'encéphale, à la moelle épinière, dans le foie, dans le diaphragme, à la vessie, ou dans une veine à hémorrhagie, ou au cœur (Aph. VI, 18); on ne meurt pas quand on est blessé en des parties où ne sont pas ces organes, mais qui en sont le plus loin (Coa. 499). Quant aux maladies, la mort est inévitable lorsqu'on est affecté de phthisie, d'hydropisie anasarque, quand une femme enceinte est prise de péricapneumonie, de causus, de pleurésie, de phrénitis (voy. t. II, p. 571), ou d'érysipèle à la matrice (Aph. v, 30, 43). Il y a doute pour la vie ou la mort dans la péricapneumonie, le causus, la phrénitis, la pleurésie, l'angine, le mal de la lurette, l'hépatite, la splénite, la dysenterie, et, chez une femme, les pertes de sang. Ne sont pas mortelles, à moins de quelque complication : les fluxions aux parties inférieures, la mélancolie, la podagre, la coxalgie, le ténésme, la fièvre quarte, la tierce, la strangurie, l'ophtalmie, la lèpre (*psoriasis*), le lichen, l'arthrite; mais elles laissent fréquemment des lésions permanentes : résolution des pieds et des mains, impuissance de la voix, paralyties par l'effet de la bile noire, claudication par suite de coxalgie, perte de la vue et de l'ouïe par des dépôts de pituite. Une longue durée est inévitable dans la phthisie, la dysenterie, la podagre, les fluxions aux parties inférieures, la leucophlegmasie, la coxalgie, la strangurie, la néphrite chez les vieillards, les pertes chez les femmes, les hémorroïdes, les fistules. Le causus, la phrénitis, la péricapneumonie, l'angine, le mal de la lurette, la pleurésie se jugent promptement. Il y a changement de pleurésie en causus, de phrénitis en pé-

<sup>13</sup> πολλάκις J. — πολλ. om. (H, restit. alia manu). — <sup>14</sup> πουλοι J. — π. om. (H, restit. al. manu) θ. — In marg. ἐμπληκτος, ἀπόπληκτος και παραπλήξ ταυτὸν ἐστὶν H. — <sup>15</sup> και χ. και π. θ. — <sup>16</sup> π. om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>17</sup> μακρὰ τὰ τοιάδε (E, in marg.), Lind. — φθογν (sic) θ. — <sup>18</sup> ισχιας (sic) θ. — ισχιάδια FGZ. — γαιρετέροισι δὲ νεφρίτις· γυναικι δὲ ῥοδός (sic) αἱματώδης, αἱμορροΐδες, σύριγγες θ. — αἱμορροΐδες, σύριγγες al. manu H. — <sup>19</sup> δὲ θ, Mack. — δὲ om. vulg. — <sup>20</sup> περιπλ. ubique θ, Lind. — περιπν. vulg.

τιδος <sup>1</sup> ἐς καῦσον, καὶ ἐκ <sup>2</sup> φρενίτιδος ἐς περιπλευμονίην· ἐκ δὲ <sup>3</sup> περιπλευμονίης καῦσος οὐκ ἂν γένοιτο· <sup>4</sup> ἐς δυσεντερίην τεινεσμός· ἀπὸ δὲ δυσεντερίης λειεντερίη· ἐκ δὲ λειεντερίης <sup>5</sup> ἐς ὕδρωπα· <sup>6</sup> καὶ ἐκ λευκοῦ φλέγματος ἐς <sup>7</sup> ὕδρωπα, <sup>8</sup> καὶ ἐκ περιπλευμονίης καὶ πλευρίτιδος ἐς ἔμπυον.

4. Τὰ <sup>9</sup> δὲ ἐπὶ κακοῖσιν ἀνάγκη κακὰ γίνεσθαι· ῥίγος ἦν λάβη, πῦρ ἐπιλαβεῖν· καὶ νεῦρον ἦν διακοπή, <sup>10</sup> σπασμόν· καὶ μήτε ξυμφῦναι <sup>11</sup> διακοπὴν ἐπιφλεγμῆναι τε ἰσχυρῶς· καὶ ἦν ὁ ἐγκέφαλος σεισθῆ <sup>12</sup> τε καὶ πονέση, πληγέντος, ἄφωνον παραχρῆμα γενέσθαι ἀνάγκη, καὶ μήτε ὄρην, μήτε ἀκούειν· ἦν δὲ τρωθῆ, πυρετόν <sup>13</sup> τε ἐπιγενέσθαι καὶ χολῆς ἔμετον, <sup>14</sup> καὶ ἀπόπληκτόν τι τοῦ σώματος γενέσθαι, καὶ ἀπολέσθαι· ἐπίπλοον δὲ ἦν ἐκπέση, ἀνάγκη τοῦτο ἀποσαπῆναι· <sup>15</sup> καὶ ἦν αἷμα ἐκ τρώματος ἢ φλεβὸς ρυῆ ἐς τὴν ἄνω κοιλίην, ἀνάγκη τοῦτο πῦος γενέσθαι.

5. Καιροὶ δὲ, τὰ μὲν <sup>16</sup> καθάπαξ εἰπεῖν, πολλοὶ τέ εἰσιν ἐν τῇ τέχνῃ καὶ παντοῖοι, ὥσπερ καὶ τὰ <sup>17</sup> νοσήματα καὶ τὰ παθήματα καὶ τούτων αἱ θεραπείαι. Εἰσὶ δὲ ὀξύτατοι μὲν, ὅσοισιν ἢ ἐκψύχουσι δεῖ τι ὠφελῆσαι, ἢ οὐρῆσαι ἢ ἀποπατῆσαι μὴ δυναμένοισιν, ἢ πνιγομένοισιν, ἢ γυναῖκα τίκτουςαν ἢ τιτρωσκομένην ἀπαλλάξαι, ἢ ὅσα τοιαῦτά ἐστιν. <sup>18</sup> Καὶ οὗτοι μὲν οἱ καιροὶ ὀξέες, καὶ οὐκ ἀρχέει ὀλίγῳ ὕστερον· ἀπόλλυνται γὰρ οἱ πολλοὶ ὀλίγῳ ὕστερον. Ὁ μέντοι

<sup>1</sup> Ἐς θ, Lind. — εἰς vulg. — καὶ om. GJ. — <sup>2</sup> νεφρίτιδος θ. — εἰς JZ. — περιπν. vulg. — <sup>3</sup> περιπν. vulg. — <sup>4</sup> τεινεσμός (τηνεσμός, al. manu τιν. H) ἐς δυσεντερίην EH. — τηνεσμός ἐκ λειεντερίης· ἐκ δὲ λειεντερίης ἐς ὕδρωπα· καὶ σπληνὸς οἰδημά ἐς ὕδρωπα pro ἐς... φλέγματος ἐς ὕδρωπα θ. — Mack cite ainsi d'après θ : τεινεσμός ἐκ λειεντερίης, ἐκ δὲ λειεντερίης ἐς ὕδρωπα, καὶ ἐκ λευκοῦ φλέγματος ἐς ὕδρωπα, καὶ σπληνὸς οἰδημα ἐς ὕδρωπα. — τεινεσμός IJK. — τινασμός GZ. — τεινασμός Ald., Frob. — ἐκ pro ἀπὸ EHQ', Lind. — <sup>5</sup> εἰς ὕδρωπα K. — <sup>6</sup> καὶ... ὕδρωπα om. FGJJKZ. — <sup>7</sup> Post ὕ. addit in marg. al. manu καὶ σπλὴν οἰδίσκεται H. — <sup>8</sup> καὶ om. θ. — ἐκ π. δὲ pro καὶ ἐκ π. EH. — περιπν. vulg. — ἐς om. J. — <sup>9</sup> δ' θ. — γίγν. Lind. — ῥίγος Kühn. — ῥίγος ubique vulg. — ἐπιλαβεῖν θ. — ἐπιλαμβάνει vulg. — <sup>10</sup> σπασμόν ποιεῖ (ποιεῖ om., restit. al. manu H) (σπ. π. om. θ) vulg. — καὶ om. θ. — ξυμφῦναι θ. — συμφῦναι vulg. — συμφῆναι GIKZ, Ald. — <sup>11</sup> δ. om. θ. — ἐπιφλεγμῆναι (sic) θ. — φλεγμῆναι vulg. — δὲ pro τε Lind. — ὁ om. θ. — <sup>12</sup> τε om. θ. — πονήση θ. — ἀνάγκη γεν. θ. — ὄρην θ. — ὄρην vulg. — <sup>13</sup> τε om. θ. — <sup>14</sup> καὶ om. E. — ἐπιπλοῖον θ. — δὲ om. (restit. al. manu H) θ. — <sup>15</sup> κῆν (sic) θ. — φλεβὸς E. — πῦος Kühn. — πῦος vulg. — πῦον E (H, al. manu) θ, Mack. — <sup>16</sup> καθάπερ IJZ. — τ' θ. — ἐν θ, Mack. —



ripneumonie, mais non de péripleurésie en causus; changement de ténésme en dysenterie, de dysenterie en lienterie, de lienterie en hydropisie, de leucophlegmasie en hydropisie, de péripleurésie et de pleurésie en empyème.

4. (*Maux qui suivent nécessairement un mal.*) Nécessairement un mal sera suivi d'un mal, en ces cas : si le frisson vient, la fièvre surviendra; une partie nerveuse, tranchée, amène le spasme; une partie nerveuse tranchée ne se réunit pas (Aph. VI, 19; Coa. 494), et elle cause une violente inflammation; quand le cerveau éprouve une commotion et souffre d'un coup, nécessairement le blessé perd la parole, et ne voit ni n'entend (Aph. VII, 14, 58; Coa. 489); si le cerveau reçoit une blessure, il survient de la fièvre, des vomissements de bile, et la paralysie de quelque partie du corps, et le blessé succombe (Aph. VI, 50; Coa. 490); l'épiploon, quand il fait issue au dehors, tombe nécessairement en pourriture (Aph. VI, 58; Coa. 492); du sang qui, d'une plaie ou d'une veine, s'épanche dans le ventre supérieur (*poitrine*), devient nécessairement du pus (Aph. VI, 20).

5. (*De l'opportunité et de l'inopportunité.*) Les opportunités en médecine sont, pour le dire en une fois, nombreuses et de toutes sortes, comme les maladies, les lésions et les traitements. Les opportunités les plus fugitives sont quand il s'agit de secourir un patient qui tombe en défaillance, qui ne peut ou uriner ou aller à la selle, qui étouffe, ou de délivrer une femme qui accouche ou qui se blesse, et autres tels cas. De fait ces opportunités sont fugitives, et il ne suffit pas d'intervenir un peu après, car un peu après la plupart ont succombé. Ainsi l'opportunité existe quand le patient éprouve quelque'un

ἐπὶ vulg. — πάντοιοι θ. — παντοῖσιν (sic) Lind. — <sup>17</sup> νοσ. ΕΗθ. — τουτέων Η. — τούτων vulg. — αἱ (H, al. manu) θ, Mack. — αἱ om. vulg. — ὄσοισιν θ, Mack. — ὄσοις vulg. — ἐκψύχουσι ΕΗΚ, Mack, Kühn. — ἐκ ψύχους εἰ θ. — ἐκψυχοῦσι vulg. — τρασχομένην θ. — <sup>18</sup> καὶ om. Lind. — οἱ καιροὶ θ, Mack. — οἱ κ. om. vulg. — ἀρκέσει Κ'. — πολλοὶ ΙΖ, Lind. — πολλοὶ ΕΗθ, Mack.

καιρός <sup>1</sup> ἔστιν, ἐπὴν πάθῃ τι τούτων ὄνθρωπος· ὅ τι <sup>2</sup> ἂν τις πρὸ τοῦ τὴν ψυχὴν μεθεῖναι ὠφελήσῃ, <sup>3</sup> τοῦθ' ἅπαν ἐν καιρῷ ὠφέλησεν. Ἔστι μὲν οὖν σχεδὸν τι οὗτος ὁ καιρὸς καὶ ἐν τοῖσιν ἄλλοισι <sup>4</sup> νοσήμασιν· αἰεὶ γὰρ, ἐν ᾧ ἂν τις <sup>5</sup> ὠφελήσῃ, ἐν καιρῷ ὠφέλησεν. Ὁκόσα δὲ τῶν νοσημάτων ἢ τραυμάτων μὴ ἐς θάνατον <sup>6</sup> φέρει, ἀλλὰ καίριά ἐστιν, ὀδύνας τε γίνονται ἐν αὐτέοισι, <sup>7</sup> καὶ οἷά τε ἐστιν, ἣν τις ὀρθῶς θεραπεύσῃ, παύσασθαι, τούτοισι δὲ <sup>8</sup> ἀρκέουσι <sup>9</sup> γινόμεναι αἰ ὠφέλειαι ἀπὸ τοῦ ἱητροῦ ὅταν γίνωνται· καὶ γὰρ μὴ παρεόντος <sup>10</sup> τοῦ ἱητροῦ, ἐπαύσαντο ἂν. Ἔτερα δὲ νοσήματά ἐστιν, οἷσι καιρὸς ἐστιν θεραπεύεσθαι <sup>11</sup> τὸ πρῶτὸ τῆς ἡμέρης, διαφέρει δὲ οὐδὲν ἢ πάνυ πρῶτὸ, ἢ ὀλίγω ὕστερον· ἔτερα δὲ <sup>12</sup> νοσήματά ἐστιν, οἷσι καιρὸς θεραπευθῆναι ἅπαξ τῆς ἡμέρης, καὶ ὀπηνίκα γε οὐδὲν διαφέρει· ἔτερα δὲ, διὰ <sup>13</sup> τρίτης ἢ τετάρτης ἡμέρης· <sup>14</sup> καὶ ἔτερα ἅπαξ τοῦ μηνός· <sup>15</sup> καὶ ἔτερά γε διὰ τριῶν μηνῶν, <sup>16</sup> καὶ τοῦ τρίτου ἰσταμένου ἢ φθίνοντος, οὐδὲν διαφέρει· τοιοῦτοι <sup>17</sup> οἱ καιροὶ εἰσιν ἐνίοισι, καὶ ἀκριβεῖν οὐκ ἔχουσιν ἄλλην, ἢ <sup>18</sup> ταύτην. Ἀκαιρίη δὲ ἐστὶ τὰ τοιάδε· ὅσα μὲν πρῶτὸ δεῖ θεραπεύεσθαι, ἣν μεσημβρίη θεραπεύεται, ἀκαιρως θεραπεύεται· ἀκαιρως δὲ <sup>19</sup> ταύτη, ἐπεὶ ὅσα τάχα ῥοπήν ἴσχει ἐς τὸ κάκιον διὰ τὴν μὴ ἐν καιρῷ θεραπεῖν, ἣν τε μεσημβρίας, <sup>20</sup> ἣν τε ὀψέ, ἣν τε τῆς νυκτός

<sup>1</sup> Ἔστιν om. FGHIJKZ. — τι Lθ. — τι om. vulg. — ὄνθρωπος (sic) θ. — ὁ ἄνθρ. vulg. — ὁ ἄνθρ. τούτων J. — <sup>2</sup> ἂν θ. — ἦν vulg. — Struve (Lect. Lucianæ, in *Miscellanea maximam partem critica*, t. II, p. 229) propose de lire ὅ τι ἂν ἦ, ἦν τις; il est vrai qu'il conserve le texte vulgaire. Mais je crois que ce changement n'est pas nécessaire avec les leçons fournies par les mss. — μεθεῖναι θ. — μεθειναι vulg. — μεθειναι λαβῶν ὠφεληθῆ Q'. — ὠφεληθῆ vulg. — ὠφελῆσαι θ. — ὠφελήσῃ EFGHIJKZ, Ald., Frob. — <sup>3</sup> τοῦθ' ἅπαν θ. — τοῦτο πᾶν K'. — τοῦτο ἐπὴν (ἐπὴν Lind., Mack) vulg. — Post καιρῷ addit λάβῃ vulg. — λάβῃ om. EFGHIJKθ, Ald. — ὠφέλησεν θ. — ὠφελεῖται (al. manu λῆ H) vulg. — ὠφελῆται J. — ὠφελεῖσθαι P'. — <sup>4</sup> νοσ. EHθ. — αἰεὶ θ, Lind. — αἰ vulg. — ὅταν pro ἐν ᾧ ἂν θ. — εἰ pro ἂν EFGHIJKZ, Ald. — <sup>5</sup> ὠφελήσῃ EGHJKZ, Ald. — <sup>6</sup> φέρη GH. — δ' ἐγγίνονται θ. — αὐτοῖσι EHθ. — <sup>7</sup> καὶ EHθ. — ἀλλ' pro καὶ vulg. — εἰ Eθ. — θεραπεύει E. — θεραπεύη Hθ. — παύεσθαι θ. — <sup>8</sup> οὐκ ἀρκέουσι vulg. — Cet οὐκ, quoique donné par tous les manuscrits, doit être supprimé; il est dû sans doute à quelque correcteur qui n'a pas entendu le texte. Suivant l'auteur, si le danger est pressant, les secours doivent être donnés à point; mais si le danger n'est pas pressant, les secours donnés suffisent quand ils sont donnés, ὅταν γίνωνται. Ces mots déterminent le sens et excluent la négation. — <sup>9</sup> γινόμενα Ald. — αἰ H. — αἰ om. vulg. — ὠφέ-

de ces accidents : tout secours sauvant un homme près de rendre l'âme est un secours donné à temps. Et cette opportunité, on peut le dire, est dans les autres maladies : toujours, un secours qui a été utile est un secours donné à temps. D'autres maladies ou blessures ne sont pas mortelles, mais elles ont de la gravité, et il y survient des douleurs qu'un bon traitement peut faire cesser; en ces cas suffisent les secours donnés par le médecin, quand ils sont donnés; car, même sans l'intervention médicale, les douleurs cesseraient. Dans d'autres maladies l'opportunité est de les traiter le matin, mais il n'importe pas que ce soit de très-bonne heure ou un peu après; dans d'autres, l'opportunité est de les traiter une fois dans le jour, mais il n'importe pas à quel moment; dans d'autres, c'est tous les trois ou quatre jours; dans d'autres, une seule fois par mois; dans d'autres enfin c'est tous les trois mois, et il n'importe pas que ce soit au commencement ou à la fin du troisième mois. Telles sont les opportunités pour certains cas, et elles ne comportent pas d'autre exactitude. Quant à l'inopportunité, la voici : traiter à midi ce qui doit être traité le matin, c'est traiter à contre-temps; à contre-temps en ce sens que les cas qui penchent rapidement vers une aggravation faite d'un traitement appliqué avec opportunité, sont traités à contre-temps, s'ils sont traités à midi, le soir

λιαί θ. - γένωνται θ. - και γάρ και μή θ. — <sup>10</sup> τοῦ θ, Mack. - τοῦ om. vulg. - ἕτερα δ' ἔστι νοσ. θ. - νοσ. EH. — <sup>11</sup> τῷ EH. - δουδὲν ἢ (sic) θ. — <sup>12</sup> νοσ. EHθ. - δ' pro γε θ, Mack (δὲ Lind.). — <sup>13</sup> τρ. ἡμ. ἢ τετ. θ. — <sup>14</sup> και ἕτερά γε θ, Mack. — <sup>15</sup> ἢ και E. - γε om. Kθ, Mack. — <sup>16</sup> τοῦ δὲ τρ. Lind. - ἢ ἴσταμ. EH. — <sup>17</sup> δὲ οἱ vulg. - δὲ om. θ. - ἐνίοισι θ. - ἐν οἷσι vulg. - ἀκριθείην EHIJKθ, Mack. - ἀκριθίην vulg. — <sup>18</sup> τήνδε L. - ἔστι om. θ. - μεσαμβρίη θ. - ἀκαίρως θεραπεύεται θ, Mack. - ἀκ. θερ. om. vulg. — <sup>19</sup> ταύτη (ταύτην J), ἐπεὶ (ἐπι GHIJKZ) ῥοπήν (ῥώμην E emend. al. manu, FGHJKLZP'θ, Ald.) ἴσχει ἐς (ἔχει εἰς θ) τὸ κάκιον διὰ τὴν μὴ (μὴ om. E restit. al. manu, FGHJ, Ald.) ἐν καιρῷ (ἐν οὐ καιρῷ K; οὐκ ἐν καιρῷ θ) θεραπεύειν· ὅσα δὲ ἐς (ἐς om. θ) τάχα (τάχος E), ἦν τε μεσημβρίας (μεσαμβρίας θ; μεσημβρίη, al. manu ης E) vulg. - Ma correction, qui consiste à déplacer ὅσα et omettre δὲ, paraîtra, ce me semble, indispensable, si l'on fait attention à la marche de la phrase et à la suite des idées. — <sup>20</sup> ἦν τ' ὀψὲ τῆς νυκτὸς θ. - τῆς om. J.

<sup>1</sup>θεραπεύηται, ἀκαίρως θεραπεύεται· καὶ ἦν τοῦ ἤρος δέη θεραπευθῆναι, <sup>2</sup>θεραπεύηται δὲ χειμῶνος, ἢ τοῦ μὲν χειμῶνος <sup>3</sup>δέη, τοῦ θέρεος δὲ θεραπεύηται· <sup>4</sup>ἢ ὅ τι ἤδη δεῖ θεραπεύεσθαι, <sup>5</sup>τοῦτο ἀναβάλληται, ἢ ὅ τι ἀναβάλλεσθαι δεῖ, <sup>6</sup>τοῦτ' ἤδη θεραπεύηται· τὰ τοιαῦτα ἀκαίρως θεραπεύεται.

6. Ὄρθως <sup>7</sup>δὲ ἐν αὐτῇ καὶ οὐκ ὀρθῶς τὰ τοιάδε· οὐκ ὀρθῶς μὲν, τὴν τε νοῦσον ἐτέρην ἐοῦσαν <sup>8</sup>ἐτέρην φάναι εἶναι, καὶ μεγάλην <sup>9</sup>ἐοῦσαν <sup>9</sup>σμικρὴν φάναι εἶναι, καὶ σμικρὴν ἐοῦσαν, μεγάλην, καὶ περιεσομένον μὴ <sup>10</sup>φάναι περιέσεσθαι, καὶ μέλλοντα <sup>11</sup>ἀπολείσθαι μὴ φάναι ἀπολείσθαι, καὶ ἔμπυον ἐόντα μὴ γινώσκειν, <sup>12</sup>μηδὲ, νοῦσου μεγάλης τρεφομένης ἐν τῷ σώματι, γινώσκειν, καὶ φαρμάκου <sup>13</sup>δεόμενον ὀκοιουοῦν δὴ μὴ γινώσκειν· καὶ τὰ δυνατὰ μὴ <sup>14</sup>ἐξιῆσθαι, καὶ <sup>15</sup>τὰ ἀδύνατα <sup>15</sup>φάναι ἐξιῆσεσθαι. Ταῦτα μὲν οὖν ἐστι κατὰ γνώμην οὐκ ὀρθῶς· κατὰ δὲ χειρουργίην τάδε· πῦον ἐν ἔλκει ἐνεὸν ἢ <sup>16</sup>ἐν φύματι μὴ γινώσκειν, <sup>17</sup>καὶ τὰ κατήγματα καὶ τὰ ἐκπτώματα μὴ γινώσκειν, καὶ <sup>18</sup>μηλῶντα κατὰ κεφαλὴν μὴ γινώσκειν εἰ τὸ ὀστέον κατέγηε, <sup>19</sup>μηδ' ἐς κύστιν αὐλίσκον καθιέντα δύνασθαι καθιέναι, μηδὲ λίθου ἐν κύστει ἐνεόντος γινώσκειν, <sup>20</sup>μηδ' ἔμπυον ἐόντα διασεύοντα γινώσκειν, καὶ τάμνοντα ἢ καίοντα ἐλλείπειν ἢ τοῦ βάθεος ἢ τοῦ μήκεος· <sup>21</sup>ἢ καίειν τε καὶ τάμνειν ἂ οὐ χρῆ. Καὶ ταῦτα μὲν οὐκ ὀρθῶς· ὀρθῶς δὲ, τὰ τε <sup>22</sup>νοσήματα γινώσκειν ἅ τέ ἐστι καὶ ἄφ' <sup>23</sup>ὅτων, καὶ τὰ μακρὰ αὐτῶν καὶ τὰ βραχέα, καὶ τὰ θανάσιμα, καὶ τὰ μὴ θανάσιμα, καὶ τὰ μεταπίπτοντα καὶ τὰ αὐξανόμενα καὶ τὰ μαραινόμενα, καὶ τὰ μεγάλα καὶ τὰ σμικρὰ, καὶ θεραπεύοντα τὰ μὲν <sup>24</sup>ἀνυστὰ ἐκθερα-

<sup>1</sup> Θεραπεύηται J. — ἤρος GZ. — δέη θεραπεύεσθαι θ. — δέοι vulg. — δέον J. — <sup>2</sup> θεραπεύηται θ. — θεραπεύοιτο vulg. — <sup>3</sup> δέη· τοῦ δὲ θέρεος θ. — δέοι vulg. — θεραπεύεται E. — <sup>4</sup> ἢ... θεραπεύηται om. GZ. — ἤδη om. J. — <sup>5</sup> τοῦτο δὲ vulg. — δὲ om. θ. — <sup>6</sup> τοῦτο EH. — <sup>7</sup> δ' θ. — οὔσαν E. — <sup>8</sup> Ante ἐτ. addit καὶ J. — φανέειν vulg. — Forte φωνέειν vel φάναι L. — φάναι θ, Mack. — εἶναι θ, Mack. — εἶναι om. vulg. — <sup>9</sup> σμ. EHθ, Mack. — μ. vulg. — φανέειν vulg. — φάναι εἶναι θ, Mack. — περιεσομένον θ. — <sup>10</sup> φάναι (ter) Eθ, Mack. — μῆ... σώματι om. Z. — περιέσασθαι Ald. — <sup>11</sup> ἀπολείσθαι H. — ὄντα EH. — <sup>12</sup> μηδὲ... γινώσκειν om. FGIJK. — <sup>13</sup> δεόμενον ἢ (ἢ om. θ) πότου (ποτοῦ Mack; ποίου FGIJZ, Ald.; τοιοῦτου K; ὀκοίου H, al. manu) τοῦ (τοῦ oblit. al. manu H; οὐ EF GIJKZ, Lind., Mack) δεῖ (ὀποίου του δεῖ sic θ) vulg. — Je pense qu'il faut lire ὀκοιουοῦν δὴ. — <sup>14</sup> ἐξιῆσθαι θ. — <sup>15</sup> Ante φ. addunt μὴ FGIJ; μὲν K. — ἐξιῆσθαι FGIJKLZ. — ἐστι EHθ. — εἰσι vulg. — χειρουργίην EHθ. — χειρουργίαν vulg. — πῦον ubiquo E. — <sup>16</sup> ἐν om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>17</sup> καὶ... γι-

ou dans la nuit. Il en est de même si l'on traite en hiver ce qui doit être traité au printemps, en été ce qui doit l'être en hiver, si l'on ajourne ce qui doit être traité dès à présent, et si l'on traite dès à présent ce qui doit être ajourné. Ce sont là autant d'exemples d'inopportunité.

6. (*De l'habileté et de l'inhabileté en médecine.*) Ce qui est droit ou de travers en médecine, le voici : de travers, c'est ; la maladie étant ceci, dire qu'elle est cela, étant grand dire qu'elle est petite, étant petite dire qu'elle est grande ; c'est ne pas déclarer qu'un malade qui doit guérir guérira, qui doit succomber succombera, c'est ne pas reconnaître un empyème, c'est, une maladie considérable se nourrissant dans le corps, ne pas s'en apercevoir, c'est, besoin étant d'un remède quelconque, ne pas le savoir, c'est ne pas promettre de guérir le possible et promettre de guérir l'impossible. En cela l'intelligence agit de travers, en ceci la main : méconnaître la présence du pus dans une plaie ou dans une tumeur, ne pas reconnaître les fractures et les luxations, ne pas discerner en rugissant le crâne (Traité des plaies de tête, § 10) si l'os est fracturé, ne pas réussir, sondant un malade, à pénétrer dans la vessie, ne pas reconnaître une pierre dans la vessie, ne pas s'apercevoir, pratiquant la succussion, de l'existence d'un empyème, pécher dans l'incision ou la cautérisation en ne les faisant pas assez profondes ou assez longues, ou bien cautériser et brûler ce qu'il ne faut pas. Cela est de travers, mais ceci est droit : connaître les maladies, ce qu'elles sont, d'où elles proviennent, quelles sont longues, courtes, mortelles, non mortelles, sujettes à permutation, s'augmentant, décroissant, grandes, petites, amener à bien dans le traitement les choses

νόσκειν om. G. — ἐπεπιτώκῳτα (sic) θ. — <sup>18</sup> Remarquez l'ionisme μηλῶντα et non μηλοῦντα. Comparez ἰδρῶντες p. 192, l. 7 et 9. — κατὰ θ. — κατὰ om. vulg. — <sup>19</sup> μηδὲ θ. — ἐς θ, Lind., Mack. — εἰς vulg. — ἐνεόντος ἐν κύστι θ. — <sup>20</sup> μηδὲ πῦον διασειλοντα γινώσκειν θ. — ἐλλείπειν EHIθ. — ἐκλείπειν vulg. — βαθείας E. — <sup>21</sup> ἢ τεμν. τε κ. κ. J. — <sup>22</sup> νοσ. EHIθ. — <sup>23</sup> ὦν al. manu H. — ὦν ἐστι θ. — <sup>24</sup> ἀνυστα (ter) θ. — θεραπεύειν FGIIJ.

πεύειν, τὰ δὲ μὴ ἀνυστὰ εἰδέναι, <sup>1</sup>διότι οὐκ ἀνυστὰ, καὶ θερα-  
 πεύοντα τοὺς τὰ τοιαῦτα ἔχοντας ὠφελείην ἀπὸ τῆς θεραπείης ἐς τὸ  
 ἀνυστόν. Τὰ δὲ προσφερόμενα τοῖσι νοσέουσιν ὧδε χρὴ φυλάσσειν τὰ  
 τε ὀρθῶς καὶ τὰ μὴ ὀρθῶς· ἦν τις ἅ δει ξηραίνειν, ὑγραίνει, <sup>2</sup>ἢ ἅ  
 δει ὑγραίνειν, ξηραίνει, ἢ <sup>3</sup>ἅ παχύνειν δέοι, μὴ προσφέρῃ ἀφ' ὧν δει  
 παχύνειν, ἢ ἅ δει λεπτύνειν, μὴ λεπτύνῃ, ἢ <sup>4</sup>ψύχειν, μὴ ψύχῃ, ἢ  
<sup>5</sup>θερμαίνειν, μὴ θερμαίνῃ, ἢ <sup>6</sup>σῆπειν, μὴ σῆπῃ, καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ  
 τὸν αὐτὸν λόγον τούτοισιν.

7. Τὰ δὲ τοιαῦτα ἀνθρώποισιν ἀπὸ <sup>7</sup>ταυτομάτου ἐν τῆσι νόσοισι  
 γίνεται καὶ ἀγαθὰ καὶ κακὰ· πυρέσσοντι μὲν καὶ χολῶντι <sup>8</sup>ἐν καιρῷ  
 σκεδασθεῖσα ἔξω ἢ χολῇ, ἀγαθόν, ὑπὸ τὸ δέρμα <sup>9</sup>κεχυμένη καὶ ἔσκε-  
 δασμένη <sup>10</sup>καὶ εὐπετεστέρα ἔχειν τε τῷ ἔχοντι, καὶ τῷ ἰωμένῳ ἰῆ-  
 σθαι· κεχυμένη δὲ καὶ ἔσκεδασμένη, πρὸς ἓν τι τοῦ σώματος προσ-  
 πεσοῦσα, κακόν. Κοιλίῃ παραχθεῖσα ὑπὸ πλευρίτιδος ἔχομένη ἢ  
<sup>11</sup>περιπλευμονίης, ἢ ἐμπύῳ ἐόντι, κακόν· πυρέσσοντι δὲ ἢ τρῶμα  
<sup>12</sup>τετρωμένῳ κοιλίῃ ἀποξηρανθεῖσα, κακόν· ὑφύδρω καὶ σπληνώδεϊ  
<sup>13</sup>καὶ ὑπὸ λευκοῦ φλέγματος ἔχομένῳ παραχθεῖσα ἢ κοιλίῃ ἰσχυρῶς,  
 ἀγαθόν. Ἐρυσίπελας ἦν ἔξω κατακεχυμένον <sup>14</sup>ἔσω τράπηται, κακόν·  
<sup>15</sup>ἦν δ' ἔσω κατακεχυμένον ἔξω τράπηται, ἀγαθόν. Διαρροίη δὲ ἔχο-  
 μένῳ ἰσχυρῇ ὁ ἔμετος γενόμενος, ἀγαθόν. Γυναικὶ αἷμα <sup>16</sup>ἔμεουση  
 τὰ καταμήνια βραγῆναι, ἀγαθόν· ὑπὸ ῥόου δὲ <sup>17</sup>πιεζομένη, ἐς τὰς ῥί-  
 νας ἢ <sup>18</sup>ἐς τὸ στόμα μεταπεσεῖν τὸν ῥόον, ἀγαθόν. Γυναικὶ ὑπὸ σπα-  
 σμοῦ <sup>19</sup>ἔχομένη ἐκ τόκου πυρετὸν ἐπιγενέσθαι ἀγαθόν· <sup>20</sup>καὶ τετάνου

<sup>1</sup> Ὅτι L. — θεραπηίης H. — εἰς IJK. — ἀνυστόν θ. — <sup>2</sup> ἢ... ξηραίνει θ, Mack. — ἢ... ξηραίνει om. vulg. — <sup>3</sup> ἅ θ, Mack. — ἅ om. vulg. — δέη vulg. — δέοι K. — προσφέρει J. — λεπτύνει J. — <sup>4</sup> ψύχων Codd. — ψύχει J. — <sup>5</sup> θερμαίνων Codd. — θερμαίνει J. — <sup>6</sup> σῆπων Codd. — σῆπει J. — τούτοις θ. — <sup>7</sup> τοῦ αὐτομάτου Hθ. — γίνεται καὶ ἀγαθὰ καὶ κακὰ θ. — γίνονται (γίνεται HJ) τὰ τε κακὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ vulg. — <sup>8</sup> ἐν x. om. θ. — <sup>9</sup> Ante x. addit δὲ vulg. — δὲ om. θ. — <sup>10</sup> καὶ θ. — καὶ om. vulg. — εὐπετεστέρα θ, Mack. — εὐπετεστέρα vulg. — εὐπετέστερα Kühn. — ἰᾶσθαι θ. — <sup>11</sup> περιπν. vulg. — ἐν πύω H. — <sup>12</sup> ἐσχηκότη al. manu H. — κοιλίῃ om. θ. — ὑφ' ὕδρω θ. — ὑφ' ὕδρωπι EP', Mack. — ὑφ. δὲ καὶ Lind. — <sup>13</sup> καὶ ὑπὸ EHQ', Mack. — καὶ om. vulg. — [ἦ] Lind. — <sup>14</sup> ἔσω... κατακεχυμένον om. GIJK. — <sup>15</sup> ἔσω δὲ κατακ. ἔξω τραπήναι θ. — καταρροίη G. — δ' E. — ἄνω pro ὁ θ. — ὁ om. E. — <sup>16</sup> αἰμευση (sic) θ. — <sup>17</sup> ἔχομένη Lind. — ῥίνας EHI θ, Ald. — <sup>18</sup> εἰς IJKθ. — <sup>19</sup> ἔχομένη EHP'θ. — πιεζομένη vulg. — <sup>20</sup> καὶ... ἀγαθόν om. FK.

faisables, discerner celles qui ne le sont pas et pourquoi elles ne le sont pas (Des artic. § 58, t. IV, p. 253), et en ces cas procurer aux patients toute l'amélioration compatible avec la lésion qu'ils portent. Quant aux choses administrées aux malades, on distinguera ainsi ce qui est droit et ce qui est de travers : humecter ce qui doit être desséché, dessécher ce qui doit être humecté, ne pas administrer, dans les cas où il convient de donner de l'embonpoint, ce qui donne de l'embonpoint, ne pas amaigrir ce qui doit être amaigri, ne pas refroidir ce qui doit être refroidi, ne pas échauffer ce qui doit être échauffé, ne pas mûrir ce qui doit être mûri, et ainsi du reste.

7. (*Biens ou maux survenant spontanément dans les maladies.*) Voici des biens et des maux qui surviennent spontanément aux patients dans les maladies : chez un homme fébricitant et que la bile tourmente, si la bile se porte au dehors en temps opportun, cela est favorable, étant alors répandue et dissipée sous la peau, et plus facile à supporter pour le malade, à guérir pour le médecin ; mais répandue et dissipée, si elle se jette sur quelque point du corps, cela est fâcheux. Il est mauvais que, dans une pleurésie ou une péripneumonie ou un empyème, le ventre se déränge (Aph. VI, 16) ; mais chez un fébricitant ou un blessé la constipation ne vaut rien. Dans l'hydropisie, dans l'affection de la rate, dans la leucoplegmasie, une violente diarrhée est avantageuse (Aph. VII, 19). Il est fâcheux qu'un érysipèle répandu au dehors rentre en dedans, mais avantageux que du dedans il vienne au dehors (Aph. VI, 25 ; Coa. 360). Le vomissement qui survient dans une forte diarrhée (Aph. VI, 15) est favorable. Chez une femme vomissant du sang il est bon que les règles fassent éruption (Aph. V, 32) ; chez une femme qui est affectée de perte, il est bon que le flux se transporte sur les narines ou sur la bouche. Chez une femme prise de spasme après l'accouchement il est bon que la fièvre survienne ; il est bon encore que la fièvre survienne durant le tétanos ou le spasme (Aph.

ἔχοντος καὶ σπασμοῦ, πῦρ ἐπιγενέσθαι ἀγαθόν. Τὰ <sup>1</sup> γὰρ τοιαῦτα δι' οὐδεμίην οὔτε ἀμαθίην οὔτε σοφίην ἰητρῶν γίνεται τε καὶ οὐ γίνεται, ἀλλ' ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου καὶ ἐπιτυχίης, <sup>2</sup> καὶ γενόμενά τε ὠφελείη <sup>3</sup> ἢ βλάπτει, <sup>4</sup> καὶ οὐ γενόμενα ὠφελείη ἢ βλάπτει κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον.

8. Ἐπιτυχίη δὲ τὰ τοιαῦτα οἱ ἰητροὶ ποιέουσιν ἐν τῇ <sup>5</sup> ἑραπειῇ ἀγαθὰ ἄνω φάρμακον δόντες, καθαίρουσι καὶ ἄνω καὶ κάτω καλῶς· καὶ γυναικί φάρμακον δόντες κάτω χολῆς ἢ φλέγματος, ἐπιμήνια οὐ γίνονμενα κατέβρηξαν· καὶ σπλῆνα ἔμπυον ἔχοντι κάτω φάρμακον δόντες, <sup>6</sup> ὥστε χολὴν καὶ φλέγμα καθῆραι, πῦος κάτω ἐκάθηραν ἐκ τοῦ σπληνός καὶ ἀπήλλαξαν τῆς νούσου· καὶ λιθιῶντι φάρμακον δόντες, <sup>7</sup> τὸν λίθον ἐς τὸν οὐρητῆρα προσέωσαν ὑπὸ βίης τοῦ φαρμάκου, ὥστε ἐξουρηθῆναι· καὶ πῦον ἔχοντι ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ ἐν φύματι, οὐκ εἰδότες ὅ τι ἔχει, δόντες ἄνω φάρμακον ὅ τι φλέγμα καθαίρει, <sup>8</sup> ἡμεσε τὸ πῦον καὶ ἐγένετο ὑγιής· καὶ ἐκ φαρμάκου ὑπερκαθαιρόμενον ἄνω θεραπεύοντες, καταβράγεισης τῆς κοιλίης ἀπὸ <sup>9</sup> αὐτομάτου, ὑγία ἐποίησαν τοῦ ἐμέτου. <sup>10</sup> Κακὰ δὲ τάδε ἀπεργάζονται ἀπὸ ἀτυχίης· φάρμακον δόντες ἄνω χολῆς ἢ φλέγματος, <sup>11</sup> φλέβα ἐν τοῖσι στήθεσιν ἐβρῆξαν <sup>12</sup> ὑπὸ τοῦ ἐμέτου, οὐδὲν ἔχοντος πρόσθεν ἀλγημα ἐν τῷ στήθει φανερόν, καὶ ἐγένετο νοῦσος· καὶ γυναικί ἐν γαστρὶ ἐχούσῃ ἄνω φάρμακον δόντες, <sup>13</sup> κάτω βραγεῖσα ἢ κοιλίη ἐξέτρωσε τὸ ἔμβρυον· καὶ ἔμπυον θεραπεύοντι ἢ κοιλίη βυεῖσα διαφθείρει· καὶ ὀφθαλμοὺς θεραπεύοντι καὶ ὑπαλείψαντι ὀδύνα ἐνέπεσον ὀξύτεραι, <sup>14</sup> κῆν οὕτω τύχῃ, ῥήγγυνται οἱ ὀφθαλμοί, καὶ ἀμαυροῦνται, καὶ αἰτιῶνται τὸν ἰητρὸν, ὅτι ὑπήλειψε· καὶ <sup>15</sup> λεχοῖ ἐπὶ γαστρὸς ὀδύνη, ἦν

<sup>1</sup> Γὰρ om. θ. — οὐδὲ μίαν θ. — ἀμαθίαν οὔτε σοφίαν ἰατρῶν J. — ἀλλὰ K. — αὐτομάτου J. — καὶ ἀπὸ ἐπιτυχίης θ. — καὶ ἀπὸ τύχης J. — <sup>2</sup> καὶ θ. — καὶ om. vulg. — <sup>3</sup> ἢ θ. — καὶ vulg. — <sup>4</sup> καὶ... βλάπτει θ. — καὶ... βλάπτει om. vulg. — τὰ ἐξ ἐπιτυχίας κατὰ in marg. E. — <sup>5</sup> ἑραπή θ. — <sup>6</sup> ὥστε om., restit. al. manu E. — πῦος vulg. — πῦος Kühn. — πῦον Eθ, Mack. — ἐκ ΕΗΘ' θ, Lind. — ἀπὸ vulg. — ὑπὸ P', Mack. — τῆς pro τοῦ K. — νόσου GIJK, Ald., Frob. — <sup>7</sup> τὴν θ. — προσέωσαν (E, emend. al. manu) Hθ. — <sup>8</sup> ἡμεσε E. — ἐξήμεσε al. manu H. — ἐξουν (sic) ἡμεσε θ. — <sup>9</sup> τοῦ αὐτομάτου θ. — ὑγιά (ὑγιαία θ) ἐπ. τοῦ ἐμ. Hθ. — τοῦ (ἀπὸ τοῦ Lind.) ἐμ. ὑγιά ἐπ. vulg. — <sup>10</sup> κατὰ θ. — ἀπεργάζεται J. — In marg. τὰ ἐξ ἀποτυχίης κακὰ E. — ἄνευ pro ἄνω J. — <sup>11</sup> φλέγμα pro φλ. H. — ἐρηξαν J. — <sup>12</sup> ἀπὸ ΕΡ'Q'. — τῶ om. J. — οὕτως pro νοῦσος J. — <sup>13</sup> καταβράγεισα L. — ἐξέτρωται sine τὸ θ. — θεραπεύοντες K. — θεραπεύοντα J. — ἢ om. θ. — <sup>14</sup> καὶ ἦν θ. — ῥήγγυνται τὲ θ ὀφθαλμὸς θ. — ἀμαυροῦνται, al. manu ροῦν H. — ὑπέληψεν H. — <sup>15</sup> δέχοι (sic) θ. — ἐπὶ om. (E



IV, 57 ; Coa. 348). De tels phénomènes se montrent, non par aucune ignorance ou habileté des médecins, mais spontanément et par fortune; et, se montrant, ils sont soit utiles soit nuisibles, ou, ne se montrant pas, ils sont soit utiles soit nuisibles par même raison.

8. (*Bien et mal que le médecin fait par hasard.*) Voici des cas où les médecins font du bien dans le traitement par hasard : donnant un vomitif, ils évacuent avec succès et par le haut et par le bas ; donnant à une femme un purgatif cholagogue ou phlegmagogue, ils ont déterminé l'éruption des règles qui ne venaient pas ; donnant à un patient affecté d'abcès de la rate un purgatif destiné à évacuer la bile et le phlegme, ils ont fait sortir par les selles le pus de la rate et délivré le patient de son mal ; donnant un évacuant à un calculéux, ils ont poussé par la force du médicament la pierre dans l'urèthre, de sorte qu'elle est sortie avec l'urine ; un malade ayant du pus dans le ventre supérieur (*poitrine*) en une collection, ils donnent, sans savoir cette circonstance, un vomitif phlegmagogue, le malade vomit le pus et se trouve guéri ; un malade, à la suite d'un vomitif, étant pris de vomissements excessifs (t. IV, p. 199, § II), ils le traitent ; des déjections abondantes surviennent spontanément, et le vomissement se trouve guéri. En revanche voici des maux causés par un hasard malheureux : on donne un vomitif cholagogue ou phlegmagogue, le vomissement rompt une veine dans la poitrine, sans qu'auparavant le patient eût aucune douleur apparente en cette partie, et une maladie s'ensuit ; on donne un vomitif à une femme enceinte, il survient un flux de ventre, et elle avorte ; on traite un empyème, le flux de ventre arrive et emporte le malade ; on traite les yeux et on y fait des applications, les douleurs deviennent plus aiguës, et,

restit. al. manu) FGHJθ, Ald. - ὀδύνη L, Lind., Mack. - ὀδύνης vulg. - ὀδίη vulg. - δοί (sic) θ. - Struve, ib. p. 247, veut qu'on lise δώη ; ce qui est très-bon sans doute ; mais δῶ (δοί) est donné par un ms.

δῶ τι ὁ ἰητρὸς, <sup>1</sup>καὶ κακῶς σχῆ, ἢ <sup>2</sup>καὶ ἀπόληται, ὁ ἰητρὸς αἴτιος. Σχεδὸν δὲ ὅσα ἀνάγκας ἔχει ὥστε γίνεσθαι ἐν τοῖσι <sup>3</sup>νουσήμασι καὶ τρώμασι κακὰ ἐπὶ κακοῖσι, τὸν ἰητρὸν αἰτιῶνται τούτων <sup>4</sup>γινομένων, καὶ τὴν ἀνάγκην τὴν <sup>5</sup>τὰ τοιαῦτα ἀναγκάζουσαν γίνεσθαι οὐ γινώσκουσιν. Καὶ ἦν <sup>6</sup>ἐπὶ πυρέσσοντι ἢ τρώμα ἔχοντι, ἐσελθὼν καὶ προσενέγκας, τὸ πρῶτον μὴ ὠφελήσῃ, ἀλλὰ τῇ ὑστεραίῃ κάκιον ἔχῃ, τὸν ἰητρὸν αἰτιῶνται· ἦν <sup>7</sup>δὲ ὠφελήσῃ, τοῦτο <sup>8</sup>δὲ οὐχ <sup>9</sup>ὁμαλῶς ἐπαινέουσι· <sup>10</sup>χρεῶν γὰρ πεπονθέναι αὐτὸν δοκέουσι· τὰ <sup>11</sup>δὲ ἔλκεα φλεγμαίνειν, καὶ ἐν τῆσι νούσοισιν <sup>12</sup>ἔστιν ἧσιν ὀδύνας γίνεσθαι, ταῦτα δὲ οὐ δοκέουσι χρεῶν εἶναι γίνεσθαι αὐτοῖσιν, οὐδὲ τὰ τοιάδε ὥστε γίνεσθαι· <sup>13</sup>νεῦρον διακοπὴν μὴ ξυμφῦναι, μηδὲ κύστιν, μηδὲ ἔντερον, ἦν ἢ τῶν λεπτῶν, μηδὲ φλέβα αἰμόρροον, μηδὲ γνάθου τὸ λεπτόν, μηδὲ τὸ ἐπὶ τοῦ αἰδοίου δέρμα.

9. Ἀρχὴ δὲ ἰήσιος ἀποδεδειγμένη μὲν οὐκ ἔστιν, ἥτις ὀρθῶς ἀρχὴ ἐστὶ <sup>14</sup>πάσης τῆς τέχνης, οὐδὲ δεύτερον οὐδὲν, οὐδὲ μέσον, οὐδὲ τελευτὴ· ἀλλὰ ἀρχόμεθ' αὐτῆς, <sup>15</sup>ἄλλοτε λέγοντες, ἄλλοτε ἐργαζόμενοι, καὶ τελευτῶμεν ὡσαύτως· καὶ οὔτε λέγοντες ἀρχόμεθα ἐκ τῶν αὐτῶν λόγων, οὐδ' ἦν <sup>16</sup>περὶ τῶν αὐτῶν λέγωμεν, οὐδὲ ἐς τοὺς αὐτοὺς τελευτῶμεν· καὶ ἐργαζόμενοι, κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον οὔτε ἀρχόμεθα ἐκ τῶν αὐτῶν ἔργων, οὔτε τελευτῶμεν ἐς <sup>17</sup>τὰ αὐτὰ.

<sup>1</sup> Καὶ ἦν EP'. — ἔχῃ θ. — <sup>2</sup> καὶ om. θ. — ἀπόληται Hθ. — ἀπόλλυται vulg. — δ' θ. — <sup>3</sup> νος. EHθ. — <sup>4</sup> γεν., al. manu γιν. I. — <sup>5</sup> τὰ τ. om. EP'. — <sup>6</sup> ἐπιπυρέσσοντι H. — πυρέσσοντα ἢ τ. ἔχοντα θ, Mack. — ἐσελθὼν EJ. — ὑστερέη, al. manu ραί H. — κακειον (sic) θ. — <sup>7</sup> δ' EHθ, Mack. — <sup>8</sup> δὲ Lind. — δὲ est en effet pris dans le sens de δέ; mais il n'y a rien à changer. — <sup>9</sup> ὁμοίως θ. — Erot. p. 266 : Ὅμαλῶς, ὁμοίως. Gal. Gloss. : Ἀμαλῶς, τό τε ἀπαλῶς, ὅπερ ἴσον δύναται τῷ μετρίως, ὡς ἐν τῷ Περὶ ἐμπύων, Τοῦτο δὲ ἀμαλῶς ἐπαλλέουσι (sic). Καὶ τὸ βαδίως, ὡσπερ ἐν τῷ πρώτῳ περὶ νούσων τῷ μείζονι, Καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐχ ἀμαλῶς ὄρα. Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ μείζονι, Καὶ τὰ σιτία οὐχ ἀμαλῶς προσίεται. — ἀμαλῶς n'est donné par aucun de nos manuscrits. — <sup>10</sup> χρεων θ. — χρῆν vulg. — χρῆν Mack. — χρῆ EFGHIJK, Ald. — χρῆναι Lind. — <sup>11</sup> δ' θ. — φλεγμαίνειν θ, Mack. — φλεγμαίνει vulg. — <sup>12</sup> ἔστιν ἧσιν ὀδύνας γίνεσθαι, ταῦτα δὲ οὐ δοκέουσι χρεων (sic) εἶναι γίνεσθαι αὐτοῖσιν, οὐδὲ τὰ τοιάδε (sic) ὥστε γίνεσθαι θ. — ἔστιν ὀδύνας ἧσι (ἧσιν ὀδύνας EH) (ἧσι om. P) χρῆ γίνεσθαι αὐτοῖσιν, οὐδὲ τὰ τοιάδε ὥστε μὴ γίνεσθαι vulg. — <sup>13</sup> ν. ἦν διακοπῇ, μὴ συμφῦναι (ξυμφῦναι θ), μὴ δὲ κύστιν, μὴ δὲ ἔντερον (μὴ δ' ἔντερα θ), ἦν μὴ (ἦν ἢ θ) τῶν λεπτῶν, μὴ δὲ φλέβα αἰμόρροον, μὴ δὲ γνάθου τὸ λεπτόν, μὴ δὲ τὸ ἐπὶ τοῦ αἰδοίου (αἰδ. om., restit. al. manu E) δέρμα EHθ. — ν. διακοπὴν οὐ συμφύει (συμφύεται L), οὐδὲ κύστις, οὐδὲ τῶν

si le sort le veut ainsi, l'œil se rompt, la vue se perd, et le médecin est accusé parce qu'il a fait telle application; ou bien, le médecin donne quelque chose à une femme en couche qui souffre du ventre, elle va mal ou même elle meurt, c'est le médecin qui en est accusé. En général, les maux qui nécessairement surviennent aux maux dans les maladies et les plaies, sont, survenant, imputés au médecin, et on ignore la nécessité qui détermine ces phénomènes. Un médecin, visitant un fébricitant ou un blessé, fait une prescription, le patient n'en est pas soulagé tout d'abord, mais il va plus mal le lendemain, on accuse le médecin; si au contraire il y a soulagement, l'éloge est loin d'être pareil, car on se figure qu'il devait en arriver ainsi. Mais que des plaies s'enflamment, que dans certaines maladies des douleurs surviennent, c'est ce que les patients ne se figurent pas leur devoir arriver nécessairement, comme il arrive nécessairement qu'une partie nerveuse tranchée ne se réunit pas (Aph. VI, 19; Coa. 494), non plus que la vessie, que l'intestin, si c'est un des intestins grêles (Aph. VI, 24; Coa. 493), qu'une veine à hémorrhagie, que la portion mince de la joue, que la peau qui est aux parties génitales (Aph. VI, 19; Coa. 494).

9. (*Il n'y a point en médecine de précepte général.*) Il n'est point, dans le traitement, de commencement démontré qui, à droit, soit le commencement de toute la médecine, il n'est rien qui soit le second point, le milieu ou la fin; mais nous entamons la chose, tantôt en parlant, tantôt en agissant, et nous la terminons de même; et, parlant, nous ne l'entamons ni ne la terminons par les mêmes discours, fût-il question des mêmes objets; et, agissant, semblablement nous ne l'entamons ni ne la terminons par les mêmes actes.

έντέρων τι (έντερον ην μη pro τών έντ. τι GIJK, Ald.) τών λεπτῶν, οὐδὲ φλὲψ αἰμόρρους (αἰμόρρους Lind.), οὐδὲ γν. τὸ λ., οὐδὲ τὸ ἐπὶ τ. αἱ. δ. vulg. — <sup>14</sup> Ante π. addit ἀποδειγμένη θ. — <sup>15</sup> αὐτὸς (sic) θ. — αὐτῶν Lind. — ἀλλό τε (bis) EJ. — <sup>16</sup> περὶ GHJKθ, Ald. — π. om. vulg. — λέγομεν H. — οὐδ' EΗθ. — ἐς ΙJKθ, Lind., Mack. — εἰς vulg. — <sup>17</sup> ταῦτα θ.

10. Εὐχειρίη δέ ἐστι τὰ τοιάδε· ὅταν τις <sup>1</sup>τάμνη ἢ καίη, μήτε νεῦρον τάμνειν ἢ καίειν, μήτε φλέβα· καὶ ἦν ἔμπυον καίη, <sup>2</sup>ἐπιτυγχάνειν τοῦ πύου, καὶ τάμνοντα <sup>3</sup>δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον· καὶ τὰ κατήγματα συντιθέναι ὀρθῶς· καὶ ὅ τι ἂν τοῦ σώματος <sup>4</sup>ἐκπέσῃ ἐκ τῆς φύσιος, ὀρθῶς ἐς τὴν φύσιν τοῦτο ἀπῶσαι· λαβεῖν τε <sup>5</sup>αἰ δεῖ ἰσχυρῶς, καὶ <sup>6</sup>λαβόντα πιέζειν, <sup>6</sup>καὶ ὅσα ἀτρέμα <sup>7</sup>λαβεῖν, καὶ λαβόντα μὴ πιέζειν· καὶ ἐπιδέοντα στρεβλὰ μὴ <sup>8</sup>ποιεῖν ἐξ εὐθέων, <sup>9</sup>μηδὲ πιέζειν <sup>8</sup>αἰ μὴ δεῖ· καὶ ψαύοντα ἔκου ἂν ψαύῃ, μὴ ὀδύνην παρέχειν ἐκ περισσοῦ. Ταῦτα μὲν οὖν ἐστὶν εὐχειρίη· τὸ δὲ τοῖσι δακτύλοισιν εὐσχημόνως λαμβάνειν, ἢ καλῶς ἢ μὴ καλῶς, ἢ <sup>10</sup>μακροῖσιν ἢ βραχέσιν, ἢ καλῶς ἐπιδεῖν, καὶ ἐπιδέσιαις παντοίας, οὐ πρὸς <sup>11</sup>τῇ τέχνῃ κρίνεται εὐχειρίης πέρι, ἀλλὰ χωρὶς.

11. <sup>12</sup>Ὀκόσοι ἔμπυοι γίνονται τὸν <sup>13</sup>πλεύμονα, ἢ τὴν ἄνω ἢ τὴν κάτω κοιλίην, ἢ φύματα ἰσχουσιν <sup>14</sup>εἴτε ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ <sup>15</sup>εἴτε ἐν τῇ κάτω, ἢ ἐν <sup>16</sup>τῷ πλεύμονι, ἢ ἔλκεα ἐνδοθεν, ἢ αἷμα <sup>17</sup>ἐμέουσιν ἢ πτύουσιν, ἢ <sup>18</sup>ἀλγημά τι ἔχουσιν <sup>19</sup>ἢ ἐν τοῖσι στήθεσιν <sup>20</sup>ἢ <sup>21</sup>ἐν τοῖσι ὀπισθεν ἐν τῷ νώτῳ, ταῦτα πάντα ἰσχουσι, τῶν μὲν ἐν <sup>22</sup>τῷ σώματι ἐνεόντων, ἀπὸ χολῆς καὶ φλέγματος, τῶν δὲ ἔξωθεν, ἀπὸ <sup>23</sup>τοῦ ἡέρο ἐπιμιγνυμένου τῷ συμφύτῳ θερμῷ, ἀτὰρ καὶ ἀπὸ πόνων καὶ τραυμάτων.

12. Καὶ <sup>24</sup>Ὀκόσοι μὲν τὸν πλεύμονα ἔμπυοι γίνονται, ἀπὸ τῶνδ' γίνονται· ἦν περιπλευμονίη ληφθεὶς μὴ καθαρῇ ἐν τῇσι κυρίησι ἡμέρησιν, ἀλλ' <sup>25</sup>ὀπολειφθῇ ἐν τῷ πλεύμονι πτύαλόν τε καὶ φλέγμα

<sup>1</sup> Τάμνη ἢ καῖ (sic), μήτε νεῦρον τάμη μήτε φλέβα θ. — τάμνων ἢ καίω μήτε νεῦρον τάμνη (τάμη HIL) ἢ καύση μήτε φλέβα vulg. — <sup>2</sup> τυγχάνειν θ. — ἐπιτυγχάνη vulg. — τυγχάνη, alia manu ἐπιτ. H. — <sup>3</sup> δὲ om. θ. — τὰ θ, Mack — τὰ om. vulg. — <sup>4</sup> πέση θ. — τοῦτ' EHθ. — ἀπώσαιεν· λαβεῖν τε αἰ vulg. — ἀπώσαι (sic)· ἐμβάλλειν δὲ α (sic) θ. — <sup>5</sup> λαμβάνοντα δὲ (δὲ om. θ) vulg. — <sup>6</sup> αἰ καὶ ὅσα EGHJKL, Ald., Lind. — καί... πιέζειν om. dans θ d'après Mack toutefois ma collation n'indique pas cette lacune. — <sup>7</sup> λαβεῖν τε δεῖ vulg. — τε δεῖ om. restit. al. manu H. — <sup>8</sup> ποιεῖν θ. — πιέειν (sic) Ald. — εὐθειέων EG JK. — <sup>9</sup> μηδὲ πιέζοντα θ. — ὅτου EHθ. — ψαύῃ om. E. — οὖν om. θ. — <sup>10</sup> μακροῖς θ. — ἐπιδέσιαις H, Lind., Mack. — ἐπιδέσιαις vulg. — <sup>11</sup> τῆς τέχνης κρ εὐχειρίης· περὶ ἄλλα θ. — εὐχειρίης H. — εὐχειρίας K. — <sup>12</sup> ὅσοι θ. — <sup>13</sup> πν ubique EGIK. — <sup>14</sup> εἴτ' Hθ. — <sup>15</sup> εἴτ' EHθ. — <sup>16</sup> τῷ πλευμονίῃ (sic) ἔλκεα (sic) εἰσω (sic) θ. — <sup>17</sup> ἔμμ. G. — <sup>18</sup> ἀλγήματι θ. — ἰσχουσιν EI. — <sup>19</sup> εἴτ' EH. — εἴτ' θ. — <sup>20</sup> εἴτ' EHθ. — <sup>21</sup> ἐν τοῖσιν ὀπισθεν θ. — ἐν τ. δ. om. vulg.

10. (*De l'adresse et de la maladresse de main.*) Il y a adresse de main, quand, incisant ou cautérisant, on n'incise ou ne brûle ni partie nerveuse ni veine; quand, opérant un empyème par cautérisation ou par incision, on arrive au pus; quand on réduit régulièrement les fractures; quand on remet régulièrement en place ce qui a été démis; quand, saisissant ce qui doit être saisi avec vigueur, on comprime; quand, saisissant ce qui doit être saisi doucement, on ne comprime pas; quand on applique un bandage sans rendre tortu ce qui est droit, et sans comprimer ce qu'il ne faut pas; et quand, palpant en quelque lieu que ce soit, on ne cause pas de la douleur inutilement. Ce sont là des exemples d'adresse; quant à saisir avec les doigts disposés gracieusement, droits ou de travers, allongés ou courts (De l'offic. du méd. § 4), quant à faire des bandages élégants et de toute espèce, cela n'est pas du ressort de l'adresse en médecine, mais en est indépendant.

11. (*De l'empyème du poumon.*) Chez ceux qui ont un empyème dans le poumon, dans le ventre supérieur ou dans l'inférieur, qui ont des tumeurs, soit dans le ventre supérieur, soit dans l'inférieur, soit dans le poumon, ou des ulcérations à l'intérieur, qui vomissent ou crachent du sang, qui ont quelque douleur, soit dans la poitrine, soit au dos dans les parties postérieures, chez ceux-là, disons-nous, toutes ces affections sont dues, pour les choses du dedans, à la bile et au phlegme, pour les choses du dehors, à l'air mêlé avec la chaleur innée, et aussi aux fatigues et aux blessures.

12. (*De l'empyème du poumon, suite de péripneumonie.*) L'empyème du poumon se produit de cette façon: si, un patient étant pris de péripneumonie, il n'y a pas dégorgeement dans les jours critiques, mais s'il est resté dans le poumon de la matière d'expectoration et du phlegme, un empyème se

νότω θ. — <sup>22</sup> τῷ om. Lind. — ἐόντων θ. — δ' EH. — <sup>23</sup> τοῦ.... ἀπὸ om. θ. —

<sup>24</sup> ὄσοι θ. — <sup>25</sup> ὑποληφθῆ H. — πῦρον θ. — πτύελον J.

ἔμπυος γίνεται· <sup>1</sup> καὶ ἦν μὲν αὐτίκα θεραπευθῆ, διαφεύγει ὡς τὰ πολλὰ· ἦν δὲ ἀμεληθῆ, διαφθείρεται, διαφθείρεται δὲ ὧδε· τοῦ φλέγματος ἐν τῷ πλεύμονι ἐνισταμένου τε καὶ σηπομένου, ἔλκουται <sup>2</sup> τε ὁ πλεύμων καὶ διάπυος γίνεται, καὶ <sup>3</sup> οὔτε ἔτι ἔσω ἔλκει ἐς ἔσω- τὸν ὅ τι <sup>4</sup> καὶ ἄξιον λόγου τῆς τροφῆς, <sup>5</sup> οὔτ' ἔτι ἀποκαθαίρεται ἀπ' αὐτοῦ ἄνω οὐδὲν, ἀλλὰ πνίγεται τε καὶ δυσπνοεῖ αἰεὶ ἐπὶ μᾶλλον, καὶ βρέγχει ἀναπνέων, καὶ ἀναπνέει αὐτόθεν ἄνωθεν ἐκ τῶν στηθέων, τέλος δὲ ἀποφράσσεται ὑπὸ τοῦ πτύσματος, καὶ ἀποθνήσκει.

13. Γίνεται <sup>6</sup> δ' ἔμπυος, <sup>7</sup> καὶ ἦν ἐκ τῆς κεφαλῆς φλέγμα οἱ καταρ- ρυῆ ἐς τὸν πλεύμονα· καὶ τὸ μὲν πρῶτον ὡς τὰ πολλὰ λανθάνει κα- ταρρῆσον, καὶ βῆχά τε παρέχει λεπτήν, καὶ τὸ σίελον πικρότερον ὀλίγον τοῦ ἐωθότος, καὶ ἄλλοτε <sup>8</sup> θέρμη λεπτή· ὀκότεν δὲ ὁ χρόνος προίη, τρήχυνεται τε ὁ πλεύμων, καὶ ἔλκουται <sup>9</sup> ἔνδοθεν ὑπὸ τοῦ φλέγματος ἐνισταμένου καὶ ἐνσηπομένου, καὶ βάρος τε παρέχει τοῖσι στήθεσι καὶ ὀδύνην <sup>10</sup> ὀξείην πρόσω καὶ ὀπίσω, θέρμαι τε ὀξύτεραι ἐμπίπτου- σιν ἐς τὸ σῶμα· καὶ <sup>11</sup> ὁ πλεύμων ὑπὸ τῆς θερμασίης ἄγει ἐς ἔσωτὸν ἐκ τοῦ σώματος φλέγμα, καὶ μάλιστα ἐκ τῆς κεφαλῆς· ἡ δὲ κεφαλὴ θερμαινομένη, ἐκ τοῦ σώματος· καὶ <sup>12</sup> τοῦτο σηπόμενον πτύει ὑπό- παχυν· ὅσῳ δ' ἂν ὁ χρόνος προίη, <sup>13</sup> εἰλικρινὲς πτύει πῦος· καὶ οἱ πυ- ρετοὶ ὀξύτεροι γίνονται, καὶ ἡ βῆξ πυκνὴ <sup>14</sup> καὶ ἰσχυρὴ, καὶ ἡ ἀσιτίη διακναίει· καὶ τέλος ἡ κοιλίη <sup>15</sup> ἡ κάτω ταρασσεται, ταρασσεται δὲ ὑπὸ τοῦ φλέγματος· τὸ δὲ φλέγμα <sup>16</sup> ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καταβαίνει· οὔτος, ὅταν ἐς τοῦτο ἀφίκηται, ἀπόλλυται, καθάπερ εἴρηται ἐν τοῖ- σιν ἔμπροσθεν, διαπύου τοῦ πλεύμονος <sup>17</sup> καὶ σαπροῦ γενομένου, ἢ τῆς γαστρὸς ρυείσης τῆς κάτω.

<sup>1</sup> Καὶ om. L.—ταπολλά E.—πολλά θ.—ἦν ἀμεληθῆ (sic) διαφθείρεται· διαφθείρεται δὲ ὧδε· τοῦ φλέγματος ἐν τῷ πλεύμονι ἐνισταμένου θ.—ἦν δὲ ἀμεληθῆ ἐν τῷ πλεύμονι διαφθείρεται ἐνισταμένου vulg.—<sup>2</sup> τε om. J.—<sup>3</sup> οὔτε θ.—οὐκ vulg.—ἔλκει om. θ.—<sup>4</sup> καὶ om. J.—<sup>5</sup> οὔτετι (sic) θ.—οὔτε τι vulg.—δυσπνοεῖ EKθ.—δυσπνοεῖ vulg.—αἰεὶ Lind.—καὶ pro αἰεὶ θ.—βρέγ- κει θ.—ἀναπνεῖ θ.—<sup>6</sup> δ' ἔμπ. θ.—δὲ καὶ (καὶ om. Mack) ἔμπ. vulg.—<sup>7</sup> καὶ om. EFGHIJK, Lind.—ἀπὸ θ.—πολλά Lind.—λανθάνειν θ.—βῆχαν FG.—σίελον vulg.—σίελον μικρότερον θ.—πυκνότερον L.—ἐωθότος θ.—εἰωθότος vulg.—<sup>8</sup> θερμην (sic) λεπτήν θ.—ὄτ' ἂν θ.—<sup>9</sup> ἔσωθεν θ.—ἐνσηπομένου θ.—σηπομένου vulg.—τε θ.—τε om. vulg.—ἐν τοῖσι στήθεσι θ.—<sup>10</sup> ὀξείην θ.—ὀξείην vulg.—καὶ ἔμπροσθεν καὶ ὀπισθεν θ.—ὀπισθεν EH.—θερμαὶ θ.—εἰς J.—<sup>11</sup> ὁ EFGHIJKθ, Ald., Mack.—ὁ om. vulg.—ὑπὸ θ, Mack.—ἀπὸ vulg.—

forme; traité immédiatement, le patient en réchappe d'ordinaire; mais s'il est négligé, il succombe, et il succombe ainsi: le phlegme se fixant et se pourrissant dans le poumon, cet organe s'ulcère, devient purulent, et il ne peut ni attirer à lui quoi que ce soit de la nourriture, ni se dégorger aucunement par le haut, dès lors le patient étouffe, la respiration est gênée de plus en plus, il râle dans l'inspiration, qui se fait par la partie supérieure de la poitrine, enfin la matière de l'expectoration obstrue les voies, et il meurt.

13. (*Empyème du poumon produit par du phlegme descendant de la tête.*) Il se fait encore un empyème quand du phlegme descend de la tête au poumon; et d'abord en général cette descente n'est pas perçue; elle provoque une toux légère, la salive est un peu plus amère que d'habitude, et de temps en temps survient un peu de chaleur fébrile; mais à la longue le poumon devient raboteux, le phlegme qui s'y fixe et s'y corrompt, l'ulcère à l'intérieur, il se fait sentir un poids dans la poitrine et une douleur aiguë en avant et en arrière, et le corps est en proie à des chaleurs plus vives; le poumon, par l'effet de la chaleur, attire à lui le phlegme du corps et surtout de la tête; et la tête, échauffée, l'attire du corps. Ceci se pourrit, et le malade le crache un peu épais; mais à mesure que le temps s'avance, cette expectoration devient du pus véritable; l'état fébrile croît en acuité, la toux est fréquente et forte, l'insappétence fatigue; enfin le ventre se déränge, et il se déränge par le phlegme, lequel descend de la tête; le malade, quand il est à ce point, succombe, comme il a été dit précédemment, par l'effet du poumon devenu purulent et pourri, ou par le flux de ventre.

τοῦ σώματος θ. Mack. — παντός σώματος vulg. — <sup>12</sup> τὸ προ τοῦτο θ. — ὑποταχὺ (sic) θ. — <sup>13</sup> εἰλ. E. — πῦον πτύει θ. — πύος vulg. — ὀξύτεροι θ. — <sup>14</sup> τε καὶ θ. Mack. — Gal. Gloss.: διακνέει, ὅπερ καὶ ἀποκναιέει. Τὸ δὲ αὐτὸ καὶ διακναιέει λέγεται. — τέλος om. θ. — <sup>15</sup> ἡ om. JL. — τοῦ om. θ. — <sup>16</sup> ἐκ ΕΗΘθ, Lind., Mack. — ἀπίκηται, al. manu φί H. — ἀπόλλυται ἀπόλλυται δὲ ἡ (sic) καθάπερ θ. — <sup>17</sup> καὶ σ. om. θ. — γιν. IK. — ἡ τ. γ. ῥύθησης (sic) κάτω θ.

14. Γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ τῶνδε ἔμπυος ὁ πλεύμων· <sup>1</sup>δκόταν τι τῶν ἐν αὐτῷ φλεβίων βράγῃ, βήγνυται δὲ ὑπὸ πόνων, καὶ ὅταν βράγῃ, <sup>2</sup>αἱμορροεῖ τὸ φλέβιον· <sup>3</sup>κῆν μὲν παχύτερον ἔη, μᾶλλον, ἢν δὲ λεπτότερον, ἦσσον· καὶ τὸ μὲν, παραυτίκα τοῦ αἵματος πτύει· τὸ δὲ, ἢν μὴ στεγνωθῆ ἢ φλέψ, χεῖται <sup>4</sup>ἐς τὸν πλεύμονα καὶ σήπεται ἐν αὐτῷ, καὶ, ὅταν σαπῆ, πῦον πτύει· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, ἄλλοτε πῦον <sup>5</sup>εἰλικρινές, ἄλλοτε πῦον ὑφαιμον, ἄλλοτε αἷμα· καὶ ἢν μᾶλλον πληρωθῆ τὸ φλέβιον, ἀπεμεῖ τὸ πλήρωμα <sup>6</sup>ἄφ' ἐωυτοῦ ἄλλες τοῦ αἵματος, τό τε πῦον πτύεται παχὺ ὑπὸ τοῦ προσγινομένου καὶ ἐνσηπομένου φλέγματος. Οὗτος ἢν καταληφθῆ ἀρχομένου τοῦ <sup>7</sup>νοσήματος πρὶν ἢ τὴν φλέβα αἱμορροεῖν <sup>8</sup>ἢ χαλᾶν ἰσχυρῶς, <sup>9</sup>πρὶν τε λεπτυνθῆναι καὶ κλινοπετέα γενέσθαι, καὶ τὴν κεφαλὴν ἀρξασθαι φθίνειν, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα τήκεσθαι, <sup>10</sup>ἐξάντης τῆς τοιῆσδε νόσου γίνεται· ἢν <sup>11</sup>δ' ἀμεληθῆ καὶ ταῦτα καταλάβῃ, ὥστε παθεῖν ἢ πάντα ἢ τὰ πλεῖστα, ἀπόλλυται· ἀπόλλυται δὲ οὗτος ἢ ὑπὸ τῶν αὐτῶν ἃ εἶρηκα <sup>12</sup>ἔμπροσθεν, ἢ ὑπὸ ἐμέτου αἵματος πουλλοῦ <sup>13</sup>καὶ πολλάκις ἐμευμένου. <sup>13</sup>Ἦν δὲ τὸ φλέβιον <sup>14</sup>παντάπασι μὲν μὴ διαρραγῆ, σπάδων <sup>15</sup>δ' ἐν αὐτῷ ἐγγένηται, γίνεται δὲ μάλιστα <sup>16</sup>οἷον κίρσός· ὃ καὶ παραυτίκα μὲν, ὅταν γένηται, ὀδύνην τινὰ παρέχει λεπτήν καὶ βῆχα ξηρήν· ἢν δὲ χρονίσα τε καὶ ἀμεληθῆ, διαδοῖ αἷμα, τὸ μὲν πρῶτον ὀλίγον καὶ <sup>17</sup>ὑπόμελαν ἔπειτα δὲ ἐπὶ πλεόν τε καὶ εἰλικρινέστερον, εἶτα πῦον, καὶ πάσχει

<sup>1</sup> Οτ' ἂν θ. — ἐν αὐτῇ θ. — δ' ὑπὸ θ. — δὲ ἀπὸ vulg. — ὑπὸ Mack. — <sup>2</sup> αἱμορροεῖ EHI, Mack. — αἱμορροεῖ vulg. — αἱμορραγῆ θ. — <sup>3</sup> καὶ ἢν θ. — ἢ θ. — στενωθῆ JL. — <sup>4</sup> Addit τε θ. — ἐς EH. — εἰς vulg. — πτύει θ. — ποιεῖ vulg. — <sup>5</sup> εἰλ E. — τὸ (δὲ pro τὸ EGHJK, Ald., Frob.) αἷμα vulg. — τὸ om. θ, Lind. Post αἷμα addit [πτύει] Lind. — <sup>6</sup> ἀπὸ EH. — ἄλλες H. — <sup>7</sup> νοσ. EHθ. — αἱμορροεῖν (sic) θ. — <sup>8</sup> ἢ θ. — καὶ vulg. — <sup>9</sup> καὶ πρὶν η (sic) λεπτυνθῆναι τὲ καὶ κλινοπετέ θ. — λεπτυθῆναι, al. manu λεπτυνθῆναι H. — ἀρξασθαι θ. — <sup>10</sup> ὕγι pro ε. τ. τ. νόσου θ. — τουτέστιν ἔξω τῆς τοιαύτης νόσου in marg. J. — <sup>11</sup> δὲ θ. — παθεῖν θ. — οὗτος om. FGIKL. — ἢ om. θ. — ἀπὸ EHP'Q', Lind. Mack. — <sup>12</sup> ἐν τῇ πρόσθεν θ. — ἀπὸ H, Lind. — πολλοῦ EHθ. — <sup>13</sup> καὶ θ, Mack. — καὶ om. vulg. — πολλάκις IJ. — ἐμευμένου (sic) θ. — ἐμευμένου E, Lind. Mack. — ἐμευμένου vulg. — <sup>14</sup> μὲν παντ. J. — Erot. Gl. : σπάδων, σπασμὶ σώματος. — Gal. Gl. : σπαδῶν (sic), σπάσμα· θηλυκὸν τούνομα. — <sup>15</sup> δὲ J. ἐγγένηται θ. — δὲ om. Lind. — <sup>16</sup> οἷα FGIIK. — καὶ om. θ. — τε pro τινά θ. διαδοῖ θ. — αἷμα, τὸ μὲν θ, Mack. — αἵματος μὲν vulg. — <sup>17</sup> ὑπόμελαν vulg. ἐπὶ (ἐς L; εἰς FGJK) πλεῖον vulg. — ἐπιπλέον EH. — ἐπὶ πλεόν Mack. — τε on GIIK. — εἰλικρινέστερον EHθ, Mack. — εἰλικρινέστατον vulg. — εἶτα πῦον on



14. (*Empyème du poumon produit par ce que les médecins hippocratiques appelaient une rupture; voy. t. V, p. 579. On a pensé que ces ruptures de veine dans la poitrine notées ici et ailleurs étaient relatives aux anévrysmes internes. Mais cela ne paraît pas certain. Le langage de l'auteur hippocratique est trop vague, et l'idée qu'il se fait de ces ruptures trop peu précise pour qu'on puisse y reconnaître une description d'anévrysmes.*) Un empyème se forme aussi dans le poumon de cette façon : lorsqu'une des veinules qui sont dans cet organe se rompt, rupture causée par des fatigues, la veinule laisse écouler du sang, d'autant plus qu'elle est plus grosse, d'autant moins qu'elle est plus petite; du sang, une partie est crachée sur le moment, l'autre, si la veine ne s'est pas resserrée, se répand dans le poumon, et s'y pourrit; et quand ce sang est pourri, c'est du pus que crache le patient; dans la suite il crache tantôt du pus tout pur, tantôt du pus sanguinolent, tantôt du sang; si la veinule s'est remplie davantage, cette plénitude dégorge du sang en abondance, et un pus épais est craché par l'effet du phlegme fixé et pourri. Le patient, si on le prend au début du mal avant que la veine ne donne beaucoup de sang ou ne se relâche grandement, avant qu'il ne maigrisse et ne s'alite, avant que la tête ne commence à se consumer et le reste du corps à se fondre, le patient, disons-nous, réchappe de la maladie; mais s'il est négligé, s'il lui advient d'être atteint de tous ces accidents ou de la plupart, il succombe; et il succombe soit aux mêmes lésions que j'ai dites plus haut, soit au vomissement de sang abondant et souvent répété. Si la veinule ne s'est pas rompue complètement, mais qu'il s'y forme une convulsion, cette convulsion produit une espèce de varice; il en résulte, à l'instant de la production de la lésion, une douleur légère et une toux sèche; mais si le mal dure et est négligé, il vient du sang, d'abord peu et presque noir, puis davantage et plus pur, enfin du pus, et le patient

θ, Mack. — τε ὄσα vulg. — J'ai supprimé ce τε de vulg.; τε, comme on voit par nos mss., se glisse très-souvent à tort. — τῆ πρόσθεν pro τ. ἔμπρ. θ.

ὅσα περ ἐν τοῖσιν ἔμπροσθεν εἴρηται· <sup>1</sup>ξυμφέρει δὲ τοῖσι τοιοῦτοισιν, ἦν καταρχὰς λάβης ὥστε θεραπεύειν, φλέβες ἐξιέμεναι ἐκ τῶν χειρῶν, καὶ δίαίτα, ὑφ' ἧς ἔσται <sup>2</sup>ὡς ξηρότατός τε καὶ ἀναιμότατος. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ τὰ ἐν τῇ πλευρῷ φλέβια πάσχει, ὅσα ἔσω ἀκρόπλοιά ἐστιν· ὀκόταν οὖν πονέση, κίρσοειδέα τε γίνεται καὶ μετέωρα <sup>3</sup>ἔνδον· καὶ ἦν μὲν ἀμεληθῆ, τάδε πάσχει· ἐκρήγνυται, <sup>4</sup>καὶ πτύουσί τε ἀπὸ σφέναιμα, καὶ ἐνίοτε καὶ ἐμέουσι, καὶ ἔμπυοι γίνονται, καὶ ὡς τὰ πουλλὰ διεφθάρησαν· ἦν δὲ θεραπευθῶσιν ἀρχομένον τοῦ <sup>5</sup>νουσήματος, αὔθις κατὰ χώρην ἰζάνουσι πρὸς τὸ πλευρὸν τὰ φλέβια, καὶ γίνεται ταπεινά. Καὶ ὁ μὲν πλευμῶν ἀπὸ τούτων ἔμπυος γίνεται, καὶ <sup>6</sup>ἀπ' αὐτοῦ πάσχουσί τε <sup>7</sup>τὰ τοιαῦτα καὶ τελειωσὶν οὕτως.

15. Τὴν δὲ ἄνω κοιλίην ἔμπυοι γίνονται πολλαχῶς· καὶ γὰρ ὅταν φλέγμα βρυῆ ἐκ τῆς κεφαλῆς ἄλλες ἐς τὴν ἄνω κοιλίην, <sup>8</sup>σῆπεται τε καὶ γίνεται πῦον· <sup>9</sup>σῆπεται δ' ἐπὶ τῶν φρενῶν κεχυμένον· σῆπεται <sup>10</sup>δὲ ἐν ἡμέρησι μάλιστα δυοῖν καὶ εἴκοσι· τοῦτο οὖν διασειέται, καὶ <sup>11</sup>ἐγκλυδάζεται τὸ πῦον πρὸς τὰ πλευρὰ προσπίπτον· οὗτος ἦν καυθῆ ἢ τμηθῆ, <sup>12</sup>πρὶν χρονίσει τὸ πῦον, ὑγιῆς γίνεται ὡς τὰ πολλά. <sup>13</sup>Γίνονται δὲ τὴν ἄνω κοιλίην ἔμπυοι καὶ ἐκ πλευρίτιδος, <sup>14</sup>ὀκόταν ἰσχυρῆ γένηται, καὶ ἐν τῆσι κυρίησιν ἡμέρησι μῆτε σαπῆ μῆτε πτυσθῆ, ἀλλ' ἐλκωθῆ τὸ πλευρὸν ὑπὸ τοῦ <sup>15</sup>προσπεπτωκότος φλέγματός τε καὶ χολῆς·

<sup>1</sup>Ξ. θ, Lind. — σ. vulg. — λάβης θεραπεύειν ὥστε αἴ τε (τε om. E) φλέβες vulg. — λάβης ὥστε θεραπεύειν φλέβες θ. — Foes, dans ses notes, propose de lire θεραπεύειν ὥστε τὰς φλέβας ἐξιέναι τῶν χειρῶν. — ἐξιέμεναι θ. — Post χειρῶν addunt τέμνεσθαι ELQ'. — <sup>2</sup>ὡς om. vulg., faute d'impression. — ἀνεμότατος θ. — φλεβία E. — ἐστιν EHQ' θ. — εἰσιν vulg. — ὅτ' ἄν θ. — πονέση, al. manu ἢ E. — πονήση vulg. — κίρσοειδέα (sic) θ. — τε om. EJK, Lind. — μετεωρότερα P'Q'. — <sup>3</sup>ἔνδον θ. — εἴσω vulg. — <sup>4</sup>τε καὶ vulg. — τε om. θ. — ἐνί ὅτε θ. — πολλὰ Hθ. — ταπολλὰ E. — διου (sic) ἐφθάρησαν θ. — <sup>5</sup>νοσ. Eθ. — πάλιν καταχωρην (sic) προσπίπτει τε πρὸς τὸ θ. — πρὸς EHQ', Lind., Mack. — εἰς vulg. — <sup>6</sup>τὰ ἀπ' vulg. — J'ai supprimé τὰ, mais sans autorité de mss. — <sup>7</sup>τὰ om. θ. — οὕτως GIJ. — οὕτω vulg. — δ' θ. — ἔκ τε (τε om. Lind.) κεφ. vulg. — ἐκ τῆς κεφ. θ, Mack. — ἄλλες ἀθρόον vulg. — ἀθρόον om. E (H, restit. al. manu) IP'θ. — ἐν τῇ ἄνω κοιλίᾳ EP'. — <sup>8</sup>σῆπεται K. — πῦον θ. — πύος vulg. — <sup>9</sup>σῆπεται δ' ἐπὶ τῶν φλεβῶν (sic) κεχυμένον θ. — σῆπεται... κεχ. om. vulg. — Ma collation a φλεβῶν; celle de Mack, φρενῶν, ce qui est la véritable leçon, soit qu'il y ait ainsi dans le ms., soit que Mack ait corrigé son texte, ce qui lui arrive parfois. — <sup>10</sup>δ' θ. — δυοῖν καὶ εἴκοσι θ. — μιῆ καὶ εἰκοστῇ vulg. — τοῦτ' Eθθ,

éprouve tout ce qui a été énoncé plus haut. Il convient à ces patients, si vous en prenez le traitement au début, de leur ouvrir les veines des bras et de les mettre à un régime qui les rende aussi secs et aussi exsangues que possible. De la même manière sont lésées les veinules du côté qui sont superficielles à l'intérieur; quand elles souffrent, elles deviennent variqueuses et saillantes au dedans; et si on néglige le cas, il survient ces accidents-ci: rupture, crachement et parfois vomissement de sang, empyème et d'ordinaire perte de la vie; mais si le patient est traité dès le début du mal, les veinules rentrent à leur place dans le côté, et la saillie s'en efface. Telles sont les origines de l'empyème du poumon, les accidents qui en résultent, et la fin des malades.

15. (*Empyème dans la cavité de la poitrine produit 1° par du phlegme descendant de la tête sur le diaphragme; 2° par une pleurésie; 3° par du phlegme descendant de la tête et se fixant au côté; 4° par une rupture.*) Quant au ventre supérieur (*poitrine*), l'empyème s'y forme de plusieurs façons: le phlegme, quand il y descend de la tête en abondance, pourrit et devient du pus; il pourrit répandu sur le diaphragme; et cette pourriture s'effectue d'ordinaire en vingt-deux jours; on pratique la succussion, et le flot du pus vient heurter les parois de la poitrine; ce patient, cautérisé ou incisé, avant que le pus n'ait vieilli, revient généralement à la santé. Un empyème se forme encore dans le ventre supérieur (*poitrine*) à la suite de la pleurésie, quand elle est forte, et qu'il n'y a ni maturation ni expectoration aux jours décisifs, mais ulcération du côté par l'effet du phlegme et de la bile qui s'y fixent;

Mack. — <sup>11</sup> Supra lin. σκορπίζεται. K. — πῦον θ, Mack. — πύος vulg. — πρὸς θ, Mack. — ἐς HIK. — εἰς vulg. — προσπίπτον Kühn. — προσπίπτον vulg. — <sup>12</sup> πρὶν η (sic) θ. — πῦον θ, Mack. — πύος vulg. — πούλλα Lind. — <sup>13</sup> γίνεται FGIK. — κατὰ (μετὰ Lind.) τὴν vulg. — κατὰ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — ἔμπυον K. — <sup>14</sup> ὡς ὀκόταν EFGHIJKP'Q. — ὅτ' ἂν θ. — κρίσιμῃσιν FGKL. — κρίσιμοισι (H, supra lin.) J. — <sup>15</sup> προσπεπτωκότος θ. — προσπεπηγότος vulg. — πεπηγότος E. — αἵματος pro φλ. J. — τε EIJKLθ, Mack. — τε om. vulg.

καὶ ὀκόταν ἔλκος γένηται, <sup>1</sup> ἀναδίδοι ἀπὸ ἐωυτοῦ πῦος, καὶ ἐκ τῶν πλησίον χωρίων ὑπὸ θερμασίας ἄγει ἐφ' <sup>2</sup> ἐωυτὸ φλέγμα· καὶ τοῦτο ὀκόταν σαπῆ, πτύεται <sup>3</sup> πῦος· ἐνίστε δὲ καὶ ἐκ τῶν φλεβίων διαδίδοι ἐς τὸ ἔλκος αἷμα, καὶ γίνεται σηπόμενον πῦος· οὗτος ἦν μὲν παραχρῆμα ὑποληφθῆ, ὑγιῆς γίνεται ὡς τὰ πολλὰ· ἦν <sup>4</sup> δὲ ἀμεληθῆ, διαφθείρεται. Γίνονται δὲ ἔμπυοι, καὶ ἦν φλέγμα <sup>5</sup> ἐκ τῆς κεφαλῆς ρυέν πρὸς τὸ πλευρὸν προσπαγῆ καὶ <sup>6</sup> σαπῆ· τότε γὰρ τὸ πλευρὸν ὡς τὰ πολλὰ καίεται, καὶ πάσχει ὅσα περ ἐκ πλευρίτιδος, ὅταν ἔμπυος γένηται. Γίνονται δὲ καὶ <sup>7</sup> ὀκόταν ὑπὸ ταλαιπωρίας, ἢ ἐκ γυμνασίας, ἢ ἄλλως πως βραγῆ ἢ ἔμπροσθεν ἢ ὀπισθεν, βραγῆ δὲ ὥστε <sup>8</sup> μὴ παραυτικά πτύσαι αἷμα, ἀλλ' ἐν τῇ σαρκὶ <sup>9</sup> σπάδων γένηται, καὶ ἡ σὰρξ σπασθεῖσα εἰρύση ἰκμάδα ὀλίγην, καὶ γένηται ὑποπέλιδος, καὶ παραυτικά μὲν μὴ αἰσθάνηται ὁ παθὼν ὑπὸ ῥώμης καὶ εὐεξίης, <sup>10</sup> ἦν δὲ καὶ αἰσθηται, μηδὲν πρῆγμα ἠγήσεται· οὕτως ὅταν καταλάβῃ <sup>11</sup> ὥστε αὐτὸν ὑπὸ πυρετῶν λεπυνθῆναι ἢ <sup>12</sup> ποσίων ἢ λαγνεῖης ἢ ἄλλου του, <sup>13</sup> ἢ σὰρξ ἢ τετρωμένη ὑποξηραίνεται τε καὶ ὑποθερμαίνεται, καὶ ἔλκει ἰκμάδα ἐς ἐωυτὴν ἀπὸ τῶν πλησίον καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν· ὅταν <sup>14</sup> δὲ εἰρύση, οἰδίσκεται τε καὶ φλεγμαίνει, καὶ ὀδύνην παρέχει λεπτήν καὶ βῆχα ἀραιήν τε καὶ ξηρὴν τὸ πρῶτον, ἔπειτα <sup>15</sup> ἐπὶ μᾶλλον ἔλκει τε ἐς ἐωυτὴν, καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυροτέραν καὶ βῆχα πυκνοτέραν· <sup>16</sup> καὶ πτύει τὸ μὲν πρῶτον ὑπόπυον, ἐνίστε δὲ ὑποπέλιδον καὶ ὕφαιμον· ὅσω <sup>17</sup> δὲ ἂν ὁ χρόνος προῖη, ἔλκει τε μᾶλλον ἐς ἐωυτὴν καὶ σήπει· καὶ αὐτῆς τῆς σαρκὸς, ὅσον πελιδὸν ἐγένετο τὴν ἀρχὴν, <sup>18</sup> τοῦτο πᾶν ἔλκος γίνεται, καὶ ὀδύνην παρέχει <sup>19</sup> ὀξεῖην καὶ πυρετὸν

<sup>1</sup> Ἀναδίδοται ἀποτε (sic) αὐτὸ ἐωυτοῦ (sic) ποτον (sic) θ. — πύος vulg. — πῦον Mack. — <sup>2</sup> ἐωυτῶ J. — <sup>3</sup> πῦον (bis) θ, Mack. — πύος (bis) vulg. — ἐνί στε θ. — διαδίδοι θ. — ὑπολειφθῆ J. — πουλλὰ Lind. — <sup>4</sup> δὲ διαμεληθῆ EH. — <sup>5</sup> ἐκ τε κ. vulg. — ἐκ τῆς κ. (L vel Q', non indicavit Foes in not. uter τῆς habuerit) θ, Lind., Mack. — <sup>6</sup> σαπῆ πρὸς τὸ πλευρὸν ὡς θ. — τοτε vel τό τε, sine γὰρ τὸ (E, restit. al. manu τὸ) FGHJK, Ald. — πουλλὰ Lind. — περ om. E. — γίνηται θ. — <sup>7</sup> ὄτ' ἂν θ. — ταλαιπ. ἐν γυμνασίοις ἢ ἐν ἀλλω (sic) τω βραγῆ θ. — πῶς I. — <sup>8</sup> καί, al. manu μὴ E. — πτύσαι θ. — <sup>9</sup> Supra lin. ταλαιπῶρος K. — ἰρύση ἰκμάδασαιγην (sic) θ. — ὑποπέλιος θ. — παθῶν, sine ὁ θ. — <sup>10</sup> ἦν δὲ καὶ αἰσθηται (sic) θ. — εἰ δὲ καὶ αἰσθάνεται vulg. — ἦν δὲ καὶ αἰσθάνηται EH. — πρῆγμα HJKL, Mack. — πρᾶγμα vulg. — ἠγήσεται θ. — ἠγήσεται vulg. — οὕτως H. — οὗτος vulg. — <sup>11</sup> ὡς ταυτον (sic) θ. — Post πυρ. addit ληφθέντα vulg. — J'ai supprimé, quoique sans mss., ληφθέντα, qui empêche la construction et qui me paraît avoir été produit par la répétition des premières lettres

l'ulcération, étant formée, donne du pus et, par la chaleur, attire à elle, hors des parties voisines, le phlegme, qui, venu à maturation, est expectoré en pus; quelquefois même les veinules fournissent à la plaie du sang, qui devient pus par la pourriture. Le patient, s'il est traité tout d'abord, guérit généralement; mais, négligé, il succombe. Un empyème se forme aussi quand du phlegme s'écoulant de la tête se fixe au côté et pourrit; car alors généralement le côté s'échauffe, et souffre ce que fait souffrir la pleurésie passant à l'empyème. Autre cause d'empyème: dans des fatigues ou des exercices ou de toute autre façon il se fait une rupture ou en avant ou en arrière (t. V, p. 579, § 3; Coa. 418), de telle sorte que du sang n'est pas craché immédiatement, mais qu'une convulsion se forme dans la chair. La chair, prise de convulsion, attire un peu d'humeur, et devient sublivide; sur le moment le patient ne s'aperçoit de rien à cause de sa force et de son embonpoint, ou, s'il s'en aperçoit, il n'en tient compte; mais, quand il lui advient d'être amaigri soit par des fièvres, soit par des excès de boisson ou de coït, soit de toute autre façon, la chair blessée se dessèche et s'échauffe un peu, et tire à elle de l'humeur hors des veines et chairs voisines; attirant ainsi, elle se tuméfie, s'enflamme et provoque une douleur légère et une toux rare et sèche d'abord; puis, à fur et à mesure qu'elle attire davantage à elle, la douleur devient plus forte et la toux plus fréquente; l'expectoration est d'abord subpurulente, quelquefois sublivide et sanguinolente; mais, plus le temps avance, plus l'attraction augmente, ainsi que la corruption. Toute la portion de la chair même qui, au début, était devenue livide, devient une plaie, et provoque une douleur aiguë, de la fièvre

de λεπτυνθῆναι. — <sup>12</sup> ποσιῶν θ. — πόσιος E. — πόσιων H, Lind. — λαγνίης θ. — <sup>13</sup> ἡ HJ, Ald., Lind., Mack. — ἡ vulg. — ξηραίνεται EJP'. — εἰς EH. — <sup>14</sup> δειρύση (sic) θ. — <sup>15</sup> ἐπει pro ἐπὶ IK. — ἔτι pro ἐπὶ P', Mack. — τε καὶ ἐς E. — ἔλκεται pro ἔλκει τε θ. — ἰσχυρῆν (sic) θ. — <sup>16</sup> καὶ repetitur E. — ἐνὶ ὅτε δὲ καὶ ὑποπέλιον καὶ ὑφαιμον θ. — <sup>17</sup> δ' EHθ. — ἂν om. FGIK. — ἔλκεται pro ἔλκει τε θ. — εἰς E. — <sup>18</sup> τοῦτο πύος (πύος Kühn; πᾶν pro πύος, E cum πύος al. manu, GHIJK) γίνεται vulg. — τοῦτο πᾶν ἔλκος γίνεται θ, Mack. — <sup>19</sup> ἰσχυρῆν (sic) θ.

καὶ βῆχα πολλήν τε καὶ πυκνήν, καὶ τὸ πτύσμα <sup>1</sup> εἰλικρινές πτύει πῦος· ἦν δὲ χρονίση τὸ πῦος ἐν τῇ κοιλίῃ, διαθερμαίνεται <sup>2</sup> αὐτοῦ τὸ σῶμα πᾶν, μάλιστα δὲ τὰ ἐγγυτάτω, θερμαινομένου δὲ τοῦ σώματος, <sup>3</sup> ἐκτῆκεται τὸ υγρὸν, καὶ τὸ μὲν ἀπὸ τῶν <sup>4</sup> ἄνω ἐς τὴν ἄνω κοιλίην μάλιστα συρρεῖ, καὶ γίνεται πῦος, πρὸς τῇ ἐνεόντι, τὸ δὲ <sup>5</sup> καὶ ἐς τὴν κάτω κοιλίην ῥεῖ, καὶ ἐνίοτε ταράσσεται ἡ κοιλίη ὑπ' αὐτοῦ, καὶ <sup>6</sup> διέφθειρε τὸν ἄνθρωπον. Τὰ γὰρ ἐσιόντα τῶν σιτίων διαχωρεῖ <sup>7</sup> ἄπεπτα, καὶ τροφή ἀπ' αὐτέων οὐ γίνεται τῇ σώματι· καὶ ἡ τοῦ πτύσματος ἄνω κάθαρσις οὐχ ὀμκλή γίνεται, ἅτε διαθερμασμένης τῆς κοιλίης καὶ ἀγούσης πάντα κάτω ἐφ' ἑωυτήν· καὶ ὑπὸ μὲν τοῦ πτύσματος πνίγεται τε καὶ <sup>8</sup> ῥέγγει οὐ καθαιρόμενος, ὑπὸ δὲ τῆς γαστρὸς ρεούσης ἐξασθενεῖ, καὶ ὡς ταπουλλὰ διαφθείρεται. Μάλιστα <sup>9</sup> δὲ ἐν τῇσι τοιαύτησι τῶν νόσων τὸ βεῦμα τοῦτο ἡ κεφαλή παρέχει, ἅτε κοιλίη ἐοῦσα <sup>10</sup> καὶ ἄνω ὑπερκειμένη· ὀκόταν γὰρ διαθερμανθῆ <sup>11</sup> ὑπὸ τῆς κοιλίης, ἔλκει ἐς ἑωυτήν ἐκ τοῦ σώματος τὸ λεπτότατον τοῦ φλέγματος· ὅταν δὲ ἀλισθῆ ἐν αὐτῇ, ἀποδίδοι πάλιν ἄλες <sup>12</sup> καὶ παχὺ, καὶ, ὥσπερ εἴρηται, τὸ μὲν αὐτοῦ ἐς τὴν ἄνω κοιλίην καταβρεῖ, τὸ <sup>13</sup> δὲ ἐς τὴν κάτω· ὀκόταν οὖν ἄρξῃται ἢ τε κεφαλή ῥεῖν, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα τῆκεσθαι, οὐκ ἔτι <sup>14</sup> ὀμαλῶς, οὐδὲ καυθέντες, περιγίνονται· κρατεῖ γὰρ πρὸς μὲν τὸ πῦον τὰ ἐπιρρέοντα κακὰ <sup>15</sup> ἢ τὰ ἀπορρέοντα, αἱ δὲ σάρκες τηρόμεναι μᾶλλον ὑπὸ τῶν κακῶν, <sup>16</sup> ἢ τρεφόμεναι ὑπὸ τῶν <sup>17</sup> ἐσιόντων.

16. Οὔτοι ὀκόσοι τοιουτότροπα νοσήματα ἴσχουσι καὶ ἀπὸ τούτων, ἐνιοὶ μὲν δι' ὀλίγου ἀπόλλυνται, ἐνιοὶ δὲ πούλυν χρόνον ἔλκουσιν· διαφέρει <sup>18</sup> γὰρ σῶμα σώματος, καὶ <sup>19</sup> ἡλικίη ἡλικίης, καὶ πάθημα

<sup>1</sup> Εἰλ. E. — ἔπειτα pro πτύει Lind. — πῦος (bis) Kühn. — πύος (bis) vulg. — πῦον (bis) θ. — δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>2</sup> ὑπ' αὐτοῦ vulg. — ὑπ' om. θ. — <sup>3</sup> μάλιστα (μάλ. om. θ) ἐκτ. vulg. — <sup>4</sup> ἀνθρώπων pro ἄνω L. — εἰς K. — συρρεῖν G. — συνρεῖ θ. — πῦον θ. — πῦος Kühn. — πύος vulg. — <sup>5</sup> καὶ om. GIJK L. — εἰς I. — <sup>6</sup> διου ἐφθειρε (sic) θ. — <sup>7</sup> ἄσηπτα θ. — αὐτέων θ. — αὐτῶν vulg. — ὀμαλῶς θ. — διαθερμασμένης J. — διὰ τε θερμασμένης θ. — <sup>8</sup> ῥέγγει θ. — ραιούσης θ. — ταπουλλὰ EJ. — τὰ πολλὰ H1θ. — <sup>9</sup> δ' θ. — τῶν v. om. FGJK. — <sup>10</sup> τε καὶ E (H, cum ἐοῦσα post ἄνω). — ἐπικειμένη EQ'θ. — δὲ pro γὰρ E. — διαθερμανθῆ G. — <sup>11</sup> τῆς (sine ὑπὸ ἄνω κοιλίης εἰς erasum) θ. — εἰς K. — ἀποδίδοι θ. — <sup>12</sup> τε καὶ EHθ, Mack. — In marg. τὸ ἀλμυρὸν δοκεῖ λέγειν φλέγμα ἄλες E. — παχὺ, καὶ ὥσπερ εἴρ. τὸ μὲν αὐτοῦ θ. — παχὺ, ὥσπερ εἴρηται (εἴρηται Lind.), καὶ αὐτοῦ τὸ μὲν vulg. — <sup>13</sup> δ' θ. — ὅτ' ἄν sine οὖν θ. — τε θ. — τε om. vulg. —

et une toux forte et fréquente; et l'expectoration est du pus véritable. Si le pus vieillit dans la cavité, tout le corps s'échauffe, surtout les parties voisines; le corps étant échauffé, l'humide se dissipe; une portion, provenant des parties supérieures, afflue dans le ventre supérieur (*poitrine*), et devient du pus à côté du pus préexistant; l'autre portion descend dans le ventre inférieur, qui parfois se dérange par ce flux et emporte le patient. En effet, les aliments introduits passent sans digestion, et le corps n'en reçoit aucune alimentation; le dégorge-ment par l'expectoration n'est pas facile, attendu que le ventre est échauffé et entraîne tout à lui vers le bas. Le patient est étouffé par la matière de l'expectoration, râle faute de dégorge-ment, s'affaiblit par le flux de ventre, et meurt d'ordinaire. C'est surtout dans ces maladies qu'un tel flux est fourni par la tête, qui, en effet, est creuse et placée au sommet; quand elle est échauffée par le ventre, elle attire à elle hors du corps la partie la plus ténue du phlegme; quand ce phlegme s'y est accumulé à son tour, elle le rend abondant et épais; et, comme il a été dit, une part descend dans le ventre supérieur, une autre part dans le ventre inférieur. Lors donc que la tête com-mence à fluer et le reste du corps à se fondre, les patients, même opérés par cautérisation, ne réchappent plus avec faci-lité, car plus d'humeur mauvaise arrive au pus qu'il n'en est évacué, et les chairs se fondent plus sous l'action du mal qu'elles ne se nourrissent par les aliments.

16. (*Difficulté de dire à l'avance la durée de ces maladies.*)

De ceux qui ont des maladies semblables et produites par ces causes, les uns succombent en bref délai, les autres traînent longtemps, car le corps diffère du corps, l'âge de l'âge, la lésion de la lésion (Des vents, § 6); et les uns sont plus durs

<sup>14</sup> ὁμοίως θ. — καυθέντος E. — καθέντε (sic) K. — τὸ πῦρον θ. — τοῦ πύους vulg. —

<sup>15</sup> καὶ pro ἡ GL. — ἡ καὶ EQ'. — ἡ τὰ om. Ald. — Mack dit que ἡ manque dans θ; ma collation, au contraire, a cet ἡ. — <sup>16</sup> ἡ om. θ. — <sup>17</sup> ἐσ. θ. — εἰσ. vulg. — ὅσαι θ. — νοσ. EHIKθ. — ὀλίγου EHIJKLθ. — ὀλίγον vulg. — πὸν ἐν EH. — πολλὸν Lind. — <sup>18</sup> γὰρ καὶ Hθ. — <sup>19</sup> καὶ ἡ Ald. — καὶ ἡλ. ἡλ. om. θ.

<sup>1</sup> παθήματος · <sup>2</sup> καὶ οἱ μὲν ταλαιπωρότεροί εἰσιν ἐν τῆσι νούσοισιν, οἱ δὲ παντάπασι ταλαιπωρῶσιν ἀδύνατοι. Οὐκ οὖν ἐστὶ τὸ ἀκριβὲς εἰδέναι καὶ τυχεῖν εἰπάντα τοῦ χρόνου, ἐν ᾧ ἀπόλλυται, <sup>3</sup> οὔτε εἰ <sup>4</sup> πολλὸν, οὔτ' εἰ ὀλίγον · <sup>5</sup> οὐδὲ γὰρ οὗτος ὁ χρόνος ἀκριβῆς, ὃν ἐνιοὶ λέγουσιν, ὡς τὰ πολλὰ, οὐδὲ αὐτὸ τοῦτο ἐκποιεῖ· διαφέρει γὰρ καὶ ἔτος ἔτεος, καὶ ὥρη ὥρης, <sup>6</sup> ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν · ἀλλ' ἦν τις θέλησιν περὶ αὐτέων ὀρθῶς γινώσκειν καὶ λέγειν, <sup>7</sup> γινώσεται ὧδε πᾶσαν ὥρην καὶ ἀπολλυμένους καὶ περιγινομένους καὶ πάσχοντας ἅπερ ἂν πάσχωσιν.

17. Τὴν δὲ κάτω κοιλίην ἔμπυοι γίνονται, μάλιστα μὲν, ὅταν φλέγμα ἢ χολή <sup>8</sup> συστῆ ἄλλες μεσηγὺ τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ δέρματος · γίνονται δὲ καὶ ἀπὸ σπασμῶν, <sup>9</sup> καὶ ὅταν φλέβιον σπασθὲν βραγῆ· τὸ αἷμα ἐκχυθὲν σήπεται <sup>10</sup> καὶ ἐκπύει· ἦν δὲ ἡ σὰρξ σπασθῆ ἢ φλασθῆ, ἔλκει ἐκ τῶν παρ' ἐσωτῆ φλεβίων αἷμα, καὶ τοῦτο σήπεται <sup>11</sup> καὶ ἐκπύει. Τούτοισιν ἦν μὲν ἕξω ἀποσημήνη, καὶ τὸ πῦον ἐξέλθη, ὑγιέες γίνονται· ἦν δὲ ἐκραγῆ αὐτόματον ἔσω, ἀπόλλυται. Κεχυμένον δὲ <sup>12</sup> πῦος ἐν τῇ κάτω κοιλίᾳ, ὡσπερ ἐν τῇ ἄνω εἴρηται <sup>13</sup> ἐγγίνεσθαι, οὐκ ἂν δύναίτο ἐγγενέσθαι, ἀλλ' ὡσπερ μοι εἴρηται, ἐν χιτῶσί τε καὶ ἐν φύμασιν ἐγγίνεται· καὶ ἦν μὲν <sup>14</sup> ἔνδον ἀποσημήνη, δυσπετῆς γινῶναι· οὐδὲ γὰρ διασείσαντά ἐστιν <sup>15</sup> εἰδέναι· γινώσκεται δὲ μάλιστα τῇ ὀδύνη ἔνθα ἂν ἔη, καὶ ἦν καταπλάσης <sup>16</sup> τῇ κεραμίτιδι ἢ ἄλλῳ τῷ τοιούτῳ, ἀποξηραίνει δι' ὀλίγου.

<sup>1</sup> Post παθ. addit καὶ ὥρη ὥρης ἐν ᾗ ἂν νοσέωσι vulg. — Voy., note 6, pourquoi j'ai supprimé ici ces mots. — <sup>2</sup> καὶ οἰμαὶ καὶ οἱ ταλ. θ. — νούσοισι vulg. — νούσοισι E, Lind., Mack, Kühn. — οὐκ οὖν ἐστὶ τὸ ἀκριβὲς εἰδέναι καὶ τυχεῖν εἰ πάντα τοῦ χρόνου ἐν ὅπῳ ἀπόλλυται θ. — οὐκ οὖν ἐστὶ τὸ ἀκριβὲς τοῦ χρόνου ἐν ᾧ ἀπόλλυται vulg. — Je prends la leçon de θ, sauf εἰπάντα au lieu de εἰ πάντα. Le participe εἶπας est particulièrement ionien; voy. Buttmann, Gr. Sprachl. § 114, v. εἰπεῖν. — <sup>3</sup> οὔτ' εἰ EHθ. — <sup>4</sup> πολλὸν Lind. — <sup>5</sup> οὐδὲ θ. — οὔτε vulg. — ὃν θ. — ὧν EH. — ὡς τὰ π. om. FGIJKL. — πολλὰ Lind. — ἐκποιεῖ θ. — ἐκπύει vulg. — <sup>6</sup> ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν om. vulg. — Plus haut, note 1, j'ai supprimé καὶ ὥρη ὥρης ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν; ici j'ajoute ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν, le tout sans ms. Cependant je crois la correction sûre : καὶ ὥρη ὥρης, si on le laisse dans les deux passages, fait une répétition inintelligible; καὶ ὥρη ὥρης doit venir naturellement après ἔτος ἔτεος; enfin ἐν ᾗ ἂν νοσέωσιν n'est traduisible que dans le deuxième passage, et ne l'est pas dans le premier. — ἐθέλη θ. — θέλει K. — αὐτέων EQ', Mack. — αὐτῶν vulg. — <sup>7</sup> καὶ γν. EHIKQ'. — ὅ δὲ (sic) L. — οὕτω θ. — περὶ γινομένους θ. — περιγεν. vulg. — ἃ EHθ. — <sup>8</sup> συστῆ αλης (sic) ἐν τῷ μέσῳ τῆς τε θ. — μέση γὰρ pro μεσηγὺ G. — <sup>9</sup> ὅταν καὶ Ald. — <sup>10</sup> τε καὶ θ. — ἐκπύει, al. manu



au mal dans les maladies, les autres sont absolument incapables d'y résister. Donc on ne peut rien préciser, ni réussir à indiquer l'intervalle de temps où ils succombent, soit long, soit court; car généralement ce temps n'a pas la précision que quelques-uns y attribuent, et cela même ne comprend pas toutes les conditions, attendu qu'il y a aussi des différences entre l'année et l'année, entre la saison et la saison où ces gens sont malades. Mais, si l'on veut avoir sur ces malades de justes notions et en bien parler, il faut savoir qu'en toute saison ils meurent, guérissent et souffrent ce qu'ils souffrent (Aph. III, 19).

17. (*Des collections purulentes dans le ventre.*) Du pus se forme dans le ventre inférieur, surtout quand du phlegme ou de la bile se rassemble en abondance entre la chair et la peau; il s'en forme encore à la suite de spasmes et quand une veinule se déchire par convulsion; le sang épanché pourrit et devient pus; si c'est la chair qui éprouve une convulsion ou une contusion, elle attire, des veinules avoisinantes, le sang, qui pourrit et suppure. Ces patients, si le mal pointe au dehors et que le pus sorte, guérissent; mais, si le pus s'épanche spontanément en dedans, ils succombent. Le pus répandu dans le ventre inférieur ne peut se former comme j'ai dit qu'il se forme dans le ventre supérieur, mais il se produit, ainsi que je l'ai déjà dit, en des tuniques et des tumeurs, et, s'il pointe en dedans, le reconnaître est difficile, car on ne peut s'en assurer par la succussion. C'est surtout par la douleur, là où elle se fait sentir, qu'on le découvre; et, si l'on applique de l'argile à potier ou toute autre substance de ce genre sur le lieu, elle se dessèche en peu de temps.

ἐμ (bis) H. — ἐκποιέει (bis) θ. — ἐμπύει (bis) vulg. — θλασθῆ GIJK. — τε ἐκ vulg. — τε om. θ. — παρὰ I. — <sup>11</sup> τε καὶ HJKθ. — τούτοις θ. — τὸ πῦον θ, Mack. — πῦος (πῦος Kühn) sine τὸ vulg. — ὑγιᾶς θ. — δ' EH. — δὲ κρατῆ ἔσω αὐτόματον θ. — <sup>12</sup> πῦον θ. — <sup>13</sup> ἐνγ. ubique θ. — μοι om. θ. — εἴρηται μοι J. — <sup>14</sup> ἔσω θ. — οὐδὲ Lθ, Lind., Mack. — οὔτε vulg. — <sup>15</sup> γνῶναι θ. — τῆ τε θ. — ἄν om. vulg. — ἧ θ. — καταπλάσσης J. — <sup>16</sup> γῆ Mack. — Mack a pris cette leçon à Gal. Gloss.: γῆ κεραμίτιδι, τῆ ἀργίλλῃ. — ἄλλο K. — δι' om., restit. al. manu E.

18. Ἐρυσίπελας <sup>1</sup> δὲ ἐν τῷ πλεύμονι γίνεται, ὅταν ὑπερξηρανθῆ ὁ πλεύμων· ὑπερξηραίνεται δὲ καὶ ὑπὸ καύματος, καὶ ὑπὸ πυρετῶν, καὶ ὑπὸ ταλαιπωρίας καὶ ἀκρασίας· καὶ <sup>2</sup> ὀκόταν ὑπερξηρανθῆ, ἔλκει τὸ αἷμα ἐφ' ἑωυτὸν, μάλιστα μὲν καὶ πλείστον ἐκ τῶν μεγάλων φλεβῶν· αὔται γὰρ αὐτῷ <sup>3</sup> ἐγγυτάτω εἰσὶ, καὶ ἐπίκεινται ἐπ' αὐτῷ· ἔλκει δὲ καὶ ἐκ τῶν ἄλλων τῶν <sup>4</sup> πλησίον· ἔλκει δὲ τὸ λεπτότατον καὶ ἀσθενέστατον. Ὀκόταν <sup>5</sup> δ' εἰρύση, πυρετὸς ἀπ' αὐτοῦ γίνεται ὀξύς, καὶ βῆξι ξηρῇ, καὶ πληθώρη ἐν τοῖσι στήθεσι, καὶ ὀδύνη ὀξείη ἐν τοῖσιν ἔμπροσθεν <sup>6</sup> καὶ ὀπισθεν, μάλιστα δὲ κατὰ τὴν ῥάχιν, ἅτε τῶν φλεβῶν τῶν μεγάλων διαθερμαινομένων· καὶ ἐμέουσι ἀλλοτε <sup>7</sup> μὲν ὑφαιμον, ἀλλοτε δὲ πελιδνόν· ἐμέουσι δὲ καὶ φλέγμα καὶ χολήν· καὶ ἐκψύχουσι πυκνά· ἐκψύχουσι δὲ διὰ τοῦ αἵματος τὴν μετάστασιν ἐξαπίνης <sup>8</sup> γενομένην. Καὶ μάλιστα διασημαίνει τοῦτο, ὅταν ἐπὶ τοῦ πλεύμονος ἐπιγένηται ἐρυσίπελας, καὶ τοῦ πυρετοῦ <sup>9</sup> ἔξη συνεχῆς λῆψις. Τούτῳ ἦν μὲν οὐο ἢ τριῶν ἢ τεσσάρων τὸ πλείστον ἡμερέων διαχυθῆ καὶ μεταστῆ τὸ ἔνδον <sup>10</sup> ἐς τὸ ἔξω, ὑγίης γίνεται ὡς τὰ πολλά· ἦν δὲ μὴ διαχυθῆ καὶ μεταστῆ, ἐνσήπεται τε καὶ ἔμπυος γίνεται, καὶ <sup>11</sup> ἀπόλλυται· ἀπόλλυται δὲ δι' ὀλίγου, ὅτε τοῦ πλεύμονος διαπύου ἐόντος ὄλου καὶ σαπροῦ· ἦν <sup>12</sup> δὲ ἔξω κατακεχυμένον ἔσω τράπηται καὶ λάβῃ τοῦ πλεύμονος, τοῦτον οὐδεμίη ἐλπὶς περιγενέσθαι· ὅταν γὰρ προαπεξηρασμένος ὁ πλεύμων εἰρύση ἐς ἑωυτὸν, οὐκ ἂν ἔτι μετασταίη, ἀλλὰ παραχρῆμα ὑπὸ τοῦ καύματος καὶ τῆς ξηρασίας <sup>13</sup> οὐκ ἔτι δέχεται οὐδὲν, οὔτε ἄνω ἀναδίδοι οὐδὲν, ἀλλὰ διέσθιεν.

19. <sup>14</sup> Φῦμα δὲ γίνεται ἐν τῷ πλεύμονι ὧδε· ὀκόταν φλέγμα ἢ

<sup>1</sup> Δ' Εθ. — <sup>2</sup> ὅτ' ἂν θ. — τὸ αἷμα ἐφ' θ. — τοῦ αἵματος πλείστον ἐφ' vulg. — <sup>3</sup> ἐγγυτάτω (sic) θ. — ἐγγύταται vulg. — <sup>4</sup> πλησίον θ. — <sup>5</sup> δὲ ῥύση vulg. — δ' εἰρύση E. — δὲ εἰρύση K. — ὅτ' ἂν δειρύη (sic) θ. — ὀξείη θ. — ὀξείη vulg. — <sup>6</sup> τε καὶ θ, Mack. — <sup>7</sup> μὲν om. θ. — δὲ om. θ. — ἐκψυχοῦσι (bis) vulg. — ἐκψύχουσι (bis) Εθ, Mack. — πυκνὰ ΕΗθ. — <sup>8</sup> γενομένην K. — γινομένην vulg. — <sup>9</sup> ἢ pro ἔξη θ. — ἦν ΕΗθ. — εἰ vulg. — τεσσάρων ΕΗ, Mack. — τεττάρων vulg. — τεσσέρων θ. — ἡμερέων τὸ πλ. J. — <sup>10</sup> ὡς τὸ pro ἐς τὸ K. — ἐς τὸ om. θ. — πολλα Lind. — <sup>11</sup> ἀπόλλυνται E. — διαπύου θ. — ἐμπύου vulg. — <sup>12</sup> δ' ΕΗθ. — Mack dit que ἔξω κατακεχυμένον manque dans θ. Il n'en est rien. — ἔσω ΗΚθ, Lind. — εἰσω vulg. — λάβῃ θ. — λάβηται vulg. — καταλάβηται ΕΡ'Q, Lind., Mack. — τοῦτον ΕΚθ, Mack. — τούτου vulg. — τούτω L. — οὐδεμία ΕΗθ. — προαπεξηρασμένος ΕΗθ. — προαπεξηραμένος vulg. — προαπεξηραμένος Mack. — <sup>13</sup> οὔτε pro οὐκ ἔτι θ. — ἀναδίδοι θ. — δι' οὖν (sic) ἐσθιεν θ. — <sup>14</sup> φύμα ubique ΙΚθ. — ὅτ' ἂν θ.

18. (*De l'érysipèle dans le poumon. Ce paraît être une affection aiguë du poumon dans laquelle un érysipèle survenait, ce qui était jugé favorable, ou rétrocedait, ce qui était jugé funeste.*) L'érysipèle se forme dans le poumon, quand cet organe a un excès de sécheresse. Or, l'excès de sécheresse s'y produit par la chaleur, par les fièvres, par les fatigues, par l'intempérance. Quand il est desséché excessivement, il attire à lui le sang, principalement et le plus des grandes veines (elles lui sont le plus voisines et gisent sur lui); mais il attire aussi des autres veines qui sont proches, et il attire la partie la plus ténue et la plus faible. Ayant ainsi attiré, il provoque une fièvre aiguë, une toux sèche, de la plénitude dans la poitrine, une douleur intense en avant et en arrière, surtout au rachis, attendu que les grandes veines sont échauffées. Les patients ont des vomissements tantôt sanguinolents, tantôt livides; ils vomissent aussi du phlegme et de la bile; ils ont des défaillances fréquentes, défaillances qui proviennent du déplacement subit du sang. Ce sont là les signes principaux quand le poumon est affecté d'érysipèle et que la fièvre est continue. Chez ce patient, si en deux, ou trois, ou quatre jours au plus, il y a effusion et métastase du dedans au dehors, la santé se rétablit d'ordinaire; s'il n'y a ni effusion ni métastase, il se forme corruption et empyème, et le malade succombe, et il succombe en peu de temps, le poumon étant tout entier purulent et putride. Si, répandu au dehors, l'érysipèle se tourne au dedans et saisit le poumon, il n'y a aucune espérance de salut, car, lorsque le poumon préalablement desséché attire à lui, il n'y a plus de métastase possible; mais, dès lors, en raison de la chaleur et de la dessiccation, il ne reçoit plus rien, ni ne se débarrasse de rien par le haut, et le patient succombe.

19. (*Des tumeurs dans le poumon. On ne voit pas bien la différence entre ces tumeurs qui suppurent dans le poumon et l'empyème du poumon indiqué plus haut.*) Les tumeurs se forment ainsi dans le poumon: quand de la pituite ou de la bile

χολή<sup>1</sup> ξυστραφή, σήπεται, και ἕως μὲν ἂν ἔτι ὠμότερον ἔη, ὀδύνην  
 τε παρέχει λεπτήν και βῆχα ξηρήν· ὀκότεν δὲ πεπαίνηται, ὀδύνη  
<sup>2</sup> γίνεταί και πρόσθεν και ὀπισθεν ὀξέη, και θέρμαι λαμβάνουσι και  
 βῆξ ἰσχυρή· και<sup>3</sup> ἦν μὲν ὅτι τάχιστα πεπανθῆ, και βραγῆ, και ἄνω  
 τράπηται τὸ πῦον, και ἀναπτυσθῆ πᾶν, και<sup>4</sup> ἡ κοιλίη, ἐν ἧ<sup>5</sup> τὸ πῦον  
 ἔνι, προσπέση τε και ἀναξηρανοθῆ, ὑγιῆς γίνεταί παντελῶς· ἦν δὲ  
 βραγῆ μὲν ὅτι τάχιστα και πεπανθῆ και ἀνακαθαίρηται, ἀποξηρανοθῆ-  
 ναι δὲ παντάπασι μὴ δύνηται, ἀλλ' αὐτὸ ἀφ' ἑωυτοῦ τὸ φῦμα ἀνα-  
 διδῶ τὸ πῦον, ὀλέθριον τοῦτο, και ἀπὸ τῆς κεφαλῆς<sup>7</sup> τε και τοῦ  
 ἄλλου σώματος φλέγμα καταβρέον ἐς τὸ φῦμα σήπεται τε και πῦον  
 γίνεταί και πτύεται, δι' οὗ εἰσθάρη. Διαφθείρεται δὲ ὑπὸ γαστρὸς  
 ρυεΐσης, ἀφ' ὧν περ και ἐπὶ τῶν πρόσθεν εἴρηται· λεσχηνεομένου  
<sup>8</sup> δὲ αὐτοῦ και φρονέοντος πάντα χρήματα ὁμαλῶς ὡς και ἐν τῷ πρὶν  
 χρόνῳ, ἀποξηραίνεται τε και ἀποφύχεται,<sup>9</sup> και συμμύει τὰ φλέβια  
 τὰ ἐν τῷ σώματι πάντα, ἅτε τοῦ αἵματος ἐξ αὐτέων ἐκκεκαυμένου  
 ὑπὸ πυρετοῦ, ἐνίοτε δὲ ὑπὸ<sup>10</sup> χρόνου τε πλήθεος, και μεγέθεος τῆς  
 νόσου, και τῶν ἐνεόντων κακῶν, και τῶν προσεπιγινομένων. Ἦν δὲ  
 μὴ δύνηται πολλοῦ χρόνου βραγῆναι, μήτε<sup>11</sup> ἀπὸ ταυτομάτου, μήτε ὑπὸ  
 φαρμάκων, τήκεται ὁ ἀσθενέων ὑπὸ ὀδυνέων ἰσχυρῶν, και ἀσιτίης,  
 και βηχὸς, και πυρετῶν, και ὡς τὰ πολλὰ διαφθείρεται. Ἦν δὲ ἤδη  
 λελεπτυσμένῳ και κλινοπετεΐ ζόντι βραγῆ τὸ πῦον, οὐδ' οὕτω μάλα  
 ἀναφέρουσιν, ἀλλὰ διαφθείρονται<sup>12</sup> τρόπῳ τῷ αὐτῷ. Ἦν<sup>13</sup> δὲ βραγῆ  
 μὲν ὅτι τάχιστα και πεπανθῆ, πεπανθὲν δὲ ἐκχυθῆ ἐπὶ τὰς φρένας  
 τὸ πολλὸν αὐτοῦ,<sup>14</sup> τὸ παραυτίκα μὲν δοκέει βράων εἶναι· προϊόντος

<sup>1</sup> Ξ. θ, Lind. — σ. vulg. — ὠμότερος FGJ. — ἦ θ. — <sup>2</sup> Addunt τε EH (τ' θ). — ἐγγίνεται θ. — ὀξέη θ. — ὀξείη vulg. — <sup>3</sup> ἦν om., restit. al. manu E. — εἰ K. — βράγηται θ. — πῦον... τὸ om., restit. al. manu E. — <sup>4</sup> ἡ Hθ, Mack. — ἡ om. vulg. — <sup>5</sup> τὸ ποῖον IJ. — ἐνη (sic) θ. — ἐνι om. vulg. — προσπέσηται sine τε vulg. — προσπέση τε IJK, Lind., Mack. — Post τε addunt τὸ πῦον GIJK. — ὑγιῆς G. — ὅτι om. θ. — καθαίρηται θ. — ἀναδίδω θ. — ἀναδιδοῖ vulg. — τὸ om. θ. — <sup>6</sup> ὀλ. τ. om. (E, restit. al. manu) GHIJKθ, Ald. — <sup>7</sup> τε EHθ, Mack. — δὲ vulg. — πτύεται διοῦν εἰσθάρη (sic) θ. — ὑπὸ τῆς γ. ρ. ἡ ἀφωνπερ (sic) τὸ πρόσθεν εἴρηται θ. — In marg. λεσχηνεύω κατὰ τοὺς γραμματικὸς τὸ φλυαυῶ J. — <sup>8</sup> δὲ θ. — τε vulg. — ἀφρονέοντος θ. — ἄ pro ὡς θ. — ὡς om. (E, restit. al. manu) FGH, Ald. — <sup>9</sup> και om. FGIJK, Ald., Lind. — ξ. θ, Lind. — σ. vulg. — συμμύει τε φλ. πάντα τὰ ἐν τῷ σ. J. — ἅτε τοῦ σώματος ἐκκεκαυμένου ὑπὸ πυρετῶν θ. — αὐτῶν EH. — <sup>10</sup> χρόνου... πολλοῦ om. θ. — νόσου J. — <sup>11</sup> ἐκ τοῦ

s'est amassée, elle pourrit, et, tant qu'elle est à l'état de crudité, elle produit une douleur légère et une toux sèche; mais, quand il y a maturation, la douleur devient aiguë en avant et en arrière, et des chaleurs et une toux forte saisissent le malade. Si la maturation et la rupture sont très-promptes, si le pus prend la voie d'en haut et est expectoré entièrement, et si la cavité où est le pus s'affaisse et se dessèche, le patient guérit complètement. Au contraire, si, même avec une rupture et une maturation promptes, avec un dégorgeement, la cavité ne peut se dessécher entièrement, mais si la tumeur fournit par elle-même le pus, le cas est funeste; car le phlegme affluent de la tête et du reste du corps dans la tumeur, pourrit, devient pus et est expectoré; de là la perte du malade. Et il succombe, par le flux de ventre à la suite des accidents que j'ai indiqués dans les cas précédents, tout en parlant et en ayant sa pleine connaissance comme auparavant; il se dessèche et expire, toutes les veinules du corps se fermant, attendu que le sang en a été consumé par la fièvre, et quelquefois par la longueur du temps, par la grandeur de la maladie, par le mal originaire et les complications survenues. Dans le cas où la rupture ne peut s'en faire en beaucoup de temps ni spontanément ni par les remèdes, le patient se fond par les douleurs intenses, par le défaut d'alimentation, par la toux, par la fièvre, et d'ordinaire il succombe. Si le pus fait éruption alors que le malade est déjà amaigri et alité, il n'y a guère de chance de salut, et la mort arrive de la même manière. Si la rupture et la maturation sont, il est vrai, très-rapides, mais qu'ainsi mûri, le pus s'épanche en grande partie sur le diaphragme, le malade paraît d'abord être plus à l'aise; mais le temps marche, et alors,

αὐτομάτου ΕΗΘ. — ὁ ὄμ. Ald. — ἀσθενέων JΘ. — ἀσθενῶν vulg. — ὑπό τε θ. — ισχυρέων ΕΙJK. — λελεπτυσμένῳ ΕΗJΘ, Mack. — λελεπτισμένῳ vulg. — κλεινοπετη (sic) θ. — κλινοπετεῖ K. — οὕτως ΕGHJ. — <sup>12</sup> τρ. τῷ αὐτῷ θ. — τρ. τοιούτω E. — τρ. τοιῶδε vulg. — <sup>13</sup> δὲ ὀμ. J. — <sup>14</sup> τὸ γὰρ αὐτίκα θ. — μὲν δοκ. ΕΗΘ. — δοκ. μὲν vulg. — βᾶσιν ΗJKL.

δὲ τοῦ χρόνου, ἣν μὲν ἀναπτύσῃ πᾶν, καὶ ἡ κοιλίη, ἐν ἣ τὸ πῦος<sup>1</sup> ἔνι, προσπέσῃ τε καὶ ἀναξηρανθῆ, ὑγιᾶς γίνεται· ἣν δὲ ὅτε χρόνος πλειῶν γένηται, καὶ αὐτὸς ἀσθενέστερος, καὶ ἀναπτύσαι μὴ δύνηται, ἀλλὰ καυθῆ ἢ τμηθῆ, καὶ τὸ<sup>2</sup> πῦος ἐξέλθῃ, παραυτίκα μὲν καὶ οὕτω δὴ τι δοκέει βράων γεγονέναι, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, διαφθείρεται ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ὑφ' ὧν περ καὶ ἐν τῇ πρώτῃ εἴρηται.

20. Ἐν δὲ τῷ πλευρῷ γίνεται μὲν φύματα καὶ ἀπὸ φλέγματος καὶ ἀπὸ χολῆς κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον τοῖσιν ἐν τῷ πλευρόνι· γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ<sup>3</sup> πόνων, δόκταν τι τῶν φλεβίων σπασθὲν βραγῆ, ἢ σπασθῆ μὲν, βραγῆ δὲ μὴ παντελῶς, ἀλλὰ<sup>4</sup> σπάδων ἐν αὐτῷ γένηται· ἣν μὲν οὖν βραγῆ παραυτίκα, τὸ αἷμα<sup>5</sup> τὸ ἐκχυθὲν ἐκ τοῦ φλεβίου σήπεται<sup>6</sup> τε καὶ ἐκπυέει· ἣν δὲ σπάδων ἐν τῷ φλεβίῳ γένηται, τοῦτο κατ' ἀρχὰς μὲν ὀδύνην τε παρέχει καὶ σφύζει, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου διαδίδοι ἢ φλέψ τοῦ αἵματος ἐς τὴν σάρκα, καὶ τοῦτο σηπόμενον ἐν τῇ σαρκὶ πῦος γίνεται. Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον καὶ ἡ σὰρξ, ἣν μὲν μᾶλλον πονέσῃ, πλέον<sup>7</sup> τοῦ αἵματος ἔλκει ἐς ἑωυτὴν ἐκ τῶν ἐγγυτάτω φλεβῶν, καὶ παραχρῆμα ἐκπυέει· ἣν δὲ ἥσσον πονέσῃ, σχολαιότερον<sup>8</sup> καὶ ἔλκει καὶ ἐκπυέει. Ἐνίοισι δὲ δόκταν ἀσθενέα γένηται τὰ σπάσματα ἐν τῆσι σαρκῖν ἢ ἐν<sup>9</sup> τῆσι φλεψίν, οὐκ ἐκπιύσκειται, ἀλλὰ γίνεται ἀλγήματα πολυχρόνια, ἃ καὶ καλέουσι ῥήγματα. Καὶ δόκσα μὲν ἐν τῇ σαρκὶ γίνεται, ὧδε γίνεται·<sup>10</sup> δόκταν ἢ σὰρξ<sup>11</sup> πονέσῃ τι, ἢ σπασθεῖσα, ἢ πληγεῖσα, ἢ ἄλλο τι παθοῦσα, γίνεται, ὥσπερ<sup>12</sup> προεῖπον, πελιδῆ, <sup>13</sup> πελιδῆ δὲ οὐκ εἰλικρινεῖ αἷματι, ἀλλὰ λεπτῷ τε καὶ ὑδαρεῖ, καὶ τούτῳ ὀλίγῳ· ὅταν<sup>14</sup> δὲ ὑπερξηρανθῆ μᾶλλον τοῦ εἰωθότος, διαθερμαίνεται τε καὶ ὀδύνην παρέχει, καὶ ἔλκει ἐς ἑωυ-

<sup>1</sup> Ἐνῆ (ἐνῆ om., E restit. al. manu, FGJKL) vulg. - προσπέσεται καὶ θ. - καὶ om. G. - ἀποξηρανθῆ E. - δύνηται EHθ, Mack. - δύναται vulg. - <sup>2</sup> πῦον θ. - πῦος vulg. - πῦος Kühn. - δοκέει δὴ τι θ. - βραων L. - εἶναι pro γεγ. Hθ. - <sup>3</sup> τῶν π. vulg. - τῶν om. Hθ. - ὅτ' ἂν θ. - βραγῆ, ἢ σπασθῆ μὲν, βραγῆ δὲ μὴ θ. - βραγῆ, μὴ βραγῆ δὲ vulg. - <sup>4</sup> Supra lin. ἢ σπάσμα K. - <sup>5</sup> τὸ om. θ. - <sup>6</sup> τε om. θ. - ἐκπυέει θ. - ἐκπυέει vulg. - ἣν Hθ. - εἰ vulg. - τοῦτο om. FGIJK. - Ante κατ' addunt δὲ EHθ. - ὀδύνας θ. - τε om. Lθ. - διαδίδοι θ. - εἰς IJK. - πῦον θ. - πονήσῃ (bis) θ. - <sup>7</sup> τε τοῦ vulg. - τε om. Lθ. - ἐγγυτάτων K. - φλεβίων θ. - ἐκπυέει (bis) θ. - ἐκπυέει (bis) vulg. - ἐμπυέει GIJK, Ald. - δησσον (sic) θ. - πονέσει Lind. - σχολαιότερον θ. - <sup>8</sup> τε καὶ vulg. - τε om. EHθ. - ἐνίσι K. - ὅ' ὅταν θ. - γένωνται τὰ σ. ἢ ἐν τῇ σαρκὶ θ. - <sup>9</sup> τοῖσι G, Ald. - ἃ θ. - ἃ om. vulg. - ὅσα θ. - <sup>10</sup> ὅτ' ἂν δὲ ἢ θ. - <sup>11</sup> πονήσῃ θ. - <sup>12</sup> εἴρηται EHθ. - <sup>13</sup> πε-

ou bien le pus est entièrement expectoré, la cavité qui le contenait s'affaisse et se dessèche, et le malade guérit; ou bien, après un plus long intervalle de temps, le patient s'affaiblit, ne peut expectorer; on l'opère par cautérisation ou incision; le pus est évacué, et d'abord de cette façon aussi il paraît être devenu un peu plus à l'aise, mais il n'en finit pas moins par succomber aux mêmes accidents indiqués dans le premier cas.

20. (*Des tumeurs du côté. Des ruptures.*) Des tumeurs se forment dans le côté, et par le phlegme et par la bile, de la même façon que dans le poumon; elles viennent aussi à la suite de fatigues, quand quelqu'une des veinules, prise de convulsion, se rompt, ou, prise de convulsion sans se rompre entièrement, devient le siège d'un effort. Si donc il y a rupture immédiate, le sang épanché de la veinule pourrit et devient pus; si, au contraire, il y a effort dans la veinule, cela d'abord cause de la douleur et des battements, puis, avec le temps, la veine laisse aller du sang dans la chair, et ce sang, pourri dans la chair, devient du pus. De la même façon, la chair, ayant fortement souffert, attire à elle hors des veines les plus voisines un excès de sang, dont il se fait du pus immédiatement; ayant moins souffert, l'attraction et la transformation en pus sont plus lentes d'autant. Chez quelques-uns, quand les convulsions dans les chairs ou dans les veines sont faibles, il n'y a pas suppuration, mais il surgit des douleurs de longue durée qu'on appelle aussi ruptures (Des vents, § 11). Tout ce qui arrive dans la chair arrive ainsi: quand la chair a souffert, soit d'une convulsion, soit d'un coup, soit de toute autre façon, elle devient, comme je l'ai déjà dit, livide, et livide non par un sang pur, mais par un sang ténu, aqueux et en petite quantité; mais, quand elle a été desséchée plus que d'ordinaire, elle s'échauffe, cause de la douleur, et attire à elle l'hu-

λιδνή δὲ θ. — π. δὲ om. vulg. — οὐκ ἐν εἰλ. GIK. — <sup>14</sup> δ' EH. — τε om. E. — εἰς E. — ἀπὸ τῶν πλησιῶν (sic) καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν θ. — ἀπὸ τῶν φλεβίων καὶ σαρκῶν τῶν πλησίον vulg.

τὴν ἀπὸ τῶν πλησίον καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν <sup>1</sup>τὸ ὑγρὸν· καὶ ὀκόταν ὑπερυγρανθῆ, καὶ τοῦτο αὐτὸ τὸ ὑγρὸν ὑπερθερμανθῆ ὑπ' αὐτῆς τῆς σαρκὸς, <sup>2</sup>σκίδναται ἀνὰ τὸ σῶμα πᾶν, οἷόν περ εἰρύσθη, καὶ μᾶλλον δὴ τι σκίδναται <sup>3</sup>ἐς τὰς φλέβας, ἢ ἐς τὰς σάρκας· ἔλκουσι γὰρ αἱ φλέβες μᾶλλον τῶν σαρκῶν, ἔλκουσι δὲ καὶ αἱ σάρκες. <sup>4</sup>Ὀκόταν δὲ ἐς πολλὸν ὑγρὸν, τὸ ἐν τῷ σώματι, ὀλίγον τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς <sup>5</sup>ἔλθη, ἄδηλον γίνεται καὶ ἀνώδουν, καὶ ἀντὶ νενοσηκόςτος γίνεται ὑγιὲς τῷ χρόνῳ· ἦν δὲ διαθερμανθῆ τε μᾶλλον ἢ σὰρξ, καὶ εἰρύση πλέον τὸ ὑγρὸν, ὀδύνην παρέχει, καὶ ὅπη ἂν τοῦ σώματος ἀπ' αὐτῆς ὀρμήση καὶ καταστηρίξη, ὀδύνην παρέχει ὀξέην, καὶ δοκέουσιν ἔνιοι <sup>6</sup>αὐτοῖσι τὸ ῥῆγμα μεθεστάναι· τὸ δὲ οὐκ ἀνυστόν· <sup>7</sup>ἔλκος γὰρ μεταστῆναι οὐκ ἀνυστόν· ἐγγυτάτω <sup>8</sup>δὲ ἔλκος ἐστὶν ὀκόσα τοιαῦτα· ἀλλὰ τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ὑγρὸν αἴσσει διὰ τῶν φλεβίων. <sup>9</sup>Ὄταν δὲ διαθερμανθῆ τε καὶ παχυνθῆ, καὶ γένηται πλέον, ὀδύνην παρέχει, ἔστ' ἂν <sup>10</sup>γένηται ὁμοιον τῷ ἄλλῳ ὑγρῷ κατὰ λεπτότητα καὶ ψυχρότητα. Ὀκόσα δὲ ἐν τοῖσι φλεβίοισι <sup>11</sup>γίνεται, αὐτὸ μὲν τὸ <sup>12</sup>φλέβιον, ὀκόσον ἔσπασται, κατὰ χώραν μένει· ὅταν δὲ σπασθῆ, σπᾶται δὲ ὑπὸ τόνου καὶ βίης, <sup>13</sup>γίνεται οἷον κιστός· <sup>14</sup>διαθερμαίνεται δὲ καὶ ἔλκει ἐς ἑωυτὸ <sup>15</sup>νοτιδα τινὰ ὑγρῆν· ἢ δὲ νοτὶς ἐστὶν ἀπὸ χολῆς καὶ φλέγματος. Καὶ <sup>16</sup>ὀκόταν μιχθῆ τό τε αἷμα καὶ τὸ ὑγρὸν <sup>17</sup>τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς, παχύνεται τὸ αἷμα <sup>18</sup>πολλαπλασίως αὐτὸ ἑωυτοῦ ταύτη, ἢ ἂν ἢ φλεψ τυγχάνη ἔσπασμένη, καὶ νοσωδέστερον γίνεται καὶ στασιμώτερόν τε καὶ πλέον· καὶ <sup>19</sup>ὀκόταν πλέον γένηται, <sup>20</sup>μετανέστη τὸ πλήρωμα, ἢ ἂν

<sup>1</sup> Τῶν, emend. τὸν J. — ὅτ' ἂν θ. — διαθερμανθῆ θ. — <sup>2</sup> σκίδναται... τι om. θ. — εἰρύσθαι FG. — εἰρύσθαι K. — <sup>3</sup> εἰς K. — <sup>4</sup> ὅτ' ἂν θ. — δ' EHθ. — <sup>5</sup> ἔλθη θ. — ἔλκυσθῆ vulg. — ἄδηλόν τε θ. — πλέον θ. — καταστηρίξει E. — ὀξέην θ. — ὀξείην vulg. — <sup>6</sup> ἑωυτοῖσι θ. — μεθεστάναι HIKθ. — μεθιστάναι vulg. — μεθεστάναι E. — μεταστῆναι Mack. — δ' θ. — <sup>7</sup> ἔλκος γὰρ μεταστῆναι οὐκ ἀνυστόν θ. — ἔλκος... ἀνυστόν om. vulg. — <sup>8</sup> δ' θ. — ὅσα θ. — τοιαῦτα· ἀλλὰ τὸ ἀπὸ θ. — τοιαῦτα καὶ (καὶ om., E restit. al. manu, HKL) ἀλλὰ τὸ ἀπὸ (τὸ δὲ ἀπὸ L, Lind., Mack) vulg. — φλεβίων θ. — <sup>9</sup> ὅτ' ἂν θ. — τε om. θ. — καὶ ὀδύνην vulg. — καὶ om. θ. — <sup>10</sup> ὁμ. γέν. EHθ. — ὅσα δ' ἐν θ. — <sup>11</sup> γίν., [ᾧδε ἔχει.] Lind. — <sup>12</sup> φλεβίον E. — ὅσον θ. — μὲν εἰ (sic) θ. — <sup>13</sup> Ante γίν. addunt ὀκόταν σπασθῆ EH, Ald.; καὶ ὅτ' ἂν σπασθῆ θ. — κρεῖστος θ. — <sup>14</sup> καὶ διαθ. EH. — διαθ... ἑωυτὸ om. θ. — τε pro δε E. — ἑωυτὸ K. — ἑωυτὸν vulg. — Mack cite autrement le ms. θ; mais je suis constamment la collation qui m'a été envoyée. — <sup>15</sup> καὶ οτιδα (sic) θ. — τινὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>16</sup> ὅτ' ἂν θ. — τε τὸ θ. — καὶ τὸ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ὑγρὸν θ. — <sup>17</sup> τὸ om. J. — παχύνεται τε EHIKθ. — τὸ



midre hors des veines et chairs voisines. La chair ainsi humectée outre mesure, et ce liquide à son tour étant échauffé en excès par la chair elle-même, tout ce qui avait été attiré se dissipe par tout le corps, de telle sorte cependant qu'il en va plus dans les veines que dans les chairs, car les veines attirent plus que les chairs, bien que les chairs attirent aussi. Lorsque la petite quantité d'humide venant de la chair arrive dans la masse de l'humide du corps, elle n'y est ni visible ni douloureuse, et, à la longue, elle devient saine d'altérée qu'elle était. Mais, si la chair s'échauffe davantage et attire plus d'humide, elle cause de la douleur; partout où ce qui vient d'elle se jette et se fixe, une souffrance aiguë se fait sentir, et quelques malades s'imaginent que la rupture s'est déplacée; mais cela n'est pas possible. En effet, une plaie ne peut se déplacer; or, de telles lésions ont beaucoup d'analogie avec les plaies. Mais c'est le liquide fourni par la chair qui s'élançe par les veinules. Quand ce liquide s'est échauffé, épaissi et accru, il cause de la douleur jusqu'à ce qu'il soit devenu semblable au reste du liquide en ténuité et en température (De l'anc. Méd., §§ 14 et 19; de la Nat. de l'Homme, § 4). Quant à ce qui se passe dans les veinules, toute veinule qui subit une convulsion reste en place; mais, après cette lésion, qui est l'effet de la tension et de la violence, il se forme comme une varice; elle s'échauffe et attire à elle une certaine vapeur humide; cette vapeur vient de la bile et du phlegme. Le sang et l'humide venant de la chair se mêlent; par ce mélange le sang est rendu, là où la veine se trouve avoir subi la convulsion, un grand nombre de fois plus épais qu'il n'était auparavant, et il devient altéré, plus stationnaire et plus abondant; étant devenu plus abondant, le trop-plein se transporte là où le veut la

αἷμα om., restit. al. manu H. — <sup>18</sup> καὶ πολλ. vulg. — καὶ om. θ. — στασιμώτερον τι (τε pro τι θ, Mack; τι om. K) (addunt καὶ ΕΗθ, Mack) ἐπὶ (ἐπὶ om. θ, Mack) πλέον vulg. — <sup>19</sup> ὅτ' ἂν θ. — <sup>20</sup> μετουν (sic) ἔστι θ. — ὀξέην θ. — ὀξείην vulg. — ὥστ' ἐν τοῖσι δοκέει θ. — μεθεστάναι θ. — μεθιστάναι vulg. — μεταστῆναι Lind., Mack.

τύχη, καὶ ὀδύνην παρέχει ὀξείην, ὥστε ἐνίοισι δοκέειν τὸ ῥήγμα ἐσω-  
τοῖσι μεθεστάναι· καὶ <sup>1</sup> ἦν τύχη ὥστε ἐς τὸν ὦμον μεταστῆναι, βά-  
ρος τε ἐν τῇ χειρὶ παρέχει καὶ νάρκην καὶ <sup>2</sup> νωθρίην· καὶ ἦν μὲν ἐς  
τὴν φλέβα σκιμφοῦ, <sup>3</sup> ἢ ἐς τὸν ὦμόν τε <sup>4</sup> καὶ τὸν νῶτον τείνει, παύε-  
ται ἢ ὀδύνη παραχρῆμα ὡς τὰ πολλά. Γίνεται δὲ <sup>5</sup> τὰ σπάσματα καὶ  
ἀπὸ πόνων καὶ πτωμάτων, καὶ ἀπὸ πληγῆς, καὶ ἦν τις ἄχθος μέζον  
<sup>6</sup> αἶρηται, καὶ ἀπὸ δρόμων καὶ πάλης, καὶ τῶν τοιούτων πάντων.

21. Ὀκόσοι δὲ ἀπὸ τραμάτων ἔμπυοι <sup>7</sup> γίνονται, ἦν ὑπὸ δόρατος,  
ἢ ἐγχειριδίου, ἢ τοξέυματος ἐσωτέρω τραυῶσιν, <sup>8</sup> ἕως μὲν ἂν ἔχη τὸ  
ἔλκος ἔξω ἀναπνοὴν ἀνὰ τὸ ἀρχαῖον τραῦμα, ταύτη τε τὸ ψυχρὸν  
ἐπάγεται ἐφ' ἑωυτὸ, καὶ τὸ θερμὸν <sup>9</sup> ἀφ' ἑωυτοῦ ταύτη ἀφήσι, καὶ  
ἀποκαθαίρεται <sup>10</sup> εὐκόλως τὸ πῦον καὶ ἦν δὴ τι ἄλλο. Καὶ ἦν μὲν  
ὕγιανθῆ <sup>11</sup> τό τ' ἔνδον καὶ τὸ ἔξω ὀμοῦ, ὕγιης γίνεται παντελῶς· ἦν  
δὲ τὸ μὲν ἔξω ὕγιανθῆ, τὸ <sup>12</sup> δὲ ἔσω μὴ ὕγιανθῆ, ἔμπυος γίνεται· καὶ  
ἦν ὕγιανθῆ μὲν ὀμοῦ <sup>13</sup> καὶ τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔξω, ἢ δὲ οὐλῆ <sup>14</sup> ἔσω ἀσθε-  
νῆς γένηται καὶ τρηχεῖα καὶ πελιδὴ, ἀνελοῦται ἐνίοτε, καὶ <sup>15</sup> ὧδε  
ἔμπυος γίνεται· ἀνελοῦται δὲ καὶ ἦν τι πονέση πλέον, καὶ ἦν λε-  
πτυνθῆ, καὶ ἦν φλέγμα ἢ χολὴ πρὸς τῇ οὐλῇ προσπαγῆ, καὶ ἦν  
νοῦσω ἐτέρη <sup>16</sup> ληφθεὶς λεπτυνθῆ. Ὄταν δὲ γένηται ἔλκος, ἦν τε οὐ-  
τως, ἦν τε προσυμφυῆ τὸ ἔξω <sup>17</sup> τοῦ ἔσω, ὀδύνην τε παρέχει ὀξείην  
καὶ βῆχα καὶ πυρετόν· καὶ τὴν τε ψύξιν ἐπάγεται αὐτὸ ἐσωτῶ τὸ ἔλ-  
κος διὰ τὸ πλέον <sup>18</sup> τε καὶ θερμότερον εἶναι· καὶ αὐτὸ ἀφ' <sup>19</sup> ἑωυτοῦ  
ἀποπνεῖ τὸ θερμὸν, καὶ τὸ πῦον <sup>20</sup> ἀποκαθαίρεται, καὶ προσητρεύε-  
ται τε διὰ πλείονος, καὶ σχολαίτερον ὕγιαίνεται· ἐνίοτε δὲ <sup>21</sup> οὐδ'

<sup>1</sup> Ἄν EHIJK. — ὥστ' θ. — μεταστῆναι EHθ. — μεθιστάναι vulg. — ἐν om. θ. —  
παρέχειν K. — <sup>2</sup> νωθρείην J. — ἐς om. G. — <sup>3</sup> ἢ vulg. — Il faut lire ἢ et prendre  
τείνει des mss. — ὦμόν τε καὶ om., restit. al. manu H. — <sup>4</sup> καὶ ἐς τὸν ὦτον  
(sic) θ. — τείνει HJθ. — τείνη vulg. — ἐς pro ὡς FG. — <sup>5</sup> τὰ θ, Mack. — τὰ om.  
vulg. — σπάσμα FGIJK. — <sup>6</sup> αἶρη θ. — ὅσοι θ. — ὀκόσοισι GJ. — <sup>7</sup> γέγονται G. —  
ἦν θ. — ἦ pro ἦν vulg. — ἀπὸ G. — ἐσωτέρω θ. — ἔσω vulg. — <sup>8</sup> ἕως θ, Mack. —  
τέως vulg. — ἂν EHIJKθ, Mack. — ἦν vulg. — ἔξω τὸ ἔλκος EHθ. — Ante ἀναπν.  
addit ἢ al. manu H. — <sup>9</sup> ἐφ' FG, Ald. — <sup>10</sup> ταύτη pro εὐκόλως θ. — εὐκ. om.,  
restit. al. manu H. — πύος JK. — καὶ δι' ἦν (ἦν J) τι ἄλλο vulg. — καὶ ἦν δὴ (sic)  
τι ἄλλο θ. — καὶ δὴ ἦν τι ἄλλο K', Lind., Mack. — <sup>11</sup> Ante τό addit ταύτη H. —  
τοτενδον (sic) θ. — τό τε εἶσω (ἔσω Lind.) vulg. — <sup>12</sup> δ' θ. — <sup>13</sup> τὸ ἔνδον sine  
καὶ θ. — <sup>14</sup> ἔσωθεν E. — ἀσθενῆς τε θ. — <sup>15</sup> ὧδε om. θ. — πονήση τι θ. — <sup>16</sup> λη-  
φθεῖσα θ. — οὕτω EGI. — πρὸς συμφυῆ θ. — <sup>17</sup> τῷ L. — ὀξείην θ. — ὀξείην vulg. —

chance, et y cause une douleur aiguë, de telle sorte que quelques-uns croient que la rupture s'est déplacée chez eux. Si le déplacement s'est fait sur l'épaule, on ressent dans le bras pesant, engourdissement et lenteur (Aph. VI, 22). Mais s'il se fait sur la veine qui se rend à l'épaule et au dos, la douleur se calme d'ordinaire sur-le-champ. Ces ruptures sont encore produites par les fatigues, les chutes, les coups, les efforts pour soulever un poids trop lourd, les courses, la lutte et toute autre cause de ce genre.

21. (*Des plaies pénétrantes de poitrine.*) Dans les empyèmes, suite de plaies pénétrantes faites par une lance, un poignard, une flèche, tant que la plaie a respiration au dehors par la solution primitive de continuité, cette voie lui sert à la fois à attirer à elle le froid et à exhaler loin d'elle le chaud, et permet l'issue facile du pus et du reste. Si le dedans et le dehors guérissent en même temps, le blessé recouvre complètement la santé. Si le dehors guérit sans que le dedans guérisse, il se forme un empyème (Coa. 421). Si, malgré la guérison simultanée du dedans et du dehors, la cicatrice intérieure devient faible, inégale et livide, elle se déchire parfois, et c'est encore une cause d'empyème; elle se déchire aussi quand le patient se fatigue trop, ou maigrit, ou a soit de la pituite, soit de la bile qui viennent se fixer sur la cicatrice, ou, pris d'une autre maladie, perd l'embonpoint. Une ulcération s'étant formée soit ainsi, soit parce que le dehors s'est cicatrisé avant le dedans, il en résulte une douleur aiguë, de la toux et de la fièvre. L'ulcération attire à elle le frais parce qu'elle est pleine et trop chaude, et elle exhale le chaud; le pus s'évacue, le traitement se prolonge, et le patient guérit plus lentement; quelquefois même il ne guérit pas. En effet,

<sup>18</sup> τε καὶ θ, Lind., Mack. — τε (τὸ pro τε E) sine καὶ vulg. — Peut-être faudrait-il lire διὰ τὸ πλεόν τὸ θερμὸν εἶναι. — <sup>19</sup> ἑαυτοῦ E. — <sup>20</sup> ἀποκαθαίρεται διαπλείονος· καὶ προσανιητοντε (sic) καὶ σχολέτερον ὑγιάζεται πολλῶ θ. — τε post πλείονος H. — σχολαίτερον EHIKL, Lind. — σχολαιότερον vulg. — <sup>21</sup> οὐδὲ E. — ὑγιάζεται Qθ, Lind.

υγιαίνεται· ἡ γὰρ σὰρξ <sup>1</sup> ἢ τοῦ ἔλκος ὑπὸ τοῦ καύματος τοῦ ἐν τῷ σῶματι ἔψεται, <sup>2</sup> καὶ ὑπερυγραίνεται, ὥστε μὴ δύνασθαι μῆτε ξηρανθῆναι, μῆτε σαρκοφυῆσαι, μῆτε υγιαρθῆναι· ἀλλ' <sup>3</sup> ὁκοταν ὁ χρόνος προΐη, τελευταῖα πάσχων τὰ τοιαῦτα, ἀ καὶ ἐν τῇ πρόσθεν εἶρηται. Ἦν δὲ τύχη ὥστε τρωθῆναι τι τῶν φλεβίων τῶν παχυτέρων, καὶ <sup>4</sup> ἔσω βυῆ τὸ αἷμα καὶ ἐνσαπῆ, ἔμπυος γίνεται· καὶ ἦν μὲν τοῦτο τὸ πῦον πτυσθῆ πᾶν, καὶ ἡ φλὲψ ἢ τετρωμένη στεγνωθῆ, καὶ τὸ ἔλκος υγιαρθῆ καὶ <sup>5</sup> τὸ ἔσω καὶ τὸ ἔξω, ὑγιῆς γίνεται παντελῶς· ἦν δὲ μὴ δύνηται μῆτε τὸ ἔλκος <sup>6</sup> συμφυῆναι, μῆτε ἡ φλὲψ στεγνωθῆναι, ἀλλ' ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε <sup>7</sup> ἀναδιδῶ αἷμα, καὶ <sup>8</sup> ἡ παραυτίκα ἐμέηται <sup>9</sup> ἢ πτύηται, ἢ καὶ σήπηται <sup>10</sup> καὶ πῦον πτύηται, διαφθείρεται ὡς τὰ πολλὰ, ἢ παραυτίκα ἐμέων αἷμα, ἢ ὑστέρω χρόνω, ὑφ' ὧν καὶ ἐν τῇ πρόσθεν εἶρηται διαφθειρόμενος. Πολλάκις <sup>11</sup> δὲ ὅσοι τι τῶν φλεβίων ἔσω τιτρώσκονται ὑπὸ τρωμάτων, ἢ ὑπὸ τινων πόνων, ἢ γυμνασίων, ἢ <sup>12</sup> ὑπ' ἄλλου του, ὁκόταν συμφυῆ καὶ δοκέη ὑγιῆς εἶναι τὸ φλεβιον, ἀναρρήγνυται ὑστερον χρόνω· ἀναρρήγνυται δὲ ὑπὸ τῶν αὐτῶν, ὑφ' ὧν περ καὶ <sup>13</sup> πρόσθεν· ὁκόταν δὲ ἀναρραγῆ, αἱμορροεῖ, καὶ παραυτίκα ἀπόλλυται ἐμέοντες αἷμα πολλόν τε καὶ πολλάκις, ἢ ἄλλοτε <sup>14</sup> μὲν καὶ ἄλλοτε αἷμα ἐμέουσι πρόσφατον, πῦον δὲ πτύοντες ἀνά <sup>15</sup> πάσῃν ἡμέρῃν πολλόν τε καὶ παχὺ, <sup>16</sup> διεφθάρησαν τρόπῳ τοιούτῳ ἢ παραπλησίῳ, ὡς καὶ ἐν τῆσιν ἄλλησι νούσοισιν εἶρηται.

22. Τοῖσι δὲ ταῦτα τὰ <sup>17</sup> νοσήματα ἔχουσι καὶ ὅσα τοιαῦτα, διαφέρει <sup>18</sup> ἐς τὸ εὐπετεστέρως τε ἀπαλλάσσειν καὶ δυσπετεστέρως ἀνήρ <sup>19</sup> τε γυναικός, <sup>20</sup> καὶ νεώτερος γεραιτέρου, καὶ γυνὴ νεωτέρη <sup>21</sup> παλαιο-

<sup>1</sup> Ἡ τοῦ ἔλκος θ. — τό τε ἔλκος vulg. — <sup>2</sup> τε καὶ EHθ, Mack. — υγιασθῆναι H. — <sup>3</sup> ὅτ' ἂν θ. — ὁ om. θ. — τὰ αὐτὰ H. — ταῦτα sine τὰ θ. — <sup>4</sup> εἶσω θ. — ἐνσαπῆ θ. — σαπῆ vulg. — ἔμπυος θ, Mack. — ἔμπυον vulg. — κᾶν pro καὶ ἦν θ. — μὲν om. J. — <sup>5</sup> τὸ om. GIJ. — <sup>6</sup> συμφυῆναι τὸ ἐνδον, μῆτε ἡ φλὲψ στεγνωθῆ (στεγνωθῆναι Lind.) ἢ τετρωμένη (ἢ τετρ. om., E restit. al. manu, FGIJK, Ald.), ἀλλ' vulg. — συμφυῆναι· μῆτε ἡ φλὲψ στεγνωθῆναι, ἀλλὰ θ. — <sup>7</sup> ἀναδιδῶ vulg. — ἀναδίδοι θ. — <sup>8</sup> ἡ θ. — ἦν (ἦν μὲν EHQ', Lind.) vulg. — <sup>9</sup> ἢ θ. — καὶ vulg. — <sup>10</sup> καὶ om. K. — <sup>11</sup> δ' θ. — ἢ ὑπὸ τρ., ἢ πόνων, ἢ κατὰ γυμνασίην θ. — τινων om. H. — ἢ ὑπὸ γυμνασίων EHP'. — <sup>12</sup> ὑπὸ EH. — ὅτ' ἂν θ. — ὑγιῆς θ. — φλεβιον E. — ὑστερον θ. — ἐτέρω pro ὕστ. vulg. — <sup>13</sup> πρόσθεν πάσχει (πάσχειν EFGHIJ, Ald., Frob., Lind.) vulg. — πάσχει om. θ. — ὅτ' ἂν δ' θ. — αἱμορροεῖ θ, Mack. — αἱμορροεῖ vulg. — αἱμορροῆ J. — ἀπόλλυται I. — <sup>14</sup> μὲν τε vulg. — τε om. θ, Mack. — <sup>15</sup> πᾶσαν EHIJKθ. — <sup>16</sup> δι' οὖν ἐφθάρησαν θ. — νούσοισιν H, Lind., Mack, Kühn. — νούσησιν vulg. — <sup>17</sup> νοσ. EHθ. — ἴσχουσι θ.

la chair de la plaie se cuit par la chaleur qui est dans le corps, et elle s'humecte outre mesure, au point de ne pouvoir ni être séchée, ni produire une cicatrice, ni guérir; mais, à la longue, le patient succombe avec les symptômes indiqués dans le premier cas. S'il advient que la blessure ait atteint quelque une des veinules plus grosses, et que le sang s'épanche en dedans et y pourrisse, un empyème se forme. Le blessé peut guérir radicalement à condition que ce pus soit expectoré totalement, que la veine lésée se ferme, et que la plaie se cicatrise en dedans et en dehors. Mais la plaie ne peut se réunir, ni la veine se fermer; loin de là, elle rend, de fois à autres, du sang qui est ou vomé sur-le-champ, ou craché, ou qui même se corrompt et est expectoré sous forme de pus; alors le malade est perdu d'ordinaire, et il succombe soit tout d'abord à un vomissement de sang, soit plus tard aux accidents indiqués dans le premier cas. Souvent il arrive que chez ceux qui éprouvent une lésion de quelque une des veinules intérieures soit par blessure, soit par quelques fatigues, soit par des exercices, soit par toute autre cause, la veinule, après réunion et guérison apparente, se déchire au bout d'un certain temps, et elle se déchire par les mêmes causes que plus haut. Cette déchirure est suivie d'hémorrhagie, et le patient tantôt succombe sans délai, vomissant du sang en abondance et souvent; tantôt, vomissant de fois à autre du sang pur, mais crachant chaque jour du pus abondant et épais, il meurt comme, ou à peu près comme il a été dit pour les autres maladies,

22. (*Des différences de ces affections, suivant l'âge particulièrement.*) Dans ces affections et autres semblables, il est très-différent, pour la facilité ou la difficulté à en réchapper, d'être homme ou femme, jeune ou vieux, jeune femme ou femme déjà âgée, et, en outre, d'être malade en telle ou telle

—<sup>18</sup> εις θ. —<sup>19</sup> τε γάρ vulg. — γάρ om. EFHIJKθ, Mack. —<sup>20</sup> και θ. — και om. vulg. — γεραιτέρου θ. —<sup>21</sup> και παλαιότερη pro παλ. (E, emend. al. manu) FGHJKθ.

τέρης, καὶ πρὸς τούτοισιν <sup>1</sup> ἢ ὄρη τοῦ ἔτεος, ἐν ᾗ ἂν νοσέωσι, καὶ ἦν ἐξ ἐτέρης νούσου <sup>2</sup> νοσέωσιν, <sup>3</sup> ἢ μὴ ἐξ ἐτέρης· διαφέρει δὲ καὶ πάθημα παθήματος μέζον τε καὶ ἔλασσον, καὶ χρῶς χρωτὸς, καὶ θεραπεία θεραπείης. <sup>4</sup> Τούτων δὲ οὕτω διαφερόντων, ἀνάγκη διαφέρειν καὶ τὸν χρόνον, καὶ τοῖσι μὲν πλέω γίνεσθαι, <sup>5</sup> τοῖσι δὲ ἐλάσσω, καὶ ἀπόλλυσθαι ἢ μὴ, καὶ τοῖσι μὲν παραμονίμᾳ <sup>6</sup> τε εἶναι καὶ μέζω, τοῖσι <sup>7</sup> δὲ ἐλάσσω τε καὶ ὀλιγοχρόνια, τοῖσι <sup>8</sup> δὲ παραμένειν ἐς τὸ γῆρας τὰ νοσήματα καὶ <sup>9</sup> συναποθνήσκειν, τοὺς δὲ ἀπόλλυσθαι δι' ὀλίγου ὑπ' αὐτῶν. Καὶ ὀκῶσοι μὲν νεώτεροι πάσχουσι τι τούτων, ὅσα εἴρηται ἀπὸ πόνων παθήματα γίνεσθαι, πάσχουσι πλέω <sup>10</sup> τε καὶ ἰσχυρότερα καὶ ἀλγέουσι μᾶλλον τῶν ἄλλων, καὶ παραυτικά ἐκδηλα αὐτοῖσιν, ὥστε ἢ πτύσαι <sup>11</sup> αἷμα ἢ ἐμέσαι, τὰ δὲ <sup>12</sup> καὶ γινόμενα λανθάνει αὐτοὺς ὑπὸ εὐεξίης τοῦ σώματος· οἱ δὲ γεραίτεροι πάσχουσι μὲν ὀλιγάκις, καὶ ὅταν πάθωσιν, <sup>13</sup> ἀσθενέστερα πάσχουσιν, ἅτε ἀσθενέστεροι ἐόντες, καὶ ἐπαΐουσι μᾶλλον, καὶ <sup>14</sup> ἐπιμελέονται μᾶλλον τῶν παθημάτων. Γίνεται οὖν τὴν ἀρχὴν τὸ παράπαν ἦσσαν τῷ γεραιτέρῳ ἢ τῷ νεωτέρῳ· καὶ ὀκῶταν γένηται, τῷ μὲν γεραιτέρῳ ἀσθενέστερα γίνεται, τῷ δὲ νεωτέρῳ ἰσχυρότερα. Καὶ τῷ <sup>15</sup> μὲν νεωτέρῳ, ἅτε τοῦ σώματος τόνον τε ἔχοντος καὶ ξηρασίην, καὶ τὴν σάρκα πυκνὴν τε καὶ ἰσχυρὴν καὶ πρὸς τοῖσιν ὀστέοις προσκαθημένην, καὶ περὶ αὐτὴν τοῦ δέρματος περιτεταμένου, <sup>16</sup> ὀκῶταν τι πονέση πλέον τοῦ εἰωθότος, μᾶλλον καὶ ἐξαίφνης, σπασμοί τε γίνονται ἰσχυροὶ, καὶ ῥήγματα <sup>17</sup> πολλὰ τε καὶ παντοῖα τῶν φλεβῶν καὶ <sup>18</sup> τῶν σαρκῶν· καὶ τούτων τὰ μὲν παραυτικά ἐκδηλα γίνεται, τὰ δ' ὕστερον χρόνῳ ἀναφαίνεται. <sup>19</sup> Τοῖσι δὲ γεραιτέροισι <sup>20</sup> τόνος ἰσχυρὸς οὐκ ἔνι, αἶ τε σάρκες περὶ τὰ ὀστέα περιῤῥέουσι, καὶ τὸ δέρμα περὶ τὰς σάρκας, καὶ <sup>21</sup> αὐτὴ ἢ σὰρξ

<sup>1</sup> Ἡ τε vulg. — τε om. θ, Mack. — <sup>2</sup> νοσήσωσιν EH. — νοσήσουσιν G. — νοσήσωσιν vulg. — νοσέωσιν θ. — <sup>3</sup> ἦν τε θ. — καὶ om. EH. — πάθημά τε (τι pro τε GIJ) vulg. — τε om. θ. — μεῖζον EH. — θεραπείη (sic) θ. — θεραπῆτη θεραπείης EH. — <sup>4</sup> τούτω, emend. al. manu H. — δ' Hθ. — <sup>5</sup> τίσι (bis) G. — ἐλάσσω τε (δὲ Kühn) vulg. — τε om. EIKθ. — <sup>6</sup> τ' θ. — <sup>7</sup> δ' θ. — <sup>8</sup> τε Lind. — νοσ. EHθ. — <sup>9</sup> ξ. Lind. — συναποθνήσκει θ. — ἀπ' θ. — ὅσοι θ. — τι θ, Mack. — τι om. vulg. — <sup>10</sup> τε πλέω G. — ἀλγέουσιν οὔτοι vulg. — οὔτοι om. θ, Mack. — Post μᾶλλον addit πλέον E. — ἐνδηλα Hθ. — <sup>11</sup> ἢ αἷμα vulg. — αἷμα ἢ θ, Mack. — <sup>12</sup> καὶ om. θ. — <sup>13</sup> ἀσθενέα EFGHIJKLθ, Ald. — ἐπαΐουσι θ, Lind., Mack. — ἐπανίουσι vulg. — <sup>14</sup> ἐπιμελονται θ, Mack. — ἐπιμελέον (sic) G. — ὅτ' ἂν θ. — <sup>15</sup> μὲν om. θ. — σχόντος sine τε θ. — πυκνὴν IJKθ. — <sup>16</sup> ὅτ' ἂν θ. — πονήση

saison de l'année, et de relever de telle ou telle maladie; il y a encore des différences entre affection et affection, plus grande ou plus petite, entre corps et corps, entre traitement et traitement. Avec de pareilles différences, il est nécessaire que le temps diffère aussi, plus long pour les uns, plus court pour les autres, que les uns succombent et les autres non, que chez les uns les affections soient permanentes et plus considérables, chez les autres moindres et de peu de durée, que chez les uns les maladies se prolongent jusqu'à la vieillesse et ne finissent qu'avec le patient, et chez les autres amènent promptement la mort. Chez les jeunes gens, ces affections, provenant, comme il a été dit, de fatigues, sont plus communes et plus intenses, causent plus de douleur que chez les autres, et se manifestent tout d'abord, soit par un crachement, soit par un vomissement de sang; quelquefois aussi ils ne s'en aperçoivent pas, à cause du bon état du corps. Au contraire, les vieillards en sont atteints rarement, et, quand ils le sont, ils en souffrent moins, vu qu'ils sont plus faibles (Aph. 1, 14; 11, 39); ils s'en occupent davantage, et se soignent mieux. Ainsi, à l'origine, ces affections arrivent moins aux vieux qu'aux jeunes, et, quand elles sont arrivées, elles sont plus faibles chez les vieux, plus fortes chez les jeunes. Les jeunes, chez qui le corps a du ton et de la sécheresse, qui ont la chair compacte, forte et appliquée aux os et la peau tendue sur la chair, sont exposés, quand ils font des efforts plus considérables que d'habitude, et surtout des efforts subits, à de violentes convulsions et à des ruptures nombreuses et diverses des veines et des chairs; et, de ces accidents, les uns deviennent apparents tout d'abord, les autres ne se révèlent que plus tard. Mais, chez le vieillard, il n'y a pas beaucoup de ton, les chairs sont flasques autour des os, la peau l'est autour des chairs, et la chair même est re-

vulg. — Voyez plus haut, p. 176, l. 16 et 21, et p. 164, l. 5. — <sup>17</sup> πολλὰ G, Ald., Frob. — <sup>18</sup> τῶν om. E. — ἐνδὲλα γίνεται θ. — γίνονται vulg. — ὕστερον θ. — ὑστέρω vulg. — <sup>19</sup> οἷσι G. — <sup>20</sup> χρόνος τε pro τόνος θ. — τόνος τις EH. — καὶ αἱ σάρκες θ. — <sup>21</sup> αὐτῆ θ. — πάθη EHIK.

ἀραιή τε καὶ ἀσθενής· καὶ οὔτε τι ἂν πάθοι τοιοῦτον ὁμοίως <sup>1</sup> ὡς καὶ ὁ νεώτερος, καὶ ἦν τι πάθη, πάσχει ἀσθενέα τε καὶ παραυτικά ἐκδηλα. <sup>2</sup> Τοσοῦτω μὲν ἐν τῇ ἀρχῇ τῶν παθημάτων δυσχερέστερον ἀπαλλάσσουν οἱ νεώτεροι τῶν γεραιτέρων. Ὅκοταν δὲ ἡ νοῦσος ἐμφανῆς γένηται, καὶ ἢ πῦος ἢ αἷμα πτύσωσιν ἢ ἀμφοτέρα, ὅσοι μὲν νεώτεροί εἰσιν, ἅτε τοῦ σώματος εὐτόνου <sup>3</sup> τε ἐόντος καὶ πυκνοῦ, οὐ δύνανται ἀποκαθαίρεσθαι ὁμαλῶς ἀπὸ τῶν ἐλκείων <sup>4</sup> τῶν ἐν τῇ ἄνω κοιλίῃ τὸ πῦον· ὅ τε γὰρ πλεύμων οὐ κάρτα ἔλκει ἐς τὰς ἀρτηρίας πυκνότερος ἐὼν, αἶ τε ἀρτηρίαί λεπταὶ καὶ στεγναὶ <sup>5</sup> εἶναι οὐκ ἐνδέχονται τὸ πῦον, εἰ μὴ ὀλίγον τε καὶ ὀλιγάκις, ὥστε ἀνάγκη τὸ <sup>6</sup> πῦος ἐν τῷ θώρηκί τε καὶ ἐπὶ τῶν ἐλκείων ἀθοροΐζεσθαι τε καὶ παχύνεσθαι. Τῷ <sup>7</sup> δὲ ἀφελικεστέρω ὅ τε πλεύμων ἀραιότερος καὶ κοιλότερος, καὶ αἶ ἀρτηρίαὶ εὐρύτεραι, ὥστε μὴ ἐγχεροΐζειν τὸ πῦος ἐν τῇ κοιλίῃ καὶ ἐπὶ τῶν ἐλκείων, καὶ ὅ τι ἂν ἐπιγένηται, τοῦτο <sup>8</sup> ἀνάγκη πᾶν ἀνασπᾶσθαι ἄνω ὑπὸ τοῦ πλεύμονος ἐς τὰς ἀρτηρίας, καὶ παραχρῆμα ἐκπύεσθαι. Τῷ μὲν οὖν νεωτέρω, ἅτε τῶν παθημάτων ἰσχυροτέρων ἐόντων, καὶ τῆς καθάρσιος <sup>9</sup> οὐ γινομένης κατὰ λόγον τοῦ πτύσματος, οἳ τε πυρετοὶ ὀξύτεροι καὶ πυκνότεροι γίνονται, καὶ ὀδύνη ἐμπίπτουσιν <sup>10</sup> ὀξείαι αὐτοῦ τε τοῦ παθήματος καὶ τοῦ ἄλλου σώματος, ἅτε τῶν φλεβίων <sup>11</sup> ἐντόνων τε ἐόντων καὶ ἐναίμων· ὅταν δὲ ταῦτα διαθερμανθῇ <sup>12</sup> ὑφ' ἐσωτῶν, ὀδύνη διατίσσουν ἄλλοτε ἄλλη τῷ σώματος, καὶ οὗτοι μὲν διαφθεύρονται ὡς τὰ πολλὰ δι' ὀλίγου. Τοῖσι δὲ γεραιτέροισιν, ἅτε τῶν παθημάτων ἀσθενεστέρων ἐόντων, καὶ τοῦ πτύσματος ἀπ' αὐτῶν καθαιρομένου, οἳ τε πυρετοὶ λεπτότεροι καὶ <sup>13</sup> ὀλιγάκις γίνονται, καὶ ὀδύνη ἐνεῖσι μὲν, ἐνεῖσι δὲ λεπταί· καὶ παντάπασιν μὲν τῶν παθημάτων τῶν τοιούτων οὐκ ἀπαλλάσσονται <sup>14</sup> οὐδὲ οἱ γεραιτέροι, <sup>15</sup> ἀλλ' ἔχοντες αὐτὰ πούλην χρόνον καταφθεύρονται, καὶ ἄλλοτε

<sup>1</sup> Ω EGHK. — ὁ pro ὡς J. — ὁ om. J. — ἀσθενέα τε καὶ παρ. οἱ ἐκδ. (εὐδηλα EQ; ἐνδ. HIJK) γίνεται vulg. — ἀσθ. τε καὶ παρ. ἐνδηλα θ. — <sup>2</sup> τοσοῦτο δὲ ἐν J. — ὅτ' ἂν δ' θ. — πῦον θ, Mack. — πτύσωσιν θ, Mack. — πτύωσιν vulg. — ἀμφοτέροι sine ἢ J. — <sup>3</sup> τι G. — ἐόντος Hθ, Mack. — ὄντος vulg. — πυκνοῦ θ, Mack. — ὁμαλῶ Mack. — <sup>4</sup> τῶν ὦν vulg. — ὦν om. θ, Mack. — <sup>5</sup> εἶναι E. — οὔσαι vulg. — λ. εἶναι καὶ στεναί θ. — ἐνδέχονται θ. — εἰσδέχονται vulg. — <sup>6</sup> πῦον θ, Mack. — θώρηκι EGH. — θώρακι vulg. — ἐν τῷ ρηκί: (sic) J. — <sup>7</sup> δ' EH. — αἶ om. E. — ἐνχρ. τὸ πῦον θ. — πῦον Mack. — <sup>8</sup> πᾶν (πάλιν θ) ἀνάγκη EHθ. — εἰς IK. — ἐκπύεσθαι H. — <sup>9</sup> οὐ om. K. — <sup>10</sup> ὀξείαι θ. — ὀξείαι vulg. —



lâchée et faible ; il ne peut donc éprouver des accidents semblables à ceux du jeune homme, et, s'il en éprouve, ils sont faibles et tout d'abord apparents ; conditions qui rendent d'autant ces affections, à leur origine, plus difficiles à résoudre chez les jeunes gens que chez les vieux. Puis, quand la maladie est devenue visible, et que le patient crache du pus ou du sang ou l'un et l'autre, les jeunes, chez qui le corps a du ton et est compacte, ne peuvent facilement expectorer le pus des ulcères siégeant dans le ventre supérieur (*poitrine*), car le poumon, vu sa densité, n'attire guère dans les artères (*bronches*), et les artères (*bronches*), vu leur ténuité et leur resserrement, ne reçoivent pas le pus, si ce n'est peu et peu souvent, de sorte que nécessairement ce liquide s'accumule et s'épaissit dans la poitrine et sur les ulcères. Mais, chez l'homme âgé, le poumon est plus lâche et plus creux, et les artères (*bronches*) sont plus larges, de sorte que le pus ne séjourne pas dans la poitrine et sur les ulcères ; ce qui s'en forme est nécessairement expulsé en haut par le poumon dans les artères (*bronches*) et expectoré aussitôt. Ainsi, chez le jeune homme, les lésions étant plus fortes, et l'évacuation des crachats ne s'opérant pas comme il convient, les accès fébriles deviennent plus aigus et plus fréquents, des douleurs intenses se font sentir tant au lieu affecté que dans le reste du corps, vu que les veinules ont du ton et du sang ; quand tout cela s'est échauffé par soi-même, les douleurs se portent tantôt sur une partie, tantôt sur une autre, et ces patients succombent d'ordinaire en peu de temps. Mais, chez les hommes âgés, comme l'affection est moindre, et que le lieu affecté se débarrasse par l'expectoration, les accès fébriles sont moins forts et moins fréquents ; il y a des douleurs, mais légères. A la vérité, les vieillards eux-mêmes ne guérissent pas de telles affections, seulement ils les gardent et se

<sup>11</sup> εὐτ. E. — ἐντείνοντες (sic) ὄντων θ. — <sup>12</sup> ἐφ' θ. — <sup>13</sup> ὀλιγάκις θ. — ὀλίγοι vulg. — <sup>14</sup> οὐδ' θ. — <sup>15</sup> ἀλλὰ ΕΗθ. — πολλὸν J. — καταφθ. πολλὸν (πουλὸν θ) χρ. ΕΗθ.

πύον πτύουσιν, <sup>1</sup> ἄλλοτε δὲ αἷμα, ἄλλοτε δὲ οὐδέτερον, τέλος δὲ συναποθνήσκει <sup>2</sup> αὐτοῖσιν· ἀποθνήσκουσι δὲ μάλιστα οὕτως, ὅταν τι αὐτοῦ νόσημα <sup>3</sup> τούτῳ, ὧ ἂν ἔχουσι, παραπλήσιον καταλάβῃ, ὥστε ἔχειν καὶ τοῦτο, <sup>4</sup> καὶ ὃ ἂν ἔχουσι νόσημα ἰσχυρότερον γίνεσθαι, καὶ ὡς τὰ πολλὰ διαφθείρονται. Ταῦτα <sup>5</sup> δὲ ἐστὶ τὰ μάλιστα ἐξεργαζόμενα τῶν νοσημάτων πλευριτίς τε καὶ περιπλευμονίη.

23. Πυρετὸς δὲ ἀπὸ τῶνδε γίνεται· <sup>6</sup> ὀκτόταν χολή ἢ φλέγμα θερμανθῆ, θερμαίνεται <sup>7</sup> τὸ ἄλλο πᾶν σῶμα ἀπὸ τούτων, καὶ καλέεται <sup>8</sup> τοῦτο πυρετός· θερμαίνεται δὲ ἡ χολή καὶ τὸ <sup>9</sup> φλέγμα ἔνδοθεν μὲν ἀπὸ σιτίων καὶ ποτῶν, ἀφ' ὧν <sup>10</sup> καὶ τρέφεται καὶ αὐξεται, ἔξωθεν δὲ ἀπὸ <sup>11</sup> πόνων καὶ τραυμάτων, καὶ <sup>12</sup> ὑπὸ τοῦ θερμοῦ ὑπερθερμαίνοντος, καὶ <sup>13</sup> ὑπὸ τοῦ ψυχροῦ ὑπερψύχοντος· θερμαίνεται δὲ <sup>14</sup> καὶ ἀπὸ ὀψιος καὶ <sup>15</sup> ἀκοῆς, ἐλάχιστα δὲ ἀπὸ τούτων.

24. Τὸ δὲ <sup>16</sup> ῥίγος ἐν τῆσι νούσοισι γίνεται μὲν καὶ ἀπὸ τῶν ἔξωθεν ἀνέμων, καὶ ὕδατος, καὶ αἰθρίας, καὶ ἐτέρων τοιούτων, γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ τῶν ἐσιόντων σιτίων καὶ <sup>17</sup> ποτῶν· μάλιστα δὲ ἰσχυρότερον γίνεται, ὅταν χολή <sup>18</sup> καὶ φλέγμα συμμιχθῆ ἐς τωτὸ τῷ αἵματι, ἢ τὸ ἕτερον, ἢ ἀμφοτέρων· μᾶλλον <sup>19</sup> δὲ, ἢν τὸ φλέγμα μούνον <sup>20</sup> ζυμμιχθῆ· ψυχρότατον γὰρ φύσει τὸ φλέγμα, θερμότατον δὲ <sup>21</sup> τὸ αἷμα, ψυχρότερον δέ τι καὶ ἡ χολή τοῦ αἵματος. Ὅταν οὖν ταῦτα <sup>22</sup> συμμιχθῆ, ἢ ἀμφοτέρα, ἢ τὸ ἕτερον ἐς τὸ αἷμα, <sup>23</sup> συμπήγνουσι τὸ αἷμα, οὐ παντάπασιν δὲ, <sup>24</sup> οὐ γὰρ ἂν δύναίτο ζῆν ὄνθρωπος, εἰ τὸ αἷμα πυκνότερόν τε καὶ ψυχρότερον γένοιτο πολλαπλασίως αὐτὸ ἑωυτοῦ. Ψυχομένου

<sup>1</sup> Ἄλλοτε δὲ αἷμα θ. — ἄλλοτε αἷμα vulg. — ἄλλοτε αἷμα om. dans Kühn par une faute d'impression. — δ' θ. — οὐθέτερον EGHJK, Ald., Frob. — <sup>2</sup> τούτοισιν θ. — μάλιστα EHθ. — μ. om. vulg. — οὕτω K. — νόσ. Lind., Mack. — <sup>3</sup> τούτων θ. — ἔχουσι K. — ὡστ' θ. — <sup>4</sup> καὶ om. K. — νόσ. EH. — ἰσχυρότερον G. — γίνεσθαι (γίνεται EHIKθ) vulg. — γίνεσθαι me semble exigé par la construction. — πολλα Lind. — διον ἐφθερε θ. — διέφθερε, al. manu διαφθείρονται H. — <sup>5</sup> δ' θ. — μάλιστα τὰ θ. — νοσ. EHθ. — πλευριτίς J. — τε om. E. — <sup>6</sup> ὅτ' ἂν θ. — <sup>7</sup> [καὶ] τὸ Lind. — πᾶν τὸ ἄλλο σῶμα θ. — τούτων E, Mack. — τούτων vulg. — τούτου K. — <sup>8</sup> πυρ. τοῦτο EHθ. — <sup>9</sup> σῶμα ἔσωθεν θ. — <sup>10</sup> περ pro καὶ EHθ. — <sup>11</sup> τῶν pro πόνων καὶ K. — <sup>12</sup> ὑπό τε θ. — ὑπό om. Mack. — <sup>13</sup> ὑπό τοῦ om. FGIJK. — ὑπό om. θ, Mack. — <sup>14</sup> καὶ om. G. — ὀψεως K. — <sup>15</sup> καὶ ἀπὸ Kθ. — δ' θ. — <sup>16</sup> ῥίγος G, Ald. — ῥίγος ubique E. — ἐν om. θ. — <sup>17</sup> πότων θ. — δὲ καὶ vulg. — καὶ om. (θ, habet δ'), Mack. — <sup>18</sup> ἢ pro καὶ θ. — συμ. om. FG. — μιχθῆ IJK. — συμμιχθῆ (bis) θ. — ἐπὶ τῷ αὐτῷ αἵματι vulg. — ἐς (ἐς om. θ) τωτὸ τῷ αἵματι EP'Q'θ, Lind., Mack. — ἐς τῶντῶ (sic) αἵματι H. — ἐπὶ τὸ αὐτὸ αἵματι

consument longtemps, crachant tantôt du pus, tantôt du sang, et parfois ni l'un ni l'autre; finalement le mal meurt avec eux, et ils périssent surtout de la sorte, quand une maladie analogue à celle qu'ils portent les saisit; alors, ayant cette nouvelle maladie, et l'ancienne devenant par là plus forte, ils meurent d'ordinaire. Tels sont les effets que produisent, plus que toute autre maladie, la pleurésie et la péripneumonie.

23. (*De la fièvre.*) Voici comment naît la fièvre : la bile ou la pituite étant échauffée, tout le reste du corps s'échauffe par leur intermédiaire; c'est ce qu'on nomme fièvre. Or, la bile et la pituite s'échauffent, du dedans par les aliments et les boissons, qui, en même temps, nourrissent et font croître; du dehors par les fatigues, par les plaies, par un excès de chaud, par un excès de froid; elles s'échauffent aussi par la vue et l'ouïe, mais c'est ce qui agit le moins.

24. (*Du frisson.*) Le frisson, dans les maladies, vient, d'une part, des vents du dehors, de l'eau, du serein, et autres influences semblables; d'autre part, il vient des aliments et des boissons ingérées. Il prend particulièrement de l'intensité quand la bile et la pituite se mêlent dans le même point avec le sang, soit l'une des deux, soit l'une et l'autre; et encore plus, si la pituite se mêle seule; car naturellement la pituite est la plus froide des humeurs, le sang est le plus chaud, et la bile est un peu plus froide que le sang. Quand donc ces humeurs, soit l'une et l'autre, soit l'une des deux, se mêlent avec le sang, celui-ci se coagule, non complètement néanmoins, car l'homme ne pourrait vivre si le sang devenait bien des fois plus dense et plus froid que dans l'état naturel. Le

K. - ἀμφοτέρων θ. - ἀμφοτέρα vulg. - <sup>19</sup> δ' θ. - μούνον om. E (H, restit. al. manu) θ. - <sup>20</sup> σ. EIJK, Mack. - τοῦ ἀνθρώπου pro φύσει θ. - φησι τοῦ ἀνθρώπου E (H, al. manu φύσει). - τοῦ ἀνθρώπου φύσει Q'. - τὸ om. θ. - <sup>21</sup> τὸ om. EH (θ, habet δ'). - τι om. EHθ. - ἡ om. θ. - ὀκότεαν H. - <sup>22</sup> ξ. Lind. - <sup>23</sup> συνπύγνυσι θ. - πύγνυσι vulg. - πύγνουσι Lind. - πηγνύουσι Mack. - <sup>24</sup> οὐ Eθ. - οὐδὲ vulg. - ὠνθρωπος (sic) θ. - ὁ ἀνθρωπος vulg. - τε om. E.

<sup>1</sup> οὖν τοῦ αἵματος, ἀνάγκη ψύχεσθαι καὶ τὸ ἄλλο σῶμα πᾶν, καὶ <sup>2</sup> καλέεται ῥίγος, ὁκόταν τοῦτο τοιοῦτον γένηται· κῆν μὲν ἰσχυρῶς γένηται, ῥίγος τε ἰσχυρὸν καὶ τρόμος, αἱ γὰρ φλέβες συσπῶμεναι, <sup>3</sup> καὶ συνιόντος καὶ πηγνυμένου τοῦ αἵματος, συσπῶσι τε τὸ σῶμα καὶ τρέμειν ποιέουσιν· ἦν <sup>4</sup> δέ τι ἦσσον ἢ <sup>5</sup> ζύνοδος τοῦ αἵματος γένηται, τοῦτο <sup>6</sup> δὲ καλέεται ῥίγος· φρίκη <sup>7</sup> δὲ, τὸ ἀσθενέστατον. Ὅτι δὲ μετὰ τὸ ῥίγος ἀνάγκη πυρετὸν ἐπιλαβεῖν ἢ πλέω ἢ ἐλάσσω, ὧδε ἔχει· <sup>8</sup> ὁκόταν τὸ αἷμα διαθερμαίνηται τε καὶ ἀποβιάται <sup>9</sup> καὶ ἀπὸ πάλιν ἐς τὴν ἐσωτοῦ φύσιν, <sup>10</sup> συνδιαθερμαίνεται καὶ τοῦ <sup>11</sup> φλέγματος καὶ τῆς χολῆς τὸ ἐν τῷ αἵματι συμμεμιγμένον, καὶ γίνεται τὸ αἷμα θερμότερον αὐτὸ ἐσωτοῦ πολλαπλασίως· τούτων οὖν διατεθερμασμένων, ἀνάγκη πυρετὸν ἐπιγενέσθαι ὑπὸ τῆς θερμοσῆς τοῦ αἵματος μετὰ τὸ ῥίγος.

25. <sup>12</sup> Ἰσθρῶς δὲ γίνεται διὰ τὸδε· οἷσιν ἂν νοῦσοι κρίνωνται ἐν τῆς <sup>13</sup> κυρίησι τῶν ἡμερέων, καὶ τὸ πῦρ μεθίη, ἐκτῆκεται ἀπὸ τοῦ ἐν <sup>14</sup> τῷ σώματι φλέγματος καὶ τῆς χολῆς τὸ λεπτότατον, καὶ ἀποκρίνεται καὶ χωρέει τὸ μὲν ἔξω τοῦ <sup>15</sup> σώματος· τὸ δὲ ἔνδον καὶ αὐτοῦ ἐν τῷ σώματι ὑπολείπεται· τὸ δὲ <sup>16</sup> ὑπὸ θερμοσῆς λεπτυνόμενον ἀτμὸς γίνεται, καὶ σὺν τῷ <sup>17</sup> πνεύματι μισγόμενον ἔξω χωρέει. Ἔστι μὲν οὖν ταῦτα τοιαῦτα, καὶ ἀπὸ <sup>18</sup> τούτων ἀπογεννᾶται ὁ ἰδρῶς. Διότι δὲ ὅτι μὲν θερμὸς, ὅτε δὲ ψυχρὸς ἐστίν, οὕτως· ὁ μὲν θερμὸς ἀπὸ <sup>19</sup> δια-

<sup>1</sup> Δὲ pro οὖν EHθ. — <sup>2</sup> καλέεται τοῦ τοιοῦτο (sic) γένηται· ἦν (sic) μὲν ἰσχυρῶς γένηται· ῥίγος, τε ἰσχυρὸν καὶ τέτραμος (sic) θ. — καλέεται (καλέουσι L) ῥίγος (ῥίγος Kühn), ὁκόταν τοῦτο (τοῦτο, ὁκόταν Lind.) τὸ (τὸ om. EGIJK) τοιοῦτον (τοιοῦτο E) γένηται· κῆν (ἦν EGHJK, Ald.) μὲν ἰσχυρὸν γένηται ῥίγος (ῥύγος Ald.; ῥίγος Kühn), ἰσχυρότερός ἐστι (ἐστι om., restit. al. manu H) καὶ ὁ (ὁ om. H) τρόμος vulg. — Plus bas l'auteur dit que le frisson le plus faible se nomme φρίκη, le frisson plus fort, ῥίγος; par conséquent le frisson le plus fort a dû avoir une désignation particulière. On voit donc que le texte de vulg. est altéré; mais celui de θ l'est aussi. Cependant, en le combinant, on arrive très-près, je pense, de la leçon véritable. ῥίγος n signifie en effet que le frisson sans tremblement, voy. la note des commentateurs Aph. v, 69; et ῥίγος ἰσχυρὸν est une des désignations du frisson Ép. vi, 1, 8. — <sup>3</sup> καὶ ἐπεωυτας (sic) ἰουσαι πηγνυμένου τε pro καὶ... πηγνυμένου θ. — σπῶσι FGIJK. — <sup>4</sup> δὲ ἐπὶ θ. — <sup>5</sup> ζ. θ. — σ. vulg. — γένηται τοῦ αἵμ. EHθ. — <sup>6</sup> δὲ Lind. — ῥίγος ubiquo vulg. — ῥύγος ubiquo Kühn. — <sup>7</sup> δὲ λέγεται vulg. — λέγ. om. (H, restit. al. manu) θ. — πλείω θ. — οὕτως ἔχοι θ. — ὅδε J — <sup>8</sup> ὅτ' ἂν θ. — διαθερμαίνεται vulg., par une faute d'impression répété

sang étant refroidi, tout le reste du corps est refroidi nécessairement; quand il en est ainsi, c'est ce qu'on nomme frisson. Si l'action sur le sang est forte, c'est le frisson intense et le tremblement, car les veines, contractées en raison du resserrement et de la coagulation du sang, contractent le corps et le font trembler. Si le resserrement du sang est un peu moindre, c'est le frisson; le frissonnement, c'est cet état au minimum. Après le frisson, il survient nécessairement plus ou moins de fièvre; voici pourquoi: quand le sang se réchauffe, fait violence et revient à sa nature, la part de pituite et de bile qui est mêlée au sang se réchauffe aussi, et le sang devient bien des fois plus chaud qu'à l'ordinaire. Toutes ces humeurs étant échauffées, la fièvre, par la chaleur du sang, suit nécessairement le frisson.

25. (*De la sueur.*) La sueur se produit ainsi: quand les maladies se jugent aux jours décisifs, et que la fièvre quitte le patient, la partie la plus ténue de la pituite et de la bile qui sont dans le corps s'atténue, se sépare, et sort au dehors du corps; le reste demeure à l'intérieur; la partie atténuée par la chaleur devient vapeur et s'en va au dehors mêlée au souffle. C'est ainsi que sont ces choses, et c'est ainsi que se forme la sueur. Mais pourquoi est-elle tantôt chaude, tantôt froide? le voici: la sueur chaude provient d'un mal échauffé, consumé,

dans Kühn. - ἀποβίηται vulg. - ἀποβιῆται Mack. - ἀποβιᾶται θ. —<sup>9</sup> καὶ om. FGIJK. - εἰς Hl. —<sup>10</sup> διαθερμαίνεται θ. —<sup>11</sup> αἵματος J. - ἔωυτῶ I, Ald. - ὑπὸ τῆς ὑπὲρ θερμοσίας θ. - τὸ θ. - τὸ ὅμ. vulg. —<sup>12</sup> ἰδροῦν θ. - ὀκόσαι (ὀκόσοις, E al. manu σαι, Q'; ὀκόσοισιν Mack; οἷσιν θ) ἂν νοῦσαι (ἂν αἰ νοῦσαι E) κρίωνται (κρίωνται νοῦσαι H; κρίωνται αἰ νοῦσαι θ) vulg. —<sup>13</sup> Post τῆσι addit τοιοῦτοισι E; τοιούτῃσι (sic) H. - μεθίη EHIJKθ. - μεθίει vulg. —<sup>14</sup> τῷ om. Lind. - σώματι θ. - αἵματι vulg. - τε καὶ Lind. - χορῆει θ. —<sup>15</sup> αἵματος θ. - ἔνδον om. (H, restit. al. manu) θ. —<sup>16</sup> ὅ. θ. om. J. - αὐτὸς, supra lin. ἀτμῖς J. —<sup>17</sup> αἵματι θ. - σμιγόμενον EGIJK. - ἐκχωρῆει θ. - τοιαῦτά τε θ. —<sup>18</sup> τούτων ὁ ἰδρῶς· ὅτι δὲ ὁ μὲν θερμὸς, ὁ δὲ ψυχρὸς· ὁ μὲν θερμὸς θ. - ἀπογενν. om., restit. al. manu H. - ποτὲ (bis) J. - ἐστὶν οὕτως om., restit. al. manu H. - οὕτως· θερμὸς μὲν ἀπὸ vulg. —<sup>19</sup> τεθερμασμένου θ. - τε τοῦ (τε καὶ τοῦ GIJ) vulg. - τε om. Eθ. - ἐκ τοῦ κεκαυμένου pro ἐκκ. E. - πολλοῦ EHKθ, Mack. - πολλῷ vulg. - πολλὰ L, Lind.

θερμασμένου τοῦ κακοῦ, καὶ ἐκκεκαυμένου, καὶ λελεπτυσμένου, καὶ ἀσθενέος, καὶ οὐ λίγην πολλοῦ ἀποκρίνεται, καὶ ἀνάγκη θερμότερον αὐτὸν ἐκκρίνεσθαι ἐκ τοῦ σώματος· <sup>1</sup>ὁ δὲ ψυχρὸς ἀπὸ πλείονος τοῦ κακοῦ ἀποκρινόμενος, τοῦ τε ὑπολειπομένου, καὶ ἔτι ἰσχύοντος, καὶ οὐπω συσσεσηπότος, οὐδὲ λελεπτυσμένου, οὐδὲ ἐκκεκαυμένου, ψυχρότερος καὶ παχύτερος καὶ κακωδέστερος ἐκχωρεῖ. Δῆλον <sup>2</sup>δὲ τοῦτο ἐν τῷδε· οἱ ψυχρῷ ἰδρῶτι ἰδρῶντες μακρὰς νούσους νοσέουσιν ὡς ἐπιτοπουλῶ, ἔτι ἰσχύοντος τοῦ κακοῦ τοῦ ἐν τῷ σώματι ὑπολειπομένου· οἱ δὲ θερμῷ ἰδρῶτι ἰδρῶντες ταχύτερον ἀπαλλάσσονται τῶν <sup>3</sup>νουσημάτων.

26. Πλευρίτις δὲ καὶ περιπλευμονίη γίνονται ὧδε· ἡ μὲν πλευρίτις, <sup>4</sup>ὀκόταν πόσιες ἀλέες τε καὶ ἰσχυραὶ κάρτα λάθωσι· διαθερμαίνεται γὰρ τὸ σῶμα ἅπαν ὑπὸ τοῦ οἴνου καὶ ὑγραίνεται, μάλιστα δὲ ἢ τε χολή καὶ τὸ φλέγμα διαθερμαίνεται τε καὶ ὑγραίνεται. <sup>5</sup>Ὀκόταν οὖν, τούτων κεκινημένων τε καὶ διυγρασμένων, ξυγκυρήσῃ ὥστε βριγῶσαι μεθύοντα <sup>6</sup>ἢ νήφοντα, ἅτε ἐὸν τὸ πλευρὸν ψιλὸν φύσει σαρκὸς μάλιστα τοῦ σώματος, καὶ οὐκ ἐόντος αὐτῷ ἔσθθεν τοῦ ἀντιστηρίζοντος οὐδενός, ἀλλὰ <sup>7</sup>κοιλίης, αἰσθάνεται μάλιστα τοῦ ῥίγεος· καὶ ὀκόταν βριγώσῃ τε καὶ ψυχθῆ, <sup>8</sup>ξυνέλκεται τε καὶ συσπᾶται ἢ τε σὰρξ ἢ ἐπὶ τῷ πλευρῷ, καὶ τὰ φλέβια· καὶ ὅσον <sup>9</sup>ἐν αὐτῇ τῇ σαρκὶ ἐνὶ χολῆς <sup>10</sup>καὶ φλέγματος ἢ ἐν τοῖσιν ἐν αὐτῇ φλεβίοισι, <sup>11</sup>τούτου τὸ πολλὸν ἢ πᾶν ἀποκρίνεται <sup>12</sup>ἔσω πρὸς τὸ θερμὸν, πυκνουμένης τῆς σαρκὸς ἔξωθεν, καὶ προσπήγνυται πρὸς τῷ πλευρῷ, <sup>13</sup>καὶ ὀδύνην παρέχει ἰσχυρῆν, καὶ διαθερμαίνεται, καὶ <sup>14</sup>διὰ τῆς θερμότητος ἄγει ἐφ' ἑωυτὸ ἀπὸ τῶν πλησίον <sup>15</sup>καὶ φλεβῶν καὶ σαρκῶν φλέγμα τε καὶ χολήν. Γίνεται μὲν <sup>16</sup>οὖν τούτῳ τῷ τρόπῳ. Ὀκόταν δὲ τὰ πρὸς τῷ πλευρῷ

! Ψυχρὸς δὲ pro ὁ δὲ ψ. Lind. — πλείονος θ. — ἀποκεκριμένος θ. — ἐκκρινόμενος EP'. — συσσεσηπότος HKLθ. — συσσεσηπότος I. — σεσηπότος vulg. — <sup>2</sup> δὲ τῷδε τοῦτο θ. — ἰδρῶντες (bis) θ. — ἰδρῶντες (bis) vulg. — νούσους Hθ, Mack. — νόσους vulg. — νουσέουσιν Mack. — ἐπὶ τὸ πολὺ θ. — ἔτι ἰσχύοντος θ. — ἐπισχύοντος pro ἔ. i. vulg. — <sup>3</sup> νος. EHIJθ. — δὲ om. EIθ. — <sup>4</sup> ὄτ' ἂν ποσίν (sic) ἐς ἀλέες τε καὶ θ. — γὰρ om. EHθ. — πᾶν θ. — ἀπὸ G, Ald. — <sup>5</sup> ὀκόταν (ὄτ' ἂν θ) οὖν EHP'Q'θ, Mack. — καὶ δὴ pro ὀκ. οὖν vulg. — διυγρασμένων EH. — ὑγρασμένων vulg. — ξυγκυρήσῃ θ. — συγκυρήσῃ EH. — συγκυρήσει vulg. — ξυγκυρήσει Lind., Mack. — <sup>6</sup> ἢ Eθ. — ἦν τε vulg. — <sup>7</sup> κοίλου (E, al. manu κοιλίης) HP'Q', Lind., Mack. — ὄτ' ἂν θ. — τε om. θ. — <sup>8</sup> ξ. θ. — σ. vulg. — τε om. θ. — σπᾶται θ.

atténué, faible et peu étendu; dès lors, nécessairement, la sueur sort chaude du corps. La sueur froide provient d'un mal plus considérable, et d'un reliquat encore plein de force, non mûri, non atténué, non consumé; dès lors, la sueur sort plus froide, plus épaisse, et plus fétide. On le voit manifestement en ceci : ceux qui ont des sueurs froides font généralement de longues maladies, le mal laissé dans le corps conservant encore de la force; mais ceux qui ont des sueurs chaudes sont délivrés plus promptement de leurs affections (Aph. IV, 42, VI, 85).

26. (*Mode de production de la pleurésie.*) La pleurésie et la péripneumonie naissent ainsi : pour la pleurésie, la cause en est dans des boissons fortes prises avec excès. En effet, le corps entier est échauffé et humecté par le vin, et c'est particulièrement la bile et la pituite qui s'échauffent et s'humectent. Quand donc, ces humeurs étant mises en mouvement et humectées, il arrive que l'individu, ivre ou non, est saisi de frisson, le côté, qui naturellement est la partie du corps la plus dépourvue de chair, et qui, loin d'avoir rien en dedans qui l'appuie, est adjacent à une cavité, le côté, disons-nous, ressent particulièrement le froid. Après le frisson et le refroidissement, la chair qui est au côté et les veinules se resserrent et se contractent; et ce qu'il y a de bile et de pituite dans la chair même ou dans les veinules de la chair est, en grande partie ou en totalité, sécrété en dedans vers le chaud, vu qu'en dehors la chair est compacte. Cela se fixe au côté, cause une douleur intense, s'échauffe, et, par la chaleur, attire à soi la bile et la pituite hors des veines et des chairs voisines. Tel est le mode de production. Quand ce qui s'est fixé au côté

-φλεβία E.—<sup>9</sup> τε ἐν vulg.—τε om. θ.—ταύτη πρό αὐτῆ θ.—τῆ om. GJ.—<sup>10</sup> ἢ προ καὶ Eθ.—<sup>11</sup> τούτου τὸ πολλὸν θ.—τοῦτο πολλὸν vulg.—<sup>12</sup> ἔσω συνωθεόμενον vulg.—συνωθ. om. θ.—<sup>13</sup> καὶ ὁδ. τε θ.—<sup>14</sup> ὑπὸ Eθθ.—ἔσωτὸ ἀπὸ τῶν θ.—ἔσωτὸ καὶ ἀπὸ τῶν vulg.—ἔσωτὸ ἀπὸ τε τῶν Lind., Mack.—πλησίον θ.—<sup>15</sup> καὶ φ.—καὶ om. vulg.—<sup>16</sup> οὔν om. G.—οὔν [ταῦτα] τούτῳ Lind.—ὅτ' ἂν θ.—τῷ πλευρῳ (bis) Eθθ.—τὸ πλευρὸν (bis) vulg.—ὑγαιεες (sic) θ.

προσπαγέντα σαπῆ καὶ πτυσθῆ, ὑγιέες γίνονται· ἦν δὲ τό τε ἀρχαῖον πολλὸν <sup>1</sup>προσπαγῆ πρὸς τῷ πλευρῷ, καὶ ἄλλο προσεπιγένηται, αὐτίκα ἀπόλλυνται, οὐ δυνάμενοι ἀναπτύσαι ὑπὸ πλήθους τοῦ σιάλου, ἢ ἔμπυοι γίνονται· καὶ οἱ μὲν ἀπόλλυνται, οἱ δὲ διαφεύγουσιν· διαδηλοῖ δὲ ταῦτα ἐν τῆσιν ἑπτὰ ἡμέρησιν, ἢ ἔννεα, ἢ ἔνδεκα, ἢ τεσσαρεσκαίδεκα. Ὀδύνην <sup>2</sup>δὲ παρέχει ἐς τὸν ὤμον καὶ ἐς τὴν <sup>3</sup>κληῖδα καὶ ἐς τὴν μασχάλην διὰ τόδε· ἡ φλέψ ἢ σπληνίτις καλεομένη τείνει ἀπὸ τοῦ σπληνός ἐς τὸ πλευρὸν, ἐκ δὲ τοῦ πλευροῦ ἐς τὸν ὤμον καὶ ἐς τὴν <sup>4</sup>χεῖρα τὴν ἀριστερῆν· ἢ δὲ ἥπατίτις ἐς τὰ δεξιὰ ὡσαύτως· καὶ ὁκόταν ταύτης τὸ ἐπὶ τοῦ πλευροῦ συνειρυσθῆ ὑπὸ τοῦ ρίγους, καὶ φρίξῃ τὸ αἷμα <sup>5</sup>τὸ ἐν αὐτῇ, ἐς τε τὴν μασχάλην καὶ τὴν κληῖδα καὶ τὸν ὤμον <sup>6</sup>ξυνέρχεται τε καὶ σπᾶ, καὶ ὀδύνην παρέχει. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ τὰ περὶ <sup>7</sup>τὸν νῶτον χωρὶα διαθερμαίνεται ὑπὸ τοῦ προσπεπηγότος ὑγροῦ πρὸς τῷ <sup>8</sup>πλευρῷ, φλέγματός τε καὶ χολῆς. Παρέχει <sup>9</sup>δὲ ὀδύνην ἐνίοτε καὶ τοῖσι τοῦ πλευροῦ κάτωθεν χωρίοισι· πολλάκις δὲ ἦν ἐς τὰ κάτω τράπηται <sup>10</sup>ὀδύνη, διαδιδοῖ ἐς τὴν κύστιν διὰ τῶν φλεβίων, καὶ οὐρέει πολλόν τε καὶ χολῶδες· νομίζουσι δὲ ταύτης τῆς νόσου τὸ ρίγος αἴτιον εἶναι καὶ <sup>11</sup>ἀρχήν.

27. Ἡ δὲ περιπλευμονίη <sup>12</sup>γίνεται, ὁκόταν, κεκνημένου καὶ θερμαινομένου τοῦ φλέγματος καὶ τῆς χολῆς, <sup>13</sup>ἐλκύσῃ ὁ πλεύμων ὑπὸ θερμασίης ἐφ' ἑωυτὸν ἀπὸ τῶν πλησίον χωρίων πρὸς τοῖσιν ὑπάρχουσιν ἐν ἑωυτῷ· διαθερμαίνει <sup>14</sup>μὲν πᾶν τὸ σῶμα, καὶ ὀδύνην παρέχει, μάλιστα δὲ τῷ τε νώτῳ καὶ τῆσι πλευρῆσι καὶ τοῖσιν ὤμοισι καὶ τῇ ῥάχει, ἅτε ἀπὸ <sup>15</sup>τούτων ἔλκων ἐς ἑωυτὸν τὴν ἰκμάδα τὴν πλείστην, <sup>16</sup>καὶ ὑπερξηραίνων τε ταῦτα καὶ ὑπερθερμαίνων· ὁκόταν δὲ εἰρύσῃ ἐς ἑωυτὸν, καὶ ἔδρην λάβῃ ἢ τε χολὴ καὶ τὸ φλέγμα ἐν τῷ

<sup>1</sup> Προσπαθῆ (sic) Lind. - δυνάμεναι ἀν. ἀπὸ J. - ἀναπτύσαι θ. - πλήθους θ. - πλήθους vulg. - ἐκφεύγουσι θ. - διάδηλοι EH. - Mack dit que θ α διάδηλα. Ma collation n'indique rien. - τεσσαρεσκαίδεκα θ. - <sup>2</sup> δὲ EHθ. - τε vulg. - <sup>3</sup> κληῖδα Kühn. - κληῖδα vulg. - τείνει (sic) θ. - εἰς IJK. - <sup>4</sup> ῥάχιν θ. - δ' E. - ἥπατίτις Kθ, Frob. - ἐς Eθ. - εἰς vulg. - ὅτ' ἂν θ. - ῥήγους θ. - <sup>5</sup> τὸ om. θ. - <sup>6</sup> ξ. θ. - σ. vulg. - <sup>7</sup> τὸν ὠτον (sic) θ. - ὑγροῦ om. θ. - <sup>8</sup> πλεύμων (sic) θ. - πλεύμων dans ma collation, πλεύμονι dans Mack. - <sup>9</sup> δ' θ. - κάτωθε θ. - <sup>10</sup> ὀδύνη θ. - ὀδύνην vulg. - διαδίδοι θ. - <sup>11</sup> καὶ ἀρχήν δὲ θ. - <sup>12</sup> γίνεται om. (H, restit. al. manu) θ. - ὅτ' ἂν θ. - κεκνημένου θ. - τε καὶ EH. - θερμαινομένου K', Mack. - ὑγραίνομένου vulg. - Mack dit que θ α θερμαινομένου; ma collation n'indique pas cette variante. - <sup>13</sup> ἦν ἐλκ. FG (H, al. manu) IJK. - ἦν



mûrit et est expectoré, le patient guérit. Mais si, dès le début, ce qui se fixe au côté est considérable, et si d'autres matières continuent à y affluer, les malades succombent sans délai, ne pouvant cracher à cause de l'abondance des crachats, ou ils deviennent empyématisés; en ce cas, les uns succombent, et les autres réchappent. Cela se manifeste dans les sept jours, ou les neuf, ou les onze, ou les quatorze (Coa. 373). La douleur ressentie à l'épaule, à la clavicule et à l'aisselle est produite par ceci : la veine nommée splenitis va de la rate au côté, du côté à l'épaule et au bras gauche; l'hépatitis se comporte à droite de la même façon. Quand donc la partie de ces veines appartenant au côté est saisie par le frisson et que le sang qu'elles contiennent a froid, la contraction s'étend jusqu'à l'aisselle, la clavicule et l'épaule; de là, douleur. Semblablement, la région dorsale s'échauffe par l'humeur, pituite et bile, qui se fixe au côté. La douleur gagne quelquefois aussi les parties situées au dessous de la poitrine; et souvent, si la douleur se porte en bas, il y a communication avec la vessie par les veinules, et une urine abondante, et bilieuse est rendu. On regarde le frisson comme étant la cause et le début de cette maladie.

27. (*Mode de production de la péripneumonie.*) La péripneumonie se produit quand, la pituite et la bile étant mises en mouvement et échauffées, le poumon, par l'effet de la chaleur, attire à lui, des lieux voisins, une humeur qui s'ajoute à celle qui est déjà en lui. Il échauffe tout le corps et cause de la douleur, surtout dans le dos, aux côtés, aux épaules, au rachis, lieux d'où il attire à lui le plus d'humeur, et qu'il dessèche et échauffe en excès. Quand cette attraction est opérée, et que la bile et le phlegme ont pris siège fixe dans le poumon,

κύση, al. manu ἦν ἕλκ. E. — <sup>14</sup> τε pro μὲν, restit. al. manu H. — μὲν om. θ. — <sup>15</sup> μάλιστα repetitur FGIK. — <sup>16</sup> τῶν J. — <sup>16</sup> καὶ ὑπερξηραίνονται (ὑπερξηραίνοντα: θ) ταῦτα καὶ ὑπερθερμαίνονται (ὑπερθερμαίνων θ) vulg. — ὅτ' ἂν δ' θ. — ἐν τῷ πνεύμονι (πλ. θ) EHQ'. — ἐς (εἰς J) τὸν πλεῦμονα (πν. GIJK) vulg.

πλευμόνι, σήπεται καὶ <sup>1</sup>ἐμψυοῦται· καὶ ἦν μὲν ἐν τῆσι κυρήσει τῶν ἡμερέων σαπέντα πτυσθῆ, <sup>2</sup>περιγίνεται· ἦν δὲ τὰ τε ἐπελθόντα τὴν ἀρχὴν δέχεται, καὶ προσεπιγίνηται ἕτερα, καὶ μήτε πύων, μήτε σήπων κρατέη ὑπὸ πλήθεος τῶν ἐπιγινομένων, <sup>3</sup>ἀπογίνονται ὡς τὰ πολλά· ἦν δὲ πρὸς τὰς ἡμέρας <sup>4</sup>διαγέωνται τὰς δύο καὶ εἴκοσι, καὶ τὸ πῦρ μεθῆ, καὶ ἐν ταύτησι μὴ ἐκπτυσθῆ, <sup>5</sup>ἐμψυοὶ γίνονται, γίνονται δὲ μάλιστα ἐκ τούτων, οἷσιν ἰσχυρόταται ἢ τε πλευρίτις καὶ ἡ περιπλευμονίη.

28. Γίνεται δὲ <sup>6</sup>καὶ ἄπτυστος περιπλευμονίη καὶ πλευρίτις, ἀμφω ὑπὸ τοῦ αὐτοῦ, ὑπὸ ξηρασίης· ξηραίνει δὲ καὶ τὰ θερμὰ, ὅταν ὑπερθερμαίνη, καὶ τὰ ψυχρὰ, ὅταν ὑπερψύχη· πῆγνυται <sup>8</sup>δὲ τὸ πλευρὸν καὶ τὰ ἐν αὐτῷ τῶν πλευρῶν φλέβια, καὶ <sup>9</sup>ὑσπᾶται, <sup>10</sup>καὶ ὀκόσον ἐν αὐτῷ ἐνι φλέγματος <sup>11</sup>καὶ χολῆς, τοῦτο ὑπὸ τῆς ξηρασίης ἐνεσκληκέ τε καὶ ὀδύνην παρέχει καὶ ὑπὸ τῆς ὀδύνης πυρετόν· τούτου <sup>12</sup>ξυμφέρει τὴν φλέβα ἀποσχάσαι τὴν ἐν τῇ χειρὶ, τὴν σπληνίτιν καλεομένην, ἢ τὴν ἥπατιτιν, καθ' ὁπότερον ἂν εἴη τὸ <sup>13</sup>νοῦσημα· καὶ οὕτως ἡ ὀδύνη μαλακωτέρη γίνεται τοῦ πλευροῦ τε καὶ τῶν ἄλλων· ἡ γὰρ φλέψ, ὅσον ἐνι ἐν αὐτῇ χολῆς <sup>14</sup>καὶ φλέγματος, αὐτοῦ τοῦ αἵματος νενοσηκότος, μετὰ <sup>15</sup>τούτου μεθίει τὸ πούλυ ἕξω· τὸ δὲ ἐκ τῆς σαρκὸς ὑπὸ τε φαρμάκων <sup>16</sup>καὶ ποτῶν διαχέεται καὶ ὑπὸ χλιασμάτων προστιθεμένων ἕξωθεν, ὥστε τὴν νοῦσον σκίδνασθαι ἀνά πᾶν τὸ σῶμα· καλέεται δὲ αὕτη πλευρίτις ἄπτυστος. Ἡ δὲ περιπλευμονίη, <sup>17</sup>ὀκόταν δὲ πλεύμων ὑπερξηραθῆ <sup>18</sup>καὶ αὐτός· <sup>19</sup>καὶ ὅσον ἐν αὐτῷ ἐνι χολῆς ἢ φλέγματος, οὔτε σήπει δμαλῶς, οὔτε τὸ σίελον ἀναδιδοῖ· ὅσον τε ἐν

<sup>1</sup> Ἐμψυοῦται, al. manu ἐμ. H. — πύεται θ. — <sup>2</sup> περιγίνονται (E, in marg. ἦτοι οὐκ ἀποθνήσκουσι) H. — ὑγιῆς γίνεται θ, Mack. — τάδε pro τὰ τε Lind. — προσεπιγίνηται θ, Mack. — προσεπιγίνηται vulg. — κρατέει J. — <sup>3</sup> ἀπογίνονται (EH, supra lin. ἀποθνήσκουσιν) θ. — ἀποθνήσκουσιν vulg. — <sup>4</sup> διαγέωνται EH. — διαγένηται θ. — διαγίνονται vulg. — διατείωνται G, Ald. — ἐν om. θ. — <sup>5</sup> Ante ἐμπ. addunt πᾶν E; πάντες Hθ. — <sup>6</sup> καὶ πλευρίτις ἄπτ. καὶ περιπλ. (E, περιπν.) Hθ, (Mack, πλευρίτις). — <sup>7</sup> ἀπὸ (bis) θ. — ὑπερθερμανθῆ θ. — ὑπερψυχθῆ θ. — <sup>8</sup> δὴ IJθ. — <sup>9</sup> ξ. θ. — σ. vulg. — <sup>10</sup> καὶ om. Lind. — <sup>11</sup> ἢ pro καὶ EHθ, Ald. — θερμασίης vulg. — ξηρασίης θ. — ἐνεσκληκέται pro ἐν. τε θ. — <sup>12</sup> σ. EHIJK. — ἀποσχάσαι G, Ald. — τὴν ἐν τ. χ. om. K. — σπληνίτην J. — καθὸ πότερον θ. — καθ' ὁποτέρην (ὁποτερὴν E) vulg. — εἴη vulg. — ἢ θ. — τὸ θ. — τὸ om. vulg. — <sup>13</sup> νόσ. EHIJKθ. — <sup>14</sup> ἢ pro καὶ EHθ. — [καὶ] αὐτοῦ τοῦ Lind., Mack. — <sup>15</sup> τούτου θ. — τούτων vulg. — μεθιησι (sic) θ. — πολὺ EH. — δ' Eθ. — <sup>16</sup> καὶ om. θ. — ποτων (sic) διαχεῖται θ. — ὑποχλιαμάτων G. — χλιαμάτων IJ. — δὲ om.

la matière pourrit et devient du pus. Si la matière pourrie est expectorée dans les jours décisifs, le patient réchappe; si le poumon, outre la matière qui lui est arrivée au début, en reçoit en outre de nouvelle, et que l'expectoration et la maturation soient empêchées par l'abondance de ces afflux, les malades succombent généralement. S'ils vont jusqu'aux vingt-deux jours et que la fièvre tombe, sans expectoration cependant, un empyème se forme, et il se forme surtout dans les cas où la pleurésie et la péripneumonie ont le plus d'intensité.

28. (*Péripneumonie et pleurésie sans expectoration.*) Il y a aussi une péripneumonie et une pleurésie sans expectoration, toutes deux par la même cause, par sécheresse. Or, les choses chaudes, quand elles échauffent en excès, et les choses froides, quand elles refroidissent en excès, dessèchent également. Le côté et les veinules qui sont dans le côté sont frappés de coagulation, se contractent, et tout ce qui s'y trouve de pituite et de bile est durci par la sécheresse et cause de la douleur, et, par la douleur, de la fièvre. Dans ce cas, il convient d'inciser la veine du bras nommée splenitis ou l'hépatitis, suivant le côté où est la maladie. De la sorte, la douleur du côté et du reste est mitigée. Car la veine laisse aller, avec le sang, qui est lui-même malade, la plus grande part de la bile et de la pituite qu'elle renferme. Quant à ce qui en est dans la chair, les médicaments, les boissons, et les fomentations appliquées à l'extérieur le dissipent, de sorte que la maladie se disperse dans tout le corps. C'est là ce qu'on appelle pleurésie sans expectoration. La péripneumonie a ce caractère quand le poumon est desséché, lui aussi, en excès. La part de bile ou de pituite qui est en lui, il ne la mûrit pas facilement, et il n'expectore pas les crachats; la part d'humide qui lui vient soit

restit. al. manu H. — δ' αὐτῆ ἢ νοῦσος pro δὲ αὐτῆ θ. — <sup>17</sup> ὅτ' ἄν θ. — ὀπόταν J. — καὶ ὀκόταν Lind. — <sup>18</sup> καὶ om. Lind. — <sup>19</sup> καὶ ὀκόταν ἐν αὐτῷ ἐνεόντι (ἐνεόντι Kühn; ἐνι EHIJK) χολῆς vulg. — καὶ ὅσον ἐν αὐτῷ ἐνι χολῆς θ, Mack. — σήπτει K. — σίελον θ. — σιάλον vulg. — ἀναδίδοι θ.

αὐτῷ ἐστὶν ἰκμάδος, ἢ ἀπὸ <sup>1</sup> ποτοῦ, ἢ ἀπὸ βροφήματος, ἢ ἀπὸ τῶν πλησίον χωρίων, τοῦτο πᾶν ἐκκαίει ὑπὸ τῆς υπερξηρασίης τε καὶ θερμασίης. <sup>2</sup> Τούτῳ ζυμφέρει πόματα πίνειν, ὑφ' ὧν ὑγραίνεται ὁ πλεύμων καὶ πτύσεται· ἦν γὰρ μὴ πτυσθῆ, σκληρότερός τε γίνεται ὁ πλεύμων, καὶ <sup>3</sup> συναυαίνεται, καὶ τὸν ἄνθρωπον ἀπόλλυσι.

29. Καῦσος δὲ λαμβάνει <sup>4</sup> μὲν μᾶλλον τοὺς χολώδεας, λαμβάνει δὲ καὶ τοὺς φλεγματίας, λαμβάνει δὲ ὧδε· ὁκόταν χολὴ κινηθῆ ἄνὰ τὸ σῶμα, καὶ <sup>5</sup> ζυγκυρήσῃ ὥστε τὰς φλέβας καὶ τὸ αἷμα εἰρύσαι τῆς χολῆς, εἰρύσαι δὲ τὸ πλεῖστον <sup>6</sup> ἐκ τῶν σαρκῶν καὶ τῆς κοιλῆς τὸ πρόσθεν ἐνεὸν, ἅτε <sup>7</sup> τῆ φύσει θερμότετον ἐὸν ἐν τῷ σώματι, τὸ αἷμα, ὁκόταν διαθερμανθῆ ἐκ τῶν σαρκῶν καὶ τῆς κοιλῆς πρὸς τῷ ἐνεόντι <sup>8</sup> μᾶλλον ἔτι ὑπὸ τῆς χολῆς, διαθερμαίνει καὶ τὸ ἄλλο σῶμα πᾶν· καὶ τὰ μὲν ἔνδον ὑπὸ <sup>9</sup> πολλῆς ἰκμάδος οὐ δύναται ἀποξηραίνεσθαι παντάπασιν· ἦν δὲ ἀποξηρανθῆ, ἀποθνήσκει ὁ ἄνθρωπος· τὰ <sup>10</sup> δὲ ἐν τοῖσιν ἀκρωτηρίοισι τοῦ σώματος, ἅτε ξηρὰ ἐόντα φύσει, ἀποξηραίνεται τε καὶ ἐκκαίεται ἐξ αὐτῶν τὸ ὑγρὸν τὸ πλεῖστον, καὶ εἰ θέλοισ ψάυειν, ψυχρά τε εὐρήσεις αὐτὰ καὶ ξηρά· <sup>11</sup> καὶ διὰ τοῦτο ὁκόσοι ὑπὸ καύσου ἀλίσκονται, τὰ μὲν ἔνδον καίονται ὑπὸ τοῦ πυρός, τὰ <sup>12</sup> δὲ ἔξω ψυχροὶ εἰσιν, ἢ τε γλῶσσα καὶ <sup>13</sup> ἡ φάρυγξ τρηχύνεται τε καὶ <sup>14</sup> αὐαίνεται ὑπὸ τοῦ πνεύματος τοῦ ἔνδον <sup>15</sup> καὶ τῆς θερμότητος. Ὅσον δ' ἂν ἐν τῇ κοιλίῃ <sup>16</sup> καὶ ἐν τῇ κύστει ἐγγένηται χολῆς, τὸ μὲν ἐν τῇ κοιλίῃ ἐνίστε μὲν διαταράσσεται κάτω, τὰ δὲ πολλὰ ἐμέεται ἐν τῆσι πρώτῃσιν ἡμέρησιν, <sup>17</sup> ἢ τέσσαρσιν, ἢ πέντε· ἐμέεται δὲ διὰ τὸδε· ὁκόταν ἡ ἄνω κοιλίῃ υπερθερμανθῆ, ἔλκει ἐφ' ἑωυτὴν, καὶ γίνεται ἔμετος· διὰ τοῦτο

<sup>1</sup> Ἀπὸ τοῦ ποτου (sic) ἢ ἀπὸ τοῦ βροφήματος θ. — <sup>2</sup> τοῦτο J. — πόματα θ. — πλεύμων.... γίνεται om. (E, restit. al. manu) G. — πτύσεται HIJθ, Ald. — πτύσεται K. — πτύσεται vulg. — σκληρός Eθ. — δὲ pro τε θ. — <sup>3</sup> συναυαίνεται θ. — <sup>4</sup> μὲν om. θ. — φλεγματίας θ. — δ' θ. — ὅταν GI. — ὅτ' ἂν θ. — κατὰ τὸ θ. — <sup>5</sup> ζ. θ. — σ. vulg. — εἰρύσαι (bis) θ. — <sup>6</sup> ἐκ τε θ. — τῆς σαρκὸς J. — τὸ δὲ πρόσθεν vulg. — δὲ om. θ, Mack. — <sup>7</sup> καὶ τῆ vulg. — καὶ om. θ. — ὁκόταν γοῦν (οὖν EH) vulg. — γοῦν om. θ. — ἐκ τε θ. — <sup>8</sup> ἔτι μάλ. EHIJK. — μάλ. ἔτι om. θ. — ἔνδον θ. — ἔνδον om. vulg. — <sup>9</sup> τῆς πολλῆς; vulg. — τῆς om. Eθ. — δ' θ. — ὠνθρωπος (sic) θ. — ὁ ἄνθρωπος vulg. — <sup>10</sup> δ' EHθ. — καίεται, al. manu ἐκ E. — ἐθέλοισ θ. — θέλοισ EGJK. — αὐτὰ εὐρήσεις EHIK. — <sup>11</sup> καὶ EHQ'θ. — καὶ om. vulg. — ὅσοι θ. — καὶ τὰ μὲν H. — ἔνδον θ. — εἴσω vulg. — <sup>12</sup> δ' Eθ. — <sup>13</sup> ἢ (E, al. manu δ) θ. — δ vulg. — <sup>14</sup> ξηραίνεται θ. — ὑπὸ τοῦ εἴσω πν. vulg. — ὑπὸ πνεύματος τε τοῦ εἴσω EH. — ὑπὸ τοῦ πν. τοῦ ἔνδον θ. — <sup>15</sup> καὶ om. GIJ. — <sup>16</sup> ἢ pro καὶ EHθ. — κύστι θ. —

des boissons, soit des potages, soit des lieux voisins, il la consume entièrement par excès de sécheresse et de chaleur. Dans ce cas, il convient de prendre des boissons qui humectent le poumon et qui fassent expectorer; car, s'il n'y a pas d'expectoration, le poumon devient plus dur, se dessèche et cause la mort du patient.

29. (*Du causus.*) Le causus attaque de préférence les bilieux, mais il attaque aussi les phlegmatiques. Voici comment : quand la bile est mise en mouvement à travers le corps, s'il arrive que les veines et le sang absorbent de la bile et absorbent aussi la plus grande part de ce qui existait antécédemment dans les chairs et le ventre, le sang, qui naturellement est l'humeur la plus chaude du corps, étant de surcroît échauffé par la bile en outre de ce qui, se trouvant dans les chairs et le ventre, en a été attiré, le sang, disons-nous, échauffé à son tour le reste du corps entier. A la vérité, les parties intérieures, à raison de l'abondance de l'humide, ne peuvent être desséchées complètement (car, si elles sont desséchées, l'homme meurt); mais les extrémités du corps, qui sont sèches naturellement, se dessèchent, la plus grande partie de l'humide s'en consume, et, si vous les touchez, vous les trouvez froides et sèches. Pour cela, les malades atteints de causus sont brûlés à l'intérieur par la fièvre, et sont froids à l'extérieur, la langue et la gorge deviennent âpres et se sèchent par l'effet du souffle intérieur et de la chaleur. Quant à la bile qui se trouve dans le ventre et dans la vessie, celle qui est dans le ventre est rendue quelquefois par le bas, mais, le plus souvent, elle est vomie dans les premiers jours ou dans les quatre ou dans les cinq. Voici pourquoi elle est vomie : le ventre supérieur (*poitrine*), étant échauffé, attire à lui, et le vomissement s'opère. C'est pour la même raison que du causus et de la

ἐγγίνηται θ. — ἐγγίεται G, Ald. — ἐγγέεται (sic) K. — μὲν om., restit. al. manu E. — <sup>17</sup> ἢ τ. (τέσσαρσιν θ) ἢ π. EH0. — ἢ ἐν τ. ἢ ἐν π. vulg. — ὅτ' ἂν θ. — τε ἐκ καύσου J.

δ' αὐτὸ καὶ ἐς περιπλευμονίην ἐκ καύσου τε <sup>1</sup>καὶ πλευρίτιδος μάλιστα μεθίσταται τὰ νουσήματα· ὁκόταν γὰρ ἡ ἄνω κοιλίη ὑπερθερμανθῆ, ἔλκει ἐφ' ἑωυτῆν, καὶ ὑποδέχεται ὁ πλεύμων, καὶ γίνεται περιπλευμονίη, καὶ ὡς τὰ πολλὰ ἀπόλλυνται, ἅτε <sup>2</sup>ἀσθενέες ἤδη ἐόντες, καὶ, ἐτέρης νούσου καινῆς ἐπιγεννηθείσης, οὐ δυνάμενοι τὰς ἡμέρας διατελέειν, ἄχρις οὔ τὸ σίαλον πεπανθῆ ἐν τῷ πλεύμονι, ἀλλ' ὡς τὰ πολλὰ ἀπόλλυνται ὑπὸ ἀσθενείας· ἔνιοι δὲ περιγίνονται. <sup>3</sup>Ὅσον δὲ ἐς τὴν κύστιν συρῶρεῖ χολῆς, οὐρέεται παχύ· παχὺ <sup>4</sup>δὲ ὑπὸ φλέγματος καὶ χολῆς διαχωρεῖ, ὅταν διαχωρῆ, ὑπὸ τοῦ ζυγκεκαῦσθαι ἐν τῇ κοιλίῃ τὰ ἐνέοντα.

30. Φρενίτις <sup>5</sup>δὲ ὡδε ἔχει· τὸ αἷμα <sup>6</sup>τὸ ἐν τῷ ἀνθρώπῳ πλεῖστον <sup>7</sup>ζυμβάλλεται μέρος συνέσιος· ἔνιοι δὲ λέγουσι, τὸ πᾶν ὁκόταν οὖν χολὴ κινήθῃσιν ἐς τὰς φλέβας καὶ ἐς τὸ αἷμα <sup>8</sup>εἰσέλθῃ, διεκίνησε καὶ διώρρωσε τὸ αἷμα ἐκ τῆς ἐωθυίης συστάσιός τε καὶ κινήσιος, καὶ διεθέρμηκε· <sup>9</sup>διαθερμανθὲν δὲ διαθερμαίνει καὶ τὸ ἄλλο σῶμα πᾶν, καὶ παρανοεῖ τε ὄνθρωπος καὶ οὐκ ἐν ἑωυτῷ ἐστὶν ὑπὸ τοῦ πυρετοῦ τοῦ πλήθους καὶ τοῦ αἵματος τῆς <sup>10</sup>διωρρώσιός τε καὶ κινήσιος γενομένης οὐ τῆς ἐωθυίης. Προσεοίκασι δὲ <sup>11</sup>μάλιστα οἱ ὑπὸ τῆς φρενίτιδος ἐχόμενοι τοῖσι μελαγχολῶσι κατὰ τὴν παράνοϊαν· οἱ τε γὰρ μελαγχολῶδες, ὁκόταν φθαρή τὸ αἷμα ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος, τὴν νοῦσον ἰσχοῦσι καὶ παράνοιοι γίνονται, ἔνιοι δὲ καὶ μαίνονται· καὶ ἐν τῇ φρενίτιδι <sup>12</sup>ὡσαύτως· οὕτω δὲ ἦσσαν ἡ μανίη τε καὶ ἡ παραφρόνησις γίνεται, ὅσω περ ἡ χολὴ <sup>13</sup>τῆς χολῆς ἀσθενεστέρα ἐστίν.

<sup>1</sup>Καὶ ἐκ πλ. vulg.—ἐκ om. θ.—vos. EHθ.—ὅτ' ἂν θ.—γὰρ om. J.—<sup>2</sup>ἐόντες ἤδη ἀσθ. EHθ.—ἐπιγεννηθήσεις (sic) θ.—ἐπιγεννηθείσης H.—ἡμέρας K.—ἄχρι θ.—ἐν τῷ πλ. om., restit. al. manu cum πν. H.—ποῦλλὰ Lind.—προαπόλλυνται Mack.—D'après Mack, c'est la leçon de θ; ma collation ne l'indique pas.—ἀπὸ FG.—ἀσθενείας θ.—<sup>3</sup>ὅσον δ' ἐς θ.—ὁκόσοισι δὲ ἐς vulg.—συνρεῖ θ.—τι χολῆς vulg.—τι om., restit. al. manu H.—D'après Mack, τι manque dans θ, ce que ma collation n'indique pas.—<sup>4</sup>δ' ὑπὸ φλέγματος καὶ χολῆς διαχωρεῖ· ὅτ' ἂν διαχωρῆ ὑπὸ τοῦ ζυγκεκαῦσθαι (sic) θ.—δὲ ὑπὸ φλέγματος· χολῶδες δὲ διαχωρεῖ ὑπὸ τὸ συγκεκαῦθαι (συγκεκαῦσθαι H; συγκεκαῦφθαι K) vulg.—<sup>5</sup>τε vulg., par une faute d'impression répétée dans Kühn.—οὕτως θ.—<sup>6</sup>τὸ om. θ.—τὸ ἐν om. LQ'.—<sup>7</sup>σ. EHIJKθ.—ὅτ' ἂν θ.—κινήθῃσιν θ.—εἰς (bis) K.—<sup>8</sup>εἰσέλ. IKθ.—εἰσέλ. vulg.—διὸν ἐκίνησε θ.—διούρησε vulg.—Il faut lire διώρρωσε; voy. le Gl. de Gal. au mot διορρώσιος, et le Suppl. de Schneider à διουρέω.—ἐωθυίης (sic) θ.—εἰωθυίης vulg.—εἰωθυίας J.—εἰωθειῆς K.—στάσιος θ.—κινήσιος θ.—<sup>9</sup>διαθερμαίνει δὲ sine διαθερμανθὲν θ.—παρανοεῖ τε EHIJ.—παρανοεῖται pro π. τε vulg.—παρανοεῖ sine τε

pleurésie il y a surtout métastase en péripneumonie ; en effet, le ventre supérieur, étant échauffé en excès, attire à lui ; le poumon reçoit, et il se fait une péripneumonie ; ce qui cause généralement la mort, les malades étant déjà faibles, et ne pouvant, à l'arrivée d'une nouvelle maladie, durer le nombre de jours nécessaire pour la maturation des crachats dans le poumon. Ils succombent d'ordinaire par faiblesse ; quelques-uns pourtant réchappent. Quant à ce qui va de bile dans la vessie, cela rend l'urine épaisse. Le phlegme et la bile rendent épaisses les déjections alvines quand il y a des déjections, attendu que les matières contenues dans le ventre sont brûlées.

30. (*De la phrénitis.*) La phrénitis se comporte ainsi (voy. t. II, p. 571) : le sang dans l'homme apporte la plus grande part de l'intelligence ; quelques-uns même disent qu'il l'apporte tout entière. Quand donc la bile mise en mouvement a pénétré dans les veines et dans le sang, elle ôte à ce liquide, en le déplaçant et en le changeant en sérum, son mouvement et sa constitution habituelle, et elle l'échauffe. Échauffé, il échauffe à son tour le corps entier ; dès lors le patient délire et est hors de lui, vu la force de la fièvre et le changement qu'a subi le sang par sa modification séreuse et dans son mouvement. Les malades atteints de phrénitis ressemblent surtout aux individus en proie à la folie atrabilaire. En effet, c'est quand le sang est gâté par la bile et le phlegme que les mélancoliques sont pris de leur mal et qu'ils délirent ; quelques-uns même ont le transport. Il en est de même dans la phrénitis. Au reste, le transport et le délire sont moindres en proportion que la bile est plus ou moins faible.

θ. - ωνθρωπος (sic) θ. - ὁ ἄνθρωπος vulg. - ὑπό τε τοῦ πλ. τοῦ πυρετοῦ vulg. - ὑπό τοῦ πυρ. τοῦ πλήθεος θ. - <sup>10</sup> διουρήσιος vulg. - δι' οὐρήσιος H. - κεινήσιος θ. - γεν. Hθ. - γιν. vulg. - εἰωθοίης θ. - εἰωθυίης vulg. - εἰωθειῆς K. - δὲ om. FG IJK. - <sup>11</sup> μ. om. (E, restit. al. manu) H. - τῆς om. K. - μελαγχολώδεσι θ. - ὅτ' ἂν θ. - ὑπὸ τῆς χολῆς J. - νόσον K. - ἔχουσι G. - παράνοοι EHθ, Lind., Mack. - παράνοιοι vulg. - <sup>12</sup> ὡς αὐτως θ. - τοσοῦτω pro οὕτω K'. - <sup>13</sup> τῆς χολῆς θ. - τοῦ φλέγματος (τοῦ αἵματος K) pro τῆς χολῆς vulg.

31. Ὑφαιμον δὲ καὶ πελιδνὸν <sup>1</sup> ἐν τῇ πλευρίτιδι καὶ περιπλευμονίῃ τὸ πτύαλον διὰ τὸδε πτύουσι· καταρχὰς μὲν ὡς τὸ πουλὺ οὐδέτερα πτύουσι, οὔτε πελιδνὸν, οὔτε ὕφαιμον· εἰδέναι δὲ χρῆ<sup>2</sup> τὴν νοῦσον ἰσχυρὴν εἶδον, δόξαν τὸ σίαλον ὑπόπαχυ ἀρξῶνται πτύειν<sup>3</sup> καὶ καθαίρεσθαι μάλιστα τότε. Πτύεται δὲ <sup>4</sup> ἀπὸ διατάσιος τῶν φλεβῶν, τῆς μὲν πλευρίτιδος <sup>5</sup> ἐκ τῶν ἐν πλευρῶι, τῆς δὲ περιπλευμονίης ἐκ τῶν ἐν <sup>6</sup> τῶι πλεύμονι, καὶ θερμασίην ἐπάγει ἐφ' <sup>7</sup> ἐωυτήν· ἦν δὲ <sup>8</sup> ῥηγματῆς ἔη ὁ τὴν νοῦσον ἔχων καὶ σαβακός, ἀπὸ τῆς πρώτης ἡμέρης αἷμα <sup>9</sup> καὶ ὕφαιμον <sup>9</sup> καὶ πελιδνὸν σὺν σιάλωι πτύει· τὸ δὲ πελιδνὸν ἀπὸ τοῦ αἵματος γίνεται, ἦν ὀλίγον συμμίγηται ἐς πουλὺ σίαλον, καὶ μὴ παραυτίκα πτύηται, <sup>10</sup> ἀλλὰ ἐμμένη ἡμισαπές ἐὼν καὶ ἐκτεθηλυσμένον ἐν τῶι σώματι.

32. Ἀποθνήσκουσι δὲ ἀπὸ μὲν <sup>11</sup> τῆς πλευρίτιδος, δόξαν πολλὸν μὲν τὴν ἀρχὴν τῶι πλευρῶι προσπαγῆ φλέγμα τε καὶ χολή, πολλόν <sup>12</sup> τε προσεπιρῦρη καὶ ἐκ τοῦ ἄλλου σώματος, καὶ μήτε πτύων κρατέη ὑπὸ πλήθους <sup>13</sup> τούτων, μήτε σήπων· πιμπλῶνται δὲ αἱ ἀρτηρίαι ὑπὸ τῶν ἐνεόντων, φλέγματός <sup>14</sup> τε καὶ πύου, τότε δὲ βρέγχει, καὶ ἀναπνεῖ πυκνόν τε καὶ αὐτόθεν ἀνωθεν, τέλος δὲ ἀποφράσσεται πάντα, καὶ ἀποθνήσκει. Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον τοῦτον καὶ ἐκ περιπλευμονίης ἀπόλυνται.

33. Ὅσοι δὲ ὑπὸ καύσου ἀποθνήσκουσι, πάντες ὑπὸ ξηρασίης ἀποθνήσκουσιν, ἀποξηραίνεται <sup>15</sup> δὲ πρῶτον μὲν αὐτῶν τὰ ἀκρωτήρια,

<sup>1</sup> Ἐν τε τῇ πλ. καὶ ἐν τῇ περιπλ. θ. — τὸ πτ. om. (K, restit. al. manu) θ. — πολὺ EHKθ. — οὐδέτερα θ, Mack. — οὐθέτερα vulg. — <sup>2</sup> ἰσχ. εἶδον. τ. νοῦσον θ. — ἔτ' ἂν τὸ σίαλον θ. — ὄκ. δὲ τὸ σ. vulg. — ἀρξ. ὑπόπαχυ πτύει (sic) θ. — <sup>3</sup> καὶ om. L, Lind. — καθαίρεσθαι FGHIKθ, Ald. — καθαίρεται J. — καθαίρονται vulg. — Tout ce passage me paraît altéré et inintelligible. En effet, l'auteur, se proposant d'expliquer la formation de l'expectoration sanguinolente et livide, dit qu'elle ne se voit pas au début. On attend alors qu'il va dire à quel moment et comment elle paraît; et, de cela, il n'est plus question. On ne comprend pas non plus ce que veut dire θερμασίην ἐπάγει ἐφ' ἐωυτήν; il semble qu'il faudrait ἐφ' ἐωυτό. Mais tout cela est incertain, et les mss. ne donnent pas de secours. — <sup>4</sup> ὑπὸ Q', Lind., Mack. — διαστάσιος FGKL, Lind., Mack. — <sup>5</sup> ἐκ om. θ. — <sup>6</sup> τῶ om. E. — <sup>7</sup> ῥωγματῆς ἦ θ. — <sup>8</sup> καὶ ponitur ante αἷμα θ. — <sup>9</sup> Ante καὶ addit πύος (πύος Kühn; πύον E) vulg. — πύος om. (H, restit. al. manu) θ. — συμμίγηται θ. — συμμίγηται E, Mack. — συσμίγηται: GIJK, Ald. — πουλὺν G. — <sup>10</sup> ἀλλ' EIKθ. — ἐμμένη Mack. — ἐμμένει vulg. —



31. (*De l'expectoration sanguinolente et livide.*) L'expectoration sanguinolente et livide dans la pleurésie et la péripleurésie se produit ainsi : au début, en général, le patient ne rend des crachats ni livides ni sanguinolents, et il faut savoir (*voy. note 3*) que la maladie est intense quand l'expectoration est un peu épaisse dès le début, et que le dégorgeement commence dès lors (Coa, 373). L'expectoration vient de la distension des veines, de celles du côté dans la pleurésie, de celles du poumon dans la péripleurésie, et la chaleur est attirée. Si le patient est porteur de ruptures (*voy. § 20, p. 177*) et mal en point, du sang et des matières sanguinolentes et livides sont, dès le premier jour, mêlés aux crachats. Le livide vient du sang, il résulte du mélange, avec beaucoup de crachat, d'un peu de sang qui, n'étant pas expectoré aussitôt, séjourne demi-pourri et affaibli dans le corps.

32. (*De la mort dans la pleurésie et la péripleurésie.*) On succombe à la pleurésie quand, dès le début, beaucoup de phlegme et de bile se fixe au côté, que beaucoup continue d'affluer du reste du corps, et que l'abondance de ces humeurs empêche le malade d'en triompher par expectoration et par maturation. Les artères (*bronches*) se remplissent des matières, phlegme et pus, qui s'y trouvent ; alors le patient râle ; il respire fréquemment et du haut de la poitrine ; enfin tout s'obstrue, et il succombe. C'est de cette même façon que tue la péripleurésie.

33. (*De la mort dans le causus.*) Mais ceux qui meurent du causus meurent tous de sécheresse ; d'abord se dessèchent les extrémités, pieds et mains, puis les autres parties sèches.

ἐμμ. om. θ. — μένη GJ. — μένει Ald. — τεθλησμένον θ. — <sup>11</sup> τῆς om. θ, Mack. — ὅτ' ἂν θ. — <sup>12</sup> τε KJθ. — δὲ (δὲ om. G) vulg. — <sup>13</sup> τούτων θ. — τ. om. vulg. — <sup>14</sup> τε om. θ. — τότε θ, Mack. — τοῦτο pro τότε vulg. — ῥέγχει θ. — ἄνωθεν om. dans vulg. par une faute d'impression qui est répétée dans Kühn. — ἀποφράσσεται E. — τε πάντα θ. — ἀποθνήσκειται Ald. — τοῦτον om. Kθ. — <sup>15</sup> δὲ E (δ' θ ; τε K ; γὰρ L, Lind.). — δὲ om. vulg. — αὐτῶν μὲν πρῶτον θ. — ἀκροτήρια GHI.

πόδες τε καὶ χεῖρες, ἔπειτα δὲ τὰ ἐπιξηρότερα· <sup>1</sup> ὄκοταν δὲ ἐκκαυθῆ  
<sup>2</sup> καὶ ἀποξηρανθῆ παντάπασι τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος, τὸ μὲν αἷμα  
 πήγνυται τε παντελῶς καὶ ψύχεται, τὸ <sup>3</sup> δὲ ἄλλο σῶμα ἀποξηραίνεται,  
 καὶ οὕτως ἀποθνήσκει.

34. Ὑπὸ δὲ τῆς φρενίτιδος <sup>4</sup> ἀπόλλυνται ὧδε· παραφρονέουσιν ἐν  
 τῇ νόσῳ διὰ παντός, ἅτε τοῦ αἵματος ἐφθαρμένου τε καὶ κεινημέ-  
 νου οὐ τὴν ἐωθυϊαν κίνησιν· καὶ ἅτε παραφρονέοντες, οὐκέτι τῶν προσ-  
 φερομένων δέχονται, ὅ τι ἄξιον λόγου· <sup>5</sup> ὅταν δὲ προΐη ὁ χρόνος, μα-  
 ραίνονται <sup>6</sup> τε καὶ μινύθουσιν ὑπὸ τε <sup>7</sup> τοῦ πυρετοῦ καὶ ὑπὸ τοῦ μηδὲν  
 τρέφεσθαι· καὶ πρῶτα μὲν τὰ ἐν τοῖσιν ἀκρωτηρίοισι <sup>8</sup> μινύθει τε καὶ  
 ψύχεται, ἔπειτα δὲ τὰ ἐπ' ἐγγυτάτω. Καὶ ψυχρός <sup>9</sup> γε καὶ πυρὸς καὶ  
 πόνων ἀρχὴν ταύτην ἴσχει· ὅταν τὸ αἷμα <sup>10</sup> ἐν τῆσι φλεψίν ὑπὸ τοῦ  
 φλέγματος ψυχθῆ, μεταπίπτει <sup>11</sup> τε καὶ ξυσπᾶται ἄλλες ἄλλοτε <sup>12</sup> ἄλλη,  
 καὶ τρέμει, τέλος δὲ ψύχεται πάντα, καὶ ἀποθνήσκει.

<sup>1</sup> Ὁκότε FGK. — ὅτ' ἂν δ' θ. — <sup>2</sup> τε καὶ θ. — <sup>3</sup> δ' θ. — θνήσκει sine οὕτως FGI JK. — <sup>4</sup> ἀπόλλυνται θ. — ἀπόλλυται vulg. — οὕτω θ. — νόσῳ EHθ, Mack. — νόσῳ vulg. — ἐφθαρμένου G. — κεινημένου θ. — ἐκκεινημένου vulg. — οὐ θ. — οὐ om. vulg. — εωθυϊαν (sic) θ. — ειωθυϊαν vulg. — ειωθειαν K. — ειωθυϊαν I, Frob. — οὔτε τι vulg. — οὔτέτι (sic) θ. — ὅ τι om. K. — ὅ τι καὶ θ. — <sup>5</sup> ὅτ' ἂν θ. — τε pro δὲ Hθ. — <sup>6</sup> τε om. θ. — μινύθουσιν Jθ. — <sup>7</sup> τοῦ om. J. — ἐσιέναι ἐς τὸ σῶμα (H, al. manu τρέφεσθαι) θ. — ἀκροτηρίοισι H. — <sup>8</sup> μινύθει GJθ. — μινύθει τε (καὶ ξηραίνεται al. manu) καὶ ψύχεται (πάντα al. manu) H. — ἐπὶ θ. — <sup>9</sup> γε EH. — δὲ vulg. — <sup>10</sup> τὸ ἐν vulg. — τὸ om. Jθ, Mack. — <sup>11</sup> τε καὶ om. θ. — ξυσπᾶται θ. — συσπᾶται vulg. — <sup>12</sup> ἄλλο, par une faute d'impression de Frob. répétée dans vulg. et Kühn.

Quand l'humide est complètement tari dans le corps par combustion et dessiccation, le sang se coagule tout à fait et se refroidit; le reste du corps se dessèche, et le patient succombe ainsi.

34. (*De la mort dans la phrénitis.*) Dans la phrénitis, voici comment arrive la mort: le patient délire continuellement dans le cours de la maladie, vu que le sang est gâté et se meut d'un mouvement qui ne lui est pas habituel. Dès lors, étant dans le délire, les patients ne prennent pour ainsi dire plus rien; mais la maladie dure; l'amaigrissement et le marasme viennent par l'effet de la fièvre et faute d'alimentation. L'amaigrissement et le froid s'emparent d'abord des extrémités, puis des parties les plus voisines. Telle est l'origine du froid, de la fièvre et des souffrances. Quand le sang est refroidi dans les veines par le phlegme, il se déplace, il s'accumule tantôt ici, tantôt là, il tremble; enfin tout se refroidit, et le patient meurt.

# ΠΕΡΙ ΠΑΘΩΝ.

---

## DES AFFECTIONS.

---

### ARGUMENT.

Le traité précédent est une sorte de discours sur la médecine, destiné à indiquer au médecin les points et les arguments qui doivent donner l'avantage dans la discussion. Celui-ci est un livre de médecine populaire qui a pour but de mettre l'homme du monde (*ιδιώτης*) en état de s'aider lui-même dans ses maladies et de comprendre les règles qui dirigent le médecin. On y remarquera la mention très-fréquente d'un livre intitulé *φαρμακίτις*, qui semble avoir été une sorte de formulaire et auquel l'auteur renvoie. Ce livre des Hippocratiques s'est perdu, comme tant d'autres, avant l'établissement des grandes bibliothèques d'Alexandrie et de Pergame.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

---

#### MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. = L, 2332 = X, 2148 = Z, Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. = Q', Cod. Vindobonensis n° IV = 0.

## ÉDITIONS ET TRADUCTIONS.

Ce livre a été publié sous le nom de Polybe par Albinus Torinus, Basil. 1544, in-4°. — Joh. Varandæus a publié des commentaires sur ce livre, Lugd. 1658; in-fol.

---

# ΠΕΡΙ ΠΑΘΩΝ<sup>1</sup>.

1. Ἄνδρα χρή, <sup>2</sup> ὅστις ἐστὶ συνετὸς, λογισάμενον ὅτι τοῖσιν ἀνθρώποισι πλείστου ἀξίον ἐστὶν ἢ ὑγίειν, ἐπίστασθαι ἀπὸ τῆς ἑωυτοῦ γνώμης ἐν τῆσι νοῦσοισιν ὠφελέεσθαι· ἐπίστασθαι δὲ τὰ <sup>3</sup> ὑπὸ τῶν ἱητρῶν καὶ λεγόμενα καὶ προσφερόμενα πρὸς τὸ σῶμα τὸ <sup>4</sup> ἑωυτοῦ καὶ διαγινώσκειν· ἐπίστασθαι δὲ τούτων ἕκαστα, <sup>5</sup> ἕς ὅσον εἰκὸς ἰδιώτην. Ταῦτ' οὖν ἐπίσταιτο ἂν τις μάλιστα εἰδὼς καὶ ἐπιτηδεύων <sup>6</sup> τάδε· <sup>7</sup> νοσήματα τοῖσιν ἀνθρώποισι γίνεται ἅπαντα ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος· ἢ δὲ χολῆ <sup>8</sup> καὶ τὸ φλέγμα τὰς νοσοῦς παρέχει, ὅταν ἐν τῷ σώματι <sup>9</sup> ἢ ὑπερξηραίνηται, ἢ ὑπερυγραίνηται, ἢ υπερθερμαίνηται, ἢ υπερψύχῃται. Πάσχει δὲ ταῦτα τὸ φλέγμα καὶ ἡ χολὴ καὶ ἀπὸ σιτίων καὶ <sup>10</sup> ποτῶν, καὶ ἀπὸ πόνων καὶ <sup>11</sup> τραμάτων, καὶ <sup>12</sup> ἀπὸ ὀσμῆς καὶ ἀκοῆς καὶ ὄψιος καὶ λαγνείης, καὶ ἀπὸ τοῦ <sup>13</sup> θερμοῦ τε καὶ ψυχροῦ· πάσχει δὲ, ὅταν τούτων ἕκαστα τῶν εἰρημένων <sup>14</sup> ἢ μὴ ἐν τῷ δέοντι προσφέρηται <sup>15</sup> τῷ σώματι, ἢ μὴ τὰ εἰωθότα, ἢ πλείω τε καὶ ἰσχυρότερα, ἢ ἐλάσσω τε καὶ ἀσθενέστερα. Τὰ μὲν οὖν <sup>16</sup> νοσήματα γίνεται τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἅπαντα ἀπὸ τούτων. Δεῖ δὲ πρὸς ταῦτα τὸν ἰδιώτην ἐπίστασθαι, ὁκόσα <sup>17</sup> εἰκὸς γινώσκειν <sup>18</sup> ἰδιώτην· ὅσα δὲ τοὺς χειροτέχνας εἰκὸς ἐπίστασθαι καὶ προσφέρειν καὶ διαχειρίζειν, περὶ <sup>19</sup> δὲ τούτων καὶ τῶν λεγομένων καὶ τῶν ποιουμένων οἷον <sup>20</sup> τε εἶναι τὸν ἰδιώτην γνώμητινὴ <sup>21</sup> ζυμβάλλεσθαι. Ἦδη οὖν τούτων ὀπόθεν ἕκαστα δεῖ τὸν ἰδιώτην ἐπίστασθαι, ἐγὼ φράσω.

<sup>1</sup> Τοῦτο δὲ ὁ Γαληνὸς τοῦ Πολύβου λέγει εἶναι FG. — <sup>2</sup> ὅς FG, Ald. — αὐτοῖσι pro ἀνθρ. H. — ἢ (H, al. manu) θ, Mack. — ἢ om. vulg. — νοσοῖσιν H, Lind., Mack, Kühn. — νοσήσιν vulg. — <sup>3</sup> ὑπὸ (H, al. manu) θ. — ἀπὸ vulg. — <sup>4</sup> ἑαυτοῦ sine τὸ θ. — <sup>5</sup> ἕς θ. — ἕς om. vulg. — εἰδιώτην (sic) θ. — ἐπίσταιτο EH, Mack, Kühn. — ἐπίστατο vulg. — ἠπίστατο Lind. — <sup>6</sup> τὰ δὲ νοσήματα θ. — <sup>7</sup> νοσ. EHθ. — Addit δὲ ante τοῖσιν alia manu H. — ἅπαντα γίν. EHθ. — ἀπὸ Lind. — <sup>8</sup> καὶ om. J. — νόσουσ H. — <sup>9</sup> ἢ om. θ. — ὑπερυγρ. ἢ ὑπερξηρ. θ. — ἢ ὑπερυγρ. om. GJK. — <sup>10</sup> ἀπὸ ποτῶν vulg. — ἀπὸ om. EHθ, Lind., Mack. — <sup>11</sup> ἀπὸ τρ. vulg. — ἀπὸ om. EHθ, Lind., Mack. — <sup>12</sup> ἀπὸ θ, Mack. — ἀπὸ om. vulg. — λαγνείης θ. — <sup>13</sup> θερμοῦ τε καὶ ψ. EHθ, Mack. — θερμοῦ (θερείου FGIJ K) καὶ ἀπὸ (ἀπὸ om. Lind.) τοῦ ψ. vulg. — <sup>14</sup> εἰ θ. — ἢ... σώματι om. Kühn. — <sup>15</sup> τῷ om. P', Lind. — <sup>16</sup> νοσ. ubique EHθ. — τούτων E. — τούτων vulg. —

## DES AFFECTIONS.

1. (*Utilité pour l'homme du monde d'avoir quelques notions médicales, et indication de ces notions. Toutes les maladies proviennent du phlegme et de la bile.*) Quiconque est sensé doit, réfléchissant que pour les hommes la santé est du plus haut prix, savoir se secourir dans les maladies par son propre jugement, savoir même discerner ce que les médecins lui disent et lui administrent, et savoir tout cela dans la mesure qu'il convient à un homme du monde. C'est à quoi on réussira en prenant surtout connaissance des points suivants et en s'y appliquant. Les maladies proviennent toutes, chez les hommes, de la bile et du phlegme. La bile et le phlegme produisent les maladies, quand, dans le corps, l'une de ces humeurs éprouve un excès ou de sec ou d'humide, ou de chaud ou de froid; or, un tel excès dans le phlegme et la bile provient des aliments et des boissons, des fatigues et des blessures, de l'odorat, de l'ouïe, de la vue, du coït, ainsi que du chaud et du froid; cet excès est déterminé quand chacune des influences susdites est administrée au corps ou comme il ne convient pas, ou contre l'habitude, ou en plus et trop forte, ou en moins et trop faible. Ainsi c'est de là que pour les hommes naissent toutes les maladies. Il importe que là-dessus l'homme du monde sache ce que doit savoir l'homme du monde; quant aux prescriptions et aux opérations qui sont du domaine des hommes de l'art, il importe aussi que l'homme du monde soit en état de concourir par son propre jugement à ce que le médecin dit et fait. Je vais donc indiquer où l'homme du monde doit puiser ses notions sur chacun de ces objets.

<sup>17</sup> εἰκὸς om. Ald. — γιν. om., restit. al. manu H. — <sup>18</sup> ἰδιωτη (sic), et ὅσα... ἐπίστασθαι om. θ. — διαχειρίζεσθαι G. — <sup>19</sup> δὲ est pour δὴ. — καὶ EFHIJθ, Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — ποιουμένων θ. — <sup>20</sup> τ' θ. — ἐστὶ pro εἶναι K', Mack. — <sup>21</sup> σ. θ. — τούτων om. θ. — ὀκόθεν Mack. — τὸν ἰδιώτην θ. — τὸν ἰδ. om. vulg.

2. <sup>1</sup>Ἦν ἐς τὴν κεφαλὴν ὀδύναι ἐμπέσωσι, τούτου τὴν κεφαλὴν <sup>2</sup>ζυμφέρει διαθερμαίνειν λούοντα πολλῶ θερμῶ, καὶ παταμόν <sup>3</sup>ποιέοντα φλέγμα καὶ μύξας ὑπεξάγειν· <sup>4</sup>καὶ ἦν μὲν πρὸς ταῦτα ἀπαλλάσσεται τῆς ὀδύνης, ἀρκεῖ ταῦτα· ἦν δὲ μὴ ἀπαλλάσσεται, καθῆραι τὴν κεφαλὴν φλέγμα, <sup>5</sup>διαιτᾶν δὲ βροφῆματι καὶ ποτῶ ὕδατι, οἶνον δὲ μὴ προσφέρειν, ἔστ' ἂν ἡ περιωδυνίη <sup>6</sup>παύσῃται· τὸν γὰρ οἶνον ὅταν θερμῆ ἐοῦσα ἡ κεφαλὴ σπάσῃ, ἡ περιωδυνίη ἰσχυροτέρη γίνεται. Τὰ δὲ ἀλγήματα ἐσπίπτει <sup>7</sup>ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ὅταν ἐν τῇ κεφαλῇ κινήθῃ ἀθροισθῆ· ἦν δὲ ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε ὀδύνη καὶ <sup>8</sup>σκοτοδινίη ἐμπίπτῃ ἐς τὴν κεφαλὴν, ὠφελείη μὲν καὶ ταῦτα προσφερόμενα· ὠφελείη δὲ, <sup>9</sup>καὶ ἦν αἷμα ἀφαιρεθῆ ἀπὸ τῶν μυκτῆρων, ἢ ἀπὸ τῆς φλεβὸς τῆς ἐν τῷ μετώπῳ· ἦν δὲ <sup>10</sup>πουλυχρόνιον καὶ ἰσχυρόν τὸ νοῦσημα ἐν τῇ κεφαλῇ γίνηται, καὶ μὴ ἀπαλλάσσεται, καθαρθείσης τῆς κεφαλῆς, ἢ σχάσαι δεῖ τούτου τὴν κεφαλὴν, ἢ τὰς φλέβας κύκλω ἀποκαῦσαι· <sup>11</sup>τῶν γὰρ λοιπῶν ἀπὸ τούτων μῶνον ἐλπίς ὑγίεια γενέσθαι.

3. Τοὺς νοσέοντας <sup>12</sup>χρῆ σκοπεῖν εὐθύς ἀρχομένους ἐν τῇ καταστάσει τῶν νοσημάτων, <sup>13</sup>ὅτου ἂν δέωνται, καὶ οἶους τε ὄντας <sup>14</sup>φαρμακευθῆναι, καὶ ἄλλο ὄπερ ἂν τις θέλῃ προσενέγκαι· ἦν δὲ, τὴν ἀρχὴν παρεῖς, τελευτώσης τῆς <sup>15</sup>νοῦσου προσφέρῃς, ἐν ἀπειρηκότι ἤδη τῷ <sup>16</sup>σώματι, εἰ δεῖ ἐν ἰσχυρόν τι προσενέγκαι, κίνδυνος ἀμαρτάνειν μᾶλλον ἢ <sup>17</sup>ἐπιτυγχάνειν.

4. Ἦν ἐς τὰ ὄτα ὀδύνη ἐμπέσῃ, λούειν <sup>18</sup>ζυμφέρει πολλῶ θερμῶ, <sup>19</sup>καὶ πυριῆν τὰ ὄτα· καὶ <sup>20</sup>ἦν μὲν πρὸς ταῦτα περιίστηται τὸ φλέγμα λεπτυνόμενον ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, καὶ ἡ ὀδύνη ἀπολείπη, ἀρκεῖ

<sup>1</sup> Ἄν E. — <sup>2</sup> σ. θ. — καὶ θερμῶ vulg. — καὶ om. K. — <sup>3</sup> ποιέοντα θ. — ὑπεξάγειν (H, al. manu) θ. — ὑπάγειν vulg. — <sup>4</sup> καὶ om. EFGHIJK. — <sup>5</sup> διαίταν θ. — ῥυφ. (ubique) EGHJK, Ald. — ἔσταν μὴ ἡ περιωδυνίη θ. — <sup>6</sup> πρᾶνεσθαι. forsan πρᾶνεται aut πρᾶνήνεται L. — πρᾶνήνεται Lind. — σπάσῃ EFGHIJKθ. — σπάσει vulg. — περιωδυνίη θ. — ἰσχυροτέρα, al. manu η H. — <sup>7</sup> ἀπὸ F. — τοῦ om. EFHIJKθ, Lind. — κινήθῃ θ. — <sup>8</sup> σκοτοδινίη θ. — ἐμπίπτῃ θ. — ἐμπίπτῃ E. — ἐμπίπτει vulg. — <sup>9</sup> κην (sic) θ. — <sup>10</sup> πολυχρ. EHIJθ. — γίνεται J. — <sup>11</sup> τὸ γὰρ λοιπὸν [καὶ] ἀπὸ Lind. — μόνων EHθ. — μόνων J. — ὑγιαῖα θ. — <sup>12</sup> [δὲ] χρῆ Lind. — εἰ εὐθύς EGHK, Ald. — <sup>13</sup> ὄπου G. — <sup>14</sup> καὶ φαρμ. θ. — ὅ τι (al. manu ὅ περ H) θ. — ἐθέλη H. — παρῆς E. — <sup>15</sup> νόσου IJK. — προσφ. om., alia manu προσφέρεις E. — <sup>16</sup> σώματι δεδιῶς (δέδιεν EFGIJK, Ald.; δέδειεν H) ἰσχυρότι (ἰσχύοντι, E al. manu ἰσχυρόν τι, FGHJK, Ald.) (σώματι δὲ διενισχύοντι θ) vulg. — Je lis ei δεῖ ἐν au lieu de δέδιεν ou δέδειεν des mss. — <sup>17</sup> ἀπ. IJ. — <sup>18</sup> σ. θ



2. (*Maladies de la tête. Douleurs de tête.*) Si des douleurs se jettent sur la tête, il importe d'échauffer la tête du patient avec des affusions abondantes et chaudes, et de provoquer l'issue du phlegme et de la mucosité en déterminant l'éternuement; si, à l'aide de ces moyens, la douleur cesse, cela suffit; sinon, purger la tête du phlegme, alimenter avec des potages et de l'eau, et interdire le vin jusqu'à ce que le mal de tête ait cessé. En effet, quand la tête étant chaude attire le vin à elle, la douleur devient plus forte. Les douleurs surgissent par le phlegme quand, mis en mouvement, il s'est accumulé dans la tête. Si la douleur et le vertige saisissent la tête par intervalle, il est utile, à la vérité, de faire ce qui a été dit plus haut, mais il est utile aussi de tirer du sang des narines ou de la veine frontale. La maladie devient-elle, dans la tête, longue et durable, sans céder aux purgations de cette partie, il faut inciser la tête du patient ou brûler circulairement les veines; car, de tous les autres, ce moyen est le seul qui donne espérance de guérison. (*Un moyen analogue a été proposé*, Bull. de l'Acad. de médec., t. XIII, p. 1027, 1848.)

3. (*Agir au début.*) C'est au début, quand la maladie commence à prendre de la consistance, alors que les malades sont en état d'être évacués et de recevoir tout ce qu'on voudra administrer, qu'il importe d'examiner de quoi ils ont besoin; mais si, laissant passer le début, vous prescrivez vers la fin de la maladie, il est à craindre, dans le cas où il faudrait prescrire quelque moyen énergique, que, le corps étant déjà affaibli, il n'y ait plutôt insuccès que succès.

4. (*Affection des oreilles, de la gorge, des gencives, de la luvette, des dents.*) Si la douleur se porte aux oreilles, il convient de faire des affusions chaudes abondantes et de fomentier la partie; le phlegme atténué à l'aide de ces moyens se détourne-t-il de la tête, et la douleur s'apaise-t-elle, cela suffit;

- καὶ θερμῶ vulg. - καὶ om., restit. al. manu H. — <sup>19</sup> καὶ om. θ. - πυριῶν θ.  
 — <sup>20</sup> εἰ J. - πρὸς τ. om. (E, restit. al. manu post περιστ.) FG (H, restit. al. manu) JK. - ἀπολείπη Codd., Lind., Mack. - ἀπολείπει vulg. - ἀρκεῖ θ.

ταῦτα· <sup>1</sup> ἤγ δὲ μὴ, τῶν λοιπῶν ἄριστον φάρμακον πῖσαι ἄνω, ὅ τι φλέγμα καθαίρει, ἢ τὴν κεφαλὴν καθῆραι, <sup>2</sup> ὧ καθαίρεται τὸ τῆς κεφαλῆς φλέγμα· τὸ δὲ ἀλλήματα καὶ <sup>3</sup> τοῦτο γίνεται, ὅταν ἔσωθεν πρὸς τὴν ἀκοὴν φλέγμα <sup>4</sup> ἐκ τῆς κεφαλῆς προσπέσῃ. Ἦν δὲ <sup>5</sup> τὰ παρὰ τὴν φάρυγγα φλεγμῆνη, ἀναγαργαρίζειν χρή· γίνεται δὲ καὶ ταῦτα ἀπὸ φλέγματος· ἦν δὲ τὰ οὖλα ἢ <sup>6</sup> τι τῶν ὑπὸ τῆ γλώσση φλεγμαίνη, διαμασσητοῖσι χρῆσθαι· ἀπὸ φλέγματος δὲ καὶ <sup>7</sup> ταῦτα γίνεται. Ἦν δὲ ἡ σταφυλὴ κατακρεμασθῆ καὶ πνίγη, ἔνιοι δὲ τοῦτο καλέουσι γαργαρεῶνα, παραχρῆμα μὲν τοῖσιν ἀναγαργαλίκτοισι χρῆσθαι, σκευάζων ὡς γέγραπται ἐν τοῖσι φαρμάκοις· ἦν δὲ πρὸς ταῦτα <sup>8</sup> μὴ ἰσχνὴ γένηται, ὀπισθεν ξυρήσαντα τὴν κεφαλὴν, σικυῶς προσβάλλειν δύο, καὶ τοῦ αἵματος ἀφαιρέειν ὡς πλεῖστον, καὶ <sup>9</sup> ἀνασπᾶσαι ὀπίσω τὸ ρεῦμα τοῦ φλέγματος· ἦν δὲ <sup>10</sup> μὴδὲ τούτοις καθίστηται, σχάζσαντα μαχαιρίῳ τὸ ὕδωρ <sup>11</sup> ἐξαγαγεῖν, σχάζειν δὲ, ὅταν τὸ ἄκρον ὑπέρυθρον γένηται· ἦν δὲ μὴ τοιοῦτον <sup>12</sup> γενόμενον τμηθῆ, φλεγμαίνειν ἐθέλει, καὶ ἔστιν ὅτε <sup>13</sup> ἐξάπινον ἐπνίξε· γίνεται δὲ <sup>14</sup> καὶ τοῦτο ὑπὸ φλέγματος, ὅταν ἐκ τῆς κεφαλῆς θαλφθείσης ἀθρόον καταβρῦθῃ. Ὅσα δὲ περὶ ὀδόντας γίνεται ἀλήματα, ἦν μὲν βεβρωμένος ἢ καὶ <sup>15</sup> κινῆται, ἐξαιρέειν· ἦν δὲ μὴ βέβρωται, <sup>16</sup> μὴδὲ κινῆται, ὀδὸν δὲ παρέχη, καύσαντα ἀποξηρῆσαι· ὠφελείη δὲ καὶ τὰ διαμασσητά· αἱ δὲ ὀδύνη γίνονται, ὅταν φλέγμα ὑπέλθῃ ὑπὸ τὰς ρίζας τῶν ὀδόντων· ἐσθίονται δὲ <sup>17</sup> καὶ βιβρώσκονται οἱ μὲν ὑπὸ φλέγματος, οἱ δὲ ὑπὸ σιτίων, ἦν φύσει ἀσθενέες ἔωσι, καὶ κοιλίην ἔχοντες, καὶ πεπηγότες ἐν τοῖσιν οὔλοισι κακῶς.

<sup>1</sup> Εἰ ΕΗΘ. — φάρμακον ΕΦΙJKΘ, Lind., Mack. — φαρμάκων vulg. — πῖσαι θ. — ὅτι ἄνω Lind. — ἀγει pro καθαίρει θ. — <sup>2</sup> ὧ κ. τὸ τ. κεφ. om. θ. — τὸ om. (E, restit. al. manu) GJK. — <sup>3</sup> καὶ [διὰ] τ. Lind. — <sup>4</sup> ἀπὸ θ. — <sup>5</sup> τὰ om. J. — φάρυγα ΙJ. — ἦν φλεγμῆνη τὰ περὶ τὴν φάρ. E. — φλεγμαίνη θ. — ἀναγαργαλίκτοις (ἀναγαργαρίστοις H; ἀναγαργαρίστοις θ) χρῆσθαι, sine χρῆ ΕΗΘ. — <sup>6</sup> τι post γλ. ΕΗΘ. — τὴν γλώσσαν θ. — φλεγμῆνη E. — διαμασσητοῖσι GHIJK, Ald. — διαμάση τοῖσι (sic) θ. — <sup>7</sup> αὐτὰ K. — γίνονται ΙJ. — πνίγη θ. — καλοῦσι θ. — ἀναγαργαρίστοις (sic) θ. — φαρμάκοις θ. — <sup>8</sup> ἰσχνὴ μὴ γίνηται θ. — ξυρίσαντα θ. — προσβάλλειν ΙJK. — <sup>9</sup> ἀνασπᾶσαι Kühn. — ἀνασπᾶσαι vulg. — <sup>10</sup> μὴδὲ EFGHIJ, Frob. — μὴ vulg. — <sup>11</sup> ἐξιέναι ΕΗQ'θ. — σχίζειν FJK. — δ' θ. — γένηται ΕΗΘ. — γίν. vulg. — <sup>12</sup> γεν. om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐθέλει EFGIJKθ. — θέλει vulg. — <sup>13</sup> ἄπνοον, supra lineam eadem manu ἐξαίφνης H. — ἄπνοον (sic) pro ἐξ. θ. — <sup>14</sup> καὶ om. θ. — ἀπὸ Lind. — θαλφθείσης Codd., Ald., Foes Chouet,

sinon, le meilleur des autres remèdes est de donner un vomitif phlegmagogue ou de purger la tête avec un des médicaments par lesquels le phlegme de la tête est purgé. Cette douleur aussi se développe quand du phlegme se jette du dedans de la tête sur l'ouïe. Si les parties d'entour la gorge s'enflamment, il faut gargariser; cela provient encore du phlegme. Si les gencives ou quelqu'une des parties sublinguales s'enflamment, employez les masticatoires; c'est encore le phlegme qui est en cause. Si la luette devient pendante et suffoque, ce que quelques-uns appellent gargareon, aussitôt on mettra en usage les gargarismes préparés comme il est écrit dans les Remèdes; au cas où cela ne procure pas l'atténuation de la luette, on rasera le derrière de la tête, on y appliquera deux ventouses, on tirera autant de sang qu'il sera possible, et on appellera en arrière la fluxion pituiteuse. Ces moyens même sont-ils insuffisants, on incise la luette avec un bistouri, et on en fait sortir l'eau; cette incision sera faite quand l'extrémité en est devenue un peu rouge; si on incise avant que cette extrémité soit devenue telle, la luette est exposée à s'enflammer, et il est des cas où elle a causé une suffocation soudaine. Le phlegme produit encore cette affection, c'est lorsqu'il descend en abondance de la tête échauffée. Quant aux douleurs causées par les dents, si la dent est cariée et branlante, il faut l'ôter; si, sans être ni cariée ni branlante, elle excite cependant de la douleur, il faut la dessécher en la brûlant; les masticatoires servent aussi; les douleurs se font sentir quand du phlegme va sous les racines des dents. Les dents sont rongées et cariées, les unes par le phlegme, les autres par les aliments, quand naturellement elles sont faibles, creuses et mal fixées dans les gencives.

Lind., Mack. — θαλφείσης vulg. — ὅτ' ἂν ἐκ τ. κ. θαλφθίσης ὅτ' ἂν ἀθρόον κατ. θ. — <sup>15</sup> κινέηται EHθ. — κινέεται vulg. — ἐξερρέειν θ. — <sup>16</sup> ἢ μηδὲ GIK. — ἢ μη E (H, cum δὲ al. manu) θ. — παρέχη θ, Kühn. — παρέχει vulg. — διαμαστήματα GIJK, Ald. — διασήματα, al. manu μα H. — <sup>17</sup> καὶ βιβρ. om. (H, restit. al. manu) θ. — ὑπὸ (bis) EHQ'θ. — ἀπὸ (bis) vulg. — σίτων θ. — ἀσθενεῖς θ. — ἕως JKθ, Ald.

5. Ἦν δὲ <sup>1</sup>ἐν τῇ βίβλιν πόλυπος γένηται, οἷον <sup>2</sup>πρήγμα πνέεται, καὶ ἀπογχείει ἐκ τοῦ μυκτῆρος ἐς τὸ πλάγιον· ἐξαιρέεται δὲ βρόχῳ διελκόμενος ἐς τὸ στόμα <sup>3</sup>ἐκ τῆς βίβλος· οἱ δὲ καὶ φαρμάκοισιν ἐκσῆπονται· φύεται δὲ <sup>4</sup>ὑπὸ φλέγματος. Ταῦτα μὲν ὅσα ἀπὸ τῆς κεφαλῆς <sup>5</sup>φύεται νοσήματα, πλὴν ὀφθαλμῶν· ταῦτα δὲ <sup>6</sup>ἰδίως γεγράφεται.

6. Περὶ δὲ τῶν κατὰ κοιλίην νοσημάτων ἐνθυμέεσθαι χρὴ τὰς δὲ πλευρίτις, <sup>7</sup>περιπλευμονίη, καῦσος, φρενίτις, αὔται καλέονται ὀξεΐαι, <sup>8</sup>καὶ γίνονται μὲν μάλιστα καὶ ἰσχυρόταται τοῦ χειμῶνος, γίνονται δὲ καὶ τοῦ θέρος, ἧσσον δὲ καὶ μαλακώτεραι· ἦν δὲ παρατυγχάνης, <sup>9</sup>ταῦτα ἂν καὶ ποιέων καὶ συμβουλευῶν τυγχάνοις μάλιστα.

7. Πλευρίτις· πυρετὸς ἴσχει, καὶ τοῦ πλευροῦ ὀδύνη, καὶ ὀρθοπνοίη, καὶ βήξ· καὶ τὸ σίελον κατ' ἀρχὰς μὲν ὑπόχολον πτύει, ἐπειδὴν δὲ πεμπταῖος γένηται <sup>10</sup>ἢ ἑκταῖος, καὶ ὑπόπυον. Τούτῳ τοῦ μὲν πλευροῦ τῆς ὀδύνης διδόναι, ὅ τι ἀποστήσει ἀπὸ τοῦ πλευροῦ τό τε φλέγμα καὶ τὴν χολήν· ἡ γὰρ ὀδύνη οὕτως ἂν εἴη μαλακωπάτη· τὴν δὲ κοιλίην <sup>11</sup>θεραπεύειν ὑπάγοντι καὶ ψύχοντι κλύσματι· οὕτω γὰρ τῇ νοσῶσιν τῇ <sup>12</sup>ξυμπάσῃ <sup>13</sup>ξυμφορώτατα· προσφέρειν δὲ ποτόν τε καὶ <sup>14</sup>ρόφημα, καὶ τὰ πόματα διδόναι ὀξύτερα, ὡς τὸ σίελον ἀνακαθαίρηται ἀπὸ τοῦ πλευροῦ· ὅταν δὲ καθαίρεσθαι ἀρξῆται τὸ πῦον, θερμαίνοντα <sup>15</sup>ξυμφέρει τὸ πλευρὸν ἔξωθεν πεπαίνειν τὰ πρὸς <sup>16</sup>τὸ πλευρόν· πρόσθεν δὲ οὐ ξυμφέρει· ξηραίνεται γάρ. Γίνεται δὲ ἡ νοῦσος αὕτη μάλιστα μὲν ἐκ ποσίων, ὅταν τις, ὑγράζοντος τοῦ σώματος, ἢ μεθύων ἢ νήφων βιγώσῃ· γίνεται δὲ καὶ ἄλλως. Κρίνεται δὲ ἡ <sup>17</sup>νοῦσος, ἡ μὲν

<sup>1</sup> Ἐν om. E. — πόλυπος θ, Lind. — γένηται θ. — ἐγγένηται vulg. — <sup>2</sup> πρήγμα (sic) θ. — πρήσμα Foes in not., Lind., Mack. — Foes, pour lire πρήσμα, s'appuie sur Gal. Gloss.: πρήσμα, ἐμφύσημα, καὶ πρήσιος, τῆς ἐμφυσήσεως, καὶ πρήστικώτατον, τὸ ἐμφυσητικώτατον. Cette glose ne paraît pas se rapporter à notre passage; d'ailleurs tous les mss. ont uniformément πρήγμα. Foes traduit: Velut quiddam flatu distentum. — πνίγεται θ. — τείνεται Foes in not., Lind. — τε καὶ vulg. — τε, qui est nuisible, vient sans doute par répétition de la finale de εἰς, Lind. — εἰς vulg. — <sup>3</sup> διὰ pro ἐκ J. — φαρμάκοις θ. — <sup>4</sup> ἀπὸ Lind. — <sup>5</sup> φύεται (H, al. manu on) θ. — φύονται vulg. — ὀφθαλμίας K. — <sup>6</sup> χωρὶς E (H, al. manu ιδίως) θ. — <sup>7</sup> περιπλ. Hθ. — περιπν. vulg. — καλεῦνται θ. — <sup>8</sup> καὶ om. K. — μὲν om. FGJK. — <sup>9</sup> τὰδ' Eθ. — ποιῶν θ. — συμβ. EHJKθ. — τυγχάνοις FGJKθ. — τυγχάνης vulg. — σίελον θ. — σίαλον vulg. — <sup>10</sup> καὶ GIJK. — ἀποστήση EH. — <sup>11</sup> ὑπάγειν θεραπεύοντα καὶ ψύχοντα κλύσματι θ. — ὑπάγοντα καὶ ψύχοντα HIJK. — <sup>12</sup> σ. θ. — <sup>13</sup> συμφ. (ξ. Lind.) vulg. — ξυμφερώτατα H. — συμφερώτατα EIJK, Ald., Frob. — <sup>14</sup> ῥόφ.

5. (*Polype du nez.*) Si un polype s'engendre dans le nez, c'est une affaire de respirer, et la narine fait une saillie de côté. On l'extirpe en le tirant hors du nez dans la bouche avec un lien; il en est encore que l'on consume à l'aide de médicaments. Le polype est le produit du phlegme. Telles sont les maladies qui proviennent de la tête, excepté les maladies des yeux; celles-là seront traitées à part.

6. (*Maladies du ventre, c'est-à-dire de la poitrine et de l'abdomen.*) Quant aux maladies du ventre (*poitrine et abdomen*), il faut se recorder ceci : la pleurésie, la péripneumonie, le causus, la phrénitis sont dites maladies aiguës; elles surviennent le plus souvent et avec le plus d'intensité en hiver; elles surviennent aussi en été, mais moins et avec moins de force; si vous vous trouvez présent, vous serez le plus utile en agissant et en conseillant comme il suit.

7. (*Pleurésie.*) Pleurésie : il y a fièvre, douleur de côté, orthopnée, toux; la salive est d'abord crachée subbiliaise, puis, le cinquième jour ou le sixième, subpurulente. En ce cas, pour la douleur de côté, on donnera ce qui détournera du côté le phlegme et la bile; car, de cette façon, la douleur sera très-adoucie; on soignera le ventre à l'aide d'un clystère évacuant et rafraîchissant; c'est une précaution qui importe beaucoup à la maladie tout entière. On donnera des boissons et des potages; les boissons seront acidulées de manière à débarrasser de la matière de l'expectoration le côté; quand l'expectoration commence à devenir purulente, il convient d'échauffer le côté par le dehors, et de mûrir ce qui y adhère; avant, ces moyens ne conviennent pas, car ils dessèchent. Cette maladie provient surtout de boissons, quand, le corps étant ainsi humecté, l'individu, soit ivre, soit à jeun, est pris de frisson; elle survient aussi d'autre façon. Cette maladie se juge, la plus

(ubiqui) ΕΗθ. — πώματα διδ. δὲ ὀξύτερον θ. — σίελον (H, al. manu) θ. — σίαλον vulg. — <sup>15</sup> σ. θ. — <sup>16</sup> τῷ πλευρῷ ΕΗθ. — ποσίων ΕΗQ'θ, Mack. — πόσιων Lind. — πόσιος vulg. — <sup>17</sup> νόσος K.

βραχυτάτη ἐβδόμη, ἢ δὲ μακροτάτη τετάρτη καὶ δεκάτη· <sup>1</sup>καὶ ἦν μὲν ἐν ταύτῃ πτυσθῆ καὶ καθαρθῆ τὸ πῦον ἀπὸ τοῦ πλευροῦ, ὑγιῆς γίνεται· ἦν δὲ μὴ πτυσθῆ, ἔμπυος γίνεται, καὶ ἡ νοῦσος μακρῆ.

8. Κρίνεσθαι <sup>2</sup>δὲ ἔστιν ἐν τῆσι νοῦσοισιν, ὅταν αὐξωνται αἱ νοῦσοι, ἢ μαραίνωνται, ἢ μεταπίπτωσιν <sup>3</sup>ἐς ἕτερον νοῦσημα, ἢ τελευτῶσιν.

9. Περιπλευμονίη· πυρετὸς ἴσχει καὶ βῆξ· καὶ ἀποχρέμπεται τὸ μὲν πρῶτον φλέγμα παχὺ καὶ καθαρόν, <sup>4</sup>ἔκτῃ δὲ καὶ ἐβδόμῃ ὑπόχολον καὶ ὑποπέλιον, ὀγδόῃ δὲ καὶ ἐνάτῃ ὑπόπτουν. Τούτῳ ἦν μὲν ὀδύνη ἐγγίνηται ἢ τοῦ νότου ἢ τῶν πλευρέων, διδόναι ὅπερ ἐν τῇ πλευρίτιδι τοῦ πλευροῦ τῆς ὀδύνης ἐν τῇ φαρμακίτιδι γέγραπται· <sup>5</sup>ποτοῖσι δὲ <sup>6</sup>καὶ βροφήμασι καὶ τῆς κοιλίης ἐς τὴν ὑποχώρησιν καὶ ψύξιν <sup>7</sup>κατὰ ταῦτά θεραπεύειν τῇ πλευρίτιδι· ὅπως δὲ τὸ σίαλον ἐκ τοῦ <sup>8</sup>πλεύμονος ἀνακαθαρεῖται καὶ τὸ πῦον, διδόναι φάρμακα ποτὰ, οἷσιν ὁ πλεύμων ὑγραίνεται, καὶ καθαίρεται τὸ πῦον ἄνω. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται, ὅταν ἐκ τῆς κεφαλῆς φλέγμα <sup>9</sup>ἀθρόον ῥυῆ ἐς τὸν πλεύμονα· ἔστι δ' ὅτε καὶ ἐκ πλευρίτιδος μεθίσταται ἐς περιπλευμονίην, <sup>10</sup>καὶ ἐκ καύσου· κρίνεται δὲ ἐν ἡμέρησιν, ἢ μὲν βραχυτάτη <sup>11</sup>ἐν τεσσαρεσκαίδεκα, ἢ δὲ μακροτάτη ἐν δυοῖν <sup>12</sup>δεούσαιν εἴκοσι· διαφεύγουσι δὲ ταύτην ὀλίγοι· γίνονται δὲ καὶ ἔμπυοι ἐκ ταύτης τῆς νοῦσου, ἦν μὴ ἐν τῆσι κυρίησιν ὁ πλεύμων καθαρθῆ.

10. Φρενίτις ὅταν λάβῃ, πυρετὸς ἴσχει βληχρὸς τὸ πρῶτον, καὶ ὀδύνη πρὸς τὰ ὑποχόνδρια, μᾶλλον <sup>13</sup>δὲ πρὸς τὰ δεξιὰ <sup>14</sup>ἐς τὸ ἦπαρ· ὅταν δὲ τεταρταῖος γένηται καὶ πεμπταῖος, ὅτε πυρετὸς ἰσχυρότερος γίνεται, καὶ <sup>15</sup>αἱ ὀδύνη, καὶ τὸ χρωῖμα ὑπόχολον γίνεται, καὶ τοῦ νοῦ <sup>16</sup>παρακοπή. Τούτῳ, τῆς μὲν ὀδύνης, ἅπερ ἐν τῇ πλευρίτιδι, διδό-

<sup>1</sup> Kῆν θ. — <sup>2</sup> δ' ἔστιν EH. — τοῖσι HJ. — <sup>3</sup> εἰς θ. — <sup>4</sup> τῇ ἕκτῃ vulg. — τῇ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐνάτῃ HKθ. — ἐνν. vulg. — ἐγγίνηται EGHJK. — ἐγγίνηται Mack. — ἐγγίνεται vulg. — <sup>5</sup> πότοις θ. — <sup>6</sup> καὶ om. K. — ὑποχώρησι καὶ ψύξι (sic) θ. — <sup>7</sup> καὶ pro κατὰ EP'. — καὶ κατὰ Q'. — ὅπως EHθ. — <sup>8</sup> πν. (ubique) GJK. — ἀνακαθαίρεται θ. — ἀνακαθάραι (ἀνακαθάραι E) vulg. — ὁ EFGHIJθ, Lind., Mack. — ὁ om. vulg. — ὑγραίνεται ὁ πν. K. — πλ. καθαίρεται καὶ ὑγρ. τὸ πῦον ἄνω θ. — <sup>9</sup> ἀθροῦν θ. — εἰς IJ. — δὲ ὅτε θ. — μεθίσταται EHκθ. — μεθίεται vulg. — <sup>10</sup> καὶ καῦσον vulg. — καὶ ἐκ καύσου EHθ. — δ' H. — <sup>11</sup> ἐν om. Lind. — τέσσαρσι καὶ δέκα E. — τέσσαρες καίδεκα (sic) θ. — <sup>12</sup> δεούσαιν (sic) θ. — δεούσαις vulg. — ταύτην om. FGJ. — ἔμπυοι καὶ θ. — νόσου θ. — μὴ om. G. — ταῖσι κυρίασιν θ. — <sup>13</sup> δ' ἐς pro δὲ πρὸς EH. — δὲ ἐς Q', Lind. — <sup>14</sup> πρὸς EQ'θ, Lind. — <sup>15</sup> αἱ om. EFGJ. — <sup>16</sup> παρακόπτει θ.

courte en sept, la plus longue en quatorze jours, et si, à ce jour, le pus est expectoré et évacué hors du côté, le patient guérit; sinon, il se forme un empyème, et la maladie devient longue.

8. (*Définition de la crise.*) Une crise dans les maladies c'est ou une exacerbation, ou un affaiblissement, ou une métaptose en une autre affection, ou la fin.

9. (*Péricnemonie.*) Péricnemonie : il y a fièvre, toux, expectoration d'abord d'un phlegme épais et pur, puis subbilieuse et sublivide au sixième et au septième jour, subpurulente le huitième et le neuvième. Au patient, si la douleur se fait sentir au dos ou aux côtés, on donnera ce qui est écrit dans la Pharmacie, à l'article de la pleurésie, pour la douleur de côté. En fait de boissons, de potages, d'évacuation et de rafraîchissement du ventre, le traitement sera le même que dans la pleurésie. On administrera, pour procurer l'expectoration des crachats et du pus, les potions médicamenteuses qui humectent le poumon, et évacuent le pus par en haut. Cette maladie survient quand du phlegme découle en abondance de la tête dans le poumon; parfois aussi d'une métastase de pleurésie ou de causus en péricnemonie. Elle se juge, la plus courte en quatorze jours, la plus longue en dix-huit. Peu réchappent de cette maladie. L'empyème peut en être aussi la conséquence, si le poumon ne s'est pas purgé dans les jours décisifs.

10. (*Phrénitis; voy. pour cette fièvre t. II, p. 571. Ici l'auteur paraît décrire la phrénitis d'après son étymologie, de φρένες, diaphragme, et insister particulièrement sur l'affection des hypochondres. Dans le fait, les fièvres rémittentes et pseudo-continues affectent les organes de cette région.*) Phrénitis : il y a une fièvre obscure d'abord, et de la douleur aux hypochondres, plus forte au côté droit vers le foie; mais, quand le patient est au quatrième jour et au cinquième, la fièvre et les douleurs croissent en intensité, la coloration devient subbilieuse, et l'intelligence se déränge. Dans ce cas,

ναι, καὶ χλιαίνειν, <sup>1</sup> ἴν' ἢ ὀδύνη ἔχει· τὴν κοιλίην δὲ θεραπεύειν, καὶ τὰλλα ποιέειν τὰ αὐτὰ, πλὴν τοῦ ποτοῦ· ποτῶ δὲ χρῆσθαι τῶν ἄλλων ὅτῳ ἂν <sup>2</sup> ἐθέλης, πλὴν οἴνου, ἢ ὄξος καὶ μέλι καὶ ὕδωρ διδόναι· <sup>3</sup> οἶνος δὲ οὐ ξυμφέρει τοῦ νοῦ παρακόπτοντος, οὔτε ἐν <sup>4</sup> ταύτῃ τῇ νούσῳ, <sup>5</sup> οὔτε ἐν τῆσιν ἄλλῃσι· λούειν δὲ πολλῶ καὶ θερμῶ <sup>6</sup> κατὰ τὴν κεφαλὴν ἐν ταύτῃ τῇ νούσῳ <sup>7</sup> ξυμφέρει· μαλασσομένου γὰρ τοῦ σώματος, καὶ ἰδρῶς μᾶλλον γίνεται, καὶ ἡ κοιλίη καὶ τὸ οὔρον διαχωρῆει, καὶ αὐτὸς ἑαυτοῦ ἐγκρατέστερος γίνεται. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ὑπὸ χολῆς, ὅταν κινηθεῖσα πρὸς τὰ σπλάγχχνα καὶ τὰς φρένας προσίξῃ· <sup>8</sup> κρίνεται δὲ ἡ μὲν βραχυτάτη ἐβδομαίη, ἡ δὲ μακροτάτη ἐνδεκαταίη· διαφεύγουσι δὲ καὶ ταύτην ὀλίγοι· μεθίσταται δὲ καὶ <sup>9</sup> αὕτη ἐς περιπλευμονίην, καὶ ἦν μεταστῆ, ὀλίγοι διαφεύγουσιν.

11. Καῦσος <sup>10</sup> δὲ ὅταν ἔχη, πυρετὸς ἴσχει καὶ δίψα ἰσχυρή· καὶ ἡ γλῶσσα τρηχέη καὶ μέλαινα γίνεται <sup>11</sup> τοῦ πνεύματος ὑπὸ γε θερμότητος, καὶ τὸ χρῶμα ὑπόχολον γίνεται, καὶ τὰ <sup>12</sup> ὑπίοντα χολῶδεα, καὶ τὰ μὲν ἕξω ψυχρὸς γίνεται, τὰ <sup>13</sup> δ' ἔσω θερμός. Τοῦτω <sup>14</sup> ξυμφέρει ψύγματα προσφέρειν, καὶ πρὸς τὴν κοιλίην, καὶ ἕξωθεν πρὸς τὸ σῶμα, φυλασσόμενον μὴ φρίξῃ· καὶ τὰ τε πόματα καὶ τὰ ροφήματα διδόναι πυκνὰ <sup>15</sup> καὶ κατ' ὀλίγον ὡς ψυχρότατα, τὴν δὲ κοιλίην θεραπεύειν, <sup>16</sup> κῆν μὲν μὴ ὑποχωρῆ τὰ ἐνεόντα, κλύσαι· ψύχειν <sup>17</sup> δὲ κλύσμασιν ὡς ψυχροτάτοισιν ἢ ὁσημέραι ἢ διὰ τρίτης. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται ὑπὸ χολῆς, ὅταν κινηθεῖσα ἐντὸς τοῦ σώματος καταστηρίξῃ· φιλέει δὲ καὶ ἐς περιπλευμονίην μεθίστασθαι· κρίνεται δὲ ἡ μὲν βραχυτάτη

<sup>1</sup> Ἦν pro ἴν' ἢ ΕΗθ. — ἔχη vulg. — ποιέειν J. — π. om. Ηθ. — τοῖσιν αὐτοῖσιν pro τὰ αὐτὰ (E, cum ποιέειν post αὐτοῖσι) Q'θ, Lind. — αὐτοῦ pro αὐτὰ J. — <sup>2</sup> ἐθέλη, al. manu ης Η. — θελήση θ. — πλὴν οἴνου ponitur post χρῆσθαι ΕΗθ. — ἢ om. θ. — καὶ ὕδωρ om. K. — διδόναι om. (E, habet δίδου, quod ponitur post ἐθέλης) Η. — Post διδ. addunt ἢ ὕδωρ JKθ. — <sup>3</sup> οἶνον FGJK. — συμφ. θ. — παρακόπτοντος (H, al. manu) θ. — παρακοπέντος vulg. — οὔτ' (bis) θ. — <sup>4</sup> αὐτῇ ΕΗΚQ', Lind. — τῶν πυρετῶν pro τῇ v. FGIJ. — Post νούσῳ addunt τῶν πυρετῶν ΕΚQ', Lind. — <sup>5</sup> Post οὔτε addit al. manu τῶν πυρετῶν Η. — τῆσιν ΕΗQ'θ, Lind., Mack. — ἐτέρησιν pro τῆσιν vulg. — ἄλλῃσι om. K. — <sup>6</sup> καὶ κατὰ vulg. — καὶ om. ΕΗQ'θ. — Ante κατὰ addit τὰ K. — τῆς κεφαλῆς ΕΗQ' (θ, sine τῆς), Lind., Mack. — <sup>7</sup> σ. θ. — κοιλία θ. — διαχωρῆει θ. — αὐτοῦ ΕGHJKθ. — <sup>8</sup> ἡ δὲ νοῦσος (ἡ δὲ v. om., H restit. al. manu, θ) κρ. (addit δὲ θ) vulg. — ταχυτάτη E. — ἐβδομαία G. — ἐβδομαῖα IJK. — ἐβδόμη θ. — ἐνδεκάτη Εθ. — δεκαταίη K. — <sup>9</sup> αὕτη θ. — διέφυγον θ. — <sup>10</sup> δὲ om. K. — τρηχέη IJKθ. — τρηχέη vulg. — τριχέη Ald. — <sup>11</sup> ὑπὸ θερμότητος τοῦ πν. ΕΗΚθ, Lind., Mack. — <sup>12</sup> ὑπίοντα (E,



pour la douleur, on administrera ce qui a été dit à l'article pleurésie, et on fomentera l'endroit douloureux; on aura soin du ventre, et du reste on fera la même chose. Il y a une exception pour la boisson: on emploiera, il est vrai, la boisson que l'on voudra, à condition que le vin sera exclus; on peut encore donner le vinaigre, le miel et l'eau. Le vin ne convient pas quand il y a délire, soit dans cette maladie, soit dans les autres. Il importe, dans cette affection, de faire des affusions chaudes abondantes sur la tête; car, le corps étant assoupli, il y a davantage tendance à la sueur, aux évacuations alvines et urinaires, et au retour de l'intelligence. Cette maladie est produite par la bile, qui, mise en mouvement, se fixe aux viscères et aux parties phréniques. Elle se juge, la plus courte en sept jours, la plus longue en onze. De celle-là aussi peu réchappent. La phrénitis peut également se changer en péri-pneumonie, et, quand il en est ainsi, il y a peu de chances de salut.

11. (*Causus*.) *Causus*: la fièvre et la soif sont intenses; la langue devient rude et noire, sans doute à cause de la chaleur du poumon; le corps prend une teinte subbilieuse; les excré-tions sont bilieuses; le patient est froid en dehors, chaud en dedans. Il importe d'administrer des rafraîchissants à l'intérieur et à l'extérieur, prenant garde de ne pas provoquer de frisson. On donnera les boissons et les potages fréquemment, peu à la fois, aussi froids que possible; on soignera le ventre; s'il n'y a pas de déjections, on prescrira des lavements; les lavements aussi froids que possible seront donnés ou tous les jours ou de deux jours l'un. Cette maladie provient de la bile, qui, mise en mouvement, s'est fixée à l'intérieur du corps. Elle est sujette aussi à se transformer en péri-pneumonie. Elle

al. manu πτύελα θ, Lind., Mack. — ὑπεόντα Q'. — πτύελα (πτύα FIJ) vulg. — χολώδη θ. — <sup>13</sup> δὲ EG, Ald., Frob., Lind. — λίαν (λίην E) θ. — λίαν om. (H, al. manu λίην) θ. — <sup>14</sup> σ. θ. — φυλασσόμενον θ. — φυλασσόμενος vulg. — φύξη E. — τε om. θ. — πώματα θ. — <sup>15</sup> καὶ om. θ. — <sup>16</sup> ἦν Hθ. — κλύσαι Hθ. — <sup>17</sup> δὲ EHθ. — τε vulg. — ψυχροτάτοις θ.

<sup>1</sup>ἐνάτη, ἡ δὲ μακροτάτη <sup>2</sup>τεσσαρεσκαιδεκάτη· καὶ ἦν μὲν <sup>3</sup>μεταστῆ ἐς περιπλευμονίην, ὀλίγοι διαφεύγουσιν· ἦν δὲ μὴ μεταστῆ, διαφεύγουσι πολλοί· αὗται μὲν οὖν ὀξεῖαι καλέονται, καὶ δεῖ ταύτας οὕτω θεραπεύειν.

12. <sup>4</sup>Ὁκόσοι δὲ ἄλλοι τοῦ χειμῶνος πυρετοὶ γίνονται, εἴτε ἐξ οἴνου, εἴτε ἐκ κόπου, εἴτε <sup>5</sup>ἐξ ἄλλου τινός, φυλάσσεσθαι χρὴ· μεθίστανται γὰρ ἐνίοτε ἐς τὰς ὀξεῖας νούσους. Ἡ δὲ μετάστασις αὐτῶν τοιαύτη γίνεται· ὅταν, <sup>6</sup>τῶν δύο κεκινήμενων τοῦ φλέγματός τε καὶ τῆς χολῆς, μὴ τὰ <sup>7</sup>ξυμφέροντα προσφέρηται τῷ σώματι, <sup>8</sup>συστρεφόμενα αὐτὰ πρὸς ἑαυτὰ τό τε φλέγμα καὶ ἡ χολὴ προσπίπτει τοῦ σώματος ἢ ἂν τύχη, καὶ γίνεται <sup>9</sup>ἡ πλευριτις, ἡ φρενίτις, ἡ περιπλευμονίη· φυλάσσεσθαι οὖν χρὴ τοὺς πυρετοὺς τοὺς ἐν τῷ χειμῶνι· ἡ δὲ φυλακὴ <sup>10</sup>ἔστω ἡσυχίη καὶ ἰσχυασίη καὶ τῆς κοιλίης κένωσις· ῥοφήμασι δὲ καὶ πόμασι διάγειν, ἕως ἂν ὁ πυρετὸς μειωθῆ.

13. Τῶν νούσων σχεδὸν τι μάλιστα αἱ ὀξεῖαι καὶ ἀποκτείνουσι καὶ ἐπιπονώταται εἰσι, καὶ δεῖ πρὸς αὐτὰς φυλακῆς τε πλείστης καὶ θεραπείης ἀκριβεστάτης, καὶ ἀπὸ τοῦ θεραπεύοντος κακὸν μὲν μηδὲν προσγίνεσθαι, ἀλλ' ἀρκέειν τὰ ἀπ' αὐτῶν τῶν νοσημάτων ὑπάρχοντα, ἀγαθὸν δὲ ὅτι <sup>11</sup>ἂν οἶός τε ᾖ· καὶ ἦν μὲν, ὀρθῶς θεραπεύοντος τοῦ ἱητροῦ, ὑπὸ μεγέθεος τῆς νούσου κρατέηται ὁ κάμνων, <sup>12</sup>οὐχὶ τοῦ ἱητροῦ αὕτη ἡ ἁμαρτία ἐστίν· ἦν δὲ, μὴ θεραπεύοντος ὀρθῶς <sup>13</sup>ἢ μὴ γινώσκοντος, ὑπὸ τῆς νούσου κρατέηται, τοῦ ἱητροῦ.

14. Τοῦ δὲ θέρεος τάδε <sup>14</sup>γίνεται· πυρετὸς ἰσχει ἰσχυρὸς καὶ δίψα, καὶ ἐμέουσιν ἔνιοι χολήν· ἐνίοισι δὲ καὶ κάτω διαχωρέει· τούτοις <sup>15</sup>δὲ πίνειν διδόναι καὶ ῥοφεῖν, ὅτι ἂν σοι δοκῆ ἐπιτήδειον εἶναι· ἦν

<sup>1</sup> Ἐνάτη E. — ἐνν. vulg. — Post ἐν. addit ἡ δεκάτη vulg. — ἡ δεκ. om. θ, Mack. — <sup>2</sup> ἐν τ. FGIK. — <sup>3</sup> μεταστῆ EHIJKθ, Mack. — καταστῆ vulg. — πολλοὶ F, Frob. — πουλοὶ G, Ald. — <sup>4</sup> ὅπ. EH. — ὅσοι θ. — τοῦ om., restit. al. manu H. — εἴτ' (ter) EH. — <sup>5</sup> ἐξ om. θ. — μεθίσταται EFGHIJθ. — νόσους IK. — <sup>6</sup> τῶν om. EHQ', Lind. — τῶν δύο om. θ. — τοῦ et τῆς om. EHθ. — τε om. K. — <sup>7</sup> σ. EHθ. — προσφέρη θ. — <sup>8</sup> ξ. [δὲ] αὐτὰ Lind. — πρὸς ἑαυτὰ θ. — ἡ EHP'Q' (ἡ θ), Lind. — ὅπου vulg. — <sup>9</sup> ἡ IKJθ, Lind., Mack. — ἡ vulg. — τῷ Hθ, Mack. — τῷ om. vulg. — <sup>10</sup> αὐτῶν ἔστω vulg. — αὐτῶν om. (H, restit. al. manu) θ. — ποτήμασι E (H, πόμασι in marg.) Kθ. — <sup>11</sup> οἶός τε ἂν ᾖ θ. — μεγέθεος Mack. — Mack dit que dans θ il y a μεγάθεος; ma collation de ce ms. porte μεγέθεος. — <sup>12</sup> οὐχὶ καὶ (καὶ om. θ) τ. ἱη. α. ἡ ἁμαρτία ἐστίν EHK (ἁμαρτία I; αἰτία J). — οὐχὶ καὶ αὕτη ἡ ἁμαρτία τοῦ ἱη. ἐστίν vulg. — ἐὰν θ. — <sup>13</sup> ἢ μὴ θ. — μηδὲ vulg. — νούσου H. — νόσου vulg. — κρατέεται θ. — κρατέεται J. — <sup>14</sup> γίνεται

se juge, la plus courte en neuf jours, la plus longue en quatorze. S'il y a métastase en péripleuristique, peu réchappent; sinon, beaucoup réchappent. Telles sont les maladies nommées aiguës, et tel en doit être le traitement.

12. (*Fièvres d'hiver.*) Quant aux autres fièvres qui surviennent en hiver, soit par le vin, soit par la fatigue, soit par toute autre cause, il faut y prendre garde, car elles se changent parfois aux maladies aiguës. Cette métastase se fait ainsi : quand, les deux humeurs, phlegme et bile, étant mises en mouvement, ce qui convient n'est pas administré au corps, ces deux humeurs, phlegme et bile, se condensant l'une avec l'autre, se jettent sur telle ou telle partie, selon la chance, et il survient ou une pleurésie, ou une phrénitis, ou une péripleuristique. Il faut donc se précautionner contre ces fièvres d'hiver, et la précaution sera le repos, l'atténuation du corps et l'évacuation du ventre; on tiendra le malade au régime des potages et des boissons jusqu'à ce que la fièvre diminue.

13. (*Gravité des maladies aiguës; responsabilité du médecin.*) Des maladies, les aiguës sont, on peut le dire, celles qui emportent le plus de monde, qui causent le plus de souffrance, et qui réclament le plus de précaution et le traitement le plus exact (Aph. I, 6). Celui qui traite ne doit ajouter de son fait aucun mal à la maladie, qui en a bien assez par elle-même, et doit y apporter tout le bien qu'il lui est possible. Si, le médecin traitant bien, le malade est vaincu par la force de la maladie, la faute n'en est pas au médecin; mais si, le médecin ne traitant pas bien ou méconnaissant le mal, le patient est vaincu par la maladie, la faute en est au médecin.

14. (*Fièvre d'été ou fièvre causode.*) En été, il survient ceci : la fièvre et la soif sont intenses; quelques-uns vomissent de la bile, quelques-uns même en rendent par le bas. A ces patients vous donnerez en boisson et en potage ce qui vous paraîtra con-

P<sup>o</sup>. - γίνονται vulg. - δὲ ψα H. - καὶ ἐν. ἐμοῦσι γολήν θ. —<sup>15</sup> δὲ om. θ. - ῥοφῆν Frob. - ῥοφῆν Ald. - ῥοφῆν EFGIJK. - καὶ ῥ. ponunt post εἶναι Hθ.

δὲ <sup>1</sup>προσίστηται πρὸς τὴν καρδίην γολή ἢ φλέγμα, ἐπιπίνοντες ὕδωρ ψυχρὸν <sup>2</sup>ἢ μελίκρητον, ἐμούντων· ἦν δὲ ἡ γαστήρ μὴ ὑποχωρή, κλύσματι χρῆσθαι ἢ βαλάνω. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται ὑπὸ χολῆς· ἀπαλλάσσονται δὲ μάλιστα ἐβδομαῖοι ἢ <sup>3</sup>ἐναταῖοι. Ἦν δὲ τοῦ πυρετοῦ ἔχοντος μὴ καθαίρωνται μήτε κάτω μήτε ἄνω, πόνος δὲ ἐνῆ καθ' ἅπαν τὸ σῶμα, ὅταν <sup>4</sup>ἢ τριταῖος ἢ τεταρταῖος, φαρμάκω ὑποκαθῆραι ἐλαφροῦ κάτω, ἢ πόματι· <sup>5</sup>ποιεῖεν δὲ ρόφημα ἀπὸ κέγγρου ἢ ἀλήτου, καὶ πόμασι τοῖσιν αὐτοῖσι θεραπεύειν· πάσχουσι δὲ καὶ ταῦτα ὑπὸ χολῆς. Ἦν δὲ τὰ μὲν ἕξω <sup>6</sup>μὴ πυρώδης ἢ σφόδρα, τὰ δ' ἔσω, καὶ ἡ γλῶσσα τρηχέη καὶ μέλαινα γίνηται, καὶ οἱ πόδες καὶ αἱ χεῖρες ἄκραι ψυχραὶ, τούτῳ φάρμακον μὲν μὴ διδόναι, θεραπεύειν δὲ προσφέρων ψύγματα καὶ πρὸς τὴν κοιλίην καὶ πρὸς τὸ ἄλλο σῶμα. Καλέεται δὲ <sup>7</sup>καυσώδης ὁ πυρετὸς οὗτος· κρίνεται δὲ μάλιστα <sup>8</sup>δεκαταῖος, καὶ ἐνδεκαταῖος, καὶ τεσσαρεσκαίδεκαταῖος. Ἦν δὲ τὸ πῦρ λαμβάνη καὶ <sup>9</sup>μεθίη, τοῦ δὲ σώματος βάρος αὐτὸν ἔχη, τοῦτον, ἕως μὲν ἂν τὸ πῦρ ἔχη, <sup>10</sup>ροφήμασι καὶ πόμασι θεραπεύειν· ὅταν δὲ μὴ ἔχη, διδόναι καὶ σιτία· καθῆραι <sup>11</sup>δὲ ὡς τάχιστα φαρμάκω, ἦν τε ἄνω δοκέη σοι δεῖσθαι, ἦν τε κάτω.

15. Ἦν δὲ πυρετὸς <sup>12</sup>μὲν μὴ ἔχη, τὸ δὲ στόμα πικρὸν ἔχη, καὶ τὸ σῶμα βαρύνηται, καὶ ἀσιτέη, φάρμακον διδόναι· πάσχει δὲ ταῦτα ὑπὸ χολῆς, ὅταν ἐς τὰς φλέβας καὶ τὰ ἄρθρα καταστηρίξη. <sup>13</sup>Ὀκόσαι δὲ ἄλλαι ὀδύνας ἐν τῷ θέρει κατὰ τὴν κοιλίην γίνονται, <sup>14</sup>Ὀκόσαι μὲν πρὸς τὰ ὑποχόνδρια καὶ τὴν καρδίην, μελίκρητον ὑδαρὲς ποιέων, ὅσον

<sup>1</sup> Προσίσταται περὶ J. — καρδίην EHKθ, Mack. — καρδίαν vulg. — <sup>2</sup> καὶ F. — μελίκρητον ἐμούντων θ. — ἐμέειν vulg. — ὑποχωρέει F. — βαλανίω θ. — <sup>3</sup> ἐνατὶ H. — ἐνν. vulg. — μήτε ἄνω μήτε κάτω EH. — <sup>4</sup> ἢ HKθ, Mack. — ἢ vulg. — πόματι (per w ubique) θ. — <sup>5</sup> ἀπὸ δὲ κέγγ. ποι. ἢ τοῦ ἀλ. βύφ. EHθ. — τοῖς αὐτοῖς θ. — J'ai admis ailleurs, t. II, p. 273, avec M. Dierbach (die Arzneimitte des Hipp., p. 18), que le cenchros était l'*holcus sorghum* L.; mais M. Fraas Synopsiſ plantarum Floræ classicæ, p. 310, y reconnaît le *panicum miliaceum*; et comme c'est sur les lieux mêmes qu'il a fait ses recherches botaniques, j'ai du penchant à le suivre. — <sup>6</sup> μὴ om. K. — τρηχέη Lind. Mack. — τρηχέα θ. — γίνηται EHθ. — γίνεται vulg. — <sup>7</sup> καυσώδης ὁ π. οὔτος EHIJK, Lind. — ὁ π. καυσ. οὔτος vulg. — καλεῖται δὲ καυσώδης ὁ δὲ π. οὔτος κρίνεται θ. — <sup>8</sup> δεκ. om. Mack. — καὶ ἐνδεκαταῖος (H, al. manu) θ. — κα ἐνθ. om. vulg. — Foes propose dans ses notes, d'après Cornarius, de substituer ἐνδεκαταῖος à δεκαταῖος; H et θ donnent les deux. — <sup>9</sup> μεθίη θ. αὐτὸν βάρος Eθ. — <sup>10</sup> ροφήμασι... ἔχη om., restit. al. manu E. — ροφήματι

venable. Si la bile ou le phlegme se fixent au cardia, les patients, buvant de l'eau froide ou du mélicrat, vomiront; les évacuations font-elles défaut, on emploiera lavement ou suppositoire. La maladie est produite par la bile. On s'en tire d'ordinaire le septième ou le neuvième jour. Si, la fièvre durant, il n'y a d'évacuation ni en bas ni en haut, mais que tout le corps soit dolent, il faut, au troisième ou au quatrième jour, provoquer des évacuations alvines par un médicament léger ou par des boissons; on fera le potage avec le cenchros (*panicum miliaceum*, L.) (voy. note 5) ou le blé, et on traitera le malade avec les mêmes boissons; cela est aussi l'effet de la bile. Si à l'extérieur le malade n'est pas très-fébrile, mais qu'il le soit à l'intérieur, et que la langue soit âpre et noire, les pieds et les mains froides, on ne lui donnera pas de médicament évacuant, mais on le traitera en administrant des rafraîchissants et au dedans et au dehors. Cette fièvre se nomme fièvre causode; elle se juge surtout le dixième jour, le onzième et le quatorzième. Si la fièvre prend et quitte, et que le corps soit pesant, on traitera le malade, tant qu'il aura la fièvre, avec des potages et des boissons; quand il ne l'a plus, on lui donne même des aliments; on lui administrera aussitôt que possible un médicament qui évacue soit par le haut, soit par le bas, suivant le besoin.

15. (*En été, embarras gastrique; douleurs du ventre.*) S'il n'y a pas fièvre, mais que la bouche soit amère, le corps pesant, l'appétit nul, on donnera un médicament évacuant (Aph. IV, 17 et 20); cela provient de la bile, qui s'est fixée dans les veines et les articulations. Quant à toutes les autres douleurs qui, dans l'été, affectent le ventre, pour celles qui affectent les hypochondres et le cardia, vous préparerez trois cotyles (0 litr.

καὶ πόματι J. — <sup>11</sup> δ' ὡς EH. — σοι δοκέη θ. — <sup>12</sup> μὲν om., restit. al. manu H. — βαρύνεται K. — βαρύνεται καὶ ἀσπίτη θ. — ἐς Hθ, Lind. — εἰς vulg. — <sup>13</sup> ὄπ. (bis) EH, Ald. — τὴν E (H, al. manu). — τὴν om. vulg. — <sup>14</sup> ὄσαι θ. — μελίκρατον ὕδ. ποιῶν (sic) θ. — χλιερὸν θ. — χλιαρὸν vulg.

τρεις κοτύλας, ὄξος παραχέας, δὸς πιεῖν χλιερόν· καὶ ἐπισχὼν δλίγον χρόνον, <sup>1</sup>καὶ ζυθαλφθεῖς πυρὶ καὶ ἱματίοισιν, ἐμείτω· ἦν δὲ <sup>2</sup>ἀπεμέσαντι αὔθις προσιστῆται καὶ πνίγη, αὔθις ἔμετον ποιείσθω· ἢ λούσας αὐτὸν πολλῶ καὶ θερμῶ, ὑποκλύσαι, καὶ χλιάσματα προστιθέναι, ἐὰν <sup>3</sup>ἡ ὀδύνη ἔχη· πάσχουσι δὲ ταῦτα μάλιστα ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ὅταν κινήθην προσπέση πρὸς τὴν καρδίην· δίδοναι δὲ τοῖσι τὰ τοιαῦτα ἀλγήματα ἀλγέουσι, <sup>4</sup>καὶ τῶν φαρμάκων ἃ γέγραπται τῆς ὀδύνης παύοντα ἐν τῇ φαρμακίτιδι. Ἦν δὲ <sup>5</sup>μεθιστῆται ἡ ὀδύνη ἄλλοτε ἄλλη τῆς κοιλίης, <sup>6</sup>καὶ ἀπύρετος ἦ, λούειν πολλῶ καὶ θερμῶ, καὶ πίνειν διδόναι τῆς ὀδύνης εἶνεκα, <sup>7</sup>ἃ ἐν τῇ πλευρίτιδι γέγραπται, ἢ τῶν ἄλλων ὅ τι ἂν σοι δοκέῃ· ἦν δὲ μὴ ἀπαλλάσσηται τῆς ὀδύνης, ὑποκαθῆραι φαρμάκῳ κάτω, σιτίων δὲ ἀπέχεσθαι, ἕως ἂν ἡ ὀδύνη ἔχη· τὰ δὲ τοιαῦτα ἀλγήματα <sup>8</sup>ὅσα οὕτως πλανᾶται, ὑπὸ χολῆς γίνεται. Ὅσαι δὲ κάτωθεν τοῦ ὀμφαλοῦ ὀδύνη γίνεται, ὑποκλύσαι μαλακῶ κλύσματα· ἦν δὲ μὴ παύηται, φάρμακον δοῦναι κάτω.

16. <sup>9</sup>Ὅχοσαι δὲ ὀδύνη ἐξαπίνης γίνονται ἐν τῷ σώματι ἄνευ πυρετοῦ, <sup>10</sup>ζυμφέρει λούειν πολλῶ καὶ θερμῶ, καὶ χλιαίνειν· τὸ γὰρ φλέγμα καὶ ἡ χολῆ <sup>11</sup>ζυνεστηκότα μὲν ἰσχυρά ἐστι, καὶ κρατέει καθ' ὁκοῖον ἂν τοῦ σώματος στή, καὶ πόνον τε καὶ ὀδύνην ἰσχυρὴν παρέχει, διακεχυμένα δὲ ἀσθενέστερά <sup>12</sup>ἐστι καθ' ὃ ἂν εὐδῆλα ἦ τοῦ σώματος.

17. Τὰ δὲ νουσήματα, ὅσα τοῦ θέρους <sup>13</sup>γίνεται, εἴωθε γίνεσθαι οὕτως· ὅταν τὸ σῶμα ὑπὸ τοῦ ἡλίου θαλφθῆ, ὑγραίνεται· ὑγραινό-

<sup>1</sup> Καὶ FGHJθ, Ald. — καὶ om. vulg. — συνθαλφθεῖς EHθ. — θαλφθεῖς Mack. — ἐμείτω Lind., Mack. — <sup>2</sup> ἐπ. E (H, al. manu) P'. — αὔθις (bis) (H, al. manu αὔθις) θ. — προσιστῆται (προσίσταται J) vulg. — πνίγηται θ. — ποιείσθω Mack. — ὑποκλύσαι Hθ. — <sup>3</sup> ἡ om. θ. — τοῦ om. FGHJθ. — κινήθη J. — καρδίαν J. — τὰ om. EH. — <sup>4</sup> καὶ om. K. — φαρμακίων FGJ. — τῆς ὀδύνης παύοντα θ. — τὴν τοιαύτην ὀδύνην παύοντα E (H, τοι. om., restit. al. manu). — παύοντα τὴν τοιαύτην νοῦσον (τῆς τοιαύτης νόσου Ald.) vulg. — <sup>5</sup> μεθιστῆται (μεθίσταται J) vulg. — Nos mss. accentuent comme vulg. — <sup>6</sup> καὶ ἀπ. ἦ om. (H, restit. al. manu) θ. — Post θερμῶ addunt ἦν ἢ ἀπύρετος (H, oblitter. al. manu) (θ, ἄπυρος). — ἔνεκα IJK. — <sup>7</sup> ἄπερ H. — ὅπερ EQ'θ. — σίτων θ. — δ' EH. — <sup>8</sup> ὅσα οὕτως om. H. — οὕτως om. θ. — καὶ ὑπὸ H. — κάτω, al. manu κάτωθεν H. — γίνεται, al. manu von H. — ὑποκλύσαι EHθ. — παύονται Mack. — <sup>9</sup> ὅπ. EH. — ὅσαι θ. — δ' EH. — <sup>10</sup> σ. θ. — καὶ χλι. om. K. — <sup>11</sup> σ. θ. — γέ (δέ G, Ald.; δῆ IJK) ἐστι vulg. — γέ om. EHθ. — κρατέει θ. — κραταίει EJ. — ὁκοῖον EHθ. — ἂν om. GI. — παρέχει G,

81) de mélicrat étendu d'eau ; vous y ajouterez du vinaigre , et vous ferez boire cela tiède ; puis , après l'intervalle d'un peu de temps , le malade , échauffé en outre par le feu et les couvertures , vomira ; si après le vomissement il y a retour des accidents et suffocation , faites vomir derechef , ou bien , après l'avoir lavé avec de l'eau chaude et abondante , faites-lui prendre un lavement , et appliquez des fomentations tant que la douleur dure. Ces accidents dépendent surtout du phlegme , qui , mis en mouvement , se jette sur le cardia. Aux personnes affectées de la sorte on donnera encore les médicaments qui sont écrits dans la Pharmacie comme calmants de la douleur. Si la douleur se porte tantôt sur un point du ventre , tantôt sur un autre sans qu'il y ait fièvre , on lavera le patient avec beaucoup d'eau chaude , et on lui fera boire , pour la douleur , ce qui est écrit à l'article pleurésie , ou on lui prescrira tel autre calmant qu'on trouvera convenable. La douleur persiste-t-elle , on prescrit un médicament évacuant par le bas , et , tant que la douleur dure , l'abstinence des aliments. De telles souffrances , qui sont erratiques de la sorte , proviennent de la bile. Les douleurs qui surviennent au-dessous de l'ombilic réclament un lavement émollient ; si elles ne cèdent pas , un médicament purgatif (Aph. IV, 18).

16. (*Douleurs naissant soudainement sans fièvre.*) Pour toutes les douleurs naissant soudainement dans le corps , sans fièvre , il convient de laver le patient avec beaucoup d'eau chaude et de fomentier. Car le phlegme et la bile , condensés , sont puissants , dominant dans le point du corps , quel qu'il soit , où ils se sont fixés , et causent beaucoup de travail et de douleur ; mais , disséminés , ils sont plus faibles dans la partie où l'action s'en fait sentir.

17. (*Origine des maladies d'été.*) Les maladies qui viennent en été se produisent d'ordinaire ainsi : le corps , étant échauffé

Ald. — <sup>12</sup> τέ ἐστι θ. — ἐνὸηλα EHI. — ἐνὸηλον θ. — <sup>13</sup> γίνεται EHθ. — γίνονται vulg.

μενον δὲ νοσέει, ἢ πᾶν, ἢ ἐς <sup>18</sup> τι ἂν καταστηρίξῃ τὸ φλέγμα καὶ ἢ χολή. <sup>1</sup> Ἦν μὲν οὖν τις αὐτὰ <sup>2</sup> ἀρχόμενα θεραπεύῃ, οὔτε μακρὰ γίνεται, οὔτε ἐπικίνδυνα. <sup>3</sup> Ἦν δὲ μὴ θεραπεύῃ, ἢ κακῶς <sup>4</sup> θεραπεύῃ, φιλέει καὶ μακρότερα γίνεσθαι, πολλάκις δὲ καὶ κτείνει.

18. <sup>5</sup> Καὶ τριταῖοι δὲ καὶ τεταρταῖοι πυρετοὶ ἐκ τῶν <sup>6</sup> αὐτῶν γίνεσθαι πεφύκασιν· αὕτη ἢ κατάστασις τῶν νοσημάτων μάλιστα μὲν τοῦ θέρους <sup>7</sup> γίνεται, ἐνίοισι δὲ καὶ τοῦ χειμῶνος. Τριταῖος δὲ πυρετὸς ὅταν ἔχῃ, ἣν μὲν σοι δοκῆ ἀκάθαρτος εἶναι, <sup>8</sup> τῇ τετάρτῃ φάρμακον δοῦναι· ἣν δὲ μὴ σοι δοκῆ φαρμάκου δεῖσθαι, διδόναι <sup>9</sup> φάρμακα ποτὰ, <sup>10</sup> οἷσιν μεταστήσεται ὁ πυρετὸς ἢ ἀπολείψει, διδόναι <sup>11</sup> δὲ ὡσπερ γέγραπται ἐν τοῖσι φαρμάκοισι· καὶ τῇ μὲν λήψει βροφῆματι καὶ ποτῶν διαιτῶν, ταῖς δὲ διὰ μέσου, σιτίοισι διαχωρητικοῖσι. <sup>12</sup> Λαμβάνει δ' ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ οὐκ ἐπὶ πλεῖστον· ἣν δὲ μὴ θεραπεύηται, ἐθέλει μεθίστασθαι ἐς τεταρταῖον καὶ <sup>13</sup> γίνεσθαι πολυχρόνιος. Ἦν <sup>14</sup> δὲ τεταρταῖος λαμβάνῃ, ἣν μὲν ἀκάθαρτος ἦ, καθαίρειν πρῶτον μὲν τὴν κεφαλὴν· καὶ <sup>15</sup> διαλιπὼν τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας, φάρμακον διδόναι ἄνω κατ' αὐτὴν τὴν λήψιν· διαλιπὼν δὲ κάτω δοῦναι ἕτερον ἐν αὐτῇ τῇ λήψει· ἣν δὲ πρὸς ταῦτα <sup>16</sup> μὴ παύηται, διαλιπὼν πάλιν, λούσας πολλῶν καὶ θερμῶν, δοῦναι τῶν φαρμάκων ἃ γέγραπται· <sup>17</sup> ποτήμασι δὲ καὶ βροφῆμασι καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτη χρῆσθαι, ὡσπερ ἐπὶ τοῦ τριταίου· λαμβάνει δὲ οὗτος ὁ πυρετὸς τοὺς μὲν πλείστους πούλων χρόνον, τοὺς δὲ καὶ ὀλίγον· καὶ γίνεται μὲν <sup>18</sup> δ τριταῖος καὶ <sup>19</sup> δ τεταρταῖος ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος· διότι δὲ <sup>20</sup> δ τρι-

<sup>18</sup> Ο τι ΕΗΘ.—δ μέρος vulg.—δ τι μέρος Ρ'Q', Lind., Mack.—ἂν om. GIJK.—καταστηρίξει FIJK.—<sup>2</sup> Ante ἀρχ. addit μὴ al. manu J.—θεραπεύῃ... κακῶς om. J.—οὔτε' ΕΗ.—<sup>3</sup> ἣν δεη (sic) μὴ θεραπευθῇ θ.—ἣν δὲ μὴ (addit. al. manu θεραπεύῃ ἢ κακῶς) θεραπευθῇ Η.—<sup>4</sup> θεραπευθῇ ΕΗQ'θ.—καὶ ἔστιν ὅτε κα κτείνει θ.—<sup>5</sup> καὶ om. E.—μὲν pro δὲ K.—<sup>6</sup> αὐτῶν ΗΘ.—τοιούτων vulg.—<sup>7</sup> γίνεται γίνεται δὲ ἐν τοῖσι καὶ τοῦ χ. θ.—δοκῆ θ.—<sup>8</sup> τῇ om. E.—<sup>9</sup> διδόναι δὲ φάρμακα Η.—<sup>10</sup> οἷσιν ἢ vulg.—ἢ om. θ.—<sup>11</sup> δ' θ.—τοῖς φαρμάκοι θ.—τῆσι φαρμακίῃσι FGIJK (φαρμακείῃσι alia manu in margine Η).—Ante τῇ addit ἐν alia manu Η.—δίαιταν θ.—<sup>12</sup> καὶ λαμβάνει δὲ ὡς ἐπὶ τὸ πολὺ θ (πούλῳ Mack).—πολὺ ΕΗΚ.—<sup>13</sup> γίνεται ΕΗΘ.—πολυχρ. Η JK.—<sup>14</sup> δὲ om. θ.—<sup>15</sup> διαλιπὼν θ.—διαλείπων vulg.—τέσσαρας ΕΗ, Lind. Mack.—τέσσερας θ.—τέτταρας vulg.—δοῦναι ΕΗΘ.—ἄνω om. (E, restit. al manu) FGIK.—κατ'... ἐν om. θ.—δὲ ἕτερον κάτω (δοῦναι ἐν om., restit. al manu) αὐτῇ Η.—<sup>16</sup> μὴ ponitur ante πρὸς θ.—διαλιπὼν θ.—πάλιν om. (H restit. al. manu) θ.—φαρμακίων FG.—φαρμακίων Π.—<sup>17</sup> πότοις θ.—πο



par le soleil, s'humecte; humecté, il devient malade soit en totalité, soit dans la partie où se fixent le phlegme et la bile. Traitées dès le début, ces maladies ne sont ni longues ni dangereuses; mais, non traitées ou traitées mal, elles sont sujettes à se prolonger, et mainte fois même elles tuent.

18. (*Fièvre tierce et fièvre quarte.*) Les fièvres tierces et quartes proviennent aussi de telles influences. Ce sont les maladies qui règnent principalement en été; cependant elles règnent aussi parfois en hiver. Dans un cas de fièvre tierce, si le corps vous paraît impur, vous donnerez, le quatrième jour, un médicament évacuant; si le médicament évacuant ne vous paraît pas nécessaire, vous administrerez les potions médicamenteuses qui déplaceront ou feront cesser la fièvre, et vous les administrerez comme il est écrit dans la *Pharmacie*; pendant l'accès, le patient ne prendra que des potages et des boissons; dans les jours intermédiaires, des aliments relâchants. Ce n'est pas une maladie qui soit très-intense, mais, si elle n'est pas traitée, elle est sujette à dégénérer en fièvre quarte et à durer longtemps. Dans un cas de fièvre quarte, si le corps est impur, on purgera d'abord la tête; après un intervalle de trois ou quatre jours, on donnera un vomitif au moment même de l'accès; après un nouvel intervalle, on donnera un purgatif dans l'accès même. Cela ne réussissant pas, après un autre intervalle, on lavera le malade avec beaucoup d'eau chaude, et on lui administrera les remèdes qui sont écrits; les boissons, les potages et le reste du régime seront les mêmes que pour la fièvre tierce. Cette fièvre est ordinairement de longue durée, mais il arrive aussi qu'elle dure peu. La fièvre tierce et la fièvre quarte naissent de la bile et du phlegme; c'est pourquoi j'ai traité ailleurs de ces deux fièvres (*Traité perdu*; voy. t. I, p. 57). Les potions médicamenteuses qu'on

τοῖσι FHKQ', Lind., Mack. — πολὺν EHIJKθ. — <sup>18</sup> ὁ τε vulg. — τε om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>19</sup> ὁ EHJθ, Lind. (ὁ τε Mack). — ὁ om. vulg. — <sup>20</sup> ὁ om. (H, restit. al. manu) θ, Mack.

ταῖος καὶ <sup>1</sup>ὁ τετάρταῖος ἐτέρωθί μοι γέγραπται. Δύναμιν δὲ ἔχει τούτων τῶν πυρετῶν τὰ φάρμακα πινόμενα, ὥστε τὸ <sup>2</sup>σῶμα κατὰ χώρην εἶναι ἐν τῇ ἐωθυίῃ θερμότητί τε καὶ ψυχρότητι, καὶ μήτε θερμαίνεσθαι παρὰ φύσιν μήτε ψύχεσθαι· διδόναι δὲ, ὡς ἐν τῇ φαρμακίτιδι γέγραπται.

19. <sup>3</sup>Φλέγμα λευκὸν ὅταν ἔχη, τὸ σῶμα οἰδέει πᾶν λευκῷ οἰδήματι, καὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρης τοτὲ μὲν δοκεῖ βράων εἶναι, τοτὲ δὲ φλαυρότερος, καὶ τὸ οἰδήμα ἄλλοτε ἄλλη τοῦ σώματος <sup>4</sup>μέζον τε καὶ ἔλασσον γίνεται· τούτῳ φάρμακα διδόναι κάτω, ὑφ' ὧν ὕδωρ ἢ φλέγμα καθαίρεται· διαίτην δὲ σιτίοισι καὶ ποτοῖσι καὶ πόνοισιν, ὑφ' ὧν <sup>5</sup>ὡς ξηρότατος ἔσται καὶ ἰσχνότατος. Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται ἀπὸ φλέγματος, ὅταν τις ἐκ πυρετῶν πολυχρονίων φλεγματοῦδος ὢν ἀκάθαρτος γένηται, <sup>6</sup>τρέπηται τε τὸ φλέγμα αὐτοῦ ἀνὰ τὰς σάρκας· καὶ λευκότερον μὲν οὐδὲν <sup>7</sup>τούτου τοῦ ἄλλου φλέγματος, ὁ δὲ <sup>8</sup>χρῶς φαίνεται λευκότερος· τὸ γὰρ αἷμα ὑπὸ πλήθους τοῦ φλέγματος ὑδαρέστερον γίνεται, καὶ <sup>9</sup>οὐκ ἐνὶ ὁμοίως ἐν αὐτῷ τὸ εὐχρουν, καὶ διὰ τοῦτο λευκότεροί τε φαίνονται, καὶ καλέεται ἡ νοῦσος φλέγμα λευκόν. Ἦν μὲν οὖν θεραπευθῆ ἀρχομένης τῆς νόσου, ὑγιής γίνεται· ἦν δὲ <sup>10</sup>μῆ, ἐξ ὕδρωπα μεθίσταται ἡ νοῦσος, καὶ διέφθειρε τὸν ἄνθρωπον.

20. <sup>11</sup>Ὀκόσοι δὲ σπλήνα ἔχουσι μέγαν, <sup>12</sup>ὅσοι μὲν εἰσι χολώδεις, <sup>13</sup>καχόχροοί τε γίνονται καὶ κακελκῆες καὶ δυσώδεις ἐκ τοῦ στόματος καὶ λεπτοί· καὶ ὁ σπλήν <sup>14</sup>σκληρὸς, καὶ αἰεὶ παραπλήσιος τὸ μέγεθος· καὶ τὰ σιτία οὐ διαχωρεῖ· <sup>15</sup>ὀκόσοι δὲ φλεγματῖαι, ταῦτά τε ἦσσαν

<sup>1</sup> Ὁ om. EGHJKΘ, Mack. — ἐτερω οι (sic) θ. — δ' EH. — ἔχη F. — ἔχει δὲ θ. — τούτων τῶν EHθ. — τούτων ponitur post φάρμακα vulg. — πινόμενα ὥστε E Hθ. — ὥστε πινόμενα vulg. — <sup>2</sup> τὸ σ. om. K. — τὰ σώματα καταχωρεῖν θ. — εωθυιη (sic) θ. — εἰωθυίη vulg. — τε om. θ. — παραφύσι θ. — <sup>3</sup> φλέγμα [δὲ] Lind. — τότε μὲν, τότε δὲ θ, Lind., Mack. — τὸ μὲν, τὸ δὲ vulg. — βραῶν J. — φαυλότερος EH. — φαιρότερος IJK. — <sup>4</sup> μέζον θ. — φάρμακον θ. — διαίταν θ. — <sup>5</sup> ὡς om. EH, Mack. — <sup>6</sup> τρέπεται K. — <sup>7</sup> τούτον Ald. — τούτο om., et addunt τούτου post ἄλλου FG. — τοῦ ἄλλου τούτο IJK. — ἦ (ἢ Hθ) φλέγμ. vulg. — J'ai supprimé ἦ ou ἢ, qui est superflu. — <sup>8</sup> ὀχρῶς G. — φαίνηται H. — <sup>9</sup> οὐκ om. E. — ἐν αὐτῷ ὁμοίως τὸ εὐχρουν θ. — καλεῖται ἡ νόσος θ. — <sup>10</sup> μῆ θεραπευθῆ θ. — ὕδρωπα IJK. — <sup>11</sup> ὀπ. Hθ. — <sup>12</sup> ὀκόσοι E. — ὅσοι μ. ε. χ. om. θ. — <sup>13</sup> καχόχροοι EHθ. — καχόχροιοι vulg. — καχόχροι (sic) K. — κακελκῆες Foes Chouet, Lind., Mack. — Les mss. ont unanimement le κ. — λευκοὶ pro λεπτοὶ J. — <sup>14</sup> ξηρὸς FG J. — σιτία H. — <sup>15</sup> ὀπ. EH. — ὅσοι θ. — τε om. J. — ἦ ἦσσαν Lind., Mack. — ἴσον G, Ald. — μέζων EHIKθ, Mack. — μέζον J. — μείζων vulg.

donne pour ces fièvres ont la propriété de mettre le corps à l'aise en sa chaleur et sa fraîcheur habituelles, sans qu'il soit échauffé ou refroidi anomalement; il faut les donner comme il est écrit dans la Pharmacie.

19. (*Leucophlegmasie.*) Dans la leucophlegmasie, le corps est gonflé tout entier par un œdème blanc; dans la même journée, le malade paraît être tantôt mieux, tantôt pis, et le gonflement devient plus considérable ou moindre, tantôt sur un point du corps, tantôt sur un autre. On administrera les purgatifs qui évacuent l'eau ou le phlegme. Le régime en aliments, en boissons et en exercices sera tel que le malade soit aussi desséché et atténué que possible. Cette maladie naît du phlegme, quand, un patient étant pituiteux à la suite de fièvres de longue durée, le corps devient impur, et que le phlegme se jette dans les chairs. Ce phlegme n'est en rien plus blanc que tout autre; mais la peau paraît plus blanche, car le sang devient plus aqueux à cause de la surabondance du phlegme, et il n'a plus sa bonne coloration; c'est ce qui rend les malades plus blancs, et la maladie est appelée leucophlegmasie. Si le traitement est pris dès le début de la maladie, la santé se rétablit; sinon, la maladie se change en hydropisie, et emporte le patient.

20. (*Engorgement de la rate.* « *L'hypertrophie de la rate, dit M. Pallis, Remarques sur les maladies endémiques de la Grèce, dans Omodei, Annali, 1842, t. CII, p. 58, est une affection qui s'observe chez les enfants de l'île de Spezzia durant l'époque de la dentition; elle est accompagnée de phénomènes scorbutiques, tels que ecchymoses de la peau, hémorrhagie des gencives.* » *Il est probable que l'auteur hippocratique a eu des phénomènes analogues sous les yeux.*) Des individus qui ont la rate grosse, ceux qui sont bilieux ont mauvaise couleur, des ulcérations de mauvaise nature. sentent mauvais de la bouche, et sont maigres; la rate est dure et ne varie jamais de volume, et il y a constipation; ceux qui sont phlegmatiques éprouvent ces accidents à un moindre degré, et la rate est tantôt plus grosse,

πάσχουσι, καὶ ὁ σπλῆν ἄλλοτε μέζων γίνεται, ἄλλοτε δὲ ἐλάσσων. Τούτοις <sup>1</sup>δὲ ξυμφέρει, ἣν μὲν ἀκάθαρτοι φαίνωνται, καθαίρειν <sup>2</sup>καὶ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸ ἄλλο σῶμα· ἣν δὲ μὴ δέωνται φαρμακείης, διαίτην, <sup>3</sup>τοῖσι μὲν φλεγματώδεσι ξηραίνοντα τὸ σῶμα καὶ ἰσχυαίνοντα σιτίοισι καὶ ποτοῖσι καὶ ἐμέτοισι καὶ γυμνασίοισιν ὡς πλείστοισι καὶ περιπάτοισι· καὶ τοῦ ἥρος ἐλλεβόρω καθαίρειν ἄνω· <sup>4</sup>ὀκόσοι δὲ χολώδεες, ξυμφέρει διυγραίνοντα τῇ διαίτῃ ὑπάγειν τὴν κοιλίην καὶ τὴν κύστιν, καὶ τὴν φλέβα τὴν <sup>5</sup>σπληνίτιν ἀφιέναι πυκνά· καὶ τοῖσι διουρητικοῖσι φαρμάκοισι χρῆσθαι, ἃ γέγραπται μαλθάσσειν τὸν σπλῆνα, καὶ καθαίρειν ἔτεος ὥρη, καὶ τοῦτο χολήν. <sup>6</sup>Ἐνιοὶ δὲ τῶν σπληνίωντων ὑπὸ μὲν τῶν φαρμάκων πίνοντες οὐκ ὠφελέονται, οὐδ' ὑπὸ τῆς ἄλλης θεραπείης, <sup>7</sup>οὐδὲ ἰσχνότερος οὐδὲν γίνεται αὐτῶν ὁ σπλῆν, ἀλλὰ κρατέεται τὰ προσφερόμενα ὑπὸ τοῦ μεγέθεος τῆς νοῦσου· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου <sup>8</sup>ἐνίοισι μὲν ἐς ὕδρωπα περιίσταται ἡ νοῦσος, καὶ διεφθάρησαν· ἐνίοισι <sup>9</sup>δὲ ἐκπύσκειται, καὶ καυθέντες ὑγιέες γίνονται· ἐνίοισι δὲ καὶ <sup>10</sup>ἔσυχκαταγηράσκει σκληρός τε ἐὼν καὶ μέγας. Τὸ δὲ νοῦσημα γίνεται, ὅταν ἐκ πυρετῶν καὶ κακοθεραπείης χολή ἢ φλέγμα ἢ <sup>11</sup>καὶ ἀμφοτέρα ἐς τὸν σπλῆνα καταστηρίξῃ, καὶ πολυχρόνιον μὲν ἐστὶ <sup>12</sup>τὸ πάθος, θανατῶδες δὲ οὐ. Τῶν <sup>13</sup>δὲ φαρμάκων ὅσα δίδονται τοῦ σπληνός, τὰ μὲν <sup>14</sup>διὰ τῆς κύστιος καθαίρει καὶ ποιέει λαπαρώτερον, τὰ δὲ καθαίρει μὲν οὔτε διὰ τῆς κύστιος οὐδὲν ὅ τι καὶ φανερόν οὔτ' ἄλλη οὐδαμῆ, λαπάσσει δὲ τὸν σπλῆνα.

21. Εἰλὲδς ὅταν λάβῃ, ἢ γαστήρ σκληρὴ γίνεται, καὶ διαχωρέει οὐδέν· καὶ ὀδύνη <sup>15</sup>κατὰ πᾶσαν τὴν κοιλίην ἔχει, καὶ πυρετός, καὶ δίψα· ἐνίοτε δὲ ὑπὸ πόνου καὶ ἐμέει χολήν. Τοῦτον χρὴ διυγραίνειν

<sup>1</sup> Δὲ θ. — δὲ om. vulg. — συμφ. ΕΗθ. — <sup>2</sup> καὶ om. θ. — διαίταν θ. — <sup>3</sup> ὀκόσοι μὲν φλεγματώδεες ΕΩ', Lind. (ὀπόσοι Η; ὄσοι θ, Mack). — ξηραίνονται τὸ σ. καὶ ἰσχυαίνονται σιτίοις καὶ πότοις καὶ ἐμέτοις καὶ γυμνασίοις ὡς πλείστοις καὶ περιπάτοις θ. — <sup>4</sup> ὀπ. Η. — ὄσοι θ. — συμφ. ΕΗθ. — ὑπάγειν θ. — ὑπάγειν.... σπλ. om. G. — <sup>5</sup> σπληνίτιν J. — σπληνίτιν Ald. — ἀφῆναι θ. — πυκινὰ Lind. — φαρμάκοις θ. — μαλθάσσειν FGJ. — μαλθάσσοντα Q'. — τὸν σπλ. μαλθάσσοντα ΕΗθ, Mack. — ἔτεος ὥρη, c'est l'éte. — τοῦτον Ε. — σπληνίωντων θ. — πίνοντας θ. — θεραπείας θ. — <sup>6</sup> οὐδὲ (οὐδ' θ; οὐδὲ om. Ald.) ἰσχν. οὐδὲν (οὐδὲ Ald.) γίνεται ΕΗΚθ, Ald. — οὐδὲν ἰσχν. (ἰσχν. om. FGJ) γίνεται vulg. — ὁ σπλῆν αὐτῶν θ. — τοῦ om. ante μεγ. ΕΗθ. — <sup>7</sup> ἐν. μὲν om. K. — ὕδρωπα JK. — ἐς ὕδρ. μὲν περ. ἢ ν. ἐνίοισι K. — καὶ δι' οὗ ἐφθάρησαν θ. — <sup>8</sup> δ' (δὲ θ; δὲ καὶ Q', Lind., Mack) ἐκπύσκειται ΕΗΚθQ', Lind., Mack. — δὲ καὶ πύσκειται vulg.

tantôt plus petite. Chez ces patients il convient, s'ils paraissent avoir des impuretés, de purger et la tête et le reste du corps; si la purgation n'est pas nécessaire, on mettra les phlegmatiques à un régime qui les dessèche et les atténue par les aliments, les boissons, les vomissements, les exercices aussi fréquents que possible, et les promenades; au printemps on les fera vomir avec l'ellébore. Quant aux bilieux, le régime sera humectant; on provoquera les selles et les urines; on tirera souvent du sang de la veine splénitis (*veine du bras*); on emploiera les diurétiques qui sont écrits comme amollissant la rate; dans l'été on administrera un évacuant, et ce sera un cholagogue. Des splénétiques, quelques-uns ne sont pas soulagés par les médicaments qu'ils boivent ni par le reste du traitement; la rate n'en devient pas plus petite, mais les choses administrées sont vaincues par la grandeur de la maladie; avec le temps, chez quelques-uns, la maladie tourne en hydroisie, et ils succombent; chez d'autres, la rate suppure; on cautérise, et ils guérissent; chez d'autres enfin elle reste dure et grosse, et le mal vieillit avec eux. Cette maladie se produit quand, à la suite de fièvres traitées mal, la bile ou le phlegme, ou même tous les deux, se sont fixés dans la rate; cette maladie est de longue durée, mais elle n'est pas mortelle. Des médicaments qui sont donnés pour l'affection de la rate, les uns purgent par la vessie et dégorgent la rate, les autres ne procurent, ni par la vessie ni par toute autre voie, aucune évacuation sensible, et cependant la rate s'en trouve dégorgée.

21. (*Iléus*.) Dans l'iléus le ventre devient dur; point d'évacuation alvine; l'abdomen entier est douloureux; fièvre,

—<sup>9</sup> συνκαταγῆθαι. — σκληρότερος EH (sine τε Q', Lind., Mack). — ἐὼν θ. — ὄν vulg. — ὄταν om. EH. — Ante χολή addit ἤν H. — <sup>10</sup> καὶ om. FGHIKθ, Ald., Mack. — καταστηρίζη θ. — <sup>11</sup> τὸ π. om. θ. — δ' οὐ EH. — <sup>12</sup> δὲ om. Codd., Ald. — <sup>13</sup> καὶ διὰ vulg. — καὶ om. EH, Lind., Mack. — ποιῆθαι θ. — φανερόν θ, Mack. — φανερώτερον vulg. — <sup>14</sup> κάτω vulg. — κατὰ (H, al. manu), Lind. — πύρ Lind. — δῖψα H. — καὶ ἐμέει θ. — ἐμ. καὶ (καὶ om. E) vulg.

<sup>1</sup>καὶ ἔσωθεν καὶ ἔξωθεν, καὶ λούειν πολλῶ <sup>2</sup>καὶ θερμῶ, καὶ πίνειν ὅσα τὴν τε κοιλίην κινεῖ καὶ τὸ οὔρον ὑπάγει, καὶ ὑποκλύζειν τὴν δέχεται· ἦν δὲ μὴ δέχεται τὸ κλύσμα, αὐλίσκον προσθήσας πρὸς <sup>3</sup>ποδεῶνα ἀσπίου, φυσήσας, ἐνιέναι τὴν φύσαν πολλήν· καὶ ἐπειδὴν ἀρθῆ τὸ ἔντερον ὑπὸ τῆς φύσης καὶ <sup>4</sup>ἡ γαστήρ, ἐξελών τὸν αὐλίσκον, ἐνιέναι παραχρῆμα κλύσμα· καὶ ἦν δέχεται, ὑποχωρήσει καὶ ὑγιῆς ἔσται· ἦν δὲ <sup>5</sup>μηδ' οὕτω δέχεται τὸ κλύσμα, ἀποθνήσκει μάλιστα ἐβδομαίος. Ἡ δὲ <sup>6</sup>τοιαύτη νοῦσος γίνεται, ὅταν τῆς κόπρου <sup>7</sup>ξυγαυθῆ ἀθρόον ἐν τῷ ἐντέρῳ· περὶ τοῦτο περιίσταται φλέγμα, καὶ τὸ ἔντερον, ἅτε τούτων <sup>8</sup>ἀθρόων ἐνεσκληκότων, περιοιδέει· καὶ οὔτε τῶν ἀνωθεν πινομένων φαρμάκων δέχεται, ἀλλὰ ἀνεμέει, οὔτε τῶν κάτωθεν προσφερομένων κλυσμάτων δέχεται· ἔστι δὲ τὸ νοῦσημα ὄζυ καὶ ἐπικίνδυνον.

22. Ὑδερὸς <sup>9</sup>δὲ γίνεται τὰ μὲν πλεῖστα, ὅταν τις ἐκ <sup>10</sup>νόσου μακρῆς ἀκάθαρτος διαφέρηται πολὺν χρόνον· φθείρονται γὰρ αἱ σάρκες, καὶ τήκονται, καὶ γίνονται ὕδωρ· γίνεται δὲ ὕδρωψ καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνός, ὅταν νοσήσῃ, καὶ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, καὶ ἀπὸ <sup>11</sup>λευκοῦ φλέγματος, καὶ ἀπὸ δυσεντερίης καὶ λειεντερίης. Καὶ ἦν μὲν ἐξ ἀκαθαρσίας γένηται ὕδρωψ, ἡ μὲν γαστήρ ὕδατος πίμπλαται, οἱ δὲ πόδες καὶ αἱ κνήμαι ἐπαίρονται, οἱ δὲ ὦμοι καὶ αἱ κληῖδες καὶ τὰ στήθεα καὶ οἱ μηροὶ τήκονται. Τοῦτον ἦν ἀρχόμενον λάβης <sup>12</sup>πρὸ τοῦ ὑπέρυδρον γενέσθαι, φάρμακα πιπίσκειν κάτω, ὑφ' ὧν ὕδωρ ἢ φλέγμα καθαίρεται, χολῆν δὲ <sup>13</sup>μὴ κινεῖν, σιτίοισι δὲ καὶ ποτοῖσι καὶ πόνοισι καὶ περιπάτοισι <sup>14</sup>διαιτᾶν, ὑφ' ὧν ἰσχνὸς καὶ ξηρὸς ἔσται, καὶ αἱ σάρκες ὡς ἰσχυρόταται· ἡ δὲ νοῦσος θανατώδης, ἄλλως τε <sup>15</sup>καὶ ἦν φθῆ ἢ γαστήρ

<sup>1</sup> Καὶ ἔξ. καὶ ἔσ. ΕΗθ. — καὶ λούειν ΕΗθ, Mack. — λούειν τε vulg. — <sup>2</sup> καὶ om. K. — κινεῖ θ. — <sup>3</sup> πρὸς τὸν Lind., Mack. — ἐνεναί (sic) θ. — φύσαν ubique Codd., Ald., Frob., vulg., Lind., Mack. — φύσαν Kühn. — <sup>4</sup> ἦν pro ἡ θ. — ἐσιέναι θ. — δέχεται δὲ ὑποχωρήσει ὑγιῆς ἔσται al. manu H. — <sup>5</sup> μηδ' ΕΗθ, Mack. — μη vulg. — ἐβδ. μάλιστα θ. — <sup>6</sup> τ. om. (H, restit. al. manu) θ. — μάλιστα γίνεται E. — ? σ. θ. — συγκαυθείσης al. manu H. — [καὶ] περὶ Lind. — <sup>8</sup> ἀθρόον E. — περιοιδεῖ θ. — πινομένων θ. — φαρμάκων Εθ, Mack. — φάρμακον vulg. — ἀλλ' θ, Lind. — ἀπεμεῖ θ. — ἀναμέει ΙΙ. — ὄζυτερον al. manu H. — <sup>9</sup> δὲ om. FGJ. — <sup>10</sup> νόσου ΕΗθ, Lind., Mack. — νόσου vulg. — φθείρονται θ. — ὕδρωψ (bis) K. — <sup>11</sup> ἀπὸ τοῦ Mack. — λειεντερίης θ. — κνήμαι θ. — κληῖδες E, Kühn. — κληῖδες ubique vulg. — <sup>12</sup> πρὶν pro πρὸ τοῦ ΕΗθ' θ. — ὑπέρυδρον EFG (H, al. manu ὑπέρυθρον) ΙΙΚθ, Ald., Frob., Mack. — ὑπέρυθρον vulg. — κάτω om. E (H, restit.

soif ; quelquefois même le malade est si travaillé qu'il vomit de la bile. Dans ce cas, on humectera au dedans et au dehors, on lavera avec beaucoup d'eau chaude, on fera boire ce qui provoque les selles et les urines, et on administrera un lavement si le patient peut le recevoir ; sinon, on adaptera un tuyau au pied d'une outre, on la gonflera, et, par ce moyen, on injectera dans l'intestin beaucoup d'air ; l'intestin et le ventre ayant été ainsi distendus, on ôte le tuyau, et on injecte aussitôt un lavement. S'il est reçu, il y a selle et guérison ; si, même de cette façon, il n'est pas reçu, le malade succombe d'ordinaire au septième jour. Cette maladie survient quand une grande quantité de matières fécales s'est calcinée dans l'intestin ; le phlegme s'agglomère autour de cet amas, et l'intestin se gonfle tout autour de ces matières endurcies ; les médicaments pris par le haut ne sont pas reçus, mais sont revomis, et les lavements administrés par le bas ne pénètrent pas. C'est une maladie aiguë et dangereuse.

22. (*Hydropisie.*) L'hydropisie se produit d'ordinaire quand un patient reste longtemps le corps impur à la suite d'une longue maladie. En effet, les chairs se consomment, se fondent et deviennent de l'eau ; elle provient encore et de la rate malade, et du foie, et de la leucophlegmasie (*voy. § 19*), et de la dysenterie, et de la lienterie. Provient-elle de l'impureté, le ventre se remplit d'eau ; les pieds et les jambes se tuméfient ; les épaules, les clavicules, la poitrine et les cuisses se fondent. Si vous prenez le traitement au début avant que l'accumulation de l'eau ne soit excessive, vous administrerez les purgatifs qui évacuent l'eau ou le phlegme ; mais vous ne mettrez pas en mouvement la bile ; le régime en aliments, en boissons, en exercices et en promenades sera tel que le patient devienne maigre et sec, mais que ses chairs soient aussi fortes que pos-

al. manu). — <sup>13</sup> μη EKθ, Lind., Mack. — μη om. vulg. — κεινῆν θ. — πότοισι θ. — <sup>14</sup> δίαταν θ. — ὡς om. θ. — <sup>15</sup> κῆν θ. — μεσταθεῖσα θ. — δυσεντερίας K. — ὕδροπα JK. — τοῖς αὐτοῖς θ.

μεστωθεῖσα ὕδατος. Ὅταν δὲ ἀπὸ σπληνός, ἢ ἥπατος, ἢ λευκοῦ φλέγματος, ἢ δυσεντερίης ἐς ὕδρωπα μεταστῆ, θεραπεύειν μὲν τοῖσιν αὐτοῖσι <sup>1</sup>ξυμφέρει· διαφεύγουσι δὲ οὐ μάλα· τῶν γὰρ νοσημάτων ὅτι ἂν ἕτερον ἐφ' ἑτέρῳ γένηται, ὡς τὰ πολλὰ ἀποκτείνει· ὅταν γὰρ <sup>2</sup>ἀσθενεῖ τῷ σώματι ὄντι ὑπὸ τῆς παρουσίας νοῦσου <sup>3</sup>ἐτέρῃ νοῦσος ἐπιγένηται, προαπόλλυται ὑπὸ ἀσθενείης, πρὶν ἢ τὴν ἑτέραν νοῦσον τὴν ὑστέραν γενομένην τελευτῆσαι. Τὸ <sup>4</sup>δὲ ὕδωρ γίνεται οὕτως· ἐπειδὴν αἱ σάρκες ὑπὸ φλέγματος καὶ χρόνου καὶ <sup>5</sup>νοῦσου καὶ ἀκαθαρσίας καὶ κακοθεραπείης καὶ πυρετῶν διαφθαρωῖσι, τήκονται καὶ γίνονται ὕδωρ· καὶ ἡ μὲν κοιλίη οὐ διαδιδοῖ τὸ ὕδωρ <sup>6</sup>ἐς ἐσωτὴν, κύκλω δὲ περὶ αὐτὴν γίνεται. <sup>7</sup>Ἦν μὲν οὖν ὑπὸ τῶν φαρμάκων καὶ τῆς ἄλλης διαίτης ὠφελῆται, καὶ ἡ γαστήρ λαπάσσεται αὐτοῦ· <sup>8</sup>ἦν δὲ μὴ, ταμῶν ἀφεῖναι τοῦ ὕδατος· τάμνεται δὲ ἡ παρὰ τὸν ὀμφαλὸν, ἢ ὀπισθεν κατὰ τὴν λαγόναν· διαφεύγουσι δὲ καὶ ἐντεῦθεν ὀλίγοι.

23. Δυσεντερίη ὅταν ἔχῃ, ὀδύνη ἔχει κατὰ πᾶσαν τὴν κοιλίην, καὶ στρόφος, καὶ διαχωρέει <sup>9</sup>χολὴν τε καὶ φλέγμα, καὶ αἷμα <sup>10</sup>ξυκεκαυμένον. Τούτου καθήρας τὴν κεφαλὴν, φάρμακον πῖσαι ἄνω, ὅτι φλέγμα καθαίρει, καὶ τὴν κοιλίην γάλακτι ἐφθῶ διανίψας, τὸ ἄλλο σῶμα θεραπεύειν· <sup>11</sup>καὶ ἦν μὲν ἄπυρος ἦ, τὴν μὲν κοιλίην λιπαροῖσι καὶ πίοσι καὶ γλυκέσι καὶ ὑγροῖσιν ὑπάγειν αἰεὶ τὰ ἐνέοντα, καὶ λούειν <sup>12</sup>πολλῶ καὶ θερμῶ τὰ κάτω τοῦ ὀμφαλοῦ, ἦν ὀδύνη ἔχῃ· τὰ δὲ πόματα καὶ <sup>13</sup>τὰ βροφήματα καὶ τὰ σιτία προσφέρειν κατὰ τὰ γεγραμμένα ἐν τῇ φαρμακίτιδι. Ἦ δὲ νοῦσος γίνεται, ἐπειδὴν χολὴ καὶ φλέγμα καταστηρίξῃ ἐς <sup>14</sup>τὰς φλέβας καὶ τὴν κοιλίην· νοσέει μὲν τὸ αἷμα καὶ διαχωρέει ἐφθαρμένον, νοσέει δὲ <sup>15</sup>καὶ τὸ ἔντερον καὶ ζύεται καὶ ἐλκοῦται. Γίνεται <sup>16</sup>δὲ αὕτη ἡ νοῦσος καὶ μακρὴ καὶ πολύπονος καὶ θανατώδης· καὶ ἦν μὲν ἔτι τοῦ σώματος ἰσχύοντος θεραπεύηται, ἐλπὶς

<sup>1</sup> Σ. ΕΗΘ. — δ' ΕΗ. — <sup>2</sup> ἐν ἀσθενείῃ (sic) τῷ θ. — ὄντι om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐτέρης pro παρουσίας FGII. — νόσου K. — <sup>3</sup> ἐτέρα θ. — ἀπόλλυται EP'. — ἀπὸ θ. — ἢ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐτέραν om. ΕΘ. — <sup>4</sup> δὲ GHIJθ, Ald. — δὴ vulg. — <sup>5</sup> νοῦσου ΕΗ, Lind., Mack. — νόσου vulg. — διαδιδοῖ EHIJ Kθ. — μεταδιδοῖ vulg. — τὸ ΕΚ. — τὸ om. vulg. — <sup>6</sup> ἐς om., restit. al. manu H. — γίνεται δὲ κ. περὶ αὐτὴν Ε. — <sup>7</sup> καὶ ἦν vulg. — καὶ om. ΕΗθ, Mack. — ὠφελείται θ. — λαπάσσεται Lind., Mack, Kühn. — <sup>8</sup> εἰ ΕΗθ. — τάμνεται θ, Mack. — τέμν. vulg. — <sup>9</sup> χολή, al. manu ἦν H. — <sup>10</sup> σ. ΕΗθ. — φαρμάκων Ald. — <sup>11</sup> κῆν θ. — ἄπειρος J. — τὴν κοιλίην μὲν Ε. — μὲν om. J. — λιπαροῖς θ. — αἰεὶ om. θ. — <sup>12</sup> π. καὶ om. θ. — ἔχει θ. — πόματα θ. — <sup>13</sup> τὰ om. ΕΘ. — σιτία H. — καὶ pro κατὰ



sible. Cette maladie est mortelle, surtout si par avance le ventre se remplit d'eau. L'hydropisie provient-elle de la rate, ou du foie, ou de la leucophlegmasie, ou de la dysenterie, il faut traiter par les mêmes moyens; mais peu réchappent. En effet, quand une maladie vient s'enter sur une autre, elle tue le plus souvent; le corps est affaibli déjà par la maladie actuelle, et la nouvelle maladie qui survient emporte le malade, la débilité ne donnant pas le temps à la maladie secondaire de se terminer. L'eau se produit ainsi: les chairs, étant consommées par le phlegme, par la durée, par la maladie, par l'impureté, par le mauvais traitement et par les fièvres, se fondent et deviennent de l'eau; le ventre ne transmet pas l'eau en son intérieur, mais le liquide se répand autour de cette cavité (*c'est-à-dire dans le péritoine*). Si donc le patient est soulagé par les médicaments et par le reste du régime, le ventre se vide aussi; sinon, on évacue l'eau à l'aide d'une incision; l'incision se pratique ou à côté de l'ombilic, ou en arrière au flanc. C'est encore une maladie dont peu réchappent.

23. (*Dysenterie.*) Dans la dysenterie, la douleur occupe l'abdomen entier; tranchées, évacuation de bile, de phlegme et de sang calciné. Après avoir purgé la tête, on fait prendre un vomitif phlegmagogue; ayant lavé le ventre avec du lait cuit, on soigne le reste du corps; s'il n'y a pas de fièvre, on débarrassera continuellement le ventre des matières à l'aide de substances grasses, onctueuses, douces et humides, et, s'il y a douleur, on lavera avec beaucoup d'eau chaude les parties sous-ombilicales; les boissons, les potages et les aliments seront suivant ce qui est écrit dans la Pharmacie. La maladie se produit quand la bile et le phlegme se sont fixés dans les veines et le ventre; le sang devient malade, et sort corrompu par les selles; l'intestin aussi devient malade, il se râcle, il s'ulcère. C'est une maladie longue, douloureuse et dangereuse; si on

FG. — <sup>14</sup> ἐς δὲ τὰς ΙΚ. — <sup>15</sup> καὶ om. Hθ. — <sup>16</sup> δ' θ. — πούλυπονός Lind., Mack — κήν θ. — διαφηγεῖν Ald.

διαφυγεῖν· ἦν δὲ ἤδη ἐκτετηκότος καὶ τῆς κοιλῆς παντάπασιν <sup>1</sup> ἠλκωμένης, ζωῆς οὐδεμία ἐλπίς.

24. Λειεντερία· τὰ σιτία διαχωρεῖ ἀσηπτα, ὑγρά· ὀδύνη δὲ <sup>2</sup> οὐκ ἔνι· λεπτόνεται δὲ τὸ σῶμα· τοῦτον θεραπεύειν τοῖσιν αὐτοῖσιν, <sup>3</sup> οἷσι τοὺς ὑπὸ δυσεντερίας ἐχομένους. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, ὅταν ἐκ τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς ἄνω κοιλῆς κατάρροος γένηται τοῦ φλέγματος ἐς τὴν κάτω κοιλῆν· ὅταν δὲ <sup>4</sup> τοῦτο ἦ, τὰ σιτία ὑπ' αὐτοῦ φύχεται, καὶ ὑγραίνεται, καὶ ἡ ἀφοδος αὐτῶν <sup>5</sup> ἀσήπτων ταχεῖα γίνεται, καὶ τὸ σῶμα τήκεται, ἅμα μὲν οὐ πεσσομένων τῶν σιτίων ἐν τῇ κοιλῇ χρόνον ἱκανόν, ἅμα δὲ ὑπὸ τῆς κοιλῆς θερμῆς ἐούσης παρὰ φύσιν θερμαινομένων.

25. Διάρροια δὲ <sup>6</sup> ἡ μακρὴ ὅταν ἔχη, διαχωρεῖ πρώτον μὲν τὸ ἐσιόντα ὑγρά, ἔπειτα φλέγμα· καὶ ἐσθίει μὲν ἐπιεικῶς, ὑπὸ δὲ τῆς <sup>7</sup> πολλῆς διαχωρήσιος ἀσθενῆς καὶ λεπτὸς γίνεται. <sup>8</sup> Τοῦτον ἄνω ἀποξηραίνειν ἐλλέβορον πιπίσκων καὶ τὴν κεφαλὴν καθαίρων φλέγμα <sup>9</sup> διανίψαι δὲ καὶ τὴν κοιλῆν γάλακτι ἐφθῶ, ἔπειτα τᾶλλα σιτίοισι καὶ ποτοῖσι θεραπεύειν, ὑφ' ὧν ξηρανεῖται ἢ <sup>10</sup> τε κοιλῆ καὶ τὸ σῶμα πᾶν· ἢ δὲ νοῦσος ἀπὸ τῶν αὐτῶν γίνεται, <sup>11</sup> ἀφ' ὧν καὶ ἡ λειεντερία ἄρται αἰ νοῦσοι, <sup>12</sup> ἢ τε δυσεντερία καὶ ἡ λειεντερία <sup>13</sup> καὶ διάρροια παραπλήσιαί εἰσι, καὶ δεῖ αὐτὰς οὕτως ἰῆσθαι· τὸν μὲν κατάρροον ἀπολαμβάνειν τὸν ἀπὸ τῆς κεφαλῆς καὶ τῆς ἄνω κοιλῆς, ἢ ἀποτρέπειν τοῦ γὰρ νουσήματος ἢ φύσις ἐντεῦθεν γίνεται, καὶ <sup>14</sup> οὐδεὶς οὐδὲν σὸ μέμψεται τὴν διάνοιαν· σχεδὸν δὲ καὶ τᾶλλα νουσήματα ὧδε δεῖ σκοπεῖν, <sup>15</sup> ὁκόθεν ἐκάστῳ ἡ φύσις γίνεται· καὶ <sup>16</sup> οὕτω σκοπῶν καὶ λαμβάνων τὴν ἀρχὴν τῶν νουσημάτων ἤμιστ' ἂν ἀμαρτάνοις.

<sup>1</sup> Ἐλκωμένης KJΘ. —ζωῆς om. (H, restit. al. manu) θ. —[καὶ] ὑγρά Lind. —<sup>2</sup> οὐκ κινεῖ Gal. in cit. in Comm. Aph. vi, 1, L. —λεπτόνεται EHΘ. —καὶ τὸ vulg. —καὶ om. Hθ, Gal. ib. —τούτους al. manu H. —οἷον pro τοῦτον Q. —ἐν τοῖσιν vulg. —ἐν om. EHΘ, Mack. —τοῖσιν om. θ. —<sup>3</sup> οἷσι (οἷσι om. J θ) τοὺς ὑ. δ. ἐχομένους EHKJQ', Lind. —οἷον ὑ. δ. ἐχομένους Mack. —τοῖς ὑ. δ. ἐχομένοισι vulg. —<sup>4</sup> τούτοις al. manu H. —ἢ θ. —ἢ om. vulg. —ὑπ' αὐτὸ τὰ σιτία θ. —<sup>5</sup> ἀσήπτως al. manu H. —ταχεῖα om., al. manu ἐν ταχεῖα H. ἐν τάχει θ. —καὶ ἅμα θ. —θερμαινόμενον vulg. —J'ai fait cette correction sans mss. —<sup>6</sup> ἡ om. θ. —διαχωρήθ. —πρώτα GIK. —ἐσιόντα EHΘ. —εἰς. vulg. ἔπ. δὲ φλέγμα θ, Lind. —<sup>7</sup> π. om. (H, restit. al. manu) θ. —<sup>8</sup> τούτου τὰ (τ θ) ἄνω EHθ. —<sup>9</sup> καὶ τὴν κ. διαν. EHθ, Mack. —ἔπ. τὰ τε ἄλλα σ. καὶ πότοι θ. —<sup>10</sup> τε θ, Mack. —τε om. vulg. —<sup>11</sup> ὑφ' EHP'. —αὔται αἰ ν. om. θ. —<sup>12</sup> ἢ λειεντ. καὶ ἡ δυσ. E. —καὶ ἡ δυσεντερία sine καὶ ἡ λει. θ. —<sup>13</sup> καὶ δ. om. (F

commence le traitement , le corps ayant encore de la force, il y a chance de guérison ; mais , si le corps est déjà fondu et le ventre complètement ulcéré, le cas est sans espérance.

24. (*Lienterie.*) Lienterie : les aliments passent sans être digérés, les selles sont liquides ; il n'y a pas de douleur, mais le corps s'amaigrit. On traite ce cas par les mêmes moyens que la dysenterie. La maladie se produit quand de la tête et du ventre supérieur (*poitrine*) il se fait un flux de phlegme dans le ventre inférieur ; à ce point , les aliments sont refroidis et humectés par ce phlegme , ils passent rapidement sans être digérés ; et le corps se fond , d'un côté parce que les aliments ne sont pas cuits un temps suffisant dans le ventre, d'un autre, parce qu'ils sont échauffés contre nature par le ventre échauffé lui-même.

25. (*Diarrhée.*) Dans la diarrhée de longue durée , les aliments passent d'abord sous forme de selles liquides , puis du phlegme est rendu ; le malade mange, il est vrai, passablement, mais il s'affaiblit et se fond par l'abondance des évacuations. Dans ce cas, on séchera les parties supérieures en administrant une potion d'ellébore et en purgeant la tête du phlegme (*par des errhins*) ; on nettoiera aussi le ventre avec du lait cuit ; puis le traitement sera du reste en aliments et en boissons qui dessécheront et le ventre et le corps entier. Cette maladie est produite par les mêmes causes que la lienterie. Ces affections, la dysenterie, la lienterie et la diarrhée , sont analogues , et il faut les traiter de manière à intercepter ou à détourner le flux venant de la tête ou du ventre supérieur (*poitrine*) ; en effet la nature de la maladie est là , et personne ne vous blâmera de voir ainsi la chose. En général, pour toutes les maladies , il faut examiner où en est la nature ; c'est avec un tel examen et en saisissant le commencement des maladies que vous commettrez le moins de fautes.

restit. al. manu) θ. — παραπλήσιοι E (H, al. manu) θ. — ἰᾶσθαι Eθ. — μὲν om. H, restit. al. manu) θ. — ἐντεῦθε θ. — <sup>14</sup> οὐδεὶς om. (H, restit. al. manu) θ. — μέμφαίτο H. — <sup>15</sup> ὅπ. Eηθ. — <sup>16</sup> οὕτως θ. — ἤκιστα EIJK. — ἤκιστ' om. G.

26. <sup>1</sup>Τεινῆσμός ὅταν λάβῃ, διαχωρέει αἷμα μέλαν καὶ μύξα, καὶ πόνος ἐν τῇ κάτω κοιλίῃ γίνεται, καὶ μάλιστα ὅταν <sup>2</sup>ἐς ἄφοδον ἴζη· τοῦτου ξυμφέρει τὴν κοιλίην διυγραίνειν καὶ λιπαίνειν καὶ ἀλαίειν, καὶ ὑπάγειν τὰ ἐνεόντα, καὶ λούειν θερμῶ, πλὴν τῆς κεφαλῆς. Φιλίει δὲ ἡ νοῦσος αὕτη τὰ σιτία πλείω <sup>3</sup>τελείειν· οἱ γὰρ στρόφοι κενουμένης τῆς κοιλίης ὑπὸ τοῦ αἵματος διεξιόντος καὶ τῆς μύξης καὶ προσπιπτόντων πρὸς τὸ ἔντερον γίνονται· <sup>4</sup>ἐνόντων δὲ τῶν σιτίων, ἧσσαν δῆξιν παρέχει τῷ ἐντέρῳ. Καὶ γίνεται μὲν ἀπὸ τῶν αὐτῶν, ὧν καὶ ἡ δυσεντερία, ἀσθενεστέρη δὲ καὶ ὀλιγοχρονία, καὶ οὐ θανατώδης.

27. Ὅταν δὲ ἐξ οἴνου ἢ <sup>5</sup>εὐωχίης χολέρῃ λάβῃ ἢ διάρροια, τῇ μὲν διάρροίᾳ ξυμφέρει διανηστεύειν, καὶ ἦν δίψος ἔχη, <sup>6</sup>οἶνον διδόναι γλυκὺν, ἢ στέμφυλα γλυκέα, ἐς ἐσπέρην δὲ διδόναι ταῦτα, ἃ καὶ τοῖσιν ὑπὸ φαρμάκου κεκαθαρμένοισιν· ἦν δὲ μὴ <sup>7</sup>παύηται, ἐθέλης δὲ παῦσαι, ἔμετον ἀπὸ σιτίου ἢ <sup>8</sup>φακίου ποιῆσαι· καὶ παραχρῆμα ἀνεσπασται ἄνω ἢ κάτω ἄφοδος· καὶ ἦν διακλύσης χυλῶ <sup>9</sup>φακῶν ἢ ἐρεβίνθων, καὶ οὕτω πεπαύσεται. Τῇ δὲ χολέρῃ ξυμφέρει, ἦν μὲν ὀδύνη ἔχη, διδόναι ἃ γέγραπται ἐν τοῖσι φαρμάκοις παύοντα τὴν ὀδύνην, τὴν <sup>10</sup>δὲ κοιλίην θεραπεύειν τὴν <sup>11</sup>τε ἄνω καὶ τὴν κάτω, διυγραίνοντα πόμασι, καὶ μαλάσσοντα τὸ σῶμα λουτροῖσι θερμοῖσι, πλὴν τῆς κεφαλῆς· καὶ ὅτε ἔμετος οὕτως εὐπετέστερος γίνεται, <sup>12</sup>ἦν ἐσίη τι ὑγρὸν, <sup>13</sup>καὶ τὰ προσεστηκότα ἄνω ἀπεμέεται, καὶ ἡ κάτω ὑποχώρησι μᾶλλον διαχωρέει· ἦν δὲ <sup>14</sup>κενὸς ᾗ, ἐμέεται βιαίως, καὶ ὑποχωρέει βιαιότερον· ἐς ἐσπέρην δὲ διδόναι καὶ τούτῳ, ὅσαπερ <sup>15</sup>τῷ φαρμακοπό-

<sup>1</sup> Την. θ. — μέλαν (H, al. manu) θ, Mack. — μέλ. om. vulg. — μύξαν FGH. — ἐνγίνεται θ. — <sup>2</sup> ἐς E. — εἰς vulg. — ἴζη EFGHIJKθ. — ἴξη vulg. — ἔξη Ald. — τοῦτου EHIJKθ. — τοῦτον vulg. — κοιλίην E, Mack. — κοιλίαν vulg. — ἀλαίειν EHKθ, Ald., Mack. — λαίειν vulg. — <sup>3</sup> ποιείειν θ. — θέλειν K'. — προπιπτόντων FG, Ald. — <sup>4</sup> ἐνεόντων Lind., Mack. — ἧσσαν θ, Mack. — ἦττον vulg. — δῆξι θ. — παρέχειν FGJ. — <sup>5</sup> ὑπ' (ὑπὸ HK) εὐ. vulg. — ὑπ' om. θ. — τὴν μὲν διάρροϊαν GIJ. — διάρροϊα Kθ, Mack. — διάρροϊα vulg. — <sup>6</sup> διδ. οἶνον γλ. καὶ στ. θ. — ἐς om. FG. — τοῖς ὑ. φ. κεκαθαρμένοις θ. — <sup>7</sup> παύσηται EHP'. — ἐθέλεις IJK. — θέλεις EH. — σίτου E. — σιτίων HK. — <sup>8</sup> φακείου E. — φαρμακίου al. manu H. — ἀνεσπασται θ. — ἀνασπᾶται vulg. — ἢ, al. manu ἢ H. — ἢ Kθ. — <sup>9</sup> φαρμακῶν (sic. J. — οὕτω θ. — οὕτως vulg. — πεπαύσεται (E, cum που al. manu) FIJKP'. — παύσεται vulg. — παύονται θ. — τῆς ὀδύνης (H, al. manu τὴν ὀδύνην) θ. — <sup>10</sup> τε θ. — <sup>11</sup> τε om. θ. — ὑγραίνοντα πόμασι θ. — εὐπετέστερος (E, al. manu εὐπετέστερος) LQ', Lind., Mack. — <sup>12</sup> καὶ ἦν vulg. — καὶ om. θ. — <sup>13</sup> καὶ EFGIJKθ. — καὶ om. vulg. — ἀπεμέεται· καὶ ἦν κάτω ὑποχωρήσεις θ. — <sup>14</sup> κενώση vulg.

26. (*Ténesme.*) Dans le ténesme, du sang noir et des mucosités sont rendus par le bas, de la douleur est ressentie dans le ventre inférieur, surtout quand on va à la selle. En ce cas, il importe d'humecter, de graisser et d'échauffer le ventre, d'évacuer les matières, et de laver le corps avec de l'eau chaude, la tête exceptée. Il est ordinaire que cette maladie consume un excès d'aliments; en effet, les tranchées sont produites lorsque, le ventre étant vidé, le sang qui passe et les mucosités tombent sur l'intestin; mais l'intestin en est moins irrité, quand il y a des aliments. Cette affection a les mêmes causes que la dysenterie, mais elle est moins grave, de courte durée et non mortelle.

27. (*Choléra et diarrhée.*) Dans le choléra ou la diarrhée, suites d'excès de vin ou de table, pour la diarrhée, on fera jeûner le malade; s'il a soif, il boira du vin doux ou de la piquette douce; le soir, il prendra ce qu'on prescrit aux personnes purgées par un évacuant; si la diarrhée ne s'arrête pas, et que vous vouliez cependant y mettre fin, vous procurerez le vomissement après avoir fait prendre des aliments ou de l'eau de lentille; aussitôt l'évacuation par le bas éprouve une réulsion vers le haut. C'est encore un moyen d'y mettre fin que de nettoyer avec une décoction de lentille ou d'ers. Pour le choléra, s'il y a douleur, il convient de donner ce qui est écrit dans les Remèdes comme calmant la douleur, et de soigner le ventre, tant celui d'en bas que celui d'en haut (*abdomen et poitrine*), humectant avec des boissons, assouplissant avec des bains chauds le corps, excepté la tête. De la sorte, quelque liquide étant introduit, le vomissement est plus facile, les matières adhérentes sont expulsées par le haut, et les évacuations alvines vont mieux; mais, si le malade est vide, il évacue par le haut et par le bas avec plus d'effort. Le soir, à lui aussi on donnera ce qui est prescrit pour les personnes

-κενώσης Foes in not. ex Cornario, Mack. -κενόση θ. -Lisez κενός η̄. —

<sup>15</sup> τῷ om. (H, restit. al. manu) θ. -φαρμακοποτῆ θ.

τέοντι. Γίνεται <sup>1</sup> δὲ ταῦτα τὰ ἀλγήματα, ὅσα ἐκ πόσιων γίνεται ἢ ἐξ εὐωχίης, <sup>2</sup> ὅταν τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ πλέω τοῦ εἰωθότος ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, καὶ τὰ ἔξωθεν εἰωθότα ὑπερθερμαίνειν τὸ σῶμα κινῆ χολὴν καὶ φλέγμα.

28. Στραγγουρίας τρόποι μὲν πολλοὶ <sup>3</sup> καὶ παντοῖοι· ζυμφέρει δὲ ἔξωθεν <sup>4</sup> μὲν τὸ σῶμα μαλάσσειν λουτροῖσι θερμοῖσιν, ἔσωθεν δὲ διυγραίνειν τὴν μὲν κοιλίην σιτίοισιν ὑφ' ὧν εὖροος ἔσται, τὴν δὲ κύστιν ποτοῖσιν ὑφ' ὧν τὸ οὔρον ὡς πλεῖστον <sup>5</sup> διαχεῖται· διδόναι δὲ καὶ τῶν διουρητικῶν φαρμάκων, ἃ γέγραπται ἐν τῇ φαρμακίτιδι παύοντα τῆς ὀδύνης. Ἡ δὲ νοῦσος ὑπὸ <sup>6</sup> τοῦ φλέγματος γίνεται· καὶ ὅταν μὲν ἡ κύστις ξηρανθῇ, <sup>7</sup> ἢ ψυχθῇ, ἢ κενωθῇ, ὀδύνην παρέχει· ὅταν δὲ <sup>8</sup> ὑγρῆ τε καὶ πλήρης ἦ καὶ κεχυμένη, ἦσσον· ἢ δὲ νοῦσος τοῖσι μὲν παλαιότεροισι μακροτέρη γίνεται, <sup>9</sup> τοῖσι δὲ νεωτέροισι βραχυτέρη, θανατώδης δὲ οὐδετέροισιν.

29. Ἴσχυιὰς <sup>10</sup> δὲ ὅταν γένηται, ὀδύνη λαμβάνει ἐς τὴν πρόσφυσιν τοῦ ἰσχίου καὶ <sup>11</sup> ἐς ἄκρον τὸ πυγαῖον καὶ <sup>12</sup> ἐς τὸν γλουτόν· τέλος δὲ καὶ διὰ παντός τοῦ σκέλεος πλανᾶται ἡ ὀδύνη. Τοῦτω <sup>13</sup> ζυμφέρει, ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχῃ, μαλάσσειν καθ' ὁκοῖον ἂν τυγχάνῃ τοῦ σκέλεος στηρίζουσα ἢ ὀδύνη, ἐν λουτροῖσι καὶ χλιάσμασι καὶ πυρίησι, καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγειν· ὅταν δὲ λωφήσῃ ἡ ὀδύνη, φάρμακον δοῦναι κάτω· καὶ μετὰ ταῦτα πιεῖν <sup>14</sup> γάλα ὄνου ἐφθόν· διδόναι δὲ τῆς ὀδύνης ἃ γέγραπται <sup>15</sup> παρὰ τοῖσι φαρμάκοισιν. Ἡ δὲ νοῦσος γίνεται, ἐπειδὴν χολὴ καὶ φλέγμα ἐς τὴν αἰμόρροον φλέβα καταστηρίξῃ, ἢ ἐξ ἐτέρης νοῦσου, <sup>16</sup> ἢ ἄλλως, ὀκόσον ἂν τοῦ αἵματος ὑπὸ φλέγματος καὶ <sup>17</sup> χολῆς νοσήσῃ ξυνεστηκός· τοῦτο γὰρ πλανᾶται ἀνα τὸ σκέλος διὰ τῆς

<sup>1</sup> Δὲ καὶ vulg. — καὶ om. EFGIJKθ. — πόσιων Lind. — <sup>2</sup> καὶ ὅταν EQ'. — πλέω H. — πλείω θ. — πλέον vulg. — ἐσέλθῃ EHK. — εἰσ. vulg. — ὑπερθερμαίνοντα θ. — κινῆ FGII. — κεινῆ θ. — κινεῖ vulg. — <sup>3</sup> καὶ om. θ. — δ' EKθ. — <sup>4</sup> μὲν om. J. — εὖροος al. manu H. — κύστιν Ald., Frob. — τὸ οὔρον om., restit. al. manu H. — εὖροον pro οὔρον K. — <sup>5</sup> δειεσι E (H, al. manu διαχεῖται) P'Q'θ. — διαχεῖται n'est pas sans doute au futur, malgré la correspondance avec ἔσται. Buttmann, Griech. Spr. § 95, Anm. 19, note, dit seulement : « On connaît de la langue alexandrine la forme biblique ἐκχεῶ, Act. 2, 17. — διαπαύοντα θ. — <sup>6</sup> τοῦ om. K. — φλέματος (sic) H. — <sup>7</sup> ἢ κεν. ἢ ψυ. E. — δ' EHK. — <sup>8</sup> ὑγρῆ τέ ἐστι (ἐστι om. HKθ) καὶ πλ. ἢ (ἢ EHKθ, Ald.) καὶ (καὶ om. EG K) κεχ. (ἐκκεχυμένη pro καὶ κεχ. F) vulg. — παλαιότεροισι FG. — <sup>9</sup> τοῖς θ. — οὐδετέροις θ. — <sup>10</sup> δὲ om. I. — εἰς I. — <sup>11</sup> ἐς om. GI. — <sup>12</sup> ἐς om. E, Mack. — <sup>13</sup> ξ. EH. — σ. vulg. — τοῦτον θεραπεύειν pro τούτω.... ἐν θ. — ὅποσον EHK,

purgées par un évacuant (*voy.* § 41). De ces maladies, celles qui proviennent d'excès de vin ou de table naissent quand les aliments et les boissons sont pris en plus grande quantité que d'habitude, et que les choses du dehors, dont l'effet est d'échauffer le corps en excès, émeuvent la bile et le phlegme.

28. (*Strangurie.*) La strangurie a des formes nombreuses et variées; il convient d'assouplir le corps en dehors par des bains chauds, et en dedans d'humecter le ventre par des aliments qui le rendront coulant, et la vessie par des boissons qui procureront la plus grande quantité d'urine. On donnera aussi parmi les médicaments diurétiques ceux qui sont écrits dans la Pharmacie comme calmant la douleur. Cette maladie provient du phlegme; quand la vessie est sèche ou froide ou vide, elle cause de la douleur; quand elle est humide, pleine et développée, elle en cause moins. La strangurie, plus longue chez les hommes d'un certain âge, plus courte chez les jeunes, n'est mortelle ni chez les uns ni chez les autres.

29. (*Mal de la hanche.*) Dans le mal de la hanche (*sciatique et coxalgie*) la douleur occupe la jointure de l'ischion, l'extrémité du siège (*coccyx*) et la fesse; finalement elle se promène dans tout le membre inférieur. Il convient, tant qu'il y a douleur, d'employer les émollients sur le point, quel qu'il soit, du membre inférieur où la souffrance s'est fixée, bains, fomentations, applications chaudes, et de relâcher le ventre; quand la douleur s'est adoucie, on donne un purgatif, puis on fait boire du lait d'ânesse cuit. On donne en outre les médicaments qui sont écrits pour la douleur dans les Remèdes. Cette maladie vient quand la bile et le phlegme se sont fixés dans la veine sanguine, soit à la suite d'une autre maladie, soit autrement, suivant que telle ou telle quantité de sang a été viciée et coagulée par le phlegme et la bile, car ce sang se promène le long

Ald. — εν om. EHKP', Mack. — πυρίη θ. — <sup>14</sup> ὄνου γάλα θ. — <sup>15</sup> εν θ, Mack. — τοῖς φαρμάκοις θ. — <sup>16</sup> ἢ καὶ θ. — ὀπόσον HKθ. — <sup>17</sup> καὶ τῆς χ. EKQ'θ, Lind., Mack. — νοσήση EHKθ. — νουσήση vulg. — συνεστηχὸς θ. — ξυνεστηχότος EHQ', Lind. — ὄπου EHθ, Ald.

φλεθός τῆς αἰμορροῦς καὶ ὄκου ἂν στῆ, <sup>1</sup> ἡ ὀδύνη κατὰ τοῦτο ἐνδη-  
λος μάλιστα γίνεται, ἡ δὲ νοῦσος μακρὴ γίνεται καὶ ἐπίπνοος, θανα-  
τωδὴς δὲ οὐ· <sup>2</sup> ἦν δὲ ἐς ἓν τι χωρίον καταστηρίξει ἡ ὀδύνη καὶ στῆ,  
καὶ τοῖσι φαρμάκοις μὴ ἐξελαύνηται, <sup>3</sup> καῦσαι καθ' ὅκοιον ἂν τόπον  
τυγχάνη ἐοῦσα ἡ ὀδύνη, καίειν δὲ τῷ ὤμολίνῳ.

30. <sup>4</sup> Ἀρθρίτις νοῦσος ὅταν ἔχη, <sup>5</sup> λαμβάνει πῦρ, καὶ ὀδύνη τὰ ἄρθρα  
τοῦ σώματος λαμβάνει ὀξεῖη, καὶ ἐς ἄλλο τε καὶ ἄλλο τῶν ἄρθρων  
ὀξύτεραί τε καὶ μαλακώτεραι καταστηρίζουσιν αἱ ὀδύνη. Τούτω  
ξυμφέρει προσφέρειν, <sup>6</sup> ἢ ἂν ἡ ὀδύνη ἔχη, ψύγματα, καὶ ἐκ τῆς κοι-  
λῆς ὑπάγειν τὰ ἐνεόντα <sup>7</sup> κλύσμασιν ἢ βαλάνῳ, καὶ ροφᾶν διδόναι καὶ  
πιεῖν ὅ τι ἂν δοκῆ σοι <sup>8</sup> ζυνοῖσον· ὅταν δὲ ἡ ὀδύνη ἀνῆ, φάρμακον  
κάτω πίσαι, καὶ μετὰ τοῦτο πίνειν ὀρρόν ἐφθόν <sup>9</sup> ἢ ὄνου γάλα. Ἡ δὲ  
νοῦσος γίνεται ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος, ὅταν κινήθῃ εἰς τὰ ἄρθρα  
καταστηρίξει· <sup>10</sup> καὶ ὀλιγοχρονίη μὲν γίνεται καὶ ὀξεῖη, θανατωδὴς δὲ  
οὐ· νεωτέροις <sup>11</sup> δὲ εἴωθε μᾶλλον ἢ γεραιτέροις γίνεσθαι.

31. Ποδάγρα <sup>12</sup> δὲ βικαιοτάτον μὲν τῶν τοιούτων ἀπάντων ὀκόσα  
περὶ τὰ ἄρθρα, καὶ πολυχρονιώτατον, καὶ δυσάπαλλακτότατον· καὶ  
ἔστι μὲν ἡ νοῦσος αὕτη, τοῦ αἵματος ἐφθαρμένου τοῦ ἐν <sup>13</sup> τοῖσι φλε-  
βίοις ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος· ὅσω <sup>14</sup> δὲ ἐν λεπτοτάτοις τε φλε-  
βίοις καὶ ἐν ἀνάγκῃ πεφυκόσι πλείστη τοῦ σώματος καὶ ἐν νεύροις  
<sup>15</sup> καὶ ὀστέοις πολλοῖς τε καὶ πυκνοῖς, τοσοῦτω <sup>16</sup> παραμονιμώτατόν  
τέ ἐστι τὸ νόσημα καὶ δυσάπαλλακτότατον. Ξυμφέρει δὲ καὶ ταύτη  
τὰ αὐτὰ, & καὶ τῇ ἀρθρίτιδι· καὶ μακρὴ μὲν καὶ αὕτη ἡ νοῦσος καὶ

<sup>1</sup> Κατὰ τοῦτο καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) ἡ ὀδύνη ἐνδ. γίν. μάλιστα (μάλ. γίν. E) καὶ ἐπίπνοος vulg. — ἡ ὀδύνη κατὰ τοῦτο ἐνδ. μάλ. γίνεται, ἡ δὲ νοῦσος μακρὴ γίνεται καὶ ἐπίπνοος θ. — <sup>2</sup> ἦν HKθ. — εἰ vulg. — δ' EHK. — ἐν τι J. — <sup>3</sup> κλυσαι (sic) θ. — ὅποῖον EHθ, Ald. — τόπον EKQ', Lind., Mack. — τόπον om. vulg. — οὔσα θ. — <sup>4</sup> ἀρθρίτις Ald. — <sup>5</sup> λαμβάνει π. (πυρετός al. manu H) καὶ (καὶ om. I) ὀδ. τὰ ἄρ. τοῦ σώματος· λαμβάνει δὲ καὶ (καὶ om. HKθ) ὀξεῖη (ὀξῆι sic θ) vulg. — J'ai corrigé sans mss. — ἄλλοτε ἄλλο EHK, Ald. — ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε FIJ. — αἰ (αἰ F) τῶν ἄλλων προ τῶν ἄρθρων FGIJ. — στηρίζουσιν J. — <sup>6</sup> ὅταν ἡ ὀδύνη ἔχη θ. — ἡ om. J. — ἔχη JK. — ἔχει vulg. — <sup>7</sup> κλυσμοῖσιν HK. — κλυσμαῖ θ. — ρυφεῖν θ. — ρυφᾶν EGHJK, Ald. — ἐπιδιδόναι EKQ', Lind. — ὅ τι ἦν δοκῆ θ. — <sup>8</sup> σ. EK. — συνῆσον IJ. — ξ. om. (H, al. manu συνοῖσον) θ. — ἀνῆ (E, al. manu ἐνῆ) Q'θ, Lind., Mack. — ἐνῆ vulg. — τοῦτο Codd., Ald., Frob., Lind. — τοῦτον vulg. — πιεῖν ὄραν θ. — <sup>9</sup> ἢ KQ'θ, Lind., Mack. — καὶ vulg. — ἐς E, Lind. — εἰς vulg. — <sup>10</sup> καὶ om. IJ. — <sup>11</sup> δ' EHK. — ἡ γέρουσι γίνεσθαι θ. — γίνεσθαι ἢ παλαιότεροις EIK. — παλαιότεροις FGJ. — ἡ



du membre inférieur par la veine sanguine, et, là où il s'arrête, la douleur se fait surtout sentir. La maladie est longue et douloureuse, mais non mortelle. Si la douleur se fixe en un point particulier et y demeure sans que les médicaments puissent l'expulser, on cautérise le lieu douloureux quel qu'il soit; la cautérisation sera faite avec un moxa de lin écu.

30. (*Arthrite.*) Dans l'arthrite, la fièvre survient, une douleur aiguë s'empare des articulations du corps, et ces douleurs, tantôt plus aiguës, tantôt plus douces, vont se fixer tantôt sur une articulation, tantôt sur une autre. Il convient d'appliquer sur la partie douloureuse des rafraîchissants, de débarrasser le ventre des matières par des lavements ou un suppositoire, et de donner en potages et en boissons ce qui vous paraîtra utile. Quand la douleur s'est relâchée, on donne un purgatif, puis on fait boire du petit lait cuit ou du lait d'ânesse. Cette maladie provient de la bile et du phlegme, qui, mis en mouvement, se sont fixés sur les articulations; elle est de courte durée et aiguë, mais non mortelle; elle attaque les jeunes plus volontiers que les vieux.

31. (*Podagre.*) La podagre est la plus violente de toutes les maladies articulaires, la plus longue et la plus tenace; elle se produit quand le sang qui est dans les veinules a été vicié par la bile et le phlegme; et, comme là sont les veines du corps les plus ténues et les plus étroitement serrées, ainsi que des nerfs et des os nombreux et rapprochés, là aussi le mal a le plus de persistance et de ténacité. Les mêmes moyens qu'à l'arthrite conviennent ici; la maladie est longue et douloureuse, mais

γερ. om. H (al. manus restituit ἡ παλαιότεροισι post γίνεσθαι). — <sup>12</sup> δὲ θ, Mack. — δὲ om. vulg. — βιαίωτατον ΕΗQ'θ, Lind., Mack. — βιαιότερον vulg. — ὀπόσα ΗΚ. — ὄσαπερ θ. — δυσσαπαλλακτώτατον ΕΙ. — <sup>13</sup> ταῖς θ. — ὄσον Ε. — <sup>14</sup> δ' ΕΗθ. — λεπτοτάτοις τε φλεβίσις θ. — λεπτοτάτοισιν ἢ φλεβίσισιν vulg. — Post φλ. addunt τοσοῦτω ΕF (H, al. manu) ΙJKP'Q'; addit ὑπὸ χολῆς καὶ φλέγματος ὅσω δὲ ἐν λεπτοτάτοισιν ἢ φλεβίσισιν τοσοῦτω G. — πεφύκασι ΕGII KQ'. — ἐνεύροισι, al. manu ἐν ν. Η. — <sup>15</sup> τε καὶ ΕΗ. — ὀστέοις θ. — πολλαῖσι FG, Ald., Frob. — <sup>16</sup> Ante π. addit δὲ vulg. (δὴ Lind., Mack). — δὲ om. ΕΗ'. — παραμονικιώτατον J. — τέ om. FGII. — δ' οὐ ΗΚ.

επίπονος, θανατώδης δὲ οὐ. <sup>1</sup>Ἦν <sup>1</sup>δὲ τοῖσι δακτύλοισι τοῖσι μεγάλοι-  
σιν ἢ ὀδύνη ἐγκαταλείπεται, καῦσαι τὰς φλέβας τοῦ δακτύλου ὑπὲρ  
τοῦ κονδύλου ὀλίγον, καίειν δὲ ὠμολίνῃ.

32. <sup>2</sup>Ἰκτερον δὲ ὠδὲ χρῆ θεραπεύειν· ἔξωθεν μὲν τὸ σῶμα μαλ-  
θάσσειν λουτροῖσι θερμοῖσι, τὴν δὲ κοιλίην διυγραίνειν καὶ τὴν κύ-  
στιν, καὶ τῶν διουρητικῶν διδόναι, <sup>3</sup>ἃ <sup>3</sup>προγέγραπται· ἦν δὲ ἰσχυρὸς  
ἦ, καθήρας τὴν κεφαλὴν, φάρμακον πίσαι κάτω, <sup>4</sup>ὅ τι χολὴν καθαί-  
ρει, ἔπειτα <sup>4</sup>δὲ τοῖσι διουρητικοῖσι χρῆσθαι· ἢ δὲ νοῦσος γίνεται,  
ὅταν χολὴ κινηθεῖσα ὑπὸ τὸ δέρμα τράπηται.

33. Ταῦτα <sup>5</sup>δὲ ἐπιστάμενος ἀνὴρ ἰδιώτης οὐκ ἂν ὁμοίως ἐμπίπτει  
ἐς ἀνήκεστα νοσήματα· <sup>6</sup>καὶ γὰρ νοσήματα εἴωθεν ἀπὸ <sup>7</sup>σμικρῶν  
προφασίων μεγάλα καὶ πολυχρόνια γίνεσθαι. Καὶ ὅσα μὲν σιτίων ἢ  
ποτῶν ἐχόμενά ἐστιν ἢ ῥοφημάτων ἢ φαρμάκων, <sup>8</sup>ὅσα ὀδύνης εἶνεκα  
δίδοται, ἀκίνδυνά ἐστιν ἅπαντα προσφέρειν ἀεὶ, ἐὰν κατὰ τὰ γεγραμ-  
μένα προσφέρῃς· ὅσα δὲ καθαίρει τῶν φαρμάκων χολὴν ἢ φλέγμα,  
ἐν τούτοισιν οἱ κίνδυνοι γίνονται καὶ αἱ αἰτίαι τοῖσι θεραπεύουσι·  
<sup>9</sup>φυλάσσεσθαι οὖν χρῆ ταῦτα μάλιστα. <sup>10</sup>Ταῦτα μὲν ὅσα κατὰ κοι-  
λίην γίνεται νοσήματα πλὴν περὶ ἐμπύων καὶ φθινόντων καὶ τῶν  
γυναικείων, ταῦτα <sup>11</sup>δὲ χωρὶς γεγράφεται.

34. Φύματα <sup>12</sup>ὅσα φύεται, πάντα ὑπὸ φλέγματος ἢ αἵματος φύε-  
ται· ὅταν δὲ ὑπὸ τρώματος ἢ πτώματος ἀθροισθῇ, ξυμφέρι <sup>13</sup>δὴ τού-  
των, τὰ μὲν καταπλάσσοντα καὶ φάρμακα πιπίσκοντα διαχεῖν, τὰ δὲ  
καταπλάσσοντα πεπαίνειν· καὶ <sup>14</sup>διαχέει μὲν τῶν καταπλασμάτων  
ὅσα θερμὰ ἐόντα ὑγραίνει, καὶ μὴ σπᾶ ἐς ἐσωτά· πεπαίνει δὲ ὅσα

<sup>1</sup> Δ' ἐν ΕΗΚ. — τοῖς μεγάλοις θ. — τοῖσι μεγάλοισιν Mack. — τ. μεγ. om. vulg.  
— ἢ ὀδ. om. H. — ἐγκαταλείπεται EHIJθ, Lind. — ἐγκαταλείπηται K. — κατα-  
λείπηται Mack. — ἐγκαταλείπεται vulg. — <sup>2</sup> ἰκτερον δὲ ΕΗΚθ. — τὸν δὲ ἰκτ. vulg.  
— <sup>3</sup> γέγραπται, al. manu pro H. — καθαίρειν J. — φαρμ. τι (τι om. ΕΗΚθ) π. κ.  
θ (ὅ τι ΕΗΚθ) vulg. — <sup>4</sup> δὲ om. θ. — <sup>5</sup> δ' E. — δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. —  
ἐμπίπτει EFGJ. — ἐς H, Lind. — εἰς vulg. — <sup>6</sup> καὶ γὰρ v. om. θ. — νοῦσ. om.  
H. — ἀεὶ ὡθεν (sic) pro εἴωθ. θ. — <sup>7</sup> σμ. ΕΗΚθ. — μ. vulg. — προφασίων E (H, al.  
manu) K, Lind. — σιτίων θ. — ῥοφόμενα θ. — <sup>8</sup> [καὶ] ὅσα Lind. — ἔνεκα θ. — ἀεὶ ante  
προσφ. HK. — ἃ δεῖ προσφέρειν, et ἀεὶ om. θ. — <sup>9</sup> φυλάττ. ΕΗΚ. — ταῦτα μάλ.  
θ. — τὰ (τὰ om. H) μάλ. vulg. — <sup>10</sup> [καὶ] ταῦτα μὲν Lind., Mack. — <sup>11</sup> δὲ θ. —  
γὰρ vulg. — <sup>12</sup> δὲ ὅσα E. — πάντα ponitur ante ὅσα θ. — Ante ὅταν addunt ei  
(ἢ H) γὰρ ὑπὸ φλέγματος, et δὲ om. ΕΗθ. — δὴ legit Cornarius et superiori-  
bus adjungit, Foes in not. — τραύματος Εθ. — <sup>13</sup> δὲ ΕΗΚθ. — <sup>14</sup> διαχεῖν θ. — τῶν

non mortelle. Si la douleur reste fixée sur les gros orteils, on brûlera les veines (*comp. pour l'ustion des veines*, Des Lieux dans l'homme, § 40) de l'orteil un peu au-dessus du condyle, et on les brûlera avec du lin écreu.

32. (*Ictère.*) L'ictère doit être traité ainsi : en dehors on assouplira le corps par des bains chauds ; on humectera le ventre et la vessie, et on donnera les diurétiques indiqués ci-dessus. Si l'ictère est intense, après avoir purgé la tête (*par les errhins*), on administre un purgatif cholagogue, puis on se sert des diurétiques. Cette maladie est produite quand la bile mise en mouvement se porte sous la peau.

33. (*Remarque sur l'utilité des notions précédentes.*) Avec de telles connaissances un homme du monde ne tombera pas aussi facilement qu'un autre en des maladies incurables ; car c'est ordinairement de petites causes que les maladies deviennent grandes et durables. Pour tout ce qui tient aux aliments, aux boissons, aux potages, aux médicaments donnés pour la douleur, on les administrera constamment sans aucun danger, si on les administre conformément à ce qui a été écrit. Mais il n'en est pas de même des évacuants cholagogues ou phlegmagogues ; là commencent les dangers (Epid. v, t. V, p. 199) et les accusations contre les médecins ; il faut donc s'en garder particulièrement. Telles sont les maladies qui surviennent au ventre (*poitrine et abdomen*), excepté l'empyème, la phthisie et les affections des femmes. De celles-là il sera traité à part.

34. (*Des tumeurs.*) Les tumeurs proviennent toutes du phlegme ou du sang ; quand la collection est la suite d'un coup ou d'une chute, il convient, pour les unes, de les dissoudre à l'aide de cataplasmes et d'évacuants pris à l'intérieur pour les autres, de les mûrir à l'aide de cataplasmes. Sont résolutifs les cataplasmes qui, étant chauds, humectent et n'attirent pas à soi ; sont maturatifs ceux qui, échauffant, conden-

θερμαίνοντα <sup>1</sup> ξυνάγει· όταν δὲ τμηθῆ, ἢ αὐτόματον βραγῆ, <sup>2</sup> φαρμάκι ἀνακαθαίρειν τὸ ὑγρὸν· όταν δὲ πυρρροῦντα παύσῃται, ὡς ἔλκος ἴησθαι.

35. Λέπρη καὶ κνησμὸς καὶ ψώρα καὶ λειχῆνες καὶ ἀλφὸς καὶ ἀλώπεκες ὑπὸ φλέγματος γίνονται· ἔστι δὲ <sup>3</sup> τὰ τοιαῦτα αἴσχος μάλ-  
λον ἢ νοσήματα· κηρίον καὶ χοιράδες καὶ φύγεθλα καὶ δοθιῆνες καὶ ἄνθραξ ὑπὸ φλέγματος φύεται.

36. Τοῦτοισι <sup>4</sup> τοῖσι φαρμάκοισιν ἀποκαθαίροντα ὧδε χρῆσθαι· ὅσοι μὲν χολώδεές εἰσι, διδόναι <sup>5</sup> τὰ ὑφ' ὧν χολὴ καθαίρεται· ὅσοι δὲ φλεγματοῦδεις, <sup>6</sup> τὰ ὑφ' ὧν φλέγμα· ὅσοι δὲ μελαγχολῶσι, <sup>7</sup> τὰ ὑφ' ὧν μέλαινα χολή· <sup>8</sup> τοῖσι δὲ ὑδρωπιῶσι τὰ ὑφ' ὧν ὑδρ. <sup>9</sup> Ὅσα δε δίδοται φάρμακα ποτὰ καὶ μὴ καθαίρει μήτε χολὴν μήτε φλέγμα, όταν ἐς τὸ σῶμα ἐσέλθῃ, τὴν δύναμιν αὐτὰ παρέχεσθαι δεῖ ἢ ψύχοντα ἢ θερμαίνοντα ἢ ξηραίνοντα ἢ ὑγραίνοντα ἢ <sup>9</sup> ξυνάγοντα ἢ διαχέοντα· ὅσα δὲ ὑπνον ποιεῖ, ἀτρεμῖν δεῖ τῷ σώματι παρέχειν τὸ φάρμακον.

37. Ὅταν δὲ ἐπὶ νοσέοντα ἀφίκη, <sup>10</sup> ἐπανερωτῶν χρὴ ἅ πάσχει, καὶ ἐξ ὅτου, καὶ ποσταῖος, καὶ τὴν κοιλίην εἰ διαχωρεῖ, καὶ δίαιταν ἦντινα διαιτᾶται, καὶ ἐνθυμέσθαι πρῶτα μὲν τὸ νοσήμα πότερον ἀπὸ χολῆς ἢ φλέγματος γεγένηται ἢ ἀμφοτέρα, καὶ τοῦτο εὖ εἰδέναι ὅτι <sup>11</sup> ἀνάγκην ἔχει ὥστε ὑπὸ τούτων τοῦ ἐτέρου ἢ ἀμφοτέρων γίνεσθαι, ἔπειτα πότερον <sup>12</sup> ξηρασίης ἢ ὑγρασίης χρῆζει, ἢ τὰ μὲν τοῦ σώματος ξηρασίης, τὰ δὲ ὑγρασίης· ἔπειτα τὴν νοῦσον, εἴτε ἄνω δεῖ θεραπεύειν, εἴτε κάτω, εἴτε διὰ τῆς κύστιος, καὶ εἴτε αὔξεται ἢ νοῦσος, εἴτε μαραίνεται, εἴτε <sup>13</sup> λύεται, εἴτε μεταπίπτει εἰς ἐτέρην νοῦσον.

38. Τοὺς τρωματίας λιμοκτονέειν, καὶ ἐκ τῆς κοιλίης ὑπάγειν τὰ ἐνεόντα, ἢ ὑποκλύζοντα, ἢ φάρμακον κάτω <sup>14</sup> διδόντα, καὶ πίνειν

<sup>1</sup> Συν. θ. — δέ τι vulg. — τι om. EHKθ. — <sup>2</sup> ἢ φ. ἄν. τὸ πῦρον θ. — δὲ om. J. — ἴησθαι EHIJθ. — κνησμὸς κ. ψώρα θ. — ληχῆνες Ald. — ληχῆνες GIJ. — ἀλώπεκις al. manu H. — γίνεται EHP. — <sup>3</sup> ταῦτα pro τὰ EHK. — ταῦτα pro τὰ τ. θ. — ἀεῖκα (sic) pro αἴσχος θ. — φύγετρα θ. — ἄνθρακες θ. — <sup>4</sup> τοῖς θ. — <sup>5</sup> τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — φλεγματοῦδεις θ. — <sup>6</sup> τὰ om. EHKθ. — μελαγχολῶσι EHKθ, Mack. — μελαγχολοῦσι vulg. — <sup>7</sup> τὰ om. Hθ. — <sup>8</sup> τοῖς θ. — καθαίρει K'θ, Mack. — καθαίρειν vulg. — ἐσέλθῃ Eθ. — εἰς. vulg. — <sup>9</sup> συν. θ. — ποιεῖ θ. — ἀτρεμῖν θ, Mack. — σώματι θ, Mack. — αἵματι vulg. — <sup>10</sup> ἐπανέρεσθαι θ. — ποστέος θ. — διαίτην θ. — ἦν G. — πρῶτον KP'θ. — <sup>11</sup> D'après Mack, θ a ἀνάγκη sans ἔχει; ma collation n'en dit rien. — <sup>12</sup> ὑγρ. ἢ ξ. χρίζει θ. — <sup>13</sup> τελευτᾶ θ.

sent. Si on incise, ou si l'ouverture se fait spontanément, on purge l'humeur à l'aide d'un médicament; quand l'écoulement du pus a cessé, on traite comme une plaie.

35. (*Lèpre, prurigo, gale, lichen, alphos, alopécie, favus, scrofules.*) La lèpre, le prurigo, la gale, le lichen, l'alphos, l'alopecie, proviennent du phlegme; ce sont là plutôt des difformités que des maladies. Le favus, les scrofules, les pustules, les boutons, l'anthrax sont produits par le phlegme.

36. (*De l'emploi et de l'effet des médicaments.*) On emploiera ainsi qu'il suit les médicaments purifiants: aux personnes bilieuses, on donnera les cholagogues; aux personnes phlegmatiques, les phlegmagogues; aux personnes mélancoliques, les remèdes qui purgent la bile noire; aux hydropiques, les remèdes qui purgent l'eau. Les potions médicamenteuses qui n'évacuent ni la bile ni le phlegme doivent, introduites dans le corps, manifester leur propriété en refroidissant, en échauffant, en desséchant, en humectant, en contractant, en résolvant. Les médicaments qui procurent le sommeil doivent mettre le calme dans le corps.

37. (*Examen du malade.*) Quand vous visitez un malade, demandez-lui ce qu'il souffre, par quelle cause, depuis quand, si le ventre est libre, et quel régime il mène. D'abord on examinera si la maladie est produite par la bile ou le phlegme, ou par tous les deux, sachant bien que nécessairement elle a pour cause soit l'un et l'autre, soit l'un ou l'autre. Puis on verra si le malade a besoin d'être desséché ou humecté, ou si une partie du corps a besoin d'être desséchée et une autre d'être humectée. On recherchera si la maladie réclame un traitement ou par le haut ou par le bas ou par la vessie, si elle est dans l'augment ou dans la décroissance, si elle se résout ou se change en une autre.

38. (*Des plaies.*) Dans les blessures, il faut prescrire la

- ἐς Lind. - ἐτέρην Εθ, Lind., Mack. - ἐτέραν vulg. - λεμοκτονείν θ. — <sup>14</sup> διδόναι. ΕΡ'Ο'.

ὑδωρ<sup>1</sup> καὶ ὄζος, <sup>2</sup> καὶ ῥοφεῖν. Τὰ φλεγμαίνοντα ψύχειν καταπλάσμασι· τὰ δὲ <sup>3</sup> τοιαῦτα καταπλάσματα εἶναι ἢ τεῦτλα ἐφθὰ ἐν ὕδατι, ἢ σέλινον, ἢ ἐλαίης φύλλα, ἢ συκῆς φύλλα, <sup>4</sup> ἢ ἀκτῆς φύλλα, ἢ βάτου, ἢ ῥοιῆς γλυκεῖης, ἐφθοῖσι <sup>5</sup> μὲν τούτοισι χρῆσθαι· ὠμοῖσι δὲ <sup>6</sup> ῥάμνου φύλλοισιν, ἢ ἄγνου, ἢ ἐλελισφάκου, <sup>7</sup> ἢ τιθυμᾶλλου, ἢ γλήχωνα χλωρῆν, ἢ πράσα, ἢ σέλινα, ἢ κορίανον, ἢ ἰσάτιος φύλλα· ἦν δὲ <sup>8</sup> μηδὲν τούτων ἔχῃς <sup>9</sup> μήτε ἄλλο τι μηδὲν κατάπλασμα, ἄλφιτον φυρῆσας ὕδατι ἢ οἴνω κατάπλασαι. <sup>10</sup> Ἰοσοῦτον δὲ χρόνον καταπλάσματα τὰδ' ὠφελείη, <sup>11</sup> ὀκόσον ἂν ψυχρότερα ἢ ἢ τὸ ἔλκος· ὅταν δὲ ἢ θερμότερα ἢ ὁμοίως θερμὰ, βλάπτει. Τὰ λιπαρὰ <sup>12</sup> πρὸς τὰ φλεγμαίνοντα οὐ συμφέρει, οὐδὲ πρὸς τὰ ἀκάθαρτα, οὐδὲ πρὸς τὰ σηπόμενα· ἀλλὰ πρὸς μὲν τὰ φλεγμαίνοντα <sup>13</sup> συμφέρει τὰ ψυχρὰ, πρὸς δὲ τὰ ἀκάθαρτα καὶ <sup>14</sup> τὰ σηπόμενα <sup>15</sup> τὰ δριμέα καὶ ὅσα δῆξιν τινα παρεχόμενα καθαίρει· ὅταν δὲ σαρκοφυῆσαι βούλη, <sup>16</sup> τὰ λιπαρὰ καὶ τὰ θερμὰ μᾶλλον συμφέρει, πρὸς ταῦτα γὰρ ἢ σὰρξ θάλλει.

39. <sup>17</sup> Ὀκόσοισιν ἄνθρωποι σιτίοισιν ἢ ποτιοῖσιν ὑγιαίνοντες ἐς δίαιταν χρῶνται, ἐκ τούτων χρῆ τῶν παρεόντων <sup>18</sup> χρῆσθαι πρὸς τοὺς νοσέοντας σκευάζοντα θερμὰ καὶ ψυχρὰ καὶ ὑγρὰ καὶ ξηρὰ· ἐκ μὲν ψυχρῶν θερμὰ, <sup>19</sup> ἐκ δὲ θερμῶν μὴ θερμὰ, <sup>20</sup> καὶ ξηρὰ ἐκ μὴ ξηρῶν, καὶ τὰ λοιπὰ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Ἀπορέειν δὲ <sup>21</sup> οὐ χρῆ, οὐδὲ τοῖσι

<sup>1</sup> Ἡ vulg. — J'ai corrigé sans mss. — <sup>2</sup> καὶ θ. — ἢ vulg. — ῥοφεῖν EGHJKθ, Ald. — Post ῥ. addunt ὑδωρ EP'Q'θ. — <sup>3</sup> τ. om. EHP'Q'θ. — σέλινα K. — ἢ συκ. φ. om. J. — <sup>4</sup> ἢ ἀκτῆς φύλλα θ. — ἢ ἄ. φ. om. vulg. — Post βάτου addit ἢ βαλάνου vulg. — ἢ βαλάνου om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐφθοῖς θ. — <sup>5</sup> μὲν EHKθ. — δὲ vulg. — <sup>6</sup> ῥαφάνου θ. — <sup>7</sup> ἢ om. Lind. — γλήχωνα GJ, Ald., Frob. — γλήχω (sic) θ. — κορίαννον H. — κορίαννον EK. — κόριον θ. — ἰσάτεος K. — σάτιος FGHJ. — <sup>8</sup> μηδὲ FG. — μηδὲν om. J. — ἀπὸ τούτων vulg. — ἀπὸ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>9</sup> μήτε θ. — μηδὲ vulg. — τι om. EHKθ. — <sup>10</sup> καὶ τὸν τοιοῦτον pro τ. J. — τὰ κατ. sine τὰδ' EHKθ. — <sup>11</sup> ὄπ. EHK. — ἐφ' ὅσον θ. — Post ἂν addunt χρόνον EGHθ, Ald. — <sup>12</sup> οὐ ξ. πρὸς τὰ φλ. E. — μὲν om. FGJ. — <sup>13</sup> ξ. τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>14</sup> τὰ om. θ. — <sup>15</sup> τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — τινα om. (H, restit. al. manu) θ. — γὰρ pro δὲ E. — βούλει J. — βούληται θ. — <sup>16</sup> τὰ om. θ. — <sup>17</sup> ὀπόσοι HK. — ὀκόσοι E. — ὀπόσοισιν I. — ὅσοι ἀνθρώποισι τοῖσιν (sic) ἢ πότοισιν θ. — <sup>18</sup> σκευάζονται Lind. — σκευάζονται θ. — καὶ θ. καὶ ψ. EI. — καὶ ψ. καὶ θερμὰ θ. — <sup>19</sup> ἐκ δὲ θερμῶν μὴ θερμὰ E (al. manu H) K. — καὶ θερμὰ ἐκ μὴ θερμῶν vulg. — καὶ θερμὰ μὴ ἐκ μὴ θερμῶν θ. — <sup>20</sup> καὶ ξ. ἐκ μὴ ξ. om., restit. al. manu H. — <sup>21</sup> οὐ om. E (H, restit. al. manu) J. — ζητοῦντα θ. — Ante μηδὲν addit & al. manu H. — Post εἶναι addit χρῆ θ. — σκοπῆς θ. — σκοπῆς E. — τούτων θ.

diète, débarrasser le ventre des matières, soit par un lavement, soit par un purgatif, donner pour boisson de l'eau et du vinaigre, et pour nourriture des potages. On rafraîchira avec des cataplasmes les parties enflammées; ces cataplasmes seront ou des bettes (*beta vulgaris*, L.) cuites dans de l'eau, ou du céleri (*apium graveolens*, L.), ou des feuilles d'olivier, ou des feuilles de figuier, ou des feuilles de sureau, ou de ronces, ou de grenadier doux. Ces feuilles seront employées cuites; mais on emploiera crues celles de nerprun, d'agnus-castus (*vitez castus*, L.), de sauge, de tithymale (*euphorbia characias*, L.), de pouillot verd, de porreau, de céleri, de coriandre, ou de guède (*isatis tinctoria*, L.). Si vous n'avez aucune de ces plantes ni aucun autre cataplasme, pétrissez de la farine avec de l'eau ou du vin, et appliquez-la. Ces cataplasmes sont utiles aussi longtemps qu'ils sont plus froids que la plaie; mais, s'ils sont plus chauds ou également chauds, ils nuisent. Les substances grasses ne conviennent ni aux parties enflammées ni aux plaies sordides, ni aux plaies putrides; ce qui convient aux parties enflammées, ce sont les applications froides; aux plaies sordides et aux plaies putrides les substances âcres et qui, ayant quelque chose de mordicant, mondifient. Quand on veut incarner, il vaut mieux employer les applications grasses et les applications chaudes, car elles font bourgeonner les chairs.

39. (*Des aliments et des boissons.*) Les aliments et les boissons dont les personnes se servent en santé doivent, se trouvant sous la main, être utilisés pour le cas de maladie, et rendus, par la préparation, chaudes, froides, humides, sèches, c'est-à-dire qu'avec des substances froides on en fera de chaudes, avec des chaudes on en fera qui ne le seront pas, avec des sèches on en fera qui ne seront pas sèches, et le reste de la même façon. Il ne faut pas vous laisser embarrasser, et, tandis que vous ne savez pas vous aider de ce qui est à votre portée et que vous cherchez ce qui est absent, demeurer inutile au malade. Étendez judicieusement votre recherche au delà

παρεοῦσι μὲν μὴ δύνασθαι, τὰ ἀπόντα δὲ ζητεῦντα μηδὲν ὠφελῆσειν τὸν κάμνοντα οἷόν τε εἶναι· εὐρήσεις δὲ, ἣν ὀρθῶς σκοπέης ἔξω τούτων, <sup>1</sup>οἷσι πρὸς τὸν νοσέοντα χρῶνται, ὀλίγα.

40. <sup>2</sup>Ροφήματα δὲ ἐν τῆσι νοούσισιν ἀπάσῃσι διδόναι ἢ πτισάνην ἢ κέγχρον ἢ ἄλητον ἢ χόνδρον· τούτων <sup>3</sup>ὀκόσα μὲν δίδως ἐς διαχώρησιν, λεπτὰ διδόναι καὶ διεφθότερα, καὶ γλυκύτερα ἢ ἀλυκώτερα ἢ θερμότερα· ὀκόσα δὲ ἐς ἰσχὺν ἢ ἀνακομιδὴν, παχύτερα <sup>4</sup>καὶ λιπαρώτερα καὶ μετρίως ἐφθά. Ποτοῖσι δὲ χρῆσθαι, ἣν μὲν ὑπάγειν ἐθέλης τὴν κοιλίην καὶ τὴν κύστιν, γλυκὺν οἶνον ἢ μελίκρητον· ἣν δὲ στύφειν, αὐστηρὸν, λευκὸν, λεπτὸν, ὑδαρέα· <sup>5</sup>ἣν δὲ ἐς ἰσχὺν, αὐστηρὸν, μέλανα· ὀκόσοι τὸν οἶνον πίνουσιν ἀνηλεῶς, τούτοισι διδόναι, <sup>6</sup>γέγραπται ἐν τῇ φαρμακίτιδι ποτὰ σκευαζόμενα.

41. Τοῖσι <sup>6</sup>φαρμακοποτέουσι διδόναι μετὰ τὴν κάθαρσιν, τοῖσι μὲν πυρέσσουσιν, ἢ φακὸν ἢ κέγχρον λεπτὸν ἢ πτισάνης χυλόν· διδόναι δὲ πτισάνην μὲν καὶ κέγχρον ὡς κοῦφα ἐόντα, <sup>7</sup>χόνδρον δὲ ὡς ἰσχυρότερον τούτων, καὶ ἄλητον ὡς ἰσχυρότατον πάντων· φακὸν <sup>8</sup>δὲ εὐώδεα σκευάσαι, καὶ ὀλίγον δεύτερον διδόναι ὡς καὶ κοῦφον ὃν ῥόφημα καὶ εὐκάρδιον ἄνω· παραμίσγειν δὲ ἢ ἄλας ἢ μέλι καὶ κύμινον καὶ ἔλαιον <sup>9</sup>τῷ φακῷ, ἢ <sup>10</sup>χλόης γλήχωνος καὶ ὄξους ὀλίγον· τοῖσι δὲ ἀπύροισιν ἄρτου καθαροῦ τὸ ἔσωθεν ἐνθρύψας ἐν ζυμῷ, ἢ μᾶζαν καὶ τέμαχος ἐφθόν, <sup>11</sup>ἢ κρέας οἶος ὡς νεωτάτης, ἢ ὄρνιθος, ἢ σκυλάκος ἐφθόν, <sup>12</sup>ἢ τεῦτλον ἢ κολοκύντην ἢ βλήτον, <sup>13</sup>καὶ μετὰ τὸ σιτίον πίνειν οἶνον εὐώδεα, παλαιὸν, λευκὸν, ὑδαρέα.

<sup>1</sup>Τοῖσι θ. — <sup>2</sup>ῥυφ. τάδε ἐν τ. ν. πάσῃσι θ. — δ' EHK. — ἢ (quater) om. θ. — ἢ primum et sec. om., restit. al. manu H. — πτισάνην E. — <sup>3</sup>ὀπ. (bis) H. — ὄσα (bis) θ. — δίδως Ald., Frob. — διδῶς vulg. — δίδως om. θ. — ἐς E, Lind. — εἰς vulg. — πρὸς θ. — <sup>4</sup>καὶ EHKθ, Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — πότοισι θ. — χρέεσθαι Lind. — ἐθέλοις θ. — λεπτὸν λευκὸν θ. — <sup>5</sup>ἣν δὲ ἰσχύειν vulg. — ἣν δὲ ἐς ἰσχὺν θ. — ὄσοι θ. — ὀπόσοι HI. — <sup>6</sup>φαρμακοποτέοισι (sic) IJ. — κάθαρι θ. — κίγχρον (sic) sine λεπτὸν θ. — πτισάν. (ubique) E. — ὄντα θ. — <sup>7</sup>χ. δὲ ὡς ἰσχυρότατον πάντων, καὶ ἄλ. ὡς ἰσχυρότερον (ἰσχυρότατον G, H eadem manu ἰσχυρότερον, θ) τούτων vulg. — καὶ ἄλητον ὡς ἰσχυρότερον τούτων, χόνδρον δὲ ὡς ἰσχυρότατον πάντων Lind. — Je pense, comme Lind., qu'il y a une correction à faire; la plus simple me parait celle que j'ai adoptée. — <sup>8</sup>Post δὲ addit ὡς θ. — ὃν om. θ. — <sup>9</sup>τῷ δὲ φακῷ παραμίσγειν (παρ. om., restit. al. manu H) ἢ vulg. — τῷ φάκω (sic) ἢ θ. — <sup>10</sup>γλ. χλόην E (χλόης K). — ὄξος Codd. — ἀπυρέτοισιν (H, al. manu), Mack. — ἀπυρέτοις θ. — ἄρτος J. — ἐνθρύψας Codd. — ἐντρίψας vulg. — μᾶζαν (ubique) Kühn.



de ce qu'on emploie pour les malades, et vous trouverez quelques secours.

40. (*Du potage, βόφημα ; on appelle βόφημα un potage à l'orge ou à tout autre grain ; quand on voulait le rendre très-léger, on ne donnait que l'eau où le grain avait bouilli. De la boisson des malades.*) Pour potage on donne, dans toutes les maladies, ou la ptisane (*orge mondé*), ou le cenchros (*panicum miliaceum*, L.), ou la farine, ou le blé. Quand vous les donnerez pour relâcher le ventre, ils seront légers, bien cuits, plutôt doux que salés, et chauds ; si vous les donnez pour fortifier ou pour restaurer, ils seront épais, assez gras et médiocrement cuits. Pour boisson, si vous voulez faciliter les selles et l'urine, vous donnerez du vin doux ou de l'hydromel ; si vous voulez resserrer, un vin astringent, blanc, léger, coupé d'eau ; si vous voulez fortifier, un vin astringent, noir. Quant à ceux qui ne boivent pas volontiers du vin, on leur donnera des potions dont la préparation est écrite dans la Pharmacie.

41. (*Régime des personnes qui viennent de prendre un évacuant.*) Aux personnes qui prennent un évacuant, on donne, après l'évacuation, si elles ont de la fièvre, de la lentille, du cenchros léger, ou de l'eau d'orge (la ptisane et le cenchros sont légers ; le blé est plus nourrissant que ceux-ci, et la farine l'est plus que tout le reste ; on aromatise la lentille et on la donne en petite quantité en second lieu, étant un potage léger et restaurant ; on y mêle ou du sel ou du miel, du cumin et de l'huile, ou un peu de pouliot vert et du vinaigre). Si elles sont sans fièvre, on donne le dedans du pain blanc écrasé dans du bouillon, ou de la pâte d'orge avec une salaison bouillie, ou de la viande bouillie d'une brebis aussi jeune que possible, ou d'une volaille, ou d'un jeune chien, ou des bettes, ou des courges, ou des blettes ; après avoir mangé, elles boiront du vin odorant, vieux, blanc, étendu d'eau.

42. <sup>1</sup>Οἷσι λούεσθαι μὴ ζυμφέρει, ἀλείφειν οἴνω καὶ ἐλαίῳ θερμῷ καὶ ἐκμάσσειν διὰ τρίτης.

43. Ὄταν κοιλίην ὑγραίνειν ἀπὸ σιτίων ἀσθενέοντος ἐθέλης, διδόναι μᾶζαν καὶ ὄψα, θαλασσίῳ μὲν τεμάχεια ἐφθὰ ἐν ὑποτρίμματι, κρέα δὲ οἶδος ὡς <sup>2</sup>νεωτάτης, ἢ ἐρίφου, ἢ σκύλακος, ἢ ὄρνιθός ἐφθὰ, <sup>3</sup>καὶ τεῦτλα <sup>4</sup>ἢ βλήτα ἢ λάπαθα ἢ κολοκύντην, ἣν ἢ ὄρη ἢ λάχανα δὲ, σέλινα καὶ ἄνηθα καὶ ὠκιμα· καὶ τὸν οἶνον μελιχρὸν παλαιὸν, λευκὸν, ὑδαρέα. Ὄταν δὲ ξηραίνης τὸ σῶμα, διδόναι ἄρτον, καὶ ὄψα ὄπτα καὶ ξηρὰ, καὶ θερμότερα ταῦτα πάντα, <sup>5</sup>καὶ κρεῶν τὰ μέλα, ὅσα σαρκώδεα, ἰχθύων τοὺς πετραίους, λάχανα πήγανος ἢ θύμον ἢ ὀρίγανον, τὸν δὲ οἶνον μέλανα <sup>6</sup>αὐστηρόν· σκευάζειν δὲ τὸ ὄψα <sup>7</sup>ἀλσι καὶ κυμίνῳ, καὶ τοῖσιν ἄλλοισιν ἄρτύμασιν ὡς ἐλάχιστοισι χρῆσθαι. Ὄταν δὲ ἀνακομίσει ἐκ νούσου ἐθέλης, διδόναι τὰ μέλλα <sup>8</sup>ταῦτά, <sup>9</sup>καὶ ὅταν διυγραίνης τὴν κοιλίην, τὰ δὲ κρέα ἀντὶ τῶν <sup>9</sup>γαλαθηνῶν ἰσχυρότερα, καὶ ἀντὶ τῶν κυνείων ὄρνιθια καὶ <sup>10</sup>λάγαια καὶ τούτων ἕνια ὄπτα καὶ τῶν κρεῶν καὶ τῶν ἰχθύων <sup>11</sup>καὶ ἐσκευασμένα ὡς ἄριστα. Ὀκόσοισι τῶν νοσημάτων ξηρασίη ζυμφέρει μονοσιτίη ζυμφέρει, καὶ τὰ σιτία καὶ τὰ ποτὰ ἐλάσσω τελείειν ὥστε πλήρη εἶναι, καὶ ταῦτα ἐκπονέειν, καὶ περιπατεῖν, καὶ κοιμᾶσθαι ὡς ἐλάχιστα. <sup>12</sup>Ὀκόσοισι δ' αὖ ὑγρασίη ζυμφέρει, μὴ ἀσιτέειν καὶ τοῦ σιτίου καὶ τοῦ ποτοῦ μὴ ἐνδεᾶ εἶναι, μηδὲ πονέειν, καὶ κοιμᾶσθαι ὁκόσα ἂν ἐθέλῃ.

ἐφθὸν om. J. — νεοτάτης θ. — ἐφθὰ θ. — <sup>12</sup> καὶ τοῖσι πυρέττουσιν ἢ vulg. — καὶ τοῖσι πυρέττουσιν om. (H, restit. al. manu) θ. — τεῦτλα θ. — βλίτον EHθ. — <sup>13</sup> ἢ θ. — εὐώδεα (E, al. manu οἰνώδεα) Q'θ. — οἰνώδεα vulg. — ὡς ὑδαρέ (ὑδαρέστατον Lind.) vulg. — ὡς om. (E, restit. al. manu) HKθ.

<sup>1</sup> Ὄσοις θ. — τεμάχεια, al. manu για H. — τεμάχη θ. — τεμάχια vulg. — τεμμάχια GK, Ald. — κρέας θ. — <sup>2</sup> νεοτάτης θ. — ἐρίφου K. — ἐφθὰ om., restit. al. manu H. — <sup>3</sup> ἢ θ. — <sup>4</sup> καὶ θ. — βλήτα EHKθ. — ἢ EHK. — ἢ om. vulg. — δὲ om. J. — Ἀντισέλ. addit σοι εἰν ε (sic) θ. — Cela se résout facilement en σοι εἶναι. — μελίχρουν H. — μελίχρων E. — μελιχρον θ. — <sup>5</sup> καὶ om. Hθ. — σαρκώδης θ. — λάχανο H. — <sup>6</sup> ἢ αὐστ. EQ'θ, Lind. — <sup>7</sup> ἀλσι (sic) θ. — εἰς ἐλάχιστοις pro ὡς ἐλ. θ. — χρέεσθαι Lind. — δ' Eθ. — νούσου E, Lind. — νόσου vulg. — θέλης θ. — <sup>8</sup> τὰ αὐτά EHKθ. — ἂ om., restit. al. manu H. — <sup>9</sup> γαλαθηνῶν E (H, ex emend. al. manu) IJKθ, Ald., Mack. — γαλαθηνῶν vulg. — κυνείων ὄρνιθια θ. — <sup>10</sup> λάγαια Ald. — <sup>11</sup> καὶ om. θ. — ὁπόσοισι HKθ. — [δὲ] τῶν Lind. — νοσ. HKθ, Mack. — μονοσ. ξ. om. FGIJ. — πότα θ. — ἢ om. EFGIJK. — ἐκπονέειν θ. — <sup>12</sup> ὄπ. HK.

42. (*Moyen de remplacer le bain.*) Les personnes à qui il ne convient pas de se baigner se feront oindre avec de l'huile et du vin chauds, et se feront frictionner tous les deux jours.

43. (*Alimentation propre à relâcher ou à resserrer le ventre, à humecter le corps ou à le dessécher.*) Voulez-vous, chez une personne indisposée, relâcher le ventre par l'alimentation, vous donnerez de la pâte d'orge avec le mets, qui sera ou des salaisons marines cuites dans la sauce, ou des viandes cuites de jeune brebis, de chevreau, de jeune chien, de volaille, et des bettes ou des blettes ou de la patience, ou de la courge, si c'en est la saison; pour légumes verts, le céleri, l'aneth, l'ocymum (basilic?); pour vin, un vin mielleux, vieux, blanc, coupé d'eau. Quand vous voulez dessécher le corps, vous donnez du pain et des mets rôtis et secs, tout cela chaud; en fait de viande, les membres charnus, les poissons de roche; pour légumes verts, la rue, ou le thym, ou l'origan, et le vin noir astringent; on préparera les mets avec du sel et du cumin; quant aux autres condiments, on les emploiera aussi peu que possible. Quand vous voulez restaurer un convalescent, vous donnerez, d'un côté, les mêmes substances que lorsqu'on humecte le ventre, d'un autre côté, des viandes nourrissantes au lieu de viandes d'animaux qui tettent, des volailles et des lièvres au lieu de viandes de chien; de ces viandes et de ces poissons, on en fera rôtir quelques-uns, et on les apprêtera aussi bien que possible. Dans les maladies où il convient de dessécher, on ne fera qu'un repas par jour; on restera, pour le boire et le manger, au dessous de son appétit; on consumera ces aliments par les exercices et les promenades, et l'on dormira aussi peu que possible. Convient-il au contraire d'humecter, point d'abstinence; on mangera et boira à sa suffisance; on ne s'exercera pas, et l'on dormira autant qu'on voudra.

ἄσπις θ. - δὲ sine αὐ ἘΗΚθ. - ζυμψ. οἰν. θ. - σιτοῦ (sic) θ. - πότου θ. - πονεῖν θ. - ὄσ' ἄν θ. - ὄπ. ΗΚ.

44. <sup>1</sup> Ὀκόσων ἐπιθυμέουσιν οἱ κάμνοντες ἢ σιτίων ἢ ὄψων ἢ ποτῶν, ὑπαρχέτω ταῦτα, ἣν μὴ τι μέλλῃ τῷ σώματι βλάβος ἔσσεσθαι. <sup>2</sup> Ὀκόταν ἢ σιτίων ἢ ποτῶν προστιθέναί ἀρξῆ ἢ ἀφαιρέσειν, κατ' ὄλιγον χρῆ καὶ τὰς προσθέσεως ποιέεσθαι καὶ τὰς ἀφαιρέσεως. <sup>3</sup> Ὀκόσοι σιτία ἱκανὰ οἷοί τε εἰσι τελέειν, βροφήματα μὴ διδόναι· ἀποκλείει γὰρ τοῦ σιτίου· <sup>4</sup> Ὀκόσοι δὲ μὴ οἷοί τε, τούτοις διδόναι. <sup>5</sup> Ἦν δέ τι διδόναι θέλῃς κομιδῆς ἕνεκα, διδόναι χόνδρον ἢ πτισάνην πυρίνην· ταῦτα γὰρ τῶν βροφημάτων ἰσχυρότερα· <sup>6</sup> διδόναι δὲ μετὰ δεῖπνον.

45. Τὰ φάρμακα ὅσα ποτὰ, καὶ ὅσα πρὸς τὰ τρώματα προσφέρεται, μανθάνειν χρῆ, ἄξιον γὰρ ἅπαντος· οὐ γὰρ ἀπὸ γνώμης ταῦτα εὐρίσκουσιν οἱ ἄνθρωποι, ἀλλὰ μᾶλλον ἀπὸ τύχης, <sup>7</sup> οὐδέ τι οἱ χειροτέχναι μᾶλλον ἢ οἱ ἰδιῶται· ὅσα δὲ ἐν τῇ τέχνῃ τῇ ἱητρικῇ γνώμῃ εὐρίσκεται ἢ περὶ σιτίων ἢ περὶ φαρμάκων, παρὰ τῶν οἴων τε διαγιγνώσκειν τὰ ἐν τῇ τέχνῃ μανθάνειν χρῆ, ἣν τι θέλῃς μανθάνειν.

46. Μετὰ τὰ βροφήματα διδόναι <sup>8</sup> τὸ σιτίον τοῖσιν ἀσθενέουσιν ἐπιπίνειν δὲ οἶνον εὐώδεα· πρὸ δὲ τῶν σιτίων καὶ ποτῶν <sup>9</sup> ἢ βροφημάτων, <sup>10</sup> ὅ τι ἂν σοι δοκέῃ, τοῖσιν ἀσθενέουσιν ἐσορῶν τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν προσφέρειν <sup>11</sup> καὶ τὸ σιτίον καὶ τὸ ποτόν· μάλιστα γὰρ ἂν οὕτως ὠφελέοις.

47. <sup>12</sup> Τῶν σιτίων ἂ δύνανται ἕκαστα ἔχει, τεκμαίρεσθαι χρῆ ἀπὸ τῶν φανερῆν τὴν δύνανται ἔχόντων, <sup>13</sup> ὁκόσοι ἢ φῦσαν ἢ δῆξις ἢ πλη-

<sup>1</sup> Ὀπ. HK. — ὄσων θ. — πότων (ubique) θ. — τι θ. — τι om. vulg. — βάρως, al manu βλάβος H. — <sup>2</sup> ὄπ. HK. — ὄτ' ἂν θ. — <sup>3</sup> ὄπ. H. — ὄκόσοισι GJ, Ald. — ὄσο θ. — τελεῖν θ. — ἀποκλείει... διδόναι om. K. — σίτου θ. — <sup>4</sup> ὄπ. H. — ὄσοι θ. — τε om. FGJ. — ἦν θ. — ἐὰν vulg. — ἦν δέ τι δ. om. H, restit. al. manu cum εἰάν. ἐθέλης Eθ. — ἕνεκα HK. — πτισάνην Ald. — πυρίνην GIJ. — τὰ (τὰ om., I restit. al. manu, θ) ἰσχυρότερα (ἰσχυρότατα EHK) vulg. — <sup>5</sup> καὶ διδ. sine ὄ (H, δὲ al. manu) θ. — τρώματα προσφ., μανθάνειν ἄξιον παραπαντὸς θ Mack. — ἅπαντας E. — <sup>6</sup> οὐδ' ὅτι οἱ θ. — ἢ μᾶλλον pro μ. ἢ FGIIJK, Ald. — erasum, in marg. al. manu καὶ ἢ μᾶλλον οἱ ἰδ. H. — δ' ἐν HK. — <sup>7</sup> μανθάνεται καὶ εὐρίσκεται vulg. — μανθ. καὶ om. (H, rescriptum al. manu) θ. — περ (sic) σιτίων ἢ φαρμάκων ἢ παρὰ τῶν οἴων ται (sic) θ. — σιτίων ἢ φαρμάκων H. — τε om. FGII. — διαγιγνώσκειν H. — <sup>8</sup> τὸν σίτον τ. ἀσθενεστέροις θ — τοῖσιν om. Lind. — ἐπιπίνειν... ἀσθενέουσιν om. J. — εὐώδεα θ. — οἰνώδεα vulg. — <sup>9</sup> ἢ pro καὶ EK. — <sup>10</sup> Ante ὅ τι addit καὶ μετὰ ταῦτα vulg. — καὶ μετὰ ταῦτα om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐσορῶν J. — <sup>11</sup> καὶ om. K. — ὠφελέοι Coray, Héliod. 2, 45. — ὠφελής vulg. — ὄφελής J. — ὠφελέονται (H, ex emend alia manu) (θ, sine ἂν). — <sup>12</sup> καὶ τῶν θ. — ἦν pro & Mack. — φανερῆν θ, Lind — φανεράν vulg. — ἔχόντων θ. — παρεχομένων vulg. — <sup>13</sup> ὄπ. HK. — ὄσα θ. — φῦ

44. (*Remarques particulières sur l'emploi des médicaments.*)

Ce que les malades désirent en fait d'aliments, de mets, de boissons, on le leur permettra, pourvu qu'il n'en doive résulter aucun dommage pour le corps. Quand vous commencez à ajouter ou à retrancher quelque chose aux aliments ou aux boissons, faites par degrés les additions et les retranchements. A ceux qui sont en état de manger des aliments solides, on ne donnera pas de potages, qui sont un empêchement à l'alimentation ; on en donnera à ceux qui ne sont pas en état de manger. Si vous voulez donner quelque chose pour restaurer, donnez du gruau ou du blé mondé ; ce sont en effet des potages nourrissants ; vous les donnerez après le repas du soir.

45. (*Utilité de la connaissance des médicaments.*) Il faut s'instruire des médicaments qui se donnent en potion, et de ceux qui s'appliquent sur les plaies ; c'est une connaissance de première utilité ; en effet, ce n'est pas par réflexion qu'on les découvre, mais plutôt par le hasard, et ce ne sont pas plus les gens du métier que les gens du monde. Mais ce qui est trouvé dans la médecine à l'aide de la réflexion concernant les aliments ou les médicaments doit être appris, si vous voulez apprendre quelque chose, auprès de ceux qui sont en état de discerner les choses de l'art.

46. (*Étudier l'état du malade avant de lui donner des aliments.*) Après les potages on donnera les aliments solides aux malades, qui par dessus boiront un vin odorant. Avant les aliments solides et les boissons ou avant les potages, soit que vous ayez mis le malade aux uns ou aux autres, vous examinerez son état corporel et mental, et vous les administrerez après cet examen ; c'est de cette façon que vous lui ferez le plus de bien.

47. (*Étudier les propriétés des aliments.*) Les propriétés de chaque aliment doivent être déterminées d'après ceux qui ont

σαν (ubique) Kühn. - φύσαν (ubique) vulg. - πλίσισμονήν θ. - έρεγμόν E. - ή μή διαχ. om. E (H, restit. al. manu) P'.

σμονήν ἢ ἐρευγμὸν παρέχει ἢ στρόφον, ἢ διαχωρέει, ἢ μὴ διαχωρέει, καὶ φανερά <sup>1</sup> ἔστιν ὅτι ταῦτα ἐργάζεται, <sup>2</sup> καὶ ἀπὸ τούτων χρὴ τὰ ἄλλα σκοπεῖν· ἔχει γὰρ <sup>3</sup> τὰ ἕκαστα τῶν ἐδεσμάτων, διότι <sup>4</sup> καὶ ὠφελείη καὶ βλάβη· ἀλλὰ τὰ μὲν φανερώτερα ἔστιν ἐργαζόμενα ἢ ἐργάζεται, τὰ δὲ ἀμυδρότερα. Τὰ σιτία καὶ τὰ ὄψα σκευάζειν καὶ διδόναι τοῖσι ἀσθενέουσιν, ὑφ' ὧν μῆτε φῦσα ἔσται, μῆτε ὄξυρεγμῆ, μῆτε <sup>5</sup> στρόφος, μῆτε λίην διαχωρέει, μῆτε λίην ξηραίνεται· ταῦτα δὲ γίνεται ὧδε· ὅσα μὲν ἢ κοιλὴ κρατέει, καὶ τὸ σῶμα αὐτὰ ἀναδέχεται, ταῦτα μὲν οὔτε φῦσαν παρέχεται οὔτε στρόφον· ἦν δὲ μὴ ἢ κοιλὴ <sup>6</sup> κρατέη, ἀπὸ τούτων καὶ φῦσα καὶ στρόφος καὶ τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα γίνεται. <sup>7</sup> Κουφότατα τῶν σιτίων καὶ τῶν ὄψων καὶ τῶν ποτῶν, ὅσα μέτρια ἔσιοντα ἐς τὸ σῶμα ἢ ὀλίγω <sup>8</sup> πλέω τῶν μετρίων, μῆτε πλήρωσιν παρέχει, μῆτε στρόφον, μῆτε φῦσαν, μῆτε ἄλλο τῶν τοιούτων μηδὲν, καπέσσεται <sup>9</sup> τε τάχιστα, καὶ πεσσομένα διαχωρέει, καὶ ἀνὰ πᾶσάν <sup>10</sup> τὴν ἡμέρην ἔσιοντα ἐς τὴν κοιλὴν ἀλυπότατά <sup>11</sup> ἔστι, καὶ ὅταν διὰ παλαιοῦ ἐσέλθῃ. Βαρέα δὲ, ὅσα μέτρια τελεούμενα ἢ ἐλάσσω τῶν μετρίων πλήρωσιν καὶ <sup>12</sup> πόνον παρέχει· <sup>13</sup> καθ' ἡμέρην δὲ μηδὲ <sup>14</sup> οἷόν τε ἐσθίει αὐτὰ <sup>15</sup> μηδὲ πίνειν, ἀλλὰ πόνον παρέχει· <sup>16</sup> διὰ χρόνου δὲ ἂν τις αὐτὴν ἢ πίνῃ ἢ ἐσθίῃ, καὶ οὕτω πόνον παρέχει, καὶ οὐ διαχωρέει ἀνὰ λόγον· <sup>17</sup> Ἐς <sup>17</sup> ὑγιεινὴν ἄριστα, ὅσα ὀλίγιστα ἔσιοντα αὐτάρκεα ἔστι καὶ λιμοὶ καὶ δίψης ἄκος εἶναι, καὶ πλείστον χρόνον τὸ σῶμα αὐτὰ δέχεται

<sup>1</sup> ἔστιν θ. — ἔστιν om. vulg. — <sup>2</sup> καὶ om. θ. — τὰ τε ἄλλα vulg. — τε om. (H restit. al. manu) θ. — <sup>3</sup> τὰ θ. — τὰ om. vulg. — <sup>4</sup> καὶ om. E. — Post ἀλλὰ addit τὰ ἄλλα vulg. — τὰ ἄλλα om. θ. — φανερώτερα θ. — φανερώτατα vulg. — Ant. φαν. addit H φανερώς, quod est erasum. — ἀμυδρότερα θ. — σίτα θ. — σκευάζει K. — τοῖς ἀσθενοῦσιν θ. — ὄξυρεγμῆ EHIJK. — ὄξυρηγμῆ θ. — ὄξυρευγμῆ vulg. — <sup>5</sup> σκότος θ. — διαχωρέει HIKθ, Lind., Mack. — διαχωρέη vulg. — διαχωρέει E. — ξηραίνεται G. — <sup>6</sup> κρατέη θ. — τὰ ἄλλα E. — <sup>7</sup> κουφα (sic) θ. — Ante ἐς; addit ἐς τὴν κοιλὴν H. — τὴν κοιλὴν pro τὸ σῶμα, quod est in marg., F. — <sup>8</sup> πλείω θ. — πλήρωσι θ. — <sup>9</sup> τε om. θ. — <sup>10</sup> τε τὴν vulg. — τὴν om. θ. — εἰς J. — <sup>11</sup> ἔστο θ. — ὅσα pro ὅταν Lind. — τελεούμενα θ. — ὅσα pro ἐλάσσω θ. — πλήρωσι θ. — <sup>12</sup> πόνον.... ἀλλὰ om. G. — <sup>13</sup> καὶ μὴ τελείην (τελείη θ) pro καθ'.... μηδὲ vulg. καθ'.... οὕτω πόνον παρέχει om. J. — Le texte de vulg. n'est pas intelligible. Cependant il me paraît possible d'en déterminer le sens : cette phrase est la contre-partie de la précédente, où il est dit que les aliments légers n'incommodent jamais soit qu'on en use tous les jours soit qu'on en use à des intervalles éloignés. Elle doit donc signifier que les aliments pesants ne peuvent pas être d'un usage journalier, et que, même pris à de intervalles éloignés, ils incommode. Je crois être sûr de cette restitutio

une propriété manifeste, telle que de causer des flatuosités, de l'irritation, de la plénitude, des renvois, des tranchées, des selles, de la constipation. Là la propriété est manifeste, et c'est à ces aliments qu'il faut rapporter les autres. En effet, chaque aliment a ce par quoi il sert et nuit; mais les opérations des uns sont plus manifestes, celles des autres plus obscures. On préparera et on donnera aux malades les aliments et les mets qui ne provoqueront ni flatuosité, ni rapport aigre, ni tranchées, qui ne relâcheront ni ne resserreront trop le ventre. En voici les caractères : les aliments dont le ventre triomphe et que le corps accepte ne causent ni flatuosité ni tranchée; ceux dont le ventre ne triomphe pas produisent flatuosité, tranchée et le reste. Les plus légers des aliments, des mets et des breuvages sont ceux qui, introduits en quantité modérée, ou un peu au-dessus de la quantité modérée, ne donnent ni plénitude, ni tranchée, ni flatuosité, ni rien de semblable, qui se digèrent très-vite, qui, digérés, provoquent une selle, et qui n'incommodent aucunement, soit qu'on en use tous les jours, soit qu'on n'en use que de loin en loin. Sont pesants ceux qui, pris en quantité modérée ou au-dessous de la quantité modérée, causent de la plénitude et de la fatigue; il n'est pas possible de les manger ou de les boire journellement; ils incommodent; il n'est pas possible non plus de les manger ou de les boire à de longs intervalles, ils incommodent même de cette façon, et les évacuations alvines ne sont pas en proportion. Les meilleurs pour la santé sont ceux qui, introduits en très-petite quantité, suffisent pour calmer et la faim et la soif, qui sont reçus par le corps pendant le plus de temps, et auxquels

quant au sens; mais il est fort possible, quant aux mots, que la correction que je propose ne soit pas la véritable, car elle s'éloigne notablement des linéaments des manuscrits. — <sup>14</sup> οιονται (sic) θ. — <sup>15</sup> μήτε I. — <sup>16</sup> δια... παρέχει om. FI. — αν τις θ, Mack, Kühn. — αυθις vulg. — πίνη η έσθίη θ. — πίνει η έσθίει vulg. — πίνειν η έσθίειν EK. — ανάλογον θ. — κατά pro ανά (H, al. manu supra lin.) Q', Lind. — <sup>17</sup> υγιειν E, Lind., Mack. — υγειν vulg. — υγιη θ. — δ' (δє θ) αρ. EHK. — δλίγα Jθ. — αυτάρακη θ. — δίψους (H, ης al. manu) θ.

καὶ διαχωρεῖ <sup>1</sup>κατὰ λόγον. <sup>2</sup>Ἐς ἰσχὺν δὲ ἄριστα, ὅσα σάρκα φύει πλείστην καὶ πυκνοτάτην, καὶ τὸ αἷμα παχύνει, καὶ διαχωρεῖ κατὰ λόγον τῶν ἐσιόντων, καὶ τὸ σῶμα πλείστον χρόνον <sup>3</sup>ἀναδέχεται. Τὰ λιπαρὰ καὶ <sup>4</sup>τὰ πίονα, καὶ τὰ τυρώδεα καὶ μελιτώδεα, καὶ τὰ σησαμόνευτα ὄξυρεγμίνην μάλιστα παρέχει καὶ χολέρην καὶ στρόφον καὶ φῦσαν καὶ πλησμονήν. <sup>5</sup>ποιεῖ δὲ τοῦτο αὐτὸ καὶ ὅταν πλείω τις φάγη ἢ πίη ἢ ὅσα οἴη τε πέψαι ἢ κοιλίην. Τοῖσιν ἀσθενέουσιν ἦν μὲν κατὰ λόγον τῆς νούσου καὶ τοῦ σώματος διδῶς ἢ ἂν διδῶς, ὑπαναλίσκεται <sup>6</sup>ταῦτα τὸ σῶμα, καὶ οὔτε ἐνδεές ἐστίν οὔτε πλήρες· ἦν δὲ ἀμαρτάνης τοῦ <sup>7</sup>καιροῦ ἢ ἐπὶ τὰ ἢ ἐπὶ τὰ, βλάβος ἐπ' ἀμφοτέρα. <sup>8</sup>Ὅσα τῶν σιτίων ἢ τῶν ὄψων ἢ τῶν ποτῶν τὸ σῶμα ἀναδέχεται μάλιστα, ἀπὸ <sup>9</sup>τούτέων οὔτε στρόφος γίνεται οὔτε φῦσα οὔτε ὄξυρεγμίνη· ὅταν γὰρ ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, <sup>10</sup>ἀπ' αὐτοῦ σπᾶ τὸ σῶμα τὸ αὐτῷ ἐπιτήδειον, καὶ ἀσθενέστερον ἤδη τὸ λοιπὸν ἀνάγκη εἶναι, ὥστε στρόφον ἢ φῦσαν ἢ ἄλλο τι τῶν τοιούτων ἐν τῇ κοιλίᾳ μὴ ποιῆσαι.

48. <sup>1</sup>Τῶν οἴνων καὶ οἱ γλυκέες καὶ οἱ αὐστηροὶ καὶ οἱ μελιχροὶ παλαιοὶ τὴν κοιλίην ὑπάγουσι μάλιστα <sup>2</sup>καὶ διουρέονται καὶ τρέφουσι, καὶ οὔτε φῦσαν παρέχουσιν οὔτε στρόφον οὔτε πλησμονήν.

49. Κρεῶν τὰ δίεφθα καὶ <sup>1</sup>τὰ ἔξοπτα ἀσθενέα μὲν πρὸς τὴν ἰσχὺν ἀμφοτέρα, ἐς δὲ τὴν διαχώρησιν τὰ μὲν δίεφθα ἐπιτήδεια, τὰ δὲ ὀπτὰ στασιμώτερα· τὰ δὲ μετρίως ἔχοντα καὶ <sup>2</sup>ἐψήσιος καὶ ὀπτῆσιος μετρίως καὶ ἐς τὴν ἰσχὺν ἔχει <sup>3</sup>καὶ ἐς τὴν διαχώρησιν, τὰ δὲ ἐνωμώτερα πρὸς μὲν τὴν ἰσχὺν ἐπιτήδεια, πρὸς δὲ τὴν διαχώρησιν <sup>4</sup>οὐ.

<sup>1</sup> Κατολίγον θ. — φύει om. θ. — πυκνότης J. — <sup>2</sup> αὐτὰ δέχεται K'. — <sup>3</sup> τὰ om. θ. — τυρώδη sine τὰ θ. — καὶ μελ. om. θ. — σισαμόνευτα J, Ald. — σησαμοῦντα θ. — ὄξυρεγμίνην EHIJKθ. — ὄξυρεγμίνην vulg. — ὡς μάλιστα vulg. — ὡς om. (E, restit. al. manu) HKθ. — <sup>4</sup> ποιεῖ θ. — τοῦτο τὸ αὐτὸ Hθ. — τις πλείω θ. — τι pro τις FG. — καταφαγή θ. — οἴα τε vulg. — οἴη τε θ. — τοῖς θ. — διδως (bis) vulg. — ἂν om. FGIJ. — <sup>5</sup> ταῦτα om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>6</sup> καιροῦ ἢ ἐπειτὰ (ἐπειτα K') vulg. — καιροῦ ἢ ἐπὶ τὰ ἢ ἐπὶ τὰ Coray Mus. Ox. Consp. p. 15. — τῶν ὄψων ἢ τῶν σιτίων θ. — <sup>7</sup> τούτέων E, Mack. — τούτων vulg. — ὄξυρεγμίνην EHIJKθ. — ὄξυρεγμίνην vulg. — κοιλίαν J. — <sup>8</sup> τὰ ἀπ' θ. — ἀπ' αὐτῶν K', Mack. — αὐτῷ om., restit. al. manu H. — ἐπιτήδειον ὃν EHKQ', Lind. — ἄλλ' ὅτι θ. — ποῆσαι H. — <sup>9</sup> τ. οἱ. οἱ γλυκέες καὶ αὐστ. καὶ μέλιχροι (sic) καὶ παλαιοὶ θ. — <sup>10</sup> τε vulg. — καὶ pro τε EHKθ. — οὐ διουρέονται θ. — πλεισμονήν θ. — <sup>11</sup> τὰ om.



les évacuations alvines correspondent. Les meilleurs pour fortifier sont ceux qui produisent le plus de chair, et la chair la plus dense, qui épaississent le sang, qui donnent des selles proportionnées aux ingestions, et qui sont reçus pendant le plus de temps par le corps. Les aliments onctueux, gras, au fromage, au miel, au sésame, provoquent particulièrement les rapports aigres, le choléra, les tranchées, les flatuosités et la plénitude; ce même effet est produit quand on mange ou boit plus que le ventre n'est capable de digérer. Chez les malades, quand vous donnez ce que vous donnez conformément à la maladie et à la complexion, le corps consomme le tout, et n'éprouve ni défaillance, ni plénitude; si vous vous trompez soit dans un sens, soit dans un autre, il y a dommage des deux côtés. C'est des aliments, des mets ou des breuvages le mieux reçus par le corps qu'il ne provient ni tranchée, ni flatuosité, ni rapport aigre; en effet, une fois qu'ils ont été introduits dans le ventre, le corps en attire ce qui lui est utile, et le reste devient nécessairement plus faible, de manière à ne produire ni tranchée, ni flatuosité, ni rien de semblable dans le ventre.

48. (*Des vins.*) Les vins doux, les vins astringents, les vins mielleux anciens sont particulièrement laxatifs, diurétiques et nourrissants; ils ne produisent ni flatuosité, ni tranchée, ni plénitude.

49. (*De la cuisson des aliments.*) Les viandes bien cuites, soit bouillies, soit rôties, sont les unes et les autres de faible vertu pour fortifier; mais les viandes bouillies favorisent, les rôties retardent les évacuations alvines; les viandes bouillies ou rôties, modérément cuites, ont aussi une vertu modérée et pour la vigueur et pour les selles; les viandes peu cuites sont bonnes pour fortifier, mais ne le sont pas pour les évacuations.

θ. — ἀσθενέστερα θ. — διαχώρησι θ. — ἐπιτήδια θ. — <sup>12</sup> ἐψήσεως καὶ ὄπτῃσι (sic) J. — <sup>13</sup> καὶ... ἰσχυρὸν om., restit. al. manu E. — διαχώρησι θ. — <sup>14</sup> οὐκ ἐπιτήδια EHKQ' (ἐπιτήδια θ.)

50. Τῶν σιτίων καὶ τῶν ποτῶν <sup>1</sup>ἀ προσφορώτατα τῷ σώματι καὶ μάλιστα αὐτάρκεια καὶ ἐς τροφήν καὶ ἐς υγιείην, <sup>2</sup>ἀπὸ τούτων αὐτῶν, ὅταν τις αὐτοῖσι μὴ ἐν τῷ καιρῷ χρῆται ἢ πλέοσι τοῦ καιροῦ, αἶ τε νοῦσοι καὶ ἐκ <sup>3</sup>τῶν νύστων οἱ θάνατοι γίνονται· τὰ δ' ἄλλα σιτία καὶ ποτὰ ὅσα μὴ τοιαύτην δύναμιν <sup>4</sup>ἔχει, σμικρὸν μὲν τι ὠφελείει, ἢν τις καὶ πάντα αὐτοῖσιν ἐν καιρῷ χρῆται, σμικρὰ δὲ καὶ βλάπτει, ἐπ' ἀμφοτέρα δὲ ἐστὶν ἀσθενέα, ὥστε ἀγαθὸν τι ποιῆσαι καὶ <sup>5</sup>ὥστε κακὸν· ἐστὶ δὲ τῶν σιτίων καὶ <sup>6</sup>τῶν ποτῶν ἃ τὴν δύναμιν ἔχει ταύτην, τὰδε, ἄρτος, μᾶζα, κρέα, ἰχθύες, οἶνος, τούτων μέντοι τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἥσσον.

51. <sup>7</sup>Ὅκοσοι ξηρὴν δίαιταν διαιτῶνται, τούτοισι μὴ ζῆν τῷ σιτίῳ τὸ ποτὸν διδόναι, ἀλλὰ μετὰ τὸ σιτίον, διαλιπὼν πούλῳ χρόνον· καὶ οὕτω μὲν ξηρὴ ἢ ἰκμάς ἀπὸ ξηρῶν <sup>8</sup>τῶν σιτίων γενομένη <sup>9</sup>τὸ σῶμα ξηραίνει· ἢν δὲ ἅμα τῷ σιτίῳ <sup>10</sup>πίνῃ, νοτερωτέρῃ ἢ τροφῇ <sup>11</sup>γυνομένη ὑγρότερον τὸ σῶμα ποιεῖ. Ἄρτος ὁ θερμὸς καὶ τὰ <sup>12</sup>κρέα τὰ θερμά αὐτὰ ἐφ' ἐσωτῶν ἐσθιόμενα ξηραίνει· <sup>13</sup>ἢν δὲ ζῆν ὑγρῷ διδῶς ἢ ἐπιπίνειν παραχρῆμα ἐπὶ τῷ σιτίῳ, οὐ ξηραίνει.

52. <sup>14</sup>Ὁ ἄρτος ὁ καθαρῶν τῶν ἀλεύρων ἐς ἰσχὺν καὶ κομιδὴν συμφορώτερος ἢ <sup>15</sup>ὁ ἀνρεικτὸς, <sup>16</sup>καὶ πρόσφατος ἢ ἔωλος, καὶ τῶν ἀλεύρων προσφάτων ἢ παλαιότερων. Τὰ ἄλφιτα <sup>17</sup>ἀβρέκτων τῶν κριθέων περιγυδα ἐπιτισμένων ἰσχυρότερα ἢ βεβρεγμένων, καὶ πρόσφατα <sup>18</sup>ἢ παλαιότερα, καὶ ἢ μᾶζα προπεφυρημένη ἰσχυροτέρῃ ἢ μὴ προπεφυ-

<sup>1</sup> Ἄ FGHIJ. — τὰ pro ἃ vulg. — ἐν τῷ θ. — αὐτάρκη θ. — <sup>2</sup> καὶ ἀπὸ vulg. — καὶ om. FGJθ. — τούτων τῶν αὐτῶν θ. — τῷ EHKθ. — τῷ om. vulg. — ἢ om. GI. — πλείωσι θ. — <sup>3</sup> τῶν EHQ'θ, Lind., Mack. — τῶν om. vulg. — δὲ EHKθ. — <sup>4</sup> ἔχη G. — μέντοι vulg. — μὲν τι EHIJθ. — ὠφελείει J. — εἶ τις E. — τὰ πάντα vulg. — τὰ om. Codd., Ald. — αὐτοῖς Eθ. — χρῆται θ. — χρῆται vulg. — ὥστε καὶ ἀγαθὸν τι ποιῆσαι καὶ ὥστε καὶ κακὸν θ. — <sup>5</sup> ὥστε om. H. — <sup>6</sup> τῶν om. θ. — ταύτην τὴν δύν. ἔχει EHKθ. — μᾶζα (ubique) Kühn. — μᾶζα (ubique) vulg. — [καὶ] τούτων Lind. — <sup>7</sup> ὅσοι θ. — σὺν EIJKθ. — ζῆν om., σὺν al. manu H. — σίτω τὸ πότον θ. — διαλιπὼν (sic) θ. — <sup>8</sup> τῶν EHKQ'θ, Lind., Mack. — τῶν om. vulg. — γυνομένη θ. — <sup>9</sup> τὸ σιτίον (τῷ σιτίῳ EHIJK; τῷ σίτω θ) vulg. — τὸ σῶμα pro τὸ σιτίον Foes in not. ex Cornar., Lind., Mack. — Correction indubitable. — ξηραίνει (sic) IJ. — <sup>10</sup> πίνῃν ὀτιωτερηι (sic) θ. — <sup>11</sup> ἐοῦσα EHKQ'θ. — <sup>12</sup> κρέατα θ. — κρέη K. — ἐαυτῶν θ. — <sup>13</sup> ἢν.... ξηραίνει om. J. — δέηι (sic) pro δὲ θ. — Sans doute pour δὲ ἢ. — σὺν I. — διδῶς vulg. — διδῶς; Lind., Mack. — σίτω θ. — <sup>14</sup> (ὁ EIKθ) ἄρτος ὁ (ὁ om. θ) καθαρὸς (καθαρῶν θ) vulg. — συμφ. θ. — συμφορώτατος EFGHKP'Q'. — συμφορώτατος IJ. — <sup>15</sup> ὁ om. (H, restit. al. manu)

50. (*Des aliments dont la vertu nutritive est puissante.*)

Les aliments et les boissons qui profitent le mieux au corps et qui suffisent le mieux à la nourriture et à la santé sont ceux-là même qui, pris à contre-temps ou en excès, produisent les maladies, et, par les maladies, les morts. Les autres aliments et boissons qui n'ont pas la même vertu, n'ont qu'une petite utilité, même quand ils sont employés avec un à-propos parfait, ils ne sont non plus que peu nuisibles, faibles à la fois et pour faire du bien et pour faire du mal. Les aliments et les boissons dont la vertu est puissante sont le pain, la pâte d'orge, la viande, le poisson, le vin, à des degrés divers cependant.

51. (*Du régime propre à dessécher le corps.*) Aux personnes qui suivent un régime sec, on ne donnera pas la boisson avec l'aliment, mais après, et à un intervalle considérable; de la sorte un suc nourricier sec est produit par des aliments secs et dessèche le corps. Mais, si l'on boit en mangeant, la nourriture, devenue humide, communique au corps de l'humidité. Le pain chaud et les viandes chaudes dessèchent, si on les mange seuls; mais, si on les donne avec du liquide, ou si on boit aussitôt par dessus, ils ne dessèchent pas.

52. (*Comparaison de divers aliments par rapport à la vertu nutritive qu'ils possèdent.*) Le pain fait avec de la farine blutée vaut mieux pour fortifier et restaurer que le pain non bluté; le pain récent que le pain vieux; fait avec de la farine récente qu'avec de la farine vieille. Le gruau provenant de l'orge qu'on ne fait pas tremper, mais qu'on se contente d'humecter pour la piler, est plus nourrissant que le gruau de l'orge qu'on a fait

θ. - ἀνερεκτός vulg. - ἀναιρεκτός, al. manu supra lineam συγκομιστός EH. - ἀνερικτός (sic) θ. - ἀνερεικτός Lind., Mack. — <sup>16</sup> καὶ om. K. - ἔωλος H. - ἡ προσφάτων θ. - παλαιότερων EHKP'Q'θ, Lind., Mack. - παλαιοτάτων vulg. — <sup>17</sup> τῶν κρ. ἀποδρέχων (ἀθρόχων K') vulg. - ἀποθρέχων τῶν κρ. θέων EHK (ἀπὸ βρέχων τῶν κριθῶν θ). - La correction de K' est bonne; ἀθρόχων ou ἀθρέκτων est opposé à βεβρεγμένων. — <sup>18</sup> παλαιοτέρων sine ἡ θ, Mack. - Post μᾶζα addunt ἡ E (H, al. manu) K. - προπεφυρμένη, emend. al. manu (bis) E. - δ om. θ.

ρημένη. Ὁ οἶνος διαχεόμενος <sup>1</sup> καὶ ἀποψυχόμενος καὶ διηθεόμενος λεπτότερος γίνεται καὶ ἀσθενέστερος. Τὰ κρέα τὰ μὲν ἐφθὰ, ἣν μὲν διέφθα ποιήσης, ἀσθενέστερα καὶ <sup>2</sup> ἐλαφρότερα, τὰ δὲ ὀπτά, ἣν <sup>3</sup> ἐξοπτα, καὶ τὰ παλαιὰ ἐξ ὄξους ἢ ἀλῶν, ἀσθενέστερα καὶ <sup>4</sup> ἐλαφρότερα τῶν προσφάτων. Τὰ ἀσθενέα τῶν σιτίων καὶ τὰ κοῦφα τὴν μὲν κοιλίην οὐ λυπείει οὐδὲ τὸ σῶμα, διότι οὐκ ἀνοιδέει θερμαινόμενα οὐδὲ πληροῖ, ἀλλὰ πέσσεται ταχὺ καὶ πεσσομένα διαχωρέει· ἢ δὲ ἰκμάς ἀπ' αὐτῶν τῷ σώματι <sup>5</sup> ἀσθενής γίνεται, καὶ οὔτε αὐξὴν οὔτε ἰσχὺν ἀξίην λόγου παρέχει. Τὰ δὲ ἰσχυρὰ τῶν σιτίων ἀνοιδέει τε ὅταν ἐς τὴν κοιλίην ἐσέλθῃ, καὶ πλήρωσιν παρέχει, καὶ πέσσεται μὲν <sup>6</sup> σχολαιότερον καὶ διαχωρέει· ἢ δὲ ἰκμάς ἀπ' αὐτῶν ἰσχυρὴ καὶ ἀκήρατος <sup>7</sup> προσγινομένη ἰσχὺν τε παρέχει τῷ σώματι πολλὴν καὶ αὐξὴν. Κρεῶν κουφότατα ἐς τὸ σῶμα κύνεια καὶ ὀρνίθεια καὶ λαγῶα <sup>8</sup> τὰ διέφθα βαρέα δὲ τὰ βόεια καὶ <sup>9</sup> τὰ χοίρεια, μετριώτατα δὲ πρὸς τὴν φύσιν καὶ ἐφθὰ καὶ ὀπτά <sup>10</sup> καὶ ὑγιαίνουν καὶ ἀσθενέουσι τὰ μῆλεια· τὰ δὲ ὕεια <sup>11</sup> ἐς εὐεξίην μὲν καὶ ἰσχὺν πονέουσι καὶ γυμναζομένοισιν ἀγαθὰ, ἀσθενέουσι δὲ καὶ ἰδιώτησιν ἰσχυρότερα· καὶ τὰ θήρεια τῶν ἡμέρων κουφότερα ἔστι, διότι καρπὸν οὐχ ὅμοιον ἐσθίει· διαφέρει δὲ <sup>12</sup> τὰ κρέα τῶν κτηνέων καὶ ὀκόσα καρπὸν ἐσθίει καὶ ὀκόσα μὴ ἐσθίει· καὶ ὁ καρπὸς οὐ <sup>13</sup> τὸ αὐτὸ ἅπασιν ποίει, ἀλλὰ ὁ μὲν πυκνὴν τε τὴν σάρκα τοῦ ἱερείου παρέχει καὶ ἰσχυρὴν, <sup>14</sup> ὁ δὲ ἀραιὴν τε καὶ ὑγρὴν καὶ ἀσθενέα. Ως

<sup>1</sup> H pro καὶ θ. — διηθεόμενος θ. — διηθούμενος vulg. — γίνεται post ἀσθ. EH Kθ. — κρέατα pro κρέα τὰ θ. — <sup>2</sup> κουφότερα EHKQ'θ. — δ' θ. — <sup>3</sup> ἐξ. γένωνται (γέν. om., H restit. al. manu, θ) vulg. — λοιπὰ ἐξ ὄρους pro παλ. ἐξ ὄξους θ. — <sup>4</sup> κουφότερα EHKQ'θ. — τὰ δὲ ἀσθενῆ θ. — πέσσεται θ. — λαπάσσεται vulg. (supra lin. κατεργάσσεται K). — διαχωρεῖ θ. — <sup>5</sup> ἀσθενές θ. — αὐξὴν θ. — αὐξάνει vulg. — <sup>6</sup> σχολαιότερον (G, supra lin. βραδύτερον) IJ. — σχολέτερον θ. — οὐ (οὐ om., E restit. al. manu, HIJKθ) διαχ. vulg. — ἰσχυρὴ EHKQ'θ, Lind., Mack. — ἰσχυροτέρη vulg. — <sup>7</sup> γιν. EP'. — πολλὴν om., restit. al. manu H. — κύνεια καὶ ὀρνίθεια θ. — λάγεια G. — <sup>8</sup> τὰ θ. — τὰ om. vulg. — διέφθα EHθ. — ἐφθὰ vulg. — βόειθ θ. — <sup>9</sup> τὰ om., restit. al. manu H. — χοίρεια Jθ. — μετριώτερα (μετριώτατα, H al. manu τερα, θ, Mack) (ὁὲ θ, Lind., Mack) πρὸς δὲ (δὲ om., H restit. al. manu, θ, Lind., Mack) τὴν φύσιν (φύσαν Kühn; φύσιν Iθ) vulg. — H faut lire φύσιν; voy. plus loin p. 270, l. 16. — <sup>10</sup> καὶ θ. — καὶ om. vulg. — ὑγιαίνουν [δὲ] Lind. — μῆλεια θ. — δὲ om. FGI. — <sup>11</sup> ἐς EKθ, Lind. — εἰς καὶ εὐεξ. vulg. — καὶ om. EFGJKθ, Lind., Mack. — μὲν om. K. — καὶ ἐς ἰσχὺν K. — πονοῦσι καὶ γυμναζομένοις θ. — ἰδιότησιν GJ. — τὰ δὲ θήρεια sine καὶ K. — θήρεια Lind., Mack. — θηρία (sic) IJθ. — θήρεια vulg. — ἡμερέων EHK. — ἡμερῶν θ. — <sup>12</sup> Ante τὰ addunt καὶ HKQ', Mack. — κρέα om., restit. al. manu H. — ὀκόσα

trempé, et récent plus que vieux ; la pâte d'orge pétrie est plus nourrissante que non pétrie. Le vin transvasé, rafraîchi, et passé à la chausse, devient plus ténu et plus faible. Les viandes bouillies ou rôties, si vous les faites très-cuites, sont moins nourrissantes et plus légères ; les viandes conservées au vinaigre ou au sel sont moins nourrissantes et plus légères que les viandes fraîches. Les aliments peu nourrissants et légers n'incommodent ni le ventre ni le corps, attendu qu'ils ne se gonflent pas par la chaleur, qu'ils ne causent pas de plénitude, qu'ils se digèrent vite, et que vite ils sont évacués ; mais le suc nourricier qu'ils fournissent au corps est faible et ne procure ni croissance ni force de quelque importance. Les aliments nourrissants se gonflent quand ils sont dans le ventre, causent de la plénitude, se digèrent plus lentement, et plus lentement aussi sont évacués ; mais le suc nourricier qui en provient, étant fort et sans mélange, procure au corps beaucoup de force et de croissance. Les viandes les plus légères pour le corps sont celles de chien, de volatile, de lièvre, bien cuites. Sont pesantes celles de bœuf et de cochon de lait. Celle qui tient le véritable milieu pour l'homme, soit bouillie, soit rôtie, dans la santé ou dans la maladie, c'est la viande de mouton. Celle de porc est bonne aux gens de peine et à ceux qui se livrent aux exercices athlétiques, comme leur donnant embonpoint et vigueur ; mais, pour les malades et les gens du monde, elle est trop forte. Le gibier est plus léger que la viande d'animaux domestiques, attendu que les fruits dont les uns et les autres se nourrissent ne sont pas les mêmes. Les viandes diffèrent suivant que l'animal est frugivore ou ne l'est pas. Et les fruits ne produisent pas le même effet chez tous les animaux, mais ils rendent la chair de la bête de boucherie les uns dense et forte, les autres lâche, humide et faible. Les poissons sont, en général, un ali-

(bis) HK. - ὄσα (bis) θ. — <sup>13</sup> τὸ αὐτὸν θ. - ταὐτὸ Lind. - τὸ αὐτὸ vulg. - τὸ αὐτὸ EHP'Q'. - ὁ μὲν θ. - τὸ μὲν vulg. - ἱερίου θ. - ἱερίου ponitur post ἰσχυρὴν K. — <sup>14</sup> δὲ θ. - τὸ δὲ vulg.

μὲν τὸ <sup>1</sup> ζύμπαν εἰρησθαι, ἰχθύες κοῦφον ἔδεσμα καὶ ἐφθοὶ καὶ ὀπτοί, καὶ αὐτοὶ ἐφ' <sup>2</sup> ἑωυτῶν καὶ μεθ' ἑτέρων σιτίων· αὐτοὶ <sup>3</sup> δὲ ἑωυτῶν διαφέρουσιν ὧδε· καὶ οἱ μὲν λιμναῖοι καὶ πίνονες <sup>4</sup> καὶ ποτάμιοι βαρύτεροι, οἱ δὲ ἀκταῖοι κουφότεροι, καὶ ἐφθοὶ ὀπτῶν κουφότεροι. <sup>5</sup> Τούτων τὰ μὲν ἰσχυρὰ διδόναι, ὅταν ἀνακομίσει τινὰ βούλη, τὰ δὲ κοῦφα, ὅταν ἰσχνὸν δέη <sup>6</sup> καὶ λεπτὸν ποιῆσαι.

53. Τὸ λουτρὸν τὸ θερμὸν, τὸ μὲν μέτριον μαλάσσει τὸ σῶμα καὶ αὔξει· τὸ δὲ πλείον τοῦ καιροῦ τὰ μὲν ξηρὰ τοῦ σώματος διυγραίνει, τὰ δὲ ὑγρὰ ἀποξηραίνει, καὶ τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραίνόμενα ἀσθενεῖν καὶ λειποθυμίην παρέχει, τὰ δὲ ὑγρὰ ξηραίνόμενα ξηρασίην καὶ δίψος.

54. Λαχάνων <sup>7</sup> δὲ τὰ σκόροδα καὶ ἐφθὰ καὶ ὀπτὰ καὶ διουρητικὰ καὶ ὑποχωρητικὰ καὶ πρὸς τὰ <sup>8</sup> γυναικεῖα ζύμφορα. Κρόμμου ἐς τὰ οὔρα ἐπιτήδεια· ὁ γὰρ ὀπὸς δριμύτητά τινα παρέχει ὥστε διαχωρεῖν· τούτοιςιν ὧδε χρῆσθαι, ἀλλὰ τοῖςιν ἀσθενέουσι μὴ προσφέρειν. Σέλινα <sup>9</sup> καὶ ἐφθὰ καὶ ὠμὰ διουρητικὰ, καὶ τῶν σελίνων τὰ ἔλαια τῶν ἡμέρων <sup>10</sup> πλέονα ἔχει δύναμιν. Κορίανον εὐκάρδιον καὶ διαχωρητικὸν, καὶ ἐφθὸν καὶ ὠμόν. <sup>11</sup> Ωκιμον καὶ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν καὶ <sup>12</sup> εὐκάρδιον. Πράσα τὰ μὲν ἐφθὰ διουρητικὰ καὶ διαχωρητικὰ, <sup>13</sup> τὰ δὲ ὠμὰ καυματώδεα καὶ φλεγματώδεα. Ποιή κομιστικὸν καὶ φλεγματώδες, καὶ ξὺν μὲν τῷ πυρῆνι στάσιμον, ἀνευ δὲ <sup>14</sup> τοῦ πυρῆνος διαχωρητικόν.

55. Τὰ θερμὰ τῶν σιτίων ξηρὰ μὲν ἴσθησι, τὸ γὰρ ὑγρὸν <sup>15</sup> τὸ ἐν τῇ κοιλίῃ ἀναξηραίνει, ὑγρὰ δὲ <sup>16</sup> ὄντα, διυγραίνοντα τῇ θερμότητι ὑπάγει· τὰ στρυφνὰ ξηραίνει καὶ <sup>17</sup> ξυνάγει τὸ σῶμα, εἰςὶ δὲ καὶ στά-

<sup>1</sup> Σ. EHK. — σύμ. (εἰρ. al. manu) κοῦφ. ἰχθ. εἰρησθαι (εἰρ. erasum) ἔδεσμα H. — συμ. κοῦφ. ἰχθ. εἰρησθαι αἰδεσμα θ. — κοῦφον ἰχθύες EK. — <sup>2</sup> ἑαυτῶν θ. — <sup>3</sup> δ' EHK, Mack. — ἐφ' ἑ. vulg. — ἐφ' om. EHIJKθ, Mack. — ἑαυτῶν θ. — ὧδε om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — <sup>4</sup> καὶ οἱ vulg. — οἱ om. θ. — ἀκταῖοι θαλάσσιοι vulg. — θαλ. om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐφθοὶ θ. — διεφθοὶ vulg. — <sup>5</sup> ἀπὸ τούτων vulg. — ἀπὸ om. EHKθ. — τούτων EHK. — δέη EHKθ. — δέοι vulg. — <sup>6</sup> ἢ (H, al. manu καὶ) Kθ. — λειποθυμίην θ. — λυποθυμίην G, Frob. — λυποθυμίην Ald. — δίψος H. — <sup>7</sup> Post δὲ addit τὰ ἀπὸ σκορόδων G. — δὲ τὰ om. θ. — τὰ om., al. manu τὰ μὲν H. — Post τὰ addunt μὲν EK. — <sup>8</sup> γυναικεῖα (sic) θ. — ζύμφ. EHK, Lind., Mack. — σύμφ. vulg. — κρόμμου GI, Ald. — ἐς om., restit. al. manu H. — δριμύτητα G, Ald. — τούτοις θ. — τοῖς θ. — <sup>9</sup> καὶ om. EHKθ. — τῶν σελίνων EHKθ. — μάλλον pro τῶν σελίνων vulg. — ἡμέρων EHK. — ἡμερῶν θ. — <sup>10</sup> & καὶ (καὶ om. EHK) πλ. vulg. — ἃ καὶ om. θ. — πλέω EHK. — πλείω θ. — κορίανον.... ὠμόν om. J. — κορίαννον HKθ. — Ante εὐκ. addunt καὶ EHK

ment léger, soit bouillis, soit rôtis, soit seuls, soit avec d'autres mets. En voici les différences : les poissons d'étang, les poissons gras, les poissons de rivière sont pesants ; les poissons des bords de la mer sont légers, et plus légers bouillis que rôtis. Quand on voudra restaurer, on donnera les aliments nourrissants, les aliments légers quand on voudra réduire et atténuer.

53. (*Du bain chaud.*) Le bain chaud pris avec modération assouplit le corps et le fait grossir ; pris avec exagération, il humecte les parties sèches, dessèche les parties humides ; or, les parties sèches humectées causent faiblesse et défaillance ; les parties humides desséchées causent de la sécheresse et de la soif.

54. (*Légumes verts.*) Parmi les légumes verts, l'ail bouilli et grillé est diurétique, relâche le ventre et favorise les menstrues. L'oignon est diurétique, le suc en a une certaine âcreté qui fait couler l'urine ; c'est à cette fin qu'il faut l'employer, mais on ne le donnera pas aux malades. Le céleri (*apium graveolens*, L.) cuit et cru est diurétique, le sauvage a plus de vertu que le cultivé. La coriandre cuite et crue est cordiale et relâche le ventre. L'ocimum (*basilic*?) est humide, froid et cordial. Le porreau cuit est diurétique et favorise les selles ; cru, il échauffe et est pituiteux. La grenade est restaurante et pituiteuse. Avec le grain elle resserre le ventre ; sans le grain, elle le relâche.

55. (*Substances chaudes, astringentes, acides, salées, onctueuses, douces, huileuses.*) Les aliments chauds, s'ils sont secs, resserrent, car ils absorbent l'humeur qui est dans le ventre ; s'ils sont humides, ils relâchent par l'humidité et la chaleur. Les aliments astringents dessèchent et contractent le

θ. — <sup>11</sup> εὐκαρπον θ. — Ante διουρ. addit και θ. — οὐρητικὰ EHK. — <sup>12</sup> τὰ (τὰ om. θ) ὠμά δὲ vulg. — τὰ δὲ ὠμά EHK. — καυματώδη και φλεγματώδη θ. — σὺν IJθ. — <sup>13</sup> τοῦ om. EH. — <sup>14</sup> τὸ om. G (H, restit. al. manu), Ald. — <sup>15</sup> Post δὲ addunt τὰ GIJ. — τὰ δὲ στρυφνὰ θ. — ξυραίνει H. — <sup>16</sup> ξ. EH, Lind. — σ. vulg. — ὑπάγει θ. — εἰσὶ δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐνποιέοντα θ. — κοιμιστικά θ.

σιμα· τὰ ὀξέα λεπτύνει, δῆξιν ἐμποιέοντα· τὰ ἀλμυρὰ διαχωρῆει καὶ διουρέεται· τὰ λιπαρὰ καὶ τὰ πίονα καὶ τὰ γλυκέα ὑγρασίην μὲν καὶ φλέγμα παρέχει, κομιστικά <sup>1</sup> δὲ· κολοκύνθη καὶ τεῦτλα καὶ βλήτα καὶ λάπαθα τῇ ὑγρότητι <sup>2</sup> διαχωρητικά· κράμβη δὲ ἔχει τινὰ δριμύτητα ἐς τὸ διαχωρῆειν, καὶ ἅμα <sup>3</sup> εὐχμος· τυρὸς καὶ σήσαμα καὶ σταφίς, κομιστικά καὶ φλεγματώδεα· γλυκεῖς οἶνοι καὶ μελιιδεῖς <sup>4</sup> καὶ κομιστικοὶ καὶ διουρητικοὶ καὶ φλεγματώδεις, οἱ δὲ αὐστηροὶ ἐς ἰσχὺν καὶ ξηρασίην ἐπιτήδαιοι, <sup>5</sup> οὐρητικοὶ δὲ καὶ τῶν αὐστηρῶν ὅσοι λεπτοί τε καὶ παλαιοὶ καὶ λευκοί. Ἐλαιον καὶ ὅσα <sup>6</sup> τοιαῦτα, κομιστικά καὶ φλεγματώδεα.

56. Λαχάνων τῶν ἐφθῶν διαχωρῆει, ὅσα φύσει <sup>7</sup> ὑγρότατά ἐστὶν ἢ δριμύτητα ἢ θερμότητα ἔχει, <sup>8</sup> διδόναι δὲ ταῦτα χλιερώτερα καὶ τακερώτερα.

57. <sup>9</sup> Σίκυος πέπων καὶ διουρητικὸν καὶ διαχωρητικὸν καὶ κοῦρον· ὁ δὲ ἕτερος <sup>10</sup> πέπων φύξιν τινὰ παρέχει καὶ δίψαν παύει· τροφή δὲ ἀπὸ οὐδετέρου αὐτῶν γίνεται εἰ μὴ λεπτή τις, <sup>11</sup> ἄλλ' οὐδὲ φλαῦρον ἀπ' οὐδετέρου <sup>12</sup> οὐδὲν ἄξιον λόγου.

58. Τὸ μέλι ζῆν μὲν ἑτέροις ἐσθιόμενον καὶ τρέφει καὶ εὐχροίαν παρέχει, αὐτὸ δὲ ἐφ' ἑωυτοῦ λεπτύνει μᾶλλον ἢ κομίζει, καὶ γὰρ διουρέεται καὶ διακαθαίρεται μᾶλλον τοῦ μετρίου.

<sup>1</sup> Δὲ om. FGJ. — Dans Mack et dans Kühn la ponctuation est : κομιστικά δὲ κολοκύνθη κτλ. — κολοκύννη θ. — κολοκύντην FGJ. — βλήτα E. — βλίτα H. — λάπαθον K. — Ante τῇ addunt καὶ E, Frob., Mack, Kühn. — <sup>2</sup> Post δ. addunt ἐστι Kθ. — δ' EHK. — <sup>3</sup> ἔνχυλον θ. — ἀσταφίς EHK. — ἀσταφης (sic) θ. — γλυκεῖς οἶνοι (sic) καὶ μελιιδεῖς θ. — γλυκὺς οἶνος καὶ μελιιδῆς (μελιιδῆς H; μελιιδῆς EK, Lind., Mack) vulg. — Gal. Gl., p. 522 : μελιιδέα, οὐ μόνον τὸν ἡδὺν, ἀλλὰ καὶ τῷ μέλιτι μεμιγμένον, ὡς ἐν τῷ πρώτῳ Περὶ νοῦσων μερίζον· ἐν δὲ τῷ αὐτῷ καὶ μελίχρουν ὀνομάζει καὶ τὸν τοιοῦτον οἶνον. — <sup>4</sup> ἄμφω καὶ vulg. — ἄμφω om. (H, restit. al. manu) θ. — οὐρητικοὶ καὶ φλεγματώδεις θ. — ἐπιτήδαιοι θ. — <sup>5</sup> οὐρ. δὲ καὶ (καὶ om. GJ) αὐστηροὶ παλαιοὶ ὅσοι λευκοὶ τε καὶ λεπτοὶ τυγχάνουσιν vulg. — οὐρ. (διουρητικοὶ P') δὲ καὶ τῶν αὐστηρῶν παλαιοὶ ὅσοι λ. τε κ. λ. τυγχ. Q', Lind., Mack. — οὐρ. (διουρητικοὶ E) δὲ καὶ τῶν αὐστηρῶν ὅσοι λεπτοὶ τε καὶ παλαιοὶ καὶ λευκοὶ E (H, al. manu τυγχάνουσιν) Kθ. — <sup>6</sup> τοιαῦτα E (H, al. manu supra lin. ἤτοι ἐλαιώδη) θ. — ἐλαιώδη vulg. — τῶν μὲν K. — διαχωρεῖ θ. — <sup>7</sup> ὑγρ. ἐστὶν ἢ δριμύτητα (δριμύτητα E) Kθ, Lind. — ὑγρ. ἢ δριμύτατά ἐστὶν vulg. — <sup>8</sup> δ. δὲ ταῦτα, ξύμφορά (σ. θ) ἐστὶν εἰς (ἐς Eθ) ἄφοδον (ἄμφοδον FIJ), χλιαρ. (καὶ χλιερ. θ) καὶ τακερώτερα (τὰ κερώτερα Eθ) vulg. — δ. δὲ ταῦτα χλιαρώτερα καὶ τακερώτερα· [οὕτω γὰρ] ξύμφορά ἐστὶν ἐς ἄφοδον Lind. — La correction de Lind. ne me parait pas



corps, ils causent aussi de la constipation. Les aliments acides, ayant un effet mordicant, atténuent le corps ; les aliments salés favorisent les selles et l'urine. Les aliments onctueux et gras et les aliments doux produisent de l'humidité et du phlegme, mais sont restaurants. La courge, la bette, la blette, la patience (*rumex patientia*, L.) sont, en raison de leur humidité, relâchantes ; le chou a une certaine âcreté qui le rend relâchant ; en même temps, il fournit de bons sucs. Le fromage, le sésame et le raisin sec sont restaurants et pituiteux. Les vins doux et mielleux sont restaurants, diurétiques et pituiteux. Les vins astringents sont bons pour fortifier et dessécher ; parmi les vins astringents, les vins légers, anciens et blancs sont diurétiques. L'huile et les substances analogues sont restaurantes et pituiteuses.

56. (*Légumes cuits.*) Parmi les légumes cuits, sont relâchants ceux qui naturellement sont très-humides ou ont de l'âcreté ou de la chaleur ; on les donnera tièdes et bien fondus.

57. (*Melon, concombre.*) Le melon est diurétique, relâchant et léger, le concombre a quelque chose de rafraîchissant, et calme la soif ; mais ni l'un ni l'autre n'alimentent, ou du moins ils n'alimentent que très-peu ; en revanche, ils ne peuvent causer non plus qu'un mal insignifiant.

58. (*Miel.*) Le miel mangé avec autre chose est nourrissant et donne bon teint ; mais, mangé seul, il atténue plutôt qu'il ne restaure, car il pousse aux urines et aux selles plus qu'il ne convient.

la vraie. Ξύμφορά ἐστὶν ἐς ἀφοδὸν est évidemment superflu ; c'est, suivant moi, une glose de διαχωρέει, mise en marge et puis intercalée dans le texte à une mauvaise place. J'ai supprimé ces quatre mots. — <sup>9</sup> σικκος (sic) τι σιτων (sic) καὶ διουρητικὸς καὶ διαχωρητικὸς καὶ κοῦφος θ. — δ' EHKθ. — <sup>10</sup> π. om. (E, restit. al. manu) Hθ. — ψῦξι θ. — τε pro τινὰ EHKθ. — δῖψος Hθ. — δίψος EK. — οὐδετέρου (οὐδετέρων E) τούτων (αὐτῶν EHKθ) οὐ (οὐ om. E HKθ) γίνεται vulg. — <sup>11</sup> ἀλλ' om. EHθ. — <sup>12</sup> οὐδὲ FGJK, Ald. — ὅ τι οὐδὲ καὶ pro οὐδὲν EP'. — ὅ τι καὶ, al. manu οὐδὲν H. — οὐδὲν ὅ τι καὶ θ. — σὺν EIKθ. — δ' H. — ἔωυτοῦ GJθ. — ἔωυθῶ (sic) EFI. — ἔωυτῶ vulg.

59. <sup>1</sup>Τὰ διαχωρητικὰ ἐν τῇ κοιλίῃ θερμαίνεται ταχύ, καὶ θερμαινόμενα μαραίνεται καὶ τήκεται, καὶ τὴν <sup>2</sup>διαχώρησιν διὰ τοῦτο ταχέην παρέχει· ὅσα δὲ στάσιμα τῶν σιτίων, <sup>3</sup>καὶ θερμαίνεται βραδέως, καὶ θερμαινόμενα ξηραίνεται καὶ <sup>4</sup>ζυνίσταται, καὶ διὰ τοῦτο περισκληρα γινόμενα οὐ διαχωρίζει. Τὰ διαχωρητικὰ ἔγχυλά <sup>5</sup>ἔστι καὶ φύσει θερμὰ, τὰ δὲ οὖρητικὰ ξηρὰ καὶ ψυχρά.

60. Ὁ σίτος καὶ ὁ οἶνος διαφέρουσι μὲν καὶ αὐτοὶ ἐσωτῶν φύσει ἐς ἰσχὺν καὶ ἀσθενείην καὶ κουφότητα καὶ βαρύτητα· διαφέρει δὲ καὶ χώρα χώρης ἐξ <sup>6</sup>ὀκοίης ἀν ἧ, καὶ εὐῦδρος ἐοῦσα καὶ ἀνυδρος, καὶ εὐήλιος <sup>7</sup>καὶ πολύσκιος, καὶ ἀγαθὴ καὶ φλαύρη, ὥστε ἅπαντα ταῦτα <sup>8</sup>ξυμβάλλεται ἐς τὸ ἰσχυρότερα ἕκαστα τῶν σιτίων εἶναι καὶ ἀσθενέστερα.

61. <sup>9</sup>Ὅκοσοι ὑγιαίνοντες ἀρτοφαγέειν εἰώθασι, ταῦτα διδόναι τούτοισι καὶ ἐν τῆσι νούσοισιν. Ὄταν ἡ σιτία ἢ ποτὰ πλέω τοῦ εἰωθότος τις λάβῃ, <sup>10</sup>ἢ μὴ τὰ εἰωθότα τελέσῃ, ἀπεμέσαι παραχρῆμα ἀριστον. Ὅπῳρη καὶ ἀκρόδρυα διὰ τόδε μετὰ τὸ σιτίον <sup>11</sup>λυπηρότερα ἔστι καὶ ὑγιαίνοντι καὶ ἀσθενέοντι, ὅτι βεβρωκότος μὲν ὀλίγην ἀπ' αὐτῶν ἰκμάδα σπᾶ τὸ σῶμα· ἦν δὲ νῆστις <sup>12</sup>ἔσθιῃ, πλείω. Ὅσα τῶν σιτίων ἢ φύσαν ἢ καῦμα ἢ δῆξιν <sup>13</sup>παρέχει ἢ πλησμονὴν ἢ στρόφον, <sup>14</sup>οἶνος ἐπιπινόμενος ἀκρητος ἀπαλλάσσει τῶν τοιούτων· τὸ γὰρ σῶμα διαθερμαινόμενον ὑπὸ τοῦ οἴνου <sup>15</sup>ἀπαλλάσσεται τὰ ἐνερόντα τῇ θερμότητι. Ἀπὸ τῶν σιτίων <sup>16</sup>καὶ τῶν ποτῶν <sup>17</sup>[καὶ] τῶν ὁμοίων ἐνίστε

<sup>1</sup> Τὰ διουρητικὰ (διαχωρητικὰ θ) θερμαινόμενα ἐν τ. κ. θερμαίνεται τε (τε om. H, restit. al. manu) ταχύ καὶ θερμαινόμενα (θερμαινόμενα om., E restit. al. manu, FGIJK, Lind.) μαραίνεται vulg. — Il faut prendre διαχωρητικὰ de θ; puis, des deux θερμαινόμενα, en supprimer un, mais non celui qu'omettent les mss. — <sup>2</sup> διαχώρησι θ. — ταχέειν θ. — ταχέην om. J. — <sup>3</sup> καὶ θερμ. (θερμ. τε θ) βραδέως καὶ θερμαινόμενα Hθ. — καὶ θερμ. καὶ ταχέως: θερμαινόμενα vulg. — ξηραίνεται καὶ om. FGIJ. — <sup>4</sup> ξ. EHK, Lind. — σ. vulg. — διὰ τὸ τοιοῦτον EHQ' (τοιοῦτο θ). — <sup>5</sup> τέ ἔστι θ. — ψυχρὰ καὶ ξηρὰ θ. — σίτος K, Ald., Frob. — ἐχυτῶν HIJK. — <sup>6</sup> ὀπ. EGHθ, Ald. — ὁποῖοις J. — <sup>7</sup> καὶ πάλιν σκιδός (sic) θ. — <sup>8</sup> σ. EHIJKθ. — ἰσχυρότερα (ἰσχυρότατα θ) τε (τε om. EHKθ) vulg. — ἕκαστα post εἶναι θ. — <sup>9</sup> ὀπ. H. — ὅσοι θ. — ἀρτοφαγέειν θ. Mack. — ἀρτοφαγέειν vulg. — εἰώθασι HKθ, Mack. — εἰώθησαν vulg. — ταῖς νούσοισιν Mack. — σιτα (sic) ἢ πότα πλέω θ. — τις λάβῃ om. (E, al. manu λάβῃ τις) FGHJKθ, Ald. — <sup>10</sup> ἦν μὴ vulg. — Je lis ἢ pour ἦν. — ἀπεμέση θ. — ὀπῳραι J. — σιτίον H. — <sup>11</sup> ἀλυπότερα θ. — μόνον pro μὲν P'. — ὀλίγην θ. — ὀλίγην om. vulg. — ἰκμάδα EHθ. — ἰκμάδας vulg. — <sup>12</sup> ἔσθι E. — ἔσθιει θ. — <sup>13</sup> παρέ-

59. (*Des aliments relâchans et des aliments resserrans.*)

Les aliments relâchans s'échauffent vite dans le ventre ; échauffés, ils se consument, se fondent, et de la sorte provoquent une prompte évacuation ; les aliments resserrans s'échauffent lentement, échauffés se sèchent, se condensent, et, de la sorte, devenus durs, ne provoquent pas de selles. Les aliments relâchans sont de bon suc et naturellement chauds ; les aliments diurétiques sont desséchans et froids.

60. (*Différences des substances alimentaires suivant le terroir.*) Les blés et les vins offrent des différences pour la force et la faiblesse, pour la légèreté et la pesanteur ; il faut aussi tenir compte de la contrée d'où ils proviennent, suivant qu'elle est bien arrosée ou mal arrosée, exposée au soleil ou ombragée, bonne ou mauvaise ; toutes ces conditions contribuent à rendre chaque aliment plus fort ou plus faible.

61. (*Remarques détachées ; conseils divers ; précautions à prendre.*) A ceux qui en santé ont l'habitude de manger du pain, on en donnera aussi dans les maladies. Quand on prend des aliments ou des boissons plus que de coutume, ou qu'on ne digère pas la portion accoutumée, le mieux est de vomir sur-le-champ. Les fruits verts et les fruits à écailles pris à la fin du repas, incommode et en santé et en maladie, parce que le corps, quand on vient de manger, n'en tire que peu de suc nourricier, mais il en tire davantage si on les prend à jeun. Quand des aliments produisent des flatuosités ou de la chaleur, ou de l'âcreté, ou de la plénitude, ou des tranchées, du vin pur bu par dessus dissipe ces accidens ; en effet, le corps, échauffé par le vin, se débarrasse des matières, grâce à cette chaleur. Par des aliments et des boissons semblables, tantôt le ventre est relâché, tantôt il est resserré, tantôt les évacuations sont comme elles doivent être. Pourquoi en est-il

χει post στροφήν ΕΗΚ. — <sup>14</sup> ὁ οἶνος ΕΗ. — ὁ οἶνος ὁ ἐπιπ. ὁ ἀκρητος θ. —  
<sup>15</sup> ἀπαλλάσσει τε τὰ ἐν θερμότητι θ. — <sup>16</sup> τε καὶ θ. — <sup>17</sup> J'ai mis entre crochets  
 τε καὶ, que je crois devoir être supprimé. — δὲ pro μὲν θ.

μὲν διαταράσσεται ἡ κοιλίη, ἐνίοτε δὲ ἴστανται, ἐνίοτε δὲ <sup>1</sup>κατὰ λόγον διαχωρεῖ· διότι <sup>2</sup>δὲ ταῦτα οὕτως ἔχει; πρῶτον μὲν ἡ κοιλίη, ὅταν ὑγροτέρῃ ἐοῦσα καὶ ὅταν ξηροτέρῃ ὑποδέχεται τὸ σιτίον, <sup>3</sup>[οὐ] διαφθείρει· ἔπειτα ὅταν μεταβολὴ γένηται <sup>4</sup>εἴτε ἐκ ψύχους ἐς θάλπος, εἴτε ἐκ θάλπου ἐς ψυχος, διαφθείρει· ὥστε ἀνάγκη τὴν κοιλίην ἀπὸ τῶν σιτίων τῶν αὐτῶν καὶ ποτῶν δι' αὐτὰ ταῦτα καὶ μαλακωτέραν γίνεσθαι καὶ σκληροτέραν. Τῶν <sup>5</sup>σιτίων καὶ τῶν ποτῶν καὶ <sup>6</sup>τῶν ὄσων, πλὴν ἄρτου καὶ μάζης καὶ κρεῶν καὶ ἰχθύων καὶ οἴνου καὶ ὕδατος, τὰλλα πάντα λεπτάς μὲν καὶ ἀσθενέας <sup>7</sup>τὰς ὠφελείας παρέχει <sup>8</sup>ἐς τὴν αὔξησιν καὶ <sup>9</sup>ἐς τὴν ἰσχὺν καὶ ἐς τὴν ὑγιείην· λεπτά καὶ ἀσθενέα καὶ τὰ κακὰ ἀπ' αὐτέων γίνεται. <sup>10</sup>Ὀκόσους τῶν νοσεόντων μὴ ξυνεχέως οἱ πυρετοὶ ἔχουσιν, ἀλλὰ διαλείποντες λαμβάνουσι, τουτέοισι τὰ σιτία διδόναι μετὰ τὴν λῆψιν, τεκμαιρόμενος <sup>11</sup>ὅπως μὴ ἔτι νεοβρωτὴ ὁ πυρετὸς ἐπιπεσεῖται, ἀλλ' ἤδη πεπεμμένων τῶν σιτίων. Οἶνος καὶ μέλι κάλλιστα <sup>12</sup>κέρηται ἀνθρώποισιν, ἣν πρὸς τὴν φύσιν καὶ ὑγιαίνουσι καὶ ἀσθενέουσι σὺν καιρῷ καὶ μετριότητι <sup>13</sup>προσφέροντο· καὶ ἀγαθὰ μὲν αὐτὰ ἐφ' <sup>14</sup>ἔσωτων, ἀγαθὰ δὲ <sup>15</sup>καὶ συμμισγόμενα, τὰ τε ἄλλα ὅσα <sup>16</sup>γε καὶ ἀξίην λόγου ὠφελείην ἔχει. Ὅσα ὑγιαίνουσι <sup>17</sup>ζύμφορα, ταῦτα καὶ νοσέουσι προσφερόμενα ἰσχυρότερα ἔστι, καὶ <sup>18</sup>δεῖ αὐτέων ἀφαιρέοντα τὴν ἀκμὴν διδόναι· <sup>19</sup>ἢ οὐ φέρει αὐτὰ τὸ σῶμα, ἀλλὰ μᾶλλον βλάπτει ἢ ὠφελεί.

<sup>1</sup> Καὶ κατὰ vulg. — καὶ om. EKθ. — <sup>2</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — οὕτως ταῦτα EH. — πρότερον FG, Ald. — ξηρότερον FG. — ὑποδέχεται EHK. — σιτίον H. — <sup>3</sup> οὐ om. vulg. — J'ai ajouté la négation οὐ; les mss. E et θ ont καὶ au lieu de οὐ. — διαφθείρη E. — <sup>4</sup> εἴτ' ἐκ ψύξεως εἰς θάλ., εἴτ' ἐκ ψάλπιος (sic) ἐς ψυχος θ. — ψυχος Kühn. — ψυχος vulg. — ἀπὸ θ, Mack. — ὑπὸ vulg. — τῶν αὐτῶν om. FG (H, restit. al. manu), Ald. — τῶν αὐτῶν σιτίων θ. — διὰ sine αὐτὰ K. — <sup>5</sup> σιτίων θ. — <sup>6</sup> τῶν om. J. — ἄρτος J. — μὲν om. FGI. — <sup>7</sup> καὶ τὰς vulg. — Ce καὶ m'a paru inutile. — <sup>8</sup> καὶ ἐς Lind. — αὔξησι θ. — <sup>9</sup> ἐς om. θ. — ὑγιείαν θ. — τὰ om., restit. al. manu H. — αὐτῶν θ. — <sup>10</sup> ὅπ. H. — ὄσους θ. — συνεχῶς θ. — ἔχουσιν E (H, al. manu). — διαλείποντος J. — τουτέοισι H. — τούτοισι vulg. — λῆψι θ. — <sup>11</sup> ὡς μὴ θ. — μήπως vulg. — ὅπως μὴ EHKP'Q', Lind., Mack. — ἔτι θ. — ἐπὶ (ἐπὶ om. K) vulg. — νεόβρωτι K. — νεοβρώτους al. manu H. — νεοβρωτι FG. — νεόπρωτι (sic) J. — νεοβρωτεῖ θ. — ἐπιφαινήται EHKQ', Lind. — ἐπιπέσηται vulg. — ἐπιπέσειται (sic) θ. — ἀλλὰ EHKθ. — <sup>12</sup> κέρηται EHθ. — κέρηται vulg. — ἐν ἀνθρ. vulg. — ἐν om. EHIJKθ. — ἀνθρώποις θ. — ἣν om. EHθ. — ἢ pro ἣν P'Q'. — τὴν EHKQ'. — τὴν om. vulg. — ἀσθενέουσι θ. — ξὺν Lind. — <sup>13</sup> προσφερόμενα (H, al. manu προσφέροντο) θ. — <sup>14</sup> ἔσωτὰ G (H, al. manu) K, Ald. — ἑαυτὰ EFIJ. — <sup>15</sup> καὶ om. θ. — συμμισ. θ. — ζύμμ. Lind. — δ' pro τε θ. — καὶ ὅσα vulg. —

ainsi? D'abord le ventre, soit qu'il soit trop humide, soit qu'il soit trop sec au moment où il reçoit les aliments, ne les digère pas; puis, quand il survient une mutation soit de froid en chaud, soit de chaud en froid, il les digère. De la sorte les mêmes aliments et les mêmes boissons peuvent relâcher ou resserrer. Aliments, boissons, ragouts, tous, excepté le pain, la pâte d'orge, la viande, le poisson, le vin et l'eau, n'ont que de faibles utilités pour la croissance, la vigueur et la santé, mais en revanche ne produisent que des incommodités légères et faibles. A ceux des malades dont la fièvre est non pas continue mais intermittente, on donnera les aliments après l'accès, prenant garde que la fièvre reprenne le patient non peu après qu'il a mangé, mais quand la digestion est faite. Le vin et le miel sont merveilleusement appropriés à l'homme, si, en santé comme en maladie, on les administre avec à-propos et juste mesure suivant la constitution individuelle. Ces substances, bonnes prises seules, le sont aussi prises avec d'autres, ainsi que toutes celles qui ont quelque utilité considérable. Les substances avantageuses aux gens en santé sont trop fortes pour les malades, et il ne faut les donner qu'après en avoir émoussé la pointe; autrement le corps ne les supporte pas, et il en est plus incommodé que reconforté.

καὶ om. Hθ. — <sup>16</sup> τε pro γε θ. — ἔχει FGHθ. — παρέχει vulg. — <sup>17</sup> σ. θ. — καὶ om. θ. — ἐν ταῖς νόσοις θ. — ἐν τῆσι νόσοις: EHK (νούσησι Q'). — Ante προσφ. addit καὶ J. — <sup>18</sup> δι' vulg. — δεῖ Eθ, Lind., Mack. — αὐτέων H. — αὐτῶν vulg. — ἀφαιροῦντα θ. — <sup>19</sup> ἦν E (H, al. manu). — φέρη E. — Post ἀλλὰ addit ἦ al. manu H. — βλάπτει μᾶλλον EHKθ.

## FIN DU LIVRE DES AFFECTIONS.

N. B. Dans le premier livre *Des Maladies* on trouve fréquemment, donné par un seul ms., le ms. θ, cette forme-ci : δι' οὖν ἐφθάρησαν, p. 164,

note 4; δι' οὖν ἔφθειρε, p. 168, note 6; δι' οὖν ἔφθειρε, p. 172, note 13; δι' οὖν ἐφθάρη, p. 174, note 7; δι' οὖν ἐφθάρησαν, p. 182, note 16; δι' οὖν ἔφθειρε, p. 188, note 4; δι' οὖν ἐκίνησε, p. 200, note 8. Ces formes, je ne les ai pas admises dans le texte; mais actuellement je pense qu'il aurait été mieux de le faire. En effet elles sont données par un très-bon manuscrit; et elles appartiennent à l'ionisme, puisqu'Hérodote en offre des exemples. Dans le Trésor d'Henri Estienne on lit: ὦν apud Herodotum sæpe παρέλκει, qui ipso etiam intercidit verba composita, interjecto scilicet inter præpositionem et verbum, quæ alias conjuncta esse solent. Dici enim ἀπ' ὦν ἔδοντο pro ἀπέδοντο, et ἐξ ὦν εἶλον pro ἐξεῖλον; itemque κατ' ὦν ἐκάλυψε pro κατεκάλυψε et ἀπὸ ὦν ἔβαψε pro ἀπέβαψε. Dans ces exemples ὦν est tout à fait surabondant comme οὖν dans les passages hippocratiques cités plus haut. Il faut donc, je crois, restituer à ce livre hippocratique l'ionisme dont il s'agit.

# ΠΕΡΙ ΤΟΠΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΑΝΘΡΩΠΟΝ.

---

## DES LIEUX DANS L'HOMME.

---

### ARGUMENT.

Ce traité commence par développer une idée qui se trouve ailleurs dans la Collection hippocratique (Ép., vi, 2, 3 : σύρροια μία, σύμπνοια μία), à savoir que le corps vivant est un cercle où tout est source et confluent. Puis l'auteur déclare que le point de départ de la médecine doit être la constitution du corps, c'est-à-dire ce que nous appellerions l'anatomie. En effet il donne une esquisse excessivement abrégée des organes et particulièrement des veines, des nerfs ou tissu fibreux et musculaire et des os. L'origine des veines y est placée, comme dans la plupart des écrits hippocratiques (voy. t. I, p. 215), à la tête ; et c'est conformément à cette notion hypothétique que les fluxions sont supposées descendre de la tête et se porter dans tout le reste du corps. Sept fluxions sont distinguées : la première se rend aux narines ; la seconde, aux oreilles ; la troisième, aux yeux ; la quatrième, à la poitrine, où elle produit la pleurésie, la péripneumonie, l'empyème et la phthisie ; la cinquième, sur la moelle épinière, où elle produit la phthisie dorsale (*Comp. la phthisie dorsale dans le livre Des Affections internes*) ; la sixième, sur les vertèbres, et elle produit une hydropisie ; la septième, sur les hanches, où elle produit la coxalgie et les claudications. Le traitement de ces diverses affections est donné avec quelque détail. L'auteur est peu partisan de la saignée, même dans la pleurésie. On remarquera une pratique (§ 40) depuis longtemps abandonnée, à savoir la cautérisation des veines ; cette cautérisation se faisait particu-

lièrement dans des affections chroniques de la tête, des yeux, etc. On remarquera aussi, § 39, la mention de la mélancolie avec penchant au suicide, contre laquelle l'auteur recommande la mandragore.

Là ne se bornent pas les objets dont s'occupe le traité *Des Lieux dans l'homme*. Il y est question de l'ulcère malin, de l'angine et des fractures du crâne. Enfin il se termine par un appendice sur différents déplacements de l'utérus.

Avant d'arriver à cet appendice, qui est assez mal lié au reste, on rencontre des considérations générales de diverse nature. Cependant on peut y signaler deux points principaux. Le premier est relatif à la difficulté de la médecine, qui, toujours dépendante du temps, de la mesure, de la circonstance, en un mot de la variabilité infinie du sujet et du milieu, est hors d'état d'assigner des règles fixes, et réclame, pour chaque cas, le tact et l'expérience du praticien. C'est là qu'on trouve une proposition dont l'homœopathie s'est emparée, à savoir qu'une maladie peut être produite et guérie par les semblables. Le second point, au contraire, a pour objet de faire voir que la médecine est déjà toute découverte et toute constituée, qu'elle renferme les plus belles doctrines, et qu'elle n'a pas besoin de l'appui de la fortune pour traiter heureusement les maladies. Cette réalité de la médecine et cette indépendance où elle est de la fortune étaient, à ce qu'il paraît, un thème favori des médecins de ce temps; car il en est aussi parlé et dans le traité *De l'Art* et dans celui *De l'ancienne Médecine*.

---

## BIBLIOGRAPHIE.

---

### MANUSCRITS.

2253 = A, 2146 = C, 2255 = E, Cod. Serv. ap. Foes = L,



Cod. Imp. Corn. ap. Mack = K', Imp. Samb. ap. Mack = P',  
Cod. Fevr. ap. Foes = Q'.

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

De locis in homine, latine, vertente Andr. Brentio, Paris. 1524, in-42. — De locis in homine cum commentario, H. Cruserio interprete, Paris. 1531, in-4°. — Græce, cura Albini Torini, Basil. 1536, in-8°. — Ex edit. Rabelæsi Lugd. 1543, in-8°. — Cum explicatione Hier. Massariæ, Arg. 1564, in-8°. — Leonardus Bauschius, Commentarii in libros Hippocratis de Locis in homine, de Medicamento purgante, de Usu veratri, de Diæta, Madriti, 1594, in-fol. — Hippocratis liber de locis in homine commentariis illustratus a Fr. Perla Calviensi, medico philosopho cive Romano, Romæ, 1638, in-4°.

---

# ΠΕΡΙ ΤΟΠΩΝ ΤΩΝ ΚΑΤΑ ΑΝΘΡΩΠΟΝ<sup>1</sup>.

1. Ἐμοὶ<sup>2</sup> δοκέει ἀρχὴ μὲν οὖν οὐδεμία εἶναι τοῦ σώματος, ἀλλὰ πάντα ὁμοίως ἀρχὴ καὶ πάντα τελευτή· κύκλου γὰρ γραφέντος<sup>3</sup> ἀρχὴ οὐχ εὐρέθη· καὶ τῶν νοσημάτων ἀπὸ παντὸς ὁμοίως τοῦ σώματος· τὸ μὲν ξηρότερον, πεφυκὸς<sup>4</sup> νόσους λάξασθαι καὶ μᾶλλον πονέειν, τὸ δὲ ὑγρὸν ἥσσον· τὸ μὲν γὰρ ἐν τῷ ξηρῷ νόσημα πήγνυται<sup>5</sup> τε καὶ οὐ διαπαύει, τὸ δ' ἐν τῷ ὑγρῷ διαβρεῖ, καὶ τοῦ σώματος ἄλλοτε ἄλλο μάλιστα ἔχει, καὶ αἰεὶ μεταλλάσσειν ἀνάπαισιν ποιεῖ, καὶ θᾶσσον παύεται, <sup>6</sup> ὥστε οὐ πεπηγός. Τοῦ δὲ σώματος τὰ μέλεα ἕκαστα τὸ ἕτερον τῷ ἑτέρῳ, <sup>7</sup> ὁπόταν ἔνθα ἢ ἔνθα ὀρμήσῃ, νοῦσον παραυτίκα ποιεῖ, ἢ κοιλίῃ τῇ κεφαλῇ, καὶ ἢ κεφαλῇ<sup>8</sup> τῆσι σαρκί καὶ τῇ κοιλίῃ, καὶ τᾶλλα ἅπαντα οὕτω κατὰ λόγον, ὥσπερ ἢ κοιλίῃ τῇ κεφαλῇ, καὶ <sup>9</sup> ἢ κεφαλῇ τῆσι σαρκί καὶ τῇ κοιλίῃ. Ἡ γὰρ κοιλίῃ <sup>10</sup> ὁκόταν ὑπεχώρησιν μὴ ποιῆ τὴν μετρίην, καὶ ἐσίῃ ἐς αὐτήν, ἄρδει τῇ ὑγρότητι τὸ σῶμα τῇ ἀπὸ τῶν σιτιῶν τῶν προσφερομένων· αὕτη δὲ ἢ ὑγρότης ἀπὸ τῆς κοιλίης ἀποφρασσομένη ἐς τὴν κεφαλὴν <sup>11</sup> ὠδοιπώρησεν ἀθρόη· καὶ ἐς τὴν κεφαλὴν ἐπὴν ἀφίκηται, οὐ χωρευμένη ὑπὸ τῶν τευχέων τῶν ἐν τῇ κεφαλῇ, <sup>12</sup> βρεῖ ἢ ἂν τύχη, καὶ περίξ τῆς κεφαλῆς, καὶ ἐς τὸν ἐγκέφαλον διὰ λεπτοῦ τοῦ ὀστέου· καὶ ἢ μὲν ἐν τῷ ὀστέῳ ἐνδέδουκεν, ἢ δὲ περὶ τὸν ἐγκέφαλον διὰ λεπτοῦ τοῦ ὀστέου· καὶ ἢ μὲν ἐς τὴν κοιλίην πάλιν ἀφίκηται, τῇ κοιλίῃ νοῦσον ἐποίησεν· ἢ δ' ἄλλη πη τύχη, <sup>13</sup> ἄλλη νοῦσον ποιεῖ, καὶ τᾶλλα οὕτως, ὥσπερ τοῦτο, <sup>14</sup> τὸ

<sup>1</sup> Τόπος ὀνομάζουσι τὰ μόρια τοῦ σώματος, οὐχ οἱ νεώτεροι μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν παλαιῶν ἰατρῶν οὐκ ὀλίγοι Gal., De Loc. aff., I, initio. — <sup>2</sup> δοκεῖ C. — οὖν om. C. — <sup>3</sup> ἢ ἀρχὴ A. — μελέων pro nos. Lind. — νουσ. ubique Mack. — ἀπὸ C. — ἐπὶ vulg. — πάντα Zwing. — <sup>4</sup> νόσοις vulg. (νούσοις Lind.). — νόσους ACE, Ald., Frob., Zwing., Mack. — δ' A, Lind. — <sup>5</sup> τε om. A. — οὐ om. C. — ἄλλο τὲ A. — ἄλλοτ' vulg. — αἰεὶ A, Mack. — ἀεὶ vulg. — μεταλλάσσειν A. — <sup>6</sup> ὥστε est pour ἄτε, comme partout dans ce traité. — <sup>7</sup> ὀκ. Mack. — νόσον C. — <sup>8</sup> τῆσί τε vulg. — τε om. ACE, Ald., Frob., Zwing. — πάντα A. — <sup>9</sup> ἢ om. Zwing. — τῆσί τε vulg. — τε om. C. — <sup>10</sup> ὀκ. E, Ald. — ὀπ. vulg. — ποιεῖ A. — ἐσίῃ τὸ σιτίον K', Lind., Mack. — ἄρδειν A. — αὕτη vulg. — αὕτη A. — ἐμφρασσομένη K'. — <sup>11</sup> ὠδοιπώρησεν C. — <sup>12</sup> βρεῖ (sic) Ald. — βρεῖη pro βρεῖ ἢ C. — περὶ pro περίξ C. — <sup>13</sup> ἄλλην C. — ἄλλα pro ἄλλη A. — <sup>14</sup> τὸ om. A. — νοσεόμενα A. — νόσους A.

## DES LIEUX DANS L'HOMME.

---

1. (*Le corps est un cercle. Les parties se communiquent respectivement leurs sensations et leurs maladies.*) A mon avis, rien dans le corps n'est commencement, mais tout est semblablement commencement et fin (Des maladies, I, §§ 1 et 9, t. VI, p. 141 et p. 157); en effet, un cercle étant décrit, le commencement ne peut être trouvé (*voy.* De la nature des os). De la même façon les maladies prennent origine dans tout le corps. Ce qui est plus sec est naturellement plus exposé à contracter les maladies et à souffrir; ce qui est humide l'est moins. Car la maladie en une partie sèche, se fixe et n'a point d'intermission; mais, dans une partie humide, elle est flottante, occupe surtout tantôt un point tantôt un autre, et, changeant toujours, procure des intermissions, de plus elle cesse plus tôt, vu qu'elle n'est pas fixée. Les parties du corps, où que la maladie fasse irruption, se la communiquent aussitôt l'une à l'autre, le ventre à la tête, la tête aux chairs et au ventre, et ainsi de tout le reste exactement comme fait le ventre pour la tête, et la tête pour les chairs et le ventre. En effet, le ventre, quand il n'évacue pas d'une manière régulière tout en recevant des ingestions, arrose le corps par l'humidité provenant des aliments ingérés; cette humidité, exclue du ventre, se porte en masse à la tête; arrivée à la tête, et n'étant pas conduite par les canaux de cette partie, elle coule là où la chance veut, soit autour de la tête, soit dans l'encéphale à travers l'os mince. De cette humidité, une portion a pénétré dans l'os; l'autre autour de l'encéphale à travers l'os mince. Si elle va de rechef dans le ventre, elle cause une maladie dans le ventre; si elle va ailleurs, elle cause ailleurs une maladie; et ainsi de suite, dans les autres cas comme dans celui-ci, les parties sont cause de maladie l'une à l'autre. Et de fait

ἕτερον τῷ ἑτέρῳ νοῦσον ποιέει· καὶ κάλλιστον οὕτως εὐτρεπίζειν τὰ νοσεύμενα διὰ τῶν τὰς νούσους ποιούντων· οὕτω γὰρ ἂν κάλλιστα τὴν ἀρχὴν τοῦ <sup>1</sup>νοσευμένου τις ἰῶτο. Τὸ δὲ σῶμα αὐτὸ ἐσωτῶ ταυτόν ἐστι καὶ ἐκ τῶν αὐτῶν σύγκειται, ὁμοίως <sup>2</sup>δὲ οὐκ ἐχόντων, καὶ τὰ σμικρὰ αὐτοῦ καὶ τὰ μεγάλα καὶ τὰ κάτω καὶ τὰ ἄνω· καὶ εἴ τις βούλεται τοῦ σώματος ἀπολαθῶν μέρος κκκῶς <sup>3</sup>ποιεῖν τὸ σμικρότατον, πᾶν τὸ σῶμα αἰσθήσεται τὴν πεῖσιν, ὁποῖα ἂν τις ᾖ, διὰ τὸδε ὅτι τοῦ σώματος τὸ σμικρότατον <sup>4</sup>πάντα ἔχει, ὅσα περ καὶ τὸ μέγιστον· τοῦτο δ' ὁποῖον ἂν τι πάθῃ, τὸ σμικρότατον ἐπαναφέρει πρὸς τὴν ὁμοειδίαν ἕκαστον πρὸς <sup>5</sup>τὴν ἐσωτοῦ, ἢν τε κακὸν, <sup>6</sup>ἢν τε ἀγαθὸν ᾖ· καὶ διὰ ταῦτα <sup>7</sup>καὶ ἀλγείει καὶ ἡδέεται ὑπὸ ἔθνεος τοῦ σμικροτάτου τὸ σῶμα, ὅτι ἐν τῷ σμικροτάτῳ πάντ' ἐνὶ τὰ μέρεα, καὶ ταῦτα ἐπαναφέρουσιν ἐς τὰ σφῶν αὐτῶν ἕκαστα, καὶ ἐξαγγέλλουσι πάντα.

2. Φύσις δὲ τοῦ σώματος, ἀρχὴ τοῦ ἐν ἱητρικῇ λόγου· πρώτων <sup>8</sup>διατέτρηται ἢ ἐσακούμεν· τὰ μὲν γὰρ περὶ τὰ ὦτα περίξ κενεὰ, οὐκ <sup>9</sup>ἐσακούει ἄλλο ἢ ψόφον καὶ ἰαχὴν· ὅτι δ' ἂν διὰ τῆς μήνιγγος ἐς τὸν ἐγκέφαλον ἐσέλθῃ, <sup>10</sup>τοῦτο διαφραδέως ἀκούεται ταύτη· καὶ μόνη τρῆσις διὰ τῆς μήνιγγός ἐστι <sup>11</sup>τῆς περὶ τὸν ἐγκέφαλον περιτεταμένης. Κατὰ δὲ τὰς ῥίνας τρῆμα μὲν οὐκ ἔνεστιν, σομφὸν δὲ, οἷον <sup>12</sup>σπογγία· καὶ διὰ τοῦτο διὰ πλέονος ἀκούει ἢ ὀσφραίνεται· κατὰ πολὺ γὰρ σκιδναται ἢ ὁδμῇ τῆς ὀσφρήσιος. Καὶ ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς φλέβια λεπτά ἐς τὴν ὄψιν ἐκ τοῦ ἐγκεφάλου διὰ τῆς μήνιγγος τῆς περιεχούσης φέρονται· ταῦτα δὲ τὰ <sup>13</sup>φλέβια τὴν ὄψιν τρέφουσι τῷ ὑγρῷ τῷ καθαρῷ τῷ <sup>14</sup>τῷ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, ἐς δὲ καὶ ἐμφαίνεται ἐν τοῖσιν

<sup>1</sup> Νοσεομένου A. — <sup>2</sup> δ' A. — οὖν pro δὲ Zwing. in marg. — οὐκ om. in translatione Cornarius. — ἐχοντος vulg. — ἐχόντων A, Lind. — αὐτοῦ Lind. — <sup>3</sup> ποιεῖν A. — ὅταν που ἡμῶν δάκτυλός του πληγῇ, πᾶσα ἡ κοινωνία ἢ κατὰ τὸ σῶμα πρὸς τὴν ψυχὴν τεταμένη εἰς μίαν σύνταξιν τὴν τοῦ ἀρχοντος ἐν αὐτῇ ἡσθετό τε καὶ πᾶσα ἅμα ξυνήλγησε μέρους πονήσαντος ὄλη, καὶ οὕτω δὴ λέγομεν ὅτι ὁ ἄνθρωπος τὸν δάκτυλον ἀλγεῖ Plat., Pol., v, t. II, 462, C. — <sup>4</sup> πάντη C. — <sup>5</sup> τὴν om. C. — <sup>6</sup> ἢ τε C. — <sup>7</sup> καὶ om. A. — ἔθνεος C. — ἐνια pro ἐνὶ A. — ἐξαγγέλλουσι ACE. — διαγγέλλουσι vulg. — <sup>8</sup> διατετρητέη pro διατ. ἢ C. — [καὶ] πρώτων [μὲν τὸ σῶμα] διατέτρηται Lind. — <sup>9</sup> ἐσακ. C. — εἰσακ. vulg. — <sup>10</sup> τοῦτο om. C. — διαφραδὲς, σαφὲς Erot., p. 124. — <sup>11</sup> τῆς AC, Ald., Zwing. — τῆς om. vulg. — <sup>12</sup> σφίτια (sic), supra lin. οἱ C. — πλείονος A. — ὀσμῇ A. — ὀσφρήσιος C. — ὀσφρήσεως A. — φλεβία C. — <sup>13</sup> φλεβία A. — <sup>14</sup> τοῦ, al. manū τῷ A. — ἐς om. K', Mack. — ἔσω pro ἐς δ A. — ἐν φαίνεται pro ἐμφ. A. — La

le meilleur traitement des parties affectées se fait par les parties qui causent l'affection; car c'est de cette façon qu'on portera le mieux le remède sur l'origine de la lésion. Le corps est, en soi, identique à lui-même et composé des mêmes parties, mais non semblablement disposées, aussi bien ce qui est petit que ce qui est grand, aussi bien ce qui est en bas que ce qui est en haut. Veut-on, prenant la plus petite partie, y produire une lésion, tout le corps ressent cette souffrance, quelle qu'elle soit, et il la ressent parceque la plus petite partie a tout ce qu'a la plus grande. Cette plus petite partie, quelque sensation qu'elle éprouve, soit agréable, soit désagréable, la porte à sa partie congénère. Aussi le corps ressent-il peine et plaisir pour la partie la plus petite; c'est que la partie la plus petite a toutes les parties, et ces parties, portant respectivement à leurs congénères, donnent l'annonce de tout.

2. (*La constitution du corps est le point de départ du raisonnement en médecine. Oreilles. Narines. OEil. Méninges.*)

La constitution naturelle est le point de départ du raisonnement en médecine. D'abord il y a une ouverture par où nous entendons; en effet les environs de l'oreille, étant vides, n'entendent rien autre chose que le bruit et la clameur; mais ce qui pénètre par la méninge dans l'encéphale, est entendu distinctement; c'est le seul pertuis qu'il y ait par la méninge étendue autour de l'encéphale. Aux narines il n'y a pas de pertuis, mais il y a quelque chose de mou comme une éponge; cela fait qu'on entend à un plus grand intervalle qu'on ne flairer; car l'odeur se dissipe loin de l'odorat. Quant aux yeux, des veinules ténues se portent de l'encéphale à la pupille par la méninge enveloppante; or, ces veinules nourrissent la pupille par l'humidité la plus pure provenant de l'encéphale,

suppression de  $\epsilon\zeta$  est une correction de Cornarius, qui traduit en effet : *humore, qui etiam in oculis apparet*. Cette correction a été consignée par lui dans K', qui est un exemplaire d'Hippocrate annoté par lui et conservé dans la Bibliothèque impériale de Vienne; Mack l'a adoptée. Cela est inutile; voyez une expression pareille p. 280, l. 23.

ὀφθαλμοῖσιν· ταῦτα δὲ τὰ <sup>1</sup>φλέβια καὶ ἀποσθεννύασι τὰς ὄψεις ὅταν ξηρανθῶσιν. Μήνιγγες δὲ τρεῖς εἰσιν αἱ τοὺς ὀφθαλμοὺς φυλάσσουσαι, ἡ μὲν ἐπάνω παχύτερη, ἡ δὲ διὰ μέσου λεπτοτέρα, ἡ δὲ τρίτη λεπτή ἢ τὸ ὑγρὸν φυλάσσουσα· τούτων ἡ μὲν ἐπάνω καὶ <sup>2</sup>παχύτερη, νοῦσος, ἦν κωφωθῆ· ἡ δὲ διὰ μέσου ἐπικίνδυνος <sup>3</sup>αὕτη, καὶ ὅταν ῥαγῆ, ἐξί-σχει οἷον κύστις· ἡ δὲ τρίτη ἢ λεπτοτάτη πάμπαν ἐπικίνδυνος, ἡ τὸ ὑγρὸν φυλάσσουσα. Μήνιγγες δὲ δύο εἰσὶ τοῦ ἐγκεφάλου, <sup>4</sup>ἡ μὲν ἐπάνω παχύτερη, <sup>5</sup>ἡ δὲ λεπτή τοῦ ἐγκεφάλου ἀπτομένη, οὐκ ἔτι ἢ αὐτὴ ἐπὴν τρωθῆ.

3. Φλέβες δὲ περαίνουσι μὲν ἐς τὴν κορυφὴν διὰ τῆς σαρκὸς <sup>6</sup>ἔχουσαι πρὸς τὸ ὀστέον, φέρονται δὲ διὰ τῆς σαρκὸς, δύο μὲν ἐκ τῆς κορυφῆς κατ' ἰθὺς ἢ αἱ ὀφρῦες συγκλείονται καὶ τελευτῶσιν <sup>7</sup>ἐς τοὺς κανθοὺς τῶν ὀφθαλμῶν, μία δὲ ἀπὸ τῆς κορυφῆς ἐς τὴν ῥίνα φέρεται καὶ σχίζεται ἐς τὸν χόνδρον τῆς ῥινὸς ἑκάτερον· ἄλλαι δύο φλέβες παρὰ τοὺς κροτάφους φέρονται ἐν μέσῳ τῶν κροτάφων καὶ τῶν ὠτων, <sup>8</sup>αἱ πιέζουσι τὰς ὄψεις καὶ σφύζουσιν αἰεὶ· μῦνοι γὰρ αὗται οὐκ ἄρ-δουσι τῶν φλεβῶν, ἀλλ' ἀποτρέπεται ἐξ αὐτῶν τὸ <sup>9</sup>αἷμα· τὸ δ' ἀπο-τρεπόμενον ἀποσυμβουλεύει τῷ ἐπιβρέοντι· καὶ τὸ μὲν ἀποτρεπόμε-νον βουλόμενον <sup>10</sup>ἀποχωρεῖν, τὸ δ' ἄνωθεν <sup>11</sup>ἐπιβρέον βουλόμενον κάτω χωρεῖν, ἐνταῦθα ὠθεύμενά τε καὶ ἀναχεόμενα πρὸς ἄλληλα καὶ κυκλούμενα, σφυγμὸν παρέχουσι τοῖσι φλεβίοισιν. Ἡ δὲ ὄψις <sup>12</sup>τῷ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου ὑγρῷ τρέφεται· ὅταν δέ τι τοῦ ἀπὸ τῶν φλε-βῶν λάβῃ, τῇ ῥύσει ταρασσεται, καὶ οὐκ <sup>13</sup>ἐμφαίνεται ἐς αὐτὸ, καὶ προκινέεσθαι δοκέει ἐν αὐτῷ τοτὲ μὲν οἷον εἶδωλον ὀρνίθων, τοτὲ <sup>14</sup>δὲ οἷον φακοὶ μέλανες, καὶ τᾶλλα οὐδὲν ἀτρεκέως κατ' ἀληθείην δύναται ὄρᾶν. Ἄλλαι δύο φλέβες ἐν μέσῳ τῶν τε ὠτων καὶ τῶν ἄλλων φλε-

<sup>1</sup> Φλεβία C. — <sup>2</sup> παχύτερη A. — παχυτάτη vulg. — Erot., p. 212 : κωφωθῆ, ἐβλάβῃ, παρεμποδίσθη. — <sup>3</sup> καὶ αὕτη καὶ ὅταν K', Mack. — καὶ αὕτη ὅταν Lind. — <sup>4</sup> ἡ μ. ε. π. om. AC. — <sup>5</sup> ἡ λεπτή καὶ pro ἡ δὲ λ. τ. ἐγκ. ἀπτ. A (sine καὶ C, Ald.). — <sup>6</sup> ἔρχουσαι (sic) K'. — αἱ om. C. — <sup>7</sup> ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς τῶν κανθῶν A. — δ' AC, Ald. — <sup>8</sup> αἱ πιέζουσαι A. — D'après M. Andraë, Die Augenheilk. des Hipp., p. 55, πιέζουσι signifie ou *maintiennent les yeux en place* ou *pressent les yeux*. — αἰεὶ· μῦνοι A. — αἰεὶ· μόνοι vulg. (αἰεὶ Lind.). — <sup>9</sup> φλέγμα A. — ἀποσυμβουλεύει... ἀποτρεπόμενον om. A. — <sup>10</sup> ἄνω χωρεῖν L, Zwing. in marg., Lind., Mack. — <sup>11</sup> ἐπιβρέθη C. — καὶ τὸ pro κάτω C. — ὠθεύμενα A. — κυκλούμενα E. — <sup>12</sup> τῶν ἄ. τ. ἐ. ὑγρῶν A. — ῥύσει Lind., Ald. — <sup>13</sup> ἐκφ. A. — εἰς A. — ἐς om. K'. — προκρινέεσθαι (sic) C. — τότε (bis)

en laquelle même on peut se mirer ; aussi ces veinules , venant à se dessécher, éteignent la pupille. Trois membranes protègent les yeux , l'une en haut plus épaisse , l'autre intermédiaire plus ténue, la troisième ténue, qui retient l'humeur. De ces membranes, la supérieure et plus épaisse cause une maladie quand elle est lésée ; l'intermédiaire est dangereuse aussi, et, quand elle se rompt, il sort au dehors comme une vésicule ; mais la troisième, la plus ténue, celle qui retient l'humeur, est tout à fait dangereuse. Deux méninges enveloppent l'encéphale, l'une supérieure plus épaisse, l'autre ténue, touchant à l'encéphale et qui ne redevient plus la même quand elle a été lésée.

3. (*Description des veines. Dans cette description les veines sont supposées partir de la tête.*) Des veines se rendent au sinciput par la chair en se tenant près de l'os ; il s'en porte, à travers la chair, deux venant du sinciput et allant directement là où les sourcils se ferment et finissent au grand angle de l'œil, et une venant du sinciput, allant au nez et se partageant des deux côtés au cartilage nasal. Deux autres veines longent les tempes par le milieu de l'espace entre les tempes et les oreilles ; ces veines pressent les yeux et ont de perpétuels battements ; car, seules entre les veines, elles ne servent pas à l'arrosement ; mais le sang en est détourné ; le sang détourné va à l'encontre de celui qui afflue ; le sang détourné voulant s'en revenir et celui qui afflue d'en haut voulant aller en bas, il en résulte choc des deux courants et tourbillonnement, ce qui produit le battement des veines. La vue est nourrie par l'humeur provenant de l'encéphale ; si elle prend quelque chose à l'humeur venant des veines, cet afflux la trouble, on ne s'y mire plus, et on dirait qu'il s'y meut tantôt une image d'oiseau, tantôt comme des lentilles noires, et le patient n'a de rien une vue nette et exacte. Deux autres veines

AE, Zwing., Ald. — τὸ pro τὸτὲ (bis) C. — ἡ δ' A. — τᾶλλον (sic) C. — καταλήθει ἢ δυνατόι C. — δύνανται A.

βῶν, αἱ φέρονται ἐς τὰ ὄτα, καὶ πιέζουσι τὰ ὄτα· ἄλλαι δύο φλέβες ἐκ τῆς <sup>1</sup>συγκλίσεως τοῦ ὀστέου ἐς τὰς ἀκοὰς φέρονται. Αἱ δὲ κάτω τοῦ σώματος τετραμμέναι, δύο μὲν φλέβες παρὰ τοὺς τένοντας τοῦ τραχήλου, φέρονται <sup>2</sup>δὲ καὶ παρὰ τοὺς σπονδύλους, καὶ τελευτῶσιν ἐς τοὺς νεφρούς· αὗται δὲ καὶ <sup>3</sup>ἐς τοὺς ὄρχιας περαίνουσιν, καὶ ὅταν αὗται πονήσωσιν, αἷμα οὐρέει ὄνθρωπος. <sup>4</sup>Ἄλλαι δύο φλέβες ἀπὸ τῆς κορυφῆς φέρονται ἐς τοὺς ὤμους, καὶ δὴ καὶ ὠμιαῖαι καλέονται. Ἄλλαι δύο φλέβες ἀπὸ τῆς κορυφῆς παρὰ τὰ ὄτα ἐν τοῖς ἔμπροσθεν τοῦ τραχήλου ἐκατέρωθεν ἐς τὴν κοίλην φλέβα <sup>5</sup>καλεομένην φέρονται. Ἡ δὲ κοίλη φλέψ περαίνεται μὲν ὡς ὁ οἰσοφάγος, πέφυκε δὲ μεταξύ τοῦ <sup>6</sup>τε βρόγχου καὶ τοῦ οἰσοφάγου· φέρεται δὲ διὰ τῶν φρενῶν καὶ διὰ τῆς καρδίας καὶ μεταξύ τῶν φρενῶν, καὶ σχίζεται ἐς τοὺς βουβῶνας καὶ ἐς τοὺς μηρούς ἐντὸς, καὶ τὰς διασφαγὰς ἐν τοῖσι μηροῖσι ποιέεται, καὶ ἐς τὰς κνήμας φέρεται <sup>7</sup>ἐντὸς παρὰ τὰ σφυρά· αὗται καὶ ἄκαρπον ποιέουσι τὸν ἄνθρωπον ὅταν ἀποτηθῶσιν, <sup>8</sup>αἱ καὶ ἐς τοὺς μεγάλους δακτύλους τελευτῶσιν. Ἐκ δὲ τῆς κοίλης φλεβὸς ἀποπέφυκεν ἐς τὴν χεῖρα τὴν ἀριστερὴν· <sup>9</sup>φέρεται δ' ὑποκάτω τοῦ σπληνὸς ἐς τὴν λαπάρην τὴν ἀριστερὴν, ὅθεν ὁ σπλὴν ἀποπέφυκε διὰ τοῦ ἐπιπλόου, καὶ τὴν ἀποτελεύτησιν ἴσχει ἐς τὸν κίθαρον· ἀποπέφυκε δὲ κατὰ τὰς φρένας, καὶ ξυμβάλλει τῇ ὠμιαίῃ κάτω τοῦ ἄρθρου τοῦ ἀγκῶνος, καὶ τοῦ <sup>10</sup>σπληνὸς τάμνεται αὕτη· καὶ ἄλλη ἐς τὴν δεξιὴν τὸν αὐτὸν τρόπον ἀποπέφυκεν ἀπὸ τῆς <sup>11</sup>κοίλης. Κοινωνέουσι δὲ πᾶσαι αἱ φλέβες καὶ διαβρέουσι ἐς ἑωυτάς· αἱ μὲν γὰρ <sup>12</sup>σφίσι ἐωυταῖς ξυμβάλλουσιν, αἱ δὲ διὰ τῶν φλεβίων τῶν διατεταμένων ἀπὸ τῶν φλεβῶν, αἱ τρέφουσι τὰς σάρκας, ταύτη διαβρέουσι πρὸς ἑωυτάς.

4. Καὶ ἀπὸ τῶν φλεβῶν ὅ τι ἀν <sup>13</sup>νόσημα γένηται, ῥῆθόν ἐστιν ἢ ἀπὸ τῶν νεύρων· διαβρέει γὰρ σὺν τῷ ὑγρῷ τῷ ἐνεόντι ἐν τῆσι φλεψί, καὶ οὐκ ἀτρεμίζει· καὶ ἡ φύσις τῆσι φλεψίν ἐν ὑγρῷ ἐστιν ἐν τῆσι

<sup>1</sup> Συγκλήσεως A. — συγκλίσεως E. — συγκλίσεος C. — <sup>2</sup> δὲ om. K', Mack. — σπονδύλους A. — <sup>3</sup> ἐς om. A. — παραίνουσιν A. — πονήσωσιν A, Zwing., Lind. — αἶνα (sic) pro αἷμα C. — ὄνθρωπος A. — ἄνθρωπος vulg. — <sup>4</sup> ἄλλαι... καλέονται om. A. — ὠμιαῖαι (sic) E, Ald. — ὠμιαί (sic) C. — <sup>5</sup> καλεομένην (sic) Lind. — <sup>6</sup> τε om. C. — <sup>7</sup> ἐν τοῖς pro ἐντὸς C. — <sup>8</sup> & Ald. — <sup>9</sup> φέρεται... ἀριστερὴν om. A. — ἐπιπλόου A. — ἔχει A. — ἀγκῶνος C. — <sup>10</sup> ἀγκῶνος pro σπλ. A. — τάμνεται A. — τέμν. vulg. — <sup>11</sup> κοίλης vulg. — κοίλης K', Lind., Mack. — κοίλης est la leçon suivie par tous les traducteurs. — <sup>12</sup> σφῆσιν ἢ ἐωυταῖς C.



sont au milieu entre les oreilles et les veines ; celles-là se portent aux oreilles et les pressent. Deux autres veines, allant de la fermeture de l'os, se portent à l'ouïe. Quant aux veines tournées vers le bas du corps, deux veines sont le long des tendons du cou, elles se portent aussi le long des vertèbres et finissent aux reins ; elles arrivent aussi aux testicules, et, quand elles souffrent, l'homme urine du sang. Deux autres veines se portent du sinciput aux épaules et sont pour cela dites scapulaires. Deux autres veines se portent du sinciput, le long des oreilles, dans la partie antérieure du cou, des deux côtés, jusqu'à la veine dite cave. La veine cave marche avec l'œsophage ; elle se trouve entre la trachée et l'œsophage, elle passe à travers le diaphragme, à travers le cœur et dans l'intervalle du diaphragme, elle se partage aux aines et aux cuisses en dedans, fait les divisions dans les cuisses, et se porte aux jambes en dedans le long des malléoles ; ces veines, coupées, rendent l'homme impuissant (Des airs, des eaux et des lieux, § 22) ; elles se terminent dans les gros orteils. De la veine cave une veine se rend au bras gauche ; elle se porte par dessous la rate au flanc gauche, auquel tient la rate par l'épiploon, et se termine à la poitrine ; elle est née vers le diaphragme, et se joint à la scapulaire au-dessous de l'articulation du coude ; on ouvre cette veine pour les affections de la rate ; à droite une veine naît semblablement de la veine cave. Toutes les veines communiquent et s'écoulent l'une dans l'autre ; en effet les unes s'abouchent avec elles-mêmes, les autres sont en communication par les veinules partant des veines qui nourrissent les chairs.

4. (*Comparaison des maladies provenant des veines avec les maladies provenant des nerfs ou tissu fibreux et musculaire.*) Aussi une maladie provenant des veines est-elle plus commode que provenant des nerfs (*tissu fibreux et musculaire*) ;

-αι δ' ἀπὸ τῶν φλεβίων τῶν ἀποτεταμένων ἀπὸ τῶν φλεβῶν A. — <sup>13</sup> νόσος. (ubique) Lind. — ῥαῖον E, Ald., Zwing., Lind. — ῥέον C. — ἡ ἀπὸ C.

σαρξί. Τὰ δὲ νεῦρα ξηρά τέ ἐστι καὶ ἀκοίλια, καὶ πρὸς τῷ ὀστέῳ πεφύκασιν, καὶ τρέφονται δὲ τὸ πλείστον ἀπὸ τοῦ ὀστέου, τρέφονται δὲ καὶ ἀπὸ τῆς σαρκὸς, καὶ τὴν ἰχρὸν καὶ τὴν ἰσχὺν μεταξὺ τοῦ ὀστέου καὶ τῆς σαρκὸς πεφύκασιν, καὶ ὑγρότερα μὲν εἰσι τοῦ ὀστέου καὶ σαρκοειδέστερα, ξηρότερα <sup>2</sup> δ' εἰσὶν ἢ αἱ σάρκες καὶ ὀστοειδέστερα· νόσημα δ' ὃ τι ἂν ἐς αὐτὰ ἔλθῃ, βῶννυταί τε καὶ ἀτρεμίζει ἐν τῷ αὐτῷ, καὶ χαλεπὸν ἐστὶν ἐξάγειν· μάλιστα <sup>3</sup> δ' ἐσέρχονται τέτανοί τε καὶ ἄλλα, ἀφ' ὧν τρόμος τὸ σῶμα λαμβάνει καὶ τρέμειν ποιεῖ.

5. Τὰ δὲ νεῦρα πιέζουσι τὰ ἄρθρα, <sup>4</sup> παρατεταμένα τέ εἰσι παρ' ὄλον τὸ σῶμα· ἰσχύουσι δὲ μάλιστα ἐν ἐκείνοισι τοῦ σώματος καὶ <sup>5</sup> αἰεὶ παχύτατά ἐστιν, ἐν οἷσι τοῦ σώματος αἱ σάρκες ἐλάχισται εἰσι. Καὶ τὸ μὲν σῶμα πᾶν ἔμπλεον νεύρων· περὶ δὲ τὸ πρόσωπον καὶ τὴν κεφαλὴν οὐκ ἔστι νεῦρα, <sup>6</sup> ἀλλὰ ἴνες παρόμοιαι <sup>7</sup> νεύροις μεταξὺ τοῦ τε ὀστέου καὶ τῆς σαρκὸς λεπτότεραι καὶ στερεώτεραι, αἱ δὲ νευροκοίλιοι.

6. <sup>8</sup> Αἱ κεφαλαὶ ῥαφὰς ἔχουσιν, αἱ μὲν τρεῖς, αἱ δὲ τέσσαρας· αἱ μὲν τέσσαρας ἔχουσαι, κατὰ τὰ ὠτα <sup>9</sup> ἐκατέρωθεν ῥαφή, ἄλλη ἔμπροσθεν, ἄλλη <sup>10</sup> ἐξόπισθεν τῆς κεφαλῆς, οὕτω μὲν ἢ τὰς τέσσαρας ἔχουσα· ἢ δὲ τὰς τρεῖς, <sup>11</sup> κατὰ τὰ ὠτα ἐκατέρωθεν, καὶ ἔμπροσθεν· ὡσπερ δὲ <sup>12</sup> ἢ τὰς τέσσαρας ἔχουσα, οὐ διαπέφυκεν οὐδὲ ταύτη ῥαφή· ὑγιεινότεροι <sup>13</sup> δ' εἰσὶ τὴν κεφαλὴν οἱ τὰς πλείονας ῥαφὰς ἔχοντες. Ἐν τῆσιν ὀφρῦσι <sup>14</sup> διπλόον τὸ ὀστέον, καὶ ἡ σύγκλεισις τῶν γενύων ἐν τε

<sup>1</sup> Χροῖν ACE, Ald., Zwing., Lind., Mack.—χροῖν vulg.—<sup>2</sup> δὲ C.—ἂν om. A.—<sup>3</sup> δὲ AC.—ἔρχονται A.—<sup>4</sup> παρατεταμένη C.—εἰσιν A.—ἔστι vulg.—<sup>5</sup> αἰεὶ A, Mack.—ἀεὶ vulg.—ἔμπλεων C, Ald.—<sup>6</sup> ἀλλ' A.—ἴνες C.—<sup>7</sup> νεύρων C.—αἱ δὲ νευροκοίλιοι om. Lind.—νευροκοίλιοι C.—Struve, dans le Dict. de Schneider, Suppl., pense que l'opposition exige εὐρυκοίλιοι au lieu de νευροκοίλιοι, et qu'alors, d'après une tournure connue, il faut sous-entendre αἱ μὲν devant λεπτότεραι. Mais que sont ces fibres, semblables à des νεῦρα, et dont la cavité est large, εὐρυκοίλιοι? je pense que dans un passage aussi obscur il ne faut pas toucher au texte. Ces fibres νευροκοίλιοι seraient-elles les conduits que l'on trouve à la face, à savoir ceux des glandes parotides et sublinguales?—<sup>8</sup> Ante αἱ addunt in titulo ἄρθρα AC.—<sup>9</sup> ἐκ. [ἔστι] ῥαφή Lind.—<sup>10</sup> ἐξοπίσθη μὲν τῆς C.—οὕτως C.—<sup>11</sup> κατὰ om. Lind.—ὠτά [ἔστιν] ἐκ. Lind.—<sup>12</sup> καὶ pro ἢ C.—ῥαφή A.—Ce passage difficile est ainsi dans les traducteurs : At velut in eo capite, quod quatuor habet suturas, hac parte, posteriore scilicet, nulla sutura enascitur. Cette traduction s'éloigne complètement du texte. Pour moi, j'ai

elle s'écoule avec le liquide contenu dans les veines, et n'a pas de fixité; et par leur nature les veines sont dans l'humide au milieu des chairs. Mais les nerfs sont secs, sans cavité, et appliqués contre l'os; la plus grande partie de la nourriture leur vient de l'os, il leur en vient aussi de la chair; pour la consistance ils tiennent le milieu entre l'os et la chair, plus humides il est vrai et plus charnus que l'os, mais plus secs que la chair et plus osseux. Une maladie qui y survient, s'y fortifie, reste fixée au même point, et il est difficile de la chasser; ce qui arrive surtout ce sont des tétanos et autres affections produisant le tremblement et faisant trembler le corps.

5. (*Des nerfs, ou tissu fibreux et musculaire.*) Les nerfs pressent les articulations et sont étendus dans toute la longueur du corps, puissants particulièrement et toujours le plus gros là où il y a le moins de chairs. Le corps entier est plein de nerfs; cependant au visage et à la tête il y a non pas des nerfs, mais des fibres semblables aux nerfs, plus ténues et solides, placées entre l'os et la chair; quelques unes sont des nerfs creux.

6. (*Description des os et de leurs attaches.*) La tête a des sutures, tantôt trois, tantôt quatre. Dans la tête à quatre sutures, une est aux oreilles de chaque côté, une autre en avant, une autre en arrière; telle est la tête à quatre sutures. La tête à trois sutures en a une de chaque côté aux oreilles, et une en avant. Dans celle-ci, pas plus que dans la tête à quatre, il n'y a de suture en travers (*voy. note 12*). Ceux qui ont un plus grand nombre de sutures ont la tête plus saine. Aux sourcils l'os est double. L'articulation des mâchoires est au

traduit mot à mot. Il ne serait pas impossible que cette phrase fût une réponse au passage du livre des Plaies de tête où il est dit § 1 : « La tête qui n'a de proéminence ni dans un sens ni dans l'autre a les sutures disposées comme la lettre *chi*, X. » — <sup>13</sup> δὲ A. — πλείονας A. — Ante ἐν addunt in titulo ἔρθρα AC. — <sup>14</sup> διπλόον A. — διήλθον (διήλθεν L, Mack) vulg. — σύκλεισιν (sic) C. — γεννύων C.

τῷ <sup>1</sup>γενεῖω μέσῳ καὶ ἄνω πρὸς τῇ κεφαλῇ. Σπονδύλους οἱ μὲν πλείονας, οἱ <sup>2</sup>δὲ ἐλάσσονας ἔχουσιν· καὶ οἱ μὲν <sup>3</sup>πλείονας ἔχοντες, <sup>4</sup>δυσὶν δεόντοιν εἴκοσιν εἰσιν, ὧν <sup>5</sup>οἱ μὲν ἄνω πρὸς τῇ κεφαλῇ, <sup>6</sup>οἱ δὲ κάτω πρὸς τῇ ἔδρῃ. <sup>7</sup>Πλευραὶ ἑπτὰ· τὰ μὲν ὅπισθεν τοῦ σώματος πρὸς τοὺς σπονδύλους, τὰ <sup>8</sup>δ' ἔμπροσθεν ἐν τῷ στέρνῳ πρὸς ἑωυτάς. Κλειῖδες ἄρθρα ἔχουσι, τὰ μὲν ἐν μέσῳ τοῦ στέρνου κατὰ τὸν βρόγχον, κατὰ ταῦτα ἤθρωνται· τὰ δὲ πρὸς τοὺς ὤμους κεκλιμένα πρὸς τὰς πλάτας, <sup>9</sup>αἱ ἐπὶ τοῖς ὤμοις αἰεὶ πεφύκασιν. Αἱ δὲ πλάται πρὸς τὰ γυῖα ἤθρωνται, <sup>10</sup>ἐπιβάλλουσαι ἐπὶ τὸ ὀστέον τὸ ἐν τῷ γυίῳ. Παρὰ δὲ τὸ ὀστέον <sup>11</sup>περόναι δύο παρήκουσι, ἡ μὲν ἔνδοθεν, ἡ <sup>12</sup>δὲ ἐκτὸς, αἱ πρὸς τὰς πλάτας τῷ ὀστέῳ προσπεφυκυῖαι <sup>13</sup>ἤθρωνται. Κάτω δ' ἐν τῷ ἀγκῶνι, κάτω μὲν <sup>14</sup>περόνη ἤθρωνται κατὰ τὸ πεφυκὸς κοιλανῶδες, ἄνω δὲ σμικρῇ τῆς περόνης ἐς τὸν ἀγκῶνα τό τε ὀστέον καὶ ἡ πέρονη ἐς τὸ αὐτὸ συμβάλλοντα ἄρθρον ἐν τῷ <sup>15</sup>κυβίτῳ ποιέουσιν. Παρὰ <sup>16</sup>δὲ τὸν πῆχυν περόναι παρήκουσι λεπταὶ πάνυ τέσσαρες, αἱ μὲν δύο ἄνω, αἱ δὲ δύο κάτω· καὶ πρὸς μὲν τὸν ἀγκῶνα δύο περόναι <sup>17</sup>πεφυκυῖαι ἄνω ἐκ τοῦ ὀστέου <sup>18</sup>πεφύκασιν, αὗται σὺν τῷ ὀστέῳ <sup>19</sup>πεφυκυῖαι παρὰ τὸ τοῦ ὀστέου ἄρθρον ἤθρωνται ἐς <sup>20</sup>τὸ κύβιτον· αἱ δὲ κάτω κείμεναι καὶ ἐντὸς κεκλιμένα, αὗται ἀμφοτέραι ξυμβάλλουσαι πρὸς τὴν περόνην τὴν ἄνωθεν ἀπὸ τοῦ γυίου φερομέ-

<sup>1</sup> Γενύω A. — ἐν pro πρὸς A. — σπονδύλους (ubique) A. — πλείονας (bis) A. — <sup>2</sup> δ' A. — <sup>3</sup> ἐλάσσονας Lind., Mack. — Ce changement de πλ. en ἐλ. est adopté par les traducteurs. Pour quelle raison, je ne le vois pas. — <sup>4</sup> δυσὶν δὲ ὄντας εἴκοσιν ἔχουσι, σὺν τοῖς δ' ἐσχάταις (sic) εἴκοσιν εἰσιν A. — δέοντες C. — Ce passage me paraît inintelligible, avec ou sans l'addition fournie par A. Le texte est altéré ou se rapporte à quelque erreur d'anatomie. Comparez Des Articulations, § 45, t. IV, p. 195, note 13, où l'on voit que des commentateurs avaient prétendu qu'Hippocrate ne comptait pas dans le rachis la portion cervicale. — <sup>5</sup> οἱ μὲν C. — ἔδρη τῆς κεφαλῆς pro κεφαλῇ AC, Ald. — <sup>6</sup> οἱ δὲ C, Ald. — <sup>7</sup> ἄρθρα in titulo C; ἄρθρα τῶν πλευρῶν A. — <sup>8</sup> δὲ C. — ἑωυτὸν C. — <sup>9</sup> αἱ Lind., Mack. — ἄρθροις pro ὤμοις A. — αἰεὶ E. — αἰεὶ vulg. (αἰεὶ om. A.). — γυῖα A. — γύα C. — <sup>10</sup> Ante ἐπιβ. addunt τὰ δὲ πρὸς τοὺς ὤμους C, Zwing. in marg. — ἐπιβάλλουσαι (sic) C. — ὑγύω pro γυίῳ C. — <sup>11</sup> Erot. p. 304 : περόνας, τὰς κονδυλώδεις τῶν ὀστέων ἐπαναστάσεις· οὕτω κεῖται νῦν (in libro de Locis in homine)· ὅτε δὲ ἀντὶ τῆς κερκίδος τάττει τὴν λέξιν. Διαγόρας δὲ ὁ Κύπριός φησι τὰ προαιρετικὰ νεῦρα περόνας αὐτὸν καλεῖν. Gal. Gloss., p. 544 : περόνην, ποτὲ μὲν ὀστοῦν ὄλον κώλου, ποτὲ δὲ ἐπιφυσιν αὐτοῦ, ποτὲ δὲ ἐπιφύσεως ἐπανάστασιν. Pour moi, je pense que περόνη, qui proprement signifie *boucle*, a ici le sens d'*attache*. C'est, à moi

milieu du menton et, en haut, à la tête. Vertèbres : les uns en ont plus, les autres moins ; ceux qui en ont plus, en ont dix-huit (*voy. note 4*), dont les supérieures sont vers la tête et les inférieures vers le siège. Il y a sept côtes, jointes en arrière aux vertèbres, en avant à elles-mêmes dans le sternum. Les clavicules ont des articulations, d'une part situées au milieu du sternum contre la trachée (c'est là qu'elles s'articulent), d'autre part inclinées vers les surfaces plates qui sont toujours aux épaules (*omoplates*). Les surfaces plates (*omoplates*) sont articulées avec les membres et surplombent l'os du membre (*humérus*). Près de cet os sont deux attaches, l'une en dedans, l'autre en dehors, qui forment l'articulation par la jonction des surfaces plates (*omoplates*) avec l'os. En bas au coude, l'articulation se fait par une attache dans la cavité naturelle ; un peu au-dessus de l'attache au coude, l'os et l'attache se rencontrant forment une articulation à l'olécrane. A l'avant-bras s'avancent quatre attaches très-minces, deux en haut, et deux en bas ; au coude, deux attaches situées en haut naissent de l'os ; formées ainsi avec l'os près de l'articulation de l'os, elles s'articulent à l'olécrane. Celles qui sont en bas, étant tournées en dedans, et se rencontrant toutes deux avec l'attache supérieure qui vient de l'os, s'articulent en dedans du membre et forment ce qu'on nomme l'attache, par leur ren-

gré, le seul moyen de se tirer de cette description, qui reste toujours fort embarrassée. Ce qui me paraît écarter le sens d'*apophyse* donné par des commentateurs anciens, c'est que l'auteur attribue très-clairement, un peu plus loin, p. 288, l. 15, le nom de δίκραιος aux apophyses. — <sup>12</sup> δ' A. — αὐ om. A. — αἱ [μὲν] πρὸς Lind. — αἱ Mack. — τὰ πλάτα (sic) C. — <sup>13</sup> ἤρθρωνται κάτω αἱ δ' (δὲ C) ἐν τῷ vulg. — ἤρθρωνται κάτω δ' ἐν τῷ A. — <sup>14</sup> περώνη C. — περόνη ἤρθρωται A. — κάτω πεφυκυῖαι (πεφυκυῖα A) vulg. — κατὰ τὸ πεφυκὸς κοιλανώδας pro κάτω πεφυκυῖα C, Zwing. in marg., Mack. — ἄνω δὲ σμικρῇ om. C. — ταὐτὸ A. — <sup>15</sup> Ἐrot., p. 212 : κυβίτω, Βακχεῖός φησι κυβοειδεῖ ὄσταρίω, τῇ πτέρνῃ· οἱ δὲ πλείους, τῷ ἀγκῶνι. Gal. Gloss. : κύβιτον, τὸ ὠλέκρανον, ὅπερ καὶ ἀγκῶν· Διοσκουρίδης δὲ τὸν κόνδυλον τοῦ βραχίονος οὕτως ὠνομάσθαι φησί. — τῷ κυβίτω (τῷ ἀγκῶνι) ποιέουσιν Mack. — <sup>16</sup> δὲ post πῆχυν A. — δύο ἄνω, αἱ δὲ om. C. — <sup>17</sup> πεφύκασιν C. — <sup>18</sup> πεφύκασιν om. C. — <sup>19</sup> πεφυκῶτι C. — <sup>20</sup> τὸν Lind.

νην, ἐντὸς τοῦ γυίου <sup>1</sup> ἤρθρωνται, καὶ πέραν ἡν καλεούμενην ποιέουσιν, αὐται ἐσωταῖς ζυμβάλλουσαι ἐν τῷ κυβίτῳ ἐντὸς. Κάτω δὲ πρὸς τὴν χεῖρα τὸ ὀστέον ἄρθρον <sup>2</sup> ἔχει· αἱ δὲ περόναι ταύτη ἀπαλῆ ἐούση, αἱ μὲν δύο οὐκ ἐξήκουσιν ἐς τὸ ἄρθρον, ἡ δ' ἄνω καὶ ἡ κάτω σὺν τῷ ὀστέῳ ἤρθρωνται πρὸς τὴν χεῖρα. Αἱ δὲ χεῖρες ἄρθρα ἔχουσι πολλά· ὅσα γὰρ ὀστέα πρὸς <sup>3</sup> ἐσωτὰ συμβάλλουσι, πάντα ἄρθρα ποιέουσιν. Δάκτυλοι ἄρθρα ἔχουσι <sup>4</sup> πολλὰ, ἕκαστος τρία, ἐν μὲν ὑπὸ τῷ ὄνυχι ἐν μέσῳ τοῦ τε ὄνυχος καὶ τοῦ κονδύλου, <sup>5</sup> ἄλλο ἐν τῷ κονδύλῳ, ἧ καὶ <sup>6</sup> ζυγκάμπτουσι τοὺς δακτύλους, ἄλλο τρίτον, ἧ ὁ δάκτυλος ἀπὸ τῆς χειρὸς ἀποπέφυκεν. Ἐν δὲ τοῖσιν ἰσχίοισιν ἄρθρα δύο εἰσὶν αἱ κοτύλαι καλεούμεναι, καὶ οἱ μηροὶ ἐς ταῦτα ἐνήρθρωνται· παρὰ δὲ τοὺς μηροὺς περόναι δύο παρήκουσιν, ἡ μὲν ἐντὸς, ἡ δ' ἐκτὸς, καὶ ἐς τὸ ἄρθρον οὐδετέρῃ ἐξήκει οὐδ' ἐτέρωθεν, ἀλλὰ πρὸς τῷ ὀστέῳ προσπεφύκασιν πρὸς τῷ μηρῷ. Ὁ δὲ μηρὸς ἄνωθεν μὲν, ἧ ἐς τὴν κοτύλην ἐμβάλλει, <sup>7</sup> δίκραιός ἐστι τοιῆδε δικραιότητι· ἐπὶ μὲν τοῦ ἐντὸς κεκλιμένου τῶν δικραιῶν ἐπὶ τοῦ ἄκρου <sup>8</sup> ἐπιπέφυκεν στρογγύλον καὶ λεῖον, <sup>9</sup> καὶ ἐς τὴν κοτύλην ἐμβάλλει, τὸ δ' ἕτερον τὸ ἔλασσον τῶν δικραιῶν <sup>9</sup> τὸ ἐκτὸς μᾶλλον ἔξω ἐξέχει, καὶ φαίνεται ἐν τῷ πυγαίῳ κάτω, καὶ ἰσχίον καλεῖται. Πρὸς δὲ <sup>10</sup> τὸ γόνυ τὸ ὀστέον τοῦ μηροῦ τοιόνδ' ἐστὶ δίκραιον· τῷ δὲ δικραιῷ <sup>11</sup> τούτῳ τὸ ὀστέον ἡ κνήμη καλεομένη ὅσον ἐν γιγγλύμῳ ἐνήρμοσται· ἄνωθεν δὲ τοῦ ἐνήρμοσμένου ἡ μύλη ἐπίκειται, ἧ ἀποκωλύει ἐς τὸ ἄρθρον <sup>12</sup> ἀναπεπτάμενον ἐσθῆναι τὴν ὑγρότητα τὴν ἀπὸ τῆς σαρκός. Παρὰ δὲ τὴν κνήμην περόναι δύο παρήκουσιν, <sup>13</sup> αἱ κάτωθεν μὲν πρὸς τοῦ ποδὸς ἐς τὰ σφυρὰ τελευτῶσιν, ἄνωθεν δὲ πρὸς τοῦ γόνατος <sup>14</sup> οὐκ ἐξήκουσι πρὸς τὸ ἄρθρον. Πρὸς δὲ τὸν πόδα ἡ κνήμη κατὰ τὰ σφυρὰ ἄρθρον ἔχει, καὶ ἄλλο κατώτερον

<sup>1</sup> ἤρθρων (sic) A. — Il est impossible de rien voir de plus obscur que cette description de l'articulation du coude; elle semble même, à certains égards, faite d'imagination, comme la description des veines, qui, dans les livres hippocratiques, sont supposées partir de la tête. On pourrait croire que le texte est altéré; mais cela n'est pas probable; car les critiques anciens s'étaient partagés sur le sens des mots, si bien que περόνη était interprété par *éminence osseuse*, par *radius*, par *nerfs*, par *os entier du membre*, et κύβιτον par *coude*, par *calcanéum*, par *olécrane*, par *condyle de l'extrémité de l'humérus*. Que tirer de passages où le sens des mots est aussi incertain? Au reste, comme on l'a vu plus haut, j'ajoute une nouvelle conjecture, traduisant περόνη par *attache*. — <sup>2</sup> ἔχη A. — ἀπαλῆ ἐούση

contre commune dans l'olécrane en dedans (*voy. note 1*). En bas, vers la main, l'os a une articulation ; à la main, qui est molle, deux des attaches ne s'avancent pas dans l'articulation ; celle d'en haut et celle d'en bas se joignent avec l'os à la main. La main a beaucoup d'articulations ; en effet autant d'os se rencontrent, autant il y a d'articulations. Les doigts ont beaucoup d'articulations, chacun trois : l'une au-dessous de l'ongle, entre l'ongle et le condyle, l'autre dans le condyle là où les doigts se fléchissent, la troisième là où le doigt naît de la main. Aux hanches il y a deux articulations nommées cotyles, les fémurs s'y articulent ; aux fémurs sont deux attaches l'une en dedans, l'autre en dehors ; elles ne font saillie ni dans l'articulation ni sur les côtés, mais elles sont adhérentes à l'os de la cuisse. Le fémur, à son extrémité supérieure, là où il entre dans la cotyle, est bifurqué de la façon que voici : à l'extrémité de la bifurcation qui regarde en dedans, est une tête lisse qui est reçue dans la cotyle ; l'autre bifurcation, qui est moindre, est tournée surtout en dehors, se montre en bas à la fesse et est nommée banche. Au genou l'os de la cuisse est également bifurqué ; dans cette bifurcation est engrené, comme en un ginglyme, l'os dit de la jambe. En haut de cet os engrené repose la rotule, qui empêche l'humidité provenant de la chair de s'introduire dans l'articulation venant à s'étendre. A la jambe s'allongent deux attaches qui, d'une part, en bas, se terminent vers le pied aux malléoles, et d'autre part en haut ne s'avancent pas dans le genou.

C. — ἀπαλαι ἐοῦσαι vulg. — <sup>3</sup> ἐνωτὰς C. — ξυμβ. Lind. — λαμβάνουσι, al. manu συμβάλλουσι A. — ὅκῳσα γὰρ ὀστέοισι ξυμβάλλουσι, πάντα ἄρθρα ποιέουσι, Erot. au mot ἄρθρα, p. 68. — <sup>4</sup> πολλὰ om. A. — <sup>5</sup> ἄλλο δὲ ἐν Lind., Mack. — ἦ C. — <sup>6</sup> σ. A. — <sup>7</sup> δίκραιος, al. manu κρε A. — δίκρανός L. — Erot., p. 118 : δίκρανα, τὰ διηρημένα εἰς δύο καὶ οἷον δίχηλα καὶ δικόρυφα. — <sup>8</sup> πέφυκεν K'. — ὅς pro ὃ C. — <sup>9</sup> τὸ om. Lind., Mack. — <sup>10</sup> τῷ A. — τοιόνδε C. — <sup>11</sup> τοῦτο A. — γιγγλύμω A. — γιγγλύμω vulg. — μυλίη A. — <sup>12</sup> ἀναπεπτάμενον A. — ἀναπεπταμένον (sic) C, Ald., Zwing., Lind., Mack. — ἀναπεπταμένων vulg. — <sup>13</sup> αἱ Ald. — τοὺς πόδας A. — ἐς A. — ἐς om. vulg. — γούνατος A. — <sup>14</sup> οὐδ' Lind. — οὐδὲ Mack.

τῶν σφυρῶν, καὶ ἐν τοῖσι ποσὶν ἄρθρα πολλὰ, ὡς περ καὶ ἐν <sup>1</sup> τῆσι χερσίν· ὅσα γὰρ <sup>2</sup> ὀστέα, τσαυῖτα καὶ <sup>3</sup> ἄρθρα, καὶ ἐν τοῖσι δακτύλοισι τῶν ποδῶν τὸν ἀριθμὸν <sup>4</sup> ἴσα κατὰ τὰ αὐτά. Ἄρθρα δὲ πολλὰ ἐν τῇ σώματι σμικρὰ, οὐχ ὁμοίως πᾶσιν, ἀλλὰ ἄλλα ἄλλοις· ταῦτα δὲ τὰ γεγραμμένα πᾶσιν ὁμοίως εἰσιν, <sup>5</sup> καὶ φλέβες αἱ γεγραμμέναι πᾶσιν ὁμοίως εἰσιν, ἄλλα τε φλέβιά εἰσιν ἄλλοις, ἀλλ' οὐκ ἄξια λόγου.

7. <sup>6</sup> Μύξα πᾶσιν ἔστι φύσει, καὶ ὅταν αὕτη καθαρὴ ᾗ, ὑγιαίνουσι τὰ ἄρθρα, καὶ διὰ τοῦτο εὐκίνητά ἐστιν, <sup>7</sup> ὥστε ὀλισθαίνοντα πρὸς ἑωυτά. Πόνος δὲ καὶ ὀδύνη γίνεται, ὅταν ἀπὸ τῆς σαρκὸς ὑγρασίη βῆ <sup>8</sup> πονησάσης τι· πρῶτον μὲν πήγνυται τὸ ἄρθρον, οὐ γὰρ ὀλισθηρὴ ἢ ὑγρότης ἢ ἐπερβύηκυϊα ἀπὸ τῆς σαρκὸς· ἔπειτα, ὥστε πολλὴ λίην <sup>9</sup> γενομένη, καὶ οὐκ ἀρδομένη ἐκ τῆς σαρκὸς αἰεὶ, ξηραίνεται, καὶ ὥστε πολλὴ ξοῦσα καὶ οὐ χωρεῦντος τοῦ ἄρθρου <sup>10</sup> ἐκρεῖ, κακῶς τε πεπηγυῖα μετεωρίζει <sup>11</sup> τὰ νεῦρα, οἷσι τὸ ἄρθρον συνδέεται, καὶ ἄδετα ποιεῖ καὶ διαλελυμένα, καὶ διὰ τοῦτο χωλοὶ γίνονται, καὶ ὅταν μὲν τοῦτο μᾶλλον <sup>12</sup> γίνηται, μᾶλλον, ὅταν <sup>13</sup> δὲ ἦσσον, ἦσσον.

8. Ἔς δὲ τὴν κοιλίην καὶ τὰ ἐσθιόμενα καὶ <sup>14</sup> τὰ πινόμενα χωρεύουσιν, ἐκ δὲ τῆς κοιλίης ἴνες ἐς τὴν κύστιν, ἢ διηθεῖ τὸ ὑγρὸν, τεταμέναι εἰσιν.

9. Ῥοοὶ δὲ γίνονται καὶ διαψυχομένης τῆς σαρκὸς λίην, καὶ <sup>15</sup> δια-

<sup>1</sup> Ταῖς C. — <sup>2</sup> τὰ ὀστέα vulg. — J'ai supprimé cet article inutile. Voyez la phrase parallèle p. 288, l. 6. — <sup>3</sup> καὶ τὰ ἄρθρα A. — <sup>4</sup> Les manuscrits et Vulg. ont partout l'accent circonflexe sur ce mot. — τὰ αὐτά A. — ταῦτα vulg. — μικρὰ C. — <sup>5</sup> καὶ φλ. αἱ γεγρ. π. ὁμ. εἰσιν A. — καὶ... εἰσιν om. vulg. — φλεβία A. — <sup>6</sup> περὶ πόνων τῶν ἐν τοῖς ἄρθροισιν in tit. A. — μύξα E, Ald., Frob., Zwing. — μύξαι πᾶσι εἰσι φυσικαί, ὅταν C. — ἐνεστι A. — καθαρῆ pro καθαρῇ ᾗ A. — Post τοῦτο addunt καὶ AC. — <sup>7</sup> ὥστε a ici le sens de ἄτε. — ὀλισθένοντα C. — ὀλισθάνοντα (sic) E, Ald., Frob., Zwing. — ὑγράσει C. — <sup>8</sup> πονησάσης τί· πρῶτον A. — πονησάση· τὸ πρῶτον vulg. — μὲν γὰρ pro μὲν K'. — μὲν [ἔτι] Lind. — ἢ ἐπερβύηκοι A. — περρηκυῖα (sic) C. — ὅτι pro ὥστε Lind. — <sup>9</sup> γενομένη A. — τενομένη (sic) C. — γεμομένη vulg. — αἰεὶ E, Lind. — αἰεὶ vulg. — <sup>10</sup> ἐκρεῖ AC, Ald. — ἐκχεῖ vulg. — ἐκχεῖται K', Lind. — μετεωρίζει C. — <sup>11</sup> Ante τὰ addit τὸ ἄρθρον A. — Post ἄδετα addit δὲ C. — λελυμένα A. — γίν. (ubique) Lind. — <sup>12</sup> γίνηται A, Kühn. — γίνεται vulg. — γίνηται μᾶλλον om. C. — <sup>13</sup> δ' AC, Ald., Zwing. — <sup>14</sup> τὰ om. C. — ἴνες A. — ἦ A. — ἦ vulg. — δεδιηθεῖ (sic) C. — <sup>15</sup> διαθερμαιομαίνης καὶ ὑποφλεγματούσης A. — ὑπερφλεγματούσης vulg. — φλεγμαῖνω, φλεγμασία, φλεγματούσης sont employés dans ce traité avec un sens tout spécial : ils signifient non pas *phlegmasie* ou *phlegmatique*



Vers le pied la jambe a une articulation aux malléoles et une autre au-dessous des malléoles. Dans le pied, comme dans la main, les articulations sont nombreuses, car autant d'os, autant d'articulations; aux orteils le nombre des articulations est le même qu'aux doigts. En outre, il y a dans le corps beaucoup de petites articulations qui ne sont pas semblables chez tous, mais qui varient suivant les individus; au lieu que celles qui viennent d'être décrites sont semblables chez tous, de même que les veines qui ont été décrites; toutefois il y a aussi de petites veines qui varient suivant les individus, mais qui sont sans importance.

7. (*De la mucosité des articulations ou synovie.*) La mucosité (*synovie*) existe naturellement chez tous; quand elle est pure, les articulations sont saines et se meuvent facilement, les os glissant librement les uns sur les autres; mais quand la chair, ayant souffert quelque lésion, y envoie de l'humidité, alors surviennent travail et douleur; d'abord l'articulation devient immobile, car l'humidité provenant de la chair n'est pas onctueuse; puis, étant venue avec grande abondance et n'étant pas alimentée incessamment par la chair, elle se sèche; vu cette abondance, elle ne peut être contenue dans l'articulation, elle s'épanche, et, se consolidant mal à propos, elle soulève les nerfs qui lient l'articulation, les détache, les relâche; ce qui rend le patient boiteux, d'autant plus que le désordre est plus grand, d'autant moins que le désordre est moindre.

8. (*Communication du ventre et de la vessie.*) Dans le ventre vont les aliments et les boissons; du ventre partent des fibres étendues jusqu'à la vessie, qui filtre le liquide.

9. (*Des fluxions et de leur mécanisme.*) Les fluxions sur-

avec la signification que nous leur attribuons, mais accumulation de phlegme, c'est-à-dire de sucs, et, de là, turgescence, et même embonpoint. Aux mots *phlegme*, *phlegmasie*, *phlegmatique*, j'attribuerai constamment le sens que lui donne ici l'auteur hippocratique; il est impossible de faire autrement; j'en avertis ici le lecteur. —  $\psi\upsilon\chi\omicron\varsigma$  Kühn. —  $\psi\acute{\upsilon}\chi\omicron\varsigma$  vulg.

θερμαινομένης καὶ ὑποφλεγμαινούσης. Ῥόοι δὲ διὰ μὲν τὸ ψῦχος γίνονται, <sup>1</sup> ὁπόταν τόδε γίνηται, ὅταν ἡ σὰρξ <sup>2</sup> ἢ ἐν τῇ κεφαλῇ καὶ αἱ φλέβες τεταμέναι <sup>3</sup> ἔωσιν· αὗται, φριξάσης τῆς σαρκὸς καὶ ἐς μικρὸν ἀφικνουμένης καὶ <sup>4</sup> ἐκθλιψάσης, ἐκθλίβουσι τὴν ὑγρότητα, καὶ αἱ σάρκες ἅμα αὗται ἀντεκθλίβουσιν ἐς μικρὸν ἀφικνούμεναι, καὶ αἱ τρίχες ἄνω ὀρθαὶ γίνονται ὥστε πάντοθεν ἅμα ἰσχυρῶς πιεζόμεναι· ἐντεῦθεν ὅ τι ἂν <sup>5</sup> ἐκθλιβῆ, βρεῖ ἢ ἂν τύχη. Ῥεῖ δὲ καὶ διὰ τὴν θερμότητα, ὅταν αἱ σάρκες ἀραιαὶ γινόμεναι διόδους <sup>6</sup> ποιήσωσι, καὶ τὸ ὑγρὸν θερμανθὲν λεπτότερον γένηται· πᾶν γὰρ τὸ ὑγρὸν θερμαινόμενον λεπτότερον γίνεται, καὶ πᾶν <sup>7</sup> ἐς τὸ ὑπεῖκον βρεῖ· μάλιστα δ' ὅταν λίην ὑπερφλεγμήνη, διὰ τόδε βρεῖ· αἱ σάρκες <sup>8</sup> λίην ἔμπλεαι γινόμεναι ὅ τι ἂν μὴ δύνωνται χωρέειν, <sup>9</sup> βρεῖ τὸ ὑγρὸν τὸ μὴ δυνάμενον χωρέεσθαι, βρεῖ δὲ ἢ ἂν τύχη· ἐπὴν δὲ ἅπαξ εὐροοὶ αἱ ροιαὶ γένωνται, βρεῖ <sup>10</sup> ἐς τὸ χωρίον ἢ ἂν τύχη, ἔστ' ἂν συμπιεσθῶσιν αἱ διόδοι τοῦ ῥόου δι' <sup>11</sup> ἰσχνότητα ὅταν τὸ σῶμα ξηρανθῆ· ὥστε γὰρ τὸ σῶμα κοινωνέον <sup>12</sup> αὐτὸ ἐσωτῶ διαλαμβάνει καὶ <sup>13</sup> ἄγει, καθ' ὅ τι ἂν ὑγρὸν ἐπιτύχη, ἐς ἐσωτὸ τὸ ξηρόν· ἄγειν δὲ οὐ χαλεπὸν αὐτὸ ἐστίν, <sup>14</sup> ὥστε τοῦ σώματος κενοῦ τε καὶ οὐ συνοιδέοντος ὑπὸ ἰσχνότητος. Ὄταν δὲ τὰ κάτω ξηρὰ γένωνται, τὰ <sup>15</sup> δ' ἄνω ὑγρά (μᾶλλον δὲ τὰ ἄνω ὑγρά ἐστὶ τεύχεα, αἱ γὰρ φλέβες ἄνω πλεονέες εἰσιν ἢ κάτω, καὶ αἱ σάρκες <sup>16</sup> ἐλάττονος ὑγρότητος δεόμεναι αἱ ἐν τῇ κεφαλῇ), ἄγει δὴ τὸ ξηρὸν τοῦ σώματος τὸ ἐκ τῆς κεφαλῆς ὑγρὸν· καὶ ἅμα καὶ <sup>17</sup> διόδοί εἰσι τῶν ἄγοντι μᾶλλον, ἢ τῶν ἀγομένῳ· καὶ γὰρ αὗται κερδαίνουσιν ὥστε ξηραὶ ἐοῦσαι, καὶ ἅμα καὶ τὰ ὑγρά πέφυκε κάτω χωρέειν, καὶ ἦν <sup>18</sup> βραχέη τις ἀνάγκη γένηται.

<sup>1</sup> Post γίν. addunt ὁπόταν τόδε γένηται A, quædam exempl. ap. Foes in not. — ὅπ. τ. γ. om. vulg. — <sup>2</sup> ἢ C. — <sup>3</sup> ἔωσιν (ubique) AC, Ald., Zwing. — αὗται γὰρ K', Lind., Mack. — <sup>4</sup> ἐκθλιψάσης A, Zwing., Lind., Mack. — γίνωνται C. — πάντωθεν C. — <sup>5</sup> ἐκθλιβῆ C, Lind., Mack. — βρεῖη pro βρεῖ ἢ C. — <sup>6</sup> ποιῶσι E. — <sup>7</sup> ἐς A. — ἐς om. vulg. — ὑπερφλεγμαινῆ Ald. — τόνδε Mack. — <sup>8</sup> αἱ ἦν μὲν pro λίην C. — γενομ. A. — ὅτε pro ὅ τι Mack. — δύνονται A. — <sup>9</sup> ῥοῦ pro βρεῖ C. — ἐπὴν... τύχη om. C. — ροιαί (sic) vulg. — ροιαί E, Mack. — ροιαί Zwing. — Ce mot ne se trouve dans les lexiques qu'avec le sens de *grenade*. — <sup>10</sup> ἐς τὸ L, Zwing. in marg. — καὶ τὸ vulg. — καὶ ἐς τὸ K', Lind., Mack. — ὁδοί A. — <sup>11</sup> Post ἰσχν. addit [τὴν γενομένην] Lind. — ὅταν δὲ τὸ K'. — <sup>12</sup> αὐτῶ A. — <sup>13</sup> ἀλγεῖ A. — ἐσωτῶ A. — τὸ ACE, Ald., Zwing. — τὸ om. vulg. — <sup>14</sup> ὡς γε pro ὥστε quædam exempl. ap. Foes in not. — ὥστε ἐτι τὸ (haud dubie τοῦ) σ. K'. — <sup>15</sup> δὲ Mack. — δ' om. C. — <sup>16</sup> ἐλάττονος AC, Lind.

viennent et quand la chair est refroidie en excès et quand elle est échauffée en excès et en état de sub-phlegmasie (voy. p. 290, note 15). Les fluxions provenant du froid (quand c'est le froid qui les produit) se font lorsque la chair qui est dans la tête et les veines sont tendues; les veines, vu que la chair frissonnant se contracte et exerce une action d'expulsion, expriment le liquide, les chairs contractées exercent une expulsion en sens inverse, et les cheveux se hérissent étant pressés fortement de tout côté à la fois; de là, tout ce qui est exprimé s'épanche là où le veut la chance. La fluxion par la chaleur se produit quand les chairs raréfiées ouvrent des voies et que le liquide échauffé est devenu plus ténu; en effet, tout liquide échauffé perd de sa densité, et tout s'écoule dans ce qui cède; c'est surtout quand il y a excès de phlegmasie, que la fluxion s'opère; alors, les chairs étant trop remplies, ne peuvent pas contenir tout le liquide, et ce qui ne peut être contenu s'épanche là où le veut la chance; une fois que les conduits sont devenus coulants, la fluxion se fait sur tel ou tel lieu jusqu'à ce que les voies de la fluxion se ferment par la détumescence, le corps se séchant. En effet, le corps, communiquant partout avec lui-même, saisit le liquide en quelque lieu que ce soit et l'attire vers la partie qui est sèche; et la chose n'est pas difficile attendu que le corps est vide et détuméfié. Quand les parties inférieures sont sèches et les supérieures humides (les vaisseaux d'en haut sont plus humides, car les veines sont plus nombreuses en haut qu'en bas, et les chairs de la tête ont besoin d'une moindre humidité), quand donc les parties inférieures sont sèches, la partie sèche attire l'humidité de la tête; en même temps les voies sont ouvertes plutôt à ce qui arrive qu'à ce qui s'en va, car elles gagnent à cela, étant sèches; de plus les liquides vont naturellement en bas, même pour la moindre sollicitation.

—ἐλάσσονος Mack.—ἐλάττωνες vulg.—<sup>17</sup> διόδοισι pro δ. εἰσιν A.—<sup>18</sup> βραχέη C.—βραχείη vulg.

10. Ῥόοι δὲ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἐπτά· ὁ μὲν κατὰ τὰς ῥίνας, ὁ δὲ κατὰ τὰ ὄτια, ὁ δὲ κατὰ τοὺς ὀφθαλμούς· οὗτοι οἱ <sup>1</sup> ῥόοι καταφανέες ἐκ τῆς κεφαλῆς τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν. Ἐπὴν <sup>2</sup> δ' ἐς τὸν κίθαρον ῥυῆ ὑπὸ ψύχους, χολῆ γίνεται, <sup>3</sup> μᾶλλον δὲ ῥεῖ ἐς τὸν κίθαρον ὑπὸ ψύχους διὰ τόδε, ὅτι εὐροον <sup>4</sup> γίνεται ἐς τὸν βρόγχον, ὥστε οὐδὲ ξυγκεκαλυμμένον· ὑπὸ δὲ τοῦ ψύχους καὶ κόπος ἔχει διὰ τοῦτο τοὺς ὑπὸ τῆς χολῆς ἐχομένους, ὅτι αἱ σάρκες, ὅταν <sup>5</sup> χειμῆ ἦ, οὐκ ἀτρεμίζουσιν, ἀλλὰ σειόνται, καὶ σειόμεναι μοχθέουσι, καὶ κοπιῶσιν, ὥστε σειόμεναι <sup>6</sup> ὥσπερ ἐν τῆσιν ὁδοιπορήσιν· καὶ ἔμπυοι γίνονται, ὅταν ἐς τὸν κίθαρον ῥέη, καὶ φθισιῶντες. Ὅταν δ' ἐς τὸν μύελον ῥόος γένηται, φθίσις <sup>7</sup> ἀλατῆ γίνεται. Ὅταν <sup>8</sup> δ' ὀπισθεν ἐς τοὺς σπονδύλους, καὶ ἐς τὰς σάρκας ῥυῆ, ὕδρωψ γίνεται, καὶ τῷδ' ἐστὶ <sup>9</sup> γινώσκειν, ξηρὰ τὰ ἔμπροσθεν, ἢ κεφαλὴ καὶ αἱ ῥίνες· καὶ οἱ ὀφθαλμοί· καὶ τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι γίνεται <sup>10</sup> ἀμβλυώσσειν, καὶ χλωροὶ γίνονται καὶ τὸ ἄλλο σῶμα, καὶ οὐκ <sup>11</sup> ἀποπτύει οὐδὲν, οὐδ' ἦν πουλὺ ῥέη· ὅδε γὰρ ὁ ῥόος, διὰ τῆς σαρκὸς μέσης ῥέων, τῆς ὀπισθεν καὶ τῆς ἔμπροσθεν ἀπεστραμμένος, ξηρὰ <sup>12</sup> τὰ ἔμπροσθεν ποιέει, τὴν δ' ὀπισθεν ἄρδει σάρκα, καὶ τὴν ἐντὸς μᾶλλον πρὸς τὴν κοιλίην, <sup>13</sup> ἢ ἐκτὸς πρὸς τὴν ῥινόν· διὰ τοῦτο δὲ ἐκτὸς μᾶλλον ἢ ἐντὸς στερεώτερον τὸ σῶμα, καὶ στενωτέρας διατρήσιας ἔχει· ὥστε <sup>14</sup> δὲ λεπταὶ ἐοῦσαι <sup>15</sup> ξυμπιέονται, καὶ ἀκέουσιν αὐταὶ σφίσιν ἐωυταῖς, καὶ ῥόος οὐ δύναται ταύτη ἶναί οὐδεὶς· <sup>16</sup> αἱ δ' εὐρύτεραὶ τέ εἰσιν αἱ ἐντὸς καὶ λεπτότερα τὰ μεταξὺ ἔχουσαι.

<sup>1</sup> Ῥόος καταφρενέες (sic) A. — οὗτοι [δὲ] οἱ β. Lind. — <sup>2</sup> δὲ C. — <sup>3</sup> μάλιστα A. — <sup>4</sup> γίνεται C. — ὡς δὴ pro ὥστε Lind. — οὐ, al. manu οὐδὲ A. — ξυγκε. A. — ξυγκεκαλυμένον C. — <sup>5</sup> χειμῆ ἦ, al. manu εὐχυμῆ A. — εὐχυμῆ ἦ vulg. — χολῆ ἦ Mack. — ἔχη μῆνι C. — ἔχει μῆν ἦ Vaticani Codd. ap. Foes in not. — Il faut lire χειμῆ, expliqué dans le Gloss. de Gal. par ψυχος, βῆγος. — <sup>6</sup> ὥσπερ om. C. — ῥεῖ E. — δὲ Mack. — δ' om. C. — <sup>7</sup> ἀλατῆ Mack. — ἄλλη vulg. — Gal. Gloss.: ἀλατῆ, φθίσις οὕτως ὠνόμασται ἐν τῷ Περὶ τόπων κατὰ ἄνθρωπον, ἢ οἶον τυφλῆ καὶ ἀόρατος. — ἀλατῆ est la véritable leçon. Voy. Rosenbaum, Allgemeine medic. Zeitung, 1837, n° 124. — <sup>8</sup> δὲ AC. — <sup>9</sup> γινώσκειν AG. — ἦν (ἦν om. CE, Ald., Zwing.) ξηρὰ τὰ ἔμπροσθεν ἦ, ἦ vulg. — ξηρὰ τὰ ἔμπροσθεν, ἦ A. — <sup>10</sup> ἀμβλυώσσειν, alia manu ἀμβλυώσσει A. — C'est l'explication donnée par M. Sichel (*Mémoire sur le glaucôme*, p. 136), qui rend χλωροὶ par pâles. — <sup>11</sup> ἀποπτύειν A. — πουλὺ E. — πολὺ vulg. — <sup>12</sup> τὰ [μὲν] ἔμπ. Lind., Mack. — <sup>13</sup> ἦ om. C. — ῥινὸν A. — ῥίνα vulg. — ῥάχιν Zwing. in marg., Lind., Mack. — στενωτέρας (sic) C. — διατρήσιας C. — <sup>14</sup> δὲ K'. — <sup>15</sup> ξ. A. — σ. vulg. — συμπιέονται Ald. — σφῆσιν C. — <sup>16</sup> αἱ δ' Kühn. — αἱδ' vulg.

10. (*Sept fluxions venant de la tête : aux narines , aux oreilles , aux yeux , à la poitrine , à la moëlle épinière , aux vertèbres , et aux hanches.*) Sept fluxions viennent de la tête : la première aux narines , la seconde aux oreilles , la troisième aux yeux ; ces fluxions coulent visiblement de la tête. La quatrième fluxion se fait sur la poitrine par l'effet du froid ; alors c'est de la bile ; ce qui fait que le froid porte de préférence la fluxion sur la poitrine , c'est que l'écoulement est facile dans le conduit bronchique , qui n'est pas même abrité. Le froid est cause encore que les personnes ainsi en proie à la bile éprouvent de la fatigue ; en effet les chairs , quand le temps est rigoureux , ne sont pas en repos , mais elles sont ébranlées ; cet ébranlement les fait souffrir , les fatigue , de la même façon que les fatigue l'ébranlement dans une marche. La fluxion sur la poitrine produit des empyèmes et des phthisies. La cinquième fluxion se fait sur la moëlle épinière ; c'est alors une phthisie cachée (*Comp. phthisie dorsale dans le livre des Affections internes*). La sixième fluxion se fait en arrière sur les vertèbres et les chairs ; alors se produit une hydropisie ; cet état se connaît ainsi : les parties antérieures sont sèches , tête , narines et yeux ; les yeux sont affectés d'amblyopie (*amblyopie chlorotique*) (*voy. note 10*) ; ils deviennent pâles ainsi que le reste du corps ; il n'y a aucune expectoration , même quand la fluxion est considérable ; car cette fluxion , coulant par le milieu de la chair , et éloignée à la fois et de la chair postérieure et de la chair antérieure , laisse sec le devant , et humecte la chair en arrière et plus celle qui est en dedans vers le ventre que celle qui est en dehors vers la peau. Aussi le corps est-il plus dense en dehors qu'en dedans et percé de pertuis plus étroits (*Épid. II , 3 , 16 ; Épid. VI , 3 , 11 ; Aph. V , 69*) ; ces pertuis , étant ténus , s'obstruent , l'étroitesse naturelle y sert de remède , et aucune fluxion ne peut passer par là ; mais les pertuis intérieurs sont plus larges , et les intervalles qui les séparent sont plus minces. De la sorte , la fluxion venant de plus haut et ne rencontrant

Ὁ δὲ ῥόος, ὥστε ἀφ' ὑψηλοτέρων, καὶ λεπτὰ τὰ ἀντικωλύοντα ἔχων, βρεῖ καὶ πίμπλησιν ὑγρότητος τὰς σάρκας· καὶ ἀπὸ τῶν <sup>1</sup>σιτίων ἐς τὸ αὐτὸ χωρέουσα ἢ ὑγρότης διέφθαρται· διεφθαρμένη δ' αὐτὴ ὑπὸ τῆς συμμίξιος, καὶ τὸ βέον σὺν αὐτῇ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς, <sup>2</sup>τρέφει τὸ σῶμα· λίην δὲ πολλῶ ὑγρῶ αἱ σάρκες τρεφόμεναι καὶ νοσηλῶ θάλλουσαί τε λίην <sup>3</sup>ὑδρωπος ἔμπλεαί εἰσιν. Ἦν δ' ὀλίγον βεύση, ἰσχιάδα καὶ κέδματα ἐποίησεν, ἐπὴν βέον παύσῃται· ὥστε γὰρ ὀλίγον ἐρρύηκος, καὶ πάντοθεν ὠθεύμενον, <sup>4</sup>καὶ ὑπὸ παντὸς κρέσσονος ἐόντος <sup>5</sup>ὥστε ὀλίγον ἐόν, καὶ οὐκ ἔχον ἐπιρροὴν [καὶ] ὥστε πάντοθεν ὠθεύμενον, ἐς τὰ ἄρθρα ἀποφυγὴν ποιέεται. Γίνεται δὲ κέδματα καὶ ἰσχιάδες καὶ ἀπὸ τοιούτων νοσημάτων ὑγιῶν <sup>6</sup>γιγνομένων· ὅταν τὸ μὲν νόσημα <sup>7</sup>ποιέον ὑγιᾶς γένηται, καταλειφθῆ δέ τι ἐν τῇ σαρκὶ καὶ μὴ ἦ αὐτῷ ἢ ἐξοδος, μήτ' αὖ ἔσω μήτε <sup>8</sup>ἐς τὸ δέρμα φῦμα ποιήσῃ ἐξιόν, φεύγει ἐς τὸ ὑπεῖκον, ἐς τὰ ἄρθρα, καὶ ἡ κέδματα ἢ ἰσχιάδα ἐποίησεν.

11. Ἦν δὲ συνοιδήσωσιν αἱ ῥίνες, καὶ φλέγματος ἔμπλεαί ἔωσιν <sup>9</sup>συμπεπηγότες, τοῦτο χρὴ τὸ φλέγμα τὸ συμπεπηγὸς λεπτύνειν ἢ πυρίησιν, ἢ φαρμάκῳ, καὶ μὴ ἀποτρέπειν· ἦν γὰρ ἀποτρεφθὲν <sup>10</sup>ἄλλη πη βεύση, πάντα τὸ βέον μέζονα νόσον ποιέει.

12. Ὅποταν δ' ἐς τὰ ὠτα βρή, <sup>11</sup>τὸ πρῶτον ὀδύνην παρέχει, βίη γὰρ χωρέει· πόνον δὲ παρέχει, ἔστ' ἂν <sup>12</sup>ἀποσυριγῶθῃ· ἐπὴν δὲ μάθη βρεῖν, οὐκέτι πόνον ποιέει. <sup>13</sup>Τῷ ὑπὸ τῆς ὀδύνης ἐχομένῳ φάρμακον θερμὸν φύσει χλιαρὸν ποιήσαντα, διέντα <sup>14</sup>νετώπῳ, ἐγχεῖν, καὶ ὀπισθεν σικύην προσβάλλειν, ἦν τὸ ἀριστερὸν ἀλγέη, ἐς τὸ δεξιόν, <sup>15</sup>καὶ

<sup>1</sup> Σίτων (alia manu σιτίων) ὡς τὸ Α. — χωροῦσα Α. — συμμίξεως C. — <sup>2</sup> τρέφει Α. — τρέφουσι vulg. — τὰ σώματα alia manu Α. — νοσηλῶ Α. — τε λίην Α. — τε λίην om. vulg. — <sup>3</sup> Ante ὑδρ. addit καὶ al. manu Α. — <sup>4</sup> καὶ Α. — καὶ om. vulg. — ὑπὸ π. κ. ἐόντος om. C. — <sup>5</sup> ὥστε ὀλίγον ἐόν καὶ οὐκ ἔχον ἐπιρροὴν καὶ ὥστε πάντοθεν ὠθεύμενον Α. — ὥστε... ὠθεύμενον om. vulg. — Dans cette addition, qui me paraît bonne, je supprime un καὶ que j'ai mis entre parenthèses. — <sup>6</sup> γιν. Α. — <sup>7</sup> τὸ ποιέον vulg. — τὸ om., restit. al. manu Α. — ὑγιᾶς Α. — καταλειφθῆ C. — καταληφθῆ vulg. — ἢ om. C. — <sup>8</sup> μήτε ἔξω, ἀλλ' ἐς vulg. — ἔξω, ἀλλ' om., restit. al. manu Α. — ποιήσει C. — <sup>9</sup> συμπ. τούτου, χρὴ vulg. — συμπ., τοῦτο χρὴ Α. — <sup>10</sup> ἄλλη πορεύσει (πορεύσῃται Mack) vulg. — λάβῃ πηρεύσει C. — ἄλλη πη βεύση Α. — πάντα CE, Ald., Mack. — παντὶ vulg. — βέον Α. — βέεθρον vulg. — μέζονα Α. — μείζονα vulg. — μείζον ἂν ὅσον C. — νοῦσον Lind. — ποιέει E. — ποιέη C. — <sup>11</sup> τὸ πρῶτον γὰρ βίη χωρέει pro τὸ... χωρέει (Α, emend. al. manu) C. — <sup>12</sup> ἀποπαρηγῶθῃ (sic) C. — Erot. Gloss. : ἀπεσυριγῶθῃ, ἀπεφυσθήθῃ, καθάπερ αἱ πνευματούμεναι σύριγγες. Cette

que de minces obstacles, s'épanche et remplit d'humidité les chairs; l'humidité fournie par les aliments arrive au même lieu et se corrompt. Dès lors le corps n'est plus nourri que par cette humidité, que le mélange a corrompue, et par la fluxion qui coule avec elle de la tête; les chairs, nourries par une humidité abondante et morbide et étant dans l'exubérance, se remplissent d'hydropisie. La septième fluxion coulant peu à la fois produit, quand elle s'arrête, le mal de hanche et les engorgements; elle est en quantité petite et pressée de toute part, en quantité petite et pour cela trouvant tout plus fort qu'elle, pressée de toute part et pour cela n'ayant point d'écoulement; donc elle cherche un refuge dans les articulations. Il survient encore des engorgements et des maux de hanche à la suite de maladies pareilles qui arrivent à guérison: quand ce qui cause la maladie guérit, s'il reste dans la chair quelque chose qui n'ait pas d'issue, et que ce reliquat ne sorte en tumeur ni au dedans ni à la peau, cela se porte aux endroits qui cèdent, c'est-à-dire aux articulations, et produit les engorgements ou le mal de hanche.

11. (*Première fluxion: sur les narines.*) Quand les narines sont gonflées et remplies de phlegme coagulé, il faut dissoudre ce phlegme coagulé soit par des étuves, soit par un évacuant, mais ne pas détourner; si en effet le flux se porte ailleurs, où que ce soit, il y causera une maladie plus grande.

12. (*Deuxième fluxion: sur les oreilles. Règle générale: prendre conseil a jivantibus.*) Le flux se faisant sur les oreilles, d'abord il y a douleur, à cause de la violence avec laquelle il marche; et la douleur persiste jusqu'à ce qu'il y ait fistule; elle cesse une fois que l'habitude de l'écoulement est prise. Pendant la douleur, on aura un médicament de nature échauffante, on le fera tiédir, on le délaiera avec de l'huile

glose d'Érot. s'applique assez mal à notre passage. — μάθοι A. — <sup>13</sup> τῷ [δ'] Lind., Mack. — θερμαῖνον A. — <sup>14</sup> μετώπῳ vulg. — μετωπίῳ Foes in notis, Lind., Mack. — νετώπῳ C. — Voy. Érot. au mot νίωπον, p. 260. — προσβάλλειν A. — ἐμβάλλειν vulg. — ἐμβάλειν (sic) C. — <sup>15</sup> κ. ἢ τὸ δ. om. A.

ἦν τὸ δεξιὸν, ἐς τὸ σκαίον· μὴ κατακρούειν δὲ, <sup>1</sup>ἀλλ' ὡς ἂν ἔλκη μοῦνον· ἦν δὲ μὴ πρὸς ταῦτα παύηται, ψύχοντα ἐγγεῖν φύσει ψυχρά, καὶ φάρμακον πίσαι ὃ τι ἂν κάτω ὑποχώρησιν <sup>2</sup>ποιήη, ἄνω δὲ μὴ, ὡς περ οὐδ' ἀρήγει ἐμέειν, καὶ τὰ ἄλλα ψύχειν. Καὶ αἰεὶ δὲ ἐκ τοῦ ὑγιᾶς μὴ ποιέοντος τρόπου <sup>3</sup>μεταλλάσσειν· καὶ ἦν μὲν κάκιον ποιήη, <sup>4</sup>ἔχον ἐς τὸ ὑπεναντίον· ἦν δὲ βρέπη ἐς τὸ ὑγιᾶς, τὸ πάμπαν μὴ ἀφελεῖν τι τῶν προσφερομένων, μηδ' <sup>5</sup>ἀποζευγῆσαι, μηδὲ προσθεῖναι ἄλλο τι. Ἦν δὲ σεσυριγγωμένον ἤδη ἦ, καὶ πεπυρωμένος βρέη ἰχώρ πουλὺς καὶ κακὸν δζόμενος, <sup>6</sup>τοῦτο ὧδε ποιέειν· σπογγίαν δέυων ξηραίνοντί τινι φαρμάκῳ [ξηρῶ] πρὸς τὴν ἀκοήν <sup>7</sup>ὡς πελαστάτω προσθεῖναι, καὶ πρὸς τὰς ῥίνας καθαρτήριον, ὅπως, τοῦ <sup>8</sup>ἐς τὰ ὠτα βέοντος, πρόσθεν ἐς τὰς ῥίνας <sup>9</sup>φέρηται, καὶ μὴ ἐς τὴν κεφαλὴν πάλιν ἀποχωρήη, νοσηλὸν ἐόν.

13. Ὅταν δ' ἐς ὀφθαλμούς βρεῦμα <sup>10</sup>ἴη, φλεγμαίνουσιν οἱ ὀφθαλμοὶ καὶ οἰδέουσιν· τοῦτον χρῆ <sup>11</sup>φαρμάκῳ ἢ τῷ ὑγρῶ ἢ τῷ ξηρῶ ἐν παστῶ ἰᾶσθαι· ἦν <sup>12</sup>δ' εὐθέως φλεγμῆνωσι, μὴ ἐγγριε μηδὲν, <sup>13</sup>ἀλλ' ἢ κλύσαι κάτω τῷ ἰσχυροτάτῳ, ἢ ἄλλῳ τινὶ ἀπισχνῆναι ὑποχωρητικῶ φαρμάκῳ, φυλασσόμενος μὴ ἔμετον ποίησης· ἦν δὲ οἶον λίθοι ὑποτρέχωσιν, φάρμακον ἐγγρίειν ὃ τι πλείστον <sup>14</sup>ἄγειν δάκρυον μέλλει, <sup>15</sup>καὶ τὸ ἄλλο σῶμα ὑγραίνοντα καὶ φλεγμαίνειν ποιέοντα, ὡς ὑγρότεροι οἱ ὀφθαλμοὶ γένωνται καὶ ἐκκεκλυσμένοι, ὡς τὸ δάκρυον συμπεπηγὸς ὑποτρέχειν <sup>16</sup>ποιήης. Ὅταν δ' ἐς τοὺς ὀφθαλμούς κατὰ σμι-

<sup>1</sup> Ἄλλως C. — πείσαι A. — <sup>2</sup> ποιέει A. — ἐπέιπερ pro ὡς περ K'. — τᾶλλα A. — αἰεὶ AE, Mack. — αἰεὶ vulg. — <sup>3</sup> μεταλάσσει, al. manu μὴ μεταλάσσειν A. — ποιέει A. — <sup>4</sup> ἔρχον K'. — ἐλθεῖν vel ἔχειν L. — ἔχειν Lind. — βρέπει A. — <sup>5</sup> ἀποζευγεῖσαι A. — τι om. A. — σεσυριγγωμένον AL, Lind., Mack. — ἐσυριγγωμένον vulg. — πεπυρωμένον Lind., Mack. — πεπυρωμένος A. — βρέει ἰχώρ πολὺς A. — βρείη C. — <sup>6</sup> τοῦτο [δὲ] ὧδε Lind. — τούτω C. — σπόγγια AC, Ald. — σπογγίαν E. — τινι om. C. — ξηρῶ me paraît tout à fait inintelligible; en conséquence je l'ai mis entre crochets et ne l'ai pas traduit. — <sup>7</sup> ὡς τε A. — <sup>8</sup> πρὸς A. — <sup>9</sup> ἀποτρέπηται A. — ἀποχωρέει A. — <sup>10</sup> εἴη A. — <sup>11</sup> Ante φ. addit τῶ A. — τὸ ξηρὸν A. — <sup>12</sup> δὲ C. — αὐτέως vulg. — αὐτίκα L. — ἀρτίως Lind. — εὐθέως ACK, Ald., Mack. — <sup>13</sup> ἀλλ' ἢ καῦσαι κατωτάτῳ ἰσχυροτάτῳ vulg. — ἀλλ' ἢ καῦσαι κάτω τὸ (sic) ἰσχυρωτάτῳ, mut. al. manu in ἀλλ' ἢ καυστικωτάτῳ ἰσχυρωτάτῳ A. — ἀλλ' ἢ κλύσαι κάτω παστῶ ἰσχυροτάτῳ Mack ex Askew. — Le changement de καῦσαι en κλύσαι n'est pour ainsi dire pas une correction. — <sup>14</sup> δάκρυον ἄγειν A. — <sup>15</sup> καὶ τὸ σῶμα τὸ ἄλλο A. — ἐκκεκλεισμένοι A. — <sup>16</sup> ποιέει A. — δὲ C. — Gal. Gloss.: κνηπότητα, κνησμόν· ἐνιοὶ δὲ τὴν ξηροφθalmίαν ἠκουσαν. — παρέχει A.



d'amandes amères, et on l'injectera dans l'oreille ; en arrière on appliquera une ventouse, à droite si l'oreille gauche est douloureuse, à gauche, si c'est l'oreille droite ; on ne scarifiera pas, mais on se contentera de l'attraction de la ventouse. Si la douleur ne se calme pas, on aura recours aux réfrigérants, on injectera des substances de nature froide, et on administrera un médicament qui procure des évacuations par le bas et non par le haut ; car il ne convient pas de vomir ; et du reste on rafraîchira. En général, abandonnez toute méthode qui ne mène pas à guérison ; si même le mal empire, passez à une méthode contraire ; si au contraire il y a tendance vers le mieux, ne retranchez absolument rien de ce que vous administrez ; ne vous relâchez en rien, et, non plus, n'ajoutez rien. La fistule une fois établie, et un ichor purulent et fétide s'écoulant en abondance, on agira ainsi : imbibant une éponge de quelque médicament siccatif, on l'appliquera aussi près que possible de l'ouïe, et on introduira dans les narines un errhin, afin que le flux qui se fait sur les oreilles se porte en avant aux narines, et, avec ses qualités morbides, ne rétrocede pas dans la tête.

13. (*Troisième fluxion : sur les yeux. Énumération de diverses lésions de ces organes.*) Quand la fluxion va sur les yeux, ces organes se phlegmasient et se gonflent (*voy. p. 290, n. 15*) ; on emploiera un médicament, soit humide soit sec en poudre ; si tout d'abord les yeux sont phlegmasiés, ne faites aucune application, mais évacuez par le bas à l'aide d'un lavement aussi actif que possible, ou atténuez le patient par tout autre purgatif, vous gardant de provoquer le vomissement ; s'il se trouve dans l'œil comme des pierres, on oindra l'organe avec le médicament qui provoquera le plus de larmes ; en même temps on tiendra le reste du corps en humidité et en phlegme, afin que les yeux s'humectent et se nettoient, si bien que vous ferez s'en aller la larme coagulée. Quand la fluxion ne s'opère que peu à peu dans les yeux et y cause de la démangeaison, on y fera une onction émolliente, qui en même temps sera sicca-

κρὸν ῥέη, καὶ κνιπότητα παρέχη, τοῦτον ἐγγχρίειν μαλθακῶδει, ὅ τι<sup>1</sup> μέλλει ξηραίνειν ἅμα καὶ δάκρυον ὀλίγον ἄγειν, καὶ πρὸς τὰς ῥίνας φάρμακον<sup>2</sup> προσφέρειν ἢ ἐκάστης ἡμέρης, ἢ διὰ τρίτης, γνώμη τῆ αὐτῆ χρώμενος· τοιοῦδε ἔστω τὸ φάρμακον, ὅ τι μὴ πλείον ἢ ἐμβάφιον ἀπάγειν μέλλει κατὰ τὰς ῥίνας, ἀπάγειν δὲ κατὰ σμικρὸν, τὸ δὲ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς ἀποξηραίνειν, ὡς ὅ τι ἂν<sup>3</sup> τὸ τῶν ὀφθαλμῶν φάρμακον ἀποξηρήνη<sup>4</sup> καὶ ἀποφράξη,<sup>5</sup> κατὰ τὰς ῥίνας ἀποτράπηται. Τὰ δὲ φάρμακα τὰ τῆς κεφαλῆς καθαρτήρια, ἃ μὲν αὐτῶν ἰσχυρά ἐστίν, ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἄγουσιν ὅλης· ἄσσα δὲ ἀσθενέα, ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ αὐτόθεν ἀπὸ τῶν πέλας τῆς ῥίνας. Ἦν δ' ἀπὸ<sup>6</sup> τῆς σαρκὸς καὶ τοῦ ὀστέου, μύξης ὑποστάσης μεταξὺ τοῦ ὀστέου καὶ τῆς σαρκὸς, ῥεῦμα ἐς τοὺς ὀφθαλμοὺς<sup>7</sup> γένηται, τῶδε δῆλόν ἐστιν, ὅτι ἐντεῦθεν ῥεῖ·<sup>8</sup> τὸ δέρμα τὸ ἐπὶ τῆ κεφαλῆ<sup>9</sup> φλιθόμενον ὑπέικει, καὶ<sup>10</sup> ἔλκεα ἐς τὴν κεφαλὴν ἐκθύουσι, καὶ κατὰ τοὺς ὀφθαλμοὺς δακρύουσι, καὶ οὐχ ἔλκοῦνται τὰ βλέφαρα, οὐδὲ<sup>11</sup> δάκνει, οὐδ' ἀμβλυώσσειν ποιεῖ, ἀλλ' ὅζυ ὀρῶν γίνεται· τὸ γὰρ ῥεῦμα οὐχ ἄλμυρόν ἐστίν, ὡς οὐκ ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου, ἀλλὰ μυξῶδες μᾶλλον. Τοῦτον ὄδε χρὴ ἰᾶσθαι· φαρμάκῳ καθαίρειν χρὴ τὴν κεφαλὴν μὴ ἰσχυρῶ, καὶ τὸ σῶμα ἰσχυραίνειν καὶ σιτίοισι καὶ φαρμάκοισι κάτω ὑπάγοντα,<sup>12</sup> ὡς ἀποξηρανθῆ ἰσχυραιομένου τοῦ σώματος, ἢ ἐκτρεφθῆ<sup>13</sup> τῶ κατὰ τὰς ῥίνας προστιθεμένῳ φαρμάκῳ· πρὸς δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς οὐδὲν δεῖ φάρμακον προσφέρειν. Ἦν δὲ<sup>14</sup> δὴ μὴδ' οὕτως ὑγιῆς γίνηται, τὴν κεφαλὴν κατατάμνειν ἔστ' ἂν πρὸς τὸ ὀστέον ἴης,<sup>15</sup> μὴ μετεώρους μὴδ' ἐπικαρσίους τὰς τομὰς ποιεῖν· τάμνειν δὲ ἄχρι τούτου,<sup>16</sup> ἄχρις ἂν τοῦ ὀστέου θίγῃς· τάμνειν δὲ πυκνά, ὡς ἂν τὸ συνεστηκὸς ἐξέλθῃ θᾶσσον διὰ τῶν ἐλκείων ἀπορρέον, ἅμα<sup>17</sup> δὲ αἱ τομαὶ πυκναὶ ἐοῦσαι πρόστασιν ποιέουσιν

<sup>1</sup> Ξηρ. μέλλει A. — ἅμα om. A. — <sup>2</sup> προσφέρειν... ἔστω τὸ om. C. — γνώμη τῆ αὐτῆ A. — τῶ αὐτῶ sine γν. vulg. — τοῖόν τε vulg. — τοιοῦδε AE, Ald. — τοῖόδ' Mack. — <sup>3</sup> τὸ om. A. — <sup>4</sup> ἢ καὶ A. — <sup>5</sup> καὶ κατὰ vulg. — καὶ om. A. — ἀποτραπήται A. — <sup>6</sup> τῆς om. Lind. — <sup>7</sup> γένηται A. — ἐγγένηται vulg. — τόδε A. — <sup>8</sup> [δὲ] ῥεῦμα Lind. — καὶ τὸ ῥεῦμα quædam exemplaria ap. Foes in notis. — ῥεῦμα vulg. — δέρμα AC. — <sup>9</sup> θλ. C. — καὶ ὑπέικει vulg. — καὶ om. A. — <sup>10</sup> ἔλκεται pro ἔλκεα A. — ἐκθύουσι L. — <sup>11</sup> δάκνη, al. manu δάκνειν A. — ὀξύορων al. manu ὀξύορον A. — <sup>12</sup> ἔως AK'. — ἰσχυραιομένου AC, Lind. — ἰσχυραιομένου vulg. — ἀποτρεφθῆ Zwing. in marg., Lind., Mack. — <sup>13</sup> τὸ κ. τὰς β. προστιθέμενον sine φαρμάκῳ A. — δὲ post ὀφθαλμοὺς A. — <sup>14</sup> δὴ A. — δὴ om. vulg. — ὑγιῆς A, Lind., Mack. — ὑγιῆς vulg. — <sup>15</sup> μὴ μετ. om. C. — μὴ [δὲ] μετ. Lind

live et provoquera quelques larmes, et on introduira dans les narines, tous les jours ou tous les deux jours, un médicament remplissant la même indication; ce médicament sera tel que le patient n'en introduira dans les narines qu'un oxybaphe (O<sup>litr.</sup>, 068); et il ne l'introduira que peu à peu; quant au médicament appliqué sur les yeux, il sera siccatif, afin que ce qu'il desséchera et obstruera soit détourné vers les narines. Des médicaments qui purgent la tête, ceux qui sont actifs exercent l'attraction sur la tête entière; ceux qui sont faibles, l'exercent sur les yeux et puis sur les environs du nez. Si, de la mucosité s'étant déposée entre l'os et la chair, une fluxion provenant de la chair et de l'os se fait sur les yeux, on reconnaîtra la source de cette fluxion à ceci: la peau qui est à la tête cède sous la pression, des ulcères font éruption à la tête, les yeux deviennent larmoyants sans que les paupières s'ulcèrent, sans qu'il y ait mordication, sans que l'amblyopie se manifeste; loin de là le patient a la vue perçante; car la fluxion n'est pas salée, vu qu'elle ne provient pas de l'encéphale, et elle est plutôt muqueuse. On traitera le patient ainsi: on purgera la tête avec un médicament qui ne sera pas actif, on atténuera le corps en donnant des aliments et des médicaments qui provoquent des selles, afin que l'atténuation du corps ait pour effet de sécher la fluxion ou que cette fluxion soit détournée par le médicament appliqué aux narines; mais on ne mettra rien aux yeux. Si le mal résiste même à ces moyens, on incisera la tête jusqu'à ce qu'on arrive à l'os; les incisions ne seront ni superficielles ni transversales, et vous devrez aller jusqu'à ce que vous touchiez l'os; elles seront nombreuses afin que l'humeur accumulée s'échappe plus promptement par les plaies et qu'en même temps par leur nombre elles facilitent l'adhésion de la chair à l'os. C'est ainsi

-ποιέειν om. A. — Post τούτου addit τοῦ A. — <sup>16</sup> ἄχρι A. — <sup>17</sup> δ' C. — αἱ om. A. — τῆσι σαρεῖ A. — πρόστασιν est fort obscur. J'ai suivi le sens indiqué par Foes dans son Œconomie. Mack propose par conjecture πρόσθιν.

τῆ σαρκὶ πρὸς τὸ ὀστέον. Οὕτως ἰᾶσθαι <sup>1</sup> δεῖ· τούτῳ τοιάδε ἡ ἀποτε-  
 λεύτησις γίνεται, <sup>2</sup> ἢν μή τις εὐτρεπίσῃ· οὐκ ἐκκέκλυται, ὡστ' <sup>3</sup> ἐκ-  
 κλυσόμενον δὲ ὄρα ἢ ποιέειν, <sup>4</sup> αἰεὶ τῷ ἐφισταμένῳ μαρμαρυγώδης  
 μᾶλλον γίνεται, καὶ τὸ δὲ <sup>5</sup> δρῶν τοῦ ἀνθρώπου ἀποσβέννυται. Ἦν  
 δ' ἐς τὴν ὄψιν <sup>6</sup> ἐς τὸ ὑγρὸν καθαρὸν αἱματώδες τι ἐσέθη ὑγρὸν, τούτῳ  
 ✓ ἡ ὄψις ἔνδον <sup>7</sup> ἐμφαίνεται τοῦ ὀφθαλμοῦ οὐ στρογγύλον ἐὼν διὰ τὸδε·  
 ✓ <sup>8</sup> ἐν ᾧ ἂν τὸ αἱματώδες ἐνῆ, τοῦτο οὐκ ἐμφαίνεται, <sup>9</sup> τούτῳ δὲ ἐλλεί-  
 πει τὸ φαινόμενον περιφερὲς εἶναι, καὶ προκινέεσθαι <sup>10</sup> αὐτῷ δοκέει  
 πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν, καὶ οὐδὲν κατ' ἀλήθειαν δρᾷ. Τούτου χρὴ τὰς  
 φλέβας ἀποκαίειν τὰς πιεζούσας τὰς <sup>11</sup> ὄψιας, αἷ σφύζουσιν αἰεὶ καὶ  
 μεταξὺ τοῦ τε ὠτὸς καὶ τοῦ κροτάφου πεφύκασιν· καὶ ἐπειδὴν ταύτας  
 ἀποφράζεις, πρὸς τοὺς ὀφθαλμοὺς φάρμακα, ὅσα ὑγραίνει, <sup>12</sup> πρόσ-  
 φερε, καὶ δάκρυον ἄπαγε ὡς πλεῖστον, ὅπως τὸ συνεστηκὸς ἐν τοῖσιν  
 ὀφθαλμοῖσιν ἐκκλυσθῆ τὸ τὴν νοῦσον παρέχον. Ἦν <sup>13</sup> δὲ ὁ ὀφθαλμὸς  
 βραγῆ, μαλθακοῖσι φαρμάκοισι χρῆσθαι καὶ <sup>14</sup> στρυφνοῖσιν, ὡς στυφό-  
 μενον τὸ ἔλκος ἐς μικρὸν συνή, καὶ ἡ οὐλὴ λεπτὴ ἤ. <sup>15</sup> Ὄταν δ' ἄρ-  
 γεμον ἤ, δακρύνει <sup>16</sup> τῷ ὀφθαλμῷ ἀρήγει.

14. Ὄποταν δὲ ἐς τὸν <sup>17</sup> κίθαρον ῥέη καὶ χολὴ ἤ, τῷδε δῆλόν ἐστιν,  
 ὀδύνη ἔχει ἐς τὴν λαπάρην καὶ ἐς τὴν κληῖδα <sup>18</sup> τὴν <sup>19</sup> ἐς τὴν λαπάρην,  
 καὶ πυρετὸς, καὶ ἡ γλῶσσα τὰ ἄνω χλωρὴ γίνεται, καὶ ἀποχρέμ-  
 πτεται <sup>20</sup> ζυμπεπηγότα· ταύτης τῆς νόσου ἐβδομαίῳ ὁ κίνδυνός ἐστιν  
 ἢ ἐνναταίῳ. <sup>21</sup> Ὄκοταν ἀμφοτέρω τὰ πλευρὰ ἀλγέη, τὰ δ' ἄλλα ὁμοία  
 ἤ τῆ ἐτέρῃ, αὕτη <sup>22</sup> μὲν περιπλευμονίη ἐστίν, ἡ δ' ἐτέρῃ πλευρῆτις·  
 αὗται δὲ γίνονται διὰ τὸδε· ὅταν ἐς τὸν πλεύμονα ῥέουσι ἐκ τῆς κε-

<sup>1</sup> Δεῖ, εἰ vulg. — εἰ om. A. — <sup>2</sup> ἢν μή τις εὐτρεπίσῃ ἢ οὐκ A. — ἢν (addit δὲ K') μὴ ταῦτ' εὐτρεπῆ εἶη (addit καὶ K', Mack) οὐκ vulg. — <sup>3</sup> ἐκκλυσομένην vulg. — ὡστε κλυζομένην A. — ἐκκαυσόμενον C. — ἐκκεκλυσμένον K', Lind., Mack. — <sup>4</sup> ἀλλὰ pro αἰεὶ Zwing. in marg. — <sup>5</sup> ὄρα ἢ K', Mack. — ἀποσβεννύν-  
 ται C. — <sup>6</sup> ἐς om. A. — τῷ καθαρῷ pro καθαρὸν A. — <sup>7</sup> ἐμβαίνεται vulg., par  
 une faute répétée dans Kühn. — ὡστρογγύλον (sic), al. manu ὡς στρογγύλον  
 A. — <sup>8</sup> ἐν... εἶναι om. Lind. — <sup>9</sup> τούτου C. — <sup>10</sup> δ' αὐτῷ A. — <sup>11</sup> ὄψιας A. —  
 ὄψεις vulg. — σφύζουσιν C. — <sup>12</sup> πρόσφερε C. — <sup>13</sup> δὲ ὁ A. — δ' (δὲ C) sine ὁ vulg.  
 — <sup>14</sup> στρυφνοῖς A. — στυφόμενοι vulg. — στυφόμενον ACE, Ald., Lind., Mack.  
 — μικρὸν A. — μικρὸν vulg. — συνήει A. — <sup>15</sup> ὅταν δ' ἄρ' ἐπηγέμον δακρύνει  
 vulg. — ὅταν δ' ἄργεμον ἐπιδακρύνει A. — ὅταν δ' ἄρ' ἐπιγέμων πύου δακρύνει  
 E. — ὅταν δ' ἄρ' ἐπῆγέμον δακρύνει C. — ὅταν δ' ἄρ' ἐπι γέμει δακρύνει L. — ὅταν  
 ἄρ' ἐπιγέμη δακρύνει Zwing. — ὅταν δ' ἄργεμον ἤ, δακρύνει Mack. — ὅταν  
 δ' ἐπάργεμος ἤ, δακρύνει Lind. — Erot. Gl., p. 66 : ἄργεμον, πάθος τι παρ'

qu'il faut traiter. La terminaison, si on ne s'y prend pas bien, devient telle; l'œil ne se nettoie pas comme il devrait se nettoyer pour conserver la vue perçante, le dépôt qui se fait le rend de plus en plus scintillant, et la vue perçante du patient est perdue. Si du sang liquide s'épanche dans le liquide pur de l'œil, la prunelle ne paraît plus ronde, vu que là où est le sang, il n'y a plus de brillant, et une lacune se montre dans la rondeur du cercle pupillaire; de plus le patient voit des objets se mouvoir devant lui, et sa vue n'a point de netteté. Dans ce cas il faut cautériser les veines qui pressent les yeux, ces veines battant toujours et situées entre l'oreille et la tempe; les ayant ainsi obstruées, appliquez aux yeux les remèdes humectants, et faites couler autant de larmes qu'il se pourra, afin que se nettoie ce qui, condensé dans les yeux, cause la maladie. Si l'œil se rompt, employez les médicaments émollients et resserrants, afin que la plaie resserrée soit peu étendue et la cicatrice légère. En cas d'albugo, il importe de faire pleurer l'œil.

14. (*Quatrième fluxion : sur la poitrine. Pleurésie; péri-pneumonie; empyème; phthisie.*) Si la fluxion se fait sur la poitrine et qu'il y ait bile, vous le connaîtrez ainsi : la douleur occupe le côté et la clavicule de ce côté, la fièvre survient, la langue est verdâtre à la partie supérieure, et le patient expectore des matières coagulées. Dans cette maladie le danger est au septième jour ou au neuvième. Quand les deux côtés sont douloureux, et que le reste est comme ci-dessus, il y a péri-pneumonie; dans le cas précédent, pleurésie. Voici l'origine de ces affections : quand de la tête il se fait une fluxion sur le poumon par le canal bronchique et les artères

τοὺς ὀφθαλμοὺς λευκωματώδεις, ὃ δὲ ἐκ τῆς παρεπομένης λευκότητος ὀνομάσθη. — <sup>16</sup> αὐτῶ pro τῶ ὀφθ. E. — δ' εἰς A. — <sup>17</sup> καθαρὸν, al. manu κήθαρον A. — κληῖδα Kühn. — κληῖδα vulg. — <sup>18</sup> πρὸς τὴν vulg. — πρὸς om. AC, Lind., Mack. — <sup>19</sup> πρὸς pro ἐς Lind. — χλορῆ A. — <sup>20</sup> σ. A. — <sup>21</sup> ἄλλη χολῆ in tit. AC, Zwing. in marg. — ὀπόταν ACE, Zwing. — ὀκόταν [δὲ] Lind. — τὰ δ' ἄλλα ὅμ. ἡ om. C. — <sup>22</sup> ἡ pro μὲν A. — περιπν. C. — πλευρίτις Kühn. — πλευρίτις ubique vulg.

φαλῆς διὰ τοῦ βρόγχου καὶ τῶν <sup>1</sup>ἀορτηριῶν, ὁ πλεύμων, ἄτε ψαφαρὸς ἐὼν καὶ ξηρὸς φύσει, ἔλκει ἐφ' ἑωυτὸν τὸ ὑγρὸν ὅ τι ἂν δύνηται· καὶ ἐπὶν <sup>2</sup>εἰρύση, μέζων γίνεται, καὶ ὅταν μὲν ἐς ὄλον βρεύση, μέζων ὁ λοβὸς γενόμενος ἀμφοτέρων ἔψαυσε τῶν πλευρέων, καὶ περιπλευμονίην ἐποίησεν· ὅταν δὲ τῆς ἐτέρης μούνον, <sup>3</sup>πλευρίτιν. Ἡ περιπλευμονίη πολλὴ ἐπικινδυνωτέρη ἐστὶ, καὶ ὀδύνη πολλὴ ἰσχυρότεραι εἰσιν αἱ ἐς τὰς λαπάρας καὶ ἐς τὰς κληΐδας, καὶ ἡ γλῶσσα πολλὴ ὠχροτέρη, καὶ τὴν φάρυγγα ἀλγείη ὑπὸ τοῦ βρέματος, καὶ κόπος ἔχει ἰσχυρὸς, καὶ πνεῦμα ἐκταῖον ἢ ἐβδομαῖον λάζεται. Τοῦτον ἦν μὴ ἐβδομαῖον ὁ πυρετὸς ἀφῆ, ἀποθνήσκει, <sup>4</sup>ἢ ἀποπύσκειται, ἢ ἀμφοτέρον· ἦν δ' ἐναταῖον δύο ἡμέρας διαλείπων λάζεται, ὡς τὰ πολλὰ καὶ οὗτος <sup>5</sup>ἢ ἀποθνήσκει, ἢ ἔμπυος διαφεύγει· ἦν δὲ <sup>6</sup>δωδεκαταῖον, ἔμπυος γίνεται· ἦν δὲ <sup>7</sup>τεσσαρεςκαιδεκαταῖον, ὑγιῆς γίνεται. Καὶ ἔμπυοι ὅσοι ὑπὸ περιπλευμονίης ἢ πλευρίτιδος γίνονται, <sup>8</sup>οὐκ ἀποθνήσκουσιν, ἀλλ' ὑγιῆς γίνονται· ὡς τὰ πολλὰ ἔμπυοι γίνονται, ὅταν βρεῦμα ἐς τὸ αὐτὸ ὡσπερ ἐπὶ τῆσι χολῆσι γένηται· ἀλλὰ τῆσι μὲν χολῆσι <sup>9</sup>πολλὴ ἀπορβρεῖ, καὶ ἀπορβρεῦσαν παύεται· τοῖσι <sup>10</sup>δ' ἐμπύοισιν ἔλασσόν τε βρεῖ καὶ οὐ παύεται, καὶ ἔμπυοι γίνονται, ὅταν <sup>11</sup>ἔλασσον ἀποχρέμπτωνται ἢ ἐπιρβρεῖ ἐς τὸν <sup>12</sup>πλεύμονα. Τοῦτο γὰρ, τὸ ἐν τῷ πλεύμονι συνιστάμενόν τε καὶ ἐπιρβρόν, πῦον γίνεται· τὸ δὲ πῦον συνιστάμενον ἐν τῷ πλεύμονι καὶ ἐν τῷ κιθάρῳ <sup>13</sup>ἐλκοῖ καὶ σήπει· καὶ ἐπὶν ἐλκωθῆ, ἀπὸ τοῦ ἠλκωμένου ἐπιρβρεῖ καὶ <sup>14</sup>ἐπαναχρεμπτομένου· ἅμα μὲν ἡ κεφαλὴ μαῖλλον βρεῖ σειομένη, ἅμα <sup>15</sup>δὲ ἐκ τοῦ ἠλκωμένου ἐν τῷ κιθάρῳ καὶ

<sup>1</sup> Ἀορτῶν Zwing. in marg. — ἀορτάων vel ἀορτῶν L. — ἀορτέων K', Lind. Mack. — Voy. Gal. Gloss. au mot ἀορτρον, et Erot., p. 66, au mot ἀρτίων : d'après l'arrangement suivi par Erotien, ce mot (sans doute pour ἀορτέων) appartient au traité Des Lieux dans l'homme ; nous le retrouverons plus loin. — πλεύμων A. — πν. vulg. — <sup>2</sup> εἰρύση C. — εἰρύσει A. — εἰσρύση vulg. — μέζων (bis) A. — μείζων (bis) vulg. — πλευρῶν A. — <sup>3</sup> πλευρίτις (πλευρίτι sic C. ἢ. ἢ περιπν. (περιπλ. C, Mack) vulg. — πλευρίτην ἢ περιπλευμονίην A. — ἐπικινδυνωτέρη A. — κληΐδας Kühn. — κληΐδας vulg. — <sup>4</sup> καὶ (ἢ pro καὶ Mack ἀποπνίγεται vulg. — Je pense qu'il faut lire ἢ ἀποπύσκειται. — ἐναταῖον A. — ἐνν. vulg. — διαλείπων λάζεται A. — λάζεται Mack. — <sup>5</sup> ἢ om. A. — <sup>6</sup> δωδεκαταῖο A. — <sup>7</sup> τέ δ καὶ ἰ ταῖος A. — <sup>8</sup> καὶ οὐκ C. — <sup>9</sup> πολλὴ A. — βρεύσαντα pro ἀπορβρεῦσαν A. — <sup>10</sup> δὲ C. — ἐμπύοις C. — ἐλασσοτέρει pro ἐλ. τε βρεῖ A. — <sup>11</sup> ἐλάσσο A. — <sup>12</sup> πν. E. — τε συνιστάμενον καὶ C. — πῦον (ubique) E. — <sup>13</sup> ἐλκεῖ (sic) C. — ἐλκει, in marg. al. manu ἢ ἐλκοῖ A. — σήπει A. — ἐλκωμένου AC. — ἠλκωμέ

(*ramifications des bronches*), le poumon, étant naturellement friable et sec, attire à lui tout l'humide qu'il peut; ayant ainsi attiré, il devient plus volumineux; si l'écoulement s'est fait sur le poumon tout entier, le lobe étant devenu plus volumineux touche les deux côtés et produit la péripneumonie, et, quand il ne touche qu'un côté, la pleurésie. La péripneumonie est beaucoup plus dangereuse, et les douleurs vers les côtés et vers les clavicules sont beaucoup plus intenses, la langue est beaucoup plus verdâtre, la gorge est douloureuse à cause de la fluxion, l'accablement est fort, et la dyspnée fait invasion le sixième jour ou le septième. Le patient, si la fièvre ne le quitte pas le septième jour, meurt ou devient empyématique, ou meurt d'empyème. Si la fièvre après une intermission de deux jours reprend le neuvième, généralement le patient meurt, ou, devenant empyématique, il réchappe; si le douzième, il devient empyématique; si le quatorzième, il guérit. De fait, ceux qui deviennent empyématiques à la suite de la péripneumonie ou de la pleurésie, ne succombent pas, ils réchappent. En général, l'empyème se produit quand la fluxion se fait sur le même point que dans les flux bilieux; mais dans les flux bilieux beaucoup de liquide est expulsé, et après cette expulsion le mal cesse, au lieu que dans les empyèmes le flux est moindre et ne cesse pas; et la collection se forme quand l'expectoration est moindre que l'afflux dans le poumon. En effet cette humeur qui afflue et se rassemble dans le poumon, devient pus; le pus rassemblé dans le poumon et dans la poitrine ulcère et corrompt; et quand il y a ulcération, la partie ulcérée et l'expectoration fournissent un flux; en même temps la tête ébranlée [par la toux] envoie une fluxion plus abondante, ainsi que la partie ulcérée dans le poumon et dans la poitrine, et les ulcérations mises en mouvement se déchirent, de telle sorte que, si le

vous Ald. — <sup>14</sup> ἀναχρεπτομένου A. — ἡονημένη (sic) pro ῥεῖ σειομένη C. —

<sup>15</sup> δ' Ald. — εἰλκομένου (sic) A. — ἐλκομένου C.

τῷ πλεύμονι μᾶλλον βεῖ, καὶ τὰ <sup>1</sup> ἔλκεα κινεούμενα ἐπαναρρῆγνυται, ὥστε καὶ εἰ παύσαιτο <sup>2</sup> τὸ ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ῥέον, <sup>3</sup> τὸ ἀπ' αὐτέων τῶν ἐλκείων ἱκανὸν ἔσται νοῦσον παρασχεῖν. Γίνεται δὲ καὶ ἀπὸ ἔλκους ἔμπυος, καὶ ῥῶων αὐτῆ ἢ νοῦσος· γίνεται δὲ καὶ ἐκτὸς τοῦ πλεύμονος μάλιστα μὲν <sup>4</sup> ἀπὸ ῥήγματος, καὶ ὅταν ἡ σὰρξ φλασθῇ· κατὰ τοῦτο γὰρ πῦον <sup>5</sup> ξυνίσταται, καὶ <sup>6</sup> ξυνιστάμενον, εἴ τις σείοι τὸ σῶμα, κλυδάζεται, καὶ ψόφον παρέχει, καὶ καίονται ταῦτα. Φθίσις δὲ γίνεται, ὅταν ἐς τὸ αὐτὸ, ὡσπερ τῷ ἐμπύῳ, ὁ ῥόος γένηται διὰ τοῦ βρόγχου καὶ τῶν <sup>7</sup> ἀορτέων, αἱ ξυνέχουσι τὸν πλεύμονα καὶ τὸν βρόγχον· ἐς δὲ τὸν πλεύμονα <sup>8</sup> ῥέει θαμινὰ κατ' ὀλίγον, καὶ ὑγρότητα ἐν τῷ πλεύμονι <sup>9</sup> οὐ ποιεῖ πολλήν· ξηραίνόμενον γὰρ τὸ ἐπιρῥέον ἐν τῷ βρόγχῳ πεπηγὸς, ὥστε οὐκ ἐκκλυζόμενον, ἀλλὰ κατ' ὀλίγον ἐπιρῥέον καὶ <sup>10</sup> ἐνεχόμενον βῆχα ποιεῖ· ἐν τε <sup>11</sup> τῆσιν ἀορτῆσιν ἐνεχόμενον τὸ ῥέον, ὥστε στενάς διατρήσιας ἐχούσας τὰς <sup>12</sup> ἀορτὰς, στενοχωρίην τῷ πνεύματι παρέχει, καὶ <sup>13</sup> τοῦτο ποιεῖ πνεῦμα ἔχειν· ὥστε γὰρ <sup>14</sup> αἰεὶ λειπόμενον <sup>15</sup> αἰεὶ ἐπιθυμεί ἀναπνεῖν, καὶ ἐν τῷ πλεύμονι, ὥστε οὐκ ἰσχυρῶς ὑγρῶ ἰόντι, ξυσμὸς ἐγγίνεται· <sup>16</sup> ὅταν δὲ πολὺ ἀπορρῶη τῆς κεφαλῆς, οὗτ' ἐν τῷ πλεύμονι ξυσμὸς γίνεται· πολὺ γὰρ <sup>17</sup> αὐτέῳ τὸ ἐπιρῥέον ἐστὶ, καὶ ἔμπυοι ἐκ τῶν φθισίων τούτων γίνονται, ὅταν ὑγρότερον τὸ <sup>18</sup> σῶμα γένηται· καὶ ὅταν ξηρότερον γένηται, ἐκ τῶν ἐμπύων φθισιῶντες. Ἐμπυοὶ <sup>19</sup> τῷδε δῆλοι γίνονται· τὴν λαπάρην ἀρχομένων πόνος ἔχει· ἐπὴν δὲ πῦον ξυνεστήκη, ὃ τε πόνος ὁμοίως <sup>20</sup> ἔχει, βῆξ τε γίνεται, καὶ ἐπαναχρέμπτεται πῦον, καὶ πνεῦμα

<sup>1</sup> Ἐλκεα AC. — ἐς τι κινεούμενα (sic) ἐπαναρρῆγνυται A. — <sup>2</sup> τὸ om. A. — ἢ ῥέον A. — <sup>3</sup> τὸ om. A. — αὐτῶν A. — <sup>4</sup> ἀπορήματα A. — <sup>5</sup> σ. A. — <sup>6</sup> ξ. A. — σ. vulg. — εἰ om. C. — σείη vulg. — γὰρ ἔχει pro παρέχει C. — καίονται vulg. — καίονται C, Lind., Mack. — κέονται, al. manu αἰ A. — <sup>7</sup> ἀορτέων (A, ρ oblitteratur), Zwing. in marg. — ἀορτέων vulg. — <sup>8</sup> ῥέη A. — <sup>9</sup> οὐ K', quidam Codd. ap. Foes in notis, Lind., Mack. — μὴ vulg. — ποιεῖν C. — <sup>10</sup> ἐνεχόμενον Lind. — ἐπιχεόμενον C, Zwing. in marg. — <sup>11</sup> τοῖσιν A. — ἀορτῆσιν A, Zwing. in marg. — ἀορτῆσιν vulg. — ἀορτῆσιν quædam exemplaria apud Foes in notis. — Post στενάς addit τὰς A. — διατρήσιας C. — <sup>12</sup> ἀορτὰς A. — ἀορτὰς vulg. — La construction est embarrassée; il faut sans doute prendre τὰς ἀορτὰς comme une espèce d'accusatif absolu. — <sup>13</sup> τοιοῦτο K', Zwing in marg., Mack. — ἔχει A. — <sup>14</sup> αἰεὶ λειπόμενον A. — ἀναλειπόμενον sine αἰεὶ (ἀναλειπόμενον C) vulg. — <sup>15</sup> αἰεὶ ἐπιθυμαίει A. — ἀεὶ vulg. — <sup>16</sup> ὅταν... γίνεται om. A. — ἀπορρῶη vulg. — ἀπορρῆ C. — ἀπορρῶη L, Lind., Mack. — πνεῦμονι C. — <sup>17</sup> αὐτῷ



flux venant de la tête s'arrêtait, celui qui vient des ulcérations suffirait à entretenir la maladie. On devient encore empyématique à la suite d'une plaie, et ce cas est moins fâcheux. Il se forme aussi en dehors du poumon, des empyèmes, surtout à la suite de ruptures (*voy. Argument des Prénotions Coaques, § III, t. V, p. 579 et le livre des Vents, § 11*) et de contusions de la chair; là en effet le pus se rassemble, et, une fois rassemblé, si on pratique la succussion, il se produit un flot et un bruit; c'est là qu'il faut pratiquer la cautérisation. La phthisie survient quand la fluxion s'opère dans le même lieu que pour l'empyème, par le conduit bronchique et les aortes (*ramifications des bronches*) qui unissent le poumon et le conduit bronchique; la fluxion s'opère dans le poumon fréquemment et peu à la fois, et n'amène pas en cet organe une humidité abondante; car le flux se dessèche et se coagule dans le conduit bronchique, attendu qu'aucun lavage ne l'emporte, mais, arrivant peu à peu et retenu, il provoque la toux. Le flux retenu dans les aortes, attendu que les pertuis de celles-ci sont étroits, rétrécit le passage de l'air de la respiration, ce qui produit de la dyspnée; car, étant toujours en déficit, le patient désire toujours de respirer; et dans le poumon, vu qu'il n'est pas extrêmement humide, il se produit une démangeaison irritante; mais quand le flux de la tête est abondant, il ne se produit pas dans le poumon de démangeaison irritante; car l'afflux est abondant; de ces phthisies il se forme des empyèmes quand le corps est humide; mais, quand il est sec, des empyèmes il se forme des phthisies. L'empyème se reconnaît à ceci: au début le côté est douloureux; quand le pus s'est rassemblé, la douleur continue de la même façon, la toux s'établit, l'expectoration est purulente,

C. -φθίστων vulg. -φθίστων C. — <sup>18</sup> νόσημα γενόμενον pro σώμα γένηται A. — <sup>19</sup> Ante τῶδε addit δὲ Lind. -δὲ pro τῶδε C. -δῆλον A. -ἀρχομένω A. -ἐπεὶ C. -ἤδη addit ante ξυν. A. -ξυνεστήκει vulg. -ξυνεστήκοι C. -ξυνεστήκη A, Lind. — <sup>20</sup> ἔχει A, Mack. -ἔχη vulg. -ἔχει pro γίνεται A. -ἐπράγη L. -ψοφοῖ A.

ἔχει. Ἦν δὲ μήπω ἐβρώγη, ἐν τῇ λαπάρῃ σείεται καὶ ψοφεί οἶον ἐν ἀσπῷ· ἦν δὲ τούτων μηδὲν <sup>1</sup>προσημήνη, ἔμπυος δὲ ἦ, τοισίδε χρῆ τεκμαίρεσθαι· πνεῦμα πούλῳ ἔχει, φθέγγεται τε <sup>2</sup>ὑποβραχύτερον, καὶ οἱ πόδες οἰδέουσι καὶ τὰ γούνατα, μᾶλλον δὲ <sup>3</sup>κατὰ τὴν λαπάρην, ἐν ἣ τὸ πῦον ἔνεστι· καὶ ὁ χίθαρς συγκεκαμμένος ἐστὶ, καὶ λυσιγιῦα γίνεται, καὶ ἰδρῶς <sup>4</sup>περιχεῖται ὅλον τὸ σῶμα, καὶ τότε μὲν δοκέει θερμὸς αὐτὸς ἐσωτῶ εἶναι, τότε δὲ ψυχρὸς· καὶ οἱ ὄνυχες περιτεταμένοι εἰσὶ, καὶ ἡ κοιλίη θερμὴ γίνεται· τούτοις χρῆ γινώσκειν τοὺς ἐμπύους.

15. Ὅταν δ' ὀπισθεν βρεύσῃ ἐς τὴν βράχιν, φθίσις γίνεται τούτῳ <sup>5</sup>τοιάδε· τὴν ὀσφὺν ἀλγείει, καὶ τὰ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς κενὰ δοκέουσιν αὐτῶ εἶναι.

16. Ὁλοῇ δὲ τὰδ' ἐστὶν ἐπικίνδυνα, ἵκτερος ἦν ἐπιγένηται, <sup>7</sup>ἐν τοῖσιν ὀφθαλμοῖσι καὶ ἐν τοῖσιν ὄνυξι πελιδὸν ὅταν γένωνται, καὶ ἐς τὸ σῶμα <sup>8</sup>ὅταν ἔχῃ ἔλκεα καὶ τὰ περὶ τὰ ἔλκεα πελιδὸν ἦ, καὶ <sup>9</sup>ὁ ἰδρῶς ὀκότεν μὴ κατ' ὅλον τὸ σῶμα ἐκθύη, ἀλλὰ καθ' ἐν μέρος τοῦ σώματος, καὶ ὅταν τοῦ πυρετοῦ ἔτι ὄντος ἐπαναχρέμπτηται χλωρὸν, ἦ, <sup>10</sup>ἐόντος ἐντὸς ἐν τῷ πλεύμονι ἔτι τοῦ χλωροῦ, ἢ ἐπανάχρεμψις παύσῃται· <sup>11</sup>τούτο δεῖ γινώσκειν ὅταν ἐνῆ καὶ ὅταν μὴ ἐνῆ· ὅταν ἐνῆ, <sup>12</sup>ἐμψοφεῖ ἐν τῇ φάρυγγι ἀναπνέοντος, καὶ πνεῦμα ἐπικίνδυνον, καὶ λῦγξ, καὶ ὁ πυρετὸς <sup>13</sup>ἔτι ὢν, ἀποχρέμματος ἔτι ἐν τῷ πλεύμονι ἐνεόντος, καὶ ἡ κοιλίη <sup>14</sup>ἀσθενέος ἤδη ἐόντος ὑποχωρέουσα· ταῦτα πλευρίτιδος καὶ περιπλευμονίης ἐπικίνδυνα.

17. Πλευρίτιν δίδε χρῆ ἰᾶσθαι· τὸν πυρετὸν μὴ παύειν ἐπτὰ ἡμερέων, πότῳ δὲ χρῆσθω ἢ ὀξυμελικρήτῳ, ἢ ὄξει καὶ ὕδατι· ταῦτα δὲ χρῆ προσφέρειν ὡς πλεῖστα, ὡς <sup>16</sup>ἐπίτεγξις γένηται καὶ γινομένη

<sup>1</sup> Προσεῖη vulg. — προσμείνη Ald. — προσῆ μείνη (sic) C. — προσημήνη A. — δεῖ pro δὲ ἦ C. — πολὺ A. — <sup>2</sup> ὑπὸ βραχυτέρου C. — ὑποβραχύτερον Ald. — <sup>3</sup> καὶ τὰ pro κατὰ A. — ἔνεστι A. — ἐστὶ vulg. — συγκεκαμμένος A. — συγκεκαμμένος C. — <sup>4</sup> περιέχει τε A. — τότε (bis) A. — <sup>5</sup> Post τοιάδε addit γίνεται A. — <sup>6</sup> χολῆ AK', Mack. — χολή vulg. — τάδε A. — περὶ ἵκτερου in tit. A. — <sup>7</sup> ἐν om. C. — <sup>8</sup> ἐστ' ἂν ἔχει C. — <sup>9</sup> ὁ om. A. — ὀκότεν C. — <sup>10</sup> ἐόντος ἐντὸς A. — ἐνεόντος (ἐνόντος C) sine ἐντὸς vulg. — <sup>11</sup> τούτῳ Zwing. in marg. — οὕτω K', Lind., Mack. — γίνεται pro δεῖ A. — <sup>12</sup> ἐνψοφεῖ A. — λῦγξ C, Lind., Mack. — λῦξ vulg. — <sup>13</sup> ἔτι ὢν A. — ἀπιὼν vulg. — ἀποχρέματος E. — ἐνεόντος A. — ἐόντος vulg. — <sup>14</sup> ἀσθενέοντος A. — ἐπικίνδυνα om. A. — <sup>15</sup> πῶς δεῖ ἰᾶσθαι πλευρίτιν in tit. A. — χρῆσθαι sine δὲ A. — ὀξηρῶ μελικρήτῳ pro ὀξυμελ. A. — <sup>16</sup> ἐπίταξις Ald. —

et la respiration gênée. Si l'éruption du pus ne s'est pas encore faite, la succussion produit un bruit dans le côté comme dans une outre. Si aucun de ces signes ne se manifeste, bien qu'il y ait empyème, on tirera le diagnostic de ceci : la dyspnée est grande, la voix est un peu rauque, les pieds et les genoux sont enflés, surtout du côté où est le pus, la poitrine est bombée, les membres sont sans force, de la sueur se répand sur le corps entier, le patient se sent tantôt chaud, tantôt froid, les ongles se recourbent, le ventre est chaud. C'est à ces signes qu'il faut reconnaître l'empyème (*Comp. Pronostic*, § 17, t. II, p. 153; et *Prénotions Coaques*, § 396, t. V, p. 673).

15. (*Cinquième fluxion : sur la moëlle épinière ; comparez la phthisie dorsale dans le livre des Affections internes.*) Quand le flux se porte en arrière sur le rachis, il se produit cette sorte de phthisie : les lombes sont douloureuses, et il semble au patient que le devant de la tête est vide.

16. (*Complication bilieuse des affections de poitrine.*) Voici des cas dangereux par la bile : il survient un ictère, aux yeux et aux ongles apparaissent des lividités, les plaies, s'il y en a dans le corps, et le voisinage des plaies deviennent livides, la sueur se montre non sur le corps entier, mais sur une partie seulement, l'expectoration devient verdâtre, la fièvre persistant, ou s'arrête, des matières verdâtres étant encore dans le poumon. Ces circonstances, il faut connaître quand elles existent ou n'existent pas. Quand elles existent, il se fait du bruit dans la gorge pendant la respiration ; il y a une dyspnée dangereuse, du hoquet ; la fièvre persiste, la matière de l'expectoration demeurant encore dans le poumon ; et le ventre se dérange, le malade étant déjà faible. Ce sont là des signes de danger dans la pleurésie et dans la péripneumonie.

17. (*Traitement de la pleurésie et de la péripneumonie.*) Il faut ainsi traiter la pleurésie : on n'apaisera pas la fièvre avant

ἐπανάχρεμψιν ποιέη· καὶ τὴν ὀδύνην παύειν θερμαντηρίοισι φαρμάκοισι, καὶ καταβροφῆιν διδόναι ὅτι ἐπανάχρεμψιν ποιήσει, καὶ λουτροῖσι <sup>1</sup>χρῆσθαι τεταρταίοισιν· τῇ δὲ πέμπτῃ καὶ <sup>2</sup>τῇ ἕκτῃ χριεῖν ἐλαίῳ· τῇ δὲ ἐβδόμῃ λούειν, ἣν μὴ ὁ πυρετὸς μέλλῃ ἀφιέναι, ὡς ὑπὸ τοῦ λουτροῦ ὁ ἰδρῶς ἐγγένηται· καὶ ἔτι τῇ πέμπτῃ καὶ τῇ ἕκτῃ ἰσχυροτάτοισι χρῆσθαι τοῖσιν ἐπαναχρεμπτηρίοισι φαρμάκοις, ὡς τὴν ἐβδόμην ὅτι <sup>3</sup>ῥήιστα ἡμέρην ἀγάγῃ· ἣν δὲ μὴδὲ τῇ ἐβδόμῃ <sup>4</sup>ἡμέρῃ παύσῃται, τῇ ἑννάτῃ <sup>5</sup>παύσεται, ἣν μὴ τι ἄλλο τῶν ἐπικινδύνων γένηται· ἐπὶ δὲ ὁ πυρετὸς ἀφῆ, ῥοφήματα ὡς ἀσθενέστατα ποιέων προσφέρειν· ἣν δὲ <sup>6</sup>ἰνηθμὸς ἐγγένηται, ἣν μὲν <sup>7</sup>ἔτι θερμοῦ τοῦ σώματος ἰόντος, τῶν ποτῶν ἀφαιρέειν· ἣν δὲ τοῦ πυρετοῦ <sup>8</sup>ἀφεικότος, πυρίνοισι τοῖσι ῥοφήμασι χρῶ. Καὶ τὴν περιπλευμονίην τὸν αὐτὸν τρόπον ἰῶ.

18. Τοὺς <sup>9</sup>ἐμπύρους καθαίρειν τὴν κεφαλὴν μὴ ἰσχυροῖσι φαρμάκοισιν, ἀλλὰ κατὰ μικρὸν ἀποτρέπειν ἕς τὰς ῥίνας, καὶ ἅμα διαχωρητικοῖσι σιτίοισι χρῆσθαι· καὶ ἐπὶ ἡ ἀρχὴ τοῦ νοσήματος μὴκέτι <sup>10</sup>ἦ, ἀλλ' ἐκτρέπεται ὁ ῥόος, ἐπανάχρεμψιν ποιέεσθαι, καὶ βῆχα ποιέειν, καὶ ἐγγύτοισι φαρμάκοισι χρῆσθαι καὶ σιτίοισιν ἅμα· ὀπίταν δὲ <sup>11</sup>δέη ἀπόχρεμψιν ποιέεσθαι, καὶ πλέοσι σιτίοισι καὶ ἀλυκοῖσι χρῆσθαι καὶ λιπαροῖσι, καὶ οἶνω αὐστηρῶ, καὶ βῆχα ποιέειν ὅταν <sup>12</sup>ᾧδε ἔχῃ.

19. Καὶ τοὺς ὑπὸ τῆς φθίσιος τὸν αὐτὸν τρόπον τᾶλλα, πλὴν τὰ <sup>13</sup>σιτία μὴ πολλὰ ἅμα, καὶ τὰ ὄψα μὴ πλέονα ἢ τὰ σιτία, καὶ τῶ

<sup>1</sup> Χρέεσθαι (bis) Mack. — <sup>2</sup> τῇ om. A. — δ' C. — ὁ om. A. — φαρμάκοισι Lind. — <sup>3</sup> ῥήιστα A. — ἀγάγει A. — <sup>4</sup> ἡμέρα A. — <sup>5</sup> παύσῃται E, Ald. — παύεται A. — τι om. E. — δ' AC. — ἀφῆ vulg. (Zwing. in marg.) — ἀφῆ Zwing., Lind., Mack. — Tous les traducteurs lisent ἀφῆ — ῥυφ. ubique C, Ald. — <sup>6</sup> ἰνηθμὸς A, Ald. — ῥυγμὸς C. — νυγμὸς vaticana exemplaria ap. Foes in notis. — <sup>7</sup> ἔστι C. — νεαροῦ vulg. — Quoique je n'aie aucun ms. pour autorité, je n'hésite pas à substituer θερμοῦ à νεαροῦ. L'opposition des deux membres de phrase et le sens me paraissent exiger cette correction d'une manière incontestable. — ἰόντος τοῦ σώματος A. — πότων C. — ἀφερέειν Ald. — <sup>8</sup> ἀφεικότος, al. manu ἀφεγκότος (sic) C. — ἀφέντος L. — ἀφιέντος K', Lind., Mack. — ἀφικόντος vulg. — πυρίνοισι Lind., Mack. — τοῖσι A, Lind., Mack. — τοῖς vulg. — <sup>9</sup> ἐμπύρους C. — [δέ] καθ. Lind. — ἀποτρέμειν C. — χρέεσθαι ubique Lind., Mack. — <sup>10</sup> ἦ C. — ἐκτρέπεται A, Lind., Mack. — ἐκτρέπεται vulg. — ἐγγύλοισι quædam exemplaria ap. Foes in notis. — <sup>11</sup> δέη A. — δεῖ vulg. — <sup>12</sup> ᾧδε om. A. — φθίσιος C. — <sup>13</sup> σίτα A. — σιτία a ici le sens d'aliment qu'on mange avec la viande ou

sept jours ; on prescrira pour boisson ou le mélicrat acidulé ou un mélange de vinaigre et d'eau ; on donnera cette boisson aussi abondamment que possible , afin qu'il y ait humectation et , après l'humectation , expectoration ; on calmera la douleur par des médicaments échauffants ; on donnera en potage ce qui provoque l'expectoration ; on emploiera les bains au quatrième jour ; le cinquième et le sixième jour on fera des frictions huileuses ; le septième on donnera , à moins que la fièvre ne doive cesser , un bain , afin que le bain détermine la sueur. C'est aussi au cinquième et au sixième jour qu'il faut user des remèdes expectorants les plus énergiques , afin que le malade passe le septième jour aussi bien que possible. Si la fièvre ne s'est pas calmée le septième jour , elle se calmera le neuvième , à moins qu'il ne survienne quelques-uns des symptômes dangereux. La fièvre ayant cessé , on préparera les potages les plus faibles , et on les administrera. Survient-il des évacuations alvines , on diminuera les boissons si le corps est encore fébrile ; on donnera les potages au blé si la fièvre a cessé. Traitez la péripneumonie de la même façon.

18. (*Traitement de l'empyème.*) Quant à l'empyème , on purgera la tête avec des médicaments peu énergiques , de manière à faire petit à petit une dérivation sur les narines , et en même temps on recommandera les aliments qui relâchent le ventre. Quand on n'est plus au début de la maladie , et que déjà la fluxion s'est détournée , on provoquera l'expectoration , on excitera la toux et on donnera des médicaments qui auront infusé et des aliments en même temps. Quand il faut provoquer l'expectoration , on donnera des aliments plus abondants , salés , gras , et du vin astringent ; et on excitera la toux quand il en est ainsi.

19. (*Traitement de la phthisie.*) Les individus atteints de

les autres mets. L'opposition où il est avec  $\delta\psi\alpha$  le détermine clairement. Comme il n'y a pas en français de terme équivalent , j'ai traduit  $\sigma\tau\tau\alpha$  par le pain et la pâte , c'est-à-dire en détaillant ce qui composait les  $\sigma\tau\tau\alpha$  , qui en effet étaient tirés des céréales.

οἴνω ὕδαρεϊ χρωῖ ἐπὶ τῷ σιτίῳ, ὡς μὴ <sup>1</sup>θερμαίνῃ, καὶ τῷ σώματι ἀσθενεῖ ἐόντι θερμότητα παρέχῃ, καὶ ἅμα ἀμφοτέρα θερμαίνωσιν ἐν τῷ αὐτῷ χρόνῳ καὶ θερμωλὴν ποιέωσιν.

20. Ῥεῦμα πούλῳ δόποταν διὰ τοῦ οἰσοφάγου ἐς τὴν κοιλίην βρύση, <sup>2</sup> ἰνησις γίνεται κάτω, ἔστι δ' ὅτε καὶ ἄνω· τούτῳ ἦν μὲν ὀδύνη ἐνῆ ἐν τῇ γαστρὶ, <sup>3</sup> ὑπεξάγειν πρῶτον φαρμάκῳ ἢ χυλῷ, ἔπειτα φαρμάκῳ ἰσχυτηρίῳ χρῆσθαι, τοῖσι <sup>4</sup> δὲ σιτίοισι διαχωρητικοῖσιν ἕως ἂν ἡ ὀδύνη ἔχῃ· ἐπὶν δὲ παύσῃται ἡ ὀδύνη, καὶ τοῖσι σιτίοισιν <sup>5</sup> ἰσχυτηρίοισι χρῆσθαι· τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ἐπὶν πολλὰς ἡμέρας <sup>6</sup> ἰνησις ἔχῃ, ἰᾶσθαι· ἦν δὲ ἀσθενὴς ἢ καὶ μὴ δύνηται προσφέρεσθαι ὑπὸ ἀσθενείας, κλύζειν πρῶτον μὲν χρῆ χυλῷ πτισάνης, ἔπειτα ἐπὶν τούτῳ <sup>7</sup> καθήρης, τῶν στυφόντων τινί.

21. <sup>8</sup> Ὅποτε δ' ἐς τὴν σάρκα ὀπισθεν παρὰ τοὺς σπονδύλους βρεῦσαν ὕδρωπα ποιήσῃ, ὧδε χρῆ ἰᾶσθαι· καίειν τὴν σάρκα τὴν ἐν τῷ τραχήλῳ μεταξὺ τῶν φλεβῶν ἐσχάρας τρεῖς, καὶ ἐπὶν <sup>9</sup> καύσης, ξυνάγειν καὶ ποιέειν ὡς ἰσχυνοτάτας οὐλάς· καὶ ἐπὶν ἀποφράξης, πρὸς τὰς ῥίνας φάρμακον πρόσφερε, <sup>10</sup> ὡς ἐκτρέπηται, καὶ ἀσθενὲς αὔθις καὶ αὔθις, ἕως ἂν ἀποτρεφθῇ· καὶ τὰ μὲν ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς θέρμαινε, τὰ δ' ὀπισθεν ψύχε· καὶ ἐπὶν σοι ἐκθερμασμένος ἢ τὰ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς, <sup>11</sup> σιτία ἐσθίειν τὰ φλεγματοδέστατα καὶ ἥκιστα

<sup>1</sup> Θερμαίνει A. — παρέχει A. — θερμωλὴν ποιέουσι. Ῥεῦμα πολὺ δόποταν A. — θερμωλῆ ποιέουσι (ποιούσι C; ποιέωσιν K', Mack) βρεῦμα πούλυ. Ὅποταν vulg. (δόποταν [δὲ] Lind.). — <sup>2</sup> νῆσις vulg. — ἰνησις A. — ἰνησις Mack ex Askew. — γένηται C. — ἐνῆ om. A. — <sup>3</sup> ὑπεξαγάγειν (sic) A. — ἰσχυροτέρῳ vulg. — ἰσχυτηρίῳ AC. — ἰσχυτηρίῳ Ald., Zwing. in marg., Lind., Mack. — Érotien, p. 384, a la glose : φαρμάκῳ ἰσχυτηρίῳ, ἀντὶ τοῦ ἰσχαίμῳ. Je pense en conséquence qu'il faut lire ἰσχυτηρίῳ. Toutefois la leçon ici de Alde (ἰσχυτηρίῳ), et plus bas de vulg. (ἰσχυτηρίοισι), est bonne aussi : substances fortifiantes. — <sup>4</sup> τε pro δὲ Lind., Mack. — ἢ pro ἡ E. — ἔχει A. — <sup>5</sup> ἰσχυτηρίοισι AC. — ἰσχυτηρίοισι vulg. — <sup>6</sup> ἡ νῆσις vulg. — ἡ ἰησις A. — ἡ νῆστις, in marg. νῆσις C. — ἰνησις Mack. — ἔχει A. — <sup>7</sup> καθήρης A. — Post τινὶ addunt ὕστερον ἐπὶν τοῦτο κλύσης AC (τούτῳ κλυσθῆ Zwing. in marg.). — C'est évidemment une glose de καθήρης, laquelle a passé dans le texte. — <sup>8</sup> δόποταν A. — βρεῦσαντας vulg. — βρεῦσαν A. — βρύση καὶ Lind., Mack. — πῶς δεῖ ἰᾶσθαι ὕδρωπα in tit. A. — <sup>9</sup> καῦσις C. — <sup>10</sup> ἕως Lind., Mack. — καὶ ἀσθενὲς αὔθις (αὔτις C) ἕως vulg. — ἄλλο αὔθις vel ἀσθενὲς ὕστερον Zwing. in marg. — καὶ ἀσθενὲς ἀλλ' εἰσαὔθις (sic) K'. — καὶ ἀσθενὲς αὔθις ἄλλο, ἕως Chartier, Mack. — καὶ ἀσθενὲς αὔτις καὶ αὔτις, ἕως A. — ψύχε Kühn. — ψύχε vulg. — ἐκθερμασμένος E., Ald. — <sup>11</sup> σιτία [δὲ] Lind., Mack. — ῥοαὶ A. — δ' om. A.

phthisie seront traités de la même manière, si ce n'est qu'on ne donnera pas à la fois beaucoup de pain ou de pâte (*voy. p. 310, note 13*), et que les mets que l'on mange avec ne seront pas plus abondants que le pain ou la pâte ; on prescrira de prendre par-dessus le pain ou la pâte un vin aqueux, afin que ce vin n'échauffe pas, qu'il ne communique pas sa chaleur au corps affaibli, et que, tous deux, le vin et le corps, échauffant en même temps, la fièvre ne soit pas provoquée.

20. (*Traitement de la fluxion qui se fait dans le ventre.*) Quand une fluxion abondante se porte par l'œsophage au ventre, il survient des évacuations par le bas et quelquefois par le haut. Dans ce cas, s'il y a de la douleur dans le ventre, on évacue d'abord à l'aide d'un médicament ou de l'eau de gruau ; puis on administre un médicament astringent. On emploie les aliments relâchants tant qu'il y a douleur ; mais, quand la douleur a cessé, on a recours aussi aux aliments astringents. On se sert encore du même traitement quand les évacuations ont duré plusieurs jours. Quand le patient est faible, et qu'en raison de cette faiblesse on ne peut lui administrer un médicament évacuant, on lui nettoiera d'abord le corps avec l'eau de gruau ; puis, après ce lavage intérieur, on lui donnera quelque chose d'astringent.

21. (*Sixième fluxion : sur les vertèbres et produisant l'hydropisie. Traitement.*) Quand la fluxion, se portant dans la chair en arrière près des vertèbres, a produit l'hydropisie, il faut employer ce traitement-ci : faire à la chair du cou, entre les veines, trois eschares ; après cette cautérisation, resserrer, de manière à avoir les cicatrices les plus étroites ; la voie étant ainsi interceptée, appliquer aux narines un médicament qui provoque la dérivation ; ce médicament sera peu énergique, et vous en réitérerez l'application jusqu'à ce que la dérivation soit opérée. Échauffez le devant de la tête, refroidissez la partie postérieure ; et quand vous avez échauffé le devant de la tête, faites manger les aliments les plus phlegmatiques (*voy. p. 290, note 15*) et les moins relâchants, afin que les couloirs

διαχωρητικὰ, ὡς ὅτι μάλιστα διευρυνθῶσιν αἱ ροιαὶ αἱ ἔμπροσθεν τῆς κεφαλῆς· ἔπειτα δ' ἐπὴν ἀποφράξης καὶ <sup>1</sup> ἀποτρέψης τὴν ἐπίβρυσιν, ἣν τι πρὶν ἢ εὐτρεπίζειν τὸ ρεῦμα ἐς τὸ σῶμα ἔλθῃ, ὧδε χρὴ ἰᾶσθαι· ἦν μὲν μᾶλλον πρὸς τὸ δέρμα ἐκκεχωρηκὸς ἦ, τὰ ἔξωθεν πυριῶντα· ἦν <sup>2</sup> δ' ἔνδον πρὸς τὴν κοιλίην, ἔξωθεν δὲ μὴ δῆλον ἦ, φάρμακον πιπίσκοντα· ἦν δ' ἐπ' ἀμφοτέρα, ἀμφοτέρων ἀφαιρέειν· ἐπιτηδεύειν δὲ χρὴ ἐγγυτάτην ἔξοδον ποιεῖν, ἦν τε κάτω, ἦν τε ἄνω, ἦν τε ἄλλη ὅπη τοῦ σώματος ἔξοδοί εἰσιν.

22. <sup>3</sup> Ὅποταν ἰσχίαις ἀπὸ ρόου γένηται, σικύην χρὴ προσβάλλειν, καὶ ἔλκειν ἔξω, καὶ μὴ κατακρούειν, καὶ ἔνδοθεν θερμαντήρια φάρμακα πιπίσκοντα διαθερμαίνειν, ὅπως ἔξοδος ἦ καὶ ἔξω <sup>4</sup> ἐς τὸ δέρμα ὑπὸ τῆς ἐλκυσίως τῆς σικύης, καὶ ἐντὸς πρὸς τὴν κοιλίην ὑπὸ τῆς θερμασίας· ὅποταν γὰρ ἀποφραχθῇ καὶ μὴ ἔχῃ ὅπη <sup>5</sup> ὀδοιπορή, ὀδοιπορεύουσα ἐς τὰ ἄρθρα ῥέει ἐς τὸ ὑπεῖκον, καὶ ἰσχιάδα <sup>6</sup> ποιεῖ.

23. Ἡ ὀπισθεν φθίσις· τούτῳ τὴν κεφαλὴν καθαρτέον ἀσθενεῖ φαρμάκῳ, ἕως ἂν <sup>7</sup> ἀποτρεφθῇ ὁ ρόος, καὶ τῇ διαίτῃ ὡσπερ ἔμπροσθεν χρῶ, φάρμακον δὲ <sup>8</sup> πῖσον ἐλατήριον, καὶ κάτω γάλακτι κλύσον, τὰ δ' ἄλλα πυρίησιν ἰῶ.

24. <sup>9</sup> Ἐπὴν ὁ σπλὴν ὑπὸ πυρετοῦ μέγας γένηται, <sup>10</sup> γίνεται δὲ ὅταν τὸ σῶμα λεπτυνθῇ, τοῖσι γὰρ αὐτοῖσιν ὅ τε σπλὴν θάλλει καὶ τὸ σῶμα φθίνει· ὅταν δὲ τὸ σῶμα λεπτόν ἦ καὶ ὁ σπλὴν <sup>11</sup> θάλλῃ καὶ τὸ ἐπίπλοον ἅμα τῷ σώματι λεπτυνθῇ, ἢ πιμελῆ ἢ ἐν τῷ ἐπιπλώῳ <sup>12</sup> ἐκτῆκεται· ἐπὴν δὲ ταῦτά τε κενὰ πιμελῆς γένηται καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνὸς θάλλοντος <sup>13</sup> ἀπορρέῃ ἐς τὸ ἐπίπλοον, ὡς ἐγγύτατα ἐὼν τὸ ἐπίπλοον, ὥστε τεύχεα <sup>14</sup> ἔχον καὶ ταῦτα κενεὰ, ἐσδέχεται· καὶ ἐπὴν τὸ

<sup>1</sup> Ἀποτρέψης A. — ἐπίρρυσιν A. — ἐπόρβρυσιν (sic) Lind. — ἐπίβρῃσιν vulg. — ἦ om. A. — <sup>2</sup> δὲ C. — ἔνδοθεν A. — <sup>3</sup> ὁπόταν δὲ K', Mack. — ὅπη. [δὲ] Lind. — <sup>4</sup> εἰς Mack. — ἐλκυσίως C. — θερμανσίας C. — <sup>5</sup> ὀδ. om. A. — ῥέει C, Mack. — ῥεῖ vulg. — <sup>6</sup> ποιεῖ ἢ (ἦ om. C; ἢ Zwing. in marg.) ὀπισθεν φθίσις. Τούτῳ vulg. — ποιεῖ. Ἡ ὀπισθεν φθίσις (φύσις A) Ald., Lind. — <sup>7</sup> ἀποτρεφθῇ A. — <sup>8</sup> πῖσον A. — πῖσαι C. — ἐλατηρὸν A. — κλύσον Kühn. — κλύσον vulg. — <sup>9</sup> ὄδωρ ἐς τὸ ἐπίπλοον in tit. AC. — <sup>10</sup> γίνηται A. — τοῖσι γὰρ αὐτοῖσιν ὅτε τὸ σῶμα θάλλει καὶ ὁ σπλὴν φθίνει Mack. — Vid. Gal., XI, De Potent. nat. cap. ult. : καὶ μὲν ὅτι γε τὸ σῶμα θάλλει, τούτοις ὁ σπλὴν φθίνει. — <sup>11</sup> θάλλει Mack. — ἐπίπλοον AC. — ἢ ἐν τῷ ἐπιπλώῳ ἐστὶν τήκεται C. — <sup>12</sup> ἐστήκεται (sic) A. — τε AC. — τε om. vulg. — κενεὰ Lind., Mack. — θάλλοντος C. — <sup>13</sup> ἀπορρέῃ AC, Lind., Mack. — ἀπορρέει vulg. — ἐπίπλοον (bis) AC. — <sup>14</sup> ἔχων Lind., Mack.



qui sont au-devant de la tête se dilatent autant que possible. Après que la voie est interceptée et que vous avez dérivé la fluxion, s'il en est arrivé, avant votre entremise, quelque chose dans le corps, vous traiterez ainsi : si le transport s'est fait de préférence sur la peau, on pratiquera des étuves à l'extérieur ; s'il s'est fait au-dedans sur le ventre et qu'il n'y ait rien de manifeste à l'extérieur, on fera boire un médicament évacuant. S'il s'est fait des deux côtés, on opérera la soustraction des deux côtés. Mais il faut avoir soin de prendre la voie la plus prochaine, soit par le bas, soit par le haut, soit par tout autre lieu où le corps offre des voies d'élimination.

22. (*Septième fluxion : sur les hanches.*) Quand la fluxion produit le mal de hanche, on applique une ventouse ; on attire au dehors sans faire de scarification ; et, donnant à l'intérieur des médicaments échauffants, on échauffe ; afin qu'il y ait issue, et par le dehors à la peau, à l'aide de l'attraction de la ventouse, et par l'intérieur au ventre, à l'aide de la chaleur. En effet, quand la voie est interceptée et que la fluxion n'a pas où aller, elle se porte sur les articulations, flue sur les endroits qui cèdent, et produit le mal de hanche.

23. (*Traitement de la phthisie postérieure ; voy. §§ 10 et 15. Comparez la phthisie dorsale dans le livre des Affections internes.*) Phthisie postérieure : dans ce cas, il faut purger la tête à l'aide d'un médicament peu énergique, jusqu'à ce que la fluxion soit détournée. Vous emploierez le même régime que précédemment, vous donnerez un médicament purgatif, et vous nettoierez le ventre par le bas avec du lait. Pour le reste vous vous servirez des bains de vapeur.

24. (*Tumescence de la rate par l'effet de la fièvre. Traitement.*) Il arrive que la rate devient grosse par la fièvre, et elle grossit quand le corps s'exténue. En effet, tout ce qui fait grossir la rate consume le corps ; quand le corps est amaigri, que la rate est gonflée, et que l'épiploon s'est atténué en même temps que le corps, la graisse qui est dans l'épiploon se fond. Quand cela est devenu vide de graisse, la rate qui prospère

νόσημα ἀπαξ ἐν τῷ σώματι γένηται, ἐς <sup>1</sup> τὸ νοσέον τρέπεται, ἦν μή τις εὐτρεπιζῆ, ὡς καὶ τὸ εὐτρεπιζόμενον ἐπικίνδυνον. Τοῦτον ὄδε ἰᾶσθαι· φάρμακα πιπίσκειν ὑφ' ὧν ὕδωρ <sup>2</sup> καθαιρεῖται, καὶ σιτία τὰ φλεγματοδέστατα διδόναι· ἦν δὲ μηδ' οὕτω <sup>3</sup> βράων γένηται, καίειν ὡς λεπτότατα καὶ ὡς ἐπιπολαιότατα, ὅπως τὸ ὕδωρ ἴσχειν δύνῃ, πέριξ τοῦ ὀμφαλοῦ <sup>4</sup> κύκλον, καὶ ἐς τὸν ὀμφαλὸν <sup>5</sup> μῆ, καὶ ἀφιέναι ἐκάστης ἡμέρης. Τῶν νοσημάτων ὅ τι ἂν ἐπικινδυνότατόν ἐστιν, ἐν <sup>6</sup> τούτοις παρακινδυνεύειν χρή· ἐπιτυχῶν μὲν γὰρ ὑγιᾶ ποιήσεις, ἀτυχῆσας <sup>7</sup> δ' ὅπερ καὶ ὡς ἐμελλε γίνεσθαι, τοῦτ' ἔπαθεν.

25. <sup>8</sup> Παιδίῳ δὲ χρή ὕδρωπα ὄδε ἰᾶσθαι· τὰ οἰδέοντα καὶ ὕδατος ἔμπλεα <sup>9</sup> ἐξοίγειν μαχαιρίῳ πυκνὰ καὶ σμικρὰ ἐξοίγοντα, ἐξοίγειν δ' ἐν μέρει ἐκάστῳ τοῦ σώματος, καὶ πυρίησι χρήσασθαι, καὶ αἰεὶ τὸ ἐξοιγόμενον χρίειν θερμαντήριῳ φαρμάκῳ.

26. <sup>10</sup> Πλευρίτις ξηρῆ ἄνευ βροῦ γίνεται ὅταν δ <sup>11</sup> πλεύμων λίην ξηρανθῆ ὑπὸ δίψης ἀναγκαίης· ὁ γὰρ πλεύμων, ἅτε ξηρὸς ἐὼν, ἐπὶ τὴν μάλλον ξηρανθῆ τῆς φύσις, ἴσχνος γίνεται, καὶ ἀκρατῆς γενόμενος, <sup>12</sup> κλιθεὶς ἐς τὸ πλευρὸν ὑπ' ἀκрасίης, ψαύει τοῦ πλευροῦ· καὶ ἐπὶ θίγῃ ὑγροῦ ἐόντος, ἄπτεται, καὶ πλευρίτιν ποιεῖ· τότε δὲ καὶ ὀδύνη γίνεται ἐς τὸ πλευρὸν καὶ ἐς τὴν <sup>13</sup> κληῖδα, καὶ πυρετὸς, καὶ ἐπαναχρέμπτεται λευκόν. Τοῦτον χρή πολλοῖσι πότοις ἰᾶσθαι, καὶ λούειν, καὶ τῆς ὀδύνης φάρμακον διδόναι καὶ τᾶλλα τὰ ἀνάχρεμψιν ποιῶντα·

<sup>1</sup> Τὸν A. — εὐτρεπιζέει A. — ὡς om. C, Mack. — ἐπὶ κινδύνου vulg. — ἐπικίνδυνον ACP', Zwing. in marg., Lind., Mack. — <sup>2</sup> καθαιρεται A. — σιτία τὰ om. C. — <sup>3</sup> βραίων, al. manu βραίων A. — <sup>4</sup> κυκλῶν C. — δὲ pro καὶ Kühn. — <sup>5</sup> μίαν vulg. — μέγαν Zwing. in marg. — μῆ pro μίαν Foes in not., Lind., Mack. — Cette correction me paraît fort bonne. Elle résulte de la marche même de la phrase : après avoir signalé qu'il fallait pratiquer les eschares autour du nombril, il a dû ajouter : *mais non au nombril même.* — ἡκάστης E. — ἐπὶ κίνδυνον παραλάβης pro ἐπικινδυνότατόν ἐστιν A. — Cette leçon de A est fort acceptable ; elle a le même sens que celle de vulg. ; παραλαβεῖν ἐπὶ κίνδυνον ne manque pas d'une certaine élégance. — <sup>6</sup> τούτοις Mack. — <sup>7</sup> δὲ AC, Lind. — <sup>8</sup> πῶς δεῖ ὕδρωπα παιδίου ἰᾶσθαι in tit. A. — <sup>9</sup> ἐξοίγειν et ἐξοίγοντα Mack. — χρήσθαι A. — αἰεὶ AE, Mack. — αἰεὶ vulg. — τὸν C, Ald. — χρίην A. — χρίειν C. — Dans le Phrynichus de Bekker, p. 46, le parfait de χρίω, est toujours κεχρήσθαι quand il s'agit d'oindre, et κεχρίσθαι quand il s'agit de blesser. De là sans doute χρίειν de C. — <sup>10</sup> περὶ πλευρίτιδος in tit. A. — <sup>11</sup> πν. (bis) A. — φύσης C. — <sup>12</sup> καὶ (καὶ om. A) κλισθεὶς (κλιθεὶς A, Lind., Mack) vulg. — C'est une bonne suppression que celle du καὶ de vulg. par A. — ψαύει pro ψαύει A. — <sup>13</sup> κληῖδα Kühn. — κληῖδα vulg.

fournissant un flux, l'épiploon, qui est le plus voisin et qui a des vaisseaux, et des vaisseaux vides, reçoit ce flux. Une fois que la maladie est développée dans le corps, tout se tourne vers la partie affectée, à moins qu'on n'y applique un bon traitement; et encore, même avec un bon traitement, il y a du danger. On traitera ainsi le malade : faire boire des médicaments qui évacueront l'eau, et donner les aliments les plus phlegmatiques (*qui fournissent le plus de sucs*, voy. p. 290, note 15); si, même avec ce régime, l'état ne s'améliore pas, pratiquer des cautérisations aussi légères et superficielles que possible, de manière que l'eau puisse être retenue; ces cautérisations seront placées en cercle autour de l'ombilic, mais non à l'ombilic même; puis, chaque jour, on donnera sortie au liquide. Parmi les maladies, c'est sur les plus dangereuses qu'il faut risquer des essais; réussissant, vous rendez la santé; échouant, l'issue sera ce qu'elle devait être et comme elle devait être.

25. (*Traitement de l'hydropisie chez un enfant.*) Chez un enfant on traitera ainsi l'hydropisie : dans les parties tuméfiées et pleines d'eau on pratiquera avec un bistouri des mouchetures nombreuses et petites; et on les pratiquera successivement sur chaque partie du corps; on emploiera les bains de vapeur, et continuellement on oindra les mouchetures avec un médicament échauffant.

26. (*De la pleurésie sèche, sans fluxion.*) La pleurésie sèche, sans fluxion; se produit quand le poumon est desséché en excès par une soif imposée. Le poumon étant sec naturellement, s'il est encore desséché par surcroît, devient atténué; il perd de la sorte sa crase, ce qui le fait pencher vers le côté; il y touche, et, ayant touché le côté, qui est humide, il s'y colle et produit la pleurésie; alors survient de la douleur au côté et à la clavicule, de la fièvre et une expectoration incolore. Dans ce cas on administrera des boissons abondantes, des bains, le médicament pour la douleur, et les médicaments qui favorisent l'expectoration. Cette affection guérit en sept

οὔτος ἐν ἡμέρησιν ἑπτὰ ὑγίης γίνεται, καὶ τὸ νόσημα ἀκίνδυνόν ἐστι, καὶ σιτία οὐ χρὴ διδόναι.

27. Πυρετοὶ διὰ τόδε γίνονται, ὅταν τοῦ σώματος ὑπερφλεγμῆ-  
ναντος αἱ σάρκες ἄνοιθῶσιν, καὶ τὸ φλέγμα καὶ ἡ χολή κατα-  
κλεισθέντα ἀτρεμίζωσι, καὶ μὴ ἀναφύχεται μηδὲν μήτ' ἐξίον μήτε  
κινεούμενον, μήτ' ἄλλου ὑπίοντος. Ὅποταν κόπος ἔχη καὶ πυρετὸς  
καὶ πλησμονή, λούειν χρὴ πολλῶν, καὶ χρίειν ὕγρῳ, καὶ θερμαίνειν  
ὡς μάλιστα, ὡς ἡ θερμωλή, ἀνοιχθέντος τοῦ σώματος, ὑπὸ τοῦ  
ιδρωτός ἐξέλθη· ἐξῆς δὲ ταῦτα ποιέειν καὶ τρεῖς καὶ τέσσαρας ἡμέ-  
ρας· καὶ ἦν μὴ παύηται, φάρμακον πίσαι χοληγαγικόν, καὶ [μὴ]  
ψύχειν τὸν πυρετὸν, πρὶν ἢ τεταρταῖος ᾗ, μηδ' ὡς ἂν τὸ σῶμα θάλλη,  
πιπίσκειν φάρμακον· οὐ γὰρ ἰνῶνται εἰ μὴ σμικρὸν, ὥστε συνοιδέον-  
τος τοῦ σώματος· ἐπὶ δὲ ἰσχνὸς ᾗ, πιπίσκειν, καὶ ἰνήσεται. Πυ-  
ρετῶ σιτίον μὴ προσφέρειν, μηδὲ βροφήμασιν ὑπεξάγειν, καὶ ποτὸν  
ὑδῶρ θερμὸν καὶ μελίκρητον καὶ ὄξος σὺν ὕδατι, ταῦτα δὲ πιπίσκειν  
ὡς πλεῖστα· ἦν γὰρ μὴ ψυχρὸν ἐσίη, τὸ ποτὸν θερμὸν ἐὼν καὶ μέ-  
νον ἐκ τοῦ σώματος τοῦ νοσέοντος ἀφαιρέει, ἦν τε διουρήσῃ, ἦν τε  
διιδρώσῃ· πάντη δὲ ἀνοιγόμενόν τε καὶ ἀναπνέον καὶ κινεούμενον τὸ  
σῶμα συμφέρον ποιήσει. Ἐπὶ δὲ ἰσχνὸν ἐόντα καίη, δῆλον ὅτι οὐ  
διὰ τὸ φλεγμαίνειν ὁ πυρετὸς ἔχει· καὶ ἦν μὴ παύηται, τρέφειν, καὶ  
φλεγμαίνειν ποιέειν· καὶ ἦν μὴ οὕτω ξυμφέρῃ, δῆλον ὅτι οὐκ  
ἐχρῆν τὸν πυρετὸν παρέχειν· τοῦτον χρὴ φάρμακον πίσαι, ὡς ὑπεξ-  
άγη, ὅπη ἂν μᾶλλον ὁ πυρετὸς ἔχη, ἦν τε κάτω, ἦν τε ἄνω, ἦν

<sup>1</sup> Ἐπτὰ ἡμ. A. — <sup>2</sup> π. διὰ τ. γ. om. C. — δι' αὐτὸ δὲ vulg. — διὰ τόδε A. —  
<sup>3</sup> συνοιδῶσιν A. — ἀτρεμίζωσιν C. — <sup>4</sup> καὶ μὴ ἂν. om. C. — <sup>5</sup> ὅποταν [οὖν]  
Lind. — πλησμός pro πλ. C. — χρίειν C. — <sup>6</sup> ὑγρῶ C. — ὑγρὸν vulg. — ὑγρῶν.  
al. manu ὑγρὸν A. — ὡσεὶ θερμῶδη pro ὡς ἡ θ. C. — <sup>7</sup> τοῦ om. A. — ἐξῆς δ' εὖ  
αὐτὰ vulg. — ἐξῆς δὲ ταῦτα A. — <sup>8</sup> παύεται A. — πείσαι χοληγόν A. — χολικόν  
C. — <sup>9</sup> Il me semble qu'une négation est omise. J'ai suppléé μὴ entre cro-  
chets. — <sup>10</sup> πλὴν εἰ K'. — μὴ δὲ (sic) ὡς C. — ἕως Lind., Mack. — θάλλει C,  
Mack. — <sup>11</sup> ἰνῶνται A. — ἰσοῦνται (sic) K'. — κρίνονται vulg. — δ' εἰσχνὸς A. —  
<sup>12</sup> πιπίσκειναι pro π. καὶ A. — ἰνήσεται AEK', Ald., Lind., Mack. — εἰνήσεται  
C. — ἦνήσεται vulg. — <sup>13</sup> ποτὸν A. — πίων vulg. — μελίκρητον A, Mack. — μελί-  
κρατον vulg. — μελίκρητα C. — <sup>14</sup> ψυχρὸν μὴ A. — ἐστὶν pro ἐσίη C. — <sup>15</sup> κινεού-  
μενον AC. — κινούμενον vulg. — <sup>16</sup> πρήσσει A. — πρήσει C. — ὄντα καὶ ἡ A. —  
<sup>17</sup> μὴ οὕτω ξυμφέρειν, δῆλον ὄντι τῶν οὐκ ἐχρῆν τὸν π. παρέχει A. — πείσαι A.  
— ὑπεξάγειν A. — <sup>18</sup> ἔχει ἦν τ' ἄνω ἦν τε κάτω A.

jours, elle est sans danger, et il ne faut pas donner d'aliments.

27. (*Production des fièvres et traitement.*) Les fièvres ont cette cause-ci : le corps ayant reçu un excès de phlegme (voy. p. 290, note 15), les chairs se gonflent, le phlegme et la bile enfermés deviennent immobiles, rien ne se rafraîchit ni par issue ni par mouvement, et il ne se fait aucune évacuation. Quand il y a fatigue, fièvre et pléthore, on lave avec beaucoup d'eau chaude, on oint avec un corps gras liquide, et on échauffe autant que possible, afin que la chaleur, le corps s'étant ouvert, s'en aille par la sueur ; tout cela doit se faire trois et quatre jours de suite, et, si le mal ne cesse pas, on fera boire un médicament cholagogue. On ne rafraîchira pas la fièvre avant le quatrième jour, et on ne fera pas boire d'évacuant tant que le corps est turgescant ; car alors il n'y a que des évacuations insignifiantes, attendu la turgescence générale ; mais quand le corps est atténué, on administre le médicament, et il opère. Dans la fièvre il ne faut ni donner des aliments ni procurer des évacuations avec des potages ; on fera prendre en boisson, chauds et en aussi grande abondance que possible, de l'eau, du mélicrat, du vinaigre coupé d'eau ; en effet la boisson, si elle n'est pas froide, entrant et demeurant chaude, débarrasse le corps malade soit par l'urine soit par la transpiration ; le corps, étant ainsi partout ouvert, perspirable et mis en mouvement, fera ce qui est convenable. Si, le corps étant atténué, la fièvre brûle, c'est signe qu'elle n'est pas produite par la phlegmasie (*c'est-à-dire l'abondance des sucs*, voy. p. 290, note 15) ; si elle ne cesse pas, nourrissez et mettez le corps en phlegmasie ; si même de la sorte le mal ne cède pas, il est évident qu'il ne fallait pas produire la fièvre. Dans ce cas on fera boire un évacuant qui évacuera par la voie que la fièvre tient particulièrement, soit le haut, soit le bas ; si c'est en haut, un vomitif, si c'est en bas, un purgatif. Non seulement les personnes faibles ne doivent pas moins que les personnes fortes boire un évacuant, mais encore on le donnera semblable ou avec cette seule mo-

μὲν ἄνω, ἄνω, ἦν δὲ κάτω, κάτω. Οὐδὲν δ' ἦσσαν δεῖ τοὺς <sup>1</sup>ἀσθενέας τῶν ἰσχυρῶν φάρμακον πιπίσκειν, ἀλλ' ὁμοίως <sup>2</sup>ἢ μῶνον οὕτω, τοῖσι μὲν ἰσχυροῖς ἰσχυρὸν, τοῖσι δ' ἀσθενέσι ἀσθενές. Τὰς δὲ πυρώσιας ποτοῖσι καὶ βροφήμασιν, <sup>3</sup>ὥστε τὸν πυρετὸν ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ ἐκλύειν, <sup>4</sup>καμμόρω ἢ ἄλλῳ τινὶ τοιοῦτῳ· καὶ ἐπὴν <sup>5</sup>μὴ λύσης τῷ ψυκτηρίῳ, θερμαντηρίοισι χρῶν ἐξῆς· ἐπὴν δὲ μὴ παύηται, ψυκτηρίοισι πάλιν χρῆσθαι.

28. <sup>6</sup>Ἰκτερον ὧδε χρῆ ἰῆσθαι· ἐπὴν παραλάβῃς, τρέφε, καὶ λουτροῖσι καὶ πιαντηρίοισι καὶ ποτοῖσι καὶ σιτίοισι καθυγραίνειν <sup>7</sup>τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας· ἐπὴν δ' ὑγρανθῆ τὸ σῶμα, καθαίρειν καὶ ξηραίνειν τὸ σῶμα, λιπαρά τε ἐξαίφνης ἐξαρούσαι, πάντη προσφέρων φάρμακον <sup>8</sup>ἢ δυνατὸν ὑγρότητα ἐξάγειν· πρὸς <sup>9</sup>δὲ τὴν κεφαλὴν καθαρτηρίῳ ἀσθενεῖ· καὶ οὐρητικὰ πιπίσκειν· καὶ <sup>10</sup>πρὸ τῶν σιτίων τοῦτον τὸν χρόνον, <sup>11</sup>ὃν καθαίρεις τὴν τεταραγμένην ὑγρότητα, <sup>12</sup>κατάποτον δίδου, ὡς μὴ τρέφῃται ἀπὸ τούτου τοῦ χρόνου τὸ σῶμα· ὅταν <sup>13</sup>δὲ

<sup>1</sup> Ἀσθενέοντας (ἀσθενέας A) τῶν ἰσχυρῶν φαρμάκων vulg. — ἀσθενέας de A m'a mis sur la voie de la correction, qui est évidente. — <sup>2</sup> ἦν A. — μόνον C. — ἰσχυροῖσιν Lind., Mack. — <sup>3</sup> ὥστε A. — ὡσπερ vulg. — <sup>4</sup> Ἐροί. Gl., p. 212: καμμόρω, αὕτη ἡ λέξις τῶν ἀπαξ εἰρημένων ἐστὶ, περιέχουσα οὕτως· πυρίας μὲν τοῖσι πόνοισι καὶ βροφήμασιν, ὡς τὸν πυρετὸν ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ ἐκλύειν ἢ καμμόρω ἢ ἄλλῳ τοιοῦτῳ· καὶ ἐπὴν μὴ λύσης τῷ ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ, θερμαντηρίῳ χρῶν. Ζεῦξις μὲν οὖν ἐν τῷ δευτέρῳ τῶν ἐξηγητικῶν (τοῦτο δὲ τὸ βιβλίον) φάρμακόν τι φησιν οὕτω καλούμενον ψυκτικόν. Διοσκουρίδης δὲ ἐν τῷ ε τῶν ὑλικῶν, φησὶ τὸ ἀκόνιτον εἰρησθαι ὑπὸ τινων κράμμαρον, ὡς θηλύφονον. Λύκος δὲ ὁ Νεαπολίτης ἐν τῷ δευτέρῳ τοῦδε τοῦ συγγράμματος ἐξηγητικῷ, διὰ τοῦ ἐνός μ φησὶ γράφεσθαι τὴν λέξιν, ὡς εἶναι καμμόρω· ὃ ἐστὶ ἀλειπτηρίῳ· ἐσχηματισμένου τοῦ λεξειδίου ἀπὸ τῆς κατὰ τὸ πλεῖστον καμάρωτοῦ σκευασίας. Ὑποτίθεται οὖν Ἱπποκράτης λέγων, ἐὰν μὴ, τὰ ψύχοντα προσάγειν. Ἐφ' ἰδρωτὶ δὲ παραλαμβάνει Στράτιν ἐν κυνηγοῖς λέγοντα. Διόδωρος ὁ γραμματικὸς καὶ Ζήνων ὁ Ἡροφίλειος τὸ κάμμορον, κάμμορον ἢ κάμμορον φασὶ καλεῖν τὸ κώνειον τοὺς ἐν Ἰταλίᾳ Δωριέας, οἷον κακόμερον τὸν ὄν. Ἄμεινον δὲ οἶμαι ἀναγεγραφέναι τοὺς περὶ τὸν Ζεῦξιν, εἶτα καὶ Ζήνωνα. Εἰκὸς γάρ, τὸ κάμμορον φάρμακόν τι ψυκτικόν εἶναι, ἢ τάχα τὸ κωνεῖον. Καὶ γὰρ τοῦτο τῶν ψυχροτάτων ἐστὶ καταπλασμάτων. Ὁ γὰρ Λύκος τέλος πεπλάνηται, τοῦ Ἱπποκράτους ὡς εἶδος τῶν ψυχόντων τὸ κάμμορον εἰπόντος. Προθεῖς γὰρ καὶ τὰς κοιλίας καὶ τὰ βροφήματα, ἐπήνεγκεν, ὡς τὸν πυρετὸν ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ ἐκλύειν, ἢ καμμόρω, ἢ ἄλλῳ τοιοῦτῳ. ὡς τοῦ καμμόρου ἐν τοῖς ψυκτικοῖς ὄντος. Ὁ γὰρ συνδεσμός οὐκ ἄνευ διαζευκτικοῦ κεῖται. Προθεῖς γὰρ τὸ ψυκτικόν ἢ καμμόρω πέρας, οὐ παύεται, ἀλλ' ἐπιφέρει καὶ ἐπὴν μὴ λύσης τῷ ψυκτηρίῳ φαρμάκῳ, θερμαντηρίῳ χρῶν. Ἔδει γὰρ, ε τὸ κάμμορον ἔλεγεν, ἐπενεγκεῖν, οἷον καμμόρω. Τίνα δὲ λόγον ἔχει ἐπὶ τὴν

dification qu'il sera fort pour les forts et faible pour les faibles. Les échauffements seront traités par les boissons et les potages, de manière à résoudre la fièvre par un médicament rafraîchissant, le cammaron (*doronicum pardalianches*) (voy. note 4), ou tout autre semblable; si les rafraîchissants ne réussissent pas, usez, aussitôt après, des échauffants; puis, le mal ne cessant pas encore, revenez aux rafraîchissants.

28. (*De l'ictère.*) L'ictère doit être traité ainsi : le malade étant remis à vos soins, alimentez-le, et humectez-le pendant trois ou quatre jours avec des bains et des substances incrassantes soit boissons soit aliments; le corps étant humecté, évacuez et desséchez; faites sortir aussitôt les humeurs grasses, administrant de tous côtés le remède qui peut chasser l'humide; à la tête appliquez un purgatif faible (*errhin*); faites boire des diurétiques; avant les aliments, pendant le temps que vous expulsez l'humidité mise en mouvement, donnez une pilule (*purgative*), afin que, à partir de là, le corps ne soit pas nourri. Quand l'atténuation s'opère, purifiez avec des bains : prenez la racine du concombre sauvage (*momor-*

ρετών ἀλειπτηρίας παραλαβεῖν αὐτό; τῆς Λύκου φρενὸς ἔργον εἶπεν. Cette glose a plusieurs endroits altérés. Gal. Gloss. : κάμμορον, τό τε τῆ σμικρᾷ καρίδι ἔοικὸς ζῶον, καὶ ἀπὸ τῆς πρὸς τοῦτο τῶν ῥιζῶν ὁμοιότητος, τὸ ἀκόνιτον· ἀλλὰ οὐδέτερον αὐτῶν ἀκοῦσαι δυνατὸν, ἐν τῇ Περὶ τόπων τῶν κατὰ ἀνθρώπων· καυσομένων, παραλαβανομένου τοῦ καμμόρου. Ὅθεν καὶ Ἐρωτιανὸς οὐ μόνον αὐτὸ τὸ ζῶον κάμμορον, ἀλλὰ καὶ τὸ περιεχόμενον αὐτῷ βρῦον, οὕτως ὀνομάζεσθαι φησι. Ζήνων δὲ ὁ Ἡροφίλειος τὸ κώνειον· Ζεῦξις δὲ, φάρμακον ψυκτικόν. Le κώνειον est le *conium maculatum*. D'après M. Fraas, Synopsis plantarum floræ classicæ, p. 213, le κάμμορον pourrait être le *doronicum pardalianches*, dont la racine est réfrigérante. — <sup>5</sup> ναυτιῶτο vulg. — λύσης A. — μὴ λύσης Érot. in Gl. — Je pense qu'il faut prendre la leçon fournie par Érotien. — <sup>6</sup> θεραπεία ἰκτέρου in tit. A. — ἰῆσθαι A. — ἰᾶσθαι vulg. — πιανηρίοισι A, Lind., Mack. — πιανηρίοις vulg. — <sup>7</sup> ἡ τρεῖς A. — ἐξαρῦσαι AC. — πάντη τε vulg. — τε om. A. — πρόσφακον (sic) pro προσφέρων φάρμ. A. — <sup>8</sup> εἰ (ἦ, al. manu εἰ A) δυνατὸν ἦ (ἦ om. C) ὑγρότητα vulg. — <sup>9</sup> τε pro δὲ A. — <sup>10</sup> πρὸς C. — <sup>11</sup> ἦν (ἦν om. A) καθάρης (καθαίρης A) vulg. — Je pense qu'il faut lire ὄν au lieu de ἦν. Dans A, la finale ον de χρόνον aura fait sauter ὄν; et dans vulg. quelque correcteur aura remplacé ὄν par ἦν. — τεταγμένην A. — <sup>12</sup> κατὰ ποτὸν vulg. — καὶ ἄποτον C. — κατάποτον Lind. — τρέπεται A. — <sup>13</sup> δ' AC, Ald. — κάβαιρε A. — καθαίρειν vulg. — χοληγὰ A. — χόλεια C.

ἰσχυαίνηται, καὶ λουτροῖσι κάθαιρε· τοῦ δὲ σικύου τοῦ ἀγρίου τὴν  
 ρίζαν κόψας, ἐξ ὕδωρ ἐμβαλὼν, ἀπὸ τούτου λούε· χοληγαγὰ δὲ φάρ-  
 μακα <sup>1</sup> μὴ πίπισκε, ὡς μὴ ταράσση μᾶλλον τὸ σῶμα τοῦτον· ἐπὴν  
 δὲ <sup>2</sup> ξηρὸν ἦ τὸ τεταραγμένον, τρέφε, μηδενὶ ὑποχωρητικῷ φαρμάκῳ,  
<sup>3</sup> μηδὲ διουρητικῷ, ἀλλ' οἴνω οἰνώδει καὶ ἄσσα ἐρυθρότερον ποιέε  
 τὸν ἄνθρωπον, τούτοισιν· ἦν δὲ χλωρὸς ἦ, πάλιν ἐξαρούσαι, ξηραίνειν  
 δὲ μηδαμᾶ, ὡς μὴ παγῆ χλωρὸς εἴων.

29. <sup>4</sup> Θηρίον ἐπέρχεται ἐπὶ τὸ σῶμα διὰ τόδε· ἐπὴν <sup>5</sup> φλεγμαίνῃ  
 ἡ σὰρξ ἢ πέριξ, καὶ οἱ κρήμνοι μεγάλοι ἔωσι τοῦ ἔλκεος, καὶ τὸ ἔλ-  
 κος ὑγρὸν, καὶ ἐπὶ τοῦ ἔλκεος ἐξηρασμένος ἐπῆ ἰχώρ, <sup>6</sup> ἢ τὸ ἔλκος  
 σύμπεπηγὸς ἦ <sup>7</sup> ἢ ξυσεσηπὸς, ὁ ἰχώρ ὁ ἀπὸ τοῦ ἔλκεος <sup>8</sup> ἀπορρέων  
 κωλύεται ἔξω χωρέειν ὑπὸ τοῦ ἐπιπεπηγότος <sup>9</sup> ἐπὶ τοῦ ἔλκεος πρὸς  
 τὴν σάρκα· ἢ δὲ σὰρξ ὑποδέχεται, ὥστε μετέωρός <sup>10</sup> γ' εἶυσα αὐτὴ  
 ὑπὸ φλεγμασίης, καὶ ὅταν ἀφίκηται ὁ ἰχώρ <sup>11</sup> ὑπορρέων, σήπει καὶ  
 μετεωρίζει. <sup>12</sup> Τοῦτον φαρμάκοισιν ὑγραίνοντας αὐτὸ τὸ ἔλκος χρίειν,  
 ὡς ὑγραינוμένου ἔξω τὸ ρεῦμα βρέη ἐκ τοῦ ἔλκεος, καὶ μὴ ὑπὸ τὴν  
 σάρκα, καὶ τὰ κατάρβρα τὸν ἔλκεος <sup>13</sup> ψύχουσι φαρμάκοισιν, ὡς <sup>14</sup> χιμιοῦσα  
 συμπιλῆται ἢ σὰρξ καὶ μὴ διαβραγεῖσα ἀντεπιβρέη· καὶ  
 τᾶλλα δὲ ἔλκεα ψύχουσι περιχρίειν, καὶ ἐπ' αὐτὰ τὰ ὑγραίνοντα ἐπι-  
 τιθέναι.

30. <sup>15</sup> Κύναγχος ἀπὸ αἵματος γίνεται, ὅταν τὸ αἷμα παγῆ τὸ ἐν  
 τῆσι φλεβί τῆσιν ἐν τῷ τραχήλῳ· <sup>16</sup> τούτων ἀπὸ τῶν ἐν τοῖσι γυίοισι  
 φλεβῶν αἷμα ἀφαιρέειν, καὶ ἅμα κάτω ὑπεξάγειν, ὡς τὸ τὴν νοῦσον  
 παρέχον <sup>17</sup> τοῦτο κατασπασθῆ· καὶ γλῶσσαν, ὅπταν ἔλκεα μεγάλα  
 σχῆ, ὡσαύτως εὐτρεπιστέον.

<sup>1</sup> Μὴ om. A.—τοῦτο Mack.—δὲ om. Lind.—<sup>2</sup> ξηνήνης A.—Sans doute pour ξηρήνης.—<sup>3</sup> μηδὲ δ. om. C.—ἐρυθρότατον ποιεῖ A.—ἐξαρούσαι A, Lind.—ἐξαρούσαι vulg.—μηδαμῶς sine ὡς A.—<sup>4</sup> Gal. Gloss. : θηρίον, τὴν τε ἔλμινθε καὶ τὸ ἄγριον ἔλκος, ὡς ἐν τῷ Περὶ τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον· θηρίον ἐπὶ τὸ σῶμα ἐπέρχεται διὰ τόδε· καὶ ὅπταν ἀφίκηται ὁ ἰχώρ ἀπορέων, σήπει καὶ μετεωρίζει.—<sup>5</sup> φλεγμῆν A.—ἢ πέριξ om. A.—ἐῶσι CE, Ald.—<sup>6</sup> ἢ om. A.—<sup>7</sup> ἢ A.—ἢ om. vulg.—ξυσεσηπὸς vulg.—ξύνεστιν εἰ πῶς pro ξυσσ. C.—<sup>8</sup> ἀπορρέων... ἔλκος om. A.—<sup>9</sup> ὑπὸ vulg.—Il faut lire ἐπὶ comme plus haut.—<sup>10</sup> γ' A.—γ' om. vulg.—αὐτὴ A.—αὐτὴ om. vulg.—ὅπταν L.—<sup>11</sup> ἀπορέων L.—ἀπορρέων Lind.—σήπη καὶ μετεωρίζη A.—<sup>12</sup> τοῦτο A.—χρίειν C.—<sup>13</sup> ψυχροῖσι φαρμάκοισι περιχρίειν K', Lind., Mack.—<sup>14</sup> χιμιοῦσα, al manu χρῆ μὴ ἰοῦσα A.—συμπιλῆται A, Lind., Mack.—συμπέλγεται vulg.—<sup>15</sup> AC.—ψυχοῖσι Lind., Mack.—περιχρίειν C.—<sup>16</sup> περὶ κυνάγχης in tit



*dica elaterium* L.), pilez-la, jetez-la dans l'eau, et préparez un bain de cette façon. Ne faites pas boire des cholagogues, afin de ne pas troubler le corps davantage. Quand le corps troublé est desséché, nourrissez le malade sans administrer ni purgatif ni diurétique, mais en lui donnant un vin généreux et tout ce qui rend le corps plus rouge. Si le malade est jaune, il faut de nouveau évacuer, sans dessécher aucunement, afin qu'il n'y ait pas coagulation le corps étant jaune.

29. (*De l'ulcère férin.*) L'ulcère férin s'étend sur le corps de cette façon : la chair environnante s'enflammant, les bords étant élevés, l'ulcère étant humide, un ichor desséché se déposant sur l'ulcère, ou l'ulcère étant compris soit dans l'induration, soit dans la corruption, alors l'ichor fourni par l'ulcère est empêché de s'écouler au dehors en raison de la couche endurcie qui presse l'ulcère du côté des chairs. Les chairs s'en laissent pénétrer, étant elles-mêmes gonflées par l'inflammation ; et l'ichor, venant s'infiltrer, les corrompt et les tuméfie. Dans ce cas on oindra l'ulcère même avec des médicaments humectants, afin que cette humectation permette à l'écoulement de se porter au dehors et non sous la chair ; quant aux parties voisines, dont la fluxion alimente l'ulcère, on y appliquera des réfrigérants, afin que la chair refroidie se condense et ne donne pas par son déchirement lieu à une contre-fluxion. En général, il faut oindre le voisinage des ulcères avec des réfrigérants, et appliquer des humectants sur les ulcères mêmes.

30. (*De l'angine et des ulcérations de la langue.*) L'angine vient du sang quand ce liquide se coagule dans les veines du cou. Dans ce cas, on tirera du sang par les veines des membres, et en même temps on procurera des évacuations par le bas, afin que ce qui produit la maladie soit dérivé. La langue, quand elle est affectée de grandes ulcérations, sera traitée de même.

A. —<sup>16</sup> τούτω Lind. — γύοισι C., Ald. —<sup>17</sup> ἐς τοῦτο K', Lind., Mack. — οὕτω pro τοῦτο L. — ἔχη μεγάλα ὡς αὐτως εὐτρεπιστέον A.

31. Τὰ νοσήματα χρῆ ἀπ' ἀρχῆς ἰᾶσθαι· ὅσα μὲν ἀπὸ τῶν ῥόων γίνεται, τοὺς ῥόους παύειν πρῶτον· ὅσα δ' ἀπ' ἄλλου, παύειν τὴν ἄρχην τοῦ νοσήματος, καὶ εὐτρεπίζειν· ἔπειτα τὸ συνερῆσθαι, ἢ μὲν πολὺ ἦ, ἐξάγειν· ἢ δὲ ὀλίγον, διαίτων καθίσταται.

32. Ἐκκεφαλῆς κατάγματα· ἦν μὲν τὸ ὀστέον καταγῆ καὶ ξυντριβῆ, ἀκίνδυνον· καὶ ἰᾶσθαι χρῆ τοῦτον ὑγραίνουσι φαρμάκοισιν· ἦν δὲ βραγῆ καὶ ῥωγμῇ ἐγγένηται, ἐπικίνδυνον· τοῦτον πρίειν, ὡς μὴ κατὰ τὴν ῥωγμὴν τοῦ ὀστέου ἰχῶρ ῥέων τὴν μήνιγγα σήπη· ὥστε γὰρ κατὰ στενὸν ἐσιῶν μὲν, ἐξιῶν δὲ οὐ, λυπέει καὶ μαίνεσθαι ποιεῖ τὸν ἄνθρωπον· τοῦτον χρῆ πρίειν, ὡς ἐξοδος ἦ τῷ ἰχῶρι, μὴ μῶνον ἔσθαι, ἢ εὐρέως διαπρισθέντος, καὶ φαρμάκοισι χρῆσθαι, ἅσσα ἐφ' ἑωυτὰ τὸ ὑγρὸν ἔλκουσι, καὶ λούειν.

33. Πυρεταίνοντι κεφαλὴν μὴ κάθαιρε, ὡς μὴ μαίνηται· θερμαίνουσι γὰρ τὰ τὴν κεφαλὴν καθάιροντα φάρμακα· πρὸς δὲ τὸ ἀπὸ τοῦ πυρετοῦ θερμὸν τὸ ἀπὸ τοῦ φαρμάκου προσελθὸν μανίην ποιεῖ. Θανάσιμα τρώματα· ἐφ' ᾧ ἂν τινι κακῶς ἔχοντι χολὴν μέλαιναν ἀπεμέση, ἀποθνήσκει ὁ τὸ τρώμα ἔχων. Καὶ ὑπὸ ἰνιθμοῦ ὅς ἂν ἐχόμενος καὶ ἔχων ἀσθενέως καὶ λεπτὸς ἐὼν ἐξαπίνης [ἐς] ξηρὸν καθίζη, ἀποθνήσκει. Ἐπὴν ὑπὸ θερμωλῆς ἐχομένῳ ἐλκύδρια ἐκθύουσιν ἀσθενεῖ ἔονται περίξ πελιδνά, ἀποθνήσκει. Ἐπὴν ὑπὸ τινος νοσήματος ἐχομένῳ ἀσθενεῖ ἤδη ἔονται πελιδνά ἐκθύη, θανάσιμον. Ἐπὴν φάρμακόν τις πίων ὑπέρινος ἢ καὶ κάτω καὶ ἄνω ὑπεκχωρήη, οἶνον καταρροφεῖν τὸ μὲν πρῶτον κεκρημένον, ἔπειτα ἄκρητον θαμινὰ δι-

<sup>1</sup> Ἀρρὴν (sic) E. — νοσήματος Lind. — ἐρρηκός C. — <sup>2</sup> δ' AC. — <sup>3</sup> κεφαλὴν κατηγορία (sic)· πῶς δεῖ ἰᾶσθαι κεφαλὴν κλασθεῖσαν in tit. pro κεφ. κατ. A. — κατάγια (sic) pro κατάγματα C. — κεφ. κατάγματα om. Ald. — μὴ pro μὲν A. — χρῆ om. A. — τοῦτο C. — <sup>4</sup> ὁ ἰχῶρ A. — ἐσιῶν C, Ald. — ἐισιῶν vulg. — μὲν ἐξιῶν ἐσιῶν δ' οὐ A. — μὲν om. C. — οὐ E, Ald. — <sup>5</sup> εὐρέως (al. manu εὐρέως διαπρισθέντος A. — εὐρέως vulg. — <sup>6</sup> ἐωυτῶ A. — <sup>7</sup> τὰ A. — τὰ om. vulg. — <sup>8</sup> τῶν τρωμάτων pro τρ. AC. — θαν. τρώματα om. Ald. — ὧ AC. — ὧν vulg. — ἀπ. pro ἂν C. — ἀνεμέση A. — <sup>9</sup> ἰνιθμοῦ Ald. — ὅς ἂν ἐχόμενος A. — ὁ ἐνεχόμενος sine ἂν vulg. — <sup>10</sup> Ante ἐξ. addunt ἦν P', Lind., Mack. — [ἐς] om. vulg. — ξηρὸς Mack. — καθίζη Lind., Mack. — καθίξει C. — καθίξει vulg. — Cette phrase ne paraît pas régulière. Aussi ai-je ajouté ἐς entre crochets; ce qui me semblait la correction la plus simple, ἐς ayant pu être omis à causé de la finale de ἐξαπίνης. — <sup>11</sup> ἐκρυῶσιν (sic) C. — νοσήματος Lind. — <sup>12</sup> ὑπερνοσῆ vulg. — ὑπέρινος, mut. al. manu in ὑπὸ ῥίνδος ἢ A. — C'est la bonne leçon ὑπερνοσῆ est un mauvais essai de correction pour un mot peu connu

31. (*Les maladies doivent être attaquées dans leur origine.*)

Les maladies doivent être attaquées dans leur origine : si elles proviennent des fluxions, on interrompra les fluxions d'abord ; si elles proviennent d'autre chose, on détruira l'origine du mal, et on traitera ; puis, l'humeur qui a flué, si elle est abondante, on l'évacuera ; si elle est peu abondante, on la dissipera par le régime.

32. (*Fracture du crâne.*) Fracture du crâne : si l'os est largement brisé, il n'y a pas de danger (*voy. des Plaies de tête, t. III, § 17*) ; on traitera ce cas par les médicaments humectants. S'il est fracturé de manière à produire une fêlure, le danger est grand (*ib., t. III, § 4*) ; on trépanera, afin que l'ichor ne vienne pas, coulant à la fêlure de l'os, corrompre la méninge. Car l'humeur, vû l'étroitesse de la fissure, entre mais ne sort pas, et dès lors cause douleur et délire. Un tel malade doit être trépané et trépané largement, afin qu'il y ait issue et non pas entrée seulement pour l'ichor. On emploiera les médicaments qui attirent à eux l'humide, et on baignera.

33. (*Diverses remarques sur les errhins, sur les blessures, et sur le pronostic. Traitement de la superpurgation artificielle et spontanée. Du sang et du phlegme.*) Chez un fébricitant ne purgez pas la tête, afin de ne pas provoquer le délire ; car les médicaments qui purgent la tête (*errhins*) sont échauffants ; et la chaleur du médicament s'ajoutant à la chaleur de la fièvre fait délirer. Blessures mortelles : Dans toute blessure de mauvaise nature, le blessé, s'il vomit de la bile noire, succombe (*Aph. IV, 23*). Tout malade qui, pris d'évacuation, étant affaibli et maigre, devient sec soudainement, meurt. Un malade affecté de chaleur fébrile, étant faible, chez qui surviennent de petits ulcères livides tout autour, succombe. Quand sur un homme affecté d'une maladie quelconque et étant déjà faible il y a une éruption livide, le cas est mor-

Υπέρινος est dans le Gl. de Galien ; et c'est ici qu'il faut rapporter cette glose. —<sup>13</sup> και om. A. — καταρροφήν A.

δόναί, καὶ παύεται. <sup>1</sup>Φάρμακον δὲ μήτ' ἰνηθμῶ μήτ' ἐμετήριον, χολή δ', ἐπὴν αὐτομάτη βραγῆ ἢ κάτω ἢ ἄνω, χαλεπωτέρα παύειν· ἢ γὰρ αὐτομάτη ὑπὸ βίης <sup>2</sup>γινόμενης τῷ σώματι βιάται· ἦν δ' ὑπὸ φαρμάκου βίη, οὐχ ὑπὸ συγγενέος βιάται· ἐπὴν παραλάβης <sup>3</sup>ἰνώμενον τε καὶ ἐμεῦντα, μὴ παύειν τὸν ἔμετον· ὁ γὰρ ἔμετος τὸν ἰνηθμὸν παύει· βράων δὲ ὁ ἔμετος ὕστερον παύσεται <sup>4</sup>ἄν· ἦν <sup>5</sup>δ' ἀσθενῆς ἢ ὁ ταῦτα πάσχων, ὕπνου φάρμακον ἐμετηρίσας διδόναι. Τὸ μὲν αἷμα ὁπόταν νοῦσον ποιῆ, ὀδύνην παρέχει, τὸ δὲ φλέγμα βάρος, ὡς τὰ πολλά.

34. Τῶν <sup>6</sup>νοσημάτων ὧν μὴ ἐπίσθηται τις, φάρμακον πίσει μὴ ἰσχυρόν· ἦν δὲ βράων γένηται, δέδεικται ὁδός, εὐτρεπιστέον ἐστὶν ἰσχνήναντα· ἦν δὲ μὴ <sup>7</sup>βράων ἢ, ἀλλὰ χαλεπωτέρου ἔχη, τάναντία. Ἦν μὴ ἰσχνάειν ξυμφέρει, φλεγμαίνειν συνοίσει καὶ θαμινὰ <sup>8</sup>μεταλλάσσειν, ταύτη τῇ γνώμῃ χρώμενος. Τῶν δὲ νοσημάτων ἦν τις, ἰσχύοντος μὲν τοῦ ἀλγέοντος, <sup>9</sup> παραλήψεται, τοῦ δὲ νοσήματος ἀσθενέος, ἐνταῦθα μὲν ἰσχυροτέρῳ θαρσεῦντα τῷ φαρμάκῳ τοῦ νοσήματος χρῆσθαι, ὥστε καὶ ἦν <sup>10</sup>τι τοῦ ὑγιαίνοντος ἢ ἀπάγειν σὺν τῷ ἀσθενέοντι, οὐδεμία βλάβη ἐστίν· ἐπὴν δὲ τὸ <sup>11</sup>μὲν νόσημα ἰσχυρότερον, τὸν δὲ νοσέοντα ἀσθενέα λάβης, ἀσθενέσι τοῖσι φαρμάκοισιν εὐτρεπίζειν, ἄσσα αὐτοῦ τοῦ νοσήματος περιέσσονται καὶ ἀπάξουσιν, ἀσθενέστερον δὲ μηδὲν ποιήσουσι τὸν ἀλγέοντα.

35. Γυμναστική δὲ καὶ ἰητρική <sup>12</sup>ὑπεναντία πέφυκεν, ἢ μὲν γὰρ γυμναστικὴ οὐ δεῖται μεταλλαγὰς ποιέειν, ἀλλ' <sup>13</sup>ἢ ἰητρική· τῷ μὲν

<sup>1</sup> Φάρμακα δὲ μήτε Α.—εἰνηθμῶ C.—ἰνηθμῶν vulg.—La construction est embarrassée; mais le sens est clair: l'auteur veut dire que, si le patient n'a pris ni purgatif ni vomitif, mais que la bile se mette en mouvement d'elle-même, cela est plus difficile à arrêter.—ἢ ἄνω ἢ κάτω Α.—<sup>2</sup> γεν. Α.—<sup>3</sup> ἰνώμενον (Α, al. manu οἰνώμενον) K', Lind., Mack.—οἰνώμενον C.—οἰνώμενον vulg.—ἡνιθμὸν C, Ald.—βράων vulg.—βράων Lind., Mack, Kühn.—βρέων C.—πυρετὸς pro ἔμετος Α.—<sup>4</sup> ἄν Α.—ἄν om. vulg.—<sup>5</sup> δ' ἄν vulg.—ἄν om. AC.—ποιῆ AC.—ποιέει vulg.—βάρος om. C.—<sup>6</sup> νοσ. ubique Lind.—ὧν om. C.—πέσει Α.—ἰσχνήναντα Α.—ἰσχνάναντα vulg.—<sup>7</sup> βράων vulg.—βράων Mack, Kühn.—βράων C, Lind.—ἔχει Α.—συμφέρει Α.—<sup>8</sup> μεταλλάσσειν, al. manu μεταλλάσσειν Α.—δὲ om. Α.—<sup>9</sup> παραλλάσσεται vulg.—παραλλάσσεται Α.—παραλλάσσεται C.—Je pense qu'il faut lire παραλήψεται Voyez plus loin ἀσθενέα λάβης.—ἰσχυροτέρῳ C.—<sup>10</sup> τινα Α.—ἦν (ἦν om. K' ἦν Lind., Mack, Kühn) ἀπάγειν vulg.—ἢ ἀπάγειν Α.—<sup>11</sup> μὲν AC.—μὲν om. vulg.—εὐτρεπίζειν, ὅσα C.—καὶ ἀπάξουσιν om. C.—<sup>12</sup> ὑπέφυκεν (sic) ὑπεναντία Α.—<sup>13</sup> ἢ om., restit. al. manu Α.

tel (Coa. 66). Quand, après l'administration d'un évacuant, il y a superpurgation et évacuations par haut et par bas, il faut faire boire fréquemment du vin d'abord coupé, ensuite pur; ce qui arrête les évacuations. Si le patient n'a pris ni purgatif ni vomitif, et que la bile fasse éruption spontanément par haut et par bas, cela s'arrête plus difficilement; en effet la bile spontanée est expulsée par une violence née dans le corps; mais la bile qu'un médicament fait fluer, est expulsée par une violence hétérogène. Quand vous avez un malade qui va par haut et par bas, n'arrêtez pas le vomissement; en effet le vomissement arrête l'évacuation alvine; et plus tard vous aurez moins de peine à arrêter le vomissement; mais si le patient qui éprouve ces accidents est faible, vous donnerez, après un vomitif, un médicament soporatif. Il est ordinaire que, si le sang produit la maladie, il cause de la douleur, et que, si c'est le phlegme, il cause de la pesanteur.

34. (*Règle à suivre quand on ne connaît pas une maladie; quand le malade est fort ou faible.*) Quand on a affaire à une maladie qu'on ne connaît pas, il faut faire boire un évacuant qui ne soit pas énergique; si l'état s'améliore, la voie est indiquée, il faut insister sur l'atténuation; mais si, loin de s'améliorer, l'état empire, c'est le contraire; s'il ne convient pas d'atténuer, il conviendra de rendre phlegmatique (*c'est-à-dire plein de sucs*, voy. p. 290, note 15), et de varier fréquemment, se fondant sur une telle pensée. Si l'on prend un malade pendant qu'il est fort et la maladie faible, il est loisible d'user avec hardiesse d'un médicament plus fort que le mal, de sorte que, s'il arrive d'entraîner avec l'humeur peccante quelque partie d'humeur saine, il n'en résultera aucun dommage; mais si vous intervenez quand la maladie est plus forte et le malade plus faible, vous aurez recours aux médicaments faibles qui triompheront de la maladie même et l'expulseront sans affaiblir en rien le patient.

35. (*Gymnastique et médecine.*) La gymnastique et la médecine sont de nature contraire: la gymnastique n'a pas be-

γὰρ ὑγιαίνοντι οὐκ ἀρήγει ἐκ τοῦ παρεόντος <sup>1</sup> μεταλλάσσειν, τῷ δὲ ἀλγέοντι.

36. Τῶν δὲ νοσημάτων ἄσσα μὲν ἔλκεα ἔοντα ὑπερέχοντα τοῦ ἄλλου σώματος εἰσιν, ἅμα τοῖσι φαρμάκοισι καὶ λιμῶ <sup>2</sup> χρῆ ἰῆσθαι.

37. Ῥόου ξυμφέρον ἐκ κεφαλῆς ῥέοντος, ἔμετος.

38. Τὰ παλαιὰ νοσήματα χαλεπότερον ἰᾶσθαι τῶν νέων· ἀλλὰ <sup>3</sup> νοσήματα τὰ παλαιὰ νέα πρῶτον ποιέειν· ἔλκος <sup>4</sup> πεπωρωμένον, ἐκβάλλοντα τὸ σκληρὸν σηπτηρίῳ φαρμάκῳ, ἔπειτα συνάγειν. Τῶν φαρμάκων ὅσα <sup>5</sup> φλεγμαίνειν ποιέει μάλιστα, ταῦτα συνάγουσι τὰ καθαρὰ· <sup>6</sup> τὰ δ' ἰσχυαίνοντα, ταῦτα <sup>7</sup> δὲ καθαίρουσιν. Ἦν δέ τις συνάγη τὰ μήπω ὠραῖα ἔοντα, τὸ νοσέον τρέφει σῶμα δ' ἂν ἔλκος ἔχη· καὶ ἦν μὲν συνάγειν δέη τὸ ἔλκος καὶ <sup>8</sup> ἐμπλῆσαι, φλεγμαίνειν ἀρήγει, καὶ ἦν ἐν κεφαλῇ σάρκα βούλη· ἐπαναφερομένη γὰρ ἡ σὰρξ ὑπὸ τῶν σιτίων ὠθέει τὴν ὑπὸ τοῦ φαρμάκου σηπομένην <sup>9</sup> καὶ ξυμμαχεῖ· ἦν δὲ μετέωρον ἢ λίην, ἰσχυαίνειν τοῖσι σιτίοισι.

39. Τοὺς ἀνωμένους καὶ νοσέοντας καὶ ἀπάγγεσθαι βουλομένους, μανδραγόρου ρίζαν <sup>10</sup> πρῶτ' πιπίσκειν ἔλασσον ἢ ὡς μαίνεσθαι. <sup>11</sup> Σπασμὸν ὧδε χρῆ ἰᾶσθαι· πῦρ παρακαίειν ἑκατέρωθεν τῆς κλίνης, καὶ μανδραγόρου ρίζαν πιπίσκειν ἔλασσον ἢ ὡς μαίνεσθαι, καὶ πρὸς τοὺς <sup>12</sup> τένοντας τοὺς ὀπισθίους σακκία προστιθέναι θερμά. Ἀπὸ σπασμοῦ πυρετὸς ἦν ἐπιλάβῃ, παύεται αὐθημερὸν ἢ τῇ ὑστεραίῃ ἢ τῇ τρίτῃ

<sup>1</sup> Μεταλάσσειν A. — δ' AC. — <sup>2</sup> χρῆσθαι pro χρῆ ἰῆσθαι A. — <sup>3</sup> Post ἀλλὰ addit τὰ A. — <sup>4</sup> πεπονημένον C. — <sup>5</sup> φλεγμαίνειν ἢ pro φλ. A. — ποιέουσι Lind., Mack. — <sup>6</sup> τὰ δ' ἰσχυαίνοντα A. — τὰ δισχυαίνοντα vulg. — <sup>7</sup> δὲ om. K', Lind., Mack. — δὲ doit être pris dans le sens de δῆ; ce qui est loin d'être rare dans la Collection Hippocratique. Comparez, par exemple, t. IV, p. 262, note 8; ib., p. 257, note 17; ib., p. 252, note 7; ib., p. 246, note 20; ib., p. 178, note 1; ib., p. 114, note 26. Des exemples aussi nombreux, et ce ne sont pas les seuls, ne laissent pas de doute. — τρέφει A. — <sup>8</sup> ἐμπλῆσαι A. — ἐπαναφερομένη A. — ἐπανατρεφομένη vulg. — La leçon de vulg. est certainement acceptable; cependant celle de A me semble plus naturelle. Dans les dictionnaires on ne cite pas pour ἐπανατρέφω d'autre autorité qu'Hippocrate, et sans doute ce passage même. — <sup>9</sup> καὶ τῇ φύσει ξυμμαχεῖ Lind., Mack, ex Fabio Calvo, ut videtur. — Une telle addition, fort mal autorisée comme on voit, est, de plus, sans utilité. — τὴν δὲ μετέωρον ἢ λείην vulg. — ἦν δὲ μετέωρον ἢ λείην A. — La leçon de A me paraît bonne, sauf λείην pour λίην. Avec μετέωρον on sous-entend τὸ ἔλκος. Quant à λίην pour λείην, ce n'est qu'une affaire d'iotacisme. — ἀπάγγεσθαι E. — <sup>10</sup> πρῶτ' πιπίσκειν (sic) pro πρῶτ' πιπίσκειν A. — <sup>11</sup> ἰασίς σπασμοῦ in tit. A. — <sup>12</sup> ταίνοντας C. — ἀπὸ σπασμοῦ πυρετὸς om. A. — παύσεται C.

soin de procurer des changements, mais la médecine en a besoin. A l'homme sain il ne convient pas de changer la condition présente, mais cela convient à l'homme malade.

36. (*Des ulcères.*) Parmi les maladies, celles qui, étant des ulcères, font saillie au-dessus de la surface du corps, doivent être traitées à la fois par les médicaments et par la faim.

37. (*Fluxion venant de la tête.*) Ce qui convient pour une fluxion venant de la tête, c'est le vomissement.

38. (*Renouveler les maladies anciennes. Traitement des plaies.*) Les maladies anciennes sont plus difficiles à guérir que les nouvelles; aussi faut-il préalablement renouveler les maladies anciennes, c'est ainsi que dans un ulcère calleux on détruit à l'aide d'un médicament corrosif la partie endurcie, puis on réunit. Parmi les médicaments, ceux qui rendent phlegmatique (*plein de suc*) réunissent les plaies mondifiées; ceux qui atténuent mondifient. Réunir des plaies qui ne sont pas encore à point, c'est nourrir la plaie qui est dans le corps. S'il faut réunir une plaie et la remplir, il convient de rendre phlegmatique (*plein de suc*); cela s'applique aussi aux chairs de la tête; car, là, les chairs soulevées par les aliments poussent la chair corrodée par les médicaments et servent d'auxiliaire. Mais si la plaie est boursoufflée, il faut atténuer par l'alimentation.

39. (*Traitement de la mélancolie avec penchant au suicide; du spasme. Fièvre et spasme. Contraction des pieds et des mains.*) Aux gens tristes, malades et qui veulent s'étrangler, faites prendre le matin en boisson la racine de mandragore à une dose moindre qu'il ne faudrait pour causer le délire. On traitera ainsi le spasme: allumer du feu des deux côtés du lit, faire prendre en boisson la racine de mandragore à une dose moindre qu'il ne faudrait pour causer le délire, et appliquer aux tendons de la partie postérieure des sachets chauds. La fièvre qui naît du spasme cesse le même jour ou le lendemain ou le surlendemain (Aph. IV, 57; comp. Coa. 152

ἡμέρη. Ἀπὸ ῥήγματος πυρετὸς οὐ λάζεται πλεῖον ἢ τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας· ἦν δὲ λάζεται, οἰόμενος ἀπὸ ῥήγματος ἔχειν, ἀπ' ἄλλου τινὸς λάζοιτο ἂν, καὶ οὐ χρῆ ὡς ἂν ἀπὸ ῥήγματος εὐτρεπίξειν. Ὅποταν ἄνθρωπος <sup>1</sup> συντεταμένος ἦ τοὺς πόδας καὶ τὰς χεῖρας, μακρὰν ἐσωτῶ ποιέει.

40. Φλέβα δὲ ὧδε χρῆ καίειν ἐπιτήδειον, <sup>2</sup> ὥστε τὸ νόσημα δ' ἂν καὶ ἦ νοσέων. <sup>3</sup> ἦν κεκαυμένος ἦ ὄνθρωπος, ῥέη δέ τι τοῦ αἵματος, ὡς μὴ ἐπικίνδονον ἦ <sup>4</sup> τοῦτο αὐτῶ, ἀμφοτέρα ταῦτ' ἐστὶ ποιέειν· ἦν [μὴ] διακαύσης, ταύτη ἐν τῷ πόνῳ, οὗ εἵνεκα ἐκαίετο, οὐ ζυμφύεται, ὠφέλησε δὲ τῷ ῥόῳ· ἦν γὰρ διακαῆ, οὐ <sup>5</sup> ῥέει· ἐπὴν γὰρ διακαῆ, τὸ ἄκρον ἐκάτερον ἀνατρέχει τῆς φλεβός, <sup>6</sup> ἢ διεκάη, καὶ συναυαίνεται· <sup>7</sup> ἦν δὲ καταλελειμμένος ἦ, ὑπὸ τοῦ καταλελειμμένου, διαῤῥέοντος τοῦ <sup>8</sup> αἵματος, ὑγραίνεται· ἦν δὲ αἷμα ῥέη ἐκ φλεβός, διακαίειν ἐπικαρσίην· ἦν δὲ μὴ παύηται πρὸς ταῦτα, ἄνω καὶ κάτω ἐκατέρωθεν <sup>9</sup> διατάμνειν, ὡς ἀποτρεφθῆ τὸ αἷμα ῥέον· διαλελαμμένον γὰρ φαρμάκῳ ῥᾶον παύειν ἢ τὸ ἄθρόον. Ὀδύνης <sup>10</sup> ἐν κεφαλῇ τοῦ αἵματος ἀφαιρέειν ἀπὸ τῶν φλεβῶν· ἦν δὲ μὴ παύηται, ἀλλὰ πολυχρόνιον ἦ, διάκαιε τὰς φλέβας, καὶ ὑγιῆς γίνεται· ἦν δὲ κεφαλὴν καθήρης, μάλλον πονέεις.

41. Ἰητρικὴν οὐ δυνατόν ἐστὶ <sup>11</sup> ταχὺ μαθεῖν διὰ τόδε, ὅτι ἀδύνατόν ἐστι καθεστηκός <sup>12</sup> τι ἐν αὐτῇ σόφισμα γενέσθαι, οἷον δ' τὸ γράφειν ἓνα τρόπον μαθῶν ὃν διδάσκουσι, πάντα ἐπίσταται· καὶ οἱ ἐπιστάμενοι πάντες ὁμοίως διὰ <sup>13</sup> τόδε, ὅτι τὸ αὐτὸ καὶ ὁμοίως ποιούμενον νῦν τε καὶ οὐ νῦν <sup>14</sup> οὐκ ἂν τὸ ὑπεναντίον γένοιτο, ἀλλ' αἰεὶ ἐνδουκῶς

<sup>1</sup> Συντετραμμένος C. — <sup>2</sup> Cet ὥστε est fort obscur. — καίης pro καὶ ἦ, sine νοσέων A. — <sup>3</sup> ἐπὴν A. — ὄνθρωπος A. — ἄνθρωπος vulg. — δὲ τὸ τοῦ vulg. — δὲ ἐπὶ τοῦ A. — δέ τι τοῦ C, Lind., Mack. — <sup>4</sup> τῶδε, mutat. in τόδε A. — [καὶ] ἀμφοτέρα Lind. — ποιέειν· ἦν διακαύσης ταύτη om. A. — J'ai ajouté μὴ entre crochets; la phrase, en soi très-obscur, me paraît tout à fait inintelligible sans cette négation. — ταύτην K'. — ἐνεκα C. — <sup>5</sup> ῥέη A. — ῥεῖ C. — <sup>6</sup> ἢ διακαῆ vulg. — ἢ διεκάη A. — <sup>7</sup> ἦν δὲ τι K', Mack. — <sup>8</sup> αἵματος A. — ῥέματος vulg. — αἷμα ῥέη om. C. — δ' αἷμα ῥέη A. — ῥέει vulg. — <sup>9</sup> διατάμνειν C. — διαλελαμμένον AC, Ald. — διαλελημμένον vulg. — διαλελυμένον E. — ῥᾶον Kühn. — ῥαῖον vulg. — ῥέον C. — ἦ om. C. — ἄθροον pro ἄθρόον C. — <sup>10</sup> ἐν τῇ κ. Mack. — καθήρης A. — καθάρης vulg. — πονέειν A. — πονέει Lind. — <sup>11</sup> ταχὺ om. C. — <sup>12</sup> τι om. C. — <sup>13</sup> τόδ' ἐστὶ pro τόδε ὅτι A. — <sup>14</sup> οὐ καὶ pro οὐκ ἂν A. — αἰεὶ AE, Lind., Mack. — αἰεὶ vulg. — ἐνδουκῶς vulg. — ἐνδουκαίως A. — ἐνδουκῶς C, Ald., Lind., Mack. — καὶ ῥοῦ pro καιροῦ A.



et 153). La fièvre qui naît d'une rupture (*voy. Coa., Argum., § 3, t. V, p. 579*) n'attaque pas plus de trois ou quatre jours ; si, supposée provenir d'une rupture, elle se prolonge davantage, c'est qu'elle provient d'autre chose, et il ne faut pas la traiter comme ayant cette cause. Un patient qui a les pieds et les mains contractées, se met lui-même dans le délire (*compar. Pron., § 3, et Coa. 487*).

40. (*Cautérisation des veines.*) Il faut cautériser ainsi la veine qui convient suivant la maladie dont le patient est affecté (*comp. pour la cautérisation des veines le livre De la Vue*) ; si, après la cautérisation, du sang s'écoule, il faut, afin que cela ne soit pas dangereux, faire ces deux choses : si la cautérisation ne traverse pas, la veine ne se ferme pas là, dans le lieu de la douleur pour laquelle on l'a brûlée, mais elle rend service par l'écoulement qu'elle fournit. Au contraire, si la cautérisation traverse, il n'y a pas d'écoulement. En effet, la cautérisation étant traversante, les deux bouts de la veine qui a été brûlée se rétractent et se sèchent ; mais s'il reste un pont, ce pont procure l'écoulement du sang et mouille. Quand du sang est versé par la veine, il faut la traverser obliquement par la cautérisation ; ce moyen est-il insuffisant ? on la tranchera en haut et en bas de chaque côté, afin que le sang qui coule soit détourné ; en effet il est plus aisé d'arrêter par un médicament le sang coulant divisé que coulant à plein. Pour la douleur dans la tête vous tirerez du sang par les veines ; si la douleur ne cède pas et dure depuis longtemps, cautériser les veines, et la santé se rétablit ; si au contraire vous purgez la tête (*par les errhins*), la souffrance augmente.

41. (*Difficulté de la médecine, à cause que les mêmes effets peuvent être produits par les contraires.*) Il n'est pas possible d'apprendre vite la médecine ; la raison, c'est qu'aucune doctrine ne peut y devenir fixe comme dans le reste ; par exemple celui qui apprend à lire par une méthode, celle qu'on enseigne, sait tout ; et ceux qui savent, savent tous de la

ὁμοίον ἔστι, καὶ οὐ δεῖ καιροῦ. Ἡ δὲ ἰητρικὴ νῦν τε καὶ αὐτίκα οὐ<sup>1</sup> τὸ αὐτὸ ποιέει, καὶ πρὸς τὸν αὐτὸν ὑπεναντία ποιέει, καὶ ταῦτα ὑπεναντία σφίσιν ἑωυτοῖσιν· πρῶτον<sup>2</sup> ὑπεκχώρησιν κοιλίης τὰ ὑπεκχωρητικά οὐκ αἰεὶ ποιέουσι, καὶ τὰ ὑπεκχωρητικά ἀμφοτέρα ποιέουσι, τάχα δὲ οὐδ' οὕτως ἔχουσι τὰ ὑπεκχωρητικά τοῖσι στασίμοις ὡς ὑπεναντία.  
<sup>3</sup>Ἐπιστάσης τῆς κοιλίης, διὰ τὴν λίην στάσιν φλεγμῆναν τὸ σῶμα, ἔς τὴν κοιλίην φλέγματος ἀφικομένου, οὕτως ἢ στάσις<sup>4</sup> ὑπεκχώρησιν ἐποίησεν· ἐπὴν γὰρ τὸ φλέγμα ἔς τὴν κοιλίην ἐσέλθη, ἰνηθμός γίνε-  
 ται· ἐν τούτῳ δὲ τὰ ὑπεκχωρητικά φύσει<sup>5</sup> στάσιν ποιέουσιν ἐν τῇ κοιλίῃ· ἦν μὲν [μὴ] ὑπεκχωρητικά προσφέρης, ἐκλύηται δὲ τὸ νοσεῖν ποιέον καὶ ὑγραίνεται, ἐπὴν ἐκκλυθῆ, γίνεται ὑγιής· καὶ οὕτω τά τε στάσιμα<sup>6</sup> τοῖσιν ὑπεκχωρητικοῖσι ταῦτὸ ποιέουσι τῆς κοιλίης, καὶ τοῖσι στασίμοισι τὰ ὑπεκχωρητικά.  
<sup>7</sup>Τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ τοὺς ἐρυθροὺς καὶ τοὺς χλωροὺς·<sup>8</sup> καὶ τὰ φλεγματώδεα χλωροὺς ποιέει καὶ ἀχροὺς, καὶ τὰ<sup>9</sup> ἰσχυαίνοντα εὐχροὺς· ἑκατέρου δ' ἔστι φάρμακον τὰ ὑπεναντία τῷ ὑπεναντίῳ· αὐτίκα ὅταν φλεγμαίνῃ χλωρὸς ἔων, ἐκλύεται,<sup>10</sup> ἦν τι ἰσχυαίνῃ φάρμακον προσενεχθέν· ἐνθάδε τῷ φλεγμαίνοντι τὸ ἰσχυαῖνον ὠφέλησεν· τούτων δὲ τό ποτε ὠφελούμενον τῷ ὠφελεῦντι νῦν ὠφελεῖ<sup>11</sup> ἐνταῦθα, ὁπόταν ὑπὸ ἰσχύνητος ἀχρὸς καὶ χλωρὸς ᾗ· ἦν γὰρ τις φλεγματώδης προσφέρῃ, παύεται τὸ χλωρόν.

<sup>1</sup> Τοῦτο pro τὸ αὐτὸ A.—ποιέει.... ὑπεναντία om. C.—<sup>2</sup> ὑπεκχώρησιν κοιλίης A.—ὑπεκχ. κοιλίης om. vulg.—τὰ A, Lind.—τὰ om. vulg.—οὐκ... ἔχουσι τὰ ὑπεκχωρητικά om. A.—αἰεὶ E.—ἀεὶ vulg.—οὐκ αἰεὶ [τοῦτο] ποιέουσιν, [ἀλλὰ ἴστασι], καὶ τὰ ὑπ. Lind.—στασίμοισι Lind., Mack.—<sup>3</sup> ἐπίστασις Ald.—φλεγμῆναν (sic) E.—<sup>4</sup> ἐπεκχώρησιν A.—ἐπέθη C.—ἐνισμός C.—τοῦτο pro ἐν τούτῳ K'.—τούτῳ A.—τούτῳ vulg.—<sup>5</sup> στάσιν A.—στάσιμον vulg.—ἦν καὶ μὴ Zwing.—La correction de Zwing. est suggérée par le sentiment de l'obscurité du texte de vulg.; mais je ne crois pas que ce soit la vraie correction. Le sens du contexte conduit directement à la suppression de μὴ. Il arrive souvent que μὴ est indûment introduit dans un texte à la suite de μὲν. J'ai mis ce μὴ entre crochets. Voy. plus loin, note 10, un autre μὴ également superflu.—ὑπεκχωρητικά C.—προσφέρης A.—ποιήης vulg.—ἐκλύεται A.—ὑγραίνεται ACE.—ὑγραίνεται vulg.—ἐκλυθῆ Mack.—<sup>6</sup> τοῖς A.—στάσιν pro ταῦτὸ vulg.—Le sens me paraît conduire irrésistiblement à substituer ταῦτὸ à στάσιν.—<sup>7</sup> Ante τὸν addit καὶ A.—<sup>8</sup> καὶ om. A.—<sup>9</sup> ἰσχυαίνοντα A.—ἰσχυαινόμενα vulg.—εὐχροὺς om. K'.—ὑπεναντία τῷ om. C.—χολὸς pro χλωρὸς A.—<sup>10</sup> ἦν μὴ τι vulg.—μὴ om. Lind., Mack.—<sup>11</sup> Cette correction, due à Cornarius, est évidente.—ἰσχυνήν A.—ἰσχυαῖν

même façon ; en effet la même chose faite semblablement aujourd'hui et autrefois ne se change pas en contraire, mais elle est toujours homogène et n'a pas besoin d'opportunité. Au lieu que la médecine ne fait pas toujours la même chose à cet instant et l'instant d'après, et elle agit d'une façon opposée à elle-même chez le même individu, et ces actions sont elles-mêmes opposées l'une à l'autre. D'abord les purgatifs ne procurent pas toujours la purgation du ventre, et les purgatifs ont la double action ; bien plus, même à cet égard, les purgatifs ne se comportent pas vis-à-vis les astringents comme contraires. Le ventre se resserre, ce resserrement excessif chauffe le corps, et du phlegme arrive dans le ventre : de cette façon le resserrement produit l'évacuation. En effet, le phlegme étant parvenu dans le ventre, il s'opère une purgation. Ici les substances naturellement purgatives procurent le resserrement : si vous administrez des purgatifs, et que ce qui fait la maladie se résolve et s'humecte, la santé, après ce lavage, se rétablit ; en sorte que les resserrants exercent la même action que les évacuants, et les évacuants que les resserrants. Il en est de même pour les personnes rouges et les personnes jaunes ; les substances phlegmatiques (*c'est-à-dire fournissant des sucs*, voy. p. 290, note 15) rendent jaunes et de mauvais teint, aussi bien que les substances atténuantes donnent bon teint. Dans chaque cas le remède est le contraire opposé au contraire : par exemple, lorsqu'il y a phlegmasie (*abondance de sucs*) chez un sujet jaune, on la résout en administrant quelque remède atténuant. Ici l'atténuant a remédié au phlegmatique (*c'est-à-dire à ce qui donne des sucs*). Mais, à son tour, le secouru secourt le secourant quand le sujet est jaune et de mauvais teint par atténuation ; si en effet on administre alors un médicament phlegmatique (*qui donne des sucs*), la teinte jaune disparaît.

Ald.—<sup>11</sup> ἐνθα C. — ἔταν A. — ἀθρόος pro ἄχροος A. — καὶ χλωρὸς om. EP'. — τις om. A.

42. <sup>1</sup>Ὀδύνη τε γίνεται καὶ διὰ τὸ ψυχρὸν καὶ διὰ τὸ θερμὸν, καὶ διὰ τὸ πλεόν λήην καὶ διὰ τὸ ἔλασσον· <sup>2</sup>καὶ ἐν μὲν τοῖσιν ἐψυγμένοισι τοῦ σώματος διὰ τὸ θερμαῖνον, ἐν δὲ τοῖσι τεθερμασμένοισι διὰ τὸ ψυχραῖνον ὀδύνη γίνεται· καὶ ἐν μὲν τοῖσι ψυχροῖσι φύσει διὰ τὸ θερμὸν, ἐν δὲ τοῖσι θερμοῖσι φύσει διὰ τὸ ψυχρὸν· καὶ ἐν μὲν τοῖσι ξηροῖσι <sup>3</sup>φύσει ὑγραינוμένοισιν, ἐν δὲ <sup>4</sup>τοῖσιν ὑγροῖσι φύσει ξηραϊνομένοισι· τὴν γὰρ φύσιν διαλασσομένοις ἐκάστοισι καὶ διαφθειρομένοις αἱ ὀδύνη γίνονται· ὑγιαίνονται τε <sup>5</sup>αἱ ὀδύνη τοῖσιν ὑπεναντίοισιν· ἴδιον ἐκάστῳ νοσήματι ἔστι· τοῖσι θερμοῖσι φύσει, <sup>6</sup>διὰ δὲ τὸ ψυχρὸν νοσέουσι, θερμαῖνόν τε καὶ τᾶλλα τούτων κατὰ λόγον. Ἄλλος <sup>7</sup>ὁδε τρόπος· διὰ τὰ ὅμοια νοῦσος γίνεται, καὶ διὰ τὰ ὅμοια προσφερόμενα ἐκ νοσεύντων ὑγιαίνονται· οἷον στραγγουρίην τὸ αὐτὸ ποιέει οὐκ ἐοῦσαν, καὶ ἐοῦσαν τὸ αὐτὸ παύει· καὶ βῆξ κατὰ τὸ αὐτὸ, ὥσπερ καὶ στραγγουρίη, ὑπὸ τῶν αὐτῶν γίνεται καὶ παύεται. Ἄλλος ὁδε τρόπος· πυρετὸς ὁ διὰ φλεγμασίην γινόμενος, <sup>8</sup>τοτὲ μὲν ὑπὸ τῶν αὐτῶν γίνεται καὶ παύεται, τοτὲ δὲ τοῖσιν ὑπεναντίοισιν <sup>9</sup>ἢ ἐγένετο· τοῦτο μὲν γὰρ εἴ τις βούλεται λούειν ὕδατι θερμῷ καὶ ποτὰ πολλὰ διδόναι, ὑγιῆς γίνεται <sup>10</sup>διὰ τὸ φλεγμαῖνον, τοῖσι φλεγμαίειν ποιέουσι προσφερομένοισιν ὁ ὢν πυρετὸς γίνεται ὑγιῆς· καὶ εἴ τις βούλεται φάρμακον πίσαι ὑποχωρητικὸν <sup>11</sup>καὶ ἔμετικόν, τὸν αὐτὸν τρόπον τοῖσι

<sup>1</sup> In marg. πῶς γίνεταί (sic) ὀδύνη A.—γίνεται A, Mack.—γίγνεται Lind.—γένεταί vulg.—καὶ διὰ τὸ θ., καὶ διὰ τὸ ψ. Gal. in cit. De plac. Hipp. et Plat. VII.—καὶ διὰ τὸ θ. om. A.—πλεῖον λείην A.—λήην om. Gal. ib.—ἔλαττον Gal. ib.—<sup>2</sup>καὶ ἐν μὲν τοῖσιν ἐψ. (ἐψηγμένοισι C) φύσει τοῖσιν ἐκ τοῦ σώματος πρὸς τὸ δέρμα διὰ τὸ θερμαίνόμενον (θερμαῖνον C) λήην ὀδύνη γίνεται· ἐν δὲ τοῖσι θερμοῖσι διὰ τὸ ψυχρὸν vulg.—καὶ ἐν μὲν τοῖσι ψυχροῖσι φύσει καὶ ἐν τοῖσι λήην ἐψυγμένοισιν ἐκτὸς τοῦ σώματος πρὸς τὸ δέρμα διὰ τὸ θερμὸν ὀδύνη γίνεται· ἐν δὲ τοῖσι θερμοῖσι φύσει καὶ τοῖσι τεθερμασμένοισι διὰ τὸ ψυχρὸν Lind.—καὶ ἐν μὲν τοῖσιν ἐψυγμένοισι τοῦ σώματος διὰ τὸ θερμὸν μὲν, ἐν δὲ τοῖσι τεθερμασμένοισι διὰ τὸ ψυχρὸν ὀδύνη γίνονται Gal. ib.—**Au fond la correction de Lind. est bonne; mais elle doit être faite d'une façon plus simple et à laquelle conduit directement le balancement des membres de phrase; règle si sûre pour rectifier un texte. Il faut aussi s'aider de la citation de Galien. Quant à ψυχραῖνον, que j'ai introduit, il n'est, à la vérité, donné dans le Dict. de Schneider qu'avec l'autorité des glossaires; mais je le trouve employé dans la Collection hippocratique: γῆ: ὑγρανθείσης καὶ ψυχρανθείσης, livre II du Περὶ Διαιτήσης, initio.—<sup>3</sup>καὶ φύσει A.—ὑγραϊνομένοις AC.—<sup>4</sup>τοῖς AC.—διαλασσομένοις A, Ald.—διαλασσομένοισι Lind.—διαφθειρομένοισι Lind.—<sup>5</sup>αἱ... θερμαῖνόν τε om. C.—**

42. (*Mode de production de la douleur. Guérison par les contraires; guérison par les semblables.*) La douleur se produit et par le froid et par le chaud, et par l'excès et par le défaut. Elle se produit chez ceux qui ont éprouvé un refroidissement, par le réchauffement; chez ceux qui ont éprouvé un échauffement, par le refroidissement; elle se produit chez les personnes de constitution froide par le chaud, de constitution chaude par le froid, de constitution sèche par l'humide, de constitution humide par le sec. Car les douleurs surviennent toutes les fois qu'il y a changement et corruption de nature. Les douleurs se guérissent par les contraires; chaque maladie a ce qui lui est propre; ainsi aux constitutions chaudes devenues malades par le froid, conviennent les échauffants, et ainsi de suite. Autre procédé: la maladie est produite par les semblables; et par les semblables que l'on fait prendre, le patient revient de la maladie à la santé. Ainsi ce qui produit la strangurie qui n'est pas, enlève la strangurie qui est; la toux, comme la strangurie, est causée et enlevée par les mêmes choses. Autre procédé: la fièvre née par la phlegmasie (*abondance de sucs*) tantôt est produite et supprimée par les mêmes choses, tantôt est supprimée par le contraire de ce qui l'a produite. Ainsi, veut-on laver le sujet avec de l'eau chaude et lui donner des boissons abondantes? il est ramené à la santé par la phlegmasie (*abondance de sucs*); ce qui rend phlegmatique enlève la fièvre existante. De la même façon, veut-on

δδύναι E, Ald. — [τοῦτο δὲ] ἴδιον ἐκάστω νοσήματι ἐστὶ· οἱ [δὲ] θερμοὶ φύσει διὰ τόδε τὸ ψυχρὸν νοσέουσι, [καὶ] θερμαίνονται Lind. — ἰδίω A. — νόσημά τι Kühn. — <sup>6</sup>διὰ τόδε τὸ ψυχρὸν vulg. — διὰ δὲ τὸ ψ. A. — θερμαίνονται vulg. — θερμαῖνόν τι quidam Codd. ap. Foes in notis, Mack. — Je lis θερμαῖνόν τε, ce qui est encore plus près du texte. — <sup>7</sup>ᾧδε A. — νόσος A. — <sup>8</sup>τότε (bis) vulg. — τοτὲ (bis) Lind., Mack, Kühn. — τοῖς ὑπεναντίοις A. — <sup>9</sup>ἢ A. — ἢ om. vulg. — τοῦτο, al. manu τοῦτον, al. manu τούτων A. — τοτὲ pro τοῦτο vulg. — <sup>10</sup>καὶ διὰ Lind., Mack. — Post διὰ addit τοῦτο A. — προσφερομένοις A. — Il serait possible que τοῖσι φλεγμαίνων... ὑγιῆς fût une glose passée de la marge dans le texte et destinée à expliquer: ὑγιῆς γίνεται διὰ τὸ φλεγμαίνων. — <sup>11</sup>καὶ ἐμ. om. C. — ποιέεται pro πάυεται A. — πολλὸ Lind.

τε ποιέουσι παύεται, καὶ τοῖσι παύουσι γίνεται. Τοῦτο μὲν γὰρ εἴ τις ἐμέοντι ἀνθρώπῳ βούλεται ὕδωρ δοῦναι πιεῖν πολλῷ, ἐκκλυσθήσεται δι' ἃ ἐμέει σὺν τῷ ἐμέτῳ· <sup>1</sup> οὕτω μὲν διὰ τὸ ἐμέειν ὁ ἔμετος παύεται· <sup>2</sup> ᾧ δὲ διὰ τὸ παύειν, ὅτι κάτω ποιήσει αὐτῷ ἔλθειν ἐξ ἐκείνου, ὁ ἐνεὸν ἔμετον ποιεῖ· ἀμφοτέροισι τοῖσιν ὑπεναντίοισι τρόποις ὑγιής γίνεται. Καὶ εἰ μὲν οὕτως εἶχε πᾶσι, <sup>3</sup> καθεστήκει ἂν, οὕτω τὰ μὲν τοῖς ὑπεναντίοισιν εὐτρεπίζεσθαι οἷά τε ἐστὶ καὶ ἀφ' ὅτου ἐγένετο, <sup>4</sup> τὰ δὲ τοῖσιν ὁμοίοισιν οἷά τε ἐστὶ καὶ ἀφ' ὅτου ἐγένετο.

\* 43. Τοῦτου <sup>5</sup> δ' αἰτιὸν ἐστὶν ἡ τοῦ σώματος ἀσθενείη· τὸ γὰρ σῶμα ὑπὸ μὲν τῶν σιτίων ἴσων ἴσως τρέφεται, ὑπὸ δὲ τοῦ σώματος τὰ σιτία κρατέεται· ἐπὴν δὲ πλέον ἢ ἔλασσον <sup>6</sup> προσενέγκηται, ἢ ἀλλοίως μεταλλάξας κρατέηται, <sup>7</sup> κρατεῖ τόδε καὶ τὰ σιτία· καὶ ὁπόταν κρατέηται τὸ σῶμα ὑπὸ τῶν προσοισμάτων, <sup>8</sup> [ἄ] θάλλειν ποιεῖ ταῦτα καὶ <sup>9</sup> κρατεῖ ἅμα τοῦ σώματος τὰ τε ὑπεναντία ποιέουσιν. <sup>10</sup> Αὐτίκα τὸ λοῦσθαι θερμῷ, ἕως μὲν ἂν τὸ σῶμα κρατῆ τοῦ προσοίσματος, θάλλει· ἐπὴν δὲ κρατηθῆ, ἰσχνὸν ποιεῖ τὸ σῶμα· καὶ τὸ εὐωχέεσθαι ὁμοίως <sup>11</sup> τοῦ λοῦσθαι ποιεῖ· ταῦτα <sup>12</sup> μὲν γὰρ ἕως μὲν ἂν κρατέωνται, θάλλειν ποιέουσιν· ἐπὴν <sup>13</sup> δὲ κρατέωσιν, ὑπεκχωρήσεις τε ποιέουσιν καὶ ἀλλοίας κακίας· <sup>14</sup> ὁπότε δὲ τὸ προσφερόμενον μεταλλάσσεται,

<sup>1</sup> Οὕτω A. — οὐ τὸ C. — οὐ τῷ Ald. — οὐτῷ vulg. — καὶ οὕτω μὲν Lind. — <sup>2</sup> ὦν δὲ vulg. — ᾧ δὲ Foes in notis, Lind., Mack. — ὧδε AC. — ὅθεν ἐὸν pro ὁ ἐνεὸν A. — <sup>3</sup> καθιστήκει, al. manu θεῖ A. — ὑπεναντίοις A. — ἐγένοντο C. — <sup>4</sup> τὰ... ἐγένετο om. A. — <sup>5</sup> δὲ A. — Ante γὰρ addit μὲν A. — <sup>6</sup> προσενέγκηται, al. manu κη A. — ἢ om. A. — ἀλλοίως A. — ὡς ἄλλο pro ἄλλ. vulg. — ὡς ἀλλότως (sic) pro ἄλλ. C. — κρατέεται (κρ. om. A) vulg. — Je lis κρατέηται. — ἢ ὡς ἄλλο μεταλλάξας, κρατέεται τὸ σῶμα ὑπὸ τῶν προσοισμάτων, κρατέεται δὲ καὶ τὰ σιτία· καὶ ὁπόταν κρατέηται (τὰ σιτία K', Mack), θάλλειν ποιεῖ ταῦτα pro ἢ... ταῦτα K', Zwing. in marg., Lind., Mack. — <sup>7</sup> κρατέεται δὲ καὶ τὰ σιτία vulg. — La série des idées me paraît conduire à lire, en place de la leçon de vulg., κρατεῖ τόδε καὶ τὰ σιτία, ou quelque chose d'analogue. — <sup>8</sup> Le sens de cette phrase est certain; mais il est difficile de décider quel est le meilleur remède pour le texte. Le plus grand changement que j'aie fait, c'est d'ajouter ἄ, que j'ai mis entre crochets. Quant à changer ταῦτα de vulg. en ταῦτα, cela est peu de chose. — <sup>9</sup> κραταίειν, al. manu τέ A. — <sup>10</sup> Dans vulg. le point est après αὐτίκα. Mais, comme on l'a fait voir (Koen. ac Greg., p. 416, ed. Schæfer), le point doit être mis avant αὐτίκα, qui signifie: *exempli gratia*. — <sup>11</sup> τῷ AC, Ald. — <sup>12</sup> μὲν om. A. — ἂν κρ. θάλλειν om. A. — <sup>13</sup> δὲ AC, Ald., Mack. — καὶ pro δὲ vulg. — <sup>14</sup> ὁπότε δὲ ὁ (ᾧ A, Foes in not., Mack.) προσφέρεται τοῦτο μεταλλάσσεται, ἀνάγκη καὶ τὸ προσφερό-

administrer un purgatif et un vomitif? la fièvre est supprimée par ce qui la produit, et produite par ce qui la supprime. Autre exemple : si, à un homme qui vomit, on donne à boire de l'eau en abondance, on le débarrasse, avec le vomissement, de ce qui le fait vomir; de la sorte, vomir enlève le vomissement. Mais si on l'arrête directement, c'est qu'on fera passer par le bas une partie de ce qui, étant dans le corps, cause le vomissement. Ainsi, de deux façons contraires, la santé se rétablit. Et s'il en était de même dans tous les cas, la chose serait entendue, et l'on traiterait tantôt par les contraires suivant la nature et l'origine de la maladie, tantôt par les semblables suivant encore la nature et l'origine de la maladie.

43. (*La cause de ces variations est la faiblesse du corps qui se laisse surmonter par les ingesta ou les applicata; dès lors il y a rupture de l'équilibre de la santé.*) La cause de ce défaut de règle est la faiblesse du corps. Le corps est nourri également par des aliments égaux; et les aliments sont surmontés par le corps. Mais quand l'ingestion est soit excessive soit insuffisante, ou quand, après tout autre changement, le corps est surmonté, la victoire demeure à cette autre influence et aux aliments. Or, dans le cas où ce qu'on administre est le plus fort, les mêmes choses qui font prospérer le corps, à la fois en triomphent et produisent un effet contraire. Par exemple, se baigner dans l'eau chaude, tant que le corps a le dessus, fait prospérer; mais, quand le corps a le dessous, fait maigrir. La bonne chère agit comme le bain : tant qu'elle a le dessous, elle fait prospérer; quand elle a le dessus, elle provoque des dérangements du ventre et autres incommodités. Quand la chose administrée change, il est nécessaire que le sujet à qui

μενον μετατρέπεται vulg. — Lind., d'après la traduction de Cornarius, lit ainsi : ὅποτε γὰρ τὸ προσφερόμενον τοῦτο μεταλλάσσεται, ἀνάγκη καὶ ᾧ προσφέρεται μετατρέπεται. — D'après la phrase suivante, il me semble qu'il faut adopter la correction de Cornarius, effectuée par Linden. Seulement j'ai déplacé τοῦτο et gardé δέ.

ἀνάγκη καὶ ὃ προσφέρεται τοῦτο μετατρέπεσθαι· <sup>1</sup>τὸ γὰρ σῶμα μετατρεπόμενον καὶ ὀλιγοεργές ὄν καὶ ὑπὸ παντὸς νικώμενον τὰς παλιγοτίας παρέχει. Τοῦτο δὲ ποιεῖ καὶ τὰ ὑποχωρητικά, καὶ τὰ θάλλειν ποιέοντα, <sup>2</sup>ἰσχυαίνοντά τε, ταῦτα τὸ σῶμα ποιέουσι, καὶ τᾶλλα πάντα <sup>3</sup>τὰ ὑπεναντία τούτοισι πάσχοντα.

44. Ἡ δὲ ἰητρικὴ <sup>4</sup>ὀλιγόκαιρός ἐστίν· καὶ ὅς τοῦτο ἐπίσταται· ἐκείνῳ καθέστηκε, καὶ ἐπίσταται τὰ <sup>5</sup>εἶδεα καὶ τὰ μὴ εἶδεα, ἃ ἐστὶν ἐν ἰητρικῇ ὁ καιρὸς γυνῶναι· ὅτι τὰ <sup>6</sup>ὑποχωρητικά οὐχ ὑποχωρητικά γίνεται, καὶ τᾶλλα ὅτι ὑπεναντία ἐστὶ, καὶ τὰ <sup>7</sup>ὑπεναντιώτατα οὐχ <sup>8</sup>ὑπεναντιώτατα. Ὁ δὲ καιρὸς ὅδ' ἐστὶ· τὰ σιτία προσφέρειν, <sup>9</sup>ὅσῳ μέλλει τὸ σῶμα προσφερόμενον τὸ πλῆθος κρατέειν, ὥστ' ἦν με οὕτω ποιήη, πᾶσα ἀνάγκη τὸ ὑποχωρητικὸν σιτίον προσφερόμενον ὑποχωρητικὸν εἶναι, καὶ τὸ φλεγματώδες φλεγματώδες. Ἦν κρατέ <sup>10</sup>οὔν τὸ σῶμα τῶν σιτίων, οὔτε νοῦσος οὔτε ὑπεναντίωσις γίνεται <sup>11</sup>προσφερομένων, καὶ οὗτος ὁ καιρὸς ἐστίν ὃν δεῖ τὸν ἰητρὸν <sup>12</sup>εἰδέναι· ἐπὶν δὲ τὸν καιρὸν ὑπερβάλλη, τὸ ὑπεναντίον γίνεται, <sup>13</sup>καὶ οἱ πρὶ ὑπερπέσειν οἶονται ἔχειν, καὶ τὸ θερμαίνεσθαι· ἕως μὲν γὰρ <sup>14</sup>ἂν τὸ σῶμα τοῦ προσοίσματος κρατέη, τρέφεται τὸ σῶμα· <sup>15</sup>ἐπὶν δὲ τοῦτο τὸν καιρὸν ὑπερβάλλη, τὸ ὑπεναντίον γίνεται, ἰσχυαίνεται γὰρ· καὶ τᾶλλα πάντα δὲ τὰ φλεγμαίνειν ποιεῦντα, ἕως μὲν ἂν κρατέη τὸ σῶμα, <sup>16</sup>ἔτι τὰ πρὸς τὸν καιρὸν καὶ τὰ κατὰ φύσιν ποιέουσιν ἕκαστον

<sup>1</sup>Τὸ γὰρ σ. μετ. νικώμενον (νηκώμενον Ald.) καὶ ὀλιγοεργές ἐστίν, καὶ ὑπὸ παντὸς (hic addit μὲν ἂν C) τὰς vulg.—τὸ γὰρ σ. μετ. καὶ ὀλιγοεργές ὄν καὶ ὑπὸ παντὸς νικώμενον τὰς A.—<sup>2</sup>ἰσχυαίνοντά τε A.—ἰσχυαίνον sine τε vulg.—<sup>3</sup>τὰ om. A.—ποιέοντα pro πάσχοντα Zwing. in marg., Lind.—<sup>4</sup>ὀλιγοεργός A.—ἐκείνῳ A, Zwing. in marg.—ἐκείνο vulg.—<sup>5</sup>εἶδεα, al. μαθήματα (bis) A.—ἃ om. A.—Cet ἃ aura été omis à cause de l'α final de εἶδεα.—Ante ἐστὶν addit μὴ vulg. (δὴ Zwing. in marg., Lind., Mack).—μὴ om. A.—La correction de Zwing. est très-bonne, mais on peut supprimer ce qui est importun avec A.—<sup>6</sup>ὑποχωρητικά Zwing. in marg., Lind., Mack.—ὑποχωρητικά vulg.—ὑποχωρ. οὐχ om. A.—<sup>7</sup>ὑπεναντία A.—οὐχ ὑπεν. om. P'.—<sup>8</sup>Post ὑπ. addit ἐστίν A.—<sup>9</sup>ὅσων, al. manu ὅσον A.—ὅσῳ C.—<sup>10</sup>pro οὔν Ald.—γὰρ ἐν pro οὔν A.—τὰ ἔντομα pro οὔν τὸ σῶμα C.—<sup>11</sup>Ad pr. addit τῶν A.—οὔτος A.—αὐτὸς vulg.—<sup>12</sup>γυνῶναι A.—<sup>13</sup>καὶ οἱ πρὶ ὑπερπέσειν vulg.—καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσειν Lind.—Ce passage est fort difficile. Zwing. lit en marge : καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσειν οἱοί τ' ὄντες οὐκέτι θερμαίνεσθαι. Mack a mis : καὶ οἱ πρὶν ὑπερπέσειν οἱοί τ' ὄντες, νῦν οὐδὲ θερμαίνεσθαι. Triller, dans des notes manuscrites de Kühn qu'a bien voulu me transmettre M. le docteur Rosenbaum, dit : Mihi locus ita restituend



on l'administre change aussi ; en effet le corps , changé , devenu de faible action et vaincu par toute chose , éprouve des accidents. Il en est de même pour les purgatifs , pour les substances qui procurent l'embonpoint , pour celles qui atténuent ; elles produisent cette action propre et toutes les actions qui y sont contraires.

44. (*De la mesure en médecine.*) La médecine est de mesure fugitive (*comp. Aph. I , 1*) ; celui qui le comprend a là un point fixe , et il sait quelles sont les réalités et les non-réalités (*comp. pour εἶδος* , réalité , le traité de l'Art , § 2 , t. VI , p. 4) dont la connaissance constitue la mesure en médecine ; c'est-à-dire que les purgatifs deviennent non purgatifs , et ainsi des autres qui sont contraires ; et les plus contraires ne sont pas les plus contraires. La mesure est ceci : administrez les aliments en quantité telle que le corps doive les surmonter ; s'il les surmonte , de toute nécessité l'aliment qui relâche relâche , et l'aliment phlegmatique procure la phlegmasie (*abondance de sucs* , voy. p. 290 , note 15). Si donc le corps surmonte les aliments , il ne s'opère ni maladie ni contrariété dans les choses ingérées , et c'est là la mesure que le médecin doit connaître. Mais quand on dépasse la mesure , le contraire survient , et même , si l'on prétend persister avant d'avoir achevé la digestion du surcroît , la chaleur fébrile. En effet tant que le corps surmonte la chose ingérée , il se nourrit ; mais quand il dépasse cette mesure , le contraire survient , et le sujet maigrit. De même , tout ce qui procure la phlegmasie (*abondance de sucs*) exerce , tant que le corps en triomphe , l'action propre

videtur : καὶ οἱ , πρὶν ὑπερπέσειν , βάρος (vel ἄχθος vel simile quid) οἴονται ἔχειν καὶ θερμαίνεσθαι , hoc est : et tales , priusquam cibum immodice ingestum superaverint , pondus se intus habere et anxie intalescere sentiunt. Imo legendum ἔχειν , dolere , seu ἄγγειν , difficulter spirare ; vel οἴονται ἔχειν ἐκ τοῦ θερμαίνεσθαι , vel πνίγειν , vel ἀχέειν seu ἀχέειν. Quant à moi , admettant ὑπερπέσειν au lieu de ὑπερπεσεῖν , et οἱ au lieu de οἱ , je tire un sens acceptable de cette phrase obscure. — <sup>14</sup> ἄν om. A. — <sup>15</sup> ἐπι vulg. — ἐπι Lind. — ἐπὶν ACL , Mack. — γίνεται om. A. — <sup>16</sup> ἔτι τε πρὸς vulg. — ἔστι δὲ τὰ πρὸς A. — Je substitué à τε de vulg. τὰ de A. — ἑκάστον ποιέουσιν A.

τὰ φλεγματώδεα φλεγμαίνειν· ἐπὴν δὲ ὑπερβάλλῃ τὸν καιρὸν, τὰ ὑπεναντία γίνεται<sup>1</sup>.

45. Πάντα φάρμακά εἰσι τὰ μετακινέοντα τὸ παρεόν· πάντα δὲ τὰ ἰσχυρότερα μετακινέουσιν· ἕξῃσι δὲ, ἣν μὲν βούλη, φαρμάκῳ μετακινέειν· ἣν δὲ μὴ βούλη, <sup>2</sup>σιτίῳ· ἅπαντα δὲ νοσέοντι μετακινέειν ἐκ τοῦ παρεόντος ἀρήγει· ἣν γὰρ μὴ μετακινήσῃς τὸ νοσέον, αὔξειται. Φάρμακα <sup>3</sup>οὐ χρὴ τὰ ἰσχυρὰ φύσει ἐπὶ τῶν ἀσθενέων <sup>4</sup>νοσημάτων διδόναι, ὀλιγότῃ τοῦ φαρμάκου ἀσθενὲς ποιεῦντα· ἀλλὰ τοῖσι μὲν ἰσχυροῖσι φύσει <sup>5</sup>φαρμάκοις ἰσχυροῖσι χρῆσθαι, <sup>6</sup>τοῖσι δ' ἀσθενέσι φαρμάκοις μὴ ἰσχυροῖσι, <sup>7</sup>μηδὲ μεταποιεῦντα τὸ φάρμακον, ἀλλὰ κατὰ φύσιν ἐκάστοισιν· τοῖσι μὲν ἀσθενέσι ἀσθενῆ φάρμακα φύσει, τοῖσι <sup>8</sup>δὲ ἰσχυροῖσι νοσήμασιν ἰσχυρὰ φύσει τὰ φάρμακα. Τὰ δὲ νοσήματα <sup>9</sup>ἣ πελαστάτω πέφυκεν, ἐξάγειν, ταύτῃ δ' ἐξάγειν ἣ ἐκάστῳ ἕξοδος ἐγγυτάτω. Τὰ ὑποχωρητικὰ τοιάδε ἐστίν, ὅσα ὀλισθηρὰ καὶ τμηματώδεα, καὶ ὅσα ἐν τοῖσι θερμοῖσι λεπτύνονται· ἡ γὰρ κοιλίη θερμὴ ἐστὶ· καὶ τὰλλα τὰ ἀλμυρὰ, καὶ ὅσα τῶν τοιούτων πλεῖστον ἔχουσιν. Τὰ δ' οὐ διαχωρητικὰ, ἀλλὰ στάσιμα, ὅσα φῦσαν παρέχουσιν· τὰ γὰρ ὑγρὰ ξηραίνόμενα φῦσαν <sup>10</sup>ποιέουσι, καὶ τὰ στύφοντα, καὶ τὰ ὑπὸ θερμοῦ πηγνύμενα, καὶ τὰ ψαθυρὰ, καὶ τὰ ξηρὰ. Πάντα δὲ τὰ ἐντὸς φλεγμαίνειν ποιέουσι προσφερόμενα, ἅσσα τὰ ἐκτὸς ἰσχυαίνουσιν· ταῦτα δὲ καὶ <sup>11</sup>ἰσχυτήριά ἐστι καὶ φλεγματώδεα. Καὶ τὰ ὑποχωρητικὰ ἰσχυαίνοντα θερμαίνουσι τὰ τοιαῦτα· ἐτι <sup>12</sup>δὲ τὰ ὀξεῖα καὶ φλεγματώδεα. Πάντα δὲ τὰ ψύχοντα τὰ ἐν τῇ κοιλίῃ· τὰ δὲ τοιαῦτα ὑποχωρητικὰ ἐστὶ· καὶ τὰ ψυχρὰ καὶ τὰ ὑγρά· ὁπόταν δὲ μὴ ὑποχωρητικὰ <sup>13</sup>ἕωσι, θερμαίνουσιν. Ψύχουσι δὲ καὶ τὰ θερμὰ ἐκ τῆν κοιλίην προσφερόμενα καὶ ταχὺ <sup>14</sup>διαχώρησιν ποιούμενα, διαχῶ

<sup>1</sup> Ici s'arrête le ms. A par ces mots : τέλος περὶ τόπων τῶν κατὰ ἄνθρωπον. — <sup>2</sup> σιτέω (sic) C. — <sup>3</sup> [δὲ] οὐ Lind. — <sup>4</sup> νουσ. (ubique) Lind. — <sup>5</sup> φαρμάκοις ἰσχ. χρῆσθαι Lind. — Post φαρμ. addit ἐπὶ C. — <sup>6</sup> τοῖσι δ' ἀσθ. φαρμάκοις Lind. — δὲ E. — <sup>7</sup> μηδὲ τὰ ποιεῦντα vulg. — μηδὲ μεταποιεῦντα Foes in not., Lind., Mack. — Bonne conjecture. — <sup>8</sup> δὲ C, Lind. — δὲ om. vulg. — <sup>9</sup> Foes in not., Lind., Mack. — ἡ vulg. — <sup>10</sup> ποιούσιν C. — <sup>11</sup> ἰσχυτήρια C. — <sup>12</sup> καὶ pro δὲ L. — Post δὲ addunt καὶ Lind., Mack. — Ante φλ. addit τὰ E. — Il est difficile de comprendre exactement comment l'auteur divise les propriétés des médicaments. Peut-être le texte est-il incorrect. — <sup>13</sup> ἕωσι. CE — <sup>14</sup> διαχώρησιν ποιέουσι K', Cornarius, Lind., Mack. — διαχ. ποι. om. vulg. — Ces mots sont indispensables, la correction de Cornarius est très-bonne

à sa mesure et à sa nature, c'est-à-dire que ce qui est phlegmatique rend phlegmatique (*abondant en sucs*); mais, si la mesure est dépassée, le contraire se produit.

45. (*Le remède est tout ce qui modifie.*) Le remède est tout ce qui modifie l'état présent; or, toutes les substances qui ont quelque force sont modificatrices. On peut modifier par un remède si l'on veut, et, si l'on ne veut pas, par l'aliment. Au malade convient tout changement hors de l'état présent; car le mal, si on ne le change pas, augmente. Il ne faut pas prescrire les remèdes naturellement forts dans les maladies faibles; en diminuant la dose on diminuera la force. Pour les constitutions fortes on se servira de remèdes forts, pour les constitutions faibles de remèdes faibles, sans changer le remède, mais en se conformant à la nature de chacun. Pour les maladies faibles on prescrira des remèdes naturellement faibles, pour les maladies fortes des remèdes naturellement forts. Les maladies doivent être chassées et par la partie qui leur est naturellement la plus voisine, et par la voie qui en est la plus proche. Les purgatifs sont les suivants: substances glissantes et incisives, substances qui s'atténuent dans les parties chaudes (le ventre est chaud), substances salines, et toutes celles qui se rapprochent le plus des précédentes. Les substances non purgatives mais resserrantes sont celles qui produisent des flatuosités (les substances humides, se séchant, engendrent des flatuosités), ainsi que les substances astringentes, celles qui se coagulent par la chaleur, celles qui sont friables, celles qui sont sèches. Tout ce qui atténue à l'extérieur, est phlegmatique (*fait abonder les sucs*, voy. p. 290, note 15) à l'intérieur; ces substances, en même temps qu'elles sont phlegmatiques, sont fortifiantes. Les purgatifs qui atténuent sont échauffants; il en est de même des acides et de ce qui est phlegmatique (voy. note 12). Tout ce qui refroidit le ventre est pur-

le copiste aura sauté d'un διαχώρησιν à l'autre. Seulement je préfère ποίευσίμενα à ποιέουσι.

ρησιν δὲ μὴ ποιούμενα θερμά ἐστιν ἐν τῇ κοιλίῃ. Τούτων ὅσα πλησμονὴν ποιεῖ, μάλιστα φλεγματώδεά ἐστιν· ἃ δὲ πλεῖστα προσφερόμενα, οὐ ποιεῖ πλησμονὴν, διαχωρητικά.

46. <sup>1</sup>Ἱητρικὴ δὴ μοι δοκεῖ ἤδη ἀνευρῆσθαι ὅλη, ἥτις οὕτως ἔχει, ἥτις διδάσκει ἕκαστα καὶ τὰ ἔθεα καὶ τοὺς καιρούς. Ὅς γὰρ οὕτως ἱητρικὴν ἐπίσταται, ἐλάχιστα τὴν τύχην ἐπιμένει, ἀλλὰ καὶ ἀνευ τύχης καὶ ξὺν τύχῃ εὐποιοῦσθαι ἄν. <sup>2</sup>Βέβηκε γὰρ ἱητρικὴ πᾶσα, καὶ φαίνεται τῶν σοφισμάτων τὰ κάλλιστα ἐν αὐτῇ συγχεῖμενα ἐλάχιστα τύχης δεῖσθαι· ἢ γὰρ τύχῃ <sup>3</sup>αὐτοκρατῆς καὶ οὐκ ἄρχεται, οὐδ' ἐπ' εὐχῇ ἐστὶν <sup>4</sup>αὐτὴν ἐλθεῖν· ἢ δ' ἐπιστήμη ἄρχεται τε καὶ εὐτυχῆς ἐστὶν, ὅποταν βούληται ὁ ἐπιστάμενος <sup>5</sup>χρῆσθαι. Ἐπειτα τί καὶ δεῖται ἱητρικὴ τύχης; εἰ μὲν γὰρ ἔστι τῶν νοσημάτων φάρμακα <sup>6</sup>σαφῆ, οἷμαι, οὐκ ἐπιμένει τὴν τύχην τὰ φάρμακα ὑγιᾶ ποιῆσαι τὰ νοσήματα, εἰ πέρ ἐστι τὰ φάρμακα· εἰ δὲ σὺν <sup>7</sup>τῇ τύχῃ διδόναι ὠφελείη, οὐδὲν μᾶλλον τὰ φάρμακα <sup>8</sup>ἢ καὶ τὰ μὴ φάρμακα σὺν γε τῇ τύχῃ ὑγιᾶ ποιέουσι προσφερόμενα τοῖσι νοσήμασιν. Ὅστις δὲ τὴν τύχην ἐπὶ ἱητρικῆς ἢ ἐξ ἄλλου τινὸς ἐξέλασει, φάμενος οὐ τοὺς καλῶς τὸ πρῆγμα ἐπισταμένους <sup>9</sup>χρῆσθαι τύχῃ, τὸ ὑπεναντίον δοκεῖ μοι γινώσκειν· ἐμοὶ γὰρ δοκέουσι μόνον καὶ ἐπιτυγχάνειν καὶ ἀτυχεῖν ὁ καλῶς τι καὶ κακῶς πρῆξαι ἐπιστάμενοι· ἐπιτυγχάνειν τε γὰρ τοῦτ' ἐστὶ τὸ καλῶς ποιεῖν, τοῦτο δὲ οἱ ἐπιστάμενοι ποιέουσιν· ἀτυχεῖν δὲ τοῦτ' ἐστὶν, ὅ ἦν τις μὴ ἐπίσθηται, τοῦτο μὴ καλῶς <sup>10</sup>ποιεῖ· ἀμαθῆ δὲ ζῶν, πῶς ἂν <sup>11</sup>ἐπιτύχοι; εἰ γὰρ τι καὶ ἐπιτύχοι, οὐκ ἂν ἀξίως λό-

<sup>1</sup>Ἱατρικὴ C.—J'ai conservé ἔθεα; mais il me paraît douteux que ce soit la véritable leçon. Je suis porté à croire qu'il y faut substituer εἶδεα, mo que les copistes confondent avec ἔθεα, et qui est souvent employé dans ce traité et ailleurs. Εἶδεα, *espèces*, est une expression plus générale qu'ἔθεα, et, pour cela, convenant mieux ici à côté de καιρούς.—<sup>2</sup>Zwinge propose de lire ἐσθηκε; mais cela est tout à fait inutile. Au parfait, βέβηκε signifie : je me tiens ferme, je suis solidement établi. Εὐβεθηκὴν τυραννίς, dans Hérodote : puissance solidement établie. Il faut donc garder ici βέβηκε.—<sup>3</sup>αὐτοκρατῆς [ἐστὶ] Lind.—<sup>4</sup>αὐτῇ C.—δὲ E.—<sup>5</sup>χρέεσθαι Lind.—γὰρ C, Lind., Mack.—γὰρ om. vulg.—<sup>6</sup>σαφῆ, οὐκ ἐπιμένει τὴν τύχην· οἷμαι [δὲ] τὰ φάρμακα ὑγιᾶ Lind.—Il n'y a aucune nécessité de modifier le texte, comme a fait Linden.—<sup>7</sup>τῇ om. C.—<sup>8</sup>εἰ C, Ald.—<sup>9</sup>χρέεσθαι Lind.—<sup>10</sup>ποιεῖ vulg.—Il faut l'indicatif. D'ailleurs cette correction est une pure affaire d'iotacisme et qu'on peut se permettre même sans manuscrits.—<sup>11</sup>ἐπιτύχοι Mack.—ἐπιτύχομεν vulg.— Cette correction est évidente. Elle appartient à Mack.

gatif; il en est de même des substances froides et des substances humides; quand elles n'exercent pas leur action purgative, elles échauffent. Les substances chaudes introduites dans le ventre et provoquant rapidement des selles sont refroidissantes; mais, ne provoquant pas de selles, elles sont échauffantes. Les substances qui produisent la plénitude produisent particulièrement la phlegmasie (*abondance de sucs*); celles qui, prises en grande quantité, ne produisent pas la plénitude sont laxatives.

46. (*Base solide de la médecine; elle n'a rien de commun avec la fortune.*) La médecine me paraît dès aujourd'hui être découverte tout entière (*comp. de l'Ancienne Méd., § 2, t. I, p. 572*), la médecine qui est ainsi faite et qui enseigne en chaque cas les habitudes et les occasions. Celui qui sait ainsi la médecine, ne se repose aucunement sur la fortune; avec ou sans la fortune il réussira (*comp. de l'Art, § 4, t. VI, p. 7*). La médecine entière est solidement établie, et les très-belles doctrines qui la constituent ne semblent avoir aucun besoin de la fortune. La fortune est souveraine, n'obéit pas au commandement, et la prière même ne la fait pas venir; mais la science obéit, et elle a les chances pour elle quand celui qui sait veut en user. Puis, quel besoin la médecine a-t-elle de la fortune? S'il est des remèdes évidents pour les maladies, ces remèdes, puisqu'il en est, n'attendent pas, je pense, la fortune pour rendre la santé. Mais s'il importait de les donner avec l'aide de la fortune, ce qui est remède ne guérirait pas plus les maladies que, avec l'aide de la fortune, ce qui n'est pas remède. Celui qui exclura la fortune de la médecine ou de toute autre affaire, disant que ce ne sont pas les gens sachant bien une chose qui ont la fortune, me paraît se tromper du tout au tout; en effet, suivant moi, ceux-là seuls ont bonne ou mauvaise fortune qui savent faire quelque chose bien ou mal. Avoir bonne fortune, c'est faire bien; or, c'est ce que font ceux qui savent. Avoir mauvaise fortune, c'est, ne sachant pas, ne pas bien faire; or, étant ignorant, comment aurait-on bonne

γου τὴν ἐπιτυχίην ποιήσαιτο· ὁ γὰρ μὴ καλῶς ποιέων οὐκ ἂν ἐπιτύχοι τᾶλλα τὰ εἰκότα μὴ πράσσω.

47. <sup>1</sup>Τὰ γυναικεῖα νοσεύματα καλούμενα· αἱ ὑστέραι πάντων τῶν νοσημάτων αἰτιαὶ εἰσιν· αὗται γὰρ ὅπῃ ἂν ἐκ τῆς <sup>2</sup> φύσιος μετακινηθῶσι, νούσους παρέχουσι, ἣν τε προέλθωσι, ἣν τε παραχωρήσωσιν. Καὶ ὅταν μὲν μὴ βάλλουσαι τὸ στόμα αἱ μῆτραι καὶ μὴ ψάουσαι τῶν κρημνῶν μετακεκινημέναι <sup>3</sup> ἔωσιν ἔξω, σμικροτάτη νοῦσός ἐστιν· ἐπεὶ δὲ προκινήθωσι ἐς τὸ ἔμπροσθεν καὶ ἐμβάλλωσι τὸ στόμα ἐς τὸν κρημνόν, πρῶτον μὲν ψάουσα πόνον παρέσχεν, εἶτα ἀποφραχθεῖσα ἡ μήτηρ καὶ ἐπιπωμασθεῖσα ὑπὸ τῆς <sup>4</sup> ἐμβλήσεως τῆς ἐς τὸν κρημνόν, οὐ γίνεται ῥόος τὰ καταμήνια καλούμενα· τοῦτο <sup>5</sup> δὲ συνιστάμενον οἶδός τε καὶ ὀδύνην παρέχει. Καὶ ἣν μὲν κάτω κατελθοῦσα καὶ ἀποστραφείσα ἐμβάλλῃ ἐς τὸν βουβῶνα, ὀδύνην παρέξει· ἣν <sup>6</sup> δὲ ἄνω ἐπαναχωρήσασα ἀποστραφῆ καὶ ἀποφραχθῆ, καὶ οὕτω διὰ τὴν <sup>7</sup> ἀραιότητα νοῦσον παρέχει· ὁπόταν δὲ διὰ τοῦτο νοσῆ, ἐς τὰ ἰσχία καὶ τὴν κεφαλὴν ὀδύνην ποιεῖ. Ὅποταν δὲ αἱ μῆτραι <sup>8</sup> πρησθεῖσαι συνοιδήσωσι, οὐ ῥεῖ οὐδὲν, καὶ πλέαι γίνονται· ἐπὶ δὲ πλέαι γίνονται, <sup>9</sup> ψάουσι τῶν ἰσχιῶν· <sup>10</sup> ἐπὶ δὲ πλησθεῖσαι αἱ μῆτραι ὑγρότητος διευρυνόμεναι οὐ χωρέωνται, ψάουσι δὲ τῶν ἰσχιῶν, ὀδύνας παρέχουσι καὶ ἐς τὰ ἰσχία καὶ <sup>11</sup> ἐς τὸν βουβῶνα, καὶ ὄον σφαῖραι ἐν τῇ γαστρὶ ὑποτρέχουσι, καὶ τὴν κεφαλὴν πονέουσι, τοτὲ μὲν ἐς τὸ ἕτερον μέρος, τοτὲ δὲ ὄλην, ὅλη γίνεται καὶ <sup>12</sup> ἡ νοῦσος. Ὡς δὲ ταῦτα εὐτρεπιστέον· ἣν μὲν προέλθῃ μῶνον καὶ ἧ διαχρίειν, χρῶ <sup>13</sup> φ

<sup>1</sup> Linden a mis ce morceau en tête du II<sup>e</sup> livre *Des Maladies des femmes*. —<sup>2</sup> φύσεως C. — προσέλθωσι C. —<sup>3</sup> ἔωσιν CE, Ald. — Érot., p. 234 : κρήμη, τὰ χεῖλη τοῦ γυναικείου αἰδοίου. Gal. Gloss.: κρημοί, τὰ πτερυγώματα τοῦ γυναικείου αἰδοίου. —<sup>4</sup> ἐμβλήσιος Lind. — καλούμενα Lind. — καλ. om. vulg. — Cette addition est bonne; voy. plus loin, p. 346, l. 10. —<sup>5</sup> Post δὲ addit οὐ Ald. — ξυν. Lind. — ἐμβάλλει C. —<sup>6</sup> δ' C. —<sup>7</sup> On a proposé de lire στενότητα; mais plus on remonte dans l'antiquité, plus on trouve le sens de ἀραιὸς indécis (voy. ce mot dans le Dict. de Schneider), et se prêtant à des interprétations diverses. Il n'y a donc rien à changer. Voy. d'ailleurs la glose d'Érotien où parmi les significations de ἀραιὰ il indique πυκνά καὶ στενά. —<sup>8</sup> πλησθεῖσαι vulg. — Il faut lire πρησθεῖσαι. Voy. Gal. Gloss.: πρήσιμα, ἐμφύσημα, καὶ πρήσιος, τῆς ἐμφυσήσεως, καὶ πρηστικώτατον, τὸ ἐμφυσητικώτατον. Voy. Hesych.: πρήσαι, φυσησαι. Voy. enfin de Natura muliebri: ἣν αἱ μῆτραι φλεγμήνασαι πλησθῶσι (lisez πρησθῶσι), φύσα ἐγίνεται; et plus loin: ἣν πρισθῶσι (lisez πρησθῶσι) αἱ μῆτραι, ἣ τε γα-

fortune? Si en effet on avait quelque succès, ce succès serait sans conséquence, vu que celui qui ne fait pas bien échouerait en manquant aux autres conditions requises.

47. (*Maladies de femme, c'est-à-dire divers déplacements de l'utérus.*) Maladies appelées de femme. La matrice est la cause de toutes les maladies; car, de quelque façon qu'elle se déplace hors de sa position naturelle, soit qu'elle vienne en avant, soit qu'elle se retire, elle rend malade. Quand la matrice est déplacée en dehors sans porter son orifice sur les lèvres du vagin et sans y toucher, la maladie est très-petite. Mais si, portée en avant, elle applique son orifice sur les lèvres, d'abord ce contact cause de la douleur; puis, la matrice étant interceptée et obstruée par cette application de l'orifice sur les lèvres, le flux appelé menstrues ne se produit pas. Ce flux, retenu, détermine gonflement et souffrance. Si, descendant et déviée, elle s'applique à l'aine, des douleurs se font sentir. Si, se portant en haut, elle est déviée et interceptée, de cette façon aussi elle engendre une maladie par le resserrement. Quand la femme est malade de la sorte, il y a douleur aux hanches et à la tête (Épid. VI, 1, 1, t. V, p. 266). La matrice devenue emphysémateuse se gonfle, rien ne s'en écoule, et elle se remplit; étant remplie, elle touche les hanches. Quand la matrice, pleine de liquide et élargie, ne donne plus issue au flux et qu'elle touche les hanches, alors il survient des douleurs et aux hanches et aux aines; des espèces de boules courent dans le ventre, et la femme a mal à la tête tantôt d'un côté, tantôt des deux, suivant la condition de la maladie. Il faut traiter ainsi ces accidents: si la matrice

στήρ αἴρεται καὶ φουσᾶται. Le mot en question a évidemment le sens de φουσᾶν; il ne peut donc être πλησθεῖσαι, lequel d'ailleurs ferait ici double emploi avec πλέαι, qui vient ensuite. —<sup>9</sup> ψάυωσι δὲ Lind. — δὲ τῶν vulg. — δὲ om. C. — ἰσχύων C. —<sup>10</sup> ἐπὴν... ἰσχύων C. — ἐπὴν... ἰσχύων om. vulg. — J'ai admis cette phrase, changeant seulement ψάυουσι, qu'a C, en ψάυωσι. —<sup>11</sup> ἐς Lind. — ἐς om. vulg. — πονέουσι Foes in not., Lind. — ποιέουσι vulg. —<sup>12</sup> οἱ Ald. — διαχρεῖν C. — μυσσεωτῆ vulg. — μυσσωτῶ L, Lind.

τινι βούλει τῶν καχόδμων, ἢ κέδρω, ἢ μυσσῳτῳ, ἢ ἄλλω τινὶ τῶν βαρυτέρων καὶ <sup>1</sup>καχὸν ὄζομένων, καὶ κάπνιζε, καὶ μὴ πυρία, μηδὲ σιτίῳ μηδὲ πότῳ οὐρητικῳ χρῳ τούτου τοῦ χρόνου, μηδὲ λουῖε <sup>2</sup>θερμῳ. Ἦν δὲ ἀνακεχωρήκη καὶ μὴ ἀπεστραμμένη ἦ, τοῖσιν εὐόδομοισι προσθετοῖσι χρῳ, ὅσα ἀναθερμαίνουσιν ἅμα· ταῦτα δὲ τοιάδε εἰσί· σμύρνη, ἢ μύρω, εἶθ' ἐνὶ ἄλλω εὐόδμῳ καὶ θερμαίνοντι ἅμα· τοιούτοισι προσθετοῖσι χρῳ καὶ πυριᾶν οἶνω κάτῳθεν, καὶ θερμῳ ὕδατι λούειν, καὶ διουρητικοῖσι χρῳ. Τὰ δὲ δῆλόν ἐστιν, ἣν μὴ <sup>3</sup>ἀποστραφῆ ἀνακεχωρηκυῖα, ρεῦμα γίνεται· ἣν δὲ ἀπεστραμμένη ἦ, οὐ γίνεται ῥόος τὰ καταμηνία καλούμενα· τοῦτα τὸ νόσημα πυρίη πρῶτον τοιῆδε χρῆ ἰᾶσθαι, ἐς οἶνον ἐρινέα <sup>4</sup>ἐμβάλλοντα, θερμαίνοντα τοῦτον, περιθέντα σικυωνίην περὶ τὸ στόμα τοῦ τεύχεος, ἐν ᾧ ἂν θερμαίνηται, ὧδε ποιῆσαι· σικυωνίην μέσην διαταμῶν, ἐκκενώσας, τὸ ἄκρον ἀποταμῶν σμικρὸν, ὡς ἐπ' ἀσκίων τοῦτο περιπωμάσαι, ὅπως ἂν ἡ ὁδμὴ διὰ τοῦ στενοῦ ἰεῖσα πρὸς τὴν μήτηρ ἀφίκηται· καὶ θερμῳ ὕδατι αἰονᾶν, καὶ φαρμάκοισι θερμαίνουσι χρῆσθαι προσθετοῖσι. Θερμαίνοντα δ' ἐστὶ τὰ ἄγοντα τῶν πρόσθεν, τὰ δὲ τοιάδε, βάλδιτον, χολὴ βοός, σμύρνα, <sup>5</sup>στυπτηρίη, χαλβάνη, καὶ ἄλλο ὃ τοιοῦτόν ἐστι, τούτων ὡς πλείστοισι, καὶ ὑπεξάγειν ἐλατηρίοισι φαρμάκοισι κάτω ὅσα ἔμετον· <sup>6</sup>οὐ ποιέουσιν, ἀσθενέουσιν, ὅπως μὴ ἰνηθμὸς γένηται· ἐκ τῆς ὑπερινήσιος. Τὰ δὲ προσθετὰ ὧδε χρῆ ποιέειν, ἣν βούλη ἰσχυρὰ ποιέειν· μέλι ἡμίεφθον ποιέων, <sup>7</sup>ἐμβαλέων γεγραμμένων προσθετῶν τῶν ἄγειν ποιούντων, καὶ ἐπὴν ἐμβάλλης, ποιήσον ὡσπερ τὰς βαλάνους τὰς πρὸς τὴν ἔδρην προστιθεμένας, μακρὰς δὲ <sup>8</sup>ποιεῖ καὶ λεπτὰς ταύτας· τὴν δὲ γυναῖκα ὑπτίην κατακλίνας, <sup>9</sup>ἄνω

<sup>1</sup> Καχῶν C. — <sup>2</sup> Post θ. addit Lind. ταῦτα δὲ τοιάδε εἰσί. — <sup>3</sup> C. — ἀνακεχωρήκει vulg. — ἀνακεχωρήκει Lind. — <sup>4</sup> ἀποστραφῆ C, Lind. — ἀποστραφῆ vulg. — <sup>5</sup> δ' CE, Ald. — <sup>6</sup> ἐμβάλλοντος C. — [καὶ] θερμ. Lind. — τεύχους C. — <sup>7</sup> στηπτ. C. — ἄλλον sine ὃ C. — <sup>8</sup> οὐ Lind. — οὐ om. vulg. — Cette négation me paratt indispensable. — ἰνηθμὸς C, Ald. — ὑπερηνήσιος C. — ὑπερηνήσιος Ald. — <sup>9</sup> ἐμβαλέων vulg. — ἐμβαλέων C. — ἐμβαλε τῶν γεγραμμ. Lind. — Cette correction de Lind. est peut-être fort juste; cependant il n'est pas sûr que la forme ἐμβαλέων pour ἐμβάλων ne doive pas être conservée. En effet je trouve ὑπερβαλέειν, ἐμβαλέειν, t. V, p. 92, note 16, p. 116, note 13, p. 146, note 6, dans vulg. avec la forme ordinaire donnée par quelques mss., et περιβαλέειν, p. 161, note 28, en variante. Il est donc fort possible qu'il y ait une forme de ce genre dans les écrits hippocratiques. — <sup>8</sup> ποιεῖ C. — ποιεῖ vulg. — ποιεῖν Lind. — καὶ [οὐ] λεπτὰς Lind. — <sup>9</sup> [καὶ] ἄνω Lind.



ne fait que s'avancer et s'il y a lieu à onction, employez ce que vous voudrez parmi les substances de mauvaise odeur, ou bien du cédros (*juniperus oxycedrus*, d'après M. Dierbach), soit du myssoton (*sarte de sauce où il entrait de l'ail*), soit toute autre chose d'odeur forte ou fétide; faites des fumigations; mais point de bain de vapeur, point d'aliment ou de boisson diurétique pendant ce temps, point de bain chaud. Si la matrice est remontée sans être déviée, employez en pessaires les aromatiques qui échauffent en même temps. Ce sont la myrrhe, un parfum ou toute autre substance à la fois aromatique et échauffante. Employez-les en pessaire; faites par le bas des fumigations avec la vapeur du vin; baignez dans l'eau chaude; administrez les diurétiques. Ceci est manifeste: si la matrice, se portant en haut, n'est pas déviée, le flux s'opère; mais, si elle est déviée, le flux nommé menstrues ne s'opère pas. Cette maladie doit être traitée d'abord avec le bain de vapeur que voici: on jette des figes sauvages dans du vin, on le fait chauffer, on met autour de l'orifice du vase où le vin s'échauffe une coloquinte; la coloquinte aura été coupée par le milieu et vidée, on en aura abattu la petite extrémité afin de l'appliquer comme on applique un couvercle sur les outres; l'odeur, traversant ce pertuis étroit, arrivera à la matrice. On fera des affusions d'eau chaude; on emploiera en pessaires les médicaments échauffants. Les échauffants sont ceux qui, parmi les précédents, sont emménagogues, à savoir: la bouze de vache, la bile de bœuf, la myrrhe, l'alun, le galbanum, et autres substances semblables; on les emploiera en quantité aussi grandes que possible. On évacuera par le bas à l'aide de médicaments évacuants qui ne provoquent pas le vomissement, on les donnera faibles afin que la purgation ne dégénère pas en superpurgation. On fera ainsi les pessaires, si on veut qu'ils soient forts: faites cuire à demi du miel, jetez-y celles, parmi les substances à pessaires écrites au livre, qui sont emménagogues; cela fait, disposez ces pessaires comme des suppositoires; mais qu'ils soient longs et minces. La femme sera couchée sur le

τοὺς πόδας ποιήσας τῆς κλίνης τοὺς πρὸς ποδῶν, <sup>1</sup> ἔπειτα πρόσθες, καὶ θερμαίνει ἢ ἐν ἀμίδι ἢ ἄλλῳ τινί, ἕως ἂν κατατακῆ· ἦν δὲ ἀσθενέστερον βούλη τὸ προσθετὸν προστιθέναι, ἐς ὀθόνιον <sup>2</sup> ἐνδέων. Καὶ ἦν ὑγρότητος ἔμπλει οὔσαι αἱ μῆτραι τὸ στόμα συνοιδήσωσιν καὶ ἀρβρίην παράσχωσι, ῥόον χρῆ ποιέοντα ἰᾶσθαι προσθετοῖσι φαρμάκοις, καὶ πυριῶντα ὡς γέγραπται, οὕτω ποιεῦντα, ὥσπερ <sup>3</sup> κατὰ τὴν πρόσθεν ἀρβρίην· καὶ εἰ ἐς τὸ πρόσθεν προσχωρέουσα ἀποστραφῆ, ῥόον χρῆ ποιέειν ὥσπερ ἐπὶ τῆς πρότερον ἀρβρίης. Ὄταν δὲ ῥόος ἦ λίγη, <sup>4</sup> οὔτε θερμαίνειν χρῆ θερμῷ ὕδατι οὔτ' ἄλλῳ οὐδενί, οὔτε οὐρητικοῖσι χρῆσθαι οὔτε σιτίοισι διαχωρητικοῖσι· τῆς γε κλίνης τὰ πρὸς ποδῶν ὑψηλότερα εἶναι, ὡς μὴ ἡ κατάκλισις εὐροος ἦ· καὶ προσθετοῖσιν ἅμα τοῖς στύφουσι χρῶ. Οἱ δὲ ῥόοι, ὁπόταν μὲν εὐθέρως ἴκηται ἢ κάθαρσις, εὐθέως <sup>5</sup> ὑφαίμονες γίνονται, ὁπόταν δ' ἦσσαν <sup>6</sup> εἴη, πυώδεις· καὶ τῆσι νεωτέρησιν ὑφαίμα μᾶλλον, αἱ δὲ πρεσβύτεραι <sup>7</sup> μυξώδεα μᾶλλον ἔχουσι τὰ καταμήνια καλούμενα.

<sup>1</sup> Ἐπειτα πρόσθες, καὶ θερμαίνει ἐν ἀκηδίῃ ἄλλῳ τινί, ἕως vulg. — Ἐπειτα πρόσθες ἐν ῥάκει δέων ἢ ἄλλῳ τινί, καὶ θερμαίνειν, ἕως Lind. — ἐν ῥάκει δέων ἢ ἄλλῳ pour ἐν ἀκηδίῃ ἄλλῳ est une conjecture de Cornarius, puis de Foes dans ses notes, conjecture adoptée par Lind. Le reste de la correction lui appartient. Quoique ἐν ῥάκει δέων soit une locution qui se rencontre souvent dans de pareilles formules pharmaceutiques, je la trouve bien éloignée de notre texte de vulg., et je lis θερμαίνει ἢ ἐν ἀμίδι ἢ ἄλλῳ. Ἀμίδι ἢ est, sauf le μ pour le κ, lettres que les copistes confondent souvent, la reproduction exacte, grâce à l'iotacisme, de ἀκηδίη. — <sup>2</sup> οὐ δέων pro ἐνδέων quædam exemplaria ap. Foes in notis. — οὔσαι Lind. — <sup>3</sup> καὶ (δὲ pro καὶ C) vulg. — κατὰ pro καὶ Foes in not., Lind. — ἀρβρίην C. — προσχωρέουσα C. — ἀρροίης C, Ald. — <sup>4</sup> οὕτω C, Ald. — <sup>5</sup> ὑφαίμονες C, Ald. — ὑφαίμονος (ὑφ. om. Lind.) vulg. — ὑφαίμων n'est pas dans les dictionnaires. — <sup>6</sup> εἴη C. — <sup>7</sup> μυρώδεα C.

des ; on élèvera les pieds du lit qui répondent aux pieds de la malade ; puis on appliquera le pessaire , et on fera chauffer la partie soit sur un pot de chambre, soit sur tout autre ustensile, jusqu'à ce que le pessaire soit fondu ; si l'on veut qu'il agisse plus faiblement, on l'appliquera enveloppé dans un linge. Si, la matrice étant pleine de liquide, l'orifice se tuméfie et cause l'aménorrhée, il faut procurer le retour des règles par des pessaires, par des bains de vapeur comme il a été écrit, agissant ainsi que pour l'aménorrhée précédente. Si la matrice, se portant en avant, est déviée, il faut procurer le retour des règles comme pour l'aménorrhée précédente. Y a-t-il métrorrhagie ? on n'échauffera ni avec de l'eau chaude ni avec rien autre, on n'emploiera ni diurétiques ni aliments relâchants ; dans le lit le bout du côté des pieds sera plus élevé, afin que le décubitus ne favorise pas le flux ; et en même temps vous emploierez les pessaires astringents. Les écoulements, tout d'abord et dans leur force, sont sanguinolents ; quand ils diminuent, ils deviennent purulents. Le flux nommé menstrues est plus sanguinolent chez les jeunes femmes, plus muqueux chez les femmes plus âgées.

# ΠΕΡΙ ΙΕΡΗΣ ΝΟΥΣΟΥ.

---

## DE LA MALADIE SACRÉE.

---

### ARGUMENT.

Le traité de la *Maladie sacrée* est remarquable surtout par deux points de doctrine. Le premier, c'est que toutes les maladies sont de cause naturelle; l'auteur combat fortement ceux qui les attribuent à l'intervention divine; en cela il est d'accord avec l'auteur du traité *des Airs, des Eaux et des Lieux*, qui n'est pas moins explicite; voyez t. II, p. 77, § 22. Le second point est l'attribution de toute fonction intellectuelle et morale au cerveau, à l'exclusion de la poitrine. On sait qu'il a fallu arriver presque jusqu'à notre temps pour mettre cette doctrine hors de contestation.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

---

#### MANUSCRITS.

2255 = E, 2444 = F, 2441 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 = J, 2445 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2448 = Z, Cod. Cornar. ap. Mack = K', Cod. Samb. ap. Mack = P', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', Cod. Vindobonensis n° iv = θ<sup>1</sup>, Cod. Vaticanus ex

<sup>1</sup> Pour contrôler la collation de Mack, j'ai fait faire cette collation ainsi que celle du livre des Affections; voyez la note de la p. 139.

collatione Dietzii =  $\iota$ , Cod. Mediolanensis ex collatione Dietzii =  $\kappa$ , Cod. Vindobonensis n<sup>o</sup> xxiv ex collatione Dietzii =  $\lambda$ , Cod. 4 Vaticanus, fragmentum, ex collatione Dietzii =  $\mu$ <sup>1</sup>.

## COMMENTAIRE.

Prælectiones Vallisoletanæ in librum magni Hippocratis Coi de Morbo sacro, auctore D. Antonio Ponze Sancta Cruz, Matriti, 4634, in-fol.

<sup>1</sup> Les variantes des quatre mss.  $\iota$ ,  $\kappa$ ,  $\lambda$ ,  $\mu$ , sont dues à Dietz. M. Ideler fils les a copiées; et M. Ideler père les a remises à M. le docteur Daremberg, qui, à son tour, a eu l'obligeance de me les communiquer.

# ΠΕΡΙ ΙΕΡΗΣ ΝΟΥΣΟΥ<sup>1</sup>.

1. Περὶ <sup>2</sup> μὲν τῆς ἱερῆς νούσου καλεομένης ᾧδ' ἔχει· οὐδὲν τί μοι δοκῆει τῶν ἄλλων θειοτέρη εἶναι νούσων οὐδὲ ἱερωτέρη, ἀλλὰ φύσιν μὲν <sup>3</sup> ἔχει ἦν καὶ τὰ λοιπὰ νουσήματα, ὅθεν γίνεται. Φύσιν <sup>4</sup> δὲ αὐτῇ καὶ πρόφασιν οἱ ἄνθρωποι ἐνόμισαν θεῖον τι πρῆγμα εἶναι ὑπὸ ἀπειρίας καὶ θαυμασιότητος, ὅτι οὐδὲν ἔοικεν ἐτέρησι νούσοισιν· καὶ κατὰ μὲν τὴν ἀπορίην αὐτοῖσι τοῦ μὴ γινώσκειν τὸ θεῖον <sup>5</sup> αὐτῇ διασώζεται, κατὰ δὲ τὴν εὐπορίην τοῦ τρόπου τῆς ἰήσεως ᾧ ἰῶνται, ἀπόλυται, ὅτι καθαρμοῖσι τε ἰῶνται καὶ ἐπαιοῖσιν. Εἰ δὲ διὰ τὸ θαυμάσιον θεῖον νομιεῖται, πολλὰ <sup>6</sup> τὰ ἱερὰ νουσήματα ἔσται καὶ οὐχὶ ἓν, ὡς ἐγὼ ἀποδείξω ἕτερα οὐδὲν ἦσσαν ἕντα θαυμάσια οὐδὲ τερατώδεα,

<sup>1</sup> Νούσου θ. - νόσου vulg. - οὐ γνήσιον Ἰπποκράτους τοῦτο λέγει ὁ Γαληνός, ἀξιολόγου δὲ τινος ἀνδρὸς καὶ κατὰ τὴν ἑρμηνείαν καὶ τὴν διάνοιαν Ἰπποκράτους γὰρ δοκεῖ οὐδὲν ἔχειν οὔτε κατὰ τὸν τρόπον τῆς ἑρμηνείας οὔτε κατὰ τὸ ἀκριβὲς τῆς διανοίας E. - <sup>2</sup> μὲν om. EHIJKZθιx, Ald., Frob., Dietz. - ἱρῆς Dietz. - Dietz, qui a suivi un ionisme systématique, a mis partout ἱρός. - νόσου θ, Lind., Mack. - νόσου vulg. - ᾧδε θ, Dietz. - Dietz n'a nulle part admis l'apostrophe, mettant partout devant les voyelles ᾧδε, ἀλλὰ, κατὰ, etc. Je note cela une fois pour toutes. - <sup>3</sup> ἔχειν Lind., Mack. - ἦν om. θι. - νος. θι. - <sup>4</sup> τε αὐτῇ θ. - τε αὐτὴν ι. - οἱ δ' ἄνθρωποι θι. - τι πρῆγμα θι. - τι πρῆγμα om. vulg. - Coray, Hipp. de Aer. Aquis, etc., t. II, p. 33, conjecture θεῖον; mais avec l'addition donnée par les mss. il n'y a rien à conjecturer. - ἐτέροισι sine νούσοισιν θι. - μὲν om. GIJKZ. - σχόλιον· θεῖον τινὲς φασὶ τὴν ἱερὰν νόσον· ταύτην γὰρ εἶναι θεόπεμπτον, ἱερὰν τε λέγεσθαι ὡς θεῖαν οὔσαν. Ἐτεροὶ δὲ ὑπέλαβον τὴν δεισιδαιμονίην· ἐξεταστέον γὰρ φησι ποταπῶ χρῆται τύπῳ ὁ νουσῶν· ἵνα εἰ μὲν ἰουδαῖός τις ἦ, τὰ χοίρεια ἐπ' αὐτῷ παρατηρώμεθα· εἰ δ' αἰγύπτιος, τὰ προβάτια ἢ αἰγία. Ἄλλοι δὲ θεῖον φασὶ τὸ ἐνθουσιαστικὸν πάθος· Βακχεῖος δὲ καὶ Καλλιμαχος, Φιλίνος τε ὁ ταραντῖνος καὶ Ἡρακλείδης (lisez καὶ Ἡρ. ὁ ταραντῖνος) θεῖον ὑπέλαβον τὸ λοιμικὸν πάθος διὰ τοὺς λοιμούς· ἐκ θεοῦ δοκεῖν εἶναι. Ὁ δὲ Ξενοφῶν ὁ Πραξαγόρου γνῶριμος θεῖον ἐφη τὸ τῶν κρίσιμων ἡμερῶν γένος· καθάπερ γὰρ φησι τοὺς ἐν πελάγει χειμαζομένους οἱ διόσκουροι φανέντες σωτηρίαν ἐπιφέρουσι θεοὶ ὄντες, τοῦτο καὶ αἱ κρίσιμοι ἡμέραι γενόμεναι πολλάκις σωτηρίαν ἤνεγκαν. Γνωστέον οὖν ὅτι ὁ Ξενοφῶν ἁμαρτάνει, θεῖον φήσας τὴν κρίσιμον ἡμέραν. Εἰ γὰρ κατὰ τὸν Ἰπποκράτην πᾶσα ἡμέρα κρίσιμός ἐστι, διὰ τὸ ποτὲ μὲν τὰς ἁμαρτίας ὑπ' αὐτῆς ὡς κρίσιμους ὀρίζεσθαι· πλειστάκις δὲ τὰς περιττὰς δεῆσαν ἐπὶ τῶν καμνόντων περὶ πᾶσαν ἡμέραν

# DE LA MALADIE SACRÉE.

1. (*La maladie sacrée ou épilepsie n'est pas plus sacrée que les autres maladies. Vigoureuse critique des théories qui rattachent cette affection à une intervention surnaturelle, et des pratiques magiques et superstitieuses par lesquelles des charlatans prétendent la guérir.*) Voici ce qu'il en est de la maladie dite sacrée : elle ne me paraît avoir rien de plus divin ni de plus sacré que les autres, mais la nature et la source en sont les mêmes que pour les autres maladies. Sans doute c'est grâce à l'inexpérience et au merveilleux qu'on en a regardé la nature et la cause comme quelque chose de divin ; en effet elle ne ressemble en rien aux autres affections. Mais si l'impuissance où l'on est de s'en faire une idée lui conserve un caractère divin, d'autre part ce caractère lui est enlevé par la facilité d'employer le traitement que les gens mettent en œuvre, trai-

σκέπτεσθαι. Πρὸς τούτοις τί δὴ ποτε πλειστάκις περὶ κρίσιμων λαλήσας εἰς ἓνα μόνον τόπον θεῖον ὠνόμασε τὴν κρίσιμον ἡμέραν; καὶ οἱ τὴν ἐπιληψίαν θεῖον οἰόμενοι εἰρῆσθαι οὐκ ἀνέγνωσαν τὸν ἄνδρα. Ῥητῶς γὰρ ἐνθάδε μέμφεται τοὺς θεόπεμπτον ὀνομάζοντας τὸ πάθος, δι' ὧν φησιν· οὐδὲν τί μοι τῶν ἄλλων νούσων δοκέει θειοτέρη εἶναι οὐδ' ἱερωτέρη, ἀλλὰ φύσιν ἔχει ἣν καὶ τὰ λοιπὰ νοσήματα. Οἷ τε τὴν δεισιδαιμονίαν οἰόμενοι εἰρῆσθαι σφόδρα εἰσὶν εὐχθεις· οὐ γὰρ ἔμελλεν Ἴπποκράτει περὶ προγνώσεως γράφοντι μεμνηῆσθαι τῶν διὰ τὰς τροφὰς νοσοῦντων, ἀλλ' οὐδὲ τὰς μανίας, οὐδὲ τὸ ἐνθουσιαστικὸν πάθος. Τοὺς δὲ λέγοντας τὸν ἔρωτα θεῖον εἰρῆσθαι, πιθανῶς λέγειν καὶ εὐλόγως τὸν Ἴπποκράτην παρεγγυᾶν, ἵνα παρατηρῶμεν, μὴ ἄρα τὰ παρεπόμενα συμπτώματα δι' ἔρωτικὴν τινα συμπάθειαν λέγεται E. — Voyez sur une partie de cette scholie, t. I, p. 75. —<sup>5</sup> αὐτῇ om. θκ. — ἀπορίην pro εὐπορίην GIJZ, Ald. — ἰήσιος ἰώνται· ἀπολύονται γὰρ ἢ καθαρμοῖσιν ἢ ἐπαιδοῖσιν (ἐπαιδοῖσιν IJKZ, Ald.) vulg. — ἰήσιος ὠπῶνται ἀπόλυται, ὅτι καθαρμοῖσὶ τε ἰώνται καὶ ἐπαιδοῖσιν θ (ι, cum ἣ pro καί). — C'est, ce me semble, la bonne leçon, en lisant ὦ ἰώνται pour ὠπῶνται. Ωιωνται, écrit ainsi avec l'ι mis à côté au lieu d'être souscrit, a donné facilement ὠπῶνται. Au reste le texte de vulg. n'a qu'un semblant de sens. — ποὺλλά Dietz. — Dietz met partout ποὺλ au lieu de πολ dans ce mot. —<sup>6</sup> τὰ εἰρὰ (sic) νοσ. θκ. — τούτου εἶνεκεν pro καὶ οὐχὶ ἐν θι. — δεῖξο (sic) θι. — οὐδὲ τερατώδεα om. θ. — νόζει ἰρὰ pro νομίζει ἰερὰ θκ.

ἃ οὐδείς νομίζει ἱερά εἶναι. Τοῦτο μὲν <sup>1</sup> γὰρ οἱ πυρετοὶ οἱ ἀμφημερινοὶ καὶ οἱ τριταῖοι καὶ οἱ τεταρταῖοι οὐδὲν ἤσσόν μοι <sup>2</sup> δοκέουσιν ἱεροὶ εἶναι καὶ ὑπὸ θεοῦ γίνεσθαι ταύτης τῆς νόσου, <sup>3</sup> ὧν οὐ θαυμασίως γ' ἔχουσιν· τοῦτο δὲ <sup>4</sup> ὄρῳ μαινομένους ἀνθρώπους καὶ παραφρονέοντας ἀπὸ μηδεμιῆς προφάσιος ἐμφανέως, καὶ πολλά τε καὶ ἄκαιρα ποιέοντας, ἔν τε τῷ ὕπνῳ οἶδα πολλοὺς οἰμώζοντας καὶ βοῶντας, τοὺς δὲ <sup>5</sup> πνιγομένους, τοὺς <sup>6</sup> δὲ καὶ ἀνάττοντάς τε καὶ φεύγοντας ἔξω καὶ παραφρονέοντας μέχρις ἂν ἐπέγρῳνται, ἔπειτα δὲ <sup>7</sup> ὑγιέας ἔόντας καὶ φρονέοντας ὥσπερ <sup>8</sup> καὶ πρότερον, ἔόντας τ' αὐτέους ὠχρούς τε καὶ ἀσθενέας, καὶ ταῦτα οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ πολλάκις, ἄλλα τε πολλά ἐστὶ καὶ παντοδαπὰ <sup>9</sup> ὧν περὶ ἐκάστου λέγειν πούλως ἂν εἴη λόγος. Ἐμοὶ δὲ δοκέουσιν οἱ πρῶτοι τοῦτο τὸ νόσημα <sup>10</sup> ἀφιερῶσαντες τοιοῦτοι εἶναι ἀνθρωποὶ οἷοι καὶ νῦν εἰσι μάγοι τε καὶ καθάρται καὶ ἀγύρται καὶ ἀλαζόνες, <sup>11</sup> ὁκοσοὶ δὲ προσποιέονται σφόδρα θεοσεβέες εἶναι καὶ πλεόν τι εἰδέναί. Οὗτοι τοίνυν παραμπεχόμενοι καὶ προβαλλόμενοι τὸ θεῖον τῆς ἀμηχανίης <sup>12</sup> τοῦ μὴ ἴσχειν ὅ τι προσενέγκαντες ὠφελήσουσιν, <sup>13</sup> ὡς μὴ κατάδηλοι ἔωσιν οὐδὲν ἐπιστάμενοι, ἱερὸν ἐνόμισαν τοῦτο τὸ πάθος εἶναι, καὶ λόγους ἐπιλέξαντες <sup>14</sup> ἐπιτηδείους τὴν ἴησιν κατεστήσαντο ἐς τὸ ἀσφαλὲς σφίσις αὐτοῖσι, καθαρμούς προσφέροντες καὶ <sup>15</sup> ἐπαιδιάς, λουτρῶν τε ἀπέχεσθαι κελεύοντες καὶ ἐδεσμάτων πολλῶν καὶ ἀνεπιτηδείων ἀνθρώποισι νοσέουσιν

<sup>1</sup> Γὰρ om. θι.—ἀφημερινοὶ EGHJKZ.—ἀμφημερινοὶ K.—<sup>2</sup> δοκοῦσιν ιροι (sic) θι.—γίγν. Dietz.—Dietz met partout γίγν dans γίγνομαι et γιγνώσκω.—<sup>3</sup> ὧν οὐ θαυμασίως γ' ἔχουσι (Hθ, sine γ') ικ.—κἂν (κἴν Dietz) οὐ θαυμασίως ἔχουσι vulg.—ὧν κἂν οὐ θαυμασίως γ' ἔχουσι E.—<sup>4</sup> ὄρῳ θι.—ἀπ' οὐδεμιῆς Hθ ικ.—ἐμφανέως ι.—τε ἅμα vulg.—ἅμα om. EFHIZθικ.—ποιεῦντας θικ.—<sup>5</sup> καὶ πν. vulg.—καὶ om. θκ.—<sup>6</sup> δ' ἀττοντάς θκ.—μέχρι θκ.—ἐξεγειρέωνται vulg.—ἐξεγερέωνται FK.—ἐξεγεραίνονται J.—ἐπέγρῳνται ικ.—ἐπέγρῳνται θι.—ἐξεγρέωνται EHZ, Ald., Dietz.—<sup>7</sup> καὶ ὑγ. vulg.—καὶ om. EHθικ.—<sup>8</sup> καὶ πρότερον EHQ'θικ.—τὸ πρότερον sine καὶ vulg.—ἔωντας ταυτεους (sic) θι.—ἔόντας τε αὐτοὺς vulg.—οὐκ ἅπαξ Dietz.—Dietz remplace partout dans des cas semblables l'aspirée par la ténue.—<sup>9</sup> ὧν περὶ ἐκάστου EHP'Q'θικ, Lind., Mack.—ὧν ἕκαστον vulg.—πούλως ι, Dietz.—πολὺς vulg.—ἢ pro εἴη κ.—νόσημα ubique Lind., Mack, Dietz.—<sup>10</sup> ἱρώσαντες θι.—ἀπιερῶσαντες Dietz.—Partout, en composition semblable, Dietz remplace l'aspirée par la ténue.—Ante τοιοῦτοι addunt αὐτοὶ EHP'Q'κ.—<sup>11</sup> οὗτοι δὲ καὶ pro ὁκοσοὶ δὲ θι.—δὴ om. (H, restit. al. manu) κ.—<sup>12</sup> τὸ vulg.—διὰ τὸ Dietz.—« διὰ conjeci intercidisse, dit Dietz. » Cette conjecture avait déjà été proposée par Coray ad Heliod., 2, p. 310; mais la bonne leçon est celle qui suit, donnée par des



tement qui consiste en purifications et en incantations. Veut-on la supposer divine à cause du merveilleux qu'elle présente? mais alors il y aura beaucoup de maladies sacrées et non une seule; car je montrerai que d'autres maladies, que personne ne considère comme sacrées, ne sont ni moins merveilleuses ni moins effrayantes. En effet, d'un côté, les fièvres quotidiennes, tierces et quartes ne me paraissent aucunement moins sacrées ni moins dues à la divinité que cette maladie, et cependant personne ne s'en émerveille; d'un autre côté, je vois des hommes saisis de transport et de délire sans aucune cause manifeste faire une foule d'actes insensés; j'en vois beaucoup qui dans le sommeil poussent des gémissements et des cris, qui sont suffoqués, qui s'élancent, fuient au dehors et délirent jusqu'à ce qu'ils soient réveillés; puis les voilà sains et raisonnables comme auparavant, restant néanmoins pâles et faibles, et cela, non pas une fois, mais plusieurs. Je pourrais citer encore des cas de ce genre nombreux et variés; mais ce serait trop allonger le discours que d'entrer, pour chacun, dans le détail. Ceux qui, les premiers, ont sanctifié cette maladie, furent à mon avis ce que sont aujourd'hui les mages, les expiateurs, les charlatans, les imposteurs, tous gens qui prennent des semblants de piété et de science supérieure. Jetant donc la divinité comme un manteau et un prétexte qui abritassent leur impuissance à procurer chose qui fût utile, ces gens, afin que leur ignorance ne devînt pas manifeste, prétendirent que cette maladie était sacrée. A l'aide de raisonnements appropriés, ils arrangèrent un traitement où tout était sûr pour eux, prescrivant des expiations et des incantations, défendant les bains et

mss. — τοῦ (H, al. manu τῶ) θι. — τῶ cod. Scaligeranus. — Je dois l'indication de ce ms. à des notes recueillies par Kühn, que M. le docteur Rosenbaum, qui veut bien s'intéresser à mes travaux sur Hippocrate, m'a communiquées. — ἔχειν θι. — <sup>13</sup> καὶ ὡς θι. — ἐῶσιν θι. — ιρον (sic) θι. — <sup>14</sup> ἐπιτηδίους θι. — ἐπιτηδέους ubique Dietz. — σφῖσιν θι. — αὐτοῖσι θι. — ἐωυτοῖσι vulg. — <sup>15</sup> ἐπαίδας H. — λαμπρῶν pro λουτρῶν κ. — ἀπέχοντες sine κελεύοντες θι. — αἰδεσμάτων θι. — ἀνεπιτηδίων θι.

ἔσθιεν, θαλασσίων μὲν τρίγλης, <sup>1</sup> μελανούρου, κεστρέος, ἐγγέλυος (οὔτοι γὰρ οἱ ἰχθύες εἰσὶν ἐπικαιρότατοι), <sup>2</sup> κρεῶν δὲ αἰγείου καὶ ἐλάφων καὶ χοιρίων καὶ κυνός (ταῦτα γὰρ κρεῶν <sup>3</sup> παρακτικώτατα ἐστὶ τῆς κοιλῆς), ὀρνίθων δὲ ἀλεκτρούνος καὶ τρυγόνος <sup>4</sup> καὶ ὠτίδος, ἔτι δὲ ὅσα νομίζεται ἰσχυρότατα εἶναι, λαχάνων δὲ μίνθης, σκορόδου καὶ κρομούου (ὄριμν γὰρ ἀσθενέοντι οὐδὲν ζυμφέρει), ἱμάτιον δὲ μέλαν μὴ ἔχειν (θανατώδες γὰρ τὸ μέλαν), <sup>5</sup> μηδὲ ἐν αἰγείῳ κατακέεσθαι δέρματι μηδὲ φορέειν, <sup>6</sup> μηδὲ πόδα ἐπὶ ποδὶ ἔχειν, μηδὲ χεῖρα ἐπὶ χειρὶ (ταῦτα γὰρ πάντα κωλύματα εἶναι). Ταῦτα δὲ <sup>7</sup> πάντα τοῦ θεοῦ εἵνεκεν προστιθέασιν, ὡς πλεόν τι εἰδότες καὶ ἄλλας προφάσις λέγοντες, ὅπως, εἰ μὲν ὑγιῆς γένοιτο, αὐτῶν ἢ δόξα εἶη καὶ ἡ δεξιότης, εἰ <sup>8</sup> δὲ ἀποθάνοι, ἐν ἀσφαλεῖ καθισταίντο αὐτῶν αἰ ἀπολογίαι καὶ ἔχοιεν πρόφασιν ὡς <sup>9</sup> οὐκ αἰτιοὶ εἰσὶν αὐτοὶ, ἀλλ' οἱ θεοὶ· οὔτε γὰρ φαγέειν οὔτε πιέειν ἔδοσαν φάρμακον οὐδὲν, οὔτε λουτροῖσι καθήψησαν, ὥστε δοκέειν <sup>10</sup> αἴτιον εἶναι. Ἐγὼ δὲ δοκέω Λιβύων τῶν τὴν μεσόγειον οἰκούντων οὐδένα ὑγιαίνειν, <sup>11</sup> ὅτι ἐν αἰγείοισι δέρμασι κατακέονται καὶ κρέασιν αἰγείοισι χρωῖνται, ἐπεὶ οὐκ ἔχουσιν οὔτε στρῶμα οὔτε ἱμάτιον οὔτε ὑπόδημα ὅ τι μὴ αἰγείον ἐστίν· οὐ γὰρ ἐστίν <sup>12</sup> αὐ-

<sup>1</sup> Καὶ μελανούρου vulg. — καὶ om. θι. — οἱ ἰχθύες om. (H, restit. al. manu) θικ. — ἐπικηρότατοι θι. — <sup>2</sup> κρέως Hk. — κρεῶν (bis) Dietz. — αἰγείων θι. — Post αἰγ. addunt καὶ τύρου αἰγείου θικ. — ἐλαφείου vulg. — ἐλαφείων H. — ἐλαρίων θ. — ἐλάφων ικ. — χοιρείων vulg. — χοιρίων θικ. — <sup>3</sup> παρακτικώτατα (E, gl. παρακτικώτατα) FGHJKZ, Ald. — παρακτικώτατα ι. — ἐπὶ pro ἐστὶ FGHJKZ. — ἀλεκτόριδος θι. — <sup>4</sup> καὶ Eθι. — καὶ om. vulg. — ὠτίδος θι. — Gal. Gl. : ὠτίδος, τοῦ ὀρνέου, ὃ Ἀριστοτέλης ὠτίδα διὰ τοῦ ω καλεῖ, Ξενοφῶν δὲ ἐν τῷ πρώτῳ Κύρου ἀναθάσεως ὠτίδα διὰ τοῦ ο γράφει. — α pro ἔτι δὲ ὅσα θι. — καὶ om. θ. — κρομμύου Hk, Cod. Scalig., Lind., Mack. — κρομμύων θ. — συμφέρον θι. — συμφέρειν θ. — τε μέλαν pro δὲ μέλαν θ. — <sup>5</sup> μηδὲν pro μηδὲ ἐν θι. — κατακεῖσθαι θ. — <sup>6</sup> πόδα ἐπὶ ποδὶ μὴ ἔχειν pro μηδὲ... ἔχειν θι. — πόδια Cod. Scalig. — πάντα γὰρ ταῦτα θι. — <sup>7</sup> πάντα om. θ. — καὶ pro πάντα κ. — εἵνεκε F. — εἵνεκα θι. — λέγοντες θικ. — προλέγοντες vulg. — ὅπως θ. — ὑγιῆς γένοιτο (θ, ὑγιῆς) ι. — <sup>8</sup> δ' ἀποθάνοιεν θι. — ἀσφαλεῖ Dietz. — Dietz a mis partout cette forme pour les datifs singuliers. — ἀσφαλεῖ κ. — ἀσφαλές (sine ἐν) καθισταίτο αὐτῶν ἢ ἀπολογίη θι. — Dans H, une autre main a changé ἀποθάνοι, ἐν ἀσφαλεῖ ἐν ἀποθάνοιεν, ἀσφαλεῖ. — <sup>9</sup> οὐδὲν EHP'Q'θικ. — οὐκέτι Cod. Mediceus ap. Mack. — αὐτοὶ om. θ. — οἱ θεοὶ pro αὐτοὶ ικ. — φαγέειν οὔτε πιέειν θ. — <sup>10</sup> αἴτιοι Lθικ. — αἴσιον Scalig., qui simul observat Erotianum videri legisse ἀντεόνθεον. — — Erot. Gl., p. 62 : ἀντεόνθεον, τὸν βλάβης ὑπονοούμενον ἔσσεσθαι ἄνθρωπον. Ἀντίον δ' ἐκάλουον οἱ παλαιοὶ τὸν σῶφρονα· ὡς καὶ ὁ Σοφοκλῆς ἐν Κλυ-

divers aliments peu convenables à des malades : en fait de poissons de mer, le mullet, le mélanurus, le muge, l'anguille (ces poissons sont en effet ceux qui incommodent le plus); en fait de viandes, celles de chèvre, de cerf, de cochon de lait, de chien (ces viandes sont en effet celles qui dérangent le plus le ventre); en fait d'oiseaux, le coq, la tourterelle, l'outarde, et, en général, tous les oiseaux dont la viande passe pour être très-substantielle; en fait de légumes verts, la menthe, l'ail, l'oignon (en effet ce qui est âcre ne convient pas à un malade); voulant qu'on ne porte pas un vêtement noir (le noir est mortel), qu'on ne couche pas sur une peau de chèvre et qu'on n'en porte pas, qu'on ne mette pas un pied sur l'autre, une main sur l'autre (tout cela forme autant d'empêchements). Ces observances, ils les imposent en vue du caractère divin du mal, se donnant l'air d'en savoir plus que les autres et alléguant diverses causes, afin que, si le malade guérit, la gloire en revienne à leur habileté, et que, s'il meurt, ils aient des apologies toutes prêtes, et puissent détourner d'eux la responsabilité du malheur et la jeter sur les dieux; car ni aliments qu'ils aient donnés à manger, ni médicaments qu'ils aient fait boire, ni bains où ils aient cuit les patients, n'en peuvent être accusés. Pour moi je pense que, parmi les Libyens habitant l'intérieur des terres, nul ne se porte bien, vu qu'ils couchent sur des peaux de chèvres et se nourrissent de viande de chèvre, n'ayant ni couchette, ni couverture, ni chaussure qui

ταιμνήστρα λέγων, τὸν δὲ ἄντεον περιδινέοντα οὐχ ὄρατε, καὶ δεῖμα προσπνέοντα ἀντίας θεοῦ. Cette glose m'offre des difficultés insurmontables. Foes y rapporte ἀθεώτατον, qu'on trouve un peu plus bas; il a, je crois, raison; mais ce n'est pas ἀθεώτατον qu'Érotien a expliqué; voy. p. 362, note 4. — Post Λιθύων addit ἂν Ηκ. — τῶν om. K. — μεσόγειον θ. — οὐδὲν ἂν pro οὐδένα θ. — " ὅτι (εἶ τι θ) ἐπ' αἰγείοισι δέρμασι καὶ (καὶ om. H, restit. al. manu; ἢ pro καὶ θικ) κρέασι εἶνεκά γε (κρέασιν ἦν ὡς ἐκεῖ γε ικ; κρεασινην (sic) ὡς ἐκεῖ γε θ) οὐκ ἔχουσιν pro ὅτι.... ἔχουσιν FGHIJKZθικ, Ald., Cod. Mediceus ap. Mack. — ἐπ' pro ἐν P'. — κατακείονται L, Lind., Dietz. — κατακείονται vulg. — κρέεσι Dietz. — χρέονται: ubique Dietz. — " αὐτοῖς om. θικ. — αὐτοῖσι Lind., Dietz. — πρόβατον ι, Mack. — προβάτειον θ. — ἐσθιόμενα καὶ προσφερόμενα θι. — καὶ ἐσθιόμενα om. κ.

τοῖς ἄλλο προβάτιον οὐδὲν ἢ αἶγες καὶ βόες. Εἰ δὲ ταῦτα προσφερόμενα καὶ ἐσθιόμενα τὴν νοῦσον <sup>1</sup>τίκτει τε καὶ αὔξει καὶ μὴ ἐσθιόμενα ἰῆται, <sup>2</sup>οὐκ ἐστὶν ἄρα ὁ θεὸς αἴτιος οὐδενός, οὐδὲ οἱ καθαρμοὶ ὠφελέουσιν, ἀλλὰ τὰ ἐδέσματα τὰ <sup>3</sup>ιώμενά ἐστι καὶ τὰ βλάπτοντα, τοῦ δὲ θεοῦ ἀφανίζεται ἡ δύναμις. Οὕτως οὖν ἔμοιγε δοκέουσιν οἴτινες <sup>4</sup>τούτῳ τῷ τρόπῳ ἐγχειρέουσιν ἰῆσθαι ταῦτα τὰ νοσήματα, οὔτε ἱερὰ νομίζειν εἶναι οὔτε θεῖα· ὅκου γὰρ ὑπὸ καθαρμῶν τοιούτων μεταστατα γίνεται <sup>5</sup>καὶ ὑπὸ θεραπείης τοιῆσδε, τί κωλύει καὶ ὑφ' ἐτέρων τεχνημάτων ὁμοίων τούτοιςιν <sup>6</sup>ἐπιγίνεσθαι τοῖσιν ἀνθρώποισι καὶ προσπίπτειν; ὥστε μηκέτι τὸ θεῖον αἴτιον εἶναι, ἀλλὰ τι ἀνθρώπινον. Ὅστις γὰρ οἷός τε περικαθαίρων <sup>7</sup>ἐστὶ καὶ μαγεύων ἀπάγειν τοιοῦτον πάθος, οὗτος κἂν <sup>8</sup>ἐπάγοι ἕτερα τεχνησάμενος, <sup>9</sup>καὶ ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ τὸ θεῖον ἀπόλλυται. Τοιαῦτα λέγοντες καὶ <sup>10</sup>μηχανεύμενοι προσποιέονται πλέον τι εἰδέναι, καὶ ἀνθρώπους ἐξαπατέουσι προστιθέμενοι τούτοιςιν ἀγνείας τε καὶ καθαρότητος, <sup>11</sup>ὅ τε πούλῳς αὐτοῖσι τοῦ λόγου ἐς τὸ θεῖον ἀφήκει καὶ τὸ δαιμόνιον. Καίτοι ἔμοιγε οὐ περὶ <sup>12</sup>εὐσεβεῖς δοκέουσι τοὺς λόγους ποιέεσθαι, ὡς οἶονται, ἀλλὰ περὶ <sup>13</sup>δυσσεβεῖς μᾶλλον, καὶ ὡς οἱ θεοὶ οὐκ εἰσὶ, τό τε εὐσεβὲς καὶ θεῖον αὐτῶν ἀσεβὲς καὶ ἀνόσιόν ἐστιν, ὡς ἐγὼ διδάξω. Εἰ γὰρ σελήην <sup>14</sup>τε καθαίρειν καὶ ἥλιον ἀφανίζειν <sup>15</sup>καὶ χειμῶνά τε καὶ εὐδίην ποιέειν καὶ ὄμβρους καὶ αὐχμοὺς <sup>16</sup>καὶ θάλασσαν ἀφορον καὶ γῆν καὶ τᾶλλα

<sup>1</sup> Τίκτει (τίκτε sic ι) τε (τε om. EH) καὶ (καὶ om. Ald.) αὔξει EHθικ, Ald., Lind. — τίκτει τε καὶ om. vulg. — ἰᾶται θι. — <sup>2</sup> οὐκ ἔτι ὁ θεὸς αἴτιος ἐστὶν pro οὐκ... οὐδενός θ (sine ἐστὶν ι). — οὐκ ἐστὶ ὁ θεὸς αἴτιος οὐδενός κ. — οὐδ' θι. — αἰδέσματα θι. — <sup>3</sup> ἰώμενά τε καὶ βλάπτοντα vulg. — ἰώμενά ἐστι καὶ τὰ βλάπτοντα Hκ (καταβλάπτοντα pro καὶ τὰ βλ. θι). — ἰώμενά τε καὶ τὰ βλάπτοντα Z, Ald. — θεοῦ pro θεοῦ θι. — ἐμοίγε θ. — <sup>4</sup> τῷ τρ. τούτῳ θι. — ἰᾶσθαι Fθ. — ἱρα (sic) θ. — ὅπου Eθ:κ. — <sup>5</sup> καὶ om. GJKZ. — θεραπείης Dietz. — <sup>6</sup> ἐπιγίνεσθαι θι. — ἀπογίνεσθαι vulg. — πράττειν pro προσπίπτειν J. — τὸ θεῖον μηκέτι θι. — περὶ περικαθαίρων (sic) I. — <sup>7</sup> ἐστὶ θι. — ἐστι om. vulg. — <sup>8</sup> ἐπάγη vulg. — ἐπάγοι EHθικ. — ἀπάγοι Dietz. — Ita, credo, recte emendavi, dit Dietz. Cette correction est inadmissible; voy. la phrase précédente. — τεχνησάμενος κ. — <sup>9</sup> πάντως (π. om., H restit. al. manu, θικ) κἂν (καὶ ἐν Hθικ; κἂν καὶ ἐν E) τούτῳ vulg. — ἀπολύεται EHP'θικ, Mack. — <sup>10</sup> μηχανώμενοι θ. — μηχανεύμενοι Hκ. — μεμηχανεύμενοι vulg. — πλέον ἢ τι εἰδέναι ι. — πλέον ἢ εἰδέναι θ. — πλέον om. P'. — ἐξαπατῶσι θι. — αὐτοῖς pro τούτοιςι θι. — καθαρότητος FJZ, Cod. Mediceus ap. Mack. — καθάρσιος θι. — <sup>11</sup> ὅτε (ὅτι Dietz) πούλῳς (πούλῳς FGHIKZκ, Ald.; πολῳς θι; ὁ πούλῳς Dietz) αὐτοῖσι (αὐτοῖς θι) vulg. — Il faut prendre, comme Dietz, πούλῳς; mais, au lieu de changer ὅτε en

ne vienne de cet animal. En effet leur bétail consiste uniquement en chèvres et en bœufs. Si employer ces choses et s'en nourrir engendre et accroît la maladie, et n'en pas manger la guérit, la divinité n'y est pour rien, les expiations sont complètement inutiles; ce sont les aliments qui guérissent et qui nuisent, la puissance divine disparaît. Donc, à mon avis, ceux qui entreprennent la cure de telles maladies par de tels moyens ne considèrent ces affections ni comme sacrées ni comme divines. Car lorsque des maladies se déplacent par l'influence des expiations et d'un traitement de cette sorte, qui empêche que par d'autres pratiques analogues on ne les appelle et fasse tomber sur les hommes? A ce point, la cause n'est plus divine et elle est tout humaine. Celui qui, par des purifications et de la magie, a le pouvoir de chasser une telle affection, celui-là est en état, par des procédés différents, de la provoquer; et une telle argumentation supprime, sans plus, l'intervention divine. Avec ces discours et ces artifices ils se donnent pour posséder un savoir supérieur, et trompent le monde en prescrivant des expiations et des purifications; car ils ne parlent guère que de l'influence des dieux et des démons (*voy. note 11*). Dans leur opinion de tels discours vont à la piété; mais, dans la mienne, ils vont bien plutôt à l'impiété, et nient l'existence des dieux; ce qui, d'après ces gens, est religieux et divin, est, comme je vais le faire voir, irréligieux et impie. En effet ils prétendent savoir les moyens de faire

ὄτι et d'ajouter ὁ, il faut lire simplement ὁ τε. — ἐμοίγε θ. — *Démon* est pris ici, non dans le sens moderne, mais au sens grec; ce mot signifiant une divinité bonne ou mauvaise. — <sup>12</sup> Post εὐσ. addunt μᾶλλον GZ, Ald. — εὐσεβίης τοῦς λόγους δοκέουσι θι. — οἷόν τε pro οἷονται E. — <sup>13</sup> ἀσεβίης θι. — οἱ om. JKZθι. — δὲ pro τε θι. — εὐσεβὲς αὐτῶν καὶ (ἐξ pro καὶ θι) τὸ θεῖον ἀσεβὲς ἐστὶ καὶ ἀνόσιον EHθικ. — εὐσεβὲς om. L. — ἀσεβὲς om. FGIJKLZ. — <sup>14</sup> τε om. θι. — καθαιρέειν κ. — καθαιρεῖν vulg. — κατάγειν θι. — <sup>15</sup> καὶ EHθι. — καὶ om. vulg. — <sup>16</sup> Lobeck, Aglaoph., t. I, p. 634, note 5, pense que ἄπορον a été omis et qu'il faut lire θάλασσαν ἄπορον καὶ γῆν ἄπορον. Cette correction très-ingénieuse est très-vraisemblable. Mais comme les mss. ne donnent pas de variante, et qu'à la rigueur le texte de vulg. peut s'entendre, je n'ai rien changé.

τὰ τοιοῦτότροπα πάντα <sup>1</sup> ὑποδέχονται ἐπίστασθαι, εἴτε καὶ ἐκ τελε-  
τέων εἴτε καὶ ἐξ ἄλλης τινὸς γνώμης <sup>2</sup> ἢ μελέτης φασὶν ταῦτα οἷον  
τ' εἶναι γενέσθαι οἱ ταῦτ' ἐπιτηθεύοντες, δυσσεβείην ἔμοιγε δοκέουσι  
καὶ θεοὺς <sup>3</sup> οὔτε εἶναι νομίζειν <sup>4</sup> οὔτ' ὄντας ἰσχύειν οὐδὲν οὔτε εἶργε-  
σθαι ἂν οὐδενὸς τῶν <sup>5</sup> ἐσχάτων, ὧν ποιέοντες πῶς οὐ δεινοὶ αὐτοῖσιν  
εἰσιν; εἰ γὰρ ἄνθρωπος μαγεύων <sup>6</sup> τε καὶ θύων σελήνην <sup>7</sup> τε καθαιρή-  
σει καὶ ἥλιον ἀφανιεῖ καὶ χειμῶνα καὶ εὐδίην ποιήσει, οὐκ ἂν ἔγωγέ  
τι θεῖον <sup>8</sup> νομίσαιμι τούτων εἶναι, ἀλλ' ἀνθρώπινον, εἰ δὴ τοῦ θεοῦ ἡ  
δύναμις ὑπὸ ἀνθρώπου γνώμης κρατέεται καὶ δεδούλωται. Ἰσως δὲ  
οὐχ οὕτως ἔχει ταῦτα, <sup>9</sup> ἀλλ' ἀνθρώποι βίου δεόμενοι πολλὰ καὶ παν-  
τοῖα τεχνέονται καὶ ποικίλουςιν <sup>10</sup> ἕς τε τᾶλλα πάντα καὶ ἕς τὴν νοῦ-  
σον ταύτην, ἐκάστῳ <sup>11</sup> εἶδει τοῦ πάθους θεῶν τὴν αἰτίην προστιθέντες.  
Οὐ γὰρ καθάπαξ, ἀλλὰ πλεονάκις ταῦτα μέμνηνται· κῆν μὲν γὰρ  
αἶγα <sup>12</sup> μιμῶνται, <sup>13</sup> κῆν βρύχωνται, <sup>14</sup> κῆν τὰ δεξιὰ σπῶνται, μητέρα  
θεῶν φασὶν αἰτίην εἶναι. Ἦν δὲ ὀξύτερον καὶ εὐτονώτερον φεβέγγηται,  
ἵππῳ εἰκάζουσι, καὶ φασι Ποσειδῶνα αἴτιον εἶναι. Ἦν δὲ καὶ τῆς  
κόπρου <sup>15</sup> τι παρέη, ὃ πολλάκις γίνεται ὑπὸ τῆς νούσου βιαζομένοισιν,

<sup>1</sup> Ὑποδέχονται θι. — ἐπιδέχονται vulg. — τελετέων θι. — <sup>2</sup> καὶ pro ἡ θι. — φασὶν οἶοι (οἶον GKZκ, Ald.) τε εἶναι οἱ ταῦτα vulg. — φασὶ ταῦτα (ταῦτα om. θ) οἶον τ' εἶναι γενέσθαι οἱ ταῦτ' θι. — δυσσεβείην θ. — δυσσεβείην F. — ἐμοίγε θ. — <sup>3</sup> οὔτ' Zθ. — <sup>4</sup> οὔτ' FZ. — οὔτε ὄντας (ὄντας om. θικ) vulg. — ἂν om. K. — <sup>5</sup> ἐσχάτων ποιέοντες (ποιέοντας L), ἕνεκά γε πῶς οὐ δεινοὶ ἄρ' αὐτοῖσιν εἰσιν vulg. — ἐσχάτων ποιέοντας (ποιέοντας Mercurialis in marg., Dietz) ὧν ἕνεκά (εἰνεκά Dietz) γε πῶς οὐ δεινοὶ ἄρ' (ἄρα Dietz) αὐτοῖσιν εἰσιν Cod. Medicus ap. Mack, Mercurialis in marg., Lind., Mack, Dietz. — ἐσχάτων ποιέοντας ὡς οὐ δεινοὶ αὐτοῖς ξῶσιν θι. — ἐσχάτων, ποιέοντας δὲ τάδε πῶς οὐ δεινοὶ ἄρ' αὐτοῖσιν εἰσιν K'P'. — Cette phrase, difficile à cause des altérations qu'elle a subies, me paraît pouvoir être restaurée aisément en ajoutant ὧν avant ποιέοντας; ce mot peut d'autant plus avoir été omis qu'avant est un mot terminé par ων; or, c'est un genre de faute que commettent facilement les copistes. Du reste on supprimera ἕνεκά γε avec deux de nos mss.; δὲ τάδε est une conjecture de Cornarius inscrite dans K' et P', et n'a pas d'autre valeur qu'une conjecture. Pour en ajouter une, je dirai que peut-être ἕνεκά γε est pour καὶ οὐχὶ ἔν; voyez p. 353, note 6, où, καὶ οὐχὶ ἔν étant la bonne leçon, des variantes la transforment en τούτου ἕνεκεν. — <sup>6</sup> τε om. θι. — <sup>7</sup> τε om. θ. — ἀφανιεῖ θι. — ἀφανιεῖ EH, Dietz. — ἀφανίσει vulg. — <sup>8</sup> νομίσαι K. — Post εἶναι addunt οὐδὲν θι. — ἀνθρώπινον L. — Post ἀνθρώπινον addunt οὐδὲν θι. — δὴ om. θ. — ὑπ' θ. — <sup>9</sup> ἀλλὰ θ. — τεχνέονται θι. — <sup>10</sup> ἔσται pro ἕς τε FJθι. — ἄλλα pro τᾶλλα (H, τᾶλλα al. manu) κ. — <sup>11</sup> εἶδει (sic) θ. — καθάπαξ om. θι. — ἔν pro καθ. Hκ. — ἄλλα θ. — Post πλ. addunt μὲν EH; γε μὴν θι. — ταῦτα EHθικ. —

descendre la lune, d'éclipser le soleil, de provoquer l'orage et le beau temps, la pluie et la sécheresse, de rendre la terre et la mer infécondes, et tant d'autres merveilles. Quelle que soit la cause, soit rites, soit toute autre connaissance ou pratique, dont les gens de ce métier disent tenir leur pouvoir, ils ne m'en paraissent pas moins être dans l'impiété et ne pas croire qu'il y ait des dieux, ou, le croyant, penser que ces dieux sont sans force et dans l'impuissance d'empêcher aucune de ces merveilles suprêmes qu'ils promettent. Or, exécutant de pareilles merveilles, comment ne seraient-ils pas redoutables aux dieux mêmes? Si un homme, par des arts magiques et des sacrifices, fait descendre la lune, éclipse le soleil, provoque le calme ou l'orage, je ne vois là rien qui soit divin; bien au contraire, tout est humain, car la puissance divine est surmontée et asservie par l'intelligence d'un homme. Sans doute il n'en est pas ainsi; mais des gens pressés par le besoin s'ingénient de mille manières et ont les imaginations les plus diverses pour la maladie dont il s'agit comme pour tout le reste, attribuant, pour chaque forme de l'affection, la cause à un dieu. Car ils rappellent ces idées non pas une fois mais cent: si le malade imite le bêlement de la chèvre, s'il grince des dents, s'il a des convulsions du côté droit, ils disent que la Mère des dieux est la cause du mal. Pousse-t-il des cris plus aigus et plus forts? ils le comparent à un cheval et accusent Neptune. Si quelque peu d'excrément est rendu (ce qui arrive souvent par les efforts que fait faire la maladie), le surnom est la déesse Énodie. Si ces excréments sont plus ténus et plus fré-

ταὐτὰ vulg.—μεμίμηται EH (Q', sed forte μεμίνηται) θ, Lind.—μεμίνηται P'.  
 —μεμίμηται ικ.—καὶ ἦν ι.—ἦν κ.—<sup>12</sup> μιμηται. (H, al. manu μιμώνται) κ.—<sup>13</sup> καὶ  
 ἦν μὲν θ.—βρηχῶνται Z, Ald.—βρυχῶνται Dietz.—βρήχωνται G.—βληχῶνται:  
 Foes. in notis, Lind., Mack.—<sup>14</sup> ἦ θι.—σπᾶται θι.—ἐντονώτερον (al. manu εὐτ.,  
 H) ικ.—φθέγκηται (sic) κ.—εἰκάζηται, al. manu εἰκάζουσι H.—εἰκάζουσι θ.—πο-  
 σιδεῶνα θ.—ποσιδεῶνα ι.—εἶναι om. E.—<sup>15</sup> τι om. θικ.—παρή vulg.—παρεῖη  
 Εθι.—παρέη κ.—ῶσα pro ὀ θ.—Post πολλ. addit τισὶ vulg.—τισι: om. (H,  
 rescript. al. manu) θικ.—ἐνοδίη θι.—ἐνοδείης οὐ EHIJKκ.—ἐνοδίης οὐ FGZ.  
 —ἐν ὀδίης οὐ Ald.—προσκέεται Dietz.

Ἐνοδίου πρόκειται ἡ προσωνομίη· ἦν δὲ <sup>1</sup>λεπτότερον καὶ πυκνότερον, οἷον ὄρνιθες, Ἀπόλλιον νόμιος. Ἦν δὲ ἀφρὸν ἐκ τοῦ στόματος ἀφή καὶ τοῖσι ποσὶ λακτιζῆ, Ἄρης τὴν αἰτίνην ἔχει. <sup>2</sup>Ὀκόσα δὲ δειμάτα νυκτὸς παρίσταται καὶ φόβοι καὶ παράνοιαὶ καὶ ἀναπηδήσεις ἐκ τῆς κλίνης καὶ <sup>3</sup>φόβητρα καὶ φεύξεις ἔξω, Ἐκάτης φασὶν εἶναι ἐπιβολὰς καὶ ἠρώων ἐφόδους. Καθαρμοῖσί τε χρέονται καὶ ἐπαιοιδῆσι, καὶ ἀνοσιώτατόν <sup>4</sup>γε καὶ ἀθεώτατον ποιέουσιν, ὡς ἔμοιγε δοκέει, τὸ θεῖον· καθαίρουσι γὰρ <sup>5</sup>τοὺς ἐχομένους τῇ νούσῳ αἵματί τε καὶ ἄλλοισι τοιούτοισιν ὡσπερ μιάσμα τι ἔχοντας, ἢ ἀλάστορας, ἢ <sup>6</sup>πεφαρμαγμένους ὑπὸ ἀνθρώπων, ἢ τι ἔργον ἀνόσιον εἰργασμένους, οὐδ' ἐχρῆν <sup>7</sup>τᾶναντία τούτοις ποιέειν, θύειν τε καὶ εὐχεσθαι καὶ ἐς τὰ ἱερὰ φέροντας ἰκετεύειν τοὺς θεούς· νῦν δὲ τούτων μὲν ποιέουσιν οὐδὲν, καθαίρουσι δέ. Καὶ τὰ μὲν τῶν καθαρωῶν γῆ κρύπτουσι, τὰ δὲ ἐς θάλασσαν ἐμβάλλουσι, τὰ <sup>8</sup>δὲ ἐς τὰ οὐρεα ἀποφέρουσιν, ὅπη μηδεὶς ἄψεται μηδὲ ἐπιθήσεται· <sup>9</sup>τὰ δ' ἐχρῆν ἐς τὰ ἱερὰ φέροντας τῷ θεῷ ἀποδοῦναι, εἰ δὴ θεὸς γέ ἐστιν αἴτιος. Οὐ μέντοι ἔγωγε ἀξιῶ ὑπὸ θεοῦ ἀνθρώπου σῶμα μιάινεσθαι, τὸ <sup>10</sup>ἐπικηρότατον ὑπὸ τοῦ ἀγνοτάτου·

<sup>1</sup> Πυκνότερον καὶ λεπτότερον θικ.—λακτιζέει J.—<sup>2</sup> οἷσι pro ὀκόσα θικ.—νυκτὸς δειμάτα θικ.—ἀναπηδήσιος E.—<sup>3</sup> φόβ. om. (H, al. manu φόβηστρα) θικ.—φόβηστρα I.—φεύξεις J.—ἐπιβολὰς EHθικ.—ἐπιβουλὰς vulg.—χρῶνται θικ.—χρέονται Fx, Ald.—<sup>4</sup> τε pro γε Eθικ.—Pour ἀθεώτατον Érotien a lu, je pense, ἀνταιότατον, *inimicissimum*; voyez p. 356, note 10.—Ante ποιέουσιν addunt πρῆγμα θικ.—τὸ θεῖον om. (H, restit. al. manu) θικ.—<sup>5</sup> τοῖσιν ἐχομένοισιν FGIJKZ.—αἵμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσι μιάσμασιν ἔχοντας (ἐχομένους K') ἢ ἀλάστορας vulg.—αἵμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοῖσι τοιούτοις μιάσμασιν ἔχοντας (ἐχοντες K; ἔχοντα Z) ἢ ἀλάστορας FGIJKZ.—αἵμασι καὶ τοῖσι τοιούτοις μιάσμασιν ἔχοντας ἢ ἀλάστορας Lind.—αἵμασι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι τοιούτοις μιάσμασιν ἔχοντας ἢ ἀλάστορας L, Mack.—αἵμασι καὶ τοῖσι ἄλλοισι τοιούτοις μιάσμασι ἢ ἔχοντας ἀλάστορας Dietz.—αἵματί τε καὶ ἄλλοισι τοιούτοις ὡσπερ μιάσματι ἔχοντας ἢ ἀλάστορας θικ.—Ce passage, difficile vu les altérations des mss., a appelé l'attention d'un critique fort illustre, M. Lobeck (*Aglaophamus*, t. I, p. 634, note 5) : *Hic locus ita interpungendus videtur : καθαίρουσι τοὺς ἐχομένους τῇ νούσῳ, αἵμασι καὶ τοῖσι ἄλλοισι τοιούτοις μιάσμασι ἔχοντας ἀλάστορας ἢ πεφαρμαγμένους, etc.* Enumerat varios, quibus nebulones illi uti solent, lustrandi pretextus; aut enim eum, qui hoc morbo correptus est, inimici ab uno aliquo majorum seu vi seu veneno (αἵματα καὶ τοιαῦτα μιάσματα) perempti furii agitari aut devotum esse aut propriorum scelerum conscientia laborare dicunt. La leçon des mss. θικ, qu'il faut, je crois, préférer puisqu'elle est correcte (lisez seulement μιάσμα τι au lieu de μιάσματι), ne donne pas précisément



quents comme chez les oiseaux, le surnom est Apollon Nonnus. Avec l'écume à la bouche et des battements de pieds, c'est Mars qui est inculpé. Quand, la nuit, surviennent des terreurs, des terreurs, des délires, des sauts hors du lit, des visions effrayantes, des fuites hors de la maison, ce sont, disent-ils, des assauts d'Hécate, des irruptions des Héros. Alors ils emploient les purifications et les incantations, faisant, à mon sens, de la divinité ce qu'il y a de moins saint et de moins divin; car ils purifient les personnes atteintes de la maladie avec du sang et autres choses de ce genre, comme si c'étaient gens ayant quelque souillure, des scélérats, des individus frappés d'un charme, ou ayant commis quelque action sacrilège. Loin de là, il faudrait employer des pratiques contraires, sacrifier, prier, et, allant dans les temples, implorer les dieux; mais ils n'ont recours à rien de tout cela, et n'emploient que les purifications. Quant aux objets purifiants, ils les cachent dans la terre, ils les jettent dans la mer, ils les transportent dans les montagnes, là où personne n'y touchera, ni ne marchera dessus. Mais il faudrait porter ces objets dans les temples et en faire offrande à la divinité, si tant est que la divinité soit en cause. Pour moi, je pense que le corps de l'homme n'est pas souillé par la divinité, ce qu'il y a de plus frêle par ce qu'il y a de plus pur. Mais s'il arrive que

ce sens-là. —<sup>6</sup> πεφαρμακευμένους θι. — πεφαρμαγμένους GZ, Ald. — Comparez pour ces hommes *frappés d'un charme*, πεφαρμαγμένους, les anneaux enchantés, δακτύλιος φαρμακίτης, dont il y avait un si grand débit à Athènes (Aristophane, *Nubes*, v. 756-758, et le Scholiaste ad h. loc.). — ὑπ' θ. — ἢ πέρυγον pro ἢ τι ἔργον θικ. — εἰργασμένους FJKLP', Lind., Mack. — ἐργασαμένους vulg. — τοὺς pro οὓς Dietz. —<sup>7</sup> ταντία θ. — τούτων θι. — θύειν om. θικ. — ἐς θ, Dietz. — εἰς vulg. — ἵκετεύειν.... φέροντας om. GIJKZ, Cod. Medicus ap. Mack. — οὐθὲν EH. —<sup>8</sup> δ' θ. — φέρουσι θι. — ὄκη Dietz. — ἀψεται Η, Dietz. — ἀψεται vulg. — μηδὲν βήσεται θικ. — ἐπιθήσεται Η, Dietz. — ἐπιθήσεται vulg. —<sup>9</sup> τάδε χρῆν θ. — χρῆν ικ. — ὁ θεὸς θι. — γε om. θ. — ἐγὼ θ. — ἐγὼν ι. —<sup>10</sup> ἐπικηρότατον Eθι, Cod. Medicus ap. Mack. — ὑποκηρότατον vulg. — καὶ ἦν θι. — ὑφ' ἑτέρου θι. — πεπονθὸς ὑπὸ τοῦ (τοῦ om. ι) θεοῦ, καθαίρεσθαι ἂν αὐτὸ καὶ ἀγνίζεσθαι μᾶλλον ἢ μαινεσθαι pro πεπονθὸς.... μαινεσθαι θ (μαινεσθαι ι).

ἀλλὰ κῆν τυγχάνη ὑπὸ ἐτέρου μεμιασμένον ἢ τι πεπονθὸς, ἐθέλοι ἂν ὑπὸ τοῦ θεοῦ καθαίρεσθαι καὶ ἀγνίζεσθαι μᾶλλον ἢ μιάινεσθαι. Τὰ γοῦν μέγιστα τῶν ἀμαρτημάτων καὶ ἀνοσιώτατα τὸ θεῖον ἐστὶ τὸ <sup>1</sup>καθαῖρον καὶ ἀγνίζον καὶ ῥύμμα γινόμενον ἡμῖν, αὐτοὶ τε ὄρους τοῖσι θεοῖσι τῶν ἱερῶν καὶ τῶν τεμενέων <sup>2</sup>ἀποδεικνύμενοι, ὡς ἂν μη-  
δεὶς ὑπερβαίνῃ ἢν μὴ ἀγνεύῃ, εἰσιόντες τε <sup>3</sup>ἡμεῖς περιῤῥαινόμεθα οὐχ ὡς μιάινόμενοι, ἀλλ' εἴ τι καὶ πρότερον ἔχομεν μύσος, τοῦτο ἀφαγνιού-  
μενοι. Καὶ περὶ μὲν τῶν καθαρῶν οὕτω μοι δοκεῖ ἔχειν.

2. Τὸ δὲ <sup>4</sup>νοσήμα τοῦτο οὐδὲν τί μοι δοκεῖ θεϊότερον εἶναι τῶν λοιπῶν, ἀλλὰ φύσιν μὲν ἔχει ἢν καὶ τὰ ἄλλα νοσήματα, καὶ πρόφα-  
σιν ὅθεν ἕκαστα γίνεται· φύσιν δὲ τοῦτο καὶ πρόφασιν <sup>5</sup>ἀπὸ ταυτοῦ τὸ θεῖον γίνεσθαι ἀφ' ὅτου καὶ τᾶλλα πάντα, καὶ ἰητὸν εἶναι, καὶ οὐδὲν ἦσπον ἐτέρων, ὅ τι ἂν μὴ ἤδη ὑπὸ χρόνου πολλοῦ καταβεβια-  
σμένον ἔη, <sup>6</sup>ὅστε ἤδη εἶναι ἰσχυρότερον τῶν φαρμάκων <sup>7</sup>τῶν προσφε-  
ρομένων. Ἄρχεται δὲ ὡσπερ καὶ τᾶλλα νοσήματα κατὰ γένος· εἰ γὰρ <sup>8</sup>ἐκ φλεγματώδους φλεγματώδης, καὶ ἐκ χολώδους χολώδης γίνε-  
ται, καὶ ἐκ φθινώδους φθινώδης, καὶ ἐκ σπληνώδους σπληνώδης, τί κωλύει <sup>9</sup>ὅτω πατὴρ καὶ μήτηρ εἶχετο, τούτῳ τῷ νοσήματι καὶ τῶν ἐκγόνων ἔχεσθαι τινα; ὡς ὁ γόνος ἔρχεται <sup>10</sup>πάντοθεν τοῦ σώματος, ἀπὸ τε τῶν ὑγιερῶν ὑγιερὸς, <sup>11</sup>ἀπὸ τε τῶν νοσερῶν νοσερός. Ἔτερον δὲ μέγα τεκμήριον ὅτι οὐδὲν <sup>12</sup>θεϊότερόν ἐστι τῶν λοιπῶν νοσημά-

<sup>1</sup>Καθαῖρον καὶ om. E.—καὶ om. ante ἀγνίζον P'.—ῥύμμα θικ.—ἔρυμα vulg.—ἔρημα Ald.—γινόμενον θικ.—γεν. vulg.—οὔρους Dietz.—ἱρῶν θι.—  
<sup>2</sup>δείκνυνται θι.—ὑπερβαίνου vulg.—ὑπερβαίνῃ JLθικ, Lind.—ἢν Hθικ.—ἢ (εἰ FJKLP', Lind., Mack, Dietz.) vulg.—ἀγνεύῃ θι.—ἀγνεύου vulg.—ἀγγεύου Ald.—Dietz a mis entre crochets τε.—<sup>3</sup>ἡμεῖς θικ.—ἡμεῖς om. vulg.—περι-  
ραινόμεθα θικ.—ἀλλ'... ἀφαγνιούμενοι om. θικ.—ἀλλ' ἔτι Codex Medicus ap. Mack.—εἶχομεν Dietz.—μύσος vulg.—μύσος Kühn, Dietz.—ἀφαγνιούμε-  
νοι vulg.—ἀφαγνιούμενοι EFGHIJKLZ, Ald., Lind.—<sup>4</sup>νόσ. θικ.—μοι om. GIJ.—θιότερον θ.—ἔχειν Lind.—ἢν om., et δὲ pro καὶ ι.—τᾶλλα θ.—τὰ om. ι.—νοσήματα θικ.—καὶ πρόφασιν om. θικ.—<sup>5</sup>Ante ἀπὸ addit καὶ ι.—τοῦ αὐτοῦ θι.—ταυτοῦ Dietz.—τὸ om. θι.—ἀφοτευ (sic) θ.—ἀπ' ὅτεο Dietz.—ὅτι μὴ vulg.—ὅτι ἂν μὴ EFHI (μὲν pro μὴ K) JP'x, Mack.—ὅταν μὴ Dietz.—βεβιασμένον ἢ θι.—Ante καταβεβιασμένον addit καὶ κ.—<sup>6</sup>ὡς θ.—ὡστ' ι.—ἤδη om. θι.—ἰσχυρότερον εἶναι Hθι.—<sup>7</sup>τῶν om. θι.—τε pro δὲ θικ.—νοσή-  
ματα θ.—<sup>8</sup>ἐκ τοῦ vulg.—τοῦ om. θικ.—σπληνίας pro σπληνώδης θικ.—  
<sup>9</sup>ὅτου (ὄτεο Dietz) π. καὶ μ. εἶχετο τούτῳ τῷ νοσήματι (νοσήματι Dietz), τούτῳ (τούτων K) καὶ τῶν (καὶ ἐκ τῶν P'Q', Lind., Mack) ἐγγόνων (ἐκγόνων FHK; ἐκ γονέων J) ἔχεσθαι τινα vulg.—ὅτω π. καὶ μ. εἶχετο, τούτῳ τῷ νο-

ce corps reçoit, d'autre part, souillure ou souffrance, il sera sans doute nettoyé et purifié par le dieu loin d'être souillé. C'est donc la divinité qui nettoie et purifie les plus grandes et les plus impies de nos fautes, c'est elle qui nous lave; nous-mêmes nous traçons autour des temples des dieux et de leurs enceintes des limites que personne ne doit franchir s'il n'est en état de pureté; et, les franchissant, nous faisons des ablutions, non pas comme recevant quelque souillure, mais comme nous purifiant de toute tache si nous en apportons quelque-une. Voilà quelle est mon opinion sur les expiations.

2. (*La cause de l'épilepsie est naturelle comme celle de toutes les autres maladies.*) Quant à la maladie dont il s'agit ici, elle ne me paraît pas plus divine que le reste, mais elle a la nature qu'ont les autres maladies, et la cause dont chacune dérive. Cela (la nature et la cause) est le divin d'où provient tout le reste. Elle est curable, et elle ne l'est pas moins que les autres affections, pourvu qu'un long temps ne l'ait point enracinée de manière à la rendre plus forte que les remèdes administrés. Elle naît, comme les autres maladies, par hérédité; si, en effet, d'un phlegmatique naît un phlegmatique, d'un bilieux un bilieux, d'un phthisique un phthisique, d'un individu à rate malade un individu à rate malade, où est l'obstacle que la maladie dont le père ou la mère a été affecté n'affecte aussi quelque'un des enfants? car le sperme, venant de toutes les parties du corps, vient sain des parties saines, malade des parties malades (Des Airs, des Eaux et des Lieux, § 14, t. II, p. 60). Une autre grande preuve que cette affection n'est en rien plus divine que le reste, c'est qu'elle survient naturellement chez les phlegmatiques et n'attaque

σήματι καὶ τῶν ἐγγόνων (ἐγγόνων κ) ἔχουσαι τινα θικ. — <sup>10</sup> παντὸς ἐν προ πάντοθεν θ. — παντὸ (sic) ἐν τῷ σώματι ι. — ἦν μὲν οὖν ἀπὸ pro ἀπό τε FGIJ KLZ. — ἦν μὲν οὖν ἀπό τε Q'. — εἰ μὲν οὖν ἀπὸ Codex Medicus ap. Mack. — <sup>11</sup> καὶ ἀπὸ νοσηρῶν νοσηρὸς pro ἀπό τε τῶν ν. ν. θικ. — καὶ ἐκ τῶν L. — εἰ δὲ ἀπό τε Q'. — εἰ δ' ἐκ νοσηρῶν FIJKZ, Codex Medicus ap. Mack. — <sup>12</sup> θεῖον FHJKZ, Ald. — νοσημάτων θ. — τοῖσι δὲ λοιποῖσι φλεγματώδεσι pro τοῖσι γὰρ φλ. θι.

των τοῖσι γὰρ φλεγματώδεσι φύσει γίνεται· τοῖσι δὲ χολώδεσιν οὐ προσπίπτει· <sup>1</sup>καίτοι εἰ θειότερόν ἐστι τῶν ἄλλων, τοῖσιν ἅπασιν ὁμοίως ἔδει γίνεσθαι τὴν νοῦσον ταύτην, καὶ μὴ διακρίνειν μήτε χολώδεα μήτε φλεγματώδεα.

3. Ἀλλὰ <sup>2</sup>γὰρ αἴτιος ὁ ἐγκέφαλος τούτου τοῦ πάθους, ὡσπερ <sup>3</sup>καὶ τῶν ἄλλων νοσημάτων τῶν μεγίστων· ὁτὲν δὲ τρόπῳ καὶ ἐξ ὧν προφράσις γίνεται, ἐγὼ φράσω σαφέως. Ὁ ἐγκέφαλος τοῦ ἀνθρώπου ἐστὶ διπλός ὡσπερ καὶ τοῖσιν ἄλλοις ζώοις ἅπασιν· τὸ δὲ μέσον αὐτοῦ <sup>4</sup>διείργει μῆνιγξ λεπτή· διὸ οὐκ αἰεὶ κατὰ τωυτό τῆς κεφαλῆς ἀλγείει, ἀλλ' ἐν μέρει ἐκάτερον, ὅτε δὲ ἅπασαν. Καὶ φλέβες <sup>5</sup>δ' ἐκ αὐτὸν τείνουσιν ἐξ ἅπαντος τοῦ σώματος, πολλαὶ καὶ λεπταί, δύο δὲ παχεῖαι, <sup>6</sup>ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ ἥπατος, <sup>7</sup>ἡ δὲ ἀπὸ τοῦ σπληνός. Καὶ ἡ μὲν ἀπὸ τοῦ ἥπατος ὧδ' ἔχει· τὸ μὲν τι τῆς φλεβὸς κάτω τείνει διὰ τῶν ἐπὶ δεξιὰ παρ' αὐτὸν τὸν νεφρὸν καὶ τὴν ψυχὴν ἐς τὸ ἐντὸς τοῦ μηροῦ καὶ καθήκει ἐς τὸν πόδα, καὶ καλέεται κοιλὴ φλέψ· ἡ <sup>8</sup>δὲ ἐτέρη ἀνω τείνει διὰ φρενῶν τῶν δεξιῶν καὶ τοῦ πλεύμονος· ἀπέσχισται δὲ καὶ ἐς τὴν καρδίην καὶ ἐς τὸν βραχίονα τὸν δεξιόν· <sup>9</sup>τὸ δὲ λοιπὸν ἄνω φέρει διὰ τῆς κληῖδος ἐς τὰ δεξιὰ τοῦ αὐχένος, <sup>10</sup>ἐς αὐτὸ τὸ δέρμα ὥστε κατάδηλός εἶναι· <sup>11</sup>παρὰ δὲ τὸ οὖς κρύπτεται καὶ ἐνταῦθα σχίζεται, καὶ τὸ μὲν παχύτατον καὶ μέγιστον καὶ κοιλότατον ἐς τὸ ἐγκέφαλον τελευτᾷ, τὸ δὲ ἐς τὸ οὖς τὸ δεξιὸν <sup>12</sup>φλέβιον λεπτόν, τὸ δὲ ἐς <sup>13</sup>τὸν ὀφθαλμὸν τὸν δεξιόν, τὸ <sup>14</sup>δὲ ἐς τὸν μυκτῆρα. Ἀπὸ μὲν τοῦ ἥπατος οὕτως ἔχει <sup>15</sup>τῶν φλεβῶν. Διατέταται δὲ καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνός φλέψ ἐς τὰ ἀριστερὰ καὶ κάτω καὶ ἄνω, ὡσπερ <sup>16</sup>καὶ ἀπὸ τοῦ ἥπατος, λεπτοτέρη δὲ καὶ ἀσθενεστέρη.

<sup>1</sup> Καὶ τοῖσι pro καίτοι εἰ FGHIJKZθι. — πᾶσιν θι. — ἔδεε Dietz. — <sup>2</sup> γὰρ αὐτοῖσιν vulg. — αὐτοῖσιν om. θικ. — <sup>3</sup> καὶ om. Ηθικ. — νοσημάτων Fθ. — ὅτω ἰ τῷ τρόπῳ θικ. — σαφῶς E. — σάφα θι. — ἐστὶ τοῦ ἀνθρώπου ΗΧθικ. — ζώοις θι. — <sup>4</sup> διείργει θικ. — διαίρει vulg. — διότι vulg. — διὸ θ. — αἰεὶ Lind., Dietz. — εἰ θ. — αἰεὶ vulg. — τωυτό θ, Dietz. — τὸ αὐτὸ vulg. — ἅπασαν FHIθικ. — ἅπασα vulg. — ἅπας K. — <sup>5</sup> δ' θ. — δὲ Dietz. — τε vulg. — ἐς θ, Dietz. — εἰς vulg. — παχέ Dietz. — <sup>6</sup> ἡ... σπληνός om. ικ. — <sup>7</sup> ἡ... ἥπατος om. θ. — ὧδε Dietz. — μέντι pro μὲν τι GZκ, Ald., Frob., Lind., Mack. — τοῦ σπληνός pro τῆς φλεβός θ. — παρὰ Dietz. — ψοῖν EHX. — ψοῖν θι. — ψοῖν Codex Medicus ap. Mack. — <sup>8</sup> δ' θ. — φρενῶν Dietz. — φλεβῶν vulg. — διὰ τῶν φλεβῶν καὶ τοῦ πλεύμονος τὰ δεξιῶν θικ. — πνεύμονος vulg. — πλεύμονος ubique Dietz. — La correction de Dietz, de φλεβῶν en φρενῶν, est bonne. Voyez plus bas, p. 374, note 5, une confusion, dans certains mss., entre φρένας et φλέβας. — <sup>9</sup> καὶ τὸ sine

pas les bilieux; cependant, si elle était plus divine que les autres, il faudrait qu'elle attaquât indistinctement tous les tempéraments et qu'elle ne fit acception ni de bilieux ni de phlegmatiques.

3. (*Le cerveau est l'origine de l'épilepsie comme de toutes les autres très-grandes maladies. Description des veines, dont deux grosses sont supposées partir du foie et de la rate, et se rendre au cerveau.*) La vérité est que le cerveau est l'origine de cette affection comme de toutes les autres très-grandes maladies; de quelle façon et par quelle cause? je vais l'expliquer clairement. Le cerveau est double chez l'homme comme chez tous les autres animaux; le milieu en est cloisonné par une membrane mince. Aussi la souffrance ne se fait-elle pas toujours sentir dans le même point de la tête, mais elle est tantôt d'un côté, tantôt de l'autre, et quelquefois aussi partout. Des veines y arrivent de tout le corps, nombreuses et menues, mais deux grosses, l'une du foie, l'autre de la rate. Celle du foie se comporte ainsi: une certaine partie de la veine descend à droite le long du rein et des lombes jusqu'au dedans de la cuisse et arrive au pied, on la nomme veine cave; l'autre portion marche en haut à travers le diaphragme droit et le poumon, elle donne une branche au cœur et au bras droit, le reste monte par la clavicule à la droite du cou sous la peau même, où elle est visible. Près de l'oreille elle se cache et là se divise: la portion la plus grosse, la plus grande et la plus creuse se termine dans le cerveau; l'autre portion se rend d'une part dans l'oreille droite (et ce n'est qu'une veine menue), d'autre part dans l'œil droit, d'autre part enfin dans la narine. Telle est la disposition des veines provenant du foie. Quant à celle de la rate, elle se distribue à gauche en bas et en haut comme celle du foie; elle est plus menue et plus faible.

θικ. — <sup>10</sup> και αὐτοῦ προ ἐς αὐτὸ Lind., Mack. — τὸ αὐτὸ LX. — εἶναι θικ. — ἐστὶ vulg. — <sup>11</sup> παρ' αὐτὸ δὲ τὸ θικ. — <sup>12</sup> φλέβιον λεπτόν om, θικ. — <sup>13</sup> Ante τὸν addit τὸ οὗς J. — <sup>14</sup> δ' X0. — <sup>15</sup> τὰ τῶν θικ. — τῆς σπληνός FGZ. — <sup>16</sup> και ἡ ἀπὸ θ.

4. Κατὰ ταύτας δὲ τὰς φλέβας καὶ <sup>1</sup>ἐσαγόμεθα τὸ πούλν τοῦ πνεύματος· αὐται γὰρ ἡμέων εἰσὶν ἀναπνοαὶ τοῦ σώματος τὸν ἥερα ἐς σφᾶς ἔλκουσαι, καὶ <sup>2</sup>ἐς τὸ σῶμα τὸ λοιπὸν ὀχετεύουσι κατὰ τὰ φλέβια, καὶ ἀναψύχουσι καὶ πάλιν ἀφιάσιν. Οὐ γὰρ <sup>3</sup>οἶόν τε τὸ πνεῦμα στῆναι, ἀλλὰ χωρέει ἄνω καὶ κάτω· ἦν γὰρ στῆ που καὶ ἀποληφθῆ, ἀκρατὲς γίνεται ἐκεῖνο τὸ μέρος ὅπου ἂν στῆ· τεκμήριον δέ· <sup>4</sup>ὄκω-  
ταν καθημένῳ ἢ κατακειμένῳ φλέβια πιεσθῆ, ὥστε τὸ πνεῦμα μὴ διεξιέναι διὰ τῆς φλεβὸς, εὐθύς νάρκη ἔχει. Περὶ <sup>5</sup>μὲν τῶν φλεβῶν καὶ τῶν λοιπῶν οὕτως ἔχει.

5. <sup>6</sup>Ἡ δὲ νοῦσος αὕτη γίνεται τοῖσι μὲν φλεγματίησι, τοῖσι δὲ χολώδεσιν οὖ. Ἄρχεται δὲ φύεσθαι ἐπὶ τοῦ ἐμβρύου <sup>7</sup>ἔτι ἐν τῇ μήτρῃ ἐόντος· καθαίρεται γὰρ καὶ ἀνθέει, ὥσπερ τᾶλλα μέρεα, πρὶν γενέσθαι, καὶ ὁ ἐγκέφαλος. Ἐν ταύτῃ δὲ τῇ καθάρσει ἦν μὲν καλῶς καὶ μετρίως καθαρθῆ καὶ μήτε <sup>8</sup>πλέον μήτε ἔλασσον τοῦ δέοντος ἀποβ-  
ρυῆ, οὕτως ὑγιεινοτάτην τὴν κεφαλὴν <sup>9</sup>ἔχει· ἦν δὲ πλεονα ρυῆ ἀπὸ παντὸς τοῦ ἐγκεφάλου καὶ ἀπότηξις πολλὴ γένηται, νοσῶδεά <sup>10</sup>τε τὴν κεφαλὴν ἔξει αὐξόμενος καὶ ἤχου πλέην, καὶ οὔτε ἥλιον οὔτε ψῦχος ἀνέξεται· ἦν <sup>11</sup>δὲ ἀπὸ ἐνός τινός γένηται ἢ ὀφθαλμοῦ ἢ οὐατος, ἢ φλέψ τις <sup>12</sup>συνισχνανθῆ, ἐκεῖνο κακοῦται τὸ μέρος, ὁκοίως ἂν καὶ

<sup>1</sup> Ἐπαγόμεθα Lthk. — πολὺ Xθ. — πολλοῦ κ. — ἢ μέσω pro ἡμέων J Codex Medicus ap. Mack. — ἡμῖν thk. — ἀναπνοαὶ ἐκ τοῦ στόματος κα τὸν ἥερα ἐς σφᾶς ἔλκουσαι thk. — σφᾶς Dietz. — <sup>2</sup> ἐς om. K. — ὀχετεύουσι κατὰ τὰ thk. — ὀχετεύουσαι καὶ κατὰ τὰ vulg. — <sup>3</sup> οἶονται thk. — χωρέει EFHIJKXZ. — ἀλλ' ἀναχωρέει thk. — ἄνω τε καὶ κάτω θ. — καθ' ὃ pro τὸ μέρος ὅπου EH. — καθ' ὃ pro ὅπου XQ'κ, Lind., Mack. — καθ' ὅτι pro ὅπου th. — ὄκου Dietz. — <sup>4</sup> ὅταν thk. — Ante καθ. addit γὰρ vulg. — γὰρ om GIJKZthk, Lind. — κατακειμένῳ ἢ καθημένῳ thk. — κατακειμένῳ Dietz. — αἷμα pro πνεῦμα θ. — διὰ thk. — ἀπὸ pro διὰ vulg. — νάρκη thk. — <sup>5</sup> μὲ om., restit. al. manu H. — καὶ HX. — καὶ om. vulg. — καὶ τῶν λοιπῶν om. θ. — <sup>6</sup> Dans la collation venant de Dietz qui m'a été remise, on lit cette note : Abhinc collatum est præter codices huc usque commemoratos fragmentum codicis Vindobonensis xxix. Inscriptur fragmentum : περὶ ἱερῆ νόσου διήγησις μερικὴ. Incipit : αὕτη ἢ νοῦσος ἀρχεται φύεσθαι ἐπὶ φλεγματίησι κτλ. — μὲν om. θ. — <sup>7</sup> ἔτι om. (H, restit. al. manu) θ. — καθαίρητο Lind. — τὰ ἄλλα Xθλ. — μέρεα thk. — πρὶν ἢ thkλ. — Kühn, dans les notes qui m'ont été transmises par M. Rosenbaum, propose de lire ἀφρέει au lieu d'ἀνθέει; mais il n'y a rien à changer; ἀνθέει est assuré et expliqué par un passage du livre Des Humeurs, § 1, ligne 2, t. V, p. 476. — καθάρσει Dietz — <sup>8</sup> πλέον μὴτ' ἔλασσον thkλ. — πλεῖον vulg. — ἀπορυῆ X, — οὔτος XP'λ, Mack

4. (*Les veines attirent l'air, et l'air est l'entretien de la sensibilité; comparez Des Vents, § 14.*) Par ces veines nous attirons la plus grande partie de l'air; car ce sont pour nous des soupiraux du corps qui aspirent l'air. Elles le distribuent partout à l'aide des petites veines; puis elles l'exhalent, ayant ainsi procuré le rafraîchissement. Car le souffle ne peut rester en place, mais il va en haut et en bas; en effet, s'il s'arrête en quelque point et y est intercepté, la partie où il s'arrête devient incapable de se mouvoir. En voici la preuve: quand, assis ou couché, des veines sont tellement comprimées que l'air ne puisse y passer, il survient aussitôt un engourdissement. Telle est la condition des veines et du reste.

5. (*Théorie de la purgation du cerveau, soit dans l'utérus, soit après la naissance, à l'effet d'expliquer la santé ou la maladie des enfants.*) La maladie dont il s'agit attaque les phlegmatiques et non les bilieux; le germe en commence chez l'embryon encore enfermé dans l'utérus. En effet, le cerveau, comme les autres parties avant la naissance, se purge et a une efflorescence. Par cette purgation, si elle s'opère bien et dans une juste mesure, et qu'il ne s'écoule rien de trop ni rien de trop peu, l'individu aura la tête la plus saine. Mais si l'écoulement de tout le cerveau est trop abondant et qu'il y ait une fonte considérable, il aura, grandissant, la tête malsaine, pleine de bruit, et ne pourra supporter ni le soleil, ni le froid. Si l'écoulement provient d'une seule partie, de l'œil par exemple, ou de l'oreille, ou si quelque veine s'est contractée, cette partie est lésée en proportion de la fonte qui a eu lieu.

-ὕγιροτάτην HXθι. -ὕγιροτέραν E. —<sup>9</sup> ἔξει Lind. -ἦν δὲ πλείων (πλείω E HK) ἀπὸ παντὸς τοῦ (τοῦ om. J) ἐγκ. γένηται ἢ ἀπότηξις vulg. -ἦν δὲ πλείονα βῦη ἀπὸ τοῦ παντὸς ἐγκεφάλου καὶ ἀπότηξις πολλὴ γένηται θ. -ἦν δὲ πλείον ἀπὸ τοῦ παντὸς ἐγκεφάλου καὶ ἀπότηξις πολλὴ γένηται ικ. —<sup>10</sup> τε om. θ. -ἔχει FIJKLXZλ, Codex Medicus ap. Mack. -αὔξανόμενος θι. -αὔξάμενος Codex Medicus ap. Mack. —<sup>11</sup> δὲ om. X. -ἢ ἀπὸ ὀφθαλμοῦ vulg. -ἀπὸ om. ι. -ὠτὸς θι. —<sup>12</sup> ξ. Dietz. -συνεισχροανθῆ (H, emend. al. manu) κ. -συνεισχροανθῆ FJ. -συνεισχροανθῆ GZ. -ἐκεῖνος (ἐκεῖνο H) κακοῦται οὕτως ὁμοίως ἂν vulg. -κεῖνο κακοῦται τὸ μέρος ὅπως ἂν θικλ.

τῆς ἀποτήξιος ἔχη· ἦν δὲ κάθαρσις μὴ ἐπιγένηται, ἀλλὰ <sup>1</sup> ζυστραφῆ τῷ ἐγκεφάλῳ, οὕτως ἀνάγκη φλεγματοῦδα εἶναι. Καὶ ὀκόσοισι μὲν παιδίοισιν ἐοῦσιν ἐξανθείε ἔλκεα <sup>2</sup> ἐς τὴν κεφαλὴν καὶ ἐς τὰ οὔατα καὶ ἐς τὸν ἄλλον χροῦτα, καὶ σιαλώδα <sup>3</sup> γίνεται καὶ μυξόρροια, ταῦτα μὲν ῥήιστα διάγει προϊούσης τῆς ἡλικίης· ἐνταῦθα γὰρ ἀφίει καὶ ἐκκαθαίρεται τὸ φλέγμα, ὃ ἐχρῆν ἐν τῇ μήτρῃ καθαρθῆναι· καὶ τὰ οὔτω <sup>4</sup> καθαρθέντα οὐκ ἐπίληπτα γίνεται ταύτῃ τῇ νούσῳ ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ. Ὀκόσα δὲ <sup>5</sup> καθαρὰ ἐστὶ, καὶ <sup>6</sup> μῆθ' ἔλκος μῆδὲν μῆτε μύξα μῆτε σίελον αὐτοῖς προέρχεται <sup>7</sup> μῆδὲν, μῆτε ἐν τῆσι μήτρῃσι πεποιήται τὴν κάθαρσιν, <sup>8</sup> τούτοις ἐπικίνδυνόν ἐστιν ἀλίσκεσθαι ὑπὸ ταύτης τῆς νούσου.

θ. Ἦν <sup>9</sup> δὲ ἐπὶ τὴν καρδίην ποιήσεται ὁ κατάρροος τὴν πορείην, παλμὸς ἐπιλαμβάνει καὶ ἄσθματα, καὶ τὰ στήθεα διαφθείρεται, ἐνιοὶ δὲ καὶ κυφοὶ γίνονται. <sup>10</sup> ὀκόταν γὰρ ἐπικατέλθῃ τὸ φλέγμα ψυχρὸν ἐπὶ τὸν πλεύμονα ἢ ἐπὶ τὴν καρδίην, ἀποφύχεται τὸ αἷμα· αἱ δὲ φλέβες πρὸς βίην ψυχόμεναι πρὸς τῷ <sup>11</sup> πλεύμονι καὶ τῇ καρδίῃ πηδῶσι, καὶ ἡ καρδίη πάλλεται, ὥστε ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ταύτης τὰ ἄσθματα ἐπιπίπτειν καὶ τὴν ὀρθοποίην. <sup>12</sup> Οὐ γὰρ δέχεται τὸ πνεῦμα ὅσον ἐθέλει, μέχρις ἂν κρατηθῇ <sup>13</sup> τοῦ φλέγματος τὸ ἐπιβρῦεν καὶ διαθερμανθὲν διαχυθῇ ἐς τὰς φλέβας· ἔπειτα παύεται τοῦ παλμοῦ καὶ τοῦ ἄσθματος· παύεται δὲ <sup>14</sup> ὅκως ἂν τοῦ πλήθεος ἔχη· ἦν μὲν γὰρ πλεόν ἐπικαταβρῦθῇ, σχολαίτερον, ἦν δὲ ἔλασσον, θᾶσσον· <sup>15</sup> καὶ ἦν μὲν

<sup>1</sup> σ. Ηθ. — ὄσοισι ικλ. — σῖσι θ. — παιδίοις θικλ. — <sup>2</sup> καὶ ἐς θικλ. — ὦτα θικλ. — ἄλλον om. θικλ. — <sup>3</sup> γίνεται θ. — γίγνεται Dietz. — γένηται vulg. — ἐνταῦθα Dietz. — δὲ pro γὰρ J. — ἀφίει λ. — ἀφιεῖ Dietz. — ἐκκαθαίρεται θ. — καθαίρεται vulg. — ἐν τῇ μήτρῃ θικλ. — ἐς τὴν μήτρην vulg. — <sup>4</sup> παιδευθέντα οὐ γίνεται ἐπίληπτα τῇ νούσῳ ταύτῃ ἐπὶ τὸ πολὺ θικλ. — ἐπὶ τὸ πουλύ FH, Lind., Dietz. — ἐπιτοπολύ vulg. — <sup>5</sup> καθαρὰ τέ ἐστὶ Ηθικλ. — <sup>6</sup> μῆ Z, Ald. — μῆτε θ, Dietz. — ἔλκος E. — μῆθὲν EH. — σίελον θικλ. — σίαλον vulg. — αὐτοῖς θικλ. — αὐτοῖς om. vulg. — <sup>7</sup> μῆθὲν ΗΧικλ. — μῆδὲν om. θ. — μῆτ' pro μῆτε θ. — <sup>8</sup> τούτοις (H, alia manu τοῖσι τοιούτοις) Χθ. — τοῖσι τούτοις ικ. — τοῖσι τοιούτοις vulg. — Ante ἐπικ. addunt δὲ Ηθικ. — Si on admettait δὲ, il faudrait le prendre dans le sens de δῆ. — ἐστὶν om. FGIJKZ. — <sup>9</sup> δ' θ. — κατάρροος θ, Dietz. — κατάρρους vulg. — πορείην Κθ. — πορανίην (sic) ικλ. — ἐπιλαμβάνῃ F. — ἄσθμα θικλ. — <sup>10</sup> ὅταν θικλ. — πνεῦμα pro φλέγμα θικλ. — πλεύμονα θ, Dietz. — πν. vulg. — καὶ pro ἢ ἐπὶ θικλ. — <sup>11</sup> πλ. θ, Lind., Dietz. — πν. vulg. — τὸ ἄσθμα θικλ. — ἐπιπίπτειν Eθικλ. — ὀρθόπονοιαν ικλ. — <sup>12</sup> οὐ γὰρ δέχεται τὸ πνεῦμα ἐθέλει vulg. — οὐ γὰρ δέχεται τὸ πνεῦμα ὅσον ἐθέλει θι. — ἄχρι θικλ. — ἂν om. (H, restit. al. manu) θικλ. — <sup>13</sup> ὑπὸ τοῦ φλέγματος (πνεύματος L, Lind.; αἵματος



Enfin si la purgation ne s'est pas opérée, et qu'il y ait eu concentration dans le cerveau, le sujet sera nécessairement pituiteux. Ceux qui, dans leur enfance, ont des éruptions à la tête, aux oreilles et au reste du corps, et sont affectés d'écoulements salivaire et nasal, ceux-là se portent le mieux à mesure qu'ils avancent en âge; car de cette façon se décharge et se purge le phlegme dont l'économie aurait dû se débarrasser dans l'utérus. Ainsi purifiés, ils ne sont guère exposés à cette affection; mais ceux dont le corps est net, et qui n'ont ni ulcération, ni flux muqueux, ni flux salivaire, sans avoir, dans la matrice, passé par la purification préalable, sont dans le danger d'être ainsi affectés.

6. (*Points où se porte la fluxion venant du cerveau. Comparez Des Lieux dans l'homme, §§ 10 et suiv.*) Si le flux prend sa marche vers le cœur, il survient des palpitations, de la dyspnée, la poitrine s'altère, quelques-uns même deviennent bossus. En effet la pituite froide, descendant sur le poumon ou sur le cœur, refroidit le sang; les veines, saisies violemment par ce refroidissement, battent contre le poumon et le cœur, le cœur palpite et il en résulte nécessairement la gêne de la respiration et l'orthopnée, car le patient ne reçoit pas le souffle autant qu'il le veut, tant que le phlegme affluant n'a pas été surmonté, échauffé et dispersé dans les veines. Alors cessent les palpitations et la dyspnée, et elles cessent dans la mesure de la quantité du flux, c'est-à-dire plus lentement si le flux est plus considérable, plus vite s'il est moindre. De la

K', Mack) vulg. — ὑπὸ om. θι. — πνεύματος de L ou αἵματος de K' sont des essais de correction qui deviennent inutiles quand on a la bonne leçon, qui est de supprimer ὑπὸ avec θι. Il en est de même de cette note de Dietz: Mendum asterisco significasse sategi, hæsitabundus num probanda sit mea emendatio; ὑπ' αὐτοῦ (a corde) τοῦ φλέγματος τὸ, etc., quam lectionem latine expressi. Dietz était arrivé très-près de la bonne leçon, et avait du moins touché le véritable sens, en rapportant τοῦ φλέγματος à τὸ ἐπιβρῦέν, et non pas à ὑπὸ de vulg. — <sup>14</sup> ὅπως ἂν καὶ τοῦ πλήθους (sic) θι. — ἂν καὶ τοῦ ΕΗλ. — σχολέτερον θικλ. — <sup>15</sup> δ' θι. — <sup>16</sup> καὶ om. IJZ. — μὲν om. θικλ. — ἔῶσιν θι. — κατάρροισι FZθ, Dietz. — κατάρροι: vulg.

πυκνότεροι ἔωσιν οἱ κατάρροοι, πυκνότερα ἐπίληπτος γίνεται, <sup>1</sup> ἢ δὲ μὴ, ἀραιότερα. Ταῦτα μὲν οὖν πάσχει, ἢ ἐπὶ τὸν πλεύμονα καὶ τὴν καρδίην <sup>2</sup> ἢ ἢν δὲ ἐς τὴν κοιλίην, διάβροιοι <sup>3</sup> λαμβάνουσιν.

7. Ἦν δὲ τούτων μὲν τῶν ὁδῶν ἀποκλεισθῆ, ἐς δὲ τὰς φλέβας, ἀς προσέρηκα, τὸν κατάρροον ποιήσεται, ἄφρονός <sup>4</sup> τε γίνεται καὶ πνίγεται, καὶ ἄφρός ἐκ τοῦ στόματος ἐκρέει, καὶ οἱ ὀδόντες συνηρείκασι, καὶ αἱ χεῖρες <sup>5</sup> συσπῶνται, καὶ τὰ ὄμματα διαστρέφονται, καὶ οὐδὲν φρονέουσιν, ἐνίοισι <sup>6</sup> δὲ καὶ ὑποχωρεῖ ἡ κόπρος κάτω· καὶ ταῦτα γίνεται <sup>7</sup> ὅτε μὲν ἐς τὰ ἀριστερὰ, ὅτε δὲ ἐς τὰ δεξιὰ, ὅτε <sup>8</sup> δὲ ἐς ἀμφοτέρα. Ὅπως δὲ τούτων ἕκαστον πάσχει ἐγὼ φράσω· ἄφρονος μὲν ἔστιν ὀκόταν ἐξαίφνης τὸ φλέγμα ἐπικατελθὼν ἐς τὰς φλέβας ἀποκλείσῃ τὸν ἥερα καὶ μὴ παραδέχῃται <sup>9</sup> μήτε ἐς τὸν ἐγκέφαλον μήτε ἐς τὰς φλέβας τὰς κοίλας μήτε ἐς τὰς κοιλίας, ἀλλ' ἐπιλάβῃ τὴν ἀναπνοήν· ὅταν γὰρ <sup>10</sup> λάβῃ ἄνθρωπος κατὰ τὸ στόμα καὶ τοὺς μυκτῆρας τὸ πνεῦμα, πρῶτον μὲν ἐς τὸν ἐγκέφαλον ἔρχεται, ἔπειτα <sup>11</sup> δὲ ἐς τὴν κοιλίην τὸ πλεῖστον μέρος, τὸ <sup>12</sup> δὲ ἐπὶ τὸν πλεύμονα, τὸ δὲ ἐπὶ τὰς φλέβας. Ἐκ τούτων δὲ σκιδνάται ἐς τὰ λοιπὰ μέρη κατὰ τὰς φλέβας· <sup>13</sup> καὶ ὅσον μὲν ἐς τὴν κοιλίην ἔρχεται, τοῦτο μὲν τὴν κοιλίην διαψύχει, καὶ ἄλλο τι οὐδὲν ξυμβάλλεται· <sup>14</sup> ὁ δ' ἐς τὸν πλεύμονά τε καὶ τὰς φλέβας ἀπὸ ξυμβάλλεται ἐς τὰς κοιλίας ἐσιῶν καὶ ἐς τὸν ἐγκέφαλον, καὶ οὕτω τὴν φρόνησιν καὶ τὴν κίνησιν τοῖσι μέλεσι παρέχει, <sup>15</sup> ὥστε, ἐπειδὴν ἀποκλεισθῶσιν αἱ φλέβες τοῦ ἥερος ὑπὸ τοῦ φλέγματος

<sup>1</sup> Ἦν δὲ μὴ ἀρ. om. FGHJKZθικλ, Codex Medicus ap. Mack, Ald. — οὖν om. θικλ. — πλεύμονα θ, Lind., Dietz. — πν. vulg. — <sup>2</sup> ἢ ELXP'Q'κ. — ἢ θι. — <sup>3</sup> λάβωσιν FGIJKZ, Ald. — ἢν μὲν τούτων pro ἢν δὲ τούτων μὲν FGIJKZ. — τούτων θι. — ἀποκλεισθῆ θ. — ἀποκλεισθῆ Dietz. — Dietz suit partout cette forme pour le verbe κλειζω. — <sup>4</sup> τε om. θ. — ρεῖ θ. — ρεῖ κ. — ἐκρέη FZ, Ald. — συνήρασι vulg. — ξυνήρασι Dietz. — συνηρείκασι θλ, Mack. — <sup>5</sup> ξ. Dietz. — <sup>6</sup> δὲ FGHJKZθικλ, Ald. — δὲ om. vulg. — ἡ κόπρος om. θικλ. — <sup>7</sup> ἐνίοτε θι. — ἐς τὰ ἀριστερὰ HXQ'θι. — ἐς τὰριστερὰ κ. — ἐπ' ἀριστερὰ vulg. — <sup>8</sup> ὁ θ. — ὅπως θ. — ὅταν θικλ. — ἐξαίφνης om. FGJKZ. — πνεῦμα pro φλέγμα EJGP'Q'κλ. Codex Medicus ap. Mack. — ἐπὶ pro ἐς θικλ. — ἥερα EHXQ'θ, Lind., Mack, Dietz. — ἀέρα vulg. — <sup>9</sup> μήτ' (bis) θ. — μήτε ἐς τὰς κοιλίας om. θι. — <sup>10</sup> λάβῃ θι. — ἐπιλάβῃ vulg. — Si on gardait ἐπιλάβῃ ici et dans le membre de phrase immédiatement précédent, il faudrait donner à ces deux ἐπιλάβῃ un sens opposé dans l'un et l'autre passage. Je crois donc bonne la leçon de θι. — ὄνθρωπος Dietz. — μὲν om. K. — <sup>11</sup> δ' θ. — δὲ om. X. — <sup>12</sup> δ' ἐπὶ τὸν πλ. θ. — πν. vulg. — τὸ δ' ἐπὶ τὰς θ. — τούτων θ. — σκιδνάται ἐπὶ τὰ θικ. — σκορπίζεται

même façon, des flux qui se répètent fréquemment produisent des accès fréquents; éloignés, des accès éloignés. Voilà ce qui se passe quand le flux va sur le p<sup>ou</sup>mon et sur le cœur. Mais s'il se rend dans le ventre, c'est la diarrhée qui survient.

7. (*Production de l'épilepsie. Explication des accidents.*) Le flux est-il au contraire coupé de ces voies, et pénètre-t-il dans les veines que j'ai indiquées plus haut? le sujet perd la voix et étouffe, l'écume lui sort de la bouche, il grince des dents, les mains se tordent, les yeux divergent, toute connaissance est perdue, quelquefois même il y a sortie des excréments. De tels accidents se manifestent tantôt à gauche, tantôt à droite, tantôt des deux côtés. Je vais expliquer comment chacun de ces accidents survient. Le sujet perd la voix parce que le phlegme, descendant tout à coup dans les veines, intercepte l'air, qui n'est plus reçu ni dans le cerveau, ni dans les veines caves, ni dans les cavités, la respiration étant interceptée. En effet, quand on aspire le souffle par la bouche et les narines, ce souffle va d'abord au cerveau; puis la plus grande partie va dans le ventre, et le reste dans le p<sup>ou</sup>mon et dans les veines; de là il se répand, par les veines, dans les autres parties. La portion qui va dans le ventre raffraîchit le ventre et n'a pas d'autre usage. Mais l'air qui va dans le p<sup>ou</sup>mon et dans les veines, s'introduisant dans les cavités et dans le cerveau, concourt et produit ainsi l'intelligence, et, dans les membres, le mouvement. De la sorte, quand par le phlegme l'air est exclu des veines, qui ne le reçoivent plus, le patient

pro σκίδ. P' (λ, supra lineam). — <sup>13</sup> και ὅσον ἐς μὲν (μὲν ἐς GHIJXZ, Ald.) τὴν κοιλίην διαψύχει και ἄλλο vulg. — και ὅσον μὲν ἐς τὴν κοιλίην ἔρχεται, τοῦτο μὲν τὴν κοιλίην διαψύχει και ἄλλο θ. — τι om. (H, restit. al. manu) θ. — οὐθέν EH. — <sup>14</sup> τοῦτο δ' ἐς τὸν πνεύμονα (τωῦτό δὲ τὸ ἐς τὸν πλεύμονα K', Dietz)· ὁ δὲ ἐς τὰς φλέβας vulg. — ὁ δ' (τοῦτο δ' ικλ) ἐς τὸν πλεύμονά τε και τὰς φλέβας θικλ. — Dietz approuve et adopte la correction de Cornarius, qui est fort ingénieuse. Mais, dans un passage difficile, j'ai mieux aimé suivre une leçon de mss. qui n'a pas besoin de correction. — ἦρ Lind., Dietz. — εἰσιῶν θ, Dietz. — εἰσιῶν vulg. — Post ἐγκέφαλον addunt ἔρχεται θικ. — παρέχει τοῖσι μέλεσι X. — <sup>15</sup> ὡστ' θ. — παραδέχονται Xθι. — καθιστᾶ FK. — καθίστασι θ. — κατιστάσι Dietz.

καὶ μὴ παραδέχωνται, ἄφρονον καθιστᾶσι καὶ ἄφρονα τὸν ἄνθρωπον. Αἱ δὲ χεῖρες ἀκρατέες γίνονται καὶ σπῶνται, <sup>1</sup> τοῦ αἵματος ἀτρεμίσαντος καὶ μὴ διαχωρομένου ὡσπερ εἰώθει. Καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ <sup>2</sup> διαστρέφονται, τῶν φλεβίων ἀποκλειομένων τοῦ ἠέρος καὶ σφυζόντων. Ἄφρος <sup>3</sup> δὲ ἐκ τοῦ στόματος προέρχεται ἐκ τοῦ πλεύμονος· ὅταν γὰρ τὸ πνεῦμα μὴ ἐσίη ἐς αὐτὸν, <sup>4</sup> ἀφρέει καὶ ἀναβλῦει ὡσπερ ἀποθνήσκων. Ἡ δὲ κόπρος ὑπέρχεται ὑπὸ βίης πιγγομένου· πνίγεται δὲ τοῦ ἥπατος καὶ <sup>5</sup> τῆς κοιλίης ἄνω πρὸς τὰς φρένας προσπεπτωκότων καὶ τοῦ στομάχου τῆς γαστρὸς ἀπειλημμένου· προσπίπτει <sup>6</sup> δὲ ὀκόταν τὸ πνεῦμα μὴ ἐσίη ἐς τὸ <sup>7</sup> στόμα ὅσον εἰώθει. Λακτίζει δὲ τοῖσι ποσίν, ὀκόταν ὁ ἀήρ ἀποκλεισθῆ ἔν τοῖσι μέλεσι καὶ μὴ οἶός τε ἔη <sup>8</sup> διεκδῦναι ἔξω ὑπὸ τοῦ φλέγματος· αἴσσω <sup>9</sup> δὲ διὰ τοῦ αἵματος ἄνω καὶ κάτω σπασμὸν ἐμποιεῖ καὶ ὀδύνην, διὸ λακτίζει. Ταῦτα δὲ πάσχει πάντα, <sup>10</sup> ὀκόταν τὸ φλέγμα ψυχρὸν παραβρυῆ ἐς τὸ αἷμα θερμὸν ἐόν· ἀποψύχει γὰρ καὶ ἴστησι τὸ αἷμα· <sup>11</sup> κῆν μὲν τὸ βρεῦμα πούλῃ ἔη καὶ παχὺ, αὐτίκα ἀποκτείνει· κρατέει γὰρ τοῦ αἵματος τῷ <sup>12</sup> ψύχει καὶ πήγνυσιν· ἦν δὲ ἔλασσον ἔη, τὸ μὲν παραυτίκα κρατέει ἀποφράξαν τὴν ἀναπνοήν· ἔπειτα τῷ χρόνῳ ὀκόταν σκεδασθῆ κατὰ τὰς φλέβας καὶ μιγῆ τῷ αἵματι πολλῷ ἐόντι καὶ θερμῷ, ἦν κρατηθῆ οὕτως, ἐδέξαντο τὸν ἠέρα <sup>13</sup> αἱ φλέβες, καὶ ἐφρόνησαν.

8. Καὶ ὀκόσα μὲν παιδία σμικρὰ κατάληπτα <sup>14</sup> γίνεται τῇ νούσῳ ταύτῃ, τὰ πολλὰ ἀποθνήσκει, ἦν πούλῃ τὸ βρεῦμα ἐπιγένηται καὶ νότιον ἔη· τὰ γὰρ φλέβια λεπτὰ ἐόντα οὐ <sup>15</sup> δύναται παραδέχεσθαι τὸ

<sup>1</sup> Τοῦ om. θι. — ἀτρεμίσαντος EGJKZQ'ικλ. — οὐ pro μὴ EHXθικλ, Ald. — μὴ om. (F, restit. alia manu) GIJKZ. — διαδεχομένου FJKZκ, Ald. — εἰώθει Dietz. — <sup>2</sup> Post ὀφθ. addunt δὲ θικλ. — σφύζονται vulg. — σφίγγονται Foes ex conject. in notis, Lind. — σφύζοντος (E, al. manu σφύζονται) Xλ. — σφυζόντων (H, al. manu σφύζονται) θικ. — <sup>3</sup> δ' θ. — πλεύμονος θ, Dietz. — πν. vulg. — ἐσίη θ, Dietz. — εἰσίη vulg. — ἐσωτὸν vulg. — αὐτὸν θικ. — <sup>4</sup> ἀφαίρει J. — ἀφρέει θ. — <sup>5</sup> τῆς ἄνω κοιλίης θ. — φλέβας pro φρένας θι. — καὶ τοῦ στομάχου καὶ τῆς γαστρὸς κατελημμένων θικ. — <sup>6</sup> ὅταν θικ. — ἐσίη θ, Dietz. — εἰσίη vulg. — <sup>7</sup> σώμα θκ. — εἰώθει Dietz. — δὲ καὶ J. — ὅταν θ. — ἡγῆρ Lind., Mack., Dietz. — σκέλεσι (EH, al. manu μέλεσι) Xθικλ, Ald. — ἀποκλεισθῆ... αἴσσω om. J. — τ' ἔη θ. — <sup>8</sup> διεκδύηται vulg. — διεκδῦναι Xιλ. — διεκδύναι θ. — <sup>9</sup> δὲ διὰ θικ, Mack. — δὲ om. vulg. — διὰ τοῦ αἵματος αἴσσω λ. — ἀπὸ pro διὰ τοῦ J. — <sup>10</sup> ὅποι ἂν pro ὀκόταν θι. — παραρρυῆ ψυχρὸν θι. — <sup>11</sup> καὶ ἦν μὲν πολὺ ἢ τὸ βρεῦμα καὶ παχὺ θι. — <sup>12</sup> ψυχρῶ θι. — ἦν δ' ἔλασσον ἢ θ. — ἦ ι. — εἰη κ. — ἀποφράξει GZ. — ἀναπνοιῆν FHIJKZ, Ald. — ὀπόταν θ. — σκεδασθῆ vulg. — σκεδασθῆ EH

perd la voix et la connaissance. Les mains deviennent impuissantes et se tordent, vu que le sang demeure immobile et ne se répand pas comme à son ordinaire. Les yeux divergent parce que les veines ne reçoivent plus l'air et battent. L'écume qui sort de la bouche provient du poumon ; car, l'air n'y pénétrant pas, cet organe jette de l'écume et bouillonne comme si la mort approchait. Les excréments sortent par la force de la suffocation, suffocation qui est le résultat de la pression du foie et du ventre en haut contre le diaphragme et du resserrement du conduit (*œsophage*) de l'estomac. Cette pression survient quand le souffle n'entre pas dans la bouche comme à l'ordinaire. Le malade frappe des pieds parce que l'air est intercepté dans les membres et ne peut s'en dégager à cause du phlegme. L'air, s'agitant en haut et en bas dans le sang, cause spasme et douleur ; de là les coups de pieds. Tous ces accidents s'offrent à la fois quand le phlegme froid coule dans le sang, qui est chaud ; il le refroidit et l'arrête. Si le flux est abondant et épais, la mort est immédiate, car il triomphe du sang par le froid et le coagule ; s'il est moindre, dans le moment il a le dessus, interceptant la respiration ; puis, au bout de quelque temps, s'étant répandu dans les veines et mêlé au sang, qui est abondant et chaud, il a le dessous, les veines admettent l'air et la connaissance revient.

8. (*Chez les enfants très-petits les accidents sus-énumérés causent la mort, ou, s'ils sont moindres, laissent des traces, paralysie, faiblesse, contractures.*) Les enfants tout petits qui sont pris de cette affection, succombent pour la plupart, si la fluxion est considérable et que le vent souffle du midi. Les

IJKLXθικλ, Dietz. — Dans la collation de Dietz on lit : Accedunt abhinc variæ lectiones codicis 4 Vaticani ; est fragmentum unius folii vermibus corrosi. —<sup>13</sup> αἱ om. ικ. — ἐφλέθες (sic) pro αἱ φλέβες θ. — ἡ φρόνησις pro ἐφρόνησαν K. — ὅσα θ. — ὅσα μὲν μικρὰ παιδία μ. — μικρὰ om. θ. —<sup>14</sup> γίνονται J. — πολὺ θ. — πνεῦμα pro ῥεῦμα FG (H, al. manu ῥεῦμα) IJLZ. — φλέγμα pro ῥεῦμα K. — ἐστὶ pro ἔη EFIJKXZλ, Ald. — ἔη om. (H, al. manu ἐστὶ) θ. —<sup>15</sup> δύνανται Xλ. — ὑποδέχασθαι θικ. — ἀλλὰ θ, Dietz. — παχέος FI.

φλέγμα ὑπὸ πάχους καὶ πλῆθους, ἀλλ' ἀποφύχεται καὶ <sup>1</sup>πῆγνυται τὸ αἷμα, καὶ οὕτως ἀποθνήσκει. Ἦν δὲ <sup>2</sup>ὀλίγον ἐὼν ἐς ἀμφοτέρας τὰς φλέβας τὸν κατάρροον ποιήσεται, ἢ ἐς <sup>3</sup>τὰς ἐπὶ θάτερα, περιγίνεται ἐπίσημα ἐόντα· ἢ γὰρ στόμα παρέσπασται ἢ ὀφθαλμὸς ἢ αὐχὴν ἢ χεῖρ, <sup>4</sup>ὀκόθεν ἂν τὸ φλέβιον πληρωθὲν τοῦ φλέγματος κρατηθῆ καὶ <sup>5</sup>ἀπισχνωθῆ. Τούτῳ οὖν τῷ φλεβίῳ ἀνάγκη ἀσθενέστερον εἶναι καὶ ἐνδεέστερον τοῦτο τοῦ σώματος τὸ βλαβέν· ἐς δὲ τὸν <sup>6</sup>πλείονα χρόνον ὠφελείη ὡς ἐπὶ τὸ πουλύ· οὐ γὰρ ἔτι ἐπίληπτον γίνεται, ἢν ἀπαξ ἐπισημανθῆ, διὰ τὸδε ὑπὸ τῆς ἀνάγκης ταύτης αἱ φλέβες αἱ λοιπαὶ κακοῦνται καὶ μέρος τι <sup>7</sup>συνισχναινόνται, ὡς τὸν μὲν ἡέρα δέχεσθαι, τὸν δὲ τοῦ φλέγματος κατάρροον μηκέτι ὁμοίως ἐπικαταρρέειν· ἀσθενέστερα <sup>8</sup>μέντοι τὰ μέλας εἰκὸς εἶναι, τῶν φλεβῶν κακωθεισῶν. <sup>9</sup>Ὀκόσοισι δ' ἂν βόρειόν τε καὶ πάνυ ὀλίγον παραρρυῆ καὶ ἐς τὰ δεξιὰ, ἀσῆμως περιγίνονται· κίνδυνος δὲ <sup>10</sup>ζυνητραφῆναι καὶ ζυναυξηθῆναι, ἢν μὴ θεραπευθῶσι τοῖσιν ἐπιτηδείοισιν. Τοῖσι μὲν οὖν παιδίοισιν οὕτω γίνεται, ἢ ὅτι τούτων ἐγγυτάτω.

9. Τοὺς δὲ πρεσβυτέρους οὐκ <sup>11</sup>ἀποκτείνει, ὀκόταν ἐπιγένηται, οὐδὲ διαστρέφει· αἶ τε γὰρ φλέβες εἰσὶ κοῖλαι καὶ αἵματος μεσταὶ θερμοῦ, ἃ <sup>12</sup>οὐδὲ δύναται ἐπικρατῆσαι τὸ φλέγμα, <sup>13</sup>οὐδ' ἀποφύξαι τὸ αἷμα, ὥστε καὶ πῆξαι, ἀλλ' αὐτὸ κρατέεται καὶ καταμίγνυται τῷ αἵματι ταχέως· καὶ οὕτω παραδέχονται αἱ φλέβες τὸν ἡέρα, καὶ τὸ φρόνημα <sup>14</sup>γίνεται, τὰ τε σημήϊα τὰ προειρημένα ἦσσαν ἐπιλαμβά-

<sup>1</sup> Πνίγεται EXL. — <sup>2</sup> ὀλίγον ἔη καὶ ἐς EHX (θ et μ, cum ἦ pro ἔη) κλ. — ἔη pro ἐὼν FGIJZ, Ald. — ἐπ' pro ἐς P', Ald. — ποιήσεται J. — <sup>3</sup> τὰ pro τὰς GHIJ KZθκ. — περιγίνονται θκ. — περιγίνεται IK. — περιγίνεται FZ, Ald. — τὸ στόμα λ. — παρέσπασται θκ. — παρασπάται vulg. — ἢ χεῖρ ἢ αὐχὴν θικ. — <sup>4</sup> ἢ πόθεν pro ὀκόθεν θκ. — ὀπόθεν Xλ. — αὐτὸ pro ἂν τὸ L. — αὐτὸ τὸ φλέβιον Lind. — <sup>5</sup> ἐπισχνανθῆ (EX, mutat. in ἀπισχνανθῆ) Q'. — ἀπισχνανθῆ (H, al. manu ἀπισχνανθῆ) P'θκλ, Lind., Mack. — ἀσθενεστέρω θ. — τουτοίου (sic) pro τοῦτο τοῦ θλ. — <sup>6</sup> πλείω Eθλμ. — ἐπὶ τὸ πουλύ F, Dietz. — ἐπιτοπολύ vulg. — Les mss. et Linden mettent le point après τὸδε; vulg. le met avant. J'ai suivi les mss. — <sup>7</sup> ξ. Dietz. — ὥστε pro ὡς θ. — τοῦ δὲ pro τὸν δὲ τοῦ H. — τοῦ δὲ φλέγματος τὸν κατάρροον θι. — ἐπικαταρρέειν θμ. — παραρρέειν vulg. — <sup>8</sup> μέντοι ὁμοίως vulg. — ὁμοίως om. FGIJKZ. — εἰκὸς Dietz. — κακωθεισῶν KP'θ, Mack, Dietz. — κακωθεισῶν vulg. — <sup>9</sup> ὀκόσοισι (ἄσοισι λ) δ' ἂν (δ' οὐ pro δ' ἂν EQ'λ, Mack) τελείοισι (δ' ἀτελείοισι FGHJKK') τε vulg. — κἂν πάνυ δ' ἀτελείοισι τε κ. — οἷσι δ' ἂν βόρειόν τε θμ. — βόρειον est la vraie leçon; comparez p. 374, ligne avant-dern. — κἂν πάνυ EI'Q'. — εἰς θ. — <sup>10</sup> ζυνητραφῆναι μ. — συν-

veines étant menues ne peuvent recevoir une pituite épaisse et abondante, le sang se refroidit et se coagule, et la mort survient. Mais si la fluxion, étant petite, se porte dans les deux veines ou dans celle d'un côté, le sujet survit, mais en conservant des marques de la maladie; ou la bouche est déviée, ou bien un œil, ou le cou, ou une main, suivant la veine qui, remplie par la pituite, a été surmontée et amoindrie. Nécessairement donc, en raison de cette veine, la partie du corps qui est lésée se trouve plus incomplète et plus faible; mais c'est un mal qui à la longue a de l'utilité, le sujet n'est plus exposé à l'épilepsie, une fois passée cette explosion du mal. En voici la raison: sous cette influence morbide les autres veines s'altèrent et se contractent dans une certaine proportion, de manière que, tout en recevant encore l'air, elles cessent de recevoir avec la même facilité le flux de pituite. Mais il est évident que, les veines ayant ainsi souffert, les membres doivent devenir plus faibles. Si au contraire il se fait une fluxion très-peu considérable pendant le vent du nord et du côté droit, le patient réchappe sans en conserver de marque; mais il est à craindre que le mal ne se nourrisse et ne s'accroisse avec le sujet si on ne le combat par des remèdes appropriés. C'est de cette façon ou d'une façon très-analogue que les choses se passent chez les enfants.

9. (*L'épilepsie est moins grave chez les adultes; elle reprend de la gravité chez les vieillards.*) Mais à un âge plus avancé, l'épilepsie, quand elle survient, ne cause ni la mort ni des distorsions; en effet, les veines sont amples et pleines d'un sang chaud. La pituite ne peut ni l'emporter ni refroidir le sang de manière à le coaguler; au contraire elle est promptement vaincue et se mêle au sang. De la sorte, les veines reçoivent

γραφῆναι καὶ συναυξηθῆναι θ.—τοῖς ἐπιτηδίοισι θ.—ἐπιτηδέοισι Dietz.—νῦν pro οὔν θ.—ἐγγύτατα θμ.—<sup>11</sup> ἀποκτείνει GJKZ, Ald.—ἔταν θμ.—ἦν pro ἰσόταν J.—διαστρέφη E.—ἄ θμ.—διότι (ὅτι EFGHIJXZL, Ald.) pro ἄ vulg.—<sup>12</sup> οὐ GHJKXZθ, Ald.—κρατῆσαι K.—<sup>13</sup> οὐδὲ θ, Dietz.—καταμήγνυται θμ.—<sup>14</sup> ἐγγίνεται μ.—ἐνγίνεται θ.—σημεῖα θμ.—πρῶτον θ.—ἔταν θμ.

νει διὰ τὴν ἰσχύν. Τοῖσι δὲ πρεσβυτάτοισιν δοκίται <sup>1</sup> ἐπιγένηται τοῦτο τὸ νόσημα, διὰ τοῦτο ἀποκτείνει ἢ παράπληκτον ποιεῖ, ὅτι αἱ φλέβες κεκένωνται καὶ τὸ αἷμα ὀλίγον <sup>2</sup> τέ ἐστι καὶ λεπτὸν καὶ ὑδαρές. Ἦν μὲν οὖν <sup>3</sup> πολλὸν καταρροῦν καὶ χειμῶνος ἔη καιρὸς, ἀποκτείνει· ἀπέπνιξε γὰρ τὰς ἀναπνοὰς καὶ ἀπέπνιξε τὸ αἷμα, ἦν ἐπ' ἀμρότερα ὁ <sup>4</sup> κατάρροος γένηται· ἦν δὲ ἐπὶ θάτερα μόνον, παράπληκτον ποιεῖ· οὐ γὰρ δύναται τὸ αἷμα ἐπικρατῆσαι τοῦ φλέγματος λεπτὸν ἔον καὶ ψυχρὸν καὶ ὀλίγον, ἀλλ' αὐτὸ κρατηθὲν ἐπάγγη, ὥστε ἀκρατέα εἶναι <sup>5</sup> ἐκεῖνα καθ' ἃ τὸ αἷμα διεσθάρη.

10. Ἐς δὲ τὰ δεξιὰ μᾶλλον καταρροῖται ἢ ἐς τὰ ἀριστερά, ὅτι αἱ φλέβες εἰσι <sup>6</sup> κοιλότεραι καὶ πλέονες ἢ ἐν τοῖσιν ἀριστεροῖσιν· <sup>7</sup> ἀπὸ γὰρ τοῦ ἥπατος τείνουσι καὶ ἀπὸ τοῦ σπληνός. Ἐπικαταρροῖται δὲ καὶ ἀποτήκεται τοῖσι μὲν παιδιοῖσι μάλιστα, <sup>8</sup> οἷσιν ἂν διαθερμανθῆ ἢ κεραλή ἦν τε ὑπὸ ἡλίου, ἦν τε ὑπὸ πυρός, καὶ ἐξαπίνης φορῆς ὁ ἐγκέφαλος· <sup>9</sup> τότε γὰρ ἀποκρίνεται τὸ φλέγμα. Ἀποτήκεται μὲν γὰρ <sup>10</sup> ἐκ τῆς θερμῆς καὶ διαχύσιος τοῦ ἐγκεφάλου· <sup>11</sup> ἀποκρίνεται δὲ ἀπὸ τῆς ψυχρῆς τε καὶ ζυστάσιος, καὶ οὕτως ἐπικαταρροῖται. Τοῖσι μὲν αὕτη ἢ πρόφρασις γίνεται, τοῖσι δὲ καὶ ἐπειδὴν ἐξαπίνης μετὰ βόρειαν πνεύματα νότος μεταλλάβη, <sup>12</sup> ζυνεστηκότα τὸν ἐγκέφαλον καὶ εὐθενέοντα ἔλωσε καὶ ἐγάλασεν ἐξαίροντες, ὥστε πλημμυρεῖν τὸ φλέγμα,

<sup>1</sup> Γένηται GJZ. — νόσημα F. — νόσημα vulg. — τότε pro νοῦτο θμ. — <sup>2</sup> τε om. XL. — Desinit post ὑδαρές fragmentum in codice 24, id est λ. — <sup>3</sup> πολλὸν Lind., Mack, Dietz. — ἦ ἔη X, Dietz) vulg. — ἔη om. FGJJKZ, Ald. — ἔη καιρὸς om. (H, καιρὸς restit. al. manu) θμ. — ἀπέπνιξε pro ἀπέπνιξε θμ. — <sup>4</sup> κατάρροος Fθ, Lind., Dietz. — κατάρροος vulg. — δ' ἐπὶ θ. — <sup>5</sup> ἐκεῖνα om. Dietz. — κεῖνα θμ. — καθ' ἃ θ. — καθ' ἃ Dietz. — διεσθάρη vulg. — διεσθάρη, sic L. — διεσθάρη θ, Lind., Dietz. — καταρροῖται Ald. — <sup>6</sup> ἐπικαιότεραι εἰσι θμ. — πλέονες θμ. — πλείονες vulg. — τοῖς ἀριστεροῖς; θμ. — <sup>7</sup> ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος θ (αἵματος pro ἥπατος μ). — ἦναι (sic) pro καὶ θ. — Peut-être faut-il lire ὅτι ἀπὸ τοῦ ἥπατος, αἱ δὲ ἀπὸ τοῦ σπληνός. Dietz a ajouté une négation : καὶ οὐκ ἀπὸ τοῦ σπληνός. — ἐπικαταρροῖται θ. — ἐπικαταρροῖται... ποιεῖται om. FGJJKZ. — <sup>8</sup> οἷσι δ' (δὲ Dietz) ἂν vulg. — οἷς; ἂν θμ. — ἦν τε καὶ ἐξαπίνης; vulg. — J'ai supprimé ἦν τε, sans ms. il est vrai; mais le sens l'exige. Voici le raisonnement tel qu'il résulte de la phrase suivante : la chaleur fond la pituite, le froid la sépare, et alors le flux s'opère. Il faut donc supprimer cet ἦν τε, qui a pu si facilement s'introduire, à cause des ἦν τε qui précèdent immédiatement. Avec cet ἦν τε le raisonnement ne se suit plus; car alors c'est ou le froid ou le chaud qui cause le flux de pituite, tandis que l'auteur entend que deux circonstances sont exigées pour ce flux : le chaud qui fond, le froid



l'air, l'intelligence ne se perd pas, et les signes indiqués plus haut se manifestent avec moins de force à cause de la vigueur du sujet. A un âge tout à fait avancé, l'épilepsie, si elle survient, cause la mort ou la paralysie, parce que les veines sont vides et que le sang est en petite quantité, ténu et aqueux. Si donc la fluxion se fait avec abondance et pendant l'hiver, elle tue; car elle obstrue les issues et congèle le sang, si elle s'opère des deux côtés; elle paralyse si elle ne s'opère que d'un côté. En effet, le sang, étant ténu, froid et peu abondant, ne peut vaincre la pituite, mais, vaincu lui-même, il se congèle, et les parties où le sang a subi cette altération deviennent impuissantes.

10. (*Prédispositions à l'épilepsie et causes de cette affection.*)

La fluxion se fait plus souvent à droite qu'à gauche, parce que les veines sont, à droite, plus amples et plus nombreuses; en effet les veines viennent du foie et de la rate. La fluxion et la fonte d'humeur surviennent chez les enfants surtout, quand ils ont eu la tête échauffée par le soleil ou par le feu et qu'un froid subit a saisi le cerveau. Alors en effet la pituite se sépare. Elle se fond par la chaleur et la dilatation du cerveau, elle se sépare par le refroidissement et la contraction; et c'est ainsi que s'opère la fluxion. Chez les uns telle est la cause déterminante; chez d'autres, c'est quand le vent du midi, succédant subitement à des vents du nord, détend et relâche subitement le cerveau resserré et vigoureux, de sorte que la pituite abonde et que la fluxion s'opère. Une cause non apparente peut encore la pro-

qui sépare. Comparez, p. 380, l. 8, un passage qui appuie formellement cette correction. —<sup>9</sup> και τότε vulg. — τότε γάρ θμ. — αποκρίνεται, al. manu αποκρίσεται E. — αποκρίσεται Ald. —<sup>10</sup> από της θερμασίας θμ. — διαχύσεως θ. —<sup>11</sup> εκκρίνεται θμ. — υπό της ψύξεως θμ. — ψύχειος EX. — επικαταρρεϊ θ. — τοῖσι Hθ, Lind., Mack, Dietz. — τοῖς vulg. — ἐπειδὴν και θμ. — βορῆια Dietz. — μεταλάθη θμ. — μεταβάλῃ vulg. — μεταβάλλῃ Xx. — μεταβάλλει, in marg. μεταλάθει H. —<sup>12</sup> συν. θ. — ἀσθενέοντα vulg. — ἀσθενέα ὄντα θμ. — εὐσθενέοντα al. manu H. — Le correcteur inconnu qui a ainsi retouché le texte de H me paraît avoir mis le doigt sur la véritable leçon. — ἐξαίφνης om. θμ. — πλημυρέειν Dietz. — πλημυρῆν θμ. — κατάρροπον, al. manu κατάρροον H.

καὶ οὕτω τὸν κατάρροον ποιέεται. Ἐπικαταρρῆει δὲ <sup>1</sup> καὶ ἐξ ἀδήλου, φόβου γινομένου, ἣν δείσῃ βοήσαντός τινος, ἢ <sup>2</sup> καὶ μεταξύ κλαίων μὴ οἷός τε ἔῃ τὸ πνεῦμα ταχέως ἀναλαβεῖν, οἷα γίνεται παιδίοισι πολλάκις· <sup>3</sup> ὅ τι δ' ἂν τούτων αὐτῶ γένηται, εὐθὺς ἔφριξε τὸ σῶμα, καὶ ἄφωνος γενόμενος τὸ πνεῦμα οὐχ εἴλκυσεν, ἀλλὰ <sup>4</sup> τὸ πνεῦμα ἠρέμησε, καὶ ὁ ἐγκέφαλος <sup>5</sup> ξυνέστη, καὶ τὸ αἷμα <sup>6</sup> ἔστη, καὶ οὕτως ἀπεκρίθη καὶ ἐπικατερρῆθη τὸ φλέγμα. Τοῖσι μὲν παιδίοις αὗται αἱ προφάσιες τῆς ἐπιλήψιός εἰσι τὴν ἀρχήν. Τοῖσι δὲ πρεσβύτησιν <sup>7</sup> ὁ χειμῶν πολεμιώτατός ἐστιν· ὅταν γὰρ παρὰ πυρὶ πολλῶ διαθερμανθῆ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν ἐγκέφαλον, ἔπειτα ἐν ψύχει γένηται καὶ ριγώσῃ, <sup>8</sup> ἢ καὶ ἐκ ψύχειος εἰς ἀλέην ἔλθῃ καὶ παρὰ πυρὶ καθίσῃ, <sup>9</sup> τωὐτὸ τοῦτο πάσχει, καὶ οὕτως ἐπίληπτος γίνεται κατὰ τὰ προειρημένα. Κίνδυνος δὲ πολὺς καὶ ἥρος <sup>10</sup> παθεῖν τωὐτὸ τοῦτο, ἣν ἠλιωθῆ ἢ κεφαλή· τοῦ δὲ θέρος ἤκιστα, οὐ γὰρ γίνονται μεταβολαὶ ἐξαπιναῖοι. Ὅκοτάν δὲ εἴκοσιν ἔτεα παρέλθῃ, οὐκ ἔτι ἡ νοῦσος αὕτη ἐπιλαμβάνει, ἣν μὴ ἐκ παιδίου <sup>11</sup> ζύντροφος ἔῃ, ἀλλ' ἢ ὀλίγους ἢ οὐδένα· αἱ γὰρ φλέβες μεσταὶ εἰσιν αἵματος, καὶ ὁ ἐγκέφαλος συνέστηκε καὶ ἐστὶ <sup>12</sup> στρυφνός, ὥστε οὐκ ἐπικαταρρῆει ἐπὶ τὰς φλέβας· ἣν <sup>13</sup> δ' ἐπικατερρῆθη, τοῦ αἵματος οὐκ ἐπικρατεῖ, πολλοῦ καὶ θερμοῦ ἐόντος.

11. Ὡ δὲ ἀπὸ παιδίου συνηύξεται καὶ <sup>14</sup> συντέτροφεν, ἔθος πεποιήται ἐν τῆσι μεταβολῆσι τῶν πνευμάτων τοῦτο πάσχειν καὶ ἐπίλη-

<sup>1</sup> Καὶ om. Lind. — ἣν δείσῃ μὲν ἢ βοήσαντος FHJK, Lind., Mack, Dietz. — ἣν δείσῃμεν ἢ βοήσαντος vulg. — καὶ ἣν δείσῃ βοήσαντος θμ. — <sup>2</sup> καὶ om. (H, restit. al. manu) θμ. — ἢ θμ. — <sup>3</sup> ὅ τι ἂν vulg. — ὅτι δ' ἂν θμ. — Ante τούτων addunt ἀπὸ EG (H, al. manu) IJKZ. — τουτέων Mack. — αὐτῶ θμ., Lind. — αὐτῶν vulg. — γίνεται vulg. (H, al. manu γίνηται). — γίνηται FIKZ, Frob., Mack. — γένηται θμ., Dietz. — ἔφριξε (sic) Ald. — <sup>4</sup> τὸ om. J. — ἠρέμησε vulg. — ἠρέμησε EJKX, Mack. — ἠρέμασε θμ. — <sup>5</sup> συνέστη θ. — <sup>6</sup> ἐστάθη θμ. — ἐπικαταρρῆει Mack. — ἐπικατερρῆει Ald. — ἐπιληψίης θμ. — <sup>7</sup> ὁ θμ. — ὁ om. vulg. — χειμῶν θ. — ἐμψύχει pro ἐν ψ. H. — ριγώσει FG, Ald. — <sup>8</sup> ἢ θ. — ἢ om. vulg. — ψύξεως X. — ἐς Lind., Dietz. — πυρὶ E (H, al. manu πῦρ) Xκ. — πῦρ vulg. — παρὰ πῦρ πολὺ θ. — πολὺ pro πυρὶ ι. — κατίσῃ Dietz. — καθίσῃ om. (F, restit. al. manu) θικ. — <sup>9</sup> καὶ αὐτὸ τοῦτο vulg. — τὸ αὐτὸ τοῦτο sine καὶ EFGIJKZθ. — ταυτὸ τοῦτο sine καὶ L, Lind. — τωὐτὸ τοῦτο sine καὶ HX. — τὸ τοῦτο sine καὶ ικ. — πουλὺς Lind., Mack, Dietz. — <sup>10</sup> παθεῖν θ. — παραθεῖν F (G, gloss. παρατρέχειν) IJKZ. — τωὐτὸ (H, al. manu τὸ αὐτὸ) θ, Dietz. — ταυτὸ P'Q', Lind., Mack. — τὸ αὐτὸ vulg. — ἠλιασθῆ Q'. — ἠλιαθῆ P', Mack. — τὸ δὲ θέρος θμ. — δὲ om. X. — ἐξαπιναῖαι EX. — ἐξάπιναι I. — ὅταν θ. — <sup>11</sup> ἔ. θ, Dietz. — σ. vulg. — ἢ θμ. — αἵματος μεσταὶ πολλοῦ εἰσιν θ. — αἵματος μεσταὶ εἰσι πολλοῦ μ. —

duire, par exemple une crainte, si l'enfant a peur de quelqu'un qui crie, ou encore l'impossibilité de reprendre promptement haleine dans l'intervalle de cris et de pleurs, ce qui arrive souvent à cet âge. Sous l'influence d'une quelconque de ces causes, le corps est saisi d'un froid soudain, le sujet, perdant la voix, ne respire plus; dès lors le souffle demeure en repos, le cerveau se resserre, le sang s'arrête, et ainsi la pituite se sépare et s'écoule. Ce sont là chez les enfants les causes déterminantes de l'épilepsie au commencement. Chez les personnes âgées l'hiver est la saison la plus défavorable; en effet, quand ces personnes, s'étant échauffé la tête et le cerveau près d'un grand feu, viennent à l'air libre et sont saisies du froid, ou réciproquement si elles passent du froid à un lieu couvert et se mettent auprès du feu, elles éprouvent les mêmes accidents et deviennent épileptiques comme il a été dit plus haut. Le danger est grand encore de contracter cette maladie pendant le printemps, si la tête est frappée par le soleil. C'est en été que le risque est le moindre, vu qu'alors il n'y a point de brusque changement. Passé vingt ans on n'est guère attaqué de cette maladie, à moins que le germe n'en date de l'enfance; et elle ne survient que chez peu ou point de sujets; alors les veines sont pleines de sang, le cerveau est consistant et compact, de sorte qu'il ne se fait point de fluxion dans les veines; ou, s'il s'en fait, la fluxion ne triomphe pas du sang, qui est abondant et chaud.

11. (*L'épilepsie est due à une accumulation de liquide dans la tête; c'est ce que prouve l'ouverture du crâne des chèvres épileptiques. Argument tiré de ce fait contre ceux qui disent que cette maladie est de nature divine.*) Mais celui chez qui le germe date de l'enfance et a grandi, prend l'habitude d'éprouver ces accidents aux changements de vents. C'est alors la plu-

<sup>12</sup> στριφνός HJK. - σφιγρός θμ. - ὤστ' θ. - ἐπικαταρρύη Lind. - ἐς τὰς φλέβας ταύτας θμ. - <sup>13</sup> δὲ F, Dietz. - ἐπικαταρροίη X. - κατακρατέει Hκ. - κρατέει β. - ἐόντος καὶ θερμοῦ Hθμ. - ξυνηύξεται Dietz. - <sup>14</sup> συνέτροφεν vulg. - συντέτροφεν EHκ, Mack. - συντέραπται θι. - πεποίηκεν vulg. - πεποίηται E Hθικ.

πτον <sup>1</sup>ὡς τὰ πολλὰ γίνεσθαι, καὶ μάλιστα ἐν τοῖσι νοτίοισιν· ἢ τε ἀπάλλαξις χαλεπὴ γίνεται· ὁ γὰρ ἐγκέφαλος ὑγρότερος <sup>2</sup>γένετο τῆς φύσιος καὶ πλημμυρεῖ ὑπὸ τοῦ φλέγματος, ὥστε τοὺς μὲν καταρρώους πυκνότερους γίνεσθαι, ἐκκριθῆναι δὲ μηκέτι <sup>3</sup>οἶόν τε εἶναι τὸ φλέγμα, μηδὲ ἀναξηρανθῆναι τὸν ἐγκέφαλον, ἀλλὰ διαθεβρέχθαι καὶ εἶναι ὑγρόν. Γνοίη δ' ἂν τις <sup>4</sup>τόδε μάλιστα τοῖσι προβάτοισι τοῖσι καταλήπτοισι γινομένοισιν ὑπὸ τῆς νόσου ταύτης καὶ μάλιστα τῆσιν αἰζίν· αὗται γὰρ πυκνότατα λαμβάνονται· ἦν <sup>5</sup>διακόψης τὴν κεφαλὴν, εὐρήσεις τὸν ἐγκέφαλον ὑγρὸν ἔοντα καὶ ὕδρωπος περίπλεον καὶ κακὸν ὄζοντα, καὶ ἐν τούτῳ δηλονότι <sup>6</sup>γνώση ὅτι οὐχ ὁ θεὸς τὸ σῶμα λυμαίνεται, ἀλλ' ἡ νοῦσος. Οὕτω δ' ἔχει καὶ τῷ ἀνθρώπῳ· <sup>7</sup>ὁκόταν γὰρ ὁ χρόνος γένηται τῇ νόσῳ, οὐκ ἔτι ἰήσιμος γίνεται· διεσθίεται γὰρ ὁ ἐγκέφαλος ὑπὸ τοῦ φλέγματος καὶ τήκεται, τὸ <sup>8</sup>δὲ ἀποτηκόμενον ὕδωρ γίνεται, καὶ περιέχει τὸν ἐγκέφαλον ἔκτος καὶ περικλύζει· καὶ διὰ <sup>9</sup>τοῦτο πυκνότερον ἐπίληπτοι γίνονται καὶ ῥῆον. Διὸ δὴ πολυχρόνιος ἡ νοῦσος, ὅτι τὸ <sup>10</sup>ἐπιρρέον λεπτόν ἐστιν ὑπὸ πολυπληθείης, καὶ εὐθὺς κρατέεται ὑπὸ τοῦ αἵματος καὶ διαθερμαίνεται.

12. <sup>11</sup>Ὁκόσοι δὲ ἤδη ἐθάδες εἰσὶ τῇ νόσῳ, προγινώσκουσιν ὁκόταν μέλλωσι λήψεσθαι, καὶ φεύγουσιν ἐκ τῶν ἀνθρώπων, <sup>12</sup>ἦν μὲν ἐγγύς αὐτῶν ὁ οἶκος ἔη, οἴκαδε, <sup>13</sup>ἦν δὲ μὴ, ἐς τὸ ἐρημότατον, ὅπη μέλλουσιν ὄψεσθαι αὐτὸν ἐλάχιστοι πεσόντα, εὐθὺς τε ἐγκαλύπτεται· τοῦτο δὲ ποιεῖ ὑπ' αἰσχύνης τοῦ πάθεος καὶ οὐχ ὑπὸ φόβου, ὡς οἱ πολλοὶ νομίζουσι, <sup>14</sup>τοῦ δαιμονίου. Τὰ δὲ παιδάρια τὸ μὲν πρῶτον πίπτουσιν ὅπη ἂν τύχωσιν ὑπὸ ἀηθείης· ὅταν δὲ <sup>15</sup>πλεονάκις κατάλη-

<sup>1</sup> Γίνεσθαι ὡς τὰ πολλὰ H. — γίνεται ὡς τὰ πολλὰ θ. — γίνεται ι. — ἐν om., restit. al. manu H. — <sup>2</sup> γίνεται vulg. — γέγονε θι. — πλημμυρεῖ Dietz. — πλημμυρεῖ θ. — <sup>3</sup> οἶονται pro οἶόν τε εἶναι θι. — εἶναι om. (H, restit. al. manu) κ. — διαθεβρέχθαι vulg. — διαθεβρέχθαι θι. — <sup>4</sup> τόδε θ. — γινομένοις θμ. — νόσου Hθ, Mack, Dietz. — νόσου vulg. — <sup>5</sup> διακόψας ὁραῖς τὴν κεφαλὴν pro δια. τὴν κεφ., εὐρ. τὸν ἐγκέφαλον θμ. — ὕδρωπος θμ. — ἰδρωτός vulg. — περίπλεον H. — <sup>6</sup> γνώσει H. — νοῦσος Hθ, Mack, Dietz. — νόσος vulg. — δ' om. θ. — <sup>7</sup> ὅποι ἂν χρόνος ἐγγένηται sine γὰρ ὁ θμ. — ὁ om. EHK. — ἐγγένηται E. — νόσω H. — ἰάσιμος θμ. — ἰήσιμος F. — <sup>8</sup> δ' θ. — περιέχει pro περιέχει θμ. — <sup>9</sup> τὸ pro τοῦτο FGJKZ. — καὶ om. FGJKZ. — ῥῆιον Dietz. — In marg. al. manu καὶ διὰ τὸ πυκνότερον ἐπίληπτοι γίνονται ῥῆον H. — πολυχρόνιος θ. — <sup>10</sup> περιρρέον θμ. — πολυπληθείης κ. — πολυπληθείης θμ. — πολυπληθείης Dietz. — <sup>11</sup> ὅσοι θμ. — ὅταν

part du temps que les accidents le prennent, surtout quand souffle le vent du midi. Et la guérison est difficile; car le cerveau est devenu plus humide que dans l'état naturel, et le phlegme y abonde. De la sorte, d'une part les fluxions sont plus fréquentes; de l'autre le phlegme ne peut plus être évacué; et le cerveau, incapable de se dessécher, demeure tout pénétré d'humidité. Vous vous en apercevrez très-bien chez les animaux affectés de cette maladie, et particulièrement chez les chèvres, qui y sont le plus exposées: ouvrez la tête, et vous trouverez le cerveau humide, rempli d'eau d'hydropisie et sentant mauvais; et là vous reconnaîtrez évidemment que c'est, non pas la divinité, mais la maladie, qui altère ainsi le corps. Il en est de même pour l'homme aussi; en effet, quand l'épilepsie a duré longtemps, elle n'est plus curable, le cerveau est rongé par la pituite, et il se fond; la portion ainsi fondue devient de l'eau qui entoure au dehors le cerveau et le baigne, ce qui rend les accès plus fréquents et plus faciles. D'autre part, la maladie dure longtemps, parce que le liquide affluant, étant tenu à cause de son abondance, est aussitôt vaincu par le sang et échauffé.

12. (*Les malades pressentent les accès et se cachent; mais ce n'est pas par crainte de la divinité; témoin les enfants.*) Les patients qui sont déjà habitués à la maladie pressentent quand ils vont avoir un accès; ils fuient loin des regards, chez eux, si leur logis est proche; sinon, dans le lieu le plus solitaire, là où leur chûte aura le moins de témoins, et aussitôt ils se cachent. Ils agissent ainsi par honte de leur maladie, et non, comme plusieurs le croient, par crainte de la divinité qui les obsède. Voyez en effet les enfants: d'abord ils tombent là où ils se trouvent, à cause qu'ils ne sont pas habitués; puis,

θμ. - λησθήσεσθαι θμ. — <sup>12</sup> ἦν μὲν ἐγγύς ἢ αὐτῷ τὰ οἰκία οἰκαδὲ θ (οἰκάδε μ). — οἰκος, γέγρ. in marg. οἶκος κ. — <sup>13</sup> εἰ (H, al. manu ἦν) θμ. — ὄκη (bis) Dietz. — ὄψεσθαι μέλλουσιν H. — μέλλουσιν αὐτὸν ἐλάχιστοι ὄψεσθαι θ. — ἐγκαταλύπτεται (sic) H. — ἐγκαλύπτεσθαι E. — <sup>14</sup> καὶ τοῦ θμ. — τύχη θμ. — ἀθηθείς K. — <sup>15</sup> πολλάκις θ. — γίνονται θμ. — γίνονται vulg. — ὄν ἂν pro ὄντινα θμ.

πτοι γένωνται, ἐπειδὴν προαίσθωνται, φεύγουσι παρὰ τὰς μητέρας ἢ παρὰ ἄλλον ὄντινα μάλιστα γινώσκουσιν, ὑπὸ <sup>1</sup>δέους καὶ φόβου τῆς πάθης· τὸ γὰρ αἰσχύνεσθαι παῖδες ὄντες οὐπω γινώσκουσιν.

13. Ἐν δὲ τῆσι μεταβολῆσι τῶν πνευμάτων διὰ τὰδε φημί ἐπιλήπτους γίνεσθαι, καὶ μάλιστα τοῖσι νοτίοισιν, <sup>2</sup>ἔπειτα τοῖσι βορείοισιν, <sup>3</sup>ἔπειτα τοῖσι λοιποῖσι πνεύμασι· <sup>4</sup>ταῦτα δὲ ἐστὶν ὅσα τῶν πνευμάτων ἰσχυρότατά ἐστι καὶ ἀλλήλοισιν ἐναντιώτατα κατὰ τὴν στάσιν καὶ κατὰ τὴν δύναμιν. Ὁ μὲν γὰρ βορέης ξυνίστησι τὸν ἥερα καὶ τὸ θολερὸν τε καὶ τὸ <sup>5</sup>νεφῶδες ἐκκρίνει καὶ λαμπρὸν τε καὶ διαφανέα ποιεῖ· κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τᾶλλα <sup>6</sup>πάντα ἐκ τῆς θαλάσσης ἀρξάμενα καὶ τῶν ἄλλων ὑδάτων· <sup>7</sup>ἐκκρίνει γὰρ ἐξ ἀπάντων τὴν νοτίδα καὶ τὸ δνοφερὸν, καὶ ἐξ αὐτῶν τῶν ἀνθρώπων, διὸ <sup>8</sup>καὶ ὑγιεινότατός ἐστι τῶν ἀνέμων. Ὁ δὲ νότος τᾶναντία τουτέῳ ἐργάζεται· πρῶτον μὲν <sup>9</sup>γὰρ ἄρχεται τὸν ἥερα ξυνεστεῶτα τήκειν καὶ διαχέειν, καθότι καὶ οὐκ εὐθύς πνέει μέγας, ἀλλὰ <sup>10</sup>γαληνίζει πρῶτον, ὅτι οὐ δύναται ἐπικρατῆσαι τοῦ ἥερος αὐτίκα, τοῦ πρόσθεν πυκνοῦ τε ἐόντος καὶ ξυνεστηκότος, ἀλλὰ τῷ χρόνῳ διαλύει· τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο κατὰ τὴν γῆν ἐργάζεται καὶ <sup>11</sup>τὴν θάλασσαν καὶ τοὺς ποταμοὺς καὶ τὰς κρήνας <sup>12</sup>καὶ τὰ φρέατα καὶ ὅσα φύεται καὶ ἐν οἷσιν ὑγρὸν ἔνεστιν· ἐστὶ δὲ ἐν παντί, ἐν μὲν τῷ πλεόν, ἐν δὲ τῷ ἔλασσον· ἅπαντα <sup>13</sup>δὲ ταῦτα αἰσθάνεται τοῦ πνεύματος τούτου, καὶ ἐκ τε λαμπρῶν δνοφερῶδες γίνεται, <sup>14</sup>ἐκ τε ψυχρῶν θερμὰ, καὶ ἐκ ξηρῶν νοτώδεα· ὁκόσα τε ἐ

<sup>1</sup> Δέου G. — δέεος Dietz. — παῖδες ὄντες om. (H, restit. al. manu) θμ. — ἐόντες Dietz. — οὐπω Dietz. — οὐ pro οὐπω G. — <sup>2</sup> ἔπειτα καὶ vulg. — καὶ om. E. θμ. — ἔπειτα om. J. — βορίοισι θμ. — βορηίοισι Dietz. — <sup>3</sup> ἔπειτα καὶ vulg. — κο om. E. H. θμ. — <sup>4</sup> ταῦτα γὰρ τῶν λοιπῶν πνευμάτων θμ. — ἀλλήλοισι θ. — δ' ἐστὶ H. — μετὰ pro κατὰ Lind. — <sup>5</sup> νεφρῶδες Ald. — νοτῶδες θμ. — λαμπρότερον, sine τε vulg. — λαμπρὸν τε E. H. θμ. — διαφανέα EFGHIJKZθ, Ald. — διαφανές vulg. — <sup>6</sup> πάντα om., restit. al. manu H. — τὰ ἐκ vulg. — τὰ om. E. GHZθμ., Ald. — θαλάττης θμ. — ἐξάρμενα Codex Medicus ap. Mack. — D'après tous les traducteurs cette phrase signifie que les vents qui s'élèvent de la mer et des autres eaux exercent la même influence pour purifier l'air que le vent du nord. Pour moi, je pense que le sens est tout différent; l'auteur a voulu dire que le vent du nord exerce sur tout ce qui s'élève de la mer et des eaux une influence purifiante comme il l'exerce sur l'air. Ce sens me paraît seul s'accorder avec ce qui suit. — <sup>7</sup> ἐκκρίνει θμ. — καὶ γὰρ ἐξ αἰ τῶν θμ. — τῶν om. E. — <sup>8</sup> καὶ om. θμ. — ὑγιεινότατος θμ. — τᾶντίθ θ. — τούτου vulg. — τουτέῳ θμ. — <sup>9</sup> γὰρ om. θμ. — συνεστηκότα θ. — ξυνεστηκότα μ. — κατὰ

quand ils ont eu plusieurs accès, ils pressentent l'attaque et s'enfuient près de leur mère ou de la personne qu'ils connaissent le plus, et cela par la terreur du mal qui les menace ; car, à des enfants, la honte est encore étrangère.

13. (*Influence des vents sur l'épilepsie.*) C'est dans les changements de vents que l'épilepsie se produit. Au premier rang sont les vents du midi, puis viennent les vents du nord, ensuite les autres vents. En effet les vents du midi et du nord sont les plus forts et les plus opposés pour la lutte et la puissance. Voici, suivant moi, la raison de cette influence : le vent du nord contracte l'air, en dissipe la partie brumeuse et nuageuse, et le rend clair et transparent ; il exerce une même action purifiante sur tout ce qui s'élève de la mer et des eaux ; en effet, de tout, même du corps de l'homme, il sépare ce qui est humide et trouble, aussi est-il le plus salubre des vents. Celui du midi a des effets contraires ; d'abord il commence par fondre et raréfier l'air condensé, ne soufflant pas tout aussitôt avec force, mais, au début, apportant la tranquillité, vu qu'il ne peut au premier moment triompher de l'air devenu antérieurement dense et resserré. Cependant peu à peu il le dissout ; il exerce la même influence sur la terre, sur la mer, sur les fleuves, sur les fontaines, sur les puits, sur tout ce que le sol engendre, sur tout ce qui renferme de l'humidité ; or, tout en renferme, ici plus, là moins. Tout donc se sent de ce

τήκειν καὶ διαχεῖν θ. — κατότι Dietz. — πνεῖ θ. — <sup>10</sup> λαγανίζει vulg. — λαγανίζει, ἤγουν χρωματίζει, λάγανον γὰρ εἶδος πλακοῦντος P'. — γαληνίζει θμ. — Schneider, dans son Dict., dit : « λαγανίζει est dit du vent qui commence peu à peu, dans Hippocrate, de Morbo sacro ; mot douteux, qui devrait plutôt être λαγαρίζει ou λαγανίζει dans le sens de λαγγάζω. » Les leçons de θμ donnent la vraie lecture. — ὅτε πρῶτον P'Q'. — ὅτι πρῶτον pro πρῶτον, ὅτι Lind. — δύνεται (sic) H. — ἐπικρατῆσαι αὐτίκα τοῦ πρόσθεν ἡέρος πυκνοῦ τε εόντος θμ. — <sup>11</sup> τὴν om. EH. — τοὺς om. EHθμ. — τὰς om. EHθμ. — <sup>12</sup> καὶ om. G. — τὰ om. EFHIJKZθμ. — ἐν οἷς τι ὑγρὸν ἔστιν θμ. — ἔστι δ' (δὲ μ) ἐν παντί, ἐν τῷ μὲν πλέον, ἐν τῷ δ' (δὲ μ) ἔλασσον θμ. — ἐν παντί om. K. — <sup>13</sup> γὰρ pro δὲ L, Lind. — δνοφώδεα θμ. — δνοφερέα L, Lind., Mack. — δνοφερωρέα (sic) Cod. Scalig. ex schedis Kühnii. — γνοφερώδεα K. — <sup>14</sup> καὶ ἐκ pro ἐκ τε EHθμ. — ὅσα δ' ἐν οἰκίμασι θ (οἰκίμασι μ). — κεράμεα θικ.

οὐκ ἔστι κεράμια<sup>1</sup> ἢ κατὰ γῆς ἔστι μεστὰ οἴνου ἢ ἄλλου τινὸς ὑγροῦ, πάντα ταῦτα αἰσθάνεται τοῦ νότου καὶ διαλλάσσει τὴν μορφήν<sup>2</sup> ἔς ἕτερον εἶδος· τὸν δὲ ἥλιον καὶ τὴν σελήνην καὶ τὰ ἄστρα πολὺ ἀμβλυωτότερα καθίστησι τῆς φύσιος. Ὅτε οὖν καὶ τούτων οὕτω μεγάλων ἐόντων καὶ ἰσχυρῶν τοσοῦτον ἐπικρατεῖ καὶ τὸ σῶμα ποιεῖ αἰσθάνεσθαι καὶ μεταβάλλειν<sup>3</sup> ἐκ τῶν ἀνέμων τούτων ἐν τῆσι μεταλλαγῆσιν, ἀνάγκη τοῖσι μὲν νοτίοισι λύεσθαι τε καὶ φλυδᾶν τὸν ἐγκεφάλον καὶ τὰς φλέβας<sup>4</sup> χαλαρωτέρας εἶναι, τοῖσι δὲ βορείοισι ξυνίστασθαι τὸ ὑγιηρότατον τοῦ ἐγκεφάλου, τὸ δὲ<sup>5</sup> νοσερώτατον καὶ ὑγρότατον ἐκκρίνεσθαι καὶ περικλύζειν ἔξωθεν, <sup>6</sup>καὶ οὕτω τοὺς καταρρώτους ἐπιγίνεσθαι ἐν τῆσι μεταβολῆσι τῶν πνευμάτων τούτων. Ὅπως ἡ νοῦσος αὕτη γίνεται καὶ θάλλει ἀπὸ τῶν προσιόντων τε καὶ ἀπίοντων, καὶ οὐδὲν ἔστιν ἀπορωτέρη τῶν ἄλλων οὔτε ἰῆσθαι οὔτε γινῶναι,<sup>8</sup> οὐδὲ θειοτέρη ἢ αἱ ἄλλαι.

14. Εἰδέναι δὲ χρὴ<sup>9</sup> τοὺς ἀνθρώπους, ὅτι ἐξ οὐδενὸς ἡμῖν αἰ ἡδοναὶ γίνονται καὶ αἰ εὐφροσύναι καὶ γέλωτες καὶ παιδιὰ ἢ ἐντεῦθεν,<sup>10</sup> καὶ λῦπαι καὶ ἀνία καὶ δυσφροσύναι καὶ κλαυθμοί. Καὶ<sup>11</sup> τούτῳ φρονεῦμεν μάλιστα καὶ νοεῦμεν καὶ βλέπομεν καὶ ἀκούομεν καὶ γινώσκουμεν τά τε αἰσχροτά<sup>12</sup> καὶ τὰ καλὰ καὶ τὰ κακὰ καὶ ἀγαθὰ καὶ ἡδέα καὶ<sup>13</sup> ἀηδέα, τὰ μὲν νόμῳ διακρίνοντες, τὰ δὲ τῷ<sup>14</sup> ζυμφέροντι αἰσθανόμενοι, τῷ δὲ<sup>15</sup> καὶ τὰς ἡδονὰς καὶ τὰς ἀηδίας τοῖσι καιροῖσι διαγινώσκοντες,<sup>16</sup> καὶ οὐ ταῦτὰ ἀρέσκει ἡμῖν. Τῷ δὲ αὐτῷ τούτῳ καὶ μαινόμεθα καὶ παραφρονέομεν, καὶ δαίματα καὶ φόβοι παρίστανται ἡμῖν

<sup>1</sup> Ἡ κατὰ θικ. — ἢ om. vulg. — μεστὰ F, Mack. — μετὰ vulg. — τευ pro τινος Dietz. — <sup>2</sup> ἐς θ, Lind., Dietz. — εἰς vulg. — τόν τε ἥλιον θμ. — καὶ τὰλλα ἄστρα θμ. — πολὺ θ. — ἰσχυροτέρων θμ. — <sup>3</sup> ἐκ (ἐν pro ἐκ μ) τῶν ἀν. τούτων ἐν (ἐ om. θμ) τῆσι (ταῖς θμ) μεταβολῆσιν EFG (H supra lineam) JK LZ, Lind (μεταλλαγῆσιν θμ). — νηπίοισι pro νοτίοισι FGIJZ, Codex Medicus ap Mack. — φλυδᾶν vulg. — φλυδᾶν (E, supra lineam ἢ ὑγραίνεσθαι) θ, Lind. Mack, Dietz. — <sup>4</sup> χαλαρωτέρας θ. — γίνεσθαι pro εἶναι θμ. — βορητοῖσι Dietz. — ὑγρότερον pro ὑγιηρότατον EP. — ὑγρότατον pro ὑγιηρότατον FGIJK LZ — ὑγιηρότερον θμ. — <sup>5</sup> νοσερώτατον θμ. — <sup>6</sup> καὶ om. GIJZ. — οὕτως θ. — τε pro τοὺς IJK. — τούτων τῶν πνευμάτων Hθμ. — <sup>7</sup> οὕτως αὕτη ἢ νοῦσος θμ. γίνεται τε καὶ θμ. — προσιόντων FGIJKZ. — προσόντων τε καὶ ἀπίοντων (sic Codex Medicus ap. Mack. — οὐδὲν EFHIJKZ, Ald. — ἀπορωτέρα FZ. — ἀπορωτέρη Ald. — ἰῆσθαι θ. — <sup>8</sup> οὐδὲ θμ. — οὔτε vulg. — ἢ ὡς αἰ vulg. — ὡς om. (B restit. al. manu) θμ. — <sup>9</sup> τοὺς θμ. — τοὺς om. vulg. — ὅτι ἐξ οὐδενὸς ἢ αἰ ἡδοναὶ ἡμῖν γίνονται καὶ εὐφροσύναι, omisso αἰ, θμ. — ἐντεῦθεν Dietz. — <sup>10</sup> Ἄπαι



souffle et devient terne de brillant, chaud de froid, humide de sec. Les vases de terre pleins de vin ou de quelque autre liquide qui sont dans les maisons ou sous terre éprouvent l'action du vent du midi et sont modifiés dans leur forme. Enfin le soleil, la lune et les astres perdent beaucoup de leur éclat. Puis donc que des choses si grandes et si puissantes en éprouvent une telle influence, et que le corps se ressent des changements de ces vents et en est modifié, il résulte nécessairement que les vents du midi relâchent le cerveau, le remplissent d'humidité et élargissent les veines, et que les vents du nord réunissent la partie la plus saine du cerveau et séparent la partie la plus malsaine et la plus humide, de sorte que l'humeur le baigne au dehors et que les fluxions se produisent lors des changements de ces vents. Ainsi cette maladie naît et s'accroît et par ce qui entre dans le corps et par ce qui en sort, elle n'est pas plus embarrassante que les autres, soit à traiter soit à connaître, et n'a rien de plus divin.

14. (*L'intelligence, le moral et la folie dépendent du cerveau.*) Il faut savoir que, d'une part, les plaisirs, les joies, les ris et les jeux, d'autre part, les chagrins, les peines, les mécontentements et les plaintes ne nous proviennent que de là (*le cerveau*). C'est par là surtout que nous pensons, comprenons, voyons, entendons, que nous connaissons le laid et le beau, le mal et le bien, l'agréable et le désagréable, soit que nous distinguions ces choses par les conventions d'usage, soit que nous les reconnaissons par l'utilité qu'elles nous procurent, ressentant, dans cette utilité même, le plaisir et le déplaisir, suivant les opportunités, les mêmes objets ne nous plaisant pas. C'est encore par là que nous sommes fous, que

καὶ addunt ὄθεν θμ. — μανίαι pro ἐνίαι θμ. — κλαθμοὶ I. — <sup>11</sup> τούτων GZ, Ald. — φρονέομεν θμ. — καὶ νοεῦμεν om. θ. — νοέομεν, omisso καὶ quod antecedit, x. — διαγινώσκωμεν θ. — <sup>12</sup> καὶ καλὰ καὶ κακὰ καὶ ταγαθὰ θμ. — <sup>13</sup> ἀηδῆ, καὶ τὰ μὲν θμ. — νομῶδια κρίνοντες θ. — <sup>14</sup> ξ. θ, Dietz. — σ. vulg. — <sup>15</sup> Ante τὰς addunt καὶ θμ. — καὶ om. vulg. — τοῖς καιροῖς θ. — <sup>16</sup> οὗ τὰ αὐτὰ, omisso καὶ, θμ. — ἀρέσει JKZ. — δ' αὐτῷ θ. — μαινομένομεθα (sic) θμ.

τὰ μὲν νύκτωρ, τὰ δὲ <sup>1</sup> μεθ' ἡμέρην, καὶ ἐνύπνια καὶ πλάνοι ἄκαιροι, καὶ φροντίδες οὐχ ἰκνεύμεναι, καὶ ἀγνωσίη τῶν καθεστωέτων καὶ ἀηθία καὶ ἀπειρίη. Καὶ ταῦτα πάσχομεν ἀπὸ τοῦ ἐγκεφάλου πάντα, ὅταν <sup>2</sup> οὗτος μὴ ὑγιαίνῃ, ἀλλ' ἢ θερμότερος τῆς φύσιος γένηται ἢ ψυχρότερος ἢ ὑγρότερος ἢ ξηρότερος, ἢ τι ἄλλο πεπόνθη πάθος παρὰ τὴν φύσιν ὃ μὴ ἐώθει. Καὶ μαινόμεθα μὲν ὑπὸ ὑγρότητος· <sup>3</sup> ὀκότεν γὰρ ὑγρότερος τῆς φύσιος ἔη, ἀνάγκη κινέεσθαι, κινουμένου <sup>4</sup> δὲ μήτε τὴν ὄψιν ἀτρεμίζειν μήτε τὴν ἀκοήν, <sup>5</sup> ἀλλ' ἄλλοτε ἄλλο δρᾶν καὶ ἀκούειν, τὴν τε γλῶσσαν τοιαῦτα διαλέγεσθαι οἷα ἂν βλέπη τε καὶ ἀκούῃ ἐκάστοτε· <sup>6</sup> ὀκόνον δ' ἂν ἀτρεμίσῃ ὃ ἐγκεφάλος χρόνον, τοσοῦτον καὶ φρονεῖ <sup>7</sup> ὁ ἄνθρωπος.

15. Γίνεται δὲ ἡ διαφθορὴ τοῦ ἐγκεφάλου ὑπὸ φλέγματος καὶ χολῆς· γνώση δὲ ἐκάτερα ὧδε· οἱ μὲν <sup>8</sup> γὰρ ὑπὸ τοῦ φλέγματος μαινόμενοι ἤσυχοί τε εἰσι καὶ οὐ βοῶσιν οὐδὲ θορυβέουσιν, οἱ δὲ ὑπὸ χολῆς κεκράχται <sup>9</sup> καὶ κακοῦργοι καὶ οὐκ ἀτρεμαῖοι, ἀλλ' αἰεὶ τι ἄκαιρον δρῶντες. <sup>10</sup> Ἦν μὲν οὖν ξυνεχῶς μαινώνται, αὐταὶ αὐτοῖς αἰ προφάσιές εἰσίν· ἦν δὲ δείματα καὶ φόβοι παριστῶνται, ὑπὸ μεταστάσιος τοῦ ἐγκεφάλου· μεθίσταται δὲ θερμαινόμενος· θερμαίνεται δὲ ὑπὸ τῆς χολῆς, <sup>11</sup> ὀκότεν ὀρμήσῃ ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον, κατὰ τὰς φλέβας τὰς αἱματιτίδας ἐκ τοῦ σώματος· καὶ φόβος παρέστηκε μέχρις ἀπέλθῃ πάλιν <sup>12</sup> ἐπὶ τὰς φλέβας καὶ τὸ σῶμα· ἔπειτα πέπαυται. <sup>13</sup> Ἀνιάται δὲ καὶ ἀσᾶται παρὰ καιρὸν ψυχρομένου τοῦ ἐγκεφάλου καὶ ξυνισταμένου παρὰ τὸ ἔθος· τοῦτο δὲ ὑπὸ φλέγματος πάσχει· <sup>14</sup> ὕπ' αὐτοῦ δὲ τοῦ πάθεος <sup>15</sup> καὶ ἐπιλήθεται. Ἐκ νυκτῶν δὲ βοᾷ καὶ κέκραγεν, ὀκότεν ἐξαπίνης

<sup>1</sup> Ante μεθ' addunt καὶ Ηθμ. — ἀγρυπνία pro ἐνύπνια θ. — ἰκνεύμεναι θ. — ἰκνεύμενοι μ. — ἰκνεόμεναι Dietz. — ἰκνούμεναι vulg. — ἀγνωσία τῶν καθεστωέτων θμ. — ἀηθία, omisso καὶ ἀπειρίη, θμ. — On a proposé de lire ἀπορία au lieu de ἀπειρίη; mais ἀηθία paraît appuyer la leçon ἀπειρίη. — <sup>2</sup> οὕτως θμ. — ἀλλὰ, omisso ἢ, θμ. — ἢ ὑγρότερος om. E. — τι om. J. — πεπόνθει J. — πεπόνθοι H. — εἰώθη vulg. — εἰώθει EJK. — ἐώθει θμ. — εἰώθος H. — ἐώθει Dietz. — <sup>3</sup> ὅταν θμ. — γὰρ om. K. — ὑγρότερα GZ. — ἢ θ. — κινέεσθαι θ. — κινουμένου θ. — κινουμένου μ. — <sup>4</sup> Post δὲ addit τοῦ πάθεος vulg. — τοῦ πάθεος om. θμ. — Ces mots, τοῦ πάθεος, ont été mis par Dietz entre crochets comme suspects. — <sup>5</sup> ἀλλὰ ἄλλοτε ἄλλα θμ. — τὴν δὲ γλ. Dietz. — ὅποια pro οἷα θμ. — <sup>6</sup> ὄσον θμ. — ἀτρεμίσῃ EFHJKZθ. — ὄ om. θμ. — δὴ pro δὲ, omisso ἢ, θμ. — διαφορὴ EG (H, al. manu διαφορὴ) JXZθ. — γνώσει Ηθμ. — δ' θ. — <sup>8</sup> γὰρ om. θ. — τοῦ om. Xθμ. — καὶ οὐ βοῆται οὐδὲ θορυβώδεες EHXP'θικ, Lind. — <sup>9</sup> τε καὶ θμ. — αἰεὶ τε vulg. — καὶ αἰεὶ τι E. — ἀλλ' αἰεὶ τι θ, Lind. — ἀλλὰ αἰεὶ τι Dietz.

nous délirons, que des craintes et des terreurs nous assiègent, soit la nuit, soit après la venue du jour, des songes, des erreurs inopportunes, des soucis sans motifs, l'ignorance du présent, l'inhabitude, l'inexpérience. Tout cela, nous l'éprouvons par le cerveau quand il n'est pas sain, c'est-à-dire quand il est trop chaud, ou trop froid, ou trop humide, ou trop sec, ou quand il a éprouvé quelque autre lésion contre nature à laquelle il n'est pas habitué. La folie provient de son humidité; en effet, devenu trop humide, il se meut nécessairement; se mouvant, ni la vue, ni l'ouïe ne sont sûres, le patient voit et entend tantôt une chose tantôt une autre; la langue exprime ce qu'il voit et entend. Mais, tout le temps que le cerveau est dans le repos, l'homme a sa connaissance.

15. (*Effets différents de la bile et de la pituite sur le cerveau.*) L'altération du cerveau se fait par la pituite ou par la bile. Voici les signes distinctifs : les fous par l'effet de la pituite sont paisibles et ne crient ni ne s'agitent, les fous par l'effet de la bile sont criards, malfaisants, toujours en mouvement, toujours occupés à faire quelque mal. Telles sont les causes qui font que la folie est continue. Si le patient est en proie à des craintes et à des terreurs, cela provient du changement qu'éprouve le cerveau; or, le cerveau change quand il s'échauffe, et il s'échauffe grâce à la bile qui s'y précipite du reste du corps par les veines sanguines; alors la crainte assiège le patient jusqu'à ce que la bile rentre dans les veines et dans le corps; c'est à ce moment que le calme revient. D'autre part, le patient est livré à des tristesses et à des angoisses sans motif quand le cerveau se refroidit et se contracte

-καὶ εἴ τι FGHIJKXZ, Ald. - ἀλλ' αἰεὶ καὶ εἴ τι κ. — <sup>10</sup> εἰ JK. - ξυνεχῶς θμ. -  
μαίνονται FHJK, Ald. - αὐτοῖσιν Dietz. - αὐτοῖς om. (H, restit. al. manu)  
θμ. - εἰσιν om. GIKZ. - Post ἐγκεφάλου addit γίγνεται Dietz. — <sup>11</sup> ὅταν θμ.  
-καὶ ὁ φόβος θμ. - μέγρι θμ. — <sup>12</sup> ἐς θμ. - κατὰ EFGJKLXZ. — <sup>13</sup> ἀνεῖται (E,  
al. manu ἀνιᾶται) FG (H, supra lineam) IJKZP'Q', Lind. - ἀνιῆται δὲ καὶ  
ἀσῆται Dietz. — <sup>14</sup> ἐπ' θμ. - δὲ om. Lind. — <sup>15</sup> καὶ om., restit. al. manu H. -  
ἐκ νύκτωρ (H, νυκτῶν al. manu) κ. - καὶ νύκτωρ EP'Q', Lind., Mack. - δὲ  
om. Lind. - ὅταν θμ.

ὁ ἐγκέφαλος διαθερμαίνεται· τοῦτο δὲ πάσχουσιν οἱ χολώδεις, <sup>1</sup>οἱ φλεγματώδεις δὲ οὐ· διαθερμαίνεται δὲ καὶ ἐπὶ τὸ αἷμα ἐπέλθῃ <sup>2</sup>πουλὸν ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον καὶ ἐπιζέση. Ἐρχεται <sup>3</sup>δὲ κατὰ τὰς φλέβας πουλὸν τὰς προειρημένας, ὁκόταν τυγχάνῃ ὄνθρωπος ὀρέων ἐνύπνιον φοβερόν καὶ ἐν τῷ φόβῳ ἔῃ· ὡσπερ οὖν <sup>4</sup>καὶ ἐγρηγόρει τότε μάλιστα τὸ πρόσωπον φλογιᾶ, καὶ οἱ ὀφθαλμοὶ ἐρεύθονται, ὁκόταν φοβῆται, καὶ ἡ γνώμη <sup>5</sup>ἐπινοεῖ τι κακὸν ἐργάσασθαι, οὕτω καὶ ἐν τῷ ὕπνῳ πάσχει· ὁκόταν δὲ ἐπέγρηται καὶ καταφρονήσῃ καὶ τὸ αἷμα πάλιν ἀποσκεδασθῇ <sup>6</sup>ἔς τὰς φλέβας τὰς προειρημένας, πέπαιται.

16. Κατὰ ταῦτα νομίζω τὸν ἐγκέφαλον δύναμιν <sup>7</sup>πλείστην ἔχειν ἐν τῷ ἀνθρώπῳ· οὗτος γὰρ ἡμῖν ἐστὶ τῶν ἀπὸ τοῦ ἡέρος γινομένων ἐρμηνεύς, ἣν ὑγιαίνων τυγχάνῃ· τὴν δὲ φρόνησιν <sup>8</sup>αὐτῷ ὁ ἄλλῃ παρέχεται. Οἱ δὲ ὀφθαλμοὶ καὶ τὰ οὐατα καὶ ἡ γλῶσσα καὶ αἱ χεῖρες καὶ οἱ πόδες <sup>9</sup>οἷα ἂν ὁ ἐγκέφαλος γινώσκῃ, τοιαῦτα πρήσσοσι· γίνεται γὰρ παντὶ τῷ σώματι τῆς <sup>10</sup>φρονήσεως, ὡς ἂν μετέχη τοῦ ἡέρος. Ἐς δὲ τὴν <sup>11</sup>ξύνεσιν ὁ ἐγκέφαλός ἐστιν ὁ διαγγέλλων· ὁκόταν γὰρ σπάσῃ τὸ πνεῦμα ὄνθρωπος ἔς ἑαυτὸν, ἔς τὸν ἐγκέφαλον πρῶτον ἀφικνέεται, καὶ οὕτως ἔς τὸ λοιπὸν <sup>12</sup>σῶμα σκίδνεται ὁ ἄλλῃ, καταλιπὼν ἐν τῷ ἐγκεφάλῳ ἑαυτοῦ τὴν ἀκμὴν καὶ ὅ τι ἂν ἔῃ φρόνιμόν τε καὶ γνώμην ἔχον· εἰ γὰρ ἔς τὸ σῶμα <sup>13</sup>πρῶτον ἀφικνέετο καὶ ὕστερον ἔς τὸν ἐγκέφαλον, ἐγ τῆσι σαρκί καὶ <sup>14</sup>ἐν τῆσι φλεβί καταλειποῦς τὴν

<sup>1</sup> Οἱ φλεγματώδεις δὲ οὐ διαθερμαίνονται, ἐπὶ δὲ τὸ αἷμα vulg. — οἱ δὲ φλεγματώδεις οὐ· διαθερμαίνεται δὲ καὶ ἐπὶ τὸ αἷμα θμ. — οἱ φλεγματώδεις δὲ οὐ· διαθερμαίνονται δὲ ἐπὶ τὸ αἷμα Dietz. — οἱ φλεγματώδεις δὲ [οὐ]· οὐ [γὰρ] διαθερμαίνονται, ἐπὶ δὲ τὸ αἷμα Lind. — (οἱ φλεγματώδεις δὲ οὐ διαθερμαίνονται) ἐπὶ δὲ τὸ αἷμα Mack. — La leçon de θμ est la bonne. — <sup>2</sup> ἐπὶ τὸν ἐγκέφαλον πολὺ θμ. — πιέζη pro ἐπιζέση X. — <sup>3</sup> δὲ om. Lind. — πουλὸν X, Lind., Mack, Dietz. — πολὺ vulg. — ὅταν Hθμ. — ὄνθρωπος θμ. — ὁ ἄνθρωπος vulg. — ὀρέων ὁ ἄνθρωπος Lind. — ἐνύπνιον ὀρέων HX (ὄρων, θμ). — πόνω pro τῷ φόβῳ θμ. — ἦ θμ. — <sup>4</sup> καὶ om. FGJKZ. — εἰ ἐγρηγόρει vulg. (ἐγρηγόρει Dietz) (ἐγρηγόρει (sic) pro εἰ ἐγρηγόρει θμ). — μάλιστα θμ. — μάλλον vulg. — ἐρυθραίνονται X. — ἐρεύθονται Ald. — φοβέται Dietz. — <sup>5</sup> ἐπινοεῖ vulg. — ἐπινοεῖ Dietz. — ἐπινοεῖ θ. — ἐπινόη (sic) μ. — πάσχειν θ. — ὅταν δ' θμ. — σκεδασθῇ θμ. — <sup>6</sup> ἔς θ, Lind., Dietz. — εἰς vulg. — τὰς προειρημένας om. (H, restit. al. manu) θμ. — <sup>7</sup> ἔχειν πλείστην HXθμ. — ἡμῖν om. FGJKZ. — <sup>8</sup> αὐτῷ om. θ. — ἡῆθ Dietz. — δ' θ. — ὠτα θμ. — <sup>9</sup> Post πόδες addunt καὶ FGJKZ, Ald. — οἱ ἂν θμ. — ὑπηρετοῦσι vulg. — ὑπηρετέουσι Dietz. — πρήσσοσι θμ. — δὲ pro γὰρ L. — ἐν ἅπαντι θ. — ἐν παντί μ. — <sup>10</sup> Post φρ. addunt τε HXθμ. — <sup>11</sup> ξ. θ, Dietz. — σ. vulg. — ὅταν θ. — ὄνθρωπος θ. — ὁ ἄνθρωπος vulg. — ἀφικνέεται (H, al. manu

contre son habitude ; c'est là un effet de la pituite. Cette affection produit encore la perte de la mémoire. Ce sont au contraire des cris et des clameurs que le patient pousse la nuit si le cerveau s'échauffe subitement. Cet échauffement survient chez les bilieux et non chez les phlegmatiques, et il survient quand le sang afflue en abondance au cerveau et y bouillonne ; le sang y arrive en abondance par les veines susdites quand le patient se trouve avoir un songe effrayant qui le frappe de terreur. De même donc que, dans l'état de veille, le visage s'enflamme et les yeux rougissent surtout quand l'individu a de la crainte et que l'esprit médite quelque action violente, de même ces phénomènes se manifestent dans le sommeil ; mais cet état cesse quand le réveil ramène la connaissance et que le sang se disperse de nouveau dans les veines susdites.

16. (*C'est l'air qui donne l'intelligence au cerveau.*) Pour ces raisons je regarde le cerveau comme l'organe ayant le plus de puissance dans l'homme, car il nous est, quand il se trouve sain, l'interprète des effets que l'air produit ; or, l'air lui donne l'intelligence. Les yeux, les oreilles, la langue, les mains, les pieds agissent suivant que le cerveau a de la connaissance, en effet tout le corps participe à l'intelligence dans la proportion qu'il participe à l'air ; or, pour l'intelligence le cerveau est le messager. Quand l'homme attire en lui le souffle, ce souffle arrive d'abord au cerveau, et c'est de cette façon que l'air se disperse dans le reste du corps, laissant dans le cerveau sa partie la plus active, celle qui est intelligente et connaissante. Si en effet l'air se rendait d'abord dans le corps, pour se rendre de là au cerveau, il laisserait l'intelligence dans les chairs et dans les veines, il arriverait échauffé au cerveau, et

ἀφικνέσται), Dietz. — ἀφικνεῖται θ. — <sup>12</sup> Ante σώμα addit τὸ Η. — σκιδνάται θμ. — ἡγήρ Dietz. — καταλελοιπῶ; EHP'Q'θικ, Lind. — καταλελοιπῶν (sic) Mack. — ἡ θικ. — εἰς θι. — <sup>13</sup> πρῶτον repetitur FZ. — ἀφικνέσται vulg. — ἀπικνέσται (H, al. manu ἀφικνεῖται), Dietz. — ἀφικνεῖτο θ. — ἀφικνέστο ι. — ἀπικνέστο κ. — <sup>14</sup> ἐν om. J. — ἀνῆει pro ἀν ἰοι Ηκ. — εἶη vulg. — ἴη LK'P', Lind., Mack. — ἤει θμ. — ἰοι Dietz. — Post θερμῶς addit ἔτι vulg. — ἔτι om. (H, restit. al. manu) θμ. — οὐκ pro οὐχὶ θμ. — ἰκμάδει θμ.

διάγνωσιν ἐς τὸν ἐγκέφαλον ἂν ᾖ θερμὸς εἶναι καὶ οὐχὶ ἀκραιφνῆς, ἀλλ' ἐπιμεμιγμένους τῇ ἰκμάδι τῇ <sup>1</sup> ἀπὸ τῶν σαρκῶν καὶ τοῦ αἵματος, ὥστε μηκέτι εἶναι ἀκριβῆς.

17. <sup>2</sup> Διὸ φησὶ τὸν ἐγκέφαλον εἶναι τὸν ἐρμηνεύοντα τὴν ζύνεσιν. Αἱ δὲ φρένες ἄλλως <sup>3</sup> οὖνομα ἔχουσι τῇ τύχῃ κεκτημένους καὶ τῷ νόμῳ, τῷ δ' εἶναι οὐκ, οὐδὲ τῇ φύσει, <sup>4</sup> οὐδὲ οἶδα ἔγωγε τίνα δύναμιν ἔχουσιν αἱ φρένες ὥστε φρονεῖν τε καὶ νοεῖν, πλὴν <sup>5</sup> εἴ τι ὄνθρωπος ὑπερχαρεῖ ἐξ ἀδοκῆτου ἢ ἀνιθεῖν, πηδῶσι καὶ <sup>6</sup> ἄλλοι παρέχουσιν ὑπὸ λεπτότητος καὶ ὅτι ἀνατέτανται μάλιστα ἐν τῷ σώματι, καὶ κοιλίην οὐκ ἔχουσι πρὸς ἣν δέξονται <sup>7</sup> ἢ ἀγαθὸν ἢ κακὸν προσπίπτον, ἀλλ' ὑπ' ἀμφοτέρων τούτων τεθορύβηται διὰ τὴν ἀσθενεῖν τῆς φύσεως· ἐπεὶ αἰσθάνονται γε οὐδενὸς πρότερον τῶν ἐν τῷ σώματι εἶναι, ἀλλὰ μάτην τοῦτο τὸ <sup>8</sup> οὖνομα ἔχουσι καὶ τὴν αἰτίην, ὥσπερ τὰ πρὸς τῇ καρδίῃ ἄπερ ὄντα καλέεται, οὐδὲν ἐς τὴν ἀκοὴν ξυμβαλλόμενα. Λέγουσι δὲ τινες ὡς <sup>9</sup> φρονέομεν τῇ καρδίῃ καὶ τὸ ἀνιώμενον τοῦτό ἐστι καὶ <sup>10</sup> τὸ φροντίζον· τὸ δὲ οὐκ οὕτως ἔχει, ἀλλὰ σπᾶται μὲν ὥσπερ αἱ φρένες καὶ μᾶλλον διὰ ταύτας τὰς αἰτίας· ἐξ ἄπαντος γὰρ τοῦ σώματος φλέβες ἐς αὐτὴν <sup>11</sup> συντείνουσι, καὶ ξυγκλείσασα ἔχει ὥστε αἰσθάνεσθαι, ἣν τις πόνος ἢ τάσις γίνηται τῷ ἀνθρώπῳ· ἀνάγκη <sup>12</sup> γὰρ καὶ ἀνιώμενον φρίσσειν τὸ σῶμα καὶ <sup>13</sup> συντείνεσθαι, καὶ ὑπερχαίροντα <sup>14</sup> τὸ αὐτὸ τοῦτο πάσχειν· διότι ἡ καρδία αἰσθάνεται τε μά-

<sup>1</sup> Ἀπὸ τε ΗΙΘμ. — <sup>2</sup> διὸ θ. — διότι vulg. — σύνεσιν J. — <sup>3</sup> οὖνομα θ, Lind., Mack, Dietz. — ὄνομα vulg. — μόνω τῷ δέοντι οὐδὲ τῇ φύσει pro νόμῳ... φύσει L ex Cod. Cordaei. — τῷ δέοντι pro τῷ δ' εἶναι FGHIJK, Ald. — τῷ δὲ ὄντι (εἶναι Dietz) vulg. — τὸ δέον οὐ τῇ φύσει θμ. — τῷ δέοντι οὐ τῇ φύσει κ. — οὐκ om. EFGHIJZ. — On pourrait prendre la leçon de θ en lisant τὸ δ' εἶναι οὐ τῇ φύσει. — <sup>4</sup> οὐδ' θ. — νοεῖν τε καὶ φρονεῖν θμ. — νοεῖν vulg. — νοεῖν Dietz. — <sup>5</sup> ἦν τι θμ. — ὄνθρωπος θμ. — ὁ ἄνθρωπος vulg. — ὑπερχαρεῖ vulg. — ὑπερχαρεῖ Dietz. — ἀδοκῆτων K. — ἐξ ἀπροσδοκῆτου πάθους, omisso ἢ ἀνιθεῖν, θμ. — ἀνιθεῖν ELQ', Lind., Dietz. — ἀνιαθεῖν vulg. — <sup>6</sup> ἄσπην vulg. — ἄσπην LQ'. — ἄλλοι EFGIJKZ, Lind., Mack. — πρὸς ἣν δέξονται (δέξονται Ald., Frob., Dietz) vulg. — πρὸς ἣ δέξονται G. — πρὸς (ἐς Lind., Mack) ἣν τίνα δέξασθαι χρὴ Q', Lind., Mack. — εἰς (ἐς θμ; πρὸς ικ) ἣν τίνα χρὴ δέξασθαι EHθ ικμ. — <sup>7</sup> ἢ om. Lind. — ὑπὸ θ. — τεθορύβηται pro τεθορύβηται θμ. — ἀσθενεῖν vulg. — ἀσθενεῖν H. — ἐπιαισθάνονται γε pro ἐπεὶ αἰσθ. γε θμ. — εἶναι (H, al. manu ἐνεόντων) θμ. — ἐνεόντων vulg. — <sup>8</sup> τοῦνομα Dietz. — οὖνομα θμ, Lind., Mack. — ὄνομα vulg. — ὥστε pro ὥσπερ, omisso τὰ, θμ. — ἄπερ om. (H, restit. al. manu) θμ. — οὐατα Dietz. — οὐδὲν om. Z, Lind. — ξυμβαλλεται θμ. — <sup>9</sup> Post ὡς addunt καὶ θμ. — ἀνεώμενον JK. — τοῦτέστι θ. — <sup>10</sup> τὸ om. FGIJ

il y arriverait non pur mais mêlé avec l'humeur provenant des chairs et du sang, de sorte qu'il n'aurait plus ses qualités parfaites.

17. (*Le cerveau est l'interprète de l'intelligence, à laquelle le diaphragme et le cœur sont étrangers. Réfutation de ceux qui placent l'intelligence dans le cœur.*) Je dis donc que le cerveau est l'interprète de l'intelligence. Mais le *phren* (*diaphragme*) a un nom (*de φρονέω, penser*) qu'il doit au hasard et à l'usage, mais non à la réalité et à la nature. Je ne vois pas en effet quelle influence il a pour la pensée et l'intelligence. A la vérité, quand on éprouve à l'improviste un excès de joie ou de chagrin, il tressaille et cause des soubresauts; mais cela tient à son peu d'épaisseur et à ce que dans le corps il est le plus étendu en largeur. Il n'a point de cavité où il puisse recevoir le bien ou le mal qui survient; mais il est troublé par l'une et l'autre de ces passions à cause de la faiblesse de sa nature. Il ne ressent rien avant les autres parties du corps, et c'est en vain qu'il a un tel nom et une telle attribution, comme cet appendice du cœur qu'on appelle oreille et qui ne contribue en rien à l'ouïe. Quelques-uns disent que nous pensons par le cœur, et que cet organe est ce qui éprouve le chagrin et les soucis; il n'en est rien. Le cœur se contracte comme le diaphragme et davantage encore pour ces causes-ci: des veines se rendent de tout le corps au cœur, et il les ferme, de sorte qu'il se ressent de tout travail, de toute tension qui arrive à l'individu. En effet, nécessairement, dans l'état de chagrin, le corps a le frisson et se contracte; il en est de même dans

KZ. — ταύτας τὰς θμ. — τὰς αὐτὰς vulg. — γὰρ om. θμ. — <sup>11</sup> τίνουσι θμ. — τείνουσι FGJKZ. — ξυντείνουσι Dietz. — συγκλείσεις vulg. — ξυγκλησίας Dietz. — συγκλείσας EFGHIJZ. — ξυγκλείσας ι. — συγκλείσασα K. — ξυγκλείσασα θμ. — τε pro τις EP'. — ἡ τάσις γένηται θμ. — ἡ σύστασις (ξ. Dietz) γίνηται vulg. — σύντασις Cod. Scalig. ex notis Kühnii. — <sup>12</sup> δὲ pro γὰρ HP'θ, Lind., Mack. — γὰρ om. μ. — φρίσσειν τε μ. — <sup>13</sup> ξ. Dietz. — ὑπερχαῖρον L, Lind. — <sup>14</sup> τῷ ὑπὸ τούτῳ EHZ. — τῷ ὑπὸ τούτῳ FGIK, Ald. — ταὐτὸ pro τὸ αὐτὸ τούτῳ Lind. — τῷτὸ pro τὸ αὐτὸ Dietz. — ὅτι pro διότι θμ. — ἃ καὶ pro καὶ αἱ θμ. — φρονήσεως Gθμ.

λιστα καὶ αἱ φρένες. Τῆς μέντοι φρονήσιος οὐδετέρῳ μέτεστιν, <sup>1</sup> ἀλλὰ πάντων τούτων ὁ ἐγκέφαλος αἰτίος ἐστίν· ὡςπερ οὖν καὶ τῆς φρονήσιος <sup>2</sup> τοῦ ἡέρος πρῶτος αἰσθάνεται <sup>3</sup> τῶν ἐν τῷ σώματι ἐνεόντων, οὕτω καὶ ἢν τις μεταβολὴ ἰσχυροτέρη γένηται ἐν τῷ ἡέρι ὑπὸ τῶν ὠρέων, καὶ αὐτὸς ἑωυτοῦ <sup>4</sup> διάφορος γίνηται ὁ ἡήρ, ὁ ἐγκέφαλος πρῶτος αἰσθάνεται· <sup>5</sup> διὸ καὶ τὰ νοσήματα ἐς αὐτὸν ἐμπίπτειν φησὶ ὀξύτατα καὶ μέγιστα καὶ θανατωδέστατα καὶ δυσκριτώτατα τοῖσιν ἀπείροισιν.

18. Αὕτη δὲ ἡ νοῦσος ἡ ἱερὴ <sup>6</sup> καλεομένη ἐκ τῶν αὐτῶν προφάσιων γίνεται ἀφ' ὧν καὶ αἱ λοιπαὶ ἀπὸ τῶν προσιώντων καὶ ἀπιόντων, <sup>7</sup> καὶ ψύχεος, ἡλίου, πνευμάτων μεταβαλλομένων τε καὶ μηδέποτε ἀτρεμιζόντων. <sup>8</sup> Ταῦτα δ' ἐστὶ θεῖα, ὥστε μηδὲν διακρίνοντα τὸ νοσήμα θεϊότερον τῶν λοιπῶν νοσημάτων <sup>9</sup> νομίζειν, ἀλλὰ πάντα θεῖα καὶ ἀνθρώπινα πάντα· φύσιν δὲ ἔχει ἕκαστον καὶ δύναμιν ἐφ' ἑωυτοῦ, καὶ οὐδὲν <sup>10</sup> ἄπορόν ἐστίν οὐδὲ ἀμήχανον· ἀκεστά τε τὰ πλειστά ἐστὶ τοῖς αὐτοῖσι τούτοισιν ἀφ' ὧν καὶ γίνεται· ἕτερον γὰρ ἑτέρῳ τροφή ἐστίν, <sup>11</sup> τῷ δὲ κάκωσις. Τοῦτο οὖν δεῖ τὸν ἰητρὸν <sup>12</sup> ἐπίστασθαι, ὅπως τὸν καιρὸν διαγινώσκων ἑκάστου τῷ μὲν ἀποδώσει τὴν τροφήν καὶ αὐξήσει, τῷ δὲ ἀφαιρήσει καὶ κάκώσει. Χρὴ <sup>13</sup> δὲ καὶ

<sup>1</sup> Ἄλλ' ἀπάντων τούτων θμ. — αἰτίος ὁ ἐγκέφαλος ἐστίν θ. — ὡς pro ὡςπερ θ. — ὡςπερ οὖν καὶ τῆς (sic) τοῦ ἡέρος pro ὡςπερ... ἡέρος Lind. — <sup>2</sup> καὶ τοῦ vulg. — καὶ om. (H, restit. al. manu) θμ. — <sup>3</sup> Ante τῶν addit ὁ ἐγκέφαλος vulg. — ὁ ἐγκ. om. Hθ. — ἐόντων θ. — οὕτω θ, Dietz. — οὕτως vulg. — ἰσχυρότερον vulg. — ἰσχυροτέρα J. — ἰσχυροτέρη EHKL, Lind., Mack. — ἡέρι θ. — ὠραίων E. — <sup>4</sup> διάφορος γίνηται (γίνηται F, Ald., Lind.) ἐν τῷ ἡέρι· ὁ γὰρ ἐγκέφαλος διὰ τοῦτο πρῶτος αἰσθάνεται vulg. — διάφορος γίνηται (γίνεται H) ἐν τῷ ἡέρι (ἡέρι θ) ὁ (H, al. manu ὁ γὰρ) ἐγκέφαλος πρῶτος αἰσθάνεται (H, cum διὰ τοῦτο al. manu) θ (μ, habet διὰ τοῦτο). — Aucune des leçons fournies par les mss. ne me paraît satisfaisante. De plus, dans toute hypothèse, ἐν τῷ ἡέρι de vulg. ou des mss. est tout à fait dépourvu d'à-propos. Je pense qu'il faut lire en place ὁ ἡήρ; avec cette correction tout marche de soi. — <sup>5</sup> διὸ θμ. — διότι vulg. — νοσήματα θ. — ἐμπίπτει FGJZ, Ald. — θανατωδέστερα EH. — τοῖς θ. — <sup>6</sup> καλομένη μ. — ἀπὸ pro ἐκ EHP'Q'θμ, Lind., Mack. — προφάσιων Lind., Mack. — ἀφ' ὧν om. θμ. — καὶ ἀπιόντων om., restit. al. manu H. — <sup>7</sup> καὶ θμ. — οἶον pro καὶ vulg. — ψύχεος θμ. — ψύξις vulg. — καὶ ἡλίου καὶ πνευμάτων Hθμ. — οὐδέποτε HJθμ. — μηδέποτε Dietz. — <sup>8</sup> ταῦτη θμ. — ἡ (sic) ἀποκρίνοντα pro διακρίνοντα θ (μ, sine η). — νόσημα θ. — νοσημάτων om. θμ. — <sup>9</sup> νομίσαι θμ. — πάντ' ἀνθρώπινα θμ. — ἔχει δὲ φύσιν μ. — ἕκαστον ἔχει θ. — ἐφ' ἑωυτοῦ θμ. — ἐν ἑωυτῷ vulg. — <sup>10</sup> ἀπειρον θ. — οὐδ' pro οὐδὲ θ. — τοῖς θμ. — τοῖς om. vulg. — ἀφ' ὧν θ. — ἐφ' ὧν μ. — ἀπ' ὅτεων Dietz, — " τὸ EHZκ,



l'excès de la joie. De tout cela le cœur et le diaphragme se ressentent le plus. Toutefois ni l'un ni l'autre n'a part à l'intelligence ; c'est le cerveau qui est la cause de tout ce que j'ai indiqué. Donc, de même que, avant toute autre partie du corps, il reçoit l'impression de l'intelligence qui provient de l'air, de même, s'il arrive quelque changement notable dans l'air par l'effet des saisons et que l'air devienne différent de lui-même, le cerveau le premier en reçoit l'impression. Aussi je maintiens que le cerveau est exposé aux maladies les plus aiguës, les plus considérables, les plus dangereuses et de la crise la plus difficile pour les médecins inexpérimentés.

18. (*Conclusion.*) Quant à cette maladie dite sacrée, elle naît des mêmes influences que les autres, c'est-à-dire de ce qui arrive et de ce qui s'en va, de la froidure, du soleil, des vents qui changent sans cesse et ne sont jamais en repos. Ces choses-là sont divines, de sorte que cette maladie n'a aucun caractère qui la fasse regarder comme plus divine ; mais toutes sont divines et toutes sont humaines. Chaque maladie a, par elle-même, sa nature et sa puissance, et aucune n'est inaccessible et réfractaire. La plupart sont curables par les mêmes influences qui les produisent ; car ce qui est aliment pour une chose est destruction pour une autre. Donc c'est une connaissance que le médecin doit avoir, afin que, discernant l'opportunité de chaque cas, il donne l'aliment à ceci qui en sera augmenté et le retranche à cela qui, par ce retranchement, sera diminué. Il faut, dans cette maladie comme dans toutes

Ald. — τότε pro τῷ θι. — Post δὲ addunt καὶ θμ. — <sup>12</sup> ἐπίστασθαι καὶ (καὶ om. FGJKZ, Ald.) τὸν καιρὸν διαγινώσκειν ἐκάστου, ὡς ἂν τὸ μὲν ἀποδώσει (ἀποδῶ τῇ L, Lind.) (ἀπολύσει K') τροφῇ καὶ αὐξήσει, τὸ δὲ ἀφαιρέσει καὶ μειώσει (ἀφαιρέσει καὶ μειώσει F; ἀφαιρήσει καὶ μειώσει I) vulg. — ἐπίστασθαι ὅπως τὸν καιρὸν διαγινώσκων ἐκάστου ὡς ἂν (ὡς ἂν om., restit. al. manu H) τὸ μὲν ἀποδώσει τροφῇ καὶ αὐξήσει τὸ δὲ ἀφαιρήσει καὶ μειώσει E.H. — ἐπίστασθαι καὶ τὸν καιρὸν διαγινώσκειν (διαγινώσκειν Dietz), ὡς ἂν τῷ μὲν ἀποδώσει τὴν τροφήν καὶ αὐξήσει, τῷ δὲ ἀφαιρήσει (ἀφαιρέσει Dietz) καὶ μειώσει Mack, Dietz. — ἐπίστασθαι ὅπως τὸν καιρὸν διαγινώσκων ἐκάστου τῷ μὲν ἀποδώσει τὴν τροφήν καὶ αὐξήσει, τῷ δὲ ἀφαιρήσει καὶ κακώσει θμ. — <sup>13</sup> γὰρ pro δὲ θμ.

ἐν ταύτῃ τῇ νόσῳ καὶ <sup>1</sup> ἐν τῆσιν ἄλλῃσιν ἀπάσῃσι μὴ αὔξειν τὰ νοσήματα, ἀλλὰ σπεύδειν τρύχειν προσφέροντα τῇ νόσῳ τὸ πολεμιώτατον ἐκάστη, <sup>2</sup> καὶ μὴ τὸ φίλον καὶ σύνηθες· ὑπὸ μὲν γὰρ τῆς <sup>3</sup> συνηθείης θάλλει καὶ αὔζεται, ὑπὸ δὲ τοῦ πολεμίου φθίνει καὶ ἀμαυροῦται. Ὅστις <sup>4</sup> δὲ ἐπίσταται ἐν ἀνθρώποισι τὴν τοιαύτην μεταβολὴν καὶ δύνανται ὑγρὸν καὶ ξηρὸν ποιέειν καὶ θερμὸν καὶ ψυχρὸν ὑπὸ διαίτης τὸν ἄνθρωπον, οὗτος καὶ ταύτην τὴν νοῦσον ἴψο ἀν, εἰ τοὺς καιροὺς <sup>5</sup> διαγιγνώσκει τῶν συμφερόντων, ἄνευ καθαρμῶν καὶ <sup>6</sup> μαγευμάτων καὶ πάσης ἄλλης βαναυσίης τοιαύτης.

<sup>1</sup> Ἐν om. IKZ. - νοσήματα θ. - σπεύδειν om. (H, restit. al. manu) θ. - προσφέροντας vulg. - προσφέροντα θμ. — <sup>2</sup> καὶ HP'Q'θμ., Lind., Mack. - καὶ om. vulg. - τὸ φίλον καὶ om. E (H, restit. al. manu) θμ. - ξύνηθες Dietz. — <sup>3</sup> ξυνηθείης Dietz. - θάλλει τε καὶ θμ. - αὔξει K. - φθίνει τε καὶ θμ. — <sup>4</sup> δ' θ. - ἀνθρώποισι θ, Dietz. - ἀνθρώποις vulg. - τὴν τοιαύτην μεταβολὴν καὶ δύνανται om. (H, restit. al. manu) θ. - ξηρὸν καὶ ὑγρὸν θ. - ποιέει θμ. - καὶ ψυχρὸν καὶ θερμὸν μ. - τὸν ἄνθρωπον om. (H, restit. al. manu) θμ. — <sup>5</sup> διαγιγνώσκει vulg. - διαγιγνώσκει EHθ. - διαγιγνώσκει μ. — <sup>6</sup> μαγίης pro μαγευμάτων θμ. - καὶ πάσης ἄλλης βαναυσίης τοιαύτης om. θμ. - τῆς pro ἄλλης κ. - τοιαύτης βαναυσίης FH (J, βαναύσιος) Kκ.

les autres, ne pas accroître le mal, mais se hâter de l'abattre en administrant ce qui lui est le plus contraire, et non ce qui lui est favorable et habituel. En effet le mal prospère et s'accroît par ce qui lui est habituel, mais se consume et se détruit par ce qui lui est contraire. Quiconque sait produire chez l'homme un tel changement et peut, par le régime, rendre le corps du sujet et humide, et sec, et chaud, et froid, est capable aussi de guérir cette maladie, à la condition de distinguer l'opportunité des moyens utiles, sans les purifications, les artifices magiques et tout ce charlatanisme.

FIN DU LIVRE DE LA MALADIE SACRÉE.

# ΠΕΡΙ ΕΛΚΩΝ.

---

## DES PLAIES.

---

### ARGUMENT.

Ce traité contient plusieurs sages et bons préceptes sur le traitement des plaies. On y voit le résultat d'une expérience bien employée et d'une pratique bien conduite. Il est terminé par un grand nombre de préparations pharmaceutiques. On remarquera peut-être le § 3 de ce livre où évidemment le mot *bandage* n'est pas employé avec le sens général que nous y attachons aujourd'hui. Il s'agit en effet d'un bandage spécial, du bandage roulé avec compresses et bandes. Voyez sur ce point quelques explications que j'ai données t. III, p. xxxi.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

---

#### MANUSCRITS.

2255 = E, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, 2149 (fragments) = F', Cod. Fevr. ap. Foes = Q', 2287 = η.

#### ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Chirurgia a græco in latinum conversa, Vido Vidio Florentino

interprete, cum nonnullis ejusdem Vidii commentariis, Lutetiae Paris., 1544, in-fol. — En français, avec le commentaire de Vidus Vidius, Lyon, 1555, in-8°. — Les trois premiers livres de Chirurgie, par Fr. Lefèvre, Paris, 1555, in-8°. — Traduit par Dussaudeau, Saumur, 1612, in-12. — Hippocratis Cui chirurgica, nunc primum græce restituta, latinitate donata, et commentariis illustrata, a Steph. Manialdo, M. Doct. Parisiis, 1619, in-12. — Libro d'Ipocrate delle Ulcere con le note pratiche chirurgiche di Gius. Cignolozzi. Firenze, 1690, in-8°.

## ΠΕΡΙ ΕΛΚΩΝ.

1. Ἐλκεα <sup>1</sup>ζύμπαντα οὐ χρῆ τέγγειν, πλὴν οἴνω, ἣν μὴ ἐν ἄρθρω ἔη τὸ ἔλκος· τὸ γὰρ ξηρὸν τοῦ υγιέος ἐγγυτέρω ἐστὶ, <sup>2</sup>καὶ τὸ ὑγρὸν τοῦ μὴ υγιέος· τὸ γὰρ ἔλκος ὑγρὸν ἐστὶ, τὸ δὲ υγιές ξηρὸν. Ἄνεπίδετον δὲ ἔἴην ἄμεινόν ἐστιν, ὃ τι γε μὴ καταπλάσσεται· οὐδὲ καταπλάσσειν ἐνδεχόμενόν ἐστιν ἕνια τῶν ἐλκείων, μᾶλλον δὲ τὰ νεότερωτα τῶν παλαιότερων, καὶ τὰ ἐν τοῖσιν <sup>3</sup>ἄρθροισιν. Ὀλιγοσιτέειν τε ὡς μάλιστα καὶ ὕδωρ ζυμφέρει πᾶσι <sup>4</sup>τοῖσιν ἔλκεσι, μᾶλλον <sup>5</sup>δὲ τοῖσι νεοτρώτοισι τῶν παλαιότερων, καὶ ὃ τι ἄλλο φλεγμαίνει ἔλκος ἢ μέλλει, καὶ ὃ τι σφακελίσαι κίνδυνος, <sup>6</sup>καὶ τοῖσιν ἔλκεσι καὶ φλέγμασι τοῖσιν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι, καὶ ὅκου <sup>7</sup>σπασμοὺς κίνδυνος ἐπιγενέσθαι, καὶ τοῖσιν ἐν κοιλίῃ τρώμασι, παντῶν δὲ μάλιστα τοῖσιν ἐν <sup>8</sup>κεφαλῇ καὶ μηρῷ κατεαγεῖσι, καὶ ἄλλω ᾧ κἀτηξίς ἂν γένηται. Ἐστάναι <sup>9</sup>δ' ἔλκεσι ἥκιστα ζυμφέρει, καὶ <sup>10</sup>ἄλλως ἣν ἐν τῷ σκέλει ἔχη τὸ ἔλκος, <sup>11</sup>οὐδὲ καθῆσθαι οὐδὲ πορεύεσθαι· <sup>12</sup>ἀλλ' ἡσυχίη καὶ ἀτρεμίη ζυμφέρει μάλιστα. Ἐὰ δὲ νεότερωτα ἔλκεα πάντα ἥκιστα ἂν <sup>13</sup>φλεγμῆναιεν αὐτὰ τε καὶ τὰ περιέχοντα, εἴ τις διαπυῖσκοι ὡς τάχιστα, καὶ τὸ πῦον μὴ ἀπολαμβανόμενον ἀπὸ τοῦ ἔλκος τοῦ στόματος ἴσχοιτο, ἢ εἴ τις <sup>14</sup>ἀποτρέποι ὅπως μὴδὲ μελλήσει διαπυῖσαι πλὴν τοῦ ἀναγκαίου πύου ὀλιγίστου, ἀλλὰ ξηρὸν εἶναι ὡς μάλιστα φαρμάκῳ μὴ περισκελεῖ. Πυρῶδες γὰρ γίνεται, ἐπὴν φρίκη ἐγγένηται καὶ σφυ-

<sup>1</sup> Ἐλκεα μὲν νῦν τὰ πρόσφατα, ἐν δὲ τῷ περὶ τραυμάτων καὶ βελῶν τὰ χρόνια οὕτω καλεῖ Ε. — ἔη ΕΗΙJKη. — εἶη vulg. — <sup>2</sup> τὸ δὲ pro καὶ τὸ ΕΗ. — <sup>3</sup> ἄρθροισιν (bis) ΙJ. — <sup>4</sup> τοῖς K. — <sup>5</sup> δὲ om. H. — νεοτρώτοισι E (H, in marg. νεωτέροισι) Q'. — νεωτέροισι vulg. — ἄλλο om., restit. al. manu H. — <sup>6</sup> κ. τ. ἐν τοῖσιν ἄρθροισιν ἔλ. καὶ φλ. καὶ ὅκου ΕΗ. — <sup>7</sup> σπασμὸς vulg. — γεν. κίνδ. vulg. — κίνδ. γεν. ΙJK. — κίνδ. ἐπιγεν. ΕΗQ'. — τραύμασι L. — <sup>8</sup> ἐν τῇ ΕΗ. — κατεαγέντι E (H, emend. al. manu). — καὶ ἄλλο ὃ τι ἂν κατεαγῆ E (H, al. manu text. vulg. in marg.) Q'. — ἂν om. vulg. — ἂν est nécessaire. — <sup>9</sup> δ' ἔλκεσι ΕΗ. — δ' ἐν τῷ ἔλκει vulg. — <sup>10</sup> ἄλλως, al. manu μᾶλλον H. — μᾶλλον vulg. — τῷ om. ΕΗIK. — <sup>11</sup> ἀλλ' οὐδὲ vulg. — ἀλλ' om. ΕΗ. — <sup>12</sup> ἀλλ' ἦσ. H. — ἀλλ' ἦσ. δὲ E. — ἦσ. δὲ vulg. — μάλ. om., restit. al. manu H. — <sup>13</sup> φλεγμῆναιεν E. — εἴ τι διαπυῖσει, al. manu τις διαπυῖσειεν H. — διαπυῖσειεν E. — διαπυῖσει: vulg. — Je pense qu'il faut lire διαπυῖσκοι. — <sup>14</sup> ἀποτρέ-

## DES PLAIES.



1. (*Du traitement des plaies.*) Il ne faut pas humecter les plaies, si ce n'est avec du vin, à moins qu'elles ne soient dans une articulation. L'état sec est plus près de l'état sain, et l'humide plus près de l'état malade; or, la plaie est humide, et le sain est sec. Il vaut mieux ne pas mettre de bandage quand on ne fait pas d'application médicamenteuse; et il ne convient pas de faire de telles applications en certaines plaies (*comp. Des Plaies de tête, § 13, et Des Articulations, § 40*), par exemple, moins dans les plaies récentes que dans les anciennes, et moins dans celles des articles que dans les autres. Il importe de manger aussi peu que possible et de boire de l'eau dans toutes les plaies, surtout dans les plaies récentes, et dans toute autre plaie qui est enflammée ou qui va le devenir, dans les cas où il y a danger de sphacèle, dans les plaies et les inflammations siégeant aux articulations, dans les menaces de spasme, dans les blessures du ventre, et particulièrement dans les fractures de la tête, de la cuisse et de toute autre partie. Il ne faut, dans les plaies et surtout dans les plaies des membres inférieurs, ni rester debout, ni rester assis, ni marcher; le repos et l'immobilité importent particulièrement. Toutes les plaies récentes s'enflammeront le moins, elles et les parties voisines, si on y fait marcher la suppuration aussi rapidement que possible, et si le pus n'est pas retenu par l'ouverture de la plaie, ou bien si, empêchant qu'il ne s'y forme de la suppuration, excepté la petite quantité qui est nécessaire, on entretient la plaie dans le plus grand état de sécheresse à l'aide d'un médicament qui ne soit pas irritant. L'inflammation s'éta-

πε: EJ. — μελήσει: FIJK. — Galien, Ad Glauç., II : φαρμάκω, ὡς Ἱπποκράτης φησὶ, μὴ περισκελεῖ, τούτέστι: μὴ δάκνοντι μηδ' ἐρεθίζοντι σφοδρῶς.

γμός· φλεγμαίνει γάρ τὰ ἔλκεα τότε, <sup>1</sup>όκοταν διαπυῆσαι μέλλῃ· διαπυεῖ δὲ, ἀλλοιουμένου τοῦ αἵματος καὶ θερμανθέντος, ἕως σαπὲν πῦον γένηται. <sup>2</sup>Τῶν τοιούτων ἐλκείων, ὅταν δοκῆ δεῖσθαι καταπλάσιος, οὐ χρῆ αὐτὸ τὸ ἔλκος καταπλάσσειν, ἀλλὰ <sup>3</sup>τὰ περιέχοντα, ὅπως τὸ πῦον ἀποχωρέῃ, καὶ τὰ σκληρυνόμενα μαλαχθῆ. Τῶν δὲ ἐλκείων, ὅπερ <sup>4</sup>μὲν ἂν ὀξεί βέλει διατμηθῆ ἢ διακοπῆ, ἐνδέχεται ἔναιμιον φάρμακον καὶ τὸ κωλύον διαπυεῖν ἀναξηραῖνόν τι. <sup>5</sup>Ἡ τις <sup>6</sup>δ' ὑπὸ τοῦ βέλεος ἐφλάσθη καὶ ἐκόπη σὰρξ, ταύτην δὲ ἱητρεύειν, ὅπως διάπυος ὡς τάχιστα γένηται· ἧσσόν τε γάρ φλεγμαίνει· καὶ ἀνάγκη τὰς σάρκας τὰς <sup>6</sup>φλασθείσας καὶ κοπείσας <sup>7</sup>σαπείσας καὶ πῦον γενομένης ἐκτακῆναι, ἔπειτα βλαστάνειν νέας σάρκας.

2. Ἐλκεῖ νεοτρώτῳ παντὶ, πλὴν ἐν κοιλίῃ, ξυμφέρει <sup>8</sup>ἐκ τοῦ τρώματος αἷμα ρυῆναι αὐτίκα πλέον ἢ ἔλασσον· φλεγμαίνει γάρ ἧσσον αὐτὸ τὸ ἔλκος καὶ τὰ περιέχοντα. Καὶ ἀπὸ τῶν πεπαλαιωμένων ἐλκείων ξυμφέρει αἷμα ποιεῖν ἀπορρέειν <sup>9</sup>πυκνὰ, ὅπως ἂν δοκῆ καιρὸς εἶναι, καὶ ἀπ' αὐτῶν τῶν ἐλκείων <sup>10</sup>καὶ τῶν περιεχόντων τὸ ἔλκος, ἄλλως τε καὶ ἢν ἐν κνήμῃ ἔῃ τὸ ἔλκος ἢ <sup>11</sup>ἐν δακτύλῳ ποδὸς ἢ χειρὸς, μᾶλλον ἢ <sup>12</sup>κου ἄλλοθι τοῦ σώματος· γίνεται γάρ, ἀπορρέοντος τοῦ αἵματος, ξηρότερα καὶ μείονα ἰσχυαινόμενα· κωλύει <sup>13</sup>γὰρ μάλιστα μὲν τὰ τοιαῦτα ἔλκεα ὑγιαίνεισθαι, ἔπειτα δὲ καὶ τὰλλα ξυμπαντα αἵματος σηπεδῶν, καὶ ὅ τι ἐξ αἵματος μεταστάσιος γεγένη-

<sup>1</sup>Όταν, al. manu ὀκοταν H. —θερμανθέντος E. —In marg. πῶς διαπυεῖ ἢ τρώσει τῆς σαρκός. Ὅτι οὐ χρῆ αὐτὸ τὸ ἔλκος καταπλάσσειν, ἀλλὰ τὰ περιέχοντα EH. —<sup>2</sup> Dans vulg. le point est après ἐλκείων, dans H il est après γένηται, ponctuation qui me paraît préférable. —δοκῆ Codd. —δοκέης vulg. —δοκέης δὲ Lind. —<sup>3</sup> τὰ om. J. —<sup>4</sup> μὲν ponitur post βέλει EL. —φάρμαξιν K. —κωλύον Kühn. —κωλύον vulg. —ἀναξηραίνοντι Codd., Frob. —On appelait *enhème* (de ἐν, dans, et αἷμα, sang) des médicaments dont on se servait pour les plaies récentes. La composition en était variée. Voy. dans Celse, V, XIX, plusieurs de ces compositions. —τῶν δ' ἐλκείων ὅ τι μὲν ἂν ὁ. β. ἢ διατμηθῆ ἢ δ., ἐνδ. καὶ ἐν. φάρμακον τὸ κωλύον διαπυεῖν καὶ ἀναξηραῖνον. Εἴ τις δ' ὑπὸ τ. β. ἐθλάσθη τε καὶ διεκόπη σὰρξ, Gal., Meth. med., IV. —<sup>5</sup>δ' EH (δὲ Lind.). —δ' om. vulg. —ἐθλάσθη FGZ, Ald. —δεῖ pro δὲ L. —δὲ om. Lind. —δὲ est ici pour δὴ comme il y en a tant d'exemples dans Hippocrate. —διάπυρος J. —<sup>6</sup> ὅλ. FGJKZQ'. —<sup>7</sup> καὶ σαπ. vulg. —καὶ om. Codd., Ald. —σαπ. om. J. —<sup>8</sup> ἐκ.... ξυμφέρει om. vulg. —Ce passage, dont l'omission s'explique par la présence des deux ξυμφέρει, est donné par Galien, Meth. med., IV, 8, et doit être restitué comme l'ont très-bien vu Vidus Vidius et Foes. Celui-ci, qui ne l'a pas mis dans le texte grec, l'a ad-



blit avec le frisson et les battements; or, les plaies s'enflamment quand elles vont suppurer, et elles suppurent par l'intermédiaire du sang, qui se modifie et s'échauffe jusqu'à ce que, pourri, il soit transformé en pus. Quand de telles plaies semblent avoir besoin d'applications médicamenteuses, il faut faire ces applications, non sur la plaie elle-même, mais sur les parties voisines, afin que le pus s'écoulé et que les portions indurées s'amollissent. Quant aux plaies faites par une arme tranchante qui a incisé ou enlevé la partie, il convient d'appliquer un médicament enhème (*voy. note 4*) et quelque substance siccativ empêchant de suppurer. Mais les chairs qui ont été contuses et écrasées par l'instrument vulnérant doivent être traitées de manière à suppurer aussi vite que possible; de cette façon l'inflammation est moins forte, et nécessairement les chairs contuses et écrasées pourrissent, deviennent purulentes et se fondent, puis des chairs nouvelles bourgeonnent.

2. (*Du sang à tirer des plaies.*) Dans toute plaie récente, excepté au ventre, il importe de faire couler aussitôt, de la plaie, plus ou moins de sang; la plaie elle-même et les parties voisines s'enflamment moins. Pour les ulcères chroniques aussi, il est bon de produire fréquemment un écoulement de sang tant de la plaie que des parties avoisinantes, selon l'opportunité, surtout si la lésion siège à la jambe ou aux doigts du pied ou de la main (là cela importe plus que partout ailleurs); du sang s'écoulant, les parties s'atténuent et deviennent plus sèches et moins volumineuses; en effet, ce qui empêche la guérison de ces plaies en premier lieu et ensuite de toutes les

mis dans sa traduction. — <sup>9</sup> πυκινὰ Gal., ib. — <sup>10</sup> καὶ Lind. — καὶ om. vulg. — La correction de Lind. me paraît parfaite. — <sup>11</sup> ἐν om., restit. al. manu H. — <sup>12</sup> κοῦ E (H, al. manu ποῦ). — που vulg. — <sup>13</sup> μὲν γὰρ (γ. om. J) μ. τὰ τ. vulg. — γὰρ μάλ. μὲν τὰ τ. H, Gal., ib. — γὰρ μάλ. τὰ τ. μὲν E. — ὑγιαίνεισθαι (ὑγιέα γίνεσθαι ms. 2160), ἔπ. δὲ καὶ τὰλλα ξ. αἵματος σηπεδῶν καὶ ὅτι ἐξ αἵματος μεταστάσιος γεγένηται Gal., ib. — ὑγραίνεσθαι, ἔπ. δὲ καὶ τὰ σύμπαντα (ξ. EH) αἵματος σηπεδῶν καὶ ἐξ αἵματος μεταστάσιος γένηται vulg. — J'ai, comme Foes, suivi le texte de Galien.

ται. <sup>1</sup> Ξυμφέρει δὲ μετὰ τὴν τοῦ αἵματος ἀπορροήν ἐπὶ τῶν τοιούτων ἑλκείων καὶ σπόγγον ἐπιθεῖν πυκνὸν καὶ μαλθακόν, τετμημένον, ξηρότερον ἢ υγρότερον, <sup>2</sup> καὶ ἐπὶ τῷ σπόγγῳ ἀνωθεν φύλλα <sup>3</sup> συχνὰ τίθεσθαι. Ἐλαιον δὲ καὶ ὅσα μαλθακώδεα ἢ ἐλαιώδεα ἔστι φάρμακα, οὐ ξυμφέρει τοῖσι τοιούτοις ἐλκεσιν, ἢν μὴ πάνυ ἤδη πρὸς ὑγιεῖν τεῖνῃ. Οὐδὲ τοῖσι νεοτρώτοις ἐλκεσι ξυμφέρει ἔλαιον, οὐδὲ μαλθακώδεα οὐδὲ στεατώδεα φάρμακα, ἄλλως τε καὶ ὅτι ἂν δέηται ἑλκος πλείονος καθάρσιος· τὸ δὲ ζύμπαν εἰπεῖν, ἐλαίῳ τὴν <sup>4</sup> χρῆσιν ποιέσθαι καὶ ἐν θέρει καὶ ἐν χειμῶνι, πρὸς ἃ τῶν τοιούτων φαρμάκων δεόμεθα.

3. <sup>5</sup> Ὑποκάθαρσις τῆς κάτω κοιλίης ξυμφέρει τοῖσι πλείστοις τῶν ἑλκείων καὶ ἐν τρώμασιν <sup>6</sup> ἐν κεφαλῇ εἰσῆσι, καὶ ἐν κοιλίῃ, καὶ ἐν ἄρθροισι, καὶ <sup>7</sup> ὅσα σφακελίσαι κίνδυνος, καὶ ὅσα βράπτᾶ, καὶ τοῖσιν ἐσθιομένοις καὶ ἐρπυστικοῖσι, καὶ τοῖσιν ἄλλως πεπαλαιωμένοις ἐλκεσι, καὶ ὅκη ἂν μέλλῃ ἐπιθεῖν.

4. Οὐ χρῆ οὐδ' ἐμπλάσσειν τὰ φάρμακα, πρὶν ἂν πάνυ <sup>8</sup> ξηρὸν ποιήσῃς τὸ ἑλκος· τότε δὲ δεῖ προστιθέναι, ἀνασπογγίζειν δὲ τὸ ἑλκος <sup>9</sup> πολλάκις σπόγγῳ, καὶ αὔθις θόνιον ξηρὸν καὶ καθαρὸν προσίσχων πολλάκις, οὕτω δὲ ἐπιθεῖς τὸ φάρμακον <sup>10</sup> τὸ δοκέον ξυμφέρειν, ἐπιθεῖν ἢ μὴ ἐπιθεῖν.

5. Ἐλκεσι τοῖσι πλείστοις ὥρη ἢ θερμότερῃ ξυμφορωτέρῃ τοῦ χειμῶνος, πλὴν τοῖσιν ἐν κεφαλῇ καὶ κοιλίῃ, <sup>11</sup> μᾶλλον δὲ ἢ ἰσημερινή.

6. Τὰ ἑλκεα ὀκόσα <sup>12</sup> μὴ καλῶς καθαρθέντα ἐς τὸ δεόν ἀεὶ πρότερον ἄρξεται βλαστάνειν, ταῦτα ὑπερσαρκείε μάλιστα· <sup>13</sup> ὀκόσα δ' ἂν κα-

<sup>1</sup> Σ. J. — ξυμφέρῃ Ald., Frob. — τοῦ om. J. — <sup>2</sup> καὶ HQ'. — ἢ vulg. — <sup>3</sup> ἰσχνὰ vulg. — Les copistes confondent souvent ἰσχνὰ et συχνὰ; voy. p. 408, n. 4. — <sup>4</sup> χρῆσιν EHIJK (Z, χρῆσιν mut. in χρῆσιν). — χρῆσιν vulg. — <sup>5</sup> κάθαρσις γὰρ Gal. in cit. Comm. de Hum., II, text. 12. — ὅτι τοῖς ἐλκεσι συμφέρει ὑποκάθαρσις τῆς κάτω κοιλίας in marg. Codd. — <sup>6</sup> ἐν om. E. — καὶ ἐν κεφ Gal., ib. — <sup>7</sup> τὸ ὁσοῦν pro ὅσα Gal., ib. — σφακελίσαι IK. — βράπτεται pro βράπτᾶ Gal., Meth., IV, 6. — ἐρπυστικοῖσι EK, Lind. — ἐρπιστικοῖσι vulg. — ἐρπησι Gal. — καὶ τοῖσιν ἄλλοις τοῖσι πεπαλ. Gal. — ὅκη EH. — ὅπη vulg. — ὅποι J. — καὶ ὀκόσα δ' ἂν μέλλῃ τις ἐπιθεῖν, ὑποκαθαίρειν τὴν κάτω κοιλίην Gal. — μέλλῃ H, Kühn. — μέλλῃ vulg. — μέλλῃς (sic) Lind. — Post χρῆ addit [δὲ] Lind. — <sup>9</sup> ποιήσῃς ξ. J. — δεῖ om., restit. al. manu H. — <sup>9</sup> π. om. GZ. — προσίσχων J. — <sup>10</sup> τὸ om. J. — ξυμφερωτέρῃ FG (H, alia manu φε supra φο) IJKZ. — Ante τοῖ addit ἢ J. — <sup>11</sup> μάλιστα H. — ἢ om., restit. al. manu H. — <sup>12</sup> μὴ... ὀκόσα ε

autres, c'est la corruption du sang et tout ce qui provient du déplacement de ce liquide. Après l'écoulement du sang on fera bien d'attacher sur des plaies de ce genre une éponge fine et molle, coupée, plutôt sèche qu'humide, et de mettre des feuilles nombreuses par-dessus l'éponge. Quant à l'huile et à tous les médicaments émoullients ou huileux, ils ne conviennent pas à de telles plaies, à moins qu'elles n'aient déjà fait de grands progrès vers la guérison. Dans les plaies récentes non plus on ne se servira ni de l'huile ni des médicaments émoullients ni des médicaments gras, surtout si la plaie réclame une modification prolongée; en un mot, nous réserverons l'usage de l'huile soit en été soit en hiver pour les cas où les médicaments de ce genre nous sont besoin.

3. (*De la purgation par le bas dans les plaies.*) La purgation par le bas convient à la plupart des plaies, à celles de la tête, du ventre, des articulations, à celles qui sont menacées de sphacèle, à celles où l'on pratiqué la suture, aux ulcères rongeants ou serpigineux, et en général aux ulcères chroniques, et dans les cas où il y a lieu de mettre un bandage.

4. (*De l'application locale des médicaments.*) Il ne faut pas non plus appliquer les médicaments avant d'avoir desséché complètement la plaie; cette précaution prise, on fait l'application; on épongera donc la plaie plusieurs fois, puis on pressera dessus à diverses reprises un linge sec et propre, alors on appliquera le médicament jugé utile, et enfin on mettra ou ne mettra pas un bandage par-dessus.

5. (*De la saison.*) La saison chaude est plus favorable que l'hiver à la plupart des plaies, si ce n'est aux plaies de la tête et du ventre; mais c'est la saison de l'équinoxe qui l'est le plus.

6. (*De la modification des plaies.*) Les plaies qui, n'étant pas modifiées d'une façon régulière et convenable, antici-

Gal., Meth., IV, 5.—μη... δόσα δ' om. vulg.—Vidus Vidius et Foes ont fait voir que ce membre de phrase, omis par les copistes, devait être repris dans la citation de Galien.—<sup>13</sup> δόσα Gal.—τε om. Gal.

θαρβέντα καλῶς τε καὶ ἐς τὸ δέον αἰεὶ <sup>1</sup> ἐπὶ τὸ ξηρότερον θεραπεύηται, πλὴν εἰ θλασθῆ, ταῦτα <sup>2</sup> δὲ οὐχ ὑπερσαρκείει ὡς ἐπὶ τὸ πούλυ.

7. Ἦν ὀκοθενοῦν ὀστέον ἀφιστῆται ἢ καυθὲν ἢ πρισθὲν ἢ <sup>3</sup> ἄλλω τῷ τρόπῳ, τῶν ἐλκέων τούτων αἰ οὐλαὶ κοιλοτέραι γίνονται.

8. <sup>4</sup> Ἐλκεα οὐ κεκαθαρμένα οὐκ ἐθέλει ξυνιέναι ξυναγόμενα, οὐδ' αὐτόματα ξυνέρχεται. Ἐὼν τὰ περιέχοντα φλεγμαίνει τοῦ ἔλκεος, ἔστ' ἂν μὴ παύσῃται τῆς φλεγμασίης, οὐκ ἐθέλει ξυνιέναι. <sup>5</sup> οὐδὲ ὦν τὰ περιέχοντα τοῦ ἔλκεος μελανυθῆ <sup>6</sup> αἵματος σηπεδόνι, ἢ <sup>7</sup> καὶ κισσοῦ παρέχοντος τὴν ἐπιβρόχην τοῦ αἵματος, οὐδὲ ταῦτα ἐθέλει ξυνιέναι, ἢν μὴ τὰ περιέχοντα τοῦ ἔλκεος ὑγία ποιήσῃς. <sup>8</sup> Τῶν ἐλκέων τὰ κυκλοτερέα ἢν ὑπόκοιλα ἦ, ἐν κύκλῳ πάντῃ ἐπιτάμνουν χρῆ τὰ ἀφεστεῶτα, ἢ πάντα, ἢ τὰ ἡμίσεια τοῦ κύκλου, κατὰ μῆκος τῆς φύσιος τοῦ ἀνθρώπου.

9. Ἐπὶ παντὶ ἔλκει ἔρυσιπέλατος ἐπιγενομένου, κάθαρσιν <sup>9</sup> δεῖ ποιεῖσθαι τοῦ σώματος, ἐφ' <sup>10</sup> ὀκότερα ἂν ξυμφέρῃ τῷ ἔλκει, εἴτε ἄνω, εἴτε κάτω.

10. Ὅτω ἂν οἰδήμα γένηται παρὰ τὸ ἔλκος, ἀφλεγμάντου ἐόντος τοῦ ἔλκεος, χρόνῳ ὕστερον πύου ὑπόστασιν ἴσχει τὸ οἰδήμα. Καὶ ὅτι ἂν τῇ φλεγμασίῃ οἰδήσαν μὴ <sup>11</sup> καθιστῆται, τῶν ἄλλων καθισταμένων, ὅσα ἅμα ἤρξατο φλεγμαίνειν καὶ οἰδίσκεσθαι, καὶ τοῦτο κίνδυνος μὴδ' ἅμα ξυνιέναι. Ὅσα δὲ πιπτόντων ἢ ἄλλω τῷ τρόπῳ διακόπτεται καὶ <sup>12</sup> φλᾶται, καὶ ἀνοιδίσκεται τὰ περιέχοντα τὸ ἔλκος,

<sup>1</sup> Πρὸς J. — θεραπεύηται πλὴν εἰ θλασθῆ Gal. — ποιῆται τὴν βλάστησιν pro θ. π. εἰ θλ. vulg. — <sup>2</sup> δὲ om. Gal. — οὐχί J. — ἐπὶ τὸ πούλυ H. — ἐπιτοπολὺ vulg. — <sup>3</sup> ἄλλο K. — <sup>4</sup> περὶ ἐλκέων ῥυπαρῶν καὶ φλεγμαινόντων K. — ξυνηγόμενα FGZ. — συνειγόμενα J. — <sup>5</sup> οὐδ' EH. — <sup>6</sup> καὶ αἵμ. vulg. — καὶ om. H. — Dans H, à la marge est écrit de la main primitive γέγρ. τοῦ αἵματος; une main plus récente a transporté cette variante dans le texte et a rendu illisible la leçon qui y figurait en premier. — σηπεδῶνι Codd., Ald., Frob. — <sup>7</sup> καὶ om. K. — On doit, ce me semble, entendre κισσὸς dans le sens très-général d'engorgement. Voy., plus loin, p. 408, n. 6, ὑποκισσοῦται. — <sup>8</sup> ὅτι τὰ κυκλοτερῆ τῶν ἐλκῶν ἐπιμήκη δεῖ ποιεῖν in marg. Codd. — ἐπιτάμνουν J. — ἐπιτάμνουν (sic) K. — ἐφεστεῶτα J. — φύσεως J. — τῶν δ' ἐλ. τ. κυκλοτερῆ ἢν ὕ. ἢ ἐν κ. περιτέμνουν χρῆ τὰ ἀφεστεῶτα ἢ π. ἢ τὰ ἦ. τοῦ κ. κατὰ μῆκος τοῦ ἀνθρ. Gal., ib. — D'après Gal. ἀφεστεῶτα signifie calleux. D'après Vidius, il s'agit, comme dans les *Plaies de la tête*, de rendre long un ulcère arrondi. — <sup>9</sup> δεῖ om., restit. al. manu H. — τοῦ σ. ποιεῖσθαι Gal., Comm. de Hum., I, text. 14. — <sup>10</sup> ὅπ. Codd. — μάλιστα pro ἂν Gal., ib. — ξυμφέρῃ FGHK. — ξυμφέρει vulg. — <sup>11</sup> καθιστῆται Codd. — καθίστηται vulg. — <sup>12</sup> φλ. EH. — θλ. vulg.

pent continuellement et se hâtent de bourgeonner, sont surtout sujettes à devenir fongueuses ; mais celles qui, mondifiées d'une façon régulière et convenable, sont menées par le traitement, à moins qu'il n'y ait contusion, vers une dessiccation de plus en plus grande, ne sont guère sujettes à devenir fongueuses.

7. (*De la cicatrice après l'exfoliation d'un os.*) Si un os, en quelque lieu que ce soit, s'exfolie à la suite d'une cautérisation, d'une trépanation ou de toute autre cause, les cicatrices de plaies semblables sont enfoncées (Aph. VI, 45).

8. (*Des plaies qui ne se recollent pas.*) Les plaies non mondifiées ne veulent pas se recoller même si on en rapproche les bords, et elles ne se rapprochent pas spontanément. Les plaies dont le voisinage est enflammé ne se recollent pas tant que l'inflammation n'a pas cessé ; celles dont le voisinage noircit, soit par la corruption du sang, soit par une varice (*un engorgement ; voy. note 7*) qui fournit un afflux de ce liquide, ne se recollent pas non plus tant que les parties environnantes n'ont pas été rendues à la santé. Dans les plaies arrondies, si elles sont creuses, il faut inciser circulairement partout les parties décollées, la totalité ou la moitié (*voy. note 8*), suivant la longueur de la taille du sujet (Des Plaies de tête, §§ 13 et 14).

9. (*Erysipèle.*) Dans toute plaie, quand un érysipèle survient, il faut purger le corps par les voies qui conviennent à la plaie, c'est-à-dire par le haut ou par le bas.

10. (*Gonflement dans les plaies. Clapier et incision du clapier.*) Quand un gonflement se forme auprès d'une plaie qui, elle, demeure sans inflammation, il se dépose plus tard du pus dans le gonflement. Quand une partie, s'étant tuméfiée par l'inflammation, ne se détuméfie pas alors que s'affaisse le reste qui a commencé à s'enflammer et à se gonfler en même temps, il est à craindre qu'elle ne se recolle pas non plus en même temps. Quand dans une chute ou de toute autre façon il y a eu contusion et écrasement, puis gonflement des parties voisines de la plaie, suppuration, et écoulement du pus des

καί, διαπυήσαντα, πῦον ἀπὸ τῶν οἰδημάτων ἀποχωρέει κατὰ τὸ ἔλκος, τῶν τοιούτων ὅτι ἂν δοκῆ δεῖσθαι καταπλάσιος, οὐ<sup>1</sup> γρὴ αὐτὸ τὸ ἔλκος καταπλάσσειν, ἀλλὰ τὰ περιέχοντα, ὅπως τὸ πῦον ἀποχωρέη, καὶ τὰ σκληρυνόμενα λαπαχθῆ·<sup>2</sup> ἐπειδὴν δὲ λαπαχθῆ, καὶ ἡ φλεγμασίη παύσεται,<sup>3</sup> ἐπὶ τὰ ἀφεστηκότα σπόγγους ἐπιδέων προσιστάναί, ἀρχόμενος ἀπὸ τοῦ ὑγίους ὀλίγον πρόσχωρέων· ἐπὶ δὲ τῷ σπόγγῳ ἄνωθεν φύλλα ἐπέστρω<sup>4</sup> συχνά. Ὁ<sup>5</sup> τι δ' ἂν μὴ δύνηται προστῆναι, ἡ σὰρξ ὑγρὴ εἴουσα αἰτίη ἐστίν· ταύτην<sup>6</sup> ἐκβάλλειν.<sup>7</sup> Ἦν ὑπὸ βαθείῃ σαρκί τὸ ἔλκος ἔη, κατ' ἄμφω καὶ τῆς ἐπιδέσιος<sup>8</sup> καὶ τοῦ προσπιέζοντος ὑποκιροῦται· τὸ<sup>9</sup> δὲ τοιοῦτον ἦν τις τάμνη, πρὸς μήλην, ἣν ἐνδέχεται, εὔροον ἀπὸ τοῦ στόματος τὸ ἔλκος ἀνατάμνειν, ὅπη ἂν δοκῆ καιρὸς εἶναι, καὶ οὕτως ἰητρείην προσφέρειν, ὁκοίης<sup>10</sup> ἂν δοκῆ προσδεῖσθαι. Ὡς δὲ τὰ πολλὰ ἐπὶ παντὶ ἔλκει, ὅτι ἂν κοιλίην ἔχη<sup>11</sup> πρὸς τὸ ἰθῦ, καταφανές ἰδεῖν, οἰδήματος μὴ προσεόντος· [ἢ ὅτι δ' ἂν κοιλίην ἔχη μὴ πρὸς τὸ ἰθῦ ἢ οἰδήματος προσεόντος,]<sup>11</sup> ἦν μὲν ἔη ἐν αὐτῷ σηπεδῶν, ἢ ἡ σὰρξ ὑπέη μυδῶσα καὶ σαπρὴ, ἔσται

<sup>1</sup> Δεῖ E. — <sup>2</sup> ἐπ. δὲ λ. om. Z. — δὲ om. G. — <sup>3</sup> ἐπὶ τὰ K. — ἔπειτα vulg. — ἀφεστηκότα; FH. — προχωρέων L. — <sup>4</sup> ἰσχνά HIJKL. — προσθεῖναι Gal., Meth. med., IV, 6. — <sup>5</sup> δεῖ ἐκθ. L. — ὑποβαθείη H. — <sup>6</sup> καὶ pro καὶ K. — προσπιέζ. E H. — προσπιέσ. vulg. — ὑποκιρ. Codd. — ὑποκυρ. vulg. — Il faut prendre ὑποκιροῦται dans le sens de s'engorger; ce sens, qui me paraît ici évident, doit réagir sur κηρσός employé plus haut. Voy. p. 406, note 7. Foes propose de lire ὑποκυρτοῦται, se tuméfié, leçon plus claire sans doute, mais à laquelle s'oppose κηρσός du passage cité plus haut. — <sup>7</sup> δὲ EH. — ἦν HIJKL. — ἂν vulg. — προσμήλην EH. — ἐνδέχεται H. — εὔροον J. — ἀνατάμνειν Codd. — ἀνατέμνειν vulg. — <sup>8</sup> δ' ἂν vulg. — δ' om. FHIJK. — <sup>9</sup> ἐς E (H, al. manu πρὸς). — καταφανέα vulg. — <sup>10</sup> [ὅτι... προσεόντος] om. vulg. — Vidius traduit : Fere autem omne ulcus, quod sinum habet rectum ita ut perspici possit, si tumore vacet, si caro subsit hebes et putris, et ipsum, et quod juxta est, nigrum se ostendet. Foes : Fere autem ulcus omne quod cavitatem habet, in quam recta conspici possit, tumore non præcedente, in eo si quidem putredo aut caro nimio humore marcida et putris subsit, tum ipsum ulcus tum quæ juxta sunt, nigra conspiciuntur. Ces traductions sont inintelligibles, du moins quant à la liaison des idées; car, pour qu'une plaie corrompue ou fongueuse prenne une apparence livide, qu'importe que le sinus en soit partout accessible à la vue? Est-ce que, les mêmes conditions subsistant, elle ne deviendrait pas livide, si le sinus n'en était pas accessible à la vue? Une pareille traduction n'est pas acceptable; mais elle est la reproduction du texte de vulg.; ce texte est donc altéré. J'avais d'abord songé à le modifier en lisant : μὴ πρὸς τὸ ἰθῦ καταφανέα ἰδεῖν, οἰδήματος προσεόντος, c'est-à-dire en déplaçant la négation; ce qu'on tra-

parties gonflées par la plaie, dans ces cas, quelle que soit l'application médicamenteuse qu'on juge convenable, il faut la faire non sur la plaie même, mais sur les parties voisines, afin que le pus ait une issue et que ce qui est induré s'amollisse. Quand le ramollissement sera accompli et que l'inflammation aura cessé, on appliquera des éponges sur les parties décollées qu'on rapprochera, commençant le bandage en empiétant un peu sur les parties saines; par-dessus l'éponge on mettra des feuilles en abondance. Quant à ce qui ne peut se recoller, l'obstacle est dans l'humidité des chairs; on les excisera. Si la plaie pénètre profondément sous les chairs, une double cause, le bandage et la masse superposée, tend à la rendre variqueuse (*à l'engorger; voy. note 6*); dans ce cas, l'incision étant résolue, il faut la faire, s'il y a lieu, sur la sonde à partir de l'entrée de la plaie, selon les conditions de la lésion, de manière à y rendre facile l'écoulement des liquides; l'incision pratiquée, on emploiera le traitement qu'on jugera nécessaire. Généralement, en toute plaie qui a un sinus direct, on voit complètement l'état des parties, pourvu qu'il n'y ait point de tuméfaction; mais si le sinus n'est pas direct ou s'il y a tuméfaction, la plaie elle-même et les parties voi-

duirait : *Dans toute plaie dont le sinus n'est pas droit et accessible à la vue à cause de la tuméfaction, s'il s'y forme de la corruption à l'intérieur, etc.* Mais, remarquant que ce déplacement, qui d'ailleurs n'est pas une faute très-commune de la part des copistes, rend peu satisfaisante l'apposition : οἰδήματος προσέοντος, remarquant en outre que le copiste de qui provient la copie de ce traité mère de nos mss. a souvent péché en omettant de longs membres de phrase entre deux mêmes mots (voy. p. 404, n. 12, et p. 402, n. 8); j'ai pensé qu'ici encore il y avait une lacune causée par la présence d'un second προσέοντος. J'ai mis entre crochets ce que j'ai ajouté. Quant à la correction de καταφανέα en καταφανές, elle me paraît commandée et par la marche de la phrase, qui indique qu'ici doit être le membre principal, et par l'apposition : οἰδήματος μὴ προσέοντος, qui indique une restriction : *pourvu qu'il n'y ait pas de gonflement*. On comprend très-bien comment κοιλίαν a pu engager quelque copiste à changer καταφανές, si c'est, comme je crois, la bonne leçon, en καταφανέα. — <sup>11</sup>εἰ EQ'. — εἶη vulg. — μυδῶσα ἐκρέουσα' μυδᾶν γὰρ λέγεται τὸ ἐκρεῖν τὰ στερεὰ σώματα καὶ οἶον μαδᾶν ὡσπερ τριγῶν ἀποπτόντων τῶν σωμάτων (sic) in marg. E. — ἐστὶ K. — μέλανα H, Kühn. — μέλαινα vulg.

τοῦτο τὸ ἔλκος καὶ τὰ περιέχοντα τὸ ἔλκος ἰδεῖν μέλανα ὑποπέλια· καὶ τῶν ἐσθιομένων ἐλκῶν, ὅπη <sup>1</sup> ἂν φαγεδαίνα ἐνέη, ἰσχυρότατά τε νέμηται καὶ ἐσθίη, <sup>2</sup> ταύτη τοῦ ἔλκεος τὸ περιέχον χροίην ἕξει μέλαιναν ὑποπέλιον.

11. Καταπλάσματα οἰδημάτων καὶ φλεγμασίης τῆς ἐν <sup>3</sup> τοῖσι περιέχουσιν· ἡ ἐφθῆ φλόμος, καὶ τῆς τριφύλλου τὰ φύλλα ὠμά, καὶ τοῦ ἐπιπέτρου τὰ φύλλα ἐφθᾶ, καὶ τὸ πόλιον· ἦν δὲ <sup>4</sup> καὶ καθαίρεσθαι δὲ τὸ ἔλκος, παντὰ μὲν καὶ ταῦτα καθαίρει· ἀτὰρ καὶ τῆς συκῆς τὰ φύλλα καὶ τῆς ἐλαίης, καὶ τὸ πράσιον. <sup>5</sup> Ἐψειν δὲ ταῦτα πάντα, μάλιστα δὲ τούτων ἔψειν τὸν ἄγνον, <sup>6</sup> καὶ τὴν συκῆν, καὶ τὴν ἐλαίην, καὶ τῆς σίδης τὰ φύλλα ὡσαύτως ἔψειν. <sup>7</sup> Ὡμοῖσι δὲ <sup>7</sup> τοῖσίδε χρέεσθαι, τῆς μαλάχης τὰ φύλλα τρίβων ξὺν οἴνω, καὶ τοῦ πηγάνου τὰ φύλλα καὶ τῆς ὀριγάνου χλωρῆς· πᾶσι τούτοισι χρῆ τοῦ λίνου τὸν καρπὸν φρύξαντα καὶ κόψαντα ὡς λειότατον μιγνύναι. <sup>8</sup> Ὄκου δὲ ἐρυσίπελας κίνδυνος ἐφ' ἔλκεσι γενέσθαι, τῆς ἰσατίδος τὰ φύλλα τρίβων ὠμά καταπλάσσειν σὺν τῷ λίνῳ, <sup>9</sup> ἢ τὸ λίνον δεύων στρύχνον χυλῶ ἢ ἰσατίδος καταπλάσσειν. <sup>10</sup> Ὄταν δὲ τὸ ἔλκος καθαρὸν μὲν ἔη, <sup>11</sup> φλεγμαίνῃ δὲ τό τε ἔλκος καὶ τὰ περιέχοντα τοῦ ἔλκεος, φακὸν ἐν οἴνῳ ἐψήσας καὶ τρίψας λεῖον, ἐλαίῳ ὀλίγῳ φυρῆσας, καταπλάσας, ἐπιθεῖν· καὶ τοῦ κυνοσβάτου <sup>12</sup> ἐψήσας τὰ φύλλα ἐν ὕδατι, τρίψας λεῖα, καταπλάσσειν, ὀθόνιον ὑποτείνας λεπτὸν καθαρὸν, οἴνω καὶ ἐλαίῳ τέγξας· καὶ ὅταν <sup>13</sup> ζυνάγειν βούλη, τοῦ κυνοσβάτου τὰ φύλλα, ὡσπερ τὸν φακὸν σκευάζειν. <sup>14</sup> Σαυριδίον, οἴνος καὶ λίνου <sup>15</sup> καρπὸς παραμιγνύται

<sup>1</sup> Καὶ ἂν vulg. — καὶ om. Codd., Ald., Frob. — τε om. K. — νέμηται EH. — νέμεται vulg. — ἐσθίη E. — ἐσθίει vulg. — περι φαγεδαίνης in marg. EH. — <sup>2</sup> καὶ ταύτη vulg. — καὶ om. Codd., Ald. — μέλαινα FI. — <sup>3</sup> τοῖσι H, Lind. — τοῖς vulg. — In marg. καταπλάσματα ἐλκῶν G. — ἐπιπέτρου Gal., Meth. IV, 5. — ἐπιπέτερον vulg. — ἐπιπέρου FGJKZ. — <sup>4</sup> καὶ om. K. — <sup>5</sup> ἐψεῖν EHF, Ald., Frob., hic et alibi sæpius. — <sup>6</sup> καὶ om. J. — συκῆν Z. — <sup>7</sup> τοῖσι δὲ, al. manu δεῖ H. — τοῖσι δεῖ vulg. — τρίβειν σὺν J. — Ante τρ. additur καὶ τῆς ὀριγάνου (ὀρυγάνου J) χλ. FGJKL. — καὶ τῆς ὀριγάνου χλωρῆς τρίβων ξὺν οἴνω καὶ τοῦ πηγάνου τὰ φύλλα· πᾶσι EZ. — τούτοις J. — μιγνύναι EH. — <sup>8</sup> περὶ καταπλάσματος ἐρυσίπελατος in marg. Codd. — δ' H. — <sup>9</sup> καὶ τῷ λίνῳ IJK. — καὶ GZ. — τῷ λίνῳ EH. — καταπάσσειν GIJ. — <sup>10</sup> περὶ φλεγμονῆς ἔλκεος E. — <sup>11</sup> φλεγμαίνῃ EIJK. — φλεγμαίνει vulg. — <sup>12</sup> τὰ φύλλα ἐψήσας Z. — <sup>13</sup> συνάγειν βούλει J. — τῆς E. — <sup>14</sup> σαυριδίον ἢ καρδαμῖς βοτάνη in marg. E. — D'après M. Fraas, Synopsis, p. 119, le σαυριδίον d'Hippocrate et de Galien est P'ithris de Dioscoride, II, 205. — <sup>15</sup> καρπὸς παραμιγνύται λεπτός· καὶ τότε, ὁ τοῦ λίνου om. FGJKLZ. — ἐσθιομένου ἔλκεος κατάπλασμα EHLJ.



ines, dans les cas où il se forme à l'intérieur soit de la corruption soit des chairs fongueuses et corrompues, sont d'une apparence noire sublivide. Et dans les ulcères rongeurs, c'est aussi là où la phagédène existe, s'étend et ronge avec le plus de force, que les parties voisines prennent une couleur noire sublivide.

11. (*Cataplasmes pour le gonflement des plaies et l'inflammation des parties voisines.*) Cataplasmes pour les tumeurs et l'inflammation dans les parties voisines : le verbascum cuit, les feuilles crues du trèfle, les feuilles cuites de l'épipetron (*sedum acre* ou *album* L.), et le polium (*teucrium polium* L.); s'il faut de plus modifier la plaie, toutes ces plantes modifient. Il en est de même des feuilles du figuier, de l'olivier, et du marrube (*marrubium vulgare* L.). On fera cuire tout cela, mais surtout le vitex agnus castus, le figuier, l'olivier; on cuira semblablement les feuilles du grenadier. On emploiera crues les plantes suivantes : les feuilles de la mauve qu'on pilera dans du vin, les feuilles de la rue et de l'origan verd (*origanum heracleoticum* L.); il faut à toutes ces plantes mêler la graine de lin qu'on grillera et qu'on pilera aussi fin que possible. S'il y a danger qu'un érysipèle survienne aux plaies, on pilera les feuilles de la guède (*isatis tinctoria* L.), et on les appliquera crues avec le lin; ou bien, humectant le lin avec le suc soit du strychnos (*solanum nigrum* L.) soit de la guède, on fera le cataplasme. Si la plaie, étant modifiée, vient à s'enflammer ainsi que les parties voisines, on fera cuire des lentilles dans du vin, on les pilera menu, on les pétrira avec un peu d'huile, on les appliquera en cataplasme, et on mettra un bandage. Ou bien, faisant cuire dans de l'eau les feuilles de l'églantier (*rosa canina* L.) et les pilant menu, on les exposera en cataplasme, étendant par-dessous un linge fin et propre, trempé dans du vin et de l'huile. Quand on veut rapprocher les bords de la plaie, il faut préparer les feuilles de l'églantier comme les lentilles. On mêle la moutarde des paysans (*iberis amara* L.), le vin et la graine de lin pilée. Il y a en-

λεπτός· καὶ τότε, ὁ τοῦ λίνου καρπός, καὶ ἄγνος ὠμός, καὶ μηλεία στυπτηρή, ὄξει ταῦτα δευθέντα.

12. <sup>1</sup> Ὀμφακα λευκὴν ἐς χαλκεῖον θλίψας ἐρυθρὸν δι' ἠθμοῦ, πρὸς ἥλιον τιθέναι τὰς ἡμέρας, τὰς δὲ νύκτας αἶρειν, ὅπως μὴ δροσίζηται, ἀνατρέβειν δὲ τῆς ἡμέρης ἀπαύτως, ὡς δυμαῶς ξηραίνεται, καὶ ἀπὸ τοῦ χαλκείου ὡς ὅτι πλεῖστον <sup>2</sup> ἀναλαμβάνη, τιθέναι δὲ ἐς τὸν ἥλιον τοσοῦτον χρόνον, ἔστ' ἂν παχὺ γένηται ὡς περ μέλι· ἔπειτα <sup>3</sup> ἐς χύτριν χαλκῆν ἐγγέαι, καὶ μέλι ὡς κάλλιστον, καὶ οἶνον γλυκὺν, ἐναφειψήσας πρότερον ῥητίνην τερμινθίνην, ἔψειν δὲ τὴν ῥητίνην ἐν τῷ οἴνῳ, <sup>4</sup> ἕως ἂν σκληρὴ γένηται ὡς περ μέλι ἐφθόν· ἔπειτα τὴν μὲν ῥητίνην ἐξελείν, τὸν δὲ οἶνον ζυγγέαι· ἔστω δὲ πλεῖστος μὲν ὁ χυλὸς <sup>5</sup> τῆς ὀμφακος, δεύτερον δὲ ὁ οἶνος, τρίτον δὲ τὸ μέλι· καὶ σμύρναν τὴν στακτὴν καὶ ἄλλως ὡς βελτίστην τρίψας λείην, <sup>6</sup> δίεσθαι τοῦ οἴνου τοῦ αὐτοῦ παρεγγέοντα κατ' ὀλίγον· ἔπειτα ἔψειν αὐτὴν ἐφ' <sup>7</sup> ἑωυτῆς τὴν σμύρναν ξὺν τῷ οἴνῳ ἀνακινέοντα, ὅταν δὲ δοκέῃ ἡδὴ καλῶς ἔχειν τὸ πάχος, ζυγγέαι ἐς τὸν χυλὸν τῆς ὀμφακος, καὶ νίτρον ὡς ἄριστον φρύξας, ἡσύγως μιγνύναι <sup>8</sup> ἐς τὸ φάρμακον, καὶ ἄνθος χαλκοῦ ἔλασσον τοῦ νίτρου· ταῦτα δὲ ἐπειδὴ μίξις, ἔψειν μὴ ἔλασσο τριῶν ἡμερέων, <sup>9</sup> ζύλοισι συκίνοισιν ὡς ὀλίγον ὑποκαίοντα ἢ ἀνθραξιν, ὡς μὴ φρύγηται· καὶ ἐμβαλλόμενα πάντα ἀνυδρα ἔστω, καὶ τὰ ἔλκεα μὴ τεγγέσθω, ὅκη ἂν ἐπαλείφηται τοῦτο τὸ φάρμακον· <sup>10</sup> χρῆσθαι δὲ τούτῳ τῷ φαρμάκῳ πρὸς <sup>11</sup> τὰ πεπαλαιωμένα ἔλκεα, καὶ πρὸς τὰ νεώτρωτα, καὶ ἐς πόσθιον, καὶ <sup>12</sup> ἐς κεφαλῆς ἔλκεα καὶ ὠτός. — <sup>13</sup> Φάρμακον ἕτερον τῶν αὐτέων ἐλκείων· χολὴ βοῦς ξηρὴ, μέλι ὡς κάλλιστον, οἶνον

<sup>1</sup> Τραυματικὸν τὸ μέλαν in marg. HJ. — φλίψας H. — ἠθμοῦ FGIJK, Ald. — <sup>2</sup> ἀναλαμβάνει, al. manu εἰν H. — ἀναλαμβάνειν vulg. — <sup>3</sup> εἰς E. — τζύκαν gl. FG. — χαλκῆν E. — ἐγγέαι HIJK. — ἐγγέας vulg. — γλυκὺ, al. manu ὕν H. — ἐψεί H. — <sup>4</sup> ὡς, al. manu ἕως H. — <sup>5</sup> τοῦ F. — δεύτερον EH. — δεύτερος vulg. — <sup>6</sup> καὶ δ. vulg. — καὶ om., add. al. manu H. — δεύεσθαι E. — δέεσθαι G (H, al. manu, erat prius δέεσθαι) Z, Ald. — ὅτι σμύρνα καὶ στακτὴ, ἐν in marg. H. — παρεγγέοντα EHKL. — <sup>7</sup> ἑωυτῆς Z. — ἑαυτῆς vulg. — σὺν J. — ζυγγέας E. — μιγνύναι (al. manu γνῦ H), Kühn. — μιγνύναι vulg. — <sup>8</sup> αὐτὸ pro ἐς τὸ K. — ἔψε FG (H, al. manu) JKZ, Ald. — <sup>9</sup> Ante ξ. addunt ἕτερον GZ, Ald. — ὀλίγοισι EF (H, al. manu, erat ὀλίγον) IJK. — ὅκη H. — ὅπη vulg. — <sup>10</sup> φάρμακον πρὸς παλαιὰ ἔλκη καὶ τὰ νεώτρωτα IJ. — <sup>11</sup> τὰ EH. — τὰ om. vulg. — ἐσπόσθειν (EH emend. al. manu) GIJ. — ἐπόσθειν, al. manu ἐσπόσθειν F. — πόσθειν KZ Ald. — πόσθεν L. — <sup>12</sup> ἐν x. ἐλκεῖ IJK. — ἐν κεφαλῇ ἔλκεα, al. manu ἐν κεφαλῇ ἐλκεῖ H. — <sup>13</sup> φ. ε. τ. α. ε. om., in marg. ἕτερον περὶ τῶν α. ἐλκ. H. — Pro

ore ce cataplasme : la graine de lin, le vitex agnus castus cru, l'alun de l'île de Mélos, le tout humecté de vinaigre.

12. (*Diverses préparations propres à modifier les plaies.*)

Écraser du verjus blanc dans un vase de cuivre rouge à travers un tamis, mettre le liquide au soleil pendant le jour, et le rentrer pendant la nuit pour que la rosée n'y tombe pas; le remuer pendant le jour sans cesse afin que la dessiccation en soit uniforme; et qu'il prenne du cuivre le plus qu'il sera possible; l'exposer au soleil jusqu'à ce qu'il devienne épais comme du miel; puis le verser dans un pot de cuivre avec du miel de première qualité et du vin doux, dans lequel de la thé-rébenthine aura été cuite; cette térébenthine cuira dans le vin jusqu'à ce qu'elle devienne dure comme du miel cuit, puis on l'enlèvera, et on versera le vin; quant aux quantités, plus de suc de verjus que de vin, plus de vin que de miel. De plus prendre de la myrrhe stacté (*celle qui a coulé de l'arbre spontanément et avant toute incision*), et d'ailleurs de première qualité, la broyer très-fin et la délayer en y versant peu à peu du même vin; puis faire cuire à part la myrrhe avec le vin, en la remuant; enfin quand elle paraît être au point convenable d'épaississement, la verser dans le suc de verjus. Alors faire griller du nitre de première qualité et le mêler doucement au médicament avec de la fleur de cuivre (*grains de cuivre projetés quand on asperge d'eau froide le métal chaud en pain*) en moindre quantité que le nitre; cela étant mélangé, faire cuire pendant trois jours au moins avec un feu léger de bois de figuier ou de charbon, afin que la préparation ne se grille pas. Toutes les substances employées doivent être anhydres, et il ne faut pas humecter les plaies dans l'endroit qu'on enduit de ce médicament. On se sert de cette préparation pour les vieux ulcères, pour les plaies récentes, pour le prépuce, pour les plaies de la tête et de l'oreille. — Autre préparation pour les

λευκός· ἐναφεψῆσαι <sup>1</sup> δὲ ἐν αὐτῷ λωτοῦ τορνεύματα· λιθανωτός, σμύρνα ἴση, κρόκος <sup>2</sup> ἴσος, ἄνθος χαλκοῦ· ὁμοίως δὲ ὑγρῶν, οἶνος πλείστος, μέλι δεύτερον, ὀλίγιστον <sup>3</sup> ἢ χολή.—<sup>4</sup> Ἐτερον· οἶνος, μέλι κέδρινον, ὀλίγον· τὰ δὲ ξηρά, ἄνθος χαλκοῦ, σμύρνα, σίδιον αὔον.—<sup>4</sup> Ἐτερον· ἄνθος χαλκοῦ ὀπτὸν ἡμιμοῖριον, σμύρνης δύο ἡμιμοῖρια, κρόκου τρεῖς μοῖραι, μέλι ὀλίγον, <sup>5</sup> σὺν οἴνῳ ὑπτώμενα.—<sup>6</sup> Ἐτερον· λιθανωτοῦ μοῖρα, σμύρνης μοῖρα, κηκίδος μοῖρα, κρόκου τρεῖς <sup>6</sup> μοῖραι· τούτων ἕκαστον ξηρὸν <sup>7</sup> τρίψας ὡς λειότατον, ἔπειτα μίξας, τρίβειν ἐν ἡλίῳ ὡς θερμοτάτῳ, παραχέων χυλὸν ὄμφακος ἕως ἂν ἰξῶδες γένηται, ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας· ἔπειτα <sup>8</sup> οἴνῳ ἀσθηρῶ μέλανι εὐδῶδεῖ παραχέων κατ' ὀλίγον δίσσθαι.—<sup>9</sup> Ἐτερον· ἐν οἴνῳ γλυκεῖ ἔψειν λευκῶ πρίνου ρίζας· ἐπειδὴν δὲ δοκῆ καλῶς ἔχειν, ἀποχέας, τοῦ οἴνου δύο μοῖρας ποιῆσαι τοῦδε καὶ <sup>10</sup> ἀμοργῆς ἐλαίου ὡς ἀνυδροτάτου μοῖραν μίαν, ἔπειτα ἔψειν, ἀνακινέων ὡς μὴ φρυγῆ, μαλθακῶ πυρὶ, ἕως ἂν δοκῆ <sup>11</sup> τοῦ πάχους καλῶς ἔχειν.—<sup>12</sup> Ἐτερον· τὰ μὲν ἄλλα, τὰ αὐτά· ἀντὶ δὲ τοῦ οἴνου, ὄζος <sup>13</sup> ὡς ὀξύτατον ἔστω λευκόν· ἐμβάψαι δὲ ἐς αὐτὸ εἶρια ὡς οἰσυπόδεα· κάπειτα δεύσας τῇ ἀμοργῇ ἔψειν· καὶ ὀπὸν ἐρινεοῦ ξυγχέαι, καὶ στυπτηρίην <sup>14</sup> μηλείην, καὶ νίτρον καὶ ἄνθος χαλκοῦ μίξαι ὀπτὰ ἀμφοτέρα. Τοῦτο μᾶλλον τοῦ προτέρου καθαίρει τὰ ἔλκεα, ξηραίνει δὲ τὸ πρότερον οὐχ ἦσσαν.—<sup>15</sup> Ἐτερον· τὰ εἶρια βάψαι ὡς ἐν ὀλιγίστῳ ὕδατι, ἔπειτα οἶνον ξυγχέας μέρος τρίτον, ἔψειν ἕως ἂν καλῶς ἔχη τὸ πάχος. <sup>16</sup> Ἀπὸ τῶνδε δια-

<sup>1</sup> Δ' ΕΗ.—σμύρνα, al. manu η Η.—σμύρνη vulg.—<sup>2</sup> ἴσης GZ.—ἄνθος τε vulg.—τε om., restit. al. manu Η.—<sup>3</sup> ἢ Η.—ἔτ. om. K.—αὔον om. F.—ἄλλο pro αὔον GI (J, ἄλλον) K.—<sup>4</sup> ἄλλο FH.—ἐναιμα διάφορα EFLQ'—<sup>5</sup> οἴνω (al. manu addit σὺν) ἔψεται Η.—ὀπτημένα (sic) K.—ἔτ. om. FJK.—ἐναιμον pro ἔτ. Η.—σμύρνης μοῖρα Η.—σ. μ. om. vulg.—κηκίδος Lind.,—κικίδος vulg.—σμύρνης pro κηκ. E.—<sup>6</sup> μοῖραι ΕΗ.—μ. om. vulg.—ξηρὸν ἕκ. ΕΗ.—<sup>7</sup> τρίψας E K.—τρίψαι vulg.—τρίψαι Kühn.—ἐν ΕΗ.—ἐψ' vulg.—παραχέων (sic) Z.—<sup>8</sup> ἐν οἴ. vulg.—ἐν om. ΕΗ.—παραχέων EFHIJKL.—παραχέειν vulg.—δεύεσθαι L.—<sup>9</sup> ἔτ. om. FK.—ἐναιμον Η.—ἐψεῖν E.—λευκοῦ FGIIKZ.—δὲ om. GZ, Ald.—καλῶς δοκ. ΕΗ.—<sup>10</sup> ἀμοργῆς ΕΗ.—ἀμοργαῖος FGIIKLZ.—ἀνυδρότατα J.—<sup>11</sup> καλῶς ἔχ. τ. π. J.—<sup>12</sup> ἔ. om. FHK.—<sup>13</sup> ὡς ΕΗ.—ὡς om. vulg.—ἔστω om. FGIIKZ.—αὐτὸν I.—ἐρια EGIJK.—εἶρια (bis) Η.—εἶρια (bis) vulg.—<sup>14</sup> ἀπὸ τῆς μήλου τῆς νήσου in marg. L.—μὴ λείην Η.—μίξας E.—μίξαι Kühn.—μίξαι vulg.—τὰ ἔλ. om., restit. al. manu Η.—<sup>15</sup> ἔ. om. JK.—ἔτ. ἐναιμον Η.—ἐρια E.—ὀλίγω E.—<sup>16</sup> τὰ ἀποτρεπτικά τῶν νεοτρώτων ὥστε διαπύσκεισθαι. Τὰδε μάλιστα ἀποτρέπει τὰ νεότρωτα διαπύσκεισθαι E.—ἀπὸ τῶνδε τὰ

mêmes plaies : bile de bœuf sèche, miel de première qualité, vin blanc ; faire cuire dans ce vin des copeaux du lotus (*celtis australis* L.) ; encens, myrrhe autant, safran autant, fleur de cuivre ; de même pour les liquides : vin, le plus, miel en second lieu, bile très-peu. — Autre : vin, miel de cèdre (*liqueur découlant de l'arbre*) en petite quantité ; substances solides : fleur de cuivre, myrrhe, écorce sèche de grenade. — Autre : fleur de cuivre grillée, une demi-partie, myrrhe, deux demi-parties, safran, trois parties, miel un peu, le tout cuit avec du vin. — Autre : encens, une partie, myrrhe, une partie, noix de galle, une partie, safran, trois parties ; chacune de ces substances étant sèche, on la broiera aussi fin que possible, puis, les ayant mêlées, on les broiera au soleil le plus chaud, versant du suc de verjus, jusqu'à ce que la préparation devienne visqueuse, cela pendant trois jours ; puis on délaiera en versant peu à peu un vin astringent, noir, de bonne odeur. — Autre : cuire dans du vin doux, blanc, des racines de chêne vert ; quand la décoction paraît suffisante, on transvase et on prend deux parties de ce vin et une de marc d'huile aussi privé d'eau que possible ; puis on cuit à un feu doux, en agitant pour que cela ne se brûle pas, jusqu'à ce que la consistance en semble suffisante. — Autre : ingrédients les mêmes que pour le précédent, si ce n'est qu'au lieu de vin on prendra du vinaigre blanc aussi fort que possible : on y plongera des laines chargées de suint ; puis, versant le marc d'huile, on cuira ; verser aussi du suc de figuier sauvage, de l'alun de l'île de Mélos, et y mêler du nitre et de la fleur de cuivre, tous deux grillés. Cette préparation mondifie les plaies plus que la première ; mais la première ne dessèche pas moins. — Autre : plonger les laines dans aussi peu d'eau que possible, puis, versant un tiers de vin, cuire jusqu'à ce que la consistance soit

νεότερωτα (ἐξέσται al. manu supra lin.) διαπύσκεσθαι (al. manu, erat prius forte διαπύσκεται) τάχιστα ; et in marg. al. manu τάδε μάλιστα ἀποτρέπει : τὰ νεότερωτα διαπύσκεσθαι Η. — In marg. ὡς μάλιστα ἀποτρέπει τὸ νεότερωτον διαπύσκεσθα : ΙΙ.

πίσκεισθαι ἐξέσται τὰ νεώτρωτα τάχιστα. — <sup>1</sup> Ἄλλο· ἄρον ξηρόν ἐπιπάσσειν, καὶ <sup>2</sup> στέλλειν. — Κράδης ἐν ὀπῷ φλοῖον χλωρόν τρίβων ἐν οἴνῳ ἐνστέλλειν, καὶ ἄνευ οἴνου αὐτὸν καὶ ξὺν μέλιτι. — <sup>3</sup> Ἐτερον· ὄξος, ἐναφεψῶν λωτοῦ τορνεύματα, ἔστω δὲ λευκὸν τὸ ὄξος, κάπειτα μῖζαι ἀμόργην ἐλαιέων καὶ ὀρβρόν πίσσης, τοῦτο ὠμόν· καὶ <sup>4</sup> ἐπαλείφειν, καὶ καταστάζειν, καὶ <sup>5</sup> ἐπιθεῖν.

13. Ξηρὰ ἀποτρέπει τὰ νεώτρωτα διαπιύσκεσθαι, ἢ ὄξει ἀπονίψας, <sup>6</sup> ἢ οἴνῳ ἀποσπογγίσας. Ἰὸν μόλιθον τὸν λεῖον ξὺν τῇ σποδῷ τῇ κυπρίῃ λεανθέντα ἐπιπάσσειν· καὶ τοῦ λωτοῦ τὰ ἰχθυήματα <sup>7</sup> ἐπιπάσσειν, καὶ τὴν λεπίδα τοῦ χαλκοῦ, <sup>8</sup> καὶ τὴν στυπτηρίην, καὶ τὴν χαλκίτιν μετὰ τοῦ χαλκοῦ, καὶ μόνην, <sup>9</sup> καὶ μετὰ τῶν τοῦ λωτοῦ ἰχθυημάτων. Καὶ ἄλλως, ὅταν δέηται, ξηροῖσι τοῖσι τοιοῦτοισι χρέεσθαι, καὶ τῇ σποδῷ τῇ ἰλλυριώτιδι λείη μετὰ τῶν ἰχθυημάτων, <sup>10</sup> καὶ αὐτοῖσι μόνοισιν ἰχθυήμασι, καὶ ἄνθει ἀργύρου μόνῳ ὡς λειοτάτῳ· καὶ τὴν <sup>11</sup> ἀριστολοχείην ζύων τε καὶ τρίβων λείην ἐπιπάσσειν.

14. Ἐτερον ἔναιμον· σμύρνα, λιθανωτὸς, κηκίς, ἰὸς, ἄνθος χαλκοῦ ὀπτὸν, στυπτηρίη αἰγυπτίη ὀπτῆ, οἰνάνθη, οἰσυπίδες, μολίθδαινα, τούτων ἴσον ἐκάστου, ἢ διέσεις <sup>12</sup> οἴνῳ ὡςπερ τὸ πρότερον, καὶ ἄλλη ἐργασίη κατὰ τὰ αὐτά. — Ὅξος ὡς ὀξύτατον λευκὸν, μέλι, στυπτηρίην αἰγυπτίην, νίτρον ὡς ἄριστον ἠσυχῶς φρύζας, <sup>13</sup> χολῆς

<sup>1</sup> Ἄλ. om. EFHIJK. — ἄλλο... μέλιτι om. Z. — ἐπιπάσσειν, al. manu ἐπιπ. H. — <sup>2</sup> σ. om. Lind. — Je suis Cornarius, et je commence un nouveau médicament à κράδης. Mais je doute de l'intégrité du texte. — αὐτὸν καὶ om. FG IJK. — <sup>3</sup> ἔ. om. FIJK. — Pro ἔ. habet τὰδε μάλιστα ἀποτρέπει νεώτρωτα διαπιύσκεται (al. manu ἴσκεισθαι) τὰ τε (al. manu καὶ τὰ) ἔναιμα καὶ τὸ H. — In marg. τὰδε μάλιστα ἀποτρέπει τὰ νεώτρωτα ἔλκεα διαπιύσκεσθαι F. — ἄλλο pro ἔτερον E. — ἐναφεψῶν H. — ἀφεψῶν vulg. — ἀφεψῶν F. — ἀναφειῶν (sic) E. — μίξαι EH, Frob. — ἐλαίων L. — τοῦτο EH. — τ. om. vulg. — <sup>4</sup> ἀπ. EFG (H, emend. al. manu) IJK, Ald. — <sup>5</sup> ἐπιθεῖν EHQ'. — ἐπιθεσμεῖν vulg. — ξήριον K. — ὄξει Lind. — <sup>6</sup> ἢ H. — ἢ om. vulg. — Ante τὸν addit ἄλλο (ἔτερον EJ) vulg. — ἄλλο om. FGHKLZQ'. — μόλιθον JK, Lind. — μόλυθον E. — σποδῶ I. — <sup>7</sup> ἐπ. om. GIJKL. — <sup>8</sup> καὶ... χαλκοῦ om. GZ. — στυπτηρίαν K. — χαλκίτιν Lind., Kühn. — χαλκίτιν EFI, Ald, Frob. — χαλκίτην vulg. — <sup>9</sup> καὶ om. GIJ K. — <sup>10</sup> αὐτῇ μόνῃ καὶ ἰχθυήμασι (addit. al. manu μόνοισι) pro καὶ... ἰχθ. H. — ἄνθη vulg. — μόνῳ (al. manu νη H) ὡς λειοτάτῳ (al. manu τη H) E. — μόνῃ ὡς λειοτάτῃ vulg. — <sup>11</sup> ἀριστολοχείην H. — λίην Z, Frob. — ἔτερον est in marg. H. — In marg. ἔναιμον ἔτερον F. — ἔν. om. L. — ἔν. est in marg. G. — ἔναιμον... τὰ αὐτά om. Z. — σμύρνα H. — κηκίς E, Lind. — κηκίς vulg. — οἰσυπίδες EH. — οἰσυπηδῆς K. — μολίθδαινα EJ. — <sup>12</sup> σὺν οἴνῳ vulg. — σὺν om.,

bonne. Avec ces préparations on fera traverser très-rapidement aux plaies la période de suppuration. — Autre : saupoudrer la partie d'arum sec (*arum colocasia* L.), et la couvrir. — (Autre :) broyer l'écorce verte des branches de figuier dans du suc de figuier, et l'appliquer avec du vin, ou, sans vin, avec du miel. — Autre : vinaigre, dans lequel on fera cuire des copeaux de lotus (*celtis australis* L.) et qui sera blanc; puis on mêlera du marc d'olive et de l'eau de poix (celle-ci n'aura pas subi de cuisson); on enduira, on arrosera, et on mettra un bandage.

13. (*Substances sèches employées pour empêcher la plaie de suppurer.*) Substances sèches qui empêchent les plaies récentes de suppurer; on les enlève soit en lavant avec du vinaigre, soit en épongeant avec une éponge trempée dans du vin. Prendre du plomb broyé, le pulvériser avec la spode (*cendre de cuivre*) de Chypre, et en saupoudrer la plaie. On la saupoudrera aussi avec la poudre de copeaux de lotus, avec les écailles de cuivre, avec l'alun, avec la chalcitis (*quelque sulfate de cuivre*) associée au cuivre, ou seule et unie aux copeaux de lotus. Du reste, au moment du besoin, on emploie ces substances sèches, ainsi que la spode d'Illyrie pulvérisée avec les copeaux de lotus, et ces copeaux seuls, et la fleur d'argent (*litharge*) seule, bien pulvérisée, et l'aristoloche, dont on fait des raclures et qu'on broie avec soin.

14. (*Préparations cathérétiques.*) Autre enhème (*voy. p. 402, note 4*): myrrhe, encens, noix de galle, verd de gris, fleur d'argent (*litharge*) grillée, alun d'Égypte grillé, fleur de la vigne sauvage, laine en suint, molybdène (*protoxyde de plomb ou massicot*); de chaque, quantité égale; on délaiera avec du vin comme pour le précédent; du reste le procédé de la préparation est le même. — Vinaigre blanc aussi fort que possible, miel, alun d'Égypte, nitre de première qualité qu'on aura

rescript. al. manu H. — φρύξας Codd. — φρίξας vulg. — <sup>12</sup>χυλῆς J. — χιλῆς K. — ὀλίγω Codd. (H, ὀλίγον, al. manu γω), Ald. — συνέψει Codd. (H, ἔψεται, al. manu συνέψει), Ald., Frob. — συνέχει vulg. — ὑποσαρκέοντα L.

ὀλίγον συνέψει· τοῦτο τὰ ὑπερσαρκέοντα καθαίρει καὶ κοιλαίνει, καὶ οὐ δάκνει.—<sup>1</sup> Ἄλλο· ποίη ἢ μικρόφυλλος, <sup>2</sup> ἢ ὄνομα παρθένιον τὸ μικρόφυλλον, <sup>3</sup> ἢ τὰ θύμια <sup>4</sup> τὰ ἀπὸ τοῦ ποσθίου ἀφαιρεῖ, καὶ στυπτηρὴν ἢ χαλκίτις· καὶ μηλιάδος ὠμῆς· ἐλατήριον λεπτὸν ξηρὸν <sup>5</sup> προστεῖλαι, καὶ τὸ σίδιον λεπτὸν ξηρὸν ὡσαύτως.

15. Πληροὶ δὲ μάλιστα τὰ κοῖλα τὰ καθαρά, ποίη, <sup>6</sup> ἢ λαγώπυρος οὔνομα· ἐστὶ δὲ πιτύροισιν ὁμοίη ὅταν αὐαίνηται, μικρὸν τὸ φύλλον, ὡσπερ καὶ τὸ τῆς ἐλαίης, καὶ μακρότερον· καὶ πρασίον τὸ φύλλον, σὺν ἐλαίῳ.—<sup>7</sup> Ἔτερον· ἰσχάδος τὸ εἶσω, τὸ πῖαρ, τὸ μελιτοσιδὲς, ὡς ξηροτάτης, ὕδατος δύο μοίρας, καὶ λίνου καρποῦ φρύξας μὴ σφόδρα ὡς λεπτοτάτου <sup>8</sup> μοίραν μίαν.— Ἄλλο· τῆς ἰσχάδος, καὶ ἄθος χαλκοῦ ὀλίγον λεπτὸν, καὶ συκῆς ὀπὸν.— Τὸ δ' ἐκ τῆς <sup>9</sup> ἰσχάδος, χαμαιλέων μέλας, γολθὴ βροδὸς ξηρὴ· τὰ μὲν ἄλλα τὰ αὐτά. Τὰ δὲ ξηρά.— Κάρδαμον λεπτὸν, ὠμὸν, ἐρύσιμον, ἑκατέρου ἴσον, τῆς <sup>10</sup> δὲ ἰσχάδος δύο μέρη, λίνου καρποῦ δύο μοίρας, ὀπὸν συκῆς. Ὅταν τούτων τινὲ γρέη τῶν φαρμάκων, σπλῆνας ἄνωθεν ὀξυροῦς ἐπιθείς, σπόγγον ἄνωθεν τῶν σπληνῶν ἐπιθείς, καὶ ἐπίδει, καὶ προσπίεσαι ὀλίγῳ μᾶλλον· τὰ δὲ περιέχοντα ἦν φλεγμαίνη, ὅ τι ἂν δοκῆ ξυμφέρειν, περιπλάσσειν.

16. Ἦν <sup>11</sup> βούλη ὑγρῶ χροῖεσθαι, καὶ τὸ καρικὸν φάρμακον ἐπαλείφειν, ἐπίδειν δὲ ὡσπερ τὰ πρότερα γέγραπται κατὰ τὸν αὐτὸν <sup>12</sup> λόγον. Ἔστι δὲ ἐκ τῶνδε τὸ φάρμακον ποιούμενον· ἑλλεβόρου μέλανος, σανδαράχης, λεπίδος, μολίβδου κεκαυμένου σὺν πολλῷ θείῳ,

<sup>1</sup> A. om. FHIJK. — ἢ ποίη ἢ J. — <sup>2</sup> ἢ FZ. — ἢ Ald. — <sup>3</sup> ἢ Ald. — <sup>4</sup> τὰ om., restit. al. manu H. — προσθίου, emend. al. manu E. — ὠμῆ FJKZ. — Galien dit dans le Gloss. que χαλκίτις στυπτηρὴν est la même chose que χαλκίτις. L'elatérion était une préparation purgative tirée du mormodica elaterium; voy. Dioscoride, IV, 55. — <sup>5</sup> προστεῖλαι... ξηρὸν om. FGJKZ. — <sup>6</sup> ἢ FJ. — ἢ H. — ἢ vulg. — οὔνομα FGHJZ, Ald., Frob. — ὄνομα vulg. — ἔμπλαστρον pro ἔτερον EHIJKQ'. — ἔμπλαστρον in marg., et ἔτερον om. F. — πῖαρ EH. — πῖαρ vulg. — καρποῦ EHKL. — καρπὸν vulg. — <sup>8</sup> μίαν (al. manu H) μοίραν E. — ἄλλο in marg. H. — ἄλλο ἔμπλαστρον Z. — ἄλ. om. FJ. — ἔτερον EIK. — <sup>9</sup> Post i. addit [εἶσω] Lind. — μέγα: E. — <sup>10</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — ὀξυροῦς E. — <sup>11</sup> βούλει al. manu H. — καρικὸν JL. — <sup>12</sup> τρόπον EHIJK. — δ' EH. — μολίβδου FGHJ, Ald. — μολύβδου E. — κεκλυμένου FHIJK. — κεκλιμένου GZ, Ald. — κεκαυμένου, al. manu πεπλυμένου E. — πεπλυμένου vulg. — θείῳ E. — θείου vulg. — Il faut lire κεκαυμένου et θείῳ; car Dioscoride dit, V, 96, en parlant du plomb brûlé; ἐπιπάσας· θείον. Cela a été très-bien vu par Cornarius et par Manialdus.



doucement grillé, un peu de bile : faites cuire ensemble. Cette préparation mondifie les chairs fongueuses, creuse les plaies et ne les irrite pas. — Autre : l'herbe à petites feuilles, nommée parthenion microphyllé (*matricaria parthenium* L.), qui enlève les excroissances du prépuce, l'alun-chalcite (*voy. note 4*), la chalcitis de Mélos crue, l'élatérion sec pulvérisé (*voy. note 4*), ou semblablement la poudre d'écorce séchée de grenade.

15. (*Préparations incarnantes.*) Ce qui remplit surtout les plaies creuses mais mondifiées, c'est l'herbe nommée lagopyre (*lagurus ovatus* L.); elle est semblable à du son quand elle se dessèche; la feuille en est petite comme celle de l'olivier, mais plus longue. De même la feuille de marrube (*marrubium vulgare* L.), avec de l'huile. — Autre : le dedans, la partie grasse, la partie mielleuse de la figue sèche, deux parties d'eau, une partie de graine de lin qu'on grillera un peu et qu'on pulvérisera très-fin. — Autre : le dedans de la figue sèche, un peu de fleur de cuivre pulvérisée, et le suc du figuier. — (Autre :) le dedans de la figue sèche, le chaméléon noir (*carthamus corymbosus* L.), la bile de bœuf desséchée; le reste, de même : ce sont là des préparations sèches. — (Autre :) cardamum menu (*erucaria Aleppica*, G.; d'après *Fraas, Synopsis*, p. 124) cru, broyé, erysimon (*erysimum polyceratium* L.), de chaque, quantité égale; figue sèche, deux parties; graine de lin, deux parties; suc de figuier. Quand on se sert de quelqu'un de ces médicaments, on place, par-dessus le médicament, des compresses imbibées de vinaigre, et, par-dessus les compresses, une éponge; puis le bandage, et on serre un peu davantage. Quant aux parties voisines, si elles sont enflammées, y faire l'application qui paraîtra convenable.

16. (*Préparation du médicament de Carie.*) Si vous voulez employer une préparation liquide, vous avez, pour oindre la partie, le médicament de Carie; vous appliquerez le bandage comme il a été dit pour les médicaments précédents. Voici de quels ingrédients il est fait : ellébore noir (*helleborus orientalis*

ἀρβενικοῦ, καθαρίδος· τούτω ὀποίω <sup>1</sup>δοκέει συντεθέντι χρῆσθαι· ἢ δὲ δίεσις, κεδρίνω ἐλαίω· ἐπειδὴν δὲ <sup>2</sup>ἄλις ἔχη ἐπαλείφοντι, ἐκβάλλειν τὸ φάρμακον, <sup>3</sup>ἐπιπάσσων ἄρον ἐφθὸν λεῖον, ἢ τρίβων ξηρὸν τῷ μέλιτι δεύων· καὶ ἦν ξηρῷ <sup>4</sup>χρῆ τῷ καρικῷ τούτω, χρῆ ἀφιστάνα τὸ φάρμακον ἐπιπάσσων.

17. Ποιεῖ δὲ τὸ ξηρὸν ἀπὸ τοῦ ἔλλεβόρου μόνον καὶ τῆς σανδαράχης. — <sup>5</sup>Ἐτερον ὑγρὸν· <sup>6</sup>ποίη, ἧς τὸ φύλλον ὁμοιον ἄρω τὴν φύσιν, λευκὸν δὲ, <sup>7</sup>χνωῶδες, κατὰ κισσοῦ φύλλον τὸ μέγεθος· αὕτη ἡποίη ξὺν οἴνω ἐπιπλάσσεται. — <sup>8</sup>Ἡ τοῦ πρίνου τὸ περὶ τὸ στέλεχος τρίψας <sup>9</sup>ἐν οἴνω, ἐπίπλασσε. — <sup>10</sup>Ἐτερον· ὄμφακος χυλὸς, ὄξος ὡς ὀξύτατον, ἄνθος χαλκοῦ, νίτρον, ὁπὸς ἐρινεοῦ. — <sup>11</sup>Ἐς ὄμφακος χυλὸν στυπτηρίην <sup>12</sup>ἐμβάλλειν ὡς λειοτάτην, καὶ θεῖναι ἐν χαλκῷ ἐρυθρῷ ἐς ἥλιον, καὶ ἀνακινεῖν, καὶ ἀνελεῖν ὅταν δοκέη καλῶς ἔχειν τὸ πάχος. — <sup>13</sup>Ἐτερον· ἐλλέβορος μέλας ὡς λειοτάτος ἐπιπάσσεται, ἕως ἂν τι τοῦ ὑγροῦ ἐνέη καὶ νεμομένου· ἐπίδεσις δὲ ἡ αὕτη, <sup>14</sup>ἢ περ ἐπὶ τοῖσιν ἐμπλάστροισιν. — <sup>15</sup>Ἐτερον· ἄλος χόνδρους ὡς ξηροτάτους ἐς χυτρίδιον χάλκειον ἢ κεραμεοῦν καινὸν ἐμβαλεῖν, ἴσους ὡς μάλιστα τὸ μέγεθος, μὴ ἀδρούς· καὶ μέλι ὡς κάλλιστον διπλάσιον τῶν ἄλων εἰκάσας <sup>16</sup>ἐπιχέαι ἐπὶ τοὺς ἄλας· ἔπειτα ἐπιθεῖναι ἐπὶ τοὺς ἀνθρακας τὸ χυτρίδιον, καὶ ἔξιν ἕως ἂν κατακαυθῆ πᾶν· ἔπειτα ἀνασπογγίσας τὸ ἔλκος καὶ ἐκκαθήρας, ἐπιδοῆσαι ὡσπερ τὸ πρότερον, καὶ πιέσαι ὀλίγω μᾶλλον· τῇ δ' ὑστεραίῃ, ὅπῃ ἂν μὴ λάβηται τὸ φάρμακον,

<sup>1</sup> Δοκέει EFGHIJK, Ald. — δοκέη vulg. — συντιθέντι E. — <sup>2</sup> ἄλης Ald. — ἐπαλείφοντι G, Ald. — <sup>3</sup> ἐπιπάσσων EFHJKL. — ἐπιπλάσσων GZ, Ald., Frob. — ἐπιπλάσσειν vulg. — <sup>4</sup> χρῆ vulg. — τούτω H. — τούτων vulg. — ἀφιστάναι HQ'. — ἀφιστάναι E. — ἀφιστάναιν vulg. — ἐφιστάναιν J. — τὸ φ. om. K. — ἐπιπλάσσων vulg. — μόνου E. — <sup>5</sup> On a rapporté cette plante au tussilage; synonymie fort douteuse. — <sup>6</sup> γνωῶδες FIK. — ξὺν EQ'. — σὺν vulg. — ἐπιπλάσσεται I. — Ante ἢ addit ἔτερον K. — <sup>7</sup> ἐν EH. — σὺν vulg. — ἐπίπλασσε EHKL. — ἐπίπλασσαι vulg. — ἐπίπλασαι Kühn. — ἔτερον om. K. — ἄλλο E (H, in marg.). — ὄμφακος K. — ὄμφακου EH. — ὄμφακοῦ vulg. — <sup>8</sup> Ante ἐμβ. addit τε vulg. — τε om., rescript. al. manu H. — λειοτάτω καὶ θρῦναι (sic) Ald. — <sup>9</sup> ἔτερον K. — ἐναίμα (ἐναίματα GJZ, Ald.) ξηρὰ τὰδε pro ἔτερον vulg. — ἐναίματα ξηρὰ τὰδε in marg. EFH. — Les médicaments qui suivent ne sont pas des *enhèmes* (voy., p. 402, n. 4), lesquels se mettaient sur les plaies récentes. Aussi a-t-on proposé de lire νεμόμενα ou νέμοντα, *médicaments rongeurs*. Dans l'incertitude sur ces titres, qui d'ailleurs appartiennent plus souvent à la marge qu'au texte dans les mss., j'ai pris ἔτερον de K. — ἐπιπλάσσεται EFHIJKL. — <sup>10</sup> ἦτις

Lam.), sandaraque (*arsenic rouge*), écaille de cuivre, plomb brûlé avec beaucoup de soufre, arsenic (*orpiment*), cantharide. Avec ces ingrédients on le composera comme on le jugera convenable; pour s'en servir, on le délaiera avec de la résine de cèdre. Quand l'onction pratiquée est suffisante, on enlève le médicament en répandant de l'arum cuit et écrasé, ou sec et pilé, et humectant avec du miel. Si on emploie ce médicament de Carie à l'état sec, on en saupoudre la partie qu'ensuite on débarrasse.

17. (*Préparations cathérétiques.*) On a encore une préparation sèche efficace dans l'ellébore seul et la sandaraque. — Autre, humide : l'herbe (*voy. note 5*) dont la feuille est semblable à l'arum pour les propriétés, mais blanche, lanugineuse et de la grandeur de la feuille de lierre; on fait un cataplasme de la plante elle-même avec du vin. — (Autre :) on emploie encore en cataplasme ce qui est autour du tronc du chêne vert (*écorce ou mousse ?*) broyé dans du vin. — Autre : suc de verjus, vinaigre très-fort, fleur de cuivre, nitre, suc de figuier sauvage. — (Autre :) jeter dans du jus de verjus de l'alun pulvérisé, mettre le tout au soleil dans un vase de cuivre rouge, remuer, et retirer quand la consistance paraît convenable. — Autre : ellébore noir (*helleborus orientalis* Lam.) pulvérisé, on en saupoudre la partie, tant qu'il y a quelque liquide et quelque corrosion; le bandage est le même que pour les autres substances qu'on emploie de la sorte. — Autre : prendre des grains de sel très-secs, d'égale grosseur, autant que faire se peut, et non épais, les jeter dans un pot de cuivre ou de terre neuf; puis prendre du miel de première qualité, le double à peu près du sel, et le verser sur le sel; mettre le pot sur les charbons et l'y laisser jusqu'à ce que tout soit brûlé; alors épongez la plaie, nettoyez-la, appliquez le bandage comme

J. -ταῖσι ἐπιπλάστροισι, al. manu ἐμπλ. H. -ἄλλο E (H, in marg.) IJL. - Post ἔτ. addit ὁμοίως vulg. (ὅμοιον J). -ὁμοίως om. HKL. -κεραμοῦν L. -καινὸν EHJKL. -κενεὸν vulg. -ἐμβάλειν K. -ἐμβάλλειν vulg. — "ἐπίχσει H. -ἐπίχσε E.

<sup>1</sup> ἐπιπάσας προσπιέζειν καὶ ἐπιθεῖν· ὅταν δὲ βούλη ἀφιστάναι τὸ φάρμακον, ὅζος θερμὸν ἐπιχέειν, ἕως ἂν ἀποστῇ, καὶ αὖθις τὰ αὐτὰ ποίειν, ἣν δέηται, <sup>2</sup> ἀνασπογγίσας. — <sup>3</sup> Ἄλλο ξηρὸν δάκνον· ὡς <sup>4</sup> οἰσυπωδέστατα εἶρια ἐπ' ὀστράκου κατακαύσαι δαίδιω προσίσχων ἕως ἂν πάντα <sup>5</sup> κατακαύσης· τοῦτο λεῖον τρίβων, <sup>6</sup> ἐπιπάσας <sup>7</sup> τὴν αὐτὴν ἐπιθεῖν ἐπίδωσιν. — <sup>8</sup> Ἄλλο ξηρὸν ὁμοίως δάκνον· μίσυος ὡς λειοτάτου ἐπιπάσσειν ἐπὶ τὰ ὑγρὰ καὶ σαπρὰ, καὶ ἄνθος λεπτὴν μὴ παντελῶς λεῖον. — <sup>9</sup> Ἐπὶ τῶν αὐτῶν ἐλκέων· χαμαλιέων μέλας, στυπτηρὴ <sup>10</sup> ἢ τῷ ὀπτῷ τῆς συκῆς δεδευμένη, θεύειν δὲ ὀπτῆν, καὶ ἄγγουσαν μίσειν. — Ἀναγαλλίς, καὶ στυπτηρὴ αἰγυπτίη ὀπτῆ, ἐπίπαστον ὄρχομένιον <sup>11</sup> ἐπιπάσσειν.

18. Πρὸς δὲ τὰς νόμας· στυπτηρὴν, ἣ τε αἰγυπτίη ὀπτῆ, καὶ ἡ μηλείη, πρότερον δὲ ἀπονιτρῶσαι ὀπτῷ καὶ ἀνασπογγίσαι. <sup>12</sup> Καὶ ἡ χαλκίτις στυπτηρὴ ὀπτῆ· ὀπτῆν δὲ ἕως ἂν φλογοειδῆς γένηται.

19. <sup>13</sup> Τῶν παλαιῶν ἐλκέων <sup>14</sup> τῶν ἐν τοῖσιν ἀντικνημίοισι γινομένων, αἱματώδεα δὲ ποι γίνεται καὶ μέλανα· μελιλώτου ἄνθος τρίψας, μέλιτι φυρῶν, ἐπιπλάστω χρῆσθαι.

<sup>1</sup> Ἐπιπάσας H, Kühn. — ἐπιπάσας vulg., — ἐπισπάσας E. — βούλη H, Lind., Kühn. — βούλει vulg. — ἀφιστάναι E. — <sup>2</sup> ἀποσπ. EQ'. — <sup>3</sup> ἄλλο ξηρὸν δάκνον· μίσυος... λεῖον. Ἄλλο ξηρὸν ὁμοίως δάκνον· ἀνασπογγίσας ὡς οἰσυπωδέστατα... ἐπίδωσιν vulg. — ἄλλο ξηρὸν δάκνον· ἀνασπογγίσας ὡς οἰσυπωδέστατα... ἐπίδωσιν. Ἄλλο δάκνον· μίσυος... λεῖον EFHIJK. — L'ordre de nos six mss. me paraît préférable. En effet ἀνασπογγίσας devant ὡς οἰσυπωδέστατα est manifestement inutile et provient, par une répétition vicieuse, de l'ἀνασπογγίσας qui se trouvera immédiatement devant et sans interposition si l'on supprime ces mots : ἄλλο ξηρὸν δάκνον, qui n'appartiennent pas au texte, et qui même dans beaucoup de mss. sont à la marge. Cette répétition n'a pu se faire que lorsque ὡς οἰσυπωδέστατα suivait immédiatement ὡς δέηται, ἀνασπογγίσας; ce qui est l'ordre de nos mss. J'ai, bien entendu, supprimé l'ἀνασπογγίσας parasite. — <sup>4</sup> ἐστυπ. FGJJKZ. — κατακαύσαι δαίδιω E. — ἂν om. EFHIJK. — <sup>5</sup> κατακαύσεις J. — <sup>6</sup> καὶ ἐπιπάτων vulg. — ἐπιπάσας sine καὶ EH. — <sup>7</sup> ἐπιθεῖν τ. α. ἐπ. EH. — <sup>8</sup> ἄλλο δάκνον in marg. pro ἄλ. ξ. ὀμ. δ. H. — μίσυος EH, Kühn. — μύσιος vulg. — λειοτάτα J. — <sup>9</sup> ἕτερον ξηρὸν ἐπὶ vulg. — ἔτ. ξ. om. EHL. — ἐπὶ om., rescript. al. manu H. — ἐπὶ τ. α. ἐλ. om. L. — ἐπὶ... φλογοειδῆς γέννηται om. Z. — χαμηλιέων HIJK. — χαμελαίων G. — <sup>10</sup> ἢ om. J. — ἄγγου FGHIJ, Ald. — μίξας EQ'. — μίξαι H. — μίγειν (F, al. manu σμίγειν) IJK. — σμίγειν G, Ald. — ἀναγαλλίς EFHIJ, Ald. — ἀναγαργαλλίς G. — ἀναγαλλίς K. — On ne sait ce qu'est cette préparation Orchoménienne. Quelques-uns ont pensé qu'il s'agissait de poudre de roseaux *hul-*

plus haut, et serrez un peu plus que d'habitude; le lendemain, saupoudrez avec le médicament les points où il n'a pas pris, puis serrez et bandez; quand vous voulez enlever le médicament, vous versez du vinaigre chaud jusqu'à ce qu'il soit enlevé; vous renouvelez, si le cas l'exige, l'opération, après avoir épongé. — Autre, sec, mordant: brûlez sur un test, avec du bois résineux, des laines très-chargées de suint, jusqu'à ce que tout soit consumé; pulvériser le résidu, saupoudrez-en la partie, et appliquez le même bandage. — Autre, sec, également mordant: prendre du misy (*probablement un sulfate de fer et de cuivre*) finement pulvérisé, en saupoudrer les plaies humides et fongueuses; on emploie de même la fleur de cuivre, non complètement pulvérisée. — Pour les mêmes plaies: chaméléon noir (*carthamus corymbosus* L.), alun humecté avec du suc de figuier, l'humecter après l'avoir fait griller, et mêler de l'orcanète. — (Autre:) anagallis (*an. arvensis* L.), alun d'Égypte grillé, épipaste d'Orchomène (*voy. note 10*); en saupoudrer la partie.

18. (*Pour les ulcères rongeurs.*) Pour les ulcères rongeurs: alun d'Égypte grillé et alun de l'île de Mélos; auparavant laver la partie avec du nitre grillé, et éponger. De même, l'alun-chalcite (*voy. p. 418, note 4*) grillé; le griller jusqu'à ce qu'il prenne une apparence ignée.

19. (*Pour les vieilles plaies siégeant à la partie antérieure de la jambe.*) Des vieilles plaies siégeant au-devant de la jambe; parfois elles deviennent saignantes et noires: écraser la fleur de mélilot (*melilotus officinalis* L.), l'humecter de miel, et s'en servir en emplâtre.

lés, les bords du lac d'Orchomène produisant beaucoup de roseaux et étant renommés pour cela. Quant à l'épipaste, c'était un médicament ou pulvérisé ou humide qui s'appliquait sur la partie. — <sup>11</sup> ἐπιπάσαι, al. manu άσειν H. — <sup>12</sup> καί... ὅπη om. E. — <sup>13</sup> Ante τῶν addit in tit. περι παλαιῶν ἑλκῶν E. — <sup>14</sup> τὰ J. — ἀντικειμένοισι FIJK. — ἀνακειμένου GZ. — ποι E. — τοι vulg. — γίνονται E (J, sed ponitur post μέλανα). — μέλαινα H. — μελιότου FZ. — φερῆν K.

20. <sup>1</sup>Ἐπὶ νεῦρα δὲ διατμηθέντα ἐπιθεῖν μυρρίνης ἀγρίας ρίζας κόψας καὶ διαττήσας, <sup>2</sup>φυρήσας ἐλαίῳ. Καὶ τὴν ποίην τὴν πεντάφυλλον, <sup>3</sup>λευκὴ δὲ ἐστὶ καὶ χνοῶδης, καὶ ὑψηλοτέρη ἀπὸ τῆς γῆς ἢ τὸ μέλαν πεντάφυλλον, ταύτην τρίψας ἐν ἐλαίῳ ἐπιθεῖν, ἀπολύειν δὲ τριταῖον.

21. <sup>4</sup>Μαλθακώδεα, τοῖσιδε χρὴ τοῖσι φαρμάκοισι χρῆσθαι ἐν χειμῶνι μᾶλλον ἢ ἐν θέρει. <sup>5</sup>φάρμακα μαλθακώδεα, <sup>6</sup>καὶ οὐλὰς καλὰς ποιεῖ· σκίλλης τὸ εἶσω <sup>6</sup>τὸ μυξῶδες τρίψας, ἢ πεύκην σὺν συεῖω στέατι νέω, <sup>7</sup>ὀλίγον ἔλαιον καὶ ῥητίνης ὀλίγον, καὶ ψιμυθίου. — Καὶ στέαρ χηνός, <sup>7</sup>καὶ συὸς νέον, καὶ σκίλλαν, καὶ ἔλαιον <sup>8</sup>ὀλίγον. — Κηρὸς ὡς λευκότετος, στέαρ πρόσφατον καθαρὸν. — <sup>9</sup>Ἡ σκίλλαν, <sup>9</sup>ἔλαιον λευκὸν, ῥητίνης ὀλίγον. — Κηρὸν, στέαρ συὸς παλαιὸν καὶ νέον, καὶ ἔλαιον, καὶ <sup>10</sup>ἴος, καὶ σκίλλα, καὶ ῥητίνη, ἔστω δὲ δύο μοῖραι τοῦ παλαιοῦ στέατος <sup>11</sup>πρὸς τὸ νέον, τῶν δὲ ἄλλων ὀκόσον δοκέει καιρὸς εἶναι. — <sup>12</sup>Στέαρ συντήξας πρόσφατον, ἀποχέας ἐς ἕτερον χυτρίδιον, καὶ τῆς μολυβδοαίνης τρίψας ὡς λειότατον, διαττήσας, <sup>13</sup>ζυμμίξας, ἔψειν, καὶ κυκᾶν τὸ πρῶτον, ἔψειν δὲ ἕως ἂν ἐπισταχθὲν ἐπὶ γῆς πηγνύηται, ἔπειτα καθελὼν ἀποχέαι τὸ ἄλλο πλὴν <sup>14</sup>τῆς λίθου τῆς ὑποστάσης, καὶ ἐμβάλλειν ῥητίνην καὶ ἀνακινεῖν, <sup>15</sup>κέδρινον ἔλαιον ὀλίγον <sup>16</sup>ζυμμίξας καὶ τὸ ἀφηρημένον. Πᾶσι χρὴ τοῖσι μαλθακοῖσιν ὄκου ἂν ῥητίνην <sup>17</sup>ζυμμιγνύης, ἐπειδὴν ἀφέλης ἀπὸ τοῦ πυρὸς

<sup>1</sup> Νεῦρα διατμηθέντα θεραπεύει μυρρίνης ἀγρίας ρίζα FGHIK. — δὲ om. E. — μυρρίνης EG. — μυρρίνης ἀγρίας FIJKZ. — ρίζας ἀγρίας EH. — <sup>2</sup> καὶ φ. vulg. — καὶ om. EH. — <sup>3</sup> λεπτή K. — δ' EH. — χνοῶδης EHIJKL. — χλωῶδης vulg. — ὑψηλοτέρη EH. — ὑψηλοτέρα vulg. — μέλλαν H. — τριταῖα L. — <sup>4</sup> μαλθ. om. L. — τοῖσιδε Lind. — τοῖσι δὲ vulg. — θέρει E. — μαλθακώδη φάρμακα· καλεῖ γὰρ οὕτως αὐτὸς ἐν τῷ Περὶ ἐλκῶν αὐτὰ, καίτοι παρηγορικά τῶν φλεγμαινόντων ὄντα Gal., Comm. de Artic. IV, 22. — <sup>5</sup> φ. om., rescript. al. manu H. — καὶ Codd., Ald., Frob. — πρὸς pro καὶ (πρὸς om. Lind.) vulg. — καλὰς om. E. — <sup>6</sup> τὸ om. E. — σείω EHK. — σείειω FIJ. — μηλείω pro σ. L. — On ne sait comment le picéa est ici employé. Les uns ont pensé qu'il s'agissait de l'écorce, les autres de la résine que cet arbre produit. — <sup>7</sup> κ. σ. v. om. FGJJKLZ. — σκίλλα, al. manu av H. — <sup>8</sup> λευκὸν, al. manu ὀλίγον E. — τε pro ὡς FGJJKZ. — <sup>9</sup> καὶ ἔλ. vulg. — καὶ om. FGHIJKZ. — <sup>10</sup> ἴος L. — σκίλλαν καὶ ῥητίνην FGJLZ. — <sup>11</sup> π. τ. v. om., rescript. al. manu H. — δοκέει Codd. — δοκέη vulg. — <sup>12</sup> Ante στέαρ addunt ἄλλο EJ. — ἐς H. — εἰς vulg. — μολυβδοαίνης EK. — <sup>13</sup> ξ. EH. — σ. vulg. — κυκᾶν K. — ὡς H. — ἐπὶ τῆς γῆς πηγνύηται ἐπισταθὲν EH. — πήγνυται vulg. — <sup>14</sup> τοῦ, al. manu τῆς H. — τ. λ. om. L. — <sup>15</sup> καὶ κ. vulg. — καὶ om. FGJJKZ. —

20. (*Pour les parties nerveuses coupées.*) Sur les parties nerveuses coupées, appliquez, par un bandage, des racines de myrte sauvage (*ruscus aculeatus* L.) qu'on écrase, qu'on passe au crible, et qu'on pétrit avec de l'huile. De même l'herbe pentaphylle (*potentilla argentea* L.); elle est blanche, lanugineuse, et plus élevée au-dessus du sol que la pentaphylle noire (*potentilla reptans* L.); on l'écrase dans de l'huile, et on l'applique à l'aide d'un bandage qu'on détache le troisième jour.

21. (*Émoullients et cicatrisants.*) Émoullients; il faut se servir de ces médicaments en hiver plutôt qu'en été; médicaments émoullients qui ont aussi la propriété de procurer de belles cicatrices: broyez le dedans, la partie muqueuse de la scille, ou le picéa (*voy. note 6*) avec de la graisse nouvelle de porc; ajoutez un peu d'huile et un peu de résine et de céruse. — (Autre:) graisse d'oie, graisse nouvelle de porc, scille et un peu d'huile. — (Autre:) cire très-blanche, graisse fraîche nettoyée. — (Autre:) scille, huile blanche, un peu de résine. — (Autre:) cire, graisse de porc vieille et nouvelle, huile, vert de gris, scille, résine; il y aura deux parties de graisse vieille contre une de graisse nouvelle; quant aux autres ingrédients, on en réglera la dose suivant l'occurrence. — (Autre:) faire fondre de la graisse fraîche, la transvaser dans un autre pot; puis pulvériser très-fin de la molybdène (*massicot*), la cribler, la mêler à la cire, faire cuire, et remuer d'abord; on fera cuire jusqu'à ce qu'une goutte versée à terre se coagule; alors on ôte du feu, et on transvase, ne laissant dans le pot que le résidu pierreux qui s'est déposé; on ajoute de la résine et l'on remue, ayant préalablement mêlé un peu de résine de cèdre à la portion retirée du feu. Dans tous les médicaments émoullients où vous mêlez de la résine, il faut, quand vous avez retiré du feu le médicament, verser la résine dans la préparation en-

Ante χέδρ. addit ἕτερον J. — ὀλίγον om. J. — <sup>16</sup>σ. G. — ξυμμίξαι EF. — συμίξαι IKZ. — ξυμμίξαι H. — καὶ EHQ'. — καὶ om. vulg. — <sup>17</sup>σ. JJ.

τὸ φάρμακον, ἐς θερμὸν ἔτι ἐὼν καθείς τὴν ῥητίνην <sup>1</sup> κυκᾶν. — <sup>2</sup> Ἐτερον· στέαρ συὸς παλαιὸν, καὶ κηρὸς, καὶ ἔλαιον, τὰ δὲ ξηρὰ, ἰχθυήματα <sup>3</sup> λωτοῦ, λιθανωτὸς, μολύβδαινα, <sup>4</sup> ἥγρον τοῦ μὲν μοῖρα, καὶ τῆς δὲ μοῖρα, <sup>5</sup> καὶ τοῦ ἰχθυήματος μοῖρα, ἔστι δὲ τοῦ παλαιοῦ στέατος δύο μοῖραι, <sup>6</sup> τοῦ δὲ κηροῦ μία, καὶ <sup>7</sup> τοῦ ἐλαίου μία. — <sup>8</sup> Ἐτερον· στέαρ μόνον παλαιὸν ὕειον, σὺν τῷδε στέαρ αἰγὸς πρόσφατον ὡς ἥμιστον ζὺν τῷ ὑμένι, <sup>9</sup> καθήρας, μικρὰ τρίψας ἢ κατακόψας λεῖτα, ἔλαιον παρὰ χεῖρας, καὶ παραπάσσειν τὸν μάλιβδον ζὺν τῇ σποδῷ, καὶ λωτοῦ ἰχθυημάτων τὸ ἥμισυ. — <sup>10</sup> Ἐτερον· στέαρ αἰγὸς, σποδὸς, χαλκίτις κυανέη, ἔλαιον.

22. <sup>1</sup> Περὶ πυρικαύστου· ἐψεῖν χαρὴ πρίνου ρίζας ἀπαλὰς, <sup>2</sup> ἢ ὁ φλοιὸς ἐστὶ παχύτατος καὶ χλωρότατος, καταταμῶν μικρὰ, οἶνον λευκὸν ἐπιχέας, μαλθακῶ πυρὶ <sup>3</sup> καθεψεῖν, ἕως ἂν δοκῆ καλῶς ἔχειν τὸ πάχος, ὡς ὑπάλειπτον, καὶ ἐν ὕδατι τὸν αὐτὸν τρόπον. — <sup>4</sup> Ἐτερον μὴ δάκνον· ὕος στέαρ μόνον παλαιὸν ὑπαλείφειν, τήξας <sup>5</sup> αὐτὸ, ἄνωθεν <sup>6</sup> δὲ τῆς σκίλλης τὴν ρίζαν διαιρῶν καὶ προστιθεὶς καταδεῖν, <sup>7</sup> τῇ δὲ ἐξῆς ἐπαιονᾶν. — Ἄλλο· τήξας ὕος στέαρ παλαιὸν, καὶ κηρὸν, καὶ ἔλαιον συμμίξας <sup>8</sup> καὶ λιθανωτὸν, καὶ λωτοῦ ἰχθυήματα, καὶ μίλτον, τούτῳ ὑπαλείψας, ἄρου φύλλα ἐν οἴνῳ καὶ ἐλαίῳ ἐψήσας, προστιθεὶς καταδεῖν. — <sup>9</sup> Ἐτερον· ἐπειδὴν <sup>10</sup> τῷ συεῖν στέατι ὑπαλείψης <sup>11</sup> τῷ παλαιῷ, καταλείφειν ἀσφοδέλου ρίζας ἐν οἴνῳ τρίψας καὶ λειώσας. — <sup>12</sup> Ἐτερον· τήξας στέαρ συὸς παλαιὸν, <sup>13</sup> ζυμμίξας ῥητίνην καὶ

<sup>1</sup> Κυκᾶν K. — ἔτ. om. J. — ἄλλο E. — <sup>2</sup> τοῦ λ. vulg. — τοῦ om. H. — μολύβδαινα EK. — <sup>3</sup> λιθανωτοῦ μοῖρα, μολύβδαινης μοῖρα EH. — καὶ om. K. — τῆσδε Kühn. — <sup>4</sup> καὶ om. EH. — μοῖρα K. — καὶ ἀπὸ προ ἔστω δὲ τοῦ FG IJK. — <sup>5</sup> τοῦ δὲ κ. EH. — κ. δὲ sine τοῦ vulg. — <sup>6</sup> (τοῦ EH) νέου στέατος (στέατος om., rescript. al. manu H) vulg. — Je supprime στέατος avec H, j'admets τοῦ avec EH, et je change νέου en ἐλαίου. Cette correction a été faite et insérée dans le texte par Manialdus. — ἔτερον· ἢ vulg. — ἔτ. om. FHIJK. — ἢ om., rescript. al. manu H. — ὕειον IJ. — ζὺν Lind. — <sup>7</sup> καθήρας, emend. al. manu E. — λεῖτον E. — μάλιβδον EJ. — μάλιβδον FGI, Ald. — σὺν E. — <sup>8</sup> ἄλλο EH. — στέαρ... ἔλαιον om. K. — On ne sait pas au juste ce qu'est cette *chalcitis azurée*. Quelques-uns séparent, de χαλκίτις, κυανέη, qu'ils traduisent comme s'il y avait κυανὸς, *azur de cuivre*. — <sup>9</sup> περὶ om., rescript. al. manu H. — ἔτερον pro π. πυρ. L. — πυρικαύστων EI. — <sup>10</sup> ἦν εἶ (εἶ om. Lind.) vulg. — Je pense qu'il faut ou, comme Lind., supprimer, εἶ, ou plutôt lire ἢ et supprimer ὦν. — χλωρότατος Ald., Frob. — <sup>11</sup> ἐψεψεῖν J. — ὑπάλειπτον, al. manu ὑπαλείπτρον H. — ὑπαλείπτρον vulg. — <sup>12</sup> τοῦτο (δὲ IK) οὐ δάκνει E (H, al. manu) J. — <sup>13</sup> αὐτὸ om., rescript. al. manu H. — <sup>14</sup> διὰ vulg. — δὲ διὰ L. — Je lis δὲ



ore chaude et remuer. — Autre : graisse de porc vieille, cire, mile ; substances sèches : raclures de lotus (*celtis australis*), encens, molybdène (*massicot*) : de l'encens une partie, de a molybdène une, du lotus une, de la vieille graisse deux, de la cire une, de l'huile une. — Ou bien : graisse de porc vieille, seule (*sans cire*), graisse fraîche de chèvre, aussi dépouillée que possible des membranes, on la nettoye, on l'écrase en petits morceaux, ou on la pile ; on verse de l'huile, et on mêle du plomb avec de la spode (*cen dre de cuivre*) et une demi-partie de raclures de lotus. — Autre : graisse de chèvre, spode, chalcitis azurée (*couperose bleue?*), huile.

22. (*Médicaments pour les brûlures par le feu.*) Des brûlures par le feu : il faut faire cuire des racines tendres de chêne vert, là où l'écorce est le plus épaisse et verte ; on les coupe en petits morceaux, on verse du vin blanc, on fait cuire à un feu doux jusqu'à ce que la préparation paraisse assez consistante pour être employée en onction ; on ferait cuire dans l'eau de la même façon. — Autre, qui n'est pas mordant : graisse de porc vieille, seule ; on la fait fondre et on en fait une onction, puis on fend une racine de scille, on l'applique, et on la maintient par un bandage ; le lendemain on fait des affusions. — Autre : faire fondre de la graisse de porc vieille et de la cire, y mêler de l'huile, de l'encens, des raclures de lotus, du miltos (*voy. note 16*), faire des onctions avec cette préparation ; puis faire cuire des feuilles d'arum dans du vin et de l'huile, les appliquer et les maintenir par un bandage. — Autre : après avoir enduit la partie de graisse de porc vieille, vous pilerez des racines d'asphodèle dans du vin, vous les

au lieu de δια, suivant en cela Manialdus. — προσθει: L. — <sup>15</sup> τῆ δὲ ὑστεραίν E (ὑστερέη, al. manu αί, et καὶ τῆ ἐξῆς H). — ἐπαινεῖν E. — ἄλλα EH. — ἄλ. om. vulg. — ὕδ: στέαρ EH. — στέαρ τε ὕδ: vulg. — <sup>16</sup> καὶ om., rescript. al. manu H. — Ante ἄρου addit' ἕτερον L. — προστιθεῖς Codd., Ald., Frob. — προτιθεῖς vulg. — μίλτος, argile ocreuse d'après Dierbach, p. 244. — <sup>17</sup> ἄλλο EH. — ἕτ. om. L. — <sup>18</sup> δὲ τῶ J. — <sup>19</sup> τῶ om., rescript. al. manu H. — λεῖτον, al. manu λεῖσας H. — Post λ. addit' ἀλειψε E. — <sup>20</sup> ἄλλο EH. — <sup>21</sup> ξ. H. — σ. vulg.

ἀσφάλτω, <sup>1</sup> αὐτὸ ἐπαλείψας ἐς ὀθόνιον, θερμῆνας <sup>2</sup> πρὸς πῦρ, ἐπιθεῖς ἐπιθεῖν.

23. <sup>3</sup> Όταν ἐν τῷ νότῳ ὑπὸ πληγέων ἢ ἄλλως ἔλκος γένηται, τῇ σκίλλῃ διέφθῃ τρίψας <sup>4</sup> καὶ ἐπ' ὀθόνιον ἀλείψας ἐπιθεῖν, ὕστερον δὲ στέαρ αἰγός, καὶ συδὸς νέον, καὶ σποδὸν, καὶ ἔλαιον, καὶ λιβανωτὸν <sup>5</sup> ἐπαλείφειν.

24. Οἰδήματα ἐν τοῖσι ποσὶ γινόμενα, αὐτόματα καὶ μὴ αὐτόματα, οὐδὲν ὑπὸ τῶν καταπλασμάτων καθιστάμενα, τὰ τε οἰδήματα, καὶ ἡ φλεγμασίη, καὶ ἡν σπόγγους ἐπιδέη τις ἢ εἴρια ἢ τι ἄλλο ἐπὶ τὸ ὑγιές, ἔπειτα <sup>7</sup> ἀνοιδίσκηται αὐτόματον καὶ ἀναφλεγμαίνῃ, κατὰ φλέβας ἐπὶ ῥοὺς αἰτιόν ἐστὶν αἵματος, ὅτινι μὴ φλάσμα αἰτιόν ἐστὶ, καὶ ἡν που ἄλλοθι τοῦ σώματος <sup>8</sup> τοιοῦτόν τι γίνηται, ὁ αὐτὸς λόγος. Ἀλλὰ τοῦ αἵματος χρὴ ἀφίεσαι, μάλιστα μὲν κατὰ φλέβας τὰς ἐπιῤῥεούσας, ἡν καταφανέες ἔωσιν· ἡν δὲ μὴ, κατακρούειν τὰ οἰδήματα βαθύτερα καὶ πυκνότερα, καὶ ἄλλο πᾶν ὃ τι ἂν κατακρούῃς, οὕτω χρὴ ποιέειν, καὶ ὡς ὀξυτάτοισι σιδηρίοισι καὶ λεπτοτάτοισι, καὶ ὅταν <sup>9</sup> ἀφαιρέῃς τὸ αἷμα, τῇ μήλῃ μὴ κάρτα πιέζειν, ὡς μὴ φλάσις προσγίνηται· ὄξει δὲ <sup>10</sup> κατανίξειν, καὶ θρόμβον αἵματος ἐν τοῖσι σχάσμασι μὴ ἔᾶν ἐγκαταλείπεσθαι, καταχρίσας τῷ ἐναίμῳ φαρμάκῳ, εἴρια οἰσυποῦντα κατεξασμένα μαλθακὰ ἐπιθεῖν, ῥήνας οἴνω καὶ ἐλαίῳ, καὶ ἐχέτω τὸ σχασθὲν ὅπως ἀνάῤῥοις εἴη τοῦ αἵματος καὶ μὴ κατάρῤῥοις. Καὶ μὴ τεγγέτω <sup>11</sup> ὄλωι, καὶ ὀλιγοσιτέτω, καὶ <sup>12</sup> πινέτω ὕδωρ·

<sup>1</sup> Καὶ αὐτὸ vulg. — καὶ om. EH. — αὐτῷ Z. — εἰς Z. — ἐς om. F. — <sup>2</sup> εἰς EQ'. — <sup>3</sup> Ante δ. addunt ἕτερον GZ. — <sup>4</sup> καὶ om., rescript. al. manu H. — ἐς ὀθ. ἐπαλείψας EH. — <sup>5</sup> ἐπ. om., rescript. al. manu H. — <sup>6</sup> περὶ οἰδημάτων τοῖς ποσὶ γινόμενων in tit. E. — <sup>7</sup> ἀνοιδίσκηται EHZ. — <sup>8</sup> τοῦτο pro τ. τι E (H, rescript. al. manu). — <sup>9</sup> ἀφαιρέῃς L. — ἀφαιρέῃς vulg. — <sup>10</sup> κατανοίξειν EQ'. — σχάσμασι, al. manu μοις H. — χάσμοισι vulg. — On a, dans ce traité, une idée assez complète des moyens locaux que les Hippocratiques employaient pour le traitement des plaies. Ils commençaient, dans une plaie simple, par appliquer les *enhêmes*. C'étaient des médicaments de composition fort diverse, mais qui avaient des propriétés siccatives. Puis, suivant que les plaies étaient enflammées, sordides, fongueuses, ils avaient des préparations pour chaque complication. Dans leurs médicaments cathérétiques ou excitants ils font usage de préparations de cuivre, de plomb et d'arsenic. Ils donnent aussi beaucoup d'attention à la pose du bandage. La laine en suint leur inspire une grande confiance. Les principales indications sont certainement saisies. — <sup>11</sup> ὄ. om., rescript. al. manu H. — <sup>12</sup> ὕδ. πιν. E (H, πιέτω, al. manu πινέτω).

écraserez bien, et vous en enduirez le lieu malade. — Autre : faire fondre de la graisse de porc vieille, y mêler de la résine et de l'asphalte, enduire de ce mélange un linge, chauffer ce linge au feu, l'appliquer, et mettre un bandage.

23. (*Des plaies faites dans le dos par fustigation ou autrement.*) Quand il se forme dans le dos une plaie à la suite de fustigation ou autrement, faire bien cuire de la scille, la broyer, en enduire un linge, et par-dessus mettre un bandage ; plus tard, faire des onctions avec un mélange de graisse de chèvre, de graisse de porc récente, de spode (*cendre de cuivre*), d'huile et d'encens.

24. (*Gonflements auxquels il faut pratiquer des mouchetures. Traitement des mouchetures.*) Gonflements survenus aux pieds spontanément ou non spontanément, dans lesquels les applications médicamenteuses ne produisent aucun amendement ni pour la tuméfaction ni pour l'inflammation, et dans lesquels, si on applique avec un bandage des éponges ou des laines ou quelque autre chose sur les parties saines, il survient de soi-même, subséquemment de la tuméfaction et de l'inflammation : dans ces cas, la cause, si toutefois il n'y a pas eu contusion, dépend de veines affluentes qui apportent le sang. Il en est de même quand une affection pareille occupe tout autre point du corps. Il faut tirer du sang par les veines affluentes, si elles sont visibles ; sinon, faire aux gonflements des mouchetures assez profondes et rapprochées. Au reste, toutes les mouchetures doivent être faites de cette façon, comme aussi avec des ferrements aussi affilés et légers que possible ; et quand vous faites sortir le sang, il ne faut pas presser fortement avec la sonde, de peur de produire de la contusion. Laver avec le vinaigre, et ne pas laisser des grumeaux de sang dans les mouchetures. Enduire du médicament enhème (*voy. note 10*), appliquer des laines en suint peignées, moelleuses, imbibées d'huile et de vin, et les maintenir par un bandage. La partie opérée sera située de manière que le sang ait à monter et non à descendre pour y aborder. On

ἦν δὲ ἀπολύων εὐρίσκης τὰ <sup>1</sup>σχάσματα φλεγμαινόντα, καταπλάσσει <sup>2</sup>τῷ ἐκ τοῦ ἀγνοῦ καὶ λίνου καρποῦ καταπλάσματι· ἦν δὲ ἐλκωθῆ τὰ σχάσματα καὶ <sup>3</sup>ζυρβραγῆ, <sup>4</sup>πρὸς σχῆμα ὀρέων, ἔπειτα προσφέρων ὄτου ἂν δέη, τὰ λοιπὰ ἱητρεύειν.

25. <sup>5</sup>Οκου δὲ κισσὸς ἐνεστιν ἐπ' ἀντικνήμιου ἢ περιφανῆς ἢ κατὰ τῆς σαρκὸς, καὶ ἐστι μέλαν τὸ ἀντικνήμιον, καὶ <sup>6</sup>δοκεῖ δεῖσθαι αἷμα ἀπ' αὐτοῦ ἀπορρῦῆναι, οὐ χροὴ τὰ τοιαῦτα κατακρούειν οὐδαμῶς· ὡς γὰρ ἐπιτοπολὺ ἔλκεα μεγάλα γίνεται ἐκ τῶν <sup>7</sup>σχασμάτων διὰ τοῦ κισσοῦ τὴν ἐπιρροήν· ἀλλὰ χροὴ αὐτὸν τὸν κισσὸν ἀποκεντέειν ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, ὅπη ἂν δοκῆ καιρὸς εἶναι.

26. Ὄταν δὲ φλέβα τάμη, ἐπειδὴν τοῦ αἵματος ἀφῆς καὶ λύσης τὴν ταινίην, καὶ μὴ ἴσθηται, τὰ ἀντία ὅκως ἂν ὁ <sup>8</sup>ρῶς γίνηται τοῦ αἵματος, ἐχέτω, ἦν τε χεῖρ, ἦν τε σκέλος <sup>9</sup>ἦ, ὡσεὶ χωρέοντος τοῦ αἵματος ὀπίσω, καὶ οὕτως <sup>10</sup>ὑπομείνας χρόνον πλείω ἢ ἐλάσσω κατακείμενος, ἔπειτὰ ἐπιθῆσαι αὐτὸν οὕτως ἔχοντα, <sup>11</sup>μὴ ἐνεόντος τινὸς θρόμβου ἐν τῇ τομῇ. [ἔπειτα] σπληνίον διπλόον προσθείς, τέγξας οἴνω, καὶ ἀνωθεν εἴριον ἐλαιώσας καθαρὸν· κῆν γὰρ ἐπιρρῦσις τοῦ αἵματος ἐξ βιαίῃ, σχέσις γίνεται ἐπιρρέοντος· κῆν, <sup>12</sup>θρόμβου ἐπὶ τῇ τομῇ γενομένου, οὕτω φλεγμῆν, διαπιύσκεται. Ἡρισθηκότα δὲ χροὴ πλέον ἢ ἐλάττον καὶ πεπωκότα φλεβοτομέειν, καὶ ὑποθερμασμένον, καὶ ἡμέρης θερμότερης ἢ ψυχροτέρης.

27. <sup>13</sup>Σικυῖν δὲ προσβάλλοντα χροὴ, ἦν ἐπιρροὴ τὸ αἷμα ἀφηρημένης <sup>14</sup>τῆς σικύης, κῆν πολὺ ῥέη, <sup>15</sup>ἢ ἰχὼρ ῥέη, αὐτοῖσι ταχέως, πρὶν <sup>16</sup>ἢ πλησθῆ, αὐθις προσβάλλων, ἐπεξέλκειν τὸ λειπούμενον· ἦν δὲ μὴ, θρόμβοι ἐνεχόμενοι ἐν τοῖσι <sup>17</sup>σχάσμασιν, ἔπειτα ἀναφλεγμῆ-

<sup>1</sup> Χάσμ. (bis) EJKZ. — <sup>2</sup> τὸ I. — καταπλάσμασι Ald. — <sup>3</sup> ξ. EH. — σ. vulg. — <sup>4</sup> πρόσχημα vulg. — πρόσχημα FGJKZ, Ald. — ὄτου EH. — ὄ vulg. — <sup>5</sup> ὅπ. FGI. — περὶ κισσοῦ in tit. EF. — <sup>6</sup> δοκεῖ EHK. — δοκῆ vulg. — αἷμα ἀπ' αὐτοῦ ἀπορρῦῆναι EHQ'. — αἵματος ἀπ' α. ἀπορρῦέντος vulg. — <sup>7</sup> χασμάτων EJK. — κισσοῦ J. — <sup>8</sup> ρῶς H. — τοῦ FGHIJK. — καὶ pro τοῦ vulg. — <sup>9</sup> ἦ H. — ὡς εἰ, al. manu ὡσεὶ H. — χρέοντος (sic) vulg. — <sup>10</sup> ὑπ. om. L. — <sup>11</sup> καὶ μὴ EQ'. — τινὸς om., rescript. al. manu H. — J'ai mis entre crochets ἔπειτα, qui est inutile, et que je supprime. C'est, je pense, l'ἔπειτα placé un peu plus haut qui a été répété ici par une erreur de copiste. — τέγξαι K. — <sup>12</sup> θρόμβος J. — γενομ. H. — γινομ. vulg. — ὑποθερμασμένον FGJKZ. — <sup>13</sup> σικυῖν E. — προβαλλ. FGHIKZ, Ald., Frob. — <sup>14</sup> τ. σ. om. L. — σικυίης E. — <sup>15</sup> ἢ ἰχ. β. om. J. — <sup>16</sup> ἢ om. KH. — αὐθις, al. manu θις H. — εἰ pro ἦν H. — <sup>17</sup> χάσμ. EJK.

ne fera absolument aucune affasion. Le patient mangera peu et boira de l'eau. Si, en levant l'appareil, vous trouvez les mouchetures enflammées, vous appliquerez un cataplasme d'agnus castus et de graine de lin; si les mouchetures s'ulcèrent et se déchirent, regarder à la position de la partie, puis appliquer ce qui convient, et du reste continuer le traitement.

25. (*Traitement des varices au moyen de piqûres.*) Quand il y a au devant de la jambe une varice, soit apparente, soit dans la chair, quand le devant de la jambe est noir et qu'il semble nécessaire d'en tirer du sang, il ne faut aucunement pratiquer des mouchetures, car le plus souvent il en naît de grandes plaies à cause de l'afflux du sang par la varice; mais il faut percer de temps en temps la varice même, suivant l'opportunité.

26. (*Traitement consécutif à la saignée, si besoin est.*) Quand vous ouvrez la veine, après avoir tiré du sang et détaché la bande, si le sang ne s'arrête pas, il faut tenir la partie, soit le bras, soit la jambe, de manière que le cours du sang soit en sens contraire, c'est-à-dire en arrière; le patient attendra couché dans cette position plus ou moins longtemps; puis, en cet état, vous appliquerez le bandage, aucun caillot n'étant dans l'incision, après avoir posé une compresse pliée en double et imbibée de vin, et, par dessus, de la laine propre et trempée dans l'huile. Car ce moyen, s'il y a violent afflux du sang, l'arrête, et, s'il y a de l'inflammation à la suite de quelque caillot resté dans l'incision, la mène à suppuration. La saignée doit être pratiquée sur un patient qui a déjeuné plus ou moins, qui a bû, et qui est un peu échauffé, et aussi par une journée plutôt chaude que froide.

27. (*Traitement des scarifications faites par ventouses.*) Quand on applique des ventouses, il faut, si le sang coule après l'enlèvement de la ventouse, soit qu'il coule en abondance, soit qu'il sorte une humeur ichoreuse, réappliquer incontinent la ventouse sur les mêmes scarifications avant

ναντα ἔλκεα γίνεται ἐξ αὐτῶν. Ὅξει δὲ χρῆ πάντα τὰ τοιαῦτα κατα-  
νίξειν, καὶ ὕστερον μὴ τέγγειν, μηδὲ κατακέεσθαι ἐπὶ τὰ <sup>1</sup>σχάσματα,  
τῶν δὲ ἐναίμων τιγὶ φαρμάκων καταχρῖσαι τὰ σχάσματα· καὶ ὅταν  
κάτωθεν τοῦ <sup>2</sup>γούνατος δέη προσβάλλειν ἢ πρὸς τὸ γόνυ, ἐστηκότι  
ὄρθῳ, ἣν δύνηται ἐστάναι.

<sup>1</sup> Χάσμ. (bis) EJK. — σχήματα, emend. al. manu H. — φαρμάκω, al. manu  
ων F. — καταχρῖσαι Kühn. — καταχρίσαι vulg. — <sup>2</sup> γούν. FIJK. — γόν. vulg.  
προσβάλλων vulg. — προσβάλλον EH.

que le sang ne les remplisse, et retirer le reste du liquide. Si on ne le fait pas, des caillots sont retenus dans les scarifications, et ensuite il en résulte de l'inflammation et des plaies. Il faut laver tout cela avec du vinaigre, puis ne faire aucune affusion. Le patient ne se couchera pas sur les scarifications, on les oindra de quelqu'un des médicaments enhèmes (*voy. p. 402, note 4*). Quand on applique les ventouses au-dessous du genou ou près du genou, il faut les appliquer au patient debout, s'il peut rester dans cette attitude.

FIN DU TRAITÉ DES PLAIES.

# ΠΕΡΙ ΑΙΜΟΡΡΟΙΔΩΝ.

---

## DES HÉMORRHOÏDES.

---

### ARGUMENT.

On trouve dans cet opuscule l'indication de la cautérisation par le fer rouge, de l'excision, et de l'emploi des cathérétiques pour le traitement des hémorrhoides. Il y est question du speculum de l'anus. La cause des hémorrhoides est rapportée au phlégme et à la bile se fixant sur le rectum. Cette théorie se trouve dans plusieurs livres hippocratiques, entre autres dans celui *Des Lieux dans l'homme*. L'opuscule des *Hémorrhoides* tient étroitement à celui *Des Fistules*.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

---

#### MANUSCRITS.

2254 = D, 2144 = F, 2141 = G, 2142 = H, 2140 = I, 2143 = J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2148 = Z, Cod. Fev. ap. Foes = Q'.

#### ÉDITIONS ET COMMENTAIRES.

Ce livre a paru en grec à Bâle, 1540, in-8°. — Hippocratis Co



chirurgia nunc primum græce restituta, latinitate donata et commentariis illustrata a Steph. Manialdo, M. Doct., Parisiis, 1619, in-42. — Matth. Narvatii Sylva sententiarum ad chirurgiam pertinentium ex libris Hippocratis desumpta,.... 1632, in-8°.

## ΠΕΡΙ ΑΙΜΟΡΡΟΙΔΩΝ.

1. Αἱμορροΐδων τὸ μὲν <sup>1</sup> νόσημα ὧδε γίνεται· ἐπὴν χολὴ ἢ φλέγμα ἐς τὰς φλέβας τὰς ἐν τῷ ἀρχῷ καταστηρίξη, θερμαίνει τὸ αἷμα τὸ ἐν <sup>2</sup> τοῖσι φλεβίοισι· θερμαινόμενα δὲ τὰ φλέβια ἐπισπᾶται ἐκ τῶν ἔγγιστα φλεβίων τὸ αἷμα, καὶ πληρούμενα <sup>3</sup> ἐξοιδέει ἐς τὸ ἐντὸς τοῦ ἀρχοῦ, καὶ ὑπερίσχουσιν αἱ κεφαλαὶ τῶν φλεβίων, καὶ ἅμα μὲν ὑπὸ τῆς κόπτου ἐξιούσης <sup>4</sup> φλώμεναι, ἅμα δὲ ὑπὸ τοῦ αἵματος ἀθροίζομένου βιαζόμεναι, ἐξακοντίζουσιν αἷμα, μάλιστα μὲν ζὺν τῷ ἀποπάτῳ ἐνίστε <sup>5</sup> δὲ χωρὶς τοῦ ἀποπάτου.

2. Θεραπεύειν δὲ δεῖ ὧδε· πρῶτον μὲν ὑπαρχέτω εἰδέναι ἐν οἷῳ χωρίῳ γίνονται. Ἄρχὸν γὰρ <sup>6</sup> καὶ τάμνων, καὶ ἀποτάμνων, καὶ ἀναβράπτων, καὶ ἰδαίων, καὶ ἀποσήπων, ταῦτα γὰρ δοκεῖ δεινότατα εἶναι οὐδὲν ἂν σίναιο. Παρασκευάσασθαι δὲ <sup>8</sup> κελεύω ἐπτὰ ἢ ὀκτὼ σιδήρια σπιθαμιαῖα τὸ μέγεθος, πάχος δὲ ὡσεὶ μήλης παχείης· ἐξ ἄκρου δὲ κατακάμψαι· καὶ ἐπὶ τῷ ἄκρῳ πλατὺ ἔστω ὡς ἐπὶ <sup>9</sup> ὀβολοῦ μικροῦ Προκαθήρας δὴ φαρμάκῳ τῇ πρότερον, αὐτῇ δὲ ἢ ἂν <sup>10</sup> ἐπιχειρήσῃ καῦσαι, ἀνακλίνας τὸν ἄνθρωπον ὑπτιον, καὶ προσκεφάλαιον ὑπὸ τῆ ὀσφὺν ὑποθεῖς, ἐξαναγκάζειν ὡς μάλιστα τοῖσι δακτύλοισι τὴν ἔδρην ἔξω, ποιέειν δὲ καὶ διαφανέα τὰ σιδήρια, καὶ καίειν <sup>11</sup> ἕως ἂν ἀποξηράνης, καὶ <sup>12</sup> ὅπως μὴ ὑπαλείψῃς· καίειν δὲ καὶ μηδεμίαν ἑᾶσο ἄκαυστον τῶν αἱμορροΐδων, ἀλλὰ πάσας ἀποκαύσεις. <sup>13</sup> Γνώσει δὲ ο

<sup>1</sup> Νούσημα Lind. — ἐπὴν DFGHIJK, Ald., Frob. — ἦν vulg. — εἰς J. — <sup>2</sup> το D. — τῆσι φλεβίοισι G. — <sup>3</sup> ἐξοικέει FGJZ. — ἐξογκέει DHIKQ', Lind. — ἐς on vulg. — J'ai ajoutée, sans mss., ἐς, que la construction me paraît demande — <sup>4</sup> θλώμεναι al. manu, erat prius φλώμεναι H. — <sup>5</sup> δὲ om. D. — τοῦ DFGI JZ, Ald., Frob. — τοῦ om. vulg. — <sup>6</sup> καὶ om. K. — <sup>7</sup> δαίων (D, in marg. a manu δέων) FGHILZ, Ald., Manialdus. — δέων vulg. — ἀποσήπτων H. — δεινὸτατα F. — σύναιο FGHJK, Ald. — <sup>8</sup> λέγω DQ'. — σπηθαμιαῖα I. — <sup>9</sup> ὀβελ Lind. — <sup>10</sup> ἐπιχειρήσῃ GIJ, Ald. — ἐπιχειρήσις D. — <sup>11</sup> ὅπως pro ἕως J. — ἀποξηράνης DFGHIJKZ. — ἀποξηραίνης vulg. — <sup>12</sup> ὅπως Z. — ἀφάψῃς pro ὑπαλείψῃ legit cum Cornar. Foes in notis. — ἀποκαύσεις D. — Manialdus donne à ὑπαλείψῃς le sens de *leviter contingere*. Je le suis pour ne pas être obligé de toucher au texte. Il fait remarquer la contradiction entre ce passage

# DES HÉMORRHOÏDES.

1. (*Formation des hémorrhoides.*) La maladie hémorrhoidale se produit ainsi : La bile ou le phlegme, se fixant dans les veines du rectum, échauffe le sang qui est dans les veines ; ces veines, échauffées, attirent, des veines les plus voisines, le sang, se remplissent et font tumeur dans l'intérieur du rectum. Les têtes des veines sont saillantes, et, à la fois contuses par les excréments qui sortent, pressées par le sang qui s'y accumule, elles projettent ce liquide, surtout avec les selles, mais quelquefois sans les selles.

2. (*Cautérisation des hémorrhoides avec le fer rouge.*) Il faut traiter ainsi : d'abord arrangez-vous de manière à voir en quel endroit sont situées les hémorrhoides. Vous pouvez inciser, exciser, coudre, brûler, corroder l'anus (toutes opérations qui paraissent le plus terribles), sans causer de dommage. Je vous recommande de vous munir de sept ou huit ferrements, longs d'un empan, épais comme une forte sonde, courbés à l'extrémité et ayant à cette extrémité un aplatissement comme une petite obole. La veille de l'opération vous purgerez le patient ; le jour où vous entreprendrez la cautérisation, vous le ferez coucher sur le dos avec un oreiller sous les lombes ; vous ferez autant que possible, avec les doigts, saillir le fondement au dehors ; vous aurez vos ferrements chauffés à blanc, et vous cautériserez jusqu'à ce que la dessiccation soit opérée, et de manière à ne pas y toucher légèrement ;

Aph. vi, 12, où il est dit qu'il faut conserver une hémorrhoidé. Du reste il rappelle que des auteurs, commentant cet aphorisme, l'avaient lu et entendu autrement (ils supprimaient  $\mu\acute{\iota}\alpha$ ), disant qu'Hippocrate y recommandait, non de laisser une hémorrhoidé, mais de prendre les précautions convenables après la cure radicale de cette affection. — <sup>13</sup> γγώση DF  
GHIJKZ.

χαλεπῶς τὰς αἱμορροΐδας· ὑπερέχουσι γὰρ <sup>1</sup> ἐς τὸ ἔντος τοῦ ἀρχοῦ, οἷον βᾶγες πελιδναί, καὶ ἅμα ἐξαναγκαζομένου τοῦ ἀρχοῦ ἐξακοντίζουσιν αἷμα. Κατεχόντων δ' αὐτῶν, ὅταν <sup>2</sup> καίηται, τῆς κεφαλῆς καὶ τὰς χεῖρας, ὡς μὴ κινέηται, βοάτω κατόμενος· ὁ γὰρ ἀρχὸς μᾶλλον ἐξίσχει. Ἐπὴν δὲ καύσης, φακοῦς καὶ ὀρόβους ἐψήσας ἐν ὕδατι, τρίψας <sup>3</sup> λείους, κατάπασσε πέντε ἢ ἕξ ἡμέρας· τῇ δὲ ἐβδόμῃ σπόγγον μαλθακὸν τάμνειν ὡς <sup>4</sup> λεπτότατον, πλάτος δὲ εἶναι τοῦ σπόγγου ὅσον ἕξ δακτύλων πάντη· ἔπειτα ἐπιθεῖναι ἐπὶ τὸν σπόγγον ὀθόνιον ἴσον <sup>5</sup> τῇ σπόγγῳ λεπτὸν καὶ λεῖον, ἀλείψας μέλιτι· ἔπειτα ὑποβαλὼν τῷ δακτύλῳ τῷ λιχανῶ τῆς ἀριστερῆς χειρὸς μέσον τὸν σπόγγον, <sup>6</sup> ὡσαὶ κάτω τῆς ἔδρης ὡς προσωτάτω· ἔπειτα ἐπὶ τὸν σπόγγον <sup>7</sup> προσθεῖναι εἴριον, ὡς ἂν ἐν τῇ ἔδρῃ ἀτρεμίζῃ. Διαζώσας δὲ ἐν τῆσι λαγόσι, καὶ ὑφεῖς ταινίην ἐκ <sup>8</sup> τοῦ ὀπισθεν, ἀναλαβὼν ἐκ τῶν σκελέων τὸν ἐπίδεσμον, ἀναδῆσαι ἐς τὸ διάζωσμα παρὰ τὸν ὀμφαλόν. Τὸ δὲ φάρμακον, ὃ εἶπον, <sup>9</sup> ἐπίδει τὸ πυκνὴν τὴν σάρκα ποιεῖον καὶ ἰσχυρὴν φῦναι. Ταῦτα δὲ δεῖ ἐπιθεῖν μὴ ἔλασσον ἡμερῶν εἴκοσι. <sup>10</sup> Ῥυφέειν δὲ ἅπαξ τῆς ἡμέρης ἄλευρον, ἢ κέγχρον, ἢ <sup>11</sup> τὸ ἀπὸ τῶν πιτύρων, καὶ πίνειν ὕδωρ· ἢν δὲ ἐς ἀφοδὸν ἴζηται, ὕδατι θερμῷ διανίξειν· λούεσθαι δὲ διὰ τρίτης <sup>12</sup> ἡμέρης.

3. <sup>13</sup> Ἐτέρῃ θεραπείῃ· ἐκβαλὼν τὴν ἔδρην ὡς μάλιστα, αἰονᾶν ὕδατι θερμῷ, ἔπειτα ἀποτάμνειν τῶν αἱμορροΐδων τὰ ἄκρα· φάρμακον <sup>14</sup> δὲ προκατασκευασθῆναι πρὸς τὴν τομὴν τόδε· οὐρήσας ἐς χαλκεῖον, <sup>15</sup> ἐπίπασσον ἐπὶ τὸ οὔρον χαλκοῦ ἄνθος ὀπτοῦ καὶ τετριμμένον λείου, ἔπειτα διεῖς, καὶ κινήσας τὸ χαλκεῖον, ξήρανον ἐν τῷ ἡλίῳ· ὅταν δὲ ξηρὸν γένηται, συνζύσας τρίψον λεῖον. Προστίθει τῷ <sup>16</sup> δα-

<sup>1</sup> Εἰς J. — <sup>2</sup> κέηται GZ. — τῶν χειρῶν DQ'. — Post βοάτω addit δὲ Lind. — <sup>3</sup> λεῖον D. — <sup>4</sup> λεπτόστατον (sic) H. — <sup>5</sup> τὸ J. — λιχανῶ GK. — <sup>6</sup> ὡσαί.... σπόγγον om., restit. al. manu D. — <sup>7</sup> προσθεῖναι Z. — <sup>8</sup> τῶν K. — <sup>9</sup> ἐπίδειτο (ἐπίδειν DHIJK) πυκνὴν (πικνὴν F) τὴν σάρκα ποιεῖον vulg. — Je lis ἐπίδει τὸ et ποιεῖον. — φῦναι FGJZ. — Le médicament auquel l'auteur fait ici allusion paraît à Foes être le médicament composé d'alun et de myrrhe dont il est parlé dans le livre *Des Fistules*. — <sup>10</sup> ρυφέειν K. — <sup>11</sup> τῷ K. — τὸ om. Z. — <sup>12</sup> ἡμέρας J. — <sup>13</sup> ἐ. θ. om. F. — ἐτέρῃ GIJ. — ἐτέρα vulg. — ἄλλῃ D, Lind. — μέθοδος pro θεραπείῃ GZ, Ald. — <sup>14</sup> δὲ χρῆ J. — προκατασκευασθῆναι DGK. — προκατασκευάζειν J. — προκατασκευασθῆναι vulg. — ὡδε pro τόδε DQ', Lind. — <sup>15</sup> ἐπίπασσον (sic) Z. — <sup>16</sup> δακτύλῳ vulg. — δακτυλίῳ cum Cornar. Foes in not. — Cette correction de Cornarius paraît sûre.

mais vous n'en laisserez aucune sans la brûler, toutes seront cautérisées. Vous reconnaîtrez les hémorroïdes sans difficulté: elles font saillie dans l'intérieur du rectum comme des grains de raisin livides, et on en fait jaillir du sang en forçant sur le rectum. Des aides tiendront le patient, pendant la cautérisation, par la tête et par les mains, afin qu'il ne remue pas. Il criera pendant l'opération, car des cris font saillir davantage l'anus. Après l'opération, vous aurez des lentilles et de l'ers bouillis dans de l'eau et écrasés bien fin, et vous les appliquerez en cataplasme pendant cinq ou six jours. Le septième, coupez une éponge molle aussi mince que possible; la largeur de l'éponge sera de six doigts en tous sens; puis vous mettrez sur l'éponge un linge égal à l'éponge, fin et souple, et vous l'oindrez de miel. Ensuite, plaçant l'éponge par le milieu sur le doigt indicateur de la main gauche, vous l'introduirez dans l'anus aussi avant que possible; cela fait, vous placerez sur l'éponge un lainage, afin qu'elle ne se dérange pas. Vous mettrez un bandage de corps; à ce bandage vous attacherez par derrière une écharpe que vous ramènerez entre les cuisses jusqu'à l'ombilic, où vous la fixerez au bandage de corps. Vous appliquerez le médicament que j'ai dit (*voy. note 9*) et qui est propre à produire une chair ferme et forte. Ces applications avec le bandage ne dureront pas moins de vingt jours. Le patient prendra une fois par jour un potage de gruau d'orge ou de panic (*panicum miliaceum* L), ou l'eau de son (*voy. du Régime*, liv. II, § 42); il boira de l'eau; s'il va à la selle, il se lavera avec de l'eau chaude; il prendra un bain tous les deux jours.

3. (*Excision des hémorroïdes.*) Autre traitement: faire sortir l'anus autant que possible, fomentier la partie avec de l'eau chaude, puis exciser le bout des hémorroïdes. On aura tout prêt pour l'excision le médicament suivant: urinez dans un vase de cuivre, jetez dans l'urine de la fleur de cuivre grillée et pilée fin, laissez macérer, remuez le vase, séchez au soleil; quand la dessiccation est complète, râclez et pilez

κτυλίῳ, καὶ σπληνία ἐλαιώσας προστίθει, καὶ σπόγγον ἐπάνω ἐπίδει.

4. <sup>1</sup>Ἐτερος τρόπος· προσφύεται πρὸς τῆ αἱματίτιδι τῆ κονδυλώ-  
δει οἶον συκαμίνου καρπός· καὶ <sup>2</sup>ἦν μὲν ἕξω σφόδρα ἢ ἡ κονδύλωσις,  
περιπέφυκεν αὐτῇ καλυπτῆρ ὁ τῆς σαρκός. <sup>3</sup>Καθίσας οὖν τὸν ἄνθρω-  
πον ὀκλαῖξ ἐπὶ ὀλμων δύο, σκόπει· εὐρήσεις γὰρ <sup>4</sup>πεφουσημένα τὰ  
μεσηγὺ τῶν γλουτῶν παρὰ τὴν ἕδρην, τὸ δὲ αἷμα ἐκχωρέον ἐνδοθεν.  
<sup>5</sup>Ἦν γοῦν ἐνδιδῶ ὑπὸ τῷ καλυπτῆρι, τὸ κονδύλωμα τῷ δακτύλῳ ἀφε-  
λεῖν· οὐδὲν γὰρ χαλεπώτερον ἢ περ προβάτου δειρομένου τὸν δάκτυ-  
λον μεταξὺ τοῦ δέρματος καὶ τῆς σαρκός περαίνειν· καὶ ταῦτα διαλε-  
γόμενος ἅμα <sup>6</sup>λάνθανε ποιέων. Ἐπὴν δὲ ἀφέλης τὸ κονδύλωμα,  
ἀνάγκη <sup>7</sup>ῥέεσθαι δρόμους αἵματος ἀπὸ πάσης τῆς ἀφαιρέσιος· <sup>8</sup>ταῦτα  
χρῆ ἀποπλῦναι οἴνω αὐστηρῷ, κηκίδας ἐναποβρέξας· καὶ ἡ τε αἱμα-  
τίτις οἰχίσηται σὺν τῷ κονδυλώματι, καὶ τὸ κάλυμμα καταστήσεται,  
καὶ ὄσῳ ἂν παλαιότερον ἢ, ῥηϊδίως ἔσται ἡ ἴησις.

5. Ἦν δὲ <sup>9</sup>ἀνωτέρω ἢ ἡ κονδύλωσις, τῷ κατοπτῆρι σκέπτεσθαι,  
καὶ μὴ ἐξαπατᾶσθαι ὑπὸ τοῦ κατοπτῆρος· <sup>10</sup>διοιγόμενος γὰρ ὀμαλύνει  
τὴν κονδύλωσιν, ξυναγόμενος δὲ πάλιν δείκνυσιν ὀρθῶς. Ἀφαιρέειν δὲ  
χρῆ, ἐλλεβόρω μέλανι <sup>11</sup>ὑπαλείφοντα τὸν δακτύλιον· ἔπειτα τριταῖον  
οἴνω κλύζειν αὐστηρῷ. Τὸ δὲ αἷμα, ὅταν ἀφέλης τὴν κονδύλωσιν,  
ὅτι οὐ ῥέει, μὴ θαυμαῖζειν· οὐδὲ γὰρ ἦν ἐν τοῖσιν ἄρθροισι <sup>12</sup>διατάμης  
τὰς χεῖρας ἢ τὰ σκέλεα, οὐ ῥεύσεται αἷμα· ἦν δ' ἄνωθεν ἢ κάτωθεν  
<sup>13</sup>τάμης τῶν ἄρθρων, εὐρήσεις κοίλας φλέβας καὶ αἰμόρρους, καὶ χα-

<sup>1</sup>Ἐτ. τρ. om. F. — ἄλλος DHJK. — Post τρόπος addunt ἴησιος HIK, Lind ; ἴησεως J; ἰάσεως D; τάσεως (sic) Q'. — κονδυλώσει DFGHI. — κονδυλήσει (sic) J. — <sup>2</sup>ἦν DFHIJK. — εἰ vulg. — <sup>3</sup>καθήσας H. — D'après Manialdus, ὀλμων δύο signifie les deux fesses; il s'appuie sur une glose d'Hésychius, qui dit que τὸ ὑπὸ ταῖς ὑπογλουτίσιν ἐκατέρωθεν κοῖλον se nomme ὀλμος, et sur le Scholiaste d'Aristophane où on lit : τὸ μέρος ἐν ᾧ κάθηται καλεῖται ὀλμος. — <sup>4</sup>πεφουσημένα J. — πεφουσημένει (sic) F. — μεσηγὺ J. — ἐκχωρέον HK. — ἐκχωρέειν vulg. — <sup>5</sup>ἐνδιδοί vulg. — Lisez ἐνδιδῶ. — τῆ pro τῷ DFGHIJK, Ald., Frob. — καλυπτῆρι J. — Ante τὸ addit ἢ vulg. — ἢ om. Foes in not., Lind. — τῷ pro τὸ Z. — <sup>6</sup>λάνθανει K. — λανθάνη Lind. — <sup>7</sup>ῥέεσθαι J. — χύεσθαι DFGHIKZ, Ald. — ἀφαιρέσιος H. — <sup>8</sup>ταῦτα DHIKQ', Lind. — τάχα pro ταῦτα vulg. — κηκίδας DHJ. — ἐπιβρέξας GZ, Ald. — αἱματίτις K. — κάλυμα IK. — ῥηϊδίως I. — <sup>9</sup>ἀνωτέρω vulg. — Il faut lire ἀνωτέρω ou ἀνωτέρη. — <sup>10</sup>διοιγόμενος D. — διηγόμενος (H, al. manu διοιγόμενος) IK. — διηγούμενος vulg. — <sup>11</sup>ὑπολείφοντα (sic) I. — δάκτυλον vulg. — Tous les traducteurs lisent δακτύλιον. — τριταῖον

fin; appliquez ce médicament à l'anus, mettez des compresses huilées, et par dessus maintenez une éponge à l'aide du bandage.

4. (*Condylome situé au dehors de l'anus.*) Autre : il vient à la veine sanguine atteinte de condylome une tumeur semblable au fruit du sycomore (ou du murier, voy. Fraas, Synopsis, p. 236). Si le condylome est très en dehors, la chair lui forme une sorte d'enveloppe. Faites asseoir le patient accroupi sur deux supports, et examinez : vous trouverez l'entre-deux des fesses gonflé vers l'anus et le sang coulant de l'intérieur. Si le condylome cède sous l'enveloppe, enlevez-le avec le doigt; ce ne sera pas plus difficile que de faire glisser le doigt entre la peau et la chair d'un mouton qu'on écorche. Cela peut se faire en parlant sans que le patient en soit averti. Le condylome enlevé, il s'écoulera nécessairement un flot de sang de toute la surface de l'ablation. Il faut laver avec un vin astringent où l'on a fait tremper des noix de galle. De la sorte, la veine sanguine s'en ira avec le condylome, et l'enveloppe s'affaissera. Plus le mal est ancien, plus la guérison est facile.

5. (*Condylome placé dans l'intérieur du rectum. Emploi du spéculum. Singulière opinion sur les hémorrhagies.*) Si le condylome est situé plus haut, il faut examiner au spéculum, et ne pas se laisser tromper par cet instrument. En effet, ouvert, il aplatit le condylome; fermé, il le montre très-bien. Il faut enlever le condylome et frotter l'anus avec l'hellébore noir. Puis, le troisième jour, on nettoiera avec du vin astringent. Ne vous étonnez pas, quand vous enlevez ce condylome, que du sang ne s'écoule pas; en effet, il ne s'en écoule pas même lorsque vous incisez les bras ou les jambes aux articulations, mais, si vous les incisez au-dessus ou au-dessous des articulations, vous trouverez des veines grosses et

H. — τριταίφ vulg. — <sup>12</sup> τάμης J. — <sup>13</sup> διατάμης D. — φλέβας κοίλας DHK. — αϊμόρροα Ald. — ἰσχυς J.

λεπῶς ἂν ἴσχοις εὐπόρως. Οὕτω καὶ τὴν ἐν τῇ ἔδρῃ αἰμορροΐδα, ἣν μὲν ἄνωθεν ἢ κάτωθεν τάμης τῆς <sup>1</sup> ἀφαιρέσιος τοῦ κονδυλώματος, αἷμα ρεύσεται· ἣν δὲ αὐτὴν ἀφέλης τὴν κονδυλώσιν ἐν τῇ <sup>2</sup> προσφύσει, οὐ ρεύσεται. <sup>3</sup> Ἦν μὲν οὖν οὕτω καθίσταται, καλῶς ἂν ἔχοι· <sup>4</sup> ἣν δὲ μὴ, καῦσαι, φυλασσόμενος ὡς μὴ ἄψη τῷ σιδήρῳ, ἀλλ' ἐγγὺς προσφέρων τὰ σιδήρια ἀποξηραίνειν, καὶ προστιθέναι τὸ τοῦ χαλκοῦ ἄνθος <sup>5</sup> τὸ ἐν τῷ οὐρῳ.

6. <sup>6</sup> Ἐτερος τρόπος ἰήσιος αἰμορροΐδων· καυστῆρα ποιήσασθαι, οἷον καλαμίσκον <sup>7</sup> φραγμαίτην· σιδήριον δὲ ἐναρμόσαι καλῶς ἀρμόζον· ἔπειτα τὸν αὐλίσκον ἐνθεῖς ἐς τὴν ἔδρην, διαφαίνειν τὸ σιδήριον καθεῖναι, καὶ πυκνὰ ἐξαιρέειν, ἵνα μᾶλλον ἀνέχεται θερμαινόμενος· καὶ οὔτε ἔλκος <sup>8</sup> ἔξει ὑπὸ τῆς θερμασίης, ὑγία τε ξηρανθέντα τὰ <sup>9</sup> φλέβια.

7. Ἦν δὲ βούλη μῆτε καίειν, μῆτε ἀποτάμνειν, <sup>10</sup> προκαταιονήσας ὕδατι πολλῶν θερμῶν, καὶ ἐκτρέψας τὴν ἔδρην, σμύρναν τρίψας λείην καὶ <sup>11</sup> κηκίδα, καὶ στυπτηρίην αἰγυπτίην κατακαύσας, <sup>12</sup> ἐν καὶ ἡμισυ πρὸς τᾶλλα, καὶ μελαντηρίης <sup>13</sup> ἄλλο τοσοῦτον, τούτέοισι ξηροῖσι χρῆσθαι· ἣ δὲ αἰμορροΐς τούτέοισι <sup>14</sup> τοῖσι φαρμάκοισιν ἀποστήσεται, ὥσπερ σκύτος κατακεκαυμένον· <sup>15</sup> ταῦτα ποιέειν μέχρις ἂν πάσας ἀφανίσῃς. Καὶ χαλκίτιδος ἡμισυ κεκαυμένον τωὐτὸ ἀπεργάζεται.

8. Ἦν δὲ <sup>16</sup> βούλη βαλάνοισιν ἰῆσθαι, σηπίης ὄστρακον, μολυβδοάινης τρίτον μέρος, ἄσφαλτον, στυπτηρίην, ἄνθος ὀλίγον, <sup>17</sup> κηκίδα, χαλκοῦ ἰὸν ὀλίγον, τούτέων μέλι ἐφθὸν καταχέας, βάλλον ποιήσας μακροτέρην, προστίθει, μέχρις ἂν ἀφανίσῃς.

<sup>1</sup> Ἀφαιρήσιος D. — ἀφαιρέσεως K. — <sup>2</sup> προφύσει IJ. — <sup>3</sup> Il faudrait lire *ei*; car ἣν ne se trouve guère avec l'indicatif dans les écrits hippocratiques. — <sup>4</sup> *ei* J. — <sup>5</sup> τῷ DHZ. — <sup>6</sup> *ε*. tr. i. ai. om. K. — τῆς ἰήσιος Q', Lind. — ἰήσεως J. — ἰήσιος αἰμ. om. Z. — αἰμ. om. DJ. — καυστῆρα Codd. quidam mss. ap. Foes in not., Lind. — Il y a dans le Gloss. de Galien: καυστῆρα, χάλκειον καλαμίσκον. — <sup>7</sup> φραγμαίτην DFGHIK, Ald., Frob. — ἐναρμόσαι F. — <sup>8</sup> ἔξει Lind. — <sup>9</sup> Post φλ. addit [γένηται] Lind. — βούλει H. — <sup>10</sup> προκαταιονήσας GJK, Ald. — ἐκτρέψας DHK. — <sup>11</sup> κηκίδα DHJ. — <sup>12</sup> ἐν om., restit. in marg. D. — καὶ om. K. — μελαντηρίοισιν FGZ, Ald., Frob. — μελαντηρίοις IJ. — <sup>13</sup> ἄλλο... τούτέοισι secundum om. F. — τοσοῦτο DHIJK. — ξηροῖσι DHIJK. — ξηροῖς vulg. — <sup>14</sup> τοῖσι om. G, Ald. — <sup>15</sup> ταῦτα... κεκαυμένον om., restit. al. manu D. — <sup>16</sup> βούλει H. — βαλάνοισιν DFIJKZ, Ald. — σιπίης FGIKZ, Ald. — μολυβδοάινης K, Ald., Frob. — μολυβδίνης J. — <sup>17</sup> κηκίδα DHJ.



pleines de sang, et vous ne vous rendrez pas sans peine maître de l'écoulement. De même pour les hémorrhoides ; si vous les incisez au-dessus ou au-dessous du lieu d'où le condylome a été ôté, du sang s'écoulera ; mais quand vous enlèverez le condylome lui-même par son attache, il ne s'en écoulera pas. S'il en est ainsi, la chose est bien ; sinon, vous cautériserez en ayant soin de ne pas toucher avec le ferrement ; mais vous ne ferez qu'approcher le fer de manière à dessécher la partie. Vous appliquerez aussi la fleur de cuivre préparée dans l'urine.

6. (*Caléfaction des hémorrhoides à l'aide d'un ferrement rouge porté à travers une canule de cuivre.*) Autre mode de guérison des hémorrhoides : ayez une canule [en cuivre] creuse comme l'arundo phragmites, et un ferrement qui s'y adapte exactement ; puis introduisez la canule dans l'anus, et le ferrement chauffé à blanc dans la canule ; vous retirerez fréquemment le ferrement afin que le patient supporte mieux la chaleur. Cette chaleur ne produira pas d'ulcération, et, séchant les veines, les guérira.

7. (*Traitement, sans cautérisation ni incision, par les cathartiques.*) Si vous ne voulez ni brûler ni inciser, faites préalablement des fomentations avec beaucoup d'eau chaude ; faites sortir le fondement, ayez de la myrrhe et de la noix de galle broyées fin, de l'alun d'Égypte calciné (une partie et demie par rapport au reste), autant de noir de cordonnier ; vous emploierez cette préparation sèche. L'hémorrhoides, à l'aide de ces médicaments, se détachera comme une pièce de peau cautérisée. Vous répéterez ces applications jusqu'à ce que les hémorrhoides aient toutes disparu. Une demi-partie de chalcitis calcinée produit le même effet.

8. (*Traitement par les suppositoires.*) Si vous voulez traiter avec les suppositoires, prenez l'os de la sèche, un tiers de molybdène (*massicot*), de l'asphalte, de l'alun, un peu de fleur de cuivre, de la noix de galle, un peu de vert de gris ; versez là-dessus du miel cuit ; faites-en un suppositoire allongé, et appliquez-le jusqu'à ce que les hémorrhoides aient disparu.

9. <sup>1</sup>Γυναικείην αἱμορροΐδα ὧδε θεραπεύειν· πολλῷ ὕδατι θερμῷ αἰονήσας, <sup>2</sup>σύνεψε δὲ ἐν τῷ θερμῷ τῶν εὐωδέων, τρίψας μυρίκην, λιθάργυρον ὀπτὴν, καὶ <sup>3</sup>κηκίδα, οἶνον λευκὸν παράχει καὶ ἔλαιον καὶ χηνὸς στέαρ, τρίψας <sup>4</sup>ὄμοῦ πάντα, διδόναι, δόξαν αἰονηθῆ, διαχρήσασθαι αἰονᾶν δὲ καὶ τὴν ἔδρην <sup>5</sup>ἐξώσας ὡς μάλιστα.

<sup>1</sup> Γυν. αἱ. ὦ. θ. om. K. — <sup>2</sup> συνέψαι J. — συνέψε Z. — <sup>3</sup> κικίδα DHJ. — <sup>4</sup> πάντα ὄμοῦ DFHIJK. — [καὶ] δόξαν Lind. — διαχρίσασθαι FIK. — διαχρίεσθαι DH. — <sup>5</sup> ἐξέώσας D. — D'après Manialdus, ἔδρην signifie ici *locus*, la vulve, et il entend ce paragraphe, non d'hémorrhoides développées chez une femme, mais d'hémorrhoides survenues à l'utérus ou à la vulve comme dans Aëtius, XVI, 99.

9. (*Hémorrhôïdes chez les femmes.*) Chez les femmes on traitera ainsi les hémorrhôïdes : faites des fomentations abondantes avec l'eau chaude dans laquelle vous aurez fait bouillir des plantes aromatiques ; broyez de la myrice (*tamarix africana*, Desfont.), de la litharge grillée, de la noix de galle ; versez du vin blanc, de l'huile et de la graisse d'oie, broyez le tout ensemble ; cette préparation s'emploie après les fomentations ; il faut fomentier le fondement après l'avoir fait sortir autant que possible.

FIN DU LIVRE DES HÉMORRHOÏDES.

# ΠΕΡΙ ΣΥΡΙΓΓΩΝ.

---

## DES FISTULES.

---

### ARGUMENT.

Cet opuscule traite des fistules du rectum, de l'inflammation et de la chute de cet intestin. On y trouve un pronostic fort exagéré sur la gravité des fistules abandonnées à elles-mêmes.

Il n'est pas fait mention, pour la fistule rectale, de la méthode par incision, qui est aujourd'hui très-communément employée.

Cependant l'auteur conseille, en cas de fistule borgne, d'inciser le trajet fistuleux.

Les Hippocratiques avaient fort bien reconnu l'espèce de membrane que les fistules présentent. Ils donnent à cette membrane le nom de tunique, *χιτών*. C'est pour la détruire, pour renouveler le trajet de la fistule, et y rendre possible un travail de cicatrisation, qu'ils introduisent des préparations cathérétiques.

---

### BIBLIOGRAPHIE.

---

#### MANUSCRITS.

2254 = D, 2444 = F, 2444 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 =

J, 2145 = K, Cod. Serv. ap. Foes = L, 2332 = X, 2148 = Z, Cod.  
Fevr. ap. Foes = Q'.

## ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Vidus Vidius, voy. p. 398. — Manialdus, voy. p. 434.

## ΠΕΡΙ ΣΥΡΙΓΓΩΝ.

1. <sup>1</sup>Σύριγγες γίνονται μὲν ὑπὸ φλασμάτων καὶ φυμάτων, γίνονται δὲ <sup>2</sup>καὶ ὑπὸ ἑρεσίης, καὶ ἰππασίης, ὅταν ἀθροισθῇ ἐν τῷ γλουτῷ αἷμα πλησίον τῆς ἑδῆς· σηπόμενον γὰρ νέμεται <sup>3</sup>ἐς τὰ μαλθακά, ἅτε ὑγροῦ ἐόντος τοῦ τε ἀρχοῦ, καὶ τῆς σαρκὸς μαλθακῆς, ἐν ἧ νέμεται, ἔστ' ἂν τὸ φῦμα ῥήξῃ καὶ κάτω ἐς τὸν ἀρχὸν διασῆψῃ. Ἐπὴν δὲ τοῦτο γένηται, συριγγοῦται, καὶ <sup>4</sup>ἰχώρ ῥέει, καὶ κόπρος ῥεῖ δι' αὐτῆς καὶ φύσσα καὶ βδελυγμὴ πολλή. Ὑπὸ μὲν οὖν τῶν φλασμάτων γίνεται, ὁκόταν τι τῶν περὶ τὸν ἀρχὸν <sup>5</sup>χωρίων φλασθῇ ὑπὸ πληγῆς, ἢ ὑπὸ πτώματος, ἢ ὑπὸ τρώματος, ἢ ἰππασίης, <sup>6</sup>ἢ ἑρεσίης, ἢ ὅσα τοιοῦτότροπά ἐστί· ξυνίσταται γὰρ αἷμα· σηπόμενον δὲ ἐκπιύσκειται· ὑπὸ δὲ τοῦ ἐκπιύσκομένου πάσχει ἅπερ ἐπὶ τῶν φυμάτων εἴρηται.

2. Πρῶτον μὲν οὖν ὅταν τι τοιοῦτον <sup>7</sup>αἰσθη φυόμενον φῦμα, τὰ μιν ὡς τάχιστα ὤμὸν πρὶν ἢ διαφυῆσαι ἐς τὸν ἀρχόν.

3. Ἦν δὲ νοσέοντα ἤδη τὴν σύριγγα παραλάβης, <sup>8</sup>λαβὼν σκοροδόου φύσιγγα νεαρὴν, ἀνακλίνας τὸν ἄνθρωπον ὑπτίον, τὰ σκέλεα διαγαγὼν τὸ μὲν ἔνθα, τὸ δὲ ἔνθα, τὴν φύσιγγα καθιέναι ἔστ' ἂν προσκόψῃ, μετρήσαι <sup>9</sup>τε τὸ βάθος τῆς συρίγγος τῇ φύσιγγι, καὶ <sup>10</sup>σεσέλιος δὲ ῥίζαν κόψας ὡς λεπτοτάτην, ὕδωρ ἐπιχέας, <sup>11</sup>βρέχειν τέσσαρας ἡμέρας· καὶ προνηστεύσας πινέτω μέλιτι παραμίσγων τὸ ὕδωρ κατὰ τρεῖς κυάθους· ἐν τούτῳ κάθαιρε καὶ τὰς ἀσκαρίδας. Ὅσοι δ' ἂν καταλείφωσιν ἀθεράπευτοι, θνήσκουσιν. Ἐπειτα ὀθόνιον <sup>12</sup>βύσσινον τιθυμάλλου ὀπῶ τοῦ μεγάλου δεύσας, καταπάσσων ἄνθοξ χαλκοῦ ὀπτὸν τετριμμένον, στροβίλην ποιήσας ἴσην <sup>13</sup>τῇ σύριγγι τὸ μῆκος,

<sup>1</sup> Post σ. addunt δὲ DFGHK. — <sup>2</sup> καὶ om. J. — εἰρεσίης DGHK. — <sup>3</sup> ἐς D. — εἰς vulg. — <sup>4</sup> ἰχώρ ῥέει K. — ἰχωρέει vulg. — ὑποχωρέει L. — ἰχωρῶοεί Lind. — δι' ἑωυτῆς vulg. — Je lis αὐτῆς. — φύσσα J. — <sup>5</sup> χωρίον Lind. — θλασθῇ J. — <sup>6</sup> ἢ ἑρ. om. Lind. — εἰρεσίης DHJ. — <sup>7</sup> αἰσθηθῇ J. — τὴν ἀρχὴν pro τὸν ἀρχόν Z. — <sup>8</sup> λαβὼν om., restit. al. manu D. — σκοροδόον J. — σκοροδόν (sic) D. — ὑπτια J. — <sup>9</sup> δὲ pro τε DH. — φύσιγγος τῇ σύριγγι J. — <sup>10</sup> σεσέλιος vulg. — σεσέλιος DH. — λεπτοτάτης Ald. — ἐπιχέειν D. — <sup>11</sup> ἐπιθρέχειν K. — ἐπὶ τέσσαρας J. — <sup>12</sup> βύσσινον D. — τιθυμάλλου DHK. — ὀπῶ H. — ὀπὸν D. — ὀποῦ vulg. — <sup>13</sup> τῇ om. DH.

# DES FISTULES.

DES FISTULES.

1. (*Mode de production des fistules.*) Les fistules proviennent de contusions et de tumeurs; elles proviennent aussi du travail de la rame et de l'exercice du cheval; il s'amasse du sang à la fesse, près du fondement; ce sang, se corrompant, s'étend dans les parties molles (le rectum est humide et la chair où il s'étend est molle), jusqu'à ce que la tumeur se rompe et que la corruption gagne le bas du rectum. Cela fait, il y a une fistule, donnant issue à de l'humeur, à des matières stercorales, à des gaz et à toutes sortes d'ordures. Les contusions produisent la fistule, quand un point de la région anale est contus, soit par un coup, soit par une chute, soit par une plaie, soit par l'exercice du cheval, soit par le travail de la rame, soit de toute autre façon analogue; en effet, du sang se rassemble, qui se corrompt et suppure; et la suppuration donne lieu aux mêmes accidents qu'il a été dit pour la tumeur.

2. (*Inciser la tumeur à l'état de crudité.*) D'abord, quand on sent qu'il se forme quelque tumeur de ce genre, il faut l'inciser aussitôt que possible, à l'état de crudité, avant que la suppuration ne pénètre dans le rectum.

3. (*Traitement de la fistule par les cathérétiques portés à l'aide d'une tente.*) Si le malade vient entre vos mains étant déjà porteur d'une fistule, prenez la tige creuse et fraîche d'un pied d'ail, couchez l'homme sur le dos, écartez les jambes l'une d'un côté, l'autre de l'autre, enfoncez la tige jusqu'à ce qu'elle heurte, mesurez la profondeur de la fistule par cette tige; coupez la racine de séséli (*tordylium officinale*, L.) aussi menu que possible, versez de l'eau et humectez pendant quatre jours. Le patient, ayant fait préalablement diète, boira, par trois cyathes (0<sup>lit.</sup>, 135), cette eau où du miel aura été mêlé. Par ce moyen faites sortir aussi les ascarides. Les patients qu'on abandonne sans les traiter succombent. Puis hu-

ράμμα διείς δι' ἄκρας τῆς <sup>1</sup>στροβίλης καὶ αὐθις διὰ τῆς φύσιγγος, ὑπτιον κατακλίνας τὸν ἄνθρωπον, κατοπτῆρι κατιδὼν τὸ διαβεβρωμένον τοῦ ἀρχοῦ, ταύτη τὴν φύτιγγα διεῖναι· καὶ ὁκόταν παρακύψῃ ἐς τὸν ἀοχὸν, ἐπιλαμβάνομενος ἔλκειν, ἄχρις οὗ ἡ στροβίλη διωσθῆι καὶ <sup>2</sup>ἰσωθῆι τῷ τε ἄνω καὶ τῷ κάτω· ἐπὶν δὲ ἔσωσθῆι, βάλανον ἐνθεῖς κερατίνην ἐς τὸν ἀρχὸν, γῆ διαχρίσας σμηκτριδί, τὸν ἀρχὸν ἔδῃ· ἐπὶν δὲ ἀποπατή, ἐξαιρέειν, καὶ αὐθις προστιθέναι, ἕως ἂν πεμπταίη γένηται· ἕκτη δὲ ἡμέρῃ ἐξαιρέειν, ἔλκων τὴν στροβίλην ἔξω τῆς σαρκός· καὶ τρίψαι <sup>3</sup>στυπτηρίην μετὰ ταῦτα, καὶ πλήσας τὴν βάλανον καὶ ἐς τὸν ἀρχὸν ἐμβαλὼν, ἔῃ ἄχρις <sup>4</sup>οὗ ἡ στυπτηρίη ὑγρῇ γένηται· <sup>5</sup>τὸν δὲ ἀρχὸν σμύρνη ἀλείφειν, ἄχρις οὗ ἂν δοκῆι ξυμπεφυκέναι·

4. <sup>6</sup>Ἐτέρῃ θεραπείῃ· ὠμόλινον λαβὼν ὡς λεπτότατον, συμβάλλειν ὅσον <sup>7</sup>σπιθαμιαῖον πενταπλουν, καὶ ξυμπεριλαβεῖν ἱππέειν τρίχα· ἐπειτα <sup>8</sup>ποιησάμενος μήλην κασσιτερίνην ἐπ' ἄκρου τετραμμένην, ἐνεύρας ἐς τὴν μήλην τὴν ἀρχὴν τοῦ ὠμόλινου συμβεβλημένου, καθίεναι τὴν μήλην ἐς τὴν <sup>9</sup>σύριγγα, καὶ ἅμα τῆς ἀριστερῆς χειρὸς τὸν δάκτυλον τὸν λιχανὸν καθίεναι ἐς τὴν ἕδρην· ἐπὶν δὲ ψαύσῃ ἡ μήλη τοῦ δακτύλου, ἄγειν <sup>10</sup>ἔξω τῷ δακτύλῳ, ἀποκάμψας τῆς μήλης τὸ ἄκρον καὶ τὴν ἀρχὴν τὴν ἐν τῇ μήλῃ· καὶ τὴν μὲν μήλην πάλιν ἐξαιρέειν, τοῦ δὲ ὠμόλινου τὰς ἀρχὰς ἀφάψαι δις ἢ τρίς· καὶ τὸ λοιπὸν τοῦ ὠμόλινου ἐπιστρέψας, ἐπιδῆσαι πρὸς τὸ ἅμμα· ἔπειτα κελύειν ἀπελθόντα διαπρήσσεσθαι τὰ <sup>11</sup>ἑωυτοῦ· Ὀκόσον δὲ, σηπομένης τῆς σύριγγος, χαλαῖται τοῦ ὠμόλινου, τοῦτο ἐπιτείνειν <sup>12</sup>καὶ ἐπιστρέφειν αἰεὶ καθ' ἐκάστην ἡμέρην· ἦν δὲ σοι τὸ ὠμόλινον διασαπῆ πρόσθεν ἢ τὴν σύριγγα διαβεβρωθῆναι, πρὸς τὴν τρίχα προσάψας ἕτερον ὠμόλινον διεῖναι καὶ ἀφάψαι (ἡ γὰρ θορὶξ διὰ τοῦτο παραβάλλεται

<sup>1</sup>Στροβίλου GIJZ.—στροβίλον Ald.—<sup>2</sup>εἰσωσθῆ D.—ἔσωσθῆ Q.—καὶ τῷ κάτω om. J.—Érotien et Gallien, dans leurs Glossaires, expliquent γῆ σμηκτριδί par terre cimolice.—<sup>3</sup>στυπτηρίη DHI.—<sup>4</sup>οὖν pro οὗ FGZ, Ald.—<sup>5</sup>τῶν δὲ ἀρχων FGZ.—δὲ om. D.—ἄχρι οὖν FG.—οὖν pro οὗ Z, Ald.—οὗ om. D.—δοκείη Z.—ξυμπεφυκέναι D.—ξυμπεφυκέναι Q.—ξυμπεφυκέναι vulg.—<sup>6</sup>ἕτ. θεραπείη om. J.—<sup>7</sup>σπιθαμιαῖον J.—<sup>8</sup>ποιησάμενον D.—κασσιτερίνην GZ, Ald.—τετραμμένην GHJZ.—<sup>9</sup>σύριγγα I.—<sup>10</sup>ἔξω om. G, Ald.—<sup>11</sup>ἑαυτοῦ DH.—Post ἑαυτοῦ addit ἄλλη θεραπεία (θεραπείη Z, Lind.) vulg.—ἄλλη θεραπεία om. HIJK.—<sup>12</sup>τε καὶ J.—αἰεὶ J.—αἰεὶ vulg.



nectez une toile fine de lin avec le suc du grand tithymalle (*euphorbia characias*, L.), enduisez-la de fleur de cuivre (*linaille de cuivre*) grillée et pilée, faites une tente égale en longueur à la fistule, passez un fil par un bout de la tente et puis par la tige d'ail ; couchez le patient sur le dos ; examinez avec un spéculum la partie corrodée du rectum, et faites passer la tige par là ; quand elle y est passée, saisissez-la et attirez-la à vous jusqu'à ce que la tente ait pénétré et ait occupé la fistule du haut jusqu'en bas. Cela fait, mettez dans le rectum un suppositoire en corne enduit de terre cimoliée, et laissez les choses à elles-mêmes. Quand le patient ira à la selle, il ôtera le suppositoire et le remettra, jusqu'à ce qu'on arrive au cinquième jour. Au sixième, tirez la tente hors de la chair et ôtez-la. Puis pilez de l'alun, remplissez-en le suppositoire, mettez-le dans le rectum et laissez-l'y jusqu'à ce que l'alun devienne humide. On oindra le rectum avec de la myrrhe jusqu'à ce que la cicatrisation paraisse accomplie.

4. (*Traitement de la fistule par la ligature.*) Autre traitement : prenez un fil de lin écriu, aussi fin que possible, d'un empan de long, pliez-le en cinq et passez-y un crin de cheval ; puis ayez une sonde d'étain percée à une extrémité ; introduisez dans ce trou de la sonde le bout du fil plié en cinq ; faites entrer la sonde dans la fistule, et en même temps introduisez l'index de la main gauche dans le fondement ; quand la sonde touchera le doigt, vous l'amènerez avec ce doigt au dehors, courbant le bout de la sonde et le fil qui y est attaché. Alors vous retirerez la sonde, et vous ferez deux ou trois nœuds avec les bouts du fil ; ce qui reste du fil sera tordu et maintenu contre le nœud par un bandage. Cela fait, vous direz au patient d'aller à ses affaires. A mesure que, la fistule se corrodant, le fil se relâche, il faut le tirer et le tordre régulièrement chaque jour. Si le fil de lin se pourrit avant que la fistule soit coupée, attachez au crin un autre fil que vous nouerez ; le crin est, dans cette prévision, joint au fil, parce qu'il ne se pourrit pas. Quand la fistule est coupée, taillez une

τῷ ὤμολίνῳ ὅτι ἄσηπτός ἐστιν)· ἐπὴν δὲ διασαπῆ ἢ σύριγξ, τάμνεσθαι χρῆ σπόγγον <sup>1</sup> μαλακὸν ὡς λεπτότατον προστεθέντα· ἔπειτα ἐς μὲν τὴν σύριγγα ἄνθος χαλκοῦ ὀπτὸν συχνὸν τῇ μήλῃ ἐνθεῖναι, τὸν δὲ σπόγγον ἀλειψαί μῆλιτι, καὶ ὑποβαλὼν <sup>2</sup> μέσον τῷ λιχανῷ δακτύλῳ τῆς ἀριστερῆς χειρὸς ὥσαι πρόσω, καὶ προσθεῖς ἕτερον <sup>3</sup> σπόγγον ἀναδοῆσαι τὸν αὐτὸν τρόπον, ὃν περ καὶ ἐπὶ <sup>4</sup> τῆσιν αἰμορροσίαι· τῇ δὲ αὔριον ἀπολύσας, <sup>5</sup> περινίψαι ὕδατι θερμῷ, καὶ σπόγγῳ τῷ δακτύλῳ τῆς ἀριστερῆς <sup>6</sup> χειρὸς πειρᾶν διακαθαίρειν τὴν σύριγγα, καὶ αὔθις πάλιν τὸ ἄνθος ἐπιδοῆσαι· ταῦτα ποιέειν ἑπτὰ ἡμέρας, ἐν <sup>7</sup> ταύτῃσι γὰρ μάλιστα ὁ χιτὼν τῆς σύριγγος ἐκσῆπεται· τὸ δὲ λοιπὸν, ἔστ' ἂν ὑγιανθῆ, τουτέῳ ἐπιδοεῖν· κατὰ γὰρ τοῦτον τὸν τρόπον ὑπὸ τοῦ σπόγγου διαναγκασζομένη καὶ ἀναπτυσσομένη ἡ σύριγξ οὔτε πάλιν ξυμπέσσει ἂν, οὔτε τὸ μὲν αὐτῆς ὑγιανθεῖν ἂν, τὸ δὲ πάλιν ξυμπληρωθεῖν, ἀλλ' ἐν ἑωυτῇ πᾶσα ὑγιῆς ἔσται. Ἐν τῇ θεραπείῃ δὲ προσαιονᾶν ὕδατι πολλῶν θερμῷ, καὶ λιμοκτονέειν.

5. Ἦν δὲ μὴ <sup>8</sup> διαθεβρώκη ἢ σύριγξ, προμηλώσας μήλῃ, τέμνε ἕως ἂν διέλθῃ, καὶ ἐπίπασσε ἄνθος χαλκοῦ, καὶ <sup>9</sup> ἔᾶν ἐπὶ πέντε ἡμέρας· κατὰχεε δὲ ὕδωρ θερμόν· καὶ ἐπάνω ὕδατι φυρῶν <sup>10</sup> ἀλφίτου κατὰπασσε, καὶ φύλλα τεύτλων ἐπίδει· ἐπὴν <sup>11</sup> δὲ ἐκπέσῃ τὸ ἄνθος τοῦ χαλκοῦ, καὶ καθαρὸν ἦ τὸ ἔλκος τῆς σύριγγος, ἰῶ ὥσπερ τὴν ἔμπροσθεν.

6. Ἦν δὲ ἐν χωρίῳ ἦ, ὁ μὴ οἶόν τε <sup>12</sup> τάμνειν, βαθεῖν δὲ καὶ ἡ σύριγξ, ἄνθει χαλκοῦ καὶ σμύρνη καὶ <sup>13</sup> λίτρω οὖρω διεῖς, κλύζειν, καὶ ἐς τὸ στόμα τῆς σύριγγος <sup>14</sup> μολύβδιον ἐντιθέναι, ὅπως μὴ ξυμφύεται· κλύζειν δὲ πετροῦ σύριγγα προσδήσας πρὸς κύστιν, καὶ

<sup>1</sup> Μαλακὸν DFHIJK. — προστιθέντα K. — <sup>2</sup> μέσῳ vulg. — C'est μέσον qu'il faut lire, comme l'a bien vu Vidus Vidius; en effet cette phrase se trouve aussi dans le livre *Des Hémorrhoides*, et là il y a μέσον. Dalechamp lisait μέσῳ ἢ τῷ λιχανῷ: avec le doigt du milieu ou l'index; et de fait Aétius, dans le chapitre dernier du XIV<sup>e</sup> livre, nomme le doigt du milieu. D'autres, comme Cornarius, supprimaient μέσῳ. — λιχανῷ FGI, Ald. — <sup>3</sup> σπόγγον (sic) K. — ὠπτόν vulg. — ἐωυτόν DFGHIJK. — Cette faute est fréquente; il faut lire αὐτόν. — <sup>4</sup> τοῖσιν J. — <sup>5</sup> περιθεῖναι vulg. — C'est, je crois, περινίψαι qu'il faut lire. — <sup>6</sup> χειρὸς HK. — <sup>7</sup> ταύταισι DGHJ. — ἐκσῆπεται DFHIJK. — σῆπεται vulg. — <sup>8</sup> διαθεβρώκει J. — <sup>9</sup> ἔᾶν Z. — ἔᾶν om., sed ponitur post ἡμέραις, quod legitur pro ἡμέρας J. — <sup>10</sup> ἀλφίτα J. — ἀλφυτον Ald. — <sup>11</sup> δι' ἐκπέσῃ pro δὲ ἐκπέσῃ Ald. — <sup>12</sup> τάμνειν H. — τάμνειν om. vulg. — <sup>13</sup> λίτρω D. — <sup>14</sup> μολίβδιον I J. — ἔπερ μὴ ξυμφύεται Z.

éponge molle aussi mince que possible et appliquez-la ; puis introduisez dans la fistule , à l'aide de la sonde , beaucoup de fleur de cuivre grillée. Vous enduirez l'éponge de miel , vous en placerez le milieu sur l'index de la main gauche , et vous l'enfoncerez. Vous placerez une autre éponge et vous maintiendrez le tout avec le bandage dont on se sert pour les hémorrhoides (voy. § 2 ; p. 439). Le lendemain , levant l'appareil , vous laverez avec de l'eau chaude , vous essayerez à l'aide de l'éponge avec le doigt de la main gauche de mondifier la fistule , et derechef vous appliquerez la fleur de cuivre. Vous ferez cela pendant sept jours. Il faut environ sept jours pour corroder la tunique de la fistule. Du reste , jusqu'à guérison , vous emploierez l'éponge. En effet , avec cet appareil , la fistule dilatée et étendue par l'éponge ne peut ni s'affaïsser de nouveau , ni guérir en un point de son trajet , tandis que le reste se remplirait de nouveau , mais elle sera saine tout entière en elle-même. Dans ce traitement il faut faire d'abondantes affusions d'eau chaude et mettre le malade à la diète.

5. (*Fistule borgne. Traitement.*) Si la fistule n'a pas pénétré , introduisez la sonde et incisez jusqu'où elle est arrivée. Saupoudrez de fleur de cuivre que vous laisserez pendant cinq jours. Vous ferez des affusions avec l'eau chaude ; vous pétrirez de la farine d'orge avec de l'eau et vous l'appliquerez par-dessus ; vous maintiendrez des feuilles de bette avec un bandage. Quand la fleur de cuivre sera tombée et que la plaie de la fistule aura été mondifiée , vous traiterez comme dans le cas précédent.

6. (*Fistule située dans une région où l'on ne peut faire d'incision.*) Si elle est dans un lieu qu'il ne soit pas possible d'inciser , et que la fistule soit profonde , vous prendrez de la fleur de cuivre , de la myrrhe et du nitre , vous les délayerez dans de l'urine , et vous injecterez cette préparation , ayant soin de mettre une tige de plomb dans l'orifice de la fistule , afin qu'elle se referme pas. L'injection se fait avec le tuyau d'une

καθεὶς ἐς τὴν σύριγγα, πρὸς τοῦτο διάγειν κλύζων. Ὑγιῆς δὲ οὐ γίνε-  
ται, ἢν μὴ τμηθῆ.

7. Ἦν ὁ ἀρχὸς φλεγμῆν, καὶ ὀδύνη <sup>1</sup> ἔξη καὶ πυρετὸς, καὶ ἐ-  
σφοδρὸν θαμινὰ καθίζη, καὶ μηδὲν ὑποχωρήη, καὶ ὑπὸ τοῦ φλέγματος  
δοκέη ἐξίεναι ἢ ἔδρη, καὶ ἐνίοτε στραγγουρή <sup>2</sup> ἐπιλαμβάνη, τοῦτο τὸ  
νόσημα γίνεται, ὅταν φλέγμα ἐς τὸν ἀρχὸν καταστηρίξη ἐκ τοῦ σώ-  
ματος. Ἐμφέρει δὲ τὰ θερμά· δύναται γὰρ <sup>3</sup> τὰδε προσφερόμενα λε-  
πτύνειν καὶ ἐκτῆκειν τὸ φλέγμα, καὶ ἅμα τῷ <sup>4</sup> ὀριμῆ τὸ ἀλμυρὸν ἐξυ-  
δατοῦν, ὥστε μὴ εἶναι τὸ καῦμα μηδὲ δῆξιν τινα ἐν τῷ ἐντέρω.  
<sup>5</sup> Θεραπεύειν οὖν χρὴ ὧδε· καθίζειν ἐς ὕδωρ θερμὸν, καὶ τρίψαντο  
τοῦ κόκκου τοῦ <sup>6</sup> κνιδίου ἐξήκοντα κόκκους διεῖναι ἐν οἴνου κοτύλῃ καὶ  
ἐλαίου ἡμικοτυλίῳ, χλιήνας, κλύσον. Ἄγει δὲ ταῦτα φλέγμα καὶ  
κόπρον. Ὅταν δὲ μὴ ἐν τῷ ὕδατι <sup>7</sup> καθίζη, ὡὰ ἐψήσας ἐν οἴνῳ μέ-  
λανι εὐώδει προστιθέσθαι πρὸς τὴν ἔδρην, ὑποπετάσας τι <sup>8</sup> κάτωθε  
θερμὸν, ἢ κύστιν ὕδατος θερμοῦ πλήσας, ἢ λίνου σπέρμα <sup>9</sup> πεφωσμέ-  
νον ἀλέσας, τρίψας καὶ μίξας ἴσον ἄλητον ἐν οἴνῳ μέλανι καὶ εὐώδει  
καὶ ἐλαίῳ, καταπλάσσειν ὡς <sup>10</sup> θερμοτάτῳ· ἢ κριθᾶς μίξας, ἢ στυ-  
πτηρίην αἰγυπτίην <sup>11</sup> τετριμμένην, καταπλάσσειν τε καὶ πυριῆν· ἔπει-  
τά πλάσας βάλανον μακρὴν, καὶ χλιαίνων πρὸς πυρὸς, τοῖσι δακτύλοι  
προσπλάσσειν· ἔπειτα ἀχροχλίηρον ποιέειν, ἐντιθέσθαι ἐς τὴν ἔδρην· τ  
ἔξωθεν δὲ κηρωτῆ <sup>12</sup> περιελείψαι, καὶ <sup>13</sup> καταπλάσσειν σκορόδοισ  
ἐφθοῖσιν ἐν οἴνῳ μέλανι κεκρημένῳ. Ἐπὴν δὲ ἐξαιρέης, ἐς ὕδωρ θερ-  
μὸν ἐφίξειν, καὶ συμμίξας χυλὸν στρύχνου καὶ χηνὸς καὶ ὕδρ στέα  
καὶ <sup>14</sup> χρυσοκόλλαν καὶ ῥητίνην καὶ <sup>15</sup> κηρὸν λευκὸν, ἔπειτα διατῆξας  
τῷ αὐτῷ καὶ ξυμμίξας, τούτοισιν ἐγχρίειν, καὶ ἕως ἂν <sup>16</sup> φλεγμαίνῃ

— <sup>1</sup> Ἐχει GZ, Ald., Lind. — <sup>2</sup> λαμβάνη D. — <sup>3</sup> ταῦτα J. — <sup>4</sup> ὀριμὸν DFHJK. ἀλμυρὸν K. — <sup>5</sup> Ante θεραπεύειν addit θεραπειή H. — <sup>6</sup> κνιδίου G, Ald. — <sup>7</sup> καθίζη DFHJK. — καθίζει vulg. — <sup>8</sup> κάτω J. — <sup>9</sup> πεφωσμένου J. — <sup>10</sup> θερμο-  
τατον DHKQ'. — <sup>11</sup> τετριμμένην, ἔπειτα πλάσαι (πλάσας D) βάλανον μακρὸν  
καὶ χλιαίνων πρὸς πυρὸς (πῦρ H), καταπλάσσειν τε καὶ πυριῆν, καὶ τῷ  
δακτύλοισι vulg. — Cette phrase ainsi arrangée me parait inintelligible. Q  
font dans ce texte καταπλάσσειν τε καὶ πυριῆν? Je crois ces mots déplacés  
et je les transporte un peu plus haut, après τετριμμένην. Quant au καὶ q  
est dans vulg. devant τοῖσι, je le supprime, ce καὶ ayant pu s'introduire  
facilement, du moment que les mots que je suppose transposés occupent  
la place qu'ils ont dans vulg. — <sup>12</sup> περικαλύψαι DQ'. — <sup>13</sup> καταπλάσαι J.  
<sup>14</sup> χρυσοκόλλαν F. — <sup>15</sup> λευκὸν κηρὸν J. — <sup>16</sup> φλεγμῆν H. — θερμαίνῃ J.

plume qu'on attache à une vessie et qu'on introduit dans la fistule. Le patient ne guérit pas à moins d'une incision.

7. (*Inflammation du rectum.*) Si le rectum s'enflamme, il y a douleur, fièvre et envie fréquente d'aller à la selle sans cependant rien rendre, il semble, par l'inflammation, que le fondement sorte au dehors; et parfois il survient de la strangurie. Cette maladie naît quand du phlegme, venant du corps, se fixe sur le rectum. Les choses chaudes conviennent; car, appliquées, elles peuvent atténuer, fondre le phlegme et faire sortir en eau l'âcre en même temps que le salé, de sorte qu'il n'y ait plus dans l'intestin ni de l'ardeur, ni une sorte de mordication. On traitera donc ainsi cette maladie: on mettra le patient dans un bain de siège chaud. On écrasera soixante baies de l'écarlate de Gnide, on les délayera dans une cotyle (0<sup>li.</sup>, 27) de vin et une demi-cotyle d'huile, on fera chauffer ce mélange, qui sera pris en lavement. Il évacue le phlegme et les matières stercorales. Quand le malade n'est pas dans le bain, prenez des œufs cuits dans un vin noir qui a du bouquet et appliquez-les sur le fondement, étendant par dessous quelque chose de chaud, ou remplissant une vessie d'eau chaude, ou appliquant aussi chaud que possible un cataplasme de graine de lin grillée, moulue, pilée et mélangée avec partie égale de farine de blé dans de l'huile et du vin noir ayant du bouquet, ou bien, mélangeant soit de l'orge, soit de l'alun d'Égypte pilé, appliquez-les en cataplasme, et faites des fomentations. Puis faites un suppositoire long, et, le chauffant au feu, donnez-lui la forme avec les doigts; alors introduisez-le bien chaud dans le fondement; on oindra les parties extérieures avec du cérat, et on appliquera un cataplasme fait d'ail cuit dans un vin noir coupé d'eau. Après avoir retiré le suppositoire, vous ferez prendre un bain de siège chaud; et, mélangeant du sue de strychnos (*solanum nigrum*, L.), de la graisse d'oie et de porc, de la chrysocolle, de la résine et de la cire blanche, puis faisant fondre le tout ensemble et mélangeant, on oindra la partie avec cette pré-

καταπλάσσειν τοῖσι σκοροδοῖσι θερμοῖσι. Καὶ ἦν μὲν πρὸς ταῦτα ἀπαλάσσηται τῆς ὀδύνης, ἀρκείτω ἦν δὲ μὴ, πίσαι τὸ <sup>1</sup>μηκόνιον τὸ λευκόν· <sup>2</sup>ἦν δὲ μὴ, ἄλλο ὅ τι φλέγμα καθαίρει· διαιτᾶν δὲ, ἕως ἂν <sup>3</sup>φλεγμαίνῃ, ῥυφήμασι κούφοισιν.

8. Ἡ δὲ <sup>4</sup>στραγγουρίη ἐπιπίπτει ἐκ τῶνδε· θερμαινομένη ἢ κύστις ἐκ τοῦ ἀρχοῦ προσάγεται τῇ θερμότητι φλέγμα· ὑπὸ δὲ τοῦ φλέγματος στραγγουρίη γίνεται. Ἦν μὲν οὖν ἅμα τῇ νόσῳ παύηται, φιλέει γὰρ ὡς τὰ πολλὰ <sup>5</sup>οὔτω γίνεσθαι· ἦν δὲ μὴ, δίδου τῶν φαρμάκων τῶν στραγγουρικῶν.

9. Ἦν δὲ ὁ ἀρχὸς ἐκπίπτῃ, <sup>6</sup>ἀνώσας σπόγγῳ μαλθακῷ, καὶ καταχρίσας <sup>7</sup>κοχλίῃ, τῶν χειρῶν δήσας, ἐκκρέμασον ὀλίγον χρόνον, καὶ εἴσεισιν. Ἦν δὲ μεῖζον ἐκπέσῃ καὶ <sup>8</sup>μὴ μὲν ἔνδον, διαζώσας ἐν τῆσι λαγόσι, καὶ ὑφεῖς ὀπισθεν <sup>9</sup>ἐκ τοῦ διαζώματος <sup>10</sup>ταινίνῃ, ὥσας ἔσω τὸν ἀρχόν, προσθεῖναι σπόγγον μαλθακὸν βρέξας ὕδατι θερμῷ, ἐνεψήσας λωτοῦ πρίσματα· καταχέαι δὲ καὶ κατὰ τοῦ ἀρχοῦ <sup>11</sup>ἀπ' αὐτοῦ τοῦ ὕδατος, τὸν δὲ σπόγγον ἐκπίεσαι· ἔπειτα ὑποτείνας τὴν ταινίνῃ διὰ μέσων τῶν σκελέων, ἀναδῆσαι <sup>12</sup>περὶ τὸν ὀμφαλόν. Ὄταν δὲ θέλῃ <sup>13</sup>ἀφοδεύειν, ἐπὶ λασάνοισιν ὡς στενοτάτοισιν <sup>14</sup>ἀφοδεύετω· ἦν δὲ παιδίον ἢ, ἐπὶ γυναικὸς τῶν ποδῶν, πρὸς τὰ γούνατα προσκλιθεῖς. Ὄταν <sup>15</sup>δὲ ἀφοδεύῃ, τὰ σκέλεα ἐκτεινάτω· οὔτω γὰρ ἂν ἥκιστα <sup>16</sup>ἐκπίπτῃ ἢ ἔδρη. Ἦν δὲ ὑγραίνεται ὁ ἀρχὸς, καὶ ἰχώρ ἀπορρέῃ, περινίψαι <sup>17</sup>τρυγὶ κεκαυμένη καὶ ὕδατι ἀπὸ μυρσίνης, καὶ ἀδιάντον <sup>18</sup>ξηρήνας καὶ κόψας, διασήσας, κατάπασσε. Ἦν δὲ αἰμορροῆ, περινίψας τοῖσιν αὐτοῖσι, χαλκῆτιν καὶ πρίσμα κυπαρίσσου ἢ κέδρου

<sup>1</sup>Μηκόνιον DJ. — <sup>2</sup>εἰ DFGHIJKZ. — μηδὲ pro μὴ H. — ὅτι JK. — <sup>3</sup>φλεγμαίνῃ DFIIJK. — φλεγμῆνῃ vulg. — ῥυφήμασι K. — τρυφήμασι DFGHI, Ald. — τροφήμασι vulg. — διαιτήμασι J. — <sup>4</sup>στραγγουρίη (sic) I. — <sup>5</sup>οὔτω DJ. — οὔτως vulg. — εἰ J. — <sup>6</sup>ἀνώσας DFGIJKZ. — ἀνωθεῖν H. — <sup>7</sup>κοχλίῃ HJ. — κοχλίῃ vulg. — κοχλίῃ D. — <sup>8</sup>μὴ om. vulg. — La négation est nécessaire, et tous les traducteurs l'ont supposée. Μὴ a pu très-bien être omis par les copistes, le mot suivant commençant par με. — <sup>9</sup>ἐκ τοῦ διαζώματος DFHIJKQ'. — ἐκ τοῦ διαζ. om. vulg. — <sup>10</sup>ταινίνῃ DFGHIJK. — ταινίῃ vulg. — <sup>11</sup>ὑπ' D. — <sup>12</sup>παρὰ DHJK. — <sup>13</sup>ἀφοδεύειν FGI, Ald. — ἐν λασάνοισιν Q'. — ἐν λασάνοισιν D. — ἐν πλασάνοισιν K. — ἐν πλασάνοισιν HJ. — ἐπλασάνοισιν (sic) FGIJZ. — ἐπὶ σάνισιν vulg. — Il faut lire ἐπὶ λασάνοισιν. On remarquera que vulg., tout en recevant σάνισιν, avait gardé στενοτάτοισιν au neutre comme une trace de l'ancienne et bonne leçon. — <sup>14</sup>ἀφοδεύετω FGHIZ, Ald. — <sup>15</sup>δὲ om. D. — <sup>16</sup>ἐκπίπτῃ D. — <sup>17</sup>τρύγει FIJ. — <sup>18</sup>ξηράνας D.

paration. Tant que durera l'inflammation, on appliquera de l'ail cuit chaud. Si ces moyens enlèvent la douleur, cela suffit; sinon, faites prendre le meconium blanc (*euphorbia peplis*, L.) ou toute autre substance qui évacue le phlegme. Tant qu'il y aura inflammation, le malade sera aux potages légers (*d'orge*).

8. (*Strangurie, suite de l'inflammation du rectum.*) La strangurie vient de cette façon : la vessie, échauffée par le rectum, attire le phlegme, et le phlegme produit la strangurie. Si elle cesse avec la maladie du rectum (et c'est ce qui arrive le plus ordinairement), cela est bien; sinon, donnez les remèdes pour la strangurie.

9. (*Chute du rectum.*) Quand il y a chute du rectum, repoussez la partie avec une éponge molle, frottez-la avec des escargots; attachez les mains du malade et suspendez-le pendant quelques moments : le rectum rentre. Si la procidence est plus considérable et que le rectum ne demeure pas au dedans, passez une ceinture autour des flancs, attachez par derrière à cette ceinture une écharpe, repoussez en dedans le rectum, appliquez une éponge molle, humectée d'une eau chaude où auront bouilli des sciures de lotus (*celtis australis*, L.); vous ferez aussi avec cette eau des affusions sur l'anus même; vous exprimerez l'éponge, puis vous passerez l'écharpe entre les cuisses et vous l'attacherez au nombril. Quand le patient veut aller à la selle, il se mettra sur une chaise percée aussi étroite que possible; si c'est un enfant, il sera posé sur les pieds d'une femme, contre les genoux de laquelle il aura le dos appuyé. Pendant la défécation, le malade étendra les jambes; c'est dans cette position que le rectum est le moins exposé à tomber. Si le rectum est humide et qu'il s'écoule de la sanie, on le lavera avec de la lie de vin brûlée et de l'eau de myrte. Faites sécher de l'adiante (*adiantum capillus Veneris*, L.), pilez-la, passez-la au tamis, et saupoudrez-en la partie. S'il y a hémorrhagie, lavez avec les mêmes eaux; prenez parties égales de chalcitis (*quelque sulfate de fer*) et de sciure de cyprès ou de cèdre, ou de térébinthinier, broyez,

ἢ πίτυος <sup>1</sup> ἢ τερμίνθου τρίψας, συμμίξας τῇ χαλκίτιδι ἴσον, καταπλάσσειν, τὰ ἔξωθεν δὲ κηρωτῇ παχεῖν <sup>2</sup> περιαλείφειν. Ὅσῳταν ἀρχὸς ἐκπίπτῃ καὶ μὴ <sup>3</sup> θέλῃ κατὰ χώρην μένειν, σίλφιον ὅτι ἀριστόν καὶ πυκνότεον ζύσας λεπτόν καταπλάσσειν. Καὶ τοῦ πταρμικοῦ φαρμάκου πρὸς τὴν ῥίνα προστιθέναι καὶ <sup>4</sup> παροξύνειν τὸν ἄνθρωπον. <sup>5</sup> Ἡ ὕδατι θερμῷ περιπλύνας σίδια, καὶ στυπτηρίην τρίψας ἐν οἴνῳ λευκῷ, καταχέαι τοῦ ἀρχοῦ, ἔπειτα βράκεα <sup>6</sup> ἐμβαλεῖν, καὶ τοὺς μηροὺς ξυνοῆσαι ἡμέρας τρεῖς, καὶ νηστευέτω, οἶνον δὲ πινέτω γλυκύν. <sup>7</sup> Ἦν δὲ μηδὲ οὕτω διαχωρῆ, μίλτον μίξας ὁμοῦ μέλιτι διαχρίετω. Ἀρχὸς ἦν <sup>8</sup> ἐκπίπτῃ καὶ αἰμορροῇ· ἄρου ρίζης περιελὼν τὸν φλοιὸν, ἐψεῖν ἐν ὕδατι· ἔπειτα τρίβειν ἄλητον ξυμμίσγων, καὶ καταπλάσσειν θερμόν. <sup>9</sup> Ἄλλο· τῆς ἀμπέλου <sup>8</sup> τῆς ἀγρίης, ἣν ἔνιοι καλέουσι ψιλῶθριον, <sup>9</sup> ταύτης τὰς ρίζας τὰς ἀπαλωτάτας περιξέσαντα ἐψῆσαι ἐν οἴνῳ μέλανι ἀκρήτω αὐστηρῷ· ἔπειτα τρίψαντα καταπλάσσειν χλιηρόν· ξυμμίσειν δὲ καὶ ἄλευρα, καὶ φυρῆν ἐν οἴνῳ λευκῷ καὶ ἐλαίῳ <sup>10</sup> χλιηρῶς. <sup>11</sup> Ἄλλο· κωνείου καρπὸν τρίβοντα, παραστάζειν οἶνον λευκὸν <sup>12</sup> εὐώδεα, ἔπειτα καταπλάσσειν χλιηρόν. <sup>13</sup> Ἦν δὲ φλεγμαίνῃ, κισσοῦ ρίζαν ἐψήσας ἐν ὕδατι, τρίψας <sup>13</sup> λείον, ἄλευρον ξυμμίσγων ὡς κάλλιστον, ἐν οἴνῳ λευκῷ φυρήσας, καταπλάσσειν, καὶ <sup>14</sup> ἄλειφα πρὸς τούτοις ξυμμίξας. <sup>15</sup> Ἄλλο· μανδραγόρου ρίζαν μάλιστα μὲν χλωρὴν, εἰ δὲ μὴ, ξηρὴν, τὴν μὲν οὖν χλωρὴν ἀποπλύναντα καὶ ταμόντα, ἐψῆσαι ἐν οἴνῳ <sup>16</sup> κεκρημένῳ, καὶ καταπλάσσειν· τὴν δὲ γε ξηρὴν τρίψαντα καταπλάσσειν ὁμοίως. <sup>17</sup> Ἄλλο· σικίου πέπνος τὸ ἔνδον τρίψας λείον καταπλάσσειν.

10. Ἦν δὲ γένηται ὀδύνη καὶ μὴ <sup>18</sup> φλεγμῆνῃ, λίτρον <sup>19</sup> ὀπτῆσας

<sup>1</sup> Ante ἢ addunt ἢ τερεβινθίνου DFGHIJKZ. — C'est une glose passée dans le texte; τερέβινθος étant la forme moderne et τέρμινθος la forme ancienne. — <sup>2</sup> αλείφειν D. — <sup>3</sup> θέλοι K. — θέλει Z. — Le silphion, avec son suc le laser, était une plante fort célèbre dans l'antiquité, mal connue des modernes, et qu'on rapporte au thapsia silphium, L. — <sup>4</sup> παροξύνας D. — <sup>5</sup> ἐμβαλεῖν (sic) I. — ἐκβαλεῖν Ald. — <sup>6</sup> ἐκπίπτει Z. — ἄγνου pro ἄρου DQ'. — <sup>7</sup> ἕτερον HIJ. — ἄλλο om. F (G, restit. al. manu) KZ. — <sup>8</sup> τῆς om., restit. al. manu H. — καλέουσι DIK. — καλοῦσι vulg. — ψιλῶθριον G, Ald. — <sup>9</sup> τουτέης vulg. — Lisez ταύτης vulg. — περιξέσαντα DFGHI, Ald. — <sup>10</sup> χλιηρῶ DH. — <sup>11</sup> ἄλλο om. F (G, restit. al. manu) K. — κωνίου FGIKZ. — <sup>12</sup> οἰνώδεα K. — <sup>13</sup> λείον J. — συμμίξων H. — λευκῷ om. K. — <sup>14</sup> ἄλειφα al. manu, erat prius ἀλειφα D. — <sup>15</sup> ἄλλο om. FGK. — ἄλλο.... ὁμοίως om. Z. — μανδραγόρου D. — <sup>16</sup> κεκρημένῳ ponitur post καταπλάσσειν K. — <sup>17</sup> ἄλλο om. FGKZ. — σικίου J. — <sup>18</sup> φλεγμῆν DH. — φλεγμαίνῃ vulg. — νίτρον D. — <sup>19</sup> ἐψῆσας G, Ald. — τρίψους (sic) pro τρίψας H. — καὶ στυπτηρίην.... λείους om. (D, restit. al. manu) GZ, Ald. — στυπτηρία F.



mélez et appliquez en cataplasme. Vous enduirez les parties extérieures avec le cérat épais (*cérat fait avec la résine, voy. t. III, p. 509*). Quand le rectum tombe et ne veut pas demeurer en place, prenez du silphion (*voy. note 3*) aussi bon et dense que possible, râlez-le menu, et appliquez-le en cataplasme. Mettez aussi le médicament sternutatoire sous les narines (*Épid., IV, 40; Épid. VI, 6, 13*) et excitez le malade. Ou bien arrosez des grenades avec de l'eau chaude, broyez de l'alun dans du vin blanc, et faites des affusions sur l'anus; puis mettez des chiffons et attachez les cuisses ensemble pendant trois jours. Le patient sera à la diète et boira un vin doux. Si même ainsi on ne réussit pas, mélez du milto (*argile ocreuse*) à du miel et faites les onctions avec ce mélange. Pour la chute du rectum avec hémorrhagie, prenez la racine de l'arum (*arum colocasia, L.*), ôtez-en l'écorce, faites-la bouillir dans l'eau; puis écrasez-la en y mêlant de la farine de blé, et appliquez chaud. Autre: prenez la vigne sauvage nommée par quelques-uns psilothrion (*épilatoire*) (*bryonica cretica, L.*), choisissez-en les racines les plus tendres, râlez-les, faites-les bouillir dans du vin noir et astringent pur; puis écrasez-les et appliquez tiède ce cataplasme; mélez-y aussi du gruau d'orge, et pétrissez dans un mélange tiède de vin blanc et d'huile. Autre: prenez la graine de cigüe, broyez-la, versez-y du vin blanc ayant du bouquet, et appliquez tiède ce cataplasme. Pour l'inflammation, prenez la racine du lierre, faites-la bouillir dans de l'eau, écrasez-la bien, ajoutez-y le plus beau gruau d'orge, pétrissez le tout dans du vin blanc, et appliquez en cataplasme; on y ajoute aussi un corps gras. Autre: prenez la racine de mandragore, fraîche si vous pouvez, sinon, sèche; la fraîche, vous l'éplucherez, vous la couperez, vous la ferez bouillir dans du vin étendu d'eau, et vous l'appliquerez en cataplasme; la sèche, vous la broyerez, et vous l'appliquerez pareillement. Autre: écrasez bien le dedans du melon et appliquez-le en cataplasme.

10. (*Douleur au rectum sans inflammation.*) S'il y a de la

ἐρυθρόν, καὶ τρίψας λειῖον, καὶ στυπτηρίην, καὶ <sup>1</sup> ἄλας φώξας, καὶ τρίψας λειούς, συμμίζειαι ἴσον ἐκάστου· εἶτα πίση <sup>2</sup> ξυμμίξας ὡς βελτίστη, ἐς βράκος ἐναλείψας, ἐντιθέναι καὶ καταδεῖν. <sup>3</sup> Ἄλλο· καππάριος φύλλα χλωρὰ τρίψας, ἐς μαρσίπιον ἐμβαλὼν, προσκαταδεῖν· καὶ ἐπὴν καίειν <sup>4</sup> δοκέη, ἀφαιρέειν καὶ αὖθις προστιθέναι. <sup>5</sup> Ἦν δὲ μὴ ἢ φύλλα <sup>6</sup> καππάριος, τὸν φλοιὸν τῆς ῥίζης κόψας, φυρήσας <sup>7</sup> οἴνω μέλανι, τὸν αὐτὸν τρόπον καταδεῖν. Τοῦτο καὶ πρὸς <sup>8</sup> σπληνῶν ὀδύνην ἀγαθόν. Τούτων τῶν καταπλασμάτων <sup>9</sup> δύνатаι τὰ μὲν ψύχοντα κωλύειν ρεῖν, τὰ δὲ μαλασσοντα καὶ θερμαίνοντα διαχεῖν, τὰ δὲ <sup>10</sup> ἐς ἐσωτὰ ἔλκοντα ξηραίνειν καὶ ἰσχυαίνειν. Τοῦτο δὲ τὸ <sup>11</sup> νόσημα γίνεται, ὅταν χολή καὶ φλέγμα ἐς τοὺς τόπους καταστηρίξη. Ἀρχοῦ δὲ φλεγμῆναντος, διαχρίειν τῷ φαρμάκῳ, ὅπη ἢ ῥητίνη καὶ τὸ ἔλαιον καὶ ὁ κηρὸς καὶ ἡ <sup>12</sup> μολύβδαινα καὶ τὸ στέαρ· ὡς θερμότατα διεβρήθησαν καταπλάττεσθαι.

<sup>1</sup> Ἄλας FHI. — Post φώξας addunt τοὺς ἴσους FHIJK. — συμμίζας Z. — <sup>2</sup> ξ. H. — σ. vulg. — βελτίστης GZ. — <sup>3</sup> ἄλλο om. FGKZ. — καππάριος FGHI. — μαρσίπιον J. — <sup>4</sup> δοκέης vulg. — δοκέη Kühn. — <sup>5</sup> καππάριος FGIZ, Ald. — <sup>6</sup> ἐν οἴνω vulg. — ἐν om. DFGHIK. — ἐπιθεῖν DHIJK. — <sup>7</sup> σπληνόν (sic) I. — σπληνός J. — <sup>8</sup> δύνатаι al. manu H. — δύνатаι om. vulg. — κωλύειν FGHIJ. — κωλύει vulg. — <sup>9</sup> ἐς (ὡς D) HJ. — εἰς vulg. — <sup>10</sup> νόσημα DHK. — εἰς J. — <sup>11</sup> μολύβδαινα J. — θερμότατα DHK. — θερμότατον vulg. — διερέθησάν D. — διεβρήθησαν est une leçon fautive; mais je ne sais comment la remplacer. Vidus Vidius traduit : quæ calefacta liquentur atque illinantur; Fœs a suivi le même sens : ils paraissent avoir fait venir διεβρήθησαν de διαβρῆνω. Cornarius a mis : commi-scentur.

douleur sans inflammation, faites griller du nitre rouge, broyez-le bien avec de l'alun, passez au feu du sel, écrasez-le bien fin, et mêlez chacun de ces ingrédients à dose égale; puis mêlez-y la meilleure poix; enduisez de ce mélange un chiffon qu'on introduira et qu'on maintiendra par un bandage. Autre: prenez les feuilles vertes du caprier, écrasez-les, mettez-les dans un sachet qui sera maintenu contre la partie; quand elles causeront de la cuisson, on les retirera pour les appliquer de nouveau. Si on n'a pas de feuilles de caprier, on prendra l'écorce de la racine, on la bachelera, on la pétrira dans du vin noir, et on l'appliquera de la même façon. Ce moyen est bon aussi pour la douleur de la rate. De ces cataplasmes les réfrigérants ont la propriété d'empêcher les flux, les émollients et échauffants de résoudre, et ceux qui attirent à soi, de sécher et d'atténuer. Cette affection du rectum survient quand la bile et le phlegme se fixent en cette région. Dans l'inflammation du rectum, oignez la partie avec le médicament où entrent la résine, l'huile, la cire, la molybdène (*massicot*) et la graisse; on l'appliquera le plus chaud possible.

FIN DU LIVRE DES FISTULES.

# ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

## DU RÉGIME.

### ARGUMENT.

Ce traité, qui est réellement composé de quatre livres et non, comme le portent les éditions, de trois (car le traité *Des Songes* en fait partie intégrante), roule sur une idée principale, sur une découverte (εξευρημα) dont l'auteur se félicite et dont il s'attribue pleinement la priorité. Cette découverte, c'est que, la santé dépendant d'un juste rapport entre les aliments et les exercices, il y a des signes précurseurs qui indiquent quand les aliments sont supérieurs aux exercices, ou quand les exercices le sont aux aliments, et qui manifestent à l'homme expérimenté l'imminence de la maladie.

Ceci est l'objet fondamental du traité, lequel se subdivise en quatre livres. Le premier livre expose des généralités sur la composition primordiale des corps vivants, sur les âges, sur les sexes, sur la santé du corps, et sur la santé de l'esprit. Le second s'occupe des propriétés des lieux, des vents, des aliments, des boissons et des exercices. Le troisième énumère les signes qui annoncent la disproportion entre les aliments et les exercices, et l'imminence de la maladie. Le quatrième examine ce que signifient les songes pour la prévision des désordres pathologiques qui se préparent.

Le premier livre (il sera question des autres à fur et mesure) attribue l'origine des corps vivants à une mixture d'eau et de feu. Suivant l'auteur, rien ne meurt et rien ne naît; mais tout est dans un échange perpétuel. Il essaie, par des exemples fort grossièrement choisis, il est vrai, de faire voir que tous les arts que l'homme a imaginés ne sont que des imitations

spontanées des fonctions qui s'exécutent dans le corps vivant. Puis, se servant de cette mixture de feu et d'eau, et, pour augmenter le nombre des combinaisons, attribuant des qualités diverses à ces deux éléments, imaginant un feu humide et une eau sèche, un feu grossier et une eau pure, un feu pur et une eau grossière, etc., il tire de ce jeu puérilement illusoire toutes les diversités des corps et des esprits, des âges et des sexes. Rien n'est plus curieux, à titre d'instruction négative, que de voir comment on peut si complètement se payer de mots et d'explications qui n'expliquent rien. Nos hypothèses actuelles, par exemple le fluide électrique ou le fluide nerveux, nous trompent plus facilement, parce qu'elles sont plus subtiles ou du moins appuyées sur une physique ou une chimie véritablement scientifiques. Au lieu que ces hypothèses anciennes, qui reposent sur des conceptions physiques encore dans l'enfance, se trouvant employées à l'explication des corps vivants, dévoilent aussitôt le vice fondamental de pareils raisonnements. Mais, dans le fond, en quoi diffèrent aux yeux d'une philosophie vraiment positive la mixture hippocratique du feu et de l'eau élémentaires et l'intrusion moderne du fluide nerveux dans l'organisme des animaux?

On remarquera, pour l'histoire littéraire de cette époque reculée, que l'auteur parle de traités sur le régime qui ont précédé le sien, et dont il se propose de suppléer les lacunes. Son préambule, au reste, est modeste et bienveillant, bien qu'il s'y réserve la part qu'il se croit due.

## BIBLIOGRAPHIE.

### MANUSCRITS.

2255 = E, 2444 = F, 2441 = G, 2442 = H, 2440 = I, 2443 =

J, 2445=K, Cod. Serv. apud Foes=L, 2332=X, 2148=Z, Cod. Imper. Corn. ap. Mack=K', Cod. Imper. Samb. ap. Mack=P', Cod. Fevr. ap. Foes=Q', Cod. Vindob. n° IV=0<sup>1</sup>.

### ÉDITIONS, TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

Des Maizeux, Explication d'un passage d'Hippocrate dans le livre De la Diète, dans : Histoire de la République des lettres, t. XI, p. 52, et ib., p. 290.—Jo. Matth. Gesner, *Ψυχαι Ἰπποκράτους*, Gott., 1737, in-4°; voy. Suppl. ad Nov. act. Erud., t. III, sect. x, p. 449, et Comm. soc. reg. Gott., t. III.—Dissertation sur l'origine des êtres animés suivant le système d'Hippocrate, par M. Heinsius, dans : Mémoires de l'Acad. roy. des sciences de Berlin, 1745, p. 401.—Sur la diététique d'Hippocrate, par Dierbach, dans : Medicinische Annalen de Puchelt, Chelius et Nagel, t. XI.

Le livre Des Songes a plus occupé la presse.—Andrea Brentio interprete, in-4° sine loco et anno, 45 foliorum, sine titulo, custodibus, signatura et paginarum numeris. Præmissa est Andr. Brentii epistola ad Zachariam Barbarum, Venetorum oratorem, deinde Brentii epistola ad Sixtum (Xystum vocat) pontificem, posteaque fol. 5 liber de Insomniis sequitur. Post hunc librum Brentii epistola ad Ni. Gupalatinum legitur. Descripsit hunc librum probavitque eum anno 1474 et quidem Romæ typis esse expressum M. Denis in : Merkwürdigkeiten d. K. K. Garellischen Bibl. nr. 444, p. 207, 208.—Latine, editionem anni 1479 citat Spachius in Elench. medic., p. 82.—Apud Symphorianum Campegium, sæc. xv, ut videtur, vergente.—In : Rhazis et aliorum opusculorum Collectio Veneta, et quidem ex A. Brentii versione, cum epistolis Brentii, 1497, in-fol.—In Articella, vertente Fabio Calvo cum aliis, 1527, in-42.—Cum Jul. Cæs. Scaligeri versione et commentario atque Aristotelis libellis de somno, vigilia, insomniis et divinatione. Lugd., 1538, in-4°. Rast., Lugd.<sup>2</sup>; 1549, in-42, Mus. Brit.; Genev., 1561, in-fol. ad calcem ejusdem librorum VII poetices; Giess., 1610, in-8°; Amstel., 1658, in-42;

<sup>1</sup> J'ai fait faire cette collation pour contrôler celle de Mack; voyez la note de la p. 139.

<sup>2</sup> Voici l'édition que j'ai sous les yeux : Hippocratis liber de somniis cum Julii Cæsaris Scaligeri commentariis, Lugd. ap. Seb. Gryphium. 1539, in-4°. Le livre d'Aristote n'y est pas joint.

auctus et recognitus idem liber sine loco et anno, Gunz. — Justo Velsio interprete, Antv., 1544, in-8°. — Græce et latine, cura Justi Velsii, Basil., 1543, in-4°. — Aug. Ferrerii liber de Somniis, Hippocratis de Insomniis, Galeni de Insomniis, Synesii de Somniis, Lugd., 1549, in-12. — Dans la collection de Morellus, 1557; voy. t. II, p. 105. — Ἱπποκράτους περὶ Ἐνυπνίων. Hippocratis libellus de Insomniis. Huic accesserunt *δνειροκριτικὰ* multo quam antea castigatiora et auctiora, Lutetiæ ap. Fed. Morellum, 1586, in-12. — J. Colle, De cognitu difficilibus in praxi ex libro Hippocratis de Insomniis, Venet., 1628, in-4°.

*N. B.* Un manuscrit latin fort ancien dont j'ai donné la description t. I, p. 385, contient un fragment du premier livre du traité *Περὶ διαίτης*. J'en ai rapporté quelques leçons; je le désigne de cette façon : Cod. Lat.

# ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

## ΤΟ ΠΡΩΤΟΝ.

1. Εἰ μὲν <sup>1</sup>μοί τις ἐδόκεε τῶν πρότερον ζυγγραψάντων περὶ διαίτης ἀνθρωπίνης τῆς πρὸς <sup>2</sup>ὑγείαν ὀρθῶς ἐγνωκῶς ζυγγεγραφεῖναι πάντα διὰ παντὸς, ὁκόσα δυνατὸν ἀνθρωπίνῃ γνώμῃ περιληφθῆναι, ἱκανῶς ἂν εἶχέ μοι, ἄλλων ἐκπονησάντων, <sup>3</sup>γνόντα τὰ ὀρθῶς ἔχοντα, τούτοιςι χρέεσθαι, καθότι ἕκαστον αὐτῶν ἐδόκεε χρήσιμον εἶναι. Νῦν δὲ πολλοὶ μὲν ἤδη <sup>4</sup>ζυνεγράψαν, οὐδεὶς δὲ πω ἔγνω ὀρθῶς καθότι <sup>5</sup>ἦν αὐτοῖς ζυγγραπτέον· ἄλλοι δὲ <sup>6</sup>ἄλλο ἐπέτυχον· τὸ δὲ ὅλον οὐδεὶς πω τῶν πρότερον. Μεμφθῆναι μὲν <sup>7</sup>οὔν οὐδενὶ αὐτῶν ἄξιόν ἐστιν, εἰ μὴ ἐδουθήσαν ἐξευρεῖν, ἐπαινέσαι δὲ μᾶλλον πάντας <sup>8</sup>ὅτι ἐπεχείρησαν ζητῆσαι. Ἐλέγχειν μὲν οὔν τὰ μὴ ὀρθῶς εἰρημένα οὐ παρεσκευάσμαι· προσομολογεῖν δὲ <sup>9</sup>τοῖσι καλῶς ἐγνωσμένοισι διανενοῆμαι· ὁκόσα μὲν γὰρ ὀρθῶς ὑπὸ τῶν πρότερον εἴρηται, <sup>10</sup>οὐχ οἷόν τε ἄλλως κως ἐμὲ ζυγγράψαντα ὀρθῶς <sup>11</sup>ζυγγράψαι· ὁκόσα δὲ μὴ ὀρθῶς εἰρήκασιν, ἐλέγχων μὲν ταῦτα, διότι οὐχ οὕτως ἔχει, <sup>12</sup>οὐδὲν περανῶ· ἐξηγεύμενος δὲ καθότι μοι δοκέει ἕκαστον ὀρθῶς ἔχειν, <sup>13</sup>δηλώσω δ βούλομαι. Διὰ τοῦτο δὲ τὸν λόγον τοῦτον προκατατίθεμαι, <sup>14</sup>ὅτι πολλοὶ τῶν ἀνθρώπων ὁκόταν τινὸς προτέρου ἀκούσωσι περὶ τινος ἐξηγευμένου, οὐχ ἀποδέχονται <sup>15</sup>τὸν ὕστερον περὶ τούτων διαλεγόμενον, οὐ γι-

<sup>1</sup>Μοί om., restit. al. manu E. — συνγρ. EHIJKθ. — <sup>2</sup>ὑγείαν θ. — ὑγίην Zwing., Mack. — συνγεγρ. θ. — ὅσα θ. — εἰκανῶς (sic) θ. — εἶχεν ἂν μοι EGHθ. — <sup>3</sup>γνόντα (H, al. manu γνῶναι) θ. — γνῶναι vulg. — τὰ θ. — τὰ om. vulg. — καὶ τούτοιςι Zwing. in marg., exempl. quædam ap. Foes in not., Lind., Mack. — <sup>4</sup>σ. EHIJKθ. — δὲ πω θ. — δὲ sine πω vulg. — <sup>5</sup>ἦν θ, Mack. — ἦν, al. manu ἂν H. — ἂν vulg. — συνγρ. EHIJK. — συνγρ. θ. — <sup>6</sup>ἄλλου E. — <sup>7</sup>οὔν om. K. — οὐδενὶ οὔν E. — μᾶλλον om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>8</sup>ὅτι ἄλλ' (ἄλλ' om. E, H oblitteratum, P', Mack; ἄλλ' θ) ἐπεχείρισαντο (ἐπεχειρήσαντο E, H al. manu ἐπεχείρησαν, JK; ἐπεχείρησαν θ) (post ἐπ. addit γοῦν θ) ζητῆσαι vulg. — παρεσκευάσμαι (sic) I. — προσομολογεῖν θ. — <sup>9</sup>τοῖς ἱκανῶς (ἱκανοῖς I) vulg. — τοῖς καλῶς θ. — ἐγνωσμένοις EHKθ. — ὅσα θ. — μὲν οὔν vulg. — μὲν γὰρ θ, Mack. — <sup>10</sup>οὐχοιονται (sic) θ. — ὅκως vulg. — κως Zwing. in marg., Lind. — πως θ. — ὅπως, al. manu ὁκως H. — συνγρ. θ. — συγγρ. vulg. — ζυγγρ. Ald. — <sup>11</sup>ξ. IJ. — συγγ. vulg. — συνγ. θ. — συγγράψω K'. — ὅσα θ. — <sup>12</sup>Post οὐδὲν addit γὰρ H. — οὐδὲν



# DU RÉGIME.

## LIVRE PREMIER.

1. (*Préambule.*) Si, parmi ceux qui ont écrit sur le régime à suivre pour la santé, quelqu'un me paraissait, prenant la droite voie, avoir traité de tout complètement autant que le peut concevoir l'entendement humain, il me suffirait, profitant du travail d'autrui, de reconnaître ce qui est bien et de m'en servir suivant l'utilité apparente de chaque chose. Mais, si beaucoup se sont occupés de ce sujet, aucun n'a su exactement quel devait être l'objet de son travail; les uns ont traité une partie, les autres une autre; l'ensemble, aucun des devanciers ne l'a embrassé. Certes il ne faut blâmer aucun d'eux de n'avoir pu faire la découverte; il faut plutôt les louer tous d'avoir entrepris la recherche. Ainsi je ne me prépare pas à relever ce qui n'a pas été bien dit; mais je suis disposé à m'associer à ce qui a été judicieusement reconnu. Les choses bien dites par les devanciers, il n'est pas possible, si je veux en écrire autrement, que j'en écrive bien. Quant aux choses mal dites, si je les refute montrant qu'il n'en est pas ainsi, je n'aurai rien obtenu. Mais si j'explique en quoi chaque chose me paraît bonne, j'aurai démontré ce que je veux démontrer. Je me sers de ce préambule, vu que beaucoup, s'ils ont entendu une explication antérieure sur un objet, ne veulent plus entendre sur le même objet une explication postérieure, ne

περ ἄνω θ. — ἐξηγεύμενος θ. — ἐξηγούμενος vulg. — καθότι αὐτῶν μοι vulg. — δοκεῖ μοι ὀρθῶς ἔχειν ἕκαστον, sine αὐτῶν, θ. — δοκέει EHIJK. — δοκέη vulg. — <sup>13</sup> δηλώσαι βούλομαι vulg. — δηλώσω ὃ βούλομαι θ. — Assero quod volo Cod. Lat. — Ce qui est la vraie leçon. — δὲ om., restit. al. manu E. — <sup>14</sup> διότι J. — <sup>15</sup> τῶν ὕστ. διαλεγόμενων π. τούτων EHθ. — τὸν ὕστ. διαλεγόμενον π. τούτων K. — τῶν ὕστ. π. τούτων διαλεγόμενων Zwing. in marg., exempl. quædam ap. Foes in not. — τουτέων Mack. — διανοίας vulg. — διανοίης EHK. — ἐστὶ διανοίης θ. — γινωαί τε τὰ J.

νώσκοντες ὅτι τῆς αὐτῆς διανοίης ἐστὶ γινῶναι τὰ ὀρθῶς εἰρημένα, <sup>1</sup>ἐξευρεῖν τε τὰ μὴ πω εἰρημένα. Ἐγὼ γοῦν, ὅσπερ εἶπον, τοῖσι μὲν ὀρθῶς εἰρημένοισι προσομολογήσω· τὰ δὲ μὴ ὀρθῶς <sup>2</sup>ἐγνωσμένα δηλώσω ὁκοῖά τινά ἐστιν· ὁκόσα δὲ μὴδὲ ἐπεχείρησε μηδεὶς τῶν πρότερον δηλῶσαι, ἐγὼ ἐπιδείξω καὶ ταῦτα ὁκοῖα ἐστί.

2. Φημὶ <sup>3</sup>δὲ δεῖν τὸν μέλλοντα ὀρθῶς ξυγγράφειν περὶ διαίτης ἀνθρωπίνης πρῶτον μὲν παντὸς φύσιν ἀνθρώπου γινῶναι <sup>4</sup>καὶ διαγινῶναι· γινῶναι μὲν ἀπὸ τίνων συνέστηκεν ἐξ ἀρχῆς, διαγινῶναι δὲ ὑπὸ τίνων <sup>5</sup>μερῶν κεκράτηται· εἴτε γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν μὴ γινώσεται, ἀδύνατος ἐστὶ τὰ ὑπ' ἐκείνων γινόμενα γινῶναι· εἴτε μὴ γινώσεται τὸ ἐπικρατέον ἐν τῷ σώματι, οὐχ ἱκανὸς ἐστὶ τὰ συμφέροντα τῷ ἀνθρώπῳ προσενεγκεῖν. Ταῦτα μὲν οὖν <sup>6</sup>χρῆ γινώσκειν τὸν ξυγγράφοντα, μετὰ δὲ ταῦτα σίτων καὶ ποτῶν ἀπάντων, οἷσι διαίτῳμεθα, δύναμιν ἦντινα ἕκαστα ἔχει καὶ τὴν κατὰ φύσιν καὶ <sup>7</sup>τὴν δι' ἀνάγκην καὶ τέχνην ἀνθρωπότην. Δεῖ γὰρ ἐπίστασθαι τῶν τε ἰσχυρῶν φύσει ὡς χρῆ τὴν δύναμιν ἀφαιρέσθαι, τοῖσι <sup>8</sup>δὲ ἀσθενέσιν ὅπως χρῆ ἰσχὺν προστιθέναι διὰ τέχνης, ὅκου <sup>9</sup>ἂν ὁ καιρὸς ἐκάστων παραγένηται. Γνοῦσι δὲ τὰ εἰρημένα οὐκω αὐτάρκτης ἢ θεραπεΐη τοῦ ἀνθρώπου, διότι οὐ δύναται ἐσθίων <sup>10</sup>ὄνθρωπος ὑγιαίνειν, ἦν μὴ καὶ πονέη. Ὑπεναντίας μὲν γὰρ ἀλλήλοισιν ἔχει τὰς δυνάμιας

<sup>1</sup> Ἐξευρεῖν τε τὰ μὴ πω εἰρημένα θ (Mack, apud quem male legitur καὶ ἐξεύρειν τε). — ἐξευρεῖν τε τὰ μὴ πω εἰρ. om. vulg. — Pro ἐξευρεῖν... εἰρημένα habent τὰ μὴ ὀρθῶς al. manu J; καὶ μὴ ὀρθῶς εἰρημένα δηλῶσαι Lind. — Et illa quæ minus potuerant ab aliis deprehendi invenire Cod. Lat. — οὖν EHK θ. — <sup>2</sup> Ante ἐγν. addunt εἰρημένα καὶ EP'Q'. — εἰρημένα pro ἐγν. θ. — ποῖα pro ὁκοῖά τινά θ. — μὴδ' θ. — οἷα pro ὁκοῖα θ. — <sup>3</sup> μὴ pro δὲ θ. — δεῖ pro δεῖν J. — συγγρ. EHIJK. — συνγρ. θ. — ἀνθρωπίνης θ. — <sup>4</sup> τε καὶ al. manu J. — γινῶναι om. K. — ξυνέστ. Lind. — <sup>5</sup> μερῶν (sic) θ. — κέκρηται Zwing. in marg., Lind. — Il faut garder κεκράτηται, comme le montre τὸ ἐπικρατέον qui suit. — εἴ μὴ (ἢ τὲ pro εἰ μὴ I) γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν (ξ. Lind.) ἐπιγινώσεται, (hic addunt καὶ J, Zwing. in marg., Foes in not., Mack) τὸ ἐπικρατέον ἐν τῷ σώματι οὐχ οἷός τε εἶη (ἱκανὸς ἐστὶ EHKQ') (ἂν εἶη Zwing. in marg., Lind.) τὰ συμφέροντα (συμφ. EHK) τῷ ἀνθρώπῳ προσενεγκεῖν (προσενεγκεῖν τῷ ἀνθρώπῳ EHK) vulg. — εἴτε γὰρ τὴν ἐξ ἀρχῆς σύστασιν μὴ γινώσεται, ἀδύνατος ἐστὶ τὰ ὑπ' ἐκείνων γινόμενα γινῶναι· εἴτε μὴ γινώσεται τὸ ἐπικρατέον ἐν τῷ σώματι, οὐχ ἱκανὸς ἐστὶ τὰ συμφέροντα προσενεγκεῖν τῷ ἀνθρώπῳ θ. — Si enim statum hujus non agnoverit, quomodo poterit scire et illa quæ ei accidunt; et si nesciat quod dominatur in corpore, quomodo poterit offerre homini quod illi sit conducibile Cod. Lat. — Les deux leçons

sachant pas que l'intelligence est la même à connaître ce qui est bien dit et à découvrir ce qui n'a pas encore été dit. Ainsi donc, comme je l'ai annoncé, je m'associerai aux bonnes choses; je montrerai, pour les mauvaises, ce qu'il en est; et, pour celles que nul des devanciers n'a essayé d'exposer, je ferai voir ce qu'il en est aussi.

2. (*Pour faire un bon traité sur le régime, il faut embrasser toute la nature humaine : connaissance des aliments ; connaissance des exercices ; connaissance du rapport des uns avec les autres. L'auteur se vante d'avoir le premier mis en lumière les signes qui montrent que ce rapport est rompu.*) Je dis que celui qui veut faire un bon traité sur le régime de l'homme doit d'abord connaître et reconnaître toute la nature humaine : connaître de quoi elle est composée à l'origine ; reconnaître par quelles parties elle est surmontée. En effet, s'il ne connaît la composition de l'origine, il ne pourra discerner ce que produisent ces éléments primitifs ; et, s'il ne reconnaît pas ce qui l'emporte dans le corps, il ne sera pas en état d'administrer les choses utiles. L'écrivain doit donc avoir cette connaissance, puis celle de tous les aliments et de toutes les boissons qui constituent notre régime, quant à leur propriété spéciale tant naturelle qu'acquise par l'effort et l'art de l'homme. Il importe de savoir comment on diminue la force des substances naturellement fortes, comment l'art donne de la force aux substances faibles, suivant chaque opportunité. Mais, avec les connaissances sus-dites, le traitement du corps humain n'est pas encore suffisant, vu que l'homme, mangeant, ne peut se bien

se confirment, et la lacune de vulg. doit être remplie. — <sup>6</sup> δεῖ ΕΗΚΘ. — συγγρ. ΕΓΙJKΘ. — ἔχουσι sine ἕκαστα θ. — Post κατὰ addit τὴν Ald. — <sup>7</sup> τὴν om. E. — ἀνθρωπίνην Kθ. — τό τε ἰσχυρόν, al. manu τῶν τε ἰσχυρῶν H. — <sup>8</sup> τε pro δὲ EKθ. — τὴν ἰσχύον K. — <sup>9</sup> ἦν (H, al. manu ἄν), Ald. — ἦν θ. — ὁ om. Ald. — ἐκάστω θ. — γνόντας vulg. — γνῶντας K. — γνόντι Zwing. in marg., Lind., Mack. — γνοῦσι θ. — οὔπως θ. — οὔπω ΕΗΚ. — αὐταρχήσῃ θ. — Ceci doit se lire αὐτάρκης ἦ. — <sup>10</sup> ὄνθρωπος E. — ὁ ἄνθρωπος θ, Mack. — ἄνθρωπος vulg. — ποῖνεσι GI, Ald. — ἀπεναντίας ΕΓJP'. — ἀλλήλησι Kθ. — δυνάμειας θ. — δυνάμεις vulg. — πόνοισι GJ.

σίτα καὶ πόνοι, <sup>1</sup> ξυμφέρονται δὲ ἀλλήλοισι πρὸς ὑγείην· πόνοι μὲν γὰρ πεφύκασιν <sup>2</sup> ἀναλώσαι τὰ ὑπάρχοντα· σίτια δὲ καὶ ποτὰ ἐκπληρῶσαι τὰ κενωθέντα. Δεῖ δὲ, ὡς ἔοικε, τῶν πόνων διαγιγνώσκειν τὴν δύναμιν καὶ τῶν κατὰ φύσιν καὶ τῶν διὰ <sup>3</sup> βίης γινομένων, καὶ τίνες αὐτῶν ἐς αὔξησιν παρασκευάζουσι σάρκας καὶ τίνες <sup>4</sup> ἐς ἔλλειψιν, καὶ οὐ μόνον ταῦτα, ἀλλὰ καὶ τὰς συμμετρίας τῶν <sup>5</sup> πόνων πρὸς τὸ πλήθος τῶν σιτίων καὶ τὴν φύσιν τοῦ ἀνθρώπου καὶ τὰς ἡλικίας τῶν σωμάτων, <sup>6</sup> καὶ πρὸς τὰς ὥρας τοῦ ἐνιαυτοῦ καὶ πρὸς τὰς μεταβολὰς τῶν πνεύματων, <sup>7</sup> καὶ πρὸς τὰς θέσεις τῶν χωρίων ἐν οἷσι διαιτέονται, πρὸς τε τὴν κατάστασιν τοῦ ἐνιαυτοῦ. Ἄστρον τε ἐπιτολὰς καὶ δύσιας γινώσκειν δεῖ, ὅπως ἐπίστηται τὰς μεταβολὰς <sup>8</sup> καὶ ὑπερβολὰς φυλάσσειν καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ πνευμάτων καὶ τοῦ ὄλου κόσμου, ἐξ ὧν περ αἱ νοῦσοι τοῖσιν ἀνθρώποισι φύονται. Ταῦτα δὲ <sup>9</sup> πάντα διαγνόντι οὐκω αὐταρκες τὸ εὐρημά ἐστιν· εἰ μὲν γὰρ ἦν εὐρετὸν ἐπὶ τούτοις πρὸς ἐκάστην φύσιν σίτου μέτρον καὶ πόνων <sup>10</sup> ἀριθμὸς σύμμετρος μὴ ἔχων ὑπερβολὴν μήτε ἐπὶ τὸ πλεόν <sup>11</sup> μήτε ἐπὶ τὸ ἔλασσον, εὐρητο ἂν ἡ ὑγείη τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἀκριβῶς. Νῦν δὲ τὰ μὲν προειρημένα πάντα εὐρηται, ὀκοῖά ἐστι, τοῦτο δὲ ἀδύνατον εὐρεῖν. Εἰ μὲν οὖν παρείη τις καὶ ὀρμή, <sup>12</sup> γινώσκοι ἂν τὸν ἀνθρωπὸν ἐκδύνοντα τε καὶ ἐν τοῖσι γυμνασίοισι γυμναζόμενον, ὥστε φυλάσσειν ὑγιαίνοντα, τῶν μὲν ἀφαιρέων, τοῖσι δὲ προστιθείς· μὴ παρῶντι δὲ ἀδύνατον <sup>13</sup> ὑποθέσθαι ἐς ἀκριβείην σίτα καὶ πόνους· ἐπεὶ ὀκόσον γε δυνατόν εὐρεῖν <sup>14</sup> ἐμοὶ ἤδη εἶρηται. Ἀλλὰ γὰρ εἰ καὶ πάνυ σμικρὸν ἐνδεέ-

<sup>1</sup> Συμφέροντα θ. — ξυμφέρεται GJ. — δὲ om., restit. al. manu H. — πρὸς ἀλλήλα pro ἀλλήλοισι EFGJKθ, Ald., Zwing. in marg. — ξυμφέρονται δὲ πως ἀλλήλα πρὸς ὑγείην exempl. quædam ap. Foes in not. — ξυμφέρονται δὲ πως ἀλλήλα ἀλλήλοισι πρὸς ὑγείην Lind. — ὑγείην Eθ. — <sup>2</sup> ἀλώσαι, al. manu ἀναλώσαι H. — σίτια θ. — πληρῶσαι FGJ. — <sup>3</sup> βίην E. — αὐτῶν αὔξησι (sic) παρασκευάζουσιν ἐς σάρκας καὶ τίνες ἔλλειψι θ. — <sup>4</sup> εἰς J. — ἐς om. HK. — ξυμμ. G, Ald., Lind. — συμμ. vulg. — Post ξ. addunt τὰς ἡμετέρας (ὑμετέρας, al. manu ἡ H) (τά τε μέτρα pro τὰς ἡμ. Zwing. in marg., Lind., Mack) vulg. — τὰς ἡμετέρας om. θ. — <sup>5</sup> Post π. addit τὴν βίην (βίαν FGJ) vulg. — τὴν βίην om. (E, restit. al. manu) Kθ, Ald., Lind., Mack. — σίτων θ. — <sup>6</sup> καὶ om. FG J. — <sup>7</sup> καὶ EP'Q', Zwing., Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — πρὸς τε sine καὶ θ. — χωρέων Zwing. in marg. — οἷσι HJKθ, Mack. — ἦσι vulg. — <sup>8</sup> καὶ ὑπ. om., restit. al. manu H. — πόνων pro ποτῶν Zwing. in marg., exempl. quædam ap. Foes in not. — πόνων pro πνευμάτων exempl. quædam ap. Foes in not. — τοῖσιν ἀνθρ. αἱ νοῦσοι EHKθ. — εἰσι (al. manu φύονται H) θ. — <sup>9</sup> πάντα om. θ. — διαγῶντι G, Ald., Frob. — οὔπω GIKθ. — οὔτως J. — εὐρεμα θ. — εἰ θ. — ἦν

porter, s'il ne fait aussi de l'exercice. Les aliments et les exercices ont des vertus opposées, qui cependant concourent à l'entretien de la santé : les exercices dépensent, les aliments et les boissons réparent. On voit donc qu'il faut connaître la vertu des exercices tant naturels que forcés, quels disposent les chairs à l'accroissement, quels à l'atténuation ; et non-seulement cela, mais encore la proportion des exercices par rapport à la quantité des aliments, à la nature de l'individu, à l'âge, aux saisons, au changement des vents, à la situation des lieux où l'on vit et à la constitution de l'année. On observera le lever et le coucher des constellations afin de savoir se garder contre les mutations et les conditions excessives des aliments, des boissons, des vents et du monde entier, conditions qui engendrent les maladies. Tout cela étant connu, la découverte n'est pas encore complète : si, en effet, il était possible de trouver en outre, pour chaque nature individuelle, une mesure d'aliments et une proportion d'exercice sans excès ni en plus ni en moins, on aurait un moyen exact d'entretenir la santé. Or, tout ce qui a été dit plus haut est découvert ; mais, ce dernier point, il n'est pas possible d'y atteindre. Sans doute, présent et voyant, on connaîtrait assez l'homme qui se dépouille de ses vêtements et qui s'exerce dans les gymnases, pour le garder en santé, ôtant d'un côté, ajoutant de l'autre. Au lieu que, si l'on n'est pas présent, on ne pourra prescrire avec exactitude les aliments et les exercices, puisque j'ai déjà dit jusqu'où il était possible d'aller dans cette con-

vulg. - τούτοις θ, Mack. - τούτοις vulg. - τούτους GIK. — <sup>10</sup> ἀριθμὸν EFGHI J, Ald. - σύμμετρος θ. - σύμμ. om. vulg. - Laboris numerus competens qui nullam haberet nimietatem Cod. Lat. - ἔχων Kθ, Zwing., Mack. - ἔχον vulg. - πλεῖον θ. — <sup>11</sup> μήτε ἐπὶ τὸ om., restit. al. manu H. - εὔρητο HIKθ. - εὔρητο vulg. - ἦ om. vulg. - J'ai ajouté ἦ sans mss., Pictacisme l'ayant fait disparaître devant l'υ qui suit. - ὑγίειν θ. - ὑγίειν GIJ. - μὲν om. (H, restit. al. manu) Jθ. - τὰ προειρημένα μὲν E. - ὀκοῖα θ, Mack. - ὀκοῖον vulg. — <sup>12</sup> γινώσκει θ. - γινώσκει Ald. - τε om. θ. - ἐν τ. γ. γου. ὥστε om. θ. - διαφυλάσσειν θ. - τὰ μὲν Lind. — <sup>13</sup> ὑποτίθεσθαι Lind. - ὑποθέσθαι... δυνατόν om. θ. - σίτα GHK. - μοι pro γε FGJ. - εὔρεσιν Mack. — <sup>14</sup> Ante ἐμοὶ addit ἄ θ. - ἦδη om. EKθ. - καὶ om. θ. - μικρὸν HKθ.

στερα τῶν ἐτέρων<sup>1</sup> γίνονται, ἐν πολλῷ χρόνῳ ἀνάγκη κρατηθῆναι τὸ σῶμα ὑπὸ τῆς ὑπερβολῆς καὶ ἐς νοῦσον ἀφικέσθαι. Τοῖσι μὲν οὖν ἄλλοισι μέχρι τούτου ἐπικεχίρηται ζητηθῆναι· εἴρηται δὲ οὐδὲ ταῦτα· ἐμοὶ δὲ ταῦτα ἐξεύρηται,<sup>2</sup> καὶ πρὸ τοῦ κάμνειν τὸν ἄνθρωπον ἀπὸ τῆς ὑπερβολῆς, ἐφ' ὁκότερον ἂν γένηται, προδιάγνωσις. Οὐ γὰρ εὐθέως αἱ νοῦσοι τοῖσιν ἀνθρώποισιν ἐπιγίνονται, ἀλλὰ κατὰ μικρὸν<sup>3</sup> συλλεγόμεναι ἀθρόως ἐκφαίνονται. Πρὶν οὖν κρατέεσθαι ἐν τῷ ἀνθρώπῳ<sup>4</sup> τὸ ὑγιὲς ὑπὸ τοῦ νοσεροῦ, ἃ πάσχουσιν ἐξεύρηταί μοι, καὶ ὅπως χρῆ ταῦτα καθιστάναι ἐς τὴν ὑγίειν. Τούτου δὲ<sup>5</sup> προσγενομένου πρὸς τοῖσι γεγραμμένοισι, τελέεται τὸ ἐπιχείρημα τῶν διανοημάτων.

3. <sup>6</sup> Ξυνίσταται μὲν οὖν τὰ ζῶα τά τε ἄλλα πάντα καὶ ὁ ἄνθρωπος ἀπὸ δυοῖν, διαφόροι μὲν τὴν δύναμιν, <sup>7</sup> συμφόροι δὲ τὴν χρῆσιν, πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος. Ταῦτα δὲ <sup>8</sup> ξυναμφότερα αὐτάρχεα ἐστὶ τοῖσι τε ἄλλοισι πᾶσι καὶ ἀλλήλοισιν, ἐκάτερον δὲ χωρὶς οὔτε <sup>9</sup> αὐτὸ ἐωυτῷ οὔτε ἄλλῳ οὐδενί. Τὴν μὲν οὖν δύναμιν αὐτῶν <sup>10</sup> ἐκάτερον ἔχει τοιγόνδε· τὸ μὲν γὰρ πῦρ δύναται πάντα διὰ παντὸς κινήσαι, τὸ δὲ ὕδωρ πάντα διὰ παντὸς θρέψαι· ἐν μέρει δὲ <sup>11</sup> ἐκάτερον κρατεεὶ καὶ κρατέεται ἐς τὸ μῆκιστον καὶ <sup>12</sup> τὸ ἐλάχιστον ὡς ἀνυστόν. Οὐδέτερον γὰρ κρατῆσαι παντελῶς δύναται διὰ <sup>13</sup> τὸδε· τὸ μὲν πῦρ ἐπεξιδὼν ἐπὶ τὸ ἔσχατον τοῦ ὕδατος, ἐπιλείπει ἢ τροφή, ἀποτρέπεται οὖν ὁκότεν μέλλει τρέφεσθαι· <sup>14</sup> τὸ δὲ ὕδωρ ἐπεξιδὼν ἐπὶ τὸ ἔσχατον τοῦ πυρὸς, ἐπιλείπει ἢ κίνησις, ἴσταται οὖν ἐν τούτῳ, ὁκότεν δὲ στῆ, οὐκ ἔτι

<sup>1</sup> Γίγν. Εθ. — Post γ. addit ἂν vulg. — ἂν om. θ. — <sup>2</sup> καὶ θ, Mack. — καὶ om. vulg. — ἦν (ἦν om. θ) vulg. — ἂν pro ἦν K', Lind., Mack. — γίγνηται EHIJK. — γίνεταί θ. — προδιαγνώσεις θ. — D'après Mack τοῖσιν ἀνθρώποισι manque dans θ; au contraire ma collation l'indique comme existant. — ἐπιγίνονται EHP' Q'. — προσγίνονται vulg. — γίνονται θ. — <sup>3</sup> συλλεγόμενα θ. — Mack dit que θ a συλλεγόμεναι. — συλλεγόμενα (ξ. Lind.) vulg. — συλλεγόμεναι EHGK. — ἀθρόον θ. — <sup>4</sup> τῷ θ. — καθιστάναι θ. — καθεστάναι E. — ὑγίειν θ. — <sup>5</sup> προσγεγεννημένου GI, Ald. — γεγραμμένοισι EFGIJKθ, Ald., Frob., Zwing., Mack. — γεγυμνασμένοισι vulg. — Et scripturæ finem accipit omnis adinventio cogitationum Cod. Lat. — τελευτὰ (sic) θ. — διανθημάτων (sic) θ. — <sup>6</sup> σ. EHIJKθ. — πάντα om. θ. — διαφόροι (H, al. manu διαφόροις), Mack ex Æmilio Porto. — διαφόροις vulg. — διαφόρων θ. — Mack dit que θ a διαφόροι. — <sup>7</sup> συμφόροι θ, Mack. — συμφόροις vulg. — λέγω om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>8</sup> συν. θ. — ἄλλοις K. — <sup>9</sup> αὐτῷ EGHJ, Ald., Frob. (Zwing., αὐτὸ in marg.). — <sup>10</sup> ἔχει ἐκάτερον EHKθ. — οὖν pro γὰρ θ. — κινήσαι θ. — <sup>11</sup> ἐκ. om. J. — ἐς τε τὸ Lind. —

naissance. Or, quand même il n'y aurait qu'une petite disproportion entre les uns et les autres, nécessairement, au bout d'un long temps, le corps serait surmonté par l'excès et arriverait à la maladie. Tel est le point auquel les autres se sont arrêtés et qu'ils n'ont pas même touché. Mais, moi, je l'ai touché, et j'ai découvert le moyen de reconnaître l'imminence de la maladie que prépare un excès en un sens ou en l'autre. Les maladies, en effet, n'éclatent pas soudainement; mais, s'amassant peu à peu, elles se montrent pleines d'intensité. Avant donc que, dans le corps, la santé soit vaincue par la maladie, il est des accidents qu'on éprouve, que j'ai reconnus et qu'il y a moyen de faire disparaître. Avec cette addition à ce qui a été écrit, la tâche que je me suis proposée sera accomplie.

3. (*Tous les animaux sont composés de feu et d'eau.*) Tous les animaux et l'homme lui-même sont composés de deux substances divergentes pour les propriétés, mais convergentes pour l'usage, le feu, dis-je, et l'eau. Ces deux réunies se suffisent à elles-mêmes et à tout le reste; mais l'une sans l'autre ni ne se suffit à soi ni ne suffit à rien autre. Voici la propriété de chacune : le feu peut toujours tout mouvoir, l'eau toujours tout nourrir. Chacune, tour à tour, surmonte et est surmontée à chaque extrémité, en deçà et au-delà, qu'il lui est donné d'atteindre. Aucune ne peut triompher complètement, pour cette raison : le feu arrivant à l'extrémité de l'eau, l'aliment lui manque, et en conséquence il se retourne vers le point qui doit lui fournir l'aliment; l'eau arrivant à l'extrémité du feu, le mouvement lui fait défaut, elle s'arrête donc à ce point; et, quand elle s'arrête, elle n'a plus la puissance, mais elle est déjà consumée pour alimenter le feu qui survient. Aussi, par cette raison, ni l'une ni l'autre ne peut prévaloir

<sup>12</sup> τὸ om. EKθ. — <sup>13</sup> τὰδε θ. — μὲν om. θ. — ἔμπροσθεν E (H, eadem manu ἔσχατον) I'Q'. — ἐπίπροσθεν pro ἔσχ. L. — ἡ τροφή J, Zwing. in marg., Lind., Mack. — τῆ τροφῆ vulg. — ὅθεν θ. — <sup>14</sup> τὸ ὕδωρ τε ἐπεξ. τοῦ πυρὸς; ἐπὶ τὸ ἔσχατον θ.

ἐγκρατές ἐστίν, <sup>1</sup> ἀλλ' ἤδη τῷ ἐμπίπτοντι πυρὶ ἐς τὴν τροφήν καταναλίσκεται. Οὐδέτερον δὲ διὰ ταῦτα δύναται κρατῆσαι παντελῶς· εἰ δέ <sup>2</sup> ποτε κρατηθεῖη καὶ ὀκότερον πρότερον, οὐδὲν ἂν εἴη τῶν νῦν ἔόντων ὡσπερ ἔχει νῦν· οὕτω δὲ ἔχόντων αἰεὶ <sup>3</sup> ἔσται τὰ αὐτὰ, καὶ οὐδέτερα καὶ οὐδὲ ἅμα ἐπιλείψει. Τὸ μὲν οὖν πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ, ὡσπερ εἴρηται μοι, αὐτάρκεα ἐστὶ πᾶσι διὰ παντός ἐς τὸ μῆχιστον καὶ τοῦλάχιστον ὡσαύτως.

4. Τούτων δὲ προσκίεται ἑκατέρῳ τάδε· τῷ μὲν πυρὶ <sup>4</sup> τὸ θερμὸν καὶ <sup>5</sup> τὸ ξηρὸν, τῷ δὲ ὕδατι τὸ ψυχρὸν καὶ <sup>6</sup> τὸ ὑγρὸν· ἔχει δὲ ἀπ' ἀλλήλων τὸ μὲν πῦρ ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ ὑγρὸν· ἐνὶ γὰρ <sup>7</sup> ἐν πυρὶ ὑγρότης· τὸ δὲ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ πυρός τὸ ξηρὸν· ἐνὶ γὰρ <sup>8</sup> ἐν ὕδατι ξηρόν. Οὕτω δὲ τούτων ἔχόντων, <sup>9</sup> πούλλας καὶ παντοδαπὰς ἰδέας ἀποκρίνονται ἀπ' ἀλλήλων καὶ σπερμάτων καὶ ζώων, οὐδὲν ὁμοίων ἀλλήλοισιν οὔτε τὴν ὄψιν οὔτε τὴν δύναμιν· ἅτε γὰρ οὔποτε κατὰ <sup>10</sup> τωὐτὸ ἰστάμενα, ἀλλ' αἰεὶ ἀλλοιούμενα ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ, ἀνόμοια ἐξ ἀνάγκης <sup>11</sup> γίνεται καὶ τὰ ἀπὸ τούτων ἀποκρινόμενα. Ἀπόλλυται μὲν οὖν οὐδὲν ἀπάντων χρημάτων, οὐδὲ γίνεται ὅ τι μὴ καὶ πρόσθεν ἦν· <sup>12</sup> ζυμμισγόμενα δὲ καὶ διακρινόμενα ἀλλοιοῦται· νομίζεται δὲ <sup>13</sup> παρὰ τῶν ἀνθρώπων τὸ μὲν ἐξ Ἄιδου ἐς φάος ἀυξηθὲν γενέσθαι, <sup>14</sup> τὸ δὲ ἐκ τοῦ φάεος ἐς Ἄιδὸν μειωθὲν ἀπολέσθαι· <sup>15</sup> ὀφθαλμοῖσι γὰρ πιστεύουσι μάλλον ἢ γνώμῃ, οὐχ ἱκανοῖς ἐοῦσιν οὐδὲ περὶ τῶν ὀρεομένων κρίναι·

<sup>1</sup> Ἄλλ' ἤδη θ, Mack. — ἀλλὰ δὴ vulg. — καταναλίσκεται ἐς τὴν τροφ. E. — διὰ om. θ. — Ante δύναται addunt οὐ FGIIJ. — <sup>2</sup> ποτε EGHJKΘ. — ὀκότερον θ. — πρότερον θ. — πρ. om. vulg. — <sup>3</sup> ἔστε E. — καὶ οὐδέτερα om. Kühn. — οὐδαμᾶ θ. — οὐδ' ἅμα EH. — εἴρηται Eθ, Lind., Mack. — εἰρέεται vulg. — εἰρέεται GHIIJ K. — τὸ ἐλάχιστον θ. — πρόσκειται θ. — <sup>4</sup> τὸ θερ. om. K. — τὸ om. J. — <sup>5</sup> τὸ om. J. — <sup>6</sup> τὸ om. θ. — δ' θ. — <sup>7</sup> ἐν πυρὶ θ. — ἀπὸ τοῦ ὕδατος pro ἐν πυρὶ vulg. — <sup>8</sup> καὶ ἐν θ. — Post ὕδ. addit ἀπὸ τοῦ πυρός vulg. — ἀπὸ τ. π. om. EFGHKJθ, Ald. — <sup>9</sup> Ante π. addunt εἰς Zwing. in marg., exempl. ap. Foes in notis, Lind.; ἐς Mack. — D'après Mack, θ a ἐς; ma collation n'en dit rien. — πούλλας EHIJK, Zwing., Lind., Mack. — εἰδέας θ. — ὁμοίων Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — ὅμοιον vulg. — D'après Mack, θ a ὁμοίων; ma collation n'en dit rien. — ἀλλήλοισιν K. — <sup>10</sup> τωὐτὸ al. manu H. — τὸ ὡτὸ Ald. — τὸ αὐτὸ vulg. — τωὐτὰ θ. — ἰστάμενα θ, Mack. — ἰσταμένων vulg. — αἰεὶ EK. — ἀλλοιούμενα θ, Mack. — ἀλλοιουμένων vulg. — ἔπειτα καὶ ἔπειτα (καὶ ἐπ. om. J, Zwing., Lind., Mack) vulg. — ἐπὶ τὰ καὶ ἐπὶ τὰ Coray, Mus. Oxon. Consp., p. 14. — D'après Mack, καὶ ἔπειτα de vulg. manque dans θ; au contraire ma collation porte ces mots comme existants. — <sup>11</sup> γίνεται θ, Zwing. in marg., exempl. ap. Foes in not., Lind., Mack. — γίνεσθαι vulg. — τὰ om. θ.



absolument ; si jamais l'une des deux prévalait, quelle que fût celle qui prévaudrait la première, aucune des choses qui sont maintenant ne serait comme elle est maintenant ; mais, demeurant ainsi, elles seront les mêmes éternellement et ne feront jamais défaut ni l'une ou l'autre ni en même temps. Ainsi donc le feu et l'eau, comme je l'ai dit, suffisent incessamment à tout, aussi bien pour le maximum que pour le minimum.

4. (*Rien ne naît, rien ne meurt.*) Leurs attributs sont : au feu le chaud et le sec, à l'eau le froid et l'humide. Ils se font des emprunts : le feu emprunte à l'eau l'humide ; en effet, de l'humidité est dans le feu ; l'eau emprunte au feu le sec ; en effet, de la sécheresse est dans l'eau. En cet état, ils sécrètent réciproquement hors de soi des formes nombreuses et variées de germes et d'animaux ne se ressemblant entre eux ni pour l'aspect ni pour les propriétés. Ces éléments ne demeurant jamais au même point, mais changeant sans cesse en un sens ou en l'autre, nécessairement les êtres qui en sont sécrétés deviennent eux-mêmes dissemblables. Ainsi rien absolument ne s'anéantit ; et rien ne naît qui ne fût auparavant. Mais, se mêlant et se séparant, les choses changent. L'opinion est dans le monde que ce qui croît de Pluton à la lumière prend naissance et que ce qui décroît de la lumière à Pluton périt. On s'en rapporte plus aux yeux qu'à la raison ; aux yeux qui ne sont pas suffisants pour juger même de ce qu'ils voient. Moi, c'est à la raison que je demande l'explication. La vie est ici et là ; et s'il y a vie, la mort est impossible si ce n'est avec

-Ante ἀπόλλ. addit και Zwing. in marg. - οὖν (vūn θ; γὰρ Lind.) EH. - οὖν om. vulg. - χρωμάτων Ald. —<sup>13</sup> σ. EHIJKθ. - δικρινόμενα (sic), ι in rasura, θ. - ἀλλοιοῦνται al. manu H. —<sup>14</sup> ὑπὸ E (H, al. manu παρὰ) KP'Q'θ. - φάος θ. - φῶς vulg. —<sup>14</sup> τὰ δ' ἐκ τοῦ φάος ἐς αἰδην μωθέντα ἀπολλυσθαι θ. - δ' E. - φάους E (H, al. manu) K. - ἐς EHK, Mack. - εἰς vulg. —<sup>15</sup> ὀφθαλμοῖσι δὲ δεῖ (δεῖ om., restit. al. manu H; δεῖν Zwing., Foes in not., Mack; δὲ μὴ δεῖ L) πιστεῦσθαι μᾶλλον ἢ γνώμῃσιν (γνώμασιιν EGIJ)· ἐγὼ δὲ vulg. - ὀφθαλμοῖσι γὰρ πιστεύουσι μᾶλλον ἢ γνώμη, οὐχ ἱκανοῖς εἶναι οὐδὲ περὶ τῶν ὀραιομένων κρῖναι· ἐγὼ δὲ θ. - Hoc autem idcirco faciunt quod magis oculis quam intellectui credunt, nec ipsa quidem quæ oculis videntur queunt ante agnoscere Cod. Lat.

ἐγὼ δὲ τάδε γνώμη ἐξηγέομαι. <sup>1</sup> Ζῶει γὰρ κάκεινα καὶ τάδε· καὶ οὔτε εἰ ζῶον, ἀποθανεῖν οἷόν τε, εἰ μὴ μετὰ πάντων· ποῦ γὰρ ἀποθανεῖται; οὔτε τὸ μὴ ὄν γενέσθαι, πόθεν γὰρ ἔσται; ἀλλ' αὔξεται πάντως καὶ μειοῦται ἐς τὸ μάλιστα καὶ <sup>2</sup> ἐς τὸ ἐλάχιστον, τῶν γε δυνατῶν. Ὅτι δ' ἂν <sup>3</sup> διαλέγομαι γενέσθαι ἢ ἀπολέσθαι, τῶν πολλῶν εἴνεκεν ἐρμηνεύω· ταῦτα δὲ <sup>4</sup> ζυμμίσεσθαι καὶ διακρίνεσθαι δηλῶ· ἔχει <sup>5</sup> δὲ ὧδε· γενέσθαι καὶ ἀπολέσθαι τωυτό, <sup>6</sup> ζυμμιγῆναι καὶ διακριθῆναι τωυτό, <sup>7</sup> αὔξηθῆναι καὶ μειωθῆναι τωυτό, <sup>8</sup> γενέσθαι, ζυμμιγῆναι τωυτό, ἀπολέσθαι, μειωθῆναι, διακριθῆναι <sup>9</sup> τωυτό, ἕκαστον πρὸ πάντων καὶ πάντα πρὸς ἕκαστον <sup>10</sup> τωυτό, καὶ οὐδὲν πάντων τωυτό ὁ νόμος γὰρ τῇ φύσει περὶ τούτων ἐναντίος.

5. <sup>11</sup> Χωρεῖ δὲ πάντα καὶ θεῖα καὶ ἀνθρώπινα ἄνω καὶ κάτω ἀμειβόμενα. Ἡμέρη καὶ εὐφρόνη ἐπὶ τὸ μάλιστα καὶ ἐλάχιστον· <sup>12</sup> ὡς κατῆ σελήνη τὸ μάλιστα καὶ <sup>13</sup> τὸ ἐλάχιστον, πυρὸς ἔφοδος καὶ ὕδατος ἥλιος ἐπὶ τὸ μακρότατον καὶ βραχύτατον, πάντα ταυτὰ καὶ οὐ ταυτὰ. Φάος Ζηνί, <sup>14</sup> σκότος Ἄϊδι, φάος Ἄϊδι, σκότος Ζηνί, φοιτᾷ καὶ μετακινεῖται κεῖνα ὧδε, καὶ τάδε κεῖσε, πᾶσαν ὄρην, <sup>15</sup> πᾶσαν χώραν διαπρησσόμενα κεῖνά τε τὰ τῶνδε, τὰ δὲ <sup>16</sup> τε τὰ κείνων. <sup>17</sup> Καὶ θ' ὁ μὲν πρήσσουσιν οὐκ οἶδασιν, ἃ δὲ <sup>18</sup> οὐ πρήσσουσι δοκέουσιν εἰδέναι· καὶ <sup>19</sup> θ' ἃ μὲν ὀρέουσιν οὐ γινώσκουσιν, ἀλλ' ὅμως αὐτοῖσι πάντα γί-

<sup>1</sup> Ζῶα γὰρ vulg. -ζῷ εἰ γὰρ, mut. al. manu in ζῶα γὰρ, θ. -καὶ οὔτε τὸ ζῶον ἀποθανεῖν (ἀποθανεῖν Mack) οἷόν τε μὴ μετὰ πάντων· καὶ γὰρ (addit ὅθεν Mack) ἀποθανεῖται· οὔτε τὸ μὴ ὄν γενέσθαι (addunt τε FGII) μὴ ὄντος (καὶ pro μὴ ὄντος EFGHIJK, Ald.) ὅθεν παραγενήσεται vulg. -καὶ οὔτα (sic) εἰ ζῶον (sic) ἀποθανεῖν οἰονται εἰ μὴ μετὰ πάντων, ποῦ γὰρ ἀποθανεῖται; οὔτε τὸ μὴ ὄν γενέσθαι, πόθεν γὰρ ἔσται θ. -<sup>2</sup> ἐς om. E. -ἐς τὸ om. (H. restit. al. manu) θ. -τε pro γε θ. -<sup>3</sup> διαλέγομαι θ. -[τὸ] γενέσθαι Lind. -καὶ τὸ ἀπ. vulg. -ἢ pro καὶ τὸ θ. -<sup>4</sup> δὲ καὶ vulg. -καὶ om. θ. -συμμ. θ. -ζυμμίσεσθαι HJ. -<sup>5</sup> δὲ καὶ ὧδε θ. -τὸ αὐτὸ GIJK. -<sup>6</sup> συμμιγῆναι θ. -ξ. .... ἕκαστον non incluso, om. FGII. -τὸ αὐτὸ K. -<sup>7</sup> αὔξ. κ. μ. τωυτό θ. -αὔξ. καὶ μ. τ. om. vulg. -<sup>8</sup> Post γ. addit καὶ θ. -συμμ. EHKθ. -τὸ αὐτὸ K. -<sup>9</sup> τὸ αὐτὸ K. -<sup>10</sup> τὸ αὐτὸ GIJK. -καὶ οὐδὲν πάντων τωυτό θ. -καὶ.... τωυτό om. vulg. -Nihil ex omnibus idem est Cod. Lat. -τὸ δὲ γενέσθαι καὶ ἀπόλλυσθαι οὐκ ὀρθῶς νομίζουσιν οἱ Ἕλληνες· οὐδὲν γὰρ χρῆμα γίνεται, οὐδὲ ἀπόλλυται, ἀλλ' ἀπ' ἐόντων χρημάτων συμμίσεσθαι τε καὶ διακρίνεσθαι, καὶ οὕτως ἂν ὀρθῶς καλοῖεν τὸ τε γίνεσθαι συμμίσεσθαι καὶ τὸ ἀπόλλυσθαι διακρίνεσθαι vingt-deuxième fragment d'Anaxagore tiré de Simplicius, Schaubach, p. 135. -<sup>11</sup> χωρεῖ vulg. -χωρεῖ est une conjecture d'un jeune savant allemand, M. Bernays, conjecture que j'ai adoptée. -ἀμειβόμενος vulg. -ἀμειβόμενα EIKQ', Lind.,

ensemble des choses ; car où serait la mort ? Mais s'il n'y a pas vie, il est impossible que rien naisse ; car d'où viendrait la naissance ? Le fait est que tout croît et décroît, atteignant le maximum et le minimum possibles. Quand je dis naître et mourir, je m'exprime ainsi à cause du vulgaire ; mais c'est ce que j'entends par se mêler et se séparer. Il en est ainsi : naître et mourir est la même chose ; se mêler et se séparer est la même chose ; croître et décroître est la même chose ; naître et se mêler est la même chose ; périr, décroître, se séparer est la même chose. Un pour tout, tout pour un, c'est la même chose, et rien dans tout n'est la même chose ; car l'usage est, sur ce point, en opposition avec la nature.

5. (*Exemples de la révolution éternelle des choses.*) Toutes les choses divines et humaines cheminent, alternant en haut et en bas. Le jour et la nuit ont un maximum et un minimum, comme la lune a un maximum et un minimum ; le feu et l'eau ont leur ascendant ; le soleil a sa période la plus longue et sa période la plus courte. Tout est le même et non le même. Lumière à Jupiter, ténèbres à Pluton ; lumière à Pluton, ténèbres à Jupiter ; cela ici, et ceci là, marche et se déballe, faisant, en toute saison, en tout pays, cela la fonction de ceci, ceci la fonction de cela. Et ce que l'on fait, on ne le sait pas ; ce que l'on ne fait pas, on semble le savoir ; ce que l'on voit, on ne le connaît pas ; et cependant tout s'ac-

Mack. — ἀμειβομένω, al. manu ὀμμενα, θ. — ἀμείβονται Zwing. in marg. — Le traducteur dont nous avons la version dans le Cod. Lat. savait médiocrement le grec, car il traduit εὐφρόνη par *bene sciens*. — <sup>12</sup> ὡς... ἐλάχιστον om. θ. — τῆ om., restit. al. manu H. — Post σελ. addunt εἶη EHP'Q'. — καὶ τὸ ἐλ. om., restit. al. manu E. — <sup>13</sup> τὸ om., restit. al. manu H. — Ante πρὸς; addunt καὶ τοῦ EP'Q'. — πάλιν ταῦτα καὶ οὐ ταῦτα vulg. — πάντα, al. manu πάλιν, ταῦτα, καὶ οὐ τὰ αὐτὰ θ. — <sup>14</sup> σ. °A., φ. °A. om. θ. — καὶ μετακ. om. (H, restit. al. manu) θ. — τὰδ' ἐκεῖσε G. — ἐκεῖσε Eθ. — πᾶσαν EHIJKθ. — πάσῃν vulg. — <sup>15</sup> πᾶσαν χώρῃν θ. — π. χ. om. vulg. — ἐκεῖνα θ. — <sup>16</sup> τε θ. — τε om. vulg. — τὰ κείνων θ. — ταῦτα κείνων vulg. — <sup>17</sup> καθὰ pro καὶ θ' & G. — τὰ pro θ' & θ. — & pro θ' & Mack. — Correction inutile ; c'est la locution καὶ τε. — πρᾶσσουσιν E. — <sup>18</sup> οὐ θ, Mack. — οὐ om. vulg. — <sup>19</sup> τὰ θ. — & Mack. — ἐραίουσιν (sic) θ. — ὀρῶσιν vulg. — ὅκως pro ὅμως EFGIJKθ, Ald. — θείων EK.

νεταί δι' ἀνάγκην θείην καὶ ἃ βούλονται καὶ <sup>1</sup> ἃ μὴ βούλονται. Φοιτεόντων δ' ἐκείνων ὧδε, <sup>2</sup> τῶν δέ τε κείσε, συμμισγομένων πρὸς ἄλληλα, τὴν πεπρωμένην μοίρην ἕκαστον ἐκπληροῖ, καὶ ἐπὶ τὸ μέζον καὶ ἐπὶ τὸ μείον. <sup>3</sup> Φθορὴ δὲ πᾶσιν ἀπ' ἀλλήλων, τῷ μέζονι ἀπὸ τοῦ μείονος καὶ τῷ μείονι ἀπὸ τοῦ <sup>4</sup> μέζονος, αὐξάνεται καὶ τὸ μέζον ἀπὸ τοῦ ἐλάσσονος, <sup>5</sup> καὶ τὸ ἔλασσον ἀπὸ τοῦ μέζονος.

6. Τὰ <sup>6</sup> δ' ἄλλα πάντα, καὶ ψυχὴ ἀνθρώπου, καὶ σῶμα δοκῶν ἢ ψυχῇ, διακοσμέεται. Ἐσέρπει δὲ ἐς ἄνθρωπον μέρος μερέων, ὅλων ὅλων, ἔχοντα σύγκρησιν πυρὸς καὶ ὕδατος, τὰ μὲν ληψόμενα, τὰ δὲ δώσοντα· καὶ τὰ μὲν λαμβάνοντα πλεῖον <sup>7</sup> ποιεῖ, τὰ δὲ δίδοντα μείον. Πρῖουσι ἀνθρώποι ζύλον, ὁ μὲν ἔλκει, ὁ δὲ ὠθέει, τὸ δ' αὐτὸ τοῦτο ποιέουσι, μείον δὲ ποιέοντες πλεῖον. <sup>8</sup> ποιέουσι. Τὸ δ' αὐτὸ καὶ φύσι ἀνθρώπων, τὸ μὲν ὠθέει, τὸ <sup>9</sup> δὲ ἔλκει. <sup>10</sup> τὸ μὲν δίδωσι, τὸ δὲ λαμβάνει· καὶ τῷ μὲν <sup>11</sup> δίδωσι, <sup>12</sup> τοῦ δὲ λαμβάνει, καὶ τῷ μὲν δίδωσι τοσοῦτον <sup>13</sup> πλέον, τοῦ δὲ λαμβάνει τοσοῦτον μείον. Χώρην δὲ ἕκαστον φυλάσσει τὴν ἐσωτοῦ, καὶ τὰ μὲν ἐπὶ τὸ μείον <sup>14</sup> ἰόντα διακρίνεται ἐς τὴν ἐλάσσονα χώραν· τὰ δὲ ἐπὶ τὸ <sup>15</sup> μέζον πορευόμενα, <sup>16</sup> ζυμμισγόμενα ἐξάλλασσει ἐς τὴν μέζω τάξιν· τὰ δὲ ξεῖνα μὴ ὁμότροπα <sup>17</sup> ὠθέεται ἐς τὴν χώραν ἀλλοτρίης. Ἐκάστη δὲ ψυχὴ μέζω καὶ ἐλάσσω ἔχουσα περιφοιτᾷ τὰ μόρια τὰ ἐσωτῆς, <sup>18</sup> οὐ προσθέσιος οὐδὲ ἀφαιρέσιος δεομένη τῶν μερέων, κατὰ δὲ αὐξῆσιν καὶ μείωσιν τῶν ὑπαρχόντων <sup>19</sup> δεομένη τῆς χώρας, ἕκαστα διαπρήσεται ἐς ἥντινα <sup>20</sup> ἂν ἐσέλθῃ, καὶ δέχεται τὰ προσπίπτοντα. Οὐ γὰρ δύναται τὸ μὴ ὁμότροπον ἐν <sup>21</sup> τοῖσιν ἀσυμφο

<sup>1</sup> Ἄ θ, Mack. — ἃ om. vulg. — φοιτῶντων δὲ ἐκείνων θ. — δὲ κείνων EFHIJK — ὧδε.... ἕκαστον om. G. — <sup>2</sup> καὶ τῶνδε κείσε IJK, Lind. — καὶ τῶνδ' ἐκεί E (H, al. manu). — τι pro τε θ. — συμμ. om. FIJ. — Post συμμ. addunt τ Zwing., Lind. — μοίραν θ. — μεῖζον EHJP', Mack. — <sup>3</sup> φορὴ (E, al. manu φθορὴ) θ. — μέζονι HK, Lind. — μεῖζονι vulg. — μείωνι E. — <sup>4</sup> μεῖζονος E. — μέζωνος G. — μέζωνος (sic) Ald. — αὐξεται θ. — καὶ om. FGHIJKθ. — τὸ δὲ pro καὶ τὸ E. — μεῖζον Mack. — <sup>5</sup> καὶ.... μεῖζονος θ, Mack. — καὶ.... μεῖζονος om vulg. — <sup>6</sup> δὲ EHθ, Mack. — ἡσυχῇ pro ἡ ψυχῇ θ. — σύγκρησιν (H, al. manu κρη) IJ. — <sup>7</sup> ποιεῖ θ. — <sup>8</sup> πονέουσι Ald. — τοιοῦτον pro τὸ δ' αὐτὸ καὶ EHI Q'θ (Zwing. in marg. τοιοῦτο). — <sup>9</sup> δ' E. — <sup>10</sup> τὸ μὲν δ., τὸ δὲ λ. καὶ om. IK — δὲ pro μὲν θ. — <sup>11</sup> δίδοντι J. — <sup>12</sup> τοῦδε Lind., Mack. — τοῦ δὲ λ. om. E. — τοῦ δὲ λ. καὶ τῷ μὲν δ. om. FGJ. — <sup>13</sup> πλέον θ. — πλεῖον vulg. — τοῦ δὲ Zwing. Foes in not., Lind., Mack. — ὁ δὲ vulg. — ὁ δὲ EHK. — οὐδὲν FGJθ, Ald. — φυλάσσειν θ. — <sup>14</sup> ἰόντα FG, Ald. — ἐς EHIKθ, Lind., Mack. — εἰς vulg. — <sup>15</sup> μεῖζον EK, Mack. — <sup>16</sup> ξ. FG, Ald. — σ. vulg. — μέζω HKθ, Lind. — μεῖζω

complît par une nécessité divine, aussi bien ce qu'on veut que ce qu'on ne veut pas. Cela marchant ici, et ceci marchant là, et se mêlant réciproquement, les choses remplissent leur destinée fatale, et pour le plus et pour le moins. La destruction vient à tout de chaque chose, au plus grand du plus petit, au plus petit du plus grand; le plus grand s'accroît aux dépens du plus petit, et le plus petit aux dépens du plus grand.

6. (*Échange perpétuel.*) Tout le reste, et l'âme de l'homme et le corps comme l'âme, ont leur disposition. Dans l'homme pénètrent des parties de parties, des tous de tous, ayant une mixture de feu et d'eau, les unes pour prendre, les autres pour donner; et les parties prenantes font davantage, les parties donnantes font moins. Les hommes scient le bois, l'un tire, l'autre pousse; ils font la même besogne; faisant moins, ils font plus. De même pour la nature humaine; ceci pousse, cela tire; ceci donne, cela prend, donne à ceci, prend à cela, donne à ceci d'autant plus, prend à cela d'autant moins. Chaque chose garde sa place; ce qui va au moins passe à la place moindre; ce qui va au plus, se mêlant, passe au rang plus grand; les choses étrangères, non homogènes, sont poussées hors de la place d'autrui. Chaque âme ayant du plus et du moins visite ses parties à elle, n'ayant besoin ni d'ajouter ni de retrancher aux parties, mais ayant besoin de place pour l'accroissement et la diminution du fonds existant; elle accomplit chaque office en quelque place qu'elle aille et reçoit ce qui est introduit. En effet, les choses non-homogènes ne peu-

vulg. - τὰξιν Ι. — <sup>17</sup> ἐκχωρέεται θ. - ἐκάστη (E, al. manu ἐκάστω) Kθ. - ἐκάστω  
 vulg. - δὲ ψυχὴ θ, Zwing., Foes in not., Lind. - δ' ἡ ψυχὴ Mack. - δὲ τύχη  
 vulg. - μείζω Mack. — <sup>18</sup> οὔτε πρ. οὔτε ἀφ. θ. - δεομένη (F, al. manu) θ. -  
 δεομένης EHK, Ald. - δεομένων vulg. - τῶν ὑπαρχόντων καὶ μείωσιν θ. —  
<sup>19</sup> δεομένη. Χώρην δὲ ἕκαστα (ἐκάστω K') vulg. - δεόμενα χώρης, al. manu  
 ην, ἕκαστα θ. - Mack dit que θ a ἐν ἐκάστω; ma collation porte ἕκαστα. —  
<sup>20</sup> ἄν θ. - ἄν om. vulg. - εἰσέλθη vulg. - ἐσέλθη EHJK, Lind. - ἔλθη θ. - δέξεται  
 vulg. - δέχεται Zwing., Lind., Mack. - δέχεται EHJ, Ald. - δέχεται GIK.  
 - ἀνέχεται sine καὶ θ. - Mack dit que θ a καί. — <sup>21</sup> τοῖς K. - μὴ ὁμοσεῖν pro  
 ἔμμένειν θ. - ἀγνώμονα, al. manu ἀγνωσόμενα (sic) θ. - ἀγνωσόμενα vulg. -  
 ἀγνωσόμενα al. manu H.

ροίσι χωρίοισιν ἐμμένειν· πλανᾶται μὲν γὰρ ἀγνώμονα·<sup>1</sup> συγγινόμενα δὲ ἀλλήλοισι<sup>2</sup> γινώσκει πρὸς ὃ προσίζει· προσίζει γὰρ τὸ σύμφορον τῷ συμφόρῳ, τὸ δὲ ἀσύμφορον πολεμεῖ καὶ μάχεται καὶ διαλλάσσει ἀπ' ἀλλήλων.<sup>3</sup> Διὰ τοῦτο ἀνθρώπου ψυχὴ ἐν ἀνθρώπῳ αὐξάνεται, ἐν ἄλλῳ δὲ οὐδενί· καὶ τῶν ἄλλων ζώων τῶν μεγάλων ὡσαύτως·<sup>4</sup> δκόσα δὲ ἄλλως, ἀπ' ἄλλων ὑπὸ βίης ἀποκρίνεται.

7. Περὶ μὲν οὖν τῶν ἄλλων ζώων ἐάσω, περὶ δὲ ἀνθρώπου δηλώσω. Ἐσέρπει<sup>5</sup> δὲ ἐς ἀνθρωπὸν ψυχὴ· πυρὸς καὶ ὕδατος ζύγκρησιν ἔχουσα, μοῖραν σώματος ἀνθρώπου· ταῦτα δὲ<sup>6</sup> καὶ θήγεια καὶ ἄρσενα καὶ πολλὰ καὶ παντοῖα<sup>7</sup> τρέφεται, τρέφεται δὲ καὶ αὖξεται διαίτῃ τῇ περὶ τὸν ἀνθρωπὸν· ἀνάγκη<sup>8</sup> δὲ τὰ μέρεια ἔχειν πάντα τὰ ἐσιόντα· οὔτινος γὰρ μὴ ἐνεῖη, μοῖρα ἐξ ἀρχῆς οὐκ ἂν αὐξηθεῖη οὔτε πουλλῆς<sup>9</sup> ἐπιούσης τροφῆς οὔτε ὀλίγης, οὐ γὰρ ἔχει τὸ προσαιζόμενον· ἔχον δὲ πάντα, αὖξεται ἐν χώρῃ τῇ ἑωυτοῦ ἕκαστον,<sup>10</sup> τροφῆς ἐπιούσης ἀπὸ ὕδατος ξηροῦ καὶ πυρὸς ὑγροῦ,<sup>11</sup> τὰ μὲν εἴσω βιάζόμενα, τὰ δὲ ἔξω. Ὡσπερ οἱ τέκτονες<sup>12</sup> τὸ ξύλον πρίουσι, καὶ ὁ μὲν ἔλκει, ὁ δὲ ὠθεῖι,<sup>13</sup> τωῦτό ποιεόντες· κάτω δ' ὁ πιέζων τὸν ἄνω ἔλκει, οὐ γὰρ ἂν παραδέχοιτο κάτω ἵναί· ἦν δὲ<sup>14</sup> βιάζωνται, παντὸς ἀμαρτήσονται. Τοιοῦτον τροφὴ ἀνθρώπου· τὸ μὲν ἔλκει, τὸ δὲ ὠθεῖι,<sup>15</sup> εἴσω δὲ βιάζόμενον ἔξω ἔρπει· ἦν δὲ βιῆται παρὰ καιρὸν, παντὸς ἀποτεύζεται.

8. Χρόνον δὲ τοσοῦτον<sup>16</sup> ἕκαστα τὴν αὐτὴν ἔχει τάξιν, ἄχρι μηκέτι δέχεται<sup>17</sup> ἢ τροφή, μηδὲ χώρην ἱκανὴν ἔχει εἰς τὸ μῆξιτον τῶν

<sup>1</sup> Συγγινόμενα θ. — ξυμμισγόμενα (σ. EHIJK) vulg. — ἀλλήλοισι K. — <sup>2</sup> συγγινώσκειται· προσίζει γὰρ vulg. — γινώσκει πρὸς ὃ προσίζει· προσίζει γὰρ θ. — πολεμεῖ Mack. — διαλλάσσει G. — <sup>3</sup> καὶ διὰ EP'Q'. — <sup>4</sup> ὅσα θ. — δ' EK. — δὲ om. θ. — ἀπ' ἀλλήλων E (H, in marg. al. manu ἄλλων), Zwing. in marg., Lind., Mack. — οὖν om. θ. — <sup>5</sup> δ' Mack. — γὰρ pro δὲ θ. — σύγκρησιν EHIJKθ. — ζύγκρησιν G. — ἔχουσαν θ. — <sup>6</sup> καὶ θ. — τὰ pro καὶ vulg. — ἄρσενα K. — <sup>7</sup> τρέφεται om. θ. — τε pro δὲ θ. — διαίτῃ τηπερ (sic) ἀνθρωπος θ. — <sup>8</sup> δὲ καὶ τὰ EH. — ἐσιόντα HK, Lind. — εἰς. vulg. — μοῖρα vulg. — μοῖρα EHK. — ἂν om. θ. — πουλλῆς EHKθ, Zwing., Lind., Mack. — <sup>9</sup> τρ. ἐπ. θ. — <sup>10</sup> τρ. δὲ ἐπ. ἀπὸ ὕδ. ὑγροῦ καὶ π. ξηροῦ K'. — <sup>11</sup> καὶ τὰ μὲν θ. — <sup>12</sup> τρ. τὸ ξ. HK. — τρῦπῶσιν, al. manu πρίζουσι θ. — καὶ om. θ. — <sup>13</sup> τωῦτό EHK. — τὸ ὠτό Ald., Frob., Zwing. — τὸ αὐτό vulg. — δ' ὁ E (H, οὐ pro ὁ) KKP'Q'. — δὲ pro δ', et ὁ om. vulg. — ἔλκει EG (H, al. manu) JKKP'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἔρπει vulg. — κάτω δὲ πιεζόντων ἀνέρπει θ. — <sup>14</sup> βιάζεται θ. — πάντως EHK. — ἀμαρτήσεται θ. — <sup>15</sup> εἴσω Lind. — βιάζομένου θ. — ἔλκει Zwing. in marg., Mack. — βιάται, al. manu βιῆται H. — πάντως HK. — <sup>16</sup> ἕκαστον θ. — τάξιν ἔχει EHQ. — <sup>17</sup> ἢ τροφή,

vent demeurer dans les lieux non appropriés; eiles errent sans savoir; mais, se rapprochant les unes des autres, elles connaissent ce à quoi elles s'adjoignent. Car l'homogène s'adjoit à l'homogène, mais l'hétérogène lutte, combat et se sépare. Pour cela l'âme de l'homme croît dans l'homme et dans nul autre; de même pour les autres grands animaux. Quand il en est autrement, l'expulsion se fait par une violence étrangère.

7. (*La nutrition se fait parce que l'aliment contient des parties de tout ce qu'il y a dans le corps.*) Laissant de côté les autres animaux, je parlerai de l'homme. En l'homme pénètre une âme, ayant une mixture de feu et d'eau, qui est la part du corps humain. Tout cela, mâle et femelle, multiple et divers, se nourrit; et c'est le régime dont l'homme use, qui procure l'alimentation et la croissance. Il est nécessaire que ce qui entre ait toutes les parties; autrement, pour cette partie qui manquerait, la portion primitive ne recevrait aucun accroissement, qu'il vînt beaucoup ou peu de nourriture; car elle n'aurait pas de quoi s'accroître; mais, ayant tout, chaque partie s'augmente en son lieu, grâce à la nourriture d'une eau sèche et d'un feu humide, ceci étant poussé au dedans et cela au dehors. De même, les charpentiers sciant le bois, l'un tire, l'autre pousse, faisant la même chose, celui qui pousse en bas tire celui qui est en haut, sans quoi la scie ne marcherait pas, et, si l'on y met de la force, tout est manqué. De même, dans l'alimentation de l'homme, cela tire, ceci pousse; introduit de force au dedans, il glisse au dehors; mais s'il y a violence inopportune, rien ne réussit.

8. (*A chaque développement les éléments du corps se séparent pour se mêler de nouveau. Comparaison fort obscure de l'harmonie de ce développement avec l'harmonie musicale.*) Chaque chose demeure en son rang jusqu'à ce que la nourriture ne s'y prête plus et que la place ne soit plus suffisante à la

μηδὲ χώρην ἱκανὴν θ. — ἡ χωρὴ, μηδὲ τροφήν ἱκανὴν vulg. — ἔχει E. — δυνατῶν θ. — ὑδάτων (H, al. manu δυνατῶν) vulg. — ἔπειτα EHK.

δυνατῶν, ἔπειτ' ἐναμείβει ἐς τὴν <sup>1</sup>μέζονα χώρην, θήλεα καὶ ἄρσενα, τὸν αὐτὸν τρόπον ὑπὸ βίης καὶ ἀνάγκης διωκόμενα· ὀκόσα δ' <sup>2</sup>ἂν πρότερον ἐμπλήσῃ τὴν πεπρωμένην μοίρην, ταῦτα διακρίνεται πρῶτα, <sup>3</sup>ἅμα δὲ καὶ συμμίσγεται· ἕκαστον μὲν γὰρ <sup>4</sup>διακρίνεται πρῶτα, ἅμα δὲ καὶ <sup>5</sup>ξυμμίσγεται· χώρην δὲ ἀμείψαντα καὶ τυχόντα ἁρμονίης ὀρθῆς ἐχούσης συμφωνίας τρεῖς, <sup>6</sup>ζυλλήβδην διεξὼν διὰ πασέων, ζῶει καὶ αὐξεται τοῖσιν αὐτοῖσιν οἷσι καὶ πρόσθεν· ἦν δὲ μὴ τύχη τῆς ἁρμονίης, μηδὲ <sup>7</sup>ζύμφωνα τὰ βαρέα τοῖσιν ὀξέσι γένηται, ἦν ἢ πρώτη συμφωνίη, ἦν ἢ δευτέρη γεννηθῆ ἢ τὸ διὰ παντός, <sup>8</sup>ἐνὸς ἀπογενομένου πᾶς ὁ τόνος μάταιος· οὐ γὰρ ἂν <sup>9</sup>προσαείσειεν· ἀλλ' ἀμείβει ἐκ τοῦ μέζονος ἐς τὸ μείον πρὸ μοίρης· διότι οὐ γινώσκουσιν ὅ τι ποιέουσιν.

9. Ἀρσένων μὲν οὖν καὶ <sup>10</sup>θηλείων διότι ἐκάτερα γίνεται, προϊόντι τῷ λόγῳ δηλώσω. Τούτων δὲ ὀκότερον ἂν τύχη ἔλθον καὶ τύχη τῆς ἁρμονίης, ὑγρὸν ἐὼν κινέεται ὑπὸ τοῦ πυρός· <sup>11</sup>κινεόμενον δὲ ζωπυρέεται καὶ προσάγεται τὴν τροφὴν ἀπὸ τῶν <sup>12</sup>ἐσιόντων ἐς τὴν γυναῖκα σιτίων καὶ πνεύματος, τὰ μὲν πρῶτα πάντη ὁμοίως, ἕως ἔτι ἀραιὸν ἔστιν· ὑπὸ δὲ τῆς <sup>13</sup>κινήσιος καὶ τοῦ πυρός ζηραίνεται καὶ στερεοῦται· στερεοῦμενον δὲ πυκνοῦται περίξ· καὶ τὸ πῦρ ἐγκατακλειόμενον οὐκ ἔτι τὴν τροφὴν ἱκανὴν ἔχει ἐπάγεσθαι, οὐδὲ τὸ πνεῦμα ἐξωθέει <sup>14</sup>διὰ τὴν πυκνότητα τοῦ περιέχοντος· ἀναλίσκει <sup>15</sup>οὖν τὸ ὑπάρχον ὑγρὸν εἶσω. Τὰ μὲν οὖν στερεὰ τὴν φύσιν ἐν τῷ <sup>16</sup>ξυνεστηκότι καὶ ζηρῷ οὐ καταναλίσκεται τῷ

<sup>1</sup> Μέζονα θ. — ἔξω pro μ. vulg. — αὐτὸν θ, Lind. — ἐωυτὸν vulg. — ὦυτὸν EH K, Zwing. — ἐωυτῶν Zwing. in marg. — ὀκότερα vulg. — ὀκόσα P', Mack. — Cette correction paraît bonne, autant qu'on en peut juger dans un passage aussi obscur. — <sup>2</sup> ἦν EH, Frob., Zwing. — πρότερον θ. — πρ. om. vulg. — ἐκπλήσῃ θ. — μοίραν θ. — <sup>3</sup> καὶ ἅμα σ. vulg. — ἅμα δὲ καὶ σ. θ. — <sup>4</sup> διακρ. πάντα δὲ ταῦτα ξυμμ. vulg. — διακρ. πρῶτα, ἅμα δὲ καὶ συνμίσγεται θ. — <sup>5</sup> σ. EHIJK. — ὀρθῆς EGHJΘ. — ὀρθῶς vulg. — συμφωνίης (E, al. manu ας) H. — τρεῖς θ. — <sup>6</sup> συλλ. θ. — διεξὼν θ. — διεξιὼν vulg. — διεξιόντα Lind. — διεξιούσας K', Mack. — διαπάσσων θ. — ζῶη HKθ. — οἷσι περ καὶ θ. — οἷσπερ καὶ EHK. — ἁρμονίας θ. — <sup>7</sup> σ. EHIJKθ. — τὰ θ. — τὰ om. vulg. — ὀξέοισι (sic) θ. — γένηται ἢ πρώτη σ. (ξ. II; addunt διαφθεύρεται Lind.; ἀπόλλυται Mack), ἦν (add. ἢ θ) δὲ δευτέρη γένεσις ἦ (ἦ om. θ; ἦ Zwing.) τὸ διὰ (τὸ διὰ om. K') παντός vulg. — Ma conjecture est fort hasardeuse; mais le passage est désespéré. — <sup>8</sup> τινὸς ἢ ἐνὸς θ. — γενομένου, al. manu ἀπογενομένου E. — <sup>9</sup> προσαείσειεν EHK. — προσαείσειεν (sic) G. — προσαείσαι θ. — ἀλλὰ θ. — ἀμείβῃ vulg. — ἀμείβει EGHJQ', Mack. — ἀμείβει θ. — μείζονος J. — ἐς EH, Lind., Mack. — εἰς vulg. — προμοιρῆσαι· ὅτι θ. — <sup>10</sup> θηλείων EK. — θηλήων I. — θηλειῶν J. — θηλίων θ. — ὀκότερον θ.



plus grande extension possible; alors les choses passent à une place plus grande, mâles et femelles, poursuivies semblablement par la force et la nécessité. Ce qui a rempli d'abord la part assignée, se sépare d'abord, et en même temps se mêle; en effet chaque chose se sépare d'abord, et en même temps se mêle. Changeant de place et trouvant la juste harmonie qui a les trois accords, parcourant dans leur ensemble tous les accords, l'être vit et s'accroît par les mêmes choses qu'auparavant; mais, s'il ne trouve pas l'harmonie, si les sons graves ne s'accordent pas avec les aigus, s'il se produit le premier accord, ou le second, ou l'accord général, tout le ton, un seul faisant défaut, est vain (*voy. note 7*); car il n'y aura pas concert; mais on passe du plus grand au plus petit avant l'ordre, aussi ne sait-on pas ce que l'on fait.

9. (*Théorie de la formation du fœtus par le feu, qui consume l'humide, solidifie certaines parties et creuse des canaux dans certaines autres.*) Quant aux mâles et aux femelles, j'exposerai dans la suite de ce discours pourquoi l'un et l'autre est produit. Mais quel que soit le sexe que la chance amène et qui trouve l'harmonie, il est mâle, étant humide, par le feu; mâle il s'embrace, et extrait la nourriture des aliments et de l'air introduits dans la femme; d'abord cette attraction est partout semblable tant que le corps est lâche; mais par le mouvement et le feu il se sèche et se solidifie; solidifié, il se concrète tout autour; le feu, renfermé, n'a plus une nourriture suffisante à attirer, et il n'expulse pas l'air à cause de la densité de la surface ambiante. Donc il consume l'humide intérieur. De la sorte, les parties naturellement solides, étant

- ἦν pro ἄν EGHJKΘ, Frob., Zwing. - τύχη ἐλθὼν καὶ θ. - τ. ἐλθ. καὶ om. vulg. - κενύεται θ. - <sup>11</sup> κεν. θ. - ζωपुरῆται vulg. - ζωपुरεῖται JQ'θ. - ζωपुरέεται EHK, Lind., Mack. - <sup>12</sup> εἰς. J. - σίτων EHP'θ. - ἔτι EIJQ'θ, Zwing. in marg., Mack. - ἄρτι vulg. - <sup>13</sup> κεν. θ. - ἐγκατακλειόμενον HKQ'θ. - ἐγκλειόμενον vulg. - ἔξω θέει Zwing. in marg. - <sup>14</sup> Post διὰ addit δὲ al. manu J. - ὑπερέχοντος Ald. - <sup>15</sup> γὰρ (γὰρ om. JJ) vulg. - οὖν EHKθ. - <sup>16</sup> σ. EHJKθ. - οὐ καταναλίσκται θ. - οὐκ ἀναλίσκται vulg. - ἐν τῷ πυρὶ E. - ἐγκατέα (sic) E.

πυρὶ ἐς τὴν τροφήν· ἀλλ' ἐγκρατέα γίνεται καὶ <sup>1</sup>ζυνίσταται τοῦ ὑγροῦ ἐκλείποντος, ἄπερ ὁστέα καὶ νεῦρα ἐπονομάζεται. Τὸ δὲ πῦρ ἐκ τοῦ συμμιγέντος <sup>2</sup>κινουμένου τοῦ ὑγροῦ διακοσμέεται τὸ σῶμα κατὰ φύσιν διὰ τοιήνδε ἀνάγκην· διὰ μὲν <sup>3</sup>τῶν στερεῶν καὶ ξηρῶν οὐ δύναται τὰς διεξόδους χρονίως ποιέεσθαι, διότι οὐκ ἔχει τροφήν· διὰ δὲ τῶν ὑγρῶν καὶ μαλακῶν δύναται· <sup>4</sup>ταῦτα γὰρ ἐστὶν αὐτῷ τροφή· ἔνι δὲ καὶ ἐν τούτοισι ξηρότης οὐ καταναλισκομένη ὑπὸ τοῦ πυρός· ταῦτα δὲ <sup>5</sup>ζυνίσταται πρὸς ἄλληλα. Τὸ μὲν οὖν ἐσωτάτω καταφραχθὲν πῦρ καὶ πλείστον <sup>6</sup>ἐστὶ καὶ μεγίστην τὴν διεξοδὸν ἐποίησατο· <sup>7</sup>πλείστον γὰρ τὸ ὑγρὸν ἐνταῦθα ἐνῆν, ὅπερ κοιλίη καλέεται· καὶ ἐξέπεσεν ἐντεῦθεν, ἐπεὶ οὐκ εἶχε τροφήν ἔξω, καὶ ἐποίησατο <sup>8</sup>τοῦ πνεύματος διεξόδους καὶ τροφῆς ἐπαγωγὴν καὶ διάπεμψιν· τὸ δὲ ἀποκλεισθὲν ἐς ἄλλο σῶμα περιόδους ἐποίησατο τρισσάς, ὅπερ ἦν ὑγρότατον τοῦ πυρός, ἐν τούτοισι <sup>9</sup>τοῖσι χωρίοισιν, αἵτινες φλέβες καλέονται κοῖλαι· ἐς δὲ τὰ μέσα τούτων τὸ ὑπολειπόμενον τοῦ ὕδατος <sup>10</sup>ζυνιστάμενον πηγνυται, ὅπερ καλέεται σάρκες.

10. Ἐνὶ δὲ λόγῳ πάντα διεκοσμήσατο κατὰ τρόπον <sup>11</sup>αὐτὸ ἐσωτῶν τὰ ἐν τῷ σώματι τὸ πῦρ, ἀπομίμησιν τοῦ ὄλου, μικρὰ πρὸς μεγάλα καὶ μεγάλα πρὸς μικρά· κοιλίην μὲν τὴν μεγίστην, <sup>12</sup>ξηρῶν καὶ ὑγρῶν ταμεῖον, δοῦναι πᾶσι καὶ λαβεῖν παρὰ πάντων, θαλάσσης δύναμιν, ζῶων <sup>13</sup>ἐντρόφων τροφὸν, ἀσυμφόρων δὲ <sup>14</sup>φθορόν· περὶ δὲ ταύτην ὕδατος ψυχροῦ καὶ ὑγροῦ σύστασιν· διεξοδὸν πνεύματος ψυχροῦ καὶ θερμοῦ· ἀπομίμησιν τῆς γῆς, τὰ ἐπεισπίπτοντα πάντα ἀλλοιούσης.

<sup>15</sup> Καταναλίσκον δὲ καὶ αὔξον σκέδασιν ὕδατος λεπτοῦ καὶ πυρός ἐποιή-

<sup>1</sup> Σ. EHIKΘ. — ὑγροῦ οὐκ ἐνλίποντος (sic) θ. — ὀνομάζεται θ. — ἐπονομάζεται G, Ald., Lind. — <sup>2</sup> κινουμένου (κιν. θ) vulg. — κινουμένου EK. — <sup>3</sup> τῶν στερεῶν καὶ ξηρῶν θ. — τὸ στερεὸν καὶ ξηρὸν vulg. — <sup>4</sup> τ. δὲ αὐτῷ ἐστὶ τροφή θ. — οὐ καταναλισκομένη θ. — οὐκ ἀναλισκομένη vulg. — <sup>5</sup> σ. EHIJΘ. — <sup>6</sup> ἐστὶ om., restit. al. manu H. — ἐστὶ... ἐποίησατο om. θ. — τὴν om., restit. al. manu H. — ἐξοδὸν GJP', Frob. — <sup>7</sup> ἄνω pro πλείστον θ. — ἐντεῦθεν ὅποι κοιλίη καλέεται θ. — εἶχε θ, Mack. — ἔχει vulg. — <sup>8</sup> τοῦ πνεύματος διεξόδους θ, Mack. — πλείστον γὰρ τὸ ὑγρὸν ἐνταῦθα ἐνῆν pro τ. π. δ. vulg. — διάπεμψιν EHIKΘ. — διάπεψιν vulg. — ἀποκλεισθὲν θ. — ἐς E, Lind., Mack. — εἰς vulg. — ὁ γὰρ pro ὅπερ P'. — <sup>9</sup> τοῖς E. — <sup>10</sup> ζυνιστάμενον vulg. — συνιστάμενον EFHIJΘ. — ζυνιστάμενον Ald., Frob., Zwing. — <sup>11</sup> αὐτῷ (αὐτὸ θ, Zwing., Lind., Mack) ἐσωτῶ (ἐσωτῶ EHK, Zwing., Lind., Mack; ἐ. om. θ) vulg. — τῷ KΘ. — τῷ om. vulg. — <sup>12</sup> Ante ξ. addit ὕδατι θ. — πᾶσι om. θ. — <sup>13</sup> ἐντρόφων EK. — συντρόφων θ. — τροφὸν HIJΘ, Lind., Mack. — τροφήν (τρ. om. EKP') vulg. —

à un point consistant et sec, ne sont pas consumées pour l'alimentation du feu; mais elles se fortifient, se condensent à mesure que l'humide fait défaut, et c'est ce qu'on nomme os et nerfs. Le feu tire de l'humide mêlé et mis en mouvement la disposition naturelle du corps par cette nécessité-ci : à travers les parties solides et sèches il ne peut se faire des voies durables, attendu qu'il n'a pas d'aliment; mais il le peut à travers les parties humides et molles, car ce lui est nourriture. Il est aussi dans ces parties une humidité non consumée par le feu; et cela se resserre mutuellement. Donc le feu le plus intérieur, clos de toute part, est le plus abondant et s'est fait la plus ample voie; car là était le plus d'humide et c'est ce qu'on nomme ventre. Il sortit de là, n'ayant pas de nourriture du dehors, et il fit les voies de l'air, la conduite et la distribution de la nourriture. Quant au feu intercepté, il fit dans le reste du corps trois circulations; ce qui était la partie la plus humide du feu se trouvant en ces places qui sont nommées veines caves. Dans le milieu, le restant de l'eau, contracté, se durcit, et cela se nomme chairs.

10. (*Le feu a tout disposé dans le corps conformément à sa nature. Comparaison de cette disposition avec l'arrangement du monde. C'est dans le feu intérieur que gît l'âme, la pensée, le mouvement.*) En un mot, le feu disposa tout dans le corps suivant le mode conforme à lui-même, copie de l'ensemble, le petit envers le grand, le grand envers le petit; le ventre très-ample, réservoir pour le sec et l'humide; donnant à tous et recevant de tous, ayant la vertu de la mer, nourrice des êtres ses nourrissons, mortelle à ce qui est étranger; à l'entour, une concrétion d'une eau froide et humide; la voie de l'air froid et chaud; la copie de la terre changeant tout ce qui y tombe. Consumant et augmentant, il fit une dispersion

<sup>14</sup> φορὸν FGJ. — σύστασιν θ. — σύστασις vulg. — διεξοδὸν θ. — διεξοδος vulg. — τῆς om. θ. — <sup>15</sup> καταναλίσκοντα (καταναλίσκονται FGJ) δὲ αὔξον vulg. — καταναλίσκον δὲ καὶ αὔξον Zwing., Foes in not., Mack. — καὶ τὰ μὲν καταναλίσκον, τὰ δὲ αὔξον K', Lind.

σατο <sup>1</sup> ἡερίου, ἀφανέος καὶ φανεροῦ, ἀπὸ τοῦ <sup>2</sup> ζηνεστηκότος ἀπόκρι-  
 σιν, ἐν ᾧ φερόμενα πάντα ἐς τὸ φανερόν ἀφικνέεται ἕκαστα μοῖρῃ  
<sup>3</sup> πεπρωμένη. Ἐν δὲ τούτῳ ἐποιήσατο πυρὸς περιόδους τρισσάς, πε-  
 ραινούσας πρὸς ἀλλήλας καὶ εἴσω καὶ ἔξω· αἱ μὲν πρὸς τὰ κοῖλα τῶν  
 ὑγρῶν, σελήνης δύναμιν, αἱ δὲ <sup>4</sup> ἐς τὴν ἔσω περιφορὰν, πρὸς τὸν πε-  
 ριέχοντα πάγον, ἄστρον δύναμιν, αἱ δὲ μέσαι καὶ εἴσω καὶ ἔξω πε-  
 ραίνουσαι. Τὸ θερμότετον καὶ ἰσχυρότατον πῦρ, ὅπερ πάντων <sup>5</sup> ἐπι-  
 κρατέεται, διέπον ἅπαντα κατὰ φύσιν, <sup>6</sup> αἶκτον καὶ ὄψει καὶ ψαύσει,  
 ἐν τούτῳ ψυχὴ, νοὸς, φρόνησις, αὔξησις, κίνησις, μείωσις, διάλλα-  
 ξις, ὕπνος, ἐγρήγορις· τοῦτο πάντα διὰ παντὸς κυβερνᾷ, καὶ τάδε  
<sup>7</sup> καὶ ἐκεῖνα, οὐδέποτε ἀτρεμίζον.

11. Οἱ δὲ ἄνθρωποι ἐκ τῶν φανερῶν τὰ <sup>8</sup> ἀφανέα σκέπτεσθαι οὐκ  
 ἐπίστανται· τέχνησι γὰρ χρεόμενοι ὁμοίησιν ἀνθρωπίνῃ φύσει οὐ γι-  
 νώσκουσιν· <sup>9</sup> θεῶν γὰρ νόος ἐδίδαξε μιμέσθαι τὰ ἑωυτῶν, γινώσκον-  
 τας ἃ ποιεῖουσι, καὶ <sup>10</sup> οὐ γινώσκοντας ἃ μιμέονται. Πάντα γὰρ ὅμοια,  
 ἀνόμοια ἔοντα· καὶ σύμφορα <sup>11</sup> πάντα, διάφορα ἔοντα· διαλεγόμενα,  
 οὐ διαλεγόμενα· γνώμην ἔχοντα, ἀγνώμονα· ὑπεναντίος δὲ τρόπος  
 ἐκάστων, ὁμολογούμενος. Νόμος γὰρ καὶ <sup>12</sup> φύσις, οἷσι πάντα δια-  
 πρησόμεθα, οὐχ ὁμολογέεται ὁμολογεόμενα· νόμον <sup>13</sup> γὰρ ἔθεσαν  
 ἄνθρωποι αὐτοὶ ἑωυτοῖσιν, οὐ γινώσκοντες περὶ ὧν ἔθεσαν· φύσιν <sup>14</sup> δὲ  
 πάντων θεοὶ διεκόσμησαν· ἃ μὲν οὖν ἄνθρωποι ἔθεσαν, οὐδέποτε κατὰ  
 τωτὸ ἔχει οὔτε ὀρθῶς οὔτε μὴ ὀρθῶς· <sup>15</sup> ὅκοσα δὲ θεοὶ ἔθεσαν, αἰεὶ  
 ὀρθῶς ἔχει· καὶ τὰ ὀρθὰ καὶ τὰ μὴ ὀρθὰ τοσοῦτον διαφέρει.

<sup>1</sup> Ηερίου (sic) ἀφανέος θ, Mack. — περὶ οὐκ (οὔ EHK, Ald.; τοῦ pro· οὐκ Zwing., Lind.) ἀφανέος (ἀμφανέος J) vulg. — <sup>2</sup> σ. EHIJKθ. — φερθόμενα Lind. — πάντα om. θ. — εἰς EH. — ἕκαστον θ. — <sup>3</sup> π. om., restit. al. manu H. — τούτων θ. — παιρευούσας θ. — ἔσω (bis) Lind. — <sup>4</sup> εἰς E. — πρὸς θ. — ἐπιφορὰν θ. — ἄστρον θ. — <sup>5</sup> κρατέει θ. — διέποντα πάντα H. — ἕκαστα pro πάντα θ. — <sup>6</sup> αἰκτον (sic) θ. — ἄψοφον vulg. — ἄψυρον (sic) L. — ψυχῆς EHKP'Q'. — νοῦς θ. — κίν., μ., διάλλαξις om. θ. — διάταξις FGIJ. — ἐγερσις θ. — <sup>7</sup> καὶ om. FGIJ. — οὐδέποτε GIKθ. — ἀτρεμίζον Zwing., Lind., Mack. — ἀτρεμίζων vulg. (H, al. manu ἀτρεμίζει). — ἀτρεμεί EKQ'. — ἀτρεμίζει FG. — ἀτρεμέος ἦσανται (sic) al. manu J. — <sup>8</sup> ἀφανέα θ. — ἀφανῆ vulg. — <sup>9</sup> θεῶν GIK, Ald. — ὄσων pro θεῶν θ. — ἑωυτῶν EHIJθ, Mack. — ἑαυτῶν vulg. — γινώσκοντες E. — γινώσκοντας (bis) θ. — <sup>10</sup> οὐ om. G. — <sup>11</sup> πάντα καὶ (καὶ om. θ) (καὶ πάντα, al. manu πάντα καὶ H) διάφορα vulg. — ὑπεναντίον vulg. — ὑπεναντίων E. — ὑπεναντίος θ. — <sup>12</sup> φύσις ELθ, Zwing., Lind., Mack. — φύσις vulg. — διαπρησόμεθα θ, Zwing. in marg. — διαπρησόμενα vulg. — διαπρασόμενα EHIJK. — ὁμολογού-

d'eau ténue et de feu aérien, visible et invisible, séparation du feu concrété; où toute chose portée arrive à manifestation suivant la portion destinée. Là il a créé trois circulations du feu arrivant l'une à l'autre en dedans et en dehors : les unes, vers les cavités des humeurs, représentent la propriété de la lune; les autres, vers la surface extérieure, vers la concrétion ambiante, représentent la propriété des astres; les dernières sont intermédiaires, allant en dedans et en dehors. Le feu le plus chaud et le plus fort, qui surmonte tout, réglant tout selon la nature, étant inaccessible et à la vue et au toucher, c'est là qu'est l'âme, l'entendement, la pensée, la croissance, le mouvement, la décroissance, la permutation, le sommeil, le réveil; il gouverne tout incessamment, et ceci et cela, sans jamais se reposer.

11. (*Les hommes ne savent pas comprendre cette similitude de la nature universelle avec la nature de l'homme.*) Mais les hommes ne savent pas, par les choses apparentes, voir les choses latentes; en effet, employant des arts semblables à la nature humaine, ils ne s'en aperçoivent pas. L'intelligence des dieux leur a enseigné à imiter les opérations divines; et, sachant ce qu'ils font, ils ne savent pas ce qu'ils imitent. Tout est semblable, étant dissemblable; tout est convergent, étant divergent, parlant et non parlant, intelligent et inintelligent; le mode de chaque chose est contraire, étant concordant. Car l'usage et la nature, par lesquels nous opérons tout, ne s'accordent pas, s'accordant; l'usage, ce sont les hommes qui l'ont établi pour eux-mêmes, ne sachant pas sur quoi ils statuaient; la nature des choses, ce sont les dieux qui l'ont ordonnée. Ce que les hommes ont statué, ne demeure jamais au même point, soit bon soit mauvais; mais ce que les dieux

μενα θ. — <sup>13</sup> μὲν pro γὰρ EHP'Q'θ, Zwing., Lind., Mack. — μὲν γὰρ I. — ἀνθρωποι ἔθεσαν θ. — <sup>14</sup> ὅη EIJ, Ald. — πάντων EHθ, Mack. — πάντες vulg. — θεὸς διεκόσμησαν, mut. al. manu in θεοὶ διεκόσμησαν θ. — ἃ J. — τὰ pro ἃ vulg. — διέθεσαν θ. — οὐδέποτε EH. — οὐδέποτε vulg. — τὸ αὐτὸν (ἑαυτὸν GKJ; αὐτὸ Lind., Mack) vulg. — τῶνθ. — <sup>15</sup> ὅσα θ. — θεοὶ δὲ GH (I, δὴ) K, Ald. — ὅσοι pro θεοὶ θ. — διέθεσαν Jθ. — αἰεὶ θ, Lind., Mack. — αἰεὶ vulg.

12. Ἐγὼ<sup>1</sup> δὲ δηλώσω τέχνας φανεράς ἀνθρώπου παθήμασιν ὁμοίας εἰούσας καὶ φανεροῖσι καὶ ἀφανέσι. Μαντική τοιόνδε<sup>2</sup> τοῖσι φανεροῖσι μὲν τὰ ἀφανέα γινώσκειν, καὶ τοῖσιν ἀφανέσι τὰ φανερά, καὶ τοῖσιν εἰούσι τὰ μέλλοντα,<sup>3</sup> καὶ τοῖσιν ἀποθανοῦσι τὰ ζῶντα, καὶ τῶν ἀσυνέτων ξυνίασιν, ὁ μὲν εἰδῶς αἰεὶ ὀρθῶς, ὁ δὲ μὴ εἰδῶς ἄλλοτε<sup>4</sup> ἄλλως. Φύσιν ἀνθρώπου καὶ βίον ταῦτα μιμῆται· ἀνὴρ γυναικὶ<sup>5</sup> ξυγγενόμενος παιδίον ἐποίησε, τῷ φανερῷ τὸ ἀδελον γινώσκειν, ὅτι οὕτως ἔσται. Ἰνώμη ἀνθρώπου ἀφανῆς, γινώσκουσα τὰ φανερά, ἐκ παιδὸς<sup>6</sup> ἐς ἄνδρα μεθίσταται, τῷ ἐόντι τὸ μέλλον γινώσκειν,<sup>7</sup> οὐχ ὁ μὴ ὄν ἀπὸ θανάτου, ζῶν δὲ, τῷ τεθνηκότι τὸ ζῶν οἶδεν. Ἀσύνητον<sup>8</sup> γαστήρ· ταύτη συνίεμεν ὅτι διψῆ ἢ πεινῆ. Ταῦτα μαντικῆς τέχνης καὶ φύσιος ἀνθρωπίνης πάθεα, τοῖσι μὲν<sup>9</sup> γινώσκουσιν αἰεὶ ὀρθῶς, τοῖσι δὲ μὴ γινώσκουσιν αἰεὶ ἄλλοτε<sup>10</sup> ἄλλως.

13. Σιδήρου ὄργανα· τέχνησι τὸν σίδηρον περιτήκουσι, πνεύματι ἀναγκάζοντες τὸ πῦρ, τὴν ὑπάρχουσαν τροφήν<sup>11</sup> ἀφαιρέοντες, ἀραιὸν δὲ ποιήσαντες, παίουσι καὶ συνελαύνουσιν, ὕδατος δὲ ἄλλου τροφῆ ἰσχυρὸν γίνεται. Ταῦτα πάσχει ἀνθρωπος ὑπὸ παιδοτρίβου· τὴν ὑπάρχουσαν τροφήν πυρὶ ἀφαιρέεται, ὑπὸ πνεύματος<sup>12</sup> ἀναγκάζομενος· ἀραιούμενος δὲ κόπτεται, τρίβεται, καθαίρεται, ὑδάτων δὲ ὑπαγωγῆ ἄλλοθεν ἰσχυρὸς γίνεται.

<sup>1</sup> Δὲ θ, Zwing., Lind., Mack.—δὲ om. vulg.—φανεροῖς θ.—<sup>2</sup> τοῖσι μὲν φανεροῖσι θ.—γινώσκει Εθ.—καὶ EGHJQθ, Lind.—καὶ om. vulg.—<sup>3</sup> καὶ θ.—καὶ om. vulg.—ξυνίασιν θ.—σ. vulg.—συνιάσιν Lind.—Le sens de ce membre de phrase est déterminé par ce qui est dit un peu plus bas : ἀσύνητον γαστήρ· ταύτη συνίεμεν κτλ.—αἰεὶ Lind.—<sup>4</sup> ἄλλας E.—καὶ οἶον vulg.—καθ' οἶον Lind.—καὶ ὡς οἶόν τε K'.—καὶ βίον θ, Mack.—γυναικὸς FG.—<sup>5</sup> συγγ. EHIJKθ.—ἐποίησε vulg.—ἐποίηετο E.—ἐποίησε θ, Mack.—τῷ om. E.—γινώσκει θ, Mack.—γινώσκων Lind.—<sup>6</sup> ἐς EH, Mack.—εἰς vulg.—γινώσκει vulg.—γινώσκειν EK.—<sup>7</sup> οὐχ ὅμοιον ἀποθανάτου (ἀπὸ θανάτου EGHJ, Ald., Lind.; ἀποθανῶν θ, Mack) ζῶντι (ζῶντι θ), τῷ τεθνηκότι τὸ ζῶν οἶδε (οἶδεν τὸ ζῶν θ) vulg.—Le texte de vulg. est peut-être fort altéré; dans tous les cas il est fort obscur. J'en ai essayé la restitution en me réglant sur le développement du raisonnement de l'auteur : τὰ ἀφανέα τοῖσι φανεροῖσι, exemple: l'enfant que crée le rapprochement des sexes; τὰ φανερά τοῖσιν ἀφανέσι et τὰ μέλλοντα τοῖσιν εἰούσιν, c'est l'intelligence invisible de l'homme qui passe de l'enfance à la virilité; τὰ ζῶντα τοῖσιν ἀποθανοῦσι, c'est la phrase dont je tente l'explication; enfin τῶν ἀσυνέτων συνίασιν, c'est le ventre qui ne comprend pas et qui nous fait comprendre la faim et la soif.—<sup>8</sup> ἢ γαστήρ K'.—παθήματα θ.—<sup>9</sup> γινώσκουσιν αἰεὶ (bis) θ.—αἰεὶ Ald., Frob., Lind.—<sup>10</sup> ἄλλη G.—τέχνης vulg.—τέχνησι θ.—<sup>11</sup> ἀφαί-

ont statué demeure éternellement bien. Telle est la différence entre ce qui est bien et ce qui n'est pas bien.

12. (*Exemples, singulièrement choisis pour la plupart, par lesquels l'auteur prétend démontrer que les arts de l'homme ne sont qu'une imitation ou un reflet des arts naturels ou fonctions du corps vivant. Premier exemple : la divination.*)

Je vais montrer des arts qui sont évidemment semblables aux affections des hommes, manifestes et cachées. La divination est dans ce cas ; elle veut connaître les choses cachées par les choses apparentes, et les choses apparentes par les choses cachées, l'avenir par le présent, le vivant par le mort, et l'intelligence par ce qui ne comprend pas ; celui qui sait est toujours dans le vrai ; celui qui ne sait pas dit tantôt d'une façon et tantôt d'une autre. C'est là copier la nature et la vie de l'homme ; un homme, s'approchant d'une femme, a fait un enfant ; par la chose manifeste on connaît la chose obscure, c'est-à-dire qu'il en sera ainsi. L'intelligence invisible de l'homme, laquelle connaît le visible, se change d'enfant en homme ; par le présent on connaît l'avenir. Ce n'est pas le non-existant qui provient de la mort, c'est le vivant ; par le mort on connaît le vivant. Le ventre ne comprend pas ; mais par le ventre nous comprenons la soif et la faim. Voilà les œuvres de l'art divinatoire et les affections de la nature humaine ; pour ceux qui connaissent, régularité constante ; pour ceux qui ne connaissent pas, irrégularité tantôt d'une façon, tantôt d'une autre.

13. (*2<sup>e</sup> Exemple : fabrication du fer.*) Instruments de fer : par des procédés on fond le fer, forçant le feu par l'air, ôtant le fonds présent de nourriture et raréfiant le métal, on bat, on rapproche, et il devient fort par l'aliment qu'une autre eau fournit. C'est le traitement de l'homme par le maître de gymnase ; il est dépouillé du fonds présent de nourriture par le

ρέονται θ. - συνελάουσι H. - τροφή EI. — <sup>12</sup> ἀναγκαζομένου θ. - ἀραιούμενα  
 sine δὲ θ. - καθαίρεται EGHJKθ. - καθαιρέεται vulg. - ὑπὸ τῶνδε pro ὑδάτων  
 δὲ θ. - ὑπαγωγῇ HJ. - ἐπαγωγῇ θ., Zwing. in marg.

14. Καὶ οἱ γναφές<sup>1</sup> τῷ τὸ διαπρήσσονται, λακτίζουσι, κόπτουσι, ἔλκουσι, <sup>2</sup>λυμαινόμενοι ἰσχυρότερα ποιέουσι, κείροντες τὰ ὑπερέχοντα, καὶ παραπλέκοντες, καλλίω ποιέουσι· ταῦτα πάσχει ὄνθρωπος.

15. Σκυτέες<sup>3</sup> τὰ ὅλα καὶ τὰ μέρεια διαιρέουσι, καὶ τὰ μέρεια ὅλα ποιέουσι, τάμνοντες δὲ καὶ κεντέοντες τὰ σαθρὰ ὑγιέα ποιέουσι. Καὶ ἄνθρωπος δὲ<sup>4</sup> τῷ τὸ πάσχει· ἐκ τῶν ὄλων μέρεια διαιρέεται, καὶ ἐκ τῶν μερέων συντιθεμένων ὅλα γίνεται· κεντεόμενοι τε καὶ τεμνόμενοι τὰ<sup>5</sup> σαθρὰ ὑπὸ τῶν ἰητρῶν ὑγιαίνονται· καὶ τότε ἰητρικῆς τὸ λυπέον ἀπαλλάσσειν, καὶ ὑφ' οὗ πονεῖ ἀφαιρέοντα ὑγιέα ποιεῖν. Ἡ φύσις αὐτομάτη ταῦτα ἐπίσταται· καθήμενος πονεῖ ἀναστῆναι, <sup>6</sup>κινούμενος πονεῖ ἀναπαύσασθαι, καὶ ἄλλα τοιαῦτα ἔχει ἢ φύσις ἰητρικῆς.

16. Τέκτονες πρίοντες ὁ μὲν ὠθέει, ὁ δὲ ἔλκει· <sup>7</sup>τὸ αὐτὸ ποιεῖν ἀμφοτέρως φέρει· τρυπῶσιν, ὁ μὲν ἔλκει, ὁ δὲ ὠθέει· <sup>8</sup>πιεζόντων ἄνω ἔρπει, τὸ δὲ κάτω· <sup>9</sup>μείω ποιέοντες πλείω ποιέουσι, καὶ πλείω ποιέοντες μείω ποιέουσι, φύσιν <sup>10</sup>τε ἀνθρώπου μιμείονται. Πνεῦμα τὸ μὲν ἔλκει, τὸ δὲ ὠθέει, τὸ δ' αὐτὸ <sup>11</sup>ποιεῖν ἀμφοτέρως φέρει· σίτω τὰ μὲν κάτω πιέζεται, τὰ δὲ ἄνω ἔρπει. Ἀπὸ <sup>12</sup>μιῆς ψυχῆς διαιρεομένης πλείους καὶ μείους καὶ <sup>13</sup>μέζονες καὶ ἐλάσσονες.

<sup>1</sup>Τὸ ὄντο vulg. — τῷ τὸ H. — τοῦτο θ. — τὸ αὐτὸ GJ. — τὸ αὐτὸ αὐτὸ K. — Post λακτ. addit παίουσι λυμαινόμενοι (πλυνόμενοι Zwing. in marg., Lind., Mack) vulg. — παίουσι λυμαινόμενοι om. θ. — <sup>2</sup>πλυνόμενοι Lind., Mack. — κείροντες... ποιέουσι om. G. — ὄνθρωπος EH. — ὁ (ὁ om. θ) ἄνθρωπος vulg. — <sup>3</sup>τὰ ὅλα κατὰ (καὶ τὰ E) μέρεια διαιρέοντες (διαιρέουσι EKQ', Mack) τέμνοντες (τάμνοντες EGIJK) vulg. — τὰ ὅλα καὶ τὰ μέρη (μέρεια H) διαιρέουσι καὶ τὰ μέρεια ὅλα (ὅλα om. H) ποιέουσι τέμνοντες (τάμνοντες H) θ. — <sup>4</sup>τὸ ὄντο vulg. — τῷ τὸ H, Lind. — τὸ αὐτὸ EGIJK. — ταῦτα θ. — Ante ὄλων addit γὰρ Lind. — γίγνεται θ. — κεντούμενοι θ. — δὲ pro τε θ. — <sup>5</sup>σεσηπότα J. — σεσηπόμενα FG. — ὑγιαίνονται καὶ ζῶει (ζῶη H) ἰητρικῆ vulg. — ὑγιαίνονται· καὶ τότε ἰητρικῆς θ. — ἀπαλλάσσειν θ. — ἀπαλλάσσει vulg. — ἀπαλάσσει E. — ἀφαιρέουσα Zwing. in marg., Lind., Mack. — ποιεῖν θ. — ποιεῖν vulg. — ποιεῖ Lind., Mack. — Quid enim aliud prestat medicina quam nisi quod contrarium est et quod dolorem facit auferat et saluum faciat hominem? Cod. Lat. — <sup>6</sup>κινούμενος J. — τὰ ἄλλα τὰ τοιαῦτα sine καὶ θ. — ἢ om., restit. al. manu H. — ἰατρικῆς GIJ. — <sup>7</sup>τῷ τὸ EHP'Q'θ, Lind., Mack. — ποιεῖ EHIJK. — ποιέοντες θ. — ἀφοτέρως (sic) I. — φέρει om. θ. — συμφέρει Zwing. in marg. — <sup>8</sup>πιεζόντων, πι syllaba erasa θ. — ὁ πιέζων τὸν ἄνω ἔλκει K', Mack. — τὸ μὲν ἄνω Zwing. in marg., Lind. — <sup>9</sup>μείον· οἷοι ἔόντες πλείω ποιέουσι vulg. — μείω



feu à l'aide de l'action violente de l'air ; étant raréfié, il est frappé, frotté, purifié, et il devient fort par l'introduction d'eaux venant d'ailleurs.

14. (3<sup>e</sup> Exemple : les foulons.) Les foulons font la même chose, ils foulent avec les pieds, battent, tirent ; par ce dommage ils donnent à l'étoffe plus de force ; rasant ce qui dépasse et entrelaçant, ils la rendent plus belle. L'homme en offre autant.

15. (4<sup>e</sup> Exemple : les cordonniers.) Les cordonniers divisent le tout et la partie, avec les parties font des tous ; coupant et piquant, ils rendent sain ce qui est usé. Il en est de même pour l'homme ; chez lui le tout devient partie, et les parties recomposées deviennent un tout ; piqué et coupé, ce qui est usé est guéri par les médecins ; le propre de la médecine est de délivrer de ce qui fait mal, et, enlevant la cause de la souffrance, rendre la santé. La nature fait cela par elle-même. Assis, on veut se lever ; en mouvement, on veut se reposer, et tant d'autres choses que la nature a comme la médecine.

16. (5<sup>e</sup> Exemple : les charpentiers.) Les charpentiers scient : l'un pousse, l'autre tire ; des deux façons c'est faire la même chose ; ils perforent, l'un tire, l'autre pousse ; la pression fait aller ceci en haut, cela en bas ; diminuant, ils augmentent ; augmentant, ils diminuent ; et ils imitent la nature de l'homme. Le souffle d'un côté tire, de l'autre pousse ; des deux façons c'est faire là même chose : des aliments, une partie est poussée en bas, une autre marche en haut. D'une seule âme partagée en viennent plusieurs et plus petites et plus grandes et moindres.

(μείων Zwing., Lind., Mack) πλείω ποιέουσι θ. — Minuentes majus faciunt et majus facientes minuunt Cod. Lat. — Ce texte du ms. latin m'a déterminé à ajouter και πλείω ποιέοντες μείω ποιέουσι, qui manque partout ailleurs et qui est si conforme à la phraséologie de cet auteur. — <sup>10</sup> τε om. K0. — Ante πνεῦμα addit τὸ θ. — τωυτὸ pro τὸ δ' αὐτὸ θ. — <sup>11</sup> ποιέει θ. — Post π. addunt και ΕΗΚ. — ἀμφοτέρω Κ'. — φέρει· σίτων om. θ. — πιέζηται θ. — <sup>12</sup> μιᾶς θ. — διερευμένη θ. — μείζους pro μείους Ε. — <sup>13</sup> μείζονες θ.

17. Οἰκοδόμοι ἐκ διαφόρων <sup>1</sup> σύμφορον ἐργάζονται, τὰ μὲν ξηροὺς ὑγραίνοντες, τὰ δὲ ὑγρά ξηραίνοντες, τὰ μὲν <sup>2</sup> ὄλα διαιρέοντες, τὰ δὲ διηρημένα συντιθέντες· μὴ οὕτω δὲ ἐχόντων οὐκ ἂν ἔχοι <sup>3</sup> ἢ δεῖ Δίαιταν ἀνθρωπίνην μιμέεται, τὰ μὲν ξηρὰ ὑγραίνοντες, τὰ δὲ ὑγρά ξηραίνοντες, τὰ μὲν ὄλα διαιρέουσι, τὰ δὲ διηρημένα <sup>4</sup> ζυντιθέασαι ταῦτα πάντα διάφορα εἶντα <sup>5</sup> ζυμφέρει τῇ φύσει.

18. Μουσικῆς ὄργανον ὑπάρξει δεῖ πρῶτον, ἐν ᾧ δηλώσει βούλεται <sup>6</sup> ἄρμονίη· συντάξεις ἐκ τῶν αὐτῶν οὐχ αἰ αὐταί, ἐκ τῶν ὁξέος, <sup>7</sup> ἐκ τοῦ βαρέος, ὀνόματι μὲν ὁμοίων, φθόγγῳ δὲ οὐχ ὁμοίων τὰ πλεῖστα διάφορα <sup>8</sup> μάλιστα ζυμφέρει, καὶ τὰ ἐλάχιστα διάφορα ἥκιστα ζυμφέρει· <sup>9</sup> εἰ δὲ ὁμοιά πάντα ποιήσει τις, οὐκ ἐνι τέρψις αἰ πλεῖσται μεταβολαὶ καὶ πολυειδέσταται μάλιστα τέρπουσιν. Μαγείροι ὄψα σκευάζουσιν <sup>10</sup> ἀνθρώποισι διαφόρων, συμφόρων, παντοδαπὰ <sup>11</sup> ζυγκρίνοντες, ἐκ τῶν αὐτῶν οὐ <sup>12</sup> τὰ αὐτὰ, βρωσιν καὶ πόσι ἀνθρώπων· ἦν δὲ πάντα ὁμοία ποιήσῃ, οὐκ ἔχει τέρψιν· <sup>13</sup> οὐδ' εἰ ἐν τῷ αὐτῷ πάντα ζυντάξιεν, οὐκ ἂν ἔχοι ὀρθῶς. Κρούεται τὰ κρούματα ἐν μουσικῇ τὰ μὲν ἄνω, τὰ δὲ κάτω. Γλῶσσα μουσικὴν μιμέεται διαγινώσκουσα μὲν τὸ γλυκὺ καὶ τὸ ὀξύ τῶν προσπιπτόντων καὶ <sup>14</sup> τὰ διάφωνα καὶ ζύμφωνα· κρούεται δὲ τοὺς φθόγγους ἄνω καὶ κάτω, καὶ οὔτε τὰ ἄνω κάτω κρουόμενα ὀρθῶς ἔχει οὔτε τὰ <sup>15</sup> κάτω ἄνω· καλῶς δὲ ἡρμοσμένης γλώσσης, τῇ συμφωνίᾳ τέρψις, ἀναρμόστου δὲ λύπη.

19. <sup>16</sup> Νακοδέφαι τείνουσι, τρίβουσι, κτενίζουσι, πλύνουσι, ταῦτα παιδίων θεραπῆτή. Πλοκέες ἄγοντες κύκλῳ πλέκουσιν, ἀπὸ τῆ

<sup>1</sup> Σ. om. θ. — ἐργάζοντες EFGHIK, Ald., Zwing., Lind., Mack. — <sup>2</sup> ἄλλα EG (H, al. manu) KP'Q'. — <sup>3</sup> ἰδίως vulg. — ἠδει (sic) θ. — Lisez ἢ δεῖ; c'est la vraie leçon au lieu de ἰδίως. — μιμέονται K', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἄλλα pro ὄλα E (H, al. manu) P'Q'. — <sup>4</sup> ξ. θ. — σ. vulg. — <sup>5</sup> σ. EHIK. — τέρψις om. θ. — <sup>6</sup> ἄρμονίην E (H, al. manu) K. — ἄρμονίης σύνταξις θ. — συντάξις EK. — ἑαυταί pro αἰ αὐταί K. — <sup>7</sup> καὶ ἐκ θ, Mack. — φθόγγων θ. — ὁμοίον E. — <sup>8</sup> μᾶλλον E. — συμφ. (bis) EHJK. — τὰ δὲ pro καὶ τὰ EHKP'Q'θ. — <sup>9</sup> τέρψις pro εἰ θ. — ποιήσει EGHJKθ, Frob., Mack. — ποιήσῃ vulg. — εἶτι pro ἐνι θ. — πολυειδέστατοι EK. — <sup>10</sup> ἀνθρώποισι ἐκ (ἐκ om. EFGIJK, Ald.) διαφόρων παντοδαπὰ vulg. — ἀνθρώποισι διαφόρων συμφόρων παντοδαπὰ θ. — <sup>11</sup> σ. Eθ. — <sup>12</sup> τὰ αὐτὰ vulg. — τὰ αὐτὰ E (H, al. manu) K. — τὰ ἑωυτὰ G. — τῶν αὐτῶν I. — ταῦτα θ. — ἀνθρώπων θ. — εἰ θ. — ποιήσει θ. — ποιήσωσιν Mack. — <sup>13</sup> εἰ δ' εἰ, al. manu οὐδ' εἰ E. — τῷ EHKθ, Mack. — τῷ om. vulg. — συνταράξιεν EHIJKI Q'. — <sup>14</sup> τὰ om. EGHKθ, Ald. — καὶ ζύμφωνα θ, Mack. — καὶ ξ. om. vulg. —

17. (6<sup>e</sup> Exemple : *Les constructeurs de maisons.*) Les constructeurs de maisons font de choses différentes quelque chose le concordant, humectant ce qui est sec, séchant ce qui est humide, divisant ce qui est entier, composant ce qui est divisé ; autrement, le but ne serait pas atteint. C'est imiter le régime de l'homme, où l'on humecte ce qui est sec, sèche ce qui est humide, divise ce qui est entier, compose ce qui est divisé ; tout cela, étant différent, s'accorde pour la nature humaine.

18. (7<sup>e</sup> Exemple : *les musiciens et les cuisiniers.*) Pour la musique il faut d'abord avoir un instrument dans lequel l'harmonie montrera ce qu'elle veut : accords qui, venant des mêmes, ne sont pas les mêmes, formés de l'aigu, du grave, semblables de nom, dissemblables de son ; plus il y a de différence, plus il y a d'accord ; moins il y a de différence, moins il y a d'accord ; si l'on faisait tout uniforme, le plaisir cesserait ; les changements les plus grands et les plus variés sont ce qui plaît le plus. Les cuisiniers préparent des mets avec des substances différentes, concordantes ; ils mêlent les choses de toute espèce ; les mêmes deviennent autres ; c'est le manger et le boire des hommes ; si tout était uniforme, le plaisir cesserait ; si tout était mis ensemble, cela ne serait pas bien. Dans la musique les sons se frappent les uns en haut, les autres en bas. La langue imite la musique, distinguant le doux et l'acide de ce qui lui arrive, ce qui est en accord et ce qui est en désaccord ; elle frappe les sons en haut et en bas ; et ni les sons du haut frappés en bas ne sont justes ni les sons du bas frappés en haut ; la langue étant bien réglée, l'harmonie plaît, et déplaît la langue n'étant pas réglée.

19. (8<sup>e</sup> Exemple : *les corroyeurs et les tisserands.*) Les corroyeurs tendent, frottent, brossent, lavent ; c'est le traitement qu'on fait aux enfants. Les tisserands procèdent circu-

<sup>15</sup> ἄνω κάτω θ. — δ' ΕΗθ. — διηρμοσμένης pro δὲ ἡρμ. Κ. — γλώσσης ΕΗΚ. — γλώττης vulg. — τῆ συμφωνίᾳ θ. — τῆς συμφωνίης; vulg. — <sup>16</sup> νακοδέψαι θ. — σκυτοδέψαι vulg. — θεραπείῃ θ. — πλοκεῖς θ.

ἀρχῆς <sup>1</sup> ἐς τὴν ἀρχὴν τελευτῶσι· τοῦτο περίοδος ἐν τῷ σώματι, δὲ ἄρχειται, ἐπὶ τοῦτο τελευτᾷ.

20. Χρυσίον <sup>2</sup> ἐργάζονται, κόπτουσι, πλύνουσι, τήκουσι πυρμαλακῶ, ἰσχυρῶ <sup>3</sup> δὲ οὐ συνίσταται· ἀπεργασάμενοι πρὸς πάντα χρωῖνται· ἄνθρωπος σίτον κόπτει, πλύνει, ἀλήθει, πυρώσας χρῆται ἰσχυρῶ μὲν πυρὶ ἐν τῷ σώματι οὐ συνίσταται, <sup>4</sup> μαλθακῶ δέ.

21. Ἀνδριαντοποιοὶ μίμησιν σώματος ποιεῖουσιν πλὴν ψυχῆς γνώμην <sup>5</sup> δὲ ἔχοντα οὐ ποιεῖουσιν, ἐξ ὕδατος καὶ γῆς, τὰ ὑγρά ξηραίνοντες <sup>6</sup> καὶ τὰ ξηρὰ ὑγραίνοντες, ἀφαιρέονται ἀπὸ τῶν ὑπερεχόντων <sup>7</sup> καὶ προστιθέασι πρὸς τὰ ἐλλείποντα, ἐκ τοῦ ἐλαχίστου <sup>8</sup> πρὸς τὸ μέγιστον αὔξοντες. Ταῦτα πάσχει ὁ ἄνθρωπος, αὔξεται <sup>9</sup> ἀπὸ τοῦ ἐλαχίστου ἐς τὸ μέγιστον, ἐκ τῶν ὑπερεχόντων ἀφαιρούμενος τοῖσιν ἐλλείπουσι προστιθεὶς, τὰ ξηρὰ ὑγραίνων <sup>10</sup> καὶ τὰ ὑγρά ξηραίνων.

22. Κεραμεῖες τροχὸν δινέουσι, καὶ οὔτε ὀπίσω οὔτε πρόσω προχωρεῖ, <sup>11</sup> καὶ ἀμφοτέρωσε ἅμα τοῦ ὄλου μιμητῆς τῆς περιφορῆς· ἐν δὲ ταῦτῃ <sup>12</sup> ἐργάζονται περιφερομένῳ παντοδαπὰ, οὐδὲν ὅμοιον τὸ ἕτερον τῷ ἐτέρῳ ἐκ τῶν αὐτῶν <sup>13</sup> τοῖσιν αὐτοῖσιν ὄργάνοισιν. Ἀνθρωποταῦτα πάσχουσι καὶ τᾶλλα ζῶα, ἐν τῇ αὐτῇ <sup>14</sup> περιφορῇ πάντα ἐργάζονται, ἐκ τῶν αὐτῶν ὅμοιον οὐδὲν τοῖσιν αὐτοῖσιν ὄργάνοισιν, ἐκ τῶν ὑγρῶν ξηρὰ ποιεῖοντες καὶ ἐκ τῶν ξηρῶν ὑγρά.

23. Γραμματικὴ <sup>15</sup> τοιόνδε σχημάτων σύνθεσις, σημήϊα φωνῆ ἀνθρωπίνης, δύναμις τὰ παροιχόμενα μνημονεῦσαι, τὰ ποιητέα δηλωσαί· <sup>16</sup> δι' ἐπτὰ σχημάτων ἡ γινώσις· ταῦτα πάντα ἀνθρωπο <sup>17</sup> διαπρήσεται καὶ ὁ ἐπιστάμενος γράμματα καὶ ὁ μὴ ἐπιστάμενος

<sup>1</sup> Ἐς E, Lind., Mack. — εἰς vulg. — ὀπόθεν GIJ. — ἐπὶ τούτῳ H. — <sup>2</sup> ἐργάζονται Lind. — μαλθακῶ Lind. — <sup>3</sup> δ' EHKθ. — συνίσταται θ, Lind., Mack. — συνίστανται vulg. — ἀπειργασμένοι θ. — ἀπεργασέμενοι FG. — χρωῖνται om. — <sup>4</sup> μαλακῶ EFlθ. — τοῦ σώματος K. — <sup>5</sup> δ' EHK. — δέχονται pro δὲ ἔχοντα ο θ. — <sup>6</sup> καὶ τὰ ξηρὰ ὑγραίνοντες θ, Zwing. in marg., Mack. — καὶ τα ξ. ὑ om. vulg. — <sup>7</sup> καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — πρὸς τὰ ἐλλείποντα προστιθέασι θ. — <sup>8</sup> ἐς τὸ μέγιστον θ. — καὶ pro ὁ EHIJKθ. — <sup>9</sup> ἐκ HKθ. — <sup>10</sup> καὶ om J. — κεραμεῖς θ. — δεινοῦσι θ. — καὶ οὔτε πρόσω οὔτε ὀπίσω προχωρεῖ θ. — χωρεῖ vulg. — χωρεῖ EHKQ', Mack. — <sup>11</sup> καὶ om. θ. — ἀμφοτέρως θ. — ἀμφοτέρως J. — ὄλου ἀπομιμα (sic) τῆς περιφορῆς θ. — ὄλου μιμητῆς περιφορῆς vulg. — <sup>12</sup> Post ἐργ. addit' εἶδη vulg. (ἤδη Ald.). — εἶδη om. (H, restit. al. manu) — περιφερομένῳ θ. — περιφερομένων vulg. — <sup>13</sup> τοῖσιν αὐτοῖσιν ὄργάνοισιν θ. — τ. αὐτ. ὄργ. om. vulg. — <sup>14</sup> περιφορᾷ θ. — οὐδὲν ὅμοιον EHIJθ. — <sup>15</sup> τοιῶνδε

airement, tissent et finissent de bout en bout; c'est la circulation dans le corps; elle vient finir là où elle commence.

20 (9<sup>e</sup> Exemple : les orfèvres.) Ceux qui travaillent l'or le battent, le lavent, le fondent à un feu doux; à un feu ardent l'or ne prend pas; l'ayant élaboré, ils s'en servent pour toute chose. Ainsi l'homme bat le grain, le lave, le moule; l'ayant passé au feu, il s'en sert; le grain, à un feu ardent, ne prend pas dans le corps, mais il prend à un feu doux.

21. (10<sup>e</sup> Exemple : les statuaires.) Les statuaires font la copie du corps moins l'âme; ils ne produisent rien qui ait l'intelligence; leurs matériaux sont l'eau et la terre; séchant ce qui est humide, humectant ce qui est sec, ils enlèvent à ce qui est en excès, ils ajoutent à ce qui est en défaut, faisant croître leur création du plus petit au plus grand. L'homme en offre autant; il croît du plus petit au plus grand, enlevant à ce qui est en excès, ajoutant à ce qui est en défaut, humectant ce qui est sec, séchant ce qui est humide.

22. (11<sup>e</sup> Exemple : les potiers.) Les potiers tournent la roue, qui ne se porte ni en arrière ni en avant, et qui en même temps imite la rotation de l'univers; dans cette même roue, qui se meut ainsi circulairement, ils exécutent les ouvrages les plus variés, dont aucun ne ressemble à l'autre, avec les mêmes matières et les mêmes instruments. Le même effet se produit chez les hommes et les autres animaux; dans la même rotation ils exécutent tout; et rien n'est semblable avec les mêmes matières et les mêmes instruments; avec l'humide ils font le sec, avec le sec ils font l'humide.

23. (12<sup>e</sup> Exemple : la grammaire et les sens.) La grammaire présente ceci : composition des figures, signes de la voix humaine, propriété de rappeler le passé, de signaler ce qui est à faire; la connaissance est par sept figures; tout cela se fait par l'homme connaissant ou ne connaissant pas les lettres. Par

ΕΚ. — συνθέσει; θ. — σημεῖα ΕΗθ. — ἀνθρωπίνης φωνῆς θ. — <sup>16</sup>Septem vel quinque litteris nota Cod. Lat. — <sup>17</sup>διαπράσσεται G.

Δι' ἑπτὰ σχημάτων <sup>1</sup>καὶ ἡ αἰσθησις ἡ ἀνθρώπων, ἀκοή ψόφου, ὄψις φανερωῶν, ῥίν ὀδμηῆς, γλωσσο ἡδονῆς καὶ ἀηδίης, στόμα διαλέκτου, σῶμα ψαύσιος θερμοῦ ἢ <sup>2</sup>ψυχροῦ, πνεύματος διεξοδοὶ ἔσω καὶ ἔξω· διὰ τούτων γινῶσις ἀνθρώποισιν.

24. <sup>3</sup> Ἀγωνίη, παιδοτριβίη τοιόνδε· διδάσκουσι παρανομέειν κατὰ νόμον, ἀδικεῖν δικαίως, ἐξαπατέειν, κλέπτειν, ἀρπάζειν, βιάζεσθαι <sup>4</sup>τὰ κάλλιστα καὶ αἰσχίστα· ὁ μὴ ταῦτα ποιέων κακός, ὁ δὲ ταῦτα ποιέων ἀγαθός· ἐπίδειξις <sup>5</sup>τῶν πολλῶν ἀφροσύνης, θεῶνται ταῦτα καὶ κρίνουσιν ἕνα ἐξ ἀπάντων ἀγαθόν, τοὺς δὲ ἄλλους κακούς· πολλοὶ θαυμάζουσιν, ὀλίγοι γινώσκουσιν. <sup>6</sup> Ἐς ἀγορὴν ἔλθόντες ἀνθρωποὶ ταῦτα διαπρήσσονται· ἐξαπατῶσι πωλέοντες καὶ ὠνεόμενοι· ὁ πλεῖστα ἐξαπατήσας, οὗτος θαυμάζεται. Πίνοντες καὶ μαινόμενοι <sup>7</sup>ταῦτα διαπρήσσονται. Τρέχουσι, παλαίουσι, μάχονται, κλέπτουσι, ἐξαπατῶσιν, εἷς ἐκ πάντων κρίνεται. <sup>8</sup> Ὑποκριταὶ καὶ ἐξαπάται, πρὸς εἰδότης λέγουσιν ἄλλα καὶ φρονέουσιν ἕτερα, οἱ αὐτοὶ ἐξέρπουσι καὶ <sup>9</sup>ἐσέρπουσιν οὐχ οἱ αὐτοί· ἐνὶ δὲ ἀνθρώπῳ ἄλλα μὲν λέγειν, ἄλλα δὲ ποιεῖν, καὶ τὸν αὐτὸν μὴ εἶναι τὸν αὐτὸν, <sup>10</sup>καὶ ποτὲ μὲν ἄλλην ἔχειν γνώμην, <sup>11</sup>ὅτε δὲ ἄλλην. Οὕτω μὲν αἱ τέχναι πᾶσαι τῇ ἀνθρωπίνῃ φύσει ἐπικοινωνέουσιν.

25. Ἡ δὲ ψυχὴ τοῦ ἀνθρώπου, ὥσπερ μοι καὶ <sup>12</sup>προεῖρηται, σύγκρησιν ἔχουσα πυρὸς καὶ ὕδατος, μέρεα δὲ ἀνθρώπου, ἐσέρπει ἐς ἅπαν ζῶον, ὃ τι περ ἀναπνέει, καὶ δὴ <sup>13</sup>καὶ ἐς ἀνθρώπον πάντο καὶ νεώτερον καὶ πρεσβύτερον. Αὕξεται δὲ οὐκ ἐν πᾶσιν ὁμοίως.

<sup>1</sup>Καὶ om. GI.—αἱ αἰσθήσεις ἀνθρώπων θ.—ἀνθρωπεῖη EQ.—ψόφους θ.—φανερωῶ θ.—ῥίνες θ.—<sup>2</sup>ξηροῦ IJ.—ἔξω καὶ εἰσω EHθ.—ἀνθρώποισι γινῶσις θ.—<sup>3</sup>ἀγνωσίη, παιδοτριβίη θ.—παιδοτριβίαι vulg.—Le Cod. Lat. a lu auss παιδοτριβίη, car il met : studium litterarum et exercitium tale est.—τοιόνδε Eθ.—τοιόν vulg.—ἀδικαίειν EHK.—ἐξαπατᾶν θ.—<sup>4</sup>τὰ αἰσχίστα καὶ κάλλιστα θ.—<sup>5</sup>τῆς τῶν E (H, al. manu).—ἀφροσύνη J.—ἐν EFGHIKθ.—κακῶς θ.—πολλοὶ HKθ, Zwing., Lind., Mack.—θαυμάζουσιν θ.—θαυμάζουσιν Lind.—ὀλίγοι δὲ Lind., Mack.—<sup>6</sup>εἷς θ.—ταῦτα vulg.—ἐξ ἀπάντων εἶν (sic) ἀνθρωποὶ pro ἐξαπατῶσι θ.—Ante πωλ. addunt ἀνθρωποὶ EH.—πωλοῦντες καὶ ὠνεύμενοι θ.—θαυμάζεται θ.—<sup>7</sup>ταῦτα vulg.—<sup>8</sup>ὑποκριτικὴ ἐξαπατᾶ· εἰδότης· ἃ λέγουσιν ἄλλα καὶ φρονέουσιν· οἱ αὐτοὶ ἐσέρπουσι καὶ ἐξέρπουσι καὶ οὐ οἱ αὐτοὶ θ.—ἐξαπάται G, Ald.—<sup>9</sup>ἐσέρπουσιν EHJ.—εἰς. vulg.—ἐν Zwing. Lind.—ποιεῖν EH.—ἀκούειν pro ποιεῖν θ.—<sup>10</sup>καὶ τότε μὲν ἄλλην τότε δὲ ἄλλην μὴ ἔχειν γνώμην θ.—<sup>11</sup>ὅτε δὲ ἄλλην om., restit. al. manu H.—ἄλλον, al. manu ην J.—<sup>12</sup>εῖρηται (H, al. manu προεῖρηται) θ.—σύγκρησιν I

sept figures est aussi la sensation humaine, l'ouïe pour les sons, la vue pour les objets visibles, le nez pour l'odeur, la langue pour les saveurs agréables ou désagréables, la bouche pour l'articulation, le corps pour le tact du chaud ou du froid, voies du souffle au dedans et au dehors; c'est par là que les hommes ont la connaissance.

24. (*Treizième exemple : le gymnase, le marché, les comédiens. Singulière sortie contre l'éducation qu'on recevait dans les gymnases.*) Le gymnase et l'art d'y élever les enfants, voici ce que c'est : on y enseigne à se parjurer suivant la loi, à être injuste justement, à tromper, à voler, à ravir, à prendre de force ce qu'il y a de plus beau comme ce qu'il y a de plus laid; celui qui ne fait pas ainsi est mauvais, celui qui fait ainsi est bon; là se montre la déraison du vulgaire; on regarde cela, on choisit comme bon un d'entre tous, et l'on juge les autres mauvais; beaucoup admirent, peu connaissent. On vient au marché, et on en fait autant : on trompe en vendant et achetant; celui-là est admiré qui trompe le plus. Puvant et saisi de transport, on en fait autant. On court, on lutte, on combat, on vole, on trompe; un entre tous est choisi. Les comédiens et les trompeurs disent, devant des gens qui le savent, certaines choses et en ont d'autres dans l'esprit; ils sortent les mêmes et rentrent non les mêmes; seul l'homme peut dire une chose, en faire une autre, n'être pas le même en étant le même, et tantôt avoir une pensée, tantôt en avoir une autre. C'est ainsi que tous les arts participent à la nature humaine.

25. (*L'âme, mixture d'eau et de feu, se consume dans l'enfance et dans la vieillesse, et se multiplie dans l'âge adulte.*) L'âme humaine, comme je l'ai déjà dit, ayant une mixture de feu et d'eau, et des parties d'homme, pénètre en tout animal qui respire, par conséquent en tout homme jeune et vieux.

Ηθ. — ἐκ πυρός Ε. — μέρεα θ. — μέρη ΗΙJK, Zwing., Mack. — μέρει vulg. — μοῖραν Zwing. in marg. — Habet partes hominis Cod. Lat. — πᾶν θ. —<sup>13</sup> καὶ om. θ. — καὶ πρεσβ. καὶ νεώτ. J.

ἀλλ' ἐν μὲν τοῖσι νέοισι τῶν σωμάτων, ἅτε <sup>1</sup>ταχείης ἐούσης τῆς περιφορῆς καὶ τοῦ σώματος ὄντος αὐξήμου, <sup>2</sup>ἐκπυρουμένη καὶ λεπτυνομένη καταναλίσκεται ἐς τὴν αὐξήσιν τοῦ σώματος· ἐν δὲ τοῖσι πρεσβυτέροισιν, ἅτε <sup>3</sup>βραδέης ἐούσης τῆς κινήσιος καὶ δὴ ψυχροῦ τοῦ σώματος, καταναλίσκεται ἐς τὴν μείωσιν τοῦ ἀνθρώπου. <sup>4</sup>Ὅκοσα δὲ τῶν σωμάτων ἀκμάζοντά ἐστι καὶ ἐν τῆσιν ἡλικίησι τῆσι γονίμησι, δύναται τρέφειν καὶ αὐξεῖν· δυνάσται δὲ ἄνθρωποι· ὅστις δύναται πλείστους ἀνθρώπους τρέφειν, <sup>5</sup>οὔτος ἰσχυρός· ἀπολειπόντων δὲ τῶν παρ' αὐτοῦ τρεφομένων, οὔτος ἀσθενέστερος. <sup>6</sup>Τοιοῦτον καὶ ἕκαστα τῶν σωμάτων <sup>7</sup>πλεῖστα· ὅκοια <sup>8</sup>πλείστας δύναται ψυχὰς τρέφειν, ταῦτα ἰσχυρότερα, ἀπελθόντων δὲ τούτων ἀσθενέστερα.

26. Ὅτι <sup>9</sup>μὲν ἂν ἐς ἄλλο ἐσέλθῃ, οὐκ αὐξεται· ὅτι <sup>10</sup>δὲ ἐς τὴν γυναῖκα, αὐξεται, ἣν τύχη τῶν προσηκόντων. <sup>11</sup>Διακρίνεται δὲ τὰ μέλεα ἅμα πάντα καὶ αὐξεται, καὶ οὔτε πρότερον οὐδὲν ἕτερον ἐτέρου οὔθ' ὕστερον· τὰ δὲ μέζω φύσει <sup>12</sup>πρότερα φαίνεται τῶν ἐλασσόνων, οὐδὲν πρότερα γινόμενα. Οὐκ ἐν ἴσῳ δὲ χρόνῳ πάντα διακοσμέεται, ἀλλὰ τὰ μὲν θᾶσσον, τὰ δὲ βραδύτερον, ὅκως <sup>13</sup>ἂν καὶ τοῦ πυρὸς ἕκαστα τύχη <sup>14</sup>καὶ τῆς τροφῆς· τὰ μὲν οὖν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ἴσχει πάντα φανερά, τὰ δ' ἐν δύο μηνσὶ, τὰ δ' ἐν τρισὶ, τὰ δ' ἐν τετραμῆνῳ. <sup>15</sup>Ὡσαύτως καὶ γόνιμα γίνεται τὰ μὲν θᾶσσον ἐπτάμηνα τελείως, τὰ δὲ βραδύτερον ἑννέα μηνσὶ τελείως, <sup>16</sup>ἐς φάος ἀναδείκνυται ἔχοντα τὴν σύγκρησιν ἤνπερ καὶ διὰ παντὸς ἔξει.

<sup>1</sup> Παχείης J. — ταχείης θ. — ὄντος om. (H, restit. al. manu) θ. — αὐξήμου EHI Kθ, Zwing., Lind., Mack. — αὐξήμου vulg. — <sup>2</sup> ἐκπυρουμένη καὶ λεπτυνομένη θ, Mack. — ἐκπερούμενα (ἐκπυρούμενα al. manu H; ἐκπερούμενα IJ; ἐκπεπταμένα Zwing. in marg.) καὶ λεπτυνόμενα vulg. — <sup>3</sup> βραδέης θ. — βραδείης vulg. — βραδίης EG, Frob. — δὴ om. θ. — καταναλίσκεσθαι θ. — <sup>4</sup> ὅσα θ. — ἐν om. θ. — ἡλικίησι G. — γονίμοισι K. — αὐξεῖν· δυνάστης δὲ ἄνθρωπος θ. — <sup>5</sup> οὔτος om. θ. — τῶν παρ' αὐτοῦ τρεφομένων οὔτος om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>6</sup> τοιοῦτων I. — ὅκοι (sic) pro καὶ θ. — <sup>7</sup> πλεῖστα om. Mack. — D'après Mack πλεῖστα manque dans θ; ma collation ne le dit pas. — <sup>8</sup> πλείστας θ, Zwing., Mack. — πλεῖστα vulg. — ψυχὰς om. θ. — ἰσχυρότατα θ. — ἰσχυρότερον, al. manu ρα H. — <sup>9</sup> μὲν οὖν (post οὖν add. καὶ Ald.) ἄλλοσε (ἄλλος EG, H al. manu ἄλλοσε, Ald.; ἄλλας al. manu J) vulg. — μὲν ἂν (οὖν pro ἂν Lind., Mack) ἐς ἄλλο θ, Lind., Mack. — <sup>10</sup> δ' EH. — δ' ἂν ἐς θ. — εἰς E. — <sup>11</sup> καὶ διακρ. sine δὲ θ. — πάντα ἅμα θ. — καὶ πρότερον οὐδὲ ἐν ἕτερον ἐτέρου οὐδ' ὕστερον θ. — τοῦ προτέρου pro οὔτε πρότερον FGJ. — οὐδ', al. manu οὔθ' H.



Mais elle ne croît pas en tous semblablement : dans les jeunes, la circulation étant rapide et le corps étant croissant, l'âme brûlée et atténuée se consume pour la croissance du corps ; chez les vieux, le mouvement étant lent et le corps étant froid, elle se consume pour la décroissance du corps. Les corps qui sont dans la fleur et aux âges féconds, peuvent nourrir et accroître. Ainsi les hommes puissants : celui qui peut nourrir le plus d'hommes est puissant ; mais, ceux qui étaient nourris par lui venant à manquer, il est faible. Il en est de même de chaque corps ; celui qui peut nourrir le plus d'âmes, est plus fort ; cette faculté s'en allant, il devient plus faible.

26. (*Tout, dans le fœtus, se forme simultanément.*) Pour ce qui va partout ailleurs que dans une femme, il n'y a point de croissance ; mais pour ce qui va dans une femme, il y a croissance, si se rencontre ce qui convient. Tous les membres se séparent en même temps et croissent ; il n'y en a aucun qui vienne plus tôt ou plus tard qu'un autre ; mais ceux qui ont naturellement plus de volume paraissent avant les plus petits, sans être pour cela formés plus tôt. Tous ne se forment pas en un temps égal, mais les uns plus tôt, les autres plus tard, suivant que chacun rencontre le feu et l'aliment ; les uns en quarante jours ont tout visible, les autres en deux mois, les autres en trois, les autres en quatre. De même ils viennent viables, les uns plus tôt en sept mois complètement, les autres plus tard en neuf mois complètement, et ils se montrent à la lumière ayant la composition qu'ils auront toujours.

—<sup>12</sup> πρότερον, al. manu ρα Η. —<sup>13</sup> ἦν ΕΗΚ, Ald., Frob., Zwing., Lind. — και om. (E, restit. al. manu) ΗΚ. — τύχη ἕκαστα ΕΗJKΘ. —<sup>14</sup> και om. E. — τὰ μὲν οὖν ἐν τεσσαράκοντα και τρισὶν ἡμέρησιν ἴσχει (ἐν τεσσαράκοντα ἴσχει τρισὶ, al. manu τεσσαράκοντα και τρισὶ ἴσχει Η ; ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησι και τρισὶν ἴσχει ΕΚ), τὰ δ' ἐν τετραμήνῳ vulg. — τὰ μὲν οὖν ἐν τεσσαράκοντα ἡμέρησιν ἴσχει πάντα φανερά, τὰ δ' ἐν δύο μηνὶ, τὰ δ' ἐν τρισὶ, τὰ δ' ἐν τετραμήνῳ θ. —<sup>15</sup> ὡς δ' αὐτως ΕΗΚΘ. — τελέως θ. —<sup>16</sup> εἰς φῶς θ. — σύγκρησιν ΕΙJK, Mack. — σύγκρασιν θ. — σύγκρισιν vulg. (Η, al. manu κρη). — ἔχει θ.

27. Ἄρβρενα μὲν οὖν καὶ θήλεα ἐν τῷδε τῷ τρόπῳ γίνονται ἄν ὡς ἀνυστόν· τὰ δὲ θήλεα πρὸς ὕδατος μᾶλλον ἀπὸ τῶν ψυχρῶν καὶ ὑγρῶν καὶ <sup>2</sup>μαλακῶν αὐξεται καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ ἐπιτηδεύματων· τὰ δὲ ἄρσενα πρὸς πυρὸς μᾶλλον, ἀπὸ τῶν ξηρῶν <sup>3</sup>δηλαδὴ καὶ θερμῶν σίτων τε καὶ λοιπῆς διαίτης. Εἰ οὖν θῆλυ τεκεῖν βούλοιο, τῇ πρὸς ὕδατος <sup>4</sup>διαιτῆσει χρηστέον· εἰ δὲ ἄρσενα, τῇ πρὸς πυρὸς ἐπιτηδεύσει διακτέον· καὶ οὐ μόνον τὸν ἄνδρα δεῖ τοῦτο διαπρήσσεσθαι, ἀλλὰ καὶ τὴν γυναῖκα. <sup>5</sup>Οὐ γὰρ τὸ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς μόνον αὐξιμόν ἐστίν ἀποκριθὲν, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀπὸ τῆς γυναικὸς, διὰ τὸδε· ἐκάτερον μὲν <sup>6</sup>τὸ μέρος οὐκ ἔχει ἰκανὴν τὴν κίνησιν τῷ πλήθει τοῦ ὑγροῦ, ὥστε καταναλίσκειν τὸ ἐπιρρέον καὶ <sup>7</sup>ξυμιστάνα δι' ἀσθeneίην τοῦ πυρός· ὀκότεν δὲ κατὰ <sup>8</sup>ταῦτὸ ἀμφοτέρα συνεμπεσόντα τύχη, <sup>9</sup>περιπίπτει πρὸς ἄλληλα, τὸ πῦρ τε πρὸς τὸ πῦρ καὶ τὸ ὕδωρ ὡσαύτως. <sup>10</sup>Εἰ μὲν οὖν ἐν ξηρῇ τῇ χώρῃ <sup>11</sup>περικινέεται, κρατεῖ τοῦ ξυνεμπεσόντος ὕδατος, καὶ ἀπὸ τούτου αὐξεται τὸ πῦρ, ὥστε μὴ κατασθένυσθαι <sup>12</sup>ὑπὸ τοῦ ἐμπύπτοντος κλύδωνος, ἀλλὰ τό τε ἐπιὸν δέχεσθαι καὶ συνιστάνα πρὸς τὸ ὑπάρχον· ἦν δὲ ἐς τὸ ὑγρὸν πέση, εὐθέως <sup>13</sup>ἀπ' ἀρχῆς κατασθένυται τε ὑπὸ τοῦ ἐμπύπτοντος κλύδωνος καὶ διαλύεται <sup>14</sup>ἐς τὴν μείω τάξιν. Ἐν μιῇ δὲ ἡμέρῃ τοῦ μηνὸς ἐκάστου δύναται συστῆναι καὶ κρατῆσαι τῶν ἐπιόντων, καὶ <sup>15</sup>ταῦτ' ἦν τύχη ξυνεμπεσόντα παρ' ἀμφοτέρων κατὰ <sup>16</sup>τόπον.

28. Ξυμιστάσθαι δὲ δύναται καὶ τὸ θῆλυ καὶ τὸ ἄρσεν πρὸς ἄλληλα, <sup>17</sup>διότι καὶ ἐν ἀμφοτέροις ἀμφοτέρα τρέφεται, καὶ διότι ἡ μὲν ψυχὴ <sup>18</sup>ταῦτὸ πᾶσι τοῖσιν ἐμφύχοισι, τὸ δὲ σῶμα διαφέρει ἐκά-

<sup>1</sup> Ἄρσενα θ. — <sup>2</sup> μαλακῶν EFGHJK. — <sup>3</sup> δηλαδὴ om. (H, restit. al. manu) θ. — καὶ σίτων sine τε θ. — λοιπῆς om. θ. — πολλῆς pro λοιπῆς E. — εἰ EHO. — ἦν vulg. — μὲν οὖν EGHKKθ. — <sup>4</sup> διαίτη Jθ. — εἰ EHIJKθ. — ἦν vulg. — δ' E. — διακτέον EIJP'Q'θ. — διαιτητέον vulg. — καὶ om., restit. al. manu H. — μόνον δὲ vulg. — δὲ om. θ. — τοῦτο δεῖ θ. — <sup>5</sup> οὐ γὰρ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς μόνον ἀποκριθὲν αὐξιμόν ἐστίν ἀλλὰ καὶ ἀπὸ τῆς γυναικὸς διὰ τὰδε θ. — <sup>6</sup> τὸ om. EHK. — <sup>7</sup> ξυμιστάσθαι (σ. EHIJK) vulg. — ξυμιστάσθαι Zwing. in marg. — συμιστάνα θ. — ἀσθeneίαν θ. — <sup>8</sup> ταῦτὸ θ, Mack. — ταῦτο vulg. — συνεμπεσόντα θ. — <sup>9</sup> συμπίπτει θ, Mack. — <sup>10</sup> εἰ θ. — ἦν vulg. — οὖν pro οὖν EIJK. — <sup>11</sup> πέση, κεινέεται, εἰ καὶ κρατεῖ τοῦ συνεμπεσόντος ὕδατος θ. — Ante κρατεῖ addit τὸ πῦρ Lind. — <sup>12</sup> ἀπὸ HQ'. — ἐπιπίπτοντος θ. — ἄλλα τε ἄλλα τό τε EGHK, Ald. — συνεστάνα E. — συνεστάνα K. — συμιστάνα θ. — πρὸς τὸν θ. — πρὸς τὸ om. vulg. — Il faut lire τὸ, comme l'a bien vu Mack, et comme on le trouve

27. (*Engendrement des filles et de garçons, explication illusoire.*) Les mâles et les femelles se forment donc de cette façon, selon la possibilité. Les femelles, tenant plus de l'eau, croissent par les choses froides, humides et molles, aliments, boissons et régime; les mâles, tenant plus du feu, croissent, bien entendu, par les choses sèches et chaudes, aliments et le reste. Si donc on veut engendrer une fille, il faut user du régime aqueux; si un garçon, du régime igné; et non-seulement l'homme, mais encore la femme. Car la croissance appartient non-seulement à ce qui est sécrété par l'homme, mais encore à ce qui l'est par la femme, et voici pourquoi: ni l'une ni l'autre part n'a un mouvement suffisant, vu l'abondance de l'humide, de manière à consumer ce qui afflue et à le coaguler, et cela à cause de la faiblesse du feu. Mais quand les deux parts viennent à se rencontrer au même point, elles se portent l'une vers l'autre, le feu vers le feu, et l'eau vers l'eau. Le feu, s'il se meut en lieu sec, triomphe de l'eau qui arrive, et s'en accroît, si bien que, loin d'être éteint par le flot survenant, il reçoit l'afflux et le coagule sur ce qui existe déjà; mais s'il tombe dans un lieu humide, il est tout d'abord éteint par le flot survenant et il se dissout, passant au rang de décroissance. En un seul jour de chaque mois il peut coaguler et surmonter ce qui arrive, et cela s'il advient que les deux parts se rencontrent au même lieu.

28. (*Trois espèces d'hommes suivant la prévalence variable du principe mâle ou du principe femelle.*) Le mâle et la femelle peuvent se coaguler l'un avec l'autre, parce que l'un et l'autre se nourrit dans l'un et l'autre, et parce que l'âme est la même dans tous les êtres animés, bien que le corps

dans la note suivante. — <sup>13</sup> ἀπὸ E. — τε om. EHI. — ὑπὸ τοῦ ἐμπ. κλ. om. JK θ. — Post κλ. addunt ἄλλοτ' ἐπιὸν δέχεσθαι καὶ συνιστάναι πρὸς τὸ ὑπάρχον ἦν δ' ἐς ὑγρὸν πύση εὐθέως ἀπ' ἀρχῆς κατασθέννυται τε EI. — <sup>14</sup> ἐς E, Lind. — εἰς vulg. — μείζω pro μείω E. — <sup>15</sup> ταῦτα θ. — συνεχεπέσοντα θ. — <sup>16</sup> τρόπον θ. — Ante πρὸς addunt διότι HII. — <sup>17</sup> διότι καὶ ἐν ἀμφοτέροις ἀμφοτέρα τρέφεται, καὶ θ. — διότι... καὶ om. vulg. — <sup>18</sup> τωυτὸ θ, Lind., Mack. — τὸ αὐτὸ vulg. — ἀεὶ EH. — μέζονι Eθ. — μείζονι vulg.

σπου. Ψυχὴ μὲν οὖν αἰεὶ ὁμοίη καὶ ἐν μέζονι καὶ <sup>1</sup>ἐν ἐλάσσονι· οὐ γὰρ ἀλλοιοῦται οὔτε διὰ φύσιν οὔτε δι' ἀνάγκην· σῶμα δὲ <sup>2</sup>οὐδέποτε τωῦτό οὐδενὸς οὔτε κατὰ φύσιν οὔθ' ὑπ' ἀνάγκης, τὸ μὲν γὰρ διακρίνεται ἐς πάντα, τὸ δὲ ξυμμίσγεται πρὸς ἅπαντα. Ἦν μὲν οὖν <sup>3</sup>ἐς ἄρσενα τὰ σώματα ἀποκριθέντα ἀμφοτέρων τύχῃ, αὖξεται κατὰ τὸ ὑπάρχον, καὶ γίνονται οὗτοι ἄνδρες λαμπροὶ τὰς ψυχὰς καὶ <sup>4</sup>τὸ σῶμα ἰσχυροὶ, ἦν μὲν ὑπὸ τῆς διαίτης βλαβῶσι τῆς ἔπειτα. Ἦν δὲ τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἄρσεν ἀποκριθῆ, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς γυναικὸς θῆλυ, καὶ ἐπικρατήσῃ τὸ ἄρσεν, <sup>5</sup>ἢ μὲν ψυχὴ προσμίσγεται πρὸς τὴν ἰσχυροτέραν ἢ ἀσθενεστέραν, οὐ γὰρ ἔχει <sup>6</sup>πρὸς ὅ τι ὁμοτροπώτερον ἀποχωρήσει τῶν παρεόντων· <sup>7</sup>προσδέχεται γὰρ ἡ μικρὴ τὴν μέζω καὶ ἡ <sup>8</sup>μέζων τὴν ἐλάσσονα· κοινῇ δὲ τῶν ὑπαρχόντων κρατέουσι· τὸ δὲ σῶμα τὸ μὲν ἄρσεν αὖξεται, τὸ δὲ θῆλυ μειοῦται καὶ διακρίνεται <sup>9</sup>ἐς ἄλλην μοίρην. Καὶ οὗτοι ἦσσαν μὲν τῶν προτέρων λαμπροὶ, ὅμως δὲ, διότι ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς τὸ ἄρσεν ἐκράτησεν, ἀνδρεῖοι γίνονται, καὶ <sup>10</sup>τοῦνομα τοῦτο δικαίως ἔχουσιν. Ἦν δὲ ἀπὸ μὲν τῆς γυναικὸς ἄρσεν ἀποκριθῆ, ἀπὸ δὲ τοῦ ἀνδρὸς θῆλυ, <sup>11</sup>κρατήσῃ δὲ τὸ ἄρσεν, αὖξεται τὸν αὐτὸν τρόπον τῷ προτέρῳ· τὸ δὲ μειοῦται· γίνονται δὲ οὗτοι ἀνδρόγυνοι καὶ καλέονται τοῦτο ὀρθῶς. <sup>12</sup>Τρεῖς μὲν οὖν αὗται γενέσεις τῶν ἀνδρῶν, διάφοροι δὲ πρὸς τὸ μᾶλλον καὶ ἦσσαν τὸ τοιοῦτον εἶναι διὰ τὴν σύγκρησιν τοῦ ὕδατος τῶν <sup>13</sup>μερέων καὶ τροφᾶς καὶ παιδεύσεως καὶ συνηθείας. Δηλώσω δὲ προϊόντι τῷ λόγῳ καὶ περὶ τούτων.

29. Τὸ δὲ θῆλυ γίνεται κατὰ τὸν <sup>14</sup>αὐτὸν τρόπον· ἦν μὲν ἀπ'

<sup>1</sup> Ἐν (H, al. manu) θ, Mack. — ἐν om. vulg. — οὔτε... οὐδενὸς om. GJ. — διὰ, al. manu κατὰ H. — κατὰ pro διὰ EIKP'Q'. — ὑπ' ἀνάγκης E (H, al. manu) KP'Q'. — <sup>2</sup> οὐδέποτε EHKθ. — τὸ αὐτὸ K. — οὔτε δι' ἀνάγκην EHKQ'. — οὔτε ὑπ' οὐδενὸς pro οὔθ' ὑπ' ἀνάγκης θ. — οὔτε pro οὔθ' I. — τὸ μὲν γὰρ διακρίνεται ἐς πάντα, τὸ δὲ συνμίσγεται πρὸς ἅπαντα θ. — τὸ (τῷ Zwing. in marg., Lind., Mack) μὲν διακρίνεσθαι ἐς πάντα, τὸ (τῷ Zwing., Lind., Mack) δὲ ξυμμίσγεσθαι πρὸς ἅπαντα vulg. — <sup>3</sup> ἐς θ. — ἐς om. vulg. — ἀποκρηθέντα I. — ἀμφοτέρων om. θ. — <sup>4</sup> τὰ σώματα θ. — ὑπὸ θ. — ἀπὸ vulg. — τῆς EHKθ. — τῆς om. vulg. — βλαβῶσι EJKP'Q', Lind., Mack. — <sup>5</sup> ἢ μὲν ψυχὴ θ, Mack. — ἦν μὲν τύχῃ pro ἡ μὲν ψ. vulg. — ἢ ἀσθενεστέραν θ (ἢ Zwing., Mack). — ἢ ἀσθενεστέραν vulg. — <sup>6</sup> πρὸς ὅ τι θ. — πρὸς τι vulg. — ὁμοτροπώτερον θ. — ὁμοτροφώτερον vulg. — ἀποχωρήσει θ. — ἀποχωρήσειν EH. — <sup>7</sup> προσδέεται J. — προσέρχεται γὰρ καὶ ἡ μικρὴ πρὸς τὴν μέζω, καὶ ἡ μέζω πρὸς τὴν ἐλάσσονα θ. — μέζω EHK. — μεῖζω vulg. — <sup>8</sup> μέζω EH. — μεῖζω vulg. — μεῖζων Zwing., Lind., Mack. — κοινῇ I. —

diffère en chacun. L'âme est toujours semblable et dans le plus grand et dans le plus petit ; car elle ne change ni naturellement ni artificiellement. Mais le corps n'est jamais en rien le même, soit naturellement soit artificiellement : car il se résout en tout, et se mêle à tout. Si les corps sécrétés reçoivent des deux côtés la part mâle, ils croissent sur le fonds existant, et il en naît des hommes à l'âme claire, au corps vigoureux, à moins qu'ils ne soient détériorés par le régime ultérieur. Si, l'homme fournissant le mâle et la femme le femelle, le mâle l'emporte, l'âme la plus faible se joint à la plus forte, vu qu'elle n'a, dans ce qui est là, rien pour quoi elle ait plus d'affinité ; car la petite reçoit la grande, et la grande la petite ; réunies elles triomphent de la matière existante ; le corps mâle croît, mais le femelle décroît et passe à une autre destinée ; et ces hommes sont moins brillants que les précédents ; néanmoins, comme le mâle venant de l'homme a triomphé, ils sont virils, et cette épithète leur est justement attribuée. Si, le mâle étant fourni par la femme et le femelle par l'homme, le mâle l'emporte, la croissance se fait de la même façon que dans le cas précédent, mais le mâle décroît ; ces hommes sont androgynes (*moitié hommes, moitié femmes*), et ils portent justement cette qualification. Telles sont donc les trois générations des hommes, différant en ce qu'ils ont plus ou moins le caractère viril suivant la composition des parties de l'eau, suivant les aliments, l'éducation et les habitudes. Dans la suite du discours je traiterai aussi de ces objets.

29. (*Trois espèces de femmes suivant la prévalence du principe mâle ou du principe femelle.*) Les femmes sont engen-

τὸ δὴ σῶμα K'. —<sup>9</sup> ἐς E, Lind., Mack. — εἰς vulg. — μοῖραν θ. — ἤσσαν μὲν EH IJθ. — μὲν ἤσσαν vulg. — προτέρων θ. — πρότερον vulg. —<sup>10</sup> τὸ ὄνομα Kθ. — τὸ οὔνομα H. —<sup>11</sup> κρατήσει HK. — ἀνδρόγυναι (E, οἱ al. manu) FGHJK, Ald. — καλοῦνται θ. —<sup>12</sup> τρεῖς θ. — οὔν om. θ. — γενέσεις θ. — ἀνδρῶν θ, Mack. — ἀνθρώπων vulg. — τοιοῦτοι pro τὸ τοιοῦτον θ. — σύγκρισιν EGIJ. — σύγκρασιν K. —<sup>13</sup> μητρῶν Zwing. in marg. — αἱ pro καὶ θ. —<sup>14</sup> αὐτὸν GKθ. — ὡστὸν vulg. — ἀπὸ θ. — γίνεταί θ. — γίνονται vulg.

ἀμφοτέρων θῆλυ ἀποκριθῆ, θηλυκώτατα καὶ εὐφυέστατα γίνεται· ἦν <sup>1</sup>δὲ τὸ μὲν ἀπὸ τῆς γυναικὸς θῆλυ, τὸ δὲ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς ἄρσεν, κρατήση δὲ τὸ θῆλυ, <sup>2</sup>αὔξεται τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ θρασύτεραι μὲν τῶν πρόσθεν, ὅμως δὲ κόσμιαί καὶ αὐταί· <sup>3</sup>ἦν δὲ τὸ μὲν ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς θῆλυ, τὰ <sup>4</sup>δ' ἀπὸ τῆς γυναικὸς ἄρσεν, κρατήση δὲ τὸ θῆλυ αὔξεται τὸν αὐτὸν τρόπον, καὶ γίνονται τολμηρότεραι τῶν προτέρων καὶ ἀνδρεῖαι ὀνομάζονται. Εἰ δέ τις <sup>5</sup>ἀπιστοίη, ψυχὴν μὴ προσμίγεσθαι ψυχῇ, <sup>6</sup>ἀφορῶν ἐς ἀνθρακας, κεκαυμένους πρὸς μὴ κεκαυμένους προσβάλλων, ἰσχυροὺς πρὸς ἀσθενέας, τροφὴν αὐτοῖσι διδούς, ὅμοιον <sup>7</sup>τὸ σῶμα πάντες παρασχέσονται καὶ οὐ διάδηλος ἕτερος τοῦ ἑτέρου, ἀλλ' ἐν ὁκοίῳ σώματι ζωπυρέονται, <sup>8</sup>τοιούτον δὲ τὸ πᾶν ἔσται· ὁκόταν δ' ἀναλώσωσι τὴν ὑπάρχουσαν τροφὴν, διακρίνονται ἐς τὸ ἀδῆλον· τοῦτο καὶ ἀνθρωπίνη ψυχὴ πάσχει.

30. Περὶ δὲ τῶν διδύμων <sup>9</sup>γινομένων ὁ λόγος ὧδε δηλώσει. Τὸ μὲν πλεῖστον τῆς γυναικὸς ἢ φύσις αἰτιῆ τῶν μητρέων· ἦν <sup>10</sup>γὰρ ὁμοίως ἀμφοτέρωσε πεφύκωσι κατὰ τὸ στόμα, <sup>11</sup>καὶ ἀναχάσκωσιν ὁμοίως, καὶ ξηραίνωνται ἀπὸ τῆς καθάρσιος, δύνανται τρέφειν, ἦν τὰ τοῦ ἀνδρὸς <sup>12</sup>ξυλλαμβάνη, ὥστε εὐθὺς ἀποσχίζεσθαι· οὕτω γὰρ ἀνάγκη σκίδνασθαι <sup>13</sup>ἐπ' ἀμφοτέρας τὰς μήτρας ὁμοίως. Ἦν μὲν οὖν ποῦλῷ <sup>14</sup>ἀπ' ἀμφοτέρων τὸ σπέρμα καὶ ἰσχυρὸν ἀποκριθῆ, δύναται ἐν ἀμφοτέρησι τῆσι χώρησιν αὔξεσθαι· κρατέει γὰρ τῆς τροφῆς τῆς ἐπιούσης. Ἦν δέ <sup>15</sup>κως ἄλλως γένηται, οὐ γίνεται δίδυμα. Ὅκόταν

<sup>1</sup> Δόττε (sic) pro δὲ τὸ θ. — κρατήσει EHK. — <sup>2</sup> αὔξ. τ. α. τρ. καὶ om. G (H, restit. al. manu) Jθ, Ald. — καὶ om. I. — αὐταί θ. — <sup>3</sup> ἦν δ' ἦν τὸ μὲν vulg. — ἦν δ' αὖ (ἦ vel αὖ Zwing. in marg.) τὸ μὲν EIJKP', Lind., Mack. — ἦν μὲν ἀπὸ, al. manu ἦν δ' αὖ τὸ μὲν H. — ἦν δ' αὐτὸ μὲν Q'. — ἦν δὲ τὸ μὲν θ. — <sup>4</sup> δὲ Eθ. — ἄρρεν GI, Ald. — κρατήσει EHK. — αὐτὸν K. — ὡτὸν vulg. — καὶ om., restit. al. manu H. — γίνονται δὲ sine καὶ θ. — Mack dit que dans θ manque αὔξεται τ. α. τρ. καί; mais dans ma collation l'absence de αὔξεται et de καὶ est seule indiquée. — ἀνδρῖαι θ. — <sup>5</sup> ἀπιστέει EHIJK, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἀπιστεῖ θ. — ἀπισταίη G, Ald., Frob., Zwing. — προσμίγεσθαι HIK. — συνμίγεσθαι θ. — φύσει pro ψυχῇ θ. — <sup>6</sup> ἀφορῶν ἐς θ. — ἄφρων ἔστιν pro ἄφ. ἐς vulg. — μὴ om. vulg. — J'ai ajouté, sans mss., la négation, qui me paraît indispensable: μὴ κεκαυμένους est opposé à ἀσθενέας. — προσβάλλων (sic) E. — ἐμβάλλων K. — <sup>7</sup> τὸ σῶμα ἅπαν παρεσχηκότος, καὶ οὐ διάδηλον ἕτερον τοῦ στεροῦ (sic) θ. — ὁποιῶ θ. — ζωπυροῦνται θ. — <sup>8</sup> τοιοῦτον δὲ τὸ πᾶν ἔσται θ. — τοιοῦτον ἀπὸ πάντων ἔσται vulg. — <sup>9</sup> γιν. Eθ. — γεν. vulg. — ὧδε ὁ λ. E (H, al. manu, erat prius ὧδε λόγος) Kθ. — Les anciens regardaient la matrice comme double, c'est pour cela qu'ils disaient, au pluriel, *les ma-*

drées de la même façon : si le femelle est fourni des deux côtés, la femme est aussi femme et d'aussi belle nature que possible. Si, le femelle étant fourni par la femme et le mâle par l'homme, le femelle l'emporte, la croissance se fait de la même façon ; mais ces femmes sont plus hardies que les précédentes, tout en étant, elles aussi, gracieuses. Si, le femelle étant fourni par l'homme et le mâle par la femme, le femelle l'emporte, la croissance se fait de la même façon, et ces femmes sont plus audacieuses que les précédentes, on les nomme viriles. Si vous doutez que l'âme se mêle à l'âme, vous n'avez qu'à considérer des charbons : mettez des charbons allumés près de charbons non allumés, de forts auprès de faibles, donnez-leur de l'aliment, et tous vous présenteront une substance semblable, aucun ne se distinguera des autres, et le tout sera tel que le corps où ils ont pris feu ; quand ils auront consumé l'aliment existant, ils se résoudront en obscurité. C'est ce qu'éprouve l'âme humaine.

30. (*Des jumeaux ; de leur ressemblance.*) Voici l'explication de la formation des jumeaux : En général ce qui en est la cause, c'est la disposition des matrices (*voyez note 9*) ; si elles sont configurées, par rapport à l'orifice, semblablement des deux côtés, si elles s'ouvrent semblablement et semblablement se dessèchent après les règles, elles peuvent nourrir, pourvu qu'elles reçoivent la semence de l'homme de manière à ce qu'elle se divise aussitôt ; car, en ce cas, la semence se partage également entre les deux matrices. Donc, une semence abondante et vigoureuse, étant sécrétée par les deux, peut croître dans l'une et l'autre matrice ; car elle triomphe de la nourriture qui y arrive. De toute autre façon,

*trices.* — <sup>10</sup> μὲν pro γὰρ FGII. — ἀμφοτέροσε J. — περύκωσι θ. — περύκασι vulg. — <sup>11</sup> καὶ ἦν vulg. — ἦν om. θ. — ἀναχάσχωσιν θ. (Zwing. in marg., vel χανῶσιν), Mack. — ἀνάσχωσιν vulg. — ὁμοίως om. θ. — ξηραίνονται EGJ, Ald. — <sup>12</sup> σ. EHIJKθ. — οὕτω γ. ἀν. σκ. om. θ. — <sup>13</sup> ἐς θ. — πουλὺ EHIJK. — πολὺ vulg. — <sup>14</sup> ἐπ' vulg. — ἀπ' EGHJKθ, Mack. — <sup>15</sup> πως EGIJKθ. — πω H. — οὐ θ, Foes in not., Lind., Mack. — οὐ om. vulg. — γίνεταί θ. — γίνονται vulg.

μὲν οὖν <sup>1</sup> ἄρσενα ἀπ' ἀμφοτέρων ἀποκριθῆ, ἐξ ἀνάγκης ἐν <sup>2</sup> ἀμφοτέροισιν ἄρσενα γεννᾶται· ὁκόταν δὲ θήλεα ἀπ' ἀμφοτέρων, θήλεα γίνεται· <sup>3</sup> ὁκόταν δὲ τὸ μὲν θήλυ, τὸ δὲ ἄρσεν, ὁκότερον ἂν ἑκατέροι κρατήσῃ, τοιοῦτον ἐπαύξεται. Ὅμοια δὲ ἀλλήλοισι τὰ δίδυμα διὰ <sup>4</sup> τὸδε γίνεται, ὅτι πρῶτον μὲν ἴσα τὰ χωρία ἐν οἷσιν αὖξεται, <sup>5</sup> ἔπειτα ἅμα ἀπεκρίθη, ἔπειτα τῆσιν αὐτῆσι τροφῆσιν <sup>6</sup> αὖξεται, γόνιμά τε ἀνάγεται ἅμα ἐς φάος.

31. Ἐπίγονα δὲ τῷδε τῷ τρόπῳ γίνεται· <sup>7</sup> ὁκόταν αἶ τε μῆτρα θερμαί καὶ ξηραὶ φύσει ἔωσιν, ἢ τε γυνὴ τοιαύτη, τό τε σπέρμα ξηρὸν καὶ θερμὸν ἐμπέσῃ, <sup>8</sup> οὐκ ἔτι γίνεται ἐν τῆσι μήτρησιν ὑγρασί· οὐδεμίῃ, ἣτις τὸ ἐπεισπίπτον σπέρμα κρατήσῃ· διὰ τοῦτο <sup>9</sup> ξυνίσταται ἐξ ἀρχῆς καὶ ζῶει, διατελεῖν δὲ οὐ δύναται, ἀλλὰ <sup>10</sup> καὶ τὸ ὑπάρχον προσδιαφθείρει, διότι οὐ ταῦτὰ ζυμφέρει ἀμφοῖν.

32. Ὑδάτος <sup>11</sup> δὲ τὸ λεπτότατον καὶ πυρὸς τὸ ἀραιότατον σύγκρησιν λαβόντα ἐν ἀνθρώπῳ <sup>12</sup> σώματι ὑγιεινοτάτην ἔξιν ἀποδεικνύει διὰ τὰδε, ὅτι ἐν τῆσι μεταβολῆσι τοῦ ἐνιαυτοῦ τῶν ὠρέων τῆσιν μεγίστησιν <sup>13</sup> οὐκ ἐπιπληροῦται τὸ ἔσχατον οὐδέτερον, οὔτε τὸ ὑδαρὸς ἐς τὸ πυκνότατον <sup>14</sup> ἐν τῆσι τοῦ ὑδάτος ἐφοδοῖσιν, οὔτε τὸ πῦρ ἐν <sup>15</sup> τῆσι τοῦ πυρὸς, οὔτε τῶν ἡλικιέων ἐν τῆσι μεταστάσεσιν, οὔτε τῶν σιτίων καὶ ποτῶν ἐν τοῖσι διαιτήμασι. Δύνανται γὰρ <sup>16</sup> γένεσσι τε πλείστην δέξασθαι ἀμφοτέρα καὶ πλησμονήν· χαλκὸς δὲ μαλακώτατός <sup>17</sup> τε καὶ ἀραιότατος πλείστην κρῆσιν δέχεται καὶ γίνεται

<sup>1</sup> Ἄρσενα EHIJK. — ἄρσεν vulg. — <sup>2</sup> ἀμφοτέροις θ. — ἀμφοτέρησι Zwing. — γεννᾶσθαι vulg. — Lisez γεννᾶται, comme plus bas γίνεται. — <sup>3</sup> ὅταν θ. — ἢ (H, al. manu ἂν) θ. — ἑκατέρων HIJKθ. — ἐπαύξεται θ, Mack. — ἐπαύξει vulg. — ἐπάξει (E, al. manu ἐπαύξει) K. — <sup>4</sup> τὰδε θ. — τὰ χωρία (sic) ὁμοῖα pro ἴ. — τὰ χωρία θ. — ἴσα om., restit. al. manu H. — οἷσιν θ. — οἷς vulg. — <sup>5</sup> ἔπειτα.... αὖξεται om. J. — ὅτι καὶ ἅμα vulg. — ὅτι καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>6</sup> αὖξεται om., restit. al. manu H. — γίνεται pro ἀνάγεται θ. — ἅμα θ. — ἅμα om vulg. — εἰς EH. — <sup>7</sup> ὅταν θ. — θερμαί τε καὶ θ. — θερμὸν καὶ ξηρὸν K. — <sup>8</sup> οὐκ ἐπιγίνεται θ. — οὐδεμίᾳ Eθ. — εἰσπίπτον θ. — κρατήσῃ K. — κρατήσῃ vulg. — <sup>9</sup> σ. EHIJKθ. — ζῶη H. — διατελεῖν θ. — <sup>10</sup> καὶ om. θ. — διαφορεῖ (sic) θ. — οὔτε αὐτὰ H, Ald. — ταῦτα θ. — συμφ. EKθ. — αὐτοῖν pro ἀμφοῖν θ. — <sup>11</sup> δὲ om. θ. — τε pro δὲ EGHJK, Ald., Zwing. — τὸ om. HIJ. — λεπτότητι al. manu H. — πυρὸς (sic) pro πυρὸς E. — σύγκρησιν Gθ. — σύγκρασιν EHIJK. — <sup>12</sup> σώματι ὑγιεῖ ὑγιεινότα (sic) τὴν ἔξιν θ. — ἀποδεικνύειν (J, al. manu) K. — διότι θ. — τῶν ὠρ. τοῦ ἐνιαυτοῦ θ. — <sup>13</sup> οὐκ.... οὐδέτερον θ. — οὐκ.... οὐδέτερον om vulg. — <sup>14</sup> ἐν θ. — ἔστιν pro ἐν vulg. — <sup>15</sup> τῆσι EHIJθ, Zwing., Lind., Mack. — τοῖς vulg. — ἡλικιῶν θ. — ἡλικιέων (Zwing., χωρέων in marg.), Foes in not.



Il ne se forme pas de jumeaux. Quand le mâle est fourni par les deux, nécessairement des garçons sont engendrés des deux côtés; quand le femelle est fourni par les deux, ce sont des filles; quand la sécrétion est en partie mâle, en partie femelle, la croissance se fait suivant le principe qui l'emporte. Les jumeaux se ressemblent; voici pourquoi: d'abord les lieux où ils croissent sont égaux, secondement ils ont été sécrétés ensemble, puis ils reçoivent mêmes aliments et sont produits en même temps à la lumière.

31. (*De la superfétation.*) Les superfétations se font ainsi: quand les matrices sont naturellement chaudes et sèches, que la femme est chaude aussi et sèche et que la semence arrive sèche et chaude, il n'y a plus dans les matrices aucune humidité qui surmonte la semence survenante; aussi elle se coagule d'abord et vit, mais elle ne peut persister et entraîne l'avortement du fœtus préexistant, attendu que les mêmes choses ne conviennent pas à tous les deux.

32. (*De la constitution du corps, ou santé corporelle, suivant les proportions variables et les qualités de l'eau et du feu constituants.*) L'eau la plus ténue et le feu le plus léger se combinant dans le corps de l'homme forment la constitution la plus saine; et voici pourquoi: aucun de ces deux principes n'atteint son extrémité, ni l'eau quand l'eau afflue, ni le feu quand le feu afflue, soit dans les plus grands changements des saisons, soit dans les mutations des âges, soit dans le régime suivi pour les aliments et les boissons. Ces deux principes sont susceptibles de la plus ample génération et de la plénitude la plus étendue. Le cuivre le plus mou et le moins compact est susceptible du mélange le plus ample et devient le plus beau. Il en est de même quand l'eau la plus ténue et

Lind., Mack. — μικρέων vulg. — σίτων θ. — και τῶν ποτῶν E. — δύναται Zwing., Lind. — <sup>16</sup> κένωσιν Lind. — κίνησιν Zwing. in marg., Mack. — Mack dit que θ a κίνησιν; mais ma collation porte expressément γένεσιν. — τε και πλείστην γενέσθαι ἀμφ. και πλεισμονήν θ. — <sup>17</sup> τε om. EHIJ. — κρίσιν EGHJK. — κάλλιστος θ. — κάλλιστον vulg.

κάλλιστος· καὶ ὕδατος τὸ λεπτότατον καὶ πυρὸς τὸ ἀραιότατον <sup>1</sup> σύ-  
 κρησιν λαμβάνοντα ὡσαύτως. Οἱ μὲν οὖν ταύτην ἔχοντες τὴν φύ-  
 σιν ὑγιαίνοντες διατελέουσι τὸν πάντα χρόνον, μέχρι τεσσαράκοντα ἔτεα·  
 οἱ δὲ καὶ μέχρι γήρω τοῦ ἐσχάτου· ἄλλοι δ' <sup>2</sup> ἂν ληφθῶσιν ὑ-  
 νοσήματός τινος ὑπὲρ τεσσαράκοντα ἔτεα, οὐ μάλα ἀποθνήσκουσιν·  
 Ὀκόσα δὲ τῶν σώματων <sup>3</sup> σύγκρησιν λαμβάνει πυρὸς τοῦ ἰσχυροτά-  
 ται καὶ ὕδατος τοῦ πυκνοτάτου, ἰσχυρὰ μὲν καὶ ἐρρωμένα τὰ σώμα-  
 τινεται, φυλακῆς δὲ <sup>4</sup> πολλῆς δεόμενα· μεγάλας γὰρ τὰς μεταβολ-  
 ἔχει ἐπ' ἀμφοτέρω, καὶ ἐν τῆσι τοῦ ὕδατος <sup>5</sup> ἐφόδοισιν ἐς νοσήμα-  
 πίπτουσι, καὶ <sup>6</sup> ἐν τῆσι τοῦ πυρὸς ὡσαύτως. Τοῖσιν οὖν διαιτήμο-  
 ζυμφέρει χρέεσθαι τὸν τοιοῦτον πρὸς τὰς ὥρας τοῦ ἔτους ἐναντιούμε-  
 νον, ὕδατος μὲν ἐφόδου γινομένης, <sup>7</sup> τοῖσι πρὸς πυρὸς, πυρὸς  
 ἐφόδου γενομένης, τοῖσι πρὸς ὕδατος <sup>8</sup> χρέεσθαι, κατὰ μικρὸν με-  
 στάντα μετὰ τῆς ὥρης. Ὑδατος <sup>9</sup> δὲ τοῦ παχυτάτου καὶ πυρὸς τ-  
 λεπτοτάτου ζυγκρηθέντων ἐν τῷ σώματι, τοιαῦτα <sup>10</sup> ζυμβαίνει, ἐξ-  
 διαγινώσκειν χρὴ ψυχρὴν φύσιν καὶ ὑγρὴν· ταῦτα <sup>11</sup> τὰ σώμα-  
 ἐν τῷ χειμῶνι νοσερώτερα <sup>12</sup> ἢ ἐν τῷ θερεί, <sup>13</sup> καὶ ἐν τῷ ἤρι ἢ ἐν  
 φθινοπώρῳ. Τῶν ἡλικιέων, ὑγιηρότατοι τῶν τοιούτων οἱ παῖδε-  
 δεύτερον νεηνίσκοι, νοσερώτατοι δὲ οἱ πρεσβύτατοι καὶ οἱ <sup>14</sup> ἔγγισ-  
 ται καὶ ταχέως γηράσκουσιν αἱ φύσεις αὐταί. Διαιτῆσθαι δὲ <sup>15</sup> ζυμφέ-  
 τοῖσι τοιοῦτοισιν ἄλλοσα θερμαίνει καὶ ξηραίνει καὶ πόνοισι καὶ  
 τίοισι, καὶ πρὸς τὰ ἔξω τοῦ σώματος μάλλον <sup>16</sup> τοὺς πόρους ποιέεσθ-  
 ἢ πρὸς τὰ εἶσω. Ἦν δὲ λάβη πυρὸς τε τὸ <sup>17</sup> ὑγρότατον καὶ ὕδα-

<sup>1</sup> Σ. λαμβ. om. θ. — σύγκρασιν EHIJK. — οὖν om. K. — ἔχοντες ταύτην σι-  
 τὴν θ. — D'après Mack οἱ μὲν manque dans θ; ma collation a ces mots. —  
 om. θ. — <sup>2</sup> ἦν, al. manu ἂν H. — λημφθῶσιν Ald. — ὑπό τινος vos. θ. — vos. I  
 IJK. — ἔτη E. — ἀποθνήσκουσιν θ. — διαφυγγάνουσιν vulg. — <sup>3</sup> σύγκρασιν EC  
 IJK. — <sup>4</sup> πολλῆς K. — <sup>5</sup> ἐπόδοισι, al. manu ἐπωδοῖσιν H. — ἐπωδοῖσιν EIJ  
 ἐπωδῆσιν K. — ἐποδοῖσιν Ald. — Remarquez l'ionisme ἐπόδοισι; la douce  
 lieu de l'aspirée est si rare dans les mss. hippocratiques qu'on ne pe-  
 s'en autoriser. Cependant je note cet exemple. — ἐς vos., al. manu ἐπ' ἀ-  
 φότερα H. — ἐπ' ἀμφοτέρα E (K, in marg. eadem manu ἐς νοσήματα) P'  
 vos. IJθ. — <sup>6</sup> ἐν τε sine καὶ θ. — συμφ. EHIJKθ. — ἐναντιούμενον θ. — ἐφόδο-  
 GI. — γιν. EHK. — <sup>7</sup> τοῖσι.... γενομένης L, Zwing. in marg., Lind., Mac-  
 — τοῖσι.... γενομένης om. vulg. — <sup>8</sup> κρέεσθαι (sic) θ. — μεθιστάντα μετὰ τ-  
 ὥρης θ. — μεθιστάντα. Τὰ μὲν ἀπὸ τῆς ὥρης vulg. — μεθιστάντα μὲν τὰ ἀ-  
 τῆς ὥρης EHK. — μεθιστάν. Τὰ μὲν τὰ ἀπὸ τῆς ὥρης FGJ, Ald. — μεθιστάν-  
 μὲν τὰ ἀπὸ τῆς ὥρης I. — μεθιστάντα τὰ ἀπὸ τῆς ὥρης Zwing., Mack. — <sup>9</sup>

feu le plus léger se combinent. Donc ceux qui ont une telle nature conservent une santé inaltérable les uns jusqu'à quatre-vingt ans, les autres jusqu'à la dernière vieillesse; et ceux qui sont saisis de quelque maladie au-delà de quarante ans y succombent guère. Les individus dont la constitution offre une combinaison du feu le plus fort et de l'eau la plus dense sont, à la vérité, des corps vigoureux et solides, mais ils ont besoin de beaucoup de précautions; car ils sont sujets à des excès excessifs en un sens ou en l'autre; et, lorsque l'eau afflue, ils deviennent malades, comme aussi lorsque le feu afflue. Il convient à des personnes ainsi constituées de suivre un régime qui aille contre les influences de la saison; quand l'eau afflue, user d'un régime igné; quand le feu afflue, d'un régime aqueux, en changeant peu à peu avec la saison. Quand la combinaison dans le corps est de l'eau la plus épaisse et du feu le plus ténu, il se manifeste tels signes qui indiquent une nature froide et humide; ces personnes sont plus malades en hiver qu'en été, au printemps qu'à l'automne; quant à l'âge, elles se portent le mieux dans l'enfance, puis dans la jeunesse, et le plus mal dans la vieillesse et à l'âge approchant; ces constitutions vieillissent vite. Il convient de diriger leur régime vers ce qui chauffe et sèche, soit par les exercices soit par les aliments; et les exercices s'adresseront plutôt à l'extérieur du corps qu'à l'intérieur. Quand la combinaison dans le corps est du feu le plus humide et de l'eau la plus dense, on reconnaîtra une nature humide et chaude à ces

Εθ. - τε vulg. - συγκρηθέντων ΕΚ. - συνκραθέντων θ. - συγκριθέντων ΙΖ. - τῷ om. θ. — <sup>10</sup> σ. ΕΗΙJK. — <sup>11</sup> τῷ σώματι, al. manu τὰ σώματα Ε. - νοσερώματα θ. — <sup>12</sup> μὲν pro ἢ ἐν GI (J, al. manu ἐν). - ἐν om. ΕΗΚΡ'. — <sup>13</sup> ἢ pro καὶ θ. - ἐν om. ΕΗΚ. - ἡριν (sic) θ. - ἡλικιῶν Κθ. - ὑγιηρόταται (Ε, al. manu οὐ) Η. - ὑγιηρότεροι FG. - ὑγιεινότεροι J. - δεύτερον Ηθ. - δεύτεροι vulg. - νεανίσκοι ΕΗΚθ. - νεανίσκοι vulg. — <sup>14</sup> ἔγγυστα Κ. - φύσεις J. - διαιτῆσθαι Ε ΗΚ. - διαιτεῖσθαι vulg. - διαιτᾶσθαι θ. - δὲ om. θ. — <sup>15</sup> σ. ΕΗΚ. - ὅσα θ. - συμφέρει pro θερμαίνει (Ε, θερμ. al. manu) FGΗΙJK. - ξηραίνειν al. manu J. - σίτοισι θ. — <sup>16</sup> τοὺς πόνους JLθ, Zwīng. in marg., Lind., Mack. - τοῦ πόνου vulg. - εἰ δὲ λάθοι θ. — <sup>17</sup> ἰσχυρότατον L. - σύγκρησιν ΕΙ. - σύγκρισιν (Η, al. manu σύγκρησιν) JKθ.

τὸ πυκνότερον ζύγκρησιν ἐν τῷ σώματι, <sup>1</sup> τοισίδε γινώσκειν ὑγρὸν καὶ θερμὴν φύσιν· κάμνουσι μὲν μάλιστα οἱ τοιοῦτοι ἐν τῷ ἤρῃσι καὶ ἥκιστα δὲ ἐν τῷ φθινοπώρῳ, ὅτι ἐν μὲν τῷ ἤρῃσι ὑπερβολὴ τῆς ὑγρασίας, ἐν δὲ τῷ φθινοπώρῳ συμμετρίη τῆς ξηρασίας· τῶν <sup>2</sup> δὲ ἡλικιῶν νοσερώταται ὀκτώσα νεώταται εἰσιν· αὐξεται δὲ τὰ σώματα ταχέως <sup>3</sup> καταβρώδεις δὲ οἱ τοιοῦτοι γίνονται. Διαιτῆσθαι δὲ <sup>4</sup> ζυμφῆρας ὀκτώσα ξηραίνοντα ψύχει καὶ σίτων καὶ ποτῶν καὶ πόνων, τοὺς πόνους τούτοιςιν <sup>5</sup> εἴσω τοῦ σώματος ποιέεσθαι <sup>6</sup> ζυμφῆρας μάλιστα. Εἰ δὲ σύγκρησιν λάβοι πυρὸς τε τὸ ἰσχυρότατον καὶ ὕδατος τὸ λεπτότατον, <sup>7</sup> ξηρὴ φύσις καὶ θερμὴ, νοῦσος μὲν τοῖσι τοιούτοιςιν ἐν τῇ τοῦ πυρὸς ἐφόδοισιν, <sup>8</sup> ὑγείη δὲ ἐν τῇσι τοῦ ὕδατος· ἡλικιῶν ἀκμῆ ζούσησι πρὸς σαρκὸς εὐεξίην νοσερώτατοι, ὑγιηρότατοι δὲ οἱ <sup>9</sup> πρεσβύτεροι καὶ τὰ ἔγγιστα ἑκατέρων. Διαιτῆσαι ὀκτώσα ψύχουσι καὶ ὑγραίνουσι, καὶ τῶν πόνων <sup>10</sup> ὀκτώσα ἥκιστα ἐκθερμαίνοντες καὶ συντήκοντες πλείστην ψύξιν παρασχέουσιν· αἱ τοιαῦται φύσεις <sup>11</sup> μακροβιοὶ καὶ εὐγροὶ γίνονται. Ἦν δὲ σύγκρησιν λάβῃ πυρὸς τοῦ ἀραιώτατου καὶ ὕδατος τοῦ ξηροτάτου, <sup>12</sup> ξηρὴ καὶ ψυχρὴ ἢ τοιαύτη φύσις νοσερὴ μὲν ἐν τῷ φθινοπώρῳ, ὑγιηρὴ δὲ ἐν τῷ ἤρῃσι καὶ τοῖσιν ἔγγιστα ὡσαύτως· ἡλικίαι πρὸς ἔτεα <sup>13</sup> τεσσαράκοντα νοσεραὶ· παῖδες δὲ ὑγιηρότατοι καὶ τὰ προσέχοντα ἑκατέροιςιν. Διαιτῆσαι <sup>14</sup> ὀκτώσα θερμαίνουσι καὶ εὐοῦσαι ὑγραίνουσι· καὶ πόνοι ἐξ ὀλίγου προσαγόμενοι, ἡσυχῇ διαθερμαίνοντες, μὴ πολὺ ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων φέροντες. Περὶ μὲν οὖν φύσιος διαγνώσιος οὕτω χρὴ διαγινώσκειν τῆς ἐξ ἀρχῆς <sup>15</sup> ζυστάσιο

33. Αἱ δὲ ἡλικίαι αὐταὶ πρὸς ἑωυτὰς ὧδε ἔχουσι· παῖς μὲν οὖν κέρηται ὑγροῖσι καὶ θερμοῖσι, διότι <sup>16</sup> ἐκ τούτων ζυνέστηκε καὶ

<sup>1</sup> Τοῖσι δὲ (δεῖ Zwing. in marg., Lind.) vulg. - ὑγρὰν EGHJK. — <sup>2</sup> δὲ οἱ θ. - ἡλικιῶν θ. - ὄσα θ. - νεώταται θ. - νεώτεροι vulg. — <sup>3</sup> καταβρώδεις GI τε οἱ vulg. - θ' οἱ EHIJK. - δὲ οἱ θ. - διαιτῆσθαι EHIKθ. - διαιτεῖσθαι vulg. — <sup>4</sup> σ. EHK. - ὄσα θ. - ξηραίνονται J. - καὶ ποτῶν om. (E, restit. al. manu) HK. - καὶ πόνων om. θ. — <sup>5</sup> εἴσω θετοῦ (sic) θ. - C'est pour εἴσωθε τοῦ. — <sup>6</sup> EHKθ. - μᾶλλον Eθ. - σύγκρησιν θ. - πυρὸς τό τε vulg. - πυρὸς τε τὸ θ, Mac — <sup>7</sup> καὶ ξηρὴ vulg. - καὶ om. θ, Lind. - ἢ φ. vulg. (ἢ τοιαύτη φ. Lind Mack). - ἢ om. (H, restit. al. manu) θ. - νοῦσος θ, Lind., Mack. - νόσος vul — μὲν om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>8</sup> ὑγείη Eθ. - τοῖσι E. - νοσηρότατοι — ὑγιεινότατοι: J. — <sup>9</sup> πρεσβύτεροι HK. - πρεσβύτατοι vulg. - οἱ pro τὰ: J. ὀκτώσα om. θ. - ὀπόσα K. — <sup>10</sup> ὄσα ἢ. ἐκθερμαίνουσι καὶ συντήκουσι καὶ πλείστην θ. — <sup>11</sup> μακροβιώτατοι καὶ ὑγιηρότατοι (ὑγιεινότατοι: J) vulg. - μακροβιοὶ καὶ εὐγροὶ θ. - δὲ om. J. - σύγκρησιν GHIJKθ. - λάβοι Kθ. — <sup>12</sup> ψ

ignes : de telles gens souffrent le plus au printemps, le moins l'automne, c'est qu'en effet au printemps il y a excès d'humidité, et à l'automne juste proportion de la sécheresse. Quant à l'âge, ils sont d'autant plus malades qu'ils sont plus jeunes ; ils croissent rapidement, mais ils sont catarrheux. Le régime sera composé de ce qui sèche et refroidit, aliments, boissons, exercices ; les exercices s'adresseront surtout à l'intérieur du corps. Si la combinaison est du feu le plus fort et de l'eau la plus ténue, la constitution est sèche et chaude, malade quand le feu afflue, saine quand l'eau afflue ; c'est à la fleur de l'âge et dans l'embonpoint que ces gens sont le plus malades ; ils se portent le mieux à une époque plus avancée et dans l'âge approchant en deçà et au delà. Le régime qui convient est celui qui refroidit et humecte, et, parmi les exercices, ceux qui, tout en échauffant et atténuant le moins, procurent le plus de refroidissement. De telles constitutions arrivent à une longue et heureuse vieillesse. Quand la combinaison est du feu le plus raréfié et de l'eau la plus sèche, une telle constitution est sèche et froide, malade à l'automne, saine au printemps, ainsi que dans les états atmosphériques analogues. Quant à l'âge, elle est malade vers quarante ans ; c'est l'enfance et l'époque attenante en deçà et au delà qui sont les plus saines. Il faut un régime qui, étant chaud, humecte, et des exercices qui soient accrus peu à peu, qui échauffent doucement et qui n'exercent pas une atténuation considérable sur le corps. Voilà comment il faut porter un diagnostic sur la nature de la constitution primitive.

33. (*Des âges.*) Les âges se comportent ainsi les uns par rapport aux autres. L'enfant est composé d'humide et de chaud, car c'est de cela qu'il a été formé et c'est dans cela qu'il a crû.

χρή και ξ. φ. ή τοι. EHIJKθ. -νοσηρή θ. -ύγιεινή J. —<sup>13</sup> τεσσεράκοντα θ. -  
 δè θ. -δè om. vulg. -ύγιεινότατοι J. —<sup>14</sup> ὄσαι θερμαίνουσιν, ύγραίνουσι θ. -  
 πολὺ ΙJKθ. -ὕπὸ θ. -γινώσκειν K. —<sup>15</sup> σ. EHIJKθ. -πρὸς ἑαυτὰς E (αὐτὰς θ).  
 -κέκριται E. —<sup>16</sup> ἐξ ὀστέων pro ἐκ τούτων θ. -συν. EHIJKθ. -ποιούτοισιν  
 θ. -ηὐξήθη I. -ύγρότητα E. -θερμότητα E.

τούτοισιν ηὔξηθη· ὑγρότατα μὲν οὖν καὶ θερμότατα <sup>1</sup>δοκῶσα ἔγγιστο γενέσιος, καὶ αὔξεται ὡς πλεῖστον, καὶ τὰ ἐχόμενα ὡσαύτως. Νη- νίσκος δὲ <sup>2</sup>θερμὸς μὲν, ὅτι τοῦ πυρὸς ἐπικρατεῖ ἢ ἔφοδος τοῦ ὕδα- τος· ξηρὸς δὲ, ὅτι τὸ ὑγρὸν ἤδη κατανάλωται τὸ ἐκ τοῦ παιδός, τὸ μὲ <sup>3</sup>ἐς τὴν αὔξησιν τοῦ σώματος, τὸ δὲ <sup>4</sup>ἐς τὴν κίνησιν τοῦ πυρὸς, τὸ δὲ ὑπὸ τῶν πόνων. Ἄνθρωπος, ὁκόταν στῆ τὸ σῶμα, ξηρὸς καὶ ψυχρὸς διότι τοῦ μὲν θερμοῦ ἢ ἔφοδος οὐκ ἔτι ἐπικρατεῖ, ἀλλ' ἔστηκεν <sup>5</sup>ἀτρεμίζον δὲ τὸ σῶμα τῆς αὔξήσιος ἔψυκται· ἐκ δὲ τῆς νεωτέρας ἡλικίης τὸ ξηρὸν <sup>6</sup>ἐνι· ἀπὸ δὲ τῆς ἐπιούσης ἡλικίης καὶ τοῦ ὕδατος τῆς ἐφόδου οὐκ ἔχων τὴν ὑγρασίην, διὰ ταῦτα <sup>7</sup>ξηροῖσι κρατέεται. Οἱ δὲ <sup>8</sup>πρεσβῦται ψυχροὶ καὶ ὑγροὶ, διότι πυρὸς μὲν ἀποχώρησις ὕδατος δὲ ἔφοδος· καὶ ξηρῶν μὲν ἀπάλλαξις, ὑγρῶν δὲ κατάστασις.

34. Τῶν δὲ πάντων τὰ μὲν ἄρσενά θερμότερα καὶ ξηρότερα, τὰ δὲ <sup>9</sup>θήλαια ὑγρότερα καὶ ψυχρότερα διὰ τὸδε, ὅτι <sup>10</sup>γε ἀπ' ἀρχῆς ἐ τοιούτοισιν ἑκάτερα ἐγένετο καὶ ὑπὸ τοιούτων αὔξεται, γενόμενα <sup>11</sup>δὲ τὰ μὲν ἄρσενά τῆσι διαίτησιν ἐπιπονωτέρας χρέεται, ὥστε ἐκθερμαίνεσθαι καὶ ἀποξηραίνεσθαι, τὰ δὲ θήλαια ὑγροτέρας καὶ βραθυμότερας <sup>12</sup>τῆσι διαίτησι χρέονται, καὶ κάθαρσιν τοῦ θερμοῦ ἐκ τοῦ σώματος ἑκάστου μὲν ποιοῦνται.

35. Περὶ <sup>13</sup>δὲ φρονήσιος ψυχῆς καὶ ἀφροσύνης ὀνομαζομένης ὧδ' ἔχει· πυρὸς τὸ <sup>14</sup>ὑγρότατον καὶ ὕδατος τὸ ξηρότατον κρῆσιν λαβόντ' ἐν τῷ σώματι φρονιμώτατον, διότι τὸ μὲν πῦρ ἔχει ἀπὸ τοῦ ὕδατος τὸ <sup>15</sup>ὑγρὸν, τὸ δὲ ὕδωρ ἀπὸ τοῦ πυρὸς τὸ ξηρὸν· ἑκάτερον δὲ οὕτω

<sup>1</sup>Ὅσα θ.—τὰ θ.—τὰ om. vulg.—<sup>2</sup>θερμοῖσι καὶ ξηροῖσι, θερμοῖσι μὲ ὅτι.... ὕδατος· ξηροῖσι δὲ, ὅτι θ.—κατηνάλωται F (H, al. manu) IJK.—<sup>3</sup>ε I, Ald., Frob., Zwīng.—<sup>4</sup>εἰς J.—ώσκειν (sic) pro ἀνθρ, ὁκ. στῆ θ.—<sup>5</sup>ἀτρεμίζων θ.—δὲ θ.—δὲ om. vulg.—καὶ (καὶ om. θ) κατέψυκται (ἔψυκται H al. manu κατέψ., θ) vulg.—<sup>6</sup>ἐνι.... ταῦτα om. θ.—οὐκ ὁ ἔχων vulg. (οὐ ἔχει K', Mack).—Je lis οὐκω au lieu de οὐκ ὁ.—<sup>7</sup>τοῖσι ξηροῖσι θ.—Ant κρατέεται addunt καὶ ψυχροῖσι LK', Lind., Mack; καὶ ὑγροῖσι vulg.—κα ὑγροῖσι vel καὶ ψυχροῖσι om. θ.—κατέχεται E.—<sup>8</sup>πρεσβύτεροι θ.—ψυχροῖσι pro ψ. καὶ ὑγροῖ θ.—τοῦ πυρὸς K.—ἀποχωρήσιος GIJ.—<sup>9</sup>θήλαια G.—τάθ θ.—<sup>10</sup>τε vulg.—Je crois qu'il faut lire γε.—ἐγένοντο EHK.—<sup>11</sup>τε vulg.—J crois qu'il faut lire δέ.—τὰ μὲν ἄρσενά K', Lind., Mack.—τὰ μὲν ἄρ. om vulg.—Cette addition semble indispensable.—ἐπιπονωτέρας H.—χρέεται θ.—θερμαίνεσθαι τε καὶ θ.—βραθυμότεροι I.—<sup>12</sup>τῆσι om. θ.—χρέεται Lind.—θραῦσιν pro κάθαρσιν θ.—ποιέεται Lind.—<sup>13</sup>δὲ om. J.—ὄνομ. καὶ ἀφρ. HIJKθ.—<sup>14</sup>ἰσχυρότατον L.—ὑγρότατον pro ξηρότατον L.—κρῆσιν θ.—κρ

Ainsi, l'être est d'autant plus humide et d'autant plus chaud qu'il est plus près de la génération, et il croît le plus (*voy. de la Nature de l'homme, § 12, p. 65*) ainsi que dans l'époque attenante à l'enfance. Le jeune homme est chaud aussi, parce que l'afflux du feu l'emporte sur l'eau; mais il est sec, parce que l'humide provenant de l'enfance est déjà dépensé, d'une part à la croissance du corps, d'autre part au mouvement du feu, d'autre part enfin par les exercices. L'homme fait est sec et froid; en effet l'afflux du feu ne triomphe plus, il s'est arrêté, et le corps, cessant de croître, s'est refroidi; mais, de l'âge plus jeune, il a le sec; de l'âge suivant et par l'afflux de l'eau il n'a pas encore l'humidité; aussi est-il exposé à être vaincu par les influences du sec. Les vieillards sont froids et humides, parce que le feu se retire et que l'eau afflue, parce que le sec s'en va et que l'humide se constitue.

34. (*Des sexes.*) En général, les mâles sont plus chauds et plus secs; les femelles plus humides et plus froides; en voici la raison: à la vérité, dans l'origine, les uns et les autres sont formés semblablement et croissent semblablement; mais, une fois nés, les mâles usent d'un régime plus laborieux, de manière à s'échauffer et à se dessécher, les femmes usent d'un régime plus humide et plus oisif et éprouvent tous les mois une purgation qui emporte le chaud hors du corps.

35. (*De l'intelligence et de la folie, ou de la santé mentale, suivant les proportions et les qualités du feu et de l'eau. L'auteur s'étend avec une complaisance puérile sur ces combinaisons hypothétiques.*) Pour ce qu'on nomme intelligence et inintelligence, voici ce qu'il en est: le feu le plus humide et l'eau la plus sèche se combinant dans le corps donnent la meilleure intelligence, le feu ayant l'humide grâce à l'eau, et l'eau ayant le sec grâce au feu; de cette façon ils se suffisent le mieux l'un à l'autre; ni le feu, manquant de nourriture, ne va à l'excès; ni l'eau, manquant de nourriture, ne se trouve en défaut; en

σιν, al. manu κρῆσιν Η. — φρονιμώτατον ΕΗΚθ. — φρονιμώτατα vulg. —

<sup>11</sup> ὑγρὸν.... συνταράσσει p. 516, l. 2, om. θ.

αὐταρκέστατον· οὔτε τὸ πῦρ τῆς τροφῆς ἐνδεέστερον <sup>1</sup> ἐπὶ πουλὶ φοιτᾷ, οὔτε τὸ ὕδωρ τῆς κινήσιος ἐπὶ <sup>2</sup> πουλὺ δεόμενον κωφοῦται αὐτὸ τε οὖν ἐκάτερον οὕτως αὐταρκέστατόν ἐστι πρὸς ἀλληλά <sup>3</sup> τε κρηθέντα. Ὅτι γὰρ ἐλάχιστα τῶν πέλας δέεται, τοῦτο μάλιστα τοῖσι παρεοῦσι προσέχει, πυρός τε τὸ ἥκιστα κινεούμενον μὴ ὑπὸ ἀνάγκης, καὶ ὕδατος τὸ μάλιστα μὴ ὑπὸ βίης. Ἐκ τούτων <sup>4</sup> δὲ ἡ ψυχὴ συγκρηθεῖσα φρονιμωτάτη καὶ μνημονικωτάτη· εἰ δέ τι ἐπαγωγῇ χρεομένη τούτων ὀκότερα νοῦν αὐξηθεῖ <sup>5</sup> ἢ μαραῖνοι, ἀφρονέστατον ἂν γένοιτο, διότι οὕτως ἔχοντα αὐταρκέστατα. Εἰ δὲ πυρὸς τοῦ εἰλικρινεστάτου καὶ ὕδατος σύγκρησιν λάβοι, ἐνδεέστερον δὲ τὸ πῦρ εἶη τοῦ ὕδατος ὀλίγον, φρόνιμοι μὲν καὶ οὔτοι, ἐνδεέστερο δὲ τῆς προτέρης, διότι κρατεόμενον τὸ πῦρ ὑπὸ τοῦ ὕδατος <sup>6</sup> καὶ βραδείην τὴν κίνησιν ποιούμενον, νωθρότερον προσπίπτει πρὸς τὰ αἰσθησίας· παραμόνιμοι <sup>7</sup> δ' εἰσὶν ἐπεικίως αἱ τοιαῦται ψυχὰι πρὸς τι ἂν προσέχουσιν· εἰ δὲ ὀρθῶς διαιτῶντο, <sup>8</sup> καὶ φρονιμώτεροι καὶ δέύτεροι γένοιτο παρὰ τὴν φύσιν. <sup>9</sup> Ξυμφέρει δὲ τοῖσι τοιοῦτοισι τοῖς πρὸς πυρὸς διαιτήμασι μᾶλλον χρέεσθαι καὶ μὴ πλησμονῆσι μήτε <sup>10</sup> σιτίων μήτε πομάτων. Δρόμοισιν οὖν χρέεσθαι ὀξέσιν, ὅπως τοῦ τῆς ὑγροῦ κενῶται τὸ σῶμα καὶ τὸ ὑγρὸν ἐριστῆται θᾶσσον· πάλησι δὲ καὶ <sup>11</sup> τρίψεσι καὶ τοῖσι τοιοῦτοισι γυμνασίοισιν οὐ <sup>12</sup> ξυμφέρει χρέεσθαι ὅπως μὴ κοιλοτέρων τῶν πόρων <sup>13</sup> γινομένων πλησμονῆς πληρῶνται βαρύνεσθαι γὰρ ἀνάγκη τῆς ψυχῆς τὴν κίνησιν ὑπὸ τῶν τοιούτων τοῖσι <sup>14</sup> τε περιπάτοισι ξυμφέρει χρέεσθαι καὶ ἀπὸ δείπνου καὶ ὀρθίοισι καὶ ἀπὸ τῶν δρόμων, ἀπὸ δείπνου μὲν, ὅπως τροφήν ξηροτέραν ἢ ψυχὴ δέχεται ἀπὸ τῶν <sup>15</sup> ἐσιόντων, ὀρθίου δὲ, ὅπως αἱ διεξοδοὶ κενῶνται τοῦ ὑγροῦ καὶ μὴ φράσσωνται οἱ πόροι τῆς ψυχῆς, ἀπὸ δὲ τῶν γυμνασίων, ὅπως μὴ ἐγκαταλείπηται ἐν τῷ σώματι τὸ ἀπὸ

<sup>1</sup> E. π. om., restit. al. manu EH. — πολὺ EHIJK. — ἐπιφοιτᾷ E. — οὔτε τε ὕδωρ I. — <sup>2</sup> πολὺ IJK. — κωφοῦται EHIJK. — κωφοῦται vulg. — <sup>3</sup> τε om. I. — κρηθέντα I. — ὅτι Mack. — προσέχειν E (H, al. manu). — <sup>4</sup> δ' EHK. — ὀκότερα ἂν K'. — <sup>5</sup> ἢ om. (E, restit. al. manu) FGHJK, Ald. — Ante ἀφρ. addit καὶ al. manu J. — Ante αὐτ. addit τὰ al. manu J. — <sup>6</sup> καὶ om. EHK. — βραδείην Ald. — αἰσθησίας K. — <sup>7</sup> δὲ E. — ἦν, al. manu ἂν H. — διαιτῶντο, al. manu διαιτῶνται H. — διαιτῶνται EP'. — <sup>8</sup> καὶ φρονιμώτερος καὶ δέύτερος γένοιτο H. — γένοιτο ἂν Zwing. — <sup>9</sup> σ. EHI. — τῶν τοιούτων EHKLP'. — Ante πρὸς αὐτ. addunt τοιοῦτοισι E (H, al. manu) KP'. — πλησμονῆ E. — <sup>10</sup> σιτίων EHIJK. — μὴτε pro τε K. — κενῶται Ald. — ἐπίσταται vulg. — ἐπίστηται (sic), η ex emend. F



soi et dans la combinaison mutuelle, chaque principe est le plus suffisant. En effet, ce qui a le moins besoin des choses voisines s'attache le plus aux choses présentes, et c'est ce que font le feu et l'eau le moins et non par une nécessité et l'eau mue le plus et non par une force. L'âme composée de ces principes a le plus d'intelligence et de mémoire; si, par l'usage de quelque addition, il arrive que soit l'un soit l'autre de ces principes croisse ou décroisse, l'individu devient ce qu'il y a de moins intelligent, parce qu'ils ont quitté le point où ils étaient le plus suffisants. Dans une combinaison où entrent le feu et l'eau les plus purs, mais où le feu est un peu inférieur à l'eau, les individus sont à la vérité intelligents, mais moins que les précédents, parce que le feu, vaincu par l'eau et exécutant avec lenteur son mouvement, s'applique d'une façon plus obtuse aux sensations; mais de telles âmes sont passablement constantes dans ce à quoi elles s'attachent; avec un régime bien dirigé, elles acquerront plus d'intelligence et de pénétration que ce n'était leur lot naturel. A de telles gens il convient d'user de préférence d'un régime igné et de ne s'adonner à des excès ni d'aliments ni de boissons. Ils se livreront donc à l'exercice de courses rapides afin que le corps se vide de l'humide et que l'humide soit arrêté plus vite. Il ne convient pas d'employer la lutte, les frictions et les exercices semblables, de peur que, les pores devenant plus creux, le corps n'ait un excès de plénitude; car nécessairement le mouvement de l'âme est appesanti par de telles choses. Il est bon d'user de promenades et après le dîner et le matin et après les courses; après le dîner, afin que l'âme reçoive, des choses ingérées, une nourriture plus sèche; le matin, afin que les voies soient débarrassées de l'humide et que les pores de l'âme ne soient pas obstrués; après les exercices, afin que ce que la course fait

-ερίσταται Mack. — <sup>11</sup> τρήψησι GIJ. — <sup>12</sup> σ. EHK. — ὄκως... χρέεσθαι om., restit. al. manu E. — <sup>13</sup> γίν. HK. — <sup>14</sup> τε om. GHI (J, δὲ al. manu) K, Ald. — συμφ. HIK. — <sup>15</sup> ἐσ. HK. — εἰσ. vulg. — φράσσονται H. — φράσωνται K. — ἐγχαταλίπηται KJ. — ἀποκρηθὲν Zwing.

κριθὲν ἀπὸ τοῦ δρόμου, μηδὲ <sup>1</sup>ξυμμίσγηται τῇ ψυχῇ, μηδὲ ἐμφράσση τὰς διεξόδους, μηδὲ συνταράσση τὴν τροφήν. <sup>2</sup>Ξυμφέρει δὲ καὶ ἐμέτοισι χρέεσθαι, ὅπως ἀποκαθαίρηται τὸ σῶμα, εἴ τι ἐνδεέστερον οἱ πόνοι <sup>3</sup>διαπρήσσονται, προσάγειν δὲ ἀπὸ τῶν ἐμέτων, κατὰ μικρὸν προστιθέντα τὸ σιτίον <sup>4</sup>ἐς ἡμέρας τέσσαρας τὰς ἐλαχίστας. Χρίεσθαι <sup>5</sup>δὲ ξυμφορώτερον ἢ λούεσθαι, λαγνεύειν δὲ ὕδατος ἐφόδων <sup>6</sup>γυνομένων πλείονα, ἐν δὲ τῆσι τοῦ πυρὸς ἐπιφορῆσι μείονα. Εἰ <sup>7</sup>δέ τι ἐνδεεστέραν τὴν δύναμιν τὸ πῦρ λάθοι τοῦ ὕδατος, βραδυτέραν ἀνάγκη ταύτην εἶναι, καὶ καλέονται οἱ τοιοῦτοι ἡλίθιοι· ἅτε γὰρ βραδείης ἐούσης τῆς περιόδου, κατὰ βραχὺ τι προσπίπτουσι αἱ αἰσθήσεις, <sup>8</sup>καὶ ὄξειαι ἐοῦσαι ἐπ' ὀλίγον ξυμμίσγονται διὰ βραδυτῆτα τῆς περιόδου· αἱ γὰρ αἰσθήσεις τῆς ψυχῆς ὀκόσαι μὲν δι' ὄψιος <sup>9</sup>καὶ ἀκοῆς εἰσιν, ὄξειαι, ὀκόσαι δὲ διὰ ψαύσιος, βραδυτέραι καὶ εὐαισθητότεραι. Τούτων μὲν οὖν αἰσθάνονται καὶ οἱ τοιοῦτοι οὐδὲν ἤσσαν, <sup>10</sup>οἷον τῶν ψυχρῶν καὶ θερμῶν καὶ τῶν τοιούτων· ὀκόσαι δὲ δι' ὄψιος ἢ ἀκοῆς αἰσθέσθαι δεῖ, ἃ μὴ πρότερον ἐπίστανται, οὐ δύνανται αἰσθάνεσθαι· ἦν γὰρ μὴ <sup>11</sup>σεισθῆ ἢ ψυχῇ ὑπὸ τοῦ πυρὸς πεσόντος, οὐκ ἂν αἰσθοίτο ὀκοῖόν τί ἐστιν. Αἱ οὖν τοιαῦται ψυχαὶ οὐ πάσχουσι τοῦτο διὰ παχύτητα· εἰ δὲ ὀρθῶς <sup>12</sup>δαιτῶντο, βελτίους γίνοντο ἂν καὶ οὔτοι. <sup>13</sup>Ξυμφέρει δὲ τὰ δαιτηήματα ἄπερ τῷ προτέρῳ, ξηροτέροισι δὲ χρῆσθαι καὶ ἐλάσσοσι τοῖσι σιτίοισι, τοῖσι δὲ πόνοισι πλείοσι καὶ ὀξυτέροισι· συμφέρει δὲ καὶ πυριῆσθαι, καὶ ἐμέτοισι χρέεσθαι ἐκ τῶν <sup>14</sup>πυριησίων, καὶ προσαγωγῆσιν <sup>15</sup>ἐκ τῶν ἐμέτων ἐκ πλείονος

<sup>1</sup> Συμμίσγηται EHK. — ξυμμίσηται G, Ald. — συμμίσηται J. — μηδ' EHK. — ἐμφράσση vulg. — ἐμφράσση EHK. — συνταράξη vulg. — Tous les verbes sont au présent. — <sup>2</sup> σ. EHQ. — ὅπως J. — <sup>3</sup> διαπρήσσονται E (H, al. manu) K. — διαρρήσσονται I, Ald. — <sup>4</sup> τούτοις πλείονας ἡμέρας ἢ τέσσαρας pro ἐς ἢ. τέσσαρας θ. — χρέεσθαι F. — <sup>5</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — συμφ. EHIJθ. — <sup>6</sup> γιν. K. — πλείονα om. θ. — ἐπιφ. om. (H, restit. al. manu) θ. — μέιον θ. — <sup>7</sup> δὲ τι (δ' ἔτι Zwing. in marg.) θ. — βραχυτέραν vulg. — βραδυτέραν Zwing. Foes in not., Lind., Mack. — Mack dit que θ a βραδυτέραν; ma collation n'en dit rien. — καλοῦνται θ. — οὔτοι pro οἱ τ. G. — ἡλίθιοι K. — ἡλίθιοι θ. — <sup>8</sup> καὶ ponitur ante ἐπ' EHKθ. — συμμ. EHIJKθ. — τε διὰ vulg. — τε om. HQ. — βραδυτῆτα vulg. — βραδυτῆτα EHK. — <sup>9</sup> ἢ pro καὶ θ. — ἀναισθητότεραι quædam exempl. ap. Foes in not. — <sup>10</sup> οἷον om. θ. — καὶ τῶν θερμῶν EIK (θ. secundum Mack). — ἢ δι' ἀκ. EHK. — αἰσθάνονται δεῖ sine ἢ ἀκοῆς θ. — δύναται, al. manu δύνανται H. — <sup>11</sup> σιστῆ E (H, al. manu) K. — αἰσθοίτο om., restit. al. manu H. — αἰσθάνοιτο K. — τι om. θ. — ταχύτητα vulg. — παχύτητα

sécréter ne demeure pas dans le corps ni ne se mêle à l'âme ni n'obstrue les voies ni ne trouble la nourriture. Il importe aussi d'user des vomissements, afin que le corps soit nettoyé au cas où les exercices n'y suffiraient pas complètement, puis, après les vomissements, aller graduellement, augmentant peu à peu l'alimentation pendant quatre jours au moins. Il vaut mieux faire des onctions que prendre des bains. On usera souvent du coït lorsque l'eau afflue ; on en usera moins dans l'afflux du feu. Dans les combinaisons où le feu a une puissance inférieure à l'eau, l'âme est nécessairement plus lente, et ces gens sont appelés niais. En effet, la circulation étant lente, les sens ne s'appliquent que brièvement ; ils sont rapides, et cette lenteur fait qu'ils ne s'attachent qu'un peu. Les sensations de l'âme qui dépendent de la vue et de l'ouïe sont rapides ; celles qui dépendent du toucher sont plus lentes et mieux sentantes. Ces dernières sensations, telles que celles du froid, du chaud et du reste, ne s'opèrent pas moins chez eux ; mais quant à ce qu'il faut saisir par la vue ou l'ouïe, ils ne peuvent saisir ce qu'ils ne savent pas d'avance. En effet, si l'âme n'est pas secouée par le feu qui tombe, elle ne saisira pas de quoi il s'agit. De telles âmes ont cette incapacité à cause qu'elles sont épaisses ; mais, soumises à un régime bien dirigé, elles sont susceptibles, elles aussi, de s'améliorer. Ici le même régime convient que dans le cas précédent ; seulement les aliments seront plus secs et moindres, les exercices plus considérables et plus actifs ; il convient aussi d'user d'étuves, d'employer, après l'étuve, les vomissements, d'ac-

EHKΘ, Lind., Mack. — <sup>12</sup> διαιτῶτο, βέλτιον γένοιτο (γένοιτ' K ; γίνοιτο HIJ ; γίνοιτ' E) ἂν καὶ ὁ τοιοῦτος vulg. — διαιτῶντο, βελτίους γίνοιτο ἂν καὶ οὐτοι θ. — <sup>13</sup> σ. EHIΘ. — δὲ EHKΘ. — οὖν pro δὲ vulg. — ξηροτέροις E. — ξυροτέροις J. — δὲ om. θ. — χρῆσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐλάσσοις Frob., Zwing., Lind. — τοῖσι σιτίοις om. θ. — <sup>14</sup> πυρήσεων θ. — πυρήσιων EHK, Lind. — προσαγωγῇ EP'. — προσάγωσιν, al. manu προσαγωγῆσιν H. — <sup>15</sup> τῆσιν ἐκ τῶν θ. — ἢ τὸ πρότερον θ. — ἦν ποιέει (ποιέη Lind.) ἐνδεέστερον vulg. — ἦν ποιεῖτερον (sic), al. manu ποιέη ἕτερον H. — ἦν ποιέει ἔμεταν Ald. — ἦν ποιέη ἕτερον EK. — ἦν ποιέε ἕστερον (sic) G. — ἦν ποιέετερον IJ. — ὑγιηρότερος EHK,

χρόνου ἢ τὸ πρότερον, καὶ ταῦτα ποιέων ὑγιεινότερος ἂν καὶ φρονιμώτερος εἴη. <sup>1</sup>Εἰ δὲ κρατηθεῖ ἐπὶ πλεῖον τὸ πῦρ ὑπὸ τοῦ ἐόντος ὕδατος, τούτους ἤδη οἱ μὲν ἄφρονας ὀνομάζουσιν, οἱ δὲ ἐμβροντήτους. <sup>2</sup>Ἔστι δ' ἡ μανίη <sup>3</sup>τοιούτων ἐπὶ τὸ βραδύτερον· οὔτοι κλαίουσι τε οὐδενὸς λυπέοντος ἢ τύπτοντος, δεδίασι <sup>4</sup>τε τὰ μὴ φοβερά, λυπέονται <sup>5</sup>τε ἐπὶ τοῖσι μὴ προσήκουσι, <sup>6</sup>αἰσθάνονται τε ἐτεῆ οὐδενὸς ὡς προσήκει τοὺς φρονέοντας. <sup>7</sup>Ἐμφέρει τοιγαροῦν τούτοισι πυριῆσθαι καὶ ἐλλεθόροισιν ἐκκαθαίρεσθαι ἐκ τῶν πυριησίων, καὶ <sup>8</sup>τῆ διαίτη χρέεσθαι ἢ εἶπον πρότερον· ἰσχυασίης <sup>9</sup>δὲ πλεύμονος οὗτος δέεται καὶ ξηρασίης. Εἰ δὲ τὸ ὕδωρ ἐνδεστέρην τὴν δύναμιν λάθοι, τοῦ πυρὸς εἰλικρινῆ τὴν <sup>10</sup>σύγκρησιν ἔχοντας, ἐν ὑγαίνουσι σώμασι φρόνιμος ἢ τοιαύτη ψυχὴ καὶ ταχέως αἰσθανομένη τῶν προσπιπτόντων καὶ οὐ μεταπίπτουσα πολλάκις <sup>11</sup>ἐστί. Φύσις μὲν οὖν ἡ τοιαύτη ψυχῆς ἀγαθῆς· <sup>12</sup>βελτίων δὲ γένοιτο ὀρθῶς διαιτεύμενος, καὶ κακίων μὴ ὀρθῶς. Συμφέρει δὲ τῷ <sup>13</sup>τοιούτῳ <sup>14</sup>τῆ διαίτη χρέεσθαι τῆ πρὸς ὕδατος μᾶλλον, ὑπερβολὰς φυλασσόμενον καὶ <sup>15</sup>σιτίων καὶ πομάτων καὶ πόνων, καὶ δρόμοισι καμπτοῖσι <sup>16</sup>καὶ διαύλοισι καὶ πάλησι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι γυμνασίοισιν, ὑπερβολὴν οὐδενὸς ποιούμενον. <sup>17</sup>Ἦν γὰρ ἔχη ὑγιηρῶς τὸ σῶμα καὶ μὴ ὑπ' ἄλλου τινὸς <sup>18</sup>ζυνταράσσηται, τῆς ψυχῆς φρόνιμος ἢ σύγκρησις. Εἰ <sup>19</sup>δ' ἐπὶ πλεῖον κρατηθεῖ ἢ

<sup>1</sup>Εἰ HKθ. — ἦν vulg. — <sup>2</sup>τοιούτων E GK, Ald. — τοιούτο HIJ. — τοῦτο θ. — βραχύτερον θ. — κλέουσι θ. — λυπέοντος E (H, al. manu) K. — λυποῦντος vulg. — ἔνεκα pro λ. ἢ τύπτοντος θ. — δεδοίασι Frob., Zwing. — <sup>3</sup>τε om. GIJ. — λυποῦνται θ. — <sup>4</sup>τε Hθ. — τε om. vulg. — τοῖς EGHJ, Ald., Frob., Zwing. — προσήκον FGIK, Ald. — <sup>5</sup>καὶ (καὶ om. EHK) αἰσθ. (τε EHK) οἷσιν οὐ πρ. τοῖς φρονέουσι (τοὺς φρονέοντας E, H al. manu τοῖς φρονέουσι, KQ) vulg. — αἰσθάνονται τε ἡτεῖ (sic) οὐδενὸς προσήκει τοὺς φρονέοντας θ. — Mack dit que θ a οὐδαμῶς; ma collation porte οὐδενός. Je prends la leçon de θ, lisant ἐτεῆ pour ἡτεῖ et ajoutant ὡς après οὐδενός. Cette dernière correction vi de soi; car l'omission de ὡς à la suite de ως ou ος final est fréquente de la part des copistes. Quant à ἐτεῆ, l'objection est que ce mot est poétique. Mais l'ionisme des auteurs hippocratiques offre de ces formes poétiques. — <sup>6</sup>σ. EHIθ. — δὲ pro τοιγαροῦν EHKθ. — τούτοις θ. — πυριησίων K, Lind. — πυριήσεων E. — <sup>7</sup>τῆ EHKθ. — τῆ om. vulg. — Ante ἢ addunt δεῖ EHK. — ἡπερ sine εἶπον θ. — <sup>8</sup>τε pro δὲ EHK. — δὲ πλ. οὗτος om. θ. — πν. vulg. — πλ. I. — πλείονος pro πλεύμ. Zwing. in marg. — Il faut garder πλεύμονος; comp. Ép. VI, 5, 15. — λάθη H. — <sup>9</sup>σύγκρησιν (σύγκρησιν Eθ, Zwing., Lind.) ἔχόντων (ἔχοντας θ) (ἐν addunt θ, Mack) ὑγι. (ἐυγαίνουσι I, J al. manu ἐν ὑγι. σώμασι φρόνιμοις (φρόνιμος EHKθ, Mack; φρόνιμοι Lind.) ἢ δὲ (δὲ om. EI

croître après le vomissement la nourriture par des accroissements plus lents que pour le précédent. Avec ces pratiques un tel homme deviendra plus sain et plus intelligent. Dans les combinaisons où le feu est encore plus surmonté par l'eau existante, on a des gens qui sont dits par les uns insensés, par les autres étonnés. La folie de ces gens a un caractère de lenteur; ils se plaignent sans que personne les afflige ou les batte; ils craignent ce qui n'est pas à craindre, ils se tourmentent de ce qui n'a rien de tourmentant, et ne sentent véritablement rien comme sent un homme d'esprit sain. Il faut les faire user d'étuves, se purger avec les ellébores après les étuves et suivre le régime que j'ai indiqué plus haut. Ils ont besoin d'avoir le poumon atténué et desséché (*voy. note 8*). Dans les combinaisons où, l'eau ayant une puissance inférieure, le feu a un tempérament pur, le corps est sain, l'âme est intelligente, comprenant rapidement ce qui lui est soumis, et n'éprouvant pas de variations fréquentes. Donc la nature d'une telle âme est bonne; elle s'améliorera bien dirigée, et, mal dirigée, se détériorera. Dans un tel cas, il convient d'user d'un régime qui incline vers le régime aqueux, évitant les excès d'aliments, de boissons et d'exercices, et se livrer à la course courbe, à la course diaule (*double-stade; 360 mètres*), à la lutte et au reste, sans faire excès de rien. En effet, si le corps demeure sain et n'éprouve aucune perturbation quelconque, la composition de l'âme est intelligente. Dans la com-

Kθ, Mack) τ. ψ. (καὶ addunt EHKθ, Mack) ταχέως vulg. —<sup>10</sup> ἐστὶ om. EHK. —εἰ (sic) pro ἡ J. —<sup>11</sup> β. δὲ καὶ οὗτος ὀρθῶς διαιτῶμενος γίγναιτο ἂν καὶ κακείων (sic) μὴ ὀρθῶς θ. —Post δὲ addit οὕτως H. —δὲ καὶ οὕτως γένοιτο EKQ'. —γέναιτο om., restit. al. manu H. —διαιτεόμενος HK. —διαιτῶμενος E. —διαιταόμενος I. —διαιτεόμενος, al. manu διαιτεουμένη J. —Post διαιτ. addunt γένοιτ' ἂν EH. —<sup>12</sup> οὕτω (sic), al. manu τοιούτω H. —<sup>13</sup> τῆ om. EK. —ἡ διαίτη J. —ὑπερβολὰς... πόνων om., restit. al. manu E. —<sup>14</sup> σίτων HIJθ. —ποτῶν pro πομάτων θ. —ποτῶν pro πόνων GHIJK. —<sup>15</sup> καὶ δ. καὶ π. om. (E, restit. al. manu) GHIJK, Ald. —πάλη θ. —Post γυμν. addit πᾶσιν θ. —<sup>16</sup> ἣν γὰρ ὑπογῆρως ἔχεται τὸ σῶμα θ. —<sup>17</sup> σ. EHIθ. —παράσσηται K. —Post ξ. addit τὸ σῶμα θ. —ἡ συγκ. J. —ἡ om. vulg. —σύγκρασις θ. —<sup>18</sup> δὲ sine ἐπὶ, al. manu δ' ἐπὶ H. —πλειῶν θ.

τοῦ ὕδατος δύναμις ὑπὸ τοῦ πυρός, ὀξυτέρην μὲν τοσοῦτω ἀνάγκη εἶναι τὴν ψυχὴν <sup>1</sup> ὅσῳ θᾶσσον κινέεται, καὶ πρὸς τὰς αἰσθήσιας θᾶσσον προσπίπτειν, ἥσσον δὲ μόνιμον τῶν πρότερον, <sup>2</sup> διότι κρίνεται τὰ παραγινόμενα καὶ ἐπὶ πλείονα ὀρμάται διὰ ταχυτῆτα. <sup>3</sup> Συμφέρει δὲ τῷ τοιούτῳ διαιτῆσθαι τῇ πρὸς ὕδατος διαίτη μᾶλλον ἢ τῇ προτέρῃ· καὶ μᾶζην μᾶλλον ἢ <sup>4</sup> ἄρτω, καὶ ἰχθύσιν ἢ κρέασι· τῷ ποτῶ ὕδαρεςτέρῳ· καὶ λαγνείησιν ἐλασσόνως χρέεσθαι· καὶ τῶν πόνων τοῖσι κατὰ φύσιν μάλιστα καὶ πλείστοισι· τοῖσι <sup>5</sup> δ' ὑπὸ βίης χρέεσθαι μὲν ἀνάγκη, ἐλάττωσι δέ· καὶ ἐμέτοισιν <sup>6</sup> ἐκ τῶν πλησμονῶν, ὅπως κενῶται μὲν τὸ σῶμα, θερμαίνεται δὲ ὡς ἥκιστα. Συμφέρει δὲ καὶ <sup>7</sup> ἄσαρχεῖν τοῖσι τοιούτοις πρὸς τὸ φρονίμους εἶναι· πρὸς γὰρ σαρκὸς εὐεξίην αἵματος φλεγμονὴν ἀνάγκη γίνεσθαι· ὀκότεν δὲ <sup>8</sup> τοῦτο πάθη ἢ τοιαύτη ψυχὴ, ἐς μανίην καθίσταται, κρατηθέντος τοῦ ὕδατος, <sup>9</sup> ἐπισπασθέντος τοῦ πυρός. Συμφέρει δὲ τοῖσι τοιούτοις καὶ τὰς πρήξιας πρήσσειν βεβρωκόσι μᾶλλον ἢ ἀσίτοις· στασιμωτέρῃ γὰρ <sup>10</sup> ἢ ψυχῇ τῇ τροφῇ καταμισγομένη <sup>11</sup> τῇ συμφόρῳ μᾶλλον ἢ ἐνδεῆς ἐοῦσα τροφῆς. Εἰ δέ τινα πλεον ἐπικρατηθεῖ τὸ ὕδωρ ὑπὸ τοῦ πυρός, ὀξείη ἢ τοιαύτη ψυχὴ ἄγαν, καὶ <sup>12</sup> τούτους ὄνειρώσσειν ἀνάγκη· καλέουσι δὲ αὐτοὺς ὑπομαινομένους· ἔστι γὰρ ἔγγιστα μανίης τὸ τοιούτον· καὶ γὰρ ἀπὸ βραχείης φλεγμονῆς <sup>13</sup> καὶ ἀσυμφόρου μαίνονται,

<sup>1</sup> Ὅπως EFH. — θᾶσσον EHIJKΘ, Mack. — θᾶττον vulg. — κινέεται EK. — κινέσθαι GIJ. — αἰσθήσεις θ. — Post αἰσθ. addit δὲ θ. — προσπίπτει E (H, al. manu). — μόνιμος θ. — προτέρων θ. — <sup>2</sup> διὸ θ. — ἐκκρίνεται θ. — κινέεται Zwing. in marg., Mack. — πλείονα θ, Mack. — πλεύμονα (πν. GJK) vulg. — ταχυτῆτα Lind., Mack. — τραχύτητα J. — παχυτῆτα (sic) E (H, al. manu ταχυτῆτα). — <sup>3</sup> ξ. G, Ald., Lind. — σ. vulg. — διαιτᾶσθαι θ. — διαιτεῖσθαι J, Ald. — Post ὕδατος addunt μᾶλλον ὑπερβολῆς (ὑπερβολὰς Ald.; ὑπερβολὴν I; ὑπερβολὴ J) φυλασσόμενον καὶ σιτίων (σίτων IJ) καὶ πομάτων καὶ ποτῶν (καὶ πόνων καὶ ποτῶν Ald.) καὶ δρόμοισι καὶ καμπτοῖσι καὶ διαύλοισι καὶ πάλησι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι γυμνασίοισιν ὑπερβολὴν οὐδενός, ὡς ἔφην, ποιούμενον. Ἦν γὰρ ὑγιερῶς ἔχη τὸ σῶμα καὶ μὴ ὑπ' ἄλλου τινός συνταράσσεται, τῆς ψυχῆς φρόνιμος ἢ σύγκρησις· εἰ δ' ἐπὶ πλείον κρατηθεῖ ὑπὸ τοῦ πυρός ἢ τοῦ ὕδατος δύναμις, ὀξυτέρην μὲν τοσοῦτω ἀνάγκη εἶναι (εἶναι ἀνάγκη IJ) τὴν ψυχὴν ὅπως θᾶσσον κινέεται, καὶ πρὸς τὰς αἰσθήσιας θᾶσσον προσπίπτειν· ἥσσον δὲ μόνιμον τῶν πρότερον, διότι κρίνεται τὰ παραγινόμενα καὶ ἐπὶ πνεύμονα (πλ. I) ὀρμάται διὰ ταχυτῆτα (ταχύτητα sic I; τραχυτῆτα J). Συμφέρει δὲ τῷ τοιούτῳ διαιτῆσθαι τῇ πρὸς ὕδατος HIJ, Ald. — <sup>4</sup> τῷ ἄρτῳ vulg. — τῷ om. EP'. — αὐτῷ pro ἄρτῳ FGHJK. — ἐλάσσοσι E (H, al. manu ἐλασσόνως) KΘ. — <sup>5</sup> δ' om. θ. — μὴ pro μὲν K'. — <sup>6</sup> Ante ἐκ addit καὶ θ. — τῶν αὐτῶν πλ. vulg.

binaison où la puissance de l'eau est notablement surmontée par le feu, nécessairement l'âme est d'autant plus pénétrante qu'elle se meut plus rapidement; elle s'attache plus vite aux sensations, mais elle est moins constante que les précédentes, parce que, jugeant ce qui passe, elle se jette sur plus d'objets à cause de sa promptitude. Ici il faut incliner, plus que dans le cas précédent, vers le régime aqueux, user plutôt de la polenta (*pâte d'orge*) que du pain, de poisson plutôt que de viande, couper sa boisson, se livrer moins au coït, pratiquer surtout et souvent, parmi les exercices, ceux qui sont naturels; quant à ceux qui sont violents, n'y recourir que par nécessité et n'en prendre que peu; n'employer les vomissements après s'être rempli d'aliments que de manière à évacuer le corps en l'échauffant le moins possible. Il importe aussi d'atténuer les chairs afin que ces gens soient intelligents; en effet, l'embonpoint amènera nécessairement l'inflammation du sang; or, quand cela arrive à une telle âme, elle tombe dans le délire, l'eau étant surmontée, et le feu étant attiré. A ces gens aussi il convient de faire leurs affaires ayant mangé plutôt qu'à jeun; l'âme en effet est plus stable, étant mêlée à la nourriture convenable, qu'elle ne l'est étant dans l'indigence de nourriture. Dans la combinaison où l'eau est encore davantage surmontée par le feu, une telle âme a un excès d'activité, et nécessairement ces gens sont sujets à rêver; on les nomme demi-fous; car un tel état est voisin de la folie;

-αὐτῶν om. EFHIJθ. -πλεισμονῶν θ. -κενώται, al. manu κενοῦται H. -κενοῦται FGIJ, Ald. -θερμαίνεσθαι (sic) θ. —<sup>7</sup> ἄσαρκειν θ. -ἐσαρκέειν (sic) E. -Post εὐεξ. addit καὶ θ. -αἵματος θ, Zwing. in marg., Mack. -καύματος vulg. —<sup>8</sup> τοῦτο θ. -τοιούτων vulg. -τοιαύτη om. GIJ. —<sup>9</sup> ἐπισπασθέντος τοῦ πυρός θ, Mack. -καὶ (καὶ om. H, restit. al. manu) ἐπισπασθεῖσα sine τοῦ πυρός vulg. -συμφ. HKθ. -πράξιαις θ. —<sup>10</sup> ἡ om. Lind. —<sup>11</sup> τῆ θ. -τῆ om. vulg. -ἐοῦσα EHKQ'. -οῦσα vulg. -τινι θ. -τι vulg. -πλεῖον θ. -ἀπὸ θ. -ὀξεῖη... γὰρ p. 524, l. 4 om. θ. —<sup>12</sup> ἐν τῷ pro τοῦτους Zwing. in marg. -ἀνάγκη K', Mack. -ἀν. om. vulg. -Post ὑπομ. addit ὑπομαίνεσθαι E. -τὸ ὑπομαίνεσθαι, al. manu αὐτοὺς ὑπομαινομένους H. -δὲ pro γὰρ HKP'Q'. -τοιούτο, al. manu τοιοῦτον H. —<sup>13</sup> καὶ om., restit. al. manu H. -τῶν om. HK. -κρεωφαγιῶν Lind.

καὶ ἐν τῆσι μέθῃσι καὶ ἐν τῆσιν εὐεξίῃσι τῆς σαρκὸς καὶ ὑπὸ τῶν κρηφαγιῶν. Ἀλλὰ χρὴ τὸν τοιοῦτον <sup>1</sup>τούτων μὲν πάντων ἀπέχεσθαι καὶ τῆς ἄλλης πλησμονῆς, καὶ γυμνασίων τῶν ἀπὸ βίης γινομένων, μάξῃ <sup>2</sup>δὲ ἀτρίπτῳ διαιτῆσθαι, καὶ λαχάνοισιν ἐφθοῖσι πλὴν τῶν καθαρτικῶν, καὶ ἰχθυοῖσιν ἐν ἄλμῃ, καὶ ὑδροποτέειν βέλτιστον, <sup>3</sup>εἰ δύναιτο· εἰ δὲ μὴ, <sup>4</sup>ὅ τι ἐγγιστότατα τούτου, ἀπὸ μαλακοῦ οἴνου καὶ λευκοῦ· καὶ τοῖσι περιπάτοισι τοῖσιν ὀρθροῖσιν πολλοῖσιν, ἀπὸ δείπνου <sup>5</sup>δὲ δόσον ἐξαναστῆναι, ὅπως τὰ μὲν σίτα μὴ ξηραίνωνται ἀπὸ τῶν ἀπὸ δείπνου περιπάτων, τὸ δὲ σῶμα κενῶται ὑπὸ τοῦ ὀρθρίου· λούεσθαι δὲ χλιαρῷ ὕδατι περικλύδην μᾶλλον ἢ χρίεσθαι· <sup>6</sup>ἔξυμφέρει δὲ καὶ ἐν τῷ θέρει <sup>7</sup>τῆς ἡμέρας ὑπνοῖσι χρέεσθαι βραχέσι μὴ πολλοῖσιν, ὅπως μὴ ἀποξηραίνηται τὸ σῶμα ὑπὸ τῆς ὥρης· ἐπιτήδειον δὲ τοῦ ἥρος καὶ ἐλλεβόροισι καθαίρειν προπυριθέντας, <sup>8</sup>εἶτα ἐπάγειν πρὸς τὴν διαίτην ἡσυχῆ, καὶ μὴ ἄσιτον τὰς πρήξιας μηδὲ τοῦτον ποιέεσθαι· ἐκ ταύτης τῆς ἐπιμελείης ἡ τοιαύτη ψυχὴ φρονιμωτάτη ἂν εἴη.

36. Περὶ μὲν οὖν φρονίμου καὶ ἄφρονος ψυχῆς ἡ <sup>9</sup>σύγκρησις αὕτη αἰτία ἐστίν, ὥσπερ μοι <sup>10</sup>καὶ γέγραπται· καὶ δύνатаι ἐκ τῆς διαίτης καὶ βελτίων καὶ χείρων γίνεσθαι. Δρόμοισι δὲ πυρὸς ἐπικρατέοντος, τῷ ὕδατι <sup>11</sup>προστιθέναί δυνατὸν ἂν ἴσως, καὶ, τοῦ ὕδατος ἐπικρατέοντος ἐν τῇ συγκρήσει, τὸ πῦρ αὐξῆσαι· ἐκ τούτων δὲ φρονιμωτέραι καὶ ἄφρονέστεραι γίνονται. Τῶν δὲ τοιούτων οὐκ ἐστίν ἡ <sup>12</sup>σύγκρησις αἰτία· οἷον δξύθυμος, ῥάθυμος, δόλιος, ἀπλοῦς, δυσμενῆς, εὐνους· τῶν τοιούτων ἀπάντων ἡ φύσις τῶν πόρων δι' ὧν ἡ ψυχὴ πο-

<sup>1</sup> Τοῦτον, al. manu τούτων H.—<sup>2</sup> δ' EHK.—διαιτῆσθαι EHK.—διαιτᾶσθαι vulg.—<sup>3</sup> εἰ EHK.—ἦν vulg.—ἐγγιστότατα est-il admissible? il est dans tous nos mss.—τούτων (H, al. manu, erat prius τούτου) K.—πολλοῖσι EHIJK, Lind., Mack.—<sup>4</sup> δ' EHK.—σιτία K.—μὴ om. K.—ξηραίνηται Lind.—ἀπὸ τῶν om. G.—κενοῦται G (H, al. manu κενῶται) IJ, Ald.—χλιαρῷ (H, al. manu χλιαρῶ) K.—χλιαρῷ vulg.—<sup>5</sup> σ. HIJK.—δὲ καὶ ἐν τῷ θέρ. om. J.—<sup>6</sup> τὰς EGJ, Ald.—βραχέσιν ἢ (οὐ πρὸ ἢ K', Zwing.; μὴ Lind.) vulg.—La correction de Linden est la bonne: βραχέσι μὴ aura été lu βραχέσιν ἢ.—<sup>7</sup> εἶτ' E.—διαίτην al. manu H.—<sup>8</sup> σύγκρησις, al. manu σύγκρησις H.—ἐστίν GHJK', Mack.—ἐστίν om. vulg.—<sup>9</sup> καὶ om. J.—<sup>10</sup> προστιθέναί Mack.—προστιθέντα vulg.—ἀδύνατον vulg.—La correction de Mack (προστιθέναί) me paraît devoir être adoptée. Mais ce changement n'est pas suffisant; et il faut remplacer ἀδύνατον de vulg. par δυνατόν. En effet tout le raisonnement de l'auteur est que l'on peut ajouter soit au feu soit à l'eau par le régime de



et, pour les faire délirer, il suffit d'une courte et malheureuse inflammation, de l'ivresse, d'un excès d'embonpoint, de l'usage des viandes. Ici on s'abstiendra de ce qui est dit ci-dessus et de toute autre plénitude, ainsi que des exercices violents; on usera de polenta non pétrie, de légumes cuits excepté ceux qui sont relâchants, de petits poissons dans la saumure; le mieux sera de boire de l'eau si l'on peut; sinon, on se tiendra aussi près que possible de l'eau, c'est-à-dire qu'on boira d'un vin mou et blanc; on fera beaucoup de promenades du matin, après le dîner on ne fera qu'un tour, afin que les promenades après le dîner ne dessèchent pas les aliments, et que celles du matin évacuent le corps; il vaut mieux se laver avec des affusions abondantes d'eau tiède que de faire des onctions. En été, pendant le jour, on fera, afin que le corps ne soit pas desséché par la saison, une sieste non pas longue, mais courte; il est bon aussi, au printemps, d'être évacué avec les ellébores après des étuves préalables, puis de reprendre l'alimentation par degrés ménagés, et de ne pas faire, non plus, ses affaires à jeun. C'est grâce à ces soins qu'une telle âme sera le plus intelligente.

36. (*Distinction entre les dispositions mentales qui dépendent des combinaisons du feu et de l'eau, et celles qui dépendent de la condition des pores.*) Ainsi l'intelligence et l'inintelligence de l'âme ont pour cause la combinaison que j'ai exposée; et l'âme, par le régime, peut devenir et meilleure et pire. Sans doute il est possible, quand c'est le feu qui court triomphant, d'ajouter à l'eau, et, quand c'est l'eau qui l'emporte dans la combinaison, d'accroître le feu; et c'est par là que les âmes deviennent plus intelligentes et plus inintelligentes. Mais les dispositions suivantes ne dépendent plus de

manière à modifier l'intelligence. Mais, suivant lui, les autres dispositions mentales, dépendant, non de la mixture du feu et de l'eau, mais de l'état des pores, ne sont pas modifiables. — συγκρίσει GI. — " σύγκρισις I. — ἔτι· οἶον vulg. — ἀπλούς I. — Il faut lire αἰτίη, l'iotacisme ayant pu très-bien, de αἰτή, οἶον, faire ἔτι, οἶον.

ρεύεται, αἰτίη ἐστί· δι' ὀκοίων γὰρ ἀγγείων <sup>1</sup> ἀποχωρεῖ <sup>2</sup> καὶ πρὸς ὀκοιά τινα προσπίπτει καὶ ὀκοίοις τισὶ καταμίσγεται, τοιαῦτα φρονέουσι· διὰ τοῦτο <sup>3</sup> γοῦν δυνατὸν τὰ τοιαῦτα ἐκ διαίτης μεθιστάναι· φύσιν <sup>4</sup> γὰρ μεταπλάσαι ἀφανέα οὐχ οἷόν τε. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῆς φωνῆς ὀκοίη τις ἂν <sup>5</sup> εἴη, οἱ πόροι αἴτιοι τοῦ πνεύματος· δι' ὀκοίων γὰρ ἂν τινων κινέηται ὁ ἤρ καὶ πρὸς <sup>6</sup> ὀκοίους τινὰς προσπίπτῃ, τοιαύτην ἀνάγκη τὴν φωνὴν εἶναι. Καὶ <sup>7</sup> ταῦτα μὲν δυνατὸν καὶ χεῖρω καὶ βελτίω ποιεῖν, διότι λειοτέρους καὶ <sup>8</sup> τραχυτέρους τοὺς πόρους τῷ πνεύματι <sup>9</sup> δυνατὸν ποιῆσαι, κεῖνο δὲ ἀδύνατον ἐκ διαίτης ἀλλοιωῖσαι.

<sup>1</sup> Ὑποχ., al. manu ἀποχ. H. — <sup>2</sup> καὶ om. GI. — καταμίσγεται EHIK. — <sup>3</sup> οὖν EHK. — ἀδύνατον Lind., Mack. — Mack dit que θ a ἀδύνατον; mais, suivant ma collation, ce membre de phrase est compris dans une lacune; voy. p. 521, note 11. — <sup>4</sup> δὲ pro γὰρ L. — οὐχοιονται (sic) θ. — <sup>5</sup> εἴη vulg. — ἦ (H, al. manu εἴη) θ, Mack. — αὔξονται pro αἴτιοι θ. — γὰρ om. (E, restit. al. manu) GHIJK, Ald. — γὰρ ἂν om. θ. — ἦν, al. manu ἂν H. — κινέηται EG (H, al. manu) IJK, Ald., Zwing., Mack. — κινέεται θ. — κινέεται vulg. — ἤρ EHKθ, Mack. — ἄρ vulg. — <sup>6</sup> ποίους θ. — προσπίπτει EG (H, al. manu προσπίπτῃ) θ. — προσπίπτειν IJ. — Ante ἂν. addunt γὰρ EGHJ, Ald. — <sup>7</sup> ταύτην K', Mack. — καὶ βελτίω καὶ χεῖρω θ. — πλειοτέρους (sic) θ. — <sup>8</sup> βραχυτέρους EGHJK, Ald., Frob. — βραδυτέρους θ. — τοὺς πόρους om. θ. — πόνους I. — Mack dit que θ a σώματι au lieu de πνεύματι; ma collation porte πνεύματι. — <sup>9</sup> ἀδύνατον al. manu E.

la combinaison : irascible, indolent, rusé, simple, chagrin, bienveillant; pour toutes ces dispositions, la cause est la nature des pores par où l'âme chemine. En effet tels sont les vaisseaux qu'elle traverse, les objets où elle s'attache, et ceux avec lesquels elle se mêle, telle est l'intelligence; aussi est-il possible d'y faire des changements par le régime; et il ne l'est pas de remodeler une constitution latente. De même les conditions de la voix dépendent des tuyaux du souffle; tels sont les tuyaux que l'air traverse et ceux qu'il heurte, telle est nécessairement la voix, et il est possible de l'améliorer et de l'empirer, parce qu'il l'est de rendre pour l'air les tuyaux plus lisses ou plus rudes. Mais les dispositions signalées plus haut ne se changent pas par le régime.

FIN DU PREMIER LIVRE DU RÉGIME.

# ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

## ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

---

## DU RÉGIME.

## LIVRE DEUXIÈME.

---

### ARGUMENT.

Le deuxième livre passe en revue les contrées, les vents, les aliments, les boissons, les bains, les onctions, le soleil et le feu, l'ombre et le froid, les sueurs, l'acte vénérien, les vomissements, le sommeil et la veille, l'inaction et le travail, les exercices tant naturels que gymnastiques, et il se termine par l'examen des courbatures que produit chez les personnes inexercées un labour quelconque, et chez les personnes exercées un labour excessif.

S'il est vrai, comme le prétend notre auteur, que la théorie qui attribue la santé à un rapport exact entre les exercices et les aliments est de lui, et qu'il a été le premier à indiquer cette cause de maladies, les signes qui dénotent la rupture de ce rapport, et le traitement qui convient, cela peut servir à établir une sorte de chronologie relative entre les différents écrits hippocratiques. Car il en est quelques-uns qui sont manifestement dominés par cette théorie, laquelle, du reste, consiste en ceci : quand les exercices l'emportent sur les aliments, la chair se fond ; cette fonte ou colliquation, étant trop considérable pour être dissipée par le mouvement circulaire (περίοδος), s'amasse et finit par produire la maladie. Au contraire, quand les aliments l'emportent sur les exercices, une portion de nourriture reste non consommée, elle s'amasse aussi, et la maladie naît derechef de cette surabondance.

Le vomissement de précaution, probablement introduit dans les habitudes populaires longtemps avant cette théorie, s'y encadrerait merveilleusement. Voici comment les anciens le pratiquaient : on se gorgeait de nourriture, d'aliments variés ; puis l'on provoquait le vomissement. Suivant le but que l'on voulait atteindre, on laissait les aliments séjourner plus ou moins longtemps dans l'estomac avant de les faire rejeter. Il est curieux de suivre les effets de cette pratique, véritable expérimentation faite en grand sur le corps humain.

On lira aussi avec intérêt et certainement avec fruit les détails donnés sur les différents exercices. On ne peut trop signaler cette lacune dans notre existence moderne. Il conviendrait de rétablir parmi nous des habitudes qui étaient si utiles au développement physique et mental des anciens ; et ce serait un livre important au point de vue de la médecine sociale, que celui où, prenant pour point de départ les exercices de l'antiquité, on les comparerait avec les besoins de notre civilisation, et où l'on poserait les bases d'une bonne gymnastique tant pour les enfants que pour les adultes.

# ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

## ΤΟ ΔΕΥΤΕΡΟΝ.

37. <sup>1</sup>Χωρέων δὲ θέσιν καὶ φύσιν ἐκάστων ὧδε χρὴ διαγινώσκειν. Κατὰ παντὸς μὲν εἰπεῖν ὧδε ἔχει· ἢ πρὸς <sup>2</sup>μεσημβρίην κειμένη θερμότερη καὶ ξηροτέρη τῆς πρὸς τὰς ἄρκτους κειμένης, διότι ἐγγυτέρω τοῦ ἡλίου ἐστίν. <sup>3</sup>Ἐν δὲ ταύτῃσι τῆσι χώρησιν ἀνάγκη καὶ τὰ <sup>4</sup>ἔθνεα τῶν ἀνθρώπων καὶ τὰ φυόμενα ἐκ τῆς γῆς ξηρότερα καὶ θερμότερα καὶ ἰσχυρότερα εἶναι ἢ ἐν τῆσιν ἐναντήσιν· οἷον τὸ Λιβυκὸν ἔθνος πρὸς τὸ Ποντικὸν καὶ τὰ ἐγγιστα ἐκατέρων. Αὗται δὲ καθ' <sup>5</sup>ἑωυτὰς αἱ χώραι ὧδε ἔχουσι· τὰ ὑψηλὰ καὶ αὐχμηρὰ καὶ πρὸς μεσημβρίην κείμενα ξηρότερα τῶν <sup>6</sup>πεδίων τῶν ὁμοίως κειμένων, διότι ἐλάσσους ἰκμάδας ἔχει· τὰ μὲν γὰρ οὐκ ἔχει στάσιν τῷ ὁμβρίῳ ὕδατι, τὰ <sup>7</sup>δὲ ἔχει. Τὰ <sup>8</sup>δὲ λιμναῖα καὶ ἐλώδεα ὑγραίνει <sup>9</sup>καὶ θερμαίνει· <sup>10</sup>θερμαίνει μὲν, διότι κοῖλα καὶ περιεχόμενα καὶ οὐ διαπνέεται· ὑγραίνει δὲ, διότι τὰ φυόμενα ἐκ τῆς γῆς ὑγρότερα, <sup>11</sup>οἷσι τρέφονται οἱ ἄνθρωποι, τό τε πνεῦμα δ' ἀναπνέομεν, παχύτερον διὰ τὸ ὕδωρ <sup>12</sup>ἀπὸ τῆς ἀκινησίης. Τὰ δὲ κοῖλα καὶ μὴ ἔνυδρα ξηραίνει καὶ θερμαίνει· θερμαίνει μὲν, ὅτι κοῖλα καὶ περιέχεται, ξηραίνει δὲ διὰ τε τῆς τροφῆς τὴν ξηρότητα, καὶ διότι τὸ πνεῦμα, δ' ἀναπνέομεν, ξηρὸν ἔον, ἔλκει ἐκ τῶν σωμάτων τὸ ὑγρὸν ἐς τροφήν ἑωυτῶν, οὐκ <sup>13</sup>ἔχον πρὸς ὅ τι ἀν ὑγρότερον προσπίπτον τρέφεται. Ὅκου δὲ τοῖσι χωρίοισιν <sup>14</sup>ὄρεα προσκέεται πρὸς νότου, ἐν τούτοισιν <sup>15</sup>αὐχμώδες οἱ νότοι καὶ νοσεροί

<sup>1</sup> Χωρέων Zwing. in marg., Lind., Mack. —χωρίων vulg. —Mack dit que θ a χωρέων; ma collation porte χωρίων. Mais les féminins qui suivent demandent en effet χωρέων. —θέσι (sic) θ. —ἐκάστου θ. —ἐκάστω Gal. in cit. De Alim. Fac., I. —χρὴ ὧδε θ. —<sup>2</sup>μεσημβρίην EK. —μεσημβρίαν vulg. —μεσημβρία (sic), al. manu ἢν H. —τὰς om. K. —ἐγγυτάτω θ, Mack. —<sup>3</sup> δὴ θ. —<sup>4</sup> ἔθνεα, al. manu ἔθνεα F. —<sup>5</sup> ἑωυτὰς θ, Mack. —ἑαυτὰς vulg. —μεσημβρίην FHIJKθ. —μεσημβρίαν vulg. —<sup>6</sup> πεδίων GIJK. —ἐλάσσω (E, ους al. manu) GHIJKθ, Ald. —στάσιν vulg. —στάσιν EHJ, Zwing., Mack. —<sup>7</sup> δ' EHKθ. —<sup>8</sup> δὲ om. θ, Mack. —λιμναῖα (sic) E. —<sup>9</sup> Ante καὶ addunt μὲν EHK, Ald. —θερμ. om. FG. —<sup>10</sup> Ante θ. addunt καὶ IJ. —περιέχεται θ, Mack. —διαπνέεται θ. —<sup>11</sup> οἷς EHK. —τρέφονται EHKθ, Mack. —ἐκτρέφονται vulg. —οἱ HKθ, Mack. —οἱ om. vulg. —ἀναπνέομεν θ, Mack. —ἀναφέρομεν vulg. —<sup>12</sup> τὸ ἀπὸ

# DU RÉGIME.

## LIVRE DEUXIÈME.



37. (*De la situation et de la nature de chaque contrée.*) Il faut ainsi juger de la situation et de la nature de chaque contrée : en général on peut dire que la contrée qui est au midi est plus chaude et plus sèche que celle qui est au nord ; elle est en effet plus près du soleil. Dans ces régions , nécessairement et les populations humaines et les productions de la terre sont plus sèches , plus chaudes et plus actives que dans les régions opposées ; exemple , la nation Libyque à l'égard de celle du Pont , et celles qui se rapprochent de l'une et de l'autre. Considérées en elles-mêmes , les contrées se comportent ainsi : les lieux hauts , arides et tournés au midi sont plus secs que les plaines situées semblablement , à cause qu'ils ont moins d'humidité ; les hauts lieux ne retenant pas l'eau de pluie , et les plaines la retenant. Les contrées lacustres et marécageuses humectent et échauffent ; elles échauffent , vu que , étant creuses et dominées , elles ne sont pas balayées par l'air ; elles humectent parce que les productions de la terre dont se nourrissent les hommes sont plus humides et que l'air respiré est plus épais à cause de l'eau qui n'a pas de mouvement. Les contrées creuses et non humides dessèchent et échauffent ; elles échauffent , parce qu'elles sont creuses et dominées ; elles dessèchent , parce que les aliments qu'elles fournissent sont secs et que l'air respiré , étant sec , attire hors des corps l'humide pour sa nourriture à lui , n'ayant rien de

vulg. — τὸ om. θ. — ἀκρινήσις θ. — μὴ ἀνυδρα FGHI , Ald. — ἀνυδρα sine μὴ EJP' , Mack. — <sup>13</sup> ἔχον EFGHJKθ , Lind. , Mack. — ἔχων vulg. — ὑγρότερον θ , Mack. — ὑγρὸν vulg. — <sup>14</sup> ορεα (sic) θ. — ὄρη vulg. — πρόσκειται θ. — πρὸς v. om. θ. — τούτέοισιν Mack. — Mack dit que θ a τούτέοισιν ; ma collation porte τούτοισιν. — <sup>15</sup> ἀχμῶδες J. — ἀχμῶδες G. — ἀχμ.... τούτέοισιν om. θ. — πνέουσιν EHK.

προσπνέουσιν. Ὁκου δὲ <sup>1</sup>βοράθεν ὄρη πρόκειται, ἐν τουτέοισιν <sup>2</sup>οἱ βορέαι ταράσσουσι καὶ νούσους ποίεουσιν. Ὁκου δὲ <sup>3</sup>βοράθεν κοῖλα χωρία τοῖσιν ἄστεσι προσκέεται, <sup>4</sup>ἢ καὶ ἐκ θαλάσσης νῆσος ἀντίκειται, <sup>5</sup>πρὸς τῶν θερινῶν πνευμάτων θερμὸν καὶ νοσερὸν τοῦτο τὸ χωρίον, διότι οὔτε βορέης διαπνέων καθαρὴν τὴν ἐπαγωγὴν τοῦ πνεύματος παρέχει, οὔτε ὑπὸ τῶν θερινῶν πνευμάτων διαψύχεται. Τῶν δὲ νήσων αἱ μὲν ἐγγὺς τῶν ἠπειρῶν δυσχειμερώτεραι εἰσιν, αἱ δὲ πόντιαι ἀλειονότεραι τὸν χειμῶνα, διότι αἱ χιόνες καὶ πάγοι ἐν μὲν <sup>6</sup>τῆσιν ἠπειροῖσιν ἔχουσι στάσιν καὶ τὰ πνεύματα ψυχρὰ πέμπουσιν <sup>7</sup>ἐς τὰς ἐγγὺς νήσους, τὰ δὲ πελάγια οὐκ ἔχει στάσιν ἐν χειμῶνι.

38. Περὶ δὲ πνευμάτων ἦντινα φύσιν <sup>8</sup>ἔχει καὶ δύναμιν ἕκαστα, ὧδε χρὴ διαγινώσκειν. Φύσιν μὲν ἔχει τὰ πνεύματα πάντα ὑγραίνειν καὶ ψύχειν τὰ τε σώματα τῶν ζώων καὶ τὰ φυόμενα ἐκ τῆς γῆς διὸ τάδε· ἀνάγκη ἐστὶ τὰ πνεύματα ταῦτα <sup>9</sup>πάντα πνέειν ἀπὸ χιόνος καὶ κρυστάλλου καὶ πάγων ἰσχυρῶν καὶ ποταμῶν καὶ λιμνῶν καὶ γῆς ὑγραθείσης καὶ <sup>10</sup>ψυχρανθείσης. Καὶ τὰ μὲν ἰσχυρότερα τῶν πνευμάτων ἀπὸ μεζόνων καὶ ἰσχυροτέρων, τὰ δὲ ἀσθενέστερα ἀπὸ μειόνων καὶ ἀσθενεστέρων· ὥσπερ γὰρ καὶ τοῖσι ζώοισι πνεῦμα ἔνεστιν, <sup>11</sup>οὔτω καὶ τοῖσιν ἄλλοισι πᾶσι, τοῖσι μὲν ἔλασσον, τοῖσι δὲ <sup>12</sup>κατὰ μέγεθος. Φύσιν μὲν οὖν ἔχει ψύχειν καὶ ὑγραίνειν τὰ πνεύματα πάντα. Διὸ θέσιν δὲ χωρίων καὶ τόπων, δι' ὧν παραγίνεται <sup>13</sup>τὰ πνεύματα ἐς τὰς χώρας ἕκαστας, διάφορα γίνεται ἀλλήλων, ψυχρότερα, θερμότερα, ὑγρότερα, ξηρότερα, νοσερώτερα, ὑγιεινότερα. Τῆν <sup>14</sup>δὲ αἰτίαν ἕκαστων ὧδε χρὴ γινώσκειν· ὁ μὲν βορέας ψυχρὸς πνέειν καὶ ὑγρὸς, ὅτι ὀρμαῖται ἀπὸ <sup>15</sup>τοιουτέων χωρίων, πορεύεται <sup>16</sup>τε διὰ τοιουτέων τόπων, <sup>17</sup>οὓς τινὰς ὁ ἥλιος οὐκ ἐφέρει, οὐδ' ἀποξηραίνων τὸν ἥερον

<sup>1</sup> Βοράθεν (bis) vulg. — βοράθεν (bis) EFGHIJ, Ald., Frob., Zwing., Lind. — βορράθεν (bis) K. — <sup>2</sup>δοιμορραι (sic) pro οἱ βορ. θ. — Ante οἱ addunt δὲ EHK. — αἱ FGII, Ald. — βορέαι E, Lind., Mack. — βορρέαι (H, in marg. al. manu αἱ βόρρειαι) K. — βόρειαι vulg. — νούσους Hθ, Lind., Mack. — νόσους vulg. — <sup>3</sup>βορραθὲν θ. — <sup>4</sup>ἢ... ἀντίκειται θ. — ἢ... ἀντίκειται om. vulg. — <sup>5</sup>πρὸ θ. — θερίης pro θερινῶν θ. — πνευμάτων... χωρὴν p. 532, l. 8, om. θ. — βορέης EH. — βορρέης K. — βορέας vulg. — καθαρὴν Lind. — <sup>6</sup>τοῖσιν F. — στάσιν (bis) F. — <sup>7</sup>εἰς HK. — πελάγια EK. — στάσιν G, Ald., Frob. — <sup>8</sup>ἔχη H. — <sup>9</sup>πάντα om. K. — κρυστάλλων FGI. — κρυστάλων J. — κρυστάλου E. — λιμναίων EH. — <sup>10</sup>ψυχθείσης EHKP'Q', Zwing. in marg. — <sup>11</sup>οὔτω EHJ. — οὔτως vulg. — ἔλασσον πνεῦμα vulg. — πνεῦμα om., restit. al. manu H. — <sup>12</sup>Ante x. addit πνεῦμα H. — πάντα om. J. — <sup>13</sup>τὰ πν. om. J. — εἰς J. — <sup>14</sup>δ' EHK. — αἰτίαν E.



plus humide sur quoi il puisse se jeter et se nourrir. Là où la contrée est protégée par des montagnes au midi, là les vents du midi soufflent desséchants et insalubres. Là où la contrée est protégée par des montagnes au nord, là les vents d'aquilon causent du trouble et des maladies. Là où les villes ont des localités creuses au nord, et encore là où vis-à-vis une île est située au nord en mer, là il y a chaleur et insalubrité avec les vents d'été, parce que ni l'aquilon, balayant ces lieux, n'y apporte un flot d'air pur, ni les vents d'été ne les rafraîchissent. Parmi les îles, celles qui sont près de la terre ferme ont des hivers plus rudes, celles qui sont au large les ont plus doux; en effet, sur la terre ferme, les neiges et les glaces sont permanentes et envoient des vents froids aux îles voisines; mais en haute mer elles n'ont pas de permanence pendant l'hiver.

38. (*Des vents.*) Quant aux vents, on jugera ainsi de leur nature et de leurs propriétés. Les vents ont tous la vertu d'humecter et de rafraîchir et les corps des animaux et les productions de la terre. Voici pourquoi: nécessairement tous ces vents proviennent de la neige, de la glace, des fortes gelées, des fleuves, des étangs, et de la terre humectée et refroidie. Les vents les plus forts sont produits par les conditions de ce genre les plus grandes et les plus fortes; les vents les plus faibles, par des conditions moindres et plus faibles; car, comme il y a du souffle en tous les animaux, de même il y en a dans tout le reste, plus ou moins, suivant la grandeur. Ainsi donc tous les vents ont la propriété de refroidir et d'humecter. Mais par la situation des régions et des lieux qu'ils traversent pour arriver en chaque point, les vents deviennent différents les uns des autres, plus froids, plus chauds, plus humides, plus secs, plus malsains, plus

··καὶ ὑγρὸς πνεῖ EHK. — <sup>15</sup> τουτέων FGJ. — <sup>16</sup> δὲ pro τε E. — διὰ τῶν τ. vulg. — τῶν om. EFGHJK, Ald. — τοιουτέων K. — τοιούτων vulg. — <sup>17</sup> οὓς τινὰς EF GHIJKP'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ὡς τινὰς vulg. — οὐχ ἐφέρπει (sic) H. — οὐχ ἔρπει vulg. — ἥερα EHKP', Mack. — ἀερα vulg.

ἐκπίνει τὴν ἰκμάδα, ὥστε παραγίνεται ἐπὶ τὴν οἰκουμένην, τὴν<sup>1</sup> ἑαυτοῦ δύναμιν ἔχων, ὅκου μὴ διὰ<sup>2</sup> τὴν θέσιν τῆς χώρης διαφθείρεται· καὶ τοῖσι μὲν οἰκέουσιν ἔγγιστα ψυχρότατος, τοῖσι δὲ προσωτάτω ἤκιστα. Ὁ δὲ νότος πνέει μὲν ἀπὸ τῶν ὁμοίων τὴν φύσιν τῷ βορέα· ἀπὸ γὰρ<sup>3</sup> τοῦ νοτίου πόλου πνέων, ἀπὸ χιόνος πουλλῆς καὶ χρυστάλλου καὶ πάγων ἰσχυρῶν ὀρμώμενος, τοῖσι μὲν<sup>4</sup> ἐκεῖσε πλησίον αὐτοῦ οἰκοῦσιν ἀνάγκη τοῖον πνέειν<sup>5</sup> ὁκοῖόν περ ἡμῖν ὁ βορέας. Ἐπὶ δὲ πᾶσαν χώραν οὐκ ἔτι ὁμοιος παραγίνεται· διὰ γὰρ τῶν ἐφόδων τοῦ ἡλίου καὶ<sup>6</sup> ὑπὸ τὴν μεσημβρίην πνέων, ἐκπίνεται τὸ ὑγρὸν ὑπὸ τοῦ ἡλίου· ἀποξηραίνόμενος<sup>7</sup> δὲ ἀραιούται· διὸ ἀνάγκη θερμὸν αὐτὸν καὶ ξηρὸν ἐνθάδε παραγίνεσθαι. Ἐν μὲν οὖν τοῖσιν ἔγγιστα χωρίοισιν ἀνάγκη τοιαύτην δύναμιν ἀποδιδόναί τε θερμὴν καὶ ξηρὴν, καὶ ποιεῖ τοῦτο ἐν τῇ Λιβύῃ· τὰ τε<sup>8</sup> γὰρ φύομενα ἐξαυαίνει, καὶ τοὺς ἀνθρώπους λανθάνει ἀποξηραίνων· ἅτε γὰρ οὐκ ἔχων<sup>9</sup> οὔτε ἐκ θαλάσσης ἰκμάδα λαθεῖν<sup>10</sup> οὔτε ἐκ ποταμοῦ, <sup>11</sup>ἐκ τῶν ζώων καὶ <sup>12</sup>ἐκ τῶν φυομένων ἐκπίνει τὸ ὑγρὸν. Ὀκόταν δὲ τὸ πέλαγος περαιώσῃ, ἅτε θερμὸς ἐὼν καὶ ἀραιὸς, <sup>13</sup>πουλλῆς ὑγρασίας ἐμπίπλησι τὴν χώραν ἐμπίπτων· ἀνάγκη δὲ τὸν νότον θερμὸν τε καὶ ὑγρὸν εἶναι, ὅκου μὴ τῶν χωρίων αἱ θέσεις αἰτιαί εἰσιν. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν ἄλλων πνευμάτων <sup>14</sup>αἱ δυνάμεις ἔχουσιν. Κατὰ δὲ τὰς χώρας ἐκάστας τὰ πνεύματα ὧδε ἔχει· τὰ μὲν ἐκ θαλάσσης πνεύματα ἐς τὰς χώρας <sup>15</sup>ἐμπίπτοντα ἢ ἀπὸ χιόνος ἢ πάγων ἢ λιμνῶν ἢ ποταμῶν ἅπαντα ὑγραίνει

<sup>1</sup> Ἐαυτοῦ EFGHIJK. — <sup>2</sup> τῆς γ. τὴν θέσιν EHIK. — <sup>3</sup> τοῦ om. E. — πολλῆς EHIJK. — <sup>4</sup> ἐκεῖθι, al. manu ἐκεῖσε H. — πλ. αὐτοῦ om., restit. al. manu H. — <sup>5</sup> ὁκοῖον (addunt περ Lind., Mack) ἐν (περ pro ἐν EHKQ; παρ' pro ἐν Zwing. in marg.) ἡμῖν vulg. — ὁ om. J. — πᾶσαν om., restit. al. manu H. — Ante γ. addunt τὴν E (G, al. manu) HK, Ald. — χώραν E. — <sup>6</sup> ὑπὸ HIQ<sup>θ</sup>, Lind., Mack. — ἐπὶ vulg. — <sup>7</sup> δὲ θ. — δὴ Zwing. in marg., Lind., Mack. — γὰρ pro δὲ vulg. — Mack dit que θ a δή; ma collation porte δέ. — <sup>8</sup> γὰρ θ, Mack. — γὰρ om. vulg. — ἐξαυαίνει θ, Mack. — ἐξαυαίνεται vulg. — <sup>9</sup> οὔτ' θ. — <sup>10</sup> οὔτ' θ. — οὔδ' E (H, al. manu οὔτε) K. — <sup>11</sup> καὶ ἐκ vulg. — καὶ om. EHKθ. — <sup>12</sup> ἐκ EHKθ. — ἐκ om. vulg. — ἐκπνεῖ (E, emend. al. manu) FGHIJK, Ald. — ὅταν θ. — περὶ ὥση FGI. — παρεῶση Ald. — παρειῶση (sic) θ. — ἐὼν θ, Mack. — ὦν vulg. — <sup>13</sup> πολλῆς EHIJKθ, Lind., Mack. — ἐμπίπλησι Zwing. — τὴν δὲ τὴν χώραν θ. — νότον G. — ὅπου θ. — μὴ om. FGIJ. — <sup>14</sup> αἱ ponitur ante τῶν θ. — δυνάμεις θ, Lind., Mack. — δυνάμεις vulg. — τὰς θ, Mack. — τὰς om. vulg. — <sup>15</sup> ἐμπ. (ἐσπ., H al. manu ἐμπ., IJ) ξηρότερα πως ἐστί· τὰ δὲ ἀπὸ χιόνος vulg. — ἐσπίπτοντα ἢ ἀπὸ χιόνος θ. — λιμναίων EH. — ζῶια θ.

sains. Il faut juger ainsi des causes qui déterminent chacun de ces vents : l'aquilon souffle froid et humide parce qu'il part de lieux froids et humides et traverse des lieux froids et humides que le soleil ne visite pas et dont il ne dessèche pas l'air, n'absorbe pas l'humidité ; de la sorte il arrive à la terre habitée avec sa propriété native , là où cette propriété n'est pas altérée par le site local ; il est le plus froid pour les habitants les plus voisins, le moins froid pour les plus éloignés. Le vent du raidi souffle de points dont la nature est semblable à celle de l'aquilon ; car, partant du pôle méridional, et venant d'une neige abondante, de glaces et de fortes gelées, il est nécessairement, pour ceux qui habitent là, près de lui, tel qu'est l'aquilon chez nous. Mais il ne garde pas ce caractère pour tous les pays ; en effet, soufflant par la route du soleil et sous le midi, il a son humidité absorbée par l'astre ; or, desséché, il se raréfie ; aussi, nécessairement, il arrive ici chaud et sec. C'est donc cette qualité chaude et sèche qu'il manifeste dans les pays les plus voisins, et c'est ce qu'il fait dans la Libye. Il y dessèche les productions de la terre, et il y exerce sur les hommes, à leur insu, la même action ; n'ayant à prendre l'humide ni à une mer ni à un fleuve, il le prend aux animaux et aux productions. Mais quand, étant chaud et raréfié, il a traversé la mer, il emplit d'humidité la région sur laquelle il arrive ; et nécessairement le vent du midi est chaud et humide là où le site local n'y met pas obstacle. Les propriétés des autres vents dépendent de conditions semblables. Quant à chaque contrée, voici comment les vents se comportent : les vents venant ou de la mer ou de neige, ou de glaces, ou d'étangs, ou de fleuves sont tous humectants et refroidissants, soit pour les végétaux, soit pour les animaux, et sont salubres, du moins ceux dont le froid n'est pas excessif ; mais ceux-là nuisent parce qu'ils causent, dans les corps, de grands changements du chaud et du froid ; et c'est ce qui arrive dans les lieux marécageux et chauds près de fleuves considérables. Mais les autres vents qui

καὶ φύχει καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ ζῶα, καὶ <sup>1</sup>ὑγίειν τοῖσι σώμασι παρέχει ὀκόσα μὴ υπερβάλλει ψυχρότητι· <sup>2</sup>καὶ ταῦτα δὲ βλέπτει, διότι μεγάλας τὰς μεταβολὰς ἐν τοῖσι σώμασιν <sup>3</sup>ἐμποιεῖ τοῦ θερμοῦ καὶ τοῦ ψυχροῦ· ταῦτα δὲ πάσχουσι ὅσοι ἐν χωρίοις οἰκέουσιν ἐλώδεσι καὶ <sup>4</sup>θερμοῖσιν ἐγγύς ποταμῶν ἰσχυρῶν. Τὰ δ' ἄλλα τῶν πνευμάτων <sup>5</sup>ὀκόσα πνέει ἀπὸ τῶν προειρημένων, ὠφελεί, τὸν τε ἡέρα καθαρὸν καὶ εἰλικρινέα παρέχοντα καὶ τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ ἱκμάδα διδόντα. <sup>6</sup>Ὀκόσα δὲ τῶν πνευμάτων κατὰ γῆν παραγίνεται, ξηρότερα ἀνάγκη εἶναι, ἀπὸ τε τοῦ ἡλίου ἀποξηραίνόμενα <sup>7</sup>καὶ ἀπὸ τῆς γῆς· οὐκ ἔχοντα δὲ τροφήν ὀκόθεν σπάσεται, τὰ πνεύματα, <sup>8</sup>ἐκ τῶν ζώντων ἔλκοντα τὸ ὑγρὸν, βλέπτει καὶ τὰ φυτὰ καὶ τὰ <sup>9</sup>ζῶα πάντα. Καὶ ὀκόσα ὑπὲρ τὰ ὄρεα υπερπίπτοντα παραγίνεται ἐς τὰς πόλιας, οὐ μόνον ξηραίνει, ἀλλὰ <sup>10</sup>καὶ ταράσσει τὸ πνεῦμα ὃ ἀναπνέομεν, καὶ τὰ σώματα τῶν ἀνθρώπων, <sup>11</sup>ὥστε νούσους ἐμποιεῖν. Φύσιν μὲν οὖν καὶ δύναμιν ἐκάστων <sup>12</sup>οὕτω χρῆ γινώσκειν· ὅκως δὲ χρῆ πρὸς ἕκαστα <sup>13</sup>παρεσκευάσθαι, προϊόντι τῷ λόγῳ δηλώσω.

39. Σιτίων δὲ καὶ πομάτων <sup>14</sup>δύναμιν ἐκάστων καὶ τὴν κατὰ φύσιν καὶ τὴν διὰ τέχνης ὧδε χρῆ γινώσκειν. <sup>15</sup>Ὀκόσοι μὲν οὖν κατὰ παντὸς ἐπεχείρησαν εἰπεῖν <sup>16</sup>περὶ τῶν γλυκέων <sup>17</sup>ἢ <sup>18</sup>λιπαρῶν ἢ ἀλυκῶν ἢ περὶ ἄλλου τινὸς τῶν τοιούτων τῆς δυνάμιος, οὐκ ὀρθῶς γινώσκουσιν· οὐ γὰρ τὴν αὐτὴν δύναμιν ἔχουσιν οὔτε τὰ γλυκέα ἀλλήλοισιν οὔτε τὰ <sup>19</sup>λιπαρὰ οὔτε τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων οὐδέν· πολλὰ γὰρ τῶν <sup>20</sup>γλυκέων διαχωρέει καὶ ἴστησι καὶ ξηραίνει καὶ ὑγραίνει. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων· <sup>21</sup>ἐστὶ δὲ ὅσα στύφει

<sup>1</sup> Ὑγίειν E. — τοῖσι EHθ. — τοῖς vulg. — υπερβάλλει Jθ. — υπερβάλλη vulg. — <sup>2</sup> καὶ θ. — καὶ om. vulg. — <sup>3</sup> ποιεῖ FGIJ. — <sup>4</sup> θερμοῖσιν θ, Mack. — θερμοῖς vulg. — <sup>5</sup> ὅσα GIJθ. — ὠφελείν FG. — καθάιροντα pro καθαρὸν θ. — <sup>6</sup> ὅσα θ. — παραγίνεται θ. — <sup>7</sup> καὶ ἀπὸ τε τῆς FGIJ, Al. — δὲ om. J. — τε pro δὲ FGI. — σπάσεται vulg. — ἐπαγάγηται θ. — J'ai mis l'indicatif sans mss. — <sup>8</sup> ἐκ θ. — ἀπὸ vulg. — <sup>9</sup> Ante ζ. addunt ἄλλα EK. — πάντα om. EHKθ. — καὶ ὀκόσα περ τὰ ὄρεα καταλίποντα (καταλείποντα H, λιπόν al. manu; καταλίποντα (sic) E) vulg. — καὶ ὅσα ὑπὲρ τὰ ὄρεα υπερπίπτοντα θ. — <sup>10</sup> καὶ om. P'. — καταράσσει pro καὶ τ. Q'. — τὸ σῶμα EHK. — <sup>11</sup> ὥστε νούσους ἐμποιεῖν EHKθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἐπίνοσα ἐμποιεῖ pro ὥστε νούσους ἐμ. vulg. — <sup>12</sup> οὕτως E. — ὀπως pro ὅκως θ. — <sup>13</sup> παρεσκευάσθαι θ. — παρασκευάζεσθαι vulg. — σίτων καὶ ποτῶν θ. — <sup>14</sup> δ. (καὶ δ. J) ἐκ. οὕτω χρῆ γιν. καὶ τὴν κατὰ φύσιν δύναμιν καὶ τὴν διὰ τέχνης FJ. — δύναμιν ἐκάστων οὕτω χρῆ γινώσκειν· ὅκως δὲ χρῆ πρὸς ἕκαστα παρασκευάζεσθαι προϊόντι τῷ λόγῳ δη-

soufflent des points sus-dits sont utiles, rendant l'air pur et clair et donnant de l'humide au chaud de l'âme. Les vents de terre sont nécessairement plus secs; étant desséchés et par le soleil et par la terre; ils n'ont pas d'où tirer de l'aliment, enlèvent l'humide aux êtres vivants, et nuisent à tous, végétaux et animaux. Les vents qui passent par dessus des montagnes pour arriver dans les villes; non-seulement sont desséchants, mais encore troublent l'air respiré et le corps humain de manière à produire des maladies. Tel est le jugement qu'il faut porter sur la nature et les propriétés de chaque vent; quant aux moyens de se préserver de chacune de leurs influences, je l'expliquerai plus loin dans ce discours.

39. (*Des propriétés des aliments et des boissons. On ne peut traiter en général des substances douces, acres, acides, etc.; il faut les prendre une à une.*) Les qualités, tant naturelles qu'artificielles, de chaque aliment et de chaque boisson seront appréciées ainsi: ceux qui ont essayé de traiter en général des propriétés soit des substances douces, soit des grasses, soit des salées, soit de toute autre de ce genre, n'ont pas une vue juste; en effet, les mêmes propriétés n'appartiennent ni à toutes les substances douces, ni à toutes les substances grasses, ni à aucune autre semblable; et il est des substances douces qui relâchent, qui resserrent, qui dessèchent, qui hument. La même remarque s'applique à toutes les classes; dans chacune il est des substances astringentes, minoratives, diurétiques, ou

λώσω· σιτιῶν δὲ καὶ πομάτων δύναμιν ἐκάστων οὕτω χρῆ διαγιγνώσκειν (γιγνώσκειν I); καὶ τὴν κατὰ φύσιν δύναμιν καὶ τὴν διὰ τέχνης GI. — ἕκαστον Gal. in cit. De Alim., I. — <sup>15</sup> ὅσοι θ. — οὖν om. θ. — <sup>16</sup> ἡ περι vulg. — ἡ om. θ. — <sup>17</sup> καὶ πρό ἢ EQ'. — <sup>18</sup> ἢ πικρῶν ἢ περι τῶν addunt ante λιπαρῶν Lind., Mack. — Mack dit que θ a sa leçon; ma collation porte celle de vulg. — ἀλυκῶν J. — ἀλικῶν vulg. — ἀλυκῶν EHKQ', Lind., Mack. — δύναμις EHI), Lind., Mack. — δυνάμεως vulg. — <sup>19</sup> λιπαρὰ θ. — πικρὰ pro λιπαρὰ vulg. — <sup>20</sup> γλυκῶν θ. — τοιούτων pro γλ. vulg. — ἃ καὶ (ὅσα pro ἃ καὶ Lind.) διαχωρεῖ vulg. — ἃ καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — διαχωρεῖ, τὰ δ' ἴσθησι, (addit καὶ Q') τὰδε ὑγραίνει, τὰδε ξηραίνει EHKQ'. — διαχωρεῖ, τὰ δ' ἴσθησι, τὰ δε ξηραίνει, τὰ δε ὑγραίνει θ. — διαχωρεῖ καὶ ἴσθησι· καὶ [ὅσα] ξηραίνει καὶ ὑγραίνει Lind. — <sup>21</sup> ἐτι pro ἐστὶ Zwing. in marg., Lind. — δ' EHK.

καὶ διαχωρέεται <sup>1</sup>καὶ οὐρέεται, τὰ <sup>2</sup>δὲ οὐδέτερα τούτων. Ὡσαύτως δὲ καὶ τῶν θερμαντικῶν καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων, ἄλλην ἄλλα δύναμιν ἔχει. Περὶ μὲν οὖν ἀπάντων <sup>3</sup>οὐχ οἷόν τε δηλωθῆναι ὁκοία τινὰ ἔστι· καθ' ἕκαστα δὲ ἦντινα δύναμιν ἔχει διδάξω.

40. Κριθαὶ <sup>4</sup>φύσει μὲν ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηραίνει· ἐνὶ δὲ καὶ καθαρτικὸν τι ἀπὸ τοῦ χυλοῦ τοῦ ἀχύρου· τεκμήριον δὲ, <sup>5</sup>ἦν μὲν θέλης κριθὰς ἀπίστους ἐψῆσαι, καθαίρει ὁ χυλὸς ἰσχυρῶς· εἰ δὲ <sup>6</sup>ἐπιτιμῆνας, φύχει μᾶλλον καὶ ἴστησιν· ὁκόταν δὲ πυρωθῶσι, τὸ μὲν ὑγρὸν <sup>7</sup>καὶ καθαρτικὸν ὑπὸ τοῦ πυρὸς <sup>8</sup>οἴχεται, τὸ δὲ ψυχρὸν καὶ ξηρὸν καταλείπεται. Ὅκοσα <sup>9</sup>δὲ δεῖ ψῦξαι καὶ ξηρῆναι, ἄλφριτα <sup>10</sup>διαπρήσσειται ὧδε χρεομένῳ μᾶζῃ παντοδαπέι, δύναμιν δὲ ἔχει ἢ μᾶζα τοιήνδε. Τὰ συγκομιστὰ ἄλευρα τροφήν μὲν ἔχει ἐλάσσω, διαχωρεῖ δὲ μᾶλλον· τὰ δὲ καθαρὰ τροφιμώτερα, ἥσσον δὲ διαχωρεῖ. Μᾶζα προφυρηθεῖσα, βραντή, ἄτριπτος, <sup>11</sup>κούφη, <sup>12</sup>καὶ διαχωρεῖται καὶ <sup>13</sup>ψύχει· ψύχει μὲν ὅτι ψυχρῶ ὕδατι ὑγρὴ ἐγένετο, διαχωρεῖ δὲ <sup>14</sup>ὅτι ταχέως πέσσειται, κούφη δὲ <sup>15</sup>ὅτι πολὺ τῆς τροφῆς μετὰ τοῦ πνεύματος ἔξω ἀποκρίνεται. <sup>16</sup>Στενωπότεραι γὰρ αἱ διεξοδοὶ τῇ τροφῇ εἶσαι ἄλλην ἐπιούσαν οὐκ ἐπιδέχονται· καὶ τὸ μὲν ζῆν τῷ πνεύματι λεπτυνόμενον ἀποκρίνεται ἔξω, τὸ δ' αὐτοῦ <sup>17</sup>ἐμμένον φῦσαν ἐμποιεῖ· καὶ τὸ μὲν ἄνω ἐρυγγάνεται, τὸ δὲ κάτω ὑποχωρεῖ· <sup>18</sup>πολὺ οὖν τῆς τροφῆς ἀπὸ τοῦ σώματος <sup>19</sup>ἀποπνέεται. Ἦν δὲ θέλης τὴν

<sup>1</sup>Τὰ δὲ pro καὶ (H, al. manu καὶ) (δ' θ). — <sup>2</sup>δ' θ. — οὐθ' ἕτερα FGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Lind., (Mack, οὐθ'). — οὐθάτερα (sic) E. — <sup>3</sup>οὐχ οἶονται (sic) θ. — ὁποῖα θ. — <sup>4</sup>φύσει θ. — ψυχρὸν (ὑγρὸν pro ψ. G, Ald.) καὶ ξηρὸν ἐνὶ vulg. — ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν ἐνὶ K. — ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν καὶ ξηραίνει ἐνὶ θ, Mack. — τι om. EGθ. — <sup>5</sup>εἰ μὲν θέλεις EHK. — ἐθέλοις ἀπίστους κριθὰς θ. — κριθοὺς FGJ. — ἰσχυρῶς ὁ χυλὸς J. — <sup>6</sup>ἐπιτιμῆνας K, Mack. — ἐπιτιμῆνους vulg. — πτίσας θ. — πτίσαι, al. manu ἐπιτιμῆνους EH. — φύχει μ. καὶ ἴστησιν θ. — φύχει μ. καὶ συστήσει (συστήσει I; στήσει K) vulg. — ὅταν θ. — <sup>7</sup>καὶ θ. — τὸ pro καὶ J. — καὶ om. vulg. — <sup>8</sup>παύεται θ, Mack. — τὸ δὲ καταλειπόμενον ἔστι (ἔστι om. θ) ψυχρὸν καὶ ξηρὸν EHKθ. — <sup>9</sup>οὖν pro δὲ θ. — ξηρῆναι θ, Lind., Mack. — ξηρᾶναι vulg. — ἄλφριτον θ. — <sup>10</sup>διαπρήσσειται ὧδε. Χρῶμαθ vulg. — διαπρήσσειται. Ὡδε χρῶμαθ Ald. — διαπρήσσειται ὧδε χρεομένῳ θ. — παντοδαπέ EHKθ, Zwing., Lind., Mack. — ἢ μᾶζα αὕτη vulg. — αὕτη om. (H, restit. al. manu) θ, Mack. — ἢ μᾶζῃ EH. — <sup>11</sup>κούφοι K', Mack. — <sup>12</sup>καὶ om. θ. — <sup>13</sup>ψύχει om. (E, restit. al. manu) FGHIJK, Ald. — διότι θ. — ψυχρῇ (E, eadem manu supra lin. ὑγρῇ) L, Zwing. in marg., Lind., Mack. — Mack dit que θ a ψυχρῇ; ma collation porte ὑγρῇ. — ἐγγένηται (sic) pro ἐγένετο J. — <sup>14</sup>διότι παχέως θ. — <sup>15</sup>ὅτι πολλῆς τροφῆς vulg. — ὅτι πουλὺ τροφῆς Lind.,

n'ayant ni l'une ni l'autre de ces vertus. Il en est de même des substances échauffantes et du reste ; les unes ont une propriété, les autres une autre. Il n'est donc pas possible de dire en général ce qu'il en est ; et je les prendrai une à une pour en enseigner la propriété.

40. (*De l'orge, et de la polenta ou pâte faite avec le gruau d'orge.*) L'orge est naturellement froide, humide, et elle dessèche ; elle a aussi quelque chose de purgatif qu'elle tient du suc de sa balle ; voulez-vous vous en assurer ? faites bouillir de l'orge non mondé, et vous verrez que cette eau est fortement relâchante. Mais l'orge mondé est plutôt rafraîchissant et resserrant. Dans l'orge passée au feu, la partie humide et purgative a été enlevée par l'action de la chaleur, et il reste la partie froide et sèche. Dans tous les cas où il faut refroidir et dessécher, le gruau d'orge le procure à celui qui use ainsi de la polenta préparée d'une façon quelconque ; telle est, en effet, la propriété de la polenta. Les farines non blutées sont moins nourrissantes et donnent plus d'évacuations alvines ; blutées, elles sont plus nourrissantes et donnent moins d'évacuations. La polenta, pétrie d'avance, humectée, non broyée, est légère, relâchante et rafraîchissante ; rafraîchissante, parce que c'est l'eau froide qui l'a humectée ; relâchante, parce qu'elle se digère vite ; légère, parce qu'une bonne partie de l'aliment est expulsée au dehors avec l'air. Les voies, étant trop étroites pour l'aliment, n'en acceptent point une nouvelle ingestion ; dès lors une part atténuée avec l'air est expulsée au dehors, l'autre part demeure et produit des flatuosités ;

Mack. — διότι πολλή τῆς τροφῆς θ. — Zwing. propose de lire πολλή ου πουλύ. Mack dit que θ a πουλύ τροφῆς ; ma collation a autre chose. Je crois qu'il faut lire : πολὺ τῆς τροφῆς. — <sup>16</sup> στενοπώτεροι vulg. — στενοπορώτεροι Mack. — στενοπορώτεροι Zwing. in marg., Lind. — στενοτόποροι. supra lin. στενοποροι, in marg. al. manu στενοπώτεροι H. — στενοπώτεροι E. — στενοτοπώτεροι JJ, Ald. — στενότεροι θ. — τῆς τροφῆς οὔσαι vulg. (ἐοὔσαι Mack). — τῇ τροφῇ ἐοὔσαι θ. — οὐκ ἐπιδέχονται θ. — οὐ δέχονται vulg. — σὺν θ. — <sup>17</sup> μένον θ, Mack. — ἄνω om. θ. — <sup>18</sup> πολὺ E. — πουλύ Zwing. in marg., Lind., Mack. — πολλή vulg. — <sup>19</sup> ἀπαγίνεται θ. — εἰ δὲ θέλει EHK (θ, ἐθέλοις). — εὐθέως συνφυρήσας τὴν μάζαν διδόναι θ. — ἰδὼν J.

ραίνει καὶ διαχωρῆει, ὁ δὲ καθαρὸς τρέφει μὲν μᾶλλον, <sup>1</sup> διαχωρῆει δὲ ἥσσον. Αὐτῶν δὲ τῶν ἄρτων ὁ μὲν ζυμίτης κοῦφος καὶ διαχωρῆει. <sup>2</sup> καὶ κοῦφος μὲν ἔστιν, ὅτι ἀπὸ τῆς ζύμης τοῦ ὀξέος τὸ ὑγρὸν προανάλωται, ὅπερ ἔστιν ἡ τροφή· διαχωρῆει <sup>3</sup> δὲ ὅτι ταχέως πέσσειται. Ὁ δὲ ἄζυμος, <sup>4</sup> διαχωρῆει μὲν ἥσσον, τρέφει δὲ μᾶλλον. Ὁ δὲ τῷ χυλῷ πεφυρημένος <sup>5</sup> κουφότερος, καὶ τρέφει ἱκανῶς, καὶ διαχωρῆει· τρέφει μὲν ὅτι καθαρὸς, κοῦφος δὲ <sup>6</sup> ἔστιν ὅτι τῷ κουφοτάτῳ πεφύρηται καὶ ἐζύμωται ὑπὸ τούτου <sup>7</sup> καὶ πεπύρωται· διαχωρῆει δὲ ὅτι τῷ γλυκεῖ καὶ διαχωρητικῷ τοῦ πυροῦ συμμέμιχται. <sup>8</sup> Αὐτῶν δὲ τῶν ἄρτων οἱ μέγιστοι τροφιμώτατοι, διότι ἥχιστα ἐκκαίονται ὑπὸ τοῦ πυρὸς τὸ ὑγρὸν· καὶ οἱ <sup>9</sup> ἱπνεῖται ἄρτοι τροφιμώτεροι τῶν ἐσχαριτῶν καὶ ὀβελιῶν, διότι ἥσσον ἐκκαίονται <sup>10</sup> ὑπὸ τοῦ πυρὸς. Οἱ δὲ κλιβανῖται καὶ <sup>11</sup> οἱ ἐγκρυφαίαι ξηρότατοι, οἱ μὲν διὰ τὴν σποδὸν, οἱ δὲ διὰ τὸ ὄστρακον <sup>12</sup> ἐκπινόμενοι τὸ ὑγρὸν. Οἱ δὲ σεμιδαλίται ἰσχυρότατοι πάντων τούτων, ἔτι δὲ μᾶλλον καὶ οἱ ἐκ τοῦ γόνδρου καὶ τρόφιμοι σφόδρα, <sup>13</sup> πλὴν οὐ διαχωρῆουσιν ὁμοίως. Ἄλητον καθαρὸν <sup>14</sup> πινόμενον ἐφ' ὕδατι ψύχει, καὶ πλῆμα σταιτὸς <sup>15</sup> ἐπὶ πυρί. Πιτύρων χυμὸς ἐφθὸς κοῦφος <sup>16</sup> καὶ διαχωρῆει. Τὰ δὲ ἐν γάλακτι ἐψόμενα ἄλητα διαχωρῆει μᾶλλον ἢ <sup>17</sup> τὰ ἐν τῷ ὕδατι, διὰ τοὺς ὀρροὺς, καὶ μάλιστα ἐν τοῖσι διαχωρητικοῖσιν. Ὅκοσα δὲ ζῆν μέλιτι καὶ ἐλαίῳ <sup>18</sup> ἔψεται ἢ ὀπτᾶται ἐξ ἀλήτων, πάντα καυσώδεα καὶ ἐρευγμώδεα· ἐρευγμώδεα μὲν ὅτι τρόφιμα ἔόντα οὐ διαχωρητικά ἔστι, <sup>19</sup> καυσώδεα δὲ διότι λιπαρὰ

<sup>1</sup> D'après Mack, θ a διαχωρῆεται. Ma collation n'en dit rien.—ζυμίτης Ald.—ζυμίτης θ.—<sup>2</sup> καὶ om. EHKθ.—ἔστιν om. EHKθ.—προανάλωται θ.—προσανάλωται vulg.—<sup>3</sup> δ' ὅτι θ.—<sup>4</sup> διαχωρῆεται θ.—<sup>5</sup> κουφότατος θ.—καὶ τρέφει δὲ θ.—<sup>6</sup> ἔστιν om. (H, restit. al. manu) θ.—ἐζήμωται Ald.—τουτέου Mack.—<sup>7</sup> καὶ π. om. EP'.—δ' ὅτι θ.—τὸ γλυκὺ καὶ (καὶ om. E) διαχωρητικὸν EHθ.—πυροῦ Kθ, Zwing., Lind., Mack.—πυρὸς vulg.—<sup>8</sup> καὶ αὐτῶν δὲ θ.—ὅτι θ.—ἐκκαίεται Lind.—<sup>9</sup> ἱπνεῖται Hθ.—ἱπνεῖται FGIK, Ald., Frob., Zwing., Lind.—ἄρτοι om. (H, restit. al. manu) θ.—τροφιμώτατοι, emendatum eadem manu H.—τροφιμώτεροι post ὀβελ. E.—ὀβελιῶν θ.—Post διότι addit περιπλάσσεται τοσ (sic) ταῖς (sic) ὀβολίσκοις (sic) θ.—Je crois qu'il faut lire ἄρτος au lieu de τοσ; mais, du reste, je ne sais ce qu'il faut faire de ces mots.—<sup>10</sup> ἀπὸ EK.—κλιβανῖται EIJ.—κλιβανεῖται θ.—<sup>11</sup> οἱ om. θ.—ἐγκρυφαίαι Hθ.—<sup>12</sup> ἐκπίνονται HKθ.—ἐκπίνοντος, al. manu ἐκπινόμενον E.—σεμιδαλίται EJ.—σεμιδαλεῖται (sic) θ.—τούτων πάντων θ.—<sup>13</sup> οὐ μέντοι pro πλὴν οὐ (H, πλὴν restit. al. manu) θ, Zwing. in marg.—Post οὐ addunt μέντοι K; μὲν τι E.—διαχωρῆουσιν HJK.—Post ὁμοίως; addit ἄρτοι θερμοὶ μὲν ξηραίνουσι, ψυχροὶ δὲ ἥσσον· ἰσχυρασίην δὲ τινα παρέχουσιν Lind.—Cette



pains eux-mêmes, le pain fermenté est léger et évacue, léger parce que l'acide du ferment a consumé préalablement l'humide, qui est l'aliment; évacuant, parce qu'il se digère vite. Le pain azyme évacue moins, nourrit davantage. Le pain pétri avec la décoction de blé est plus léger, nourrit assez et évacue; il nourrit parce qu'il est fait de farine pure; il est léger parce qu'il a été pétri avec la substance la plus légère, fermenté avec la même et passé au feu; il évacue parce qu'il est mélangé avec la partie douce et évacuante du blé. Les plus gros pains sont les plus nourrissants, parce que ce sont ceux dont le feu enlève le moins d'humide. Les pains de four nourrissent plus que les pains cuits sur l'âtre et à la broche, parce qu'ils ont senti moins le feu. Les pains de tourtière et les pains cuits sous la cendre sont les plus secs; ceux-ci, à cause de la cendre, ceux-là, à cause de la tourtière, perdent l'humidité. Les pains de fleur de farine sont les plus forts de tous, et encore plus ceux de gruau, qui sont très-nourrissants, mais qui n'évacuent pas autant. La farine blutée, bue dans de l'eau, rafraîchit ainsi que la lavure de pâte qu'on met sur le feu. Le suc de son est, étant cuit, léger et évacuant. La farine cuite dans le lait évacue plus que la farine cuite à l'eau, à cause du petit lait, surtout si on la donne avec des substances évacuantes. Tout mets de farine, bouilli ou grillé avec du miel et de l'huile, cause de la chaleur et des flatuosités; des flatuosités, parce que, étant nourrissant, il n'est pas évacuant; de la chaleur, parce que les ingrédients, étant gras, doux, discordants entre eux et ne réclamant pas la même cuisson,

phrase se trouve plus bas, p. 542, l. 9, où Linden l'a omise. C'est un déplacement qu'il a opéré. — <sup>14</sup> και πεινόμενον (sic) θ. — ἐφ' ΕΗΚΛθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἐν vulg. — <sup>15</sup> πυροῦ sine ἐπὶ Κ'. — Et lotura pellinis tritici, a dit Cornarius dans sa traduction. — πυροῦ Zwing. in marg. — ὀπτὸς pro ἐφθός θ. — Mack dit que θ a ὀπτῶν. — κούφως J. — <sup>16</sup> και θ. — και om. vulg. — δ' ΕΗΚ. — ἐψόμενα θ. — διδόμενα vulg. — <sup>17</sup> τὰ θ. — τὰ om. vulg. — ὄρους θ. — ἐν τοῖσι om., restit. al. manu H. — τῆσι vulg. — τοῖσι ΕΓΙJKθ, Zwing., Mack. — σὺν ΕΗΚθ. — <sup>18</sup> ἐψεται ἢ ὀπτεται ΕΗJK (θ, ὀπτᾶται). — ἐψεται ἢ ὀπτεται vulg. — και ἐρευγματώδεά ἐστιν ἐρευγματώδεα θ. — διότι ΗΚθ. — <sup>19</sup> και καισ. ΗΚ. — ἐόντα om. (H, restit. al. manu) θ.

ραίνει καὶ διαχωρῆσει, ὁ δὲ καθαρὸς τρέφει μὲν μᾶλλον, <sup>1</sup> διαχωρῆσει δὲ ἥσσον. Αὐτῶν δὲ τῶν ἄρτων ὁ μὲν ζυμίτης κοῦφος καὶ διαχωρῆσει· <sup>2</sup> καὶ κοῦφος μὲν ἔστιν, ὅτι ἀπὸ τῆς ζύμης τοῦ ὀξέος τὸ ὑγρὸν προανάλωται, ὅπερ ἔστιν ἡ τροφή· διαχωρῆσει <sup>3</sup> δὲ ὅτι ταχέως πέσεται. Ὁ δὲ ἄζυμος· <sup>4</sup> διαχωρῆσει μὲν ἥσσον, τρέφει δὲ μᾶλλον. Ὁ δὲ τῷ χυλῷ πεφυρημένος <sup>5</sup> κουφότερος, καὶ τρέφει ἱκανῶς, καὶ διαχωρῆσει· τρέφει μὲν ὅτι καθαρὸς, κοῦφος δὲ <sup>6</sup> ἔστιν ὅτι τῷ κουφοτάτῳ πεφύρηται καὶ ἐζύμωται ὑπὸ τούτου <sup>7</sup> καὶ πεπύρωται· διαχωρῆσει δὲ ὅτι τῷ γλυκεῖ καὶ διαχωρητικῷ τοῦ πυροῦ συμμέμικται. <sup>8</sup> Αὐτῶν δὲ τῶν ἄρτων οἱ μέγιστοι τροφιμώτατοι, διότι ἥκιστα ἐκκαίονται ὑπὸ τοῦ πυρὸς τὸ ὑγρὸν· καὶ οἱ <sup>9</sup> ἱπνεῖται ἄρτοι τροφιμώτεροι τῶν ἐσχαριτῶν καὶ ὀβελιέων, διότι ἥσσον ἐκκαίονται <sup>10</sup> ὑπὸ τοῦ πυρός. Οἱ δὲ κλιβανῆται καὶ <sup>11</sup> οἱ ἐγκρυφαῖα ξηρότατοι, οἱ μὲν διὰ τὴν σποδὸν, οἱ δὲ διὰ τὸ ὄστρακον <sup>12</sup> ἐκπινόμενοι τὸ ὑγρὸν. Οἱ δὲ σεμιδαλίται ἰσχυρότατοι πάντων τούτων, ἔτι δὲ μᾶλλον καὶ οἱ ἐκ τοῦ χόνδρου καὶ τρόφιμοι σφόδρα, <sup>13</sup> πλὴν οὐ διαχωρέουσιν ὁμοίως. Ἄλητον καθαρὸν <sup>14</sup> πινόμενον ἐφ' ὕδατι ψύχει, καὶ πλῆμα σταιτὸς <sup>15</sup> ἐπὶ πυρί. Πιτύρων χυμὸς ἐφθός κοῦφος <sup>16</sup> καὶ διαχωρῆσει. Τὰ δὲ ἐν γάλακτι ἐψόμενα ἄλητα διαχωρῆσει μᾶλλον ἢ <sup>17</sup> τὰ ἐν τῷ ὕδατι, διὰ τοὺς ὀρροῦς, καὶ μάλιστα ἐν τοῖσι διαχωρητικοῖσιν. Ὅκῶσα δὲ ζῦν μέλιτι καὶ ἐλαίῳ <sup>18</sup> ἔψεται ἢ ὀπτᾶται ἐξ ἀλήτων, πάντα καυσώδεα καὶ ἐρευγμώδεα· ἐρευγμώδεα μὲν ὅτι τρόφιμα ἐόντα οὐ διαχωρητικὰ ἔστι, <sup>19</sup> καυσώδεα δὲ διότι λιπαρὰ

<sup>1</sup> D'après Mack, θ a διαχωρῆσει. Ma collation n'en dit rien. — ζυμίτης Ald. — ζυμείτης θ. — <sup>2</sup> καὶ om. EHKθ. — ἔστιν om. EHKθ. — προανάλωται θ. — προσανάλωται vulg. — <sup>3</sup> δ' ὅτι θ. — <sup>4</sup> διαχωρῆσει θ. — <sup>5</sup> κουφότατος θ. — καὶ τρέφει δὲ θ. — <sup>6</sup> ἔστιν om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐζύμωται Ald. — τουτέου Mack. — <sup>7</sup> καὶ π. om. EP'. — δ' ὅτι θ. — τὸ γλυκὺ καὶ (καὶ om. E) διαχωρητικὸν EHθ. — πυροῦ Kθ, Zwing., Lind., Mack. — πυρός vulg. — <sup>8</sup> καὶ αὐτῶν δὲ θ. — ὅτι θ. — ἐκκαίεται Lind. — <sup>9</sup> ἱπνεῖται Hθ. — ἱπνεῖται FGIK, Ald., Frob., Zwing., Lind. — ἄρτοι om. (H, restit. al. manu) θ. — τροφιμώτατοι, emendatum eadem manu H. — τροφιμώτεροι post ὀβελ. E. — ὀβελιέων θ. — Post διότι addit περιπλάσσεται τοσ (sic) ταῖς (sic) ὀβολίσκοις (sic) θ. — Je crois qu'il faut lire ἄρτος au lieu de τοσ; mais, du reste, je ne sais ce qu'il faut faire de ces mots. — <sup>10</sup> ἀπὸ EK. — κλιβανῆται EIJ. — κλιβανῆται θ. — <sup>11</sup> οἱ om. θ. — ἐγκρυφαῖα Hθ. — <sup>12</sup> ἐκπίνονται HKθ. — ἐκπίνοντος, al. manu ἐκπινόμενον E. — σεμιδαλίται EJ. — σεμιδάλεται (sic) θ. — τούτων πάντων θ. — <sup>13</sup> οὐ μέντοι pro πλὴν οὐ (H, πλὴν restit. al. manu) θ, Zwing. in marg. — Post οὐ addunt μέντοι K; μὲν τι E. — διαχωροῦσιν HJK. — Post ὁμοίως addit ἄρτοι θερμοὶ μὲν ξηραίνουσι, ψυχροὶ δὲ ἥσσον ἰσχυράσθην δὲ τινα παρέχουσιν Lind. — Cette

pains eux-mêmes, le pain fermenté est léger et évacue, léger parce que l'acide du ferment a consumé préalablement l'humide, qui est l'aliment; évacuant, parce qu'il se digère vite. Le pain azyne évacue moins, nourrit davantage. Le pain pétri avec la décoction de blé est plus léger, nourrit assez et évacue; il nourrit parce qu'il est fait de farine pure; il est léger parce qu'il a été pétri avec la substance la plus légère, fermenté avec la même et passé au feu; il évacue parce qu'il est mélangé avec la partie douce et évacuante du blé. Les plus gros pains sont les plus nourrissants, parce que ce sont ceux dont le feu enlève le moins d'humide. Les pains de four nourrissent plus que les pains cuits sur l'âtre et à la broche, parce qu'ils ont senti moins le feu. Les pains de tourtière et les pains cuits sous la cendre sont les plus secs; ceux-ci, à cause de la cendre, ceux-là, à cause de la tourtière, perdent l'humidité. Les pains de fleur de farine sont les plus forts de tous, et encore plus ceux de gruau, qui sont très-nourrissants, mais qui n'évacuent pas autant. La farine blutée, bue dans de l'eau, rafraîchit ainsi que la lavure de pâte qu'on met sur le feu. Le suc de son est, étant cuit, léger et évacuant. La farine cuite dans le lait évacue plus que la farine cuite à l'eau, à cause du petit lait, surtout si on la donne avec des substances évacuantes. Tout mets de farine, bouilli ou grillé avec du miel et de l'huile, cause de la chaleur et des flatuosités; des flatuosités, parce que, étant nourrissant, il n'est pas évacuant; de la chaleur, parce que les ingrédients, étant gras, doux, discordants entre eux et ne réclamant pas la même cuisson,

phrase se trouve plus bas, p. 542, l. 9, où Linden l'a omise. C'est un déplacement qu'il a opéré. — <sup>14</sup> και πεινόμενον (sic) θ. — ἐφ' EHKΛθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἐν vulg. — <sup>15</sup> πυροῦ sine ἐπι K'. — Et lotura pellinis tritici, a dit Cornarius dans sa traduction. — πυροῦ Zwing. in marg. — ὀπτός pro ἐφός θ. — Mack dit que θ a ὀπτών. — κούφως J. — <sup>16</sup> και θ. — και om. vulg. — δ' EHK. — ἐψόμενα θ. — διδόμενα vulg. — <sup>17</sup> τὰ θ. — τὰ om. vulg. — ὄρους θ. — ἐν τοῖσι om., restit. al. manu H. — τῆσι vulg. — τοῖσι EGIJKθ, Zwing., Mack. — σὺν EHKθ. — <sup>18</sup> ἐψεται ἢ ὀπτεται EHIJK (θ, ὀπταται). — ἐψηται ἢ ὀπτηται vulg. — και ἐρευματώδεα ἐστιν ἐρευματώδεα θ. — διότι HKθ. — <sup>19</sup> και καυσ. HK. — ἐόντα om. (H, restit. al. manu) θ.

έόντα καὶ γλυκέα <sup>1</sup> καὶ ἀσύμφορα ἀλλήλοισιν, οὐ τῆς αὐτῆς καθεψή-  
σιος θεόμενα, ἐν τῷ αὐτῷ ἐστί. <sup>2</sup> Σειμίδαλις καὶ χόνδρος ἐφθὰ, ἰσχυρὰ  
καὶ τρόφιμα, οὐ μέντοι διαχωρεῖ.

43. <sup>3</sup> Γίφη, ζειὰ κουφότερα πυρῶν, καὶ τὰ ἐξ αὐτῶν γενόμενα  
ὁμοίως <sup>4</sup> τοῖς ἐκ τῶν πυρῶν, καὶ διαχωρητικὰ μᾶλλον. <sup>5</sup> Βρόμος ὑγραί-  
νει καὶ ψύχει <sup>6</sup> ἐσθιόμενος καὶ ῥόφημα γενόμενος.

44. Τὰ πρόσφατα ἀλφίτα καὶ ἀλητα ξηρότερα τῶν παλαιῶν,  
<sup>7</sup> ὅτι ἔγγιον τοῦ πυρὸς καὶ τῆς ἐργασίης εἰσὶ· παλαιούμενα δὲ, τὸ  
<sup>8</sup> μὲν θερμὸν ἐκπνέει, τὸ δὲ ψυχρὸν ἐπάγεται. <sup>9</sup> Ἄρτοι θερμοὶ μὲν  
ξηραίνουσι, ψυχροὶ δὲ ἤσσον, <sup>10</sup> ἔωλοι δὲ τι ἤσσον, ἰσχυρασίην δὲ τινα  
παρέχουσιν.

45. Κύαμοι, τρόφιμόν τι καὶ στατικὸν καὶ φυσῶδες· φυσῶδες μὲν  
ὅτι οὐ δέχονται οἱ πόροι τὴν τροφήν <sup>11</sup> ἀλέα ἐπιούσαν· στάσιμον δὲ  
ὅτι <sup>12</sup> ὀλίγην ἔχει τὴν ὑποστάθμην τῆς τροφῆς. Οἱ πισσοὶ φυσῶσι  
μὲν ἤσσον, διαχωρεύουσι δὲ μᾶλλον. <sup>13</sup> Ὀλργοὶ δὲ καὶ δόλιγοι διαχω-  
ρητικώτεροι τουτέων, ἤσσον δὲ <sup>14</sup> φυσῶδες, τρόφιμοι δέ. Ἐρέβινθο-  
λευκοὶ διαχωρεύουσι καὶ οὐρέονται καὶ τρέφουσι· <sup>15</sup> τρέφει μὲν τὸ σαρ-  
κῶδες· οὐρέεται δὲ τὸ γλυκύ· διαχωρέεται δὲ τὸ ἀλμυρόν. <sup>16</sup> Κέγγχροι  
χόνδροι καὶ κυρήθια, ξηρὸν καὶ στάσιμον, μετὰ σύκων <sup>17</sup> ἰσχυρὰ  
τοῖσι πονέουσιν· αὐτοὶ δὲ οἱ κέγγχροι ἐφθὰ τρόφιμοι, οὐ μέντοι δια-  
χωρεύουσιν. <sup>18</sup> Φακοὶ καυσῶδες καὶ ταρακτικοὶ, <sup>19</sup> καὶ οὔτε διαχω-

<sup>1</sup> Καὶ om. EHK. — ἀσύμφορα θ. — ζύμφορα vulg. — οὐ ζύμφορα Zwing., Lind. — Ante ἀλλ. addit δὲ θ. — ἀλλήλοισιν θ. — ἀλλήλοισιν vulg. — Post ἀλλ. addun-  
όντα EHK (θ, έόντα). — <sup>2</sup> ἡ σεμ. E. — ἐφθὰ θ. — ἐφθὰς vulg. — μέντι I. — <sup>3</sup> ἡ (θ  
om. HIK) τρύγισ (στρύγισ HIK) κουφοτέρα vulg. (κουφότερα Mack). — τισφζει  
(sic) κουφότερα θ. — αὐτῶν θ. — αὐτῆς vulg. — ὁμοια EL, Zwing. in marg.  
Lind., Mack. — <sup>4</sup> τοῖς (τῶν Lind.) ἐκ E. — ὡσπερ pro τοῖς θ. — τοῖς om. vulg.  
— καὶ διαχωρεῖ δὲ μᾶλλον θ. — <sup>5</sup> ὁ βρ. vulg. — ὁ om. IKθ. — βρώμος EH. —  
<sup>6</sup> καὶ ἐσθιόμενος (sic) καὶ ῥόφημα πινόμενος θ. — ἀλφίτα G. — <sup>7</sup> διότι EIHθ. —  
ἔγγιον EIJK, Zwing., Lind., Mack. — ἐγγεῖον θ. — ἐγγύον vulg. — ἐστί θ. —  
<sup>8</sup> μὲν om., restit. al. manu H. — ἐκπνεῖ θ. — <sup>9</sup> ἄρτοι.... παρέχουσιν om. Lind.  
— Voy. p. 540, note 13. — <sup>10</sup> ἔωλοι δὲ τι ἤσσον θ. — ἔ. δὲ τι ἡ. om. vulg. — κοια-  
μοι (sic) θ. — τι om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>11</sup> ἀλεα (sic) θ. — ἀλλην vulg.  
(ἀλλην repetitur GI). — <sup>12</sup> ὀλίγην θ. — ὀλην vulg. — οἱ δὲ πισσοὶ EQ' (πισσοὶ HK  
θ). — πισσοὶ IJ. — ἤττον, διαχωροῦσι δὲ Gal. in cit. De Facult. alim., I. — <sup>13</sup> οχρο-  
(sic) θ. — δόλιγοι E. — δόληγοι K. — δολίγοι, al. manu δόλιγοι H. — δολιγοὶ vulg.  
— διαχωρητικώτερα, al. manu τεροὶ H. — διαχωρητικοὶ θ. — τούτων Eθ, Gal.  
ib. — Mack dit que θ a διαχωρητικώτεροι. — <sup>14</sup> φυσῶδες θ. — φυσῶδες Gal. ib.  
— φυσῶδεα vulg. — τρόφιμοι θ. — τρόφιμα vulg. — τροφιμώτεροι Gal. ib. — οὐ-

sont dans le même lieu. La fleur de farine et le gruau de blé, cuits, sont forts et nourrissants, cependant ils n'évacuent pas.

43. (*Différentes céréales.*) La tiphé (*froment locular, triticum monacoccum*, L.) et l'épautre (*triticum spelta*, L.) sont plus légères que le blé; et les préparations qu'on en fait plus légères et plus évacuantes que les préparations correspondantes du blé. L'avoine humecte et rafraîchit, en grain et en décoction.

44. (*Comparaison entre les pâtes et les bouillies fraîches ou vieilles.*) Les pâtes et les bouillies dessèchent plus étant fraîches qu'étant anciennes, parce qu'elles sont plus près du feu et de la préparation; mais, en vieillissant, elles laissent exhaler le chaud, et attirent le froid. Le pain chaud dessèche, le pain froid dessèche moins, le pain rassis encore moins, mais il produit une certaine atténuation.

45. (*Des légumes.*) Les fèves ont quelque chose de nourrissant, de resserrant et de flatueux; flatueux, parce que les pores ne reçoivent pas la nourriture abondante qu'elles fournissent; resserrant, parce qu'il n'y a qu'un faible résidu d'aliment. Les pois sont moins flatulents et plus évacuants. La gesse chiche (*lathyrus cicera*, L.) et le haricot sont plus évacuants et moins flatulents que les précédents, ils sont nourrissants. Le pois chiche blanc est évacuant, diurétique et nourrissant; nourrissant par la partie charnue, diurétique par la partie douce, évacuant par la partie salée. Le gruau de panic (*panicum miliaceum*, L.) et le son qu'il fournit sont

ραίνονται θ. — <sup>15</sup> τρέφεται FG. — ούραίεται θ. — <sup>16</sup> κέγχροι, eadem manu ων K. — χόνδρια θ. — κυθήρια (καὶ βήρια, eadem manu κυθήρια K) vulg. — κυρήθια, κηρύθια Zwing. in marg. — κυρήθια Mack. — κυρίθια legit Foes in notis. — καὶ κυρήθια Lind. — Il faut lire κυρήθια et ajouter, avec Lind., καὶ qui manque dans vulg. — κυρημαξία (sic) θ. — Mack dit que θ a κυρηθάξια. — ξηρὸν καὶ στάσιμον θ. — ξηρὰ καὶ στάσιμα vulg. — <sup>17</sup> ἰσχυρῶν (ἰσχυρῶς, ἰσχυροῖσι Zwing. in marg.; ἰσχυροῖσι Mack) τοῖσι πόνουσι vulg. — [δὲ] ἰσχυροῖσι πόνουσι Lind. — ἰσχυρὸν τοῖσι πονέουσιν θ. — <sup>18</sup> φακοὶ δὲ vulg. — δὲ om. θ, Mack. — παραχτικοὶ θ. — καταρρήχτικοὶ vulg. — <sup>19</sup> καὶ om. EHKθ. — διαχωρεύουσιν οὔτε ἴστασιν θ. — διαχωρέει οὐθ' ἴστησιν vulg.

ρέουσιν οὔτε ἴστασιν. \*Οροβοι, στάσιμον καὶ ἰσχυρὸν καὶ παχύνει καὶ πληροῖ καὶ εὐχρουν <sup>1</sup>ποιεῖ τὸν ἄνθρωπον. Λίνου καρπὸς τρόφιμον καὶ στάσιμον· ἔχει δέ τι καὶ ψυκτικόν. <sup>2</sup> Ὀρμίνου καρπὸς παραπλήσια τῷ λίνῳ διαπρήσσεται. Θέρμοι φύσει μὲν ἰσχυρὸν καὶ θερμὸν, διὰ δὲ τὴν ἐργασίην κουφότερον καὶ ψυκτικώτερον <sup>3</sup> ἐστὶ καὶ διαχωρῆει. Ἐρύσιμον ὑγραίνει καὶ διαχωρῆει. Σικύου σπέρμα διουρέεται μᾶλλον ἢ διαχωρῆει. <sup>4</sup> Σήσαμα ἄπλυτα διαχωρῆεται, πληροῖ δὲ καὶ παχύνει· <sup>5</sup> διαχωρῆει μὲν διὰ τὸ ἄχυρον τὸ ἔξω, <sup>6</sup> πληροῖ δὲ καὶ παχύνει διὰ τὴν σάρκα· πεπλυμένα δὲ διαχωρῆει μὲν, ἦσσαν <sup>7</sup> δὲ, παχύνει δὲ καὶ πληροῖ μᾶλλον, αὐαίνει δὲ καὶ καίει διὰ τὸ λιπαρὸν καὶ πῖον. <sup>8</sup> Κνίκος διαχωρῆει. Μήκων στάσιμον, μᾶλλον <sup>9</sup> δὲ ἢ μέλαινα μήκων, ἀτὰρ καὶ ἡ λευκῆ· τρόφιμον <sup>10</sup> δὲ καὶ ἰσχυρὸν. Τουτέων <sup>11</sup> δὲ ἀπάντων οἱ χυλοὶ διαχωρητικώτεροι τῆς σαρκὸς· δεῖ οὖν τῇ ἐργασίῃ φυλάσσειν, ἕκαστα μὲν βούλει ξηραίνειν, τοὺς <sup>12</sup> χυλοὺς ἀφαιρέοντα τῇ σαρκὶ γρῆσθαι· ἕκαστα δὲ <sup>13</sup> διαχωρῆειν, τῷ μὲν χυλῷ πλεόνι, τῇ δὲ σαρκὶ ἐλάσσονι καὶ εὐχυλοτέρῃ.

46. Περὶ <sup>14</sup> δὲ τῶν ζῶων τῶν ἐσθιομένων ὧδε χρὴ γινώσκειν. Βόεια κρέα ἰσχυρὰ καὶ στάσιμα καὶ δύσπεπτα τῆσι κοιλίῃσι, διότι παχύσιμον καὶ <sup>15</sup> πουλύσιμον ἐστὶ τοῦτο τὸ ζῶον· καὶ τὰ κρέα βαρῆα ἐς

<sup>1</sup> Ποιεῖ θ. — τρόφιμον καὶ θ, Mack. — ἐσθιόμενος (ἐσθ. om. HP) pro tr. καὶ vulg. — <sup>2</sup> ἀρμένου J. — τῷ om., restit. al. manu H. — τῷ λ. om. θ. — <sup>3</sup> ἐστὶ om. θ. — χρήσιμον pro ἐρ. J. — σικυοῦ, al. manu σικύου H. — διουραίεται θ. — διαχωρῆεται θ. — Le *sisymbrium polyceratium* est, pour l'erysimon de Théophraste, le synonyme moderne indiqué par M. Fraas, Synopsis Floræ classicæ, p. 119, qui remarque que cet erysimon est différent de celui de Dioscoride, lequel paratt répondre à l'*irio* des Latins. — <sup>4</sup> σήσαμα ἄπλυτα διαχωρῆεται θ, Mack. — σ. ἄ. δ. om. vulg. — μὲν scribitur supra δὲ G. — <sup>5</sup> Ante διαχ. addit διὰ τὴν σάρκα καὶ G. — μὲν om. G. — <sup>6</sup> παχύνει καὶ πληροῖ δὲ διὰ ΕΚ. — παχύνει δὲ διὰ (H, addit καὶ πληροῖ al. manus) θ, Ald. — πληροῖ... σάρκα om. G. — πεπλυμένα EFGHIJK. — πεπλυμένον vulg. — <sup>7</sup> δὲ om. θ. — αὐαίνει θ, Mack. — ὑγραίνει pro αὐαίνει vulg. — κύστιν pro καίει Zwing. in marg., Lind. — κενοῖ pro καίει quidam Codd. ap. Foes in notis. — <sup>8</sup> κν. δ. om. θ. — στάσιμος (H. al. manu ον) Jθ. — <sup>9</sup> δὲ om. θ. — μὲν pro δὲ EH. — ἢ pro ἡ θ. — μέλαινα (sic) H. — μήκων om. EHKθ. — <sup>10</sup> μέντοι pro δὲ θ. — τούτων θ. — <sup>11</sup> δ' E. — ἀπάντων δ' οἱ HK (θ, sine ἀπάντων). — χυλοὶ (H, al. manu) θ. — χυμοὶ vulg. — χ. τῆς σαρκὸς (γαστρὸς Q', Zwing. in marg.) διαχωρητικοὶ vulg. — χ. μᾶλλον τῆς γαστρὸς διαχωρητικοὶ Lind. — χ. μᾶλλον τῆς σαρκὸς διαχωρητικοὶ Mack. — χ. διαχωρητικοὶ, al. manu τικοὶ, τῆς σαρκὸς H. — χ. διαχωρητικοὶ τῆς σαρκὸς K. — χ. διαχωρητικοὶ τῆς γαστρὸς E. — χ. διαχωρητικώτεροι τῆς σαρκὸς θ. — τῇ EHIJKθ, Ald. — τῇ om. vulg. — <sup>12</sup> χυλοῦς

secs et resserrants ; avec des figues c'est une nourriture forte pour ceux qui travaillent ; le panic même, cuit, est nourrissant, mais il n'évacue pas. La lentille échauffe et trouble ; elle n'est ni évacuante ni resserrante. L'ers (*ervum ervilia*, L.) est resserrant, fort, incarnant, remplissant et donnant bon teint. La graine de lin est nutritive et resserrante ; elle a aussi quelque chose de rafraîchissant. La graine de l'horminon (*sauge hormin*, *salvia horminum*, L.) agit comme le lin. Le lupin est naturellement fort et chaud ; par la préparation il devient plus léger, plus rafraîchissant, et il évacue. L'érysimon (*sisymbre à siliques nombreuses*, *sisymbrium polyceratium*, L.) (voy. note 3) humecte et évacue. La graine de concombre est plus diurétique qu'évacuante. Le sésame, avec sa balle, est évacuant, mais remplissant et incarnant ; il évacue à cause de la balle extérieure ; il est remplissant et incarnant à cause de la partie charnue ; débarrassé de sa balle, il est encore évacuant, mais moins, il est plus incarnant et remplissant, il dessèche et brûle à cause de la partie grasse et onctueuse. Le carthame (*carthamus tinctorius*, L.) est évacuant. Le pavot est resserrant, plus le pavot noir, mais aussi le pavot blanc ; il est nourrissant et fort. Les suc de toutes ces productions sont plus évacuants que la partie charnue ; il faut donc avoir ce soin dans la préparation : voulez-vous dessécher ? ôtez les suc et usez de la partie charnue ; voulez-vous relâcher ? donnez le suc en plus grande quantité, la chair en moindre quantité et plus pleine de suc.

46. (*De la viande des quadrupèdes. On voit là que les Grecs mangeaient du renard, du chien et du hérisson.*) Les animaux que l'on mange doivent être ainsi appréciés : la viande de bœuf est forte, resserrante, de difficile digestion pour les estomacs, parce que cet animal a le sang épais et

(H, al. manu) θ. — χυμούς vulg. — ἀφαιρέοντα θ, Lind. — ἀφαιροῦντα vulg. —  
<sup>13</sup> διαχωρῆσαι θ. — διαχωρέει GIJ. — χυλῶ (H, al. manu χυμῶ) θ. — χυμῶ vulg.  
 — πλέονι θ. — πλείονι vulg. — εὐχυμότερα vulg. — εὐχυμότερη Lind., Mack.  
 — ἐνχυμότερα, al. manu εὐ II. — εὐχυλοτέρη θ. — <sup>14</sup> δὲ om. H. — τῶν EHθ. — τῶν  
 om. vulg. — οὕτω J. — διαγινώσκειν θ. — βόδς θ. — <sup>15</sup> πολύαιμον EHIJθ. —  
 τοῦτο om. (H, restit. al. manu) θ.

τὸ <sup>1</sup>σῶμα, καὶ αὐταὶ αἱ σάρκες καὶ τὸ αἷμα καὶ τὸ γάλα. Ὅκοσον δὲ τὸ γάλα λεπτόν καὶ τὸ αἷμα ὁμοιον, καὶ αἱ σάρκες παραπλήσιοι. Τὰ <sup>2</sup>δὲ αἷγια κρέα κουφότερα τούτων καὶ διαχωρεῖ μᾶλλον. Τὸ δὲ <sup>3</sup>ῥεῖα ἰσχὺν μὲν τῷ σώματι ἐμποιεῖ μᾶλλον τούτων, διαχωρεῖ δὲ ἱκανῶς διότι λεπτὰς τὰς φλέβας ἔχει καὶ ὀλιγαίμους, σάρκα δὲ πολλήν. <sup>4</sup>Τὰ δὲ ἄρνεια κουφότερα <sup>5</sup>τῶν ὄϊων, καὶ <sup>6</sup>τὰ ἐρίφια τῶν αἰγείων, διότι ἀναιμότερα καὶ ὑγρότερα. Ξηρὰ γὰρ καὶ ἰσχυρὰ φύσει <sup>7</sup>ὄντα τὰ ζῶα, ὁκόταν μὲν ἀπαλὰ ἦ, διαχωρεῖ, <sup>8</sup>ὁκόταν δὲ αὐξηθῆ, οὐχ ὁμοίως· καὶ τὰ μόσχεια τῶν βοείων ὡσαύτως. Τὰ δὲ <sup>9</sup>χοίρεια τῶν σுவείων βαρύτερα· φύσει γὰρ εὐσαρκον ὂν τὸ ζῶον καὶ ἀναιμον ὑπερβολὴν ὑγρασίας ἔχει τέως <sup>10</sup>ἂν νέον <sup>11</sup>ἦ· ὁκόταν οὖν ο πόροι μὴ δέχωνται τὴν τροφήν ἐπιούσαν, ἐμμένον θερμαίνει καὶ τάρασσει τὴν κοιλίην. Τὰ δὲ ὄνεια διαχωρεῖ, καὶ τῶν πώλων ἔτ μᾶλλον, καὶ τὰ <sup>12</sup>ἵππεια κουφότερα. Κύνεια <sup>13</sup>δὲ θερμαίνει καὶ ξηραίνει καὶ ἰσχὺν ἐμποιεῖ, οὐ μέντοι διαχωρεῖ· σκυλάκεια δὲ ὑγραίνει καὶ διαχωρεῖ, <sup>14</sup>οὐρέεται δὲ μᾶλλον. Συὸς ἀγρίου ξηραίνει καὶ ἰσχὺν παρέχει <sup>15</sup>καὶ διαχωρεῖ. Ἐλάφου δὲ <sup>16</sup>ξηραίνει, ἦσπον δὲ διαχωρεῖ, οὐρέεται δὲ μᾶλλον. Λαγῶνα ξηρὰ καὶ στάσιμα, οὐρηται δὲ τινὰ παρέχει. Ἀλωπέκων δὲ ὑγρότερα, <sup>17</sup>καὶ οὐρέεται δὲ καὶ ἐχίνων χερσαίων οὐρητικὰ, ὑγραίνει δὲ.

47. <sup>18</sup>Περὶ δὲ ὀρνίθων ὧδε ἔχει· σχεδόν τι πάντα τὰ ὀρνίθια ξηρότερα ἢ <sup>19</sup>τὰ τετράποδα· ὁκόσα γὰρ κύστιν οὐκ ἔχει οὔτε οὐρές

<sup>1</sup> Σῶμα θ, Mack. — στόμα vulg. — ἐν τῷ σταθμῷ conjicit Zwingerus. — ἐς τὸ σ. om. K'. — καὶ αὐταὶ αἱ σ. om. FGIJK'. — καὶ τὸ γάλα καὶ τὸ αἷμα EHKθ. — ὁκόσον HJK. — παραπλήσιοι EGIJK. — <sup>2</sup> δὲ om. GI. — κρέα om. HKθ. — τούτων θ. — <sup>3</sup> ῥεῖα θ. — ῥεῖα (sic) al. manu H. — ῥεῖα E. — ῥεῖα, eadem manu ῥεῖα K. — τούτων θ. — δ' θ. — Si l'on considère la confusion causée par l'iotacisme entre ῥεῖα et ῥεῖα, si l'on remarque en outre que la suite énumère les agneaux, les chevreux et les cochons de lait, on sera porté à croire qu'il y a ici un paragraphe de sauté où il était question de la viande de mouton. — <sup>4</sup> ἄρνια (sic) δὲ sine τὰ θ. — ἄρνια IJ. — <sup>5</sup> τῶν om. EHKθ. — <sup>6</sup> τὰ om. EHKθ. — ἐρίφια HIO. — τῶν om. (H, restit. al. manu) θ. — καὶ διότι θ. — ἀναιμότερα G, Ald. — ἐναιμότερα E. — <sup>7</sup> καὶ pro ὄντα θ. — <sup>8</sup> ὄταν δ' θ. — μόσχεια Hθ. — βοίων θ. — <sup>9</sup> χοίρεια θ. — σுவείων θ. — ἐργασίης vulg. — ἐξ ὑγρασίας EHKQ'. — ἐξ ὑγρασίας P', Lind., Mack. — ὑγρασίας L. — Mack dit que θ a ὑγρασίας; ma collation n'en fait pas mention. — <sup>10</sup> ἂν θ, Lind. — ἦν pro ἂν vulg. — <sup>11</sup> ἦ, al. manu ἦν H. — γούν I. — οἱ θ, Mack. — οἱ om. vulg. — ἐμμένονσα K'. — τάρασσει (sic) EHI. — <sup>12</sup> ἵππια δὲ τι κουφ. Κύνια θ. — D'après Mack θ a δ' ἔτι. — <sup>13</sup> δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. — ξηρ. καὶ θερμαίνει θ. — D'après Mack,



abondant; et sa chair, son sang et son lait sont pesants au corps. Mais les animaux dont le lait est léger et le sang semblable, ont la chair de même qualité. La viande de chèvre est plus légère et plus évacuante. La viande de porc donne au corps plus de force que les précédentes, et elle évacue notablement, parce que le porc a les veines ténues et peu abondantes en sang, mais beaucoup de chair. L'agneau est plus léger que le mouton, et le chevreau que la chèvre, parce qu'ils ont moins de sang et sont plus humides. En effet, la viande d'animaux de nature sèche et forte, quand ils sont jeunes, est évacuante; mais quand ils ont crû, elle ne l'est plus de même. Il en est ainsi du veau par rapport au bœuf. Le cochon de lait est plus lourd que le porc; en effet, cet animal, ayant naturellement beaucoup de chair et peu de sang, a un excès d'humidité tant qu'il est jeune; or, les pores ne recevant pas la nourriture qu'il fournit, il séjourne, chauffe le ventre et le trouble. La viande d'âne est évacuante, celle d'ânon encore davantage. La viande de cheval est plus légère. La viande de chien chauffe, dessèche et fortifie, mais elle n'est pas évacuante; celle de petit chien est humectante, évacuante et encore plus diurétique. Le sanglier dessèche, fortifie et évacue. Celle de cerf dessèche, évacue moins, et fait davantage uriner. Celle de lièvre sèche, resserre et procure quelque diurèse. Celle de renard est plus humide et fait uriner. Celle du hérisson terrestre est diurétique, et elle humecte.

47. (*De la chair des oiseaux.*) Quant aux oiseaux, voici ce qu'il en est : en général ils sont plus secs que les quadru-

θ omet θερμαίνει καί. D'après ma collation il y a seulement transposition.—  
 μέν τι pro μέντοι I. — σκυλάκια vulg. — σκυλάκεια θ. — <sup>14</sup> ούραίεται δὲ μᾶλλον  
 θ (Mack, ούρέεται). — ούρ. δὲ μ. om. vulg. — ὕς θ. — <sup>15</sup> καὶ δ. om. G. —  
<sup>16</sup> Post ξ. addit μὲν θ. — ούραίεται θ. — ούρ. δὲ μᾶλλον om. K. — λάγεια E (H,  
 al. manu γῶ) Qθ', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ούρησι (sic) θ. — <sup>17</sup> καὶ  
 ούρ. δὲ EHK (θ, ούραίεται), Ald., Lind. — καὶ ούρ. δὲ om. vulg. — χερσέων θ.  
 — <sup>18</sup> ὀρνίθων δὲ περὶ ὧδε ἔχει θ. — τὰ ὀρνίθια om. EHKθ. — <sup>19</sup> τὰ om. EH.  
 κῦστιν Ald., Frob. — ούραίει θ. — σιαλοχέει, al. manu σιαλοχοέει E. — σιαλο-  
 χοεῖ θ. — πάντως ξηρὰ om. (H, restit. al. manu) θ.

οὔτε σιαλοχοεῖ, πάντως ξηρά· διὰ <sup>1</sup> γὰρ θερμότητα τῆς κοιλίης ἀνα-  
λίσχεται τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος ἐς τὴν τροφήν τῶ θερμῶ, ὥστε  
οὔτε <sup>2</sup> οὐρέεται οὔτε σιαλοχοεῖ· <sup>3</sup> ὅτῳ δὲ μὴ ἔνεισι τοιαῦται ὑγρα-  
σίαι, ξηρὰ εἶναι ἀνάγκη· <sup>4</sup> Ξηρότατον μὲν οὖν φαίνεται κρέας φάσ-  
σης, <sup>5</sup> δεύτερον περιστερῆς, τρίτον πέρδικος καὶ ἀλεκτρούνος καὶ  
τρογόνος· ὑγρότατον δὲ χηνός. <sup>6</sup> Ὅσα δὲ σπερμολογεῖ, ξηρότερα  
τῶν ἐτέρων. Νήσσης δὲ καὶ τῶν ἄλλων ὁκόσα ἐν <sup>7</sup> ἔλεσι διαιτῆται  
ἢ ἐν ὕδασι, πάντα ὑγρά.

48. Τῶν <sup>8</sup> δὲ ἰχθύων ξηρότατοι μὲν οὔτοι, <sup>9</sup> σκορπίος, δράκων,  
καλλιώνυμος, κόκκυξ, γλαῦκος, πέρκη, θρίσσα· κοῦφοι δὲ οἱ πε-  
τραῖοι σχεδόν τι πάντες, οἷον <sup>10</sup> κίχλη, φυκίς, ἐλεφίτις, κωβιός· οἱ  
τοιοῦτοι <sup>11</sup> δὲ καὶ οἱ προβῶρηθέντες κουφότεροι τῶν πλανήτων· ἅτε  
γὰρ ἀτρεμίζοντες <sup>12</sup> οὔτοι ἀραιὴν τὴν σάρκα καὶ κούφην ἔχουσιν. Οἱ  
δὲ πλανῆται καὶ κυματοπλήγες <sup>13</sup> τεθρυμμένοι τῶ πόνῳ στερεωτέραν  
καὶ βαθυτέραν τὴν σάρκα ἔχουσιν. Νάρκαί δὲ καὶ <sup>14</sup> ῥίναί καὶ ψῆσ-  
σαι καὶ τὰ τοιαῦτα ἐλαφρότερα. Ὅκοσοι <sup>15</sup> δὲ τῶν ἰχθύων ἐν τοῖσι  
πηλώδεσι καὶ ὑδρηλοῖσι χωρίοισι τὰς τροφὰς ἔχουσιν, οἷον κέφα-  
λοι, κεστραῖοι, ἐγγέλυες, <sup>16</sup> οἱ τοιοῦτοι βαρύτεροι, διότι ἀπὸ τοῦ  
ὑδατος καὶ <sup>17</sup> τοῦ πηλοῦ καὶ τῶν ἐν τουτέοισι φυομένων τὰς τροφὰς  
χουσιν, ἀφ' ὧτων καὶ τὸ πνεῦμα ἐσιὸν ἐς τὸν ἄνθρωπον βλάπτει

<sup>1</sup> Γὰρ om. θ. — Post ἀναλ. addit γὰρ θ. — <sup>2</sup> οὐραίει θ. — σιαλοχοεῖ E. — σιαλοχοεῖ θ. — <sup>3</sup> ενιω (sic) δὲ μη ενι (sic) τοιαύτη ὑγρασίη θ. — γὰρ pro δὲ E. Lind. — ἐνι EHJK. — τοιαύτη ὑγρασίη K. — ξηραίνειν (ξηραίνει Zwing., Lind. vulg. — ξηρὰ εἶναι θ. — <sup>4</sup> ξηρότερον EFGH. — φαίνεται Hθ, Zwing. in marg. Lind., Mack. — φαίνεται om. vulg. — κρέας om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>5</sup> δεύτερον πέρδικος, τρίτον περιστέρης (sic) θ. — περιστερᾶς vulg. — χινός θ. — <sup>6</sup> ὁκόσα δὲ σπερμολογεῖ θ. — ἐτέρων θ. — προτέρων vulg. — <sup>7</sup> εασι (sic) θ. — διαιτᾶται θ. — διατεῖται J. — <sup>8</sup> δὲ om. E. — οιδε (sic) pro οὔτοι θ. — <sup>9</sup> σκόρπιος Lind. — καλλιώνυμος I. — κόκκυς vulg. — κόκκυξ θ. — <sup>10</sup> κίχλης J. — κίχλη Ald. — φυκίς GI, Ald. — ἐλεφίτις EGHJK (θ, ponitur post κωβιός). — Schneidei dans son Dict. a : « ἐλεφίτις, dans Hipp. nom d'un poisson de mer qui se tient près des roches; douteux. Hétychius a ἐλέποκες, ἰχθύς ὁμοιος φυκίδι le même cite ἐλεπρις pour φυκίς; ce qui s'accorde avec *lepris*, mot qui dans Pline, XXXII, 53, est donné par des mss. pour *liparis*. » — <sup>11</sup> τε pro δὲ HK. — δὲ om. E. — δὲ καὶ om. θ. — τῶν ἰχθύων pro οἱ προβῶρηθέντες θ. — τοιοῦτοι τῶν ἰχθύων pro οἱ προβῶρ., quod est restituit. al. manu, H. — πλανήτων (sic) θ. — <sup>12</sup> οὔτοι om. (H, restit. al. manu) θ. — ἔχουσι καὶ κούφην EKθ. — ἔχουσιν om. H. — κυματοπλήγες vulg. — <sup>13</sup> τεθραμμένοι K. — τεθρυμμένοι (sic) τῶ πόνῳ (sic) θ. — καὶ βαθυτέραν θ. — καὶ βαθ. om. vulg. — <sup>14</sup> ῥίναί HJ.

pêdes. Les animaux qui n'ont ni vessie ni urine ni salive sont absolument secs; la chaleur du ventre consume l'humide du corps pour l'alimentation du chaud, de sorte qu'ils n'urinent ni ne salivent; or, là où manquent ces humeurs il y a nécessairement sécheresse. La viande la plus sèche paraît celle du ramier, puis du pigeon, en troisième lieu de la perdrix, de la poule et de la tourterelle; la plus humide est celle de l'oie. Ceux qui vivent de graines sont plus secs que les autres. Le canard et tous ceux qui vivent dans les marais et dans les eaux sont tous humides.

48. (*Des poissons, crustacés et coquillages. Des salaisons.*) Parmi les poissons les plus secs sont le scorpios (*scorpaena scrofa*, L.), le dragon (*vive*, *trachynus draco*), le callionyme (*uranoscope*, *uranoscopus scaber*), le coccyx (*le rouget commun*), le glaucus (*laliche vadigo*, ou *le maigre*), la perche, le thrisse (*alose* ?); presque tous les poissons saxatiles sont légers; par exemple, le tourd, le phycis (*gobius*, Lin.), l'éléphitis (*indéterminé*), le cobius (*un chabot*, *cottus gobio*, L.); ceux-ci et les précédents sont plus légers que les poissons voyageurs; en effet, comme ils se tiennent tranquilles, ils ont la chair non compacte et légère. Mais les poissons voyageurs, battus par les flots et rompus par le travail, ont la chair plus dense et plus épaisse. La torpille, la raie bouclée, la pousse (*un pleuronecte*, *plie*, *turbot*, etc.) et les autres de ce genre sont plus légers. Ceux qui prennent leur nourriture dans des eaux bourbeuses, comme le céphale (*mugil cephalus* Cuv.), le cestrée (*un muge d'espèce indéterminée*), l'anguille, sont plus pesants, parce qu'ils

ῥῆναι E. - ῥίνναι K. - ψῆτται EP', Lind., Mack. - ψήσσαι I. - ψήσαι (sic) Ald. - Mack dit que θ α ψῆτται; ma collation porte ψήσσαι sans accent. - Post τοιαῦτα addit ὡς vulg. - ὡς om. EHKQ'θ. - κουφότατα EHKP'Q'. - κοῦφα θ. - <sup>15</sup> δ' θ. - τῶν ἰχθύων om. (H, restit. al. manu) θ. - ὑγροῖσι pro ὑδρηλοῖσι θ. - ἔχοντες θ. - κέστραια H. - κεστρηες EP', Zwing. in marg., Lind., Mack. - κεστρές θ. - <sup>16</sup> καὶ οἱ λοιποὶ τοιοῦτοι vulg. - οἱ τοιοῦτοι EHP'θ. - Post τοιοῦτοι addunt τῶν ἰχθύων EKP'θ. - Post βαρ. addunt εἰσι P'θ. - <sup>17</sup> τοῦ om. EHKθ. - τούτοις θ. - ἀφ' ὧν θ, Mack. - ἐστὶν GIJKθ, Lind. - εἰσὶν vulg. - εἰς EHK.

καὶ βαρύνει. Οἱ δὲ ποτάμιοι καὶ λιμναῖοι ἔτι βαρύτεροι <sup>1</sup> τούτων. Πουλύποδες δὲ καὶ σηπταὶ καὶ τὰ τοιαῦτα οὔτε κοῦφα, ὡς δοκεῖ, ἔστιν οὔτε διαχωρητικὰ, <sup>2</sup> τοὺς δ' ὀφθαλμοὺς ἀπαμβλύνουσιν· οἱ μέντοι χυλοὶ τούτων διαχωρεύουσιν. Τὰ δὲ κογχύλια, οἷον <sup>3</sup> πίνναι, πορφύραι, λεπάδες, κήρυκες, ὄστρεα, <sup>4</sup> αὐτὴ μὲν ἢ σὰρξ ξηραίνει, οἱ δὲ <sup>5</sup> χυλοὶ τούτων διαχωρητικοί. Μῦες δὲ καὶ κτένες καὶ τελλίνας τούτων μᾶλλον διαχωρεύουσιν· αἱ δὲ κνίδαι μάλιστα· καὶ τὰ <sup>6</sup> σελάχια ὑγραίνει καὶ διαχωρεῖ. <sup>7</sup> Τῶν δὲ ἐχίνων τὰ ὠὰ καὶ τὸ ὑγρὸν καράβου διαχωρεῖ, <sup>8</sup> καὶ ἄρκοι, <sup>9</sup> καὶ καρκίνοι, μᾶλλον μὲν οἱ ποτάμιοι, ἀτὰρ καὶ οἱ θαλάσσιοι, <sup>10</sup> καὶ οὐρέεται. Οἱ τάριχοι ξηραίνουσι καὶ ἰσχυαίνουσι· τὰ δὲ <sup>11</sup> πύονα διαχωρεῖ ἐπιεικῶς· ξηρότατοι μὲν τῶν τάριχων οἱ θαλάσσιοι, <sup>12</sup> δεύτερον δὲ οἱ ποτάμιοι, ὑγρότατοι <sup>13</sup> δὲ οἱ λιμναῖοι, αὐτέων δὲ τῶν θαλασσίων οἱ λεγόμενοι πέρκαί <sup>14</sup> ἰχθύες ξηρότατοι οὗτοι καὶ τάριχοι.

49. Τῶν δὲ ζῶων τῶν <sup>15</sup> τιθασσῶν, τὰ ὑλόνομα <sup>16</sup> καὶ ἀγρόνομα τῶν ἔνδον τρεφομένων ξηρότερα, ὅτι πονοῦντα ξηραίνεται καὶ ὑπὸ

<sup>1</sup> Τούτων θ. — πουλύποδες EHIJθ, Lind. — πολῦποδες vulg. — σηπειαι (sic) θ. — <sup>2</sup> διὸ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς (στομάχους Lind.) βαρύνουσιν ἐσθιόμενοι (ἐσθ. om., al. manu ἐσθιόμενα H; ἐσθιόμενα E, Lind.), πλὴν οἱ (οἱ μέντοι pro πλὴν οἱ EHK; οἱ μὲν δὴ Zwing. in marg.) ζωμοὶ (χυλοὶ E, H al. manu ζωμοὶ) τούτων vulg. — τοὺς δ' ὀφθαλμοὺς ἀπαμβλύνουσιν· οἱ μέντοι χυμοὶ τούτων θ. — <sup>3</sup> πίνναι Mack. — πίναι vulg. — πίναι EK. — πειναι (sic) θ. — πορφυραὶ Ald. — πορφ. ponitur post λ. θ. — λοπαδες (sic) θ. — λιπάδες J. — κήρυκες EGHJJKθ. — κήρυκες vulg. — κήρυκες Zwing. — ὄστρια θ. — <sup>4</sup> αὐτὴ μὲν ἢ σὰρξ ξηραίνει θ. — αὐτὰ μὲν ξηρὰ vulg. — <sup>5</sup> χυλοὶ θ. — χυμοὶ vulg. — ζωμοὶ Lind. — τούτων om. (H, restit. al. manu) θ. — μῦες Gθ, Lind. — ἐμῦες (sic) J. — τελλίνας GIJ. — τελίνας vulg. — τελλῆναι EHK. — τέλλειναι θ. — μᾶλλον τούτων EHK (θ, τούτων). — <sup>6</sup> σελάχια EGHJJK, Ald. — σειλάχεια Zwing. — σελαχεια (sic) θ. — καὶ om. θ. — <sup>7</sup> τῶν δὲ om. EHKθ. — τὰ om. EHKθ. — καράβων θ. — διαχωρεῖ θ. — διαχ. om. vulg. — On s'accorde à regarder le καράβος comme la langouste. Cependant cette partie humide du καράβος n'est-ce pas la substance molle et humide qu'on mange dans le crabe et qui n'existe pas dans la langouste? — <sup>8</sup> Ante καὶ addit μῦες vulg. — μῦες om. θ. — καὶ ἄρκοι om. θ. — ἄρκοι EHK, Zwing. — <sup>9</sup> καὶ οἱ θ. — δὲ pro μὲν EHK. — <sup>10</sup> (καὶ præmittunt EH) διαχωρεῖ (διαχ. om. θ) (addunt hic καὶ οὐρεῖ FGJ) καὶ οὐρέεται (οὐραίσται θ) vulg. — ἰσχυαίνουσι καὶ ξηραίνουσι θ. — <sup>11</sup> πύονα θ. — πλείονα vulg. — Ante δ. addit καὶ vulg. — καὶ om. θ. — ἐπιεικῶς θ. — ἐπιεικῶς vulg. — μὲν οὖν θ. — <sup>12</sup> δεύτερον θ. — δεύτερο: vulg. — δὲ EHK (θ, δ'). — δὲ om. vulg. — <sup>13</sup> δ' θ. — Post λιμν. addunt τάριχοι FG. — αὐτῶν EHIJθ. — τάριχων pro θαλασσίων vulg. — αἱ, sine λεγ., al. manu οἱ λεγόμενοι H. — οἱ (sic), sine λεγόμενοι θ. — <sup>14</sup> ἰχθύες ξηρότατοι οὗτοι καὶ τάριχοι (H, al. manu ξηρότατοι οὗτοι ἰσχυρῶς) θ.

se nourrissent d'eaux bourbeuses et de ce qui s'y produit; conditions qui rendent même nuisible et pesant pour le corps humain l'air qui s'en exhale. Les poissons de rivière et d'étang sont encore plus pesants. Les poulpes, les sèches et les autres de ce genre ne sont ni légers, comme on le pense, ni évacuants, et ils affaiblissent les yeux; cependant le bouillon qu'ils fournissent est évacuant. Quant aux coquillages, tels que les pinnes marines, les pourpres, les patelles, les ceryx (*un buccin*), les huîtres, la chair même en est desséchante; mais le bouillon en est évacuant. Les moules, les pétoncles, les tellines (*bivalves indéterminés*), sont plus évacuants; les orties de mer le sont surtout. Les poissons cartilagineux sont humectants et évacuants. Les œufs des oursins et la partie molle du crabe (*voy. note 7*) sont évacuants, ainsi que les arcs (*crustacé indéterminé*) et les écrevisses, surtout les écrevisses de rivière, mais encore celles de mer; ils sont diurétiques aussi. Les salaisons dessèchent et atténuent; les grasses sont notablement évacuantes; des salaisons, les plus sèches sont celles de mer, puis celles de rivière, en troisième lieu celles d'étang. Parmi les poissons de mer, ceux qu'on nomme perches sont les plus secs, frais ou salés.

49. (*Différences entre les viandes suivant les animaux et suivant les parties de l'animal. De même pour les poissons.*) Des animaux domestiques ceux qui paissent dans les bois et les champs sont plus secs que ceux qui sont nourris sous le toit, parce que, s'exerçant, ils sont desséchés et par le soleil et par le froid et respirent un air plus sec. Les animaux sau-

-ιχθύες ξηρότεροι οὔτοι ἰσχυρῶς EK. - ιχθύες ἰσχυρῶς ξηρότεροι vulg. - Cette phrase me paraît altérée; cependant je me hasarde à remplacer τὰ ριζῶν de vulg. par θαλασσίων, que le sens me semble appeler. Quant au reste, j'adopte la leçon de H et de θ. Cependant je crois que οἱ λεγόμενοι πέρκαι ιχθύες n'est pas la vraie leçon. Faudrait-il lire, en place, αἱ λεγόμεναι πηλαμύδες? — <sup>15</sup> πόλεων pro τιθασσῶν θ. - ὕλόνομα K', Zwing., Lind., Mack. - ἐλόνομα vulg. - ὕλήνομα, al. manu ἐλόνομα H. - ὕλίνομα θ. - Mack dit que θ a ὕλόνομα. — <sup>16</sup> καὶ τὰ ἀγρ. K. - ὕγρόνομα (H, al. manu ἀγ) θ. - ἐγδῶν H. - φύχεος θ. - φύχου; vulg.

τοῦ ψύχους, καὶ τῷ πνεύματι ξηροτέρῳ <sup>1</sup> χρῆται. Τὰ δὲ ἄγρια τῶν ἡμέρων ξηρότερα, καὶ τὰ ὠμοφάγα καὶ <sup>2</sup> τὰ ὑλοφάγα καὶ τὰ ὀλιγοφάγα τῶν πουλυφάγων, <sup>3</sup> καὶ τὰ χλωροφάγα τῶν ποηφάγων, καὶ τὰ καρποφάγα τῶν μὴ καρποφάγων, καὶ τὰ ὀλιγόποτα τῶν <sup>4</sup> πουλυπότων, καὶ τὰ πολύαιμα τῶν ἀναίμων καὶ ὀλιγαίμων, καὶ τὰ ἀκμάζοντα μᾶλλον ἢ τὰ <sup>5</sup> λίην παλαιὰ καὶ τὰ νέα, καὶ τὰ ἄρσενα <sup>6</sup> τῶν θηλείων, καὶ τὰ ἔνορχα τῶν ἀνόρχων, καὶ <sup>7</sup> τὰ μέλανα τῶν λευκῶν, καὶ τὰ δασέα <sup>8</sup> τῶν ψιλῶν· τὰ δ' ἐναντία ὑγρότερα. Αὐτῶν δὲ τῶν ζώων ἰσχυρόταται μὲν αἱ σάρκες αἱ μάλιστα πονέουσαι καὶ ἐναιμόταται <sup>9</sup> καὶ ἐν ἧσι κατακλίνεται, κουφόταται δὲ τῶν σαρκῶν <sup>10</sup> αἱ ἥκιστα πονέουσαι <sup>11</sup> καὶ ὀλιγαίμόταται, καὶ ἐκ τῆς σκιῆς, <sup>12</sup> καὶ ὅσαι ἐσώταται τοῦ ζώου. Τῶν δὲ ἀναίμων ἐγκέφαλος καὶ μυελὸς ἰσχυρότατα· <sup>13</sup> κουφότατα δὲ κεφαλαί, μύες, κτένες, πόδες. Τῶν δὲ ἰχθύων ξηρότατά ἐστι <sup>14</sup> τὰ ἄνω, κουφότατα δὲ τὰ ὑπογάστρια, καὶ κεφαλαὶ ὑγρότεροι διὰ τὴν πιμελὴν καὶ τὸν ἐγκέφαλον.

50. <sup>15</sup> Τὰ ὡὰ δὲ ὀρνίθων ἰσχυρὸν μὲν τι ἔχουσι καὶ τρόφιμον καὶ φεσῶδες, ἰσχυρὸν μὲν, ὅτι γένεσίς ἐστι τοῦ ζώου, <sup>16</sup> τρόφιμον δὲ

<sup>1</sup> Χρῆται θ. — τρέφεται vulg. — δ' θ. — Dans ma collation de θ, καὶ τὰ ὠμοφάγα καὶ τὰ ὑλοφάγα manquent; au contraire, d'après Mack, ils y sont remplacés par : καὶ τὰ ὠμοφάγα τῶν παμφάγων, καὶ τὰ ὑλοφάγα τῶν σιτοφάγων; ce qui est du reste la leçon de Linden, lequel ne l'a pu prendre de θ, qu'il ne connaissait pas. Je doute donc de l'exactitude de Mack. — <sup>2</sup> τὸ om. K. — πουλυφάγων HIJK. — πολ. vulg. — <sup>3</sup> καὶ τὰ χ. τῶν π. om. K. — χλωροφάγα θ. — χοροφάγα Zwing., Lind., Mack. — καρποφάγα vulg. — χλωροφαγέω veut dire, à la vérité, être au verd, parce que χλωρός signifie verd, mais comme il signifie aussi jaune pâle, je le prends dans ce dernier sens, qui me paraît indiqué par l'opposition à ποηφάγων, si toutefois la leçon χλωροφάγα est bonne; dans tous les cas, celle de vulg. est fort douteuse, celle de Zwinger est une pure conjecture; et du moins celle de θ est la leçon d'un bon ms. — <sup>4</sup> πουλυπότων θ. — πολ. vulg. — <sup>5</sup> λίαν Jθ. — <sup>6</sup> τῶν om., restit. al. manu H. — θηλιῶν (sic) θ. — καὶ τὰ ἄνορχα τῶν ἐνόρχων vulg. — καὶ τὰ ἔνορχα τῶν ἀνόρχων θ, Mack. — <sup>7</sup> τὰ om. θ. — τῶν om. Eθ. — <sup>8</sup> τῶν om. EHIJKθ. — ἰσχυρότεροι vulg. — ἰσχυρόταται θ, Mack. — μάλιστα Eθ. Mack. — κάλλιστα vulg. — πονέουσαι θ. — πονοῦσαι vulg. — <sup>9</sup> καὶ EHK, Zwing., Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — ἧσι θ, Mack. — οἷσι vulg. — <sup>10</sup> καὶ ἥκιστα vulg. — καὶ αἱ ἥκιστα EHKQ'. — αἱ ἥκιστα θ, Lind., Mack. — πονέουσαι θ. — πονοῦσαι vulg. — <sup>11</sup> καὶ ὀλιγαίμόταται θ. — καὶ ὀλ. om. vulg. — σκιᾶς θ. — <sup>12</sup> καὶ om. G. — <sup>13</sup> κουφόταται (κουφότητα Ald.; κουφότατα Lind.) δὲ τῶν σαρκῶν καὶ pro κουφότατα δὲ FGJ, Ald., Lind. — ὑπογάστρια vulg. — κεφάλαια EHIJKQ'. — κεφαλαὶ θ. — κεφαλαὶ καὶ τὰ ὑπογάστρια Lind. — πόδες, κτένες καὶ μύες θ. —

vages sont plus secs que les animaux domestiques, ceux qui vivent de substances crues, ceux qui se nourrissent dans les bois, ceux qui mangent peu, plus secs que ceux qui mangent beaucoup; ceux qui mangent des fourrages secs que ceux qui sont au vert; ceux qui mangent du grain que ceux qui n'en mangent pas; ceux qui boivent peu que ceux qui boivent beaucoup; ceux qui ont beaucoup de sang que ceux qui en ont peu ou point, ceux qui sont dans la force de l'âge que ceux qui sont trop vieux ou jeunes; les mâles que les femelles; les entiers que les châtrés; les foncés que les clairs; les velus que les glabres. Dans les conditions contraires ils sont plus humides. Dans chaque animal les chairs les plus fortes sont celles qui travaillent le plus, qui ont le plus de sang et sur lesquelles l'animal se couche; les plus légères sont celles qui travaillent le moins, qui ont le moins de sang, qui sont à l'ombre et le plus en dedans de l'animal. Des parties exsangues les plus fortes sont la cervelle et la moelle; les plus légères sont la tête, les parties tendineuses (*voy. note 13*), les parties génitales (*voy. note 13*), les pieds. Chez les poissons les parties supérieures sont les plus sèches; celles du ventre sont les plus légères; la tête est plus humide à cause de la graisse et de la cervelle.

50. (*Des œufs.*) Les œufs des oiseaux ont quelque chose de fort, de nutritif et de flatulent; de fort, parce que c'est la génération de l'animal, de nutritif, parce que c'est le lait du

J'ai traduit *μύες* par *parties tendineuses*; il ne peut évidemment être ici question de muscles proprement dits. Voyez sur les variations du langage anatomique touchant ce mot t. I, p. 235. Quant au mot *κτένες*, il s'agit peut-être d'un mets semblable au *sumen* des Latins (vulve et tétines de la truie). — <sup>14</sup> τὰ παλαιότατα pro τὰ ἄνω θ. — καὶ κουφότατα sine δὲ θ. — ὑγρότατα θ. — πειμελήν θ. — <sup>15</sup> τὰ om. EHIKθ, Lind. — ὡς om. FG, Ald. — δ' E. — τὰ δὲ ὀρνίθια, mutat. in ὡς δὲ ὀρνίθων J. — μέν τι ἔχουσι om. θ. — τι ἔχουσι om. EH. — ἀλλ' εἰσὶ καὶ φυσώδεα pro καὶ φυσ. FGIJK. — γένος (E, al. manu γένεσις) Q'. — γόνος Zwing. in marg., Lind. — τοῦ θ. — τοῦ om. vulg. — <sup>16</sup> πρόφιμον.... νεοσσῶ om. θ. — δὲ om. EGHJK, Ald. — τῶν νεοσσῶν J. — νεοσσῶ EHIK. — νεοτῶ vulg.

ἔτι γάλα ἐστὶ τοῦτο τῷ νεοσσῷ, φυσῶδες δὲ <sup>1</sup> ὅτι ἐκ μικροῦ ἔγκου ἔς πολὺ διαχέεται.

51. <sup>2</sup> Ὁ τυρὸς ἰσχυρὸν καὶ καυσῶδες καὶ τρόφιμον καὶ στάσιμον, ἰσχυρὸν μὲν ὅτι ἔγγιστα γενέσιος, τρόφιμον δὲ ὅτι τοῦ γάλακτος τὸ σαρκῶδες ἐστὶν ὑπόλοιπον, καυσῶδες δὲ ὅτι λιπαρὸν, στάσιμον δὲ ὅτι ὀπῷ καὶ <sup>3</sup> πυτίῃ ξυνέστηκεν.

52. <sup>4</sup> Ὑδὼρ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν· οἶνος θερμὸν καὶ ξηρὸν· ἔχει δέ τι καὶ καθαρτικὸν ἀπὸ τῆς ὕλης. Τῶν δὲ οἴνων οἱ μέλανες καὶ αὐστηροὶ ξηρότεροι καὶ <sup>5</sup> οὔτε διαχωρεῦνται οὔτε οὐρέονται οὔτε πτύονται· ξηραίνουσι <sup>6</sup> δὲ τῇ θερμασίῃ, τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος καταναλίσκοντες. <sup>7</sup> Οἱ δὲ μαλακοὶ μέλανες ὑγρότεροι <sup>8</sup> καὶ φυσῶσι καὶ διαχωρεύουσι μᾶλλον. Οἱ δὲ <sup>9</sup> γλυκεῖς μέλανες ὑγρότεροι καὶ ἀσθενέστεροι, καὶ φυσῶσιν, ὑγρασίην ἐμποιεῦντες. Οἱ δὲ λευκοὶ <sup>10</sup> καὶ αὐστηροὶ θερμαίνουσι μὲν, οὐ μὴν ξηραίνουσιν, οὐρεῦνται δὲ μᾶλλον ἢ διαχωρεύουσιν. <sup>11</sup> Οἱ νέοι μᾶλλον τῶν οἴνων διαχωρεύουσι, διότι ἔγγυτέρω τοῦ γλεύκεός εἰσι καὶ τροφιμώτεροι, καὶ οἱ ὄζοντες τῶν ἀνόςμων τῆς αὐτῆς ἡλικίης, διότι <sup>12</sup> πεπειρότεροί εἰσι, καὶ οἱ παχέες τῶν λεπτῶν. <sup>13</sup> Οἱ δὲ λεπτοὶ οὐρέονται μᾶλλον· καὶ οἱ λευκοὶ καὶ οἱ λεπτοὶ γλυκεῖς οὐρέονται μᾶλλον ἢ διαχωρεύουσι, καὶ φύχουσι μὲν καὶ ἰσχυραίνουσι καὶ ὑγραίνουσι τὸ σῶμα, καὶ τὸ αἷμα ἀσθενές ποιεῦσιν, <sup>14</sup> αὔζοντες δὲ τὸ ἀντίπαλον τῷ αἵματι ἐν τῷ σώματι. Γλεῦ-

<sup>1</sup> Οἱ τ' (sic) pro ὅτι θ. — ἐκ τοῦ μικροῦ Εῲ. — ἐς ΕΘ, Lind. — εἰς vulg. — διαχέεται θ. — <sup>2</sup> ὁ om. ΕΚθ. — τυρὸς δὲ θ. — καὶ τρόφιμον καὶ καυσῶδες Ε. — καὶ στάσιμον θ, Lind., Mack. — καὶ στάσιμον om. vulg. — Post γενέσιος addunt ἐστὶ θ, Mack. — <sup>3</sup> πυτίῃ ΗΙθ. — πυτίῃ ΕΓ, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — πυτίῃ vulg. — πητύῃ Κ. — συν. ΕΗΙJK. — Je pense qu'il s'agit ici du suc de figuier, avec lequel on coagulait le lait. — <sup>4</sup> ὕδωρ ψυχτικὸν vulg. — ὕδωρ ψυχρὸν καὶ ὑγρὸν θ, Mack. — ξηρότατοι θ. — <sup>5</sup> οὔτε ΕΗΚθ. — οὐ vulg. — διαχωρεῖνται θ. — διαχωρεύουσι Zwing. in marg. — οὔτε οὐρ. om. θ. — πτύουσι vulg. — πτύονται θ. — <sup>6</sup> δὲ καὶ (διὰ pro καὶ Lind.) τὴν θερμασίην, τὸ vulg. — δὲ καὶ τὴν θερμασίην ἐμποιοῦσι, τὸ Mack. — δὲ καὶ (καὶ om., Η restit. al. manu, θ) τῇ θερμασίῃ, τὸ ΕΗΚθ. — <sup>7</sup> Mack cite ainsi θ : οἱ δὲ μαλακοὶ μέλανες, ὑγρότεροι καὶ ἀσθενέστεροι· καὶ φυσῶσιν ὑγρασίην ἐμποιέοντες· οἱ δὲ λευκοὶ αὐστηροὶ θερμαίνουσι μὲν, οὐ μὴν ξηραίνουσιν. Ma collation est autre, et c'est elle que je suis. — <sup>8</sup> καὶ... ὑγρότεροι om. Κ. — <sup>9</sup> γλυκεῖς θ. — ὑγρότεροι· θερμαίνουσι δὲ (δὲ om. restit. al. manu Η) καὶ φυσῶσιν vulg. — ὑγρότεροι καὶ ἀσθενέστεροι, καὶ φυσῶσιν θ. — ἐμποιέοντες Ε (Η, al. manu) Κθ. — <sup>10</sup> καὶ om. θ. — αὐστηροὶ θερμαίνουσιν, οὐρέονται (οὐρεῦνται ΕΗΚΡ', Lind.) δὲ vulg. — αὐ-



petit, de flatulent parce que sous un petit volume ils ont une diffusion considérable.

51. (*Du fromage.*) Le fromage est fort, échauffant, nutritif et resserrant; fort, parce qu'il est très-près de la génération; nutritif, parce qu'il est ce qui, du lait, reste de charnu; échauffant, parce qu'il est gras; resserrant, parce qu'il a été coagulé avec le suc (*voy. note 3*) et la présure.

52. (*De l'eau, du vin, du moût, du vinaigre, du moût cuit, de la piquette de marc de raisin.*) L'eau est froide et humide. Le vin est chaud et sec, il tient aussi, de la substance qui l'a produit, quelque chose de relâchant. Des vins les noirs et astringents sont plus secs, ils ne font ni évacuer ni uriner ni cracher, mais ils dessèchent par leur chaleur, consumant l'humide du corps. Les noirs et mous sont plus humides, plus flatulents et plus évacuants. Les noirs et doux sont plus humides et plus faibles, ils causent des flatuosités vu qu'ils produisent de l'humidité. Les blancs et astringents échauffent, à la vérité, mais ils ne dessèchent pas, ils sont plus diurétiques qu'évacuants. Les nouveaux sont plus évacuants, parce qu'ils sont plus près du moût et plus nutritifs; de même les vins qui ont du bouquet le sont plus, à âge égal, que ceux qui n'en ont pas, parce qu'ils sont plus mûrs; de même les vins épais le sont plus que les vins légers. Les vins légers font plus uriner. Les vins blancs et les vins légers doux sont plus diurétiques qu'évacuants, ils rafraîchissent, atténuent et humectent

σῆτροι θερμαίνουσι μὲν, οὐ μὴν ξηραίνουσιν· οὐραϊον (sic) δὲ θ. —<sup>11</sup> οἱ δὲ γ. Lind. — γλυκέος EGHJKP'θ. — τροφιμώτεροι θ. — τρόφιμοι vulg. — ἀνόδμων θ. —<sup>12</sup> πεπεριότεροι θ. — πεπέτεροι, al. manu πεπεττέστεροι H. — On pourrait aussi prendre la leçon de H en l'écrivant πεπαίτεροι. — πεπέττεροι E. — πεπεττέστεροι IJK. — πεπετέστεροι Ald. — εὐπεπέτεστεροι vulg. —<sup>13</sup> οἱ δὲ λεπτοὶ γλυκέες οὐρέονται μᾶλλον καὶ διαχωρέουσι, καὶ ὑγραίνουσι τὸ σῶμα vulg. — οἱ δὲ λεπτοὶ οὐραϊόνται μᾶλλον· καὶ οἱ λευκοὶ καὶ οἱ λεπτοὶ γλυκεῖς οὐραϊόνται μᾶλλον ἢ διαχωρέουσι· καὶ ψύχουσι μὲν καὶ ἰσχυαίνουσι καὶ ὑγραίνουσι τὸ σῶμα θ. —<sup>14</sup> αὔξοντες (αὔξονται θ) δὲ (τε προ δὲ HKθ; δὴ Lind.) (addit ἐς θ) τὸ ἀντίπαλον τοῦ σώματος (τοῦ αἵματος; Zwing. in not., Lind.; τῷ αἵματι θ) (addunt τὸ EHJK) αἶμα (αἶμα om. θ, Lind.) ἐν τῷ σώματι vulg. — Il faut prendre δὲ dans le sens de δῆ.

κος <sup>1</sup>φυσᾶ καὶ ἐκταράσσει καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει· φυσᾶ μὲν ὅτι θερμαίνει, ὑπάγει δὲ ἐκ τοῦ σώματος <sup>2</sup>ὅτι καθαίρει, ταράσσει δὲ ζέον ἐν τῇ κοιλίῃ καὶ διαχωρῆει. Οἱ <sup>3</sup>ὀξίνοι οἶνοι ψύχουσι καὶ ἰσχυαίνουσι καὶ ὑγραίνουσι, ψύχουσι μὲν καὶ ἰσχυαίνουσι κένωσιν τοῦ ὑγροῦ <sup>4</sup>ἀπὸ τοῦ σώματος ποιούμενοι, ὑγραίνουσι δὲ ἀπὸ τοῦ ἐσιόντος ὕδατος <sup>5</sup>σὺν τῷ οἴνῳ. Ὅξος ψυκτικόν, διότι τῆκον τὸ ὑγρὸν <sup>6</sup>τι ἐν τῷ σώματι καταναλίσκει, ἴστησι δὲ μᾶλλον ἢ διαχωρῆει διότι οὐ τρόφιμον καὶ δριμύ. Ἐψημα θερμαίνει καὶ ὑγραίνει καὶ ὑπάγει θερμαίνει μὲν ὅτι οἰνωδές, ὑγραίνει δὲ ὅτι τρόφιμον, ὑπάγει δὲ ὅτι γλυκὺ <sup>7</sup>καὶ προσκαθεψημένον ἐστίν. Αἱ τρύγες στεμφυλίτιδες ὑγραίνουσι καὶ ὑπάγουσι <sup>8</sup>καὶ φυσῶσι, διότι καὶ τὸ γλεῦκος τὸ αὐτὸ ποιεῖ.

53. Μέλι <sup>9</sup>θερμὸν καὶ ξηρὸν ἄκρατον, ξὺν <sup>10</sup>ὑδατι δὲ ὑγραίνει καὶ διαχωρῆει τοῖσι χολώδεσι, τοῖσι δὲ φλεγματώδεσιν ἴστησιν. Ὑδὲ <sup>11</sup>γλυκὺς οἶνος διαχωρῆει μᾶλλον τοῖσι φλεγματώδεσιν.

54. <sup>12</sup>Περὶ δὲ λαχάνων ὧδε ἔχει. Σκόροδον θερμὸν καὶ <sup>13</sup>διαχωρῆει καὶ οὐρέεται, ἀγαθὸν τοῖσι σώμασι, τοῖσι δ' ὀφθαλμοῖσι φλαῦρον <sup>14</sup>κάθαρσιν γὰρ τοῦ σώματος πούλλην ποιούμενον, τὴν ὄψιν ἀπαμβλύνει· διαχωρῆει δὲ καὶ <sup>15</sup>οὐρέεται, διὰ τὸ καθαρτικόν· ἐφθὸν ἀσθενέστερον ἢ ὠμόν· φῦσαν <sup>16</sup>δὲ ἐμποιεῖ διὰ τοῦ πνεύματος τὴν <sup>17</sup>ἐπίστασιν Κρόμμυον τῇ μὲν ὄψει ἀγαθὸν, τῷ δὲ σώματι κακόν, διότι θερμὸν καὶ καυσῶδές ἐστι καὶ <sup>18</sup>οὐ διαχωρῆει· τροφήν μὲν γὰρ <sup>19</sup>οὐ δίδωσιν

<sup>1</sup> Φυσᾶ καὶ ὑπάγει (ἄγει, al. manu ὑπάγει H) καὶ ἐκταράσσεται ζέον ἐν τῇ κοιλίῃ (ζέον ἐν τῇ κ. om. Lind., Mack) καὶ διαχωρῆει vulg. — φυσᾶ καὶ ἐκταράσσει καὶ τὴν κοιλίην ὑπάγει θ. — <sup>2</sup> κάθαρσιν pro ὅτι καθαίρει θ. — καὶ [οὕτω διαχ. Lind. — <sup>3</sup> ὀξίνοι θ. — ὀξύναι Mack. — Mack dit que θ a ὀξύναι. — ὀξυναίτε vulg. — καὶ ὑγρ. καὶ ἰσχυαίνουσι θ. — κένωσι (sic) θ. — <sup>4</sup> ἐκ EHKθ. — τοῦ om. Mack. — δὲ om., restit. al. manu H. — <sup>5</sup> ἐν θ. — <sup>6</sup> τὸ θ. — τὸ om. vulg. — <sup>7</sup> καὶ προσκαθεψόμενον ἐστίν θ. — καθάπερ ἠψημένον ἐστίν H. — καὶ προσκαθεψόμενον ἐστίν om. vulg. — Jelis καὶ προσκαθεψόμενον ἐστίν. — αἱ om. θ. — τρύγες I, Ald. Frob., Zwing., Lind. — <sup>8</sup> καὶ φ. om. FGI. — ὅπερ pro διότι θ. — τὸ αὐτὸ ποιεῖ om. (H, restit. al. manu) θ. — Mack dit que θ a τὸ αὐτὸ ποιεῖ. — ποιεῖ EK — <sup>9</sup> θερμαίνει καὶ ξηραίνει θ. — ἄκρατον IJ. — σὺν vulg. — ξὺν EHK, Lind. — <sup>10</sup> ὑδατι ὑγραίνουσι καὶ οὐραϊεται καὶ διαχωρῆεται τοῖσι θ. — <sup>11</sup> γλεῦκος οἶνο IJ. — τοῖς E. — φλεγματίησι θ. — <sup>12</sup> περὶ δὲ λ. ὦ. ἔ. om. FG. — δὲ om. J. — <sup>13</sup> διαχωρητικὸν καὶ οὐραϊεται, ἀγαθὸν τοῖσι σώμασι, τοῖσι δ' ὀφθαλμοῖσι φλαῦρον θ. — διαχωρῆει καὶ οὐρέεται (hic addunt τῷ σώματι EHK) καὶ (κα om. E) τοῖσιν ὀφθαλμοῖσιν οὐκ (οὐκ om. EFGHIJ) ἀγαθὸν vulg. — <sup>14</sup> κάθαρσιν (sic) θ. — γὰρ ἐκ τοῦ θ. — πολλὴν EHIJKθ, Lind., Mack. — <sup>15</sup> οὐραϊεται θ.

le corps, ils rendent le sang faible, en augmentant dans le corps l'opposé du sang. Le moût est flatulent, il trouble et vide le ventre; il est flatulent, parce qu'il échauffe; il vide le corps, parce qu'il est purgatif; il trouble, parce qu'il boût dans le ventre et fait aller à la selle. Les vins acides rafraîchissent, atténuent et humectent; ils rafraîchissent et atténuent, procurant l'évacuation de l'humide hors du corps; ils humectent à cause de l'eau introduite avec le vin. Le vinaigre est rafraîchissant, parce qu'il fond et consume l'humide qui est dans le corps; il est plutôt resserrant qu'évacuant parce qu'il n'est pas nourrissant et qu'il est piquant. Le moût qui a cuit échauffe, humecte et fait aller à la selle; il échauffe parce qu'il est vineux; il humecte parce qu'il est nourrissant; il fait aller à la selle parce qu'il est doux et qu'en outre il est cuit. La piquette de marc de raisin humecte, fait aller à la selle et est flatulente, parce que le moût aussi a les mêmes effets.

53. (*Du miel.*) Le miel, pur, est chaud et sec; avec de l'eau il humecte, il est évacuant chez les bilieux, mais resserrant chez les phlegmatiques; pour ces derniers un vin doux est plutôt évacuant.

54. (*Des herbages.*) Pour les herbages il en est ainsi: l'ail est chaud, évacuant et diurétique, bon pour le corps, mauvais pour les yeux; car, produisant une purgation considérable du corps, il affaiblit la vue; il est diurétique et évacuant à cause de la vertu purgative qu'il possède; cuit il est plus faible que cru; il cause de la flatulence à cause qu'il arrête les flatuosités. L'oignon est bon à la vue, mauvais au corps, parce que, étant chaud et brûlant, il n'est pas évacuant; sans donner au corps nourriture ni profit, il l'échauffe et le

διουρέεται HKP'Q', Zwing. in marg., Lind. —<sup>16</sup> δ' Hθ. —<sup>17</sup> ἐπίσπασιν EHIJK. —ἐπίσπασι (sic) θ. —ἐπίτασιν vulg. —χρόμμυον δὲ EHK (θ, sine δε). —ἐστι om. (H, restit. al. manu) θ. —<sup>18</sup> οὐ θ, Mack. —οὐ om. vulg. —γὰρ EHKθ, Lind., Mack. —γὰρ om. vulg. —<sup>19</sup> οὐ (H, al. manu οὐδεμίην) θ. —οὐδεμίην pro οὐ vulg.

τῷ σώματι <sup>1</sup>οὐδὲ ὠφελείην· θερμαῖνον δὲ ξηραίνει διὰ τὸν ἐπὶ Πράσον θερμαίνει μὲν ἤσσον, οὐρέεται δὲ καὶ διαχωρέει· ἔχει δὲ καθαρτικόν· ὑγραίνει δὲ καὶ ὄζυρεγμῖην παύει· <sup>2</sup>καλὸν δὲ ὕστατον τῶν ἄλλων βρωμάτων ἐσθίειν αὐτό· Ῥαφανὶς ὑγραίνει διαχέουσα· φλέγμα τῇ <sup>3</sup>δριμύτητι, τὰ δὲ φύλλα ἤσσον, πλὴν πρὸς τοὺς ἀρθρικούς· μοχθηρὸν ἢ ῥίζη, ἐπιπολάζον <sup>4</sup>δὲ καὶ δύσπεπτον· Κάρδαμ <sup>5</sup>θερμὸν καὶ τὴν σάρκα τῆσον, ἴστησι δὲ φλέγμα λευκόν, ὅστε στραγουρίην ἐμποιείειν· <sup>6</sup>Νάπυ θερμὸν, διαχωρητικὸν δὲ, πλὴν δυσουρέεται καὶ τοῦτο· ἀλλὰ καὶ εὐζωμον παραπλήσια διαπρήσσειτα <sup>7</sup>Κορίανον θερμὸν καὶ στατικόν, καὶ τὴν ὄζυρεγμῖην παύει, <sup>8</sup>ὑστατον δ' ἐπεσθιόμενον καὶ ὑπνοποιείει· Θρίδαξ <sup>9</sup>ψυχρότερον πρὶν τὸν ὄπιον ἔχειν· ἀσθενείην δὲ τινα ἐμποιείει τῷ σώματι· <sup>10</sup>Ἄνηθον θερμὸν καὶ στατικόν, καὶ παρμὸν παύει ὀσφραϊνόμενον· Σέλινον οὐρέεται μᾶλλον ἢ διαχωρέει, καὶ αἱ ῥίζαι <sup>11</sup>μᾶλλον ἢ αὐτὸ διαχωρέουσιν· Ὠκίμη <sup>12</sup>ξηρὸν καὶ θερμὸν καὶ στάσιμον· Πήγανον οὐρέεται μᾶλλον ἢ διαχωρέει, <sup>13</sup>καὶ συστρεπτικόν τι ἔχει, καὶ πρὸς τὰ φάρμακα τὰ βλεβερὰ <sup>14</sup>ὠφελείει προπινόμενον· Ἀσπάραγος <sup>15</sup>ξηρὸν καὶ στάσιμον· Ἐλελίσφακον ξηρὸν καὶ στατικόν· Στρώχνος ψύχει καὶ ἐξονειρώσειν οὐκ ἔσθι· <sup>16</sup>Ἀνδράχνη ψύχει ἢ ποταινίη, τεταριχευμένη δὲ <sup>17</sup>θερμαίνει· Κνίδη καθαίρει· Καλαμίνθη θερμαίνει καὶ καθαίρει· Μίνθη

<sup>1</sup> Οὐδ' θ. — ὠφελείην EGHJKθ. — ὠφελίην vulg. — πρᾶσσον Η. — πρᾶσσ Ald., Frob., Zwing. — Post παρ. addit δὲ θ. — <sup>2</sup> ὑστάτων (ὑστατον θ) δὲ ἐδσθὲν pro καλόν... αὐτὸ (Η, al. manu καλόν δὲ ὑστάτων τῶν ἄλ. βρ. ἐσ αὐτὸ) (θ, ἐσθίειν). — ῥαφανεις (sic) θ. — <sup>3</sup> ὄζυρητι pro δρ. θ. — πλὴν om. θ. D'après Mack πλὴν ne manque pas dans θ. — τὰ ἀρθρτικὰ θ. — ἀρθρτικὸ EJK, Ald., Frob., Zwing., Mack. — ῥίζα Eθ. — ἐπιπολάζον EHIJθ, Zwing Lind., Mack. — ἐπιπελάζον vulg. — <sup>4</sup> δὴ Lind. — καὶ om. FGJ. — <sup>5</sup> θερμανκόν θ. — συνίστησι, sine δὲ θ. — στραγγουρίαν θ. — D'après M. Fraas, Synopsis floræ classicæ, p. 124, le cardamon est non le cresson de jardin, mais l'erucaria aleppica G.; c'est à cette dernière plante que les Grecs donnent encore aujourd'hui le nom de κάρδαμον; et le lepidium sativum ne se trouve pas en Grèce. — <sup>6</sup> νάπυ GHK, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — θερμὸν, διαχωρέει, δυσουρέεται, δὲ EHK (θ, sine θερμὸν). — ἀλλὰ (ἀλλὰ om EHKθ) καὶ (καὶ om. E) τὸ (τὸ om. Eθ) vulg. — Post παρ. addit τούτοισι θ. διαπρήσσειτα HKθ. — διαπράττειτα E. — ποιείει vulg. — <sup>7</sup> κορίαννον θ. — τι om. EHK. — παῦον J. — <sup>8</sup> ὑστατον δὲ ἐδσθὲν καὶ ὑπνον ποιεῖ EHKP'. — ὑστατον δ' ἐπεσθιόμενον καὶ ὑπνοποιείει θ. — καὶ ὑπνωτικὸν ἐὰν ὑστατον ἐδσθὲν vulg. — <sup>9</sup> ψυχρότερον (Η, al. manu ψυχρότατον) θ. — ψυχρότατον vulg. — ἰσχυ (sic) ἀσθενείαν δ' ἐνίστα ἐνποιείει τῷ σώματι θ. — ποιείει ἐν (ἐν om. EK) τῷ vulg. — <sup>10</sup> ἄνηθον J. — Ante θερμὸν addit ἤσσον θ. — ὀσφραϊνόμενα θ. — οὐράει

dessèche par son suc. Le poreau échauffe moins; il est plus diurétique et plus évacuant; il a quelque chose de purgatif; il humecte et arrête les rapports aigres; il est bon d'en manger après tous les autres mets. Le raifort humecte, dissolvant le phlegme par son piquant; les feuilles ont moins cette propriété, excepté dans les maladies articulaires; la racine est mauvaise, revenant et indigeste. Le cardame (*erucaria aleppica*, G.) (voy. note 5) est chaud, il fond la chair, il arrête le phlegme blanc de manière à produire de la dysurie. La moutarde blanche (*sinapis alba*, L.) est chaude, mais évacuante, seulement elle cause de la dysurie, elle aussi. La roquette (*eruca sativa*, L.) produit les mêmes effets. La coriandre est chaude et resserrante, elle arrête les rapports aigres; mangée en dernier lieu, elle est même soporative. La laitue est plus froide avant d'avoir son suc; mais elle produit une certaine faiblesse dans le corps. L'aneth est chaud et resserrant; flairé, il arrête l'éternuement. L'ache (*apium graveolens cultum*, d'après Fraas, Synopsis, p. 147) est plus diurétique qu'évacuant; et les racines évacuent plus que la tige. L'ocimon (*basilic*) est sec, chaud et resserrant. La rue est plutôt diurétique qu'évacuante; elle a quelque chose de coagulant; et elle est bonne à prendre d'avance contre les substances vénéneuses. L'asperge est chaude et resserrante. La sauge est sèche et resserrante. La morelle rafraîchit et ne laisse pas avoir des pollutions nocturnes. Le pourpier, frais, refroidit; confit, il échauffe.

ται θ. — <sup>11</sup> μάλιστα FIJ. — ἢ αὐτὸ om. FGIJ. — <sup>12</sup> καὶ ξηρὸν EHK. — καὶ θερμὸν om. θ. — οὐραϊεται θ. — <sup>13</sup> Ante καὶ addit καὶ αἱ ρίζαι E. — <sup>14</sup> ὠφέλει EHKθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — προπινονον (sic) θ. — πινόμενον, al. manu pro E. — προπ. om. GIJ. — <sup>15</sup> ξηρὸς καὶ στάσιμος θ. — στρύχον EHJKθ, Zwing. in marg. — ἐξενιρώσσειν θ. — ἐξενιρώσσειν (sic) I. — <sup>16</sup> ἀνδράγλη θ. — ποταμινή Foes in not., Mack. — ποταμινή vulg. — Mack dit que θ a ποταμινή; ma collation porte ποταμινή. Du reste la conjecture de Foes ne paraît sûre, par opposition à τεταριχενυμένη. — <sup>17</sup> θερμαίνει καὶ καθαίρει. Καλαμίνθη vulg. — θερμαίνει. Κνίδη καθαίρει. Καλαμίνθη θ. — καλαμίνθη θερ. καὶ κ. om. G. — καὶ καθαίρει. Μίνθη θερμαίνει om. θ. — οὐρέεται pro καθαίρει Mack. — D'après Mack, θ n'a pas cette lacune, et a seulement οὐρέεται au lieu de καθαίρει.

θερμαίνει καὶ <sup>1</sup>οὐρέεται καὶ ἐμέτους ἴστησι, καὶ ἦν πολλάκις ἐσθί-  
 τις, τὴν γονὴν τῆκει ὥστε βρεῖν, καὶ ἐντείνειν κωλύει, καὶ τὸ σῶμα  
 ἀσθενὲς ποιεῖ. Λάπαθον θερμαῖνον διαχωρῆει. <sup>2</sup>Ἀνδράφαξις ὑγρὸν  
 οὐ μέντοι διαχωρῆει. <sup>3</sup>Βλίτον οὐ θερμὸν, διαχωρητικόν. Κράμβ-  
 θερμαίνει καὶ διαχωρῆει <sup>4</sup>καὶ τὰ χολώδεα ἄγει. Τεύτλου δὲ μὲν χυλὸν  
 διαχωρῆει, <sup>5</sup>τὸ δὲ λάχανον ἐσθιόμενον ἴστησιν, αἱ δὲ ρίζαι τῶν τεύ-  
 τλων διαχωρητικώτεραι. Κολοκύνθη <sup>6</sup>ψύχει καὶ ὑγραίνει καὶ δια-  
 χωρῆει, οὐκ οὐρέεται δέ. Γογγυλὶς καυσῶδες, ὑγραίνει δὲ καὶ τα-  
 ράσσει τὸ σῶμα, οὐ μέντοι διαχωρῆει, <sup>7</sup>δυσουρέεται δέ. Γλίχω  
 θερμαίνει καὶ διαχωρῆει. Ὀρίγανον θερμαίνει, ὑπάγει δὲ <sup>8</sup>καὶ τὰ  
 χολώδεα. Θύμβρη παραπλήσια τῷ ὀριγάνῳ διαπρήσεται. Θύμο  
 θερμὸν, διαχωρῆει <sup>9</sup>καὶ οὐρέεται, ἄγει δὲ <sup>10</sup>καὶ φλεγματούδεα. Ὑσ-  
 σωπος θερμαίνει καὶ φλεγματούδεα ἄγει. Τῶν δὲ ἀγρίων λαχάνων  
<sup>11</sup>ὅκοντα ἐν τῷ στόματι θερμαντικὰ καὶ εὐώδεα, ταῦτα θερμαίνει καὶ  
 οὐρέεται μᾶλλον ἢ διαχωρῆει. ὅκοντα <sup>12</sup>δὲ ὑγρὴν φύσιν ἔχει καὶ  
 ψυχρὴν καὶ μωρὴν <sup>13</sup>ἢ ὀσμὰς βαρείας, ὑποχωρῆεται μᾶλλον ἢ οὐρέ-  
 ται. ὅκοντα <sup>14</sup>δὲ ἐστὶ στρυφνὰ <sup>15</sup>ἢ αὐστηρὰ, στάσιμα. ὅκοντα δὲ δριμέ-  
 καὶ εὐώδεα, οὐρέεται; ὅκοντα δὲ δριμέα καὶ ξηρὰ ἐν τῷ <sup>16</sup>στόματι  
 ταῦτά πάντα ξηραίνει. ὅκοντα δὲ δξέα, ψυκτικά. Οἱ δὲ <sup>17</sup>χυμοὶ διουρε-

<sup>1</sup> Οὐραίνεται θ. - ἐσθίει Η. - τις om. θ. - τὸν σπόρον αὐτοῦ τῆκει vulg. - τὴν γονὴν τῆκει ΕΗΚθ, Zwing. in marg. - βρεῖν θ. - ἐντείνειν (sic) θ. - <sup>2</sup> ἀνδράφαξις, al. manu ἀντράφαξις Ε. - ἀνάφραξις Mack. - Mack dit que θ a ἀνάφραξις; ma collation porte ἀνδραφαξις sans accent. - εὐ μέντοι Mack. - D'après Mack θ a : εὐ μέντοι διαχωρῆει καὶ τὰ χολώδεα ἄγει, et il dit que cette leçon est très-bonne. Ma collation est conforme au texte de vulg. Quant Mack, qui dit que la leçon de θ, telle qu'il la rapporte, est très-bonne il n'en prend que εὐ pour οὐ et laisse de côté καὶ τὰ χολώδεα ἄγει. - <sup>3</sup> βλίτον ΗΙΚ. - βλίτον vulg. - βλίτον.... διαχωρητικὸν om. θ. - βλίτον.... διαχωρῆει om. J. - θερμὸν οὐ διαχωρητικὸν vulg. - οὐ θερμὸν, διαχωρητικὸν MacL. - Cette correction, qui paraît nécessaire, a été proposée par Casp. Hofman, Var. Lect., p. 142. Cependant comparez un passage du troisième livre, § 75, où le βλίτον entre dans un traitement qui comprend des choses échauffantes. - D'après M. Fraas, Synopsis floræ cl., p. 232, bliton est l'anaranthus blitum, L. - διαχωρητικὸν, al. manu ρητικὸν Η. - <sup>4</sup> καὶ τὰ om. ΕΗΚθ. - χολώδεα δὲ θ. - τεύτλου ΕΗΙθ. - <sup>5</sup> αὐτὸ δ' pro τὸ ἐλάχανον Ε (Η, δὲ) Κθ. - ἐσθιόμενον om. ΗΚθ. - τεύτλων ΕΗθ. - <sup>6</sup> θερμαίνει pro ψ. FGHIθ, Ald. - οὐκ οὐραίνεται δὲ θ. - οὐκ οὐρ. δὲ om. vulg. - γογγυλὸν θ. - καυσῶδες ΕΗΙJKθ. - καυσώδης vulg. - δὲ om. θ. - <sup>7</sup> οὐραίνεται θ. - <sup>8</sup> καὶ τὰ om. ΕΗΚθ. - ἢ θύμβρη Ε. - θρύμβρη G, Ald. - τῷ ὀρ. om. (Η, restit. a manu) θ. - <sup>9</sup> Ante καὶ addunt δὲ GIJ. - <sup>10</sup> καὶ om. θ. - ὕσσωπον vulg. - ὕσσω-

L'ortie purge. Le calament échauffe et purge. La menthe échauffe, est diurétique, et arrête les vomissements; et, si on en mange souvent, elle fond le sperme de manière à produire des pertes séminales, empêche les érections et affaiblit le corps. La patience est échauffante et évacuante. L'arroche est humide, sans cependant évacuer. La blette (*voy. note 2*) n'est pas chaude, elle est évacuante. Le chou échauffe, évacue et fait sortir les matières bilieuses. La bette est évacuante par son suc; mais la plante même est resserrante, en aliment; la racine est plus relâchante. La citrouille rafraîchit, humecte et relâche, mais elle ne fait pas uriner. La rave est échauffante; elle humecte et trouble le corps; cependant elle n'évacue pas; elle cause de la dysurie. Le pouillot échauffe et évacue. L'origan échauffe, mais il fait aussi sortir les matières bilieuses. La sarriette agit comme l'origan. Le thym est chaud, évacuant et diurétique; il fait aussi sortir les matières phlegmatiques. L'hysope (*voy. note 10*) échauffe et fait sortir les matières phlegmatiques. Parmi les légumes sauvages, ceux qui sont chauds à la bouche et odorants, échauffent et font uriner plutôt qu'ils n'évacuent; ceux qui ont une nature humide, froide, inerte, ou une odeur forte, évacuent plutôt qu'ils ne font uriner; ceux qui sont acerbés ou astringents, resserrent; ceux qui sont âcres et de bonne odeur font uriner; ceux qui sont âcres et secs dans la bouche, dessèchent; ceux qui sont

πον GHI. - ὕσσωπος Eθ. - ὕσσωπος JK. - θερμαίνει EHKθ. - θερμὸν vulg. - φλεγματοῦδες sine ἄγει vulg. - φλεγματοῦδες, cum ἄγει al. manu H. - φλεγματοῦδες ἄγει EK, Zwing. in marg., Lind., Mack. - ὑπάγει φλεγματοῦδες θ. - D'après M. Fraas, *ib.*, p. 182, l'ὕσσωπος des Grecs est non Physope officinal, qui ne vient pas en Grèce, mais l'origanum smyrnæum ou syriacum. — <sup>11</sup> ὅσα EHK. - ἐν EKθ. - ἐν om. vulg. - σώματι E (H, al. manu, erat prius στόματι) K. - μᾶλλον καὶ οὐραϊεται θ. — <sup>12</sup> δ' EHKθ. - καὶ μωρὴν om. G. — <sup>13</sup> ἢ Kθ. - καὶ pro ἢ vulg. — <sup>14</sup> δ' θ. - ἐστὶ om. K. - ἐτι pro ἐστὶ Mack. - καὶ στρυφνὰ vulg. - καὶ om. EGHJK, Ald. - στρυφνὰ I. — <sup>15</sup> ἢ θ. - καὶ pro ἢ vulg. - διουραϊεται θ. — <sup>16</sup> σώματι (E, al. manu στόματι) GHJK, Ald. - πάντα om. EHKP'θ. - Ante ψυκτικὰ addunt καὶ EGHJK, Ald. — <sup>17</sup> γυλοὶ al. manu H. - κρήμου θ, Lind., Mack. - κρήμου vulg. - σκάρδου (sic) θ. - κυτίσσου EHK. - μαράθων H. - μαράθρων E. - μαράθου IJθ. - πράσσου EI, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. - πράσων θ. - ἀνδιάντου K.

τικοί, κρήθμου, σελίνου, σκοροδόου ἀποβρέγματα, κυτίσου, μαράθρου, πράσου, ἀδιάντου, <sup>1</sup>στρύχνου· ψύχει σκολοπένδριον, μίνθη, <sup>2</sup>σέσελι, σέρις, καυκαλίδες, ὑπερικόν, κνίδαι· <sup>3</sup>διαχωρητικοὶ δὲ καὶ καθαρτικοὶ, ἐρεβίνθων, φακῆς, κριθῆς, τεύτλων, κράμβης, λινοζώστιος, ἀκτῆς, κνήκου· ταῦτα <sup>4</sup>πάντα ὑποχωρέεται μᾶλλον ἢ διουρέεται.

55. <sup>5</sup>Περὶ δὲ ὀπώρης ὧδε ἔχει. Τὰ <sup>6</sup>μὲν ἐγκάρπια διαχωρητικώτερα, τὰ δὲ χλωρὰ τῶν ξηρῶν. Ἡ δὲ δύναμις εἰρήσεται αὐτέων. <sup>7</sup>Μόρα θερμαίνει καὶ ὑγραίνει καὶ διαχωρέει. Ἄπιοι πέπειροι θερμαίνουσι καὶ ὑγραίνουσι καὶ διαχωρέουσιν· αἱ δὲ σκληραὶ <sup>8</sup>στάσιμοι ἀχράδες χειμέριοι πέπειροι διαχωρέουσι <sup>9</sup>καὶ τῆς κοιλίης καθαρτικοί· αἱ δὲ ὠμαὶ στάσιμοι. <sup>10</sup>Μῆλα γλυκέα δύσπεπτα, τὰ δὲ ὀξέα <sup>11</sup>καὶ πέποννα ἤσσον· κυδώνια στυπτικά καὶ οὐ διαχωρέουσιν· οἱ δὲ χυλοὶ τῶν μῆλων πρὸς τοὺς ἐμέτους στατικοὶ καὶ οὐρητικοί· καὶ <sup>12</sup>ὀσμαὶ πρὸς τοὺς ἐμέτους· τὰ <sup>13</sup>δὲ ἄγρια μῆλα στατικά, ἐφθὰ δὲ ἐσθιόμενα μᾶλλον διαχωρητικά· πρὸς δὲ τὴν ὀρθοπνοίην οἷ τε <sup>14</sup>χυλοὶ αὐτῶν καὶ αὐτὰ πινόμενα ὠφελεί. <sup>15</sup>Οὔρα δὲ καὶ μέσπιλα καὶ κράνιο καὶ ὅση ἄλλη τοιαύτη ὀπώρη στατική καὶ στρυφνή. <sup>16</sup>Ροιῆς γλυκεῖη ὁ χυλὸς διαχωρέει, καυσῶδες δὲ τι ἔχει· <sup>17</sup>αἱ οἰνώδες τῶν ροιῶν φουσώδες· <sup>18</sup>αἱ δὲ ὀξεῖαι ψυκτικώτεραι· οἱ δὲ πυρῆνες πασέων

<sup>1</sup> Στρύχνου, ὃ καὶ ψύχει, σκολοπένδριον P', Lind., Mack. — στρύχνου τάδε ψύχει, σκολοπέντριον (G, al. manu τάδε), Ald. — στρύχνου, καὶ ταῦτο ψύχει σκολοπένδριον HK. — καὶ ψύχει στρύχνον, καὶ τοῦτο ψύχει καὶ σκολοπένδριον, sine στρύχνου θ. — σκολοπέντριον vulg. — σκολοπένδριον E, Zwing. — <sup>2</sup> σεσελισσερις (sic) θ. — Cela se décompose en σέσελι, σέρις. — σέρις om. vulg. — κνίδα J. — <sup>3</sup> διαχωρητικά (δὲ Lind.) καὶ καθαρτικά, ἐρεβίνθοι, φακῆ (φακῆ K; φακοὶ E), κριθαί, τεύτλα (τεύτλον H), κράμβη, λινοζώστις, ἀκτῆ, κνίκος (κνήκος I; κνίκος J) (post kv. addit ἀδομῆς; sic H) vulg. — διαχωρητικοὶ δὲ καὶ καθαρτικοὶ, ἐρεβίνθων, φακῆς, κριθῆς, τεύτλων (sic), κράμβης. λινοζώστις, ἀκτῆς, κνήκου, ἀλμης (sic) θ. — <sup>4</sup> πάντα om. EHKθ. — μᾶλ. ὑπ. EHKθ. — διουρεῖται θ. — <sup>5</sup> π. δὲ ὀπ. ᾧ. ἔ. om. FG. — ὀπωρῶν IJ. — <sup>6</sup> μὲν om. GI. — κάρπιμα θ. — εἰρήσεται θ, Mack. — εἰρηται vulg. — αὐτῶν θ. — ἐκαστέων pro αὐτέων Zwing. in marg. — <sup>7</sup> μόρρα E. — μωρὰ (sic) θ. — ἄπειοι θ. — <sup>8</sup> στάσιμον θ. — ἀχράδες δὲ θ. — <sup>9</sup> καὶ τὴν κοιλίην καθαίρει EH (καθαίρουσι K) θ. — δ' EHK. — στάσιμον Hθ. — <sup>10</sup> μῆλα κυδώνια δύσπεπτα ὀξέα πέποννα ἤσσον· ἔχει δὲ τι στυπτικὸν pro μῆλα.... διαχωρέουσιν θ. — ὀξέα δὲ sine τὰ EHK. — <sup>11</sup> καὶ om. EHK. — διαχωρέει EHK. — τῶν μῆλων om. θ. — <sup>12</sup> ὀσμαὶ EHK. — πρὸς τοὺς ἐμέτους θ. — πρὸ τῶν ἐμέτων vulg. — <sup>13</sup> δ' EHKθ. — ἐσθιόμενα om. (H, restit. al. manu) θ. — διαχωρέει EHKθ', Zwing. in marg. — <sup>14</sup> χυμοὶ FG (H, al.



acides rafraîchissent. Sont diurétiques les jus de fenouil marin (*crithmum maritimum*, L.), de l'ache, les infusions d'ail, de cytise, de fenouil, de porreau, d'adiante (*adiantum capillus veneris*, L.), de morelle; sont rafraîchissants la scolopendre, la menthe, le seseli, la chicorée, la pimprenelle, l'hypericum, l'ortie; sont de suc évacuant et purgatif, le pois chiche, la lentille, l'orge, la bette, le chou, la mercuriale, le sureau, le carthame; tout cela a plutôt la propriété d'évacuer que de faire uriner.

55. (*Des fruits.*) Quant aux fruits, voici ce qu'il en est : les fruits mûrs sont plus relâchants; les fruits récents le sont plus que les fruits secs. Les propriétés en vont être dites : les mûres échauffent, humectent et évacuent. Les poires mûres échauffent, humectent et évacuent; les poires dures sont resserrantes; les poires sauvages d'hiver, mûres, sont évacuantes et purgent le ventre; crues, elles resserrent. Les pommes douces sont de difficile digestion; les pommes acides, mûres, de moins difficile. Les coings sont astringents et ne font pas aller à la selle. Le suc de pomme arrête les vomissements et pousse à l'urine; l'odeur des pommes est bonne aussi contre les vomissements. Les pommes sauvages sont resserrantes; mais, mangées cuites, elles le sont moins; pour l'oppression le jus de pomme et la pomme même en boisson rendent service. Les sorbes, les néfles, les cornouilles et les autres fruits de ce genre sont resserrants et astringents. Le jus de la grenade douce est évacuant, mais il a quelque chose de brûlant; les grenades vineuses sont flatulentes; les grenades acides sont plus rafraîchissantes; mais les grains de toutes sont resserrants. Les concombres (*voy. p. 564 note 1*) sont froids et de difficile digestion; les melons sont diurétiques et évacuants, mais flatulents. Les

manu J. — και αὐτὰ πινόμενα οἷ τε χυλοὶ ὠφελεῖ θ. — αὐτῶν om., restit. al. manu H. — <sup>15</sup> σοῦρβα Zwing. in marg. — κράνεα θ. — ἢ pro ὅση ἄλλη EHKθ. — <sup>16</sup> και β. vulg. — και om. EHK. — βροίης vulg. — βροίης EHIJK, Mack. — ὁ om. θ. — <sup>17</sup> ὁ οἰνώδης θ. — τῶν β. om. (H, rest. al. manu) θ. — φυσώδης θ. — ἤσσαν καυσώδες pro φ. vulg. — <sup>18</sup> ἢ δὲ δεξιά (sic) ψυκτικωτέρη θ. — πυρίνας (H, al. manu ρῆ) θ. — πασέων K. — πάντων vulg. — στάσιμον θ.

στάσιμοι. <sup>1</sup>Σίκυοι ὤμοι ψυχροὶ καὶ δύσπεπτοι· οἱ δὲ πέπονες οὐρέονται καὶ διαχωρέονται, φουσώδες δέ. Βότρυες <sup>2</sup>θερμοὶ καὶ ὑγροὶ καὶ διαχωρητικοί, μάλιστα οἱ λευκοί· οἱ μὲν οὖν γλυκέες θερμαίνουσιν ἰσχυρῶς, διότι <sup>3</sup>ποὺλὸν ἤδη τοῦ θερμοῦ ἔχουσιν· οἱ δὲ ὀμφακώδες ἦσσαν θερμαίνουσι, καθίρουσι <sup>4</sup>δὲ πινόμενοι· σταφίδες δὲ καυσώδες, διαχωρέει δέ. <sup>5</sup>Σύκον γλυρὸν ὑγραίνει καὶ διαχωρέει καὶ θερμαίνει, ὑγραίνει μὲν, <sup>6</sup>ὅτι ἔγχυλόν ἐστι, <sup>7</sup>θερμαίνει δὲ διὰ τὸν γλυκὺν ὀπὸν, καὶ διαχωρέει· τὰ πρῶτα <sup>8</sup>τῶν σύκων κάκιστα, ὅτι εἰσὶν ὀπωδέστατα, βέλτιστα δὲ τὰ ὑστατα· <sup>9</sup>τὰ ξηρὰ σύκα καυσώδεα μὲν, διαχωρητικὰ δέ. Αἱ ἀμυγδάλαι καυσώδες, <sup>10</sup>τρόφιμοι δέ· καυσώδες μὲν διὰ τὸ λιπαρὸν, <sup>11</sup>τρόφιμοι δὲ διὰ τὸ σαρκῶδες. Καὶ κάρυα τὰ στρογγύλα παραπλήσια· τὰ δὲ <sup>12</sup>πλατέα πέπονα τρόφιμα, καὶ διαχωρέει <sup>13</sup>καθαρὰ ἐόντα, καὶ φῦσαν ἐμποιέει· οἱ δὲ χιτῶνες αὐτέων στάσιμοι. Ἄκυλοι <sup>14</sup>καὶ βάλανοι καὶ φηγοὶ στατικά ὤμα καὶ ὀπτά· ἐφθὰ δὲ ἦσσαν.

56. Τὰ πίονα τῶν κρεῶν καυσώδεα, <sup>15</sup>διαχωρητικὰ δέ. Κρέα ταριχηρὰ ἐν οἴνῳ μὲν ξηραίνει καὶ τρέφει, <sup>16</sup>ξηραίνει μὲν διὰ τὸν οἶνον, τρέφει δὲ διὰ τὴν σάρκα· ἐν ὄξει δὲ <sup>17</sup>τεταριγευμένα θερμαίνει μὲν ἦσσαν διὰ τὸ ὄξος, τρέφει δὲ ἱκανῶς· ἐν <sup>18</sup>ἄλατι δὲ κρέα ταριχηρὰ τρόφιμα μὲν ἦσσαν, διὰ τὸ <sup>19</sup>ἄλας τοῦ ὑγροῦ ἀπεστερημένα, ἰσχυαί-

<sup>1</sup> Σικυοὶ ΗΚ. — ψυχροὶ καὶ om. θ. — καὶ om. ΓΙ. — πέπονες; δὲ sine οἱ ΕΗ Κθ. — πέπειροι pro πέπονες Mack. — Mack dit que θ a πέπειροι; ma collation porte πέπονες. Sa conjecture, si c'en est une, si θ n'a pas πέπειροι, est plausible à cause de ὤμοι qui précède. Mais M. Fraas, ib., p. 103, pense que σίκυος ὤμος veut dire concombre; et cela me paraît probable. — οὐρέονται καὶ διαχωρεῦνται ΕΗΚ. — οὐραίνονται καὶ διαχωρέουσι δέ· φουσώδες δὲ θ. — <sup>2</sup>θερμὸν καὶ ὑγρὸν καὶ διαχωρέει μάλιστα μὲν οἱ ΕΗΚQ'θ. — θερμὸν καὶ ὑγρὸν Ι. — μάλιστα μὲν οἱ Lind., Mack. — <sup>3</sup>ποὺλὸν ΗΚ, Lind. — πολὺ vulg. — ὀμφακώδες (sic) θ. — ὀμφακώδες J. — <sup>4</sup>δὲ μᾶλλον vulg. — μᾶλλον om. (H, restit. al. manu) θ. — σύκα (σύκα ΕΚ, Ald., Lind.) καὶ (σύκα καὶ om. θ) σταφίδες (ἀσταφίδες Ηθ) (addit δὲ θ) καυσώδεα (καυσώδες Η, al. manu δεα; καυσῶδες θ), διαχωρητικὰ (διαχωρέει, Η al. manu ρητικὰ, θ) δὲ (δὲ om. P') vulg. — <sup>5</sup>σύκον K, Ald., Lind. — <sup>6</sup>διότι ΕΗ. — διὰ τὸ ἐγχυλὸν εἶναι θ. — <sup>7</sup>θερμαίνει δὲ διὰ τὸν γλυκὺν ὀπὸν καὶ διαχωρέει θ. — θερμαίνει δὲ διὰ τὸν ὀπὸν, διαχωρέει δὲ διὰ τὸ γλυκὺ τοῦ ὀποῦ (τὸν γλυκὺν ὀπὸν ΕΗ; τὸν ὀπὸν sine τὸ γλυκὺ G) vulg. — <sup>8</sup>σύκα pro τῶν σ. ΕΠ'. — εἰσὶν om. ΕΗΚθ. — ὀπωδέστερα FGK. — <sup>9</sup>τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — μὲν θ. — μὲν om. vulg. — διαχωρέει ΕΗΚθ. — αἱ δὲ ἄμ. ΗΚ. — ἀμυγδαλαῖ (sic) K. — ἀμυγδαλαὶ Mack. — ἄμυγδαλα γ. — <sup>10</sup>τρόφιμοι (τρέφον ΗΚθ) δὲ εἰσι (εἰσι om. Εθ) διὰ ταῦτα (τάδε ΕΗΚ) (διὰ ταῦτα vel τάδε om. θ) vulg. — καυσώδες θ. — <sup>11</sup>τρέφον Η

raisins sont chauds, humides et évacuants, surtout les blancs ; les raisins doux échauffent fortement parce qu'ils ont déjà une grande portion de chaud ; les raisins verts échauffent moins, ils purgent en boisson ; les raisins secs sont échauffants, mais ils évacuent. La figue verte humecte, évacue et échauffe ; elle humecte parce qu'elle est juteuse ; elle échauffe et évacue par son suc doux ; les premières figues sont les plus mauvaises parce qu'elles ont le plus de suc ; les meilleures sont les dernières ; les figues sèches sont échauffantes, mais évacuantes. Les amandes sont échauffantes, mais nourrissantes ; échauffantes à cause de leur principe huileux, nourrissantes à cause de leur chair. Les noix rondes (*la noix ordinaire*) agissent de même. Les noix plates (*châtaignes*), mûres, sont nourrissantes, évacuantes, si elles sont pelées, et causent des flatuosités ; mais les peaux en sont resserrantes. Les glands du *quercus ilex*, les glands, ceux du *quercus esculus* sont resserrants, crus et grillés ; mais, bouillis, ils le sont moins.

56. (*Des conditions qui font que, tout étant égal d'ailleurs, une substance alimentaire gagne ou perd de la force, de l'humidité, de la sécheresse, etc.*) Les viandes grasses causent de la chaleur, mais sont évacuantes. Les viandes conservées dans du vin dessèchent et nourrissent ; elles dessèchent à cause du vin, elles nourrissent à cause de la chair ; dans du vinaigre, elles échauffent moins à cause du vinaigre, et elles nourrissent

Kθ. — και om. θ. — τὰ om. θ. — στρογγύλα E. — παραπλησίως (παραπλήσια Lind.) ταύταις ἔχουσι vulg. — παραπλήσια, sine ταύταις ἔχουσι EHKP'Q'θ. —<sup>12</sup> Post πλ. addit κάρεα (sic) θ. — Mack dit qu'il y a κάρυα. — τρόφιμα πέποινα θ. — τρόφιμον HK. — διαχωρέει EHKθ. — διαχωρητικῶν vulg. —<sup>13</sup> Post καθ. addit δὲ vulg. — δὲ om. EHKθ. — ὄντα θ. — ἐμποιεῖ EHKθ, Lind. — ἐμποιέουσιν vulg. — αὐτῶν στάσιμον θ. — ἀκυλοὶ vulg. — ἄκυλοι E. —<sup>14</sup> δὲ και θ. — Mack ne note pas ce δέ. — δρύινοι pro και φηγοὶ θ. — φηγή, al. manu οὐ H. — Ante ὡμὰ addit και K. — και ὀπτὰ om. θ. —<sup>15</sup> διαχωρέει EHKθ. — δὲ om. K. — κρέη EHK. — μὲν ὄντα vulg. — ὄντα om. (H, restit. al. manu) θ. — Ante ξηραίνει addunt ταριχηρὰ G (H, al. manu) IK. —<sup>16</sup> ξηραίνει.... σάρκα om. FGJ. —<sup>17</sup> τστ. om. FGJ. — ἧσσον (ἧσσον om. K) δὲ (δὲ om. EHIJKθ) διὰ vulg. — D'après Mack, c'est ἧσσον qui manque dans θ. —<sup>18</sup> ἀλί θ. — κρέα ταρ. om. FGJ. —<sup>19</sup> ἄλας JK, Mack. — ἄλες vulg. — ἄλα (sic) θ. — διὰ τὸ ἄλες ἐς (sic) τοῦ Lind. — διαχωρέει και ξηραίνει E.

νει δὲ καὶ ξηραίνει καὶ διαχωρεῖ ἱκανῶς. Τὰς δὲ δυνάμεις ἐκάστων ἀφαιρέειν καὶ προστιθέειν ὧδε χρῆ, <sup>1</sup>εἰδῶτα ὅτι πυρὶ <sup>2</sup>καὶ ὕδατι πάντα ξυνίσταται καὶ ζῶα καὶ φυτὰ <sup>3</sup>καὶ ὑπὸ τουτέων αὐξεται καὶ ἐς ταῦτα διακρίνεται. Τῶν μὲν οὖν ἰσχυρῶν σιτίων ἐψῶντα πολλακίς καὶ διαψύχοντα τὴν δύναμιν <sup>4</sup>ἀφαιρέειν, τῶν δὲ ὑγρῶν πυροῦντα καὶ φώζοντα τὴν ὑγρασίην <sup>5</sup>ἐξαιρέειν, τῶν δὲ ξηρῶν βρέχοντα καὶ νοτίζοντα, τῶν <sup>6</sup>δὲ ἀλμυρῶν βρέχοντα καὶ ἐψῶντα, τῶν δὲ πικρῶν καὶ δριμέων τοῖσι γλυκέσι διακιρνῶντα, τῶν δὲ στρυφνῶν τοῖσι λιπαροῖσι· καὶ <sup>7</sup>ἐπὶ τῶν ἄλλων πάντων ἐκ τῶν προειρημένων χρῆ γινώσκειν. Ὅκοσα πυρούμενα ἢ φωζόμενα στάσιμά ἐστι μᾶλλον τῶν ὠμῶν, διότι τὸ ὑγρὸν ὑπὸ τοῦ πυρὸς <sup>8</sup>ἀφήρηται καὶ τὸ ὀπῶδες καὶ τὸ λιπαρὸν· ὁκόταν γοῦν ἐς τὴν κοιλίην ἐμπέσῃ, ἔλκει τὸ ὑγρὸν ἐκ τῆς κοιλίης, <sup>9</sup>ἐπ' αὐτὰ συγκλείοντα τὰ στόματα τῶν φλεβίων, ξηραίνοντα καὶ θερμαίνοντα, ὥστε ἴστησι τὰς διεξόδους <sup>10</sup>τοῦ ὑγροῦ. Τὰ δὲ ἐκ τῶν ἀνύδρων καὶ ξηρῶν καὶ πνιγερῶν χωρίων ἅπαντα <sup>11</sup>ξηρότερα καὶ θερμότερα καὶ ἰσχὺν πλείω παρέχεται ἐς τὸ σῶμα, διότι ἐκ τοῦ ἴσου ὄγκου βαρύτερα καὶ πυκνότερα καὶ <sup>12</sup>πολύνοστά ἐστιν ἢ τὰ ἐκ τῶν ὑγρῶν καὶ ἀρδομένων καὶ ψυχρῶν· ταῦτα δὲ ὑγρότερα καὶ κούφοτερα καὶ ψυχρότερα. <sup>13</sup>Οὐκουν δεῖ τὴν δύναμιν μῦνον αὐτέων γινῶναι τοῦ τε σίτου καὶ τοῦ πόματος καὶ τῶν ζώων, ἀλλὰ καὶ τῆς πατρίδος ὁκόθεν εἰσίν. Ὅκοταν <sup>14</sup>μὲν οὖν βούλωνται τροφὴν ἰσχυροτέραν τῷ σώματι προσεγεχεῖν ἀπὸ τῶν αὐτῶν σίτων, τοῖσιν ἐκ τῶν ἀνύ-

<sup>1</sup> Εἰδῶτα ὅτι θ. — εἰδῶτα ὅτι om. vulg. — <sup>2</sup> καὶ om. GIJ. — συνίσ. IJθ. — <sup>3</sup> καὶ ponitur ante αὐξεται θ. — ἀπὸ E (H, al. manu, erat prius ὑπὸ) K. — τούτων θ. — ἐψῶντα θ. — <sup>4</sup> Post ἀφ. addit καὶ προστιθέειν (addunt δὲ GIJ) πάλιν πάλιν om. HKP') ὧδε χρῆ vulg. — καὶ προστιθέειν πάλιν ὧδε χρῆ om. θ. — καίοντα pro φώζοντα J. — <sup>5</sup> ἐξαιρέειν θ. — ἐξαιρέεσθαι vulg. — Ante βρέχ. addunt καὶ EK. — Post νοτίζ. addit τὴν ξηρότητα Mack. — Ces mots sont une addition non nécessaire faite par Mack sans autorité; il en est de même de τὴν ἀλμῆν un peu plus bas. — <sup>6</sup> δ' θ. — ἐψόντα (sic) θ. — Post ἐψῶντα addit τὴν ἀλμῆν Mack. — διακιρνῶντα om. (H, restit. al. manu) θ. — στρυφνῶν HI. — <sup>7</sup> ἐπὶ om. θ. — ὅσα πυροῦται ἢ φωζόμενα στατικά ἐστι θ. — Mack dit que θ a πυρωτά. — ὅπως ἀπυρούμενα H. — φωτιζόμενα J. — <sup>8</sup> ἀνήρηται Q', Lind., Mack. — ἀφαιρέεται θ. — καὶ τὸ (τῷ Ald.) πυρῶδες (πιῶδες K', Zwing. in marg.) vulg. — καὶ τὸ ὀπῶδες θ, Mack. — καὶ ἐκπυροῦται pro καὶ τὸ ὀπῶδες Lind. — ὅταν θ. — οὖν JHIJKθ. — <sup>9</sup> ἐφ' ἑωυτὸ θ. — συγκλείων FGIIK. — συγκλείων Q'. — καὶ συγκαίων θ. — ξυγκλείοντα [μὲν] τὰ στ. τ. φ., ξηραίνοντα [δὲ] καὶ Lind. — φλεβῶν θ. — <sup>10</sup> τῶν ὑγρῶν θ. — δ' HKθ. — <sup>11</sup> καὶ ξ. καὶ θερ. E. — θερμ. καὶ ξηρ. K. — ὄγκου, al. manu ὄγκου (sic) H. — <sup>12</sup> πολύνοστα θ. — πολύστονα J. — La le-

bien ; dans du sel, elles nourrissent moins à cause que le sel les a privées de l'humide, mais elles atténuent, desséchent et évacuent fort bien. Sachant que tous, animaux et végétaux, sont composés de feu et d'eau, sont accrus par ces principes, et se résolvent en ces principes, voici comment il faut diminuer et augmenter les propriétés de chacune des substances alimentaires : on ôtera de la force aux aliments forts en les cuisant souvent et les refroidissant, de l'humidité aux aliments humides en les grillant et rôtissant ; les aliments secs, on les humectera et mouillera ; les aliments salés, on les mouillera et les cuira ; les aliments amers et âcres, on les mêlera aux doux ; les aliments astringents aux aliments gras ; et ainsi du reste, on en jugera par ce qui a été dit. Les substances grillées ou rôties sont plus resserrantes que crues, parce que le feu a enlevé l'humide, le juteux et le gras ; aussi, ingérées dans le ventre, elles en attirent l'humide, fermant les orifices des veines, séchant et échauffant, de sorte que les voies de l'humide sont fermées. Les substances provenant des localités dépourvues d'eau, sèches et étouffantes, sont toutes plus sèches, plus chaudes et donnent plus de vigueur au corps, parce que, sous un volume égal, elles sont plus pesantes, plus compactes et plus nutritives que celles qui proviennent de localités humides, arrosées et froides ; ces dernières sont plus humides, plus légères et plus rafraîchissantes. Il faut donc connaître non-seulement les propriétés des substances elles-mêmes, céréales, boissons et bêtes, mais encore les provenances. Ainsi, voulant donner, avec les mêmes aliments, une nourriture plus forte au corps, on emploiera ce qui provient de lieux dépourvus d'eau, céréales, boissons et bêtes ; mais, voulant donner une nourriture plus légère et plus humide, on

çon de θ est aussi fort bonne : *très-compact*. - ὑγρῶν τε καὶ ΕΗΚθ. — <sup>13</sup> οὖν οὖν (sic) I. - οὐχοῦν ΕΗ, Ald. - μούνον ΕΗΚ. - μόνον vulg. - μ. om. FGI. - αὐτέου Ε. - αὐτοῦ μόνον θ. - τὰς πατρίδας θ. - ὀρόθεν θ. - ὀπόθεν vulg. — <sup>14</sup> μὲν οὖν ΕΗΚθ. - γοῦν pro μὲν οὖν vulg. - ἰσχυροτέρην θ. - ἰσχυράν vulg. - ἰσχυρὴν ΗΚ, Lind. - προσενέγχει ΕGHJK, Ald. - καὶ ἀπὸ vulg. - καὶ om. ΕΡθ. - τοῖς ΕGHJK, Ald., Frob., Zwing.

δρων χωρίων χρηστέον <sup>1</sup> καὶ σίτοισι καὶ πόμασι καὶ ζώοισιν· δόξαν δὲ κουφοτέρῃ τροφῇ καὶ ὑγροτέρῃ, <sup>2</sup> τοῖσιν ἔκ τῶν ἀρδομένων χρηστέον. Τὰ γλυκέα καὶ τὰ ὀριμέα καὶ τὰ ἀλυκά καὶ τὰ πικρά καὶ τὰ αὐστηρά καὶ <sup>3</sup> τὰ σαρκώδεα θερμαίνειν πέφυκε, καὶ ὅσα ξηρά ἐστὶ καὶ <sup>4</sup> ὅσα ὑγρά. Ὅκόσα μὲν οὖν ξηροῦ μέρος πλέον ἔχει ἐν αὐτέοισι, ταῦτα μὲν ξηραίνει καὶ θερμαίνει· ὁκόσα δὲ ὑγροῦ <sup>5</sup> μέρος ἔχει πλέον, ταῦτα πάντα θερμαίνοντα ὑγραίνει καὶ διαχωρεῖ μᾶλλον ἢ τὰ ξηρά· τροφὴν γὰρ μᾶλλον ἐς τὸ σῶμα διδόντα, <sup>6</sup> ἀντίσπασιν ποιεῖται ἐς τὴν κοιλίην, καὶ ὑγραίνοντα διαχωρεῖ. <sup>7</sup> Ὅκόσα δὲ διαθερμαίνοντα ξηραίνει ἢ σῖτα ἢ ποτὰ, οὔτε πτύσιν οὔτε οὖρησιν οὔτε διαχώρησιν ποιεῦντα ξηραίνει τὸ σῶμα διὰ τὰδε· θερμαινόμενον τὸ σῶμα κενοῦται τοῦ ὑγροῦ, τὸ μὲν <sup>8</sup> ὑπ' αὐτέων τῶν σιτίων, τὸ δὲ ἐς τὴν τροφήν τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ καταναλίσκεται, τὸ δὲ διὰ τοῦ <sup>9</sup> χρωτὸς ἐξωθεῖται θερμαινόμενον καὶ λεπυνόμενον. Τὰ γλυκέα καὶ τὰ πίονα καὶ τὰ λιπαρὰ πληρωτικά ἐστὶ, διότι ἐξ ὀλίγου ὄγκου <sup>10</sup> πολυχοῦ ἐστὶ· θερμαινόμενα δὲ καὶ διαχεόμενα πληροῖ τὸ θερμὸν ἐν τῷ σώματι καὶ γαληνίζειν ποιεῖσι. Τὰ <sup>11</sup> δὲ ὀξέα καὶ ὀριμέα καὶ αὐστηρά καὶ στρυφνὰ καὶ <sup>12</sup> συγκομιστὰ καὶ ξηρὰ οὐ πληροῖ, διότι τὰ στόματα τῶν φλεβῶν ἀνέωξέ τε καὶ διεκάθηρε· καὶ τὰ μὲν ξηραίνοντα, τὰ δὲ δάκνοντα, <sup>13</sup> τὰ δὲ στύφοντα φριζαὶ καὶ συστῆναι ἐς ὀλίγον ἐποίησεν ὄγκον τὸ ὑγρὸν <sup>14</sup> τὸ ἐν τῇ σαρκί· καὶ τὸ κενὸν πούλῃ ἐγένετο ἐν τῷ σώματι. Ὅκόταν γοῦν βούλη ἀπ' ὀλίγων πληρῶσαι ἢ ἀπὸ πλείονων κενῶσαι, τοῖσι τοιοῦτοισι χρέεσθαι. Τὰ πρόσφατα πάντα ἰσχὺν <sup>15</sup> πλείονα παρέχεται τῶν ἄλλων διὰ τὸδε, ὅτι ἔγγιον τοῦ ζῶντός ἐστι· τὰ δὲ ἔωλα καὶ σαπρὰ διαχωρεῖ μᾶλλον τῶν προσφάτων, διότι ἔγγιον τῆς σηπεδόνης ἐστί.

<sup>1</sup> Καὶ om. GJ. — σιτίοισι θ. — τῇ (τῆ om. θ) τροφῇ vulg. — τῆς τροφῆς J. —  
<sup>2</sup> τοῖς θ. — <sup>3</sup> τὰ EHKP'θ, Lind. — τὰ om. vulg. — <sup>4</sup> ὅσα om. J. — πικρά pro ὑγρά θ. — μέρος θ, Mack. — μέρους vulg. — πλέον (eadem manu πλείον H) θ. — πλείον vulg. — ἐν αὐτοῖς ἔχει θ. — θερμαίνει καὶ ξηραίνει θ. — <sup>5</sup> μέρος θ. — μέρους vulg. — ἔχει πλείον θ. — θερμά ὄντα pro θερμαίνοντα θ. — D'après Mack c'est étonnant qu'il y a dans θ. — <sup>6</sup> ἀντισπᾶσι (sic) θ. — ἀντίσπασιν (L, et παραχὴν exponit), Lind., Mack. — ἐς τὴν κοιλίην EHKθ. — ἐν τῇ κοιλίῃ vulg. — <sup>7</sup> ὅσα δὲ θερμαίνοντα θ. — D'après Mack, δὲ manque dans θ. — οὔτε πτύσιν οὔτε διούρησιν οὔτε διαχώρησιν (sic) ποιέοντα θ. — <sup>8</sup> ἀπ' EP'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. — αὐτῶν θ. — δ' θ. — ἐς J, Lind. — εἰς vulg. — τὴν θ, Mack. — τὴν om. vulg. — ἐς τὴν τροφ. om., al. manu restitut. εἰς τροφήν H. — <sup>9</sup> χρωματος GJ. — ἐξω θέεται θ. — τὰ δὲ γλ. EP', Lind., Mack. — <sup>10</sup> πολυχοῦ (sic) θ. — γαληνίζειν θ, Mack. — γαληνιάζειν vulg. — ἐνποιεῖ θ. — <sup>11</sup> δ' EHK. — τρυ-

emploiera ce qui provient de lieux arrosés. Les choses douces, âcres, salées, amères, astringentes, charnues, échauffent ainsi que les choses sèches et les choses humides. Celles qui ont en elles plus de la portion sèche dessèchent et échauffent ; celles qui ont plus de la partie humide échauffent, humectent et évacuent plus que les sèches ; car, donnant au corps plus de nourriture, elles exercent une révulsion sur le ventre, et, humectant, évacuent. Les substances, soit aliments, soit boissons, qui, échauffant, dessèchent, ne produisant ni crachement ni urine ni selles, dessèchent le corps pour ceci : le corps échauffé éprouve une déperdition d'humide, dont une partie est prise par les aliments mêmes, l'autre est dépensée pour l'alimentation du chaud de l'âme, et l'autre, échauffée et atténuée, est expulsée à travers la peau. Les choses douces, les grasses, les onctueuses sont remplissantes, parce que, sous un petit volume, elles sont susceptibles d'une grande diffusion ; échauffées et s'épandant, elles rassasient le chaud dans le corps et le calment. Les choses acides, âcres, astringentes, acerbes, grossières, sèches, ne remplissent pas, parce qu'elles ouvrent et mondifient les orifices des veines ; et les unes en séchant, les autres en mordant, les autres en resserrant, font frissonner l'humide qui est dans la chair et le contractent en un petit volume ; de la sorte, le vide devient grand dans le corps. Quand donc vous voulez remplir avec peu ou vider avec beaucoup ; vous emploierez de telles choses. Toutes les choses fraîches donnent plus de force que les autres par cela qu'elles sont plus près du vivant ; les choses vieilles et faites évacuent plus que les fraîches, parce qu'elles sont plus près de la corruption. Les choses crues donnent des gargouillements et des rapports parce que l'office qui doit être rempli par le feu l'est

φερά pro στρυφνά θ. —<sup>12</sup> δυσκόμιστα θ. — στόμια θ. —<sup>13</sup> τὰ δὲ θ. — καὶ pro τὰ δὲ vulg. — φρύξαι K. — συστήναι θ. — συστήσαι vulg. — σπῆσαι J. — ἔγκον ἐποίησε θ. —<sup>14</sup> τὸ om. J. — ενον (sic) pro κενὸν θ. — πολὺ Eθ. — ὅταν θ. — οὖν EKθ. — βούλη om., restit. al. manu H. — τοῖσι om. θ. — τούτοισι E. — χρῆσθαι θ. —<sup>15</sup> πλείω EIJKP', Lind., Mack. — παρέχεται πλείω θ. — ἐγγεῖον (bis) θ. — ἔω)α H.

Τὰ <sup>1</sup> δὲ ἔνωμα στροφώδεα καὶ ἐρευγμώδεά ἐστι, διότι <sup>2</sup> ἀ δεῖ τῷ πυρὶ κατεργασθῆναι, ταῦτα ἢ κοιλὴ διαπρήσεται ἀσθενεστέρα ἐοῦσα <sup>3</sup> τῶν ἐσιόντων. Τὰ δὲ ἐν τοῖσιν ὑποτρίμμασιν ὄψα σκευαζόμενα καυσώδεα καὶ ὑγρά, ὅτι λιπαρὰ καὶ πυρώδεα καὶ θερμὰ <sup>4</sup> καὶ ἀνομοίους τὰς δυνάμιας ἀλλήλοισιν ἔχοντα ἐν τῷ αὐτέῳ ἴξει. Τὰ δὲ ἐν ἄλμῃ <sup>5</sup> ἢ ὄξει βελτίω καὶ οὐ καυσώδεα.

57. Περὶ δὲ <sup>6</sup> λουτρῶν ὧδε ἔχει· ὕδωρ πότιμον ὑγραίνει καὶ ψύχει, δίδωσι γὰρ τῷ σώματι ὑγρασίην· τὸ <sup>7</sup> δὲ ἄλμυρον λουτρὸν θερμαίνει καὶ ξηραίνει, φύσει γὰρ <sup>8</sup> ἐὼν θερμὸν ἔλκει ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ ὑγρὸν. <sup>9</sup> Τὰ δὲ θερμὰ λουτρὰ νῆστιν μὲν ἰσχναίνει καὶ ψύχει· φέρει γὰρ ἀπὸ τοῦ σώματος τὸ ὑγρὸν τῇ θερμασίῃ· κενουμένης <sup>10</sup> δὲ τῆς σαρκὸς τοῦ ὑγροῦ, ψύχεται τὸ σῶμα· βεβρωκότα δὲ θερμαίνει καὶ ὑγραίνει, διαχέοντα <sup>11</sup> τὰ ὑπάρχοντα ἐν τῷ σώματι ὑγρά ἐς πλείονα ὄγκον. Ψυχρὰ δὲ <sup>12</sup> λουτρὰ τοῦναντίον· κενῶ μὲν τῷ σώματι δίδωσι θερμὸν τι ψυχρὸν ἐόν· βεβρωκότος δὲ ἀφαιρέει ὑγροῦ ἐόντος ξηρὸν ἐόν, καὶ πληροῖ τοῦ ὑπάρχοντος ξηροῦ. Ἀλυσίη ξηραίνει καταναλισκομένου τοῦ ὑγροῦ, <sup>13</sup> ὡσαύτως δὲ καὶ ἡ ἀνηλειψία.

58. <sup>14</sup> Λίπος δὲ θερμαίνει καὶ ὑγραίνει καὶ μαλάσσει. Ὁ ἥλιος δὲ καὶ πῦρ ξηραίνει διὰ τάδε· θερμὰ ἐόντα καὶ ξηρὰ, ἔλκει <sup>15</sup> ἐκ τοῦ σώματος τὸ ὑγρὸν. Σκιὴ δὲ καὶ ψύχεται <sup>16</sup> τὰ μέτρια ὑγραίνει, δίδωσι γὰρ μᾶλλον ἢ λαμβάνει. Ἰδρωτὲς πάντες ἀπιόντες <sup>17</sup> καὶ ξηραίνουσι καὶ

<sup>1</sup> Δ' EHK. — ἔνωμα EP'. — στροφώδεα (sic) θ. — τροφώδεα vulg. — Mack dit que θ a τροφώδεα. — <sup>2</sup> ἀ θ, Zwing., Lind., Mack. — ἀ om. vulg. — Ante δεῖ addit μὲν al. manu, sine ἀ J. — κατεργάσθαι θ. — ἀσθενεστέρα θ. — ἀσθενεστέρα vulg. — <sup>3</sup> τῶν ἐσιόντων ἐσιόντων (sic) H. — δ' EHKθ, Mack. — τοῖς θ. — <sup>4</sup> καὶ ἀνόμοια ἐς τὰς δυνάμιας ἀλλήλοισιν αὐτὶς ἔχοντα θ. — Mack dit que θ a ἀνομίας ἐς, sans parler du reste. — ἀνομοίας HIJK. — ἀνομοίους Ald., Frob. — αὐτῷ EHθ. — δ' EHKθ. — <sup>5</sup> ἢ ὄξει θ. — ἢ ὄξει om. vulg. — <sup>6</sup> λουτροῦ E. — <sup>7</sup> δ' θ. — <sup>8</sup> ἔχον EHIJKQ', Zwing. in marg., Lind. — ἔχον τὸ θερμὸν θ, Mack. — <sup>9</sup> τὰ θερμὰ δὲ E. — λουτρὰ νῆστιν θ. — <sup>10</sup> γὰρ pro δὲ θ. — <sup>11</sup> τὰ om. θ. — ὑπάρχοντα Lθ, Mack. — ὑπερέχοντα vulg. — ὑγρά θ. — ὑγρά om. vulg. — ἐς θ, Lind. — εἰς vulg. — <sup>12</sup> λουτρὰ θ. — κενῶ (κενεῶ Lind.) μὲν τῷ σώματι δίδωσι θερμὸν τι (addunt καὶ E, H al. manu, KL) ψυχρὸν (ὑγρὸν Lind.) βεβρωκότι δὲ ἀφαιρέεται ὑγροῦ ἐόντος καὶ πληροῖ ψυχρὸν (ψυχρὸν πληροῖ J) ἐὼν τοῦ ὑπάρχοντος (ὑπερέχοντος L; ὑπέρχοντος (sic) Lind.) ξηροῦ vulg. — κένωσιν μὲν τῷ σώματι δίδωσι θερμῶ ἐόντι ψυχρὸν ἐόν· βεβρωκότος δὲ ἀφαιρέει θερμοῦ ἐόντος, καὶ πληροῖ ψυχροῦ ἐόντος τοῦ ὑπάρχοντος ὑγροῦ θ. — Le texte est altéré aussi bien dans θ que dans vulg. Cependant le sens est déterminé par opposition : le bain chaud, à jeun, atténué et refroidit; le bain froid,



ar le ventre, qui est plus faible que les substances ingérées. Les réparations à la sauce causent de l'ardeur et de l'humidité, parce que des choses grasses, ardentes, chaudes et ayant des propriétés différentes sont réunies ensemble. Les préparations à la saumure ou au vinaigre valent mieux et ne causent pas l'ardeurs.

57. (*Des bains.*) Les bains se comportent ainsi : l'eau possible humecte et rafraîchit, car elle donne au corps de l'humidité. Le bain salé chauffe et sèche ; car, étant naturellement chaud, il attire l'humide hors du corps. Les bains chauds, à jeun, atténuent et rafraîchissent, car ils ôtent au corps l'humide par la chaleur ; or, la chair étant vide de l'humide, le corps se rafraîchit ; après le repas ils chauffent et humectent, dilatant en un plus grand volume ce qui est dans le corps. Les bains froids ont une action contraire : au corps à jeun, ils donnent, étant froids, quelque chose de chaud ; au corps plein de nourriture, lequel est humide, ils font, étant secs, subir une déperdition et le remplissent du sec qu'ils ont. S'abstenir de bain dessèche par la consommation de l'humide ; de même, s'abstenir d'onctions.

58. (*Des onctions ; du soleil et du feu ; de l'ombre et du froid ; des sueurs ; du coït.*) L'onction chauffe, humecte et amollit. Le soleil et le feu dessèchent par cette raison : étant chauds et secs, ils attirent l'humide hors du corps. L'ombre et les froids modérés humectent, car ils donnent plus qu'ils ne prennent. Toutes les sueurs dessèchent et atténuent, l'humide

à jeun, faisant le contraire, doit emplir et chauffer. Le bain chaud, après le repas, chauffe et humecte ; le bain froid, après le repas, doit refroidir et dessécher. C'est d'après cela que j'ai fait les changements, fort téméraires, je le confesse. — <sup>12</sup> και ἀναλοιφή (ἀναληφή H ; ἀναλειφή K ; ἀναλιφή θ) ὡσαύτως EHKθ. — ἀναλειφή vulg. — Mack dit que θ a ἀναλειφή ; mais ma collation porte ἀναλιφή, ce qui fortifie la conjecture de Lobeck, Phryn. Ecl., p. 571, pensant qu'on doit lire ἀνηλειφή. — δὴ pro δὲ GI, Froh., Zwïng. — <sup>14</sup> λίπος θ. — λίπη vulg. — λίπει EH. — δὲ om. θ. — και τὸ πῦρ P'. — <sup>15</sup> ἐκ EFGHKθ, Zwïng. in marg., Lind., Mack. — ἐκ om. vulg. — τὰ ὑγρά θ. — σικῆ θ. — σικὰ K. — σικὰ vulg. — ψύχη θ. — <sup>16</sup> τὰ om. θ. — ὑπιόντες K. — <sup>17</sup> και ἰσχν. και ξηραίνουσιν θ.

ἰσχναίνουσι, ἐκλείποντος τοῦ ὑγροῦ ἐκ τοῦ σώματος. Λαγνείη ἰσχναίνει<sup>1</sup> καὶ ὑγραίνει καὶ θερμαίνει· θερμαίνει μὲν διὰ τὸν πόνον καὶ τὴν ἀπόκρισιν τοῦ ὑγροῦ, ἰσχναίνει δὲ διὰ<sup>2</sup> τὴν κένωσιν, ὑγραίνει δὲ διὰ τὸ ὑπολειπόμενον ἐν τῷ σώματι τῆς συντήξιος<sup>3</sup> τῆς ὑπὸ τοῦ πόνου.

59. Ἐμετοι ἰσχναίνουσι διὰ τὴν κένωσιν τῆς τροφῆς, οὐ μὲν τὴν ξηραίνουσι, ἦν<sup>4</sup> μὴ τις τῇ ὑστεραίῃ θεραπείῃ ὀρθῶς, ἀλλ' ὑγραίνουσι μᾶλλον διὰ τὴν<sup>5</sup> πλήρωσιν καὶ διὰ τὴν σύντηξιν τῆς σαρκὸς<sup>6</sup> τὴν ὑπὸ τοῦ πόνου· ἦν δὲ τις ἐάσῃ ταῦτα καταναλωθῆναι τῇ ὑστεραίῃ<sup>7</sup> ἐς τὴν τροφήν τῷ θερμῷ, καὶ τῇ διαίτῃ ἡσυχῶς προσάγει ξηραίνουσι. Κοιλίην δὲ συνεστηκυῖαν<sup>8</sup> λύει ἔμετος, καὶ διαχωροῦσάν μᾶλλον τοῦ καιροῦ ἴστησι, τὴν μὲν διυγραίνων,<sup>9</sup> τὴν δὲ ξηραίνων· ὁκόταν μὲν οὖν στῆσαι βούλη, τὴν ταχίστην φαγόντα χρὴ ἐξεμέειν,<sup>10</sup> πρὶν ἂν διυγρυνθῆναι τὸν σίτον καὶ κατασπασθῆναι κάτω καὶ τοῖσι στρυφνοῖσι καὶ τοῖσιν αὐστηροῖσι σιτίοισι μᾶλλον<sup>11</sup> χρέεσθαι· ὁκόταν δὲ λῦσαι τὴν κοιλίην βούλη, ἐνδιατρίβειν ἐν τοῖσι σιτίοισιν ὡς πλεῖστον χρόνον<sup>12</sup> ζυμφέρει, καὶ τοῖσι ὀρμίοισι καὶ ἀλυμφοῖσι καὶ λιπαροῖσι καὶ γλυκέσι<sup>13</sup> σιτίοισι καὶ πόμασι χρέεσθαι.

60. Ὑπνοι δὲ νῆστιν μὲν ἰσχναίνουσι<sup>14</sup> καὶ ψύχουσι, ἦν μὴ μακροὶ ἔωσι, κενοῦντες τοῦ ὑπάρχοντος ὑγροῦ·<sup>15</sup> ἦν δὲ μᾶλλον, ἐκθερμαίνοντες συντήκουσι τὴν σάρκα, καὶ διαλύουσι τὸ σῶμα, καὶ ἀσθενέ<sup>16</sup> ποίεουσι· βεβρωκότα δὲ θερμαίνοντες ὑγραίνουσι, τὴν τροφήν ἐς τὴν

<sup>1</sup> Καὶ θερμ. καὶ ὑγραίνει θ. — ὑγροῦ L, Zwing. in marg., Lind., Mack. ψυχροῦ vulg. — D'après Mack θ a ὑγροῦ; ma collation n'en dit rien. — <sup>2</sup> τὴν HKθ, Mack. — τὴν om. vulg. — λειπόμενον θ. — <sup>3</sup> τῆς θ. — τῆς om. vulg. — ἀπο θ. — ἔμετοι δὲ θ, Mack. — κένωσι (sic) θ. — Ante τροφῆς addit σαρκὸς θ. — με τι I. — <sup>4</sup> μὴ om. Zwing., Lind. — Cornarius et Foes omettent la négation dans leurs traductions. — μὲν pro μὴ K', Mack. — τι pro τις J. — ὑστερέη (b J. — θεραπείη θ. — ἀλλὰ EHK. — μᾶλλον θ. — μᾶλλον om. vulg. — <sup>5</sup> πικρῶς θ. — σύμπληξιν GIJ. — σύντηξι (sic) θ. — <sup>6</sup> τῆς GIJ. — ὑπὸ EKθ. — ἀπό vulg. — ἐς Zwing. in marg. — ἀναλωθῆναι θ. — <sup>7</sup> Ante ἐς addit δὲ vulg. — δὲ om. EFGH JKθ, Ald., Zwing., Lind., Mack. — προσάγει GIJ, Ald. — προσάγει θ. — <sup>8</sup> διαλύει θ. — διαχωρέουσιν Lind. — <sup>9</sup> τὴν δὲ ξ. om., restit. al. manu H. — ἀλυμψῶν pro ξηραίνων θ. — ὅταν GI. — βούλη θ. — βούληται vulg. — βούληται τις K', Mack. — ἐμέειν θ. — <sup>10</sup> πρὶν ἂν ὑγρὸν ἐὼν τὸ σίτον καταβιβασθῆ κάτω θ. — ἂν om. EHK. — διυγρυνθῆναι HK, Frob., Zwing. — τὸν EHIJ. — τὸ vulg. καὶ κατασπ. EGHJK, Ald., Zwing., Lind., Mack. — καὶ om. vulg. — <sup>11</sup> χρὴ σθαι ὅταν θ. — βούλη θ. — βούληται vulg. — <sup>12</sup> σ. EHKθ. — ζυμφέρειν J. — τοῖσι om. K. — <sup>13</sup> Ante σ. addit καὶ τοῖσι vulg. — καὶ τοῖσι om. θ. — χρῆσθαι θ. — <sup>14</sup> καὶ ψ. om. θ. — ἐῶσι E. — <sup>15</sup> οἱ pro ἦν EP', Lind. — ἦν δὲ μακροὶ ἐῶσι μᾶλλον

en allant hors du corps. Le coït atténue, humecte et échauffe ; il échauffe par la fatigue et par l'excrétion du liquide ; il atténue par l'évacuation ; il humecte par ce qui est laissé, dans le corps, de la colliquation produite par la fatigue du coït.

59. (*Des vomissements ; on pourrait les appeler vomissements de précaution ; ils faisaient partie du régime des anciens.*)

Les vomissements atténuent par l'évacuation de nourriture, cependant ils ne dessèchent pas à moins que le lendemain on n'emploie un traitement convenable, mais ils humectent plutôt à cause de la réplétion d'une part, et, d'autre part, à cause de la colliquation de la chair que cause la fatigue du vomissement ; mais si le lendemain on laisse ce superflu se dépenser à l'alimentation du chaud et si l'on procède graduellement à augmenter la nourriture, ils dessèchent. Le vomissement relâche le ventre resserré, et resserre le ventre trop relâché, humectant dans le premier cas, desséchant dans le second. Quand donc vous voulez arrêter le flux de ventre, faites au plus tôt prendre des aliments que le sujet revomira avant que les aliments ne soient humectés et entraînés en bas ; les aliments seront de préférence resserrants et astringents. Mais si vous voulez relâcher le ventre, il convient [*avant de provoquer le vomissement*] de faire garder les aliments aussi longtemps que possible ; les aliments et les boissons seront âcres, salés, gras et doux.

60. (*Du sommeil, des veilles, de l'inaction, du travail. Ne faire qu'un seul repas, en faire deux. De l'excès du froid ou du chaud. Des choses échauffantes sans être nutritives.*) Le sommeil, à jeun, atténue et refroidit, à moins qu'il ne soit prolongé, évacuant l'humide qui existe ; s'il est prolongé davantage, il échauffe, il fond la chair, il résout le corps et l'affaiblit. Après le repas, il échauffe et humecte, répandant la nourriture dans le corps. C'est surtout après les

λον θ, Mack. — ἐξηθερμαίνον (sic), al. manu τε; H. — Post σῶμα addit διαχέοντες vulg. — διαχέοντες om. θ, Mack. — <sup>16</sup>ποιέοντες (H, al. manu, erat prius ποιέουσι) P'Q', Lind.

σῶμα διαχέοντες· ἀπὸ <sup>1</sup>δὲ τῶν ὀρθρίων περιπάτων ὕπνος μάλιστα ξηραίνει. Ἀγρυπνίη δὲ ἐν μὲν τοῖσι σιτίοισι βλάπτει, οὐκ <sup>2</sup>ἐῴσα τὸ σιτίον τήκεσθαι· ἀσίτοισι δὲ ἰσχυασίην μὲν τινα παραδίδωσι, βλάπτει δὲ ἥσσον. Ῥαθυμίη ὑγραίνει καὶ ἀσθενές τὸ σῶμα ποιεῖ· ἀτρεμίζουσα γὰρ ἡ ψυχὴ οὐκ ἀναλίσκει τὸ ὑγρὸν ἐκ τοῦ σώματος· πόνος δὲ ξηραίνει καὶ τὸ σῶμα ἰσχυρὸν ποιεῖ. Μονοσιτίη ἰσχυραίνει καὶ ξηραίνει καὶ τὴν κοιλίην <sup>3</sup>ἴστησι, διότι τῷ τῆς ψυχῆς θερμῷ τὸ ὑγρὸν ἐκ τῆς κοιλίας καὶ τῆς σαρκὸς καταναλίσκεται· ἄριστον δὲ <sup>4</sup>τὰναντία διαπρήσεται τῇ μονοσιτίῃ. Ὑδωρ <sup>5</sup>πόμα θερμὸν ἰσχυραίνει, ὡσαύτως δὲ καὶ ψυχρὸν. Ἐὶ <sup>6</sup>δὲ ὑπερβάλλον ψυχρὸν καὶ πνεῦμα καὶ σιτίον καὶ ποτὸν πῆγνυσι τὸ ὑγρὸν <sup>7</sup>τὸ ἐν τῷ σώματι καὶ τὰς κοιλίας ξυνίστησι τῇ πῆξει καὶ φύξει· κρατεῖ γὰρ τοῦ τῆς ψυχῆς ὑγροῦ. Καὶ τοῦ θερμοῦ δὲ πάλιν αἱ ὑπερβολαὶ πηγνύουσι, <sup>8</sup>καὶ τοσοῦτον ὡς μὴ διάχυσιν ἔχειν. Ὅκοσα δὲ θερμαίνοντα τὸ σῶμα, τροφήν μὴ διδόντα, κενοῖ τοῦ ὑγροῦ τὴν σάρκα <sup>9</sup>μηδ' ὑπερβολὴν ποιόντα, πάντα φύξιν τῷ ἀνθρώπῳ παραδίδωσι· κενουμένου γὰρ τοῦ ὑπάρχοντος ὑγροῦ, πνεύματος <sup>10</sup>ἐπακτοῦ πληρέμενον φύχεται.

61. Περὶ δὲ τῶν πόνων <sup>11</sup>ἤντινα ἔχουσι δύναμιν διηγῆσομαι. Εἰσὶ γὰρ οἱ μὲν κατὰ φύσιν, οἱ δὲ διὰ βίης· οἱ μὲν οὖν κατὰ φύσιν αὐτῶν εἰσιν <sup>12</sup>ὄψιος πόνος, ἀκοῆς, φωνῆς, μερίμνης. Ὁψιος μὲν οὖν δύναμις <sup>13</sup>τοιαύτη· προσέχουσα ἡ ψυχὴ τῷ ὀρεομένῳ κινέεται καὶ θερμαίνεται· θερμαινομένη δὲ ξηραίνεται, κεκενωμένου τοῦ ὑγροῦ. Διὰ δὲ τῆς ἀκοῆς <sup>14</sup>ἐσπίπτοντος τοῦ ψόφου σείεται ἡ ψυχὴ καὶ πονεῖ,

<sup>1</sup> Δὲ om., restit. al. manu H. — περὶ πάντων pro περιπάτων H. — <sup>2</sup> ἐῴσα, al. manu ὦ H. — ἀσίτισι (sic) E. — ἀσίτω θ. — ἰσχυασίην μὲν τινα παραδίδωσι EHK (θ, δίδωσι), Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἰσχυραίνει μὲν vulg. — <sup>3</sup> δὲ ἴστησι HK. — καταναλίσκει θ. — <sup>4</sup> τὸναντία I. — τουναντίον J. — τὰ ἐναντία θ. — τῇ om. (E, restit. al. manu) HKθ. — τῆς μονοσιτίης FGII. — <sup>5</sup> πολὺ pro πόμα θ. — θερμὸν ἰσχυραίνει δὲ (δὲ om. θ) πάντα (πάντη E, Zwing. in marg.) καὶ (addit πάντων καὶ Zwing. in marg.) ψυχρὸν ὡσαύτως EHKθ, Zwing. in marg. — ἰσχυραίνει πάντη ὡσαύτως Q'. — <sup>6</sup> δ' EHKθ. — τὸ σιτίον vulg. (σιτίοις, al. manu τὸ σιτίον E). — τὸ om. HKθ. — τὸ ποτὸν vulg. — τὸ om. EHKθ. — <sup>7</sup> τῷ pro τὸ H. — τῷ EHIJKθ, Mack. — τῷ om. vulg. — συνίστησι EHIJKθ. — τῇ φύξει καὶ τῇ πῆξει θ. — τῇ φύξει καὶ πῆξει EHK. — φύχει J. — πάλιν om. (H, restit. al. manu) P'θ. — <sup>8</sup> οὕτως ὥστε μὴ pro καὶ τοσοῦτον ὡς μὴ EHKP'Q'θ, Zwing. in marg. — διάχυσιν (sic) θ. — ὅσα θ. — <sup>9</sup> μηδὲ IJ. — μὴ pro μηδ' θ. — ποιούντα θ. — πάντα θ. — πάντα om. vulg. — φύξει (sic) θ. — κενουμένου θ, Mack. — κινουμένου vulg. — κειμένου H. — <sup>10</sup> ἐπακτοῦ (E, al. manu ὑπ' αὐτοῦ) HIJ.

promenades du matin que le sommeil dessèche. Les veilles sont nuisibles après le repas, ne permettant pas à l'aliment de se fondre ; à jeun, elles produisent, il est vrai, une certaine atténuation, mais elles sont moins nuisibles. L'inaction humecte le corps et l'affaiblit ; car l'âme, demeurant immobile, ne dissipe pas le liquide du corps. Le travail dessèche le corps et le fortifie. Ne faire qu'un seul repas [*celui du soir*] atténue, dessèche et resserre le ventre parce que le chaud de l'âme dissipe l'humide du ventre et de la chair ; faire de plus le repas du matin agit d'une manière opposée. L'eau chaude, en boisson, atténue ; il en est de même de l'eau froide. L'excès du froid soit dans l'air soit dans les aliments soit dans les boissons coagule l'humide qui est dans le corps et resserre le ventre par la coagulation et le refroidissement ; car l'humide de l'âme est surmonté. D'autre part l'excès du chaud coagule aussi, et à tel point, qu'il n'y a plus de diffusion consécutive. Les choses qui, échauffant le corps et ne donnant pas de nourriture, enlèvent l'humide à la chair, même sans excès, procurent du refroidissement au corps ; en effet l'humide existant est évacué, l'air est appelé et remplit le corps, qui se refroidit.

61. (*Des exercices ; exercices naturels.*) Les exercices ont des propriétés que je vais expliquer. Les uns sont naturels ; les autres sont violents. Les exercices naturels sont ceux de la vue, de l'ouïe, de la voix, de la pensée. Voici l'influence de la vue : l'âme s'attachant à ce qu'elle voit se meut et s'échauffe ; échauffée, elle se dessèche à cause de la déperdition de liquide. Par l'ouïe, quand un son y arrive, l'âme est secouée, elle se travaille ; se travaillant, elle s'échauffe et se dessèche. Dans

Kθ. Zwing. in marg., Mack. — ἐπεισακτοῦ Lind. — ὑπ' αὐτοῦ vulg. — πληρούμενον vulg. — πληρεῦμενον θ. — πληρούμενος Mack. — Mack dit que θ a πληρούμενος. — <sup>11</sup> ἦν τινα Η. — ἔχουσι Κθ. — ἔχουσι ΕΗΙ. — ἔχω J. — ἔχει vulg. — ὧδε χρῆ γινώσκειν pro διηγ. ΕΗΚΡ'Q' (θ, γινώσκειν), Zwing. in marg., Lind., Mack. — βίας θ. — βίην ΕΡ'. — <sup>12</sup> Ante ὄψιος addit οἱ δὲ θ. — <sup>13</sup> τοιῆδε (sic) θ. — ἡ θ. — ἡ om. vulg. — ψυχῆ ΗJ. — ὁρατῶ κινιέεται θ. — κινουμένου ΕΗΚθ. — κινουμένου (sic) G, Frob. — κινουμένου J. — <sup>14</sup> εἰσπίπτοντος θ. — εἶται (sic) θ.

πονέουσα δὲ θερμαίνεται καὶ ξηραίνεται. <sup>1</sup> Ὀκόσα μεριμνᾷ ἄνθρωπος, κινέεται ἡ ψυχὴ ὑπὸ τούτων καὶ θερμαίνεται καὶ ξηραίνεται, καὶ τὸ ὑγρὸν καταναλίσκουσα πονέει, <sup>2</sup> καὶ κενοῖ τὰς σάρκας, καὶ λεπτύνει τὸν ἄνθρωπον. Ὀκόσοι δὲ πόνοι φωνῆς, <sup>3</sup> οἷον λέξις ἢ ἀναγνώσις ἢ ᾠδὴ, πάντες οὗτοι κινέουσι τὴν ψυχὴν· κινεομένη δὲ ξηραίνεται καὶ θερμαίνεται, καὶ τὸ ἐν τῷ σώματι ὑγρὸν καταναλίσκει.

62. Οἱ δὲ περίπατοι κατὰ φύσιν μὲν εἰσὶ, καὶ <sup>4</sup> οὗτοι μάλιστα τῶν λοιπῶν, ἔχουσι δέ τι βίαιον. Δύναμις <sup>5</sup> δὲ αὐτέων ἐκάστων ἐστὶ τοιῆδε· ὁ ἀπὸ δειπνου περίπατος ξηραίνει τὴν τε κοιλίην καὶ τὸ σῶμα, καὶ τὴν γαστέρα <sup>6</sup> οὐκ ἔᾶ πείραυν γενέσθαι διὰ τὰδε· κινευμένου τοῦ ἀνθρώπου, θερμαίνεται καὶ τὸ σῶμα καὶ τὰ σιτία· ἔλκει οὖν τὴν ἰκμάδα ἢ σάρξ, καὶ οὐκ <sup>7</sup> ἔᾶ περὶ τὴν κοιλίην ξυίστασθαι· τὸ μὲν οὖν σῶμα πληροῦται, ἡ δὲ κοιλίη λεπτύνεται. Ξηραίνεται δὲ διὰ τὰδε· <sup>8</sup> κινευμένου τοῦ σώματος καὶ θερμαινομένου, τὸ λεπτότατον τῆς τροφῆς καταναλίσκεται, τὸ μὲν ὑπὸ τοῦ ξυμφύτου θερμοῦ, <sup>9</sup> τὸ δὲ σὺν τῷ πνεύματι ἀποκρίνεται ἔξω, τὸ δὲ καὶ διουριέται· ὑπελείπεται δὲ τὸ ξηρότατον ἀπὸ τῶν σιτίων <sup>10</sup> ἐν τῷ σώματι, ὥστε τὴν κοιλίην ἀποξηραίνεσθαι καὶ τὴν σάρκα. Καὶ οἱ ὄρθριοι περίπατοι ἰσχυαίνουσι, καὶ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν κοῦφά <sup>11</sup> τε καὶ εὐαγέα καὶ εὐήκοα παρασκευάζουσι, καὶ τὴν κοιλίην λύουσιν· ἰσχυαίνουσι μὲν. <sup>12</sup> διότι κινούμενον τὸ σῶμα θερμαίνεται, καὶ τὸ ὑγρὸν λεπτύνεται καὶ καθαίρεται, τὸ μὲν ὑπὸ τοῦ πνεύματος, τὸ δὲ <sup>13</sup> μύσσεται τε καὶ χρέμπεται, τὸ <sup>14</sup> δὲ ἐς τὴν τροφὴν τῷ τῆς φυγῆς θερμῷ καταναλί-

<sup>1</sup> Ὅσα δὲ μεριμνᾷ (sic) ἄνθρωπος, κινέεται ἡ ψυχὴ ὑπὸ τούτων καὶ θερμαίνεται θ. — Ὀκόσα (addunt δὲ Lind.; δ' Mack) ἐν μερίμνῃ ἀνθρώποισι γίνεται, ἡ ψυχὴ καὶ ὑπὸ τούτων θερμαίνεται vulg. — <sup>2</sup> καὶ κενοῖ τὰς σάρκας καὶ λεπτύνει τὸν ἄνθρωπον θ. — καὶ λ. τὰς σ. καὶ κενοῖ τ. ἀνθ. vulg. — <sup>3</sup> οἷον om. (restit. al. manu H) θ. — ἢ λέξεις ἢ ἀναγνώσεις ἢ ᾠδαί θ. — κινέουσι τ. ψ. κινεομένη θ. — κινουμένη vulg. — θερμαίνεται καὶ ξηραίνεται Eθ. — ἐν τῷ σώματι om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀναλίσκει θ. — <sup>4</sup> Post οὗτοι addit ἅπαντες, sed punctis notatum I. — <sup>5</sup> δ' EHKθ. — αὐτῶν θ. — ἐκάστων θ. — ἐκάστων om. vulg. — ἐστὶ om. θ. — τοιῆδε IJ. — τοιῆδε Ald. — ὁ om. (H, restit. al. manu) θ. — γε pro τε θ. — <sup>6</sup> Ante οὐκ addit καὶ vulg. — καὶ om. HKLθ, Zwing. in marg., Lind. — πειρᾶν (sic) θ. — πειρῆν L, Zwing. in marg., Lind. — πειρῆν H. — πικρῆν vulg. — πειρῆν Mack. — Mack dit que θ a πειρῆν. — τόδε θ. — κινευμένου θ. — κινουμένου vulg. — <sup>7</sup> ἔᾶ περὶ τὴν κοιλίην συίστασθαι θ (Mack, ξυν.). — ἔᾶ πικρῆν (πικρῆν, al. manu πικρῆν H; πειρῆν L, Zwing. in marg., Lind.) κοιλίην ξυίστασθαι (συν. EHK) vulg. — <sup>8</sup> κινευμένου θ. — κινουμένου vulg. — τοῦ om. θ. — τὸ δὲ λεπτότατον H. — τῆς EHKP'θ, Mack. — τῆς

les pensées qui occupent l'homme, l'âme se meut, s'échauffe et se dessèche; consumant l'humide, elle se travaille, vide les chairs, atténue le corps. Les exercices de la voix, tels que le discours, la lecture, le chant, meuvent tous l'âme; celle-ci, étant mue, se dessèche, s'échauffe et consume l'humide du corps.

62. (*De la promenade.*) Les promenades sont, elles aussi, naturelles, et les plus naturelles de tous les autres exercices qui restent; cependant elles ont quelque chose de violent. Les propriétés en sont telles : la promenade après le dîner dessèche et le ventre et le corps et ne permet pas au ventre de devenir gras; voici pourquoi : l'homme se mouvant, le corps et les aliments s'échauffent; donc la chair attire l'humeur qu'elle ne laisse pas s'accumuler autour du ventre; ainsi le corps se remplit, et le ventre s'atténue. D'autre part la dessiccation se produit ainsi : le corps se mouvant et s'échauffant, la partie la plus ténue de la nourriture se consume tant par la chaleur innée que par le souffle, qui, sortant, en emporte avec lui, et par l'urine, qui en emmène. Il reste donc dans le corps la partie la plus sèche des aliments, de sorte que le ventre et la chair se dessèchent. Les promenades du matin aussi dessèchent; elles rendent les parties de la tête légères et alertes et l'ouïe claire; elles relâchent le ventre; elles dessèchent parce que le corps en mouvement s'échauffe et que l'humide s'atténue et s'en va, partie par le souffle, partie avec le moucher et le cracher, partie en consommation pour alimenter le chaud de l'âme; elles relâchent le ventre, parce que, le ventre étant

om. vulg. — ὑπὸ θ. — ἀπὸ vulg. — συμφύτου θ. — <sup>9</sup> τῷ pro τὸ H. — οὐρέεται vulg. — διουραίεται θ. — <sup>10</sup> ἐν τῷ σώματι θ. — ἐν τ. σ. om. vulg. — τῇ κοιλίῃ (τὴν κοιλίην, H al. manu τῇ κοιλίῃ, J<sup>6</sup>) ἀποξηραίνεσθαι (addit καὶ θ) τὴν σάρκα vulg. — <sup>11</sup> τε om. JKθ. — τὰ pro τε καὶ HI, Ald. — εὐπαγέα vulg. — εὐπαγῆ θ. — εὐαγέα Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — Mack dit que θ a εὐαγέα. — Il paraît bien qu'il faut lire εὐαγέα, comme plus bas εὐαγέες. — <sup>12</sup> ὅτι θ. — κενούμενον θ. — κινούμενον Mack. — κενούμενον vulg. — <sup>13</sup> βήττεται EKQ'. — βύττεται Zwing. in marg. — μύττεται vulg. — μύσσεται θ. — τε om. Kθ. — <sup>14</sup> δ' EG HIJK; Ald., Zwing., Lind.

σκεταί· τὴν δὲ κοιλίην λύουσι, διότι θερμὴ ἐοῦσα, τοῦ <sup>1</sup> ψυχροῦ πνεύματος ἐσπίπτοντος ἄνωθεν, ὑποχωρεῖ τὸ θερμὸν τῷ ψυχρῷ. Κοῦφα δὲ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν <sup>2</sup> ποιεῖ διὰ τὰδε· ὅταν κενώῃ ἡ κοιλίη, ἔλκει ἐς ἑωυτὴν ἕκ τε τοῦ ἄλλου σώματος καὶ <sup>3</sup> ἐκ τῆς κεφαλῆς τὸ ὑγρὸν θερμὴ ἐοῦσα· κενουμένης δὲ τῆς κεφαλῆς, ἀποκαθαίρεται ἡ <sup>4</sup> τε ὄψις καὶ ἡ ἀκοή· καὶ γίνονται εὐαγέες οἱ ἄνθρωποι. Οἱ <sup>5</sup> δὲ ἀπὸ τῶν γυμνασίων περίπατοι καθαρὰ τὰ σώματα παρασκευάζουσι, καὶ ἰσχυαίνουσι, οὐκ <sup>6</sup> ἐῶντες τὴν σύντηξιν τῆς σαρκὸς τὴν ὑπὸ τοῦ πόνου <sup>7</sup> ζυνίστασθαι, ἀλλ' ἀποκαθαίρουσιν.

63. Τῶν δὲ δρόμων δύνανται οἱ μὲν μακροὶ καὶ καμπτοί, ἐξ ὀλίγου προσαγόμενοι, θερμαίνοντες τὴν σάρκα, συνεψεῖν καὶ διαχεῖν, <sup>8</sup> καὶ τὴν δύναμιν τῶν σιτίων τὴν ἐν τῇ σαρκὶ καταπέσσουσι, βραδύτερά τε <sup>9</sup> καὶ παχύτερα τὰ σώματα παρασκευάζουσι τῶν τροχῶν· <sup>10</sup> τοῖσι δὲ πολλὰ ἐσθίουσι ζυμφορώτεροι, καὶ χειμῶνος μᾶλλον ἢ θέρεος. Οἱ <sup>11</sup> δὲ ἐν τῷ ἱματίῳ δρόμοι τὴν μὲν δύναμιν τὴν αὐτὴν ἔχουσι, μᾶλλον δὲ διαθερμαίνουσι, καὶ ὑγρότερα τὰ σώματα ποιεοῦσιν, <sup>12</sup> ἀχρωότερα δὲ, διότι οὐκ ἀποκαθαίρει προσπίπτον τὸ πνεῦμα τὸ εἰλικρινές, ἀλλ' ἐν τῷ αὐτῷ ἐγγυμνάζεται πνεύματι· συμφέρει οὖν <sup>13</sup> τοῖσι ξηροῖσι καὶ τοῖσι πολυσάρκοισιν, ὅστις καθελεῖν τὴν σάρκα βούλεται, καὶ τοῖσι πρεσβυτέροισι <sup>14</sup> διὰ ψύξιν τοῦ σώματος. Οἱ δὲ δίαυλοι καὶ <sup>15</sup> ὑπερίοι ἵπποι τὴν μὲν σάρκα ἥσσον διαχέουσιν, ἰσχυαίνουσι δὲ μᾶλλον, διότι τοῖς <sup>16</sup> ἔξω τῆς ψυχῆς μέρεσιν οἱ πόνοι ὄντες ἀντισπῶσιν ἐκ τῆς σαρκὸς τὸ ὑγρὸν καὶ τὸ σῶμα λεπτιννοῦσι καὶ ξηραίνουσιν. Οἱ δὲ τροχοὶ τὴν μὲν σάρκα ἥμιστα <sup>17</sup> διαχέουσιν, ἰσχυαί-

<sup>1</sup> Ψυχροῦ E (H, al. manu θερμῷ) KQ<sup>θ</sup>, Zwing. in marg., Lind., Mack. — θερμῷ vulg. — ἐσπίπτοντος, al. manu ἐπ H. — ἐπίπτοντος J. — ἐπισπίπτοντος (sic) θ. — <sup>2</sup> ποιεοῦσι K', Foes in not., Lind., Mack. — ὀκόταν θ. — ἐφ' pro ἐς θ. — ἐκ τε θ. — ἐκ sine τε vulg. — <sup>3</sup> ἐκ θ. — ἐκ om. vulg. — <sup>4</sup> τε om. E. — καὶ γίνεται εὐαγῆς θ. — οἱ ἄνθρ. om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>5</sup> δ' EGHJK, Ald. — καθαρότατα θ. — ἰσχυὰ pro ἰσχυαίνουσι θ. — <sup>6</sup> ἐόντες G. — σύντηξι (sic) θ. — <sup>7</sup> σ. EJKθ. — τῶν δὲ δρόμων δύνανται οἱ μὲν καμπτοὶ καὶ μακροὶ θ. — τὰ δὲ ἐκ τῶν δρόμων (τῶν δὲ δρόμων EFGHIJK, Ald.) γίνονται οἱ μὲν μακροὶ καὶ καμπτοὶ (ἀκαμπτοί, μὴ καμπτοὶ Zwing. in marg.; ἀκαμπτοὶ Lind., Mack) vulg. — διαχεῖν θ. — Post διαχέειν addit δύνανται vulg. — δύνανται om. θ. — <sup>8</sup> καὶ τῶν σ. (σίτων θ) τὴν δ. EHKθ. — τῇ om. E. — καταπέσσει θ. — <sup>9</sup> Ante καὶ addit καὶ παχύτερά τε J. — βαθύτερα pro παχύτερα θ. — <sup>10</sup> τοῖς θ. — δὲ oblitter. al. manu J. — τὰ πολλὰ vulg. — τὰ om. θ. — συμφ. IJθ. — καὶ oblitter. al. manu J. — <sup>11</sup> δ' ἐν τῷ EHKθ. — τῷ om. vulg. — ἥσσον δὲ διαθερμαίνοντες ὑγρότερα



chaud et l'air froid y étant introduit d'en haut, le chaud cède la place au froid. Quant aux parties de la tête, elles les rendent légères de cette façon : le ventre, étant vidé, attire à soi, en raison de sa chaleur, l'humide et du reste du corps et de la tête ; la tête étant vidée, la vue et l'ouïe se purgent, et les hommes deviennent alertes. Les promenades après les exercices gymnastiques purifient le corps et l'atténuent, ne laissant pas se rassembler la colliquation de la chair que produit le travail ; c'est de la sorte qu'elles purifient.

63. (*Des exercices violents ; courses ; cavalcade ; course au cerceau.*) Des courses la longue et recourbée, augmentée graduellement, échauffe la chair et a la propriété de la cuire et de la résoudre ; elle digère la force des aliments qui est dans la chair ; elle rend le corps plus lent et plus épais que ne fait la course au cerceau ; elle convient de préférence aux gens qui mangent beaucoup, et plutôt l'hiver que l'été. La course en habit a la même propriété, mais elle échauffe davantage, rend le corps plus humide et donne moins de couleur parce que le corps n'est pas détergé par l'air pur qui le frappe, mais fait son exercice en restant dans le même air ; elle convient donc aux personnes sèches et d'embonpoint qui veulent perdre de la chair, et aux personnes d'un certain âge à cause que leur corps est froid. Les cavalcades diaules (double-stade) et en plein air relâchent moins la chair, mais atténuent davantage, parce que le travail, étant aux parties extérieures de l'âme, attire, par révulsion, hors de la chair, l'humide, atténue le corps et le dessèche. La course au cerceau dilate le moins la

θ. - ὑδρότερα Zwing. in marg. — <sup>12</sup> καὶ ἀχρωώτερα δὲ θ. - εἰλικρινὲς E. - ἐγ-  
 γυμνάζεται θ. - γυμνάζεται vulg. — <sup>13</sup> καὶ τοῖσι vulg. - καὶ om. θ. - τοῖς J. -  
 καθελεῖν FHIJθ. - καθαιρεῖν vulg. (K, ead. manu καθαιρεῖν). - καθαιρεῖν  
 Lind., Mack. — <sup>14</sup> διαφύγειν vulg. - διὰ φύγην Zwing., Lind. - διὰ φύξιν θ,  
 Foes in not., Mack. — <sup>15</sup> ὑπὲρροι θ. - ἤπειροι vulg. - διαχέουσιν θ. - διαχέον-  
 ται vulg. - διαδέχονται E (H, al. manu διαχέονται) P'Q'. — <sup>16</sup> εἶσω θ. - ἔσω,  
 al. manu ἔξω H. - ἀνασπῶσιν Zwing., Lind., Mack. - ἀντισπῶντες θ. -  
 D'après Mack θ a ἀνασπῶσιν. — <sup>17</sup> διαχωρεύουσιν (E, al. manu, erat prius  
 διαχέουσι) P', Lind., Mack. - D'après Mack θ a διαχωρεύουσιν. Ma collation  
 n'en fait pas mention.

νουσι <sup>1</sup> δὲ καὶ προστέλλουσι τὴν τε σάρκα καὶ τὴν κοιλίην μάλιστα, διότι ὀξυτάτῳ τῷ πνεύματι χρώμενοι τάχιστα τὸ ὑγρὸν ἔλκουσιν ἐφ' ἑωυτούς.

64. Τὰ δὲ παρασείσματα <sup>2</sup> ξηροῖσι μὲν καὶ ἐξαπίνης, ἀξύμφορα σπάσματα γὰρ <sup>3</sup> ἐμποιέει διὰ τὸδε· διαθερμασμένον <sup>4</sup> τὸ σῶμα, τὸ μὲν δέρμα ἰσχυρῶς λεπτύνει, τὴν δὲ σάρκα ἦσσον <sup>5</sup> ξυνίστησι τῶν τροχῶν, κενοὶ δὲ τὴν σάρκα τοῦ ὑγροῦ. Τὰ δὲ <sup>6</sup> ἀνακινήματα καὶ ἀνακουφίσματα τὴν μὲν σάρκα ἥκιστα διαθερμαίνει, παροξύνει δὲ <sup>7</sup> τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν, καὶ τοῦ πνεύματος κενοῖ. Πάλῃ δὲ καὶ <sup>8</sup> τρίψις τοῖσι μὲν ἔξω τοῦ σώματος παρέχει μᾶλλον τὸν πόνον, θερμαίνει δὲ τὴν σάρκα καὶ στερεοῖ καὶ αὔξασθαι ποιεῖ διὰ τὰδε· <sup>9</sup> τὰ μὲν στερεὰ φύσει τριβόμενα συνίστησι, τὰ δὲ κοῖλα αὔξεται, δκόσαι φλέβες εἰσὶ· θερμαινόμεναι <sup>10</sup> γὰρ αἱ σάρκες καὶ ξηραίνόμεναι ἔλκουσιν ἐφ' ἑωυτάς τὴν τροφήν διὰ τῶν φλεβῶν, εἶτα αὔξονται. Ἀλίνδησις <sup>11</sup> παραπλήσια τῇ πάλῃ διαπρήσεται, ξηραίνει δὲ μᾶλλον διὰ τὴν κόνιν καὶ σαρχοῖ ἦσσον. <sup>12</sup> Ἀκροχειρίη ἰσχναίνει καὶ τὰς σάρκας ἔλκει ἄνω, καὶ κωρυκομαχίη καὶ χειρονομίη τὰ παραπλήσια διαπρήσεται. Πνεύματος δὲ κατάσχεσις τοὺς πόρους διαναγκάσαι καὶ <sup>13</sup> τὸ δέρμα λεπτῦναι καὶ τὸ ὑγρον ἐκ τοῦ δέρματος ἐξῶσαι δύναται.

<sup>1</sup> Τε pro δὲ EHK. — προστέλλουσι θ. — διαστελλουσι vulg. — τὴν τε σάρκα EI JKθ. — τε om. vulg. — μάλιστα pro τάχιστα θ. — ἔλκουσι τὸ ὑγρὸν θ. — ἑωυτὸν G. — <sup>2</sup> ξηραίνουσι μὲν ἐξαπίνης, οὐκ ἐπιτήδεια δὲ (δὲ om., restit. al. manu H) καὶ ἀξύμφορα (ἀσ. II) vulg. — ξηροῖσι μὲν καὶ ἐξαπίνης ἀσύμφορα θ. — Les *parasismata* sont indiqués dans les dictionnaires comme signifiant une course dans laquelle on agite les bras sur les côtés du corps. Pour moi, j'y vois ces successions dont la médecine faisait usage et qui pouvaient produire, ici comme dans les autres circonstances, ce genre de lésions appelé *ruptures* par les Hippocratiques. — <sup>3</sup> ἐμποιέει θ. — ἐμποιέεται vulg. — θερμομασμένον θ. — <sup>4</sup> τε pro τὸ GJ. — <sup>5</sup> ξ. EHK, Lind. — σ. vulg. — τοῦ ὑγροῦ τὴν σάρκα EHK. — <sup>6</sup> κινήματα GJL. — ἀνακινήματα θ. — διαθερμαίνει θ. — διαθερμαίνουσι vulg. — <sup>7</sup> Ante τὸ addit καὶ θ. — κενοῖ θ. — κενοῦσι vulg. — <sup>8</sup> τρίψεις θ. — μὲν θ. — μὲν om. vulg. — τὸν πόνον μᾶλλον EHIJθ. — τότε θ. — <sup>9</sup> τὰ μὲν γὰρ J. — συνίσταται Mack. — Post αὔξεται addit τῆς γούν σαρκὸς τὸ μὲν πυκνὸν τριβόμενον ξυνίσταται (syn. H), τὰ δὲ κοιλὰ αὔξεται vulg. — τῆς γούν.... αὔξεται om. EFGIJKP'θ, Lind., Mack. — καὶ ὀκόσα vulg. — καὶ δκόσαι EHIJK. — ὄσαι sine καὶ θ. — <sup>10</sup> δὲ pro γὰρ θ. — πόρων pro φλεβῶν θ. — <sup>11</sup> παραπλήσια H. — τῆ om. EHK. — ἀπαλῆ pro τῇ πάλῃ θ. — Mack lit à παλῆ pro ἀπαλῆ. — σαρχοῖ (sic) θ. — On avait dans les gymnases deux sortes de lutte, la lutte debout, et la lutte à plat dans la poussière. — <sup>12</sup> ἀκροχειρισμός θ. — ἀκροχειρίξ (E, al. manu rijn) GHI, Ald. — ἀκροχειρίξ JK. — ἀκροχειρίσις Zwing. in

chair, elle l'atténue et la contracte ainsi que le ventre surtout, parce que, précipitant le plus la respiration, elle attire l'humide le plus rapidement.

64. (*Succussions; mouvements des bras comme dans le pugilat; mouvements d'élévation; lutte debout; frictions; lutte à plat dans la poussière; lutte au poignet; corycomachie; chironomie; retenir son haleine.*) Les succussions (*voy. note 2*) ne valent rien chez les individus secs, ni pratiquées brusquement; car elles produisent des ruptures (*voy. t. V, p. 579*); voici pourquoi: le corps étant échauffé, elles atténuent considérablement la peau, elles resserrent moins la chair que la course au cerceau et en évacuent l'humide. Les mouvements des bras par lesquels on prélude au pugilat et les mouvements d'élévation échauffent le moins la chair, mais ils excitent le corps et l'âme, et évacuent le souffle. La lutte et la friction procurent plus de travail aux parties extérieures du corps, elles échauffent la chair, la solidifient et la développent pour ces raisons-ci: le frottement condense les parties naturellement compactes, et agrandit celles qui sont creuses, telles que sont les veines; les chairs, échauffées et séchées, attirent à elles la nourriture par les veines, et, de la sorte, se développent. La lutte à plat sur le sol (*voy. note 11*) agit à peu près comme la lutte debout, mais cela dessèche plus à cause de la poussière et développe moins la chair. La lutte au poignet (*voy. note 12*) atténue et attire les chairs en haut. La corycomachie (*voy. note 12*) et la chironomie (*voy. note 12*) en font autant. Retenir son haleine a la propriété d'élargir les pores, d'atténuer la peau et de chasser l'humide hors de cette membrane.

marg. -δ' ἰσχυαίνει HK. -ἐλκει om., restit. al. manu H. -τὰ om. (H, restit. al. manu) θ. - La lutte au poignet était un prélude au pugilat. Les athlètes se saisissaient les doigts, et se les tordaient ou cassaient. La corycomachie était le jeu avec le corycos, sac de cuir plus ou moins grand, qui était rempli de grain ou de farine et qu'on suspendait au plafond; on poussait ce sac et on le recevait. La chironomie était le règlement des mouvements des mains, soit pour le pugilat, soit pour la danse. — τὸ om. Zwing. -ἐκ τοῦ δέρματος θ. - ὑπὸ τὸ δέρμα vulg.

65. <sup>1</sup>Τὰ ἐν κόνει καὶ τὰ ἐν ἐλαίῳ γυμνάσια διαφέρει τοσόνδε· κόνις μὲν ψυχρὸν, ἔλαιον δὲ θερμόν· <sup>2</sup>ἐν μὲν τῷ χειμῶνι τὸ ἔλαιον αὐξιμώτερον, διότι τὸ ψῦχος κωλύει φέρειν ἀπὸ τοῦ σώματος· ἐν δὲ τῷ θέρει <sup>3</sup>τὸ ἔλαιον ὑπερβολὴν θερμασίης ποιεῦν τήκει τὴν σάρκα, δόκταν καὶ ὑπὸ τῆς ὥρης ἐκθερμαίνεται καὶ τοῦ ἐλαίου καὶ τοῦ πόνου. Ἡ δὲ <sup>4</sup>κόνις ἐν τῷ θέρει αὐξιμώτερον, φύχουσα γὰρ τὸ σῶμα οὐκ ἔῃ ἐς ὑπερβολὴν ἐκθερμαίνεσθαι· ἐν δὲ τῷ χειμῶνι διαφυκτικὸν καὶ κρυμνώδες· <sup>5</sup>ἐνδιατρίβειν δὲ ἐν τῇ κόνει μετὰ τοὺς πόνους ἐν τῷ θέρει, ὀλίγον μὲν χρόνον ὠφελείη φύχουσα, πούλυν δὲ ὑπερξηραίνει καὶ τὰ σώματα σκληρὰ καὶ ξυλώδεα ἀποδεικνύει. Τρίψις ἐλαίου σὺν ὕδατι μαλάσσει καὶ οὐ <sup>6</sup>δεινῶς ἔῃ διαθερμαίνεσθαι.

66. <sup>7</sup>Περὶ δὲ κόπων τῶν ἐν τοῖσι σώμασιν ἐγγινομένων ὧδε ἔχει· οἱ μὲν ἀγύμναστοι τῶν ἀνθρώπων ἀπὸ παντὸς κοπιῶσι πόνου· οὐδὲν γὰρ τοῦ σώματος διαπεπόνηται πρὸς <sup>8</sup>οὐδένα πόνον· τὰ δὲ γεγυμνασμένα τῶν σωμάτων <sup>9</sup>ὑπὸ τῶν ἀνεθίστων πόνων κοπιᾷ· τὰ δὲ καὶ <sup>10</sup>ὑπὸ τῶν συνήθων γυμνασίων κοπιᾷ, ὑπερβολῇ χρησάμενα. Τὰ μὲν οὖν <sup>11</sup>εἶδεα τῶν κόπων τοιαῦτά ἐστιν· ἡ δὲ δύναμις αὐτέων ὧδε ἔχει· οἱ μὲν γὰρ ἀγύμναστοι ὑγρὴν τὴν σάρκα ἔχοντες, <sup>12</sup>δόκταν πονήσωσι, θερμαινομένου τοῦ σώματος, σύντηξιν πολλὴν ἀφιᾷσιν· ὅ τι μὲν οὖν <sup>13</sup>ἀν ἐξιδρώσῃ ἢ ζῦν τῷ πνεύματι ἀποκαθαρθῇ, οὐ παρέχει <sup>14</sup>πόνον ἄλλον ἢ τῷ κενωθέντι τοῦ σώματος παρὰ τὸ ἔθος· ὅ τι δ' <sup>15</sup>ἀν ἐμμείη τῆς

<sup>1</sup>Τὰ ἐν κόνι (sic) καὶ τὰ ἐν ἐλαίῳ θ.—ἐν κόνει (κονίη EHIJK, Ald.) καὶ ἐλαίῳ vulg.—<sup>2</sup>ἐν μὲν οὖν P', Mack.—αὐξημώτερον H.—<sup>3</sup>τὸ θ.—τὸ om. vulg.—ποιεῦν θ.—ποιεῦμενον HIJKP', Lind., Mack.—πεποιεῦμενον vulg.—δταν θ.—καὶ om. ante ὑπὸ θ.—ἐκθερμαίνεται θ.—θερμαίνεται vulg.—ἡλίῳ pro ἐλαίῳ L.—D'après Mack καὶ τοῦ πόνου manque dans θ; ma collation ne le dit pas.—<sup>4</sup>Post κόνις addunt ἐγγυμνάζεται H, Ald.; ἐγγυμνάζεται E; ἐγγυμνάζεσθαι θ.—Post ἐν addunt δὲ EH, Ald.—Post τῷ addit μὲν L.—αὐξιμώτερος EFGHJ, Ald., Frob., Lind., Mack.—αὐξημώτερον K.—εἰς (ἐς Lind.) ὑπερβολὴν θερμαίνεσθαι vulg.—ἐκθερμαίνεσθαι ἐς ὑπερβολὴν θ.—κρυμνώδες EIJKP'Q'.—<sup>5</sup>ἐνδιατρίβειν θ.—διατρίβειν vulg.—κόνι θ.—ἐν δὲ τῷ θέρει θ.—πούλυν EHK, Lind., Mack.—πολὺν vulg.—ξυλώδη IJ.—<sup>6</sup>πολλὰ pro δεινῶς θ.—Mack dit que θ a: καὶ οὐκ ἔῃ πολλὰ διαθερμαίνεσθαι σώμασι γινομένον (sic), Mais σώμασι γινομένων pour σώμασιν ἐγγινομένων appartient à la phrase suivante comme le montre le sens et comme du reste le porte ma collation.—<sup>7</sup>περὶ... ἔχει om. J.—σώμασι γινομένων θ.—ἀγυμνάσιοι θ.—πόνου κοπιῶσιν EHK (θ, κόπτωσιν sic).—<sup>8</sup>οὐδὲν ἄπονον θ.—<sup>9</sup>ἀπὸ Lind., Mack.—ἀήθων θ.—<sup>10</sup>ὑπὸ θ.—ἀπὸ vulg.—γυμνασίων (sic) J.—<sup>11</sup>ἰδία (sic) θ.—αὐτῶν θ.—γὰρ om., restit. al. manu H.—οὖν pro γὰρ θ.

65. (*Différence entre les exercices dans la poussière et les exercices avec l'huile.*) Les exercices dans la poussière et les exercices avec l'huile différent ainsi : la poussière est froide, l'huile est chaude ; en hiver l'huile développe davantage parce qu'elle empêche que le froid ne fasse éprouver des déperditions au corps ; mais dans l'été l'huile, produisant un excès de chaleur, fond la chair, quand le corps est échauffé à la fois par la saison, par l'huile et par le travail. La poussière développe davantage dans l'été ; car, rafraîchissant le corps, elle ne lui permet pas de s'échauffer excessivement, mais, dans l'hiver, elle refroidit et glace. Demeurer dans la poussière après l'exercice en été, peu de temps, est utile par le rafraîchissement ; longtemps, est nuisible en desséchant trop le corps et en le rendant dur comme du bois. Les frictions avec de l'huile et de l'eau amollissent et ne permettent pas un excès de chaleur.

66. (*Des courbatures.*) Les courbatures que le corps éprouve sont ainsi : Les personnes inexercées sont courbaturées par tout travail ; en effet elles n'ont aucune partie du corps qui soit faite à aucun labour. Les personnes exercées sont courbaturées par les travaux inaccoutumés, ou par les exercices habituels s'ils sont poussés à l'excès. Telles sont les espèces de courbatures. Quant aux effets, voici ce qu'elles produisent : les gens inexercés, ayant la chair humide, s'échauffent quand ils travaillent, et ils éprouvent une fonte considérable ; or, ce qui est évacué par la sueur ou avec le souffle ne cause de souffrance qu'à la partie du corps qui se trouve éprouver une déperdition inaccoutumée ; mais ce qui demeure de la fonte cause de la

—<sup>12</sup> όταν θ. — πονήσωσι θ. — πονῶσι vulg. — σύντηξι (sic) θ. —<sup>13</sup> ἀν ἐξιδρώση θ (Mack, sine ἄν). — ἐνεξιδρώση (συνεξιδρώσει EIJK, Frob.; ξὺν ιδρώσι Zwing. in marg.) sine ἄν vulg. — Mack ne note pas dans θ ἄν, qui y est cependant et qui est en effet nécessaire. — σὺν HIJKθ. — πνεύματι θ, Mack. — σώματι vulg. —<sup>14</sup> πόνον ἄλλον ἢ τῷ θ, Mack. — πόνον μᾶλλον ἐν τῷ vulg. —<sup>15</sup> ἦν, al. manu ἄν H. — ἐμμένη τῆς συντήξιος οὐ μόνον τῷ (τῷ om. Mack) κενωθῆντι τοῦ σώματος παρὰ τὸ ἔθος παρέχει (addit τὸν Mack) πόνον, ἀλλὰ καὶ θ, Mack. — ἐμμένη τῆς ἀποκρίσιος, τοῦτο (τούτω Zwing. in marg.; τοῦτο om. K; οὐ pro τοῦτο EGIJQ'; οὐ τούτω μόνον pro τοῦτο Lind.) παρέχει τὸν πόνον, ἀλλὰ καὶ vulg.

συντήξις, οὐ μόνον τῷ κενωθέντι τοῦ σώματος παρὰ τὸ ἔθος παρέχει πόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ δεξαμένῳ τὸ ὑγρόν· οὐ γάρ ἐστι <sup>1</sup> ζύντροφον τῷ σώματι, ἀλλὰ πολέμιον. <sup>2</sup> Ἐς μὲν δὴ τὰ ἄσαρκα τῶν σωμάτων οὐ ξυνίσταται ὁμοίως, ἐς δὲ τὰ σαρκώδεα, ὥστε τούτοισι πόνον παρέχειν ἕως <sup>3</sup> ἂν ἐξέλθῃ. Ἄτε δὴ οὐκ ἔχον περίοδον, ἀτρεμίζον ἐκθερμαίνεται αὐτό τε καὶ τὰ προσπίπτοντα· ἦν μὲν οὖν πούλῳ γένηται τὸ ἀποκριθὲν, ἐκράτητε καὶ τοῦ ὑγιαίνοντος, ὥστε <sup>4</sup> συνεχθερμανθῆναι ὅλον τὸ σῶμα, καὶ ἐνεποίησε πυρετὸν ἰσχυρόν. Θερμανθέντος γὰρ τοῦ αἵματος καὶ ἐπισπασθέντος, <sup>5</sup> ταχείην ἐποίησε τὴν περίοδον τὰ ἐν τῷ σώματι, καὶ τό τε ἄλλο σῶμα καθαίρεται ὑπὸ τοῦ πνεύματος, καὶ τὸ συνεστηκὸς θερμαινόμενον λεπτύνεται τε καὶ <sup>6</sup> ξυεξωθέεται ἐκ τῆς σαρκὸς ἐξω ἐπὶ τὸ δέρμα, ὅπερ ἰδρῶς καλεῖται θερμός. Τούτου <sup>7</sup> δ' ἀποκριθέντος, τό τε αἷμα καθίσταται ἐς τὴν κατὰ φύσιν σύστασιν, καὶ ὁ πυρετὸς ἀνίησι, καὶ ὁ κόπος παύεται μάλιστα τριταῖος. Χρῆ δὲ <sup>8</sup> τὸν τοιοῦτον κόπον ὧδε θεραπεύειν· πυρίησι καὶ λουτροῖσι θερμοῖσι διαλύοντα τὸ <sup>9</sup> ξυεστηκὸς καὶ περιπάτοισι μὴ βιαίοισιν, ὡς ἀποκαθαίρωνται, <sup>10</sup> καὶ ὀλιγοσιτήησι καὶ ἰσχυασίησι συνιστάναι τῆς σαρκὸς τὴν κένωσιν, καὶ <sup>11</sup> τρίβεσθαι τῷ ἐλαίῳ ἡσυχῇ πούλῳ χρόνον, ὅπως μὴ βιαίως διαθερμαίνωνται· καὶ τοῖσι χρίσμασι <sup>12</sup> τοῖσιν ἰδρωτικοῖσι καὶ μαλακτικοῖσι χρίεσθαι καὶ μαλακευεῖν ξυμφέροι. Τοῖσι δὲ γυμναζομένοισιν <sup>13</sup> ὑπὸ τῶν ἀνεθίστων πόνων διὰ τὰδε γίνεται ὁ κόπος· ὅ τι ἂν μὴ πεπονθήκῃ τὸ σῶμα, ὑγρὴν ἀνάγκη τὴν σάρκα εἶναι πρὸς τοῦτον τὸν <sup>14</sup> τόπον, πρὸς δὲ μὴ εἶθισται πονέειν, ὥσπερ

<sup>1</sup> Σύντροφον θ. — ζύμφορον (σ. HIJK) vulg. — <sup>2</sup> ἐς (εἰς Mack) μὲν δὴ τὰ ἄσαρκα θ, Mack. — εἰς (ἐς E, Lind.) τὰς σάρκας vulg. — συνίσταται θ. — εἰς δὲ vulg. — ἐς δὲ Eθ, Lind. — τούτοισι θ, Mack. — τουτέοις vulg. — παρέχειν θ. — παρέχει vulg. — <sup>3</sup> ἦν, al. manu ἂν H. — πάροδον pro περίοδον θ, Mercurialis in marg. — ἐκθερμαίνεται θ. — θερμαίνεται vulg. — οὖν om., restit. al. manu H. — πούλῳ E (H, al. manu, erat prius πούλῳ) Kθ, Lind. — πολὺ vulg. — <sup>4</sup> συνεχθερμανθῆναι τὸ πᾶν σῶμα θ. — συνεχθερμᾶναι vulg. — ξυεκθερμῆνα (sic) Lind. — ἰσχυρόν om. θ. — <sup>5</sup> ταχείαν θ. — Ante ἐπ. addunt καὶ G, Ald. — ἐποίησατο θ. — τὴν pro τὰ θ. — <sup>6</sup> ἐξ. EH, Lind. — σ. vulg. — ἐξωθέεται θ. — ὑπὲρ pro ἐπὶ EGHJθ, Ald. — <sup>7</sup> δὲ EGHJKθ, Ald. — κείνησι (sic) pro σύστασιν θ. — <sup>8</sup> τοὺς τοιοῦτους κόπους θ. — σκοπὸν IJ. — πυρίησι θ. — <sup>9</sup> σ. EHKθ. — κα om. EHJKθ. — D'après Mack θ a καί; ma collation dit le contraire. — Posi περ. addunt τε θ, Mack. — μὴ θ, Mack. — μὴ om. vulg. — ἀποκαθαίροντο Zwīng. in marg., Lind. — ἀποκαθαίρων EFGHIJK, Ald. — <sup>10</sup> καὶ K'θ, Mack. — καὶ om. vulg. — Ante ὀλ. addit τῆσι (τοῖσι G, Ald.; τῆσι τε Lind.) vulg. — τῆσι om. K'θ, Mack. — συνιστάναι H. — <sup>11</sup> ἀλίφρομαι θ. — πολὺν IJ. — διαθερ-

souffrance non-seulement à la partie du corps qui a éprouvé une déperdition inaccoutumée, mais encore à celle qui a reçu cette humeur ; car cette humeur est non pas homogène mais hostile au corps. Elle ne se fixe pas aussi bien sur les parties du corps qui n'ont pas de chair, mais elle se fixe sur les parties charnues, où elle produit de la douleur jusqu'à ce qu'elle soit sortie. N'ayant pas de circulation, elle demeure immobile et s'échauffe, elle et ce qui s'y joint. Si donc l'humeur ainsi sécrétée est abondante, elle triomphe même des parties saines au point de propager la chaleur à tout le corps et provoquer une forte fièvre. En effet, le sang étant échauffé et attiré, ce qui est dans le corps prend une révolution rapide ; et, tandis que le reste du corps se purge par le souffle, l'humeur amassée, s'échauffant, s'atténue et est expulsée hors de la chair en dehors à la peau ; c'est ce qu'on nomme sueur chaude. Cette sécrétion étant opérée, le sang revient à la composition naturelle, la fièvre tombe, et la courbature cesse d'ordinaire au troisième jour. Cette courbature doit être ainsi traitée : on dissout, par des étuves, par des bains chauds et par des promenades non violentes, l'humeur amassée, afin que la purgation s'opère ; on soutient la réduction de la chair en mangeant peu et en atténuant ; on se frotte à l'huile longtemps avec douceur, afin de ne pas causer un excès de chaleur ; on fait des onctions avec les préparations sudorifiques et émollientes, et on couche sur un lit mou. Chez les gens exercés la courbature due à des travaux inhabitués se produit ainsi : quelle que soit la partie qui n'a pas travaillé, cette partie

μαίνονται θ. - ἀναθερμαίνηται vulg. - ἀναθερμαίνεται H. - χρέμασι HIJ. - χρέμμασι (E, al. manu χρίσμασι) K. - χρίμασι Fθ. — <sup>12</sup> Ante τοῖσιν addit καὶ vulg. - καὶ om. θ. - ἰδιωτικοῖσι θ. - καὶ τοῖσι μαλακτικοῖσι EH. - μαλακοῖσι GJ. - καὶ μαλακτικοῖσι om. θ. - μαλακύνειν vulg. - μαλακυνεῖν θ. - Je lis μαλακυνεῖν. — <sup>13</sup> ἀπὸ EHIJKQ'θ, Zwing. in marg., Lind., Mack. - ὁ κόπος θ (Lind., sine ὁ). - ὁ κόπος om. vulg. - ὁκόταν (ἔτι pro ὁκόταν θ; ὅτι ἦν Mack) vulg. - D'après Mack, θ a ὅτι ἦν; cela (remplacez ἦν par ἄν) vaut mieux sans doute ; mais ma collation n'a qu'ὅτι. Toutefois il est évident qu'il faut lire ὅτι ἄν au lieu de ὁκόταν de vulg. — <sup>14</sup> πόνον θ. - πονεῖν θ. - ἀγυμνάστων θ, Mack. - καὶ τῶν γυμνασίων pro ἀγυμν. vulg.

ἀγυμνάστων πρὸς ἕκαστα· τὴν <sup>1</sup> μὲν οὖν σάρκα ζυγήκεσθαι ἀνάγκη καὶ ἀποκρίνεσθαι καὶ συνίστασθαι ὡσπερ τῷ προτέρῳ. <sup>2</sup> Ξυμφέρει δὲ θεραπεύεσθαι ὧδε· τοῖσι μὲν γυμνασίοισι χρῆσθαι τοῖσι συνήθεσιν, ὅπως τὸ <sup>3</sup> ζυνεστηκὸς θερμαινόμενον λεπτύνηται καὶ ἀποκαθαίρηται, καὶ τὸ ἄλλο σῶμα μὴ ὑγραίνηται, μηδ' ἀγύμναστον γίνηται. Τοῖσι δὲ <sup>4</sup> λουτροῖσι τοῖσι θερμοῖσι ξυμφέρει καὶ τοῦτον χρέεσθαι, <sup>5</sup> καὶ τῇ τρίψει ὁμοίως ὡς καὶ τὸν πρόσθεν. Τῆς <sup>6</sup> δὲ πυριήσιος οὐδὲν δεέται· οἱ πόνοι γὰρ ἱκανοὶ θερμαίνοντες λεπτύνειν καὶ ἀποκαθαίρειν τὸ συστάν. Οἱ δὲ ἀπὸ τῶν <sup>7</sup> συνήθων γυμνασίων κόποι τόνδε τὸν τρόπον γίνονται· ἀπὸ μὲν συμμέτρου πόνου κόπος οὐ <sup>8</sup> γίγνεται· ὁκόταν δὲ πλείων τοῦ καιροῦ πόνος ᾗ, ὑπερεξήρηνε τὴν σάρκα· κενωθείσα δὲ τοῦ ὑγροῦ, θερμαίνεται <sup>9</sup> καὶ ἀλγέει καὶ φρίσσει καὶ ἐς πυρετὸν καθίσταται μακρότερον, ἣν μὴ τις ἐκθεραπέυσῃ ὀρθῶς. Χρῆ δὲ πρῶτον μὲν <sup>10</sup> αὐτὸν τῷ λουτρῷ μὴ σφόδρα πολλῶ μηδὲ θερμῶ ἄγαν λούεσθαι, εἶτα πῖσαι αὐτὸν ἐκ τοῦ λουτροῦ μαλακὸν οἶνον, <sup>11</sup> καὶ δειπνεῖν ὡς πλείστα καὶ παντοδαπὰ σιτία, καὶ ποτῶ ὕδαρεῖ, οἶνω δὲ μαλακῶ χρέεσθαι πολλῶ, εἶτ' <sup>12</sup> ἐνδιατρίψαι πλέω χρόνον μέχρις ἂν αἱ φλέβες πληρωθεῖσαι ἀρθῶσιν· <sup>13</sup> εἶτα ἐξεμεέτω, καὶ ἐξαναστάνα ὀλίγον καθεύδειν μαλακῶς· εἶτα προσάγειν ἡσυχῇ τοῖσι σιτίοισι καὶ τοῖσι πόνοισι τοῖσι συνήθεσιν <sup>14</sup> ἐς ἡμέρας ἕξ, ἐν ταύτῃσι δὲ κατισταῖν ἐς τὸ σύνηθες καὶ σίτου καὶ ποτοῦ. Δύναμιν δὲ ἔχει ἡ θεραπητὴ τοιήνδε· ἀνεξήρασμένον τὸ σῶμα ἐς ὑπερβολὴν ἐξυγρῆναι

<sup>1</sup> Γοῦν pro μὲν οὖν θ. — Post σάρκα addit πρὸς τοῦτον τὸν πόνον θ. — συντήκεσθαι θ. — <sup>2</sup> σ. ΕΗΚθ. — Ante χρῆσθαι addit ὧδε θ. — συνεθέσιν θ. — ὡς θ. — <sup>3</sup> σ. ΕΚθ. — μηδὲ θ. — γένηται θ. — <sup>4</sup> λουτροῖσι θερμοῖσι καὶ τούτοισι συμφέρει χρῆσθαι θ. — <sup>5</sup> καὶ om. J. — Ce καὶ manque, d'après Mack, dans θ; au contraire il figure dans ma collation. — ὁμοίως ὡς καὶ τοὺς ἐμπροσθεν θ. — <sup>6</sup> δὲ om., restit. al. manu H. — δεέται θ. — ἱκανῶς διαθερμαίνοντες λεπτύνουσι καὶ ἀποκαθαίρουσι θ. — συστάν G10, Ald., Frob., Zwing. — συνιστάν H. — συνιστάν ΕΚ. — <sup>7</sup> ζυνηθέων Lind. — συνηθέων Mack. — κόποι θ, Lind., Mack. — πόνοι vulg. — τῶδε τῷ τρόπῳ ΕΗΚθ, Mack. — γίγνονται θ, Mack. — <sup>8</sup> κινέεται vulg. — κενέεται (sic) J. — γίγνεται θ, Mack. — ἔταν G10. — πλείων GJK, Zwing., Lind., Mack. — πλείων vulg. — πονήσῃ pro πόνος ᾗ θ. — ὑπερεξήρηται θ. — ὑπερέξηρηται, al. manu ὑπερέξηραίνει H. — ὑπερέξηραίνει vulg. — La leçon de θ, corrigée, est la bonne. — <sup>9</sup> τε καὶ ΕΗΚθ. — εἰς ΕΗΙJK. — μακρότερον καθίσταται θ. — <sup>10</sup> αὐτὸν θ. — αὐτὸ G. — αὐτῶ vulg. — λούσαι θ. — πῖσαι θ. — πῖσας vulg. — D'après Mack θ a πῖσας. — μαλακὸν θ. — <sup>11</sup> καὶ ΗΚθ. — καὶ om. vulg. — παντοδαπώτα conjicit Guill. Dindorf ad Isocr., p. iv. — Ante ποτῶ addit τῶ θ. — D'après Mack ὕδαρεῖ manque dans θ; ce mot est dans ma col-



nactive a nécessairement la chair humide, comme les gens n'exercés l'ont pour tout; nécessairement aussi la chair se ondra, il y aura une sécrétion et un amas comme dans le cas précédent. Voici le traitement qu'il faut employer : on usera des exercices habituels afin que l'amas, échauffé, s'atténue et se purge, et que le reste du corps ne devienne pas humide ni ne reste inexercé. Dans ce cas aussi on se servira des bains chauds et des frictions. Il n'est aucun besoin des étuves; car les exercices suffisent, en échauffant, à atténuer et purger l'amas. Quant aux courbatures provenant des exercices habituels, elles se produisent ainsi : un exercice modéré ne cause pas de courbature ; mais, quand il dépasse la mesure, il dessèche trop la chair ; celle-ci étant privée de l'humide, il y a chaleur, souffrance, frisson, et le cas en vient à une fièvre de longue durée si un traitement convenable n'est pas appliqué. D'abord il faut ne se laver ni avec trop d'eau ni avec de l'eau trop chaude, puis boire après le bain un vin mou, manger à son dîner des aliments de toute espèce et autant que possible, tremper son vin qui sera un vin mou et dont on boira beaucoup ; on gardera longtemps ces aliments jusqu'à ce que les veines se remplissent et se gonflent ; alors on vomira, et, après avoir fait un tour, on dormira un peu, couché mollement. Puis on accroîtra graduellement la nourriture et les exercices habituels pendant six jours, au bout desquels on sera au taux habituel de son boire et de son manger. Ce traitement a la propriété d'humecter sans excès le corps desséché à l'excès ; en effet, s'il était possible, connaissant à quel point

l'ation. — μαλθακῶ δ' οἴνω χρῆσθαι καὶ πολλῶ θ. —<sup>12</sup> ἐνδιατρίψαι πλείω χρόνον θ (Lind., χρόνον πλείω) (Mack, χρόνον πλείω). — ἐντρίψαι (ἐνδιατρίψαι, ἀνατρίψαι Zwing. in marg.) χρόνῳ πλείω (πλείω EHIJK) vulg. — μέχρι Ηθ. — ἦν pro ἄν θ. — ἄν om. EHK. —<sup>13</sup> εἶτα (εἶτ' EHK) δὴ (δὴ om. EHKθ) ἐξεμεέτω (ἐξεμείτω θ) vulg. — ἐξαναστάντα EHKI'Q', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἀναστάντα vulg. — ἀναστάς θ. — μαλθακῶς θ. —<sup>14</sup> εἰς HK. — ἐς om. vulg. — καταστήσεται sine δὲ θ. — δ' ἔχει HK. — θεραπεύη EHK. — θεραπεία vulg. — ἀνεξηρασμένον θ. — ἐξηρασμένον vulg. — ἐξηραμμένον GJ. — ἐξηραμένον IK. — εἰς HK. — ἄτερ ὑπερβ. om. θ.

δύναται ἄτερ ὑπερβολῆς· <sup>1</sup>εἰ μὲν οὖν δυνατὸν ἦν, τὴν ὑπερβολὴν τοῦ πόνου γνόντα ὀκόση τίς ἐστι, τοῦ σίτου τῆ <sup>2</sup>ἑξυμετρίῃ ἀκέσασθαι, εἰ ἂν εἶχεν οὕτω· νῦν δὲ τὸ μὲν ἀδύνατον, τὸ δὲ βράδιον· ἐξηρασμένον γὰρ τὸ <sup>3</sup>σῶμα, σίτων ἐμπεσόντων παντοδαπῶν, ἔλκει τὸ ξυμφέρον αὐτὸ ἐωυτῶ ἕκαστον τοῦ σώματος ἐκάστου σίτου, πληρωθὲν δὲ καὶ ὑγραθὲν, κενωθείσης τῆς κοιλίης ὑπὸ τοῦ ἐμέτου, ἀφήσει πάλιν τὴν ὑπερβολὴν· ἢ δὲ κοιλίη κενὴ ἐοῦσα ἀντισπαῖ. Τὸ μὲν οὖν ὑπερβάλ-  
λον ὑγρὸν ἐξερεύγεται ἢ σὰρξ, τὸ δὲ σύμμετρον οὐκ ἀφήσιν, <sup>4</sup>ἢν μὴ διὰ βίης ἢ πόνων ἢ φαρμάκων ἢ ἄλλης τινὸς ἀντισπασίος. Τῆ δὲ προσαγωγῇ χρησάμενος καταστήσεις τὸ σῶμα ἐς τὴν ἀρχαίην δίαιταν ἡσυχῆ.

<sup>1</sup> Εἰ ΕHKθ. - ἦν vulg. - ἦ (ἦ om. J; ἦν I) δυνατὸν vulg. - δυνατὸν ἦν ΕHKθ. - τὴν ὑπερβολὴν τοῦ πόνου om. θ. - γνόντα ΕHJKQ'θ, Zwing. in marg. Lind., Mack. - γνῶναι vulg. - <sup>2</sup>ξ. ΕHK, Lind. - σ. vulg. - εἶχεν οὕτω ΕHJKQ' (θ, cum ποιῆσαι addito post οὕτω), Zwing. in marg., Lind., Mack. - εἶχε τοῦτο vulg. - <sup>3</sup>σῶμα τῶν ἐμπεσόντων παντοδαπῶν, ἀφ' ὧν λαμβάνει τὸ ξυμφέρον (σ. ΕHK) αὐτὸ ἐν (ἐν om. ΕHK) ἐωυτῶ vulg. - σῶμα σίτων (τῶν pro σίτων Mack) ἐμπεσόντων παντοδαπῶν ἔλκει (λαμβάνει Mack) τὸ σύμμετρον (ξυμφέρον Mack) αὐτὸ ἐωυτῶ θ. - <sup>4</sup>εἰ θ. - ἢ φαρμάκων ἢ πόνων θ. - κατέστησε τῶ σώματι (τὸ σῶμα, al. manu τῶ σώματι H) τὴν δίαιταν ἡσυχῆ vulg. - καταστήσεις τὸ σῶμα ἐς τὴν ἀρχαίην δίαιταν ἡσυχῆ θ.

à l'excès de l'exercice, d'y remédier par la juste mesure des aliments, la chose serait parfaite; mais, de ces deux conditions, l'une est impossible, l'autre est facile à remplir. Le corps est desséché; mais il reçoit des aliments de toute espèce, et il attire à lui ce qui lui convient, de chaque aliment pour chaque partie; ainsi rempli et humecté, il rejette l'excès, le ventre ayant été vidé par le vomissement. De son côté le ventre, étant vide, exerce une révulsion. De la sorte, la chair se débarrasse de ce qui est excessif, mais ne laisse pas aller ce qui est dans la juste mesure, si ce n'est par la force soit des exercices soit des médicaments, soit de toute autre révulsion. En usant de gradation, vous remettrez doucement le corps à son ancien régime.

FIN DU DEUXIÈME LIVRE DU RÉGIME.

# ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

## ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

### DU RÉGIME.

#### LIVRE TROISIÈME.

##### ARGUMENT.

Ce troisième livre est consacré principalement à l'exposition des signes qui annoncent la rupture de l'équilibre entre les aliments et les exercices, et du traitement qu'il convient d'appliquer.

Soit que les aliments l'emportent sur les exercices, soit que les exercices l'emportent sur les aliments, l'un et l'autre cas est conçu par l'auteur hippocratique comme étant une plénitude ou pléthore. Voici comment : quand les aliments sont en plus grande proportion que les exercices ne le comportent, une portion de la nourriture n'est pas admise dans le corps, cette portion en surcroît s'accumule peu à peu, et finit par créer une plénitude qui a des signes et qui est l'imminence de la maladie. Quand ce sont les exercices dont la proportion est plus grande que ne le comportent les aliments, le labeur excessif produit une fonte, une colliquation des chairs ; cette fonte n'est éliminée qu'en partie par le mouvement circulaire qui s'opère dans le corps ; le reste s'amasse peu à peu, et cet amas, dû il est vrai à une cause inverse, produit aussi une plénitude, dont la maladie est une conséquence prochaine. Ce sont là des explications, peu savantes sans doute, d'un fait incontestable, à savoir que trop d'aliments et trop d'exercices prédisposent, l'un comme l'autre, le sujet à devenir malade.

Les signes retracés par l'auteur hippocratique paraîtront, au premier aperçu, fugitifs et peu détaillés. Cependant, si on les considère avec quelque attention, on reconnaîtra que la plupart ne manquent pas d'une certaine signification; et l'on admettra sans beaucoup de peine que des maîtres de gymnase accoutumés à observer des gens soumis à une vie réglée et pour le manger et pour l'exercice, que des médecins formés à une pareille expérience aient acquis assez de coup d'œil pour discerner des différences délicates qui les mettaient sur la voie.

Toutefois il faut remarquer une faute générale dans tout ce traité : c'est que l'auteur n'y distingue jamais les effets directs et les effets indirects des agents hygiéniques. Or, on sait combien cette distinction est importante. Si on la fait en lisant le livre *du Régime*, on lèvera quelques unes des difficultés et contradictions que ce livre présente.

Le traitement se compose : du vomissement artificiel, qui en est un des principaux éléments; du règlement, en plus ou en moins, des exercices et de la nourriture; de l'emploi des bains, des étuves, des frictions et des onctions. De la sorte ce traitement exigeait toujours un certain nombre de jours, et on peut le comparer, pour en donner la meilleure idée, à l'*entraînement* que l'on fait subir aux boxeurs, aux coureurs, et aux chevaux de course.

# ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

## ΤΟ ΤΡΙΤΟΝ.

67. Περὶ <sup>1</sup>δὲ διαίτης ἀνθρωπίνης, ὡσπερ μοι καὶ πρόσθεν εἴρηται, <sup>2</sup>ζυγγραῖται μὲν οὐχ οἷόν τε ἐς ἀκριβείην, ὥστε πρὸς τὸ πλήθει τοῦ σίτου τὴν <sup>3</sup>ζυμμετρίην ποιέεσθαι τῶν πόνων· πουλλὰ γὰρ τὰ κωλύοντα. Πρῶτον μὲν αἱ φύσεις τῶν ἀνθρώπων διάφοροι εἶναι· καὶ γὰρ <sup>4</sup>αἱ ξηραὶ αὐταὶ ἐσωτῶν πρὸς αὐτὰς καὶ πρὸς ἄλλα μᾶλλον καὶ ἥσσον <sup>5</sup>ξηραὶ, καὶ ὑγραὶ ὡσαύτως, καὶ αἱ ἄλλαι πᾶσαι· ἔπειτα <sup>6</sup>αἱ ἡλικίαι οὐ τῶν αὐτῶν δεόμεναι· ἔτι δὲ καὶ τῶν χωρίων αἱ θέσεις, καὶ τῶν πνευμάτων αἱ μεταβολαί, τῶν τε ὥρέων αἱ μεταστάσεις, <sup>7</sup>καὶ τοῦ ἐνιαυτοῦ αἱ καταστάσεις· αὐτῶν τε τῶν σίτων πολλὴ διαφορὰ· πυροὶ γὰρ πυρῶν καὶ οἶνος οἴνου καὶ τᾶλλα <sup>8</sup>ὅσα διαιτεόμεθα πάντα διάφορα ἔοντα ἀποκωλύει μὴ δυνατόν εἶναι ἐς ἀκριβείην <sup>9</sup>ζυγγραῖναι. Ἀλλὰ γὰρ αἱ διαγνώσεις ἔμοιγε ἐξευρημέναι εἰσὶ τῶν ἐπικρατέοντων ἐν τῷ σώματι, ἦν τε <sup>10</sup>οἱ πόνοι ἐπικρατέωσι τῶν σιτίων ἦν τε τὰ σιτία τῶν πόνων, καὶ ὡς χρὴ ἕκαστα <sup>11</sup>ἐξακέεσθαι, προκαταλαμβάνειν τε ὑγιείην, ὥστε τὰς νόσους μὴ προσπελάζειν, εἰ μὲν τις μεγάλα πάνυ ἐξαμαρτάνοι καὶ πολλάκις· ταῦτα δὲ φαρμάκω δέεται ἤδη, ἔστι <sup>12</sup>δ' ἄσσα οὐδ' ὑπὸ τῶν φαρμάκων δύναται ὑγιάζειν.

<sup>1</sup> Δὲ EP'Q', Lind., Mack. — δὲ om. vulg. — πρόσθεν εἴρηται θ. — πρότερον εἴρεται vulg. — <sup>2</sup> σ. EIJKθ. — οὐχοιονται (sic) θ. — <sup>3</sup> ξ. EHθ. — σ. vulg. — τῶν πόνων ποιέεσθαι EHθ. — πολλα EHIKJθ, Lind., Mack. — <sup>4</sup> αἱ om. θ. — αὐται vulg. αὐταὶ EIJK. — πρὸς α. om. K. — αὐτὰς θ. — ἐσωτὰς vulg. — ἄλλας EFGHIJK. — ἀλλήλας θ. — <sup>5</sup> ξηραὶ om., al. manu ξηραὶ τε H. — ξηραὶ τε καὶ GJK. — ξηραὶ καὶ om. Ald. — <sup>6</sup> Ante αἱ addit καὶ vulg. — καὶ om. EHKθ. — οὐ θ. — μὴ vulg. — <sup>7</sup> κατ. ε. αἱ x. om. K. — πολλαὶ αἱ διαφοραὶ θ. — <sup>8</sup> οἷς pro ὅσα θ, Mack. — μὴ θ. μὴ om. vulg. — <sup>9</sup> σ. IJ. — διαγνώσεις θ. — προγνώσεις vulg. — ἔμοιγε (sic) ἐξευρημέναι εἰσὶ θ. — ἐξευρημέναι ἔμοιγε sine εἰσὶ vulg. — <sup>10</sup> οἱ om. I. — ἐπικρατέωσι θ, Mack. — κρατέωσι vulg. — σίτων θ. — σίτα θ. — <sup>11</sup> ἐξαρκέεσθαι a manu K. — προκαταμανθάνειν τε ὑγιείας τὰς φύσεις (φύσιας E, Lind.), μὴ προσπελάζειν τε τὰς νόσους (νούσους HK, Lind., Mack) vulg. — προκαταλαμβάνειν τε ὑγιείην, ὥστε τὰς νόσους προσπελάζειν θ. — Mack dit que θ μὴ; cette négation manque dans ma collation, mais elle est nécessaire. δέεται θ. — <sup>12</sup> δὲ EHK. — οὐδὲ θ. — Pro ὡς habent ἡ Zwing. in marg.; ἡ Lind.



σθαι. Ὡς μὲν οὖν δυνατόν εὐρεθῆναι, ἔγγιστα τοῦ ὄρου ἐμοὶ εὐρη-  
ται, τὸ <sup>1</sup> δὲ ἀκριβὲς οὐδενί.

68. Πρῶτον μὲν οὖν τοῖσι πολλοῖσι τῶν ἀνθρώπων <sup>2</sup> ζυγγράψω ἐξ  
ἄν μάλιστα ἀν ὠφελοῖντο οἵτινες σιτίοισί τε καὶ πόμασι προστυχοῦσι  
χρέονται, πόνοισί τε <sup>3</sup> τοῖσιν ἀναγκαίοισιν, ὀδοιπορήσιν <sup>4</sup> τε τῆσι πρὸς  
ἀνάγκας, θαλασσοργίῃσι τε τῆσι πρὸς τὴν συλλογὴν εὐρεθείησι τοῦ  
βίου, <sup>5</sup> θαλάπομενοί τε παρὰ τὸ σύμφορον, ψυχομένοί τε παρὰ τὸ ὠφέ-  
λιμον, τῆ τε <sup>6</sup> ἄλλῃ διαίτῃ ἀκαταστάτῳ χρεόμενοι. Τοῦτοισι δὲ  
<sup>7</sup> ζυμφέρει ἐκ τῶν ὑπαρχόντων ὧδε διαιτῆσθαι· τὸν μὲν ἐνιαυτὸν ἐς  
τέσσαρα μέρεα <sup>8</sup> διαιρέουσιν, ἅπερ μάλιστα γινώσκουσιν οἱ πολλοί,  
χειμῶνα, ἤρ, θέρος, φθινόπωρον· <sup>9</sup> καὶ χειμῶνα μὲν ἀπὸ πλειάδων  
δύσιος ἄχρι ἰσημερίας ἡαρινῆς, <sup>10</sup> ἤρ δὲ ἀπὸ ἰσημερίας μέχρι πλειά-  
δων ἐπιτολῆς, θέρος δὲ ἀπὸ πλειάδων μέχρι ἀρκτούρου ἐπιτολῆς,  
φθινόπωρον δὲ ἀπὸ ἀρκτούρου μέχρι πλειάδων δύσιος. Ἐν μὲν οὖν  
τῷ χειμῶνι <sup>11</sup> ζυμφέρει πρὸς τὴν ὄρην, ψυχρὴν τε <sup>12</sup> καὶ ξυνεστηκυῖην.  
ὑπεναντιούμενον τοῖσι διαιτήμασιν ὧδε χρέεσθαι. Πρῶτον μὲν μονο-  
σιτίῃσι χρῆ διάγειν, ἢν μὴ πάνυ <sup>13</sup> ξηρὴν τις τὴν κοιλίην ἔχη· <sup>14</sup> εἰ δὲ  
μὴ, μικρὸν ἀριστῆν· <sup>15</sup> τοῖσι δὲ διαιτήμασι χρέεσθαι τοῖσι ξηροῖσι  
καὶ αὐστηροῖσι καὶ θερμαντικοῖσι καὶ συγκομιστοῖσι καὶ ἀκρήτοισιν,  
ἀρτοσιτέειν δὲ μᾶλλον, καὶ τοῖσιν ὀπτοῖσι τῶν ὄψων μᾶλλον ἢ <sup>16</sup> τοῖ-  
σιν ἐφθοῖσι χρέεσθαι, καὶ τοῖσι πόμασι μέλασιν ἀκρητεστέροισι καὶ  
ἐλάσσοσι, λαχάνοισι <sup>17</sup> δὲ ὡς ἥκιστα, πλὴν τοῖσι θερμαντικοῖσι καὶ  
ξηροῖσι, καὶ χυλοῖσι καὶ βροφήμασιν ὡς ἥκιστα· τοῖσι δὲ πόνοισι  
πολλοῖσιν ἅπασι, τοῖσιν <sup>18</sup> τε δρόμοισι καμπτοῖσιν ἐξ ὀλίγου προσά-

<sup>1</sup> Δ' EGHJ, Ald., Frob. — <sup>2</sup> ξ. θ, Lind. — σ. vulg. — μάλιστ' EHθ. — ὠφελοῖτο  
E. — σιτίοισί τε καὶ πόμασι θ. — τε καὶ πόμασι om. vulg. — χρωῶνται θ. — <sup>3</sup> τοῖ-  
σιν om. θ. — ὀδοιποροῖσι G. — <sup>4</sup> τε om. θ. — προσανάγκησι vulg. — πρὸς ἀνάγκη-  
σιν EHK. — πρὸς ἀνάγκην Lind. — πρὸς ἀνάγκας θ. — θαλασσοργίῃσι al. manu  
K. — τὴν om. GIJθ. — εὐρεθείησι om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>5</sup> ἡλιουμένοι  
(sic) τε παρὰ τὸ σύμφορον θ. — τε om., restit. al. manu H. — <sup>6</sup> ἄλλω θ. — χρεώ-  
μενοι θ. — <sup>7</sup> σ. EHKθ. — διαιτῆσθαι EKP', Mack. — διαιτεῖσθαι, eadem manu  
τῆ H. — διαιτῆσθαι vulg. — μὲν οὖν θ. — ἐς τὰ τέσσα. J. — τέσσαρα θ. — μέρη E. —  
<sup>8</sup> διαιρέουσιν E (H, al. manu ου) K. — διαιρέω, ἐς ἅπερ θ. — διαιρέω, ἅπερ  
Mack. — χειμῶν, ἄηρ θ. — ἤρος EHK. — ἤρα GIJ, Ald. — <sup>9</sup> καὶ om. EHKθ. —  
πλειάδων (quater) θ. — ἄχρις Lind. — ἰσημερινῆς ἡαρινῆς θ. — Mack dit que θ a  
ἰσημερινῆς. — <sup>10</sup> ἤρ (H, al. manu ἔαρ) θ, Mack. — ἔαρ vulg. — ὑπερβολῆς pro  
ἐπιτολῆς θ. — δὲ Jθ, Lind. — δὲ om. vulg. — μέχρις EJK, Lind., Mack. — <sup>11</sup> σ.  
θ. — περι pro πρὸς J. — <sup>12</sup> καὶ om. FGIJ. — συν. EIK. — συνεστηκυῖαν θ. — χρῆ-



déterminée, m'approchant très-près de la limite ; la détermination rigoureuse ne peut être donnée par personne.

68. (*Règles de régime pour ceux que leurs occupations obligent à vivre irrégulièrement ; règles pour l'hiver, le printemps, l'été et l'automne.*) D'abord j'écrirai ce qui servira le plus au commun des hommes, à ceux qui usent de boissons et d'aliments les premiers venus et qui sont assujettis à des travaux nécessaires, à des marches obligées, à des navigations instituées pour rassembler de quoi vivre, gens exposés aux chaleurs qui ne sont pas bonnes, aux froids qui ne sont pas salutaires, et ayant pour tout le reste un régime irrégulier. Voici comment ils vivront dans les conditions où ils se trouvent : l'année se divise (division connue de la plupart) en quatre parties : hiver, printemps, été, automne. L'hiver est depuis le coucher des Pléiades jusqu'à l'équinoxe vernal ; le printemps, depuis l'équinoxe jusqu'au lever des Pléiades ; l'été, depuis les Pléiades jusqu'au lever d'Arcturus ; l'automne, depuis Arcturus jusqu'au coucher des Pléiades. En hiver, ayant à résister à une saison froide et contractée, il convient de vivre ainsi : d'abord on ne fera qu'un repas par jour, à moins qu'on n'ait le ventre très-sec ; dans ce cas on fera un léger déjeuner. Le régime sera sec, astringent, échauffant, de substances grossières et non mélangées. On mangera du pain de préférence [à la polenta]. Les mets seront plutôt rôtis que bouillis. Le vin sera noir, pur, en moindre quantité. On prendra peu de légumes, si ce n'est des légumes échauffants et secs. On laissera de côté les eaux d'orge et les potages d'orge. On usera de tous les exercices et beaucoup, des courses recourbées qu'on augmentera graduellement, de la lutte huilée qu'on

σθαι θ. — μονοσιτή ΗΙJKθ. — <sup>12</sup> ξηρήν θ, Mack. — ξηράν vulg. — ἔχη EGHJθ, Ald., Lind., Mack. — ἔχει vulg. — <sup>14</sup> ἦν θ. — ἀριστή FGJ, Ald. — <sup>15</sup> τῆσι Frob. — τῆσι δὲ τῆσι διαιτήμασι I. — ξηραντικοῖσι sine καὶ αὐστηροῖσι θ. — ἀρτοσιτή θ. — τῶν ὄψων om. (restit. al. manu H) θ. — <sup>16</sup> τοῖς GJ. — τοῖσιν om. EHKP'θ. — χρέεσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀκρατεστέροισι J. — <sup>17</sup> δὲ om. EHIJ Kθ, Ald. — Post ἥμισα addit χρῆ. θ. — πλὴν... ἥμισα om. (E, restit. al. manu) G. — πολλοῖσιν HIJθ, Lind. — <sup>18</sup> δὲ pro τα θ.

γοντα, καὶ τῇ πάλῃ ἐν ἐλαίῳ, μακρῇ, <sup>1</sup> ἀπὸ κούφων προσαναγκάζοντα· τοῖσί τε περιπάτοισιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων ὀξέσιν, ἀπὸ δὲ τοῦ δεῖπνου βραδέσιν ἐν ἀλή, <sup>2</sup> ὀρθρίοισί τε πολλοῖσιν ἐξ ὀλίγου ἀρχόμενον, <sup>3</sup> προσάγοντα ἐς τὸ σφοδρὸν, ἀποπαύοντά τε ἡσυχῇ· καὶ <sup>4</sup> σκληροκοιτίησι καὶ <sup>5</sup> νυκτοβατίησι καὶ <sup>6</sup> νυκτοδρομίησι χρέεσθαι <sup>7</sup> ζυμφέρει· πάντα γὰρ ταῦτα ἰσχυαίνει καὶ θερμαίνει· <sup>8</sup> χρέεσθαι τε πλείω. Ὅκῳταν δὲ ἐθέλη λούσασθαι, ἣν μὲν ἐκπονήσῃ ἐν παλαιστρῇ, <sup>9</sup> ψυχρῷ λούεσθω· ἣν δὲ ἄλλω τινὶ πόνῳ χρῆσθαι, τὸ θερμὸν ζυμφορώτερον. <sup>10</sup> Χρῆσθαι δὲ καὶ λαγνεῖη πλέον ἐς ταύτην τὴν ὥρην, καὶ τοὺς πρεσβυτέρους μᾶλλον ἢ τοὺς νεωτέρους. <sup>11</sup> Χρέεσθαι δὲ καὶ τοῖσιν ἐμέτοισι, τοὺς μὲν ὑγροτέρους τρεῖς τοῦ μηνός, τοὺς δὲ ξηροτέρους δις ἀπὸ σιτίων παντοδαπῶν, ἐκ <sup>12</sup> δὲ τῶν ἐμέτων προσάγειν ἡσυχῇ πρὸς τὸ εἰθισμένον σιτίον ἐς ἡμέρας τρεῖς, καὶ τοῖσι πόνοισι χρῆσθαι κούφοτέροισι καὶ ἐλάσσοσι τοῦτον τὸν χρόνον· ἀπὸ δὲ <sup>13</sup> βοείων καὶ χοιρείων κρεῶν ἢ τῶν ἄλλων ὅτι ἂν ὑπερβάλλῃ <sup>14</sup> πλησμονῇ, ἐμέειν, καὶ ἀπὸ τυρωδέων καὶ γλυκέων καὶ λιπαρῶν ἀνεθίστων πλησμονῆς ἐμέειν <sup>15</sup> ζυμφέρει· καὶ ἀπὸ μέθης καὶ σίτων μεταβολῆς καὶ χωρίων μεταλλαγῆς ἐμέειν βέλτιον. Διδόναι δὲ καὶ τῷ <sup>16</sup> φύχει ἐσωτὸν θαρσέων, πλὴν ἀπὸ τῶν σιτίων καὶ γυμνασίων, ἀλλ' ἐν τε τοῖσιν ὀρθρίοισι περιπάτοισιν, ὁκῳταν ἀρξῆται τὸ σῶμα διαθερμαίνεσθαι, καὶ <sup>17</sup> ἐν τοῖσι

<sup>1</sup> Ἀποκουφίζειν pro ἀπὸ κούφων E.—προσαναγκάζειν Codd. Regg. ap. Foes in not.—προσάγοντα L, Zwing. in marg., Lind., Mack.—τοῖσι μὲν (τε pro μὲν θ; μὲν om., restit. al. manu H) περιπάτοισι vulg.—ἀλή IJ.—<sup>2</sup> ὀρθρίοισι θ, Zwing., Lind., Mack.—ὀρθοῖσι vulg.—<sup>3</sup> πρὸς ἅπαντα pro προσάγοντα θ, Mack.—ἐς τὸ θ, Mack.—ἐς τὸ om. vulg.—<sup>4</sup> σκληροκοιτίησι (E, al. manu κοι) (H, al. manu, erat prius σκληροκοιτίησι), Zwing. in marg.—σκληρευνησί θ.—<sup>5</sup> νυκτοβαδίησι θ.—Post v. addit καὶ σχοινοβατίησι (κοινοβατέησι, E al. manu σχοινοβατέησι, H; κοινοβατίησι GIJK, Ald., Zwing. in marg.; κοινοβατίησι Lind., Mack) vulg.—καὶ σχοιν. om. θ.—κοινοβατίησι legit Foes in notis: *per pulverem*.—<sup>6</sup> νυκτοδρομίησι θ.—κυνδρομίησι vulg.—κενοδρομίησι GJ.—σχοινοδρομίησι κοιθεῖσι δρόμοισι Zwing. in marg.—κοινοδρομοῖσι legit Foes in notis.—κοινοβαθείησι δρομίησι Mercurialis.—Ce qui m'a engagé à prendre νυκτοδρομίησι de θ, c'est qu'il me semble qu'ici il ne s'agit que de choses nocturnes.—χρῆσθαι θ.—<sup>7</sup> ξ. EHK. Lind.—σ. vulg.—<sup>8</sup> χρέεσθαι τε τὰ πλείω θ.—D'après Mack θ a χρέεσθαι.—χρέεσθαι vulg.—πλώω pro πλείω Zwing. in marg.—πλοῖω Lind.—λούεσθαι θ.—<sup>9</sup> ψυχρῷ EHΘ, Mack.—ψυχρὸν vulg.—λούσθω GHJK, Ald.—πόνῳ τιν E.—συμφορώτερον θ.—ξυμφερώτερον GIJ.—<sup>10</sup> χρῆσθαι (χρέεσθαι Mack) δὲ καὶ λαγνεῖη πλέον εἰς ταύτην τὴν ὥρην, καὶ τοὺς πρεσβυτέρους μᾶλλον ἢ τοῦ νεωτέρους θ, Mack.—χρῆσθαι.... νεωτέρους om. vulg.—<sup>11</sup> χρῆσθαι θ.—τρι-

prolongera, commençant par un exercice léger, des promenades rapides après les exercices du gymnase, lentes après le dîner et faites au chaud, considérables le matin (on commencera doucement, on hâtera la marche, et on finira doucement aussi). On couchera sur un lit dur, on marchera la nuit, on courra la nuit, car tout cela aîténue et échauffe. On fera de fortes onctions. Quand on veut se laver, si l'on s'est exercé dans la palestre, on se lavera à l'eau froide; après tout autre genre d'exercice l'eau chaude convient mieux. On usera plus souvent du coît pendant cette saison, et les hommes d'un certain âge plus que les hommes plus jeunes. On aura aussi recours aux vomissements : les personnes humides vomiront trois fois le mois, les personnes plus sèches deux fois, après s'être emplies d'aliments de toute espèce. Après les vomissements on reviendra en trois jours par des accroissements graduels à la nourriture ordinaire; et pendant ce temps on fera moins d'exercice et des exercices plus légers. On vomira après avoir pris des viandes de bœuf et de porc et autres qui donnent un excès de plénitude; on vomira après s'être empli de substances caséuses, douces, grasses, dont on n'use pas d'habitude; il est encore bon de vomir après l'ivresse, après un changement d'aliments ou de résidence. On s'exposera en toute confiance au froid, si ce n'est après le repas et les exercices; mais on s'y exposera dans les promenades du matin, quand le corps commence à s'échauffer, dans les courses, et dans le reste du temps, évitant l'excès. Il n'est pas bon pour

EHIJLθ, Zwing., Lind. - τρεῖς vulg. - σίτων θ. —<sup>12</sup> δὲ EGHJKθ, Ald., Zwing., Lind., Mack. - δὴ vulg. - προσάγει H. - εἰς HIJK. - τρεῖς om. J. - χρῆσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. - ἐλάσσοσι EHKθ, Mack. - ἐλάττοσι vulg. —<sup>13</sup> βοτίων ἢ χοιρίων θ. - ἦν pro ἄν θ. —<sup>14</sup> πλησσομένον (πληθόμενον Mack) vulg. - πλεισμονῇ θ. - ἐμέειν om., restit. al. manu H. - Post ἐμ. addit συμφέρει θ. - πυρωδέων (E, al. manu πυρ) GHIJθ, Ald., Zwing. in marg., Lind., Mack. - πυρωδέων vulg. - πλεισμονῆς θ. —<sup>15</sup> ξ. EHIJK, Lind. - σ. vulg. - μέθης καὶ om. θ. - ὠρέων pro σίτων Zwing. in marg. - βέλτιον θ. - βέλτιον om. vulg. —<sup>16</sup> ψύχει καθαρὸν (καθαρῶν I) ἑωυτὸν πλήν vulg. - ψύχει ἑωυτὸν θαρσέων πλήν θ. - σίτων sine τῶν θ. - καὶ τῶν γυμν. E. - ἔταν θ. - ἀρχηται EHKθ. —<sup>17</sup> ἐν θ, Mack. - ἐν om. vulg.

δρόμοισι καὶ <sup>1</sup> ἐν τῷ ἄλλῳ χρόνῳ, ὑπερβολὴν φυλασσόμενος· οὐκ ἀγαθὸν γὰρ τῷ σώματι μὴ χειμάζεσθαι ἐν τῇ ὥρῃ· οὐδὲ γὰρ τὰ <sup>2</sup> δένδρα μὴ χειμασθέντα ἐν τῇ ὥρῃ δύναται καρπὸν φέρειν, οὐδ' αὐτὰ ἐβρῶσθαι. Χρέεσθαι δὲ καὶ τοῖσι πόνοισι <sup>3</sup> πολλοῖσι ταύτην τὴν ὥρην ἅπασιν· ὑπερβολὴν γὰρ οὐκ ἔχει, ἣν μὴ οἱ κόποι ἐγγίνωνται· τοῦτο <sup>4</sup> τὸ τεκμήριον διδάσκω τοὺς ἰδιώτας. Διότι δὲ οὕτως ἔχει φράσω· τῆς ὥρης ἐούσης ψυχρῆς καὶ συνεστηκυῆς, παραπλήσια πέπονθε καὶ τὰ ζῶα· βραδέως οὖν <sup>5</sup> ἀνάγκη διαθερμαίνεσθαι τὰ σώματα ὑπὸ τοῦ πόνου, καὶ τοῦ ὑγροῦ μικρὸν τι μέρος ἀποκρίνεσθαι τοῦ ὑπάρχοντος· εἶτα τοῦ χρόνου <sup>6</sup> ὄντινα μὲν πονέειν ἀποδέδοται, ὀλίγος· ὄντινα δὲ ἀναπαύεσθαι, πολὺς· ἢ μὲν γὰρ ἡμέρῃ βραχείῃ, ἢ δὲ <sup>7</sup> νῦξ μακρῇ· διὰ ταῦτα <sup>8</sup> οὖν οὐκ ἔχει ὑπερβολὴν ὁ χρόνος καὶ ὁ πόνος. Χρῆ οὖν <sup>9</sup> τὴν ὥρην ταύτην οὕτω διαιτῆσθαι, ἀπὸ πλειάδων δύσιος μέχρις ἡλίου τροπῶν ἡμέρας τεσσαράκοντα τέσσαρας· περὶ δὲ τὴν τροπὴν ἐν φυλακῇ <sup>10</sup> ὅτι μάλιστα εἶναι, καὶ ἀπὸ τροπῆς ἡλίου ἄλλας τοσαύτας ἡμέρας τῇ αὐτῇ διαίτῃ χρέεσθαι. <sup>11</sup> Μετὰ δὲ ταῦτα ὥρῃ ἥδη ζέφυρον πνέειν, καὶ μαλακωτέρῃ ἡ ὥρῃ· χρῆ δὲ καὶ τῇ διαίτῃ μετὰ τῆς ὥρης ἐφέπεσθαι ἡμέρας πεντεκαίδεκα. Εἶτα δὲ ἀρκτούρου ἐπιτολῇ, καὶ χελιδόνα ὥρῃ ἥδη φαίνεσθαι, τὸν ἐχόμενον <sup>12</sup> δὲ χρόνον ποικιλώτερον ἥδη διάγειν μέχρις ἰσημερίας ἡμέρας τριήκοντα δύο. <sup>13</sup> Χρῆ οὖν καὶ

<sup>1</sup> Ἐν om. EHK. — οὐκ ἀγαθὸν γὰρ τῷ σώματι μὴ χειμάζεσθαι ἐν τῇ ὥρῃ θ. — ἀγαθὸν γὰρ τῷ σώματι χειμάζεσθαι ἢ γυμνάζεσθαι ἐν τῇ ὥρῃ vulg. — ἢ γυμνάζεσθαι me paraît une glose de χειμάζεσθαι passée dans le texte. Le ms. θ l'élimine, et du reste la marche de sa leçon est préférable à vulg. — <sup>2</sup> δένδρεθ θ. — δένδρη EH. — δένδρα vulg. — δύναται EHθ. — δύνανται vulg. — καρποφορεῖν θ. — <sup>3</sup> πολλοῖσι EHIJKθ, Lind., Mack. — ἅπασιν Hθ. — ἅπασιν om. vulg. — ὑπερβολὴν γὰρ οὐκ ἔχει θ. — ἐς (ἐς om., restit. al. manu H) ὑπερβολὴν pro ὑπ. γ. οὐκ ἔ. vulg. — οἱ om. Eθ. — ἐγγίνονται θ. — <sup>4</sup> τὸ om. vulg. — J'ai ajouté τὸ sans mss.; ce τὸ est tombé à cause de τοῦτο qui précède. — διδασκαλείω GJ. — διδακαλείω (sic) I. — διότι δὲ οὕτως ἔχει θ. — διότι τὰδε οὕτως ἔχει vulg. — ψυχρῆς ἐούσης θ. — ούσης vulg. — ἐνεστηκυῆς EFGHIJK, Ald. — <sup>5</sup> διαθερμαίνεσθαι ἀνάγκη θ. — διαθερμαίνεται EH. — <sup>6</sup> ὄντινα μὲν πονέει, ἀποδέδοται (ἀποδίδοται E, H al. manu, erat prius ἀποδέδοται, Q', Mack) ὀλίγος· ὄντινα δὲ ἀναπαύεται, πολὺς (πολύς IJ) vulg. — ὄντινα μὲν πονέειν ἀποδέδοται ὁ λόγος, ὄντινα δὲ ἀναπαύεσθαι, πολὺς θ. — <sup>7</sup> συζρόνη (sic) θ. — C'est εὐφρόνη. — <sup>8</sup> οὖν om. Mack. — D'après Mack οὖν manque dans θ; ma collation n'en dit rien. — <sup>9</sup> Ante τὴν addit διὰ ταῦτα vulg. — διὰ ταῦτα om. θ. — ταύτην τὴν ὥρην οὕτως διαιτῆσθαι θ. — διαιτῆσθαι J. — πλειάδων θ. — μέχρις H. — ἡμέραι E. — τεσσαρακοντατέσσαρας θ. — τέσσαρες E. — <sup>10</sup> ὡς EHP/Qθ,

e corps de n'être pas, dans la saison, exposé à l'inclémence de l'air; car les arbres qui n'ont pas éprouvé au temps voulu l'inclémence de l'air ne peuvent ni produire des fruits ni être vigoureux. On usera aussi, dans cette saison, de tous les exercices largement; il n'y a point d'excès, pourvu que la courbature ne survienne pas; signe que j'enseigne aux gens du monde. La raison, je vais la donner: la saison étant froide et contractée, les animaux se ressentent de cette influence; il s'ensuit nécessairement que les corps s'échauffent lentement par l'exercice, et que peu de l'humide existant est excrété; puis le temps donné à l'exercice est petit, le temps donné au repos est long; car le jour est court et la nuit est longue; pour ces raisons ni la durée de l'exercice ni l'exercice lui-même ne peuvent être excessifs. Il faut donc vivre ainsi pendant cette saison, depuis le coucher des Pléiades jusqu'au solstice [d'hiver], quarante-quatre jours. Mais vers le solstice il faut être surtout sur ses gardes et user du même régime à partir du solstice pendant autant de jours. Au bout de cet intervalle, c'est déjà le temps où le zéphyre va souffler, et la saison est plus douce; aussi convient-il de suivre la saison par le régime pendant quinze jours. Puis vient le lever [du soir] d'Arcturus et le moment où l'hirondelle va paraître; dès lors on commencera à vivre d'une manière plus variée jusqu'à l'équinoxe pendant trente-deux jours. Il faut donc suivre la saison,

Zwing. in marg., Lind., Mack. — ὅτι om. K. — μάλιστα θ. — ἡμέρας τοσαύτας θ. — χρῆσθαι θ. — <sup>11</sup> ἐπὶ δὲ (addunt ἡ EGHK, Ald., Zwing., Lind., Mack) ἐπανάγη τὸν ζέφυρον καὶ μαλακωτέρη γένηται (addit ἡδὴ H), δεῖ (addunt οὖν EHK) καὶ τῇ διαίτῃ μετὰ τῆς ὥρης ἔπεσθαι ἡμέρας πεντεκαίδεκα, ὅτε ἡ (ἡ om. Ald.; δ' pro ἡ EHK; κ' pro ἡ IJ) ἀρκτούρου ἐπιτολῆ (ἐπιτολῆ H) καὶ χειλιδῶν ἡδὴ φέρεται (φέρηται Frob., Zwing., Lind.; φαίνεται mavult Coray Mus. Oxon. Consp., p. 9) vulg. — μετὰ δὲ ταῦτα ὥρη ἡδὴ ζέφυρον πνέειν καὶ μαλακωτέρη ἡ ὥρη· χρῆ δὲ καὶ τῇ διαίτῃ μετὰ τῆς ὥρης ἐφέπεσθαι ἡμέρας πεντεκαίδεκα· εἶτα δὲ ἀρκτούρου ἐπιτολῆ (ἐπιβολῆ scribit Mack), καὶ χειλιδῶνα ὥρη ἡδὴ φαίνεσθαι θ. — <sup>12</sup> δὲ om. E. — ποικιλοτέρων EG, Ald., Frob. — ἄγειν G1θ, Ald. — διάγειν om., restit. al. manu H. — μέχρι H0. — τριήκοντα θ, Mack. — τριήκοντα vulg. — <sup>13</sup> δεῖ EHK (θ, δι sic), Zwing. in marg., Lind. — ἔπεσθαι θ, Mack. — χρέεσθαι vulg. — μαλακωτέροισι pro φανλ. EHQ'θ, Zwing. in marg., Lind.

τοῖσι διαιτημασιν ἔπεσθαι τῇ ὥρῃ διαποικίλλοντα φαυλοτέροισι καὶ κουφοτέροισι, τοῖσι τε σιτίοισι καὶ τοῖσι <sup>1</sup>ποτοῖσι καὶ πόνοισι, προσάγοντα ἡσυχῇ πρὸς τὸ ἦρ. Ὀκόταν δὲ ἰσημερίῃ γένηται, <sup>2</sup>ἤδη μαλακώτεραι αἱ ἡμέραι καὶ μακρότεραι, <sup>3</sup>αἱ νύκτες δὲ βραχύτεραι, καὶ ἡ ὥρῃ ἡ ἐπιούσα θερμὴ τε καὶ ξηρὴ, <sup>4</sup>ἡ δὲ παρεούσα τροφίμος τε καὶ εὐκρητος. Δεῖ οὖν, ὡσπερ <sup>5</sup>καὶ τὰ δένδρα παρασκευάζεται ἐν ταύτῃ τῇ ὥρῃ αὐτὰ αὐτοῖσιν ὠφελείην ἐς τὸ θέρος, οὐκ ἔχοντα γνώμην, αὐξήσιν τε καὶ σκίην, οὕτω καὶ τὸν ἄνθρωπον <sup>6</sup>ἐπεὶ γὰρ γνώμην ἔχει, τῆς σαρκὸς τὴν αὐξήσιν δεῖ ὑγιερῆν παρασκευάζειν. Χρὴ οὖν, ὡς μὴ ἕξαπίνης τὴν δίαιταν <sup>7</sup>μεταβάλλειν, διελεῖν τὸν χρόνον ἐς μέρεα ἕξ κατὰ ὀκτὼ ἡμέρας. Ἐν <sup>8</sup>γοῦν τῇ πρώτῃ μοίρῃ χρὴ τῶν τε πόνων ἀφαιρέειν καὶ τοῖσι λοιποῖσιν ἠπιωτέροισι χρέεσθαι, τοῖσι <sup>9</sup>τε σιτίοισι μαλακωτέροισι καὶ καθαρωτέροισι, τοῖσι τε πόμασιν ὑδαρστέροισι καὶ λευκοτέροισι, καὶ τῇ πάλῃ σὺν <sup>10</sup>τῷ ἐλαίῳ ἐν τῷ ἡλίῳ χρέεσθαι· ἐν ἐκάστη δὲ <sup>11</sup>τῇ ὥρῃ ἕκαστα τῶν διαιτημάτων μεθιστάναι κατὰ μικρὸν· καὶ τῶν περιπάτων ἀφαιρέειν, τῶν ἀπὸ <sup>12</sup>μὲν τοῦ δεῖπνου τοὺς πλέους, τῶν <sup>13</sup>δὲ ὀρθρίων τοὺς ἐλάσσους· καὶ τῆς μάζης ἀντὶ τῶν ἄρτων προστίθασθαι, καὶ τῶν λαχάνων τῶν ἐφανῶν <sup>14</sup>προσάγειν, καὶ τὰ ὄψα ἀνισάζειν τὰ ἐφθὰ τοῖσιν ὀπτοῖσι, <sup>15</sup>λουτροῖσι τε χρέεσθαι, καὶ <sup>16</sup>τι καὶ ἐναριστῆν μικρὸν, ἀφροδισίοισι δὲ ἐλάσσοσι· καὶ τοῖσιν ἐμέτοισι, τὸ μὲν πρῶτον ἐκ τῶν δύο ποιέεσθαι, εἶτα διὰ πλείονος χρόνου, <sup>17</sup>ὅπως ἂν καταστήσῃ τὸ σῶμα σεσαρκωμένον καθαρῇ σαρκί, καὶ τὴν δίαιταν μαλακὴν ἐν τουτέῳ τῷ χρόνῳ μέχρι πλειάδων ἐπι-

<sup>1</sup> Ποτοῖσι καὶ om. θ. — ἦρ θ, Mack. — ἔαρ vulg. — δ' θ. — <sup>2</sup> ἤδη μαλακωτέρη καὶ αἱ (αἱ om., restit. al. manu H) ἡμέραι μὲν (μὲν om., restit. al. manu H) μακρότεραι vulg. — ἤδη μαλακώτεραι αἱ ἡμέραι καὶ μακρότεραι θ. — <sup>3</sup> αἱ om (H, restit. al. manu) θ. — ἡ ἐπιούσα θ. — ἐπιούσα sine ἡ EHKQ', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἡ ἐπιούσα om. vulg. — Mack dit que θ n'a pas ἡ. — Post ξηρὴ addit καταστῆ vulg. — καταστῆ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>4</sup> ἡ δὲ E HKQ' θ. — καὶ ἡ sine δὲ vulg. — καὶ ἡ δὲ παρεούσα [δίαιτα] Lind. — παρεούσα θ. — Mack dit que θ a παρεούσα. — εὐκρητος (H, al. manu ἄκρητος) θ. — ἄκρητος vulg. — <sup>5</sup> καὶ EHθ. — καὶ om. vulg. — δένδρα K. — παρασκευάζεται EFGHIJK, Ald., Frob., Zwing., Lind. — παρασκευάζονται vulg. — αὐτὰ αὐτοῖς θ. — αὐτὰ om. vulg. — αὐτοῖσιν Zwing. — ἐαυτοῖσιν Lind. — αὐξῆσι (sic) θ. — <sup>6</sup> ἐπεὶ.... παρασκευάζειν om., restit. al. manu cum διαπράττειν pro παρασκευάζειν E. — ἐπὶ pro ἐπεὶ θ. — τε γὰρ K. — γε pro γὰρ θ. — τε, al. manu γὰρ H. — αὐξῆσι (sic) θ. — Post ὑγιερῆν addit αὐτῆν (αὐτῷ Mack) vulg. — αὐτῆν om. (H, restit. al. manu) θ. — κατασκευάζειν J. — διαπράττειν Zwing. in marg., Lind. — <sup>7</sup> μεταβάλλῃ EHIJKθ. — διαίρειν E. — εἰς θ. — <sup>8</sup> οὖν EHI. — μὲν οὖν pro γοῦν Kθ.

variant le régime et le rendant plus faible et plus léger pour les aliments, pour les boissons, pour les exercices, par une lente gradation vers le printemps. Quand l'équinoxe est arrivé, les jours deviennent plus doux et plus longs, les nuits plus courtes; la saison qui approche est chaude et sèche, la saison présente est nourrissante et tempérée. Si les arbres, qui n'ont pas d'intelligence, se préparent dans cette saison des avantages pour l'été, à savoir de l'accroissement et de l'ombrage, il faut que l'homme en fasse autant; lui qui est intelligent, il doit se préparer une saine augmentation de la chair. Afin de ne pas changer brusquement de régime, on divisera ce temps en six parties, de huit jours chaque. Dans la première partie, on retranchera des exercices, et ceux que l'on conservera seront moins actifs. Les aliments seront plus mous et plus purs; les boissons seront plus aqueuses et plus blanches; on usera de la lutte huilée au soleil. A chaque saison on changera peu à peu chacune des parties du régime. On diminuera les promenades, plus celles de l'après-dîner, moins celles du matin. On remplacera le pain par la polenta. On mangera des légumes cuits. On égalera les mets bouillis aux mets rôtis. On usera des bains. On fera un petit déjeuner. On se livrera moins au coït. On emploiera les vomissements, d'abord tous les deux jours, puis à des intervalles plus éloignés, afin que le corps, se fournissant d'une chair pure, prenne de la consistance. Le régime sera doux pendant ce temps jusqu'au lever des Pléiades. Alors

-ήπιωτέροισι θ, Mack. -όξυτέροισι pro ήπ. vulg. -χρησθαι θ. —<sup>9</sup> τε ΕΗΚθ.  
 -δὲ pro τε vulg. -μαλακωτέροισι τε και (και om., restit. al. manu Η) πόμα-  
 σιν vulg. -μαλακωτέροισι και καθαρωτέροισι, τοῖσι τε πόμασιν θ. —<sup>10</sup> τῶ  
 ΕΗΚQ'θ, Lind., Mack. -τῶ om. vulg. -χρησθαι θ. —<sup>11</sup> τῆ om. ΙJθ. -μεθι-  
 στᾶναι Ηθ. —<sup>12</sup> μὲν θ. -μὲν om. vulg. -τούς om. θ. -Mack dit que θ a τούς.  
 -πλέους θ. -πλείους vulg. —<sup>13</sup> δ' ΕΗΚθ. -όραρίων (sic) θ. -τούς Ε (Η, al.  
 manu) ΚQ', Zwing. in marg., Lind. -τούς vulg. -ἐλάσσους θ. -ἐλάττους  
 vulg. -ἐψάνων vulg. —<sup>14</sup> προσάγη GJ. —<sup>15</sup> Ante λ. addunt και Ε (Η, al.  
 manu) ΚQ'. -λουτροῖσι τε χρ. om. θ. —<sup>16</sup> τι και θ. -τι και om. vulg. -δὲ Ε  
 ΗΚθ. -τε pro δὲ vulg. -ἐλάσσοσι θ. -ἐλάττοσι vulg. —<sup>17</sup> ὅπως ΙΚ. -ἦν pro  
 ἄν Ηθ. -καταστήση τε vulg. -τε om. θ. -μαλθακῆν ἐν τούτῳ θ. -πλιά-  
 δος θ.

τολής. Ἐν <sup>1</sup>τούτῳ θέρος, καὶ τὴν δίαιταν ἤδη χρῆ πρὸς τοῦτο ποιέ-  
εσθαι· χρῆ οὖν, ἐπειδὴν πλείας ἐπιτείλῃ, τοῖσι τε σιτίοισι μαλακω-  
τέροισι <sup>2</sup>καὶ καθαρωτέροισι καὶ ἐλάσσοσι χρέεσθαι, εἴτα τῇ μάζῃ  
πλείον ἢ τῷ ἄρτῳ, ταύτῃ δὲ <sup>3</sup>προφυρητῇ ἀτριπτοτέρῃ, τοῖσι δὲ  
πόμασι μαλακοῖσι, λευκοῖσιν, ὑδαρέσιν, ἀρίστῳ δὲ ὀλίγῳ, καὶ  
ὑπνοῖσιν ἀπὸ τοῦ ἀρίστου βραχέσι, <sup>4</sup>καὶ πλησμονῆσιν ὡς ἥμιστα  
τῶν σιτίων, καὶ τῷ ποτῷ ἰκανῶ ἐπὶ τῷ σίτῳ χρέεσθαι· δι' ἡμέρης  
δὲ ὡς ἥμιστα πίνειν, ἣν μὴ <sup>5</sup>ἀναγκαίῃ τινὶ ξηρασίῃ τὸ σῶμα χρή-  
σεται· χρέεσθαι δὲ τοῖσι λαχάνοισι τοῖσιν ἐφθοῖσι, πλὴν τῶν καυ-  
σωδέων <sup>6</sup>καὶ ξηρῶν, χρέεσθαι δὲ καὶ τοῖσιν ὠμοῖσι, πλὴν τῶν θερ-  
μαντικῶν <sup>7</sup>καὶ ξηρῶν· ἐμέτοισι δὲ, ἣν μὴ τις πλησμονὴ ἐγγένηται,  
μὴ χρέεσθαι· τοῖσι δὲ ἀφροδισίοισιν ὡς ἥμιστα· λουτροῖσι δὲ χλιε-  
ροῖσι <sup>8</sup>χρέεσθαι· Ἡ δὲ ὀπώρη ἰσχυρότερον τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως·  
βέλτιον οὖν ὀπωρῶν ἀπέχεσθαι· εἰ δὲ χρῶτό τις, μετὰ τῶν σιτίων  
χρεόμενος <sup>9</sup>ἥμιστ' ἂν ἐξαμαρτάνοι. Τοῖσι τε πόνοισι <sup>10</sup>τοῖσι τροχοῖσι  
χρῆ γυμνάζεσθαι καὶ διαύλοισιν ὀλίγοισι μὴ πούλῶν χρόνον, καὶ τοῖσι  
περιπάτοισιν ἐν σκιῇ, τῇ τε πάλῃ ἐν κόνει, ὅπως ἥμιστα ἐκθερμαί-  
νηται· ἢ γὰρ ἀλίνδῃσι βέλτιον ἢ οἱ τροχοί· ξηραίνουσι γὰρ τὸ  
σῶμα κενοῦντες τοῦ ὑγροῦ· ἀπὸ δείπνου <sup>11</sup>τε μὴ περιπατέειν ἀλλ' ἢ  
ὄσον ἐξαναστῆναι· πρῶτ' δὲ χρέεσθαι τοῖσι περιπάτοισιν· ἡλίου δὲ  
φυλάσσεσθαι καὶ τὰ φύχεα τὰ τε ἐν τῷ πρῶτῳ καὶ τὰ ἐν τῇ ἐσπέρῃ,

<sup>1</sup> Post τούτῳ addit ἤδη vulg. — ἤδη om. (E, restit. al. manu) GHIJKθ, Ald. — δεῖ pro χρῆ θ. — ἐπιδὴν πλιας ἐπιτείλη (sic) θ. — σίτιοισι θ. — <sup>2</sup> καὶ καθαρωτέροισι θ. — καὶ καθ. om. θ. — ἐλάσσοσι θ, Mack. — ἐλάττοσι vulg. — <sup>3</sup> προσφύραι τῇ H. — πορφύραι τῇ, al. manu προφύραι E. — προφυρητῇ GIJK, Ald. — ἀτριπτοτέρῃ Zwing. in marg. — ἀτριπτοτέρῃ Lind. — πόμασι λευκοῖσι μαλακοῖσιν, ὑδαρὲς θ. — <sup>4</sup> καὶ πλησ. ὡς ἥμιστα τῶν σιτίων τε (τε om. EHK) καὶ (addunt τῶν EH) ποτῶν (ποτοῦ Zwing. in marg.) ἰκανῶς vulg. — καὶ πλ. ὡς ἥμιστα τῶν σιτίων τε καὶ ποτῶν· καὶ τῷ ποτῷ (ποτοῦ sine τῷ Lind.) ἰκανῶς K', Lind., Mack. — καὶ πλεισμονῆσιν ὡς ἥμιστα τῶν σιτίων, καὶ τῷ ποτῷ ἰκανῶ θ. — <sup>5</sup> ἀναγκαίῃ EIJKθ, Ald., Mack. — ἀνάγκῃ vulg. — <sup>6</sup> καὶ ξηρῶν om. θ. — <sup>7</sup> Post καὶ addit τῶν ξηραντικῶν καὶ τῶν θ. — ξηραντικῶν pro ξηρῶν Mack. — μὴ χρῆσθαι, quod ponitur ante ἣν θ. — πλεισμονὴ θ. — γένηται GJ. — γέννηται (sic) I. — <sup>8</sup> χρῆσθαι θ. — ἰσχυροτέρῃ θ. — φύσεως EH. — τῶν ὀπωρῶν EK. — ὀπωρῶν om. (H, restit. al. manu τῶν ὀπωρῶν) θ. — σίτων χρεόμενος θ. — οὐ βλαθῆσεται pro ἡκ. ἂν ἐξ. FGII. — <sup>10</sup> τοῖσι τε (τε om. θ) τροχοῖσι χρῆ γυμνάζεσθαι, καὶ διαύλοισιν ὀλίγοισι πολὺν (πούλῶν EHKθ, Lind., Mack) χρόνον, κ. τ. π. ἐν σκιᾷ (σκιῇ θ), τῇ τε π. ἐν κόνει (κόνι K, al. manu εἰ), δ. ἡκ. ἐκθερμαίνηται (διαθερμαίνοιτο θ)· ἢ γὰρ (μὲν pro γὰρ Zwing. in



C'est l'été, et déjà il faut diriger le régime vers cette saison. Donc, quand les Pléiades se seront levées, on usera d'aliments plus émollients, plus purs et moindres, de la polenta de préférence au pain, et cette polenta sera bien pétrie sans être concassée. Les boissons seront molles, blanches, aqueuses. Le déjeuner sera petit. Le sommeil après le déjeuner sera court. On prendra garde de se remplir d'aliments, et l'on boira suffisamment pour ce qu'on mange. Pendant la journée on ne boira guère à moins que le corps n'éprouve quelque sécheresse impérieuse. On mangera des légumes bouillis, excepté ceux qui causent de l'ardeur et de la sécheresse ; on mangera aussi des légumes crus, excepté ceux qui échauffent et qui dessèchent. On n'aura pas recours aux vomissements à moins qu'il ne survienne quelque plénitude. On s'abstiendra autant que possible du coït. On usera de bains tièdes. Les fruits de la saison sont plus forts que la nature humaine ; il vaut donc mieux s'en abstenir ; mais, si l'on en use, c'est en en mangeant avec les autres aliments que la faute sera la moindre. Quant aux exercices, on usera peu et peu longtemps de la course au cerceau et de la course diaule (double stade) ; on fera des promenades à l'ombre, on luttera sur la poussière, afin de s'échauffer le moins ; en effet la lutte sur la poussière vaut mieux que la course au cerceau ; celle-ci dessèche le corps en le privant de l'humide. Après le dîner on ne se promènera pas, si ce n'est pour faire un tour ; mais le matin on usera de la promenade. On se gardera du soleil et des fraîcheurs tant du matin que du soir, fraîcheurs qu'exhalent les rivières ou les étangs ou les neiges.

marg.) ἀλίνδῃσις βέλτιον ἢ οἱ τροχοί (καὶ οἱ τροχοὶ δὲ βέλτιον pro ἢ οἱ τροχοί θ). ψύχουσι γὰρ vulg. — Cette phrase ne me paraît pas pouvoir subsister telle qu'elle est. D'abord il y a opposition entre ὀλίγοισι et πούλυν ; puis ψύχουσι ne peut être dit de la course au cerceau ; et d'ailleurs Calvus a lu dans ses mss. ξηραίνουσι, leçon bien meilleure et que Foes a adoptée dans sa traduction. Je pense donc qu'il faut ajouter μὴ devant πούλυν, et prendre ξηραίνουσι au lieu de ψύχουσι. — " δὲ ΕΗΚΘ. — περιπατεῖν ΕΗΘ. — χρῆσθαι θ. — φυλάσσεσθαι θ. — φυλάσσειν vulg. — ψύχη θ. — τὰ τε ἐν om., restit. al. manu τὰ τε ἐν τῷ Η. — τῷ ΕΓΙJK, Ald., Zwing. in marg. — τῷ om. vulg. — τὰ πρῶτα θ. — ἐς ἐσπέρην ΕΗΚΘ'. — ἐς τὴν ἐσπέρην θ. — ὅσα θ.

δόσα ποταμοὶ ἢ λίμναι ἢ χιόνες αποπνέουσιν. Ταύτη δὲ τῇ διαίτῃ προσανεχέτω <sup>1</sup>μέχρις ἡλίου τροπέων, ὅπως ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἀφαιρήσει πάντα δόσα ξηρὰ καὶ θερμὰ καὶ μέλανα καὶ ἄκρατα καὶ τοὺς ἄρτους, πλὴν εἴ τι <sup>2</sup>σμικρὸν ἡδονῆς εἴνεκα. Τὸν ἐχόμενον δὲ χρόνον διαιτησεται τοῖσι μαλακοῖσι καὶ ὑγροῖσι καὶ <sup>3</sup>ψυχτικοῖσι, λευκοῖσι καὶ καθαροῖσι, μέχρις ἄρκτουρου ἐπιτολῆς καὶ ἰσημερίας ἡμέρας ἐνενηκοντα τρεῖς. Ἀπὸ δὲ ἰσημερίας ὄδε χρὴ <sup>4</sup>διαιτησθαι, προσάγοντα πρὸς τὸν χειμῶνα ἐν τῷ φθινοπώρῳ, φυλασσόμενος τὰς μεταβολὰς τῶν ψυχῶν καὶ τῆς ἀλέης ἐσθῆτι παχειῇ <sup>5</sup>χρέεσθαι δὲ ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ ἐν ἱματίῳ προκινήσαντα τῇ τε τρίψει καὶ τῇ πάλῃ <sup>6</sup>τῇ ἐν ἐλαίῳ, ἡσυχῇ προσάγοντα· καὶ τοὺς περιπάτους ποιέεσθαι ἐν ἀλέῃ <sup>7</sup>θερμολousίη τε χρέεσθαι, καὶ τοὺς ἡμερινούς ὕπνου ἀφαιρέειν, καὶ τοῖσι σιτίοισι θερμότεροισι καὶ ἥσσον ὑγροῖσι καὶ καθαροῖσι, καὶ τοῖσι πόμασι μελαντέροισι, μαλακοῖσι <sup>8</sup>δὲ καὶ μευδαρέσι, τοῖσι τε λαχάνοισι ξηροῖσιν ἥσσον τε, τῇ τε ἄλλῃ διαίτῃ <sup>9</sup>προσάγειν πάση τῶν θερινῶν ἀφαιρεῦντα, τοῖσι χειμερίοισι χρέεσθαι μὴ ἐς ἄκρον, ὅπως καταστήσει ὡς ἐγγιστα τῆς χειμερινῆς διαίτης ἐν <sup>10</sup>ἡμέραις δυοῖν δεούσαιν πεντήκοντα μέχρι πλειάδων δύσιος ἀπὶ ἰσημερίας.

69. <sup>11</sup>Ταῦτα μὲν παραινέω τῷ πλήθει τῶν ἀνθρώπων, ὁκόσοισι ἐξ ἀνάγκης εἰκῆ τὸν βίον διατελέειν ἐστὶ, μηδ' <sup>12</sup>ὑπάρχει αὐτέοισι τῶν ἄλλων ἀμελήσασι τῆς ἐσωτῶν ὑγιείης ἐπιμελεῖσθαι. <sup>13</sup>οἷσι δὲ τοῦτο παρεσκευάσται καὶ διέγνωσται, ὅτι <sup>14</sup>οὐδὲν ὄφελός ἐστιν οὐτὶ χρημάτων οὔτε τῶν ἄλλων οὐδενὸς ἄτερ τῆς ὑγιείης, πρὸς τούτου

<sup>1</sup> Μέχρι H. — τούτω θ. — ἀφαιρήσει (H, al. manu ση) θ. — ἀφαιρήση vulg. — ὅσα θ. — θερμὰ καὶ ξηρὰ K. — ἄκρατα JK. — <sup>2</sup> σμικρὸν θ, Mack. — μικρὸν vulg. — ἡδ. παρέχειν εἶν. vulg. — παρέχειν om. (H, restit. al. manu) θ. — μαλθακοῖσι θ. — <sup>3</sup> ψυχτικοῖσι E. — Post ψ. addit καὶ vulg. — καὶ om. θ. — καὶ καθαροῖσι θ. — καθ. om. vulg. — μέχρι H. — <sup>4</sup> διαιτησθαι vulg. — διαιτᾶσθαι θ. — Mack dit que θ. — διαιτησθαι. — διαιτησθαι EHIK, Mack. — ἐν τῇ φθινοπωρινῇ θ. — τοῦ ψύχους θ. — ἀλέης II. — αἰσθητι θ. — <sup>5</sup> χρῆσθαι δ' θ. — προκινήσαντα θ. — <sup>6</sup> τῇ θ. — τῇ om. vulg. — ἀλέῃ II. — <sup>7</sup> θερμολousι τε (sic) χρῆσθαι θ. — θερμολousίησι τε EJK. — ὕπνου ἡμερινούς Hθ. — σίτοισι θ. — πόμασι θ. — μελανωτέροισι vulg. — μελανωτέροισι J. — μελαντέροισι θ. — <sup>8</sup> δὲ om. GIJ. — καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — λαχάνοισιν ἥσσον, τῇ τε vulg. — λαχάνοισι (sic) ξηροῖσιν ἥσσον τε, τῇ τε θ. — Mack cite cette variante sans le τε après ἥσσον, ce qui change le sens — <sup>9</sup> προσάδειν Ald. — τῶν δὲ θ. — ἀφαιρεῦνται J, Ald. — ὑφαιρέοντα θ. — τοῖσι δ θ. — χειμερινοῖσι Hθ. — χρῆσθαι θ. — εἰς J. — ὅπως θ. — καταστήση vulg. — εἴ τις τ

On se tiendra à ce régime jusqu'au solstice de manière à ôter pendant ce temps tout ce qui est sec, chaud, noir, intempéré, et les pains, si ce n'est quelque petite exception pour se procurer un plaisir. Dans toute cette époque on usera des choses molles, humides, rafraîchissantes, blanches, pures, jusqu'au lever d'Arcturus et à l'équinoxe, pendant quatre-vingt-treize jours. A partir de l'équinoxe on réglera son régime, marchant vers l'hiver dans l'automne; se gardant des changements du froid et du chaud à l'aide d'un vêtement épais. Dans ce temps, on usera, vêtu, de mouvements préalables, puis de la friction, et de la lutte huilée, en procédant graduellement. On se promènera au chaud. On prendra des bains chauds. On supprimera le sommeil de la journée. Les aliments seront plus chauds, moins humides et moins purs. Les boissons seront plus noires, molles et non aqueuses. On mangera des légumes secs et on en mangera moins. On conduira tout le régime en retranchant aux choses de l'été, sans aller trop loin dans les choses de l'hiver, de manière à le mettre aussi près que possible du régime hivernal, pendant quarante-huit jours depuis l'équinoxe jusqu'au coucher des Pléiades

69. (*Règles de régime pour ceux qui ont tout le temps de s'occuper de leur santé. L'auteur indique la découverte hygiénique qu'il a faite.*) Voilà ce que je conseille au commun des hommes qui, de nécessité, doivent vivre à l'aventure sans pouvoir, négligeant tout le reste, s'occuper de leur santé. Mais ceux qui en ont le moyen et pour qui il est bien entendu qu'il n'est aucun besoin de richesses ni de rien autre sans la santé, ceux-là trouveront ici un régime que j'ai découvert et conduit aussi près

pro ἔγγιστα θ. — <sup>10</sup> ἡμέραις Eθ. — ἡμέρησι Lind., Mack. — ἡμέραιν vulg. — ἡμέρην GHK, Ald., Frob., Zwing. — ἡμεροῖν H. — δεούσαις Eθ. — Ante πεντ. addit ἦ vulg. — ἦ om. θ, Lind., Mack. — πλιάδων λύσιος θ. — <sup>11</sup> καὶ ταῦτα μὲν περαινῶ Gal. in cit. in Comm. de Hum., t. XVI, p. 76, ed. Kühn. — <sup>12</sup> ὑπάρχειν FJK. — αὐτοῖσι θ. — ἀμελήσασι θ. — ἀμελήσαντας vulg. — ἑωυτῶν EK. — ἑαυτῶν (ἐ. om., H al. manu ἑωυτῶν, θ) vulg. — ὑγείης GHI. — ἐπιμελέσθαι θ. — <sup>13</sup> ὄτω θ. — <sup>14</sup> οὐδὲ GJ, Ald. — Post χρ. addit οὔτε σώματος vulg. — οὔτε σώματος om. θ, Mack. — ὑγείης HK. — τοιουτέους HK. — τούτοις θ. — ἀνυστήν J.

ἔστι μοι δίκαιτα ἐξευρημένη ὡς ἀνυστὸν πρὸς τὸ ἀληθέστατον τῶν δυνατῶν προσηγμένη. <sup>1</sup>Ταύτην μὲν οὖν προϊόντι τῷ λόγῳ δηλώσω. Τόδε δὲ τὸ ἐξεύρημα καλὸν μὲν ἐμοὶ τῷ εὐρόντι, ὠφέλιμον δὲ <sup>2</sup>τοῖς μαθοῦσιν, οὐδεὶς δὲ κω τῶν πρότερον οὐδὲ ἐπεχείρησε συνεῖναι, πρὸς ἅπαντα τὰ ἄλλα πολλοῦ κρίνω εἶναι ἄξιον· ἔστι <sup>3</sup>δὲ προδιαγνώσεις μὲν πρὸ τοῦ κάμνειν, διαγνώσεις <sup>4</sup>δὲ τῶν σωματῶν τί πέπονθε πρότερον τὸ σιτίον κρατεῖ τοὺς πόνους, ἢ οἱ πόνοι τὰ σιτία, ἢ μετρίως ἔχει πρὸς ἄλληλα· ἀπὸ μὲν γὰρ τοῦ <sup>5</sup>κρατεῖσθαι ὀκότερονοῦ νοῦσοι ἐγγίνονται· ἀπὸ δὲ τοῦ ἰσάζειν πρὸς ἄλληλα ὑγίη πρόσεστι. <sup>6</sup>Ἐπὶ ταῦτα δὴ τὰ εἶδεα ἐπέξειμι, καὶ δεῖξω ὅκοῖα γίνεται τοῖς ἀνθρώποισιν ὑγιαίνειν δοκέουσι καὶ <sup>7</sup>ἐσθίουσιν ἠδέως πονέειν τε δυνάμενοι καὶ σώματος καὶ χρώματος ἱκανῶς ἔχουσιν.

70. Αἱ ῥίνες ἄτερ προφάσιος φανερῆς <sup>8</sup>ἐμπλάσσονται ἀπὸ τοῦ δείπνου καὶ τοῦ ὕπνου, καὶ δοκέουσι μὲν πλήρεις εἶναι, μύσσονται δὲ οὐδέν· ὅκοταν δὲ περιπατεῖν ἄρξωνται τοῦ <sup>9</sup>ἄρθρου καὶ γυμναζεσθαι, τότε μύσσονται καὶ πτύουσι, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου <sup>10</sup>καὶ τὰ βλέφαρα βάρεια ἴσχουσι, καὶ τὸ μέτωπον ὡσπερ ξυσμὸς λαμβάνει τῶν τε <sup>11</sup>σιτίων ἥσσαν ἄπτονται, καὶ πίνειν ἥσσαν δύνανται, ἄχροι τε τουτέοισιν ὑπογίνονται, <sup>12</sup>καὶ ἢ κατὰβροοὶ κινέονται ἢ πυρετφρικώδεις, καθ' ὅτι <sup>13</sup>ἂν τύχη τοῦ τόπου ἢ πλησμονῆ κινήσεια. <sup>14</sup>Τι δ' ἂν τύχη ποιήσας κατὰ τοῦτον τὸν καιρὸν, τοῦτο <sup>14</sup>αἰτιῆται οὐκ αἴτιον ἓν· τουτέφω γὰρ κρατεῦντα τὰ σιτία τοὺς πόνους, κατὰ σμικρῶν

<sup>1</sup> Ταύτη Frob. — προϊόντος τοῦ λόγου θ. — χρόνου (E, al. manu λόγω) KZ Zwing. in marg. — τὸ δὲ sine δὲ τὸ θ. — ἐξεύρημα I. — <sup>2</sup> τοῖς θ. — πω EGIJK — οὐδ' EHKθ. — ἐπεχείρησαι (sic) θ. — συνεῖναι θ. — ξυμβεῖναι vulg. — ὅ om. θ. ἅπαντα δὴ τὰλλα EHKθ. — τ' ἄλλα J. — κρίνω αὐτὸ εἶναι πολλοῦ ἄξιον (sic αὐτὸ EHK) (θ, πολλοῦ). — πολλῶ J. — <sup>3</sup> δὲ EHIJKθ, Ald., Zwing. in marg Lind., Mack. — δὲ om. vulg. — προδιαγνώσεις μὲν πρὸς τὸ κάμνειν, διαγνώσεις θ. — <sup>4</sup> δὲ om. GJθ, Ald. — <sup>5</sup> κρατεῖσθαι ὀκότερον οὖν θ. — ὑγίη Eθ. — <sup>6</sup> ἐπ θ. — δὲ pro δὴ J. — οἷά ἐστι καὶ γίνεται θ. — γίνεσθαι HK. — ὑγιαίνειν τε δοκοῦ θ. — Mack cite θ sans τε. — <sup>7</sup> ἐσθίουσιν τε vulg. — τε om. θ. — καὶ χρώματος καὶ σώματος θ. — <sup>8</sup> ἐμπλάσσονται θ. — ἐμπλήσσονται vulg. — ἐμπλήσσονται E. Mack dit que θ a ἐμπλήσσονται. Ἐμπλάσσεσθαι est la bonne leçon, ce m ayant aussi le sens de ἐμφράσσεσθαι. — ἀπὸ τε τοῦ δείπνου καὶ τοῦ ὕπνου — καὶ τοῦ ὕπνου om. vulg. — πλήρεις θ. — ὅταν θ. — <sup>9</sup> ἄρθρου (sic) Ald. — καὶ προϊόντος τοῦ vulg. — προϊόντος δὲ τοῦ θ. — <sup>10</sup> καὶ om. K. — βλέφαρα (sic) — βάρεια om. K. — ὡσπερ ξυσμὸς θ. — ξυσμὴ sine ὡσπερ vulg. — λαμβάνει Zwing. — <sup>11</sup> σιτίων JK. — ἀπέχονται vulg. — ἥσσαν ἄπτονται θ. — πίνειν τε si καὶ EHKθ. — ἀχροί τε τουτέοισιν (addunt καὶ EHQ', Lind.) ἢ χροίη γίνεται

le la rigoureuse exactitude qu'il est possible ; régime que j'exposerai dans le courant de ce discours. Cette découverte, belle pour moi qui l'ai faite, utile à ceux qui s'en instruisent, découverte à laquelle aucun des devanciers n'a même songé sur un objet qui me paraît être d'une grande valeur pour tout le reste, cette découverte, c'est le pronostic touchant l'imminence de la maladie, et le diagnostic de ce que le corps éprouve, à savoir si l'aliment surmonte l'exercice, ou l'exercice l'aliment, ou si ces deux termes sont dans une juste proportion. En effet le triomphe de l'un des deux, lequel que ce soit, engendre des maladies ; et l'égalité réciproque de tous les deux entretient la santé. Je vais donc entrer dans l'exposé de ces formes et montrer ce qu'elles sont chez des hommes semblant en santé, mangeant avec plaisir, pouvant travailler, et ayant le corps et la couleur dans un état satisfaisant.

70. (*Premier cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Plénitude caractérisée par l'état des narines et par l'as-  
fection de la gorge.*) Les narines sans cause apparente s'obstruent après le dîner et le sommeil ; elles paraissent être pleines, et cependant on ne mouche pas. Quand on commence à se promener le matin et à s'exercer, alors on mouche et on crache. Avec le temps, les paupières aussi deviennent pesantes, une sorte de prurit s'empare du front ; on a moins d'appétit, et on ne peut pas boire autant ; le teint se décolore, et il survient ou des catarrhes ou des fièvres frissonnantes, suivant le lieu où la chance portera le mouvement de la pléthore. Quoi que le hasard fasse faire durant ce temps, c'est à cela qu'on s'en prend comme à la cause ; et cependant la cause n'est pas là ; mais les aliments ont surmonté les exercices, et la pléthore,

vulg. - ἀχροίη τε (ἀχροίαι sine τε θ) τούτέοισιν ὑπογίνονται Η (θ, τούτοιαι).  
 —<sup>12</sup> ἢ οὔν pro καὶ ἢ ΕΗΚΘ', Lind. -οί pro ἢ Zwing. in marg. -καταρροῖ  
 (sic) κεινέονται θ. -Mack dit que θ a κατάρροι. —<sup>13</sup> ἦν pro ἄν ΕΗΚθ. —  
 D'après Mack, θ a ἄν. -τόπου θ. -χρόνου pro τόπου vulg. -πλεισμονή θ. —  
 " αἰκιάται θ. -τούτω θ. -κρατευτα (sic) θ. -σμικρὸν ΕΗ. -μικρὸν vulg. -μι-  
 κρὸ θ, Mack. -ἢ πλεισμονή θ. -προήγαγεν θ, Mack. -ἦγαγεν vulg. -ἀλλὰ  
 ΕΗΚθ. -τούτου θ. -ἔταν θ.

ξυλληγομένη ἢ πλησμονή ἐς νοῦσον προήγαγεν. Ἄλλ' οὐ χρὴ προίεσθαι μέχρι τουτέου, ἀλλ' ὁκόταν γινῶ τὰ πρῶτα τῶν τεκμηρίων, εἰδέναι ὅτι κρατεῖ τὰ σιτία τοὺς <sup>1</sup>πόνους κατὰ σμικρὸν ξυλληγόμενα, ἢ πλησμονή ἐστι. <sup>2</sup>Μύζαι γὰρ καὶ σιελα πλησμονῆς ἐστι κρίσις· ἀτρεμίζοντος μὲν δὴ τοῦ σώματος, <sup>3</sup>φράσσουσι τοὺς πόρους τοῦ πνεύματος, πολλῆς ἐνεούσης τῆς πλησμονῆς· θερμαινόμενον δὲ <sup>4</sup>ὑπὸ τοῦ πόνου, ἀποκρίνεται λεπτυνόμενον. Χρὴ δὲ τὸν τοιοῦτον ἐκθεραπευθῆναι ὧδε· <sup>5</sup>διαπονήσαντα ἐν τοῖσι γυμνασίοισι τοῖσιν εἰθισμένοισιν ἀκόπως, θερμῶ λουσάμενον, σιτίσαι παντοδαποῖσι καὶ ποιῆσαι ἐμέσαι· ἐκ δὲ τοῦ ἐμέτου κλύσαι τὸ στόμα καὶ τὴν φάρυγγα οἴνω αὐστηρῶ, ὅπως <sup>6</sup>ἂν συστυφῆ τὰ στόματα τῶν φλεβῶν καὶ μηδὲν ἐπικατασπασθῆ, ὁκοῖα γίνεται ἀπὸ ἐμέτων· εἶτα <sup>7</sup>ἐξαναστὰς περιπατησάτω ἐν ἀλέῃ ὀλίγα· ἐς δὲ τὴν ὑστεραίην τοῖσι μὲν περιπάτοισιν <sup>8</sup>αὐτοῖσι χρέεσθαι, τοῖσι δὲ γυμνασίοισιν ἐλάσσοσι καὶ κουφοτέροισιν ἢ πρόσθεν· καὶ ἀνάριστος διαγέτω, <sup>9</sup>ἢν θέρος ᾖ· ἢν δὲ μὴ θέρος ᾖ, μικρὸν ἐπιφαγέτω· καὶ τοῦ δεῖπνου ἀφελεῖν τὸ ἥμισυ οὐ εἴωθε δειπνεῖν· τῇ δὲ τρίτῃ τοὺς μὲν πόνους ἀποδότω τοὺς εἰθισμένους πάντας καὶ τοὺς περιπάτους, τοῖσι δὲ σιτίοισι προσαγέτω ἡσυχῇ, <sup>10</sup>ὅπως τῇ πέμπτῃ ἀπὸ τοῦ ἐμέτου κομιεῖται τὸ σιτίον τὸ εἰθισμένον. <sup>11</sup>Ἦν μὲν οὖν ἀπὸ τουτέου ἰκανῶς ἔχη, θεραπευέσθω τὰ ἐπίλοιπα τοῖσι μὲν σιτίοισιν ἐλάσσοσι, τοῖσι δὲ πόνοισι πλείοσιν· ἢν <sup>12</sup>δὲ μὴ καθεστήκη τὰ τεκμήρια τῆς πλησμονῆς, διαλιπὼν δύο ἡμέρας ἀφ' ἧς ἐχομίσαστο τὰ σιτία, ἐμεσάτω πάλιν καὶ προσαγέτω κατὰ <sup>13</sup>τὰ αὐτά· ἢν δὲ μὴ, καὶ ἐκ τρίτου, μέχρις ἂν ἀπαλλαγῇ τῆς πλησμονῆς.

<sup>1</sup> Πόνους κατὰ (καὶ τὰ pro κατὰ K; καὶ κατὰ Mack) μικρὸν (μικρὰ Hθ, Mack; σμικρὰ EK) ξυλληγόμενα (συλλ. IJ; ξυλληγομένη Zwing. in marg., Lind.) (addunt ἢ θ, Mack) πλησμονή (πλεισμ. θ) ἐστι (ἔσται Zwing. in marg.) vulg.—D'après Mack, θ a καὶ κατὰ; ma collation ne le dit pas. En tout cas je garde le texte de vulg., sauf ἢ que je prends à θ et que je lis ᾖ.—<sup>2</sup> μύζα γὰρ καὶ σιελον πλεισμονῆς θ.—<sup>3</sup> φραγνύουσι θ.—σώματος pro πν. P'Q', Zwing. in marg.—πουλλῆς G.—ἐνεούσης om., restit. al. manu H.—πλεισμονῆς θ.—<sup>4</sup> ἀπὸ θ.—λεπτυνόμενα K'.—<sup>5</sup> ἐκπονήσαι θ.—ἐξεμεύσαι (sic) εὐθὺς σίτοισι χρῆσάμενον παντοδαποῖσιν pro σιτίσαι.... ἐμέσαι θ.—Mack dit que θ a ἐξεμέσαι.—σιτίσαι om., restit. al. manu H.—καὶ ποιῆσαι ἐμέσαι om., restit. al. manu H.—<sup>6</sup> ἢν, al. manu ἂν H.—συστυφῆ I.—συστηφῆ G.—στυφῆ K.—στύψη θ.—Mack dit que θ a στύψη.—ἐπισπασθῆ EHK Q', Zwing. in marg.—ἐτι κατασπασθῆ Mercurialis, Mack.—Mack dit que θ a ἐπισπασθῆ; ma collation n'en dit rien.—<sup>7</sup> ἐξαναστὰς θ.—ἀναστὰς vulg.—

s'amassant peu à peu, a conduit à la maladie. Il ne faut pas laisser aller les choses jusque-là, et, dès que vous apercevrez les premiers signes, sachez que les exercices sont surmontés par les aliments s'amassant peu à peu, par quoi la pléthore est produite. En effet la mucosité et la salive sont la crise de la pléthore; le corps étant en repos, elles obstruent les conduits du souffle, vu que la pléthore est considérable; mais, échauffée par l'exercice, l'humeur s'atténue et se sépare. On traitera ce cas ainsi: faire les exercices accoutumés sans courbature, prendre un bain chaud, se remplir d'aliments de toute espèce et se faire vomir. Après le vomissement on se rincera la bouche et la gorge avec un vin astringent, afin que les orifices des veines se contractent et que rien de ce qui provient des vomissements ne soit attiré. Ensuite on fera un tour au chaud. Le lendemain on usera des mêmes promenades, mais les exercices seront moindres et plus légers que précédemment. On ne fera pas de déjeuner, si c'est l'été; si ce n'est pas l'été, on mangera quelque petite chose. Au dîner on retranchera la moitié de ce qu'on y prenait d'habitude. Le surlendemain on reviendra à tous les exercices accoutumés et aux promenades. On augmentera progressivement la nourriture afin de pouvoir, le cinquième jour après le vomissement, manger comme d'habitude. Si cela suffit, le traitement consistera pour le reste en moins de nourriture, en plus d'exercice. Mais si les signes de la plénitude ne disparaissent pas, laissant passer deux jours depuis celui où l'on est revenu à la nourriture habituelle, on vomira de nouveau, et l'on suivra la même augmentation progressive. Si ce n'est pas encore assez, on recommencera une troisième fois, jusqu'à ce qu'on soit débarrassé de la plénitude.

ἀλέη ΙΙ. — τῇ δ' ὑστεραίῃ θ. — ὑστερέην J. — <sup>8</sup> αὐτοῖσι θ. — αὐτοῖσι om. vulg. — χρυσάσθω θ. — <sup>9</sup> ἦν θέρος ἤ om. θ. — δὲ om. θ. — εἶωθε ΕΗΚθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἤθελε vulg. — <sup>10</sup> ὅπως θ. — κομιεῖ GJ. — <sup>11</sup> κῆν μὲν (μὲν om. K) ἀπὸ τούτου (τούτου K) vulg. — ἦν μὲν οὖν ἀπὸ τούτου θ. — D'après Mack θ a κῆν. — ἐλάττωσι ΕΗΚ. — <sup>12</sup> μὲν pro δὲ ΙΙ. — καθέστηκε E. — πλεισμονῆς, διαλειπῶν (sic) θ. — <sup>13</sup> ταῦτά ΕΗΚ. — τωτὸ θ. — τωτὰ Mack. — μὴ om. θ. — ἐκ τοῦ τρίτου Η. — μέχρι θ. — πλεισμονῆς θ.

71. Εἰσὶ δὲ τινες τῶν ἀνθρώπων οἵτινες, <sup>1</sup> ὀκότεν κρατέωνται οἱ πόνοι ὑπὸ τῶν σιτίων, τοιαῦτα πάσχουσιν· ἀρχομένης τῆς <sup>2</sup> πλησμονῆς ὕπνοι μακροὶ καὶ ἡδέες αὐτοῖσιν ἐπιγίνονται, <sup>3</sup> καὶ τι τῆς ἡμέρης ἐπικοιμῶνται· ὁ δὲ ὕπνος γίνεται τῆς σαρκὸς ὑγρανθείσης, καὶ χεῖται τὸ αἷμα, καὶ γαληνίζεται διαχεόμενον τὸ πνεῦμα. Ὀκότεν δὲ μὴ δέχεται ἔτι τὸ σῶμα τὴν <sup>4</sup> πλησμονὴν, ἀπόκρισιν ἤδη ἀφήσιν εἴσω ὑπὸ βίης τῆς περιόδου, ἣτις ὑπεναντιουμένη τῇ τροφῇ τῇ ἀπὸ τῶν σιτίων ταράσσει τὴν ψυχὴν. Οὐκ ἔτι <sup>5</sup> δὴ κατὰ τοῦτον τὸν χρόνον ἡδεῖς οἱ ὕπνοι, ἀλλ' ἀνάγκη ταράσσεσθαι τὸν ἄνθρωπον, καὶ δοκεῖ μάχεσθαι· ὀκοῖα γὰρ τινα πάσχει τὸ σῶμα, τοιαῦτα ὀρῆ ἢ ψυχῇ, κρυπτομένης τῆς ὀψιος. Ὀκότεν οὖν <sup>6</sup> ἐς τοῦτο ἤκη ὦνθρωπος, ἐγγὺς ἤδη τοῦ κάμνειν ἐστίν· <sup>7</sup> ὅ τι δὲ ἤξει νόσημα, ἀδῆλον· ὀκοῖα γὰρ ἂν ἔλθῃ ἀπόκρισις καὶ <sup>8</sup> ὄτου ἂν κρατήσῃ, τοῦτο ἐνόσησεν. Ἄλλ' οὐ χρὴ προέσθαι τὸν φρονέοντα, ἀλλ' ὀκότεν ἐπιγινῶ τῶν τεκμηρίων τὰ πρῶτα, <sup>9</sup> τῆς θεραπείης ἔχεσθαι, καὶ δὴ τοῦτον ὥσπερ τὸν πρότερον ἐκθεραπευθῆναι, πλείονος δὲ χρόνου καὶ λιμοκτονίης δέεται.

72. Ἐστὶ δὲ <sup>10</sup> καὶ τὰ τοιάδε τεκμήρια πλησμονῆς· ἀλγείε τὸ σῶμα <sup>11</sup> οἷσι μὲν ἅπαν, οἷσι δὲ μέρος τι τοῦ σώματος ὅ τι ἂν τύχῃ· τὸ <sup>12</sup> δὲ ἄλγος ἐστὶν ὀκοῖον κόπος· δοκέοντες οὖν κοπιῆν, ραθυμῆσί τε καὶ πλησμονῆσι θεραπεύονται, μέχρις ἂν ἐς πυρετὸν ἀφικνῶνται· καὶ <sup>13</sup> οὐδέκω οὐδὲ τοῦτο γινώσκουσιν, ἀλλὰ λουτροῖσι τε καὶ σιτίοισι χρη-

<sup>1</sup> Ὀταν θ. — ὑπὸ Ε (H, al. manu ἀπὸ) KQ', Zwing. in marg., Lind. — ἀπὸ vulg. — σίτων θ. — τοιάδε EHQ', Zwing. in marg., Lind. — καὶ τοιάδε θ. — <sup>2</sup> πλεισμονῆς θ. — ἐγγίνονται θ. — <sup>3</sup> καὶ τι τῆς θ. — καὶ ἐπὶ τῆς vulg. — ὑγρανθείσης om. (E, restit. al. manu) FGHJKθ, Ald. — D'après Mack θ a ὑγρανθείσης. — γαληνίζεται θ. — γαληνίζει vulg. — διαχεόμενον Mack. — <sup>4</sup> πλεισμονὴν θ. — <sup>5</sup> δὴ EHKP'Q'θ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — δὴ om. vulg. — ἀλλὰ EHK. — δοκεῖν θ. — <sup>6</sup> εἰς EHIJK. — ἤκη (sic) θ. — ὦνθρωπος EHT. — ὁ ἄνθρωπος vulg. — <sup>7</sup> ὅτι δὲ ἔξει (ἤξει) GHIJK, Ald., Zwing., Lind.; ἤξει E) τὸ νόσημα (νόσημα EHIJK) μάλα δῆλον· ὀκοῖα (ὀκοῖα Lind., Mack) γὰρ vulg. — ὅτι ἤξει νόσημα ἀδῆλον· ὀκοῖα γὰρ θ. — Lisez ὅ τι et prenez la leçon de θ. — <sup>8</sup> ὀκου θ, Mack. — ἦν pro ἂν EHK. — ἐνοσοποίησεν θ, Mack. — προέσθαι H. — προσείσθαι (sic) θ. — προσείσθαι Mack. — Mack dit que telle est la leçon de θ. — ἀφρονέοντα vulg. — εὐφρονέοντα E. — φρονέοντα θ, Mack. — ὅταν θ. — τῶν τεκμηρίων om. θ, Mack. — <sup>9</sup> τῆσι θεραπείησιν ὥσπερ τὸν πρῶτον ἐκθεραπευθῆναι θ. — καὶ δὴ τοῦτον om., restit. al. manu H. — δεῖ pro δὴ EHIJK. — δεῖται θ. — <sup>10</sup> καὶ τοιάδε τὰ (τὰ om. EK) τεκμήρια vulg. — καὶ τὰ τοιάδε τεκμήρια πλεισμονῆς θ. — <sup>11</sup> οἷσι (bis) θ. — οἷς (bis) vulg. — ὅ τι ἂν τύχῃ om. θ. — <sup>12</sup> ὅ



71. (*Deuxième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par la somnolence.*) Il y en a qui, lorsque les exercices sont surmontés par les aliments, présentent ces accidents-ci : au début de la pléthore, ils ont des sommeils prolongés et qui leur sont agréables, ils dorment aussi un peu le jour. Ce sommeil vient de ce que la chair est humectée, le sang se dilate, et le souffle se calme par sa diffusion. Mais quand le corps ne reçoit plus la pléthore, alors il se fait une sécrétion au dedans par la force du mouvement circulaire, lequel, étant opposé à la nourriture fournie par les aliments, trouble l'âme. A ce moment les sommeils ne sont plus agréables, mais nécessairement l'homme est troublé, et il lui semble se battre; en effet ce que le corps ressent, l'âme le voit, quand les yeux sont fermés. A ce point la maladie est proche; mais quelle maladie? c'est ce qu'on ne sait pas; car cela dépend de la nature de la matière séparée et de la partie dont cette matière triomphera. L'homme sage ne laissera pas aller les choses jusque-là; mais, les premiers signes une fois reconnus, on se mettra au traitement, qui sera comme pour le cas précédent; seulement il faut plus de temps et une abstinence plus rigoureuse.

72. (*Troisième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par des douleurs générales ou partielles.*) Voici encore des signes de plénitude : le corps est douloureux, chez les uns en totalité, chez les autres en une partie, celle que frappe la chance; cette douleur est comme une courbature. Croyant donc être courbatus, les patients se traitent par le repos et la bombance jusqu'à ce que la fièvre les saisisse; alors même ils se méprennent, et, usant de bains et d'aliments, la maladie devient une péripneumonie qui les met à toute extrémité. Mais

EHK. — οἶονεὶ θ. — καὶ δοκέουσι (δοκοῦντες EHK; δοκέοντες Q) κοπιῆν vulg. — δοκέοντες οὖν κοπιῆν θ. — τε om. θ. — πλεισμονῆσι θ. — μέχρι ἦν ἐς θ. — μέχρι ἐς, al. manu μέχρι ἂν ἐς H. — ἐς om. E. — <sup>15</sup> οὐδέκω EHP'. — οὐδέπω vulg. — λουτρῆσι G, Ald. — σίτοισι EHθ. — εἰς EHIJK. — περιπν. GJ. — νόσημα E HIJKθ.

σάμενοι ἐς περιπλευμονίην κατέστησαν τὸ νόσημα, καὶ ἐς κίνδυνον τὸν ἔσχατον ἀφικνέονται. Ἄλλὰ χρὴ προμηθέσθαι πρὶν <sup>1</sup> ἂν ἐς τὰς νόσους ἀφικνέωνται, καὶ θεραπεύεσθαι τῷδε τῷ τρόπῳ· μάλιστα μὲν πυριθέντα μαλακῆσι πυριῆσι <sup>2</sup> τὸν ἄνθρωπον· εἰ δὲ μὴ, λουσάμενον πολλῷ καὶ θερμῷ, <sup>3</sup> διαλύσαντα τὸ σῶμα ὡς μάλιστα, χρησάμενον <sup>4</sup> τοῖσι σιτίοισι πρῶτον μὲν τοῖσι δριμέσι καὶ πλείστοισιν, εἶτα <sup>5</sup> τοῖσιν ἄλλοισιν ἐξεμέσαι εὖ, καὶ ἐξαναστάντα περιπατῆσαι ὀλίγον χρόνον ἐν ἀλέῃ, ἔπειτα καταδαρθεῖν· πρῶτ' δὲ τοῖσι περιπάτοισι <sup>6</sup> πολλοῖσιν ἐξ ὀλίγου προσάγοντα χρέεσθαι καὶ τοῖσι γυμνασίοισι κούφοισι καὶ τῆσι προσαγωγῆσι καθάπερ καὶ <sup>7</sup> τὸ πρότερον· ἰσχυασίης δὲ τοῦτο πλείστης θέεται καὶ περιπάτων. Ἦν δὲ μὴ προνοηθεὶς ἐς πυρετὸν ἀφίκηται, <sup>8</sup> προσφέρειν μηδὲν ἄλλο ἄλλ' ἢ ὕδωρ ἡμερέων τριῶν· ἦν μὲν οὖν ἐν <sup>9</sup> ταύτῃσι παύσῃται· εἰ δὲ μὴ, πτισάνης χυλῷ θεραπεύεσθαι, <sup>10</sup> καὶ ἢ τεταρταίος ἢ ἑβδομαίος ἐκστήσεται, <sup>11</sup> εἰ ἐξιδρώσει· ἀγαθὸν δὲ τοῖσι χρίσμασι χρέεσθαι τοῖσιν ἰδρωτικοῖσιν ὑπὸ τὰς κρίσιαις, ἐξαναγκάζουσι γάρ.

73. Πάσχουσι δὲ τινες καὶ τοιάδε ἀπὸ <sup>12</sup> πλησμονῆς· τὴν κεφαλὴν ἀλγέουσι καὶ βαρύνονται, καὶ τὰ βλέφαρα πίπτει αὐτέοισιν ἀπὸ τοῦ δεῖπνου, ἔν τε τοῖς ὕπνοις <sup>13</sup> ταράσσονται, καὶ δοκέει θέρμη ἐνεῖναι, ἢ τε κοιλίη ἐφίσταται ἐνίοτε· ὁκόταν <sup>14</sup> δὲ ἀφροδισιάσῃ, δοκέει κούφοτερος εἶναι ἐς τὸ παραυτίκα, ἐξ ὑστέρου δὲ μᾶλλον βαρύνεται· τούτοισιν ἢ κεφαλὴ τὴν πλησμονὴν ἀντισπῶσα τὴν τε κοιλίην ἐφίστησι, καὶ αὐτὴ βαρύνεται· κίνδυνοί <sup>15</sup> τε ὑπόκεινται κακοί, καὶ ὅκη ἂν βραγῆ ἢ πλησμονή, τοῦτο διαφθείρει. Ἄλλὰ χρὴ προμηθέσθαι

<sup>1</sup> Ἄν om. EHKθ. - νόσους EGJ. - ἀφικνέεσθαι, al. manu ἀφικνέωνται H. - ἀφίκηται θ. - μάλιστα μὲν om. FGJ. - <sup>2</sup> τὸν ἄνθρωπον om. (H, restit. al. manu) θ. - Ante πολλῷ addunt ὕδατι EHKθ, Mack. - <sup>3</sup> διαλύσαντα J. - <sup>4</sup> τῶν σιτίων θ. - <sup>5</sup> τοῖς H. - ἄλυκοῖσιν vulg. - ἄλλοισιν θ. - ὀλίγον χρόνον om. GJ. - ἀλέῃ J. - ἔπειτα καταδαρθεῖν om. θ. - καταδραθεῖν EHIJ. - <sup>6</sup> πολλοῖσιν θ. - πολλ. om. vulg. - <sup>7</sup> τὸ om. θ. - οὗτος pro τοῦτο θ. - δεῖται θ. - εἰς E. - ἀφίκηται ἐς πυρετὸν θ. - <sup>8</sup> προσφέρειν EGJKθ, Ald., Zwing., Mack. - προσφέρειν vulg. - μηθὲν θ. - ἄλλο om., restit. al. manu H. - ἄλλ' om. θ. - ἡμερέων τριῶν om. FGJ. - <sup>9</sup> ταύτῃσι θ, Mack. - ταύτη vulg. - Post παύσῃται addit καλῶς ἔχει Charterius. - Cette addition n'est justifiée par aucun manuscrit, et est d'ailleurs inutile. - ἦν δὲ μὴ θ. - πτισάνης EG, Ald., Lind., Mack. - <sup>10</sup> καὶ om., restit. al. manu H. - ἢ γὰρ pro καὶ ἢ θ. - τεταρταίος ἢ ἑβδομαίος EHIJKQ'. - τεταρταίοισιν ἢ ἑβδομαίοισιν P', Mack. - <sup>11</sup> ἢ pro εἰ EHK. - καὶ pro εἰ θ. - χρίμασι τ. ἰδρ. χρῆσθαι J. - ἀναγκάζουσι J. - <sup>12</sup> πλει-

il faut prendre ses précautions contre la maladie imminente et se traiter ainsi : On prendra surtout de molles étuves ; sinon , on se lavera avec beaucoup d'eau chaude , on détendra le corps autant que possible ; et , usant d'aliments d'abord âcres et très-abondants , puis de toute espèce , on vomira bien ; ensuite on fera un jour de peu de durée au chaud , après quoi on dormira. Le matin on fera de grandes promenades , commençant par peu et augmentant graduellement. Les exercices seront légers et graduellement augmentés comme dans le cas précédent. Un état pareil demande beaucoup d'atténuation et de promenades. Si , négligeant les précautions , on arrive à la fièvre , on ne prendra rien autre que de l'eau pendant trois jours ; le mal cesse-t-il dans cet intervalle ? cela suffit ; sinon , on usera de l'eau d'orge , et le troisième ou le quatrième jour le patient sera hors d'affaire s'il a une sueur. Il est bon aussi de l'oindre avec les onguents sudorifiques à l'approche des crises ; car ils provoquent la diaphorèse.

73. (*Quatrième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par la céphalalgie et la pesanteur de tête.*) Quelques-uns présentent ces symptômes-ci de plénitude : ils ont de la céphalalgie et de la pesanteur de tête , les paupières leur tombent après le dîner ; dans le sommeil ils sont troublés , ils semblent avoir de la chaleur fébrile , et quelquefois le ventre se constipe. Après le coït , ils paraissent , pour le moment , être plus à l'aise , mais consécutivement ils se sentent plus pesants. Dans ce cas la tête , agissant par révulsion sur la pléthore , resserre le ventre et devient elle-même pesante. Le danger est grand , et la plénitude corrompt la partie quelconque sur laquelle elle fait irruption. Il faut se précautionner ainsi : veut-on que le traitement soit court ?

σμονῆς θ. — ἀλγέουσι καὶ βαρύνονται θ , Mack. — ἀλγέει καὶ βαρύνεται vulg. — αὐτοῖσιν θ. — τοῖσιν ὕπνοιαι Mack. — <sup>13</sup> ταρασσονται τε καὶ θ. — θερμῇ , al. manu θερμῇ H. — εἶναι θ. — <sup>14</sup> δ' θ. — ὕστερον pro ἐξ ὕστερου J , Zwing. in marg. — πλεισμονῆν θ. — <sup>15</sup> τε θ , Mack. — δὲ pro τε vulg. — κακοὶ , καὶ θ. Mack. — κακοὶ , καὶ om. vulg. — ἄκου θ. — ἦν pro ἄν Hθ. — πλεισμονῆ θ.

ὧδε· ἦν <sup>1</sup> μὲν βούληται τὴν θεραπείην ταχείην ποιέεσθαι, προपुरιθ-  
θέντα ἔλλεβόρω καθαρθῆναι, εἶτα προσάγειν τοῖσι σιτίοισι κούφοισι  
καὶ μαλακοῖσιν ἐφ' ἡμέρας δέκα· τοῖσι δὲ <sup>2</sup>σιτίοισι διαχωρητικοῖσιν,  
ὅπως κρατήσῃ ἢ κάτω κοιλίῃ <sup>3</sup>τὴν κεφαλὴν τῇ κάτω ἀντισπάσει·  
καὶ τοῖσι δρόμοισι βραδέσι καὶ τοῖσιν <sup>4</sup>ὀρθροῖσι περιπάτοισιν ἰκα-  
νοῖσι, τῇ τε ἐν ἐλαίῳ πάλῃ· ἀρίστῳ τε χρέεσθαι καὶ ὑπνω ἀπὸ τοῦ  
ἀρίστου <sup>5</sup>μὴ μακρῶ· ἀπὸ τοῦ δείπνου δὲ ὀκόσον ἐξαναστῆναι ἰκανόν·  
καὶ τὸ μὲν λούεσθαι, τὸ δὲ χρίεσθαι, λούεσθαι δὲ χλιερῶ, λαγνείης  
δὲ ἀπέχεσθαι. Αὕτη μὲν ἡ <sup>6</sup>ταχυτέρη θεραπεία· εἰ δὲ μὴ βούλοιο  
φαρμακοποιεῖν, λουσάμενον πολλῶ, <sup>7</sup>ἐμέσαι σιτίοισι χρυσάμενον  
τοῖσι δριμέσιν, ὑγροῖσι καὶ γλυκέσι καὶ ἀλμυροῖσιν, ἐξ ἐμέτου δὲ ὅσον  
ἐξαναστῆναι· πρῶτὴ δὲ τοῖσι περιπάτοισι πράξει προσάγειν καὶ  
τοῖσι γυμνασίοισι τοῖσι προγεγραμμένοισιν ἐς ἡμέρας ἕξ· τῇ <sup>8</sup>δὲ  
ἐβδόμῃ πλησμονὴν προσθέντα ἕμετον ποιήσασθαι ἀπὸ τῶν ὁμοίων  
σιτίων, καὶ προσάγειν κατὰ τωὐτό· <sup>9</sup>χρέεσθαι δὲ τούτοισιν ἐπὶ  
τέσσαρας ἐβδομάδας, μάλιστα γὰρ ἐν τοσοῦτῳ χρόνῳ καθίσταται·  
εἶτα προσάγειν <sup>10</sup>τοῖσι τε σιτίοισι καὶ τοῖσι πόνοισι, τοὺς τε ἐμέτους  
σὺν πλείονι χρόνῳ ποιέεσθαι, τὰ τε σιτία ἐν ἐλάσσονι προσάγειν,  
ὅπως τὸ σῶμα ἀνακομίσῃται, καθιστάναί <sup>11</sup>τε τὴν δίαιταν ἐς τὸ σύν-  
ηθες κατὰ μικρόν.

74. Γίνεται δὲ καὶ τοιάδε ἀπὸ <sup>12</sup>πλησμονῆς· ὀκόσοισιν ἢ μὲν κοιλίῃ  
καταπέσσει τὸ σιτίον, αἱ δὲ σάρκες μὴ δέχονται, ἐμμένουσα <sup>13</sup>ἢ  
τροφή φῦσαν ἐμποιέει· ὀκόταν δὲ ἀριστήσῃ, καθίσταται, ὑπὸ γὰρ  
τοῦ ἰσχυροτέρου τὸ κουφότερον ἐξελαύνεται, καὶ δοκέουσιν ἀπηλλά-

<sup>1</sup> Μὲν θ. — μὲν om. vulg. — ταχειῖαν J. — ταχυτέραν, quod scribitur post ποιέεσθαι θ. — προपुरιθθέντα θ. — προπ. om. vulg. — μαλακοῖσιν θ. — ἐφ' θ (ἐς E; εἰς K, Ald.). — ἐφ' om. vulg. — <sup>2</sup> ὀπτοῖσι pro σιτίοισι θ. — κρατήσῃ vulg. — <sup>3</sup> τὴν (addunt ἄνω P'Q', Zwing. in marg.) κεφαλὴν (addunt τὴν IJ, Ald.) κάτω (κάτω κεφαλὴν H) ἀντισπάσει vulg. — τὴν κεφαλὴν [καὶ] κάτω ἀντισπάσῃ Lind. — τὴν κεφαλὴν τῇ κάτω ἀντισπάσει (sic) θ. — Mack dit que θ a ἀντισπάσῃ. — <sup>4</sup> Post ὀρθ. addit καὶ τοῖσι vulg. — καὶ τοῖσι om. θ. — πάλῃ ἐν ἐλαίῳ EHK. — χρήσθω θ. — <sup>5</sup> μὴ EHKθ. — οὐ vulg. — ὅσον θ. — ὀκόταν pro ὀκόσον Ald. — λούεσθαι δὲ θ. — λαγνείης θ. — <sup>6</sup> παχυτέρη E. — ταχυτάτη θ. — φαρμακοποιεῖν (sic) θ. — <sup>7</sup> ἐμέσαι ἐκ σιτίων γλυκέων καὶ ἀλυκῶν vulg. — ἐμέσαι ἐν (ἐν addit. al. manu H) σιτίοισι καὶ γλυκέσι καὶ ἀλμυροῖσι EHK. — ἐμέσαι σιτίοισι χρυσάμενον τοῖσι δριμέσιν, ὑγροῖσι καὶ γλυκέσι καὶ ἀλμυροῖσιν θ. — πράξει θ. — πράξει om. vulg. — γεγραμμένοισιν EHKθ. — <sup>8</sup> δ' θ. — πλεισμονὴν θ. — ποιῆσαι θ. — κατὰ om. H. — τωὐτό EHP'Q'θ, Lind., Mack. — τὸ ωὐτό Zwing.

on prendra d'abord des bains d'étuves, puis on se purgera par l'ellébore, après quoi on augmentera peu à peu ses aliments pendant dix jours; aliments qui seront légers, émollients et favoriseront les évacuations alvines, afin que le ventre inférieur l'emporte sur la tête par la révulsion en bas. On usera de courses lentes, de promenades du matin suffisantes et de la lutte huilée. On déjeunera, et après le déjeuner on dormira, mais peu de temps. Après le dîner on se bornera à un tour de promenade. On se baignera et on s'oindra; le bain sera tiède. On s'abstiendra du coït. Tel est le traitement le plus court. Mais, si l'on ne veut pas prendre un évacuant, on se lavera à grande eau, et l'on vomira après avoir pris des aliments âcres, humides, doux et salés; après le vomissement on fera un tour de promenade. Le matin on fera de douces promenades qu'on augmentera, ainsi que les exercices ci-dessus écrits, pendant six jours. Le septième, on s'emplira des mêmes aliments et l'on vomira, puis on suivra la même progression. On se tiendra à ce régime pendant quatre semaines; car c'est surtout dans cet intervalle que les symptômes disparaissent. Puis on augmentera les aliments et les exercices, on fera les vomissements après un intervalle plus long, et l'on reviendra aux aliments dans un intervalle plus court, afin que le corps se refasse, et qu'il se remette peu à peu à son régime habituel.

74. (*Cinquième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par des flatuosités, par la diarrhée et la dysenterie.*) La plénitude produit encore ces symptômes: il est des gens chez qui l'aliment est à la vérité digéré par le ventre, mais n'est pas reçu par les chairs. La nourriture, restant à l'intérieur, cause des flatuosités. Après le déjeuner cela s'apaise; car le plus fort chasse le plus faible; et

- τὸ αὐτὸ vulg. — <sup>9</sup> χρῆσθαι θ. — τέσσαρας θ. — <sup>10</sup> τοῖσι τε... προσάγειν θ. — τοῖσι τε... προσάγειν om. vulg. — ἀνακομίσθηται θ. — κομίσθηται vulg. — <sup>11</sup> τε θ. — δὲ vulg. — διαίταν θ, Zwing. — διαίτην L, Lind., Mack. — αἰτίην vulg. — <sup>12</sup> πλεισιμονῆς θ. — μὲν ἢ vulg. — ἢ μὲν θ. — δέχωνται HK. — <sup>13</sup> Ante ἢ addunt δὲ GHIKθ. — ἔταν θ. — καθίστηται EH.

χθαι· τὸ δὲ <sup>1</sup>πολὺ πλεόν ἐς τὴν ὑστεραίην παραγίνεται. Ὀκόταν δὲ καθ' ἡμέρην ἐκάστην αὐξανόμενον ἰσχυρὸν γένηται, ἐκράτησε τὸ <sup>2</sup>ὑπάρχον τῶν ἐπεισενεχθέντων, καὶ ἐξεθέρμηγε, καὶ ἐτάραξεν <sup>3</sup>ἅπαν τὸ σῶμα, καὶ ἐποίησε διαβροίην· τούτο γὰρ ὀνομάζεται, ἕως <sup>4</sup>ἂν αὐτὴ μούνη σαπεῖσα ἢ τροφὴ ὑποχωρῆ. Ὀκόταν δὲ θερμαινομένου τοῦ σώματος κάθαρσις <sup>5</sup>δριμέα γένηται, τό τε ἐντῆρον ζύεται καὶ ἐλκοῦται καὶ διαχωρέεται αἱματώδεα, τοῦτο δὲ δυσεντερία καλεῖται, νοῦσος χαλεπὴ τε καὶ ἐπικίνδυνος. Ἀλλὰ χρὴ προμηθέσθαι καὶ τὸ ἄριστον ἀφαιρέσθαι καὶ τοῦ δείπνου τὸ τρίτον μέρος· <sup>6</sup>τοῖσι δὲ πόνοισι πλείοσι, τῆσι πάλησι καὶ τοῖσι δρόμοισι καὶ περιπάτοισι χρέεσθαι, ἀπὸ τε τῶν γυμνασίων καὶ ὄρθρου· <sup>7</sup>ὀκόταν δ' ἡμέραι δέκα γένωνται, προσθεῖναι τοῦ σίτου τὸ ἥμισυ τοῦ ἀφαιρεθέντος, καὶ ἔμετον ποιήσασθαι, καὶ προσαγαγεῖν ἐς ἡμέρας τέσσαρας· ὀκόταν δὲ ἄλλη δεκάς γένηται, <sup>8</sup>τόν τε σῖτον τὸν λοιπὸν προσθέσθαι, καὶ ἔμετον ποιήσασθαι, καὶ προσάγων πρὸς <sup>9</sup>τὸν σῖτον ὑγιέα ποιήσεις ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ· τοῖσι δὲ πόνοισι θαρβεῖν τὸν τοιοῦτον πείζων.

75. <sup>10</sup>Γίνεται δὲ καὶ τοιαύδε πλησμονή· ἐς τὴν ὑστεραίην τὸν σῖτον ἐρυγγάνεται ὠμὸν ἄτερ ὄξυρεγμίας, <sup>11</sup>ἢ δὲ κοιλίη διαχωρεῖ, ἐλάσσει μὲν ἢ πρὸς τὰ σιτία, ὅμως δὲ ἱκανῶς, πόνος δὲ οὐδεὶς ἐγγίνεται· τουτέοισιν ἢ κοιλίη ψυχρὴ ἐοῦσα οὐ δύναται καταπέσειν <sup>12</sup>τὰ σιτία ἐν τῇ νυκτί· ὀκόταν γοῦν κινηθῆ, ἐρυγγάνεται τὸν σῖτον ὠμόν. Δεῖ οὖν τούτῳ παρασκευάσαι τῇ κοιλίῃ θερμασίην ἀπὸ τε τῆς διαίτης <sup>13</sup>ἀπὸ τε τῶν πόνων· <sup>14</sup>καὶ πρῶτον μὲν οὖν χρὴ ἄρτῳ θερμῷ χρέε-

<sup>1</sup> Πουλὺ Lind., Mack. — πλεῖον EHK. — ὑστερέην J. — ὅταν θ. — <sup>2</sup> ὑπαρχόντων θ. — ἐπεισενεχθέντων E. — ἐπισενεχθέντων θ. — <sup>3</sup> ἅπαν θ. — ἂν (ἂν om. EGHIJ) pro ἅπαν vulg. — διάρροϊαν θ. — <sup>4</sup> ἦν pro ἂν Hθ. — ἂν om. K. — αὐτῆ θ. — μόνῃ EHK. — ὑποχωρῆ EIJK. — ὑποχωρεῖ vulg. (H, al. manu η). — χωρεῖ θ. — <sup>5</sup> δριμια (sic) θ. — διαχωρεῖ K. — αἱματώδη E. — δυσεντερία K. — τε om. Eθ. — D'après Mack, dans θ καὶ manque. — Post ἐπικίνδυνος addit μάλιστα ἀπὸ μελαίνης χολῆς θ. — <sup>6</sup> τοῖσι δὲ δρόμοισι πλείοσι καὶ τῆσι πάλησι καὶ τοῖσι περιπάτοισι χρέεσθαι vulg. — τοῖσι δὲ πόνοισι πλείοσι τῆσι πάλησι καὶ τοῖσι δρόμοισι καὶ περιπάτοισι χρῆσθαι θ. — <sup>7</sup> ὀκόταν δέκα γίνωνται vulg. — ὀκόταν δὴ (δὲ Zwing. in marg., Lind.) περ αἱ δέκα γένωνται EGHJK, Ald., Zwing. in marg., Lind. — ὅταν δ' ἡμέραι δέκα γένωνται θ. — προσθέσθαι θ. — προσαγαγεῖν GIJ, Zwing., Lind., Mack. — προσαγαγεῖν vulg. — προσάγειν θ. — ἐς om. θ. — τέσσαρας θ. — <sup>8</sup> τό τε σῖτον τὸ λοιπὸν θ. — προσθέσθω EH. — ποιῆσαι, al. manu ποιήσασθαι H. — <sup>9</sup> τὸ σῖτον ὑγιᾶ θ. — θαρρεῖ θ. — Sans doute pour θάρρει. — <sup>10</sup> Ante γίνεται addit ἑτέρα Q'. — πλησμονή om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐς τὴν ὑστεραίην om. FGJK. — ὑστέραν· ἦν pro ὑστεραίην θ. — <sup>11</sup> ἦν δὲ ἢ

ils semblent débarrassés ; mais le lendemain le même état revient avec plus d'intensité. Quand, accrue chaque jour, la plénitude devient considérable, alors ce qui est déjà dans le corps triomphe de ce qui y est ingéré, allume la chaleur, trouble tout le corps et cause la diarrhée ; car c'est le nom dont on se sert tant que la nourriture corrompue est seule évacuée. Mais quand, le corps étant échauffé, l'évacuation devient âcre, l'intestin est raclé, ulcéré, et les selles sont sanguinolentes ; alors on dit qu'il y a dysenterie, maladie difficile et dangereuse. Il faut se précautionner, supprimer le déjeuner et le tiers du dîner. On augmentera les exercices, luttés, courses et promenades après le gymnase et le matin. Au bout de dix jours, on reprendra la moitié des aliments ôtés, on vomira, et l'on ira progressivement pendant quatre jours. Au bout de dix autres jours, on reprendra le reste des aliments, on vomira, et, allant progressivement, on reprendra la santé en cet intervalle de temps. Dans ce cas on peut hardiment appuyer sur les exercices.

75. (*Sixième cas où les aliments l'emportent sur les exercices. Il est caractérisé par des éructations qui rejettent l'aliment non digéré.*) Voici encore une plénitude : le lendemain l'aliment est rejeté, non digéré, sans rapport aigre. Le ventre évacue moins que cela ne devrait être en proportion des aliments, mais passablement néanmoins ; aucune souffrance ne se fait sentir. Dans ce cas, le ventre, étant froid, ne peut digérer les aliments pendant la nuit ; quand donc il éprouve du mouvement, il rejette l'aliment non digéré. Il faut, ici, procurer au ventre de la chaleur et par le régime et par les exercices ; et d'abord on usera de pain chaud fermenté, qu'on

κοιλίη διαχωρή (διαχωρέσι Mack) vulg. — ἡ δὲ κοιλίη διαχωρέσι θ, Lind. — Mack dit que θ a διαχωρή. — σίτα θ. — τούτοισιν θ. — <sup>12</sup> τὸν σίτον θ. — οὖν E Hθ. — κεινηθῆ θ. — τοῦτο, al. manu τούτω H. — <sup>13</sup> καὶ ἀπὸ τε EH. — καὶ pro ἀπὸ τε θ. — <sup>14</sup> καὶ om. EHθ. — θερμῶ θ. — συγκομιστῶ pro θερμῶ vulg. — χρῆσθαι ζυμητῆ (sic) θ. — Post διαθρ. addit δὲ (δ' EH) vulg. — δὲ om. θ. — εἰς Mack. — Mack dit que θ a εἰς ; ma collation porte ἐς. — ἡ ἐς ζομὸν EGHKθ. — ὕειον θ. — κρεῶν om. (H, restitu. al. manu) θ.

σθαι ζυμίτη, διαθρύπτοντα ἐς οἶνον μέλινα ἢ ζωμὸν υείων κρεῶν· τοῖσι<sup>1</sup> τε ἰχθύσιν ἐφθοῖσιν ἐν ἄλμῃ δριμείῃ· χρέεσθαι μὲν καὶ τοῖσι σαρκώδεσιν, οἶον ἀκροκωλίσι<sup>2</sup> τε διέφθοισι τοῖσιν υείοισι, τοῖσι<sup>3</sup> δὲ χοιρείοισι μὴ πολλοῖσι καὶ σκυλάκων μὴδὲ ἐρίφων· λαχάνοισι<sup>4</sup> δὲ πράσοισι τε καὶ σκορόδοισιν ἐφθοῖσι καὶ ὠμοῖσι, βλίτῳ<sup>5</sup> τε ἐφθῶ καὶ κολοκύντῃ· πόμασί τε ἀκρητεστέροισιν, ὕπνοισι<sup>6</sup> τε μακροῖσιν, ἀναριστήσι τὴν πρώτην· ὕπνοισι<sup>7</sup> τε ἀπὸ τῶν γυμνασίων, τοῖσι<sup>8</sup> τε δρόμοισι καμπτοῖσιν, ἐξ ὀλίγου προσάγων, πάλῃ τε μαλακῇ ἐν ἐλαίῳ, λουτροῖσι<sup>9</sup> τε ὀλίγοισι, χρίσμασί<sup>10</sup> τε πλείοσι, τοῖσι<sup>11</sup> τε πρωτῆ περιπάτοισι πλείστοισιν, ἀπὸ δείπνου τε ὀλίγοισι· καὶ τὸ σῦκον μετὰ τῶν σιτίων ἀγαθὸν, ἀκρητός τε ἐπ' αὐτέῳ. Ἐκ δὲ ταύτης τῆς θεραπείης καθίσταται<sup>12</sup> τοῖσι μὲν ἄσσον, τοῖσι δὲ βραδύτερον.

76. Ἄλλοι δὲ τινες τοιάδε πάσχουσιν, ἀχροοῦσι τὴν ὄψιν, καὶ, δκόταν φάγωσιν, ἐρυγγάνουσιν ὀλίγον ὕστερον<sup>13</sup> ὄξέα, καὶ ἐς τὰς ῥίνας ἀνέρπει τὸ ὄξύ. Τοῦτοισι τὰ σώματα οὐ καθαρὰ ἔστιν·<sup>14</sup> ὑπὸ γὰρ τοῦ πόνου πλείον τὸ συντηχόμενον τῆς σαρκὸς ἢ τὸ ἀποκαθαιρόμενον ὑπὸ τῆς περιόδου· ἐμμένον δὴ τοῦτο ἐναντιοῦται τῇ τροφῇ, καὶ βιάζεται, καὶ ἀποξύνει. Ἡ μὲν οὖν τροφή ἐρυγγάνεται,<sup>15</sup> αὐτὸ δὲ ὑπὸ τὸ δέρμα ἐξωθέεται, καὶ τῷ ἀνθρώπῳ ἄχροϊαν ἐμποιεῖ, καὶ νούσους ὑδρωποειδέας ἀποκρίσκει. Ἄλλὰ χρὴ προμηθέεσθαι ὧδε·

<sup>1</sup> Τε θ. — δὲ vulg. — ἐν ἄλμῃ ἐφθοῖσι G. — χρεῖσθαι θ. — οἶον om. (E, restit. al. manu) H. — ἡγουν pro οἶον FGIJK. — ἀκροκωλίοισι Frob., Zwing. — ἀκροί; διεφθοῖς τοῖς υείοις θ. — υοῖσι (sic) IJ, Ald. — οιοῖσιν (sic) Q', quod exponit προβατίοις. — οιοῖοισι Lind., Mack. — <sup>2</sup> πλείοσι, καὶ τοῖσι υείοισι ἐφθοῖσι (καὶ τοῖσι υ. ἐφθ. om. EFGIK) vulg. — πλείοσι, καὶ τοῖσι πλείοισιν υοῖσιν ἐφθοῖσι H. — τοῖσι τε πίσιν υείοις ὀπτοῖσι, sine πλείοσι praeunte θ. — <sup>3</sup> δὲ θ. — τε vulg. — χοιρείοισι Hθ. — μὴδὲ θ, Mack. — καὶ pro μὴδὲ vulg. — ἐρύφων G, Ald., Frob., Mack. — Mack dit que θ a ἐρύφων; ma collation porte ἐρίφων. — <sup>4</sup> τε Hθ. — σκόροδοισιν, al. manu σκορόδοισιν H. — <sup>5</sup> δὲ pro τε θ. — τῆς τε κολοκύντης pro καὶ κολ. EHθ. — τοῖς τε κολοκύντοις Zwing. in marg. — ποτοῖσι τε ἀκρητοῖσιν θ. — ὕπνοισι τε μακροῖσιν om. θ. — <sup>6</sup> Ante ἀν. addit καὶ Lind. — ἀναριστήν τε τὴν θ. — ἀριστείησι EH. — ὑγμασίων (sic) θ. — <sup>7</sup> δὲ pro τε J. — προσάγειν τε πάλῃν μαλακὴν (μαλθακὴν Mack) vulg. — προσάγων πάλῃν τε μαλακὴν EH. — προσάγοντα πάλῃν μαλακὴν Lind. — προσάγων πάλῃν τε μαλακῇ θ. — ἐν om., restit. al. manu H. — <sup>8</sup> τε E. — τε om. vulg. — <sup>9</sup> τε om. θ. — πλείστοισιν EHθ. — πλείοισιν vulg. — σῦκον Ald. — αἰτων θ. — ἀκρητός θ. — ἀκρατον vulg. — αὐτῷ θ. — <sup>10</sup> τοῖς GJ. — βραδεῖον (sic) θ. — τὴν ὄψιν om. (H, restit. al. manu) θ. — ὄταν θ. — <sup>11</sup> δέυ θ. — <sup>12</sup> ὑπὸ τε γὰρ EGHJK, Ald. — ἀπὸ



écrasera dans du vin noir ou du bouillon de viande de porc ; on mangera des poissons bouillis dans de la saumure âcre ; on mangera aussi de la viande, telle que des extrémités de porc bien bouillies, de la viande de porc grasse rôtie, peu de cochon de lait, peu de petit chien et de chevreau ; en fait de légumes, le porreau, l'ail bouilli et cru, la bette bouillie et la citrouille. On prendra le vin assez pur ; on prolongera le sommeil ; et dans le premier temps on supprimera le déjeuner. On dormira après les exercices ; on usera des courses recourbées, les accroissant graduellement. La lutte huilée, avec ménagement. Peu de bains ; beaucoup d'onctions ; beaucoup de promenades le matin, peu après le dîner. Les figues avec les aliments sont bonnes, et du vin pur par dessus. Grâce à ce traitement, la plénitude disparaît chez les uns plus tôt, plus tard chez les autres.

76. (*Premier cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par la décoloration du teint et par des rapports aigres peu après le repas. Ces cas sont toujours désignés comme des cas de plénitude ; c'est qu'en effet, dans la théorie de l'auteur, l'exercice excessif fond les chairs et produit une plénitude d'humeurs.*) D'autres présentent ces symptômes : ils ont mauvais teint ; après avoir mangé, ils ont, peu après, des rapports aigres, qui vont jusque dans le nez. Chez ceux-ci le corps n'est pas pur ; car l'exercice fond plus de la chair que le mouvement circulaire ne peut éliminer ; cela, demeurant dans l'intérieur, s'oppose à l'aliment, le violente et le rend aigre. En cet état l'aliment est rejeté par éruclation, et l'humeur surabondante est poussée sous la peau, ce qui produit le mauvais teint et engendre des maladies de forme hydropique. Mais il faut se précautionner : le traitement le

γὰρ τοῦ πόνου πλείονος ἐόντος συντηχομένης τῆς σαρκὸς τὸ ἀποκαθαίρομενον θ. — ἀποξυνεῖ θ. — <sup>13</sup> αὐτὸ δὲ τὸ (τὸ om. Mack) ὑπὸ τὸ δέρμα θ, Mack. — Suivant Mack θ n'a pas ce τό. — ὑπὸ τοῦ δέρματος vulg. — ἀχροῖαν (sic) θ. — ἀχροῖαν E (H, al. manu ἀχροϊαν). — νόσους EHθ, Mack. — νόσους vulg. — ὑδροποιεῖας IK. — ὑδρωπος (sic) ιδέας θ. — ἀποκυσσκει om. (H, restit. al. manu) θ. — D'après Mack θ a νόσους ; ὑδροποιεῖας ἀποκίσκει (sic).

ἢ μὲν <sup>1</sup>οὖν ταχύτερη θεραπεία, ἠλλέβορον πείσαντα προσάγειν, ὡσπερ γέγραπται μοι· <sup>2</sup>ἢ δὲ ἀσφαλεστέρα ὑπὸ τῆς διαιτήσιος ὧδε· πρῶτον μὲν λουσάμενον θερμῷ ἔμετον ποιήσασθαι, εἶτα προσάγειν <sup>3</sup>ἕς ἡμέρας ἀπὸ τοῦ ἔμέτου ἑπτὰ τὸ σιτίον τὸ εἰθισμένον· δεκάτῃ δὲ ἡμέρῃ ἀπὸ τοῦ ἔμέτου αὐθις <sup>4</sup>ἔμεέτω, καὶ προσαγέτω κατὰ τούτῳ· καὶ <sup>5</sup>τὸ τρίτον ὡσαύτως ποιησάτω· τοῖσι <sup>6</sup>δὲ τροχοῖσιν ὀλίγοισι καὶ ὄξει καὶ ἀνακινήμασι καὶ <sup>7</sup>τρίψει, καὶ <sup>8</sup>διατριβῇ πολλῇ χρῆσθω <sup>9</sup>ἐν τῷ γυμνασίῳ, καὶ ἀλινθήσει <sup>10</sup>χρέεσθω· τοῖσι τε περιπάτοισι πολλοῖσιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων, <sup>11</sup>ἀλλὰ μὴν καὶ ἀπὸ τοῦ δείπνου, πλείστοισι δὲ τοῖσιν ὀρθροῖσιν· <sup>12</sup>ἐγκονιόμενος δὲ χριέσθω· ὁκόταν δὲ λούεσθαι θέλῃ, θερμῷ λουέσθω· ἀνάριστος δὲ διατελεέτω τοῦτον τὸν χρόνον. Καὶ ἦν μὲν <sup>13</sup>ἐν μηνὶ καθιστῆται, θεραπευέσθω τὸ λοιπὸν τοῖσι προσήκουσιν· ἦν δὲ <sup>14</sup>τι ὑπόλοιπον ἦ, χρέεσθω τῇ θεραπείῃ.

77. Εἰσὶ δὲ τινες οἷσιν ἕς τὴν <sup>15</sup>ὑστεραίνῃ δζυρεγμίαι γίνονται· τούτοισιν ἐν τῇ νυκτὶ ἢ ἀπόκρισις ἀπὸ τῆς πλησμονῆς γίνεται· ὁκόταν οὖν κινήθῃ <sup>16</sup>ἐκ τοῦ ὕπνου τὸ σῶμα, πυκνοτέρῳ τῷ πνεύματι χρησάμενος, βιάζεται ἔξω σὺν τῷ πνεύματι θερμὸν τε καὶ ὄξυ, <sup>17</sup>καὶ ἐκ τούτου νοῦσοι γίνονται, ἦν μὴ που προμηθεῖη χρέηται. <sup>18</sup>Ξυμφέρεσι δὲ καὶ τούτοισιν ὡς καὶ τῷ προτέρῳ τὴν θεραπείην ποιήσασθαι· τοῖσι δὲ πόνουσι πλείοσι <sup>19</sup>χρῆ τούτους χρέεσθαι.

78. Γίνεται δὲ τισι καὶ <sup>20</sup>τοιάδε· ἐν τοῖσι πυκνοσάρκοισι τῶν

<sup>1</sup> Οὖν om. Hθ. — πείσαντα θ. — ὡσπερ μοι πρότερον γέγραπται θ. — <sup>2</sup> ἢ δὲ βραδυτέρα ὑπὸ τῆς διαιτήσιος θ. — ἀπὸ Q'. — διαίτης vulg. — <sup>3</sup> ἕς θ. — ἕς om. vulg. — ἀπὸ τοῦ ἔμέτου om. (H, restit. al. manu) θ. — ἀπὸ τοῦ ἔμέτου ἡμέρας ζ K. — <sup>4</sup> ἐμείτω θ. — τὸ αὐτὸ vulg. — τούτῳ EHθ, Mack. — <sup>5</sup> τὸ om. E. — Post ποιησάτω addit καὶ δρόμους (δρόμοις L; δρόμοισι K', Mack) vulg. — καὶ δρόμους om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>6</sup> δὲ EHQ'θ, Zwing. in marg. — μὲν vulg. — ὀλίγους καὶ ὄξεους (sic) G. — ἐγκινήμασι K'. — ἐν κινήμασι (κινήματι J) vulg. — ἀνακινήμασι Zwing. in marg. — J'adopte la correction de Zwinger pour cette phrase, dont le texte précis reste toujours douteux. — <sup>7</sup> ἐν τρίψει (ἐν-τρίψει K') vulg. — ἐν om. θ. — <sup>8</sup> ἐν διατριβῇ (ἐνδιατριβῇ K') vulg. — ἐν om. θ. — χριέσθω Zwing. in marg., Lind., Mack. — <sup>9</sup> καὶ ἐν Lind., Mack. — ἐν τῷ γ. καὶ ἄλ. χρέεσθω om. θ. — <sup>10</sup> χρέεσθαι Zwing. in marg. — χρέεσθω δὲ καὶ τοῖσι περιπ. Lind., Mack. — χρέεσθω τοῖσι περιπ. vulg. — τοῖσι τε περιπάτοισι θ. — ἀπὸ τε τῶν EH. — <sup>11</sup> χρέεσθαι δὲ pro ἀλλὰ μὴν EHQ' (θ, χρῆσθαι). — πλὴν pro ἀλλὰ μὴν Lind. — μὲν pro μὴν Mack. — τοῖς GIJK. — <sup>12</sup> ἐγκεκονιόμενοι (ἐν-κεκον. E; ἐγκεκον. Zwing. in marg.) χρέεσθω vulg. — ἐνκονιόμενος δὲ χριέσθω θ. — D'après Mack θ a ἐγκονιόμενος. — ὅταν θ. — διατελεέτω θ. — <sup>13</sup> ἐνὶ (ἐν ἐνὶ IJK) μηνὶ καθιστῶνται vulg. — ἐν μηνὶ καθίστηται (sic) θ, Mack. — <sup>14</sup> τι καὶ ὑπ. J. — χρέεσθω θ. — <sup>15</sup> ὑστερέην J. — ἀποκρίσεις θ. — ἀπὸ P'Q'θ, Lind.,

plus court, c'est de prendre de l'ellébore, et puis d'aller progressivement dans le régime comme je l'ai dit. Mais le traitement le plus sûr est par le régime ainsi conduit : d'abord, après avoir pris un bain chaud, on vomira, puis on atteindra par gradation, en sept jours à compter du vomissement, la quantité habituelle de nourriture. Dix jours après le vomissement on vomira de nouveau ; après quoi on ira par gradation de la même manière. Une troisième fois on en fera autant. On usera des courses au cerceau peu et rapides, des jets de bras, de la friction et d'un long séjour dans le gymnase. On luttera sur la poussière. On se promènera beaucoup après les exercices, on se promènera aussi après le dîner, mais surtout le matin. On fera les onctions le corps plein de poussière. Si l'on veut prendre un bain, on le prendra chaud. Pendant ce temps on supprimera le déjeuner. Si dans le mois les symptômes disparaissent, on se traitera du reste de la manière convenable ; mais s'il y a encore quelque reliquat, on reprendra le traitement.

77. (*Deuxième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des rapports aigres le matin au moment du réveil.*) Il est des gens à qui reviennent le lendemain des rapports aigres ; c'est que dans la nuit la plénitude leur cause une sécrétion ; quand donc le corps se livre à des mouvements après le sommeil, la respiration devient plus fréquente, et avec la respiration sort de force quelque chose de chaud et aigre. De là viennent des maladies, si des précautions ne sont pas prises. Il convient de se traiter dans ce cas comme dans le précédent ; mais les exercices seront plus considérables.

78. (*Troisième cas où les exercices l'emportent sur les ali-*

Mack. — ὑπό vulg. — τῆς om. θ. — πλεισμονῆς θ. — γίνονται E. — <sup>16</sup> ἀπό P'Q', Lind. — πυκνωτέρω Frob. — χρῆσάμενον HJKθ, Ald., Lind., Mack. — θερμοί τε καὶ ὀξεῖς J. — <sup>17</sup> καὶ om. EHJ, Ald. — νοῦσοι θ, Lind., Mack. — νόσοι vulg. — καὶ ἦν μὴ που GIJK, Ald. — τις pro που EGHJK, Ald., Lind., Mack. — χρήσεται θ, Mack. — <sup>18</sup> σ. θ. — τουτέοισιν Lind., Mack. — ὡσπερ Eθ, Zwing. in marg., Lind. — τὸν πρότερον θεραπευθῆναι EHP'θ. — τὴν θεραπείην om. Ald. — θεραπείαν G. — <sup>19</sup> χρῆ om. EHθ. — τοῦτον χρῆσθαι θ. — <sup>20</sup> τοιῶδε EG (H, al. manu, erat prius τοιάδε) IK, Ald. — θερμαίνηται θ.

σωμάτων, όταν τὰ σιτία διαθερμαίνηται καὶ διαχέηται <sup>1</sup> ἀπὸ πρώτου ὕπνου, θερμοινομένης τῆς σαρκὸς ὑπὸ τε τῶν σιτίων διὰ <sup>2</sup> τε τὸν ὕπνον, ἀπόκρισις γίνεται ἀπὸ τῆς σαρκὸς πολλὴ ὑγρῆς ἐούσης· εἶτα τὴν μὲν τροφήν ἢ σὰρξ οὐ δέχεται <sup>3</sup> πυκνὴ ἐούσα, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς σαρκὸς ἀποκριθὲν ἐναντιούμενον τῇ τροφῇ καὶ βιαζόμενον ἔξω πνίγει τὸν ἄνθρωπον καὶ θερμαίνει, μέχρις ἂν ἐξεμέσῃ· ἔπειτα κουφότερος ἐγένετο· πόνος δὲ <sup>4</sup> οὐδεὶς ἐν τῷ σώματι φανερός· ἀχροίη δὲ ἔνεστι· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου πόνοι τε γίνονται καὶ νοῦσοι. Πάσχουσι <sup>5</sup> δὲ τούτοισι παραπλήσια καὶ ὀκόσοι ἀγύμναστοι ἐόντες, ἐξαπίνης πονήσαντες, σύντηξιν τῆς σαρκὸς βιαίαν καὶ πολλὴν ἐποίησαν. Χρῆ δὲ τοὺς τοιοῦτους ὧδε θεραπεύειν· ἀφελεῖν τῶν <sup>6</sup> σίτων τὸ τρίτον μέρος· τοῖσι δὲ <sup>7</sup> σίτοισι χρέεσθαι τοῖσι δριμέσι καὶ ξηροῖσι καὶ αὐστηροῖσι <sup>8</sup> καὶ εὐώδεσι καὶ οὐρητικοῖσι, τοῖσι δὲ δρόμοισι τοῖσι μὲν πλείστοισι καμποῖσιν ἐν ἱματίῳ, γυμνοῖσι δὲ τοῖσι διαύλοισι καὶ τοῖσι τροχοῖσι, τρίψεσι δὲ καὶ πάλῃ <sup>9</sup> ὀλίγη, ἀροχειρισμοῖσιν, ἀροχειρίσις καὶ κωρυκομαχίη ξυμφορώτερον· τοῖσι δὲ περιπάτοισιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων πολλοῖσι καὶ <sup>10</sup> τοῖσιν ὀρθροῖσι καὶ ἀπὸ δαίπνου· φωνῆς δὲ πόνος <sup>11</sup> μάλα ἐπιτήδειος, κένωσιν γὰρ τοῦ ὑγροῦ ποιούμενος ἀραιοῖ τὴν σάρκα· ξυμφέρει δὲ ἀνάριστον διάγειν· χρέεσθαι δὲ τοῖσι <sup>12</sup> τοιοῦτοισιν ἐν ἡμέρησι δέκα· εἶτα προσθέσθαι τὸ ἡμισυ τοῦ σίτου τοῦ ἀφαιρεθέντος ἐς ἡμέρας ἕξ, καὶ ἔμετον ποιήσασθαι, <sup>13</sup> ἐκ

<sup>1</sup> Καὶ ἀπὸ vulg.—καὶ om. EGHJK.—<sup>2</sup> τε θ.—τε om. vulg.—γίνεται, al. manu νη H.—σαρκὸς πολλὴ (πουλλή Ald., Frob., Mack) ὑγρασίη (πολλῆς ὑγρασίας K') vulg.—σαρκὸς πολλῆς ὑγρῆς ἐούσης θ.—Je prends le texte de θ, en gardant πολλὴ de vulg.—<sup>3</sup> πυκνῆς εὔσα θ.—ὑπεναντιοῦται ἐνον (sic) pro ἐναντιούμενον θ.—εἰσω pro ἔξω θ.—μέχρι sine ἂν (H, al. manu μέχρις ἂν) θ.—ἔπειτα δὲ K', Mack.—<sup>4</sup> οὐδὲ εἰς IJK.—ἀχροίη EK, Lind.—ἀχροίη Mack.—ἀχροία vulg.—ἀχροιαῖ, al. manu ἀχροίη H.—δ' θ.—αὐτῶ ἐνεστι vulg.—αὐτῶ om. EHK.—Post ἐνεστι addunt ἐν τῷ σώματι E (H, al. manu).—ἀχροίη δὲ ἐστι ἐν τῷ σώματι Zwing. in marg.—νοῦσοι EHθ, Lind., Mack.—νόσοι vulg.—διὰ pro δὲ GJ.—ὄντες EHIJK.—σύντηξι (sic) θ.—βιαίαν καὶ om. θ.—βιαίαν om., restit. al. manu H.—καὶ βιαίαν καὶ πολλὴν EQ'.—πουλλὴν G, Ald., Frob.—<sup>6</sup> σιτίων K.—<sup>7</sup> σιτίοισι EHK, Lind., Mack.—χρηθῆσαι θ.—<sup>8</sup> καὶ om. θ.—δρόμοισι EGHJKθ, Ald., Mack.—δρόμοις vulg.—ἐν ἱματίοισι, γυμνὸς δὲ καὶ τοῖσι θ.—<sup>9</sup> απαλη (sic) pro ὀλίγη θ.—ἀροχειρήξει (ἀροχειρίεις, al. manu ἀροχειρήσις H; ἀροχειρήσις EGIK; ἀροχειρίσις FJ; ἀροχειρήεις Ald.; ἀρ. om. θ) πλὴν (καὶ pro πλὴν EHQ'θ) κωρυκομαχίη (κωρυκομαχίης (sic) L) ξυμφορώτερον (ξυμφορώτερον EH; συμφορώτερον IJ K; συμφορώτερον θ) vulg.—ἀροχειρίεις γὰρ ἢ κωρυκομαχίη ξυμφορώτερον

ments. Il est caractérisé par des vomissements spontanés qui ne produisent qu'un soulagement momentané.) Quelques-uns présentent ceci : dans les corps à chair compacte, quand les aliments s'échauffent et s'épandent par l'effet du premier sommeil, la chair s'échauffant et par les aliments et par le sommeil, il se fait, de la chair qui est humide, une abondante séparation ; puis, la chair, vu sa densité, ne reçoit pas la nourriture ; et l'humeur séparée de la chair contrecarre la nourriture, et, poussée violemment au dehors, étouffe l'homme et l'échauffe, jusqu'à ce qu'elle ait été vomie ; alors on est plus à l'aise. Aucune souffrance n'est manifeste dans le corps ; mais il y a mauvais teint ; avec le temps il survient souffrance et maladie. Des symptômes analogues se montrent chez ceux qui, étant inexercés et se livrant soudainement à un exercice, éprouvent une fonte violente et abondante de la chair. Il faut traiter ainsi : retrancher le tiers des aliments, user d'aliments âcres, secs, astringents, aromatiques, diurétiques ; beaucoup de courses recourbées en habit ; habit bas, les courses diaules (double stade), les courses aux cerceaux, les frictions, un peu de lutte, la lutte au poignet (la lutte au poignet et la corycomachie (voy. p. 580, note 12) valent mieux) ; beaucoup de promenades après les exercices, et le matin et après dîner. L'exercice de la voix est très-utile ; car, provoquant l'évacuation de l'humide, il dilate la chair. Il convient aussi de supprimer le déjeuner. On suivra ce régime pendant dix jours ; après quoi on prendra pendant six jours la moitié de l'aliment retranché et l'on vomira. Après le vo-

P' (Lind., ξυμπερώτερον), Mack. — ἀκροχείρηξι e margine in contextum videtur temere irrepsisse, dit Zwing. dans ses notes. — πουλλοῖσι G, Ald., Frob., Zwing., Mack. — <sup>10</sup> τοῖσι δι' ὀρθρου (ὀρθροισι EH ; ὀρθρίοισι θ, Lind., Mack) καὶ ἀπὸ δείπνου δὲ ὁ τῆς (ὁ τῆς om., restit. al. manu H) φωνῆς πόνος, (δείπνου\* φωνῆς δὲ πόνος θ, Mack ; δείπνου\* ὁ δὲ τῆς φωνῆς πόνος Lind.) vulg. — <sup>11</sup> μάλα om. (H, al. manu μάλιστα) θ, Mack. — ἐπιτήδειον θ, Mack. — κένωσι (sic) θ. — ποιούμενος Eθ, Lind. — ποιούμενος vulg. — συμφέρει θ. — χρῆσθαι θ. — <sup>12</sup> τοιούτοισιν θ, Mack. — σιτίοισιν pro τοι. vulg. — τοῦ σίτου θ, Mack. — τοῦ σίτου om. vulg. — εἰς IJK. — <sup>13</sup> ἐκ δὲ τοῦ θ, Mack. — ἐκάστου pro ἐκ δὲ τοῦ vulg. (ἐκάστου δὲ Lind.) — εἰς H. — τέσσαρας τὸν σῆτον θ. — δ' EH.

δὲ τοῦ ἐμέτου προσάγειν ἐς ἡμέρας τέσσαρας τὸ σιτίον· ὅταν δὲ ἡμέραι δέκα γένωνται ἀπὸ τοῦ ἐμέτου, κομισάσθω <sup>1</sup> τὸ ἀφαιρεθὲν σιτίον ἅπαν· τοῖσι δὲ πόνοισι καὶ τοῖσι περιπάτοισι προσεχέτω, καὶ ὑγιής ἔσται. Ἡ δὲ τοιαύτη φύσις πόνου πλείονος δέεται ἢ σίτου.

79. <sup>2</sup> Ἐτέρα πλησμονή· πάσχουσι δὲ τινες καὶ τοιάδε· διαχωρέει τὸ σιτίον αὐτέοισιν ὑγρὸν ἀπεπτον οἶον ἐκ λειεντερίης, καὶ πόνον οὐδένα παρέχει· πάσχουσι δὲ <sup>3</sup> τοῦτο μάλιστα αἱ κοιλίαι ὄσαι ὑγραὶ καὶ ψυχραὶ εἰσιν· διὰ μὲν τὴν ψυχρότητα οὐ ζυνεψεῖ, διὰ δὲ <sup>4</sup> τὴν ὑγρότητα διαχωρέει· τὸ οὖν σῶμα τρύχεται τροφήν οὐ λαμβάνον τὴν προσήκουσαν, αἱ τε κοιλίαι διαφθείρονται, ἐς νούσους τε ἐμπίπτουσιν. Ἀλλὰ χρὴ προμηθέεσθαι· ζυμφέρει δὲ τούτῳ τῶν μὲν <sup>5</sup> σιτίων ἀφελεῖν τὸ τρίτον μέρος· ἔστω δὲ τὰ σιτία ἄρτοι ἄζυμοι συγκομιστοὶ, <sup>6</sup> κλιθανῖται, ἢ ἐγκρυφία, θερμοὶ ἐς οἶνον αὐστηρὸν ἐμβαπτόμενοι, καὶ τῶν ἰχθύων τὰ νωτιαῖα καὶ οὐραῖα, τὰ δὲ κεφάλαια καὶ ὑπογάστρια ἔῃν ὡς ὑγρότερα· καὶ τοὺς μὲν ἐφθούς ἐν ἄλμυ ἐσθίειν, τοὺς δὲ ὀπτούς ἐν ὄξει· <sup>7</sup> καὶ τοῖσι κρέασι τεταριχουμένοισιν ἐν ἄλει καὶ ὄξει· καὶ τοῖσι κυνείοισιν ὀπτοῖσι· <sup>8</sup> καὶ φάσσης καὶ τῶν λοιπῶν τοιούτων ὀρνίθων, ὀπτοῖσι καὶ ἐφθοῖσι· λαχάνοισι δὲ ὡς ἥμιστα· οἶνω <sup>9</sup> δὲ μέλκνι ἀκρητεστέρω αὐστηρῶ· καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ἀπὸ τε τοῦ δείπνου πολλοῖσι <sup>10</sup> καὶ τοῖσιν ὀρθροῖσι, <sup>11</sup> καὶ ἐκ τοῦ περιπάτου κοιμᾶσθαι· ὀρόμοισι δὲ καμπτοῖσιν ἐκ προσαγωγῆς· ἔστω δὲ καὶ τρίψις πολλή· καὶ πάλιν <sup>12</sup> βραχείη καὶ ἐν τῷ ἐλαίῳ καὶ ἐν τῇ κόνει, ὅπως διαθερμαινομένη ἢ σὰρξ ἀποξηραίνεται τε καὶ τὸ ὑγρὸν ἐκ τῆς

<sup>1</sup> Τὸ σιτίον τὸ ἀφαιρεθὲν ἅπαν EHIK. — ἀπὸ τοῦ σίτου τὸ ἀφαιρεθὲν ἅπαν θ. — δεῖται θ. — δέχεται pro δέεται G. — <sup>2</sup> ἐτ. πλ. om. EHIK, Lind. — D'après Mack ces mots manquent dans θ; ma collation n'en dit rien. — πάσχουσι δὲ τινες καὶ τοιαῦτα· διαχωρέει αὐτοῖς τὸ σιτίον ὑγρὸν, ἀπεπτον, οὐ διὰ νόσημα, οἶον λειεντερίαν, οὐδὲ πόνον οὐδένα παρέχει Gal. in cit. Comm. ad Aph. vi, 1. — Mack dit que θ a τοιαῦτα; ma collation porte τοιάδε (sic). — αὐτέοισι (αὐτοῖσι θ) τὸ σιτίον EHIJKθ. — οὐ διὰ νόσημα οἶον λειεντερίην pro οἶον ἐκ λειεντερίης θ. — ἐκ om., restit. al. manu H. — λειεντερίης EGHK, Lind. — λειεντερίης vulg. — οὐδὲ pro καὶ θ. — <sup>3</sup> μάλιστα τοῦτο EHIK. — ψυχραὶ καὶ ὑγραὶ θ. — μὲν οὖν θ. — μὲν [γὰρ] Lind. — τὴν om. EHθ. — συνεψεῖ θ. — ζυνεψεῖ Lind. — ζυνεψοῖ vulg. — συνεψοῖ Mack. — <sup>4</sup> τὴν om. EHIJKθ, Ald. — τρύχεται θ, Lind., Mack. — τρύχει vulg. — νούσους EHθ, Lind. — νόσους vulg. — <sup>5</sup> σιτίων θ. — σῖτα θ. — συγκομιστοὶ ἄζυμοι θ. — <sup>6</sup> κλιθανῖται G, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. — κλιθανεῖται (sic) θ. — ἐγκρυφίας E. — εἰς E. — ἐμβάπτων, al. manu ἐμβαπτόμενοι H. — ἐμβάπτοντα θ. — κεφάλαια K. — ἔῃν ὡς om. Hθ. — ἐσθίειν om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>7</sup> καὶ... ὄξει om. K. — ἀλει (sic)

missement on accroîtra progressivement l'aliment pendant quatre jours. Au bout de dix jours à compter du vomissement, on mangera tout l'aliment retranché ; on se livrera aux exercices et aux promenades, et l'on recouvrera la santé. Une telle nature a besoin de plus d'exercice que d'aliment.

79. (*Quatrième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles où les aliments passent liquides et non digérés.*) Autre plénitude : quelques-uns offrent ces symptômes : l'aliment passe humide et non digéré comme dans la lienterie, sans causer aucune souffrance. Ce sont surtout les ventres humides et froids qui éprouvent cet accident ; en effet, étant froids, ils ne digèrent pas ; étant humides, ils évacuent. Le corps pâtit, ne prenant pas la nourriture qu'il lui faut ; le ventre se corrompt, et des maladies se déclarent. Mais il faut se précautionner. On retranchera le tiers des aliments. Les aliments seront des pains azymes, de farine non blutée, de tourtière ou cuits sous la cendre, chauds et trempés dans du vin astringent, les parties du dos et de la queue des poissons ; on s'abstiendra des têtes et des ventres comme étant plus humides. On mangera les uns bouillis dans la saumure, les autres grillés et dans le vinaigre. On usera de viandes conservées dans le sel et dans le vinaigre ; de viande de chien rôtie ; de pigeons et d'oiseaux de cette espèce rôtis et bouillis ; d'herbages, le moins qu'il se pourra ; d'un vin noir, astringent et pur. On se promènera et après le dîner et le matin. On dormira après la promenade. On usera progressivement des courses recourbées. On se frottera aussi beaucoup. On luttera,

pro ἀλσι θ. - κυνίοισιν HIJ, Ald., Frob., Zwing. - κενίοισιν (sic) G. - ἐφθοῖσι pro ὀπτοῖσι θ. —<sup>8</sup> καὶ ἀπὸ vulg. - ἀπὸ om. Hθ, Lind. - φάσσης θ. - φάττης vulg. - λοιπῶν om. (H, restit. al. manu post τοιούτων) θ. - τοιούτων λοιπῶν EIK. - D'après Mack θ a τοιουτέων ; ma collation a τοιούτων. - ἐφθοῖσι καὶ ὀπτοῖσι EHθ. —<sup>9</sup> δὲ θ. - δὲ om. vulg. - ἀκρητεστέρω αὐστηρῶ θ. - ἀκρ. αὐστ. om. vulg. - ἀπὸ δὲ (δὲ om. Lind.) τοῦ vulg. - ἀπὸ τε τοῦ θ. - Post δείπνου addunt κοιμάσθαι EHI, Zwing. in marg. - πολλοῖσι θ. - πολλ. om. vulg. —<sup>10</sup> καὶ... περιπάτου om. K. —<sup>11</sup> καὶ θ, Mack. - καὶ om. vulg. (ἐκ τοῦ περιπάτου δὲ Lind.). - κοιμάσθω θ. —<sup>12</sup> βραχέη θ. - βραδείη vulg. - ὅπως H. - κοιλίας H.

κοιλίης ἀντισπᾶ· <sup>1</sup>ἀλείφεσθαι δὲ ξυμφέρει μᾶλλον ἢ λούεσθαι· ἀνά-  
ριστος δὲ διαγέτω· ὅταν δὲ γένωνται ἡμέραι ἑπτὰ, προσθέσθω τὸ  
ἥμισυ τοῦ <sup>2</sup>σίτου τοῦ ἀφαιρεθέντος, καὶ ἔμετον ποιησάσθω, καὶ  
προσαγέτω ἐς τέσσαρας ἡμέρας τὸν σῖτον· τῇ δὲ ἄλλῃ ἐβδόμῃ κοιμι-  
σάσθω ἅπαν <sup>3</sup>τὸ σιτίον· καὶ ἔμετον πάλιν ποιησάμενος προσαγέτω  
κατὰ τωυτό.

80. Ἄλλοισι δὲ τισι <sup>4</sup>γίνεται τοιαύδε· τὸ διαχώρημα ἄσηπτον  
διαχωρεῖ, καὶ τὸ σῶμα τρύχεται τῶν <sup>5</sup>σίτων οὐκ ἐπαυρισκόμενον·  
οὔτοι δὲ προϊόντος τοῦ χρόνου ἐμπίπτουσιν ἐς τὰς νούσους· τούτοισιν  
αἱ κοιλία ψυχραὶ καὶ ξηραὶ· ὁκόταν <sup>6</sup>γοῦν μῆτε σίτοισι προσήκουσι  
χρέωνται μῆτε γυμνασίοισι, πάσχουσι ταῦτα. Ξυμφέρει δὲ τῷ  
τοιούτῳ ἄρτοισί τε καθαροῖσιν ἰπνίτησι χρέεσθαι, καὶ τοῖσιν ἰχθύσιν  
ἐφθοῖσιν <sup>7</sup>ἐν ὑποτρίμμασι, καὶ κρέασιν ἐφθοῖσιν ὑείοισι, <sup>8</sup>καὶ τοῖσιν  
ἀκροκωλίοισι διέφθοισι, καὶ τοῖσι <sup>9</sup>πίοσιν ὀπτοῖσι, καὶ τῶν δρι-  
μέων καὶ τῶν ἀλυκῶν τοῖσιν ὑγραίνουσι, καὶ τοῖσιν ἀλμυροῖσιν·  
οἴνοισι δὲ μέλασι μαλακοῖσι· καὶ τῶν βοτρύων καὶ τῶν σύκων <sup>10</sup>ἐμ-  
φορεῖσθαι ἔν γε τοῖσι σιτίοισι· χρῆ δὲ καὶ ἐναριστῆν μικρόν· τοῖσι  
δὲ γυμνασίοισι πλείοσι <sup>11</sup>χρέεσθαι, δρόμοισι καμπτοῖσιν ἐκ προσ-  
αγωγῆς, ὑστάτοισι <sup>12</sup>δὲ τροχοῖσι, καὶ μετὰ τὸν δρόμον πάλῃ σὺν  
ἐλαίῳ· περιπάτοισι δὲ μὴ πολλοῖσιν ἀπὸ τῶν γυμνασίων· <sup>13</sup>ἀπὸ  
δείπνου δὲ ὅσον ἐξαναστῆναι· ὄρθρου δὲ πλείοσι περιπάτοισι χρῆ-  
σθαι· λούεσθω δὲ θερμῷ· χρεέσθω δὲ <sup>14</sup>καὶ χρίσμασιν· ὕπνον <sup>15</sup>δὲ

<sup>1</sup> Ἀλείφεσθαι θ. — συμφ. Κθ. — <sup>2</sup> σιτίου Mack. — τοῦ (τοῦ om. H) ἀφαιρεθέν-  
τος καὶ ἔμετον ποιησάσθω τὸ ἥμισυ τοῦ σίτου Ηθ. — τοῦ ἀφ. καὶ ἔ. ποι. om.  
vulg. — J'ai pris la leçon des deux mss. H et θ, laissant de côté τὸ ἥμισυ  
τοῦ σίτου, qui est une répétition due à l'inadvertance des copistes. — προσ-  
αγέτω (H, al. manu προσαγέσθω) θ. — προσαγέσθω vulg. — ἐς Εθ, Lind. — εἰς  
vulg. — Ante τέσσ. addunt τὰς E (H, al. manu) Q'. — τέσσαρας θ. — τὸ σιτίον  
θ. — τὸ σῖτον K. — Post σῖτον addit καὶ ἐμέετω P', Mack. — <sup>3</sup> τὸ σιτίον om. θ.  
— προσαγέτω (H, al. manu προσαγέσθω) θ. — προσαγέσθω vulg. — ταῦτα vulg.  
— ταῦτά IK. — ταῦτὸ Lind. — τωυτό ΕΗQ'θ, Zwing. in marg. — <sup>4</sup> γίνεταί HIJ  
K. — <sup>5</sup> σιτίων K. — ἐπαυρίσκειται sine οὐκ θ. — τὰς om. θ. — νούσους EHIθ,  
Lind., Mack. — νόσους vulg. — τουτέοισιν Lind., Mack. — <sup>6</sup> οὐν ΕΗθ. — σιτίοισι  
EK, Lind., Mack. — συμφέρει δὲ τούτῳ ἄρτοισι καθαροῖσιν ἰπνιταῖσι (sic)  
χρεῖσθαι θ. — τε om. GIJK. — ἰπνίτοισι vulg. — ἰπνίτησι HIK. — Mack dit que θ  
a δὲ, et non pas δὴ. — <sup>7</sup> ἐν (ἐν Lind.; σὺν K', Mack) θ. — ἐν om. vulg. — ὑοῖσι  
GHIJ. — <sup>8</sup> καὶ τοῖσι μὲν ἀκροῖς διεφθοῖς, τοῖσι δὲ θ. — <sup>9</sup> πίοσιν θ. — πλείστοι-  
σιν vulg. — ὀπτῆσι I. — ἐφθοῖσι pro ὀπτοῖσι θ. — γλυκῶν pro ἀλυκῶν Zwing.  
in marg., Lind., Mack. — Mack dit que θ a γλυκῶν; ma collation n'en dit



mais peu de temps, à l'huile et à la poussière, afin que la chair échauffée se dessèche et attire par révulsion l'humide hors du ventre. Il convient de s'oindre plus que de se baigner. On supprimera le déjeuner. Sept jours s'étant écoulés, on reprendra la moitié de l'aliment retranché, on vomira, après quoi on augmentera progressivement la nourriture pendant quatre jours. Au bout d'un autre intervalle de sept jours on reprendra tout l'aliment retranché, on vomira derechef, et l'on ira par progression de la même manière.

80. (*Cinquième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles qui ne sont pas corrompues.*) Chez quelques-uns surviennent ces symptômes-ci : les selles passent non corrompues, le corps pâtit ne tirant pas profit des aliments. Au bout d'un certain temps ces gens deviennent malades. Le ventre est, chez eux, froid et sec ; quand donc ils n'usent ni des aliments ni des exercices convenables, ils sont pris de ces accidents. Dans ce cas on usera de pains de farine blutée et cuits au four, de poissons grillés à la sauce, de viandes de porc bouillies, d'extrémités de porc bien bouillies, de viandes grasses rôties, des substances humectantes parmi celles qui sont âcres et salées, et de saumures. On boira des vins noirs mous. On se gorgera de raisins et de figues, du moins dans le repas. On fera un petit déjeuner. Exercices multipliés, courses recourbées par progression ; en dernier lieu courses au cerceau ; après les courses, lutte huilée ; promenades peu considérables, après les exercices ; un tour de pro-

rien. — <sup>10</sup> ἐμφ. om. (H, restit. al. manu) θ. — ἐν τε (τέ om. θ ; γε E, H al. manu, IJK) vulg. — ἀριστήν E. — ἐναριστήν (sic) θ. — <sup>11</sup> χρῆσθαι θ. — δρόμοις EH. — Ante δρ. addunt καὶ Lind., Mack. — <sup>12</sup> τε pro δὲ θ. — Mack dit que θ a δέ. — πάλῃ τε (δὲ θ) μετὰ τὸν δρόμον ἐν τῷ (τῷ om. θ) ἐλαίῳ EHθ. — πούλλισιν G, Ald., Zwing. — <sup>13</sup> ἀπὸ δὲ ὕπνου (δείπνου Zwing. in marg., Lind.) vulg. — ἀπὸ δείπνου δ' E (H, δὲ) θ, Mack. — ὄρθρου EHθ. — ὄρθροισι vulg. — πλείων FGIIJK. — περιπάτοισι χρῆσθαι om. FGIIJK. — θερμῷ Hθ. Mack. — θερμὸν vulg. — <sup>14</sup> Ante καὶ addit πόνοισι vulg. — πόνοισι om. θ, Mack. — χρίμασιν θ. — <sup>15</sup> τὲ pro δὲ EHθ, MacR. — μάλα κινεῖτω vulg. — μαλακινεῖτω Ald., Zwing. — μάλα κινεῖται θ. Mack. — μάλα κινεῖτω Zwing. in marg., Lind. — ἀφροδισιάσαι Ald. — ἀφροδιασαι (sic) θ. — σιτίων K.

πλείονα διδότην καὶ μαλακευεῖτω· χρῆ δὲ καὶ ἀφροδισιάσαι τι· τῶν δὲ σίτων ἀφελεῖν<sup>1</sup> τὸ τέταρτον μέρος ἐν ἡμέρησι δέκα, καὶ προσάγειν αὐτὸν πρὸς τὰ σιτία.

81. Εἰσι δὲ τινες<sup>2</sup> οἷσι τὸ διαχώρημα ὑγρὸν διαχωρεῖ καὶ σεσηπὸς, τοῖσιν ἄλλως ὑγαίνουσι καὶ γυμναζομένοισι, καὶ πόνον οὐ παρέχει· οἱ δὲ τινες ἀποκλείονται τῶν προσηκόντων· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου, <sup>3</sup> τὰς σάρκας ἐπισπᾶται τῇ θερμασίῃ ἢ κοιλίῃ, καὶ πόνον δὴ παρέχει, καὶ τῶν σιτίων ἀποκλείονται, ἢ τε κοιλίῃ ἐξελοῦται, στῆσαι δὲ χαλεπὸν ἤδη γίνεται αὐτήν. Ἀλλὰ χρῆ πρότερον προμηθέεσθαι γνόντα τὴν κοιλίην θερμὴν καὶ ὑγρὴν παρὰ τὸ προσῆκον, πόνων τε ὑπερβολὴν <sup>4</sup> ἀξυμφόρων γεγεννημένην. Τῇ οὖν διαίτῃ χρῆ ψῦσαι καὶ ξηρῆναι, καὶ πρῶτον <sup>5</sup> μὲν τὰ γυμνάσια τὰ ἡμίσεια ἀφελεῖν, καὶ τῶν σιτίων τὸ τρίτον μέρος· χρῆσθω δὲ μάζῃ πορφυρητῇ τριπτῇ, καὶ τοῖσιν ἰχθύσι τοῖσι ξηροτάτοισιν ἐφθοῖσι<sup>6</sup> καὶ μῆτε λιπαροῖσι μῆτε ἄλμυροῖσι· χρῆσθω δὲ <sup>7</sup> καὶ ὀπτοῖσι· κρέασι <sup>8</sup> δὲ τοῖσιν ὀρνιθίοισιν, ἐφθοῖσι μὲν φάσσης, περιστερῆς, <sup>9</sup> ὀπτοῖσι δὲ περδίκων καὶ ἀλεκτροίδων ἀνηδύντοισι, <sup>10</sup> λαγώοισι δὲ ἐφθοῖσιν ἐν ὕδατι, καὶ τοῖσιν ἀγρίοισιν ἅπασι· λαχάνοισι <sup>11</sup> δὲ ὅσα ψυκτικὰ οἷον τοῖσι <sup>12</sup> τεύτλοισι καθέφθοισιν ὀξηροῖσι· οἶνω δὲ μέλανι αὐστηρῷ· γυμνασίοισι <sup>13</sup> δὲ τροχοῖσιν ὀξέσιν, ἀλλὰ τρίψις μὴ πολλή προσέστω, ἀλλ' ὀλίγη, μηδὲ πάλῃ· ἀκροχείρησις καὶ χειρονομία καὶ κωρυκο-

<sup>1</sup> Τὸ τρίτον μέρος ἐν ἡμέρησι δὲ δέκα δύο προσάγειν θ. — <sup>2</sup> οἷς θ. — καὶ σεσηπὸς διαχωρεῖ EΗθ. — τοῖσι δὲ (δ' EΗ) ἄλλως vulg. — τοῖσιν ἄλλως θ. — καὶ πόνον οὐ παρέχει EΗθ. — οὐδὲ πόνον παρέχει sine καὶ vulg. — <sup>3</sup> καὶ τὰς θ. — τῆς σαρκὸς K. — τὴν θερμασίην (H, al. manu τῇ θερμασίῃ) K. — πόνων τε sine καὶ et δὴ EΗθ. — τε pro δὴ Q', Lind. — τῶν τε σίτων θ. — <sup>4</sup> ἀξυμφόρων θ. — ἐγγενομένων EQ'θ, Zwing. in marg., Lind. — γεγεννημένων FGJJK. — χρῆ om., restit. al. manu H. — δεῖ θ. — ξηρῆναι EHKθ, Mack. — ξηρᾶναι vulg. — <sup>5</sup> Post μὲν addunt χρῆ EΗθ. — τὰ ἡμίσεια (ἡμίσεια Mack) γυμνάσια vulg. — τὰ γυμνάσια τὰ ἡμίσεια θ. — τῶν τε σίτων θ. — χρῆσθαι δὲ μάζῃσι πορφυρητῃσι (sic) τριπτῃσι (sic) θ. — χρῆσθω Lind., Mack. — πορφυρατῇ Hl. — πορφυρῇ τῇ E. — πορφυρᾷ τῇ J. — τριπτῇ Zwing. in marg. — <sup>6</sup> καὶ om. EΗθ, Lind., Mack. — χρῆσθω Lind. — <sup>7</sup> καὶ EGHlθ, Ald., Mack. — καὶ om. vulg. — <sup>8</sup> δὲ θ. — δὲ om. vulg. — Mack dit que θ n'a pas ce δὲ, qui importe cependant au sens. — ὀρνιθίοισιν EIK. — φάσσης HlJKθ. — φάττης vulg. — D'après Mack θ a φάττης. — [καὶ] περιστερῆς Lind. — <sup>9</sup> ὀπτοῖσι δὲ om. EΗθ. — περδίκων δὲ (H, al. manu, erat prius τε) θ. — ἀλεκτροίδων θ. — ἀλεκτρούων vulg. — Post ἀλ. addunt ὀπτοῖσιν EΗ. — ἡδύντοισι (sic) θ. — <sup>10</sup> λαγώοισιν sine δὲ θ. — ἅπασι om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>11</sup> δὲ om. (H, restit. al. manu) θ. — Mack dit que θ a

menade seulement après le dîner ; le matin, promenades plus considérables ; bains chauds. On fera aussi des onctions. On dormira longtemps et sur un lit mollet. Il faut encore user un peu du coït. Des aliments, on retranchera le quart en dix jours, après quoi on les augmentera progressivement.

81. (*Sixième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles liquides et corrompues.*) Il est des gens qui ont des selles liquides et corrompues ; du reste ils sont bien portants, s'exercent et n'éprouvent aucune souffrance. D'autres au contraire sont dans l'impossibilité de vaquer à leurs affaires. Mais, au bout d'un certain temps, le ventre attire les chairs par la chaleur ; déjà de la souffrance se fait sentir, l'appétit se perd, le ventre s'ulcère, et dès lors il est difficile d'arrêter le flux. Il faut se précautionner, sachant que le ventre est chaud et humide plus qu'il ne convient, et qu'il y a eu excès d'exercices nuisibles. Donc, par le régime, on refroidira et séchera. D'abord on retranchera la moitié des exercices et le tiers des aliments. On mangera de la polenta pétrie broyée, et les poissons les plus secs bouillis ; ils ne seront ni gras ni dans la saumure ; on en mangera aussi de grillés. Parmi les oiseaux, on mangera bouillis les ramiers et les pigeons ; rôties, les perdrix et les poules, sans épices ; bouillis dans l'eau, les lièvres et tous les animaux sauvages. Parmi les herbages, on mangera ceux qui sont rafraîchissants, par exemple la bette bien bouillie et vinaigrée. Vin noir astringent. Exercices gymnastiques ; des courses au cerceau, rapides ; des frictions, mais peu, non beaucoup. Point de lutte. La lutte au poignet, la chironomie, la corycomachie, et la lutte sur la poussière (*voy. p. 580, notes 11 et 12*) convien-

dé ; ce qui change notablement le sens ; car, sans δέ, comme porte ma collation, la phrase signifie : usez, parmi les légumes sauvages, de ceux qui sont rafraîchissants. — οἷον om. (H, restit. al. manu) θ. —<sup>12</sup> σεύτλοισι EH. — δέξυροῖσι EGHJK, Ald., Frob., Zwing., Lind., Mack. —<sup>13</sup> τε pro δέ θ. — ἀλλὰ om. θ. — τρίψις δέ sine ἀλλὰ EH, Lind. — μὴ om., restit. al. manu H. — προσαγέσθω vulg. — προσέστω θ. — ἀλλ' ὀλίγη om. FGJK. — ἀκροχειρισμὸς δέ θ. — ἐπιτηδείη θ.

μαχίη και ἀλίνδησις ἐπιτήδεια, ἀλλὰ μὴ <sup>1</sup>πολλή· τοῖσι δὲ περιπά-  
 τοισι και ἀπὸ τοῦ γυμνασίου χρήσθω πρὸς τὸν πόνον ἱκανοῖσι, και  
 ἀπὸ <sup>2</sup>τοῦ δεῖπνου πρὸς τὰ σιτία πλείστοισι, και πρῶτ̄ ζυμμέτρως  
 πρὸς τὴν ἔξιν· λουέσθω δὲ χλιερῶ και ἀτρεμεέτω· οὕτω δὲ διαιτη-  
 θεῖς ἡμέρας δέκα <sup>3</sup>προσθέσθω τοῦ τε σιτίου τὸ ἥμισυ και τῶν πόνων  
 τὸ τρίτον μέρος· και ἔμετον ποιησάσθω ἀπὸ <sup>4</sup>τῶν ξηρῶν και στρυ-  
 φωνῶν, και μὴ διατριβέτω ἐν τῷ σίτῳ, <sup>5</sup>ἀλλὰ τὴν ταχίστην ἐμείτω·  
 ἐκ δὲ τοῦ ἐμέτου προσαγέτω ἐς ἡμέρας τέσσαρας τὸ σιτίον και τὸ  
 ποτὸν και τὸν πόνον μερίζων· ὅταν δὲ <sup>6</sup>ἡ δεκάς τῶν ἡμερέων γένη-  
 ται, προσθέσθω τὸν σῖτον <sup>7</sup>τὸν λοιπὸν και τῶν οἴνων τὸ πότιμον,  
 πλὴν τῶν πόνων ἐνδεέστερον· και ἔμετον ποιησάμενος προσαγέτω,  
 καθάπερ γέγραπται· μονοσιτέειν δὲ τοῦτον τὸν χρόνον ζυμφέρει  
 μέχρις ἂν καταστῇ.

82. Ἄλλοισι δὲ τισι ξηρὸν <sup>8</sup>τι και συγκεκαυμένον τὸ διαχώρημα  
 γίνεται, και τὸ στόμα ξηρὸν, προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου και πικρὸν  
<sup>9</sup>γίνεται, και ἡ κοιλίη ἴσταται και <sup>10</sup>ἡ οὖρησις· ὅταν γὰρ μὴ ἔγῃ  
 τὸ ἔντερον ὑγρασίην, περὶ τὸν ἀπόπατον περιοιδῆσαν ἀποφράσσει τὰς  
 διεξόδους, ὀδύνην τε παρέχει, και θέρμη λαμβάνει, και ὅ τι ἂν πῆ  
 ἢ φάγη ἐξεμείει· <sup>11</sup>τελευτῶν δὲ και κόπρον ἐμείει· οὗτος οὐ βιώσιμος,  
 ὅταν ἐς τοῦτο ἔλθῃ. Ἄλλὰ χρῆ πρότερον προμηθέεσθαι γινώσκοντα  
 ὅτι <sup>12</sup>ξηρασίη θερμῇ κρατέεται ὠνθρωπος. Διαιτῆσθαι οὖν χρῆ αὐτὸν  
 τῇ τε μάζῃ προφυρητῇ βραντῇ και ἄρτω σιτανίων πυρῶν τῷ <sup>13</sup>τε χυλῶ

<sup>1</sup> Πολλή H. — Post πολλή addit και μετὰ πλησμονὴν in marg. al. manu H. — κατὰ πλησμονὴν pro πολλή FGJK. — τοῖ (sic) pro τοῖσι K. — ἱκανοῖσι κατὰ (πρὸς Lind.) τὸν πόνον vulg. — πρὸς τὸν πόνον ἱκανοῖσι EHθ. — <sup>2</sup> τοῦ om. θ. — πλείοσι κατὰ τὰ σιτία vulg. — πρὸς τὰ σιτία πλείοσι EH (θ, πλείστοισι). — συμμ. IJK. — πρὸς τὴν ἔξιν συμμ. EHθ. — λούσθω θ. — χλιερῶ K. χλιερῶ J. — ἀτρεμας (H, al. manu ἀτρεμεέτω) θ. — οὕτως θ. — δὲ θ. — δὲ om. vulg. — <sup>3</sup> προσθέσθαι K. — σίτου EJKQ'θ. — <sup>4</sup> τῶν θ. — σιτίων pro τῶν vulg. — μὴ διάτριβε ἐν τῷ σιτίῳ θ. — <sup>5</sup> ἀλλ' ἐμείτω τὴν ταχίστην EH (θ, ἀλλά). — ἐμείτω Lind., Mack. — προσαγέτω EHθ. — προσαγέσθω vulg. — εἰς vulg. — ἐς Eθ, Lind. — τὸν σῖτον θ. — και τὸ ποτὸν θ. — και τὸ ποτὸν om. vulg. — <sup>6</sup> ἡ om. (H, restit. al. manu) θ. — τῶν ἡμ. om. (H, restit. al. manu) θ. — ἡμερέων EG J. — <sup>7</sup> τὸν θ. — τὸν om. vulg. — σιτῶν (sic) pro οἴνων θ. — τὸ πότιμον om. θ. — πλὴν om., restit. al. manu H. — πρὸς pro πλὴν θ. — τὸν πόνον Jθ. — ἐνδεεστέ-  
 ρως θ. — μονοσιτέειν θ. — συμφέρει θ. — μέχρι Hθ. — ἦν pro ἂν H. — καταστῇ θ. — καταστήσῃ vulg. — <sup>8</sup> τι om. (H, restit. al. manu) θ. — συγκεκαυμένον EHQ' θ. Zwing. in marg. — συγκεκαυμένον vulg. — συνδιακεκαυμένον Codd. Regg. ap. Foes in notis. — <sup>9</sup> Post γίν. addit και ξηρὸν θ. — <sup>10</sup> ἡ om. Hθ. — ὀκόταν θ.

ment, mais il ne faut pas s'y livrer beaucoup. On fera des promenades après les exercices, suffisantes pour la peine qu'on y a prise; après le dîner, aussi considérables que le réclameront les aliments; et le matin, proportionnées à la constitution. On se lavera à l'eau tiède et l'on se tiendra en repos. Après avoir vécu ainsi pendant dix jours, on reprendra la moitié des aliments et le tiers des exercices; et on fera le vomissement avec des aliments secs et astringents qu'on ne laissera pas longtemps dans l'estomac; mais on revomira le plus tôt possible. Après le vomissement, on accroitra graduellement pendant quatre jours les aliments, les boissons et les exercices. Quand les dix jours seront accomplis, on reprendra le reste des aliments et le vin que l'on boit; seulement on fera un peu moins d'exercices que ce n'était l'habitude. On vomira, et l'on ira par progression comme cela est écrit. Pendant ce temps il importe de ne faire qu'un repas (*celui du soir*), jusqu'à ce que les symptômes aient disparu.

82. (*Septième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des selles sèches et calcinées.*) Chez d'autres les selles sont sèches et calcinées; la bouche est sèche, et, au bout de quelque temps, elle devient amère; le ventre se resserre et l'urine s'arrête. En effet, quand l'intestin n'a pas d'humidité, il se tuméfie autour des matières, obstrue les voies et cause de la douleur; la chaleur fébrile survient; quoi qu'on boive ou qu'on mange, on le vomit; à la fin on vomit même des matières fécales. Quand les choses en sont là, il n'y a plus de chances de salut. Mais auparavant il faut y pourvoir, sachant que le sujet est vaincu par une humidité chaude. Il sera mis à l'usage de la polenta

- περιιδήσαντι EGHJK, Ald., Zwing. in marg. - περιιδήσάν τι Lind., Mack. - και οδύνην τε Hθ. - θέρμην JK. - φάγη ή πίνη θ. —<sup>11</sup> τελ. δè κ. κ. έμέει om. θ. - τελευτών (sic) EIJ. - και om. J. - όκόταν θ. —<sup>12</sup> ξηρή τή θέρμη vulg. - ξηρή και θέρμη legit cum Cornar. Foes in not. - ξηρή ή (ή Ald.) θέρμη EF GHJK. - ξηρασίη θερμή θ, Mack. - ώνθρωπος θ. - ό άνθρωπος vulg. - διαιτεϊσθαι J. - διαιτασθαι θ. - πορφυρή τή E. - πορφυρητή θ. - πορφυρηθείτη K'. - άρτων EP'. —<sup>13</sup> τε EΗθ. - τε om. vulg. - χυμώ θ. - έζυμωμένων EH.

τῶν πιτύρων ἐζυμωμένῳ, λαχάνοισι<sup>1</sup> τε χρῆσθαι πλὴν τῶν ὀριμέων καὶ ξηρῶν καὶ ἐψανοῖσι· καὶ τῶν ἰχθύων τοῖσι κουφοτάτοισιν ἐφθοῖσι· καὶ τοῖσι κεφαλαίοισι τῶν<sup>2</sup> τε ἰχθύων καὶ καράβων· μυσι καὶ ἐχίνοισι καὶ τοῖσι<sup>3</sup> καρκίνοισι, καὶ τῶν κογχυλίων τοῖσι χυλοῖσι καὶ αὐτοῖσι τοιούτοισιν ὑγροτάτοισι· κρέασι δὲ,<sup>4</sup> τοῖσιν ὑείοισιν ἀπροκωλίοισιν ἐμπροσθίοισιν ἐφθοῖσι<sup>5</sup> καὶ ἐρίφων καὶ ἀρνῶν καὶ σκυλάκων ἐφθοῖσιν· ἰχθύων<sup>6</sup> δὲ τοῖσι ποταμίοισι καὶ λιμναίοισιν ἐφθοῖσιν· οἶνω μαλακῶ, ὕδαρεῖ<sup>7</sup>· τοῖσι δὲ πόνοισι μὴ πολλοῖσι μὴδὲ ταχέσιν, ἀλλ' ἡσύχοισι πᾶσι· τοῖσι δὲ περιπάτοισι πρῶτ' ἢ μὲν χρῆσθω, πρὸς τὴν ἕξιν ἱκανοῖσι καὶ ἀπὸ γυμνασίου<sup>8</sup> πρὸς τὸν πόνον ζυμμέτροισιν· ἀπὸ δαίπνου δὲ μὴ περιπατεῖτω· λουτροῖσι δὲ χρῆσθω καὶ ὕπνοισι<sup>9</sup> μαλακοῖσι καὶ ἀρίστω· ὕπνω τε μετὰ τὸ ἀριστον μὴ μακρῶ· ὀπύρῃ τε τῇ ὑγραινούσῃ μετὰ τῶν σιτίων χρῆσθω· καὶ τοῖσιν ἐρεβίνθοισι τοῖσι γλωροῖσι,<sup>10</sup> καὶ ξηροὺς δὲ βρέξας ἐν ὕδατι· ἀφελέσθω δὲ τῶν πόνων<sup>11</sup> καὶ οὗτος ἐξ ἀρχῆς τοὺς ἡμίσεας τῶν πρόσθεν·<sup>12</sup> καὶ ἔμετον ποιησάσθω ἀπὸ γλυκῶν καὶ λιπαρῶν καὶ ἀλμυρῶν καὶ πλειόνων,<sup>13</sup> ἐνδιατριβέτω δὲ ὡς πλεῖστον χρόνον ἐν τοῖσι σιτίοισι πρὸς τοὺς ἐμέτους· εἶτα<sup>14</sup> προσαγέτω τὸ σιτίον ἐς ἡμέρας τρεῖς, καὶ μὴ μενέτω ἀνάριστος· ὀκόταν δὲ ἡμέραι δέκα γένωνται, τῶν πόνων<sup>15</sup> προσαγέτω πλείονας· κῆν μὲν οὖν ἢ πλησμονὴ ἐνῆ ἀπὸ τοῦ σιτίου ἢ τῆς κοιλίης πλημμέλεια, ἔμεσάτω· ἦν δὲ μὴ, οὕτω θεραπευέσθω τὸν ἐπίλοιπον χρόνον.

83. <sup>16</sup>Γίνεται δὲ καὶ τοιάδε· φρίκαι ἀπὸ τῶν περιπάτων ἐγγίνον-

<sup>1</sup> Δὲ pro τε EH. - ἐψανοῖσι H. - ἐψάνοισι vulg. - κεφαλεῖοισι K. - <sup>2</sup> τε om. EH. - <sup>3</sup> σαρκίνοισι GIJ. - κογχυλίων Kθ. - κογχύλων vulg. - χυμοῖσι θ. - Post αὐτοῖσι addit τοιούτοισιν θ (τοῖσιν EGHJK, Ald.). - τοι. om. vulg. - <sup>4</sup> τοῖς GHJθ. - τοῖ (sic) I. - ὑοῖσι GHJ, Ald. - Ante ἀπρ. addunt καὶ Lind., Mack. - ἐμπροσθίοισι GHIJK. - ἐμπροσθίοισι E. - ἐμπροσθιδίοισιν θ. - <sup>5</sup> καὶ... ἐφθοῖσιν om. IJ. - καὶ... λιμναίοισιν ἐφθοῖσιν om. FGK. - ἐρύφων Ald., Frob., Mack. - <sup>6</sup> δὲ EHIJθ, Ald., Lind. - δὴ vulg. - <sup>7</sup> τοῖσι... πᾶσι om. G. - ταχέσιν IJKθ, Zwing. in marg., Lind., Mack. - παχέσι vulg. - ἡσυχίοισι IJKθ. - ἡσύχεσι Frob., Zwing. - ἄπασι θ. - <sup>8</sup> πρὸς τὸν πόνον θ. - πόνων (πόνου FG; πόνοισι E) sine πρὸς τὸν πόνον vulg. - συμμ. EIJKθ. - περιπατεῖτω Lind. - περιπαέτω (sic), al. manu πατεῖ E. - D'après Mack θ a περιπατεῖτω; ma collation n'en dit rien. - <sup>9</sup> μαλακοῖς θ. - μὴ EHIKθ. - οὐ vulg. - λοιπῶν pro σιτίων θ. - <sup>10</sup> καὶ ξηροὺς δὲ θ. - καὶ ξηροῖσι sine δὲ vulg. - ἐν τῷ ὕδατι Mack. - <sup>11</sup> καὶ οὗτος ἐξ ἀρχῆς τοὺς ἡμίσεας τῶν πρόσθεν EHθ. - τῶν πρόσθεν τοὺς ἡμίσειας (ἡμίσεας IK, Zwing., Lind., Mack) καὶ οὗτος ἐξ ἀρχῆς vulg. - <sup>12</sup> καὶ om. Lind. - ποιησάσθω ἔμετον EH (θ, ποιητάτω). - ἀπὸ τῶν EHθ. -

pétrée et humectée; du pain de blé de printemps, fermenté avec l'eau de son; des herbages cuits excepté les herbes âpres et chaudes; des poissons les plus légers bouillis; des têtes de poissons et de crabes; des moules, des oursins et des écrevisses; des bouillons de coquillages et, parmi les coquillages, de ceux qui sont les plus humides; en fait de viandes, des extrémités antérieures du porc bouillies; du chevreau, de l'agneau et du petit chien bouillis; des poissons de rivière et d'étang bouillis; d'un vin mou, aqueux; d'exercices qui ne seront ni considérables ni rapides, mais doux; de promenades du matin, suffisantes pour la constitution, et, après le gymnase, proportionnées à la fatigue éprouvée. Il ne se promènera pas après le repas. Il se baignera, dormira mollement et déjeunera. Le sommeil après le déjeuner ne sera pas long. Il usera de fruits humectants avec les aliments; des pois chiches verts et secs; les secs, il les fera tremper dans l'eau. Il retranchera, lui aussi, dès le commencement la moitié de ses exercices antérieurs; il fera le vomissement avec des aliments doux, gras, salés et abondants; il les gardera le plus longtemps possible pour les revomir. Puis il augmentera graduellement la nourriture pendant trois jours. Il ne restera pas sans déjeuner. Quand dix jours auront passé, il reprendra progressivement la plupart des exercices. Si donc il y a ou plénitude à la suite des aliments ou paresse du côté du ventre, il vomira; sinon, il continuera le traitement le reste du temps.

83. (*Huitième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des frissonnements à la suite des promenades du matin.*) On voit encore de tels symptômes: il survient des frissonnements à la suite des promenades du matin,

πίωνων pro πλειόνων θ. — <sup>13</sup> και διατριβέτω δὲ τέως E. — δὲ om., restit. al. manu H. — ὡς θ. — τέως pro ὡς vulg. — <sup>14</sup> προσαγέσθω E. — ἐς Eθ, Lind. — εἰς (εἰς om. GIJK) vulg. — μηδ' (μηδὲ Lind.) ἀνάριστος ἔστω EHθ, Zwing. in marg., Lind. — ὅταν θ. — <sup>15</sup> προσαγέσθω πλείονας θ. — πλείονα vulg. — κῆν (ῆν EHθ) μὲν οὖν ἢ πλησμονῇ (πλεισμονῆ θ) ἐνῆ (ἐν ῆ EIJ) και (και om. EFGHIJθ, Ald.) ἀπὸ (addunt τοῦ EHIJKθ, Ald.) σιτίου (σίτου EHIJKθ) ἢ (ῆ EHK) τῆς κοιλίης πλημμέλεια (πλημμελία sic θ; πλημέλειαν I) vulg. — <sup>16</sup> γίνονται GI.

ται <sup>1</sup> τῶν τοῦ ὀρθρου, καὶ τὴν κεφαλὴν βαρύνεται τοσοῦτω δόσω πλείονες οἱ περίπατοι τῆς ζυμμετρίας· <sup>2</sup> κενούμενον γὰρ τὸ σῶμα καὶ ἡ κεφαλὴ τοῦ ὑγροῦ φρίσσει καὶ βαρύνεται· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου ἐς πυρετὸν ἀφικνέεται φρικώδεα. Ἄλλ' οὐ χρὴ προίεσθαι ἐς τοῦτο, <sup>3</sup> ἀλλ' ἐκθεραπεύεσθαι πρότερον ὧδε· ὅταν γένηται τάχιστα τῶν τεκμηρίων <sup>4</sup> τινὰ, χρισάμενον καὶ ἀνατριψάμενον ὀλίγα, τὸ ἄριστον ποιήσασθαι πλέον τοῦ εἰθισμένου, καὶ πιεῖν ἱκανὸν οἶνον μαλακόν, εἶτα ὑπνω <sup>5</sup> χρῆσασθαι ἀπὸ τοῦ ἀρίστου ἱκανῶς· ἐς τὴν ἐσπέρην <sup>6</sup> δὲ κούφοισι χρησάμενον γυμνασίοισι θερμῶ τε λουσάμενον, δειπνῆσαι τὸ εἰθισμένον· περιπάτοισι δὲ μὴ χρῆσθαι ἀπὸ δειπνου, διατριβεῖν δὲ χρόνον· τῇ δὲ ὑστεραίῃ ἀφελέσθω <sup>7</sup> τῶν γυμνασίων πάντων καὶ τῶν περιπάτων τὸ τρίτον μέρος, τοῖσι δὲ σίτοισι χρησάσθω ὡς περ εἶθιστο· λουέσθω δὲ χλιαρῷ, καὶ τῷ ἐλαίῳ ἀλειφέσθω ἐν τῷ ὕδατι· <sup>8</sup> ὑπνοῖσι τε μαλακοῖσι διαγέτω, ἡμέρησι δὲ πέντε τοὺς πόνους προσαγέτω κατὰ μικρόν.

84. Εἰσὶ δὲ τινες οἱ φρίσσουσιν ἐκ τῶν γυμνασίων, καὶ, ἐπειδὴν <sup>9</sup> ἐκδύηται, μέχρις ἂν διαγωνίσηται· ὅταν δὲ ψύχῃται, πάλιν φρίσσει· βρυγμός <sup>10</sup> τε τὸ σῶμα ἔχει· ὑπνώσει τε, ὅταν <sup>11</sup> δὲ ἐξέγρηται, χασμαῖται πολλάκις· ἐκ δὲ τοῦ ὕπνου τὰ βλέφαρα βαρέα αὐτῷ· προϊόντος δὲ τοῦ χρόνου καὶ πυρετοὶ ἐπιγίνονται φαῦλοι, καὶ φλυαρεῖ. Φυλάσσεσθαι οὖν χρὴ <sup>12</sup> μὴ προίεσθαι ἐς τοῦτο, ἀλλὰ θεραπεύεσθαι πρότερον ὧδε· πρῶτον μὲν τῶν γυμνασίων ἀφελέσθω <sup>13</sup> πάντα ἢ τὰ ἡμίσεια· τοῖσι δὲ σιτίοισιν ἅπασι χρῆσθω ὑγροτέροισι <sup>14</sup> τε καὶ ψυχρο-

<sup>1</sup> Τῶν ὀρθρίων θ. — τοῦ om., restit. al. manu H. — βαρύνονται τοσοῦτω δόσω θ. — τούτω (τουτέω Mack) pro τοσοῦτω ὀκ. vulg. — ζυμμετρίας (σ. IJK) vulg. — συμμετρίας EH. — <sup>2</sup> κενουμένου I. — δὲ pro γὰρ EHθ. — φρίσσει τε καὶ θ. — φρικώδη GIJK. — <sup>3</sup> ἀλλὰ θ. — τῶν om. K. — <sup>4</sup> τι (H, al. manu τινὰ) θ. — χρησάμενον G, Ald. — τὸ om. (H, restit. al. manu) θ. — πλέον θ. — πλεῖον vulg. — <sup>5</sup> χρῆσθαι θ. — ἱκανῶ θ. — <sup>6</sup> δὴ H. — θερμῶς EHJ. — τε om. EHθ. — ἡθισμένον Frob. — περιπάτω θ. — ἀπὸ τοῦ δειπνου θ. — δ' θ. — ὑστερέη J. — <sup>7</sup> τῶν... ἀλειφέσθω θ. — τῶν... ἀλειφέσθω om. vulg. — Cette lacune s'explique très-bien : le copiste de qui provient l'original du texte de vulg. a sauté d'ἀφελέσθω à ἀλειφέσθω. Par cette lacune dans vulg. ἀφελέσθω se trouvait rapproché de ἐν ὕδατι; aussi a-t-on proposé, au lieu de ἀφελέσθω, de lire ἀπολουέσθω, leçon qui a été reçue dans le texte de Linden et dans celui de Mack. La restitution fournie par θ remédie à tout. — <sup>8</sup> ἐν ὑπν. vulg. — ἐν om. (H, restit. al. manu) θ. — δὲ pro τε θ. — διαγέτω EHKQ'θ, Zwing. in marg., Lind., Mack. — διαγέσθω vulg. — ἡμέρησι δὲ πέντε τοὺς (τούτους J; οὔτος, τοῦτο Zwing. in marg.) προσαγέσθω vulg. — ἐν ἡμέρησι δὲ πέντε τοὺς πόνους προσ-



la tête est pesante d'autant plus que les promenades dépassent davantage la mesure ; en effet le corps et la tête, éprouvant une déperdition de l'humide, frissonnent et deviennent pesants ; au bout de quelque temps une fièvre avec frisson se met de la partie. Il ne faut pas laisser aller les choses jusque-là, mais auparavant on traitera ainsi : dès que se montrent quelques-uns des signes, le sujet fera des onctions et quelques frictions ; il déjeunera plus que d'habitude, et boira suffisamment d'un vin doux. Puis il dormira suffisamment après le déjeuner. Le soir il fera des exercices peu fatigants, prendra un bain chaud et dînera comme d'habitude. Il ne se proménera pas après le dîner, mais il usera le temps. Le lendemain, il retranchera le tiers de tous les exercices et des promenades ; mais il mangera comme d'habitude. Il prendra un bain tiède, et s'oindra avec de l'huile dans de l'eau. Il dormira mollement ; et en cinq jours il reviendra peu à peu à ses exercices.

84. (*Neuvième cas où les exercices l'emportent sur les aliments. Il est caractérisé par des frissonnements à la suite des exercices du gymnase.*) Il en est qui frissonnent à la suite des exercices, et, après avoir mis habit bas, jusqu'à l'engagement. Quand ils se sont refroidis, le frissonnement revient, et les dents claquent. Ils ont de la somnolence, et, se réveillant, ils baillent souvent. Après le sommeil les paupières sont pesantes. Au bout de quelque temps surviennent des fièvres mauvaises, et le délire s'en mêle. Il faut prendre garde à ce que les choses n'aillent pas jusque-là, mais traiter auparavant ainsi :

αγέτω θ. — L'omission de πόνους a suggéré les essais de correction proposés par Zwinger. Au reste Linden a vu la vraie restitution et il a imprimé τούς πόνους. — <sup>9</sup> ἐκδύσωνται μέχρι διαπονήσωσιν θ. — μέχρι sine αν, al. manu μέχρις αν H. — διαπονήσωσιν EHQ'. — διαγωνήσωσι Zwing. in marg. — <sup>10</sup> τι pro τε G. — <sup>11</sup> δ' θ. — ἔκ τε θ. — ὕπνου θ, Mack. — δείπνου vulg. — αὐτῶ om. E HKθ. — ἐνγίνονται ἰσχυροί, καὶ φλυαρεῖ θ. — καὶ φλυαρεῖ om. vulg. — <sup>12</sup> μηδὲ Lind. — πρόεσθαι, al. manu προῖεσθαι H. — προσίεσθαι θ. — ἀλλ' ἐκδιαιτησθαι E (H, al. manu ἐκθεραπεύεσθαι) K (θ, ἐκδιαιτήσασθαι), (ἐκδιαιτεῖσθαι, Zwing. in marg., Lind.). — πρότερον om. EKθ. — Mack dit que θ a διαιτήσασθαι. — <sup>13</sup> πάντα ἢ τὰ ἡμίσεα θ, Mack. — πάντων τὰ ἡμίσεα (ἡμίσεα EGHJ JK, Ald., Froh., Zwing., Lind.) vulg. — σίτοισι πᾶσι θ. — <sup>14</sup> δὲ pro τε HIJKθ.

τέροισι, καὶ τοῖσι πόμασι μαλακωτέροισι καὶ ὑδαρεστέροισιν· <sup>1</sup> ὅταν δὲ παρέλθωσιν ἡμέραι πέντε, τῶν πόνων προσθέσθω τὸ τρίτον μέρος τῶν ἀφαιρεθέντων· τοῖσι δὲ <sup>2</sup> σιτίοισι χρήσθω τοῖσιν αὐτοῖσι· πέμπτη δὲ ἡμέρη ἄλλη τοὺς ἡμίσεας τῶν λοιπῶν πόνων προσθέσθω· αὐθις δὲ πέμπτη μετὰ τοῦτο <sup>3</sup> ἀπόδος τοὺς πόνους πάντας κουφοτέρους καὶ ἐλάσσονας, ὡς μὴ πάλιν ὑπερβολὴ γένηται.

85. <sup>4</sup> Τοῖσι γὰρ πάσχουσι ταῦτα τὰ τεκμήρια οἱ πόνοι κρέσσους εἰσὶ τῶν σιτίων· ἀνισάζειν οὖν χρή. <sup>5</sup> Ἐνιοὶ δὲ οὐ ταῦτα <sup>6</sup> πάντα πάσχουσιν, ἀλλὰ τὰ μὲν, τὰ δ' οὐ. Πάντων δὲ τουτέων τῶν τεκμηρίων οἱ πόνοι κρατέουσι τῶν σίτων, καὶ <sup>7</sup> ἡ θεραπείη ἢ αὐτή. Συμφέρι δὲ τούτοις θερμολουτέειν <sup>8</sup> καὶ μαλακῶς εὐνάζεσθαι, μεθυσθῆναι <sup>9</sup> δὲ ἄπαξ ἢ δις, πλὴν ἀλλὰ μὴ ἐς ὑπερβολὴν· ἀφροδισιάσαι τε ὅταν ἐπιγένηται· <sup>10</sup> ῥαθυμῆσαι πρὸς τοὺς πόνους, πλὴν τῶν περιπάτων.

<sup>1</sup> Ὅκοταν θ. — προσθέσθω τῶν πόνων θ. — <sup>2</sup> σίτιοισι θ. — ἄλλη ἡμέρη Jθ. — <sup>3</sup> ἀποδοῦς θ. — καὶ (καὶ om. θ, Mack) κουφοτέρους τε (τε om. θ; δὲ pro τε Mack) καὶ vulg. — Mack dit que θ a dé. — <sup>4</sup> τοῖσι.... εἰσὶ om. θ. — <sup>5</sup> πάντα θ. — πάντα om. vulg. — τούτων θ. — κραταίουσι G. — σιτίων J, Mack. — <sup>6</sup> ἢ om. θ. — συμφέρι θ. — τουτέοισι Lind., Mack. — θερμολουτέειν θ. — <sup>7</sup> καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — μαλακευεῖν pro μ. εὐνάζεσθαι θ. — εὐνάζεσθαι om., restit. al. manu H. — εὐμνάζεσθαι (sic) I. — <sup>8</sup> δὲ om. EHKθ. — Dacier, pour sauver Hippocrate du reproche d'avoir conseillé de s'enivrer une ou deux fois, prétend (et Mack le suit) que μεθυσθῆναι signifie seulement ici : boire du vin pur. — πλὴν ἀλλὰ om. (H, πλὴν restit. al. manu) θ. — ἀλλὰ om. EK. — εἰς E. — τε om. θ. — ὑποπτῆ (sic) pro ἐπιγένηται θ. — <sup>9</sup> [καὶ] ῥαθ. Lind. — πλὴν τῶν περιπάτων θ. — περιπάτους δὲ μὴ ποιῆσαι ὅλως pro πλ. τῶν π. vulg.

d'abord on retranchera tous les exercices gymnastiques ou la moitié. On usera des aliments de nature humectante et rafraîchissante, et de boissons plus molles et plus aqueuses. Au bout de cinq jours, on reprendra le tiers des exercices retranchés. On usera des mêmes aliments. Au bout de cinq autres jours, on reprendra la moitié du reste des exercices. Au bout de cinq jours encore, on se remettra à tous ses exercices, seulement moindres et moins fatigants, afin que derechef l'excès ne se fasse pas sentir.

85. (*Remarque générale sur les cas où les exercices l'emportent sur les aliments.*) De fait, chez tous ceux qui présentent ces symptômes, les exercices l'emportent sur les aliments. Il faut donc rétablir l'égalité. Quelques-uns n'ont pas tous ces accidents, mais les uns ont ceux-ci, les autres ceux-là. Avec tous ces signes les exercices surmontent les aliments, et le traitement est le même. Il convient de prendre des bains chauds, de dormir mollement, de s'enivrer une fois ou deux mais non d'une façon excessive, de se livrer au coït quand l'occasion s'en présente, de laisser les exercices excepté les promenades.

FIN DU TROISIÈME LIVRE DU RÉGIME.

# ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

## ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ Η ΤΟ ΠΕΡΙ ΕΝΥΠΝΙΩΝ.

---

### DU RÉGIME.

#### LIVRE QUATRIÈME OU DES SONGES.

##### ARGUMENT.

L'auteur distingue deux espèces de songes : ceux qu'il nomme divins, et ceux qui proviennent d'un état du corps. Les premiers ont des interprètes qui possèdent un art régulier et des règles précises, aussi l'explication en est-elle satisfaisante. Mais quand ces mêmes interprètes appliquent leur art aux songes provenant d'un état corporel, alors leurs règles, précises tout à l'heure, deviennent incertaines ; et ce n'est plus que par hasard qu'ils rencontrent juste. C'est pour cette dernière catégorie de songes que l'auteur trace une interprétation médicale.

Ainsi, suivant ce partage des songes, les uns proviennent des dieux, et tombent dans le domaine des devins ; les autres proviennent du corps, et tombent dans le domaine des médecins. J'ai fait remarquer que c'est la doctrine fermement établie de l'auteur des traités *sur les Airs, les Eaux et les Lieux*, et *sur la Maladie sacrée*, que toutes les maladies sont naturelles, et qu'aucune n'est divine. L'auteur du livre du *Régime* fait pour les songes une dérogation à ce principe, qu'on doit dire hippocratique. Un tel compromis peut se comparer à celui que fit Descartes, quand, établissant l'automatisme des bêtes, il déclara du domaine de la *physique*

toute la nature jusques et y compris les animaux, et réserva l'homme seul à la *métaphysique*. Séparer les songes en deux catégories, l'une divine et l'autre naturelle, ou séparer le règne organique en deux parts, l'une animale et l'autre humaine, est une erreur analogue, et qui, dans les deux cas, a été inspirée par l'état mental de l'époque. On croyait trop à la divinité des songes du temps d'Hippocrate, on avait trop peu de lumières sur la biologie du temps de Descartes, pour que la conception véritable fût introduite d'un coup et tout à la fois.

L'auteur divise les songes que nous appellerons avec lui corporels : en ceux qui représentent les actions ou les pensées de la veille; en ceux qui sont relatifs aux phénomènes célestes; en ceux qui s'occupent d'objets terrestres; en ceux où l'on se voit soi-même; en ceux où l'on voit les morts; enfin en songes qui offrent des visions diverses.

Le régime qu'il convient de suivre en chaque cas est exposé; et le livre se termine par une phrase brève où l'auteur, rappelant l'ensemble de son travail, se donne de nouveau le témoignage d'avoir découvert les règles hygiéniques qui assurent la santé.

# ΠΕΡΙ ΔΙΑΙΤΗΣ.

## ΤΟ ΤΕΤΑΡΤΟΝ Η ΤΟ ΠΕΡΙ ΕΝΥΠΝΙΩΝ.

86. <sup>1</sup> Περὶ δὲ τῶν τεκμηρίων τῶν ἐν τοῖσιν ὑπνοῖσιν ὅστις δρθῶς <sup>2</sup> ἔγνωκε, μεγάλην ἔχοντα δύναμιν εὐρήσει πρὸς ἅπαντα. <sup>3</sup> Ἡ γὰρ ψυχὴ ἐγρηγοροῦσι μὲν τῷ σώματι ὑπερητεύουσα, ἐπὶ πολλὰ μεριζομένη, οὐ γίγνεται αὐτῇ ἑωυτῆς, ἀλλ' ἀποδίδωστί <sup>4</sup> τι μέρος ἐκάστῳ τοῦ σώματος, ἀκοῆ, ὄψει, ψαύσει, ὄδοιπορίῃ, <sup>5</sup> πρήξει παντὸς τοῦ σώματος. <sup>6</sup> αὐτῇ δ' ἑωυτῆς ἢ διάνοια οὐ γίνεται. <sup>7</sup> Ὀκόταν δὲ τὸ σῶμα ἡσυχάσῃ, ἡ ψυχὴ κινευμένη καὶ ἐπεξέρπουσα τὰ μέρη τοῦ σώματος διοικεῖ τὸν ἑωυτῆς οἶκον, καὶ τὰς τοῦ σώματος <sup>8</sup> πρήξιας ἀπάσας αὐτῇ διαπρήσσειται. Τὸ μὲν γὰρ σῶμα καθεῦδον οὐκ αἰσθάνεται, ἢ <sup>9</sup> δ' ἐγρηγοροῦσα γινώσκει, καθορῆ τε τὰ ὁρατὰ καὶ διακούει τὰ ἀκουστὰ, βαδίζει, ψαύει, λυπέεται, ἐνθυμέεται, ἐν ὀλίγῳ <sup>10</sup> ἐοῦσα, ὀκόσαι τοῦ σώματος ὑπηρεσίαι ἢ τῆς ψυχῆς, <sup>11</sup> ταῦτα πάντα ἡ ψυχὴ ἐν τῷ ὕπνῳ διαπρήσσειται. Ὅστις οὖν ἐπίσταται κρίνειν ταῦτα ὀρθῶς, μέγα μέρος ἐπίσταται σοφίης.

87. Ὀκόσαι μὲν οὖν τῶν ἐνυπνίων θεῖά ἐστι καὶ προσημαίνει <sup>12</sup> τινὰ συμβησόμενα ἢ πόλεσιν ἢ τῷ ἰδιώτῃ λαῷ ἢ κακὰ ἢ ἀγαθὰ μὴ

<sup>1</sup> Ceci, dans EFGHIJKθ, Ald., est la suite du III<sup>e</sup> livre et ne commence pas le livre Des Songes.—τοῖς K.—La collation du Περὶ Ἐνυπνίων pour θ est due à M. le docteur Miclovich, qui a remplacé dans ce travail M. Poeschl, alors malade.—<sup>2</sup> ἔγνωκε θ.—γινώσκει (γιν. I) vulg.—<sup>3</sup> ἡ γὰρ ψ. ἐγρηγορεν ὅταν (ὅτε EHK) μὲν οὖν (οὖν om. EGHJK, Ald.) (addunt τῷ GJK, Zwing. in marg., Lind., Mack) σώματι ὑπερητούσα (ὑπερητεύουσα EIK) ἢ (ἢ om., restit. al. manu H), ἐπὶ vulg.—ἡ γὰρ ψ. ἐγρηγοροῦσι μὲν τῷ σώματι ὑπερητούσα, ἐπὶ θ.—γίνεται EIJθ.—αὐτῇ ἐν sic (al. manu ε) αὐτῆς H.—ἑαυτῆς EIJK.—<sup>4</sup> τὸ pro τι θ.—Post σώματος addunt ἡγουν (ἢ Ald.) τοῖσιν (τοῖς EGIJK) αἰσθητηρίοισιν vulg.—ἡγουν τ. αἰσθ. om. (H, restit. al. manu) θ.—<sup>5</sup> πρήξει (πράξει E) καὶ (καὶ om., restit. al. manu H) πάσῃ τῇ (τῇ om., restit. al. manu H) τοῦ σώματος διανοίῃ (διακονίῃ Zwing.; διακονίῃ ex melioribus codd. lego, inquit Foes in not.) vulg.—πρήξει παντὸς τοῦ σώματος θ.—<sup>6</sup> αὐτῇ δὲ ἢ διάνοια ἑωυτῆς θ.—δ' ἑαυτῆς IJ.—δὲ αὐτῆς EHK.—<sup>7</sup> ὅταν θ.—κινευομένη θ.—ἐγρηγοροῦσα τὰ πρήγματα pro ἐπεξ. τὰ μ. τ. σώματος θ.—τὰ σώματα, al. manu τὰ μέρη H.—διοικεῖ τὸν ἑωυτῆς θ.—διοικεῖ τὸν ἑαυτῆς vulg.—<sup>8</sup> πρήξιας FG.—αὐτῇ EHK.—αὐτῇ vulg.—<sup>9</sup> δὲ γρηγοροῦσα (ἐγρηγοροῦσα θ) vulg.—D'après Mack, θ a ἐγρηγοροῦσα.—δ' ἐγρηγοροῦσα

# DU RÉGIME.

## LIVRE QUATRIÈME OU DES SONGES.

86. (*De l'importance médicale des songes.*) Les signes qui se montrent dans le sommeil seront trouvés posséder pour toute chose une grande vertu par celui qui saura en juger sainement. En effet l'âme, alors qu'elle sert le corps éveillé, se partage entre plusieurs occupations et n'est pas à elle-même; mais elle donne une certaine portion de son activité à chaque affaire du corps, à l'ouïe, à la vue, au toucher, à la marche, à toutes les actions corporelles. De la sorte, l'intelligence ne s'appartient pas. Au lieu que, quand le corps repose, l'âme, mue et parcourant les parties du corps, gouverne son propre domicile et fait elle-même toutes les actions corporelles. En effet le corps, dormant, ne sent pas; mais elle, éveillée, a la connaissance, voit ce qui se voit, entend ce qui s'entend, marche, touche, s'afflige, se recorde, accomplissant, dans le petit espace où elle est, pendant le sommeil, toutes les fonctions du corps ou de l'âme. Aussi quiconque en sait juger sainement, connaît une grande partie de la science.

87. (*Les interprètes des songes expliquent fort bien et suivant un art exact les songes divins; mais ils n'ont aucune règle pour l'explication des songes relatifs à l'état du corps.*) Parmi les songes ceux qui sont divins et présentent, soit aux villes, soit aux particuliers, des événements heureux ou malheureux non causés par la faute des parties intéressées ont des interprètes

G. - γιγνώσκει I. - και ὀρῆ τε τὰ ὀρητὰ και ἀκούει θ. - λυπέεται θ. - λυπεῖται vulg. - ἐνθυμεῖται, al. manu έε H. — <sup>10</sup> ἐοῦσα θ. - ἐοῦσα om. vulg. - Mack, qui n'a pas admis ἐοῦσα, lit, au lieu de ἐν ὀλίγῳ, ἐνὶ λόγῳ, suivant, en cela, les traducteurs, qui mettent : in summa; ut semel dicam. - ὀκόσα θ. — <sup>11</sup> πάντα ταῦτα θ. - σοφίης om. θ, Mack. — <sup>12</sup> τινὰ... προσημαίνει om. θ. - τινὰ συμβ. om., restit. al. manu H. - ιδιώτησιν pro τῷ ιδιώτῃ λαφ̄ EHKP'. - δὴ pro δι' EFG (H, al. manu, erat prius δι') IJK. - ἀμαρτοίην FGHJK. - ἀκριβῆ om., restit. al. manu H.

δι' αὐτῶν ἀμαρτήν, εἰσὶν οἱ κρίνουσι περὶ τῶν τοιούτων ἀκριβοῦς  
τέχνην ἔχοντες· ὀκόσα δὲ ἡ ψυχὴ τοῦ σώματος παθήματα προσημαί-  
νει, πλησμονῆς ἢ κενώσιος <sup>1</sup> ὑπερβολῆν τῶν ζυμώτων, ἢ μεταβολῆν  
τῶν ἀθῆων, κρίνουσι μὲν καὶ ταῦτα, καὶ τὰ μὲν τυγχάνουσι, τὰ δὲ  
<sup>2</sup> ἀμαρτάνουσι, καὶ οὐδέτερα τούτων γινώσκουσι, διότι γίνεται, <sup>3</sup> οὐθ'  
ὅ τι ἂν ἐπιτύχωσιν, <sup>4</sup> οὐθ' ὅ τι ἂν ἀμάρτωσι· φυλάσσεσθαι δὲ παραι-  
νεῦντες, μὴ τι κακὸν λάβῃ, <sup>5</sup> οὐ διδάσκουσιν ὡς χρὴ φυλάσσειν,  
ἀλλὰ θεοῖσιν εὐξασθαι κελεύουσι. Καὶ τὸ μὲν εὐχεσθαι <sup>6</sup> πρέπον καὶ  
λίην <sup>7</sup> ἐστὶν ἀγαθόν· δεῖ δὲ καὶ αὐτὸν ξυλλαμβάνοντα τοὺς θεοὺς ἐπι-  
καλέεσθαι.

88. Ἐχει <sup>8</sup> δὲ περὶ τούτων ταῦτα ὡδε· <sup>9</sup> ὀκόσα τῶν ἐνυπνίων τὰς  
ἡμερινὰς πρῆξις τοῦ ἀνθρώπου ἢ διανοίας ἐς τὴν εὐφρόνην ἐνυπνιά-  
ζεται ὑστέρην, καὶ ἀποδίδωσι κατὰ τρόπον <sup>10</sup> γενόμενα, ὡς περ τῆς  
ἡμέρης ἐπρήχθη ἢ ἐβουλεύθη ἐν δικαίῳ πρῆγματι, ταῦτα τῷ ἀνθρώπῳ  
ἀγαθὰ· ὑγίην γὰρ σημαίνει, διότι ἡ ψυχὴ παραμένει <sup>11</sup> ἐν τοῖσιν  
ἡμερινοῖσι βουλευμασιν, οὔτε πλησμονῇ τινι κρατηθεῖσα οὔτε κενώ-  
σει οὔτε ἄλλῳ οὐδενὶ ἔξωθεν προσπεσόντι. <sup>12</sup> Ὄταν δὲ πρὸς τὰς ἡμε-  
ρινὰς πρῆξις ὑπεναντίωται τὰ ἐνύπνια καὶ ἐγγίνηται περὶ αὐτέων  
ἡ μάχη <sup>13</sup> ἢ νίκη, τοῦτο σημαίνει ταραχὴν ἐν τῷ σώματι· <sup>14</sup> καὶ ἦν  
μὲν ἰσχυρὴ ἦ, ἰσχυρὸν τὸ κακὸν, ἦν δὲ φαύλη, ἀσθενέστερον. Περὶ  
μὲν οὖν τῆς <sup>15</sup> πρῆξις, εἴτε δεῖ ἀποτρέπειν εἴτε μὴ <sup>16</sup> δεῖ, οὐ κρίνω,

<sup>1</sup> Ante ὑπ. addit ἢ θ. — ὑπερβολῆ, al. manu ἦν H. — ἀθῆων θ. — συνηθέων K', Zwing., Mack. — <sup>2</sup> ἀμαρτάνουσι καὶ om. θ. — οὐδετέρως al. manu in marg. H. — διότι οὖν γίνεται vulg. — οὖν om., restit. al. manu H. — <sup>3</sup> οὐδ' θ. — <sup>4</sup> οὐδ' θ. — ἀμαρτάνωσι, al. manu ἀμάρτωσι H. — ἀμαρτῶσιν E. — παραινέοντες θ, Mack. — παραινούντες E. — <sup>5</sup> Ante οὐ addunt οἶδ' οὖν (E, οἶδ') FGHJK, Ald.; οἶδων (sic) θ. — φυλάσσειν θ. — φυλάσσεσθαι θ. — κελεύοντες K. — <sup>6</sup> πρέπον καὶ λίην ἐστὶν om. θ. — <sup>7</sup> ἐστὶν om., restit. al. manu post ἀγαθὸν H. — ἀγαθὸν ἐστὶν EK. — συλλ. θ. — <sup>8</sup> δὲ EHKθ, Mack. — οὖν pro δὲ vulg. — Ante περὶ addit καὶ K. — τουτέων Mack. — D'après Mack θ a τουτέων; ma collation porte τουτέων. — ταῦτα om. Hθ, Mack. — <sup>9</sup> C'est à ὀκόσα que commence le Περὶ Ἐνυπνίων dans EGHJK, Ald. — ἐσπερινὰς pro ἡμερινὰς θ. — πρῆξις EHKθ, Mack. — πράξις vulg. — ἢ διανοίας θ, Mack. — ἢ διάνοια vulg. — εὐ φρονεῖν pro εὐφρόνην θ. — ἀφρόνην (sic) G. — ἐνυπνιάζεται ὑστέρην καὶ om. θ. — ἐσπέρην (ὡς περ ἦν Zwing. in marg., Lind, Mack) vulg. — Je pense qu'au lieu de ἐσπέρην il faut lire non ὡς περ ἦν, mais ὑστέρην. — καὶ om., restit. al. manu H. — <sup>10</sup> γινόμενας θ. — ὡς περ EHQ', Zwing. in marg., Lind., Mack. — ἀπερ vulg. — ὅπερ θ. — Mack dit que θ a ὡς περ. — τῆς ἡμέρης ἐπρήχθη θ (Mack, ἐπράχθη). — τῆσιν ἡμέρησιν ἐπράχθη vulg. — ἐπιβουλεύθη θ. — ἐπι pro ἐν θ. —



qui possèdent là-dessus un art exact. Mais les songes où l'âme annonce les affections corporelles, soit excès de plénitude ou d'évacuation des choses congénitales soit changement vers des choses inhabituées, sont expliqués aussi par les mêmes interprètes, qui, alors, tantôt rencontrent juste, tantôt se trompent, sans jamais savoir pourquoi il arrive que tantôt ils rencontrent juste et tantôt ils se trompent. Indiquant qu'il y a lieu de prendre garde à ne pas éprouver quelque mal, ils n'enseignent pas comment il faut se garder : ils se contentent de prescrire des prières aux dieux. Prier est sans doute chose convenable et excellente ; mais, tout en invoquant les dieux, il faut s'aider soi-même.

88. (*Des songes qui représentent ou qui contrarient les actions ou les pensées de la veille.*) Voici ce qu'il en est sur cet objet : les songes qui reportent les actions ou les pensées de la veille dans la nuit suivante et qui représentent d'une façon régulière ce qui a été fait ou délibéré pendant le jour dans une juste affaire, sont favorables ; ils indiquent la santé, parce que l'âme demeure dans les pensées du jour, n'étant surmontée ni par aucune plénitude ni par aucune déperdition ni par rien venant du dehors. Mais, quand les songes contrarient les actions de la veille et qu'il y a là-dessus bataille ou victoire,

πράγματι E. — ὑγίειν θ. —<sup>11</sup> ἐν om. HKθ. — πλεισμονῆ θ. — τιμὴ om. (H, restit. al. manu) θ. —<sup>12</sup> δόξαν θ. — D'après Mack θ a ἐσπερινὰς au lieu de ἡμερινὰς ; ma collation n'en dit rien. — πρήξιας EHKθ, Mack. — πράξιας vulg. — ἀπεναντιώται J. — ἐγγίνεται περὶ αὐτῶν θ. —<sup>13</sup> ἡ νίκη (sic) σημαίνει τάραχον ἐν τῷ σώματι θ. — ἡνίκα ἂν τοῦτο (ταῦτα K ; τοῦτο om., restit. al. manu H) σημαίνει (σημαίνει H) ταραχὴν (ταραχὴ Ald.) ἐν τῷ σώματι EFGHIJK, Ald. — ἡνίκα ἂν τοῦτο συμβαίνει ταραχὴν σημαίνει ἐν τῷ σώματι vulg. — Il faut prendre la leçon de θ et lire ἡ νίκη, puis recevoir ou ne pas recevoir, comme on voudra, le sens restant le même, τοῦτο des mss. ; νίκη répond à ἰσχυρή ; μάχη à φαύλη. Συμβαίνει est un essai de correction quand une fois, ἡνίκα ayant remplacé ἡ νίκη, le véritable texte a été perdu. —<sup>14</sup> καὶ ἦν ἰσχυρὰ ἰσχυρὸν τὸ σῶμα θ. — Mack dit que θ a δόξαν au lieu de ἦν. —<sup>15</sup> πρήξιος EKθ. — πράξιος vulg. — εἴτ' ἀποτρέπειν, εἴτε μὴ οὐ κρίνω θ. —<sup>16</sup> δεῖ om. HK. — τοῦ ἀνθρώπου om. (H, restit. al. manu) θ. — συμβουλεύω θ. — πλεισμονῆς γὰρ τις ἐγγενομένης ἀπόκρισις τις γενομένη ἐτάραξε θ. — D'après Mack θ a ἐγγενομένου. — ἐγγενομένης vulg. — γέγονε pro ἐγένετο EHKP'Q'. — ἔταραξε pro ἐτάραξε F, Ald., Zwing. in marg.

τὸ δὲ σῶμα τοῦ ἀνθρώπου θεραπεύεσθαι ζυμβουλευῶ· πλησμονῆς γάρ τινος ἐγγενομένης ἀπόκρισις ἐγένετό τις, ἥτις ἐτάραξε τὴν ψυχὴν. Ἦν μὲν οὖν ἰσχυρὸν ἢ τὸ ἐναντιωθὲν, ἔμετόν τε <sup>1</sup>ζυμφέρει ποιήσασθαι; καὶ τοῖσι σιτίοισι κούφοισι προσάγειν ἐς ἡμέρας πέντε, <sup>2</sup> καὶ τοῖσι περιπάτοισιν <sup>3</sup> ὀρθροῖοισι πολλοῖσι καὶ δξέσιν ἐκ προσαγωγῆς χρέεσθαι, καὶ τοῖσι <sup>4</sup> γυμνασίοισιν ἐπιγυμνάζεσθαι συμμέτροισι πρὸς τὴν προσαγωγὴν τῶν σιτίων. Ἦν δὲ ἀσθενέστερον τὸ <sup>5</sup> ἐναντιωθὲν γένηται, ἀφελὼν τὸν ἔμετον, τὸ τρίτον μέρος ἀφеле τοῦ σιτίου, καὶ <sup>6</sup> τοῦτο ἡσυχῇ προσάγου πάλιν ἐς τὰς πέντε ἡμέρας· καὶ τοῖσι περιπάτοισι πιέζειν, καὶ τοῖσι τῆς φωνῆς πόνοισι χρεέσθω, <sup>7</sup> καὶ τοῖσι θεοῖσιν εὐχέσθω, καὶ καταστήσεται αὐτῷ ἡ ταραχὴ.

89. Ἡλιον <sup>8</sup> δὲ καὶ σελήνην καὶ οὐρανὸν καὶ ἀστέρας καθαρὰ καὶ εὐαγέα, κατὰ τρόπον δρεόμενα ἕκαστα, ἀγαθὰ· ὑγιὴν γὰρ τῷ σώματι σημαίνει ἀπὸ πάντων τῶν ὑπαρχόντων· ἀλλὰ χρὴ διαφυλάσσειν ταύτην <sup>9</sup> τὴν ἕξιν τῆ παρούσῃ διαίτη. Εἰ δέ τι τούτων ὑπεναντίον γένοιτο, νοῦσόν τινα τῷ σώματι σημαίνει, ἀπὸ μὲν τῶν <sup>10</sup> ἰσχυροτέρων ἰσχυροτέραν, ἀπὸ δὲ τῶν ἀσθενεστέρων κουφοτέραν. <sup>11</sup> Καὶ ἀστρων μὲν οὖν ἡ ἕξω περίοδος, ἡλίου δὲ ἡ μέση, σελήνης δὲ ἡ πρὸς τὰ κοίλα. Ὅ τι μὲν <sup>12</sup> οὖν δοκοῖη τουτέων τῶν ἀστρων σθένυσθαι ἢ βλάπτεσθαι ἢ ἀφανίζεσθαι ἢ <sup>13</sup> ἐπέχεσθαι τῆς περιόδου, <sup>14</sup> ἦν μὲν ὑπὸ ἡέρος ὄρα ἢ νεφέλης τι τῶν ἀστρων τούτων πάσχον, ἀσθενέστερον, <sup>15</sup> ἦν δὲ ὑπὸ ὕδατος ἢ χαλάζης, ἰσχυρότερον· σημαίνει

<sup>1</sup> Σ. Ιθ. — τοῖσι σίτοις τοῖσι κούφοισι θ. — <sup>2</sup> καὶ om. FGJ. — <sup>3</sup> ὀρθροῖοισι E HKQ'θ. — ὀρθροῖοισι om. vulg. — χρῆσθαι θ. — <sup>4</sup> γυμν. ὅστις ἐπιγυμνάζεται (ἐτι γυμνάζεται citat Mack) σ. π. τὴν ἀγωγὴν τῶν σιτίων (ἀγαγὴν τῶν σιτίων citat Mack) θ. — <sup>5</sup> ὑπεναντιωθὲν EHKQ', Lind. — ὑπεναντίον θ. — τὸ pro τὸν Ald. — τῶν σιτίων θ. — Mack dit que θ a σιτίων. — <sup>6</sup> τὸ pro τοῦτο EFGHIK, Ald. — προσαγάγου EHθ. — πάλιν om. EP'. — εἰς E. — ἐπὶ sine τὰς θ. — πένθ' EH θ. — πιέζει Q', Lind. — χρήσθω, al. manu χρεέσθω H. — <sup>7</sup> κ. τ. θ. εὐχ. om. (H, restit. al. manu) θ. — θεοῖς FGJ. — αὐτῷ om. (H, restit. al. manu) θ. — Post ταραχὴ addunt καὶ τοῖσι θεοῖσιν εὐχεσθαι Hθ. — <sup>8</sup> δὲ om. θ. — ἀστρα θ, Mack. — καθαρῦα (sic) P'. — καθαρὸς E. — εὐαγῆ (H, al. manu εα) θ. — ὀραίόμενα θ. — δρώμενα vulg. — ὑγιεινὴ Gθ, Ald. — <sup>9</sup> τὴν om. θ. — D'après Mack θ a παρεούση; ma collation n'en dit rien. — <sup>10</sup> ἰσχυροτέρων θ, Mack. — ἰσχυρῶν vulg. — <sup>11</sup> καὶ om. EHKP'θ. — <sup>12</sup> οὖν ὁμ. J. — δοκοῖ θ. — τουτέων (al. manu τούτων H), Mack. — τουτέων om. θ. — τῶν EG (H, al. manu) IJθ, Ald., Zwing., Lind., Mack. — τῶν om. vulg. — τῶν ἀστρων τούτων δοκοῖ K. — σθένυσθαι ἢ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>13</sup> ἐπίσχεσθαι E (H, al. manu ἐπέχεσθαι) KP', Mack. — ἀπέχεσθαι Zwing. — Post περιόδου addit κατ' αὐτὸ

cela signale un trouble dans le corps ; si ce trouble est fort , fort est le mal ; s'il est faible, le mal est plus faible. Quant à l'action sur laquelle on rêve, faut-il ou non en détourner ? c'est ce que je ne juge pas ; mais je conseille de traiter le corps ; car une plénitude quelconque s'est amassée, et il en est résulté une sécrétion qui a troublé l'âme. Si donc ce qui contrarie est considérable, il convient de vomir, puis, pendant cinq jours, d'augmenter progressivement la nourriture par des aliments légers, d'user de promenades du matin considérables et rapides en suivant une gradation, et de faire des exercices en proportion avec l'alimentation croissante. Si ce qui contrarie est plus faible, on s'abstient du vomissement, on retranche le tiers des aliments, puis pendant cinq jours on augmente graduellement la nourriture. On insiste sur les promenades, on use des exercices de la voix, on invoque les dieux, et le trouble s'apaise.

89. (*Des songes dans lesquels on voit quelque phénomène céleste.*) Voir le soleil, la lune, le ciel et les astres purs, agiles, et chacun suivant son mode d'être, est favorable ; cela promet au corps santé de la part de tout ce qui y est ; il faut maintenir cette disposition en maintenant le régime actuel. Voir quelque chose de contraire, annonce quelque maladie, plus forte s'il s'agit d'influences plus fortes, plus légère s'il s'agit d'influences plus faibles. Aux astres appartient la révolution extérieure, au soleil la révolution intermédiaire, à la lune la révolution vers les parties creuses. Quel que soit celui de ces astres qui paraît ou s'éteindre ou être lésé ou disparaître ou être arrêté dans sa révolution, si c'est par un brouillard ou un nuage, l'influence est plus faible ; si

τὸ μέρος καὶ τὴν νοῦσον προσγίνεσθαι (περιγίνεσθαι Ald.), καὶ vulg. — κατ'.... καὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — Cette suppression me semble indispensable. — <sup>14</sup> τὴν pro καὶ ἦν θ. — Mack dit qu'il y a καὶ ἦν. — ὑπ' EHKθ. — ἀπὸ J. — ἡέρος θ. — ἀέρος vulg. — ὄρα om. (H, restit. al. manu) θ. — ὄρη E. — ὄραται Zwing., Mack. — τι τῶν ἀστρῶν τούτων πάσχον om. θ. — <sup>15</sup> εἰ EHKQ'θ. — καὶ pro ὑπὸ EHKQ'θ. — ὑπὸ om. GJ, Ald. — ἐν τῷ σώματι ἀπόκρισιν K. — ὑγρὴν θ, Lind., Mack. — ὑγράν vulg. — γινομένην, al. manu γεν H.

δὲ ἀπόκρισιν ἐν τῷ σώματι ὑγρὴν καὶ φλεγματώδεα γενομένην, ἐς τὴν <sup>1</sup> ἔξω περιφορὴν ἐσπεπτωκένας. Συμφέρει τοιγαροῦν τούτῳ τοῖσι τε δρόμοισιν ἐν <sup>2</sup> τοῖσιν ἱματίοισι κεχρῆσθαι πολλοῖσιν, ἐξ ὀλίγου προσάγοντα, ὅπως ἐξιδρώσει ὡς μάλιστα, καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ἀπὸ τοῦ γυμνασίου πολλοῖσι· καὶ <sup>3</sup> ἀναρίστον διάγειν· τῶν τε σιτίων ἀφελόμενον τὸ τρίτον μέρος προσάγειν ἐς πέντε ἡμέρας· εἰ δὲ δοκοῖη ἰσχυρὸν εἶναι, καὶ <sup>4</sup> πυριῆσαι· τὴν γὰρ κάθαρσιν διὰ τοῦ <sup>5</sup> χρωτὸς συμφέρει ποιέεσθαι, διότι ἐν τῇ ἔξω περιφορῇ ἐστὶ τὸ βλάβος· τοῖσι δὲ <sup>6</sup> σιτίοισι χρῆσθαι ξηροῖσι, ὀριμέσιν, αὐστηροῖσιν, ἀκρήτοισι, καὶ τοῖσι πόνοισι τοῖσι ξηραίνουσι μάλιστα. <sup>7</sup> Εἴ τι δὲ τούτῳ ἢ σελήνῃ πάσχοι, εἴσω τὴν ἀντίσπασιν ποιέεσθαι συμφέρει, ἐμέτῳ <sup>8</sup> χρησάμενον ἀπὸ τῶν ὀριμέων καὶ ἀλμυρῶν καὶ μαλακῶν σιτίων. Τοῖσι <sup>9</sup> δὲ τῆς φωνῆς πόνοισι, καὶ ἀναριστήσι, <sup>10</sup> καὶ τοῦ σίτου τῇ ἀφαιρέσει, καὶ προσαγωγῇ ὡσαύτως· <sup>11</sup> διὰ τοῦτο δὲ εἴσω ἀντισπαστέον, διότι πρὸς τὰ κοῖλα τοῦ σώματος <sup>12</sup> τὸ βλαβερὸν ἐφάνη. Εἰ δὲ ὁ ἥλιος τοιοῦτό τι πάσχει, ἰσχυρότερον τοῦτο ἤδη καὶ δυσεξαγωγότερον· δεῖ δὲ ἀμφοτέρως τὰς ἀντισπάσις ποιέεσθαι καὶ τοῖσι δρόμοισι τοῖσι τε καμπτοῖσι <sup>13</sup> καὶ τροχοῖσι χρῆσθαι καὶ τοῖσι περιπάτοισι καὶ τοῖσιν ἄλλοισι πόνοισι πᾶσι, τῶν <sup>14</sup> δὲ σίτων τῇ ἀφαιρέσει καὶ τῇ προσαγωγῇ ὡσαύτως· ἔπειτα ἐξεμέσαντα αὐθις προσάγειν πρὸς τὰς πέντε. Εἰ <sup>15</sup> δὲ αἰθρίας ἐούσης θλίβεται καὶ ἀσθενέα δοκεῖ εἶναι καὶ ὑπὸ τῆς ξηρασίας τῆς περιόδου κρατέεσθαι, σημαίνει κίνδυνον ἐς

<sup>1</sup> Ἐξω Zwing., Foes in not., Lind., Mack. — ἔσω vulg. — La suite montre qu'il faut lire ἔξω. Mack dit que θ a ἔξω, ma collation n'en dit rien. — ἐσπεπτωκένας θ, Mack. — ἐμπεπτωκένας vulg. — δὲ pro τοιγαροῦν EHKP'θ, Mack. — <sup>2</sup> τισιν Q'. — τοῖσιν om. Lind. — πᾶσιν pro τοῖσιν Ald. — χρῆσθαι EHKθ. — ὅπως θ. — ἐξιδρώσει vulg. — πολλοῖσι [τε] καὶ Lind. — <sup>3</sup> ἀναρίστον διάγειν (χρέεσθαι Mack) θ. — ἀναρίστοισι χρῆσθαι (διάγειν, al. manu χρῆσθαι H) vulg. — τῶν δὲ σίτων ἀφελόμενον θ. — ἀφελόμενος vulg. — εἰς EHK. — πένθ' θ. — ἰσχυρότερον θ. — <sup>4</sup> πυρὴ χρῆσθαι EHKP' (θ, πυριῆσει), (Lind., χρέεσθαι). — <sup>5</sup> χρωτὸς θ, Mack. — χρώματος vulg. — συμφέρει θ. — <sup>6</sup> σίτοισι θ. — χρέεσθαι Lind., Mack. — ἀκρήτοισι θ. — <sup>7</sup> εἰ δὲ τι θ. — πάσχει EGK. — παράσχοι, al. manu πάσχοι H. — ποιέεσθαι θ, Lind., Mack. — ποιείσθαι vulg. — συμφέρει θ. — <sup>8</sup> χρῆσθαι θ. — χρέεσθαι, d'après Mack. — σιτίων μαλακῶν J. — Post σιτίων addit τοῖσι δὲ τροχοῖσιν (τροχέσιν J) ὀξέσι καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ὀξέσι (καὶ τοῖσι περ. ὀξέσι om. FGJJ) vulg. — τοῖσι δὲ tr. ὀξ. κ. τ. π. ὀξ. om. θ. — D'après Mack ce membre de phrase ne manque pas dans θ; mais on y lit en place: τοῖσι τε πόνοισιν ὀξέσι καὶ τοῖσι περιπάτοισι. Toutefois cette suppression me paraît bonne; car il s'agit de faire la révulsion à l'intérieur et non à l'extérieur.

c'est par de l'eau ou de la grêle, l'influence est plus forte ; en tout cas c'est l'annonce qu'une sécrétion humide et phlegmatique, s'étant faite dans le corps, est tombée à la surface extérieure. Dans ce cas conviennent les courses en habit, considérables, augmentées graduellement, afin que l'on sue autant que possible, les promenades considérables après le gymnase, la suppression du déjeuner, le retranchement du tiers des aliments, auxquels on reviendra par gradation en cinq jours. Si l'influence paraît forte, on aura recours aux étuves, car il importe de faire la purgation par la peau puisque le mal est dans la surface extérieure. On usera des aliments secs, âcres, astringents, non tempérés, et des exercices qui dessèchent surtout. Est-ce la lune qui offre quelque-une de ces apparences ? on fera la révulsion vers l'intérieur : vomissement avec des aliments âcres, salés et mous, exercices de la voix, suppression du déjeuner, même retranchement des aliments et même accroissement graduel. La révulsion doit être à l'intérieur, parce que le mal s'est montré vers les parties creuses du corps. Est-ce le soleil ? cela est déjà plus puissant et plus difficile à expulser. On fera les révulsions des deux côtés : courses recourbées, courses au cerceau, promenades, et tous les genres d'exercices gymnastiques ; même retranchement des aliments, même accroissement graduel ; puis vomissement, et derechef augmentation graduelle des aliments pendant les cinq jours. Si, le temps étant serein, les astres paraissent être comprimés, affaiblis et surmontés par la sécheresse de la révolution, c'est l'indice d'un danger de maladie ; on diminuera

—<sup>9</sup> τε pro δὲ EH. —<sup>10</sup> καὶ om. EGHJKΘ, Ald. — τουτέοισι pro τοῦ σίτου θ. —<sup>11</sup> διὰ... ὡσαύτως om. FGII. —<sup>12</sup> τὸ θ, Mack. — τὸ om. vulg. — τι om. θ, Mack. — πάσχοι θ. — ποιέσθαι θ, Lind., Mack. — ποιῆσθαι vulg. —<sup>13</sup> καὶ Κ'θ, Mack. — καὶ om. vulg. —<sup>14</sup> τε pro δὲ EHKθ. — αὐτίς (H, al. manu αὐθίς) θ. —<sup>15</sup> δ' ἐθρίης ἐούσης θλίβηται καὶ ἀσθένεια δοκῆ θ. — δ' EHK. — οὔσης vulg. — δοκοίη vulg. — δοκέει EH. — δοκεῖ K. — καὶ Zwing. in marg. — καὶ om. vulg. — L'addition de ce καὶ, proposée par Zwing., me paraît la véritable correction. — καὶ τῆς περιόδου Vatic. Codd. ap. Foes in not., Lind., Mack. — καὶ, introduit ici, ne remédie en rien à la difficulté qu'offre le texte de vulg. — εἰς EHJK, Lind. — εἰς vulg.

νοῦσον πεσεῖν· ἀλλὰ χρὴ <sup>1</sup>τῶν πόνων ἀφαιρέειν, τῇ τε διαίτῃ ὑγρο-  
 τέρῃ καὶ μαλακῇ χρέεσθαι, <sup>2</sup>καὶ λουτροῖσι καὶ βραθυμίῃ πλείονι, καὶ  
 ὕπνῳ πολλῷ, μέχρις ἂν καταστῇ. Εἰ δὲ <sup>3</sup>πυροσιδὲς δοκοίη εἶναι  
 τὸ ἐναντιούμενον καὶ θερμὸν, χολῆς ἀπόκρισιν σημαίνει· <sup>4</sup>εἰ μὲν οὐ  
 κρατοίη τὰ ὑπάρχοντα, νοῦσον σημαίνει· εἰ δὲ καὶ ἀφανίζοιτο τὰ  
<sup>5</sup>κρατούμενα, κίνδυνος ἐς θάνατον ἐκ τῆς νόσου ἔλθειν. Εἰ δὲ  
<sup>6</sup>τραφῆναι δοκοίη ἐς φυγὴν τὸ ὑπάρχον, φεύγειν δὲ ταχέως, <sup>7</sup>τοὺς  
 δὲ διώκειν, κίνδυνος μανῆναι <sup>8</sup>τὸν ἄνθρωπον, ἢν μὴ θεραπευθῇ. Ξυμ-  
 φέρει δὲ τούτοισι πᾶσι μάλιστα μὲν ἑλλεβόρω καθαρθέντας διαιτη-  
 σθαι· <sup>9</sup>ἢν δὲ μὴ, τῇ πρὸς ὕδατος διαίτῃ χρῆσθαι ξυμφέρει, οἶνον δὲ  
 μὴ πίνειν· <sup>10</sup>εἰ δ' οὖν, λευκὸν, λεπτὸν, μαλακὸν, ὕδαρέα· ἀπέχεσθαι  
 δὲ δριμέων, ξηραντικῶν, θερμαντικῶν, ἄλμυρῶν· πόνοισι δὲ τοῖσι  
 κατὰ φύσιν πλείστοις <sup>11</sup>χρέεσθαι καὶ δρόμοισιν ἐν ἱματίῳ πλείστοις·  
 τρίψις δὲ μὴ ἔστω, μηδὲ πάλη, μηδὲ ἀλίνδησις· <sup>12</sup>ὑπνοισι πολλοῖσι  
 μαλακευεῖτω, καὶ βραθυμείτω πλήν τῶν κατὰ φύσιν πόνων· ἀπὸ <sup>13</sup>δὲ  
 τοῦ δεῖπνου περιπατεῖτω· ἀγαθὸν δὲ καὶ πυριῆσθαι· ἐμέειν δ' ἐκ τῆς  
 πυριῆς· τριήκοντα δὲ ἡμερέων μὴ πληρωθῇ· ὅταν δὲ πληρωθῇ,  
<sup>14</sup>δις ἐν τῷ μηνὶ ἑμεσάτω ἀπὸ τῶν γλυκέων καὶ ὕδαρέων καὶ κούφων.  
 Ὀκόσα δὲ τούτων πλανᾶται <sup>15</sup>ἄλλοτε ἄλλη μὴ ὑπ' ἀνάγκης, ψυχῆς  
 τινα τάραξιν σημαίνει ὑπὸ μερίμνης· <sup>16</sup>ξυμφέρει δὲ τούτῳ βραθυμῆσαι

<sup>1</sup> Τὸν πόνον al. manu, erat prius τῶν πόνων H. — τῇ τε διαίτῃ τῇ ὑγροτάτῃ sine καὶ μαλακῇ θ. — χρέεσθαι, καὶ om., restit. al. manu H. — <sup>2</sup> τοῖσι τε λουτροῖσι θ. — καὶ ὑπνοισι μέχρι καταστῇ θ. — ὑπνοισι pro ὑ. πολλῷ EK. — μέχρι sine ἂν, al. manu μέχρις ἂν H. — καταστήσῃ vulg. — <sup>3</sup> πυρροσιδὲς (H, al. manu, erat prius πυρο) J. — δοκοίη (δοκέοι θ; δοκέει E) εἶναι scribuntur ante καὶ EHKθ. — ὑπεναντιούμενον (H, al. manu οὐ) θ. — ὑπεναντιούμενον E. — <sup>4</sup> εἰ... σημαίνει θ. — εἰ... σημαίνει om. vulg. — <sup>5</sup> κρατούμενα θ, Mack. — κρατούμενα vulg. — νόσου EHIKθ, Lind., Mack. — νόσου vulg. — <sup>6</sup> τραφῆναι, al. manu τραφῆναι H. — δοκέοι θ. — Ante ἐς addit τραπῆναι (H, al. manu, erat prius τραφῆναι) vulg. — τραπῆναι om. θ, Mack. — φεύγει, al. manu εἰν H. — <sup>7</sup> ἀστέρας pro τοὺς Codd. quidam ap. Foes in not. — <sup>8</sup> καὶ τὸν E. — συμφέρει θ, Mack. — μάλιστα EHIJQ'θ, Zwing. in marg., Mack. — κάλλιστα vulg. — καθαρθέντας θ, Vatic. Codd. ap. Foes in not., Zwing., Mack. — κρατηθέντας vulg. — ἐκδιαιτησθαι E (H, al. manu διαιτησθαι) Kθ. — διαιτεῖσθαι J. — <sup>9</sup> εἰ EHKθ. — ξυμφέρει χρῆσθαι EHK (συμφέρει, θ). — χρέεσθαι συμφέρει Mack. — χρέεσθαι Lind. — συμφέρει IJ. — <sup>10</sup> εἰ δὲ (δὲ om. θ, Mack) μὴ pro εἰ δ' οὖν EHKθ, Zwing. in marg., Mack. — λεπτὸν λεπτὸν pro λ. λ. I. — λευκὸν om. GJ. — ὕδαρέα θ. — ὕδαρῆ vulg. — θερμῶν pro θερμαντικῶν, et scribitur ante δριμέων θ. — <sup>11</sup> χρήσθω θ. — χρεέσθω J. — χρεέσθω δὲ καὶ EHK. — ἱματίοισι (H, al. manu, erat prius ἱματίῳ) KP'Q', Lind., Mack. — τρίψις θ. —

les exercices, on usera d'un régime mou et plus humide, de bains, de plus d'inaction, de beaucoup de sommeil, jusqu'à ce que le mal disparaisse. Si ce qui contrarie est d'apparence ignée et chaud, c'est l'annonce d'une sécrétion bilieuse; si les parties intégrantes du corps ne triomphent pas, c'est l'annonce d'une maladie; si les parties vaincues semblent même disparaître, c'est l'annonce que la maladie fera courir un danger de mort. Si ce qui est dans le corps semble être mis en fuite, et fuir rapidement, poursuivi par les astres, il y a danger de délire, à moins que le traitement n'intervienne. Il convient, dans tous ces cas, surtout d'évacuer par l'ellébore et de mettre au régime; sinon, on prendra le régime de l'eau, ou ne boira pas de vin, ou, si on en boit, il sera blanc, léger, mou, aqueux. On s'abstiendra des substances âcres, desséchantes, échauffantes, salées. On usera surtout des exercices naturels; beaucoup de courses en habit; point de frictions; point de lutte; point de lutte sur la poussière; beaucoup de sommeil et sur un coucher mollet; du repos, si ce n'est pour les exercices naturels; des promenades après le dîner. Il est bon aussi d'user d'étuves. On vomira après l'étuve. De trente jours, on ne mangera à son plein appétit, et, quand on s'y sera remis, ou vomira deux fois dans le mois avec des aliments doux, aqueux et légers. Quand ces astres paraissent errer çà et là sans rien qui les force, cela indique une certaine perturbation de l'âme par l'effet de soucis; il convient de se reposer et de tourner l'âme vers les spectacles, surtout vers ceux qui provoquent le rire; sinon, vers ceux que le sujet a le plus de

<sup>12</sup> ὕπνοισι (addunt πολλοῖσι θ, Mack) μαλακοῖσι εὐδᾶέτω (μαλακῦπνεύτω F; μαλακῦγνεύτω sic G; μαλακῦνεύτω HIJK, Ald.; μαλακευεῖτω θ, Zwing. in marg. vel μαλακοῖσι εὐνεῖτω, Lind., Mack; μαλακοῖσιν εὐνεῖτω EQ) vulg. — καὶ om., restit. al. manu H. — ῥαθυμῆτω I. — ῥαθυμέτω (sic) G. — Ante τῶν addit ἐκ θ. — <sup>13</sup> δὲ τοῦ om. EHKθ. — πυριᾶσθαι καὶ ἐμέειν ἐκ θ. — τριάκοντα EIJK. — δ' EHK. — <sup>14</sup> τρις (H, al. manu δις) θ. — ὑδαρέων EHIθ, Mack. — ὑδαρέων vulg. — <sup>15</sup> ἄλλοις ἄλλως sine μὴ ὑπ' ἀνάγκης θ. — ὑπὸ H. — τάραξιν τινα θ. — <sup>16</sup> συμφέρει δὴ θ. — τε om. EJK, Ald. — τε καὶ om. (H, καὶ restit. al. manu) θ. — τρέψαι EFG (H, al. manu, erat prius τραπήναι) IJK, Lind., Mack. — τραπεῖσθαι θ. — θρέψαι Codd. Vatic. ap. Fœs in not.

τε καὶ τὴν ψυχὴν τραπῆναι <sup>1</sup> πρὸς θεωρίας, μάλιστα μὲν πρὸς τὰς φερούσας γέλωτας, εἰ δὲ μὴ, <sup>2</sup> ὅ τι μάλιστα ἡσθήσεται θεησάμενος, ἡμέρας δύο ἢ τρεῖς, καὶ καταστήσεται· εἰ δὲ μὴ, κίνδυνος ἐς νοῦσον πίπτειν. Ὅ τι δ' <sup>2</sup> ἂν ἐκ τῆς περιφορῆς ἐκπίπτειν δοκέη τῶν ἀστρων, ὁκόσα μὲν καθαρὰ καὶ λαμπρὰ καὶ <sup>3</sup> πρὸς ἕω δοκέει φέρεσθαι, ὑγείην σημαίνει· <sup>4</sup> ὅ τι γὰρ ἐν τῷ σώματι καθαρὸν ἐὼν ἐκκρίνεται ἐκ τῆς περιόδου κατὰ φύσιν ἀφ' ἐσπέρας <sup>5</sup> πρὸς ἡῶ, ὀρθῶς ἔχει· καὶ γὰρ τὰ ἐς τὴν κοιλίην ἀποκρινόμενα καὶ τὰ ἐς τὴν σάρκα ἀπερευγόμενα ἅπαντα <sup>6</sup> ἐκ τῆς περιόδου ἐκπίπτει. Ὅ τι δ' ἂν τούτων μέλαν καὶ ἀμυδρὸν καὶ πρὸς ἐσπέρην δοκέη φέρεσθαι, ἢ ἐς <sup>7</sup> τὴν θάλασσαν ἢ ἐς τὴν γῆν <sup>8</sup> ἢ ἄνω μᾶλλον, ταῦτα σημαίνει τὰς νόσους· τὰ μὲν ἄνω φερόμενα βρῦμα κεφαλῆς ἐστὶ δηλοῦντα· <sup>9</sup> ὁκόσα δὲ ἐς θάλασσαν, κοιλίης νοσήματα· <sup>10</sup> ὁκόσα δὲ ἐς γῆν, φύματα μάλιστα σημαίνει τὰ ἐν τῇ σαρκὶ φύμενα. Τούτοις <sup>11</sup> συμφέρει τὸ τρίτον μέρος τοῦ σίτου ἀφελέσθαι, ἐμέσαντας δὲ προσάγειν ἐς ἡμέρας πέντε, ἐν ἄλλῃσι δὲ <sup>12</sup> πέντε κομίσασθαι τὰ σιτία πάντα· καὶ <sup>13</sup> ἐμέσας πάλιν προσάγεσθαι κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον. Ὅ τι δ' <sup>14</sup> ἂν τῶν οὐρανίων ἐφέζεσθαι δόξῃ σοι καθαρὸν μὲν καὶ ὑγρὸν ἐὼν, ὑγιαίνειν σημαίνει, διότι ἐκ τοῦ αἰθέρος <sup>15</sup> ἐς τὸν ἄνθρωπον καθαρὸν κατελθόν ἐστὶ, τοιοῦτον <sup>16</sup> δὲ καὶ ἡ

<sup>1</sup> Καὶ πρὸς H. — θεωρίαν Lind. — γελοίας pro φερούσας γελ. EH (γελοίους, P<sup>θ</sup>). — γελοῖον pro γελώτας Codd. quidam ap. Foes in not. — Ante ὅ τι addit ἄλλας τινὰς θ. — θεησάμενος θ. — θεασάμενος vulg. — τρεῖς θ. — <sup>2</sup> ἦν EH. — περιφορᾶς θ. — λαμπρὰ, al. manu λαμπρὰ H. — <sup>3</sup> προσεω (sic) θ. — πρόσω vulg. — πρὸς ἕω Zwing. in marg., Mack. — δοκέη EK. — δοκεῖ vulg. — φέρεται pro δ. φέρεσθαι θ. — φέρεται καὶ ὑγείην, al. manu δοκέει φέρεσθαι, ὑγείην H. — <sup>4</sup> ὅ τι δ' ἂν ἐν τ. σ. κ. ἐνεὸν ἐκκρίνηται θ. — ἐκκρ. om. J. — ἐκκρίνηται E (H, al. manu, erat prius ἐκκρίνεται). — <sup>5</sup> προσῆ pro πρὸς ἡῶ EH. — προς ἡ GIJ, Ald., Frob. (Zwing. in textu, πρὸς ἕω in marg.). — πρὸς ἡῶ ὄρθρον Codd. quidam ap. Foes in not. — ἕω Lind., Mack. — γὰρ om. GIJ. — ἐς τὴν κοιλίην θ, Codd. Vatic. ap. Foes in not., Lind., Mack. — ἐν τῇ κοιλίῃ vulg. — πάντα θ. — <sup>6</sup> ἀπὸ FGIJ. — <sup>7</sup> τὴν om. θ. — θάλατταν HK. — <sup>8</sup> ἢ om. θ. — μᾶλλον om. θ. — ταύτας pro ταῦτα J. — νόσους EHKθ, Lind., Mack. — νόσους vulg. — κεφαλῆς βρῦματα EHIKθ, Mack. — ἐστὶ δηλ. om. EHKθ. — δηλῶντα Frob., Zwing., Mack. — δῆλον FGJ, Ald. — <sup>9</sup> ὅσα δ' ἐς θ. — θάλατταν EHK. — νοσήματα EIKθ. — <sup>10</sup> ὅσα Eθ. — δ' E. — ἐς τὴν γῆν EHK. — ἐκφύματα (ἐς φύματα EFGHIK, Ald.) vulg. — φύματα Jθ. — <sup>11</sup> συμφέρει θ. — ἐμέσαντας Iθ, Mack. — ἐμέσαντα vulg. — <sup>12</sup> πέντε om., restit. al. manu e E. — τὸ σιτίον ἅπαν EFHIJK (θ, sine ἅπαν). — D'après Mack θ a τὰ σιτία. — <sup>13</sup> ἐμέσας EHP'Qθ. — ἐμέσαντα vulg. — ἐμέσαντας Mack. — προσάγεσθαι Lind. — κατὰ τὸ αὐτὸ θ. — τρόπον om., restit. al. manu H. — <sup>14</sup> ἦν, al. manu ἂν H. — τῶν οὐρανίων θ, Mack. — τούτων οὐρα-



plaisir à voir, pendant deux ou trois jours, et cela s'apaisera ; au cas contraire, il y a danger de tomber malade. Quand quelqu'un des astres semble s'échapper de la voie circulaire, s'ils sont purs, brillants et paraissent être portés vers l'orient, c'est une annonce de santé ; car ce qui, étant pur dans le corps, s'échappe de sa voie circulaire par un mouvement naturel (or, le mouvement naturel est d'occident en orient), cela, dis-je, est régulier ; et le fait est que toute chose amenée par sécrétion dans le ventre ou portée par une sorte d'éruclation dans les chairs s'échappe de la voie circulaire. Quant à ce qui dans le ciel paraît noir, obscur ou allant vers l'occident, ou vers la mer ou vers la terre ou vers la région supérieure, c'est annonce de maladies : vers la région supérieure, annonce de catarrhes de la tête ; vers la mer, annonce d'affections abdominales ; vers la terre, annonce de tumeurs formées surtout dans la chair. Dans ces cas il convient de retrancher le tiers des aliments, de vomir, puis d'accroître graduellement la nourriture pendant cinq jours et de revenir en cinq autres jours à la totalité des aliments ; alors de vomir et de repasser par la même série. Quand un corps céleste, étant pur et humide, paraît se poser sur vous, c'est l'indice de la santé, parce que c'est quelque chose de pur qui descend de l'éther en l'homme, et que, de fait, l'âme le voit tel qu'il pénètre. Mais si ce corps céleste est noir et n'est ni pur ni diaphane, cela indique une maladie non par plénitude, non

νίσιον vulg. — δόξη σοι ἐφέζεσθαι EHK. — δόξη (sine σοι) ἐπίζεσθαι θ (Mack, ἐφέζεσθαι). — δόξει vulg. — μὲν θ, Mack. — μὲν om. vulg. — ἡέρος pro αἰθέρος Zwing. in marg. — <sup>15</sup> D'après Mack θ ajoute τὸ devant ἐς ; ma collation n'en dit rien. — ἐς τὸν ἄνθρωπον κατελθὸν ἐστι vulg. — ἐς τὸν ἄνθρωπον καθαρὸν ἐστι E (H, al. manu κατελθὸν) θ. — Il faut prendre à la fois καθαρὸν et κατελθὸν. Dans un des textes καθαρὸν a disparu, dans l'autre c'est κατελθὸν, à cause que les deux mots commencent par κα. Au reste καθαρὸν est nécessaire, comme l'indique τοιοῦτον du membre de phrase qui suit. — <sup>16</sup> δὲ ὄρη καὶ ἡ ψυχὴ EP'Q', Lind. — ὄρη vulg. — ἐσήλθεν θ. — ἐσέληθ vulg. — ἦν pro ἄν EHQ'. — μέλας Q'. — μηδὲ ἀφανὲς vulg. — μηδὲ (ἦ pro μηδὲ Lind.) διαφανὲς EHIJKQ'θ, Zwing., Lind., Mack. — μὴ διαφανὲς Foes in not. — μὴ ἐμφανὲς scribit Scaliger. — πλεισιμονήν θ. — ἐπαγωγῆ θ, Mack. — ἐπαγωγῆς vulg.

ψυχὴ ὄρη ὅσον περ ἐσηλθεν· ὅ τι δ' ἂν μέλαν ἦ καὶ μὴ καθαρὸν μηδὲ διαφανές, νοῦσον σημαίνει, οὔτε διὰ πλησμονὴν οὔτε διὰ κένωσιν, ἀλλ' ἐξωθεν ἐπαγωγῆ. <sup>1</sup> Ξυμφέρει δὲ τούτῳ τροχοῖσιν ὀξέσι κεχρησθαι, ὅπως σύντηξις μὲν ὡς ἐλαχίστη τοῦ σώματος γένηται, πνεύματι δὲ ὡς πυκνοτάτῳ χρησάμενος ἐκκρίνη τὸ παρελθόν· ἀπὸ δὲ τῶν τροχῶν περιπάτοισιν ὀξέσιν· <sup>2</sup> ἡ δὲ δίαιτα μαλακὴ καὶ κούφη προσαχθήτω ἐς ἡμέρας τέσσαρας. Ὅ τι δ' <sup>3</sup> ἂν παρὰ θεοῦ δοκῆ λαμβάνειν καθαρῶ καθαρὸν, ἀγαθὸν πρὸς υἱεῖν· σημαίνει γὰρ τὰ ἐσιόντα ἐς τὸ σῶμα εἶναι καθαρὰ. Ὅ τι δ' <sup>4</sup> ἂν τούτου τὸ ἐναντίον δοκῆ ὄρη, οὐκ ἀγαθόν· νοῦσον γὰρ ἐς τὸ σῶμα σημαίνει ἐσηληλυθέναι· χρῆ οὖν <sup>5</sup> ὡς τὸν πρότερον θεραπευθῆναι καὶ τοῦτον. Εἰ δὲ δοκῆ ἕσθαι ὕδατι <sup>6</sup> μαλακῶ ἐν εὐδίῃ, καὶ μὴ σφόδρα βρέχεσθαι, μηδὲ δεινῶς χειμάζειν, ἀγαθόν· σημαίνει γὰρ σύμμετρον καὶ καθαρὸν τὸ πνεῦμα ἐκ τοῦ ἡέρος ἐληλυθέναι. Εἰ δὲ τούτων τὰναντία, σφόδρα ἕσθαι καὶ χειμῶνα καὶ ζάλην εἶναι, ὕδατι τε μὴ καθαρῶ, <sup>7</sup> νοῦσον σημαίνει ἀπὸ <sup>8</sup> τοῦ πνεύματος τοῦ ἐπακτοῦ· ἀλλὰ χρῆ καὶ τοῦτον ὡσαύτως διαιτηθῆναι, σιτίοισι τε ὀλίγοισι πάντας τούτους. Περὶ μὲν <sup>9</sup> οὖν τῶν οὐρανίων σημείων οὕτω χρῆ γινώσκοντα προμηθέεσθαι καὶ ἐκδιαιτῆσθαι καὶ τοῖσι θεοῖσιν εὐχεσθαι, ἐπὶ μὲν τοῖσιν ἀγαθοῖσιν Ἥλιῳ, Διὶ οὐρανίῳ, Διὶ κτησίῳ, <sup>10</sup> Ἀθηνᾶ κτησίῃ, Ἑρμῆ, Ἀπόλλωνι, ἐπὶ δὲ τοῖσιν ἐναντίοισι τοῖσιν ἀποτροπαίοισι, καὶ Γῆ <sup>11</sup> καὶ ἡρώσιν, ἀποτρόπαια γενέσθαι τὰ χαλεπὰ πάντα.

90. Προσημαίνει δὲ καὶ τάδε πρὸς υἱεῖν, <sup>12</sup> τῶν ἐπὶ γῆς ὀξῶ ὄρη

<sup>1</sup> Σ. Πθ, Mack. — χρησθαι ΕΗΚθ. — χρέεσθαι Lind., Mack. — D'après Mack θ a χρέεσθαι. — μὲν ΕQ'θ, Lind., Mack. — μὲν om. vulg. — <sup>2</sup> τῆ διαίτη μαλακῆ κούφη (H, al. manu ἡ δὲ δίαιτα) θ. — <sup>3</sup> ἦν ΕΗ. — λαμβάνειν παρὰ θεοῦ δοκῆ (δοκῆ Lind.) καθαρὸν vulg. — παρὰ θεοῦ δοκῆ (δοκῆ θ) λαμβάνειν καθαρῶ καθαρὸν ΕΗΚθ. — D'après Mack θ a λαμβάνει. — εἰσιόντα ΗΚ. — εἰς ΗΚ. — τὰ ἐς τὸ σῶμα εἰσιόντα θ. — <sup>4</sup> ἦν ΕΗ. — τὸ om. θ. — ὄρη δοκῆ θ. — δοκῆ vulg. — δοκῆ Lind. — ὄρη Ε, Lind., Mack. — ὄρη vulg. — νοῦσον J, Lind., Mack. — νόσον vulg. — νοσηρὸν γὰρ τι θ. — σημαίνει ἐς τὸ σῶμα ἐσηληλυθέναι ΕΗ (K, εἰσελ.) θ. — ἐληλυθέναι σημαίνει J. — ἐληλυθέναι vulg. — <sup>5</sup> ὡσπερ K. — ὡς om. EFGH, Ald. — ἐκθεραπευθῆναι Kθ. — ὡσπερ ἐκθεραπευθῆναι pro θερ. ΕΗ. — <sup>6</sup> μαλακῶ E (H, al. manu μαλακῶ) Kθ. — εὐδίᾳ ΕΗΚ. — ἐληλυθέναι θ. — ἐσηληλυθέναι vulg. — τὰ ἐναντία θ. — <sup>7</sup> νοῦσον θ, Lind., Mack. — νόσον vulg. — <sup>8</sup> τοῦ EFGHIJθ, Lind. — τοῦ om. vulg. — ἐπεισάχτου Lind. — ἐπ' αὐτοῦ pro ἐπακτοῦ Ald. — σίτιοισι δὲ ὀλ. παντελῶς τοῦτον θ. — <sup>9</sup> οὖν ΕΗΚ, Lind. — οὖν om. vulg. — D'après Mack θ a οὖν; ma collation n'en dit rien. — Post σημείων addit ἄστρον vulg. — καὶ ἄστρον legendum, aut ἄστρον omittendum

par déperdition, mais par quelque afférence extérieure. En ce cas il convient d'user de courses au cerceau rapides, afin que, d'une part, il y ait le moins possible de colliquation du corps, et que d'autre part, la respiration devenant très-fréquente, ce qui est venu par afférence soit expulsé. Après la course au cerceau, promenades accélérées; régime mou et léger pendant quatre jours. Quoi que ce soit que l'on semble prendre pur d'un dieu pur, cela est favorable pour la santé; car c'est l'indice de la pureté de ce qui est introduit dans le corps; mais ce que l'on croit voir d'apparence contraire, n'est pas favorable; car cela annonce que la maladie est arrivée dans le corps. Même traitement que précédemment. Si l'on croit voir tomber une ondée douce par un temps calme, sans pluie à verse ni violent orage, cela est bon; car c'est l'indice que le souffle est venu, pur et en juste mesure, de l'air. Mais si l'on voit le contraire, pluie forte, orage, tourmente, averse d'une eau impure, cela annonce maladie par l'effet du souffle introduit. On emploiera, ici aussi, le même régime; peu d'aliments pour tous ces cas. Ainsi, se faisant une telle idée des signes célestes, on prendra ses précautions, on suivra le régime indiqué, et l'on priera les dieux; pour les bons signes, le Soleil, Jupiter céleste, Jupiter enrichissant, Minerve enrichissante, Hermès, Apollon; pour les signes contraires, les dieux qui détournent, la Terre, les Héros, afin que tous maux soient détournés.

90. (*Songes relatifs à des objets terrestres.*) Voici encore des signes favorables : apercevoir et entendre nettement ce qui est sur la terre, marcher sûrement, courir sûrement et

Zwing. in marg. - ἄστρον om. θ, Mack. - γινώσκοντα χρῆ EIJKθ. - ἐκδιαιτεῖσθαι J. - ἐνδιαιτῆσθαι θ. - τοῖσι θεοῖσιν EHKθ, Mack. - τοῖς θεοῖς vulg. - <sup>10</sup> ἄθηνῆ al. manu, erat prius ἄθηνᾶ H. - ἀθηναίη EKQ', Lind., Mack. - ἀποτροπαίοισι θ, Foes ex conject. in not., Lind., Mack. - ἀποτροπίοισι vulg. - καὶ om. θ. - <sup>11</sup> καὶ om. θ. - ἀποτροπέα εἶναι τὰ EH. - ἀποτρόπεα IK. - ἀποτρόπαια τὰ χαλεπὰ εἶναι παντὰ θ. - <sup>12</sup> τῷ ἐπίσης, al. manu τῶν ἐπὶ γῆς E. - τῶν ἐπίσης IJK, Lind. - τῶν ἐπιστῆς Q'. - ὀξὺ ὄρην καὶ ὀξὺ ἀκούειν θ. - καὶ τρέχειν ἀσφαλῶς om. FGJ. - Ante ἄτερ addit ταχύ θ.

καὶ ἀκούειν, ὁδοιπορεῖν τε ἀσφαλῶς καὶ τρέχειν ἀσφαλῶς καὶ ἄτερ φόβου, καὶ τὴν γῆν <sup>1</sup> ὄρην λείην καὶ καλῶς εἰργασμένην, καὶ τὰ δένδρα θαλέοντα καὶ πολὺκαρπα, καὶ ἡμερα, καὶ ποταμοὺς βέοντας κατὰ τρόπον καὶ ὕδατι καθαρῷ μῆτε πλέονι μῆτε ἐλάσσονι τοῦ προσήκοντος, <sup>2</sup> τὰς τε κρήνας καὶ τὰ φρέατα ὡσαύτως. Ταῦτα πάντα οὕτως δρώμενα σημαίνει ὑγίην τῷ ἀνθρώπῳ, καὶ τὸ σῶμα <sup>3</sup> κατὰ τρόπον πάσας τε τὰς περιόδους καὶ τὰς προσαγωγὰς καὶ τὰς ἀποκρίσεις εἶναι. Εἰ δέ τι <sup>4</sup> τούτων ὑπεναντίον ὀρῶτο, βλάβος σημαίνει τι ἐν τῷ σώματι· ὄψιος μὲν καὶ ἀκοῆς βλαπτομένων, περὶ τὴν κεφαλὴν νοῦσον σημαίνει· <sup>5</sup> τοῖσιν οὖν ὀρθρίοισι περιπάτοισι καὶ τοῖσιν ἀπὸ δείπνου πλέοσι χρηστέον πρὸς τῇ προτέρῃ διαίτῃ. <sup>6</sup> Τῶν σκελέων δὲ βλαπτομένων, ἐμέτοισιν ἀντισπαστέον, καὶ τῇ πάλῃ πλείονι χρηστέον πρὸς τῇ προτέρῃ διαίτῃ. <sup>7</sup> Ἐὖ δὲ τραχείῃ οὐ καθαρῇ τὴν σάρκα σημαίνει· τοῖσιν οὖν ἀπὸ τῶν γυμνασίων περιπάτοισι πλείοσι πονητέον. Δένδρων <sup>8</sup> δὲ ἡ ἀκαρπία σπέρματος τοῦ ἀνθρωπίνου διαφορὴν δηλοῖ· ἦν μὲν οὖν <sup>9</sup> φυλλοβρόοῦντα ἢ τὰ δένδρα, ὑπὸ τῶν ὑγρῶν καὶ ψυχρῶν βλάπτεται· ἦν δὲ <sup>10</sup> τεθλήη μὲν, ἀκαρπα δὲ ἢ, ὑπὸ τῶν θερμῶν καὶ ξηρῶν· τὰ μὲν οὖν <sup>11</sup> τοῖσι διαιτήμασι χρῆξαι ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν, τὰ δὲ ψύχειν <sup>12</sup> καὶ ὑγραίνειν. Ποταμοὶ <sup>13</sup> δὲ μὴ κατὰ τρόπον γινόμενοι αἵματος περίοδον σημαίνουσι, πλέον μὲν βέοντες ὑπερβολὴν, ἐλάσσον δὲ βέοντες ἔλλειψιν· δεῖ δὲ τῇ διαίτῃ τὸ μὲν αὐξῆσαι, τὸ δὲ <sup>14</sup> μειῶσαι. Μὴ καθαροὶ δὲ βέοντες ταραχὴν σημαίνουσι· καθαίρονται δὲ ὑπὸ τῶν τροχῶν καὶ τῶν περιπάτων <sup>15</sup> πνεύ-

<sup>1</sup> Ὅρᾶν II. — λήην θ. — δένδρα II. — θαλέθοντα θ, Mack. — βραίοντα; θ. — μῆτε πλέονι μῆτε ἐλάσσονι θ. — μῆτε πλείονι μῆτε ἐλάττονι (ἐλάσσονι Mack) vulg. — <sup>2</sup> καὶ τὰς κρήνας θ. — κρήνας K. — οὕτως δρώμενα om. (H, restit. al. manu) θ. — ὑγίην EHIJKθ, Lind., Mack. — ὑγίαν vulg. — <sup>3</sup> κατὰ τρόπον ponit ante εἶναι Lind. — δὲ pro τε GIJ. — <sup>4</sup> τούτέων Mack. — Ante τι addunt δὲ EHK. — τι ἐν τῷ σ. om. FGJ. — ὄψιος θ, Lind. — ὄψεως vulg. — ὅτι μὲν τῆς pro ὄψιος μὲν καὶ FGJ. — ὅτι ὄψεως μὲν καὶ ἀκοῆς Codd. Regg. ap. Foes in not. — νοῦσον EHKθ, Lind., Mack. — νόσον vulg. — <sup>5</sup> τοῖς θ. — πλείοσι θ. — <sup>6</sup> τῶν... διαίτῃ om. Gθ. — ἐμέτεσιν (sic) E. — <sup>7</sup> τῇ pro γῆ EGHJθ, Ald. — τραχείῃ Lind. — τραχία θ. — καθαρῇ HIJKQ, Lind., Mack. — καθαρὰν vulg. — τοῖς οὖν θ. — τῶν θ, Mack. — τῶν om. vulg. — χρηστέον pro πονητέον θ. — <sup>8</sup> καὶ ἀκαρπίας pro δὲ ἡ ἀκαρπία (E, emend. al. manu) FGHIJK, Ald. — ἢ om. θ. — σώματος pro σπέρματος FGJ, Zwing. in marg. — D'après Mack θ a σώματος; ma collation porte σπέρματος. — φθορὴν θ. — <sup>9</sup> φυλλοβρόοῦντα EK. — φυλλοβροοῦντα vulg. — φυλλοροῦντα Mack. — ἢ pro ἢ θ. — ἀπὸ JK. — <sup>10</sup> τεθλημένα, ἀκαρπα δὲ vulg. — τεθλημένα [μὲν], ἀκαρπα δὲ Lind. — τεθλημένακαρπα δὲ

sans crainte, voir la terre unie et bien travaillée, les arbres feuillés et couverts de fruits, des arbres cultivés, les fleuves roulant régulièrement une eau pure ni plus haute ni plus basse qu'il ne convient, les sources et les puits avec des apparences analogues. Tout cela, vu ainsi, annonce que l'homme est en santé, et que son corps opère régulièrement avec toutes ses circulations, toutes ses afférences et toutes ses sécrétions. Mais voir quelque apparence contraire, c'est l'indice d'une lésion quelconque dans le corps. Si c'est la vue ou l'ouïe qui paraît lésée, cela annonce maladie à la tête; on usera, outre le régime précédent, de nombreuses promenades et le matin et après le dîner. Si ce sont les jambes, on fera la révulsion à l'aide des vomissements, et, de plus que dans le régime précédent, on usera beaucoup de la lutte. Si c'est la terre qui se montre raboteuse, cela indique que la chair n'est pas pure; en conséquence on fera de nombreuses promenades après les exercices gymnastiques. Si ce sont les arbres qui apparaissent sans fruits, cela annonce la corruption du sperme; perdent-ils leurs feuilles? la corruption est due aux influences humides et froides; sont-ils feuillés mais stériles? elle est due aux influences chaudes et sèches. Ainsi, par le régime, on séchera et échauffera dans un cas, on refroidira et humectera dans l'autre. Les fleuves qui ne coulent pas régulièrement dénotent que le sang est en voie de circulation; à hautes eaux, l'excès du sang; à basses eaux, le défaut du sang. Par le régime on augmentera là, on diminuera ici. Si les eaux n'en sont pas pures, c'est l'indice d'un trouble. On obtiendra la détersion à l'aide des courses au cerceau et

θ. — Schneider dans son Suppl. signale τεθηλημένα pour τεθηλότα comme douteux. Il a eu parfaitement raison. L'excellente variante de θ, que Mack n'a pas rapportée, lève la difficulté; il faut la lire: τεθήλη μὲν, ἀκαρπα δὲ. — ἦν pro ἦ G, Ald. — ἦ pro ἦ θ. — <sup>11</sup> τοῖσι διαιτήμασι scribitur post θερμαίνειν EH. — τοῖσι διαιτ. χρῆ scribitur post θερμαίνειν K. — θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν τοῖσι διαιτήμασι χρῆ θ. — <sup>12</sup> ψύχειν τε καὶ θ. — <sup>13</sup> δὲ καὶ μὴ E. — κατὰ τρόπον μὴ γινόμενοι θ. — πλείον EHKθ. — βραίωντες (bis) θ. — ἔλασσον θ, Mack. — ἔλαττον vulg. — ἔλληψι (sic) θ. — <sup>14</sup> μῶσαι θ. — μὴ καθαρῶ δὲ βραίωντες ταραχὴν σημαίνει θ. — καθαίρεται E (H, al. manu, erat prius καθάιρηται) Kθ. — <sup>15</sup> τῶ πν. π. διακινούμενα θ. — δὲ om. θ.

ματι πυκνῶ ἀνακινεύμενα. Κρῆναι δὲ καὶ <sup>1</sup>φρέατα περὶ τὴν κύστιν τι σημαίνει· ἀλλὰ χρῆ τοῖσιν <sup>2</sup>οὔρητικοῖσιν ἐκκαθαίρειν. Θάλασσα δὲ ταρασσομένη κοιλίης νοῦσον σημαίνει· ἀλλὰ χρῆ τοῖσι διαχωρητικοῖσι καὶ κούφοισι καὶ μαλακοῖσιν ἐκκαθαίρειν. <sup>3</sup>Γῆ κινευμένη θεωμένη ἢ οἰκίη ὑγιαίνουντι μὲν ἀνδρὶ ἀσθενεῖν σημαίνει, νοσεῦντι δὲ ὑγείην καὶ μετακίνησιν τοῦ ὑπάρχοντος· τῷ μὲν <sup>4</sup>οὔν ὑγιαίνουντι μεταστῆσαι τὴν δίαιταν ξυμφέρει· ἐμεσάτω δὲ πρῶτον, ἵνα προσδέξῃται αὔθις κατὰ μικρόν· ἀπὸ γὰρ τῆς ὑπαρχούσης <sup>5</sup>κινέεται ἅπαν τὰ σῶμα. Τῷ δὲ ἀσθενέοντι ξυμφέρον χρῆσθαι τῇ αὐτῇ διαίτῃ· μεθίσταται γὰρ ἤδη τὸ σῶμα ἐκ τοῦ παρόντος. Κατακλυζομένην γῆν <sup>6</sup>ἀπὸ τινος ὕδατος ἢ θαλάσσης ὄρην νοῦσον σημαίνει, ὑγρασίας πολλῆς ἐνεούσης ἐν τῷ σώματι· ἀλλὰ χρῆ τοῖσιν ἐμέτοισι καὶ <sup>7</sup>τῇ ἀναριστήσει καὶ τοῖσι πόνοισι καὶ τοῖσι ξηροῖσι διαιτήμασι χρῆσθαι, ἔπειτα προσάγειν ἕξ ὀλίγων καὶ ὀλίγοισιν. <sup>8</sup>Ἄλλ' οὐδὲ μέλαιναν δρῆν τὴν γῆν οὐδὲ κατακεκαυμένην δοκεῖ ἀγαθὸν, ἀλλὰ κίνδυνος ἰσχυροῦ <sup>9</sup>νοσήματος ἀντιτυχεῖν καὶ θανάσιμου· ξηρασίας γὰρ ὑπερβολὴν σημαίνει· εἶναι ἐν τῇ σαρκί· <sup>10</sup>ἀλλὰ χρῆ τοὺς τε πόνους ἀφελεῖν τοῦ τε σίτου δόσῃα ξηρά τε καὶ θερμὰ καὶ ὀριμέα καὶ οὔρητικά· διαιτήσθαι τε τῆς τε πτισάνης καθέφθω τῷ χυλῷ, καὶ <sup>11</sup>πᾶσι τοῖσι μαλακοῖσι καὶ κούφοισιν ὀλίγοισι, <sup>12</sup>ποτῷ δὲ πλέονι ὕδαρεϊ λευκῷ, <sup>13</sup>λουτροῖσι πολλοῖσι θερμοῖσιν· ἀλλὰ μὴ ἄσιτος λουέσθω, μαλακευεῖτω, <sup>14</sup>ῥαθυμεέτω, ψῦχος καὶ ἥλιον φυλασσέσθω· εὐχεσθαι δὲ Ἰῆ καὶ

<sup>1</sup> Φρέατα (φρίατα sic θ) θεώμενα (θεώμενα om., H restit. al. manu, θ, Mack) πνεύματα (πνεύματα om. θ, Mack) περὶ τὴν κύστιν (κύστιν Ald., Frob., Zwing., Lind.) (addunt τι θ, Mack) σημαίνει vulg. — <sup>2</sup> διαχωρητικοῖσιν pro οὔρ. G. — θάλασσα.... ἐκκαθαίρειν om. E. — δὲ θ, Mack. — δὲ om. vulg. — νόσον GJ, Ald. — <sup>3</sup> κινευμένη (κινουμένη θ) γῆ EHK. — θεωμένη om. (H, restit. al. manu) θ. — ἢ om. θ. — οἰκία θ. — ἀνδρὶ om. (H, restit. al. manu) θ. — νοσεῦντι θ. — μετακίνησιν θ. — <sup>4</sup> οὔν pro οὔν θ. — συμφέρει θ. — ἐμεσάτω.... μικρόν om. FGJ. — ἐμεσάτω (addunt δὲ θ, Lind.) πρῶτον (addit καὶ Lind.) εἰ (εἶτα pro εἰ Mack; ἵνα pro εἰ θ) vulg. — αὔθις EHθ. — Mack dit que θ α αὔθις. — <sup>5</sup> κινέεται (sic) J. — κρινεται πᾶν θ. — ἀσθενέοντι θ. — ἀσθενοῦντι vulg. — ξυμφέρει FIJ. — συμφέρει EHKθ. — χρέεσθαι Lind. — τοιαύτη pro τῇ αὐτῇ G, Ald. — αὐτοῦ pro αὐτῇ J. — ἤδη θ. — δῆ pro ἤδη vulg. — <sup>6</sup> ὑπὸ Q', Lind., Mack. — τοῦ, al. manu τινος H. — Il faudrait lire του. — τινος om. θ. — πολλῆς G, Ald., Frob., Mack. — τοῖσιν om. K. — <sup>7</sup> τῇ EHKQ', Lind. — τῇ om. vulg. — τῆσιν ἀναριστήσιν (sic) θ. — τῆσιν ἀναριστήσιν (sic) Mack. — ἀναριστήσιν, al. manu τῆσιν J. — διαιτήμασι ξηροῖσι EHKθ. — χρῆσθαι om. (H, restit. al. manu) θ. — χρέεσθαι Lind., Mack. — καὶ ὀλίγοισιν om. θ. — <sup>8</sup> ἄλλ' om. (H, restit. al.

des promenades, qui produisent l'agitation d'une respiration accélérée. Les sources et les puits dénotent quelque chose vers la vessie; on détergera à l'aide des diurétiques. La mer troublée annonce une maladie du ventre; on détergera à l'aide des laxatifs et des aliments légers et mous. La terre ou une maison qu'on voit trembler dénote la maladie à un homme sain, la santé et le changement du présent à un malade; donc il convient de changer le régime de l'homme sain; il vomira d'abord, afin qu'il reprenne peu à peu l'alimentation; car l'alimentation actuelle trouble tout le corps. Mais, au malade, il convient de garder le régime actuel; car déjà le corps est en voie de changer son état présent. Voir la terre inondée par les eaux ou par la mer annonce une maladie; car beaucoup d'humidité est dans le corps; vomissements, suppression du déjeuner, exercices, alimentation siccative, puis progression en partant de peu et en croissant par peu, voilà ce qui convient. Voir la terre sombre et calcinée ne paraît pas, non plus, être bon; il y a danger de tomber dans une maladie violente et mortelle; car c'est l'indice d'un excès de sécheresse dans la chair; on retranchera les exercices, et, dans les aliments, ceux qui sont secs, chauds, âcres et diurétiques; on vivra d'eau d'orge bien cuite et de tout ce qui est mou et léger, en petite quantité; la boisson sera abondante, aqueuse, blanche; beaucoup de bains chauds; mais on ne se baignera pas à jeun. Dormir mollement; se reposer; se garder du froid

manu) θ. — μέλαναν, al. manu λαι H. — ὄρῃν EHθ, Mack. — ὄρᾶν (ὄρ. om. G, Ald.) vulg. — τὴν EHKθ. — τὴν om. vulg. — μέλαιναν γῆν ὄρῃν Q', Lind. — δοκεῖ om. (H, restit. al. manu) θ. —<sup>9</sup> νουσ. Lind., Mack. — εἶναι om. (H, restit. al. manu) θ. —<sup>10</sup> Ante ἀλλὰ addit καὶ δριμέα καὶ οὐρητικά J. — ὅσα τε ξηρὰ σινε καὶ θερμὰ θ. — D'après Mack θ a σιτίου ὀκόσα τε. Ma collation dit σίτου. — ὀκόσα τε ξηρὰ EHK. — διαιτεῖσθαι J. — διαιτῆσαι G, Ald. — πτισσάνης E. —<sup>11</sup> σίτοισι pro πᾶσι τοῖσι θ. — τοῖς vulg. — τοῖσι EIK, Lind., Ald. — μαλακοῦσι καὶ om. θ. —<sup>12</sup> ποτῶ (addunt δὲ θ, Lind.) χρέοντι (χρέεσθαι L, Lind., Mack; χρέοντα conjicit Æmil. Portus ap. Mack; πλέονι pro χρέοντι H; πλείονι EKθ) ὕδαρεῖ λευκῶ πλείονι (πλέονι I; πλείονι om. EHKθ) vulg. —<sup>13</sup> [καὶ] λ. Lind. — πουλλοῖσι G, Frob., Zwing. — ἀλλὰ om. EHKθ. — λούσθω EK. — μαλακευεῖτω Lind., Mack. —<sup>14</sup> [καὶ] β. Lind. — ῥαθυμεῖτω EHIJKθ.

Ἐρμῆ καὶ <sup>1</sup> τοῖσιν ἥρωσιν. Εἰ δὲ κολουμβῆν ἐν λίμνῃ ἢ ἐν θαλάσῃ ἢ ἐν ποταμοῖσι δοκέει, οὐκ ἀγαθόν· ὑπερβολὴν γὰρ ὑγρασίας σημαίνει· <sup>2</sup> ζυμφέρει δὲ τούτῳ ξηραίνειν τῇ διαίτῃ, τοῖσι τε πόνοισι πλείοσι χρῆσθαι· πυρέσσοντι δὲ ἀγαθόν· σβέννυται γὰρ τὸ θερμὸν ὑπὸ τῶν ὑγρῶν.

91. Ὁ τι δ' ἂν τις περὶ αὐτοῦ <sup>3</sup> ὀρέῃ κατὰ τρόπον γινόμενον πρὸς τὴν φύσιν τὴν ἑωυτοῦ μήτε μέζω μήτε ἐλάσσω, ἀγαθὸν πρὸς ὑγίην ἐστὶ· καὶ ἐσθῆτα λευκὴν ἐνδοεδύσθαι καὶ ὑπόδεσιν τὴν καλλίστην, ἀγαθόν. Ὁ τι δ' <sup>4</sup> ἂν εἴη μείζον τῶν μελέων ἢ ἐλάσσον, οὐκ ἀγαθόν· ἀλλὰ χρῆ <sup>5</sup> τὸ μὲν αὔξειν τῇ διαίτῃ, <sup>6</sup> τὸ δὲ μειοῦν. Τὰ δὲ μέλανα νοσερώτερα τε καὶ ἐπικινδυνώτερα· ἀλλὰ χρῆ μαλάσσειν καὶ ὑγραίνειν· καὶ τὰ καινὰ μεταλλαγὴν σημαίνει.

92. Τοὺς <sup>7</sup> δὲ ἀποθανόντας ὄρην καθαρὸς ἐν ἱματίοισι λευκοῖσιν ἀγαθόν, καὶ λαμβάνειν τι παρ' αὐτῶν καθαρὸν <sup>8</sup> ἀγαθόν· ὑγίην γὰρ σημαίνει καὶ τῶν σωμάτων καὶ τῶν ἐσιόντων· ἀπὸ γὰρ τῶν ἀποθανόντων αἱ τροφαὶ καὶ αὐξήσεις καὶ σπέρματα γίνονται· ταῦτα <sup>9</sup> δὲ καθαρὰ ἐσέρπειν ἐς τὸ σῶμα ὑγίην σημαίνει. <sup>10</sup> Εἰ δὲ τουναντίον τις ὄρη γυμνοὺς ἢ μελανοεῖμονας ἢ μὴ καθαρὸς ἢ λαμβάνοντάς τι ἢ φέροντας <sup>11</sup> ἐκ τῆς οἰκίης, οὐκ ἐπιτήδειον· σημαίνει <sup>12</sup> γὰρ νοῦσον· τὰ γὰρ ἐσιόντα ἐς τὸ σῶμα βλαβερά· ἀλλὰ χρῆ τοῖσι τροχοῖσι καὶ τοῖσι περιπάτοισιν ἀποκαθαίρεσθαι, <sup>13</sup> καὶ τῇ τροφῇ τῇ μαλακῇ τε καὶ κούφῃ προσάγειν ἐμέσαντα.

<sup>1</sup> Τοῖσιν om. EHK.—κολυμβῆν θ.—δοκοίη θ.—<sup>2</sup> σ. (H, al. manu ξ) θ.—Post δὲ addunt καὶ EHKθ.—ξηραίνειν (σημαίνειν pro ξ. EIJK) θ, Mack.—ξηραίνειν om. vulg.—Post διαίτη addunt ξηρῆ L, Foes in not., Lind.—τε om. θ.—πλείοσι θ, Mack.—πλείοσι om. vulg.—χρῆσθαι om. θ, Mack.—χρέεσθαι Lind.—πυρέσσοντι θ, Mack.—πυρέττοντι vulg.—<sup>3</sup> ὀρέῃ θ.—ὄρη K.—ὄρη vulg.—μέζω EGHJKθ.—μείζω vulg.—ἐλάττω E.—ὑγίην θ.—D'après Mack θ a ὑγίην.—σημαίνει pro ἐστὶ EHθ.—Post λευκὴν addunt τὴν ὑπάρχουσαν Hθ.—ἐνδοεδύσθαι om. (H, restit. al. manu) θ.—<sup>4</sup> ἦν pro ἂν EH.—εἶη vulg.—ἦ EHK.—ἦ θ.—μέζω FIJ.—μείζω G, Ald.—μείζων θ.—D'après Mack θ a εἶη μείζον.—μελέων ἢ ἐλάσσον οὐκ ἀγαθόν· ἀλλὰ χρῆ EHKθ.—μελῶν (μελέων Mack; μελάων sic IJ) οὐκ ἀγαθόν· ἀλλ' οὐδ' ὅπερ ἂν εἶη ἐλάσσον (ἐλάσσω FGIJ)· καὶ χρῆ vulg.—<sup>5</sup> τὰ μὲν αὔξειν τῇ διαίτῃ τὰ δὲ μειοῦν θ.—<sup>6</sup> τὰ H.—ἐπικινδυνώτερα θ, Mack.—ἐπικινδυνα vulg.—<sup>7</sup> δὲ θ.—δὲ om. vulg.—ὄρην GIJ.—ὄρη (sic) θ.—παρὰ τούτων pro παρ' αὐτῶν FIJ.—<sup>8</sup> ἀγαθόν om. HKθ.—ὑγίην θ.—γὰρ om. HKθ.—θανόντων θ.—γίνεται HKθ.—<sup>9</sup> γὰρ pro δὲ EGIJ.—Mack dit que θ a γὰρ pour δέ. Ma collation n'en dit rien.—ἐσέρπειν HKθ.—εἰσέρπειν vulg.—<sup>10</sup> εἰ EHKθ.—ἦν vulg.—D'après Mack θ a



et du soleil ; prier la Terre, Hermès et les Héros. Si l'on croit plonger dans un étang ou dans la mer ou dans une rivière, cela n'est pas bon, dénotant un excès d'humidité. Dans ce cas il convient de dessécher par le régime et d'user de beaucoup d'exercices. Mais ces apparences sont bonnes pour un fébricitant ; car le chaud s'éteint par les choses humides.

91. (*Songes où l'on se voit soi-même.*) Quand vous voyez quelque chose s'ajuster sur vous régulièrement à votre stature qui ne paraît ni augmentée ni diminuée, cela est bon pour la santé ; il est bon aussi d'être revêtu d'un habit blanc et d'avoir sa plus belle chaussure. Mais si quelqu'une des parties du corps paraît trop grande ou trop petite, cela n'est pas bon. Par le régime, dans un cas on ajoutera, dans l'autre on retranchera. Les objets noirs annoncent davantage la maladie et le danger ; il faut amollir et humecter. Les choses nouvelles indiquent changement.

92. (*Songes où l'on voit les morts.*) Voir les morts purs et vêtus de blanc est favorable, ainsi que recevoir d'eux quelque chose de pur ; car cela dénote la santé du corps et la salubrité de ce qui y est introduit. En effet, c'est des morts que viennent les nourritures, les croissances et les semences ; or, que cela entre pur dans le corps, c'est un indice de santé. Voir le contraire, c'est-à-dire voir les morts nus ou vêtus de noir ou non purs, ou recevant quelque chose, ou emportant quelque chose de la maison, est défavorable ; car c'est annonce de maladie ; ce qui entre dans le corps est nuisible. Il faut déterger par les courses au cerceau et les promenades, par le vomissement et, à la suite, par une nourriture molle et légère qu'on accroîtra graduellement.

ἦν. - ὄρω ἢ γυμνοῦς (H, al. manu δρώη) KQθ. - δρώη ἢ γυμνοῦς E, Lind., Mack. - Mack dit que θ a δρώη ἢ γ. - μελανείμονας EFGIJ. - μελανίμονας θ. - <sup>11</sup> ἐκ om. FGIJ, Ald. - οἰκίης Eθ, Mack. - οἰκίας vulg. - <sup>12</sup> τε pro γάρ (H, al. manu γάρ) θ. - εἰσιόντα EHIJK. - εἰς K. - τροχοῖσι [τε] καὶ Lind., Mack. - <sup>13</sup> καὶ om., restit. al. manu H. - καὶ τῇ τροφῇ μαλακῇ καὶ κούφῃ θ. - καὶ τῇ τροφῇ μαλακῇ τε καὶ κούφῃ Mack. - Mack dit que θ est conforme à ce qu'il a imprimé. - τε om. EHIK.

93. <sup>1</sup>Οκόσα δὲ ἀλλόμορφα σώματα φαίνεται ἐν τοῖσιν ὕπνοισι καὶ φοβέει τὸν ἄνθρωπον, σιτίων ἀσυνήθων σημαίνει πλησμονὴν καὶ ἀπόκρισιν, καὶ χολέραν καὶ νοῦσον κινδυνώδεα· ἀλλὰ χρῆ ἔμετον ποιήσασθαι καὶ <sup>2</sup>προσαγαγεῖν ἐς ἡμέρας πέντε σιτίοισιν ὡς κουφοτάτοισι, μὴ πολλοῖσι μηδὲ δριμέσι, μήτε τοῖσι ξηροῖσι μήτε τοῖσι θερμοῖσι, καὶ τῶν πόνων τοῖσι κατὰ φύσιν μάλιστα, πλὴν τῶν ἀπὸ δείπνου περιπάτων· <sup>3</sup>χρῆσθαι δὲ καὶ θερμολουσίῃ καὶ βραθυμίῃ· ἥλιον δὲ καὶ ψυχὸς φυλαστέσθω. <sup>4</sup>Ἦν δὲ ἐν τῷ ὕπνῳ ἐσθίειν δοκέῃ ἢ πίνειν τῶν συνήθων σιτίων ἢ πομάτων, ἔνδειαν σημαίνει τροφῆς <sup>5</sup>καὶ ψυχῆς ἐπιθυμίην· κρέα δὲ τὰ μὲν ἰσχυρότατα ἐνδείας ὑπερβολὴν, τὰ δὲ ἀσθενέστερα ἦσσαν· ὡσπερ γὰρ ἐσθιόμενον ἀγαθόν, οὕτω καὶ ὀρεόμενον· ἀφαιρέειν οὖν τῶν σιτίων οὐ ξυμφέρει· τροφῆς γὰρ ἐνδείας ὑπερβολὴν τοῦτο σημαίνει· <sup>6</sup>ἀλλὰ καὶ ἄρτοι τυρῶν καὶ μέλιτι πεπονημένοι καθ' ὕπνου ἐσθιόμενοι, ὡσάυτως σημαίνουσιν. <sup>7</sup>Ὑδωρ δὲ καθαρὸν πινόμενον ἀγαθόν· τὰ δὲ ἄλλα πάντα βλάπτει. Ὀκόσα δὲ <sup>8</sup>δοκέει ὁ ἄνθρωπος θεωρεῖν τῶν συνήθων, ψυχῆς ἐπιθυμίην σημαίνει. <sup>9</sup>Ὀκόσα δὲ φεύγει πεφοβημένος, ἐπίστασιν τοῦ αἵματος σημαίνει ὑπὸ ξηρασίης· <sup>10</sup>ξυμφέρει δὲ ψῦξαι καὶ ὑγρῆναι τὸ σῶμα. <sup>11</sup>Ὀκόσα δὲ ἢ μάχεται ἢ κεντέεται ἢ ξυνδέεται ὑπ' ἄλλου, ἀπόκρισιν σημαίνει· ὑπεναντίην τῇ περιόδῳ γεγενομένη <sup>12</sup>ἐν τῷ σώματι· ξυμφέρει οὖν ἐμέειν καὶ ἰσχυαίνειν <sup>13</sup>καὶ περιπατεῖν, <sup>14</sup>καὶ σιτίοισι κούφοισι χρῆσθαι,

<sup>1</sup>Ὀσα θ. — ἐπὶ pro ἐν θ. — πλεισμονὴν καὶ ἀπόκρισι (sic) θ. — κινδυνώδεα θ. — κινδυνώδη vulg. — <sup>2</sup>προσάγειν (H, al. manu προσαγαγεῖν) θ. — σίτιοισιν θ. — πολλοῖσι G, Ald., Frob., Zwing. — <sup>3</sup>χρέεσθαι Lind. — χρήσθω θ. — δὲ καὶ λουτροῖσι καὶ θερμολουσίῃσι καὶ βραθυμίῃσιν vulg. — δὲ καὶ θερμολουσίῃ καὶ βραθυμίῃ θ. — Mack dit que θ a βραθυμίῃσιν. — φυλαστέσθω EHJK, Mack. — φυλαττέσθω vulg. — <sup>4</sup>δόξαν θ. — δ' EHKθ. — ἐν om. FGJ. — δοκέῃ θ, Lind. — δοκῆ vulg. — τῶν συνήθων ποτῶν ἢ σιτίων θ. — D'après Mack θ a συνηθέων. — <sup>5</sup>καὶ ψυχῆς ἀθυμίην· κρέα δὲ τὰ μὲν ἰσχυρότατα μεγίστης ὑπερβολῆς, τὰ δὲ ἀσθενέστατα (ἀσθενέστερα, H eadem manu, erat prius ἀσθενέστατα, K P'Q'θ, Lind., Mack) ἦσσω (ἦσσαν HKP'Q'θ, Lind., Mack)· ὡσπερ γὰρ ἐσθιόμενον ἀγαθόν, οὕτω καὶ ὀρώμενον (οὕτως καὶ ὀραιόμενον θ)· ἀφαιρέειν οὖν τῶν σιτίων ξυμφέρει (σ. θ)· τροφῆς γὰρ ὑπερβολὴν τοῦτο (τοῦτο om., H restit. al. manu, θ) σημαίνει vulg. — Le texte de vulg. est certainement altéré. D'abord on ne sait à quoi se rapporte ce génitif, μεγίστης ὑπερβολῆς. Ensuite ce texte est contradictoire avec la série des idées. C'est à cette série des idées que je m'en suis rapporté pour corriger la phrase, très-viollemment, il est vrai, mais, je crois, d'une manière probable quant au sens. J'ai changé ἀθυμίην en ἐπιθυμίην, comme le veut une phrase qui est

93. (*Songes divers. Conclusion.*) Voir dans le sommeil des corps de forme étrange et être saisi de frayeur indique une plénitude d'aliments inaccoutumés, une sécrétion, un flux bilieux et une maladie dangereuse. Dans ce cas on vomira, après quoi on suivra une progression graduelle pendant cinq jours par des aliments aussi légers que possible, qui ne seront ni abondants, ni âcres, ni desséchants, ni échauffants; quant aux exercices, on usera surtout des exercices naturels, si ce n'est des promenades après le dîner. On prendra des bains chauds; on se reposera; on se gardera du soleil et du froid. Si, pendant le sommeil, on croit prendre la nourriture ou la boisson habituelle, cela dénote le besoin d'aliment et l'appétit de l'âme; des viandes dont on rêve, les plus fortes indiquent l'excès de besoin; des viandes plus faibles indiquent un besoin moindre. Manger en rêve est bon comme manger en réalité. Il ne convient donc pas de diminuer les aliments; car ce signe témoigne qu'il y a grand besoin de nourriture. La signification est la même quand on s'imagine en dormant manger des pains où entrent du fromage et du miel. Boire de l'eau limpide est bon signe; tout le reste est nuisible. Tous les objets habituels que l'on croit voir indiquent le désir de l'âme. Tout ce que l'on fuit effrayé indique l'arrêt du sang par la sécheresse; il convient alors de refroidir et d'humecter le corps. Toutes les fois que l'on se bat, que l'on est piqué ou enchaîné par un autre, cela indique qu'il s'est fait dans le corps une sécrétion contrariant le mouvement circulaire; il convient de

un peu plus bas; μεγίστης ὑπερβολῆς ἐν ἐνδείᾳ ὑπερβολῆν; j'ai ajouté οὐ devant ξυμφέρει, et ἐνδείας après γάρ. —<sup>6</sup> ἀλλὰ om. EHKθ. — ἄρτω E. — καθ' ὅ. ἐσθιόμενοι om. (H, restit. al. manu) θ. —<sup>7</sup> ὕδωρ πινόμενον καθαρὸν οὐ βλάπτει pro ὕδωρ... ἀγαθὸν EHKθ. —<sup>8</sup> δοκέη K. — ὁ om., restit. al. manu H. — θεωρέειν θ, Mack. — θεωρεῖν EHIJK. — θεωρῆν vulg. — ἐπιθυμίαν J. —<sup>9</sup> ὅσα θ. — ἐπίτασιν HK. —<sup>10</sup> συμφέρει IJθ. — τε pro δὲ EHK. — ὑγρῆναι θ, Mack. — ὑγράναι vulg. —<sup>11</sup> ὅσα δὲ μάχεται ἢ κεντεῖται ἢ συνδέεται θ. — κεντεῖται E HK. — συνδέεται Mack. — ξυνδεῖται vulg. —<sup>12</sup> ἐν θ, Mack. — ἐν om. vulg. — ἐμέειν ξυμ. sine οὖν EHK (θ, συμφέρει). — ξυμφ. Lind. — συμφ. vulg. — ἐμέειν om. FGIJ. —<sup>13</sup> καὶ om. θ. — περιπατέειν Mack. —<sup>14</sup> καὶ om. EHKθ. — σίτοιαι θ. — χρέεσθα Lind., Mack.

<sup>1</sup>καὶ προσάγειν ἐκ τοῦ ἐμέτου ἐς ἡμέρας πέντε. Ἄλλὰ <sup>2</sup>καὶ πλάνοι καὶ ἀναβάσεις χαλεπαὶ ταῦτὰ σημαίνουσιν. Ποταμῶν διαβάσεις <sup>3</sup>καὶ ὀπλῖται <sup>4</sup>καὶ πολέμιοι <sup>5</sup>καὶ τέρατα ἀλλόμορφα νοῦσον σημαίνει ἡ μακίην· συμφέρει <sup>6</sup>σίτοισιν ὀλίγοις κούφοσί τε καὶ μαλακοῖσι χρέεσθαι, καὶ ἐμέτοις προσάγειν ἡσυχῇ ἐπὶ ἡμέρας πέντε, <sup>7</sup>καὶ τοῖσι πόνοισι τοῖσι κατὰ φύσιν πολλοῖσι χρέεσθαι πλὴν ἀπὸ τοῦ δεῖπνου, θερμολουσίην <sup>8</sup>δὲ, βραθυμίην, ψῦχος, ἥλιον φυλάσσεσθαι. <sup>9</sup>Τούτοιςι χρώμενος ὡς γέγραπται, ὑγιανεὶ τὸν βίον, καὶ εὐρηταί μοι δίαιτα ὡς δυνατὸν εὐρεῖν ἀνθρωπον ἐόντα ζῆν τοῖσι θεοῖσιν.

<sup>1</sup>Καὶ om. E (H, restit. al. manu) θ. — ἐς om. FGJ. — πρὸς ἡμέρας πέντε θ. ἀλλὰ om. (H, restit. al. manu) θ. — <sup>2</sup>καὶ om. EK. — πλάνας Mack. — Post ἀναβάσεις addit ἐκ φαντασμάτων vulg. — ἐκ φαντασμάτων om. (H, restit. al. manu) θ. — χαλεπαὶ θ. — χαλεπὰ vulg. — ταῦτα vulg. — Je lis ταῦτὰ. — συμβαίνουσι pro σημαίνουσιν I. — <sup>3</sup>καὶ om. EHIJK. — ὀπλῖται G, Ald., Frob., Zwing. — ὀπλειται (sic) θ. — <sup>4</sup>καὶ om. Gθ, Ald. — <sup>5</sup>καὶ om. EFGHIJKθ, Ald. — νοῦσους σημαίνει θ. — συμφέρει θ. — Post ξ. addit οὖν τοῖς ἐν τοιοῦτοις ἀλωμένοις (ἀλ. EIK, Ald., Frob., Zwing., Mack) vulg. — οὖν τοῖς ἐν τ. ἀλ. om. (H, restit. al. manu cum ἀλ.) θ. — <sup>6</sup>σίτοισιν θ. — τε καὶ om. EHKθ. — χρῆσθαι θ. — ἐπ' θ. — ἐς EHK. — <sup>7</sup>καὶ σίτοιςι καὶ πόνοισι τοῖσι θ. — πουλλοῖσι G, Ald., Frob., Zwing. — χρέεσθαι om. EHK. — D'après Mack πλὴν manque dans θ. Ma collation a ce mot. — τοῦ θ. — τοῦ om. vulg. — θερμολουσίην G. — <sup>8</sup>δὲ om. EHKθ. — <sup>9</sup>τουτέοισι Mack. — χρεόμενος θ. — ὑγιαίνει vulg. — ὑγιαίνει K. — ὑγιανει (sic) θ. — ἐόντα θ. — ὄντα vulg. — σὺν θ.

vomir, d'atténuer et de se promener, d'user d'aliments légers, de vomir, et, après le vomissement, de se nourrir par progression pendant cinq jours. S'égarer ou monter péniblement à la même signification. Passage de rivières, hoplites, ennemis, monstres à forme étrange, tout cela indique maladie ou délire. Il convient d'user d'aliments légers, mous, en petite quantité, de vomir, et, après, d'accroître doucement la nourriture pendant cinq jours. Exercices naturels et beaucoup, si ce n'est après le dîner; bains chauds; repos; se garder du froid, du soleil. En suivant les indications que j'ai tracées, on demeurera en santé pendant sa vie; et par moi a été découvert le régime autant qu'un homme peut découvrir avec l'aide des dieux.

FIN DU QUATRIÈME LIVRE DU RÉGIME OU DES SONGES,  
ET DU SIXIÈME VOLUME.

# TABLE DU SIXIÈME VOLUME.

---

DE L'ART.....	1
DE LA NATURE DE L'HOMME.....	29
DU RÉGIME SALUTAIRE.....	70
DES VENTS.....	88
DE L'USAGE DES LIQUIDES.....	116
DES MALADIES, LIVRE PREMIER.....	138
DES AFFECTIONS.....	206
DES LIEUX DANS L'HOMME.....	273
DE LA MALADIE SACRÉE.....	350
DES PLAIES.....	398
DES HÉMORRHOÏDES.....	434
DES FISTULES.....	446
DU RÉGIME.....	462
— LIVRE PREMIER.....	466
— LIVRE DEUXIÈME.....	526
— LIVRE TROISIÈME.....	590
— LIVRE QUATRIÈME OU DES SONGES.....	638

---











PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

R            Hippocrates  
126           Oeuvres complètes  
H4  
1839  
t.6

BioMed

